

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



Le restaurant

Notre carte

Nos entrées

- Foie gras de Normandie sur toasts
- Andouille de Vire
(Charcuterie fumés à la sciure de hêtre avant d'être cuite dans un bouillon)
- Assiette de terrines et rillettes
- Omelette façon mère Poulard
- Boudin Noir de Saint Romain

- Croûtons de fromages sur méli-mélo de chicorée et scarole
- Salade d'Avocat au Jambon fumé
- Terrine de Pommes au Cidre

- Suprême de Volaille
- Soupe de Moules
- Velouté d'asperges

- Plateau de crustacés
huîtres - Bulots - Praires - Moules - Coquilles Saint-Jacques - Crevettes
- Harengs marinés de Honfleur
- Blanquette de Saint Jacques à la Normande
- Terrine de Saint Jacques au Meursault sauce Normande

Nos plats

Viandes

- Longe de Cochon de Bayeux en Baluchon de Choux Vert
braisée dans un Jus de Réglisse et Farcie de foie-gras
- Canard à la Rouennaise
aiguillettes de canard rôties à la broche ~ nappées de sauce au vin
- Fricassée de lapin au cidre
châtaignes ~ lard fumé

- Poulet Vallée d'Auge
confit de poulet à la crème fraîche et ses champignons
- Tripes à la mode de Caen
mitonné aux carottes
- Poêlée d'andouillette aux girolles
- Gigot d'agneau pré salé du Mont Saint Michel
- Galimafrée de porc aux épices
sucré salé venu d'un autre temps...
- Perdrix aux reinettes
farcies de fois de volaille et de lard
- Faux filet au pommeau et camembert de Normandie
pommes de terre ~ cerneaux de noix

Poissons

- Coquilles Saint-Jacques sur parmentier de tourteau à l'huile de noisette
- Turbot sauce Normande
- Bar Poêlé à la confiture de lait, au Pommeau et chutney de pommes
- Filet de Bar à la crème de cidre et gingembre
carottes caramélisées
- Escalope de Cabillaud au vinaigre de cidre
- Dorade grise à la dieppoise
moules, crevettes, échalottes, thym
- Matelote normande de grondin
- Papillotes de rougets à la sauge
- Goujonnettes de Sole au calvados
pommes et croustillant de camembert

Nos Fromages

- Plateau de fromages
Camembert - Livarot - Pont-l'Evêque - Pavé d'Auge - Brique de Lisieux - Graind'Orge affiné au Calvados...
- Fromage blanc en faisselle à la crème fraîche

Nos desserts et autres douceurs

- Teurgoule
riz au lait parfumé à la cannelle
- Beurré normand
biscuit aux pommes et aux raisins macérés dans du Calvados
- Tarte aux pommes
à la crème fraîche ou flambée au calvados
- Douillons normands
feuilleté aux pommes
- Crêpes
- Salade de fruits, jolie jolie
- Caramels d'Isigny
- Berlingots de Falaise

Nos boissons locales

- Trou normand
- Jus de pomme
- Cidres (doux, brut, sec)
- Calva
- Liqueur de Calvados
- Pommeau
- Poiré

Nos petits déjeuners

- Confiture de lait maison
- Marmelade de pommes ~ poires ~ coings
- Sablés deauvillais
- Beurre d'Isigny

Nos vins

Blancs

Champagne Krug Grande Cuvée
Montlouis « Clos du Breuil » 2002 François Chidaine
Chablis « Bel Air » 2001 Alice et Olivier de Moor
Arbois Chardonnay 2000 Jacques Puffeney
Gaillac Mauzac vert 2003 Robert Plageolles

Rouges

Bourgueil « Les Quartiers » 2003 Yannick Amirault
Haut-médoc 1996 Château Sociando-Mallet
Pommard 1999 Rossignol Jeanniard
Côtes-du-Rhône Rasteau 2001 Domaine Gourt de Mautens
Zinfandel « Nuns Canyon » 1997 Kenwood Vineyards, Sonoma Valley USA

Rosés

Saint-Chinian 2004 Domaine Cazal Viel
Bourgogne Épineuil 2002 Domaine Alain Mathias
Patrimonio 2003 Domaine Leccia

Du côté des sucres

Coteaux du Layon Chaume 1992 Château de la Genaiserie
Vouvray moelleux Réserve 1997 Domaine du Clos Naudin
Gaillac « La Quintessence » 1999 Domaine de la Ramaye

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



Les résidents de l'Hôtel

Aaron

Chambre du 01 juillet au 15 juillet
Chambre du 09 août au 31 août

Aaron est un jeune médecin. Mais un médecin pas comme les autres... Il a trouvé une spécialité à la portée de son humour : médecin légiste ! Ses parents ne s'en sont d'ailleurs pas encore remis. Pourtant, c'est un véritable passionné et, pire que tout... il adore son métier. Il adore donc également en parler, ce qui n'est évidemment pas du goût de tout le monde.

Alexandre Maupin - 31 ans

Chambre du 01 juillet au 20 juillet

Alexandre Maupin, 31 ans, habite un confortable deux pièces dans le 11^e arrondissement à Paris. « On dit que je ressemble à Romain Duris... ce doit être vrai ! » Élégant, racé, de beaux cheveux noirs, l'air sombre et volontaire, le torse velu. Ce jeune homme de bonne famille est l'image du gendre idéal : commercial cravaté et consensuel le jour, il ne joue pourtant pas de son physique de séducteur. Son honnêteté est reconnue comme sa gentillesse. « Un jeune homme bien comme il faut... » dira la concierge de l'immeuble. S'ils savaient...

Amandine - 42 ans

Chambre du 01 juillet au 05 août
Chambre du 13 août au 15 septembre

Amandine, la quarantaine passée, est mère de trois grands enfants. Elle vient en 2CV passer des vacances... seule, dans la bonne humeur et la nonchalance !

Angèle

Chambre du 16 juillet au 11 août

Angèle est caissière dans une grande surface de la banlieue parisienne. Jolie et intelligente, elle rongé son frein en espérant des lendemains qui chantent, où son diplôme en commerce international lui ouvrira enfin de nouveaux horizons. Cette année, elle a décidé de partir seule, lassée de ses copines bimbos et de leur pèlerinage annuel à Saint-Trop.

Anne Mézie

Chambre du 01 juillet au 24 juillet

Quand elle pousse la porte de l'Hôtel, Anne, une femme d'une trentaine d'années à la peau caramel, l'air un peu perdue, n'a qu'un seul bagage : une vieille malle de voyage toute râpée de marque « Louise Croûton ».

Antoine Leclercq - 22 ans

Chambre du 01 juillet au 31 juillet

Antoine Leclercq est venu à l'hôtel pour se couper du monde durant les trois semaines du Tour de France. En effet, il y a deux ans encore, il était désigné dans la presse spécialisée, comme l'étoile montante du vélo français. Malheureusement pour lui, son « masseur », par manque de soin et de précautions, lui a administré une dose un petit peu trop forte d'un produit trop magique pour être honnête. Suspendu. Le Tour de France, c'est son rêve, sa passion depuis qu'il a 6 ans, mais pas à la télé... Pour essayer d'échapper à ces trois semaines d'enfer, Antoine a réservé à l'Hôtel. Un peu d'animation ne fera pas de mal à ce gamin paumé, encore un peu junkie, qui décidément ne se sent pas capable même s'il en meurt d'envie de regarder la télé ou de lire les journaux pendant trois semaines...

Aïcha - 11 ans

Chambre du 01 juillet au 15 juillet

Chambre du 01 août au 12 août

Gamine de 11 ans espiègle que ses parents ont envoyée avec sa tante à l'hôtel. Sa tante est à la recherche d'un bon parti et Aïcha est chargée de repérer les éventuels prétendants et d'en chercher les défauts. Mais, en réalité elle s'amuse bien davantage à faire mille espiègleries aux résidents de l'hôtel.

Benjamin de Favières

Chambre du 01 juillet au 29 juillet

La quarantaine bien tassée, cadre moyen affublé d'une particule pesante et qui rêve sans y parvenir de monter au barreau supérieur de l'échelle sociale sans remettre en cause ses convictions humanistes. Voyage accompagné de madame (Mme Anne-Sophie DE Favières) et du petit chéri, « son fiston mignon », Alexandre, auquel il a du mal à refuser quoi que ce soit sans subir les foudres de sa dame. Amoureux des vacances au bord de la mer pour y pratiquer son passe-temps favori : faire voler des cerf-volants en tout genre, occupation qui lui permet pendant quelques heures de s'évader des contraintes conjugales.

Benoit Benâtre

Chambre du 29 août au 08 septembre

Benoit, est arrivé à l'hôtel via le site Internet du syndicat d'initiative d'Houlgate. Il n'y vient pas par hasard puisqu'il a passé toutes ses vacances, étant enfant, à Houlgate. Il connaît très bien les lieux.

Camille Durand

Chambre du 22 août au 15 septembre

Affublé d'un nom d'une banalité affligeante, doté d'un physique on ne peut plus transparent, Camille est un jeune étudiant en sciences politiques, d'origine bourgeoisement quelconque. Sa vie s'est toujours faite un peu malgré lui, il s'y ennue terriblement, et compte bien sur les trois semaines qu'il passera à Houlgate pour révolutionner sa piètre existence... Il vous reste à découvrir comment !

Carlo - 34 ans

Chambre du 10 juillet au 20 juillet

Une ressemblance troublante avec Tom Selleck, Carlo est une ex pop-star aux tubes sirupeux et creux. Célébrité éphémère donc, mais ego éternellement sur dimensionne. Sa reconversion en maître-nageur était la seule issue possible en rapport avec ses capacités. Doté d'un système pileux effrayant, il adore flâner en string rouge et abuse régulièrement d'un vocabulaire grossier.

Charlène Lopez

Chambre du 14 juillet au 31 juillet

Chambre du 01 août au 20 août

Charlène Lopez, du moins s'est-elle inscrite sur le registre sous ce nom, semble très instable. Elle est venue se réfugier dans l'hôtel après avoir laissé son futur mari sur le pas de la mairie. Prise d'une soudaine angoisse, en proie à des rêves terrifiants, elle n'a pas été capable de s'engager.

Elle arrive à l'hôtel en robe de mariée, trempée par une averse et demande une chambre...

Célestine Crémieux

Chambre du 01 juillet au 31 juillet

Célestine est le prototype de la vieille dame indigne : depuis sa jeunesse elle n'a jamais été au moule, et se fiche complètement de ce qu'en pensent les autres. Des amants, des amantes, elle en a eu, elle en veut encore. Célestine est malicieuse, elle aime les gamins (mais n'en a jamais eu elle-même) et les pousse volontiers à faire toutes sortes de farces. Elle est venue ici un peu par nostalgie (mais pas triste) : il y avait ici quelqu'un, autrefois...

David - 20 ans

Chambre du 01 juillet au 31 juillet

Vaguement étudiant, cheveux blonds et yeux verts, 1m75, 65kg. Technophile, David, est très BCBG, mais se donne l'image d'un rebelle qu'il n'est absolument pas. Il devait venir avec sa moitié, qui s'est désistée au dernier moment pour aller en Turquie avec un ami.

Docteur Ralph

Chambre du 18 juillet au 31 août

« Docteur Ralph » est venu avec sa femme et leurs deux adolescents à l'hôtel avec l'intention de profiter du séjour pour y faire une étude de marché en vue d'installer à Houlgate son cabinet... d'astrologue, graphologue, chiromancien, peu importe, toutes les casquettes lui vont. Les deux ados (Mathilde et Félicien) ne sont venus que contraints et forcés, et d'une ils voulaient partir camper sur la Côte d'Azur avec des copains, et de deux ils ne veulent pas quitter Lyon pour s'installer dans ce trou. Sa femme n'a rien dit. Elle ne dit jamais rien depuis quelque temps...

Elise Carnot - 36 ans

Chambre du 01 juillet au 05 juillet

Elise Carnot, trente-six ans, grande perche rousse, est au chômage. Ça fait deux ans qu'elle galère sans trouver d'emploi, hormis quelques petits boulots deci-delà. Son oncle, infirmier, avait réservé un séjour dans cet hôtel mais il vient d'accepter un nouvel emploi et lui a offert de prendre sa place, à ses frais. Elle a accepté avec la ferme intention de faire de son séjour une parenthèse des galères de recherche d'emploi. Carpe diem, telle sera sa devise pour le mois à venir.

Emilie Sipier

Chambre du 01 juillet au 31 juillet

Chambre du 01 septembre au 15 septembre

Emilie vient de racheter une entreprise de pompes funèbres à Houlgate. Pendant que la maison attenante est en rénovation elle loge à l'hôtel. Elle a plaqué son emploi à la banque dans une grande ville (Aix en Provence) après un petit héritage, quittant par la même occasion une vie dont elle ne voulait plus, stress etc. Sa famille ne comprend pas, ses enfants ne comprennent pas, peu de ses amis la comprennent. Elle même, si elle est sûre d'avoir fait le bon choix, doit bien avouer qu'elle a agi sous le coup de l'impulsion... et elle est si contente de céder enfin à ses impulsions ! Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, les croque-morts ne sont pas tristes !

Ernestine - 46 ans

Chambre du 01 juillet au 24 juillet

Ernestine adore la broderie et le macramé, elle qui travaille sur une chaîne de montage automobile. Elle vient de divorcer de Gérard après 25 ans de mariage et 2 enfants. Nouvelle coiffure, nouvelle garde-robe, elle essaye de tirer un trait sur son ancienne vie, ce qui ne l'empêche de revenir à Houlgate, où Gérard et elle avaient passé leur lune de miel.

Erwan

Chambre du 02 août au 31 août

Jeune entrepreneur (arriviste notoire) venant d'essayer une enième faillite suite à une fausse bonne idée dans laquelle il a englouti les fonds de ses investisseurs. Il se retrouve là contraint et forcé d'avoir annulé son séjour dans les Seychelles.

Eugène de Merteuil

Chambre du 01 septembre au 15 septembre

Chambre du 11 juillet au 18 juillet

Chambre du 01 juillet au 06 juillet

Au volant de son coupé sport, Eugène de Merteuil, jeune homme dynamique et séduisant, se rend à Houlgate. Un charmant hôtel attire son attention, à quelques enjambées de la mer. Ce sera son lieu de réflexion, en même temps qu'un site de pèlerinage sur ses origines. Ayant bénéficié d'une éducation bourgeoise et moderne, il se targue d'avoir une grande ouverture d'esprit et une certaine liberté sociale, qui lui a été transmise par sa chère et libertine mère. Il n'a jamais connu son père, et est fâché, pour une idiote histoire de garçon, depuis près de 6 ans avec sa génitrice, puisque ils partagent tous deux les mêmes goûts pour les hommes.

Eve Mignerou - 29 ans

Chambre du 16 juillet au 05 août

Chambre du 06 août au 12 août

Pas exactement belle, mais des yeux verts pétillants, même tristes, ça a son charme. Québécoise aux racines françaises, elle souhaite plonger son corps peu sportif mais tout de même attrayant dans un monde différent. Avec elle: son éternel iBook (écrivaine de son état, on ne sait jamais quand on peut en avoir besoin), et son shampoing au henné pour augmenter les reflets roux de ses cheveux. Le reste de ses bagages, c'est du superflu. Grâce à son célèbre sourire, elle sait qu'elle ne s'ennuiera pas !

Fanny Fenouil - 23 ans

Chambre du 20 août au 15 septembre

Physiquement, c'est une jeune fille assez banale qui n'attire pas trop l'attention des uns et des autres, ce qui lui permet d'aller et venir tranquillement : brune, petite et potelée. Elle se déclare étudiante en mathématiques qui veut gagner un peu d'argent de poche et s'est fait embaucher comme femme de chambre à l'hôtel. Elle entretient une liaison avec un homme marié, son professeur, Auguste Morin, dont elle espère qu'il viendra la rejoindre dans cet hôtel, ce qui reste à prouver. Elle entretient avec lui une correspondance et un échange fourni d'appels téléphoniques, SMS et autres textos.

Geneviève Roudier - 64 ans

Chambre du 27 août au 15 septembre

Geneviève Roudier est un éminent neurologue d'un grand centre hospitalier universitaire. Elancée, sportive, le cheveux gris et court, pleine de charme, on ne lui donnerait pas ses soixante-quatre ans. Et pourtant, ce sont là ses derniers congés payés : en novembre elle prendra sa retraite, ce qui la plonge à la fois dans le ravissement de la perspective de pouvoir enfin disposer de son temps et dans l'angoisse de se retrouver désuivrée. La vie hospitalière remplissait tout son emploi du temps, un bourreau de travail. Elle est venue à l'hôtel avec le projet de prendre le temps d'y réfléchir à son avenir.

Guillaume Drélon - 30 ans

Chambre du 01 août au 31 août

Ecrivain célibataire, brun, charmeur, détestant la solitude, rafolant des repas légèrement alcoolisés (sans plus).

Gérard Marchand

Chambre du 01 juillet au 04 juillet

Chambre du 16 juillet au 17 juillet

Chambre du 30 juillet au 31 juillet

Chambre du 06 août au 08 août

Gérard Marchand est un cadre supérieur dans une grande multinationale (groupe pétrolier pour tout avouer). Il a toujours tout sacrifié à sa carrière, sans le moindre remord, sans le moindre doute. Mais à l'approche de sa cinquantaine (quelques années encore, n'exagérons rien), il se sent fatigué et seul. En plus, il a appris, il y a maintenant cinq ans, qu'il était le père d'un enfant dont il n'avait jamais soupçonné l'existence. C'est le moment de se remettre en question, de retrouver ce fils qui habiterait quelque part sur la côte Normande. C'est décidé : Gérard consacrer ses congés et ses week-ends à cette quête.

Helmut Choucroute

Chambre du 01 août au 31 août

Grand amateur de cette délicieuse recette, je parcours la France et le monde pour la faire découvrir et apprécier du plus grand nombre. Ma spécialité, la choucroute au munster plus connue sous le nom de « choucroute au fromage qui pue ».

Honoré

Chambre du 01 juillet au 15 septembre

Honoré est un retraité de 63 ans. D'un naturel grognon, il est venu passer son été dans une petite chambre d'hôtel à Houlgate pour échapper à Nicole, sa fille, et à la garde des petits-enfants. Il communique peu, surtout sur son passé, mais se réjouit d'observer la petite vie des résidents de l'hôtel pour commérer sur son blog, sa passion favorite. En apparence détestable, il apprécie cependant les gens au franc parlé qui lui tiennent tête. Mais pas trop...

Igor Delemea

Chambre du 21 août au 15 septembre

Igor est un acrobate de Ballant Soir, une troupe de cirque mariant acrobatie, magie, poésie et musique. Au cours d'une représentation à Dieppe, il a eu un stupide accident en démontant le chapiteau, et les médecins qui ont soigné son dos à l'hôpital lui ont fortement déconseillé de voyager pendant trois semaines. Désolé de ne pouvoir poursuivre la tournée avec les autres, il a choisi de s'installer dans un hôtel plutôt que rentrer à Nancy et compte bien bloguer pour rester en contact avec la troupe.

Il Marchese

Chambre du 16 août au 15 septembre

Anteo di Modrone, dit « Il Marchese ». Grand brun, d'un peu plus d'un mètre quatre-vingt, Anteo ne peut renier ses origines italiennes. Son corps athlétique, il le doit à la pratique régulière de l'aviron et de la natation. Il Marchese est un surnom qu'il a gardé de ses camarades de classe et de ses origines aristocratiques. Il s'exprime dans un français sans accent. Cosmopolite, Anteo est à l'aise partout pourvu qu'il puisse s'amuser de tout et de rien. De ses ancêtres, il a conservé le goût du faste et de la fête. Et il ne comprend pas qu'il puisse en être autrement.

Irène Pichon

Chambre du 26 juillet au 21 août

Coiffeuse chez "Monique coiffure" à Bessines-sur-Gartempe (87), Irène Pichon fait des mises en plis toute la journée à des mamies pas toujours aimables, sous l'autorité d'une patronne plutôt revêche et étroite d'esprit. En proie à des crises d'hypocondrie aigüe, elle passe sa vie chez son médecin, dont elle s'est au fil des consultations éprise. Sauf que son médecin est une femme, et Irène entend bien soigner cette homosexualité naissante comme une maladie. Malgré tout, la chance lui sourit parfois: Irène a décroché le gros lot à la tambola organisée par l'association bessinoise du 3e age : un séjour dans un hôtel luxueux de Normandie! L'occasion pour elle de souffler un peu et de lutter contre les maux qui l'accablent...

Jane Marple - 16 ans

Chambre du 01 août au 15 septembre

Jane Marple est une adolescente franco-britannique de 16 ans. Grande et mince, elle se balade été comme hiver enroulée dans de grands pulls noirs et ne se sépare jamais de son sac à dos. Le teint mat et les cheveux courts, toujours en jeans, elle pourrait aisément passer pour un garçon. Sociable et souriante, tout le monde l'aime. Son but principal : réconcilier ses parents, Colin et Isabel, divorcés depuis 5 ans. Elle passe d'habitude les grandes vacances avec sa mère, mais cette année, changement de programme de dernière minute : les vacances se passeront à Houlgate avec son père. Son attitude suspecte et le choix du lieu de villégiature la laissent imaginer le pire : il a forcément une maîtresse... Mais ça ne se passera pas comme ça, elle ne le laissera pas ruiner ses plans ! D'autant qu'elle est pleine de ressources insoupçonnées...

Jean-Benoît Ricin

Chambre du 01 juillet au 14 juillet

Si Jean-Benoît semble plutôt timide et effacé, c'est pour mieux cacher sa véritable personnalité : c'est un pur psychopathe, aux goûts morbides et aux obsessions effrayantes. Jean-Benoît aime regarder par les trous de serrure, frôler les gens pour sentir leur odeur corporelle, disséquer les insectes et collectionner des rognures d'ongles.

Joseph

Chambre du 01 juillet au 06 juillet

Le veilleur de nuit, Joseph, rejeton de la classe moyenne africaine, est venu en France faire ses études supérieures. Peut-être serait-il devenu haut fonctionnaire (rêve secret de son père) si sa stature intéressante (1m92 , 88 kilos) et son attirance pour les jeunes filles de toutes les couleurs (s'il était Dieu, il créerait encore d'autres nuances), ne lui avaient fait rater tant de cours. Âgé aujourd'hui de 32 ans, il a acquis une expérience très polyvalente dans l'estimable corporation de l'hôtellerie-restauration. Son absence d'a priori et sa nature rieuse (voire un peu moqueuse) y font merveille. Ne vous trompez pas sur lui, il n'hésiterait pas à entrer dans votre jeu.

Joséphine Malagar - 34 ans

Chambre du 01 juillet au 15 septembre

Chef cuisinier dans un restaurant quatre-étoiles, statut difficilement accessible pour une femme, Joe se sentait cependant frustrée de ce qui avait motivé sa vocation : régaler les convives, réjouir leurs papilles... Ainsi, elle a décidé de rejoindre Violette, son amie de toujours, pour l'ouverture de l'hôtel.

Julia Ricci

Chambre du 01 juillet au 15 septembre

Julia vient de passer un an comme assistante d'un sénateur et profite de la fin de son contrat pour se prendre des vacances loin du tumulte. En randonneuse expérimentée, elle s'absente régulièrement de l'hôtel afin de partir à la découverte de la région...

Laura Jager - 30 ans

Chambre du 22 juillet au 19 août

Agée d'une trentaine d'années, Laura vient d'être embauchée comme réceptionniste à l'Hôtel ; occasionnellement elle donne un coup de main à Linus au bar les soirs de rush. Institutrice, elle a pris une année sabbatique pour voyager mais elle est en manque de fonds et elle a proposé sa candidature à ce poste. Elle a quelque peu gonflé son CV en prétendant avoir de l'expérience en ce domaine mais en réalité hormis quelques jobs chez MacDo lorsqu'elle était étudiante elle ne connaît pas du tout l'hôtellerie. Intelligente, elle gaffe souvent mais se débrouille pour retomber sur ses pieds et apprend vite.

Linus Roxor

Chambre du 01 juillet au 03 septembre

Linus, la trentaine, est le garçon du bar de l'hôtel. Il confectionne des cocktails de son invention, bavarde volontiers avec les clients qui se confient facilement à lui. Comme Wladeck, Linus travaillait à l'hôtel avant le rachat par les nouvelles directrices, que les anciens propriétaires ont prévenues : de temps à autre il disparaît quelques jours sans crier gare et revient sans qu'on sache ce qu'il était parti faire...

Madame Rossignol

Chambre du 01 juillet au 17 août

Chambre du 02 septembre au 15 septembre

Violette Rossignol est l'une des deux directrices de l'hôtel, que son amie Joe et elle inaugurent cet été. Il s'agit pour elle d'une reconversion. Son ancien métier n'a que peu à voir avec celui-ci. Mais elle est plutôt impatiente et heureuse de se lancer dans ce nouveau projet, d'autant qu'un ancien ami, un ancien tendre ami, un Italien, vient de reprendre contact et qu'ils doivent se revoir bientôt...

Marie-Alexandrine Casomon - 40 ans

Chambre du 09 juillet au 22 juillet

Chambre du 19 août au 27 août

Chambre du 28 août au 15 septembre

Guadeloupéenne, Marie-Alexandrine, Max pour les intimes, est une chabine, c'est-à-dire qu'elle est rousse, a les yeux clairs, mais elle est clairement métisse. Née dans la bourgeoisie pointoise. Enfance en Guadeloupe. Vie en Métropole depuis ses études de fac. Journaliste société dans un magazine féminin. Trois enfants (filles) qui sont avec elle les deux premières semaines. Les deux premières semaines, elle vient pour se reposer avec ses enfants en attendant les vacances de son mari, rédacteur en chef dans un autre magazine. Elle partira ensuite avec toute la famille passer trois semaines aux Antilles. Son mari n'est pas Antillais. La troisième semaine, elle revient seule "pour travailler sur son livre" avant de se replonger dans le tourbillon parisien...

Melinda de Toledo

Chambre du 01 août au 21 août

Ancienne figure de la Café Society, Melinda a gardé 200 mètres carrés quai de Béthune de son premier mari et un des plus vieux noms d'Espagne du second. Habilement conseillée par d'anciens courtisans, elle vit de ses rentes et ne connaît pas très bien l'état de sa fortune. Suffisamment mûre et riche pour attirer la convoitise d'hommes désargentés et/ou plus jeunes qu'elle, elle a fait une croix sur sa vie sentimentale préférant la réputation de belle inaccessible. Liée par contrat à un éditeur, elle s'est engagée à rédiger ses mémoires et espère trouver à Houlgate le calme nécessaire à cette tâche. Signe particulier : Ne se sépare jamais d'un petit nécessaire en croco rouge, réalisé par Hermès, destiné à recevoir une bouteille de Vodka, du tonic et deux timbales en vermeil (Sammy Davis Jr, qui l'avait rencontrée par l'intermédiaire de Kim Novak, s'était fait faire le même).

Michel Jouffreau - 45 ans

Chambre du 01 juillet au 09 août

Michel est conducteur de chantier. Sa femme a participé à un stupide tirage au sort des cuisines Membalpas, mais pour une fois elle a gagné : le premier lot était d'une semaine aux Caraïbes, le deuxième de deux semaines à Houlgate. Comme il est entre deux chantiers et que ça fait bien longtemps qu'ils ne sont pas partis en vacances ailleurs qu'au camping (toujours le même), ils ont décidé de prolonger le séjour offert par trois semaines à leurs frais. Ils ont tout juste la somme nécessaire à condition de ne pas faire de folies. Ce qui n'était pas prévu c'est que le virus du jeu les gagnerait...

Millicent d'Arcqueville - 63 ans

Chambre du 01 juillet au 07 juillet

Millicent D'Arcqueville est une charmante vieille anglaise de 63 printemps, petite (1m55), potelée et avenante, au regard d'un bleu rappelant le ciel de la "perfide Albion" : tirant sur le gris. Millicent maîtrise le français plus ou moins aléatoirement, mais reste compréhensible et ses fautes de grammaire ont tendance à la faire paraître éminemment sympathique. Mais Millicent a - bien caché dans sa valise - un petit portable ultra-plat duquel elle envoie des notes sur son blog, bien moins sympathiques que ce que l'on aurait pu croire...

Monsieur Merle

Chambre du 04 septembre au 15 septembre

D'une (courte mais intense) carrière de contrôleur fiscal, Gilles Merle garde le goût du détail et des choses bien faites, et une profonde aversion du règlement pour le règlement, de la complexité inutile, du corporatisme et du mépris des autres. Reconverti dans la régie, d'abord de cinéma puis de théâtre, il s'est souvent violemment accroché avec des individus traitant les assistants comme des sous-humains. Ces accrochages pyrotechniques l'ont empêché de progresser dans ce métier, malgré une évidente capacité à résoudre les problèmes et mettre tout le monde à l'aise.

Monsieur de Paris - 22 ans

Chambre du 01 août au 31 août

Louis Bertin, Parisien de 25 ans travaille dans le milieu artistique. Bruns, les yeux marrons et le teint pâle, il ne supporte pas le manque d'hygiène... Son nom est un pseudonyme car il vient d'un milieu pauvre et ayant réussi, il ne peut se présenter chez Maxim's sous le nom de Monsieur Bertin...

Moricette Fragonard

Chambre du 19 août au 15 septembre

Moricette travaille au Monoprix Place des Fêtes au rayon boulangerie et elle mérite bien ses vacances parce que c'est pas de la tarte tous les jours. Quand elle a vu qu'il y avait de la place pour les gens de la France d'en bas comme moi (à laquelle elle est fière d'appartenir), elle s'est dit alors « Moricette, c'est la chance de ta vie d'aller à Hougate » vu que les prix d'habitude c'est pas donné. Elle aime les activités de culture, et lit énormément : divorcée de son ex-mari Robert B. elle a tout son temps. Elle cherche à se faire des amis et plus si affinités, mais attention, c'est une fille

sérieuse et elle ne vient pas à Hougate pour ça...

Nathalie

Chambre du 01 août au 26 août

Brune bouclée joliment ronde et énergique, Nathalie est assistante de réalisation d'un cinéaste talentueux mais dictatorial. Elle est ici en mission pour des repérages : trouver le cadre idéal à sa prochaine œuvre et dégouter un acteur pour le rôle principal. Ledit acteur devant être absolument non-professionnel, l'emploi d'amateurs étant la marque de fabrique du Maître. Immensément frustrée de n'avoir pas eu jusqu'à présent l'occasion d'exprimer son (considérable) talent et d'ainsi prouver au monde qu'elle est LA réalisatrice de demain, elle compte bien profiter de ce séjour pour travailler à son film à elle, préparer enfin le moment de voler de ses propres ailes...

Paul Carlier - 35 ans

Chambre du 21 août au 15 septembre

Bon, je suis Paul, on dit Paulo plutôt, j'ai 35 ans, je suis technicien dans le froid (la climatisation), au chômage en fait depuis l'an dernier. J'ai deux enfants. Ma femme Dany veut divorcer depuis juin, elle s'est trouvée une espèce de type, un prof de je-sais-pas-quoi, sportif et content de lui. Elle est partie avec les deux gosses faire du camping à Houlgate. Je suis sûr que le sportif est dans le coup. Je voudrais prendre une chambre à l'hôtel pour tenter de récupérer ma femme. J'ai pas trop de plan, au moins ne pas être trop loin et voir ce qu'elle fait de ses journées, si elle s'occupe bien des gosses...

Paula - 32 ans

Chambre du 23 juillet au 18 août

Paula est informaticienne et elle adore ça. C'est son métier, cela constitue aussi ses loisirs. Du code, du code et encore du code, quel bonheur ! Malheureusement elle doit sans cesse faire face aux bonnes intentions de sa famille et de ses amis qui trouvent qu'elle passe trop de temps devant son écran, que c'est « malsain ». Et là justement elle a certain projet en tête... Elle a donc eu recours à une ruse pour disposer enfin comme elle le veut de son temps. Déclarant se rendre à... pour les vacances elle s'est en fait réservée une chambre dans ce petit hôtel tranquille avec un accès wifi à internet.

Philippe Fauré - 49 ans

Chambre du 01 juillet au 07 juillet

Prof de philo approchant de la 50aine. Porté sur la liberté à tout prix et ardent combattant des convenances, il n'en décide pas moins de passer ses vacances dans un hôtel à la réputation bourgeoise. Célibataire endurci, il maintient en permanence une ou deux liaisons avec une préférence marquée pour les femmes mariées. Il porte encore beau et ne laisse jamais indifférent, on l'aime ou on le déteste. Néanmoins, l'âge aidant, il commence à penser sérieusement à ne plus vivre seul. Ces vacances seront peut-être l'occasion, pour lui, de rencontrer l'âme s'ur.

Professeur Eskirol - 50 ans

Chambre du 10 août au 28 août

Le professeur est un cinquantenaire bon vivant, docteur en psychiatrie, exerçant dans un grand hôpital parisien. On dit de lui qu'il a bien changé depuis qu'il a pris ses fonctions, et ses patients s'amuse à l'appeler Docteur Moichuipafou. Veuf avant l'âge, il est affublé de deux petits garçons de six et huit ans, Hector et Jean-Loup, qui aiment à assister à ses consultations cachés derrière la porte de son bureau.

Raphaël

Chambre du 01 juillet au 15 juillet

Chambre du 20 août au 15 septembre

On dit de Raphaël, peintre miniaturiste, qu'il est excentrique. C'est très exagéré. Ce n'est quand même pas parce qu'on loue un tandem pour soi tout seul, ou qu'on réveille ses voisins de chambre pour leur déclamer des poèmes qu'on est excentrique ! Quant à son arrivée en ballon, voyez-vous meilleur moyen pour puiser l'inspiration nécessaire à un séjour créatif ?

Sandrine Letais - 34 ans

Chambre du 01 août au 09 août

Chambre du 19 juillet au 31 juillet

1m70. 55 kilos. Châtain. Yeux verts. Grosses lunettes. Agent EDF à Paris dans le 16e arrondissement. Célibataire. Sans enfants. Elle a créé une association pour la défense des animaux et d'Ingrid Betencourt. Écrit des textes de chansons. Suspecte un chanteur connu de lui avoir volé certains de ses textes. A participé à un concours dans Télé Star. A gagné un voyage à l'hôtel des blogueurs du 19 juillet au 9 août.

Saskia Zarankine

Chambre du 25 août au 31 août

Chambre du 01 septembre au 15 septembre

Saskia a grand besoin de vacances, c'est le médecin qui l'a dit : outre qu'elle a l'air pâlot, son doctorat de mathématiques, qui l'occupe nuit et jour, lui fait quelque peu perdre le sens de la réalité...

Saturnin Victor

Chambre du 07 août au 15 septembre

Taciturne, coureur et misanthrope, Saturnin Victor a décidé cette année de s'exiler dans une morne province plutôt que de rester à Paris. Il voit en effet là l'occasion de trouver l'inspiration pour mettre le point final à la publication scientifique qu'on lui réclame depuis déjà quelques années, en même temps qu'Houlgate lui apparaît comme un nouveau terrain de jeux de séduction.

Serge Fumelard

Chambre du 01 août au 15 septembre

Serge Fumelard est un homme d'affaires venu se reposer quelques jours à l'hôtel pour fuir le stress. Pourtant il semble curieux de tout et notamment de ce qui touche à la gestion de l'hôtel. Ça doit être l'une de ces personnes qui n'arrivent pas à décompresser, même en vacances. Ou bien...

Sigismond Randow - 55 ans

Chambre du 08 août au 15 septembre

Le colonel Randow, 55 ans et fière moustache grisonnante, porte beau ses 1,78 m, mais des soucis financiers dus à des investissements boursiers malencontreux l'empêchent cette année de faire son habituel safari au Kenya. Il se replie donc avec amertume à l'Hôtel, bien décidé à s'y livrer à ses deux activités favorites : séduire les jeunes femmes et mettre un terme à la rédaction de ses « Mémoires d'Afrique », qu'il a promis à son éditeur pour le 1er septembre et sur lesquelles il compte pour se remettre financièrement à flot. Le colonel a coutume de parler avec vivacité, toujours d'un ton de commandement.

Stani Verdier - 27 ans

Chambre du 10 juillet au 26 juillet

Chanteur de rock. Stani(slas) est le leader charismatique de Stani Varice & les Guerriers groupe de punk-rock abruti en tournée en Normandie. Après une première semaine de concerts calamiteux, leur vieux tube Citroën a rendu l'âme à Houlgate. Madame Rossignol accepte de les dépanner en leur louant une chambre (pour quatre !), le temps que les réparations soient effectuées. Outre Stani (guitare lead et chant, seul personnage blogueur), le groupe se compose de trois autres non-blogueurs : Roro (guitare solo), P4 (basse) et Groupmf (batterie).

Stanislas de Rojouard - 29 ans

Chambre du 01 juillet au 08 juillet

Stanislas de Rojouard (de son vrai nom Emile Maignelon) est un jeune homme d'environ 28/30 ans d'une grande beauté mais sans aucune moralité bien que sans réelle méchanceté. Aimant avant tout la frime et se mettre en représentation il a abandonné pour l'été son véritable état civil. Un peu désœuvré, le jour il aime à séduire, avide de compliments et d'encouragements. Il l'aime les lunettes de soleil et se faire draguer (peu importe par qui), qu'on l'appelle "Stan" et qu'on le prenne pour quelqu'un d'important...

Stéphane Delamarre

Chambre du 05 juillet au 08 juillet

Chambre du 18 juillet au 31 juillet

Jeune homme d'une bonne vingtaine d'années (29 en fait, hihhi), célibataire. Travaille entre Paris et Londres, sort tous les soirs, pense aller à Houlgate pour se ressourcer et trouver un amour de vacances... Seulement passe son temps au bout du fil avec des amis du monde entier, tant et si bien qu'on se demande si Houlgate c'est bien pour lui (en fait

il est là pour fuir sa maman qui veut à tout prix le voir marié). C'est aussi le roi des tuyaux boursiers percés. Sa personnalité sera découverte au fur et à mesure...

Sylvain Le Korbac - 35 ans

Chambre du 01 septembre au 15 septembre

Une allure ordinaire, sans aspérité. Un visage rond, harmonieux, qui respire la tranquillité. La calvitie lui va bien et son embonpoint lui donne un air sympathique: on lui dit volontiers bonjour ou bonsoir. Séparé d'une épouse qu'il pensait idéale, on ne lui connaît pas beaucoup d'aventures. Un personnage assez transparent, finalement. Sylvain - commercial dans la quincaillerie en gros - cache pourtant un vice qui l'occupe dans ses moments de déplacement. Il se réjouit, par avance, des quinze jours qu'il va passer à l'hôtel...

Sébastien Coudry - 30 ans

Chambre du 05 septembre au 15 septembre

Mince, les traits fins, les cheveux châtain tirant vers le roux, Sébastien (une trentaine d'années) ne parle pas. Jamais. Est-il muet ou refuse-t-il de parler ? S'il est muet, l'a-t-il toujours été ? S'il refuse de parler, pourquoi ? Parmi les personnes l'ayant connu ces dernières années nul ne le sait, nul l'a jamais entendu le son de sa voix. Mais Sébastien communique. Il a un blog. Il a choisi de passer ses dix derniers jours de ses vacances à l'hôtel et a emporté son inséparable ordinateur portable. Il faut dire que ces vacances n'en sont qu'à moitié : il doit d'ici la fin de son séjour boucler un important dossier pour son journal : « Le féminisme est-il obsolète ? »

Tri-Tinh Wan-Seng - 24 ans

Chambre du 01 septembre au 15 septembre

Chambre du 21 juillet au 15 août

Tri-Tinh Wan-Seng est une jeune femme indonésienne de 24 ans d'une beauté rare et d'une douceur angélique. Qui pourrait imaginer qu'il y a dix ans Tri-Tinh était un jeune homme du nom de Tao ? Après une enfance misérable dans un bidonville de Jakarta, Tri-Tinh a vécu en Afghanistan, puis en Islande, au Brésil (où eut lieu son opération) et enfin en France. Après un rapide passage dans le monde du spectacle (échec retentissant), Tri-Tinh est heureuse de trouver un job au MacDo de Houlgate où elle croise, un beau jour de juillet 2005, Madame Rossignol, venue s'empiffrer de Big Macs. Tri-Tinh n'a plus qu'un seul objectif. Se rendre à l'Hôtel et y rencontrer l'homme de sa vie.

William M. Sears - 25 ans

Chambre du 01 juillet au 15 septembre

William Mark Sears est un jeune homme dans le milieu de la vingtaine, aux façons vives et tranchantes, de même que ses paroles. Grand, mais charpenté, il aurait bien besoin d'un peu de sport. Cependant, il s'y refuse, s'aimant comme il est. D'une couleur de cheveux donnant sur le brun-roux, il les porte toujours court. Regarde rarement quelqu'un dans les yeux, ce qui peut être interprété comme une timidité maladive, mais qui est au contraire une façon de ne pas dévoiler ses sentiments.

Photographe sans reconnaissance, de mère américaine, riche financière installée à Paris - c'est elle qui l'a envoyé dans l'hôtel, et qui paie ses frais. Père français, séparé du fait de son homosexualité assumée sur le tard (et partagée d'ailleurs par son fils, par la suite), diplomate, vivant en Nouvelle-Zélande.

Apprécie les alcools forts, uniquement forts.

Wladeck Laszlo

Chambre du 01 juillet au 15 septembre

Plombier polonais, Wladeck vit depuis dix ans en France. Il a depuis ajouté quelques cordes à son arc, si bien qu'il occupe à l'hôtel les fonctions de plombier, de jardinier, de veilleur de nuit à l'occasion, bref un homme à tout faire. Croit-on...

Yann de Kermarec

Chambre du 01 juillet au 20 août

Jeune et fringant officier de marine qui dissimule sous des dehors avenants des idées sombre et des moeurs suspectes. Après une longue et pénible campagne du côté de l'Océan Indien, il souhaite trouver quelque repos dans une charmante et fraîche auberge normande, non loin de la mer qu'il chérit.

Yves Duel

Chambre du 01 juillet au 08 juillet

Chambre du 16 juillet au 31 juillet

Chambre du 01 août au 15 septembre

Yves est un homme assez âgé atteint d'arthrite, raison pour laquelle son médecin lui a conseillé un séjour à la mer. Il est somme toute ravi de s'offrir quelques vacances à la mer car il arrive à l'hôtel en pleine crise d'angoisse : il doit se marier le 2 septembre (les faire-part sont à l'imprimerie), et il se demande si c'est bien raisonnable : vieux et en mauvaise santé, c'est pas une affaire...

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



vendredi 1 juillet 2005

Madame Rossignol **Encore une première fois**

Il y a eu la première fois où j'ai mis le pied dans cette agence immobilière qui proposait en devanture la vente d'un hôtel à Houlgate. Puis la première fois où Joe m'a dit : « Vas-y, je suis partante ! » Aujourd'hui c'est la première fois que je reçois des clients à l'hôtel. Certains arriveront dès cette nuit. J'ai demandé à Joseph de prendre son service dès ce soir. Vingt-quatre chambres. Demain soir, non : ce soir puisqu'il est plus de minuit, vingt-quatre chambres seront occupées sur les vingt-six que compte l'hôtel. Dans quelques jours il affichera complet. Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie.

Joe et Wladeck ont bien fait de me convaincre d'installer cette chose pour que les chambres soient équipées d'un satellite ou je ne sais quoi, afin qu'ils puissent se brancher sur Internet. Car tous nos clients (Joe a vérifié) ont un carnet personnel, un journal qu'ils mettent sur Internet. J'ai un ordinateur moi aussi et je commence à savoir m'en servir un peu - sinon je ne serais pas là à vous parler n'est-ce pas ?

Je veux garder le souvenir de ce premier été. Joe nous a installé un carnet pour nous aussi, et elle a fait un programme informatique pour pouvoir recopier les messages que les clients écrivent sur leur bloug. Ici, parmi mes propres lettres. Elle m'a expliqué aussi pour les commentaires, mais vous ne pourrez en laisser, je lui ai demandé d'effacer la case pour répondre. Je n'y connais peut-être pas grand-chose en informatique mais je connais bien la nature humaine. Vous me reprocheriez de publier leurs textes sans autorisation, de fouiller dans leur vie privée, vous me parleriez de déontologie. Vous en auriez plein la bouche. Mais vous serez là, avides, chaque jour, pour les lire.

Et tout en continuant à palabrer et palabrer sans fin, à exposer vos théories fumeuses sur ce que moi, Violette Rossignol, j'aurais le droit de faire ou non, investis de je ne sais quelles compétences en savoir-vivre, oui pendant ce temps-là, vous fouineriez à la recherche du nom véritable de cet hôtel. Vous le ferez c'est certain. Mais ne comptez pas sur la photo. Je l'ai trouvée sur la fenêtre de recherche que m'a montrée Wladeck et elle ressemble beaucoup à ici, mais vous auriez tort de vous y fier. D'ailleurs il n'est qu'à regarder les plans pour voir que ça ne correspond pas.

Gardez vos jugements pour vous, vous ne me gâchez pas ma fête. Aujourd'hui est mon premier jour d'hôtelière, c'est mon premier été à Houlgate, et je veux collectionner le moindre détail de cette nouvelle vie, partager les impressions de mes hôtes, que j'ai l'intention de recevoir comme autant d'invités de marque.

Je ne changerai rien à leurs écrits - d'ailleurs je ne saurais comment faire - le programme de Joe remplacera nos vrais noms, voilà tout. La photo n'est pas la bonne et je ne m'appelle pas Violette Rossignol.

(Billet posté à 00:00)

Eugène de Merteuil

Nouvelle vie

Grasse, le 28 Juin 2005

Cher Eugène,

Je sais bien que nous ne nous sommes pas adressés la parole depuis de nombreuses années maintenant, mais il me semble utile, alors que je suis à l'hôpital de Grasse, que je vous recontacte. Cette histoire sordide avec Brian ne devrait plus troubler votre esprit. Vous étiez jeune, lui aussi, mais il semble aujourd'hui évident qu'il préférerait les femmes, sinon il ne m'aurait pas épousée. Vous avez sans doute appris, par la presse à scandale, qu'il m'a quittée à grands renforts de publicité, pour cette jeune écervelée de Cécile, la petite de Volange, celle-là même avec qui vous aviez l'habitude de jouer étant enfants, lorsque nous habitons Paris. Et dire que j'aurais pensé que vous l'épousassiez !

Que dire de plus, sinon que mon cancer gagne chaque jour du terrain. Les médecins ne sont pas très optimistes. L'origine serait probablement psychosomatique. Brian encore. Il n'a pas fini de faire des ravages, ni de détruire ma vie.

Ne voyez pas ces mots comme une tentative ultime d'une femme acariâtre pour récupérer son fils aux derniers jours de sa vie. Ne me jouez pas la complainte de la pitié. Vous savez que j'en ai une sainte horreur. Je sais aussi que vous me détestez assez pour ne même pas répondre à ce courrier. Qu'importe ! Il y a des choses que vous devez savoir. Et ce n'est que de ma bouche que vous les apprendrez, de manière sporadique...

Eugène, quittez le faste parisien un instant. Je suis vos pérégrinations par la presse que nous évitons pourtant.

Votre dernière prestation au Ritz n'est pas passée inaperçue. J'en suis à la fois fière et dégoûtée.

Je vous donnerai un conseil, que vous suivrez ou pas : partez vous aérer à Houlgate, la petite station balnéaire où nous allions parfois en été quand vous étiez petit. Il se peut que vous trouviez là-bas les réponses aux questions que vous m'avez si souvent posées.

Votre mère.

Cette lettre de ma mère me laisse perplexe. Tout d'abord, c'est la première depuis plus de cinq ans. Ensuite, comment savoir ce qu'elle attend de moi. Elle m'a élevé dans cette idée de liberté sociale, sans code moral ou presque. Et elle me reproche aujourd'hui d'avoir des mœurs étranges et de m'amuser un peu trop ? Elle ose me parler de cette histoire du Ritz ? Qu'en sait-elle après tout ? Des indiscretions du Maître d'hôtel. Le compte des jeunes gens qui demandaient ma chambre. Si elle savait... Je n'ose imaginer ce qu'elle faisait dans sa jeunesse immorale.

Elle espère peut-être, en me parlant de son malheur, m'attendrir ? Son cancer ne m'est pas inconnu : elle ne le sait peut-être pas, mais je garde un œil sur elle par des amis interposés. Cependant, je dois reconnaître que son dernier paragraphe m'intéresse. Mon père. Le seul sujet tabou de nos conversations d'avant. On pouvait parler librement de sexe(s) et de pratiques peu communes. Mais évoquer mon père était interdit. Je ne me souviens même pas avoir entendu une seule fois ma mère prononcer les mots "*ton père*". Elle mettait fin à tout embryon de question de la manière la plus étrange qui soit : "*je suis comme la Vierge, mon chéri. Je n'ai pas besoin d'un homme pour construire ma vie !*". Ça, c'est certain, ce n'était pas les hommes qui avaient dirigé sa vie : libertine et volage, elle se servait d'eux avec un tel brio que je l'admirais, surtout pour son art à se démêler d'imbroglio amoureux, qui auraient rendu jaloux Casanova lui-même. Elle me connaît bien quand même, quoi que j'en dise. Elle sait comment je vais réagir. Je ne peux pas laisser passer l'occasion.

Un coup de téléphone pour avertir quelques amis de mon départ, un suivi de courrier, une valise, ma voiture de sport. Houlgate me voilà. Cette nuit, je serai sur place. Je trouverai bien où me loger. Et commencera alors ma nouvelle vie.

(Billet posté à 00:08)

Millicent d'Arcqueville

Il est 9minutes de plus que minuit...

Il est 0.09am chez les froggies, et je finis de préparer ma bagage. Ce matin, après un court nuit de repos, je prend le train à Bournemouth, qui m'emmène à Londres, puis par le shuttle, j'arrive à Calais d'où je prends le train pour Paris, puis pour Caen... enfin, un cab m'emmènera à Houlgate.

Je présume que j'arriverai en milieu de soirée, vers 8 heures pm. J'ai prévenu la réception, que mon chambre soit prêt !

Je *crave* de rencontrer mes gentils *hotel-mates*... Je suis sure qu'ils seront pleins d'anecdotes à raconter sur ce journal...

Je postra ce soir en arrivant.

- MdA.

(Billet posté à 00:15)

Raphaël

L'appel du vide.

Depuis quand m'est venue cette envie de voler ?

Depuis que j'ai vu le film de Karel Zeman ? Non. C'est plus ancien que ça.

Depuis toujours ? Depuis un an ? Sans doute, depuis toujours.

Pourquoi chercher midi à quatorze heures pour tout expliquer ?

Au fait, est-il midi ou quatorze heures ?

Je ne sais pas. Il est soleil déclinant. De grosses veines rougeâtres palpitent sur les filets de protection, ça frappe malhablement. On dirait un solo de tambour.

J'observe les maisons toutes petites, j'adore ce qui est petit. J'étudie les buissons minuscules, les routes comme des fils de soie, les champs labourés entremêlés de petites pointes aux couleurs vives. On dirait des coquelicots. Des asticots ? Non des coquelicots ! Ah non ! Ce sont des gens qui marchent sur la route. Je reconnais une femme blonde, un homme avec un grand chapeau et deux jeunes filles qui se tiennent par la main. Il y a un âne dans un pré. Curieux, il est blanc. Un âne albinos, je n'en avais jamais vu.

L'homme de la Manche? pourquoi est-ce que je pense à Brel ?

Le vent siffle un peu à mes oreilles. Il fait bon. Mes cheveux me gênent. J'aurais du me les faire couper avant de partir. C'est sûr. Ce n'est pas très pratique ces mèches qui me barrent le visage.

On dit que longer la côte, c'est mieux. C'est vrai. Les vents sont tourbillonnants mais j'apprécie les vagues qui se brisent à mes pieds? elles sont lointaines, un peu irréelles. C'est comme si on enjambait des flaques d'eau rien qu'en y pensant, et puis tous ces nids de crabes et ces galets. C'est comme un rêve.

- Oh ! Manche à mes pieds !
- Oh ! Nuée de moutons dévorant la falaise !

Le crabe ? J'adore le crabe !

Quel crabe ?

Je n'arrive pas à faire le vide dans mes pensées. ça s'entrechoquent tout le temps.

Le toucan sur le rebord de la nacelle, lui, ne s'agite pas. Il tourne sur lui-même avec l'envie de monter sur mon épaule. Trop dangereux. Pour l'instant, il n'a pas dit un mot. Il boude peut-être.

Voyons. Il va falloir que je me repère. De toute façon, je ne peux rater le champs, il est prêt de l'hôtel où j'ai réservé une chambre.

Je lâche du balast, mes bagages sont peu volumineux. Je n'aime pas ce qui est volumineux. Ma trousse est là, pleine de mes outils.

Avec l'élégance de la portance, la montgolfière s'assouplit sur sa piste d'aballonnage? Je saute de la nacelle, j'amarre mon véhicule, place mes quelques bagages sur ma tête, le toucan sur l'épaule, à la façon de mes amis zairois et me dirige vers la grande maison.

J'ai réservé la chambre numéro 16.

(Billet posté à 00:18)

William M. Sears

Et vlan

Ma mère est fourbe. Je le savais depuis longtemps mais là c'est le pompon.

- Allo chéri ?
- Qu'est ce que tu veux, Ma ?
- Ne sois pas si brusque, veux-tu. Ton *hum* père (*elle fait toujours hum quand elle parle de Papa*) m'a appelé aujourd'hui et m'a dit que tu semblais fatigué.
- Pas tant que ça.
- Si si si, ne fais pas de manières. Je t'ai réservé deux mois dans un hôtel en Normandie, très joli, très calme ! Tu pourras prendre des photos. Tu as le vol pour Paris et le billet de train pour aller à Houlgate.
- Houlgate ? Qu'est-ce que c'est encore que ce trou perdu ? Je suis très bien à New York, moi !
- Pas de ce ton là avec moi, William Mark Sears !
- Mais...
- Pas de mais ! Ton père dit que tu as besoin de tranquillité, tu iras !
- Mais...
- Ca suffit ! Tes billets t'attendent à l'aéroport !
- Quand est le vol ?
- Dans deux heures. A plus tard chéri.
- Quoi ? Deux...

Elle avait déjà raccroché. J'ai fait une valise en vitesse, taxi, et me voilà dans l'avion. Première quand même, ma mère sait y faire. Quelle galère. Je connais le ton qu'elle a utilisé au téléphone : le ton "tu le fais où je t'ignore et donc je te coupe les vivres". Je déteste quand elle se sert de moi pour régler ses comptes avec Papa. J'ai appelé Papa à Wellington dans l'avion, l'ai un peu engueulé, il a dit que ce n'était pas sa faute, on s'est vite réconcilié et puis

finalement, j'ai conclu que deux mois sur la côte française ne me ferait pas tant de mal, m'éloignerait un peu de la vie de New York et me permettrait de faire de belles photos - peut-être une expo... Et peut-être de me taper les maîtres d'hôtel. Qui sait. Papa avait l'air en forme, j'ai entendu son amant de là-bas parler anglais tout doucement pour pas que j'entende, apparemment je les ai dérangé au mauvais moment. Je suis heureux qu'il aille mieux, lui qui avait eu tous les problèmes du monde à s'adapter à la vie de là-bas. J'ai reçu un mail de Maman un peu plus tard, m'annonçant un somptueux renflouement de mon compte en banque "pour frais de bouche". Bon, on va pas se plaindre.

Arrivée à Paris vers le soir. Je prends un taxi jusqu'à la gare Saint-Lazare, et ça n'a pas raté, j'ai manqué le train. J'ai repris le taxi jusqu'à chez Maman, sur les Champs Elysées (elle a encore déménagé). Un bisou rapide, et elle m'a dit de prendre un taxi jusqu'à Houlgate. Elle a évidemment insisté, et me voilà dans un taxi avec un affreux albanais qui me parle moitié français moitié anglais moitié albanais à faire trois heures de route vers la Normandie. Et évidemment, j'arrive aux alentours de minuit. Je suis complètement vidé, décalage horaire, je vomis tout mon déjeuner (ou dîner) en cours de route.

Il ne manque pas de charme, cet hôtel, pour qui aime les vieilles choses. Ce qui n'est pas vraiment mon cas. Je le passerai plus en revue demain. Ou après-demain. Bref, quand je me sentirai mieux. Je ne suis pas le seul à arriver cette nuit, paraît-il, m'a dit la directrice, assez aimable, un peu trop maternelle à mon goût. J'ai une jolie chambre, assez moderne somme toute, épurée, avec une entrée privée (ma mère n'est pas pour rien dans le choix de la chambre selon la directrice, qui m'a dit ça les lèvres pincées), vue sur la mer. Tiens, un réseau wifi ! Pratique ! Etonnant même.

Je suis crevé. J'entends des voitures sur le parking mais ma fatigue prend le pas sur ma curiosité.

(Billet posté à 00:27)

Joseph

"La vie des cancrelats"

Je dédie ce blog à mon père qui n'aura pas vu ma réussite, qu'il me pardonne. C'est vrai que j'ai plus pensé à m'amuser qu'à mériter la confiance qu'il avait mise en moi en m'envoyant en France (il y a douze ans déjà!). Mais ç'a y est, je sors de l'ombre et dans quelques mois je serais un prospère commerçant prêt à fonder une famille.

En attendant l'ouverture du "Baobab", restaurant préféré des bobos aimant l'exotisme et de poulet aux arachides, je fais ma dernière saison d'été et je vais en profiter, l'esprit enfin en repos, pour dresser le portrait, je l'espère alerte, du petit monde que je côtoie depuis que je travaille dans les restaurants et les hôtels : les patrons, les collègues, les clients...

Comme Jean-Henri Fabre, je vais faire de l'entomologie en étudiant les mœurs de la termitière de l'intérieur. Je vais vous présenter les "insectes" sur le vif (après, il faut comprendre, je ne pourrais plus).

C'est pour ça que j'ai baptisé mon blog : "La vie des cancrelats".

(Billet posté à 00:32)

Jean-Benoît Ricin

Je m'ennuie

Je suis enfin arrivé à Houlgate. L'hôtel semble confortable. Pourtant, la personne qui m'a accueilli, madame Rossignol, n'avait pas l'air très sûre d'elle. J'ai essayé de m'approcher d'elle pour la renifler, mais elle a anticipé mon mouvement, et s'est écartée vivement. Je déteste ne pas connaître l'odeur des gens.

Du coup, je m'ennuie. Alors j'attrape des mouches, et je leur arrache les ailes pour passer le temps.

(Billet posté à 00:51)

Philippe Fauré

Je vais faire la route de nuit

Venir depuis Toulouse en voiture, c'est un peu chiant. Mais d'un autre côté j'aurai ma voiture sur place. Une de mes copines, son mari est un geek complet, m'a fait installer un blog en Dotclear pour ces vacances. L'interface est sympa, pas de problèmes, mais le wiki je déteste. Et je n'ai toujours pas trouvé comment m'en passer... Bref, comme on dit en Bretagne, en voiture Simone.. Je ne sais pas si j'ai bien fait de prendre cette location dans cet hôtel, généralement je vais à la nouvelle Orléans, et ce depuis 15 ans pour mes vacances. Mais ce couillon de Bush qui aimerait bien me fichier n'aura jamais la couleur de mes yeux dans ses ordinateurs mafieux. La bourgeoisie française m'emmerde généralement, mais d'un autre coté, c'est mieux que le zoo de Vincennes. Demain je vous en dis plus.

(Billet posté à 01:07)

Honoré

les clés sont dans ma poche et pas ailleurs

Je m'en fous moi qu'elles ne passent pas l'été les plantes. Une plante ça se change. Quelle excuse minable pour récupérer les clés. Si son camping en Vendée ne lui convient pas elle n'avait qu'à se trouver un autre mari la Nicole. Parce que l'été dernier fallait la voir débarquer avec tout son bordel et ses deux lopettes. Ca te fera du bien qu'elle disait. Tu sais Nicole, je ne me suis jamais senti aussi bien depuis que nous avons deux départements qui nous séparent. Alors l'été, déjà qu'il fait trop chaud, si en plus te me ramènes tes deux étrons ça va vite fait sentir le roussi dans le pavillon. Plus jamais ça.

Non. Cette fois-çi je me réfugie auprès du crachin normand. Plus que quelques heures avant de prendre le train.

Un aller simple.

(Billet posté à 01:28)

Stanislas de Rojouard

Arrivée nocturne

A vous mes fidèles d'entre tous les fidèles !
Arrivée de nuit. Pas encore vu la mer. Ambiance feutrée et moquette neuve. Le couloir étouffe les pas. J'ai réveillé la directrice pour disposer de mes clefs. Elle se couche tôt et a le sommeil lourd ? Parfait !
Je n'ai encore vu personne. Quelques ronflements m'ont averti d'une présence masculine en masse. Les murs semblent être peu épais. C'est plutôt mieux pour ce que j'ai à faire. Il me tarde de m'emparer de quelques secrets de dames...
Si c'est assez sûr je vous les étalerais ici !
A plus, les fidèles !

(Billet posté à 02:10)

Antoine Leclercq

Roule, ma poule.

Ce que je l'ai entendu cette phrase. Des milliers de fois, j'ai pourtant été cycliste pro que 3 ans ... 3 saisons entières à se crever le cul et à piquer des sprints entre une voiture pleine de bidons d'eau et l'arrière d'un peloton. Faire de la patinette et de la roue libre en queue de peloton, juste au cas où le "leader" exploserait un boyau. Dans ce cas là, s'arrêter avec lui et rouler, à bloc, jusqu'à le ramener en tête. Un avant goût d'euphorie de la vitesse.

Puis, je me suis fait piquer - au propre : *EPO, corticoïdes, nandrolone*, et au figuré : *ça s'est vu dans mes urines*.

Bilan : deux ans à l'ombre, une réputation ruinée, un divorce d'avec Linda, des gros titres, même deux minutes à la une des JTs, avec intervention d'un ancien collègue, devenu consultant de luxe pour la chaîne télé en question. Le gars sait tout sur notre passion de la route. Lui aussi en a tâté dès 16 ans, des mêmes merdes en seringue que moi, au point de se faire un palmarés et une retraite dorée. Son soigneur à lui s'était pas planté, avait pas interverti la seringue qui neutralise et celle qui ferait gagner le tiercé à un cheval de labour.

Derrière les caméras, les interviews, on m'a convoqué dans des bureaux glauques et fourgué une grosse enveloppe avec une jolie petite liasse d'Euros et une seule instruction : "Tu la moules et tu retrouveras du boulot après comme coureur, soigneur ou ce que tu veux, mais si tu appelles la presse, on te ruine le reste de ta vie dans le vélo ..."

Alors, ce soir, à deux jours de ce qui aurait dû être mon Tour (de France), je suis seul, dans ma Citroën break, sur l'autoroute vers la Normandie. Dans le coffre, j'ai entassé un cadre de route, une demi-douzaine de roues, autant de boyaux et une trousse à outils. Direction Houlgate, je connais pas, mais qu'importe, ça m'a l'air loin de tout et du Tour. Pas de peloton, pas de caravane qui passe, pas de journalistes sportifs, rien que la mer, un hôtel, des gens, et trois semaines pour oublier.

J'aime bien rouler la nuit, c'est tranquille, calme, frais en plus. Je débarque sur le coup de trois heures du matin. Pas très animé comme coin ... à part une montgolfière saugrenue dans le champ à côté de l'hôtel, sans doute une initiative de l'office du tourisme local. Le **réceptionniste** me tend les clés. Premier étage, numéro 3. Au moins, ici, je serais sur le podium. Je monte mes bagages et m'étends sur le lit, je feuillette le menu de l'hôtel, ça n'a pas l'air mauvais, plutôt appétissant même mais, ça m'inquiète un peu quand même, ça fait trop chic, trop pompeux : *Galimafrée de porc aux épices*, c'est peut-être bon cette cochonnaille, mais moi, ce qu'il me faut, c'est plus une platrée de pâtes ou de riz au petit déj', si je m'entraîne et roule une centaine de bornes par jour. Il va falloir que je m'arrange avec le personnel des cuisines parce que la gastronomie, c'est bien, mais c'est pas des sucres lents, des carburants du muscle, tout ça ...

(Billet posté à 02:29)

Note de la direction

Bienvenue

Les directrices de l'Hôtel vous souhaitent la bienvenue. La météo est un peu voilée aujourd'hui, nous vous invitons donc à un apéritif de bienvenue dans la véranda située à l'arrière de l'hôtel à partir de 18 h 30. Linus, notre barman, vous y accueillera jusqu'à 20 heures. Comme chaque jour, le dîner sera servi à partir de 19h30 jusqu'à 22 heures.

Vous trouverez également dans votre chambre des brochures sur les loisirs offerts dans la région pour agrémenter votre séjour.

Si vous constatez un dysfonctionnement dans votre installation n'hésitez pas à nous le faire savoir, M. Laszlo se mettra à votre disposition.

Nous vous informons également que vous pouvez bénéficier de location de vélos préférentielle en en faisant la demande à l'accueil.

(Billet posté à 06:00)

Yves Duel

Mon cher amour, je suis parti directement sans vous saluer

Mon cher amour, je suis parti directement pour cet hôtel dont je vous avais parlé, sans attendre votre retour à Paris. Je suis passé voir Max pour qu'il me donne enfin un anti inflammatoire efficace ; c'est lui qui m'a dit qu'il fallait absolument que je passe « *au moins 6 semaines allongé sur une planche, nuit et jour* » (il exagère), et au bord de la mer de préférence. D'ou : sans vous revoir au passage, me voilà à Houlgate. C'était la dernière résa possible, donc j'ai pris un peu au hasard, et je débarque de nuit dans un hôtel étrange. Je ne sais pas encore pourquoi, mais j'ai le sentiment que les gens sont trop bigarrés pour être honnêtes. Nous verrons.

Donc programme pour l'été : rester renfermé dans ma chambre ; essayer de terminer ce gros papier dont je vous ai parlé ; et bouquiner jusqu'à plus soif, puisque je ne peux même plus taper sur ce clavier plus de 2 heures par jour sans que mon épaule droite grince atrocement. Quant à serrer 3 doigts autour de mon vieux stylo ou d'un bic : je tiens moins d'un quart d'heure.

Mon amour ou en sont les faire-part ? je rigole à l'avance en pensant à la tête de nos relâââtions professionnelles découvrant que nous avons tant d'enfants à nous deux, et que nous nous marions « après longtemps d'amour, longtemps de fiançailles »

En venant, j'ai lu dans le train le premier tome des Mémoires de Vidal Naquet, un très vieux monsieur que j'admire. Je vous en reparlerai.

Je vous laisse, je suis exténué.

(Billet posté à 08:17)

Aaron

Encore quelques heures...

L'ennui des vacances, c'est qu'il faut les préparer correctement. Pas possible de partir comme ça, sur un coup de tête, en laissant les divers dossiers en plan. Heureusement, cette année, on m'a trouvé une suppléante, qui est arrivée suffisamment tôt pour que je la mette au courant des quelques patients en cours. Ils auraient pu trouver quelqu'un d'un peu plus expérimenté, mais ne râtons pas trop.

Alors donc...

- les prélèvements sur le 4 sont faits, la stagiaire a un peu verdi mais elle fera les analyses sans problèmes
- le compte-rendu du 7 est au secrétariat, il faudra juste le signer avant de partir.
- et le colis qui devait arriver hier ne sera là que lundi, donc c'est pas mon problème.

Super.

Ma trousse à outils est prête; j'ai, pour une fois, hésité à l'emmener. J'espère simplement que personne ne me demandera une consultation.

Ce soir, Houlgate. Un hôtel qui vient d'ouvrir, paraît-il. Je ne suis à l'évidence pas le seul à ouvrir des machins bizarres. J'espère que l'hôtel sera en meilleur état que mes derniers patients, ça me changera un peu.

(Billet posté à 09:27)

Benjamin de Favières **Etonnant !**



En arrivant à l'hôtel, nous avons eu la surprise de voir arriver une montgolfière avec à bord un homme accompagné d'un toucan ! Oui un toucan ! J'espère que ce volatile n'est pas trop bruyant la nuit, déjà que les ronflements de madame DE (mon épouse) m'agacent. Alexandre était aux anges de voir cet engin extraordinaire de si près. Nous avons appris par la suite que cet équipage occupera la chambre voisine (la 16). Il va falloir que je me lie d'amitié avec ce pilote, après tout nous avons tous les deux la passion du vent, lui avec son engin, moi avec mes cerfs-volants !

Nous avons été accueillis de façon très courtoise par Mme Rossignol, une des gérantes ou propriétaires, je ne sais pas trop. Aussitôt les formalités remplies, je lache Alexandre qui part comme un fou dans le pré où la montgolfière git dégonflée et je vais jeter un oeil à la carte du restaurant, pendant que madame DE s'informe des activités organisées par la direction. Cette manie de vouloir tout savoir alors qu'elle ne participe jamais à ce genre d'occupation.

Nous avons la chambre 17 avec une vue magnifique sur ... le parking et l'accès des fournisseurs ! Bizarrement madame DE ne s'en est pas encore plaint, peut-être la lassitude du voyage, nous verrons bien demain. Il faut maintenant déballer les valises avant le dîner.

(Billet posté à 10:59)

Alexandre Maupin **Chambre 19**

"Oh ben ça vous pouvez pas l'rater: à gauche et puis tout droit; suivez la route de la Corniche jusqu'à tomber sur un gros ballon à pois jaunes. Il est arrivé hier soir, même que mon mari il voulait pas me croire..."

Cet hôtel est merveilleux. Un mélange réussi de nostalgie à toit de chaume - très carte postale - et de modernité pointue avec une connexion Wifi dans chacune des chambrées. C'est d'ailleurs ce qui m'a décidé. Quand Claudie - une amie de Madame Rossignol - m'a proposé de venir me reposer ici, en bordure de mer, dans cette Normandie de légende que je ne connais pas, j'avoue que l'idée de pouvoir rester en contact avec le vrai monde, je veux dire le monde virtuel, m'a soulagé et même motivé. Il faudra que je la remercie.

Madame Rossignol m'a fait bon accueil. Elle est très affairée et visiblement heureuse. Cette dame est généreuse, cela se voit au premier coup d'oeil. "J'espère que vous n'en attendez pas d'autres..." lui dis-je à propos du ballon posé, miraculeusement, à l'arrière de l'hôtel. "Oh mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises Monsieur Maupin" me répond Madame Rossignol avec un grand sourire. Et elle me glisse dans la main la clé de ma chambre: numéro 19.

(Billet posté à 12:20)

Philippe Fauré

C'est bien ma chance

Bien arrivé. L'hôtel est comme je me l'imaginai, je suis monté tout de suite pour me reposer.

Gros problème.

La chambre 16, juste à coté de la mienne est occupée par une espèce d'hurluberlu qui parle tout seul et qui fait des bruits bizarres, un animal peut-être.

Comme j'ai le sommeil profond et que je ronfle comme un sonneur, nous verrons dans la journée lequel d'entre nous est le plus gêné par cette situation.

Quelques heures de sommeil et à nous Houlgate.

(Billet posté à 12:22)

Note de la direction

Installations Internet

En raison de son installation récente, nous prions les occupants des chambres dont la connexion Internet serait défaillante de se faire connaître auprès de la réception afin que M. Laszlo puisse procéder dès que possible à son rétablissement. Dans l'intervalle, nous mettrons bien entendu à votre disposition les paramètres nécessaires à une connexion gracieusement offerte via la ligne téléphonique.

(Billet posté à 12:41)

William M. Sears

Première impression

Friggin' jetlag. Je me suis forcé, comme de coutume, à me réveiller vers 9h pour mettre mon organisme à l'heure française mais l'organisme sus-cité n'est pas forcément d'accord. Je ne suis pas fatigué, mais je suis un nuage. J'ai l'impression d'avoir trop bu hier soir, et pas de la bière. Un petit coup d'eau fraîche et tout ira bien.

J'ai été prendre mon petit déjeuner, et j'ai pu profiter de cette occasion pour saluer quelques uns de mes co-pensionnaires... et un toucan ! J'ai ouvert de grands yeux, mais apparemment ce monsieur **Raphaël** (je ne connais pas son nom de famille), avec qui j'ai discuté un petit peu, a bien un toucan comme animal de compagnie. Charmant oiseau, très joueur. **Charmant propriétaire** aussi. Un bel hurluberlu mais la lucidité le reprend de temps en temps. Je n'ai pas vraiment parlé à qui que ce soit d'autre, je crois que même s'ils venaient tous de France (je le suppose), ils devaient être aussi fatigués que moi.

La vue sur la mer est splendide et me rappelle que ça m'avait finalement manqué. La dernière fois que j'étais venu le long de la Manche, ce devait être avec Papa, il y a quelques années, avant qu'il parte de la maison. Ou que Maman ne le vire, je penche plutôt pour la deuxième solution.

Il y a une très grande serre que j'aimerais beaucoup explorer, je suis certain que j'y trouverai de quoi faire une belle série de macrophotographies. (il faudra que je vérifie si j'ai l'objectif adéquat ou si je l'ai laissé à New York) La véranda est très agréable aussi.

En retournant dans ma chambre, j'ai croisé l'occupant de la chambre face à la mienne, la 19. Juste un petit bonjour mais ça ne s'arrêtera pas là, ce type est une bombe.

Oh, horreur, je crois que j'ai envie de dormir...

(Billet posté à 13:14)

Michel Jouffreau des vacances, enfin

Bon, finalement Houlgate n'est pas si loin de Villeneuve d'Asq et nous voilà déjà arrivés à l'hôtel même si Martine, ma femme a abolument tenu à ce qu'on passe voir son cousin Gérard à Compiègne.

Soit disant que c'était sur la route, elle me fait le coup à chaque fois. Je comprends pas, son cousin Gérard n'a même pas l'air tellement heureux de nous voir, ni elle de le voir lui, mais elle dit c'est la famille. En plus qu'on part pas souvent en vacances, moi avec les chantiers j'ai toujours du mal, les congés je me les fais payer plus souvent qu'à mon tour, mais bon faut pas le dire. Alors si à chaque fois on perd une demi-journée pour passer voir son cousin Gérard, moi je vois pas l'intérêt. Quand je le lui dis elle se fâche.

Il faut dire aussi que quand Nicolas était petit, il était content de jouer avec Laurette et Thyphanie les filles du cousin, mais bon, maintenant ils sont tous grands et même pas là alors c'est débile.

Allez, j'arrête de râler, parce que ma femme elle nous les a quand même gagné ces vacances, que l'hôtel a l'air rudement bien, j'y connais pas grand chose en hôtel, nous d'habitude on va au camping Les Flots Bleus à Dieppe, l'hôtel c'est quand même chouette. Et puis il y a une connexion internet, alors je vais pouvoir rester en contact avec le boulot, on a fini tout juste sur le dernier chantier, un beau chantier, pas juste 3 apparts, sauf que voilà, ça m'étonnerait bien qu'il n'y ait pas des merdes qui traînent, alors oui pouvoir garder le contact au moins par messagerie, c'est bien.

Il faut d'ailleurs que j'envoie un mail à mon collègue Christian.

Ca y est, elle râle déjà m'n'épouse, la vache celle-là, elle perd pas de temps, quoi ? Ah, elle dit qu'il y en a qui ronflent même qu'on est l'après-midi et que ça s'entend trop et qu'est-ce que ça va être la nuit.

Ben la nuit, ma belle, c'est eux qui nous entendrons, tiens.

(Billet posté à 13:22)

Eugène de Merteuil Les attaches du passé

Monte-Carlo, le 3 septembre 1997

Mon très cher Eugène,

Voilà deux jours que vous êtes parti rejoindre la capitale, pour achever les études brillantes que vous avez commencées. Je ne doute à aucun moment de vos capacités. Vous ferez un excellent avocat. Cela vous permettra sans doute de côtoyer du beau monde, et de vous amuser quelque peu. Ici à Monte-Carlo, l'animation s'est tarie, et vous le savez bien : de la poudre aux yeux pour des aveugles. Ne négligez pas vos études, mais ne devenez pas

moine pour autant, vous feriez honte à votre nom. Vous pouvez même user du sexe avantageusement. Les de Merteuil n'ont pas pour habitude de se laisser faire. Vous êtes jeune et beau, vous savez comment marche ce monde. Le physique y joue un rôle plus que prépondérant : n'ayez aucun scrupule à user de vos charmes pour percer dans le métier et le monde fourmillant de Paris. J'ai d'ores et déjà contacté mes amis ; ils vous ouvriront les portes des plus grands salons privés de la ville lumière. Je vous embrasse. A très bientôt.

Votre mère.

En arrivant à Houlgate hier soir, je me suis baladé sur la plage de mon enfance et, assis sur une pierre que j'avais toujours connue, j'ai ressorti cette vieille lettre du dossier jaune, dans lequel je conserve comme des reliques les missives envoyées par ma mère, missives que je blogue régulièrement, comme un témoin du temps, comme pour me prouver que certains conseils sont éternels, pour garder une trace de ce que je ressens à chaque fois. Même si je ne lui adresse plus la parole depuis près de 6 ans, elle n'en reste pas moins ma mère, et j'aime à me perdre dans les récits romanesques de sa jeunesse. Elle a toujours aimé écrire. Les lettres sont pour elle à la fois une forme de communication qui lui convient (elle a toujours refusé le téléphone, et à ce jour, elle n'en a toujours pas, même pas dans sa chambre à l'hôpital), et une sorte de catharsis, lui permettant d'expier des moments de sa jeunesse égarée.

Cette lettre en particulier, m'est douloureuse, et ce, pour deux raisons : tout d'abord, ma mère me parle encore tendrement, la discorde n'avait pas encore eu lieu, Brian n'était pas entré dans notre vie comme le cyclone qu'il a été ; ensuite, elle me rappelle mes objectifs premiers, faire des études et être avocat. Bien sûr, j'aurais continué ces études, et je les aurais probablement réussies, si deux grains de sable n'étaient venus enrayer la machine de ma jeunesse. La fièvre parisienne : les sorties, l'alcool, les filles et les garçons, les grands hôtels... Et surtout l'héritage de tante Hortense, substantiel pécule m'ayant permis, et me permettant encore aujourd'hui, de faire ce que je veux de ma vie, sans trop me soucier du reste. Je bénéficiais déjà d'assez d'argent, que ma mère m'avait régulièrement donné. Mais les deux cent cinquante millions d'euros (à l'époque plus d'un milliard six cents milles francs !) de ma tante ont largement contribué à ma nouvelle liberté.

Ah, ce nom que je porte et qu'elle brandit comme un étendard ! Celui de ma mère bien sûr, puisque je n'ai officiellement pas de père. Je ne sais même pas si ma mère sait, elle, qui *pourrait* être mon père. Sur les centaines d'amants qu'elle a eus, un seul lui aura donné un enfant : s'en rappelle-t-elle ?

Et cette particule dont elle est si fière ! Un héritage direct de la grande époque des rois et des fastes de la cour. Les *de Merteuil* étaient marquis en ces temps là, mais le titre s'est perdu dans les rouages du changement et de la révolution. Ma mère garde une admiration sans faille pour la bourgeoisie et l'aristocratie : il n'est pas une seule de ses conquêtes qui n'ait eu particule, titre, ou fortune conséquente, ou les trois à la fois. Sa jeunesse à Paris avait été d'une « liberté » sans limites. D'autres de ses lettres en attestent.

Mais il ne me faut pas perdre de vue mon objectif ici : trouver des traces de mon père.

J'ai repéré, juste au-dessus de la plage de mon souvenir, un charmant petit hôtel, où je me suis rendu en fin de soirée. Je ne l'avais jamais vraiment remarqué avant, mais les directrices, **Mesdames Malagar et Rossignol**, absolument charmantes, m'ont affirmé que, bien qu'elles n'en aient repris la direction que cette année, le bâtiment, lui, est à Houlgate depuis fort longtemps. Heureusement, il n'était pas encore complet: ma chambre, la 14, donne sur le petit verger, c'est agréable, et entre les arbres, un peu à gauche, je distingue la mer. Pour ce qui est de l'intérieur, internet à tous les étages et décorations rustiques : j'ai toujours aimé les contradictions.

Étant arrivé relativement tard à l'hôtel, je n'ai pas eu l'occasion de faire connaissance avec mes voisins et les autres clients. J'ai néanmoins remarqué une montgolfière dans le champ attenant, et il m'a semblé entendre le cri d'un exotique oiseau, dans une chambre non loin de la mienne. A ce que je vois, mon séjour ici ne sera pas de tout repos...

(Billet posté à 13:23)

Philippe Fauré

Liberté ! même pour les toucans

Incroyable ! L'animal que j'avais cru entendre dans la chambre voisine est un toucan, espèce protégée ...

Je viens de téléphoner à la Préfecture afin qu'ils fassent le nécessaire.

Mon ami toucan, tu seras prochainement en liberté en amazonie et l'autre hurluberlu va se prendre l'amende du siècle.

La liberté c'est pour tout le monde, même pour les toucans!

(Billet posté à 14:17)

Célestine Crémieux

Mon voyage

Cher blog,

Je t'ai délaissé ces derniers temps. Je t'avoue que j'ai été très occupée avec tous les préparatifs de mes vacances: le petit Frédéric m'a donné encore des conseils sur l'internet (que ce garçon est charmant!), j'ai fait quelques courses vestimentaires (de la lingerie), j'ai préparé mon appartement pour mes locataires estivaux (je le loue une misère à des amis artistes d'amis d'une petite-nièce éloignée, ils seront une quinzaine dans mon 3 pièces, je sens qu'il va y avoir de l'animation dans le quartier grâce à moi, mes voisins vont détester, j'en ris d'avance) et j'ai préparé mes bagages.

Frédéric m'a emmené à la gare ce matin pour que je prenne le train. Pour l'occasion, il avait abandonné sa magnifique moto et emprunté une sorte de tacot à l'un de ses amis. Le trajet n'était pas long, mais j'ai vraiment cru que la voiture allait tomber en panne! Mais nous sommes arrivés à temps, les quais étaient noirs de monde. Frédéric a ri en disant "mais Célestine, qu'est-ce que vous croyez? que vous êtes la seule à partir en vacances le 1er Juillet?" et avant que je n'ai le temps de m'excuser de l'avoir emmené dans cet enfer, il a sorti son appareil photographique en m'expliquant "ça va faire des photos super pour mon blog! Célestine, promettez-moi de venir les voir!". J'ai dit oui, que j'essayerai mais que l'internet c'était très compliqué, avec tous ces "spam" "blog" "pop up", il m'a répondu "mais non, vous êtes très douée! à la rentrée, je suis sûre que vous vous débrouillerez assez bien pour avoir un blog, je m'en occuperai!". Je n'ai rien dit, il faut toujours avoir des secrets envers les beaux garçons, n'est-ce-pas cher blog? Et puis il est parti, après m'avoir embrassé sur les deux joues et m'avoir dit "vous allez me manquer Célestine". Je suis restée toute bête, un peu émue.

Le voyage s'est bien passé, beaucoup d'enfants et de grand-parents complètement débordés par cette marmaille, c'était très drôle. A la sortie du train, comme je l'avais demandé expressément à Mme Rossignol, quelqu'un m'attendait pour me conduire à l'hôtel, l'homme à tout faire ou quelque chose comme ça. Il n'a pas eu l'air heureux de voir tous mes bagages, en tout cas, il n'a pas dit un mot, je me suis même demandé si il parlait français.

Arrivée à l'hôtel, j'ai vite été dans ma chambre pour me reposer. Je viens de me réveiller, je n'ai toujours pas défait mes bagages, je préfère t'écrire, mon cher blog. Et tu sais, j'ai été sur le blog de Frédéric, il y avait une photo de train, et écrit en dessous "Bonnes vacances C. !". Il est vraiment adorable ce garçon!

Il va falloir que je voie Mme Rossignol, le placard est, à vue de nez, vraiment trop petit pour toutes mes affaires!

Ce soir, il y a un cocktail de bienvenue, je suis pressée d'y être! l'hôtel a l'air plein, et pas uniquement des personnes âgées! des jeunes, des enfants, même des animaux!, je sens que je vais bien m'amuser! Je te raconterais tout cela en détail, cher blog.

A bientôt

Célestine

(Billet posté à 14:36)

Stanislas de Rojouard

P'tit déj à l'hôtel des givrés !

Coup de c?ur en ouvrant les yeux ce matin : soleil et mer sont juste derrière mes croisées ! **Waouhhh !!!** Génial non ? les poulettes ?

J'inaugure une paire de lunettes super classieuses, "*Giorgio Armani mon ami*", pour s'accorder avec mon humeur. J'ai frisé l'apoplexie en chassant mon flacon d'Hugo Boss (descendre sans parfum, beuh! très peu pour moi !) et une fois celui-ci bien entamé je me suis lancé dans l'aventure du petit déjeuner.

Belle salle lumineuse et fleurie, café remarquable (ça change de cette soupe qu'on sert à Ibiza !) et lait crémeux à souhait.

Les papilles satisfaites et les oreilles flattées par les cris des mouettes je découvre les ressortissants de l'auberge. Il y en a un qu'on ne peut pas rater, c'est *le fondu à la Montgolfière* ! Vous vous déplacerez en ballon vous ? Il est ouf ce type ! Il a des étoiles dans les yeux et il vous retourne votre scepticisme en un quart de miette. Je ne peux pas m'empêcher de penser "respect mec !"

Mauvaises nouvelles quand même ! En papotant avec *l'homme vélo*, arrivé lui-aussi à la fraîche, j'ai appris qu'il y avait un veilleur de nuit.

J'en saurais plus ce soir !

Quelle idée, il a celui-là (l'homme vélo pas le veilleur de nuit !) de venir s'enterrer ici pendant le Tour de France alors qu'il ne pense qu'aux cycles. Bien foutu remarque, mais il a une roue à la place du cerveau, il ne pense qu'à ça ! Ça se voit quand on échange deux mots avec lui (je ne sais pas si trois c'est possible) on a l'impression qu'il est en train d'avaler ses kilomètres en ânonnant "*Roule ma poule, roule ma poule*".

Cet hôtel bien joli est peuplé de branques...

Et d'avoir entrevu mon voisin dans l'encoignure de la porte 10 m'y conforte. Ce gonze est naze ! Il faudra m'en méfier, il a l'air à espionner et à fouiner sans conscience.

Je vous laisse les poulettes ! Je vais faire une visite, plus intime, des lieux !

(Billet posté à 15:15)

David

Vais je arriver ou pas?

Montpellier 15h30

Quelle aventure, ce voyage! Ou plutôt, quelle aventure, ce Paris Montpellier. Vous n'êtes en effets pas sans savoir que ma ~~surdouée~~ mère est parvenue à me commander un trajet SNCF Paris Houlgate en passant pas Montpellier. Jetez un oeil sur une carte, vous comprendrez le malaise. Enfin, bref, départ aujourd'hui par le TGV numéro je ne sais plus quoi, vers 9h. Première mauvaise surprise, en dehors du fait de voyager en seconde, je me suis retrouvé dans un compartiment où campaient littéralement une famille entière, avec bagages enfants, nourrisson, hamster et chien. Je ne vous raconte pas le bazar, même à plein volume impossible d'entendre le Ipod. pas question de rester dans un lieu pareil, je me suis rapidement enfuis pour aller m'enquérir de place disponibles en première auprès de contrôleur. Contrôleur que j'ai découvert en train de rire à gorge déployé dans une voiture dans laquelle un type brun chantait au clair de la lune, assis en tailleur au milieu du couloir. J'ai finalement appris qu'il s'agissait d'un gage pour un voyageur qui n'avais pas de titre de transport. je ne suis pas absolument convaincu qu'il s'agisse de la politique

officielle de la SNCF, mais passons.

Il s'est avéré qu'il n'y avait plus de place en première, mais que précisément, dans ce compartiment, il y avait de la place. Une petite dame m'a littéralement forcé à m'asseoir, à grandes exclamations de "mais si, vous serez très bien ici, on s'amuse, vous allez voir, installez vous, quel est donc votre nom?". Drôle de petite mamie, un véritable volcan, perpétuellement en éruption, une énergie à faire pâlir un coureur de tour de France version Festina! Et elle fêtait aujourd'hui ses 80 ans, avait apporté un gâteau, et tout, et tout! Je n'avais jamais vu ça!

De toute façon, c'était un compartiment de fous, avec un informaticien qui s'enferme dans les toilettes pour profiter de la prise électrique et alimenter son portable, et une demoiselle dépressive, à qui j'ai prêté mon Sony Ericsson P900, qui a fini le voyage en pleurs suite à un coup de téléphone. Je ne parle pas de ses enfants, qui étaient de véritables tourbillons: l'un deux a versé son coca dans le gâteau de la vieille dame, d'ailleurs, après avoir trébuché sur le sac d'une sorte de journaliste bizarre. Finalement, nous avons eu 2h30 de retard (ponctualité normale de la SNCF) pour d'obscures raisons, j'ai loupé ma correspondance et je n'arriverai que dans la soirée à Houlgate.

Je vais d'ailleurs aller téléphoner à la madame Rossignol pour la prévenir de mon retard. Dommage, je vais manquer la réception de bienvenue prévue ce soir, qui aurait été parfaite pour faire connaissance avec mes voisins.

(Billet posté à 15:37)

Emilie Sipier

Bol d'air frais ou air de vacances ...

Enfin je peux me poser ! Il était temps, parce que les trois nuits au camping, sous la tente, avec les orages, ça n'a pas été de la tarte ... Et encore heureux que je n'avais pas les marmots avec moi !

Quelle lumineuse idée a eu ma grande andouille de fille d'organiser des vacances pour ses frères chez les grands-parents. Ça fait bien trois ans que je n'ai pas passé les vacances d'été seule ... elle fait bien de me faire la gueule celle-là, et d'éloigner ses frères de ma *mauvaises influence de mère indigne* qui « ne pense qu'à elle ».

Ha ha ! Ils veulent me faire la tête ? Ça me fait des vacances !

Vacances, parlons-en, tient !

Avec la canicule qui se décide à partir je vais pouvoir en prendre ... enfin entre les sauts au chantier pour vérifier que tout se passe bien.

Mais j'avoue que la proximité de tous ces vacanciers enthousiastes me rend un peu d'insouciance et me donne la pêche.

Qui a dit que je bronzerai moins en m'établissant en Normandie qu'en travaillant tout un été derrière un sombre bureau climatisé dans le sud ?

Bon, faut que je fasse un tour au chantier histoire de rentrer à l'heure pour l'apéro (j'ai bien l'impression que tous ces gens ne pensent qu'à ça ... j'espère qu'ils me laisseront un peu dormir dans leur liesse vacancière !). Je vais bien m'amuser ici ...

(Billet posté à 15:56)

Antoine Leclercq

Premiers contacts

J'ai pas beaucoup dormi, forcément ... Et je suis descendu au petit déjeuner vers neuf heures. C'était bon et plutôt copieux. J'ai partagé ma table un petit moment avec un **gars qui n'avait pas trouvé le veilleur de nuit** et réveillé la patronne. Il m'a l'air d'être un bon gars, malgré son petit côté branchouillé parisien et une fâcheuse tendance à abuser sur le sent-bon. L'odeur des gens, la parfumerie, les cosmétiques, j'ai rien contre mais bon ... Des fois, ça incommode un peu.

Moi quand je bosse ou quand je m'entraîne je sens la sueur. Et sinon, le gel douche Adicras. J'aime bien l'odeur et puis, ils m'avaient offert trois caisses gratuite, l'an dernier, en prémisses à *un fructueux contrat de partenariat*, dont j'ai jamais vu la conclusion, tribunal arbitral du sport oblige. Après petit entraînement, deux, trois heures pas plus. C'est pas parce qu'on est en vacances, qu'on doit se relâcher. J'ai descendu la route de la corniche, une descente sympa à faire, route large, des beaux virages avec une épingle à cheveux, juste ce qu'il faut pour prendre de la vitesse et traverser la ville à bloc. Il y a bien un rond point un peu piègeux mais rien de bien dangereux... Si jamais je trouve un ou des compagnons de route à l'hôtel (des machines sont en location à la réception, paraît-il), on pourra s'amuser à apprendre à bien la descendre. Ils découvriront en plus les joies d'une dernière montée bien casse-pattes avant l'apéro à l'hôtel.

Ils ont l'air sympa mes compagnons de vacances, beaucoup de gens seuls, mais j'ai entraperçu un couple. Il y avait aussi une espèce d'**hurluberlu avec un oiseau exotique sur l'épaule**, un original sans doute, d'après ce que j'ai cru comprendre, il est arrivé en montgolfière !

En rentrant et en rechargeant le vélo dans le break, j'ai remarqué une vieille deux-chevaux pas forcément bien entretenue et un 59, c'est rigolo.

Bon pour cet après-midi : repos, décontraction musculaire, un petit peu de blog aussi et une bonne sieste. Mes congénères, je les verrais plus tard. Ce soir, il y a un pot d'accueil pour faire connaissance. Ca me rappelle le Club Med, il y a trois ans avec Linda. A l'époque on formait un beau couple ...

(Billet posté à 16:48)

Julia Ricci

Enfin arrivée

Je suis moulu.

Après le sprint final qui a duré toute la semaine, la formation de la nouvelle à assurer en plus du tout-venant et du bouclage d'un certain nombre de dossiers, après des nuits à rêver du moment où tout cela finirait, après des heures à contempler placards et tiroirs en me demandant ce qui viendrait avec moi et ce qui ne viendrait pas ... J'y suis enfin !!!

Surchargée, exténuée, la tête bourdonnante, j'ai débarqué en début d'après midi devant cet hôtel aussi ravissant que sur la photo des prospectus, mais plus grand, heureusement, vu le nombre de voitures déjà au parking (et je suppose que je ne suis pas la seule à être venue en train, vu la foule à laquelle j'ai été confrontée durant le voyage).

Malgré mon envie de courir me cacher dans ma chambre, je n'ai pu manquer de remarquer une mongolfière sur la pelouse. *ça n'était pas marqué dans les prospectus que j'ai reçus, mais ça peut être une bonne idée d'activité !!!* (et un moyen sympa pour repérer les petits chemins et les jolis coins ... oui c'est définitivement une bonne idée :-))

Tout à l'heure il y a un cocktail de bienvenue dans la véranda, ça me permettra de voir de plus près à quoi ressemblent les gens avec qui je vais passer mes vacances.

Bon, maintenant que j'ai pu vérifier que la connection fonctionnait ... je vais défaire valises et sac à dos et prendre une douche.

C'est à quelle heure déjà le cocktail ? Ah oui ... 18h 30 ... je vais avoir juste le temps moi. Je pense que je vais zapper le brushing, je suis en vacances après tout, la "tenue correcte exigée", c'est fini !!!

OUFFF !!!

(Billet posté à 16:59)

Aaron

Je rêve...

J'avais oublié qu'Annie était en vacances depuis mercredi. Le rapport du patient 7 a été saisi par une secrétaire intérimaire. Je ne sais pas où ils sont allés la chercher, cette truffe, mais elle confond les milligrammes et les kilogrammes.

Ce qui m'a donné un "Le patient est mort d'une overdose d'héroïne, suite à une injection de 150 à 180 **kilogrammes** à forte concentration en diacétyl-morphine une heure auparavant".
J'aurais pas aimé être à sa place, le pauvre diable.

Il a fallu relire tout le rapport et vérifier toutes les unités de mesures. Heureusement, c'est allé assez vite.

J'ai proposé que la fille soit payée 1,2 milli-euros par mois au lieu de 1,2 kilo-euros. Ca ne l'a pas fait rire, mais je crois qu'elle a compris la gravité de son erreur.

Maintenant je m'en fiche, je suis en vacances, dans deux heures je serais à l'hôtel. Dommage, le colis de lundi semblait prometteur. Bah, la suppléante s'en occupera, et elle pourra me joindre au besoin.

(Billet posté à 17:37)

Alexandre Maupin

Installation

J'ai pris le temps, cet après-midi, après un excellent déjeuner au restaurant de l'hôtel - confit de poulet à la crème fraîche et sa garniture de champignons... - de m'installer puis de traîner un peu dans l'établissement. Le temps n'est pas fameux. Il pleut et l'air respire la mer à plein nez. L'hôtel est à un bon quart à pied du centre d'Houlgate. J'y descendrai sans doute en début de soirée car je ne suis pas sûr de vouloir participer aux réjouissances prévues pour l'accueil des nouveaux pensionnaires.

Côté résidents j'ai à peine croisé quelques têtes. Je suis logé dans un bâtiment que l'on appelle ici "L'annexe". A l'écart, posé à l'abris de quelques pins et d'un petit verger. A ma gauche - chambre 18 - un jeune homme, **William**, un peu timide, un peu roux, avec un drôle de petit sourire. A droite - chambre 20 - un homme assez âgé et passablement rouillé d'après ce que j'ai pu voir. "Mourir, la belle affaire! Mais vieillir, oh vieillir..." comme chantait Jacques Brel.

(Billet posté à 18:17)

Joseph **Vienne la nuit...**

Hou, là, là ! Et dire que j'avais hésité à baptiser mon blog "La vie des cancrelats" ! Je me disais: " Ils vont trouver ça vexant". Tu parles ! En plus de dix ans de métier je n'avais jamais vu un scénario aussi improbable.

La terreur, d'abord ! Un esprit de la forêt est arrivé en montgolfière. J'ai bien vu, à ses yeux, que ce n'était pas un humain. Même Mme Rossignol a eu peur (et pourtant Mme Rossignol, ce n'est pas le genre à avoir peur). Pile dans le champ à côté de l'hôtel ! Ça ne pouvait être que surnaturel une telle science de la météorologie et de l'aérogologie; Et puis, le toucan, il était vert ! Glaçant !

Moi qui me disais: " la première nuit, pas de problème, ils seront tous crevés, je vais dormir sur mes deux oreilles " (on a l'habitude dans ce boulot. Tant qu'ils n'ont pas reniflé les quatre angles de l'hôtel comme les bêtes sauvages ils restent prudents). Eh bien, là, c'était raté. Ils sont arrivés en pleine nuit, de mauvaise humeur et Joseph a dû trimbalier des valises lestées de plomb, distribuer des bouteilles d'Evian... et rester aimable.

Mme Rossignol, elle n'est pas du métier, ça se voit, trop papillonnante, elle caresse la tête des enfants, fait la causette à tout le monde et finira par tomber sur un mal embouché qui l'enverra paître, mais là, heureusement qu'elle avait tenu à être présente.

Bon, les considérations naturalistes, ce sera pour demain.

(Billet posté à 18:48)

Eugène de Merteuil **Socialisation et connivences**

Monte-Carlo, le 12 Décembre 1998

Mon très cher Eugène,

Vous devez ressentir les premiers frimas, alors qu'ici, dans le sud, le temps s'adoucit tranquillement. Joris de Roseworld, mon dernier amant, a repris ce matin l'avion pour New York, où il travaille. Je ne vous avais pas beaucoup parlé de lui, il me semble. Et c'est aussi fort dommage que vous ne l'ayez pas rencontré, au cours d'une de vos charmantes visites à votre vieille mère. J'ai connu Joris au cours d'un dîner mondain chez notre chère amie Madame de Villarieuse, vous savez, celle qui habitait à côté de chez nous quand nous vivions à Paris. Figurez-vous qu'elle a acheté une splendide demeure dans l'arrière pays, près de Grasse, et que nous nous voyons régulièrement. Et c'est au cours d'une de ces visites que Joris me fut présenté. A quarante ans, il en paraît trente, et sa fougue au lit confirme mon impression. Oh, mon Eugène, comme il est bon de se sentir encore aimée par des hommes jeunes et vigoureux. Je vous ai déjà appris bien des fois tout l'intérêt de rencontrer de nouvelles personnes, de tisser avec elles des liens, quitte à user du sexe, de s'immerger dans le monde comme on plonge dans l'eau de la Méditerranée? Et je ne doute pas qu'à Paris, comme en témoignent les derniers échos volés dans la presse ou relayés par mes délicieux amis, vous suiviez ce conseil avec application. Tendrement.

Votre mère.

Se fondre dans la haute société, aller de salons en salons, courtiser et se faire courtiser. Les passe-temps favoris de ma mère. Une envie qu'elle m'a transmise, une passion qui m'a fait lâcher mes études au profit du luxe et de la compagnie des puissants.

Sur ces conseils venus d'un autre temps, je me suis habillé de mon habit sociable pour apprendre à connaître les autres résidents de l'hôtel. Le petit déjeuner ne fut pas un bon exemple, vu que je n'ai émergé que vers 14h (dormir,

une de mes premières nécessités), et que j'ai passé une bonne partie de l'après-midi dans ma chambre, au téléphone avec ce stupide banquier, incapable qu'il est de gérer mon argent. Et pourtant, ce n'est pas comme si j'étais un petit client, après tout !

Enfin, je me suis quand même rendu à l'instant à l'apéritif proposé par les directrices de l'hôtel, en l'honneur de l'ouverture de l'établissement au public pour cette nouvelle saison. Il y avait dans la véranda tous les autres clients déjà arrivés, et le personnel, dont **Linus**, le charmant - mais probablement trop hétéro - barman. Il fut très intéressant de naviguer de groupe en groupe, et de laisser agir les attirances naturelles. Je viens de remonter dans ma chambre juste avant le repas. Il faut que je blogue tout ça avant que j'en oublie la moitié.

C'est au cours de cet événement que j'ai enfin compris d'où venait cette sacrée montgolfière, et par là même, l'exotique oiseau que j'avais cru entendre auparavant. Ce toucan et son maître, l'occupant de la chambre 16, un certain **Raphaël**, forment un sacré duo. L'artiste semble avoir un grain. Dans le bon sens du terme. J'apprécie un peu de folie. Ça égaiera mes journées.

Il fut aussi très instructif par exemple, d'écouter la délicieuse **Célestine Crémieux**, pimpante vieille femme d'un tempérament trempé, et aussi adepte de jolis jeunes gens que je le suis moi-même. Par certains côtés, elle me rappelle ma mère : cette insouciance, cette non-conformité, cette envie de plaire et d'être adulée. Elle a dû être une sacrée bonne femme en son temps : je gage que les hommes se pâmaient devant elle et qu'elle n'avait pas de mal à avoir qui elle voulait. En fait, c'est exactement ma mère.

Mon regard fut attiré, je l'avoue, par la venue d'**Alexandre Maupin**, qui me fut gentiment présenté, avec un sourire frisant l'insolence, par **Célestine** justement. La tête de ce charmant jeune homme ne m'est pas inconnue, et après quelques échanges de banalités, j'en ai déduit que j'avais probablement dû le croiser à Paris, mais impossible de remettre où. Je doute qu'il fréquente les mêmes endroits que moi, et je brûle de lui demander, mais il serait risqué de s'afficher à peine arrivé. J'aime me réserver des surprises. **Alexandre**, méfie toi...

J'ai bien remarqué également le regard soutenu d'un drôle de bonhomme, un certain **William** je crois (sa tête aussi me dit quelque chose, décidément, ça n'a pas que du bon de connaître trop de gens, on finit probablement par les oublier), qui m'a assassiné des yeux durant le peu de temps où je discutais avec **Alexandre**. Il doit y avoir anguille sous roche. Du croustillant en perspective... Pourtant, le **William** en question avait l'air de discuter intensément avec le jeune coureur cycliste que j'ai vu rentrer de s'entraîner au moment où j'ouvrais mes volets. Lui aussi me rappelle quelque chose. Comme l'a souligné Alexandre, avant de s'éclipser discrètement, c'est probablement lui dont on a parlé il y a quelques deux ans, **Antoine Leclercq**, avec le scandale d'un dopage exceptionnellement médiatisé.

En revanche, un personnage m'a troublé. Étrange, presque sournois, ayant tendance à s'approcher un peu trop des gens... J'ai rapidement coupé court à une conversation sans intérêt. **Jean-Benoît**. Une sorte d'entomologiste amateur. Mais en plus gore. J'en ai encore froid dans le dos. J'ai cru aussi remarquer que je ne suis pas le seul à ressentir une sorte de rejet épidermique pour lui. **Madame Rossignol**, malgré son air enjoué (le plaisir de recevoir ce beau monde ou l'alcool qui lui monte à la tête?) l'évite plus qu'à son tour.

Les clients sont d'une hétérogénéité incroyable. Il y a encore **Philippe Fauré**, prof de philo libertaire (et non libertin... quoique...), et quelques demoiselles, notamment ma voisine de chambre, **Emilie**, qui m'a avoué, dans un demi-sourire, sa nouvelle installation dans une entreprise locale. Je n'ai pas osé demandé de quel genre d'entreprise il s'agissait.

Et puis il y a **Aaron**, un médecin légiste à l'humour décapant. Nous avons passé une demi-heure à décrire les vies supposées de nos colocataires vacanciers, en sirotant le cocktail étonnant de l'imaginatif barman. Ce fut une expérience enrichissante. Surtout lorsque l'on s'est attaqué à ce jeune playboy. **Stanislas** il me semble. Enfin Stanislas-appellez-moi-Stan-merci. Lunettes de soleil pseudo-chic. Genre tape à l'œil. J'en connais des douzaines dans ce genre. On l'a imaginé patron de magazine porno, ou d'une boîte coquine. On verra si nos imaginations rejoignent la fiction...

Il y en a encore quelques autres personnes, notamment une famille entière avec une mère dans le genre castratrice, mais j'attends encore le dîner pour m'en faire une opinion convenable. J'y vais d'ailleurs, après un dernier petit verre. Il paraît que l'autre directrice, **Joséphine Malagar**, est un grand chef cuisinier. Bon appétit.

(Billet posté à 19:33)

Madame Rossignol C'est ouvert !

Je m'échappe quelques instants de la véranda parce qu'il faut absolument que je le dise à quelqu'un ! Joe est enfermée dans sa cuisine pour les derniers préparatifs du repas mais j'espère bien qu'elle fera une petite apparition, même symbolique, ne serait-ce que pour goûter le cocktail - assez étonnant ma foi - de Linus. Cela monte un peu à la tête mais c'est délicieux !

Ce qu'il faut absolument que je vous dise c'est que tout se passe **bien**.

Pas de panne d'Internet, pas de lavabo qui fuit, pas de client qui annule. Enfin si, une, mais la chambre était relouée dans le quart d'heure suivant. J'ai un petit souci avec Raphaël, le client de la chambre 16, car je ne suis pas sûre que le propriétaire du champ à côté appréciera beaucoup qu'il laisse sa montgolfière au beau milieu. Il doit y avoir des endroits où garer ces engins, peut-être s'est-il renseigné. J'irai lui en parler après avoir fini ce message. Mais ça en valait la peine ! Inaugurer l'ouverture de l'hôtel par une arrivée aussi... poétique c'était une involontaire mais riche idée. Son toucan m'inquiète un peu, il paraît qu'il ronfle ? Ou je mélange tout, peut-être, ce cocktail monte un peu à la tête, mais je crois que je l'ai déjà dit.

J'ai vu arriver beaucoup de gens arriver aujourd'hui et je dirais que le point commun de presque tous est d'être *fatigués*. Mines pâles, regards éteints, mais on sent qu'ils sont venus chercher quelque chose ici, du repos, de la sérénité. Je m'y emploierai si je peux. Ce qui me fait penser que je n'ai toujours pas décidé si je lirais leurs **posts** (je crois que le « métier » de blogeuse rentre) pendant leur séjour ou si je m'en réserve la lecture après leur départ... Je suis partagée : je ne voudrais pas commettre d'impair en faisant état d'informations qui ne devraient pas être en ma possession mais ça serait une bonne façon de « deviner » comment améliorer leur séjour...

Wladeck m'inquiète un peu également. Il est allé chercher Mme Crémieux à la gare et a disparu depuis. Maintenant que j'y pense, il a disparu depuis l'arrivée de Linus. J'espère qu'il n'y a pas de vieille querelle entre ces deux-là car les combats de coqs ne m'amuse plus du tout. Mais je m'affole sans doute pour rien. Il doit être en train de traficoter avec ses antennes pour les ordinateurs.

Je vais plutôt aller prendre un autre cocktail. Ils sont délicieux mais il faut faire attention, ils montent un peu à la tête.

(Billet posté à 19:44)

Alexandre Maupin Au bras de Célestine

Je n'aurais pas dû repasser par la réception. Et moi qui croyais pouvoir éviter tout ce gentil petit monde...

Au moment de quitter l'hôtel, je croise, en pleine discussion avec **Madame Rossignol**, une dame fringante quoique déjà âgée et qui m'interpelle avec un "Oh! non... vous ne nous quittez pas déjà jeune homme?!" Elle m'a gentiment retenu par le bras d'une main encore forte et m'a regardé avec un attendrissement que je connais bien... "Ne vous inquiétez pas Madame, je descends juste à Houlgate pour m'acheter des cigarettes..." lui ai-je répondu, certain du prétexte, en tapotant sa main. "Allons... je suis bien sûre qu'au bar ils doivent avoir cela, n'est-ce pas Madame

Rossignol?! Venez... l'apéritif a déjà commencé. **Célestine** vous emmène!"

Plusieurs autres résidents descendaient eux mêmes des chambres à l'étage pour rejoindre la véranda et son cocktail de bienvenue. On s'est salué gentiment. Quelqu'un a lancé "On y va?!" dans mon dos. "Piégé tu es!" me dit une voix intérieure. J'ai regardé mon accroche coeur de Célestine avec un sourire un peu crispé, en penchant la tête. "Si Madame veut bien me suivre..." Elle a rougi, a gloussé d'aise en secouant les épaules puis m'a prêté, volontiers, son bras potelé.

Evidemment le barman n'avait pas de Players Navy cut. J'ai faussé compagnie à mes congénères le temps de venir ici me réapprovisionner. Mais je dois y retourner. Il y a quelque chose que je voudrais approfondir à l'occasion du dîner...

(Billet posté à 20:01)

Raphaël

La recherche du temps gagné.

Aujourd'hui, je n'ai rien fait. Rien de rien. Le besoin du vide temporel. La recherche du temps gagné.

Toucan a visité l'hôtel et les environs. Je ne l'ai pas vu de l'après-midi. Il a du inventer des pitreries, c'est sûr.

Cette chambre est luxueuse, j'aime bien l'odeur d'encaustique et le bouquet de fleurs des champs sur le guéridon. C'est une charmante attention de la Direction. Il faudra que je les en remercie.

J'ai moins aimé les 2 cafards qui se baladaient le long du robinet d'eau chaude. Heureusement que Toucan les a dévorés. Il adore ça. Du coup, il n'a plus faim. Il m'a dit qu'ils étaient goûteux, un peu iodés et légèrement salés. Peut-être s'agit-il de blattes élevées sous la mère ? Il faudra que j'en croque une pour voir.

Cet hôtel est une bonne idée pour réfléchir et méditer. J'aurais besoin de récupérer quelque part du riz long pour commencer à croquer quelques esquisses, peut-être un paysage local. Oui, un paysage ce serait pas mal sur du riz ! C'est oblongue? c'est soyeux comme du blanc? pas mal, cette idée de riz. Le paysage s'y prête bien. Les arbres, la mer au loin, l'âne albinos que j'entrevois de temps en temps.

ça m'inspire tout ça.

ça m'expire aussi. Enfin, je ne suis pas là pour penser à la faucheuse.

J'ai fait la connaissance de quelques résidents. Les gens me paraissent sympatiques. Peut-être parfois un peu coincés. Ils s'habillent strictement. Vivement que l'habitude aidant, on sorte les tongues, les pagnes et les saris pourpres. J'ai donné des indications sur l'aérostat à pas mal de personnes. J'ai indiqué aussi à la direction, que quelqu'un allait venir le reprendre tantôt. Au fait, c'est quand qu'Auguste va récupérer l'engin pour son trekking le long des fjords norvégiens ? Lundi soir, je crois? Il faudra que je laisse un petit mot sur le comptoir en bas, au cas où quelques résident(e)s voudraient bénéficier d'une petite balade. J'ai déjà promis à Aïcha un survol de la plage. Beaucoup m'ont laissé entendre que ça leur ferait plaisir. Je poserai une petite annonce demain pour ça. Ma nacelle peut abriter 4 personnes, donc j'ai 2 places de libres pour dimanche matin. Toucan m'a dit que certaines personnes s'interrogeaient sur mon identité. Peut-être pensent-ils que je suis chanteur ou peintre ? Comme je suis assez fier de mon nom et de mes origines, il faudra qu'à un moment ou un autre, je dise que je m'appelle Raphaël Andrianapoulos. Bah ! Je ne suis pas là pour ma cacher. Juste un oubli à la réservation.

Hier soir, je suis passé en coup de vent à l'apéritif. Le cocktail était assez exceptionnel. Le gars qui officie est un maître en la matière. Je me demande si je ne l'ai pas vu en Terre d'Adélie. Après, j'ai discuté un peu avec une dame très cultivée et un monsieur, médecin légiste. Puis je me suis couché. Trop crevé. En plus, je n'aime que

moyennement les apéritifs. Toucan a envie de chanter demain soir après le repas. Je lui ai dit que tant qu'à chanter, il faudrait qu'il chante du Souchon.

- Lily, Peter, y a qu'des photos d'elle dans ses affaires.
Dans le sac de Lily, que Peter.
Lily, Peter, c'est pas eux qui peuvent sauver la Terre.
Ces baisers doucement dit
Sur le c?ur endormi d'Lily.

Lily, Peter y a un Mac Donald dans son sac vert,
Au cas où il ait faim, Peter.
Lily, Peter c'est le beau silence du fond de la mer,
Plus de cri de personne,
Plus de cloches de Silésie qui sonnent.

Sale musique, le monde est un hôpital psychiatrique,
Une vieille sexy machine pleine de tics,
Mais là-haut dans l'air les nuages et les montgolfières,
Léger, légère, la main d'Lily
Sur la joue de Peter.

Lily, Peter, tout seuls à l'hôtel de l'Univers.
Ils savent que j't'aime, j't'aime, j't'aime, ça veut rien dire
Mais on se roule par terre.
Je le dis aux petits enfants de la Terre.
Le temps fait son mal plus lentement.
Lily Peternellement.

Lily, Peter, y a qu'des photos d'elle dans ses affaires.
Dans le sac de Lily, que Peter.

- C'est pas mal ! Mais il faudrait que je demande à la patronne, si je peux t'accompagner avec ma cornemuse.
Autrement, c'est un peu monotone.

- Super ! Accompagne-moi un peu avec la cornemuse pour voir ce que ça donnerait?

- Ok, je vais la chauffer.

- Je peux me lisser les plumes pour me dégager la voix ?

Bon, il va falloir que je rédige des textes plus courts sur ce petit calepin webique.

Ah ! Cet wouïphi c'est quand même génial !

- C'est conseillé, non ?

(Billet posté à 20:07)

Yves Duel

Mon cher amour, c'est une vraie surprise que de croiser l'urbanité faite femme.

Mon cher amour, c'est une vraie surprise que de croiser l'urbanité faite femme. En l'occurrence, l'une des deux patronnes qui est confondante d'amabilité et d'efficacité à la fois.

Je suis installé. Ma chambre est de plain pied, donc je n'aurai pas d'escaliers à monter. Les gens dans cet hotel me paraissent un peu étranges : il y a de tout, de la vieille dame pétulante, du jeune homme alangui, de la femme forte qui vous regarde droit dans les yeux (brrr !), du geek sombre et soupçonneux. Et tout le monde a l'air un peu maniaque. Ils se baladent avec des portables (des ordinateurs, pas des téléphones !), et regardent leurs écrans en prenant des airs goguenards. Étrange !

Cette après midi, assis sur un banc de bois, j'ai regardé passer une jeune femme sur un immense vélo hollandais. Elle portait le dos droit, et une longue robe, légère et flottante. Le vélo roulait assez vite, et cette vitesse contrastait avec le lent mouvement lent de ses cuisses. Un sorte de mirage. Une image de l'élégance. J'ai longuement regardé sa nuque, à mesure qu'elle s'éloignait, et ai pensé à vous.

Et enfin j'ai lu ce soir dans la chute d'une critique portant sur un livre dont j'ai oublié le titre : « de toute façon, à 70 ans le plus dur est passé ... »

Je vous laisse. Je suis épuisé par la chaleur, et ne pense qu'à vous. Et à nos projets, bien sûr.

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 22:48)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



samedi 2 juillet 2005

Ernestine

Arrivée sur les chapeaux de roues

Où Ernestine démontre qu'elle peut perdre son sang-froid

Vous ne me croirez jamais : je suis tombée en panne. Oui, le soir de mon départ en vacances, ma voiture a refusé de démarrer. Est-ce un signe prémonitoire ? Je m'interroge, finalement. Peut-être n'aurais-je jamais dû décider de retourner dans cet hôtel, surtout pour une période aussi longue. Depuis mon divorce, je ne suis jamais plus retournée sur les lieux que j'ai fréquentés avec Gérard. J'avais décidé de tout oublier, de tout mettre de côté sauf les enfants. Mais, pour une raison que j'ignore, il a fallu que je décide finalement de repasser par l'hôtel de notre lune de miel. Incroyable... Je crois qu'un tsunami ne m'aurait pas fait changer d'avis et, dans le même temps, je redoute terriblement d'y aller. Résultat : ma voiture est tombée en panne. Pour une as de la mécanique, grande spécialiste ès clef à molette, on croit rêver. J'ai passé trois quarts d'heures avant de trouver ce qui n'allait pas. Plus le temps passait, plus mes mains noirçaient, moins je trouvais. J'ai cru mourir de chaleur et de stress. J'ai horreur de conduire la nuit, je n'y vois rien. En plus, comme je suis fatiguée, j'ai craint de m'endormir au volant.

Enfin bon, m'y voici. J'ai salué les gens dans le hall, un peu gênée par mes mains pas très nettes. Tant d'années se sont écoulées... Je me sens plutôt mal à l'aise. Dans mon souvenir, c'était un endroit très simple. Je m'aperçois que je suis tombée au milieu d'une société choisie. Je n'ai pas vraiment de bonnes manières, j'ai peur de me faire remarquer. Si je dis une ânerie, on va sûrement se moquer de moi. Je me sens ridicule dans ma robe neuve, d'autant que je l'ai bien froissée en restant assise des heures crispée derrière mon volant. J'ai chaud. Si ça se trouve, mon déodorant n'a pas tenu et les gens s'en rendent compte. Personne ne m'a rien dit, heureusement. Ça ira sûrement mieux demain, après une bonne nuit de sommeil. Je suis épuisée. Demain, je tâcherai de faire mieux connaissance.

(Billet posté à 00:08)

Honoré

Rossignol... Vautour, oui !

Mais c'est l'Hôtel des célibataires ici ou quoi !? Alors ça si je m'y attendais... Une bonne surprise finalement, il y a peu de mômes à dénombrer, ça c'est ce que j'appelle des vacances. Bon j'espère juste que ces demoiselles ne sont pas trop en chaleur sinon ça va vite fait me donner des envies de meurtre. Enfin bon les grincements de lit c'est toujours moins énervant qu'un gamin qui vient te coller toute la journée pendant que maman et papa vont visiter le musée des carafes en porcelaine...

Bon. Arrivé à 19 heures. J'atterris en plein cocktail de bienvenue, ça sent déjà la parade amoureuse à plein nez. On leur file des hormones en toast à ces gens ou quoi ? Je m'éclipse de suite. La matrone de service, la **mère Rossignol**, me conduit à la chambre. La décoration vient d'être refaite qu'elle dit. On ne dirait pas. Ça sent le papier peint posé à la va-vite avant le début de saison. Je parie que d'ici septembre son Hôtel ressemblera à mon pavillon. D'ici là elle aura peut-être compris qu'un papier peint ça ne se pose pas à la légère. Un ramassis de feignants encore. C'est le seul hôtel avec un accès internet chez ces bouseux, certes, mais ça ne justifie pas ces tarifs prohibitifs.

Vous allez être au calme, qu'elle me dit, il y aura deux jeunes dans les chambres voisines, ils avaient l'air très bien au téléphone... Je sens qu'elle veut ma mort la patronne. Ca ne se passera pas comme ça.

(Billet posté à 00:49)

Jean-Benoît Ricin

Visite clandestine

Vous avez déjà remarqué que les crétins congénitaux qui disent systématiquement "vingt Zeuros" n'hésitent pas non plus à beugler "quarante-deux Heuros", avec une rigueur dans l'imbécillité qui force le respect ? La caissière du Shopi de Houlgate, j'ai failli l'étrangler. Dommage, il y avait du monde derrière moi. Et puis il fallait que je reste concentré sur l'objet de ma visite : acheter du concombre pour Marie-Névrose qui venait ce soir me rendre une petite visite clandestine. A l'heure qu'il est, elle dort en respirant bruyamment, avec ses rondelles vertes à moitié ramollies qui lui tapissent le visage. Pas tellement appétissant, le masque de beauté sur ses grands cernes noirs. Surtout qu'on n'a pas vraiment fait exulter les corps dans un rapprochement sauvage. On a juste passé la soirée à évoquer les stratégies les plus attractives pour mener à bien ma mission. J'espère que demain, je pourrai la tripoter un peu avant qu'elle ne prenne son bus vert pour rentrer à la résidence universitaire.

(Billet posté à 01:03)

David

Enfin!

Bien arrivé, malgré tout les efforts de la SNCF pour faire de ce voyage un désastre.

J'espère que Madame Rossignol me pardonnera mon arrivée à minuit passé. J'espère aussi que mes voisins pardonneront le bruit, j'ai un peu fait écroulé ma pile de bouquins sur mes orteils en défaisant la valise (il devait bien être une heure du mat') et j'ai un peu hurlé...

Le temps de constater que le wifi marche bien (je crois que M Rossignol n'a strictement rien compris, elle me parlait de satellites dans les chambres, complètement dingue!) ce qui vous permet de me lire, et...au dodo.

Demain matin, je fais mon asocial de base, pas question de sortir de la chambre avant 11h ou midi. C'est les V A C A N C E S!

(Billet posté à 01:12)

Antoine Leclercq

Mauvaise nuit

L'apéro d'hier a été assez pénible. Plein de gens, quelques regards pesants sur moi qui font que je suis encore un peu trop "populaire". Beaucoup trop de célibataires, on se croirait dans un vieux film du dimanche soir, *Hôtel de la plage*,

avec Guy Marchand. Plein de regards riches de sous-entendus donc, de gens qui se jaugent. La patronne n'a pas eu une idée lumineuse d'organiser ça. Il paraît qu'elle reprend l'hôtel et qu'elle débute, elle faisait quoi avant, des soirées speed-dating ?

J'ai discuté hier soir pendant cet apéro avec, **le gars du petit déj**, sympa au demeurant même s'il pue définitivement la cocotte, et n'a pas grande conversation. J'ai cependant échappé à **l'attelage hétéroclite d'une petite vieille et d'un bellâtre Rastignac** qui naviguait de groupe en groupe, tant mieux, c'est pas que j'ai pas d'affinités avec les dames âgées, mais celle-là m'a l'air tout miel, un peu comme un bonbon anglais, toujours sucrée et collante... Fallait la voir pendue à son bras.

Côté oeillades langoureuses, ça y allait fort ! Il va y en avoir des allers et venues dans les couloirs. On minaudait et se dévisageait dans tous les coins. Quelque chose me dit que ça va se concrétiser bientôt et qu'il n'y a pas que dans ma caisse à outils qu'il y a plus de pédales qu'il n'en faut.

Seuls petits moments de bonheur, la furtive et rapide traversée du hall en fin de soirée d'une **femme qui a l'air normale**, fatiguée et tout embarrassée de traces de cambouis sur ses mains. La rencontre d'une petite peste dénommée **Aïcha** qui m'a arrangé un voyage en montgolfière demain matin et un rencard avec **Michel** (C'est lui qui vient du Nord ...) pour regarder le prologue ensemble. Je sens que, trop content d'échapper à bobonne, il va falloir qu'au bar, ils commandent des futs de bière supplémentaires.

En plus, cette nuit, c'était le bouquet : **le type de la chambre d'à côté** qui débarque à presque deux heures du matin et trouve rien de mieux que de hurler pour s'assurer qu'il est bien arrivé.

Résultat ce matin, j'étais pas trop d'humeur et j'ai filé très vite sur la route.

■ **Entraînement du jour** : 150 bornes, route sans difficultés.

■ **Pronostic pour l'étape du jour** : Un prologue, c'est juste une parade de rouleurs et une démonstrations de force, pas de difficultés réelles sur le parcours. Je verrais bien **Armstrong**, **Rogers** ou **Kloeden** s'imposer en costaud.

(Billet posté à 04:11)

Joséphine Malagar Courage...

Je tends l'oreille... silence... ouvre doucement la porte... m'arrête... écoute encore... silence... Je me glisse alors à pas de loup hors de ma chambre et me dirige le plus discrètement possible vers mes quartiers : la cuisine au sous-sol... Ca y est, j'y suis... Sauvée...

Bon... et si on se préparait un petit plateau avec une cuvée de derrière les fagots ? [...]

Que la cuisine est silencieuse après tout le remue ménage de ces dernières 24h... J'ai cru que cette journée n'allait jamais finir. Tout c'est finalement mieux passé que je ne le pensais. **Violette** à fait, comme à l'accoutumée, les relations publiques... De mon côté j'avais autre chose à faire que du cirage de pompe. Entre les préparatifs de ces dernières semaines, les commandes de dernières minutes, les livraisons de produits frais qui désespéraient d'arriver et la mise en place de la salle j'ai cru que j'allais devenir folle... Enfin bon, maintenant c'est fini et je peux enfin souffler...

(humm excellent ce vin avec les rillettes, **Linus** à vraiment fait un bon choix...)

J'espère que cette saison ne nous réservera pas de mauvaises surprises... J'avais oublié combien les clients pouvaient tous être les mêmes, que ce soit ceux d'un 4 étoiles ou ceux d'un petit hôtel pittoresque comme le notre.... Et encore j'ai de la chance, pour le moment je n'ai eu droit à aucun retour d'un client dont l'enfant est difficile ou d'un végétarien qui n'a pas compris qu'ici on fait de la vraie cuisine du terroir... Ca me fait penser qu'il faut que je rappelle à **Wladeck** de m'accompagner au marché. J'en profiterai pour prendre des salsifis...

Bon ce n'est pas le tout mais aujourd'hui m'attend une longue journée.
Que j'ai hâte d'être à ma pause de l'après-midi...

(Billet posté à 06:04)

Yann de Kermarec

Voyage...

Dimanche 03/07

LE HAVRE GARE - 07h54 - Corail 3136,
PARIS ST LAZARE - 09h56.

PARIS ST LAZARE - 10h04 - Corail 3375,
TROUVILLE DEAUVILLE - 11h50.

TROUVILLE DEAUVILLE - 12h15 - TER 52509,
HOULGATE GARE - 12h38.

(Billet posté à 07:09)

Aïcha

Enfin, ça va me plaire !

Ca y est. On est enfin arrivé. 10 heures Paris-Hougatte vous y croyez vous ! Tout en jolies petites routes qu'elle m'a dit la tantine. Bon, j'vais pas commencer à râler, on est arrivé pile poil pour l'apéro et déjà il a fallu que je lui repère des partis potentiels. Vu que la tâche ne me plaît guère, je crois que je vais m'amuser à ses dépends.

J'ai repéré **Alexandre**, ou encore **Eugène** et **William**. Ces trois là bien que occupés par ailleurs avaient l'art de mêler leurs regards. Ce qui est cool quand on a onze ans, c'est qu'on ne se méfie pas d'une "petite". S'ils savaient, les pauvres, que sous couvert d'innocence, on peut apprendre bien des choses. Et je m'en vais les raconter sur ce blog, j'aurai tord de me priver.

Violette est cool, elle m'a fait un clin d'oeil en arrivant, en voyant le boulet qu'est ma tante. Elle m'a donné une très jolie chambre, une peu désuète : la chambre bleue. Je suis dans l'annexe de plain pied, idéal pour faire le mur et espionner les autres résidents.

Célestine est une vieillotte rigolote. J'aime bien les vieux, c'est comme les enfants, on croit toujours qu'ils ne suivent pas, et en fait ils sont bien plus perspicaces que les autres. Je sens qu'on va pouvoir se raconter nos petits secrets et bien rigoler.

Par contre y'en a deux que j'ai trouvé un peu glauques, **Jean-Benoit** qui a voulu me renifler (oui oui, j'ai bien vu que c'était ça), bizarre comme mec. J'laurai à l'oeil celui-là, et puis un autre qui semble avoir la poitrine qui se gonfle à chaque fois qu'on l'appelle **Staaaaan** par ci Staaaaan par là? et puis il cocotte un peu celui là. Faudrait pas qu'il abuse des parfums, ou alors je m'en vais négocier avec **Joe**, de les caser ensemble à table. En tant que cuistot elle peut sûrement faire quelque chose, et puis j'crois qu'elle m'a à la bonne, elle m'a fait un plat spécialement pour moi,

c'était trop bon. Aujourd'hui, si ma tante me laisse tranquille, j'ai déjà prévu des trucs : **Aaron** doit m'apprendre à disséquer une grenouille et **Raphaël** doit m'emmener faire un tour de montgolfière. Top cool non !

J'ai repéré un mec qui n'arrête pas de faire du vélo, **Antoine**, je crois. J'aimerais bien qu'on fasse un tour sur son tandem, mais j'ai un peu les jetons. Il n'a pas l'air d'aimer causer.

Et puis y'en a d'autres encore, comme **Yves** (bizarre ce type, on dirait qu'il est sur un nuage...), **Angèle** (elle avait pas l'air contente qu'il y ait des enfants d'ailleurs), **Julie** (elle avait une drôle de coiffure ce soir), **Emilie** (elle avait l'air fatiguée celle-là), ou **Michel** (gentil, mais une femme un peu chiant quand même comme celle de **Benjamin** : elles vont peut-être devenir copines les deux, pour foutre la paix à leurs maris), que j'ai pas trop eu le temps d'observer. Je ferai ça à loisirs durant le week-end.

Par contre, avec **Joseph**, le veilleur de nuit, je sens que je pourrai vadrouiller à mon aise, il a l'air plutôt marrant. A bientôt mon blog. Je te raconte la suite bientôt.

(Billet posté à 08:14)

Michel Jouffreau

Je crois que j'avais vraiment besoin de vacances

Je crois que j'ai un peu fait mon malin quand hier dans ce carnet de bord, en fait après le petit cocktail de bienvenue que madame Rossignol nous a offert hier soir, j'étais naze et je suis même monté me coucher avant Martine.

Il faut dire elle s'était dégoté une dame avec qui causer, ça m'a trop fait rire, c'était une genre grande bourgeoise qui s'y croit et moi je voyais bien qu'elle trouvait que Martine était pas assez creu-creu pour elle. Mais bon Martine, quand elle veut elle sait faire son charme aux gens, foutre son accent ch'ti dans la poche, et roule nénesse. Sinon peut-être Nicolas serait jamais né, tiens.

Bon pendant que Martine obligeait madame De Quelque-Chose à faire sa connaissance, j'ai un peu causé avec le monsieur de la dame, un certain Benjamin qui a l'air d'un brave type. Lui, pas péteux pour un sou. D'ailleurs j'avais même commencé à lui parler du chantier du Nouveau Siècle et ça, je sais que ça veut dire que je trouve les gens sympas ; sinon j'ai pas envie de leur parler de mes chantiers.

En même temps, je sais que c'est vite gavant pour ceux qui connaissent pas. Tiens il y a aussi dans les clients une femme entrepreneurs de Pompes Fu, à l'occase je lui parlerais bien, en plus qu'elle a l'air plutôt pas mal, je pense que nos métiers ont des points communs parfois (non je dis pas ça pour faire le mariole, je le dis en sérieux (et je dis pas ça non plus parce que j'ai peur que Martine lise par dessus mon épaule, elle fait sa douche, là)).

Il fait un temps moyen ce matin. En fait c'est plus ou moins comme à Dieppe, le temps, on dirait. Martine occupe la salle de bain, et c'est bien qu'il y ait un ordinateur, comme ça je m'occupe aussi. Sinon j'aurais déjà gueulé, elle a le chic pour y passer 3 plombes (je veux dire dans la salle de bain, les ordi c'est pas trop son truc à ma mémère) juste quand il faut que j'aïlle me raser. Puis après elle est à peine sortie, vite il faut filer dieu sait où, faire du shopping, ça claquer du pognon elle sait, ou visiter un truc que ça fait bien au retour de dire qu'on l'a vu. Moi je connais pas grand chose des belles choses, mais au moi je le sais et je fais pas semblant.

J'aimerais bien pouvoir regarder peinard le prologue du Tour c't'aprèm, Martine elle va dire, oui mais la télé on peut la regarder chez soi. Mais c'est quand même le Tour, quoi. Et les vacances c'est ça aussi : pouvoir le regarder alors que d'habitude j'en vois qu'un résumé le soir, parce que toute la journée j'étais sur chantier et que j'ai juste entendu un bout parce qu'un maçon avait apporté un vieux transistor pour écouter l'arrivée et qu'on entendait à peine à cause du bruit. Un chantier c'est pas du silence. Un hôtel en Normandie peut-être un peu plus. J'espère. Je suis quand même un peu cramé de fatigue, je dois dire

(Billet posté à 09:50)

Gérard Marchand

D'une mer à l'autre... via Paris

Nous y sommes. Cette fois, je ne peux plus vraiment reculer. Quoique...

En tout cas, l'hôtel est charmant. Je ne pensais pas m'en sortir à aussi bon compte avec une réservation de dernière minute, surtout en début de saison. La chambre est agréable, la vue reposante et je pense tester le lit rapidement.

Bien entendu, les événements ne se sont pas déroulés comme prévus. Je devrais pourtant être habitué :

- Jeudi midi, Catherine, m'appelait affolée pour m'annoncer qu'elle venait de changer mon billet de retour : oublié Roissy, atterrissage à Marignagne ! Avant même que je ne puisse vociférer, elle m'expliquait que nos chers pontes m'envoyaient sur le site de Fos-sur-Mer, remettre quelques pendules à l'heure. Résultat : mon vendredi de congé n'a pas dû prendre le même vol que moi...
- En guise de RTT, j'ai eu le privilège de goûter aux joies d'une voiture de location, sans climatisation, pour rallier, vendredi après-midi, le site de Feyzin. Suite logique du « réglage de pendule » fosséen. Positivons : je me rapprochais tout de même de ma destination finale.
- Enfin, arrivée sur Paris dans la nuit, remise de la voiture de location dans une agence de Roissy, et récupération de ma Jaguar.
- De retour chez moi, j'ai encore dû taper un rapide compte rendu que j'ai fait parvenir, dans la foulée, à Catherine par e-mail. Ainsi, elle le trouvera à son arrivée lundi matin. Deux bonnes heures prises sur mon temps de sommeil qui m'éviteront probablement de devoir passer un lundi matin en téléconférence.

Mais ca y est. Après la Méditerranée, la Manche. Houlgate. L'hôtel. Du calme, je l'espère... J'ai besoin de quelques heures d'un vrai repos afin d'avoir les idées claires.

Madame Rossignol, la directrice, n'a pas manqué de me faire remarquer que mon arrivée était attendue la veille, m'indiquant également que j'avais manqué l'apéritif de bienvenue. Au fond, ce n'est pas bien grave et je ne suis pas ici pour les mondanités... Je n'ai donc rencontré aucun des autres clients de l'hôtel. Par contre, il me semble avoir reconnu « **la Malagar** », totalement excitée au milieu d'une montagne de crabes ! Mais que fait-elle donc ici ? Dire que je l'imaginai dans une île tropicale à dilapider la somme astronomique que lui avait rapportée la vente de son restaurant.

La première d'une longue série de surprises ? Je verrai bien... Pour l'instant : au lit !

(Billet posté à 11:04)

Note de la direction

Papilles de midi

« Le panier de crabes est plein »

Crabes farcis aux potirons

ou

Timbale de crabes aux courgettes

(Billet posté à 11:24)

Emilie Sipier

Quand l'alcool rend un peu de la jeunesse ...

Je me suis rendue compte avec effroi hier soir, au fameux apéritif, que mes co-villégiateurs sont très charmants, dans l'ensemble.

Pourquoi avec effroi ? J'ai une fâcheuse tendance à m'attacher très vite. Et tout ce petit monde s'en ira avec le soleil (voilé) et me laissera dans cette ville où je ne connais personne en définitive.

Pour l'instant ce n'est que du bonheur !

Même si le cocktail maison et les discussions à bâton rompu ont quelque peu compromis mes projets de ce matin.

Au petit déjeuner j'ai retrouvé mes voisins de chambre. Pour l'une il s'agit d'un couple dont je n'arrive pas à me décider s'ils sont au bord du divorce ou bien s'ils sont en pleine relation routinière qui les mènera ... sait-on où ? En tout cas, ce **Monsieur Jouffreau** me lorgne d'un air intéressé. Mais que croit-il ? Je ne mange pas de ce pain-là moi ! Je plains sa femme, qui essaie de se donner des grands airs. *Miss camping 73* passe ses premières vacances à l'hôtel.

Mais une charmante demoiselle, **Aïcha**, m'a proposé de faire un tour en Montgolfière demain matin, à la fraîche, quelle délicieuse idée ! Il semblerait que cette gamine n'ait pas ses yeux, ses oreilles et sa langue dans la poche ... elle est plutôt amusante. Si ma grande Sophie était restée comme ça, au lieu de me faire tous les reproches du monde sur mes choix ...

Nous partirons donc avec un certain **Raphaël** qui a mis l'hôtel dans tous ses émois en faisant une arrivée triomphale en ... montgolfière, justement ! Au moins un qui sait céder à ses envies. Je n'ai pas eu l'occasion de trop discuter avec lui. Mais d'avance, il me plaît.

Il faudra également que j'aille voir la patronne, **Madame Rossignol**, pour lui demander de faire en sorte que les résidents ne débarquent avec armes et fracas à n'importe quelle heure ! Bien entendu, ce matin je n'ai rencontré **l'occupant de la chambre numéro 4**, mais je le retiens : quel malotru !

Quant au cocktail maison, parlons-en ! Il semblerait qu'ils soient montés à la tête de plus d'un (peut être bien à la mienne également). Entre les conversations passionnées et enflammées sur les règles de vie dans une communauté hétéroclite telle que celle que nous formons ici et ce charmant jeune homme qui m'a appelé « Mademoiselle » ...

J'en ai encore chaud dans le dos. « Mademoiselle ». Il était décidément très charmant cet **Eugène**. Poli, prévenant ... ce n'était sûrement que l'alcool. Ou pas. En tous cas, il semblerait que j'aie toutes les raisons de le recroiser : c'est mon voisin de palier !

Je ne sais pas si finalement je laisserai ma chambre au mois d'août pour partir en Corse avec Audrey. Non, si tu me lis ma chère. Ne t'inquiète pas, nos projets égoïstes de femmes seules et incomprises ne sont pas encore sacrifiés sur l'hôtel du jeune bellâtre bourgeois.

Quoi que ...

(Billet posté à 12:18)

Aaron

Premières impressions

Hier soir, cocktail de bienvenue. J'ai une sainte horreur de ce genre de pince-fesses. Mais bon, ce sont les vacances. Le breuvage préparé par le barman était très particulier. Je n'y ai pas touché, bien sûr, et j'ai ramené mon verre dans ma chambre pour l'analyser. J'ignore le goût que ça peut avoir, par contre le titrage est tout à fait intéressant. Si j'ai quelque chose d'urgent à mettre en conserve, je sais à qui m'adresser.

Quelques personnes intéressantes au cocktail. Cet **Eugène de Merteuil** est amusant. Dilettante complet, et à mon avis plus amateur de garçons que de dames. Nous avons devisé quelque peu sur nos co-locataires, tentant de deviner l'occupation de certains. Je dois dire que je suis plutôt mauvais à cet exercice, ne connaissant vraiment les gens que de l'intérieur.

J'ai l'impression qu'amener mes outils était une bonne idée, puisqu'une sorte de petite sorcière, prénommée **Aïcha**, a réussi à m'extorquer une dissection de grenouille, qu'elle doit m'amener. Extorquer est un bien grand mot, je suis ravi qu'elle m'aie demandé ça. Je suis juste un peu inquiet de ses intentions. Il faudra que je vérifie que tous les morceaux sont encore là après l'opération. Comme au boulot quoi.

Chose amusante, l'occupant de la chambre voisine (**numéro 3**) ne m'est pas inconnu. Pas directement, bien sûr, il est plutôt rare que je rencontre mes clients une fois que j'en ai fini avec eux. Si je ne me trompe pas, c'est un sportif qui s'est fait pincer avec un peu trop de produits bizarres dans le sang. Je m'en souviens parce qu'on a parlé de cette affaire à un moment où je devais examiner un autre type, tombé raide sur la pelouse pendant un match. L'intérieur du type était marrant à voir. Enfin, marrant pour moi évidemment, parce que mon patient, pour en obtenir un sourire, il aurait fallu que je le fasse au scalpel. Je ne suis pas certain que la famille aurait apprécié.

(Billet posté à 13:04)

William M. Sears

Premiers émois

Je n'ai évidemment pas tenu, le sommeil a eu raison de moi. Réveil en sursaut vers 19h (je crois que c'est ce foutu **toucan** qui m'a réveillé... on l'entend de loin ce maudit oiseau). Brève panique ("*où je suis ?*"), et après, impossible de se rendormir. Brève douche, habillage rapide - rien en dessous.

Je me suis soudain rappelé du cocktail. C'est pour ça que je sentais une belle animation dans l'air. J'ai décidé de prendre part aux festivités, histoire de faire un peu de repérage.

Alexandre, mon voisin d'en face (rhâa- lovely), était là, bien entendu. Mais apparemment **un autre beau mec** (mais c'est DINGUE, cet hôtel est un lieu recommandé par le Spartacus ou quoi ?) avait déjà mis le grappin dessus. Cause beau merle, de toute façon, c'est pas ça qui m'empêchera de l'avoir. Ou même de vous avoir tous les deux.

Je me suis fait aborder par **un autre mec**, coureur cycliste. Très chiant. Il ne parle que de ça, je crois qu'il rumine de mauvais événements. Ça m'a au moins permis de savoir qui était le dragueur : j'ai failli tomber sur les fesses. **Eugène de Merteuil**, le fameux Eugène. Je ne l'avais pas reconnu. Un passage éclair dans mon lit il y a trois ans, juste après le nouvel an un peu trop arrosé à Paris. Juste avant qu'il se tape mon mec de l'époque.

Je ne pense pas qu'il me reconnaisse, vu l'état bourré dans lequel il se trouvait à ce moment-là. Je vais l'éviter, je n'ai pas tellement envie de me retrouver en tête à tête avec lui, à remuer le passé... qui n'est pas glorieux.

Beaucoup de femmes, j'évite aussi. Et leurs maris, déjà plus potables... en particulier (merci le coureur cycliste pour les renseignements) un certain **Michel Jouffreau**, pas très fut-fut apparemment mais un petit côté travailleur manuel bourrin j'embrasse-pas-mais-vas-y-plus-fort qui me plaît bien. Mission conversion cet été ?

Bref, après quelques dizaines de minutes, ayant fait le tour de la question (et n'ayant pu aborder Alexandre complètement accaparé par ce salopard d'Eugène), je suis retourné dans ma chambre.

J'ai entendu des pas et la porte d'à côté s'ouvrir deux minutes plus tard.

J'ai ouvert la mienne, et suis tombé bien sûr sur le bel **Alexandre**, seul.

(Billet posté à 14:16)

Jean-Benoît Ricin

Marie-N me fatigue

Je me demandais la nuit dernière si des tripotages innocents seraient envisageables avec cette garce de Marie-Névrose... Tu parles ! Ce matin, quand je lui ai proposé la botte au débotté, elle s'est mise à hurler comme un beau diable... Comme quoi on n'était pas là pour devenir les esclaves de nos sens, mais pour mener à bien notre mission. "Notre" mission, mais pour qui elle se prend, celle-là ? Si je n'avais pas bêtement parlé de MON projet à cette folle, une nuit que je cherchais un peu de réconfort (dans une débauche de sexualité sans lendemain avec la première venue), elle ne serait pas là, à dégoiser bêtement sur l'utilité publique de MON oeuvre...

Bon, ça y est, j'ai quand même réussi à la calmer et à la faire sortir discrètement de l'hôtel. Enfin... Discrètement, j'espère. Parce que je me demande si la sale petite peste qui passe son temps dans les couloirs de l'hôtel n'était pas dans le coin. J'espère qu'elle ne nous a pas vus. Elle m'énerve, cette gamine. Pas intérêt à me croiser seul dans un coin sombre, sinon on va en retrouver des morceaux dans les poubelles de la cuisinière, c'est moi qui vous le dis. J'aime pas les mômes. J'aime pas non plus les autres vacanciers, je les trouve bizarres et ça me perturbe. D'habitude, où que je sois, le plus bizarre, c'est moi.

(Billet posté à 14:58)

Philippe Fauré

Journée golf

Les clubs dans la voiture et hop une journée hors de cet Hôtel, le temps de réfléchir pour savoir si j'annule ce séjour ou non.

(Billet posté à 15:47)

David

Quel calme!

C'est étonnant, cette absence de bruit! Sans le bruit de Paris, j'ai véritablement dormi sur les deux oreilles, pour finir par me réveiller à 14h! J'aurais donc manqué mon premier repas à l'hôtel. Ce qui n'est pas un problème puisqu'il n'y avait que du crabe. berk berk. J'espère que la cuisinière s'abstiendra de trop de folies gustatives. J'ai également eu une remarque désagréable de la **Rosignol**, à propos du boucan hier soir. Mes voisins auraient été dérangés, surtout une dame dans la **chambre 5**. Du coup, je suis rapidement aller faire un saut à Houlgate ville (trou du cul du monde,

c'est bien ce qu je craignais), lui acheter 3 roses. Je les ai attaché à un ruban à sa porte, avec un petit mots d'excuse. J'espère qu'elle appréciera et me pardonnera. Désormais, je viens de rentrer, et je vais aller me reposer sous les pins. Peut être y ferai je une recontre? J'y attendrais l'heure du repas, en espérant profiter de ce moment pour découvrir un peu les hotes.

(Billet posté à 17:19)

William M. Sears

Début des festivités

Evidemment, il ne s'est rien passé avec **Alexandre**, ce matin. Il m'a juste fait un sourire, et dit bonjour, avant de rentrer dans sa chambre et de fermer sa porte à clef. Quelque chose ne va pas avec ce type, mais qu'est ce qu'il me fait envie... Il a réussi à déchaîner mes hormones, en tous cas.

Je me suis enfermé de nouveau dans ma chambre, où j'ai apprêté mon appareil et mes objectifs. Ce faisant, j'ai vu un des pensionnaires s'installer entre les pins, au soleil. Je ne l'avais pas vu. Pris d'un soudain besoin de socialisation (vous voyez ce que je veux dire), j'ai tout remballé - je parle de l'appareil photo, of course, et je suis sorti de ma chambre.

Il m'a souri quand je m'approchais, et nous avons commencé à discuter, lui sur une chaise longue, le nombril à l'air, le powerbook sur les genoux, moi sur l'herbe à ses pieds...

J'ai alors sorti mon arme secrète : je lui ai demandé s'il voulait que je lui masse les pieds - il a eu l'air surpris mais a vite accepté. J'ai commencé à masser ses orteils. Après une petite dizaine de minutes, il m'a spontanément demandé si je pouvais m'occuper de son dos, car il avait une petite douleur - d'après lui. J'ai alors objecté que je n'avais rien ici, mais que tout mon matériel de massage était dans ma chambre. Il s'est alors levé et m'a suivi.

Vous vous doutez que le massage n'a pas duré longtemps et que quelques minutes plus tard, mes hormones déchaînées se mêlaient aux siennes dans les délices de la chair.

Deux heures plus tard, il repartait vers sa chambre, sa douleur au dos subitement guérie.

Et de un. J'espère qu'il ne va pas tomber amoureux, le petit **David**.

(Billet posté à 17:42)

Célestine Crémieux

Quelques rencontres

Cher blog,

Ces vacances s'annoncent décidément sous les meilleures augures! Par exemple, le cocktail d'hier soir, un délice! Et pas uniquement les boissons (et le **barman**).

Je m'étais pomponnée, faite toute belle, et à peine arrivée dans le hall, je tombe sur un jeune homme magnifique, **Alexandre**, qui accepte d'être mon chevalier servant. D'ailleurs, j'ai remarqué qu'il attirait tous les regards, femmes, hommes, enfants. Il est de très bonne éducation, trop bonne peut-être: il est extrêmement poli, et ne possède aucun grain de folie, un peu trop morne à mon goût, mais excellent pour faire des rencontres.

La plus excentrique est un certain **Raphael**, l'opposé du dit Alexandre. Cet homme ne peut pas être un humain, peut-être un elfe, il est venu avec le vent accompagné d'un oiseau exotique; il nous a tous emmené dans le monde de l'imaginaire et du rêve. La petite **Aicha** était fascinée. C'est une petite fille d'une dizaine d'années, effrontée et rigolote, je sens qu'elle va faire plein de bêtises qui vont faire craquer les **deux propriétaires** de l'hôtel, qui ont l'air survoltées par tout ce monde.

Je me suis trouvé un objectif durant cette soirée: encaïllier une pauvre femme. Celle-ci est arrivée durant le cocktail, elle ne savait pas où se mettre, n'était absolument pas à sa place. Personne ne lui a adressé la parole je crois bien. Tiens, je vais partir à sa recherche... De ma fenêtre, je peux voir sa chambre (**la numéro 26**), elle n'y est plus. Il y a d'ailleurs de beaux brins de filles **chambres 24 et 25**, dans des genres complètement différents. Si je ne croise pas ma nounouille, j'irai les aborder!

A bientôt cher blog

Célestine

(Billet posté à 19:51)

Alexandre Maupin

Fraîcheurs

Je sors tout juste de la douche, les pieds nus sur la moquette épaisse, une grande serviette blanche autour des reins. Quel bonheur... Ces poils courts et piquants qui m'étaient tombés entre les épaules ont enfin quitté mon épiderme!

Le cocktail d'hier soir a finalement tenu ses promesses: je m'y suis ennuyé avec beaucoup de correction, en sirotant, en guise de consolation, une excellente crème de cassis sur glace pilée. Ce **Linus** a du savoir-faire et de l'élégance, assurément. Je ne m'étais pas trompé à propos de ce jeune type qui respire l'aisance et la perversité. J'aurais dû être plus discret. Me suis senti observé, d'abord furtivement, puis rapidement défié par bien des yeux féminins quand cet **Eugène** embarrassant est venu tester sur ma timidité trop attirante son arsenal de séducteur ma foi très au point. En une autre occasion j'aurais pu en jouer, en profiter peut-être. Sans doute. Mais je suis resté distant et suffisamment vague avec ce garçon - au demeurant charmant - qui, je le sais bien, n'a pas cru une seconde à ma froideur de façade. Pas encore, pas ici, pas maintenant...

Le repas - conversations convenues et gentiment coincées, à ma table du moins - fut cependant bien agréable pour mes papilles peu habituées à autant d'attention. La cuisine du lieu est délicieuse et ça c'est une mauvaise nouvelle pour ma ligne!

Me suis réveillé finalement de bonne heure ce matin. Juste après le petit déjeuner je me suis senti prêt pour descendre en ville, pour de bon cette fois. Ai croisé **William**, le rouquin timide de la chambre 18. N'ai pas voulu en savoir plus ni entrer en conversation. Je crois que l'ai un peu vexé...

Ai passé la journée à Houlgate. Ai déjeuné d'un sandwich "crudités mayonnaise". Le bord de mer est d'une belle tristesse à contempler en marchant. Me suis un peu perdu puis me suis arrêté, dans l'après midi, chez Mickael Coiff'. Il m'a changé les idées et raccourci les pattes pour seize Euros.

(Billet posté à 20:47)

Yann de Kermarec

Attente

Au large du Havre.

Nous sommes en attente, en attente du pilote, en attente de notre poste à quai. J'ai appelé le bosco, qu'il fasse armer l'échelle. Nous dérivons doucement. J'imagine que la Compagnie ne sait pas l'usage que je fais de l'Internet à la passerelle. Mais il y a si peu à faire, si ce n'est jeter un regard distrait à l'écran du radar. C'est mon dernier quart à la mer, mon dernier 8-12. Trois mois de navigation, aucun jour de repos. En tout cas, c'est dit, c'est la dernière fois que je fais du tramp. Ma seule ambition, c'est de faire du 5000 EVP sur une bonne ligne, pour le moins.

Le vieux n'est pas encore monté, il doit être encore à boire son cognac avec le chef au carré. Nika tente de rebooter le vieux PC qui nous fait office de radio du bord avec *WinAmp*, mais je crois que la vieille épave électronique n'a pas supporté notre dernier coup de chien au large du Portugal. En attendant, nous captions clair les radios françaises. J'ai mis France Inter. Le temps d'apprendre que c'était le début du Tour de France et qu'il y avait un "super-jackpot" au Keno.

La côte est ponctuée de lumières, un halo orangée souligne la ville invisible. La barque est silencieuse, machines arrêtées, la mer calme. Je peux presque percevoir le clapotis le long de la coque, et tous ces grincements plus ou moins tenus, qui accompagnent le rythme de la houle et qui sont comme la respiration un peu rauque du navire. Parfois, un cri d'oiseau perce les ténèbres du couchant.

Voilà bien le genre de nuit propice aux divagations de l'esprit car il n'y a pas grand-chose pour l'occuper. Morne inactivité et sentiment de solitude. Au loin, ces villes, ces lieux de vie, ici, cette monotonie, cette langueur qui envahit. Et le sentiment d'être bien seul, tant sur le bateau qu'au monde.

Ici, chacun gère sa solitude affective à sa manière, mais tout le monde la ressent et bien peu l'expriment. L'éloignement de l'être aimé, de la famille, des enfants? Les marques d'amitié seront toujours empreintes d'un ton bourru, comme si l'on avait peur de blesser par une expression trop directe.

À bord, ses problèmes personnels, ceux laissés à terre, on se les garde. ?À chacun sa merde? ai-je entendu dire. Il ne faut pas faire de vagues, faire en sorte qu'une bonne vingtaine de personnes puisse vivre ensemble, dans un espace aussi réduit, sans anicroche. On reste discret sur sa vie privée. Il s'instaure ainsi un étrange *modus vivendi*, qui n'est pas désagréable. Une sorte de savoir-vivre maritime, sans règles écrites, mais naturellement inné. Celui qui dérogerait trop à ces règles serait rapidement mis à l'écart.

Au large, le spectacle de la côte est toujours le même, nous ne semblons pas avoir bougé. Le GPS me le confirme, juste une dérive latérale de 0,5 noeuds. Je demande à Nika de m'apporter un café.

J'aime bien ce gars, bourru, silencieux, ce petit brun trapu venu des montagnes du Péloponèse. Un compagnon de quart idéal.

Je suis là, à la dérive, et dire que demain, je serai dans un hôtel, style pension de famille, sur la côte normande. J'ai hâte. J'ai besoin de me poser, d'oublier, tenter d'oublier, ces atroces événements.

(Billet posté à 22:19)

Yves Duel

Mon cher amour, on s'installe dans une sorte de quotidien.

Cet hôtel, coutume inhabituelle, a une bibliothèque bien fournie, ce que j'ai découvert cette après midi. J'y ai trouvé une vieille dame qui lisait un livre ancien bien relié. Je me suis approché sans oser l'interrompre (vous connaissez ma timidité). C'est elle qui m'a souri, en me demandant des nouvelles de mes articulations. De fil en aiguille, nous parlions littérature, et, voyant l'auteur de son livre, je n'ai pu m'empêcher de lui demander :

- je suppose que vous pensiez qu'Erckmann et Chatrion étaient mariés ?

- Oh, m'a-t-elle répondu dans un charmant sourire : du moment qu'ils s'aimaient !

Peut on faire plus délicieux, entre voisins d'hôtel ?

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 22:43)

Raphaël

Le Tour d'Houlgate en ballon.

J'ai proposé d'emmener la jeune **Aïcha**, le vélocipédique **Antoine Leclercq** et **Émilie Sipier** pour un baptême de l'air en montgolfière. Ce choix des passagers m'a été dicté par **Aïcha**. J'aime bien cette jeune fille, elle me ressemble un peu lorsque j'avais son âge. Elle est malicieuse, possède une imagination fertile et fouille avec délice dans tous les coins. C'est le genre de jeune qui doit rédiger un livre intime. Un peu comme moi sur internet.

J'ai vérifié tout l'attirail pour mes passagers : lunettes de soleil, body-warmer polaires, chapeaux en cirés jaunes, callottes de wallonie en cuir bouilli et bien sûr trois jumelles de poche à focale 21. Ils ne devraient pas avoir trop froids et ils pourront ainsi admirer le panorama dans de bonnes conditions.

Nous partirons vers 8h00 après le petit-déjeuner concocté par **Madame Rossignol** et son équipe (à une heure très inhabituelle pour elle). Au passage, il faut bien reconnaître que c'est vraiment tout un art de recevoir, ici ! Ah ! Pendant que j'y pense, il ne faudra pas que j'oublie mon appareil 24*36, j'ai bien envie de prendre un cliché de l'hôtel vu du ciel pour l'offrir dans les jours qui viennent à la Directrice.

J'ai prévu un petit circuit qui nous mènera jusqu'au front de mer. Là nous longerons la plage, nous prendrons un peu d'altitude pour embrasser du regard la grande langue de sable, puis nous cheminerons le long du rivage bordé par la route et les collines verdoyantes.

Ensuite, si tout va pour le mieux, je survolerai l'église St Aubin puis le centre de Houlgate, direction le champs d'aballonnage. La direction du vent est annoncée à l'ouest. C'est parfait.

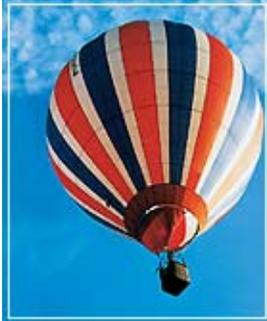
Cela devrait durer une heure environ, si la portance est bonne.

Donc retour au plus tard, 9h30.

J'espère seulement qu'il ne pleuvra pas. La météo n'est pas très réjouissante pour demain, on annonce de la pluie et un petit 11°C au matin. Bah ! Au pire, nous ferons cette balade lundi matin. Le beau temps devrait réapparaître d'après Météo France.

Toucan a disparu toute la journée. Je me demande dans quel lieu, il s'est réfugié. Ce soir, il a essayé vainement de chanter après le repas, mais les résidents me semblent plus obnubilés par le jeu de miroir entre eux que par mon volatile chanteur. Ils ne l'ont pas vraiment écouté. Dommage.

Je crois qu'il boude maintenant. Et quand il boude, il fait de grosses bêtises.



(Billet posté à 22:45)

Madame Rossignol

Ça va marcher !

Oui, cette fois j'en suis sûre, ça va marcher. Dans l'ensemble nous nous sommes tirées de toutes les situations périlleuses.

Je crois avoir réussi à convaincre **le professeur** de ne pas porter plainte contre **Raphaël** pour son toucan. Il a grogné et tempêté, fait de grands moulinets avec ses bras et raconté je ne sais quelles sornettes au sujet de liberté pour tous et autres grandes envolées, mais quand notre poète est passé devant la réception avec son toucan sur l'épaule il n'a pas dit un mot. Peut-être même était-il un peu attendri. Ces deux-là vont si bien ensemble ! **M. Fauré** menaçait carrément de partir, cependant. J'espère qu'il n'en fera rien.

Par contre, il faudra que nous fassions insonoriser les chambres du premier étage pour la prochaine saison. On m'a parlé de ronflements sonores. Ça provenait de la chambre de **M. de Favières** semble-t-il, ou de **M. Fauré**, difficile à dire.

Ce qui manifestement fait l'unanimité, c'est la cuisine de **Joe** et je n'en suis pas étonnée, c'est une artiste. Même le jeune dandy, **Stanislas**, s'est répandu en compliments sur le café. Je ne sais pas avec quoi s'asperge ce jeune homme au fait, mais c'est quasi intenable. Je trouve ses manières un peu trop affectées ; il y a quelque chose de peu naturel chez ce garçon.

Je suis curieuse de savoir ce qui se passera quand celui-là et **M. Ricin** se croiseront ; entre le parfum de l'un et la manie de renifler de l'autre... Vous avez déjà rencontré des gens *vraiment étranges* ? Pas farfelus comme **Raphaël** ou à l'humour un peu spécial comme **Aaron** mais des personnes qui vous mettent d'emblée mal à l'aise, dont on a envie de fuir le contact ? C'est l'effet que produit sur moi l'occupant de la **chambre 10**. Et je n'aime pas ça, car mon sixième sens me dit que celui-ci risque de nous causer quelque souci.

(Billet posté à 22:54)

Note de la direction

Baptême de montgolfière

L'un de nos résidents, **M. Raphaël**, propose aux personnes qui voudraient bénéficier d'un baptême de montgolfière de l'attendre à la réception demain matin à 7h30. Nous ouvrirons exceptionnellement le service du petit déjeuner à 7 heures, afin que nos voyageurs aériens ne partent pas le ventre vide.

(Billet posté à 23:15)

Philippe Fauré

Bien défoulé

Rien ne vaut une bonne journée de golf pour se remettre en forme.

Après quelques explications avec **Mme Rossignol**, surtout en ce qui concerne ce **maudit Toucan** j'ai décidé de rester et de retirer ma plainte en ce qui concerne la bestiole. Je suis même sorti lui acheter des mangues et autres fruits tropicaux à la bebête. J'ai comme idée qu'on va devenir copain tous les deux et que d'une manière ou d'une autre je vais lui rendre sa liberté.

(Billet posté à 23:50)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



dimanche 3 juillet 2005

David
ahum, ahum...

Et bien, je me sens, comment dire, assez... désappointé, en fait.

Je pensais commencer ce séjour dans le calme, pour tenter d'oublier que B m'a lamentablement planté pour partir avec ce dragueur de Michael en Turquie. Et que le mois de Juillet en amoureux allait se transformer en calvaire, à me morfondre concernant l'hypothétique fidélité de B.

Ne connaissant personne, j'avais décidé de profiter du temps doux pour mettre un peu à jour ce blog (quelques soucis avec le template.php, mais passons) confortablement installé sur un transat, au soleil, à proximité des pins. Je pensais accessoirement en profiter pour épier les pensionnaires et me familiariser avec les têtes.

Malheureusement pour mon planing, j'ai été rapidement rejoint par un jeune homme, au demeurant charmant, grand et mince, au regard un peu mystérieux. Il a très rapidement engagé la conversation, parlant de tout et de rien. Il m'a confié que cet hotel était totalement délirant, avec des pensionnaire a demi fou -il y en aurait même un qui se balade en ballon avec un toucan?!-, glissant au passage une appréciation flateuse de la population masculine. Je ne sais pas si j'étais visé?

Et puis, de but en blanc, il m'a proposé un massage plantaire! Sa proposition m'a plutôt dérouté, mais bon, puisque B prend du bon temps sans moi en Turquie, pourquoi me priverais-je d'aussi aimables propositions? En quelque minute, sous l'impulsion de ses doigts magiques, le fameux template.php était un souvenir lointain. Nous continuions à parler comme ca, et je lui ai dit que j'avais souffert du dos cet hivers, et que si j'avais eu un masseur comme lui, le monde eu été parfait.

Et le voila qui m'invite dans sa chambre découvrir ses huiles de massages... J'ai été totalement incapable de résister, et hum, enfin, il a vraiment, vraiment, des talents, assez convaincants. Et, et puis, le reste ne concerne que moi. Je suis désormais rongé par le remord, pour B, aussi, si j'avais su ce que cette première journée me réservait, et bien, et bien...

Non, je ne sais pas, en fait, mes malheureux neurones sont dans un état Tchernobilesque, je ne sais que penser. J'espère juste que cet épisode restera secret et que personne ne nous aura vu monter ensemble dans cette chambre pendant 2 heures. Car franchement, c'est gênant.

Finalement, j'ai passer le reste de la soirée complètement dans les vappes, et moi qui voulait profiter du diner pour rencontrer les pensionnaires, je ne me souvient même plus a qui ai je parler. Je n'ai même pas regardé si **ma voisine de la chambre 5** a reçu mon petit cadeau d'excuse pour le bruit? Je devais avoir l'air complètement drogué ce soir. Et, maintenant, je n'arrive pas à dormir. Que devrais-je faire, si William reviens me voir? Il est si... rhââlala, que faire, que faire, que faire?

(Billet posté à 01:19)

Philippe Fauré

La papaye, puissant aphrodisiaque pour les toucans

Ça a marché, j'ai eu la chance de rencontrer cet après-midi au Golf un Vétérinaire sympa, et nous avons pu évoquer le problème du **Toucan**.

Quelques morceaux de papaye, pour moi ça sent un peu le pourri la papaye, mais bon, et j'avais l'animal le plus docile et reconnaissant qu'on puisse rencontrer, hop dans la voiture et chez le veto.

Il me prépare les papiers pour réexporter l'animal, j'ai envoyé un mail à un ami Brésilien qui vit près de ce qui reste de forêt, et zou notre Toucan sera bientôt dans son ambiance. Je dois dire que je suis très satisfait de ce début de vacances.

(Billet posté à 01:48)

Jean-Benoît Ricin

Pas de toucan

Quand je pense que j'avais choisi cet hôtel au hasard ! Je ne pouvais pas tomber mieux. C'est un ramassis d'insupportables vieilles filles, de beaux gosses hystériques, de m'as-tu-vus pathétiques... Il y en a un qui a osé débarquer en montgolfière, quand même, et avec un toucan sur l'épaule. Et vas-y que je fais mon intéressant, que je péroré dans le salon, et que j'invite les gens à monter dans la nacelle de mon gros ballon... Il faudra que j'essaie de participer à l'une de ses prochaines sorties, ça a l'air intéressant. J'aimerais bien voir à quoi ça ressemble, un aérostatier qui tombe accidentellement de son panier en osier.

En attendant, j'ai essayé de m'occuper du toucan, mais il a disparu. Je me demande si un autre résident n'a pas eu la même idée que moi. Ca doit être rigolo à disséquer, un toucan. Le côté exotique, sans doute. Comme la première fois qu'on mange des sushis, quand on est enfant.

Demain matin, je tente une approche de **Stanislas de mes-choses**, mon voisin de chambre. Pas pour le renifler (pas besoin de s'approcher pour sentir la vulgarité que ce type exhale à cent mètres à la ronde), mais plutôt pour essayer de savoir ce qu'il faisait la nuit dernière. Ca m'ennuierait qu'il ait entendu Marie-Névrose brailler ce matin, et les murs de ce vénérable hôtel me semblent un peu fins. Il faudrait aussi que j'attrape la gamine, l'**Aïcha**. Je me suis vite rendu compte que j'allais avoir du mal à assumer ma mission sans l'aide de quelqu'un. Sûr que cette petite morveuse ne refusera pas de me donner un coup de main, en échange d'un peu de monnaie.

(Billet posté à 02:39)

Joséphine Malagar

Mais c'est quoi ce bordel ?!

Comme à mon habitude je profite de la tranquillité de la nuit pour me glisser furtivement dans les couloirs de l'hôtel afin de retrouver mon havre de paix et d'inspiration : la cuisine.

J'ai dans l'idée de concocter un nouveau dessert dont les saveurs ont hantées mes pensées tout au long de la journée : cannelle de Ceylan, vanille des îles, cardamome... Je vais enfin pouvoir m'atteler à la tâche...

Tout à mes méditations culinaires ce n'est qu'arrivée en plein milieu de la pièce que je m'arrête nette.

Que vois-je ???

Des giclées rouges tapissent murs et cuivres, des morceaux de je ne sais quoi tout gélatineux jonchent le sol dans des petites mares rougeâtres... Happée par ce tourbillon carmin je ne retrouve appui que grâce à une desserte proche de moi...

Comment ma cuisine si rutilante il y a encore quelques heures encore s'est transformée en ce champ de bataille incommensurable ? Qui est l'auteur de ce carnage ? Ce ne peut être le personnel alors qui ? Les résidents ?...

Je sais qu'il y a parmi eux **un médecin légiste** mais je suppose qu'il a l'expérience de la découpe propre. **Violette** m'a bien parlé d'un certain **Ricin** qui aurait une attitude plus qu'étrange mais bon je ne peux l'accuser sans preuve. Qui d'autre ? Quelqu'un qui veut délibérément saboter mon travail ? **Un couple** en manque de sensation ? **Des enfants** sans surveillance ? **Le Toucan** qui s'est échappé et qui a su d'instinct trouver le chemin des cuisines ? La liste est longue ma foi.

Mais que fait **Joseph** ?! Il est quand même payé pour surveiller !! Il faut à tout prix que je le convoque !

(Billet posté à 04:10)

Alexandre Maupin

Dimanche matin

Nuit difficile. J'ai rêvé d'un oiseau à bec jaune hurlant des supplications, d'une hache s'abattant - et tchac! - coupant net, en deux, le plumage noir et soyeux. L'oeil du pauvre animal me fixe, intensément. Je me réveille en sursaut. Il fait jour déjà et la chambre, aux dominantes écruées, baigne dans une lumière très douce. Je pose mon regard sur des objets qui ne me sont pas encore familiers, cherche un point d'arrêt dans ce décor construit avec goût.

Je me renfonce dans l'oreiller et remonte le drap blanc jusqu'à mon cou.

(Billet posté à 09:06)

Gérard Marchand

Léthargie quand tu nous tiens.

J'émerge. J'émerge seulement ...

Bon sang ! Je ne me rappelle avoir autant dormi depuis des lustres. L'air normand ? Le calme de l'hôtel ? Je n'en sais rien mais, pour être franc, je m'en tape royalement. C'est trop délicieux même si ça n'arrange pas vraiment mes affaires : mon temps ici est compté. Déjà dimanche et je n'ai encore fait aucune recherche. Pas plus que je n'ai fait la connaissance des autres résidents d'ailleurs...

Je pensais remédier à ce dernier point au petit déjeuner, mais la salle était d'un grand calme. Je pense que beaucoup ont dû être conquis par le baptême de montgolfière prévu pour ce matin. J'ai tout de même croisé **Madame Rossignol**... Rencontre ponctuée par un « - Dites donc... j'ai bien cru que vous étiez mort ! » Quelque chose me dit qu'elle ne m'a pas à la bonne. Ah ! Et je suis maintenant sûr que c'est bien **la Malagar** qui opère en cuisine. Quand je dis « opérer », je pèse mes mots : ce matin elle braillait et jurait, trimbarrant un seau dont le contenu était une étrange *solution sanguine*. Quelqu'un aurait-il trouvé à redire sur sa cuisine *expérimentale* ?

Heureusement, j'ai tout de même réussi à prendre mon café en charmante compagnie. Ne vous emballez pas, elle est beaucoup trop jeune. De fait, j'ai échangé des politesses avec une gamine d'à peine plus de 10 ans, **Aïcha**. Espiègle, pleine d'énergie ... et de questions également ! Un véritable interrogatoire. Je pense même avoir échappé au coup de bottin grâce à l'arrivée de sa tante.

(Billet posté à 10:07)

Michel Jouffreau

Hier c'était le prologue

Heureusement que ça s'est levé que dans l'après-midi, je veux dire le temps, comme ça la Martine elle a pas eu le temps de prévoir des tas de choses à faire, elle a même eu une tentative d'aller faire la sieste, mais là, franchement c'était sans moi. Trop content de pouvoir aller regarder le prologue du Tour à la télé.

J'y ai retrouvé le gars cycliste, Antoine, on s'était dit qu'on le regarderait ensemble, d'abord c'est plus sympa et puis lui il est comme moi, c'est pas un gars de la haute, ensuite je suis certain il va m'apprendre des trucs du métier, j'aime bien apprendre des trucs des métiers, et puis des fois c'est marrant ça donne des idées plus tard pour son propre travail, des astuces pour se dépanner, et puis enfin je m'étais dit comme ça si ma femme me fait des difficultés pour me laisser regarder peinard, je lui dis j'ai rendez-vous avec un autre client de l'hôtel.

J'ai idée que ça l'épate vaguement en plus que le monsieur soit cycliste pro, elle aurait pas moufté.

Mais bon il y a même pas eu besoin, et c'était un bon prologue. Marrant, j'ai l'impression que le gars Antoine, le Armstrong il l'a pas comme grand copain. J'ai eu le malheur de saluer son résultat par un truc du genre, quand même c't'Américain on dira c'qu'on veut mais il est impressionnant, oh la vache le silence qu'il m'a renvoyé l'Antoine. Il en aurait recongelé les frites d'a's'baraque du stade de Faches-Thumesnil.

Donc pour une première journée, c'était bien, calme, tout, des vraies vacances, quoi. Ca aura pas duré, un des types qui était là, arrivé en montgolfière, avec un oiseau des îles que j'ai pas recroisé depuis, a commencé à proposer des balades dans son engin et Martine voulait à tout prix s'inscrire. Je lui ai dit ça va pas non, on va pas se lever à 6 heures du mat un dimanche en plus un dimanche de vacances, en plus moi j'ai le vertige (et sans doute le mal de mer, mais j'ai pas été sur un bateau pour vérifier), et elle le sait, je lui ai donc dit comme ça, je peux pas t'empêcher, si ça te fait plaisir vas-y, toi.

Elle a dit, j'irai, et puis là que je tiens mon carnet de bord, que j'ai déjà pris mon petit déj depuis un bon moment, et bien madame qui voulait se lever aux aurores, elle pionce !

Bon il y a quelque chose qui me plaît pas trop, j'ai croisé un de ces petits pédés homosexuels comme il y a l'air d'en avoir pas mal dans cet hôtel, je sais pas comment ils font ces types-là mais ils ont du fric pour se payer des vacances, eux, on voit bien que l'hôtel ils ont l'habitude, c'est pas comme nous qui bossons tout le temps, enfin bon moi j'ai rien contre eux, au moins ils ne dragueront pas Martine, qu'à pas encore compris que les petits beaux mecs c'était pas pour elle, bon bref, en tout cas celui là, je sais plus bien son prénom, Guillaume, ou William, ouais ben il m'a regardé d'un air que j'aime pas. Je mange pas de ce pain-là moi Monsieur ou dois-je dire madame ? Tiens j'aimerais bien en voir un sur un de mes chantiers, voir s'il tiendrait la journée avec ses belles mains blanches et ses petits muscles de salle de gym.

Il faut je pense à dire à Martine qu'il y a une bibliothèque ici, Martine elle aime bien lire, mais je trouve elle lit trop toujours les mêmes machins qui se passent en Egypte, après ça la fait rêver de croisières sur le Nil, c'est pas pour nous, ça. En tout cas j'ai croisé une des vieilles dames (je croyais que dans un hôtel de charme comme ça il y en aurait plein, en fait pas tant que ça) qui en sortait avec un bouquin "Contes et romans nationaux et populaires", je sais plus qui c'était les auteurs, j'y connais rien moi, mais c'était deux mecs, genre Emile et Augustin, ou Emile et Alexandre, je sais je me suis dit tiens encore des gars de la jacquette, comme l'autre qui me regarde bizarrement. Ben non je suis pas obsédé, c'est idiot, je sais, mais ouais, ça m'a plu qu'il me regarde comme ça, quoi. Chacun sa vie, hein. Moi ma moitié, c'est Martine pour le meilleur et pour le pire, n'empêche, en gros on s'entend bien.

(Billet posté à 10:14)

Raphaël

Panorama et toucan

La balade en aérostat s'est très bien déroulée. Mes invités semblaient satisfaits. Peut-être en feront-ils un récit pour les autres résidents, à midi ou plus tard. Personnellement, j'ai essayé d'être le plus agréable possible mais j'avais la gorge nouée. Toucan est resté sur mon épaule durant toute la promenade. Il craint maintenant pour sa vie et sa liberté.

Il faut que je règle cette histoire pour Toucan dans les plus brefs délais.

C'est quoi cette histoire de l'avoir séquestré, fait manger je ne sais quels produits, conduit vers un vétérinaire avec la ferme intention de le réexpédier au Brésil. N'importe quoi ! Ai-je l'air d'un géolier ? En quoi est-il prisonnier ! Il n'est ni en cage, ni enchaîné. Il sait parler. Il suffisait de lui poser la question. Que diable !

J'ai eu ce matin son propriétaire le chef Raoni pour lui expliquer la situation. Il est tout aussi furieux que moi ! Il ne comprend pas ce qui se passe en France. Peut-être un effet pervers de ce stupide Référendum qui a levé le voile sur le nombrilisme franchouillard. Après le plombier polonais, le toucan brésilien ? allez ! hop ! Hors du Pays ! Raoni va peut-être venir dans les jours qui viennent à Houlgate, pour faire part de son indignation au monde. Cette affaire n'en restera pas là !

Est-ce que je peux encore rester ici en tant que résident ? Est-ce que demain, on va pas me disséquer pour voir si un huluberlu comme j'entends dire à voix basse quand j'arrive dans au restaurant, n'aurait pas un c'ur plus rouge que la moyenne !

Ce **Philippe Fauré** est un drôle de type qui semble agir de façon scandaleuse. De toute façon, je veux lui demander réparation pour cette insulte en homme d'honneur. Si c'est un homme d'honneur.

Et puisque je suis l'offensé, je choisirai la machette pour ce duel ou la sarbacane à flèches empoisonnées. J'hésite encore.

J'en aviserai **Madame Rossignol** pour qu'elle trouve un lieu pour ce duel ou qu'elle trouve un moyen de régler cette affaire le plus rapidement possible.

(Billet posté à 10:23)

Aïcha

Epoustouflante ballade !

C'était super. Ce matin **Raphaël** m'a emmené avec **Emilie** et **Antoine** faire un tour en montgolfière. C'était magique. Ce que je trouve bizarre c'est que dans l'hôtel ils sont plusieurs à le traiter d'huluberlu, alors que c'est la gentillesse fait homme. Il avait tout prévu et avait concocté un voyage charmant. Et son Toucan est d'une beauté fabuleuse.

Antoine s'est révélé fidèle à lui-même, c'est à dire obnubilé par les vélos. Dès qu'il en voyait un du haut du ballon, il demandait à **Raphaël** si on pouvait le suivre (il va finir avec un petit vélo dans la tête si ça continue). Chuis même pas sûre qu'il ait vu les plages magnifiques que nous a fait découvrir Raphaël. J'ai pris plein de photos et je commence mon album. D'ailleurs je vais aussi prendre des photos des résidents, histoire de m'amuser.

Emilie est d'une rare drôlerie. Nous avons papoté toutes les deux tout en regardant le paysage défilé et nous avons joué à trouver des formes aux nuages qui nous entouraient. Mais, j'ai bien senti parfois un voile de tristesse passé dans ses yeux. Elle se ravisait vite, et me faisait un sourire d'une grâce extraordinaire. Je l'aime bien.

De retour à l'hôtel, je suis partie chercher la grenouille que je dois apporter à **Aaron** pour la dissection de cet après-midi. J'en ai profité pour me glisser dans la chambre de **Jean-Benoit**, et lui ai mis des tétards dans son lit (il fallait pas me renifler, na). La femme de chambre était déjà passée et il aura une bonne surprise ce soir. Ce type est venu me voir aujourd'hui, chuis sûre qu'il attend quelque chose de moi. Je vais jouer son jeu pour en savoir plus, mais je reste sur mes gardes. Autant être l'amie de mes ennemis, on ne sait jamais. Et puis, j'ai bien vu une femme sortir de sa chambre samedi matin, il ne perd pas de temps celui-là.

D'ailleurs il y en a d'autres qui se sont éclipsés pas très discrètement. J'ai bien aimé les manoeuvres d'approche de **William**. **David** ne s'est pas fait prié bien longtemps d'ailleurs. J'irai peut-être dîner avec l'un des deux, ou les deux s'ils dînent ensemble histoire de faire de petites allusions, pour voir s'ils rougissent, ce sera rigolo.

Tout-à-l'heure, je suis passée à côté de la chambre d'**Eugène** dont la porte était entre-ouverte, j'ai vu qu'il lisait une lettre. Il y en avait tout un paquet à côté de lui, il avait l'air songeur. J'irai sûrement lui parler, ou farfouiller dans ses papiers s'il ne veut rien me dire.

Ce midi, je déjeune avec **Célestine** qui est toujours d'une rare élégance. Je me demande si elle a assez de placards dans sa chambre. J'espère pouvoir convier aussi **Yves** à notre table, j'ai bien l'impression que la vieille dame n'y est pas insensible, et je les trouve trop mignons tout les deux.

Pas comme ma tante qui n'arrête pas de courir après **Alexandre**. Mais qu'elle est bête, elle n'a pas remarqué qu'elle n'a aucune chance. Enfin, pendant ce temps elle me fout la paix. Mais j'attends de voir combien de temps va tenir le très poli **Alexandre** avant de l'envoyer ballader. Ahh et puis, j'ai fait la papotte avec **Gérard**. Super sympa. Il m'a promis d'aller faire un tour de vélo avec moi cet après-midi. **Antoine** a trouvé que je n'avais pas de mollets assez musclés. ben tu m'étonnes, j'ai 11 ans moi...

Cet hôtel est vraiment super. Bon, c'est pas le tout, mais il faut que je me prépare pour le déjeuner avec **Célestine**. Je ne veux pas arriver en retard, **Joe** avait l'air super fatiguée ce matin et soucieuse. Chais pas pourquoi, mais si elle a cinq minutes elle viendra peut-être nous dire ce qui ne va pas.

(Billet posté à 11:58)

Ernestine
Emotion

Où il est question d'un pincement au coeur

J'ai regardé avec beaucoup de mélancolie arriver cette montgolfière, cet homme si étrange avec un toucan sur l'épaule. Je ne sais pourquoi, une indéfinissable nostalgie m'a envahie. Comme si j'avais à portée de main un rêve, pour lequel je me suis préparée, mais une barrière invisible m'en sépare, que je parviens pas à franchir. Je me suis fait couper les cheveux, j'ai acheté plein de nouveaux vêtements, pour être un peu pimpante, pour me sentir mieux sous le regard des autres, pour faire comme si j'étais quelqu'un d'autre. Mais justement, je ne suis pas quelqu'un d'autre. Je suis moi, avec mes défauts et mes qualités. Oh, ce n'est pas tant que je me sois insupportable, mais je traîne avec moi ces souvenirs insupportables et ce sont eux qui tissent cette invisible barrière.

Il y a un incroyable roman policier qui se noue dans cet hôtel, avec pour personnage principal le fameux toucan descendu du ciel de façon si romantique. Que se passe-t-il exactement ? Qui lui en veut ? Ou - ce qui est parfois bien pire - qui veut à tout prix le protéger ? L'atmosphère est assez irréelle, ce qui n'est pas pour me déplaire. Chacun se déplace sans en avoir l'air.

Il y a un drôle de type, un certain Jean-Benoît Ricin. Je me demande ce qu'il veut... on dirait qu'il a quelque chose à cacher, ou qu'il prépare quelque chose. Quoi ? Bon, je sais, je ne suis pas miss Marple, mais tout de même, je vais essayer de l'aborder, histoire de faire connaissance. Physiquement, il me rappelle vaguement Gérard... Le contraire de ce qu'il me faut en ce moment, mais que voulez-vous, on ne se refait pas...

(Billet posté à 12:15)

Madame Rossignol

Toucan canon

Je me dépêche de venir glisser un mot avant la fin du déjeuner. **Raphaël** a demandé à me voir au sujet de son toucan. Il était très agité, j'en saurai plus tout à l'heure. Apparemment, **M. Fauré**, qui décidément est une sacrée tête de mule, a emmené l'animal chez un vétérinaire hier, c'est ce qui expliquerait la disparition du volatile dans l'après-midi ! Je pensais pourtant l'avoir convaincu de laisser en paix mes petits chéris de la chambre 16...

Pour l'instant l'hôtel est calme mais je sens une effervescence précurseuse d'orages. **Aïcha**, toute excitée par sa balade, saute et s'agite partout au risque d'indisposer les autres résidents, **David** (qui m'a jeté un regard noir quand je lui ai demandé d'éviter de faire du raffût au beau milieu de la nuit), **Alexandre** et **William** s'observent les uns les autres et se guettent mine de rien. **Joe** est dans un état d'énerverment indescriptible depuis qu'elle a découvert avoir reçu de la visite dans sa cuisine.

Quant à **Linus** et **Wladeck**, je n'arrive pas à leur mettre la main dessus ! Il faut pourtant que Wladeck aille à la gare, je n'ai pas réussi à comprendre si l'**officier de marine** qui arrive aujourd'hui prendra un taxi ou s'il s'attend qu'on aille le chercher. Tout ce qu'il m'a dit quand je le lui ai demandé au téléphone c'est : « Je vais prendre un taxi. [*petit silence*] Sauf que, il est mignon le Polonais ? » et paf ! il a raccroché.

(Billet posté à 12:33)

Antoine Leclercq

Épilation matinale et pronostics

Juste un petit mot rapide entre mon épilation traditionnelle du dimanche matin, le petit déjeuner et avant de m'envoler en ballon. Je vais vous confier mon pronostic du jour :

■ **Etape 2** : Challans - Les Essarts

Traditionnellement dévolue aux sprinters, cette première étape sera au coeur de la lutte pour le maillot vert. Attention aux incidents de courses (bordures, chutes), cependant mais pas de catastrophe à prévoir. Les CSC devraient défendre tranquillement le maillot de Zabriskie qui restera en jaune ce soir. Pour la victoire **Hushovd, Boonen ou McEwen** pourraient frapper fort dès le début.

(Billet posté à 14:50)

Eugène de Merteuil

Socialisation et mélanges

Monte-Carlo, le 24 Avril 1999

Mon très cher Eugène,

Ma lettre sera courte, puisque voilà à peine deux jours que vous êtes reparti de votre petite visite sur le rocher. Je tenais juste à éclaircir quelque chose, concernant la jeune Mariana Del Vario, et son dandy princier Edward. Leur couple est fort libre, ils ont fini par me l'avouer (mais pensez donc, cela fait plusieurs jours que je m'en doutais), et seraient fortement intéressés par l'éventualité de vous revoir bientôt sur Paris. Il n'est pas utile de vous faire un dessin. Mes desseins sont eux, on ne peut plus clairs. Tendrement.

Votre mère.

J'avais presque oublié cet épisode de ma vie dissolue. Peu de temps après que je me sois installé à Paris (nous y avions vécu quand j'étais petit, puis l'air de Monaco, avec ses allures princières et ses dorures en façade avait attiré ma mère comme une abeille sur une fleur), ma mère, craignant sans doute que je ne manquasse de distraction, avait organisé depuis sa demeure une aventure sexuelle des plus savoureuses. Pendant près de trois mois, Mariana, Edward et moi avions composé, comment dire, un trio. Dans mon grand appartement de l'avenue Montaigne (comment ai-je pu habiter là si longtemps, *sans terrasse* ?), nous nous croisions et nous décroisions à toute heure, conjuguant avec application le pluriel des verbes du troisième groupe.

Le lien avec le repas de vendredi m'échappe un peu. Ce doit être mon engourdissement au réveil, maintenant que je rédige ce billet. Mais il est évident que je sens dans cet hôtel une tension sexuelle comparable à celle que je connus alors. D'où l'amalgame... **Alexandre**, par son côté faux-froid-vrai-timide, me rappelle Edward. Au repas vendredi, il m'a carrément joué le distant. Rien de plus pour attiser ma curiosité... Et **William** qui nous toisait autant qu'il pouvait. Décidément, je n'arrive pas à remettre la main sur mes souvenirs, mais il me dit quelque chose, c'est certain. Paris aussi ? Une fête ? Si j'ai le temps, je plongerai dans mes archives photos à sa recherche. Ma stratégie de garder un nombre incalculable de photos de mes amis, amants, et autres (*dieu merci*, le numérique a sauvé mes étagères) est payante en bien des occasions. Je gage qu'elle le sera encore.

Sans compter **Emilie Sipier**, la charmante femme de la chambre en face de la mienne, qui rougit plus que la normale quand je lui adresse la parole. Mon "*Mademoiselle*", celui que je fais avec mon sourire de circonstance, semble lui faire particulièrement de l'effet. Exactement comme Mariana quand je l'appelais Signorina. Ah, douce nostalgie !

J'ai aussi beaucoup ri en croisant le couple de la petite famille modèle. Lui, **Benjamin**, dit oui à sa dame, mais semble se foutre royalement de ce qu'elle dit. Et elle, **Anne-Sophie**, couve en permanence le **petit Alexandre**, une peste de fils qui n'a rien à voir avec le beau **Maupin**, si ce n'est le prénom...

Au repas vendredi, j'avais non loin de moi la malicieuse petite **Aïcha**, qui est semble-t-il venue avec sa tante, mais qui ne passe pas énormément de temps avec elle. Indépendante avant l'heure. Et malicieuse car elle me semble impertinente. Dans le bon sens du terme. Elle a réussi ce matin dimanche à entraîner le **cycliste** et la douce **Emilie** pour une balade en ballon avec **Raphaël**. Je n'ai pas vu leur décollage (à 8h, moi je dors?), mais **Madame Rossignol** n'a pas cessé d'en parler à l'instant, alors que je déjeunais... Quelle énergie anime donc notre hôtesse ? Pourquoi autant d'enthousiasme à nous contenter ? Il y a quelque chose de pas net, que ça ne m'étonnerait pas. Mais bon, je suis assez paranoïaque comme cela à Paris. Prenons des vacances. Après tout, je suis *aussi* là pour ça.

Ma journée de samedi fut consacrée à mes petites affaires, aussi n'ai-je pas vraiment prêté attention à mes colocataires. Je n'ai d'autres indications que le maigre indice laissé par ma mère dans sa lettre du 28 Juin de cette année : "*Partez vous aérer à Houlgate... Il se peut que vous trouviez là-bas les réponses aux questions que vous m'avez si souvent posées.*"

C'est donc naturellement que je suis allé trouvé **Linus** dans l'après-midi. Je le sais de source sûre, un barman sait beaucoup de choses, car il en entend beaucoup. Les bars sont des cabinets de psy pas chers, quoi qu'on en dise. Il n'a pu m'accorder que quelques minutes, il semblait extrêmement pressé de partir. En pause sans doute. Sauf qu'il n'est pas réapparu hier soir. Peut-être a-t-il pris son week-end. Bizarre pour une ouverture. Toujours est-il qu'il a eu un regard en coin quand je lui ai expliqué ma démarche. J'ai bien vu qu'il avait tiqué sur mon nom. Mais il ne m'a rien appris de constructif. Aussi ai-je délaissé la compagnie de l'hôtel pour me rendre à la mairie de Houlgate, où j'ai passé toute l'après-midi, et une bonne partie de la soirée (ils sont ouverts le samedi... enfin, moyennant quelques billets...). Malheureusement, les recherches n'ont rien donné, et lorsque je suis rentré vers 2 heures, bredouille et pointe-de-pieds, c'était pour aller directement me coucher. Il faut que j'établisse une stratégie de bataille.

(Billet posté à 14:53)

Yann de Kermarec

Arrivé à bon port

21 h 00. Stoppé, attente pilote devant port.

22 h 47. Lancé moteurs.

22 h 50. Pilote à bord.

23 h 17. 1re amarre à terre.

23 h 20. Accosté babord à quai.

23 h 25. Amarrage terminé. TPLM.

Levé à 4 h 45. Fait mon sac. Pris ma douche. Descendu à la mayence me faire un café et manger une tartine de beurre salé et nutella... Hmmm.

Quitté le bord à 6 h 05. Adieu vieille barque, que le diable t'emporte.

Voyage sans encombre. Arrivée Houlgate gare, 12 h 39. Pris taxi. Arrivée hôtel, 12 h 57.

Pour ceux qui connaissent un peu le coin, l'hôtel est situé (lat. 49° 18' 23'' N - lon. 0° 03' 35'' W) sur la Butte d'Houlgate, du côté des campings. À 87 m au dessus du niveau de la mer, il surplombe la Falaise des Vaches Noires. Un escalier de fortune (des traverses de chemin de fer enfoncées dans la glaise) permet de se rendre à la plage. Connaissant l'instabilité de ces terrains, leurs glissements fréquents, je doute que ce vieil hôtel termine le siècle... D'ailleurs, la zone est maintenant inconstructible.

Ma chambre, la n° 11 au premier étage, orientée nord-est, donne sur un genre de petite pommeraie et un bâtiment annexe sans étage, avec des chambres de plain pied avec le jardin. J'ai le sentiment qu'on a mis des géraniums dans tous les endroits où il était possible de le faire.

La patronne m'avait l'air faussement enjouée, cachant mal sa fatigue. Et je l'ai trouvée trop curieuse : "Monsieur est militaire ?" (sans doute à cause de ma coupe de cheveux en brosse et mon vieux sac de toile). " Je fus, Madame, je fus." Le ton et la nature de ma réponse eurent le mérite d'abrégé son indiscretion.

Elle parut très fière de m'annoncer qu'elle avait fait installer, à grands frais, "l'Internet Satellite Ouifi" dans tout l'hôtel. Par contre, y a pas de télé dans ma chambre... Pourquoi pas, je suis ici pour avoir la paix.

En fait, j'apprendrai plus tard qu'il y a deux patronnes à l'hôtel, celle qui m'a accueilli et **la cuisinière**. Probablement un couple de lesbiennes.

J'ai trouvé un cafard dans la salle de bains. Mais cela ne me dérange pas.

Poussé par la faim, je suis descendu immédiatement après avoir rangé mes affaires. La carte du restaurant est prometteuse. J'ai commandé une blanquette de Saint-Jacques à la Normande, des papillotes de rougets à la sauge, et une demi-bouteille d'Entre-Deux-Mers. Les rougets étaient un peu trop cuits, mais la blanquette de fort bonne facture. Mais, dieu que le service est lent... Enfin, ce sont les vacances, j'ai tout mon temps.

15 h 20. Sieste.

(Billet posté à 15:20)

Joseph

Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux...

J'ai dit "Hou, là, là !" dans mon dernier billet ? J'étais loin du compte ! Hou, là, là, là, là, là !

Par où commencer ? Bon, je rappelle que je n'avais pas réellement besoin de ce travail. En fait, je ne l'ai pris qu'en dilettante, histoire de gagner quelques sous avant l'ouverture du "Baobab".

Peut-être aurais-je mieux fait de rester au cul des artisans qui installent mon restaurant. C'est que les connais, moi, les plombiers zairois, les électriciens maliens, les peintres sénégalais !...

Non. Pour être honnête j'avoue avoir pensé, à la veille de ce nouveau départ, qu'il serait de bon augure de rencontrer, par hasard, là, maintenant, la mère de mes enfants. Enfin, je devrais dire la future mère de mes futurs enfants, mais je sais que je suis prêt, donc, j'attends.

Le principe de réalité vient de me retomber sur le râble avec ses grandes dents et son fondement breux. **Mâdame Malagar** me convoque ! Moi qui pensais n'avoir jamais affaire qu'à la **Traviata** (pardon, Mme Rossignol ;-)

Pourtant j'avais bien vu que le Dr Jekyll, Joe, la femme souriante et affable dans le civil, était dans sa cuisine (devrais-je dire sa caserne ?) le pire des Mr Hyde, aboyant ses ordres aux commis qui doivent répondre "Oui chef" en se brûlant.

Je n'allais pas obtempérer comme un toutou en dehors des heures de travail mais je me suis tout de même renseigné auprès de l'un des duettistes du mauvais poil. **Linus** en l'occurrence, **Wladeck** ayant disparu.

Il paraît que cette nuit, pendant que (bien sûr) je dormais sur le comptoir, il y a eu massacre à la tronçonneuse dans la cuisine. Elle est, m'a-t-il dit, dégoulinante de sang, de tripaille et d'os pulvérisés.

Bon, cette nuit, c'est sûr, j'ai entendu beaucoup de chuchotements du côté des chambres, quelques chassés-croisés aussi, mais personne n'est entré ni sorti hormis la haridelle gothique qui joue la passagère clandestine chez **le diable d'opérette** (M. Ricin. Qu'est-ce qu'il me fait rire celui-là !)

Quant à la cuisine, c'est simple, je n'ai pas le droit d'y mettre les pieds. Le premier jour, alors que j'y jetais un ?il par curiosité professionnelle, je me suis fait éjecter sans ménagement par un : "Dehors, vous n'avez rien à faire ici".

Toutefois, ne me prenez pas pour une bille, j'en ai vu plus d'un s'y glisser pour se taper une tartine de rillettes et un coup de rouge (moi aussi, la bonne blague, mais il ne faut pas le dire :-D).

Quand je pense que je croyais avoir des tas de choses à vous dire sur les cancrelats et que je m'aperçois qu'ils courent plus vite de moi !

(Billet posté à 18:28)

Aaron

Les fanatiques de puzzles

Cette petite, **Aïcha**, a de la ressource. Elle a réussi, je ne sais trop comment, à trouver non pas une mais trois grenouilles. Pourtant, les côtes de la Manche me semblaient peu propice à pareille chasse. N'allez pas croire que j'espérai qu'elle échouerait dans sa quête, et que le cours de dissection pourrait être annulé. Non, mais je supposai simplement que j'aurai un ou deux jours devant moi.

Le repas était délicieux. Ça me change de ceux de la cantine du frigo, même les jeux de mots douteux liés à nos visiteurs (le "pâté de cervelle d'oiseau" et la "poitrine surprise" quand on a examiné une quelconque pseudo-star de télé-réalité sont restés dans beaucoup de mémoires) me manquent un peu. Bah, je pourrais peut-être graffiter un menu un jour.

Vers 14:45, **Aïcha** et moi nous sommes installés sous les pins, un peu à l'écart. Inutile d'indisposer les autres clients. Pour épargner la légitime sensibilité de la gamine, je lui ai demandé d'aller chercher pas mal de papier essuie-tout et des pommes de terre - et j'ai profité de son absence pour "préparer" les bestioles. C'est à ça que je vois que ce sont des vacances : au boulot, mes patients m'arrivent déjà décédés.

Aïcha s'est entraînée sur les patates, afin qu'elle tienne bien le scalpel et qu'elle sache entailler juste. Evidemment, ça a attisé quelques curiosités et des remarques du genre "hoo comme elle est adroite et appliquée". J'ai laissé dire et faire, le temps que la petite aie bien pris le coup de main. Et j'ai sorti la première grenouille, préparée en cela qu'elle était déjà écartelée sur une plaque de polystyrène épais. Il y a eu un léger flottement dans l'assistance, et tout le monde a décampé, sauf l'**huile de Ricin**. Il va falloir recadrer ce gars-là assez vite; il me rappelle trop ces pseudo-étudiants qui ne viennent en fac que pour tripoter du cadavre.

Nous avons examiné la première bestiole, tranquillement. Elle (**Aïcha**, pas la grenouille) a des gestes précis et calmes. Elle a bien suivi mes directives et c'est elle qui a fait l'essentiel du travail, même si j'ai repris les instruments pour les extractions les plus délicates. Après l'ouverture et l'examen, je l'ai amenée vers d'autres questionnements : qu'est-ce que la bestiole avait mangé récemment ? de quoi est-elle morte exactement ?

Aïcha doit faire quelques recherches sur Internet. Je lui ai simplement donné les noms des réactifs utilisés, elle a bien noté les résultats obtenus, et doit chercher à quoi cela correspond. Aucune raison qu'elle n'apprenne pas de nouveaux trucs en même temps. Un autre jour, on traitera les deux autres bestioles, que je n'ai pas tuées de la même manière que la première.

Il faudra que je prévienne **Madame Rossignol** et sa collègue **Joséphine** que j'ai mis les trois grenouilles dans leur frigo, bien emballées dans mes fioles. Sinon, ça va faire un drame.

(Billet posté à 20:28)

Wladeck Laszlo

La paix

Bon sang, je pensais que ça allait être une direction normale.

Qu'est-ce-que c'est que ce début de saison ? C'est quoi ce suk ? Ils confondent hôtel et auberge familiale ici ! Ceux qui viennent sans famille n'ont visiblement pas l'intention de repartir seuls. L'ambiance est intenable ! **Joseph et la chef** semble avoir du mal à me trouver récemment, et puis quoi encore ? Je ne peux même pas faire un contrôle des tuyauteries sans entendre des ébats furieux ou des plans de conquête. Que l'**autre** vide sa bouteille d'huile et qu'on en finisse ! Alors je suis obligé de me réfugier sous les pins un peu plus loin, gardant un oeil sur les allées et venues, les ballons, les toucans... Et la **patronne** qui se défile alors que c'est un hôtel interdit aux animaux. On est bien loin de l'ancien patron, lui au moins savait que ça n'est pas un satellite qui nous donnerait internet.



(Billet posté à 21:33)

Note de la direction

Kite-surf

ZephControl, le club de kite-surf d'Houlgate, vous invite à venir découvrir les joies du vol libre. Un animateur du club se tiendra à votre disposition de 14 h à 16 h demain après-midi à la réception pour tout renseignement concernant les stages offerts par le club.

(Billet posté à 21:35)

Madame Rossignol

Les bougons

Je les ai repérés assez vite. Il y en a qui sont arrivés probablement trop stressés et n'arrivent pas à décompresser. **le monsieur de la chambre 22**, par exemple. A peine lui ai-je montré sa chambre qu'il a poussé un grognement indistinct, m'a quasiment fermé la porte au nez, et je ne l'ai plus revu depuis. Il faudra que je me renseigne mais je suis pratiquement certaine qu'il n'a pas déjeuné ici depuis son arrivée.

Quant à **Gérard Marchant**, il n'a pas quitté son ordinateur portable comme si sa vie en dépendait. Je me demande comment **Aïcha** s'est mis en tête d'espérer faire un tour de vélo avec lui. Cette gamine ne doute de rien. Il faut dire qu'elle a quelque succès dans ces entreprises : elle était cet après-midi dans le verger avec le **médecin légiste** et ils avaient l'air de s'entendre comme larrons en foires, ce matin elle était de la sortie en gonflable et elle m'a déclaré ce soir s'être invitée à la table de je ne sais plus qui...

Bougon tout autant est **Wladeck**. Cet homme est à classer dans la catégorie c'était-mieux-avant ! Je vois bien qu'il n'attend que le premier pépin pour clamer qu'il l'avait prédit... Mais nous avons de la ressource, **Joe** et moi. La bagarre ça nous connaît, et on ne s'attendait pas à ce que ce soit facile. Et pour commencer, je vais lui dire que je l'ai parfaitement repéré à lire en pleine journée caché sous les pins.

D'ailleurs nous avons besoin de lui : la famille **de Favières** a un problème avec la douche, j'aimerais autant qu'il répare dès demain matin car pour l'heure j'ai dû leur donner les clefs d'une autre chambre, celle de **Mme Mézie**, qui n'est toujours pas arrivée en dépit de sa réservation qui débutait avant-hier.

Je vais jeter un coup d'œil sur le planning, j'ai l'impression qu'il y a d'autres personnes qui ne sont pas arrivées. A moins qu'ils ne prennent pas leur repas ici ?

Oui, je sais, vous me lisez, vous attendez du croustillant, mais ce soir c'est l'hôtesse qui se fait du souci. Vous n'aurez qu'à aller lire les billets que nous avons recopiés. 630 visiteurs différents hier m'a dit Joe. Hum ? Vous aimeriez me parler de déontologie bande de voyeurs ? Je vous attends de pied ferme mes agneaux. Je vous laisserai peut-être même laisser des commentaires finalement. Une petite bagarre me détendra.

(Billet posté à 22:15)

Gérard Marchand Saine fatigue.

J'ai découvert aujourd'hui le concept de la *fatigue reposante*. Petite révolution en soi, pour une personne qui, comme moi, ne connaît que celle dûe au stress.

Je me sens revivre. Je ne me souviens pas avoir autant ri. Il faut dire que **cette gamine** est un sacré numéro ! J'ai passé le début de l'après-midi vautré en terrasse, à éplucher les quelques informations dont je dispose au sujet de Nathan (mon fils) et faire quelques recherches.

Vers 16h30, ne la voyant toujours pas, je pensais qu'**Aïcha** avait totalement oublié cette histoire de promenade en vélo. Je m'en réjouissais presque... Mais quelques instants plus tard, je la voyais débouler, les yeux pétillants et une vraie banane en guise de sourire, aux bras d'un jeune type assez sympa, **Aaron**. **Aïcha** s'est empressée de faire les présentations, toute fière d'exhiber sa compilation de grenouilles disséquées.

Une dizaine de minutes plus tard, je me retrouvais sur un vélo, en direction des pins, avec une gamine survoltée et hilare. Fous rires assurés dès qu'elle faisait allusion aux jambes épilées et à la cervelle allégée d'un **cycliste "pro"** présent à l'hôtel ! Ce n'est pas bon pour le souffle de rire en pédalant. Et impossible d'arrêter : l'image récurrente d'**Aïcha** en train de disséquer des cuisses de cycliste *survitaminé*, sous les conseils experts d'**Aaron**, m'accompagnait encore à notre retour à l'hôtel.

Evidemment, j'ai de nouveau eu droit à une petite remarque de la part de **Mme Rossignol**, mais peu insistante, toute occupée qu'elle était à critiquer **le marin** qui avait débarqué en début d'après-midi. C'est décidé : je classe la dame dans la catégorie *casse-burnes* !

(Billet posté à 22:24)

David

Première (vraie) journée

Cette fois, c'est parti, première vraie journée à l'hôtel. Première impression, aussi. Je me demande dans quelle galère je me suis engagé avec cet hôtel. Je voulais de la tranquillité, je pourrais repasser... C'est véritablement un hôtel de fou.

Pour commencer, le personnel. Par exemple madame **Malagar**, la cuisinière. Bon, je ne sais pas comment elle gère sa cuisine, mais elle a ronchonné toute la journée à propos d'une guerre mondiale qui s'est déroulée dans sa cuisine. Que c'était Tchernobyl dedans, inadmissible et scandaleux, une cuisine n'est pas une boucherie, et qu'elle allait de ce pas pousser une gueulante sur le gardien. Je crois n'avoir pas saisi l'histoire... M'étant levé un peu tard, je n'ai pas vraiment profité de la matinée. En revanche, j'ai bien profité de la bibliothèque, cet après-midi. Une petite bibliothèque très sympathique, fournie en bouquins de la région, pas de grande qualité littéraire, certes, mais enfin, c'est toujours agréable, une bibliothèque. J'y ai rencontré une petite vieille Britannique, prénommée **Millicent** (so British) qui tapotait frénétiquement sur un minuscule ordinateur. Je n'ai pas pensé à lui demander la marque, et les performances de ce prodige de miniaturisation, tellement nous avons parlé de chose et d'autre. Elle s'exprime dans un Français très correct. Nous n'avons pas abordé de sujets excessivement passionnants, mais enfin, voilà une excellente première impression. Quelqu'un qui fréquente la bibliothèque ne peut être foncièrement mauvais. Je pense que j'essaierai d'en savoir plus sur son cas. Pour cela, une solution: s'adresser à **Aicha**, une gamine proprement insupportable. Indiscrète, bavarde, je me demande en plus si elle ne serait pas un peu psychopathe: vous trouvez ça normal, vous, qu'une gamine de 10 ans passe son après midi à disséquer des grenouilles? Et qu'est ce que c'est que ce type, qui l'aidait, une sorte de médecin légiste (**Aaron**, encore un nom à coucher dehors) qui en plus trouve son boulot macabre fascinant! berk! Quant à **Aicha**, elle s'est tout bonnement invitée à ma table pour le dîner de ce soir. Et à criblé ses ragots d'allusion sur la thérapie par massage, la douceur de la peau des jeunes hommes comme moi, tout en s'étonnant constamment de l'absence de **William**. pendant cette journée. Bref, je ne sais pas trop si elle nous a vu hier, mais j'en ai bien peur... Et je compte sur elle pour passer le ragot à tout le monde. Moi qui espérais que cette aventure reste discrète. De quoi ai-je l'air, moi qui avais annoncé à la **Rossignol** que je venais avec mon amour, finalement victime d'une annulation de ses congés (je n'allais quand même pas dire que je me suis fait planté à 3 jours du départ, et qu'on m'a préféré ce con de Michael?!)?

J'ai appris d'Aicha une foule de potins plus grotesques les uns que les autres, à propos d'un duel à la machette et d'un Toucan volé, sans parler d'autres idioties que je soupçonne d'être totalement inventées...

Pas la moindre nouvelle de B. Je suppose qu'on ne peut pas envoyer de sms depuis la Turquie, et que tous les Cybercafés d'Ankara sont en grève?... Salope... Demain, c'est décidé, je fais une première journée à la plage. Puisqu'on me délaisse, je pense m'engager un peu plus dans le chemin ouvert par **William**, après tout, c'était une expérience très plaisante. Et puis quand je repense à ce garçon, je ne pense pas à B. Car je n'en parle pas ici, par pudeur, mais en fait, je suis très meurtri par son attitude. Inutile de compter sur moi pour pardonner et attendre gentiment un piteux retour, excuses à la bouche. D'autant que mon voisin, un certain **Antoine** aurait été coureur cycliste (dixit la gamine) et a un cul absolument superbe.

Et pas la moindre nouvelle non plus de ma **voisine du 5** à qui j'ai offert les roses en excuse du bruit. Je ne sais d'ailleurs même pas son nom. La moindre des politesses aurait été de venir me saluer, ou au moins glisser un mot sous la porte pour accuser réception de mes regrets pour le bruit. Pour la peine, j'ai re-fixé un bouquet à sa porte. De Chardons.

(Billet posté à 22:44)

Jean-Benoît Ricin

Pas de ballon pour moi

Ils vont finir par me déconcentrer et me détourner de ma mission, tous ces malades.

D'abord, **l'aérostier d'opérette**. Ce type est persuadé *que son toucan lui parle...* C'est pathétique. Depuis qu'il a retrouvé son volatile, il se promène avec la chose sur l'épaule, en lui disant d'un air entendu "Mais oui, cher Toucan, nous allons de ce pas appeler le chef Raoni". Et de faire comme si l'oiseau lui répondait, en hochant la tête d'un air grave. Dommage que mon psy, le docteur Novembre, en soit réduit à faire des bulles avec sa bouche depuis qu'on a eu notre petite discussion. Je suis sûr que l'énergumène lui aurait beaucoup plu, au doc, du temps de sa splendeur et de ses énervantes lunettes qu'il tripotait en répétant "laissez-vous dire..." pendant que j'essayais de rester allongé sur sa saloperie de divan sans m'emporter.

Pour revenir à ce **Raphaël**, il m'a proposé une balade en montgolfière cet après-midi. J'ai été obligé de refuser poliment. D'abord, je ne me mélange pas avec les gens qui sentent le jasmin, ça me donne des nausées. Et ensuite, il avait également invité une autre personne. Dans ces conditions, pas question de laisser libre cours à mes pulsions, ou alors ça faisait un accident de plus... Quand je pense que ce m'as-tu-vu se prétend miniaturiste. Moi, la seule miniaturiste de talent que j'aie connu, c'est Marguerite Winckler, la femme du faiseur de puzzles. Une vraie dame, celle-là. Rien à voir avec ce misérable clown.

Ensuite, la gamine, **Aïcha**. Cette peste a trouvé le moyen de fourrer des tétards dans mon lit. Je me dirigeais vers elle pour lui passer l'envie de recommencer, quand j'ai vu qu'elle prenait un cours de dissection avec **le jeune légiste**. Ça m'a rappelé ma propre enfance : fouiller partout, s'immiscer dans la vie des gens, découper des animaux morts ou vivants... Elle m'a ému, finalement, cette petite. Alors je lui ai proposé 10 euros en échange de toutes les rognures d'ongles qu'elle trouvera dans les chambres des résidents. Si elle s'acquitte de cette première mission, je lui en confierai une beaucoup plus importante.

Et enfin, je me suis carrément fait accoster par **une femme**. Une **espèce d'ouvrière, à l'accent grailonneux** qui a au moins vingt ans de plus que moi ! "Vous me rappelez mon Gérard...", m'a-t-elle dit en minaudant. Alors j'ai fait semblant de m'intéresser à ses passe-temps de mémère (broderie et macramé), et je lui ai proposé de venir m'en parler cette nuit dans ma chambre, "à l'heure qu'il vous plaira, chère petite médèèèème". D'habitude, je ne donne pas d'extase aux vieilles, mais ce soir, j'ai les hormones qui bouillonnent, et aucune nouvelle de Marie-Névrose.

(Billet posté à 23:38)

Joseph

La ville s'endort dans une chaude lumière

Je profite d'un bel orage sur Houlgate et de la paix royale qu'il m'accorde (ils sont tous rentrés dans leur chambre très tôt) pour bloguer un peu sur le temps de travail. La **mère Malagar** pourra toujours ajouter ça à mon passif si par un improbable hasard elle venait à l'apprendre (elle ne m'a toujours pas passé l'avoinée prévue).

" La vie des cancrelats " - Remarques préliminaires

1 . - Certes, nous vivons dans une république gouvernée par M. Dominique Marie François René Galouzeau de Villepin mais, à la lecture du cahier de réservation de l'hôtel, il me semble que le nombre de particules potentiellement nobiliaires est très largement excédentaire par rapport à la moyenne nationale. J'y mets ma main à couper : la plupart de ces bestiaux ne sont pas régulièrement inscrits au "studbook" de la race.

2 . - Le nombre de jeunes hommes célibataires non accompagnés résidant à l'hôtel est également très surprenant. Peut-être s'agit-il d'un hasard mais je penche pour une explication sociologiquement plus lourde de conséquence : beaucoup de jeunes adultes français mâles ont des problèmes avec maman.

3 . - Corollairement, le nombre de jeunes femmes célibataires non accompagnées est dramatiquement restreint ce qui, je l'avoue égoïstement, n'arrange pas mes affaires étant donné que mes horaires de travail m'interdisent de sortir en boîte.

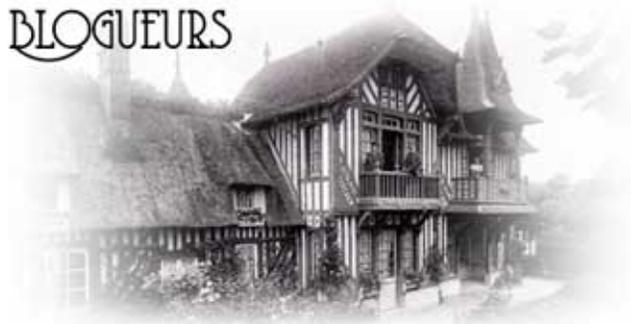
4 . - Enfin, mais ce n'est pas la moindre des choses, la fréquence des pathologies mentales ou, à tout le moins, de névroses graves dont sont affligés la plupart des résidents laisse présager quelques problèmes, voire des drames.

Comme je suis aux premières loges, je vous raconte tout ça, mais là je vous quitte. J'entends la douce voix de Joe congédier les derniers marmitons, les cloches ne vont pas tarder à sonner pour moi. Heureusement, il est tard, elle ne pourra pas brailler.

(Billet posté à 23:45)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



lundi 4 juillet 2005

Amandine

Prendre le temps de prendre le temps

Salut les filles!

Bon j'ai bien fait de passer le week end avec vous, j'ai évité le rush des grands départs! Beaucoup d'embouteillages! Cette fois ci ma Deuch a tenu le coup. Je suis pas mécontente d'être tombée en panne il y a dix jours devant cet hôtel, c'est plutôt relax, chambre 25, vue sur le verger, connexion internet: "*allo la terre ici Mars*".

Curieux, j'ai vu une montgolfière pas loin de l'hôtel, surprenant non?!

Bon, j'ai tout ce qu'il me faut, petit sac, chapeau de paille, parasol et surtout: mes deux chaises longues, une rouge et une bleue, le strict minimum!

Au programme demain:

Grasse Mat' jusqu'à 8h00 9h00...

Je vais faire un tour en ville acheter deux trois bricoles...

Et là! Et là! Le rêve, je fais "chaises longues" toute l'après midi, avec mes deux chaises longues, une pour moi et **une pour qui veut**, qui vivra verra, je ne calcule pas. Le bord de mer derrière l'hôtel sera parfait.

Ma règle pour ces vacances: Prendre le temps de prendre le temps.

A plus les filles je vous embrasse!

(Billet posté à 00:19)

William M. Sears

Panique paternelle

Juste après ce petit coup avec David, j'ai eu un coup de téléphone. Numéro masqué. Je décroche. Une voix me parle en anglais.

"Allo, William ?

- Lui-même. A qui ai-je l'honneur ?

- Je suis Terence (*une grande respiration*), l'amant de votre père."

Je lève un sourcil.

"Que se passe t-il ?

- Il est arrivé quelque chose de bizarre. Votre père est parti il y a quelques heures. Il a tout laissé ici : portable, vêtements, tout.
- Vous avez appelé la police ?
- Bien sûr. Apparemment il a pris un vol pour Dubaï, nous n'en savons pas plus. Il est actuellement au-dessus de l'Océan Indien."

Quelque chose cloche. Ca ne ressemble pas à mon père, si posé.

"Pourquoi a t-il fait cela ?

- Je n'en sais strictement rien. Je voudrais vous demander de m'appeler s'il vous contacte, avant l'ambassade. Je tiens tellement à lui (*pitié... pas de crise...*)... je ne sais pas ce que j'ai pu faire pour le rendre malheureux (*et merde, il pleure...*)...
- Ecoutez, calmez-vous, je vous appelle si j'ai des nouvelles, ne vous inquiétez pas.
- Merci, merci du fond du coeur ! Dieu vous bénisse (*ben voyons...*) !"

Bon, Papa a pété un câble. Maman doit y être pour quelque chose. Je suis troublé.

J'ai alors pris un taxi, pendant que tout le monde dînait, avec quelques affaires, et je suis allé direct à Paris. En pleine nuit. Le chauffeur a fait la gueule mais n'a plus rien dit devant ma liasse de billets. Sitôt arrivé chez Maman, vers une heure du matin, j'ai tambouriné à sa porte jusqu'à ce qu'elle ouvre. Elle n'était pas seule, bien entendu. Soit dit en passant, elle a bon goût.

Je lui ai raconté l'histoire, elle a dit qu'elle n'était absolument pas au courant. Et en a aussitôt profité pour dénigrer Papa. Comme d'habitude. Je l'ai fait taire tellement vulgairement qu'elle est restée bouche ouverte, suspendue entre deux mots. J'ai pu donc mettre les points sur les i et lui dire que si elle ne m'aidait pas à le retrouver et à comprendre ce qui était en train de se passer, je lui ferai tellement regretter qu'elle pleurerait jusqu'à la fin de ses jours, etc, etc. Elle m'a giflé.

Evidemment, je me suis levé et je suis parti. J'ai repris un autre taxi, pour retourner à Houlgate. Il faut absolument que je reste là si Papa essaie de me rejoindre. Et je crois que je n'ai pas tort.

J'ai dormi jusqu'à midi. Je n'ai pas essayé de sortir de la chambre. Pas de nouvelles de Papa.

Il est très simple de s'en aller de cet hôtel sans être vu, personne ne fait attention à moi et chacun vaque à ses occupations. J'ai marché jusqu'au centre ville et appelé un taxi pour aller à Deauville. Le casino m'a détendu, j'ai perdu 1500 ? appartenant à ma chère mère. Je suis ensuite revenu à Houlgate, et me suis enfermé dans ma chambre de nouveau.

Maman a appelé, et, chose miraculeuse, s'est excusée. Je lui ai dit que j'étais fatigué et que je voulais dormir. Elle n'a pas insisté.

Pas de nouvelles de Papa. Où est-il ? J'ai peur.

J'ai envie de pleurer.

Il est près de minuit. Je pleure. Je me sens très seul.

(Billet posté à 00:32)

Antoine Leclercq C'est toujours dur le dimanche.

Avant toute chose, chers lecteurs, et sans me vanter, vous remarquerez que le fait d'avoir délaissé les pelotons n'a pas tout à fait enlevé mon sens de la course et de la compétition. Les lecteurs de mon blog, avides de pronostic et de conseil d'entraînement sont toujours plus nombreux et ils ont raison, sur les six vainqueurs d'étapes potentiels que j'ai donné ces deux derniers jours, j'ai quand même réussi à vous donner le nom du deuxième samedi (OK, c'était facile. ;) mais aujourd'hui vous avez eu droit au podium.

L'absence d'entraînement du dimanche, repos essentiel à la récupération musculaire, est toujours difficile pour moi. J'ai bien essayé de m'occuper un peu : un tour en montgolfière avec **l'homme à l'oiseau exotique**, **ma voisine de palier**, **Emilie** et la petite **Aïcha**. Autant vous l'avouer, j'ai découvert que j'avais autant le pied aérien que marin. La conversation fut donc limitée à son minimum et j'ai essayé de concentrer mon attention sur la vue des alentours pour explorer routes et reliefs des yeux et préparer une petite randonnée cyclotouriste que je proposerais d'organiser à la patronne de l'hôtel. Ca lui fera du bien. Elle a l'air trop stressée.

Ce midi, malgré mes supplications d'hier à la **chef**, je n'ai pas eu de rab de pâtes. Je sais bien que j'ai deux kilos de trop par rapport à mon poids de forme, mais bon, j'aurais bien aimé m'alimenter quand même...

Après-midi plage, loin de cet hôtel de barjeots à écouter le tour. Je me suis donc accordé 45 bornes de route (en VTT loué à l'accueil pour pas endommager mon dérailleur avec le sable) pour aller bronzer loin de ces gens. Sans compter qu'avec la concentration de mecs *un peu ... enfin pas assez ...*, qui traîne là bas, je veux pas spécialement couper leur fantasmes sur mes mollets musclés, glabres et bronzés en leur montrant le haut de mes cuisses tout blanc. ;)

Enfin, l'hôtel est toujours mieux que les Novotel de soir d'étape et j'y dors seul, sans coéquipier qui ronfle comme un diesel. Juste le souci de la bouffe, pas assez copieuse qui explique ma faim et ce léger mal pour m'endormir.

■ Entraînement du jour :

45 kilomètres cyclotouristes (1h30 AR en VTT)

■ Mes pronostics pour l'étape de La Chataigneraie-Tours :

Une étape de début de tour, toute plate, comme hier, donc normalement dévolue aux sprinteurs. Dans ce cas, **Boonen** aura à coeur de confirmer son statut de favori pour le paletot vert, **Hushovd** et **O'Grady** devraient essayer de s'y opposer. Cependant, j'y crois pas trop, les CSC vont vouloir garder le maillot et tenteront plutôt de mettre un type à l'avant dans un coup d'une dizaine de coureurs, pour pas mener la chasse toute la journée et s'économiser pour le chrono par équipe. Donc soit Zabriskie garde le maillot jaune et un sprinter gagne, soit il le cède à un coéquipier échappé parmi une dizaine, je verrais bien **Jakob Pill** ou **Nikki Soerensen** dans ce rôle.

(Billet posté à 00:33)

Célestine Crémieux Quelle journée!!!

Cher blog,

A peine ai-je commencé avec toi que déjà je te délaisse! Tu n'es pas le premier à qui je fais ça, mais je ne te raconterai pas ce soir mes souvenirs: mon présent est tellement sympathique que je n'ai pas besoin de ressasser le passé.

Ce matin, je me suis levée tôt. L'elfe **Raphaël** organisait une sortie en montgolfière et je tenais absolument à voir le départ. Ses invités étaient la petite **Aicha**, excitée comme une puce, un drôle de garçon dont la tête me disait quelque chose et une femme **Emilie**. Aicha m'a fait promettre de déjeuner avec elle, je n'ai pas pu refuser. Voyant mon enthousiasme, Raphael m'a alors proposé une virée pour le soir même! Je trouve cette attention vraiment charmante! Il me plaît décidément beaucoup mon elfe.

A cette heure aussi matinale, la **cuisinière** était en pleine effervescence: j'ai cru comprendre à ces vociférations qu'il y avait eu un sacrifice animal dans sa cuisine, qui était pleine de sang. **Mme Rossignol** est restée relativement calme, mais j'avais bien peur que quelqu'un ait fait ça par pure malveillance, en convoquant un contrôle sanitaire, qui fort heureusement n'a pas eu lieu. Toujours est-il que le coupable n'a pas été trouvé et que je ne suis pas totalement rassurée à l'idée que des cultes satanistes soient organisés dans l'hôtel!

Visiblement, la balade en ballon s'est très bien passée, Aicha était folle de joie. Cette gamine est vraiment drôle, pleine de vie, elle se prend pour une grande, c'est assez comique. Quand j'ai accepté sa proposition de déjeuner, j'ai cru quelques secondes qu'elle allait sortir son agenda électronique (comme celui de Frédéric qu'il appelle sa nageoire ou sa palme, je n'ai jamais compris pourquoi) pour noter le rendez-vous. Elle a des yeux partout, épie tout le monde, c'est une mine de renseignements. C'est grâce à elle que j'ai compris que le garçon de la montgolfière, et bien, je l'avais vu à la télévision! C'est une **star du vélo** paraît-il. Mais c'est vrai que depuis Poulidor, je ne suis plus trop le sport cycliste.

Aicha est venue en vacances "en mission", m'a-t-elle expliqué: trouver un mari à sa tante, que j'avais vue sans vraiment remarquée, c'est une femme assez insignifiante mais qui semblait fascinée par **Alexandre**, mon chevalier-servant du cocktail. Je pense qu'elle fait fausse route, il est sans doute prêt à passer des bons moments mais sûrement pas à s'engager! Malheureusement la petite a décidé de jouer la marieuse avec tous les résidents de l'hôtel, y compris moi. Elle m'associe donc à un vieil homme, charmant au demeurant, qui me fait penser à mon grand-oncle Octave... Oh Octave, je l'aimais beaucoup, il s'est occupé de moi comme il le faisait avec ses propres enfants, je lui dois beaucoup. De par cette ressemblance, j'ai instinctivement beaucoup d'affection pour **M. Duel**, mais sans arrière-pensées! Sacrée Aicha!

Mais je vois l'heure et je comprends ma fatigue.

Cher blog, je t'en raconterais peut-être plus demain, comme la surprise que m'a fait **Ernestine** en allant s'encanailler toute seule avec cet être étrange au nom repoussoir (**Ricin** tu imagines!) ou le nouvel arrivant, voisin de ma chambre (il est **chambre 11**), bel homme, je l'imagine en uniforme... ou peut-être que je te raconterais d'autres choses.

A bientôt cher blog

Célestine

(Billet posté à 00:49)

Yves Duel

Mon cher amour, ils sont tous agités comme des poux dans cet hôtel

Ça commence mal avec mes voisins : la chambre d'un côté est occupé par un « **beau gars** », genre qui m'agace, qui se balade dans les couloirs à moitié à poil avec une serviette autour des reins ; et de l'autre par **une gamine** qui m'a l'air agitée et assez peu élevée (vous vous rappelez de ce que nous disions sur les fils de Fédé : ce n'est pas qu'ils soient mal élevés ; c'est qu'ils ne sont PAS élevés). S'ils se croisent, qui va hurler ?

J'ai esquivé un déjeuner avec cette péronnelle, dont je ne comprends pas très bien les intentions à mon égard, et une **charmante dame indigne** (et pas si vieille) qui me paraît pleine de vie et décidée à bien s'amuser.

J'ai croisé au bar une femme qui correspond exactement à cette nécro de Madeleine Robinson : « inconsciemment consciente de ce que la nature lui avait offert, elle imprimait sur son visage la volonté de se servir de tout ça », chef d'œuvre de vachardise raffinée et allusion aussi à son caractère et à son arrivisme, je suppose.

Je crois que je vais continuer à rester dans ma chambre une bonne partie de la journée. Ils partent tous en expéditions diverses : quelle bande d'agités ! Je vais tenter de travailler un peu. Mon article n'avance pas. Et enfin, à propos de « ce malaise » que vous disiez percevoir dans notre dernière conversation téléphonique, je vous en dirai plus ce soir.

PS : d'où me vient cette expression répétitive « mon cher amour » ? mais voyons, rappelez vous le dernier acte de Cyrano : « non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas » --la réplique à la fois la plus piteuse et la plus émouvante. De mon côté, c'est oui, oui, je vous aime !

(Billet posté à 09:55)

Yves Duel ouf ! (soulagement)

mention assez bien -youpee

Yen a qui un bol !

(Billet posté à 10:46)

Aïcha Très instructif !

Décidemment, il y a plein de choses à faire dans cet hôtel.

Après la ballade en montgolfière, j'ai rejoins **Célestine** pour déjeuner, dont les robes à fleurs me ravissent. Nous avons dégusté une succulente soupe de moules, suivi de papillotes de rougets à la sauge et pour finir nous avons dégusté une tarte aux pommes à la crème fraîche. Tout ceci fut délicieux, mais je crois que c'était un peu trop pour **Célestine** qui a préféré aller se détendre à la bibliothèque après notre repas. J'ai bien essayé de convier **Yves** à notre déjeuner, mais **Célestine** semblait trouver que j'en faisais trop. Alors nous avons changé de sujet et discuté des autres résidents. **Célestine**, sous des airs de grande innocente n'a finalement pas les yeux dans sa poche, et c'est elle qui m'a appris l'arrivée de **Yann de Kermarec** (voilà un autre résident avec qui il faudra faire connaissance).

Après cet excellent déjeuner, **Aaron** m'a très gentiment fait un cours sur la dissection des grenouilles. C'était passionnant. Il est d'une grande patience et me conforte dans mes envies de devenir biologiste plus tard. Lors de son cours, j'ai bien vu **Jean-Benoît** nous observer. Je crois qu'il a deviné que j'étais l'auteur de l'installation des têtards dans son lit, et sans la présence d'**Aaron**, il me semble que j'aurais eu droit à une bonne fessée. **Jean-Benoît** est resté nous regarder et son regard a changé, il semblait attendri en me regardant faire. Un peu plus tard, il m'a proposé une tractation étrange : il me donnera 10 euros en échange de rognures d'ongles. Je sais que c'est bizarre, mais ma curiosité est trop grande. Je ferai ce qu'il m'a demandé.

Juste après, j'ai couru rejoindre **Gérard** qui m'avait promis un tour de vélo. Qu'est ce que nous avons ri tous les deux. On a joué à se dépasser l'un l'autre. Un moment, nous sommes même tombés dans un bas côté et nous en avons profité pour cueillir des coquelicots pour **Célestine**. J'aimerais bien avoir un papa comme lui. En rentrant, nous rigolions tellement en parlant d'**Antoine** et de ses gambettes épilées que j'ai bien vu que **Mme Rossignol** me lançait un regard noir. On faisait trop de bruit semble-t-il. M'enfin, quoi, c'est pas une maison de retraite ici ! Mais, je suis

contente, **Gérard** m'a promis de trouver un moment pour que nous jouons aux dames ensemble.

Pour finir hier soir, j'ai dîné avec **David**. Oulàlàlà, pas commode celui-là. D'un côté j'ai bien senti que mes allusions à sa sieste crapuleuse ne lui plaisaient pas, et d'un autre côté il semblait bien content de connaître les petits ragôts de l'hôtel que j'avais réussi à glaner. Il n'avait pas l'air très épanoui. Je me demande ce qu'il fait tout seul dans cet hôtel, surtout qu'en fouillant à l'accueil dans les affaires de **Mme Rossignol**, j'ai découvert qu'il avait fait une réservation au départ pour deux....

Quant à ma tantine, c'est cool elle me fout la paix. Et je crois que **Joseph** lorgne sur elle. Moi ça m'est égal, du moment qu'elle me laisse tranquille. Mais, je me demande quand même où elle est passée cette nuit. Elle m'a dit ce matin être rentrée tard, mais à 5 heures lorsque j'ai ouvert un oeil, son lit n'était pas défait. Par contre, en me réveillant à 8 heures ce matin, elle était là avec un large sourire aux lèvres. J'arriverai bien à savoir où elle était la coquine.

Ce matin, vers 11 heures, je suis passée voir **Eugène**. Il m'a demandé pourquoi je n'étais pas avec mes parents. Difficile de lui avouer que je suis un "accident" pour mes parents et que je dérange leur duo, alors j'ai voulu savoir pourquoi il avait tant de lettres avec lui. Il m'a regardé avec un sourire nostalgique et m'a juste dit "Les parents, pas une mince affaire....". Nous avons changé de sujet et il m'a proposé de me déposer en ville cet après-midi. Il avait des choses à faire et pourrait me reprendre dans la soirée pour me ramener à l'hôtel. J'ai accepté avec joie, ça va me changer de l'hôtel.

Bon, je te laisse cher blog, il faut que je trouve des rognure d'ongles pour **Jean-Benoit**. Je me demande ce qu'il va en faire....

(Billet posté à 11:16)

Benjamin de Favières

Ronflements

Madame DE a repris son activité nocturne favorite, je veux bien sûr parler de ses ronflements ! J'ai vaguement entendu certains des résidents en parler entre eux. **Mme Rossignol** a aussi envisagé de renforcer l'isolation sonore des chambres. Tout ça va me contraindre une fois de plus à endosser publiquement le rôle du ronfleur pour m'éviter une énième dissertation sur les devoirs d'un mari prévenant !

J'ai rencontré lors du cocktail organisé par l'Hôtel vendredi soir dernier un monsieur qui a le bon goût d'avoir une femme capable d'occuper Madame DE pendant de longues minutes et du coup nous avons pu bavarder très simplement comme j'aime à propos d'un chantier du Nouveau Siècle (je crois), je n'ai pas tout bien compris. J'espère avoir l'occasion de m'éclipser discrètement pour continuer plus tard cette discussion avec lui. Ce **Michel Jouffreau** me plaît bien. J'espère que nous nous tutoierons rapidement, je suis toujours mal à l'aise quand je vouvoie les gens.

Je regrette de n'avoir pas pu participer à une de ces balades en montgolfière si gentiment proposées par Mr. Raphaël. Tout ça parce qu'Alexandre voulait absolument rester à courrir après le Toucan et que Madame DE a bien d'autres choses à faire que de surveiller le rejeton. Causes toujours, dès cet après-midi je m'équipe et je file à la plage tester le vent et mes nouveaux cerf-volants, si toutefois la pluie cesse, un cerf-volant mouillé n'a jamais très bien volé. J'ai remarqué une petite fille nommée **Aïcha** qui a l'air bien dégourdie. Je me demande si celà lui plairait d'apprendre à piloter un cerf-volant ? Il faudra que je lui pose la question un de ces jours, de plus Alexandre serait également ravi d'avoir une petite copine pour jouer - il y a peu d'enfants ici et j'ai l'impression qu'il s'ennuie un peu !

Si j'osais j'irai bien goûter au kite-surf au club Zeph-Control d'Houlgate, mais j'ai un peu peur d'avoir l'air ridicule avec ma bedaine débordant de la combinaison ! Pourtant je devrai pouvoir m'en sortir vu ma connaissance des voiles tractantes. Je verrai plus tard.

Heureusement que **Mme Rossignol** a de la ressource. En effet, notre douche s'est soudainement arrêtée de fournir de l'eau juste au moment où Madame DE terminait de se laver les cheveux. Elle en est sortie comme une furie, pestant contre tout et n'importe quoi jusqu'au moment où elle m'a vu en train d'écrire sur mon petit ordinateur portable. Ni

une ni deux elle m'a envoyé en expédition pour régler ce problème séance tenante non sans me faire part de son sentiment à propos de cet hôtel mal tenu, etc... J'ai eu de la chance en rencontrant **Mme Rossignol** dans l'escalier, à qui j'ai pu faire part de notre soucis. Elle a aussitôt été chercher la clef de la chambre voisine (la n°1) qui était encore inoccupée. Une chance !

J'espère avoir de temps l'occasion de m'isoler pour continuer ce petit journal de vacances, ça me sert de défouloir quand l'envie me prends de dire ses quatre vérités à Madame DE. Si seulement nous n'avions pas Alexandre, j'envisagerais avec un plaisir certain l'idée d'un divorce. Quelle bonne rigolade je me préparerai au moment de la déclaration de divorce lorsqu'elle reprendra son nom de jeune fille : Vicelard. A t-on idée de s'appeler comme celà ?

Un petit mot pour finir sur les résidents de l'Hôtel. Un étrange concentré de notre humanité, du plus loufoque au plus pervers. J'aime assez observer ce petit monde en vase clos. Curieux comme les gens qui sont venus ici de leur plein gré (j'espère) passent leur temps à vouloir s'en échapper !

Bon direction le restaurant puis la plage avec mon équipement ...

(Billet posté à 12:12)

Alexandre Maupin Dans la bibliothèque

La pluie tombe sur Houlgate. Et sur Paris. C'est exactement le temps qu'il me faut aujourd'hui. J'ai besoin, encore, de me sentir à l'abri...

Je crois, pourtant, que ma crise d'angoisse est passée. Je me suis réveillé ce matin de bonne heure et sans la moindre hallucination. Désolé encore d'avoir inquiété certains mais il fallait, sur le moment, que je note quelque part - et très précisément - ce qui m'arrivait là. Le fantôme de Christopher ne me laissera pas de sitôt tranquille, je le sais bien. "Il faut juste que tu apprennes à cohabiter avec tes souvenirs Alexandre, avec tes remords et tes culpabilités, aussi..." me disait, hier soir, Claudie au téléphone. Cette femme, d'une grande humanité, est d'un vrai réconfort.

J'ai découvert ce matin la bibliothèque de l'hôtel. J'y ai emprunté "L'auteur! L'auteur!" de David Lodge. Un bouquin broché, neuf, que personne apparemment n'a eu l'occasion de lire avant moi. Il a dû appartenir aux précédents propriétaires ou à un vacancier qui l'aura oublié dans sa chambre. J'y retournerai cet après-midi, si le temps persiste à l'humidité, pour commencer ma lecture ou me poserai sur la terrasse, en cas d'éclaircie.

(Billet posté à 12:13)

Raphaël Square Debussy.

Tôt ce matin, j'ai un peu visité Houlgate. C'est une ville qui semble se prélasser au rythme du Casino, des gens âgés, des familles parisiennes, des nuages qui flânent et des vagues qui ravinent la terre.

Joséphine Malaga m'avait chargé de me rendre auprès d'une jeune femme, de Gonnevill-sur-mer, pour récupérer de la documentation sur la sophro-relaxologie en activité de groupe. Est-ce que ça me visait ou y voyait-elle une bonne solution pour éviter toutes tensions entre les résidents ? C'est vrai que c'est assez délétère comme ambiance. ça navigue entre bizarrerie, dragouillerie, méchanceté (ce coup de fil à la Préfecture de mon voisin est inacceptable), désinvolture, rires, émerveillements, amitié et joie de l'enfance. Des vacances, quoi.

J'ai finalement demandé aux autorités que mon voisin de chambre ne soit pas poursuivi par la justice. Ce type a un problème avec la réalité, c'est une chose qui arrive à son âge. Depuis que l'affaire du **Toucan** est résolue, je vais prendre un peu de recul avec tout ça.

Madame Rossignol qui me semble assez tatillonne sur la hiérarchie va-t-elle accepter cette idée de sophro-relaxologie initiée par une de ses employées ? Je n'ai pas encore pu voir **Joe**. Bizarre que cette fille soit à ce point transparente à mes yeux. On nous cache peut-être quelque chose à son sujet.

Au hasard de ma promenade, je suis arrivé Square Debussy. Une plaque en cuivre indique que le compositeur a séjourné ici. Des tas de gens jouaient à la pétanque houlgataise. **Toucan** a voulu qu'on assiste à toute une partie. C'est assez long, presque pénible. Particularisme local, le cochonnet est remplacé par un bigorneau. Le gagnant a eu comme lot : son poids en moules. Heureusement, il était assez frêle. Sa silhouette me dit quelque chose. L'aurais-je croisé dans un des couloirs de l'Hôtel ? N'était-ce pas **Eugène de Merteuil** ? Je ne suis pas très physionomiste.

Plus tard, J'ai bu un coup de cidre dans un petit bistrot sur le front de mer. J'ai un peu discuté avec un scaphandrier qui est président du club de plongée du coin.

Il m'a convaincu. Demain, je plonge à l'ouest de la Plage principale. C'est un endroit assez exceptionnel. On y trouve des tas de fossiles et des crabes roses.

J'ai loué d'ores et déjà la tenue complète : vêtement de plongée pour casque 3 boulons, coussin d'épaules, plombs Scauda, une ceinture en cuir Hagenuk et une bouteille Draeger DM40.

Il faudra que je la porte plusieurs heures d'affilées pour m'habituer au poids et à la chaleur. Je testerai tout ça dans la baignoire de ma chambre. Objectif immersion demain matin. J'ai hâte. **Toucan** a fait connaissance avec une cormoranne. Je crois qu'il est encore amoureux. Demain, ils s'en vont passer la journée à Port-en-Bessin.

Ce matin, juste avant de repas de midi, la montgolfière est partie pour la Norvège. À ce moment, la locataire de la chambre 7, une certaine **Millicent d'Arcqueville** a ouvert ses volets, un voile nostalgique est passé devant ses yeux délavés. Je crois que des larmes coulaient sur ses joues rebondies. **Julia** m'a deçu de m'avoir fait faux-bond hier pour la balade.

(Billet posté à 12:40)

William M. Sears

Flagrant délit

Je garde mon portable précieusement dans ma poche, j'attends que Papa m'appelle. S'il a cherché à me rejoindre, il doit être en France à l'heure qu'il est. Je ne comprends pas.

Je vais essayer de ne plus y penser. Il n'est pas stupide et pas suicidaire, il doit savoir ce qu'il fait.

Bref. Je n'ai pas beaucoup dormi. Vers 7h, j'ai supposé que la cuisine était ouverte, et j'ai été prendre mon petit déjeuner. Il n'y avait dans la salle à manger que l'hétéro dont je parlais au cocktail d'arrivée, un certain **Michel**. Il ne m'a pas vu arriver, et au moment où je lui ai demandé si je pouvais m'asseoir à sa table pour partager ce petit déjeuner (histoire de ne pas me sentir trop seul), il a eu un gros mouvement de recul, mais a bredouillé un petit "oui" mal assuré.

Il n'a pas peur de moi, quand même.

Il a très peu parlé avec moi et s'est en allé cinq minutes plus tard en avalant ses tartines en une vitesse record.

J'ai fini par me retrouver seul. J'ai pris mon assiette et je suis allé dans la véranda, surprenant **Raphaël** l'excentrique avec son **étrange oiseau**, qui s'en allaient en ville. Ils ne m'ont pas vu. A croire que je suis invisible, en ce moment.

Mon téléphone a sonné juste à ce moment-là. J'ai renversé mon assiette d'excitation, en décrochant immédiatement. Ce n'était que Ben, un de mes amants de New York. Je l'ai envoyé paître, de toute façon c'est un mauvais coup, trop féminin dans ses manières. J'ai un peu nettoyé, à la va-vite.

Il faut que je fasse quelque chose pour m'occuper, me suis-je dit. J'ai donc été chercher mon appareil, et un objectif adéquat, et je me suis dirigé vers la serre.

Elle était déjà occupée. Deux corps pas très habillés enlacés dans la végétation, se croyant sans doute à l'abri... Je suis resté un peu choqué et je suis vite reparti, ne voyant que les fesses fermes de l'homme qui se tenait dos à moi.

Inutile de dire que j'ai quand même pris une photo.

(Billet posté à 13:23)

Elise Carnot

Premières impressions

Cher "tonton",

Voilà quelques jours que je suis arrivée ici et le temps me paraît durer une éternité... Les gens sont étranges, toujours pressés. Comme si le temps ne se prenait plus... Et puis, il y a ces horaires fixes des repas auxquels je ne m'adapte pas du tout! Rohhh tout ce petit monde... Je tiens tout de même à te remercier pour ce joli voyage. Je n'ai plus trop l'habitude du luxe, du bruit... Me sens quasi ermite en fait. J'aimerais que ce petit séjour me fasse sortir du marasme où je me complais depuis déjà si longtemps. Sur ces quelques notes peu gaies, je t'embrasse bien tendrement, espère que ton nouveau boulot se passe bien... Ta ch'tite Lili

PS: Ah oui, j'oubliais, j'ai cru apercevoir le sosie de Michel, suis impressionnée! Le type est dans la chambre d'en face. Un peu étrange d'ailleurs!

(Billet posté à 13:25)

Millicent d'Arcqueville

Me voilà arrivée, mais...

Dieu maudisse les étudiants ! Les étudiants français, surtout ! Alors que j'étais en train d'écrire un note très caustique sur les quelques résidents que j'a croisés dans les couloirs, disant du mal leur physique avec une joie mauvaise, un jeune étudiant a surgi dans la librairie et n'a pas trouvé mieux que de s'intéresser à ce que je faisais... dans mon affolement pour cacher mes coupables écrits, j'ai effacé tout ce que j'avais entré dans la machine... Je crois que je n'aurais pas le courage de recommencer ce note, tant pis pour moi. Et pire, cet étudiant, **David**, m'a comme disent les frogs "tenu la jambe" pendant une heure au moins, parlant de divers sujets... Well, j'ai tenté de faire une impression décente... et je crois j'ai réussi... Mais Dieu qu'il ma agacée !

Je commence à me demander si venir ici n'était pas une idée de masochiste ! Il fait plus beau à Bournemouth et je suis entourée de gens tous aussi fous les uns que les autres... Pire, j'ai cru comprendre qu'il y avait des pédérastes dans l'hôtel ! Non que l'Angleterre est libre de cette plaie, mais je pensais pas devoir passer des vacances entourées de ces

type de gens !

Oh dear ! A bien y réfléchir... je devrais peut-être tenter un rapprochement avec ces personnes... après tout si un jeune étudiant a pu me trouver sympathique, je dois pouvoir me rendre aussi sympathique à un de ces dégénérés... Je meurs d'impatience de coucher ici leurs confessions sordides... Good Gracious, je suis presque heureuse que mon Trevor ne soit plus de ce monde... il n'aurait pas supporter autant.

En ouvrant mes volets, ce matin, j'ai repensé à Trevor, *by the way*, et je n'ai pu m'empêcher de me sentir émue à l'idée de sa disparition, l'an passé... Je crois que j'ai laissé échapper des larmes.. pire, que quelqu'un les a vues ! J'irai lui parler ce midi, tiens... il a l'air de quelqun assez intéressant. Je crois il s'appelle **Raphaël**.

Je résume, donc : objectifs pour les jours qui viennent : approcher **Raphaël** et les pédérastes qui logent à l'hôtel...

(Billet posté à 13:39)

Yann de Kermarec

Photo oubliée



J'ai trouvé une photo aérienne de Houlgate, abandonnée sur une table de la réception. Je ne sais pas qui l'a faite, mais la personne a mis une croix rouge sur la position de l'hôtel.

(Billet posté à 14:33)

Antoine Leclercq

Que des sourires : un miracle ?

Levé très tôt ce matin (6h30) et suis parti rouler en sautant le petit déj à l'hôtel, je l'ai pris à Caen, une petite quarantaine de minutes à jeun, il y a rien de mieux ... Suis parti plein ouest sur Lisieux et revenu par Trouville, j'ai fini en longeant la côte. J'ai pris plein de vent, plein de pluie dans la face, ça me calme, ça me rappelle la base du

métier : la peine, le travail, l'acharnement.

Suis rentré juste à temps pour le dîner. J'ai pris une soupe, un faux-filet avec double ration de patates. Autant dire qu'après un tel plat de consistance, la sieste a été longue.

Au hasard de mes allées et venues vers la voiture (des pignons à astiquer), j'ai réussi à identifier **la propriétaire de la deudeuche**. La trentaine bien tassée, un joli sourire, très gentille, elle m'a laissé le droit de lui faire une révision complète (à sa voiture pas à elle ;)). Cependant, si elle est comme sa voiture, pas une première main, certes, mais un bon état général, de nombreuses pièces neuves et si elle ronronne comme son moteur, je lui mettrais volontiers les mains sous le capot à elle aussi ...

Je suis juste un peu déçu par l'état de sa caisse, très bien révisée et entretenue pour une femme, soit elle sort du garage, soit elle est mariée à son concessionnaire. J'ai quand même identifié un peu d'usure sur le câble de frein, réglé deux trois petits soucis de phares.

J'ai pu faire mon rapport à la **jolie propriétaire, charmante Amandine** bronzant entre deux nuages sur un transat rouge. A ses côtés, **une autre résidente, Julia**, que j'avais déjà aperçu à l'hôtel, pas mal non plus, sportive sans doute, au vu de ses mollets, presque aussi gros que les miens.

Je pars mater l'arrivée de l'étape au salon en espérant secrètement y retrouver **Michel** pour échanger une ou deux mousses en parlant de la vie, la vraie, celle avec des gros braquets et des petits plateaux.

(Billet posté à 15:06)

Anne Mézie

Liberté, liberté chérie...

Oui ! Pour quelqu'un qui est née il y a trois semaines dans la salle de réveil d'un hôpital parisien, j'ai pas mal réussi mon coup ! Je leur ai fait croire que j'avais retrouvé la mémoire, que mes parents adoptifs étaient venus me chercher, et puis trop content de récupérer un lit, ils n'ont pas été très regardants. J'ai signé une décharge sous une identité bidon, inventée : Nina Boudou, et une heure après, bye-bye l'hôpital !

Mais je ne sais toujours rien. J'ai oublié ma date de naissance, mon prénom, mon nom, comme si je n'en avais jamais eu. Le neurologue m'avait conseillé de tenir un journal pour m'aider à recomposer ma mémoire, alors, j'ai opté pour le blog ; mais après deux semaines, aucun signe d'amélioration. Enfin, au moins, je suis libre ! En sortant de là je n'avais que les vêtements dans lesquels on m'avait retrouvée, une carte magnétique et une vieille malle vide. Dès ma sortie, j'ai pris le métro (en fraudant, c'était facile) et puis j'ai foncé dans le Nord parisien, là où m'avait menée mes recherches sur le net pendant mon séjour à l'hosto. Bingo ! La carte était bel et bien la clef d'une pièce exigüe louée au mois dans un hangar. Dedans : tout un tas de cartes routières, un lecteur mp3, une demi-douzaine de passeports étrangers avec ma photo à chaque fois mais chacun à un nom différent, un aller simple en première vers la Normandie pour le 1er juillet, un post-it avec le nom d'un hôtel, les initiales A.M. et des dates de réservation, , quelques indications de route, une dizaine de clefs et dans un grand sac en plastique? plein de grosses coupures ! Des euros par centaines de milliers ! Je ne sais pas d'où ils viennent, mais, j'ai vérifié, les numéros des billets ne se suivent pas. J'ai mis le tout dans la grosse malle, effrayée et excitée par les indices de cette vie antérieure. Après quelques emplettes de fringues, j'ai téléphoné à l'hôtel pour en savoir plus. **Une dame au nom d'oiseau, Mme Loriol je crois** m'a répondu et a semblé reconnaître ma voix. Elle m'a appelée Mlle Mézie, et m'a appris qu'elle m'attendait depuis vendredi. J'ai échangé le billet de première, et après quelques heures de train agrippée à ma malle au trésors, me voici, dans la bibliothèque, la malle entre les jambes, en attendant que **Madame Loriol**, la propriétaire me donne les clefs de ma chambre, il paraît que la femme de ménage doit s'assurer de la propreté de la salle de bains, apparemment, **la famille qui occupe la chambre voisine** a utilisé ma douche car la leur ne fonctionne plus. Mais tout devrait bientôt rentrer dans l'ordre m'a assuré **la proprio**. D'ailleurs, pour l'instant, j'ai lui vaguement justifié mon retard, mais je ne m'en

tirerai pas comme ça, je le sens. Au moins, maintenant, j'ai une nouvelle identité : je m'appelle Anne Mézie, c'est écrit sur l'un de mes passeports français, j'ai vérifié. Anne Mézie, drôle de nom pour une amnésique, un pied de nez du sort. Je dois apprendre par coeur les détails figurant sur mon passeport maintenant. Aujourd'hui, après tout ces événements, à la question qui suis-je, viennent s'ajouter d'autres interrogations : D'où vient cet argent ? Suis-je une criminelle ? Quel est l'âge du capitaine ?

(Billet posté à 16:38)

Emilie Sipier

Prendre de la hauteur, du recul et son calme

Hier, je me suis levé de bonne heure. Pour la balade en Ballon.

Puis j'ai décidé de m'éloigner un peu de l'hôtel et de ses résidents, pour chiner un peu ... j'ai tout de même une installation à régler moi !

Il semblerait bien que tous ces vacanciers ne viennent pas sur cette belle côte normande pour son calme ... ou alors se serait pour le faire passer de vie à trépas !

La ballade en ballon a été fabuleuse ! La vue est absolument magnifique et la petite **Aïcha** et moi en avons bien profité. Avec nous, ce **coureur cycliste** obsédé qui fait bien rigoler **Aïcha** (comme je la comprends !) et **notre guide mi-excentrique, mi-drolatique**, a été sombre et taciturne, jetant son oeil successivement à son engin et à **son oiseau**. Il semblerait qu'il se soit passé une histoire rocambolesque à propos de cet animal. Mais je n'ai pas exactement suivi.

J'ai donc profité du reste de la journée pour essayer de trouver quelques meubles intéressants pour la maison. Mais les brocanteurs du dimanche ne m'ont rien proposé d'intéressant. Il faudra que je demande à **Madame Rossignol** où elle a trouvé le mobilier de son hôtel. J'ai bien l'impression qu'elle a su bénéficier de quelques bonnes affaires. Espérons qu'elle acceptera de partager ses informations. Car, quand on y pense, si elle survit à la saison qui a débuté, nous serons bientôt collègues dans les activités régionales. Même si mes clients sont ... moins *vivants* à tous les sens du terme, que les siens. J'admire cette femme : je pense qu'elle aussi a décidé de prendre un tournant dans sa vie, avec cet hôtel, et son enthousiasme fait plaisir. Après tout, elle pourrait être ma première amie dans cette région.

En rentrant à l'hôtel après la ballade en l'air puis après ma ballade chinoise, j'ai eu plusieurs surprises ! Il semblerait que les bouquets soient une spécialité locale.

Tout d'abord, mon voisin de chambre, un jeune étudiant du nom de **David**, celui à qui j'ai reproché son bruit m'a offert un bouquet de fleurs avec un mot très gentil, pour s'excuser. Je n'ai pas eu l'occasion de le remercier ni de lui dire que ce n'était pas si grave (Quelle vieille rabat-joie je fais parfois !). Ce soir au restaurant de l'hôtel, s'il est là, je ne manquerai pas de discuter un peu avec lui. Je le demande bien ce qu'un étudiant charmant comme lui fait seul, au mois de juillet dans cet hôtel ! Il me semble qu'il soit impossible qu'il fût célibataire ! A son âge ...

Puis, dans la soirée, un bouquet ... de chardons ! Et là, point de carte. L'acte n'était pas revendiqué. Je me demande bien comment je dois le prendre ...

J'ai tout d'abord été dans une rage folle ! C'est incroyable tout de même ! Et pourquoi pas un oiseau mort cloué sur la porte ? Et ma première réaction fut d'aller me plaindre (une fois de plus) à **Madame Rossignol**. Puis je me suis ravisée : malgré ses airs de gentille organisatrice, elle n'est pas monitrice de colonie de vacances, et nous ne sommes (en théorie) pas des enfants ! Et je ne vais tout même pas la harceler. Surtout si je veux mieux faire connaissance avec elle, au contraire, je devrai lui proposer un petit coup de main à l'occasion ...

Je me suis donc ravisée. En fait, j'ai repensé à cet étrange personnage : **Monsieur Jean-quelque chose Huile de Ricin**. Cet homme est vraiment bizarre : Il s'est présenté à moi, samedi soir, au bar de l'hôtel avec ces mots :

Chère petite madame, vous m'intéressez. Sans aller jusqu'à faire exulter les corps dans des spasmes plus ou moins contrôlés (sauf si affinités), j'aimerais vous rencontrer au bar de l'hôtel : votre nouveau métier me fascine. Est-il possible de voir des cadavres ? Avez-vous un thanatopracteur dans l'entreprise, ou bien faites-vous appel à un sous-traitant ? Pourrais-je aller renifler les familles explorées ?

C'est incroyable, n'est-ce pas ? Ce n'est pas parce que je dirige (tout nouvellement en outre) une entreprise de pompes funèbres que j'ai des goûts morbides !

Bref, devant cette accroche quelque peu inattendue, j'ai pâli (ce qui pourtant n'est pas mon habitude) et je suis restée coite ! Et je soupçonne à présent ce **jean-truc** de m'avoir envoyé ce bouquet déroutant.

S'il veut la guerre, il va l'avoir, plutôt que d'aller voir mon hôtesse, je vais élaborer quelque plan pour lui montrer à qui il a à faire.

Pour m'aider dans ce projet, je pense que je vais aller voir la petite **Aïcha**, qui, il me semble, l'a bien observé et a déjà eu quelques contacts. Je suis sûre qu'elle pourra s'amuser un peu de cette histoire. Et cela va me distraire ...

Peut être alors, je penserai un peu moins à mes deux garçons, chez leur père. Je croyais que ce mois de juillet serait comme des vacances. Ils me manquent malgré leurs airs de reproche.

(Billet posté à 17:16)

Julia Ricci le lundi au soleil

Bon d'accord, je viens de passer 2 jours quasiment dans le coma mais ça fait un bien fou !!

Du coup j'ai loupé la sortie en mongolfière d'hier après-midi, ça n'aurait pas été aussi râlant si elle n'était pas repartie vers d'autres aventures aujourd'hui avec un ami du jeune homme qui était venu à son bord. **Raphael** il s'appelle. Même sans mongolfière il ne passe pas inaperçu, c'est le seul qui se balade en parlant à son toucan, superbe bête d'ailleurs, et même sans son bestiau on le remarquerait encore tant il a l'air venu d'ailleurs.

Cet après-midi au lieu de studieusement préparer un itinéraire de randonnée à la bibliothèque, j'ai été faire quelques pas au bord de l'eau. Enfin quelques pas ... j'avais sûrement une idée derrière la tête, parce que je suis partie en maillot (le super maillot rouge flammé noir que je m'étais offert l'année dernière avec ma dernière prime de fin de contrat ... je rentre encore dedans ... ouaiiiiiis !!!!), avec dans mon sac en raffia une serviette, de la crème solaire et un bouquin ...

Me voilà donc marchant sur la plage, balançant négligemment mon sac d'une main et mes sandales de l'autre, rajustant de temps à autre le paréo que j'ai noué autour de ma taille histoire de dire que je suis pas tout à fait à poil, je cherche un endroit où me poser, quand j'avise une tête qui ne m'est pas tout à fait inconnue ... et pour cause : c'est **ma voisine**, celle de la chambre 25, elle est tranquillement en train de marcher le long du bord de mer, je rêve ou je l'ai vue sauter les vaguelettes ?!

Ma foi elle m'a l'air sympa la voisine, d'ailleurs, c'est elle qui m'a fait signe pour que je la rejoigne !!! Finalement, on a passé l'après-midi à papoter sur ses chaises longues (eh oui elle a pris 2 chaises longues :-), j'ai pas ouvert mon bouquin, pas grave, j'me suis fait une copine, **Amandine** elle s'appelle ;-D

Je me sens détendue comme jamais ...

(Billet posté à 17:30)

Joseph C'est la faute à Dolmancé

Ouahou ! Rien ne vaut un/une bonne après-midi de sommeil pour être en pleine forme, et ça tombe bien parce que j'ai plein de trucs à vous raconter.

Tous au pieu à 10 heures, hier soir ? Tu parles, dès l'orage (bel orage tout de même) terminé il y a eu une inflorescence de champignons assez stupéfiante, bref, ça commence à bouger.

Il est vrai que j'ai dû avoir le rictus agressif et l'œil jaune lorsque **le bosco suffisant** (1) est sorti avec la petite fleur pâle (mais comment peut-elle avoir **une nièce aussi hyperactive** (2) ?), il lui racontait sans doute ses voyages au long cours et elle souriait, j'étais en rage. Mais je vous dis tout de suite le plaisir que j'ai eu en le voyant rentrer, peu après, tout seul, avec une gueule râteau.

Peu après 10 heures, également, **le toubib biblique** (3), qui avait l'air de s'ennuyer, s'est accoudé à mon comptoir. Il avait besoin de parler, si possible à n'importe qui et j'étais le bon client, il avait lu dans "La Presse de la Manche" un fait-divers qui lui rappelait une vieille affaire et a soliloqué sur ce type qui s'était pendu, nu, devant son armoire à glace et s'était regardé mourir. L'autre, celui de son souvenir, avait à l'instant présumé de sa mort, projeté une grande giclée dans la glace. Éros, Thanatos. Il était d'humeur philosophique.

La **petite dame à la deux-pattes** (4) a fait une apparition. Elle semblait chercher quelqu'un. Mais elle est remontée aussitôt dans sa chambre.

La fleur pâle, qui ne l'était plus trop, est rentrée à pas d'heure, assez champagnisée, l'œil vague et même légèrement bovin. "J'ai gagné au casino", m'a-t-elle dit, sans même me regarder, avec une élocution hésitante, "j'ai fait sauter la banque à la roulette !" Et là je me suis dit que, tout compte fait, si **l'amiral** était toujours preneur...

Au fait, je ne vous ai toujours pas raconté mon entrevue avec **Joe**. Ça a ronflé mais je n'écoutais pas, je l'ai regardé et je me suis rendu compte qu'elle a de beaux yeux lorsqu'elle est en colère. En fait, elle est appétissante la cuisinière ! Bêtement (mais ça me fait rire quand même), je me disais que ce serait cocasse de lire dans le Michelin la notice du "Baobab" avec trois macarons.

1 . - Chambre 11

2 . - Chambre 21

3 . - Chambre 2

4 . - Chambre 25

(Billet posté à 17:49)

Madame Rossignol Un ciel plus dégagé

Non non, je ne parle pas de la météo, 18° aujourd'hui, au moins n'aura-t-on à regretter aucune victime de la canicule ! Mais l'hôtel est bien plus calme aujourd'hui que ce week-end, tant mieux. Cette nuit **Joe** devait remonter les bretelles de Joseph, mais elle n'a pas encore eu le temps de me raconter : elle ne décolère pas depuis l'incursion de la nuit précédente dans les cuisines alors qu'il est censé *veiller*. Il risque de s'en souvenir, elle n'a pas l'habitude de beaucoup tourner autour du pot !

De mon côté, j'ai la ferme intention d'expliquer à **Wladeck** que si je suis prête à payer des heures supplémentaires pour les dépassements d'horaires courants en haute saison, il n'est pas censé *en plus* s'offrir une RTT sous les pins au beau milieu de l'après-midi. Je l'attends d'une minute à l'autre et je profite d'être au calme dans mon bureau pour vous écrire ce petit mot.

Ma préoccupation du jour c'est **Mlle Mézie**. Elle vient enfin d'arriver, je ne comprends pas ce qui lui arrive, elle faisait semblant de ne pas me reconnaître. Elle semble tout à fait perdue. Qu'a-t-il bien pu se passer lors de son voyage à Lyon ? Je ne veux pas la harceler dans le désarroi où elle semble se trouver. J'attendrai quelques jours.

Je n'ai pas encore eu le temps de lier connaissance avec beaucoup de monde à Houlgate, à l'exception des entrepreneurs qui sont intervenus pour la mise aux normes de l'hôtel. Celui qui a installé les chambres froides m'a donné pleine satisfaction, séduisant de surcroît ; il faut que je donne ses coordonnées à **Emilie Sipier**, elle a demandé à **Joseph** hier soir si je pouvais lui laisser une liste des artisans fiables du coin. Je vais faire mieux : je l'inviterai après dîner au salon, nous pourrons ainsi bavarder, elle me semble très sympathique et j'ai le sentiment que c'est réciproque.

Ça me fait penser qu'il faut que je m'excuse auprès de l'animateur du club de Kite-Surf : il a tenu sa permanence pour rien : aucune inscription. Cet hôtel ne semble pas être le lieu idéal de recrutement pour ses activités.

J'aimerais bien faire autre chose de ce plog qu'un carnet de notes mais j'avoue que l'effervescence de l'ouverture ne me laisse que peu de temps pour rassembler mes idées et que cet hôtel me mange tout mon temps de cerveau disponible. Je ne le déplore pas outre mesure, cela m'évite de trop penser à *avant*. J'ai par exemple évité de relever les paroles du petit **Maupin** lorsqu'il m'a dit que c'était Claudie qui lui avait recommandé l'hôtel et j'ai fait mine de ne pas comprendre les questions un poil inquisitrices d'**Eugène**.

Claudie... Je devrais lui donner de mes nouvelles. Et aux autres filles aussi. Je sais qu'elles en attendent. Mais je n'ai pas le courage. Je crois que je vais leur envoyer l'adresse de ce journal. Oui, excellente idée ! Elles vont se régaler à suivre les péripéties de nos résidents ! C'est dit, je leur poste une carte postale dès ce soir. Je la ferai passer par Louise, ça sera plus sûr.

Hey, les filles ! C'est Violette qui vous écrit du fin fond de la Normandie ! Et j'ai remis le machin des commentaires (enfin **Joe**, pas moi, vous me connaissez...). Ça vous plaît ?

(Billet posté à 18:17)

Joséphine Malagar

On me la fait pas à moi !

La nuit dernière, vers 5h du matin j'ai réussi à surprendre **Joseph**, vous savez, le veilleur de nuit, qui a tout essayé pour fuir ses responsabilités et plus exactement la petite explication d'entre 4 yeux que j'avais prévue...

Mais on ne me la fait pas à moi ! Alors, j'ai attendu le moment où tous les résidents dorment d'un sommeil de plomb, pour me diriger vers le bar... Et, comme prévu j'y ai trouvé notre Joseph endormi sur le comptoir. J'ai posé délicatement le papier journal contenant des échantillons du carnage de la veille sous son nez et d'un coup de paume de la main j'ai frappé le dessus du bar ! Bonjour le bond !

Sans attendre qu'il reprenne ses esprits je lui ai dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ?! » Lui, pas plus affolé que ça finalement, m'a regardé d'un air goguenard et m'a répondu : « des oignons au ketchup ? » « Quoi ? Du ketchup ? dans MA cuisine ? Il va falloir qu'on mette rapidement les choses au point mon petit gars ! »

Bref, de fils en aiguilles nous en sommes venus à la conclusion que soit il faisait son travail soit j'allais en toucher 2 mots à **Violette**. Qu'il était HORS DE QUESTION que des intrus viennent dans MA cuisine à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Que je voulais bien lui permettre de temps en temps de faire sa tambouille africaine mais qu'en échange il devait ouvrir l'oeil. J'aurai dû préciser les 2, mais bon...

Sur ces entrefaites, contente d'avoir mis les choses au point je suis partie retrouver mes quartiers. Et là ne voyez-vous pas ma surprise en ouvrant un frigo : devant moi bien alignés, 2 bocaux contenant chacun une grenouille ! L'étonnement passé, j'en ouvre un. Arghhhhhh... Cri d'abomination, odeur de formol se répandant dans toute la pièce ! Si on n'a pas un contrôle sanitaire sur le dos dans les prochaines 24h, on aura de la chance !

(Billet posté à 18:48)

Gérard Marchand

Jungle, me revoilà.

Finalement, elle est peut-être *casse-roupettes* **la patronne de l'hôtel**, mais elle n'en demeure pas moins arrangeante : elle n'a pas vu d'objection à ce que je libère la chambre au dernier moment. Par contre, je pense que la femme de chambre sera nettement moins ravie par ce petit arrangement...

J'ai assez mal dormi cette nuit. Beaucoup trop de questions en tête. L'angoisse de reprendre le boulot après ces quelques jours hors de tout. Heureusement, l'air était très frais et j'ai multiplié les séjours à la fenêtre pour profiter encore un peu de cet air marin si plaisant.

J'ai passé la majeure partie de la matinée à surfer, passer des appels et à recouper des informations. J'ai également eu Catherine en ligne. Elle m'a assuré que le briefing du lundi s'était bien déroulé et que mon compte rendu avait fait grincer quelques dents. Apparemment, il n'y aurait eu aucune remarque au sujet de mon absence. Bonne surprise !

Avec tout ça, j'ai posé un lapin misérable à la petite **Aïcha** pour la partie de dames. Comme quoi, on ne se refait pas. Je vais tout de même tâcher de la voir avant de partir, puisque je ne l'ai pas aperçue ce midi. Non, ce midi, c'est plutôt **une grande sauterelle rouquine** que j'ai remarquée. Je lui ai trouvé ce charme étrange de la personne qui flotte. Dommage, je n'aurai pas le temps de faire sa connaissance. Peut être dans quinze jours, si elle est toujours à l'hôtel.

Pour l'instant, en route vers la jungle urbaine...

(Billet posté à 18:50)

Yann de Kermarec

Tranquillité

Hier, je me suis réveillé vers les 17 h 25, après deux bonnes heures de sieste.

J'ai alors pris une douche rapide, et je suis descendu vers Houlgate, via le chemin du Sémaphore, la rue Jean Vanier et la rue des Degrès, ce qui représente environ 20 minutes de marche (mais c'est plus long au retour étant donné la forte déclivité). La prochaine fois, j'essaierai par l'escalier de la Falaise et la plage, pour voir ce qui est le plus rapide.

Le petit centre ville n'a pas beaucoup changé et j'y ai vite retrouvé tous les repères de mon adolescence.

Je suis remonté à l'hôtel vers les 19 h 30. En manque de lectures, je me suis rendu à la bibliothèque de l'hôtel, un charmant petit bâtiment circulaire (un ancien pigeonnier ?). Mais je n'y ai pas trouvé grand chose à mon goût parmi les rayonnages de policiers, romans à l'eau de rose et fascicules d'historiographie locale.

N'ayant pu sustenter mon esprit, mon ventre me guida au restaurant où je commandais un repas frugal, juste un plateau de fruits de mer, arrosé de Muscadet comme il se doit. **La patronne** est venue à ma table s'enquérir de ma bonne installation. Je lui répondis que tout était parfait et que j'étais bien heureux d'être dans un établissement aussi calme et reposant. Je n'ai pas trop compris le rictus qu'elle fit en entendant ce compliment sur la bonne tenue de son hôtel... Cette femme est parfois étrange.

Après le repas, je me suis dirigé vers le cossu salon pour y fumer une cigarette sans incommoder les dîneurs. Il y avait là une femme dans la trentaine, frêle et élégante, lisant un magazine féminin dans un confortable fauteuil. Étant seul dans cette pièce en sa compagnie, je pris l'initiative de me présenter et j'appris que le bel oiseau racé s'appelait **Diane**. J'ai tout de suite décelé dans son regard une fragilité, comme une fêlure à l'âme, et cela m'a beaucoup touché. J'ai également apprécié sa voix douce, calme et posée.

Incidemment, elle me proposa de l'accompagner sur la terrasse pour voir le couchant. Ce que j'acceptai bien volontiers. Après quelque minutes à contempler l'oeuvre de la Nature, Diane frissonna à la faveur d'une risée et me dit qu'elle devait s'assurer du bon coucher de sa **nièce**. Je la conduisis donc vers le bâtiment annexe où se trouve sa chambre et je pris congé d'elle en lui souhaitant une agréable fin de soirée.

Rentré vers les 22 heures par la porte principale de l'hôtel, je suis tombé sur un **réceptionniste noir** que je n'avais pas encore vu. Il ne répondit à peine à mon bonsoir guilleret tout en me jetant un regard torve.

Fatigué de cette longue journée, je me suis couché tôt. Enfin une vraie nuit complète depuis plus de trois mois.

Ce matin, je me suis réveillé dès potron-jacquet, vers les 6 h 30. C'est à peu près à cette heure que j'ai aperçu par la fenêtre **un genre de Poulidor**, équipé comme un pro de la pédale, en combinaison moule-bite aux couleurs fluo. Comme on annonce de la pluie, le garçon est plutôt courageux. Sans compter le vent d'Ouest qui va se lever...

J'ai trouvé une photo abandonnée sur un guéridon de la réception. Heureusement que j'avais mon appareil numérique pour la publier sur mon carnet. On dirait (à voir l'ombre sur la plage), qu'elle fut prise d'un aérostat !

Je dois dire que je n'ai pas fait grand chose aujourd'hui, si ce n'est de retourner à Houlgate pour m'acheter *Le Marin* et *Ouest-France*, et, je dois avouer, de passer beaucoup de temps à trainer sur Internet.

Il est déjà l'heure d'aller dîner. Je n'ai pas vu cette journée passer. En espérant peut-être recroiser le doux chemin de **Diane**.

(Billet posté à 19:28)

Yves Duel

Mon cher amour, en sortant du palais de justice vous rappelez-vous ?

Je vous ai immédiatement téléphoné. Demander la main de sa belle en laissant un message, d'accord, ce n'est pas d'une élégance parfaite, mais j'étais impatient. Nous l'étions tous deux. Dix ans pour divorcer, c'est long ; douze ans que je vous aime, c'est un instant. Et de fil en aiguille, nous avons poursuivi l'évidence sans nous interroger sur le sens qu'elle avait. Alors qu'aujourd'hui, avec cette nouvelle alerte, je me sens vieux, moche et déglingué ; étant pauvre en plus, le tableau manque de charme ? avouez !

D'accord : je vais remonter sur mon cheval, ne vous inquiétez pas, tout va bien au fond, mais laissez moi un instant pour savourer deux choses à la fois. Être un célibataire (il y avait tellement longtemps que ça ne m'était pas arrivé !). Et être désiré (comme mari) : il y avait tellement longtemps également !

Oui, bien sûr, il y a toujours un risque quand on transforme un amant en mari. Pas de devenir ranplanplan : si j'avais des tendances dans ce sens, elles se seraient déjà manifestées ! pas non plus d'installer la bonne vieille inégalité du couple : si nous savions faire ça, ce serait déjà là.

Mais juste un mince fantôme du genre : bon voilà, ça commence, donc c'est fini. Je veux dire : rien ne changera plus. C'est fait. Calme plat en perspective ? Alors qu'être amants, c'est être séduit et séducteur chaque jour. C'est réinventer la tendresse chaque matin. C'est monter et remonter à l'assaut.

Je vous rassure, si tant est que vous ayez besoin : je ne vois pas qui pourrait me séduire ici, à Houlgate ! Fidèle je vous serai, comme depuis 12 ans : whaou : j'ai du mal à faire ce genre de compte. D'autant que je l'aurai été sans effort : grâce à la seule grâce de vos yeux bleus, de vos ?et du reste que je ne détaillerai pas ici !. Alors, en faire témoins tous ceux qui nous connaissent ? belle image.

je vous baise les mains.

(Billet posté à 19:47)

Alexandre Maupin

Page 24

Cet après-midi je me suis rendu comme prévu à la bibliothèque. C'est une pièce indépendante de l'hôtel, toute ronde avec un toit de chaume. Probablement une ancienne remise, une cambuse d'autrefois que Madame Rossignol a eu la bonne idée d'aménager en salon de lecture. Un endroit certes exigu mais bien agréable, très intime. Quatre fauteuils et une table basse. On y accède par une unique porte.

Célestine - la vieille dame que j'emmenais, très élégamment, au cocktail de bienvenu, le soir de mon arrivée - était là, debout, la main levée, en train de chercher vaguement un ouvrage parmi ceux qui tapissent le mur circulaire de la bibliothèque.

"C'est toi Georges?!" me lança-t-elle sans se retourner. Elle avait une voix forte, autoritaire, inattendue qui me laissa, sans répondre, à l'entrée de la pièce. A mon silence elle se retourna brusquement avec un air qui passa, comme un voile, du pâle au rose vif. "Oh pardon, jeune homme... Je... je suis confuse, cela m'arrive parfois. Georges était mon mari. Je perds parfois un peu la tête vous savez..." Elle avait retrouvé ses mines d'enjôleuse. "Je comprends Célestine; moi aussi, parfois, il m'arrive d'interpeller le passé..." La dame me sourit avec bonhomie. Elle s'approche. "Vous êtes un garçon d'une grande sensibilité n'est-ce pas Monsieur Maupin..." "Vous cherchiez un livre en particulier?" demandais-je presque aussitôt, histoire d'éviter une conversation trop galante avec la miss. "Je crois que vais aller me reposer un peu: l'air marin donne de mauvaises idées aux dames comme moi" me confie-t-elle, en me frôlant, avec un clin d'oeil plein de malice.

Je me retrouve seul et un peu désolé. Je m'installe et ferme un instant les yeux. L'air est très doux. Je me dis que cette Célestine a dû être une sacrée dévoreuse d'hommes. Je me plonge, enfin, dans la lecture.

(Billet posté à 20:32)

Wladeck Laszlo

Quel enfer

La **patronne** a du cran, me convoquer parce que je fais une pause ? Pour qui elle se prend ? Bientôt elle va me demander d'avoir un Tadoo. Qui a eu besoin de mes services pendant ce temps d'ailleurs ? Personne, je les ai surveillés. J'ai transporté **la vieille de la 12**, accompagné **la cuisinière hystérique** au marché, réparé la douche de la **17**... Réparé est trop important pour ce que j'ai fait. Comment cette famille a réussi à introduire autant de petits cheveux dans le pommeau de douche ?

Les clients sont vraiment, vraiment perturbés. Je distingue deux cas : ceux qui ont leur vie en dehors de l'hôtel, ceux qui sont à l'hôtel pour se faire une vie. Quelqu'un venu passer des vacances ? Pas l'impression. Et tous ces homosexuels ? Aux dernières statistiques, ils n'étaient pas autant. Cet hôtel pas bon, WiFi mauvaise idée. La prochaine saison je vais essayer dans un camping, la pêche sera peut-être plus fructueuse.

Demain sera un autre jour... et je commence par chercher en C15 un **paresseux** à l'aérodrome. Ca vient par les airs et ça n'a plus d'argent pour faire les 20 derniers kilomètres ? Une vraie clientèle de déchets.

(Billet posté à 20:40)

Aaron

Un lundi au calme

Enfin, calme, pas tant que ça. J'ai oublié, hier, de prévenir **Joséphine** que j'avais utilisé un petit coin de son frigo pour y stocker les grenouilles d'**Aïcha**. Ca n'a pas raté, elle n'a pas vraiment apprécié de trouver les deux bocaux. D'une certaine façon je la comprends, mais je trouve bien des bidules particulièrement étranges dans mes frigos, il n'y a tout de même pas de quoi en faire un drame !

Moralité, aujourd'hui, je me suis excusé de la seule manière vraiment appropriée, par un bouquet de fleurs. Bien évidemment, le geste n'est pas passé inaperçu (difficile d'être discret avec un bouquet dans un hôtel). Plus d'une personne a dû penser que je draguais la cuisinière. Si demain j'ai droit à plus de dessert que les autres, les rumeurs vont aller bon train.

Il règne d'ailleurs ici une drôle d'ambiance. Dommage que mes collègues de la police scientifique ne soient pas sur place. Je suis sûr qu'ils pourraient prélever sans difficulté l'ADN de tous les résidents rien qu'en prenant un échantillon de l'air dans les couloirs du l'hôtel. La densité d'hormones sexuelles me paraît très élevée. Je dois reconnaître que plusieurs demoiselles sont tout à fait intéressantes, et je ne parle plus là sous un angle professionnel (même si je serais très intéressé par un examen approfondi du résident de la **chambre 20**, un certain **Duteil**, ou **Dumeil**, un nom comme ça; il me paraît perclus d'arthrite, et j'aimerais bien regarder tout ça de plus près; dur métier que le mien où il nous faut attendre que nos patients ne puissent plus nous entendre pour pouvoir réellement dire ce qu'ils ont).

Une personne sort du lot, un artiste (**Donatello** ? **Michelangelo** ? non, **Raphaelo**; cowabunga), accompagné d'un **toucan** de toute beauté. Ils ressemblent à un couple tous les deux, et donnent presque l'impression de se causer. Vraiment étonnant. Si l'oiseau parle vraiment (j'ai quelques doutes) et qu'un biologiste l'apprend, la bestiole est mûre pour une autopsie.

La **chambre numéro 1**, à côté de la mienne, est occupée depuis aujourd'hui par une jeune femme, dont j'ignore le nom, qui m'a fait un drôle d'effet. Je l'ai seulement croisée dans l'escalier alors qu'elle montait à sa chambre. Elle a une démarche, une attitude, enfin un détail qui me rappelle quelque chose, mais je suis bien incapable pour le moment de dire quoi. Je pense que ça remonte à mes années d'étudiant ou mes toutes premières années de travail. Il va falloir que je plonge dans mes notes et mes souvenirs.

(Billet posté à 21:39)

David Cassé...

Journée plage prévue, journée plage, effectuée. Me suis levé ce matin pas trop tard, vers les 9h, pour constater que le temps n'était pas formidable. Petit déjeuner rapide, j'ai grignoté en me baladant dans la serre. J'ai constaté à cette occasion que des plantes ont été abîmées, il y a même des petites branches cassées. Les gens pourraient faire attention, tout de même!

J'ai ensuite pris le chemin de la plage, en emportant bien sur le Ipod, et le premier tome de Proust, que je compte lire cet été. Vu la météo, je me suis seulement installé sur le sable, pour profiter de la rare chaleur des quelques rayons perçant les nuages. J'ai déjeuné à la plage (j'avais piqué quelques fruits en cuisine), en contemplant quelques courageux Kitesurfeurs. Ils maîtrisent bien leur voile, ces gens-là. En revanche, ce ne sont que des hommes, je crois n'avoir observé qu'une demoiselle, assez joliment moulée par sa combinaison Néoprène. Je ne crois pas avoir vu de résidents de l'hôtel, mais enfin, je ne suis pas très physionomiste. Finalement, vers 15h30, j'ai décidé de me balader un peu le long de la plage.

Et là, j'ai rencontré la gamine, **Aïcha, Benjamin de Favière** (je ne suis pas certain de son nom de famille) et **son fils** en train de manier trois cerfs volant. Le **De Favière** m'a expliqué toute la théorie du cerf-volant, c'est d'un rasoir, je ne vous raconte même pas. Et que je radote sur les montants carbonés, et la dynamique du vent, les cordes en nylon, etc... Pfiou... Tout ça pour un assemblage de tissus tout bête retenu par des ficelles. Pendant ce temps, la petite ne trouvait rien de mieux que de chasser les mouettes avec son engin. **De favière** s'est peut-être rendu compte de mon ennui, car il m'a proposé de passer à la pratique. Il s'est ensuite éloigné pour rejoindre son fils qui évoluait avec son engin plus loin. Instantanément, **Aïcha** s'est mis à côté de moi: "Il a l'air de bien te plaire, **Benjamin**, c'est ton genre, les quadras mariés je me suis senti rougir comme jamais, cette gamine est d'une impertinence! En plus, le De Favière ne me plaît pas particulièrement, il n'est pas moche, mais enfin, il a une famille, et tout. Je préférerais nettement **William**, tiens! Ou alors, **le type de la 19**. À chaque fois que je le croise dans le couloir, lui, j'ai envie de le plaquer sur le mur et l'embrasser. Je me suis renseigné discrètement, auprès d'**Aïcha**, il s'appellerait **Alexandre**, et serait Parisien. La gamine m'a ensuite carrément dit que si j'aimais "aussi" les femmes, sa tante était disponible! J'ai cru m'étrangler! Elle a à peine 10 ans et tente de caser sa tante! C'est du délire! Je n'ai rien répondu. Bref, pendant tout ce temps, je ne veillais pas vraiment sur le cerf-volant, et pour tout dire, les fils s'étaient tout emmêlés. J'ai tenté de remettre daplomb, mais le bazar a d'un coup plongé vers le sol et s'est fracassé à terre! **De Favière** s'est précipité, pour constater les dégâts: une baguette a cassé et a transpercé la toile. C'est tout moi ça. Je me suis confondu en excuses, bien sûr, mais il a refusé que je rembourse les dégâts. C'est très gênant, je vais essayer d'acheter une babiole à Houlgate, genre souvenir. Bien sûr, **Aïcha** se bidonnait à coté!

Après ce désastre, j'ai décidé qu'il était temps de rentrer à l'hôtel. À ce sujet, c'est bien aimable de dire que l'hôtel est à 20 minutes de la plage, mais vu l'escalade au retour, mieux vaudrait dire 1h. Enfin...

Je me suis fait inviter à la table d'**Emilie Sipier**, une femme qui vient d'acheter une entreprise de pompes funèbres à Houlgate (brrr...) et est ma voisine (du 5). Elle m'a chaleureusement remercié pour les roses, avant de me dire qu'un goujat avait mis un bouquet de chardons à sa porte. Je me suis un peu senti honteux, surtout lorsqu'elle m'a félicité pour mon savoir vivre, ma gentillesse, en passant aussi par ma beauté... Et que je radote sur les études, ça ne la regarde pas, non? Finalement, elle m'a dit qu'elle soupçonnait le vieux psychopathe (**Ricin** je crois) d'être l'auteur du bouquet, et qu'elle préparait sa vengeance: elle aimerait aller lui glisser les chardons dans le lit, mais elle n'a pas la clé, et bref, ne sait pas trop quoi faire et m'a demandé mon aide! Imaginez la situation, c'est burlesque! Je lui ai dit que pour organiser pareil complot, il fallait voir avec **Aïcha**, cette gamine est une réserve de mauvais coups, j'en suis sûr. Finalement, je lui ai expliqué que j'étais fatigué, et que j'allais monter dans ma chambre un instant, avant de retourner lire un peu à la bibliothèque. J'y retrouverai peut-être la vieille **Millicent** et son micro-ordinateur? À moins qu'**Emilie** m'y rejoigne? Nous verrons bien!

PS: Rien de Turquie. Je me considère comme célibataire. PS2: Toujours pas revu William. Est ce qu'il m'évite? Je ne pense pas avoir fait ou dit quoi que ce soit de mal. En plus, j'ai une douleur, au dos.

(Billet posté à 21:52)

William M. Sears

Un revenant

Après le déjeuner, que j'ai pris en avance, j'ai été me baigner. Elle est horriblement froide mais ça remet les idées en place.

J'ai ensuite été louer un scooter à Houlgate (j'en ai trouvé à côté du casino), et j'ai fait un petit tour jusqu'à Rouen, où je me suis attardé dans la tranquille cathédrale quelque minutes.

Je ne suis pas croyant, mais j'ai prié.

Juste en sortant de l'Eglise, mon portable sonne. Papa.

(Billet posté à 21:56)

Note de la direction

Disponibilités

Suite à une annulation, la chambre 14 sera libre à partir du 11 juillet. Si vous souhaitez réserver pour cette période, merci de vous présenter à la réception le plus rapidement possible.

(Billet posté à 22:27)

Ernestine

Timidité

Où il est question d'arrêter de se lamenter

J'aime faire de longues balades à pied. Résultat : je n'ai pu saisir l'occasion de faire une virée en aérostat. Dommage, car je suis sûre que ce doit être exaltant. J'ai remercié Raphaël de cette accorte proposition. La prochaine fois, peut-être... Je me rends compte que beaucoup de choses sont possibles, dans cet hôtel, mais il faudrait que je prenne le temps de parler avec tout le monde en cours de journée. Or, le temps passe si vite que je ne le vois pas s'enfuir. Et puis tous ces gens bien m'impressionnent. Moi, je suis de condition modeste... En dehors de ma chaîne de montage, je m'intéresse à la broderie et au macramé. On est loin des montgolfières et des toucans !! Je ne vais quand même pas leur proposer d'animer un stage de macramé, ils vont tous me rire au nez. Bon, c'est décidé, je vais jeter ma timidité aux orties. Comme j'ai balancé Gérard sur les roses. reste à envoyer mon bonnet valdinguer par-dessus les moulins. C'est pas le plus facile à faire !

(Billet posté à 22:36)

Jean-Benoît Ricin

Marie-N a encore disparu

La nuit dernière, j'attendais **Ernestine**... Hélas, pas de nouvelle de la vieille, mais une surprise : finalement, c'est Marie-Névrose qui a débarqué ! Toute chiffonnée, sentant l'homme et le désir mal assouvi, ses cernes encore plus larges que d'habitude, son noir-à-lèvres qui débordait autour de sa bouche. ~~J'ai cru que j'allais l'étrangler.~~ J'ai cru que je n'allais pas lâcher prise. Je regardais fixement mes doigts crispés autour de sa gorge, impossible de les enlever. Elle, pendant ce temps-là, elle devenait toute bleue, les yeux écarquillés prêts à jaillir de leurs orbites... Et dans ses prunelles, une lueur étrange. Une lueur que je connais bien, un mélange de terreur et de plaisir. Alors, tout doucement, j'ai relâché mon étreinte. Et elle a murmuré : "Oh ! Jean-Benoît ! A chaque fois que tu essaies de m'assassiner, tu me fais terriblement peur, mais j'ai aussi très envie de toi !".

C'est quand même dingue qu'on n'arrive pas à se maîtriser mieux que ça. J'allais la tuer tranquillement, cette nyphomane gothique ! ...et voilà que deux minutes plus tard, je la besognais sans vergogne sur la moquette malpropre de ma chambre d'hôtel.

Après nos ébats, elle m'a avoué qu'elle s'était laissée aller aux plaisirs de la chair avec **Alexandre Maupin**, en début de soirée. En voilà un que je n'ai pas encore rencontré, mais qui va se rappeler de Jean-Benoît Ricin, si toutefois son existence est assez longue pour lui permettre d'avoir des souvenirs à ressasser... "Je ne te l'aurais jamais avoué si **le veilleur de nuit** ne nous avait pas surpris", a ajouté Marie-Névrose. Alors j'ai pris mon air mauvais, regard fixe et narines dilatées, et j'ai sifflé entre mes dents la chanson débile de Jean Manson, "faisons l'amour... avant de nous dire adieu"... Elle a compris le message. Depuis qu'on se connaît, cette fille a beaucoup progressé dans l'art de l'esquive : elle a réussi à s'enfuir avant l'impact. Maintenant, je suis bien embêté : un mur à moitié fendu à la hache, ça fait mauvais genre dans un établissement où l'on n'a pas ses habitudes. Je me demande si **la mère Rossignol** va s'en apercevoir. Quant à Marie-N, je sais qu'elle est toujours dans l'hôtel : peu après sa course dans le couloir, je l'ai entendue tambouriner chez quelqu'un. Puis il y a eu un bruit de discussion étouffée, et une porte qui claquait. Elle a donc trouvé refuge chez un résident. Mais lequel ?

Aujourd'hui, en tout cas, je n'ai pas réussi à la retrouver. Mais la journée n'en a pas moins été fort instructive. Je vous raconterai.

(Billet posté à 22:40)

Amandine

Je m'y attendais.

Coucou les filles!

Je viens de passer une excellente journée à "chaise-longuer" toute l'après midi **avec ma voisine de chambre, la fille du 24, Julia**. Nous nous sommes croisées dans les couloirs et je l'ai reconnue cet après midi sur la plage, je l'ai donc invitée à me rejoindre afin de faire chaises longues dans de meilleures conditions...

Nous avons bien papoté comme deux petites chipies puis nous avons eu droit à quelques sourires et conversations charmeuses, je m'y attendais.

En effet, ce midi en rentrant à l'hôtel chercher mes affaires de plage, un jeune homme à l'apparence très sportive se nommant **Antoine** m'a demandé si il pouvait regarder un peu la voiture, histoire de s'occuper dans l'après midi... quelle idée, passer ses vacances a mettre la main dans le cambouï. Je le soupçonne d'être quelque peu intéressé ce garçon. Rien de bien grave, il est fort sympathique mais devinez qui nous avons croisé avec **Julia** sur la plage l'après midi... le même jeune homme je vous le donne en mille!

Il est venu me faire un petit rapport aimable sur l'état de ma voiture, vous me direz que c'est très gentil mais bon, inutile de vous dire que ses yeux flottaient souvent sur mes jambes et celles de ma voisine, j'ai remonté discrètement ma serviette, je n'aime pas trop les gens insistant...si vous voyez ce que je veux dire. Je tâcherai toutefois de lui payer un verre pour le remercier.

Quoi qu'il en soit on s'est bien marrées Julia et moi, on l'a vu venir de trois kilomètres le beau gosse, et on s'est bien moqué de lui dès qu'il nous a quitté...comme deux petites pestes...encore une fois, ça fait du bien!

Cet hôtel est un peu fofou, je n'y serai pas dépaysée, **Julia** m'a conté des histoires de toucan et de montgolfière digne d'une nouvelle d'Edgar Poe, une histoire de **gamine dévergondée** mais là je ne ferai pas de social, je suis en vacances, ce **genre de gamine** je m'en tape toute l'année, et l'hôtel est apparemment rempli de "**Messieur-Dames**" comme je les appelle ironiquement.

Puis nous sommes rentrées en crapahutant dur, l'hôtel est plus loin que prévu de la plage mais **Julia** est une excellente marcheuse, très dynamique, j'ai pu suivre. :)

Il est 23h, je pense que je vais aller faire un tour au bar ou au resto déguster quelques bons verres de rosé bien frais, j'espère que c'est encore ouvert, j'improvise et j'ai envie de me lâcher un peu! :)

Je vous embrasse bien fort et vous ferez un petit coucou demain vers 10h de l'ordinateur à l'entrée, avant de poser mes chaises longues au hasard sur la carte :)

gros bisous les filles :)

(Billet posté à 22:58)

Eugène de Merteuil

Jeunesse et insouciance

Monte-Carlo, le 19 Juin 1999

Mon très cher Eugène,

Une envie subite de vous écrire m'a traversé l'esprit, juste après m'être décidée à ranger quelque peu les photos entreposées dans les malles du petit salon rouge. À la lumière déclinante, assise sur la terrasse donnant sur le verger, j'ai ouvert et classé les centaines de pochettes que j'avais gardées. Et c'est en voyant des photos de vous enfant que je me suis émue. Vous étiez plus blond que le soleil, avec un sourire en coin que vous avez gardé, avec des dents blanches et la mine réjouie. Sur cette photo que je tiens encore à la main, vous étiez dans le patio de l'hôtel particulier de l'avenue Georges V, et vous veniez de faire une bêtise : le chat de notre gouvernante s'en souvient probablement encore, rasé qu'il était à moitié queue et à moitié dos. Infernal, vous étiez. Mais si imaginaire... Je vous embrasse.

Votre mère.

J'ai dû être une sacrée canaille moi, étant jeune. Le pire, c'est que je n'ai, moi, pas la même vision des événements. Dans mon souvenir, j'étais un enfant sage, sage mais impulsif. Cet épisode avec le chat, je m'en rappelle très bien : ce sale animal m'avait mordu au sang, j'avais donc juste réagi avec la même intensité. C'est marrant comme d'un point de vue à l'autre, on ne perçoit pas la même chose. Par exemple, imaginons un instant que quelqu'un d'autre ici blogue sa journée (*idée absurde, vous en conviendrez...*), et que je la blogue de mon côté. Le résultat serait probablement très différent. On ne perçoit pas les mêmes choses car on ne retient que ce qui nous intéresse, ou ce qui nous interpelle. Ce qui nous fait frémir comme ce qui nous attendrit.

Si je ressors cette lettre maintenant, c'est un peu à cause (*ou grâce à ?*) **Aïcha**, la petite malicieuse de la chambre 21, qui est venue avec sa tante. Mais qui accompagne l'autre, c'est une autre question. A ce que j'ai cru comprendre, **Aïcha** joue la marieuse pour sa tante, une femme que je n'avais jusqu'alors même pas remarquée. Cette petite est d'une vivacité épatante pour son jeune âge, et je ne doute pas un instant qu'elle aurait très bien pu imaginer le même

supplice pour le chat de mon enfance. Hier après-midi (dimanche), alors que j'ai passé ma journée à l'intérieur au téléphone avec la plupart de mes amis, c'est-à-dire vous (*qu'est-il utile que je vous raconte encore, si vous m'avouez suivre mes péripéties sur mon blog ? Je vous signale que grâce à vous, j'ai loupé l'heure du dîner hier soir, et il m'a fallu retourner sur Houlgate pour dîner, et plus encore...*), elle a, m'a-t-on dit, disséqué une grenouille avec **Aaron** : moi je dis, épatante !

Et ce matin, alors que j'avais trop peu dormi (*nuit agitée et végétale avec un charmant jeune homme résidant lui-même à l'hôtel...*) elle est venue frapper à ma chambre et s'est installée sur mon lit à peine la porte ouverte. Une attitude sans-gêne qui m'a fait sourire, aussi l'ai-je laissée faire. Elle connaît tous les résidents de l'hôtel par leur prénom, s'invite de table en table, et ne manque pas une occasion de s'incruster dans une conversation. Un sacré brin de fille. À mon avis, dans quelques années, elle sera fantastique... Sa curiosité a fait un bond devant les lettres de ma mère, que j'avais sorties du *dossier jaune* mais, comme je n'avais pas très envie d'évoquer avec une fillette de 11 ans les relations tendues que j'entretenais avec ma mère, ni la raison de mon séjour ici, j'ai proposé de l'emmener sur Houlgate en début d'après-midi, puisque j'y allais moi-même pour continuer mes recherches, et qu'elle m'a dit devoir y retrouver d'autres résidents. J'ai vu de la lumière dans les yeux de la petite quand je lui ai dit de prendre un châle et des lunettes de soleil : si on doit frimer en Jaguar cabriolet, autant le faire bien...

C'est ainsi que vers 14h, après un rapide déjeuner en sa compagnie, j'ai conduit la demoiselle en ville. Avec la classe d'une jeune fille de bonne société, sortant de ma Jaguar d'un pas assuré, et me lançant au passage un baiser volant avec une grâce divine. Même manège en la récupérant à 19h pour la remonter à l'hôtel. Elle n'a cependant presque pas parlé du trajet, fourbue qu'elle était de sa journée cerf-volant en compagnie de **Benjamin de Favières**, de son fils, et du jeune et croustillant **David**, et j'avoue que j'étais moi-même perdu dans mes pensées... Je l'ai alors sagement laissée rejoindre les autres à la salle à manger, pendant que je suis reparti dîner près de l'eau, avec ma charmante compagnie d'hier soir, dans un petit restaurant que j'ai repéré cette après-midi.

En ce qui concerne l'avancée de mes recherches, je ne sais pas trop par où commencer, mais j'avoue que j'ai fait un bond. Enfin, je crois... J'ai retrouvé un peu au hasard la maison que nous louions quand nous venions ici, et la vieille dame qui nous la louait. Elle m'a offert le thé en parlant de tout et de rien. Je crois qu'elle a un grain, mais je l'aime bien. Elle se souvient de ma mère venant à Houlgate avec un homme. Elle se souvient de ma mère enceinte au bras de cet homme, le soir sur la plage. Elle se souvient de son prénom, et uniquement de cela. Il s'appelle Gérard. *Mon père s'appelle Gérard.*

■ Addendum : je viens de rentrer de mon dîner, et on (comprenez **Joseph**) vient de me prévenir que ma mère a appelé la nuit dernière. Apparemment, il m'avait laissé un mot, mais celui-ci n'est plus là, et personne ne m'en a parlé. Du coup, il n'a plus le numéro qu'elle lui a laissé. C'est malin... Comment a-t-elle su que j'étais descendu dans cet hôtel ? Et pourquoi m'appelle-t-elle alors qu'elle n'appelle jamais, n'ayant pas le téléphone (*elle n'a d'ailleurs même pas mon numéro de portable*) ? Demain, j'essaye d'appeler l'hôpital de Grasse, car ce soir, ils ne répondent pas.

(Billet posté à 23:16)

Benjamin de Favières

Lucane

Cet après-midi j'ai pu montrer à **Aïcha** comment se servir d'un cerf-volant. Cette petite est d'une rare intelligence vu la rapidité avec laquelle elle a compris le maniement de cet engin pas forcément facile au premier abord. Alexandre était ravi de la voir s'acharner après les quelques mouettes qui passaient dans les parages.

Un peu plus tard, un certain **David** nous a rejoint visiblement intrigué par nos pirouettes. J'ai essayé de lui inculquer les quelques bases du pilotage de cerf-volant, mais j'ai bien senti que le courant ne passait pas. Alors dans ce cas, je ne connais qu'un seul moyen : je lui ai mis les poignées d'un de mes vieux cerf-volant dans les mains et je lui ai proposé d'essayer. Ça n'a pas duré très longtemps, après quelques minutes passées avec Alexandre à nous entraîner sur un enchaînement à deux, j'ai clairement entendu le bruit ô combien familier d'une tige en carbone qui se casse et celui de la voile qui se déchire ! Un peu en colère je suis retourné m'enquérir des dégâts, mais à peine arrivé sur les

lieux de l'accident ma colère est tombée d'un seul coup lorsque j'ai vu la mine déconfite de **David**. J'ai bien vu que la petite **Aïcha** avait du mal à retenir un fou rire. Dieu que cette fille est rafraichissante. Si seulement Alexandre pouvait s'en inspirer !

J'ai bien sûr refusé l'offre de remboursement faite par **David** me souvenant mes propres déboires avec Monsieur Fabre qui m'avait initié à ce sport/loisir lorsque j'étais adolescent. Il faudra d'ailleurs que je lui écrive pour qu'il m'envoie du matériel de réparation, parce qu'à ce train là, je vais rapidement manquer d'appareil en état de voler.

Si j'osais, je descendrai bien faire un tour du côté du bar voir s'il n'y a pas une âme ou deux, seulement Madame DE s'est remise à ronfler et il faut que je tiens mon rôle de mari dévoué. Dommage ! Il va falloir que je trouve une astuce pour dévoiler le pot aux roses sans pour autant me mettre en cause ...

(Billet posté à 23:48)

Yann de Kermarec

Soirée mi-figue, mi-raisin

La jolie **Diane** m'a ostensiblement ignoré au restaurant, évitant tous mes regards. Elle avait aussi l'air fatiguée et nerveuse. J'imagine qu'avec son fardeau de **nièce**, une petite chipie impertinente et mal élevée, ce ne doit pas être toujours facile.

Je suis allé me promener sur le chemin du Sémaphore, la nuit est froide (11° C, vent d'Ouest de 7 à 9 nœuds), mais l'air embaume le troène.

En rentrant à l'hôtel, **le noir** était là, toujours aussi peu amène à mon égard. J'ai appris qu'il était le veilleur de nuit. Je l'ai intérieurement baptisé "*Le nègre du Narcisse*".

Des rires jaillissaient en cascade du bar. Ayant besoin de bonne humeur, je m'y suis dirigé. C'est là que j'ai rencontré la pétulante **Amandine**, un peu enivrée de rosé bien frais. J'ai commandé un double whisky-glace. Il y a longtemps que je n'avais tant ri...

(Billet posté à 23:52)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mardi 5 juillet 2005

Célestine Crémieux
Pertubée.

Cher blog,

Ces vacances à peine commencées m'étourdissent déjà. Je fais tellement de rencontres que je ne sais plus qui est qui. Et je recommence les bévues...

La première est d'avoir refusé l'invitation de mon **elfe Raphael** alors que je croyais accepter. Je n'ai pas fait cette balade en montgolfière qui m'enthousiasmait tant, cela m'aurait rappelé tant de souvenirs, et ceci est mon unique faute! J'en pleurerais de rage.

La deuxième c'est d'être aller dans cette bibliothèque. Je regardais les rayonnages et je me suis retrouvée des années en arrière, dans une autre bibliothèque. Georges est entré, voulant sans doute me demander encore de l'argent, je l'ai reçu sèchement. Bien sûr, ça n'était pas Georges! Mais **Alexandre**, le beau jeune homme du cocktail du premier soir... je me suis humiliée, j'ai inventé une histoire abracadabrante pour essayer de m'en sortir, mais j'ai bien vu qu'il n'était pas dupe. Mais je ne pouvais pas lui expliquer qui était Georges! Maintenant il va raconter ça à tout l'hôtel, que je suis une vieille dame qui n'a plus toute sa tête. J'ai envie de faire mes bagages et de m'en aller. Je resterais, je le sais. J'ai besoin d'être ici cette année, encore plus que les autres années où je suis venue faire mon pèlerinage du souvenir.

Pourquoi suis-je si pertubée? je crois que c'est la faute d'un jeune homme, celui de la **chambre 14**. J'ai l'impression de le connaître. Ou plus exactement de l'avoir connu il y a plusieurs années, justement ici, à Houlgate. Mais il est trop jeune pour que cela soit possible. Il faudrait que je demande à **Aïcha** de mener une enquête... au moins que je sache son nom.

Oh mon cher blog, je suis si fatiguée et si énervée à la fois... je ne sais plus que faire.

Je n'ai même plus le courage de t'écrire, je te laisse pour ce soir.

Célestine

(Billet posté à 00:08)

William M. Sears

Mon père est un fou

Je n'y crois pas... cet illuminé qui me sert de père a décidé de suivre un homme à Hong Kong, comme ça, comme un adolescent amoureux. Et tout ça pour un mec. Je l'ai sermonné (on aura tout vu) et lui ai dit d'appeler le dénommé Laurence. Euh, Terence. Euh, enfin, j'ai déjà oublié.

J'étais soulagé. Il m'a dit qu'il était désolé, mais qu'il ne voulait pas de scène de la part de ce type, que c'était juste un coup, rien de plus, et qu'il avait préféré partir sans rien prendre, à la sauvette.

Quand il a raccroché, je me suis senti mieux. Mon père est un vrai gosse, qui vit une vie d'enfer, pleine de rebondissements. Je comprends pourquoi ma mère l'a viré (en dehors du fait qu'il soit pédé comme un foc, bien sûr) - c'est dur à suivre un type comme ça.

Hop, re-scooter jusqu'à Houlgate. J'étais en pleine forme, tout le stress évacué. Vers 22h, je suis revenu à l'hôtel à pied après avoir déposé le scooter en ville. J'ai profité que tout le monde soit en train de dîner pour aller dans la bibliothèque chercher quelques livres pour passer le temps ce soir dans ma chambre.

Le destin fait bien les choses... David était dedans, avec un bouquin...

Ni une ni deux, je l'ai allongé sur un des canapés, déculotté...

Un coup de langue dans son petit cul brûlant et hop c'est parti pour des culbutes à grande vitesse. C'est qu'il crie fort le petit David, j'ai eu peur qu'il ameute du monde...

Il a voulu rester un peu avec moi, je lui ai dit de venir dans ma chambre... nous avons fait le tour par le parking, de peur de croiser tout le monde dans la salle à manger. Il est fort possible que quelqu'un nous ai aperçu.

Une fois dans ma chambre, il m'a demandé un massage. Bon, je suis pas chien.

J'en ai profité pour lui raconter un peu ma vie, l'histoire avec mon père. Puis, pris par une impulsion subite, je lui ai montré la photo prise dans la serre.

Il pense que ce sont les fesses d'Alexandre. Wow. Joli. C'est vrai qu'une fois qu'on le sait, ça paraît véridique. Il a aussi voulu rester avec moi cette nuit... j'ai dit non, prétextant quelques petites choses à faire avant de dormir. Alors qu'en fait, je n'ai juste pas envie qu'il s'attache trop. Et dormir avec quelqu'un, c'est une preuve d'amour...

(Billet posté à 00:30)

Raphaël

Bonnet phrygien

Sale temps pour la sortie en scaphandre. Tout a été annulé. Je suis très déçu. Quelques gouttes de pluie et l'organisation prend l'eau ! Dommage.

Hier, je m'étais pourtant bien préparé. Plus de deux heures d'immersion en baignoire, volets fermés, souffle zen, quasi-position de yogi.

À un moment, j'ai cru voir comme une ombre féminine, avec un regard noir et luisant de rimmel. J'ai cru deviner un bras qui se rapprochait, un doigt que l'on pointait vers moi puis un éclat de lumière. L'eau a frisé. Franchement, on n'y voit pas grand-chose avec ce hublot. Et puis, les bulles de savon collent trop à la paroi vitrée. Mal foutu ce truc ! J'essayerai avec des algues séchées.

Toucan est parti à ce moment pour alerter quelqu'un. Généralement, il utilise le morse ou la parole toucane quand les gens la comprennent.

Après, la fenêtre battait fort et j'ai été obligé de m'extraire de l'eau pour la fermer. Ceci faisant j'ai un peu salopé le tapis andalou avec de l'eau savonneuse qui perlait de mes bottes lestées. Je suis descendu à l'accueil pour voir si l'on pouvait me prêter un sèche-cheveux. J'ai un peu cherché et j'ai finalement dégotté un Calor double vitesse. Personne n'a tiqué en me voyant habillé en scaphandrier, par contre j'ai sans doute un peu affolé **Aïcha** que j'ai croisée dans l'escalier. Elle avait à la main, une bougie, un opinel et ce que je crois être une pipe en bois d'écume.

Au repas du soir, j'ai rencontré **Ernestine** toujours gênée par son faux bond aérostatique. Nous avons un peu discuté, Toucan en appui entre ma tête et mon épaule, lui faisait des mimiques de clown. À ce moment, fascinée par l'oiseau, elle m'a proposé de lui confectionner un *sac en macramé*. Toucan s'est alors mis à siffler très fort. Pour le calmer, j'ai biaisé un peu en rappelant que Toucan était claustrophobe et qu'un sac ce n'était pas une très excellente idée pour lui. Par contre, de fil en aiguille, si j'ose dire, elle m'a proposé de me fabriquer un bonnet phrygien. Je n'ai pas sauté de joie mais en toute chose bon cœur, ça me rappellera mes deux ans d'archéologie sur l'Île de Pâques ! En contrepartie, je lui ai promis de peindre quelque chose pour elle, sur un grain de riz ou une coquille de moule. J'attends son avis sur la chose avant de me mettre au travail.

Plus tard, j'ai glissé la documentation sur la sophro-relaxologie sous la porte de la cuisine pour **Joe** puis je suis sorti quelques instants pour admirer la lune qui jouait à cache-cache. À ce moment, **Millicent d'Arcqueville** est apparue comme par magie.

À l'évidence, elle souhaitait bavarder avec moi.

En dépit de notre différence d'âge, nous avons évoqué les crinolines, l'ambiance début de siècle de la Côte Fleurie, la littérature japonaise et l'art de lubrifier les amortisseurs au Mexique. J'ai remarqué que deux fils blancs sortaient de la poche de sa veste en daim. Je jurerais que ce sont les écouteurs d'un iPod comme ceux que j'ai pu observer chez **David**. Je n'ai pas osé lui en demander plus. Elle était fatiguée et s'en est allée se coucher.

J'allais rejoindre ma chambre lorsque j'ai remarqué le cliché que j'avais pris tantôt, du ballon, sur lequel j'avais noté d'une croix rouge l'emplacement de l'hôtel. La photo était placée fièrement au-dessus de l'accueil dans une sorte de cadre rococo. Cela avait dû plaire à **la patronne**

(Billet posté à 00:45)

Honoré Judas

Oh mais finalement je sens que je vais bien m'amuser... Il faut dire que la vieille matrone, la **mère Vautour**, m'a réservé une chambre ô combien bien placée... Du coup je n'en suis pas sorti depuis mon arrivée et j'ai mangé les restes de mon sandwich. J'ai pas très faim en ce moment, il y a plus drôle à voir... Sur la porte un judas. Vue imprenable sur le couloir. Oh je les vois bien ces **vieilles biques** qui errent dans le couloir sans savoir où se trouvent leur chambre. De vieilles morues toutes défraîchies qui ont trop peur de mettre le nez dehors. Enfin si elles le mettent. Mais vu le nombre de fois où elles reviennent il est fort à parier que le peacemaker se branche sur 220 V. Vieilles garces. Ça parade de partout. Ça se fait belle avec un chapeau de paille et une robe en velours. Morues.

Mais il y a pire. **Des petites pédales**. Oh je les ai bien vus l'autre jour rentrer dans la chambre. Ça se tripotait l'entre-jambe dans le couloir ça a couiné pendant deux heures et hop c'est ressorti ni vu ni connu. Dépravés. C'est la **mère Vautour** qui va bien rigoler si elle change les draps.

J'ai peur de sortir. J'ai peur de **cette gamine** là elle court partout dans le couloir j'aime pas ça sale petite morveuse. Et pourtant je vais sortir. C'est **Diane** qui m'oblige. Oui, Diane. C'est la tante de la petite pisseuse. Elle est à côté. Ce matin elle a frappée à ma porte. J'ai eu vite fait d'éteindre l'ordinateur ce n'était pas très décent sur l'écran... Elle s'inquiétait pour moi. Enfin elle s'inquiétait... J'avais du bourbon je lui ai proposé un verre. Charmante femme. *C'est madame Rossignol qui m'a dit que nous avons un voisin. Elle m'a demandé de prendre de vos nouvelles, vous n'avez pas encore réservé de table pour dîner* qu'elle me dit. Cette **mère Vautour**... *Elle envoie les autres faire le sale boulot* que je lui ai répondu. Ca l'a fait rire. Elle m'est fort sympathique cette **Diane**. Au deuxième verre de bourbon elle m'en dit plus. La garde de sa nièce, une petite morveuse comme je m'en doutais. *Elle s'est mise en tête de me trouver un mari* qu'elle me dit. Charmante intention. Petite pisseuse, va. *Je ne sais pas comment m'en débarasser* elle me dit. *Moi j'ai jamais demandé que ça me tombe dessus.* Brave femme. Un peu conne, mais brave femme. La gamine elle aurait mieux fait de rester avec ses parents. C'est scandaleux d'infliger ça à une pauvre femme. Pas très gracieuse en plus, la pauvre. Enfin c'est ce que j'en dis. *Venez donc dîner avec nous demain* elle me demande. Pour sur oui, je ne vais quand même pas rester cloîtré dans cette chambre miteuse. Il est temps de voir de plus près les cas sociaux qui logent ici.

(Billet posté à 01:33)

Jean-Benoît Ricin C'était le play-boy !

Incroyable rebondissement : j'ai retrouvé Marie-N, et pas du tout chez le petit **Maupin**.

J'avais passé cette journée de lundi à tripoter des mouches en buvant du viandox tiède pour occuper mon ennui, quand j'ai fini par me résigner à rejoindre le salon, en fin de soirée. Et là, alors que je passais dans le couloir, j'ai vu ma gothique décharnée sortir de la chambre de devinez qui ? **Stan, le play-boy à rayban** ! Là, j'ai attrapé Marie-Névrose par les cheveux, et je l'ai emmenée manu militari s'expliquer dans ma chambre.

Elle m'a révélé deux ou trois choses : d'abord, que c'est bien **Stan**, l'homme mystérieux avec qui elle a passé un petit moment d'extase au rabais, dans la soirée de dimanche à lundi. Ensuite, que celui-ci lui avait demandé de garder le silence sur leurs coupables agissements. Cette folle fait tout ce qu'on lui dit : elle n'a pas compris que ce malfaisant lui demandait de se taire pour pouvoir continuer à séduire les autres vacancières en toute impunité...

Bref. Pour sauver la tête de son pitoyable amant, Marie-Névrose a donc accusé **Alexandre Maupin** (depuis, elle a entendu des bruits de couloir selon lesquels ce serait un garçon sensible), avec qui elle s'est même affichée un moment pour induire en erreur **le veilleur de nuit**. Puis elle est allée se réfugier dans la chambre crasseuse de son amant, et elle a passé la journée à s'envoyer en l'air avec lui dans des draps douteux, pendant que je rongerais mon frein en éclusant tout mon stock de jus de viande.

Heureusement ce soir, tout est revenu à la normale. Marie-N est dans ma chambre, et j'en fais ce que je veux. Elle n'a jamais été aussi docile. Il faut reconnaître qu'un bon coup de hache entre les deux oreilles, ça a toujours été souverain pour refroidir les ardeurs d'une nymphomane adultère.

Il va falloir que je trouve un moyen de me débarrasser du corps avant l'arrivée de la bonne, demain (mardi) matin. Et après, je m'occupe du cas **Stan**.

(Billet posté à 02:10)

Antoine Leclercq

Insomnie et contre-la-montre par équipe.

180 bornes ce jour, un démontage de deux chevaux. Autant dire couché à 22 heures et réveillé à 2 heures du matin, incapable de me rendormir, je vais en profiter pour faire un petit tour dans l'hôtel.

Mes premiers pas dans le couloir furent faits sur la pointe des pieds pour éviter de troubler la quiétude de mes congénères. Très vite, j'ai pu prendre mes aises sonores, couvert par le tonitruant bruit de ronflements qui sonorisait le palier. Grands dieux, c'est épouvantable, à en demander à la taulière, **la mère Rossignol**, de mettre des boules quiès à disposition à la réception. D'ailleurs, une silhouette furtive quitte la dernière marche de l'escalier dans la pénombre quand j'en amorce la descente. Pas le temps de bien l'identifier, je sais juste que ce n'est pas **Joseph** qui roupille consciemment à son comptoir, avec la grâce du veilleur de nuit en pleine effort, aucunement dérangé par un ou plusieurs passages près de lui, ni même par les sons de casseroles ou les dormeurs sonores.

Direction la cahute au milieu du jardin qui fait office de bibliothèque, j'y trouverais bien le calme à défaut d'un livre qui apaisera mon insomnie. Côté bouquins, je comptais m'évader du quotidien de cet hôtel bourré de gosses de riches trop oisifs pour être totalement honnêtes, d'invertis pervers, de fossiles et de trentenaires récemment séparées. Malheur, c'est pas une bibliothèque, c'est un musée d'archéologie bourré de fossiles : pas un Agatha Christie, pas un San Antonio, pas un Christian Jacq, ni même un Max Gallo (hé, hé, on croit toujours les cyclistes idiots, mais vous avez vu, je m'y connaît en littérature. ;P).

Aimant beaucoup les romans historique, je me réfugie sur la *Chronique du règne de Charles IX* d'un certain Prosper Mérimée, inconnu au bataillon. C'est ennuyeux à mourir, mal écrit. Ça parle que de coucheries avec des comtesses sur le retour et des mignons, de crimes et de complots incompréhensibles, presque comme dans cet hôtel, les épisodes sanglants en moins. C'est chiant, le sommeil me gagne dans cette bibliothèque et à la page 83, chapitre VII, qui s'intitule *Dialogue entre le lecteur et l'auteur*, ça me fait penser à mes pronostics pour demain et qu'il faut que j'achète le dernier Dan Brown.

■ Etape du jour : Tours - Blois contre la montre par équipes.

Le maillot risque de changer d'épaules et de retrouver son abonné principal depuis 6 ans. **Discovery Channel** est évidemment favori pour ce chrono avec **CSC** et **T Online** en embuscade. L'ordre donné devrait être respecté.

(Billet posté à 02:57)

Joséphine Malagar

Rien de tel qu'un petit plaisir...

Mon tablier autour du cou, mes ustensiles à portée de mains, mon four en préchauffe... c'est parti !

La farine dans la terrine, la levure en poudre, la cassonade brune... c'est fait. Passons au meilleur : cannelle, anis, clous de girofle, noix de muscade, poivre et gingembre (ne pas trop en mettre, surtout avec les zigotos qu'on a à l'hôtel...). Rajoutons maintenant le rhum brun, le miel de sapins (j'ai bien fait d'en ramener du Jura) et le lait... Voilà ! Mélangeons tout ça et au four !

Si mon pain d'épices façon Joe ne fait pas plaisir à **la petiote**... Peut-être qu'elle me pardonnera pour les grenouilles mais bon quelle idée aussi de les mettre dans du formol alors qu'au beurre persillé c'est si bon ! J'en ai l'eau à la bouche rien que d'y penser...

Et puis à défaut ce pain d'épices contentera peut-être cet **Antoine Leclercq** qui ne fait que réclamer du rab'. J'espère juste qu'il ne pensera pas que je réponds à ses avances. C'est comme le **médecin légiste**, un bouquet de fleur, qu'elle idée ! Heureusement qu'il a eu la discrétion de ne pas me le remettre en mains propres. Décidément je me demande comment je vais faire pour qu'on me laisse tranquille avec mes fourneaux !

Bon pendant que ça cuit regardons de plus près la documentation sur la sophro-relaxologie ramenée par **Monsieur Raphaël** (il doit me trouver encore plus folle que lui...). Peut-être y trouverai-je les ingrédients nécessaires afin de calmer les esprits. J'aurai bien demandé à **Joseph**, il doit certainement connaître des trucs vaudou mais bon, on ne va pas tenter le diable non plus. J'espère que c'est lui que j'entends justement (je n'ai toujours pas de piste concernant le carnage de l'autre nuit...) Je trouve qu'il y a beaucoup de va et vient dans cet hôtel et les gens n'ont pas l'air de savoir lire : "PRIVE ! RESERVE AU PERSONNEL !".

(Billet posté à 05:28)

Michel Jouffreau

J'ai fait un tour en vélo

Bon d'accord j'ai échappé à la balade en montgolfières, et finalement dimanche a été plutôt calme, en fait on devait être fatigués du voyage. Mais hier, lundi, j'ai pas eu une seconde à moi, ni une pour Martine, qui n'a pas eu l'air de m'en vouloir je devrais me méfier.

Il faut dire, je m'étais levé tôt, réveillé par un mauvais rêve au sujet du chantier du Nouveau Siècle, il y avait tout un étage de plancher à casser et refaire car il était 5 centimètres trop haut, l'archi était fumasse, le bureau d'études dégageait sa responsabilité si on laissait tel quel, enfin genre le cauchemar quoi. Ca s'est fini que je me suis réveillé au moment où j'aidais les gars à ragréer à la main le nouveau plancher béton fraîchement recoulé, on n'avait plus d'autres solutions.

Pas étonnant que je me réveille fatigué. En plus comme du coup je suis descendu prendre le petit déj à 7 heures, je pensais être peinard, et voilà que ce type, **Williams**, celui qui a l'air de me chercher s'est pointé juste à ce moment-là. En plus que j'étais pas tout à fait sorti de mon rêve de chantier, c'était dans un tout autre style et pour de vrai, mais c'était pas mieux. J'ai pas pu lui dire non, il demandait à s'asseoir avec moi, dans une salle vide ce sont des choses qui se font. Je veux pas qu'il croie qu'il me fait peur, ou que je suis un peu, je sais pas moi, coincé. Mais je voudrais que ce soit bien clair qu'il perd son temps avec moi.

Moi c'est les dames, enfin la mienne quoi, déjà que, bon. Mais il faut dire que je suis quand même fatigué, quoi. Je bosse trop. Même dans mes rêves, même en vacances.

Bon alors là, j'ai fini le déj vite fait, et puis je suis parti faire un tour dans le patelin. C'est quand même assez joli ce coin. Mieux que Dieppe en tout cas.

Je suis tombé sur un petit loueur de vélo, et ça m'a pris, peut-être à la suite d'une conversation avec **Antoine**, ce gars est sympa, il a dans l'idée d'organiser une rando vélo, m'a-t-il dit, je sais pas si ça se fera, mais peut-être c'est ça qui m'a donné d'un coup l'envie d'en louer un, de vélo. Et puis voilà j'ai fait une super balade le long de la côte, malgré le vent. En fait avoir le vent de face même si c'est plat ou presque, c'est comme si ça grimpeait. Il faudra que je demande à **Antoine** ce qu'il en pense.

Le seul truc, c'est que sans m'en rendre compte, enfin si, à la fin, mais il fallait bien rentrer quoi, j'ai fait au moins dans les 70 bornes, et comme j'avais prévenu personne, puisque ça m'a pris d'un coup, Martine était furieuse. Bon elle s'est quand même pas trop fait de souci puisque j'avais mon portable et que du vélo je lui ai répondu quand elle m'a appelé qu'elle s'inquiétait, mais n'empêche. Et puis j'ai plus ou moins loupé le déjeuner. La bourgeoise elle aime pas ça, même si je lui fais confiance pour avoir trouvé sans peine quelqu'un à qui faire la causette.

Je fais plus assez de sport, après ces quelques kilomètres, mes jambes me portaient plus. Je me suis affalé devant le Tour, Martine a râloté pour le principe mais elle a bien dû voir que j'étais crevé, elle est partie se balader toute seule, à moins qu'elle n'ait retrouvé une ou deux des autres dames, certaines ont l'air sympa, pas comme madame DE, une c'est **Julia**, l'autre je crois **Amandine**, je suis pas bien sûr de tous les prénoms ; enfin si, **Julia**, je suis certain. Elle est belle femme, sportive, pas avachie comme Martine commence.

Enfin bon j'ai rien à dire, parce que dans le genre, moi mort de fatigue pour 70 bornes faites lentement, devant **Antoine** j'ai honte. On s'est retrouvé en fin d'après-midi prendre une mousse après l'arrivée (je veux dire, celle de l'étape du Tour). Trop fort l'Antoine, il l'avait bien dit pour Boonen. Même si c'était très possible, il fallait le donner.

Quand je l'ai vu descendre sa mousse presque d'un coup, j'ai failli lui raconter que Leblanc le directeur du Tour, c'est ça qui l'avait impressionné chez Armstrong alors tout jeune, un jour comme ça il l'avait vu vider d'un seul coup une cannette. Direct. Comme ça. Et puis je me suis rappelé du silence d'**Antoine** le jour où j'avais évoqué l'Américain. Peut-être qu'il le déteste. Ou alors qu'au contraire il est recuit d'admiration. Ça peut donner du silence aussi.

Il faudra que je demande à Martine, ma femme l'air de rien, elle a de la psychologie. Parce que bon le gars **Antoine**, ça doit déjà être assez dur pour lui de pas le faire, le Tour. J'ai même pas osé plaisanter sur qu'il me faudrait bien de l'EPO vu dans quel état me mettaient 70 bornes. J'ai même d'ailleurs pas osé lui dire du tout.

(Billet posté à 10:38)

William M. Sears

Vagues

Je n'arrivais à pas à dormir, cette montée d'hormones me perturbait. J'ai décidé d'appliquer le bon vieux remède de la douche froide - j'ai pris une serviette, et je suis descendu sur la plage. Je me suis dénudé complètement, et j'ai sauté dans les vagues. L'eau était glaciale, mais qu'est-ce qu'elle était bonne.

En ressortant de l'eau, je vois dans le noir quelqu'un qui me dévisage : une femme à la peau ambrée, que je n'avais encore jamais vu dans l'hôtel. Elle n'a pas l'air gênée par ma nudité. Je prends ma serviette et m'en couvre les reins, et m'approche d'elle. Nous avons discuté quelques minutes. Elle s'appelle **Anne**. Son perpétuel regard étrange me rend rêveur - elle semble si perdue.

Je lui ai proposé d'aller piller le bar avant d'aller se recoucher, mais elle a gentiment décliné, déclarant préférer regarder les vagues encore quelques minutes. Je lui ai souhaité bonne nuit et je suis remonté.

Je me suis rendormi jusqu'à 9h, et j'ai été prendre mon petit déjeuner. Et dans la salle à manger, qui me saute dessus ? La peste, la dénommée **Aïcha** ! Impossible de s'en débarrasser. Elle m'a surtout parlé de ma "relation" avec **David**, en pouffant et en posant des questions sur des choses qu'on est pas censé savoir à son âge.

Puis, elle m'a finalement demandé si je me rongerais les ongles. Etrange.

(Billet posté à 11:42)

Eugène de Merteuil

Convenances et condoléances

Monte-Carlo, le 15 Novembre 1999

Eugène,

Votre dernière lettre m'a fait souffrir. Vos mots ont été comme des couperets, provoquant en moi une douleur

lancinante. J'avoue, certes, que je ne suis pas forcément blanche dans cette affaire. Vous m'avez présenté Brian comme votre "ami". Il a fini dans mon lit. Quel mal à cela? Je vous avais élevé dans moins de convenances. Cela ne devrait pas vous choquer. Peut-être la colère a parlé pour vous. Quoi qu'il en soit, votre départ précipité est justifié. Brian s'en veut un peu. Je me dois quand même de vous avertir de notre mariage prochain. Inutile de vous donner la date, je doute que vous veniez. Je sentais le vent tourner, j'aurais dû le deviner. Puisqu'il en est ainsi, adieu.

Marie-Anne Clotilde de Merteuil (puisque selon vos propres dires, je ne suis plus votre mère).

La voilà la lettre finale. La dernière lettre de ma mère. C'était sa dernière missive, avant celle du 28 Juin de cette année. Le point d'orgue de notre relation familiale. Elle résume assez bien, et de façon concise, la situation. Merci Brian. Merci Maman. Je ne pensais pas la bloguer un jour. Son adieu était peut-être prémonitoire.

Excusez-moi par avance du ton froid et théâtral de ce billet. Je n'étais pas sûr de vouloir en parler. Mais je m'étais fixé une ligne de conduite pour ce blog. J'ai appelé l'hôpital de Grasse ce matin. Elle est décédée dans la nuit. Je ne saurais pas ce qu'elle voulait me dire, ce devait être important pour qu'elle use du téléphone. J'ai passé la matinée à arranger les affaires par téléphone. Elle sera enterée à Monaco, comme elle le souhaitait. Je prends la route ce soir, je roulerai de nuit. J'ai prévenu **Madame Rossignol** de mon départ précipité, et du fait que je ne souhaitais pas qu'elle alarme les autres résidents: elle a compris et m'a serré la main. Un geste si humain, qui fait du bien. Merci.

Depuis l'annonce, je suis resté dans ma chambre. Je ne veux pas voir les autres s'amuser. **Madame Malagar** a consenti à me faire monter un plateau repas. **Alexandre** est venu frapper à ma porte, il a compris en un regard. Il sait que je reviens la semaine prochaine. Il m'a laissé seul. J'en avais besoin, et il a bien compris. Merci.

Je laisse en plan mes recherches paternelles (qui avaient pourtant bien avancées) pour m'occuper des funérailles maternelles, qui doivent avoir lieu Jeudi. Ma chambre est réservée pour la semaine prochaine, je dois quand même faire aboutir mes recherches.

Vous comprendrez que je n'ai pas a coeur de vous raconter mes soirées avec **Alexandre**, malgré les demandes expresses de vos commentaires. D'ailleurs, mon blog sera en berne jusqu'à la semaine prochaine, ainsi que mon téléphone. J'ai besoin d'être seul. Merci. A bientôt.

(Billet posté à 16:31)

Stéphane Delamarre Mais où suis-je tombé.

Me voilà à Houlgate pour quelques jours de repos. Mon secrétaire ayant tardé à prendre les réservations, le Normandy à Deauville était complet... Je lui ait tellement soufflé dans les plumes qu'il m'a trouvé "*un charmant petit hotel de standing à Houlgate*".

Donc une fois que mon nouveau jouet se fut posé à Deauville, point de limousine. Après quelqu'attente, j'avisais **une personne** qui arrivait à bord d'une Citroën 2CV, j'ignorais même que ces véhicules roulaient encore. Bref, je l'appelle du haut de la passerelle, pour lui demander si elle n'aurait pas vu un imbécille de chauffeur tourner aux alentours avec sa limousine, perdu.

Voulant faire de l'esprit, cette **dame** me répond : "**M. Delamarre**, je présume ?" Enfer et damnation, ayant envie de voir le bocage, elle avait remplacé au débotté un **plombier polonais** parti chercher des fleurs pour une certaine **Madame Rossignol**, sa patronne.

Vous me connaissez les amis, à midi, me compter une telle histoire, c'était me perdre à coup sûr. Bref, je vous la fait courte, mais il y aurait bien à dire : faute de mieux, nous avons entassé mes malles Fuitton à l'arrière de sa carriole décapotée (et Mme Amandine, c'est le seul nom que j'ai pu entendre, de faire remarquer que mes malles coutaient plus cher que son tas de boue...), et roulez chauffeur, direction Houlgate.

Horreur, elle conduisait cet équipage comme la Ferrari de papa, sur deux roues dans chaque virage... Je n'ose même pas vous raconter notre arrivée à l'hôtel, mais il fut bruyant et remarqué... Là personne bien sur pour monter les malles. On verra bien si quelqu'un daigne s'en occuper, elle sont restées dans le tas de boue, trop lourd pour moi. Et pas de trace de **la taulière** non plus, occupée qu'elle était à régler un conflit entre résidents oisifs et bavards, et d'autres actif mais taiseux (enfin si j'ai tout bien compris **Mme Amandine**), j'ai donc pris ma clef au clou, et là je me repose dans la chambre.

Une seule bonne nouvelle : la table est tenue par **LA Malagar** herself ! Oui mes amis, ça vous en bouche un coin non ?

PS : Je n'investit jamais dans l'automobile, mais si vous avez du Citroën, vendez, leurs bagnoles ça vaut rien, ça fume derrière, et on est assis sur des cailloux...

(Billet posté à 19:00)

Madame Rossignol

Ouf !

J'ai frôlé la crise majeure à l'hôtel aujourd'hui : le satellite internet est tombé en panne et les clients étaient affolés de ne pas pouvoir se servir de leur ordinateur !

Je vais pouvoir continuer à explorer le site dont Joe m'a parlé hier. [Chromasia](#), splendide. J'y retourne.

(Billet posté à 21:27)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 6 juillet 2005

Antoine Leclercq

Double de boulot pour la peine

Fini la nuit dans la cahute, couché sur le sol, réveillé très tard par l'irruption de je sais plus qui, tellement j'étais dans le gaz. Pas d'entraînement aujourd'hui, je suis trop vaseux. J'ai fait quelques courses en ville et planifié ma sortie longue de demain.

Au menu, pour me punir de ma flemme, une étape du Tour des années 50, style *forçat de la route* : Caen-Versailles via Rouen, plus de 400 bornes. Autant dire que je vais rouler toute la journée et dormir dans le train du retour dont j'ai déjà réservé le billet.

Etape Chambord-Montargis : 183 kilomètres

La plus ouverte du Tour, Armstrong va se débarasser d'une tunique jaune trop encombrante en accordant un bon de sortie. Il faudra être de l'échappée qui ira au bout et démarrera d'assez loin. Peu de chances d'arrivée au sprint donc et pas trop de lutte pour le maillot vert ou entre favoris. Plutôt un groupe d'une dizaine. Quelques espoirs pour un succès français, pourquoi pas le **nouveau champion de France**, un **Vasseur** ou un **Chavanel** ?

(Billet posté à 02:03)

Aïcha

File dans ta chambre !

Lorsque je suis rentrée lundi soir de ma ballade en ville avec **Eugène** (comment c'était trop cool de rouler en jag= la friiiiiime quoi ! J'ai adoré, je lui demanderai si on peut recommencer), j'ai bien senti que ma tante Diane, n'était pas super ravie ! Bon, Ok, ça faisait deux jours que nous étions arrivées, et j'ai pratiquement disparue pendant tout ce temps. "On ne fait rien ensemble" qu'elle m'a dit la tantine. Pffff, mais bon, moi en fait ça ne me dérange pas, voire ça m'arrange même. Et puis elle peut parler celle-là, cela ne l'a pas empêché de dîner tranquillo dimanche soir avec **Yann**.

Mais là, où elle a vraiment pété les plombs, c'est quand je lui ai demandé où elle avait passé la nuit de dimanche à lundi, qu'elle s'est mise en colère. "*Non, mais dis donc petite effrontée, je n'ai de compte à rendre à personne, et surtout pas à toi*". (Bon, euh effrontée, effrontée, le mot est un peu fort quand même, vous ne trouvez pas ?).

Et puis je ne sais pas comment elle l'a su, mais quelqu'un lui a raconté que je me suis balladée la nuit de lundi à mardi avec un opinel, une bougie et une pipe en écume. Elle m'a demandé si j'avais un problème. Non, mais dis donc ! Pour qui elle se prend cette sainte nitouche. Bon je conviens que raconté comme ça, ça peut paraître bizarre, mais en fait tout s'explique : en vrai je vais te le dire à toi mon cher blog, alors que je n'ai rien dit à cette vieille bique. En fait, j'étais tellement désappointée car **Joe** avait jeté mes grenouilles, que je ne n'ai rien mangé lundi soir. Evidemment la nuit, j'ai eu faim. Alors, pour ne pas me faire choper, j'ai pris une bougie pour être discrète, un opinel pour couper un peu de pain (parce bon, y'a rien qui traîne dans sa cuisine), et la pipe en écume, ben c'est tout con, je l'ai trouvé dans la bibliothèque et pour éviter de me faire traiter de voleuse, je voulais la déposer discrètement à l'accueil.

Du coup, comme je me suis surpris par **Raphaël** (mais chuis sûre que c'est pas lui qui a cafté auprès de ma tante), j'ai rien bouffé. Et le lendemain matin **Joe**, a fait le meilleur pain d'épice que j'ai jamais mangé. Je crois que j'ai du en prendre une dizaine de tranches, tellement c'était bon.

Mais, comme je n'ai rien voulu lui dire, elle m'a consignée dans ma chambre toute la journée de mardi la counasse. Et encore, je me dis que ça aurait pu être pire si je lui avais raconté l'histoire des rognures d'ongles de **Jean-Benoit**, ou encore si elle avait su que j'avais passé l'après-midi de lundi à la plage avec **Benjamin**, son fils Alexandre et **David**.

Bon, j'ai quand même eu le temps de faire un double du pass de l'hôtel lors de ma petite virée lundi en ville, juste avant de les retrouver tous pour cette leçon de cerf volant.

Bon, je te laisse cher blog. Je zieute les résidents à travers la fenêtre de la chambre, car j'ai toujours pas le droit de sortir. Et puis la tantine a encore foutu le camp, au moins, je peux préparer mes prochaines escapades tranquille.

(Billet posté à 09:54)

Benjamin de Favières

Disparition

Hier, Alexandre a disparu toute la journée, pas moyen de mettre la main dessus. Je me demande ce qu'il peut bien avoir fait. Il a peut-être été accaparé par la petite **Aïcha** lorsque je lui ai demandé d'aller lui demander des nouvelles vu qu'elle était consignée toute la journée ? Enfin, tant que Madame DE ne s'en aperçoit pas, je laisse courir, après tout je me souviens comment j'appréciais ces moments de liberté pendant les grandes vacances quand j'étais gamin !

Nous avons profité de la journée d'hier pour aller nous promener du côté de Trouville et de Deauville. J'aurai préféré parcourir l'arrière-pays mais Madame DE a une conception bien à elle de la villégiature normande : shopping, repos, pas de gamin dans les pattes et un mari/chauffeur/majordome au garde-à-vous !

En parlant de ma femme, il faut absolument que je trouve une idée pour m'affranchir de mon rôle de ronfleur par procuration. Peut-être que notre voisine (celle qui occupe la **chambre n°1**), un peu étrange au premier chef, pourrait accidentellement en découvrir l'origine et le rendre public par inadvertance ? Ça me permettrait de m'évader le soir pour aller au bar où j'espère y faire de nouvelles rencontres. Bah, il me reste encore du temps pour parvenir à mes fins.

Ah oui j'oubliais, je vous livre le mot de passe que j'ai choisi pour protéger mon ordinateur : vicelard ! Le nom de jeune fille de mon épouse ! Jamais elle n'imaginera que j'utilise ce nom qu'elle a en horreur. J'en ris encore ...

(Billet posté à 10:08)

Note de la direction

Parking

Nous prions notre aimable clientèle de veiller à laisser libre l'accès à l'entrée des livraisons. Merci.

La direction.

(Billet posté à 10:19)

Yves Duel

Mon cher amour, je compte inviter l'une de mes voisines à prendre le thé

C'est une vieille dame pas si vieille, et indigne certainement (comme la sardine est à l'huile : qui nous délivrera des lieux communs !) que je soupçonne d'aimer les livres. On verra. Nous nous sommes croisés Lundi, elle a le sourire avenant, et j'ai appris (trop tard) qu'elle souhaitait que je déjeune à sa table. Rattrapons nous (si j'ose dire !)

Hier soir, j'ai trainassé un moment à la bibliothèque. Pourquoi dit on que Proust écrit long et dilué ? En feuilletant au hasard, j'ai trouvé un formidable portrait qui tient en deux mots de Mme Verdurin dans les Jeunes filles (ed GF, page 174) : comme Gilberte Swann commence à recevoir ses amies (et le narrateur) pour le thé : « *elle prenait les façons de Mme Verdurin, son ton de despotisme minaudier* ». Tout est là. Brièveté. Rapprochement corrosif. Quel talent !

J'y ai retrouvé aussi le livre d'Annie Dillard, « En vivant, en écrivant » : un réel vade mecum pour tous les fous qui prétendent écrire. « *Faites entrer les lions, m'écriai-je* ». J'adore ce passage, à la fin duquel elle explique que les meilleurs jours, il reste parfois, le soir, un paragraphe à sauver !. On comprend grâce à elle qu'il est préférable de ne pas s'y frotter, sauf si on a de bonnes, de très bonnes raisons de le faire. Écrire ? mais « *il est aisé, après tout, de ne pas être écrivain. La plupart des gens ne sont pas écrivains et il leur arrive fort peu de malheurs* » ! C'est de Julian Barnes, dans le Perroquet de Flaubert, et c'est un exergue de l'un des chapitres de Dillard ; celui qui résume tous les autres. Rassurant, non ?

Pourtant, il faut que j'arrive avant la fin de l'été à finir d'écrire ce gros papier qui me casse les ... Je me rassure : ce n'est pas de l'écriture. C'est juste de la traduction technique, de la mise-en-mots contrainte. Quel métier idiot !

(Billet posté à 11:56)

David

Le satellite de l'internet

"Le satellite pour internet est en panne, c'est pour ça"

Dixit Madame **Rossignol**. Elle n'a définitivement rien compris à son installation wifi, celle la. Toujours est il qu'hier, pas de wifi, pas d'internet. Ca commence mal, cet hotel, non seulement l'internet fonctionne périodiquement, mais en plus **Benjamin** (a qui j'ai cassé son bazar volant) m'a dit que leur douche est tombé en panne, qu'ils ont du déménager de chambre. Faudrait voir à mettre le Polonais **Wladek** au boulot. Enfin, bref, c'était la panique à l'hotel, tout le monde geignait sur la panne de wifi (ils sont tous accro au web, ou quoi? Même les petites vieilles semblaient désespérées)

Quant à moi, hier, j'en ai profité pour me reposer, après cette torride soirée avec **William**. Lequel m'a carrément sauté dessus dans la bibliothèque avant-hier soir (lundi, donc). Bon, je ne me suis pas tellement débattu, mais tout de même. Je ne m'appesantirai pas, je ne veux pas faire de mon blog un pornoblog. Sachez seulement que nous sommes allés dans sa chambre, mais qu'il n'a pas voulu que nous passions la nuit ensemble. Dommage. Mais peut-être plus raisonnable, n'oublions pas que je suis toujours officiellement en couple avec B. Voilà une chose que la petite **Aicha** n'a pas (encore?) découverte. Nul doute que j'aurai droit à ses pires réflexions si elle venait à le découvrir. Qu'elle dépêche ses grenouilles et s'occupe de ce qui la regarde. Si j'étais sa tante...

Levé tard hier, j'ai préparé un mail à B, pour lui rappeler que j'existais. Je suis certain que Michael m'a fait cocu. Moi, c'est différent, ce n'est que de la vengeance. D'ailleurs, j'aurais bien aimé me venger avec **Eugène de jesaipasquoi**, mais j'ai appris qu'il nous quittait suite à un décès dans la famille. J'ai bien peur que la Jaguar et son craquant propriétaire ne soient déjà plus que souvenir. Après un rapide déjeuné (excellent pain d'épice de la **Malagar**) je me suis installé dans la bibliothèque pour l'après-midi, à lire Proust (qui est tout froissé... **William**, aucun respect pour les livres de la pléiade, ce garçon). Puis, je suis allé passer la soirée sur la plage. J'ai boycotté le repas. Pas faim.

En rentrant, le wifi re-fonctionnait, j'ai envoyé mon mail à B. Puis, au dodo. Je vais maintenant essayer de trouver un truc à offrir à **Benjamin**, en compensation pour le cerf-volant.

(Billet posté à 12:43)

Emilie Sipier

Après l'orage, le soleil

Les travaux ont enfin pu reprendre après ces orages et je me suis un peu éloignée de l'agitation et l'effervescence qui règne ici.

La patronne a d'ailleurs une tête effroyable ! Pauvre femme. Il faut bien dire que tout le monde ici lui mène la vie dure. Elle a passé les dernières 24 heures à courir après chaque résident pour le rassurer, lui demander un service. Je vous assure, que moi qui ai un sommeil léger, j'ai entendu ses pas feutrés et ses chuchotements dans tout l'hôtel.

Certains se sont plaints de la trop grande activité des lieux qui les empêche de profiter à loisir du repos qu'ils sont venus chercher sur la côte normande. D'autres ne l'apprécie que lorsqu'elle est conforme à leurs horaires, et enfin, ceux qui râlent parce que leur accès internet a été coupé quelques heures ! Bref, j'admire cette femme qui sait écouter chacun, lui donner l'attention qu'il attend et parvenir à un compromis qui satisfasse tout le monde.

Et vous savez quoi ? Je suis bien contente de me lancer dans une activité plus calme ! Même si mes clients ne sont pas exactement les morts mais plutôt leurs familles, elles se retrouvent généralement dans un moment de trêve. Les guerres et autres frictions, sont plutôt pour les notaires.

Bref, je l'ai croisée (**la patronne**) cet après-midi en rentrant du chantier où je m'étais rendue de bonne heure, juste après avoir fait un saut au bureau chercher les papiers à envoyer à la banque.

Je compatissais et j'ai tenté de lui donner quelques conseils de maquillage pour lui redonner bonne mine, je m'y connais depuis j'ai pris quelques cours de maquillage sur cadavres (en attendant de finir ma formation de thanatopraxie). Évidemment j'ai évité de lui présenter les choses comme ça. J'espère qu'elle ne se doute de rien et qu'elle l'a bien pris.

Mais à *son air furax*, j'ai senti qu'il se passait quelque chose et c'est là que j'ai vu la note ! Autant vous dire que je ne savais plus où me mettre ! Moi qui voulais être sympa, et aider cette bonne madame, voilà que je gêne son service.

En plus je ne sais plus quoi faire de cette voiture ! Un break. Je dois la revendre à tous pris. Elle consomme plus que de raison, et depuis bien longtemps, je n'ai absolument plus l'utilité d'une voiture dans laquelle on peut mettre pèle-mêle :

- Un mari qui boude parce que l'on part en vacances avec 2 heures de retard sur le planning.
- Une adolescente qui fait la gueule parce qu'on la prive de sa boum chez sa copine Sandrine.
- Un adorable bambin qui veut absolument jouer à Sangoku pendant le voyage.
- Et un gosse en bas-âge qui a déjà sali la couche alors que je n'ai pas encore enclenché la marche arrière pour sortir de la place de parking.

J'oubliais le briard qui parfume délicatement l'air par 35° (sans clim') et les bagages jusque sur le toit mais où il manque, au choix, un jeu pour la game-boy, le lecteur de cassettes ou bien le hors série spécial tour de France !

Bref. Cette voiture, il faut que je la vende !

J'avais déjà décidé de ne plus l'utiliser et je suis remontée à l'hôtel cet après-midi avec le corbillard de l'entreprise. Finalement, avec la mode des grosses voitures, la mienne passe inaperçue, pourvu que j'en descende avec classe et force lunettes noires !

(Billet posté à 15:05)

Stéphane Delamarre

Mais que se passe-t-il donc ici ?

Dame Amandine, en me conduisant hier, me contait monts et merveilles sur l'ambiance de cet établissement. Elle m'a même dit : "Ils sont **tous** déjantés", ce qui m'a fait frémir : quel langage pour une femme de son âge. Durant les 20 minutes du trajet, elle m'avait tout raconté, qui fait quoi, pourquoi untel est là, qu'il y avait un toucan arrivé en mongolfière, ne manquait que le raton-laveur...

Ce qui me surprend finalement, c'est le silence de cette maison. Silence, que dis-je, chappe de plomb. C'est bien simple, je n'ai croisé que des ombres silencieuses... Enfin presque...

Ce matin, alors que je remontais du petit déjeuner, je vois arriver en face de moi un **fort beau jeune homme**. Au moment de me croiser, il m'attrape par la cravatte, me colle au mur... Là il me roule un patin tout en me tripotant... Entendant des voix chevrotantes se rapprocher, je lui glisse à l'oreille : "Le garage à vélo, à minuit...", et l'on s'esquive.

Pour me remettre de cette surprise, je sors prendre l'air, juste à temps pour voir arriver une **star** au volant d'un corbillard, posant son camion n'importe comment, et en sort en faisant beaucoup d'effets... Drole de décalage... Peut-être une astuce pour voyager incognito ? Pourtant, une grosse Rolls Blanche serait bien plus classe...

Je sais je sais, je n'ai pas encore parlé de la cuisine de **La Malagar**, alors voici mon déjeuner : en entrée croustons de fromages sur salade mélangée, frais et digeste, suivi d'une escalope de cabillaud au vinaigre de cidre, une pure merveille, j'aurais allégrement mangé un bol de sauce, puis fromages et salade de fruits. Tout servi en terrasse.

Après un tel repas, j'ai fait la sieste jusqu'à maintenant, je suis en vacances tout de même.

(Billet posté à 16:25)

Anne Mézie

Souvenirs, souvenirs

J'ai une bonne nouvelle à annoncer à mes trois lecteurs : hier, j'ai mangé un délice préparé par la **Chef Joséphine Malagar** : une Madeleine de Proust, version pain d'épices ! Dès la première bouchée, je me suis souvenu en avoir

souvent redemandé, petite, mais à qui ? à qui ? Enfin, c'est bon signe ! Un souvenir a fait surface.

Ma mémoire immédiate et à court-terme fonctionne bien cependant. Je me souviens du rêve étrange que j'ai fait : je déplumais **une oie noire au bec géant** tout en sifflant le générique des Animaux du Monde : « je suis Toko, le joli toucan Toko ? ». Et le plus bizarre : l'oie ronflait !

Je crois en fait que JE ronflais parce que j'ai dû attraper un petit rhume qui m'empêche de respirer normalement.

J'espère ne pas avoir incommodés **mes voisins**. Celui de droite est un **jeune homme que j'ai déjà croisé dans les escaliers**, assez bien de sa personne. A gauche, **une famille** je crois.

Je me suis réveillée avec un goût d'ail dans la bouche. Je refoulais tellement qu'à la moindre parole, je risquais de me cramer les cils. Je vais faire attention et prendre un tisane au miel avant d'aller me coucher ça fera du bien à ma gorge et à mon haleine. Miel et au citron ! Oui, je crois que j'aime ça ! Je me souviens !

Je tiens le bon bout !

Merci pour les témoignages de gentillesse que j'ai reçus en commentaires sur ce blog.

Vous comprendrez aisément que je ne souhaite pas publier ma photo, parce que je ne sais rien de moi, et si j'ai commis quelque forfait pour acquérir ce pactole, j'aime autant réparer la faute ou découvrir le fin mot de l'histoire avant de me rendre à la police. Mais j'espère ne pas en arriver là.

J'ai l'intime conviction que je n'ai pas l'âme d'une evil person. J'espère sincèrement ne pas avoir fait de mal.

(Billet posté à 19:41)

Wladeck Laszlo

Première gorgée de vodka et autres plaisirs minuscules

Quelle fatigue. Même pas une semaine cette saison. Avant-hier quand je préparais le C15 pour l'aéroport, **la patronne** me demande d'aller chercher des fleurs pour la décoration. Les tiges c'est pareil que les tuyaux, mais je n'ai pas trouvé de fleur en forme de robinet. Le fleuriste a fait le choix à ma place, c'est **la patronne** qui paye, pas mon problème. En rentrant j'ai vu des ouvriers rentrer dans le bar place de l'Eglise. Il faut bien que je sois solidarny, alors j'ai arrêté la voiture et j'ai suivi. Robert s'est souvenu de moi, c'est normal avec les hivers, il a sorti la vodka spéciale : première gorgée. Le professionnalisme m'a fait appeler l'hôtel pour signaler que je ne pourrai pas être à l'aéroport à temps. Ca apprendra à **la patronne** de donner des services qu'on ne peut pas assurer.

En revenant à l'hôtel sur le parking, il y avait une vieille voiture pleine de valises marrons, avec des dessins très laids. **La patronne** fâchée m'apprend que c'était les bagages du **fatigué de l'aéroport**. Tellement fatigué qu'il peut pas porter ses bagages. Et puis l'ADSL est tombé en panne après, **la patronne** a fait peur à tout le monde avec ses histoires de satellites... pauvre d'esprit. Tout ça me rend joyeux, de toute façon je ne peux rien y faire.

Je vois bien que je vous ennuie vous mes lecteurs habituels, plus de commentaires... je n'ai pas l'habitude de parler autant de mon travail. Le temps n'était pas bon cette semaine. N'ayez pas peur, ça va devenir comme avant.

(Billet posté à 19:43)

Aaron

Le calme après la tempête ?

Deux jours sans appel du frigo, ce qui me laisse penser que la stagiaire a bien reçu le nouveau patient et n'a pas eu de problèmes pour les premières analyses. Ou alors elle est totalement perdue et n'ose pas m'appeler de peur de se faire remonter les jarretelles. Si je n'ai pas de nouvelles demain, j'appellerai en fin de journée.

Je n'ai pas encore retrouvé qui est **ma voisine de la chambre 1**. Je suis pratiquement certain de l'avoir déjà croisée. Sa manière de marcher et son rythme corporel me rappellent quelque chose ou, plus exactement, quelqu'un. Le souvenir est niché quelque part dans mes neurones, mais pour le moment il n'est pas remonté à la surface. Son nom, **Anne Mézie**, ne me dit absolument rien. Si, un de ces prochains jours, il y a une place disponible à sa table, peut-être m'y inviterai-je.

La cuisinière en chef, **Joséphine**, a sorti mes bocaux de son frigo. Je ne peux trop lui en vouloir, parce qu'en cas de contrôle sanitaire elle risquerait gros (et l'hôtel aussi). J'ai récupéré les bocaux in extremis, posés à côté des poubelles. Je les ai mis sur une étagère dans mon armoire. Si **Aïcha** est toujours intéressée, on pourra poursuivre les cours. Sinon, il faudra que je les jette à la fin du séjour.

J'ai été surpris, alors que je sortais pour aller à Houlgate dans l'après-midi, de voir **un corbillard** dans le parking. Pourtant, je n'ai pas eu l'impression qu'il ait été ici "pour affaires". Soit l'un des résidents est assez excentrique et l'utilise comme véhicule de tous les jours, soit il s'agit du véhicule professionnel de l'un d'eux, dont il s'est servi pour venir en vacances. Y aurait-il un autre spécialiste es-thanathologie dans le coin ?

(Billet posté à 20:35)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



jeudi 7 juillet 2005

Célestine Crémieux

Mélancolie

Cher blog,

Les jours passent et ne se ressemblent pas...

J'ai retrouvé mes esprits, et peut-être un peu trop ma mémoire. Je passe énormément de temps à la bibliothèque, sauf quand mes yeux sont trop fatigués pour lire. Cet endroit est empreint d'une sérénité extraordinaire. Je ne suis pas la seule à l'apprécier, j'y ai croisé beaucoup de gens de l'hôtel mais nous n'avons pas discuté, ce n'est pas l'endroit le plus approprié pour lier connaissance.

Sinon, je regarde l'agitation de certains. Hier, il y a eu un problème avec l'Internet. J'avais lu dans le journal que des grands scientifiques ont fait percuter une comète exprès avec un projectile pour l'étudier, je trouve ça logique qu'il y ait des répercussions sur le satellite de l'Internet et qu'il faut considérer que l'avancée de la science doit passer avant nos petits soucis personnels, mais les petits jeunes de l'hôtel n'avaient pas l'air de voir les choses comme moi. **Mme Rossignol** a été fantastique, essayant de discuter avec tout le monde pour expliquer le problème. J'avoue que je ne comprends pas que des gens qui sont en vacances soient aussi stressés. Par exemple, ce garçon qui passe son temps sur son **vélo**, revenant plein de sueur et épuisé, il ne sait pas se poser sur une chaise longue? Surtout quand on voit **les jolies filles** qui, elles, s'installent pour bronzer dès le moindre rayon de soleil! Jolies... et jeunes!

Je me sens si vieille ce soir. Il faudrait que je redéjeune avec **Aicha**, elle me rajeunit avec ses facéties, ou **Raphael**, il me fait rêver ou alors que j'aborde mon voisin de chambre (**celui de la 11**).

Je vais retrouver mon enthousiasme et ma bonne humeur, il le faut. Tout le monde verra Célestine souriante, pimpante, comme d'habitude.

A bientôt, mon tendre blog qui est le seul à voir la Célestine vieille et triste.

Célestine

(Billet posté à 00:22)

Jean-Benoît Ricin

Une bonne chose de faite

Commettre des crimes, ce serait agréable s'il n'y avait pas tout cet insupportable service après-vente.

J'en ai marre de tout ça. Marre, vraiment.

Marre de me faufiler dans les couloirs sans me faire remarquer par le veilleur de nuit (on dirait qu'il a disparu de la circulation, celui-là), marre d'être obligé de faucher un couteau électrique et des sacs poubelles à la cuisine, marre de tout ce sang qui gicle, jamais au bon moment ni au bon endroit. Marre de remplir mes sacs à la hâte avec des morceaux épars, n'importe comment. On salope le travail, quand on est trop pressé. Marre, enfin, de me taper à pied les 500 mètres qui séparent l'hôtel de la plage, vingt fois de suite, avec à chaque fois cette côte interminable pour remonter jusqu'ici.

Mais bon, ça y est, tout est réglé. J'ai planqué mes sacs dans le coffre d'une voiture allemande. Apparemment, ses propriétaires envisageaient de reprendre la route cette nuit pour Hanovre, si j'ai bien compris les beuglements qu'ils échangeaient à la terrasse du bar colonial. Avec tout cet alcool qu'ils ont ingurgité en riant très fort, ce n'est pas très prudent. D'autant que j'ai un peu trafiqué les freins, j'ai peur qu'ils manquent de réflexes une fois lancés sur l'autoroute.

Après, il a bien fallu se coltiner ce que je déteste encore plus : nettoyer la salle de bains, enterrer mes vêtements sales sous les pins, inspecter la chambre pour vérifier que rien ne traîne... C'est inutile et fatigant, ça me rappelle quand j'étais petit, et qu'il fallait remonter au sommet après une bonne descente en luge. Mais, vers 6 heures du matin, j'ai pu m'allonger un peu. J'étais tellement serein que j'ai relu le Code Pénal en me pinçant les avant-bras jusqu'au sang. J'aime bien, ça me détend.

Pour me rattraper, j'ai dormi toute la journée de mardi. Et aujourd'hui, mercredi, je suis allé au cinéma de Cabourg. J'ai vu *Madagascar* à 16 heures, *Batman Begins* à 19 heures, et *Amityville* à 21h30. J'ai bien aimé aller au cinéma. Les gens sentent toujours plus fort, quand ils sont enfermés comme ça. Demain, j'irai voir si la petite Aïcha m'a ramené de belles rognures pour ma collection, et j'essaierai de renifler un peu les résidents de l'hôtel. La solitude me pèse.

(Billet posté à 00:50)

Michel Jouffreau

Hier j'ai rien fait et aujourd'hui non plus (ou presque)

Et ça n'a pas traîné l'autre Martine elle m'a traité de feignasse, et j'ai pas aimé mais alors pas du tout. Elle aurait pu trouver une insulte au masculin quand même ! Heureusement que je lui ai pas parlé de ce **William**, tiens.

Mais moi je suppose que n'avoir envie de rien faire, c'est ça les vacances. Et puis mes 70 bornes l'air de rien, je les avais dans les pattes, moi.

J'ai pas le niveau de l'**Antoine**, 400 bornes qu'il est capable de faire, lui, en tout cas quand on s'est vu lundi c'était dans ses projets pour un jour de cette semaine. Comme je l'ai pas recroisé aujourd'hui, je sais pas s'il a concrétisé.

Alors Martine, elle voulait faire shopping et elle m'a dit un truc au sujet d'un casino. Qu'est-ce qui lui prend (je veux dire pour le casino, pour les courses je suis pas idiot je sais que c'est les soldes et que je n'y échapperai pas) ? Elle nous croit pour des bourgeois ou quoi ? Est-ce que ce serait pas **Madame De Grand Air** qui lui aurait soufflé l'idée ?

Ca fait qu'aujourd'hui mercredi, j'ai pas pu voir l'Etape parce que Madame mon Epouse voulait faire les boutiques et que je l'accompagne, des fois que "qu'on trouve quelque chose pour toi et puis j'aime bien de tu me donnes ton avis". Quelle patate quand elle s'y met, elle a donc pas remarqué que je disais toujours qu'elle était belle avec, que ça lui allait bien, qu'elle ressemblait avec à Juliette Binoche (ou Sophie Marceau) : pas fou, j'ai pigé que quand ça allait pas, ça n'empêchait pas l'achat mais la faisait faire encore des essayages en plus, donc je dis ça va.

Des fois quand même je dis, ça va pas c'est trop cher. Parce que bon la Martine elle est dépensière. Je gagne correct mais on peut pas se permettre de jeter l'argent par les fenêtres, quoi.

Bon pour le Tour, j'ai pas trop râlé parce que mardi, elle m'a laissé voir le contre la montre par équipe : quelle étape, et Zabriskie qui perd tout ses points d'appui et son maillot si près de l'arrivée, ça c'était de la chute ! Et l'équipe d'Armstrong à presque 60 à l'heure, c'est pas possible ils ont des moteurs planqués quelque part ! Je me demande bien ce que demain nous réserve, tiens.

Je n'ai toujours pas écrit à mon collègue Christian, bon en même temps, à l'heure où j'aurais pu hier, il y a eu une panne de l'internet, déjà que quand ça marche je comprends pas tout, alors quand ça marche pas ... Moi mon truc c'est le béton, sorti de là ...

(Billet posté à 03:03)

Alexandre Maupin

Dans le bureau de Madame Rossignol

- Vous vouliez me voir Monsieur Maupin?!
- Hé bien... oui, Madame Rossignol...
- Quelque chose qui ne va pas avec votre chambre?
- Disons que j'aimerais vous parler de quelque chose d'un peu ... particulier.

- Bon. Et bien passons dans mon bureau. Vous voulez peut-être un café bien chaud?
- Merci, non. Je viens tout juste de prendre mon petit déjeuner. C'est un plaisir la cuisine chez vous Madame Rossignol...
- Merci Monsieur Maupin: je ne manquerai pas de le dire à Joe notre cuisinière qui se donne bien du mal pour vous être agréable. Pendant que j'y pense, vous m'excuserez auprès de Claudie... mais avec l'ouverture de l'hôtel et l'arrivée des résidents je n'ai pas encore trouvé le temps de l'appeler; j'espère qu'elle va bien au moins?
- Oh oui ne vous inquiétez pas. Je lui ai dit que vous étiez débordée en ce moment; elle l'a très bien compris.
- Alors qu'est-ce qui vous amène Monsieur Maupin?
- Et bien voilà: quelqu'un est entré dans ma chambre hier après-midi.
- Comment?! Vous voulez dire... quelqu'un qui ne serait du personnel de l'hôtel?! On vous a volé quelque chose?
- Non, non. Enfin, je ne crois pas. En fait on a juste glissé un mot dans un livre que j'ai emprunté, lundi, à la bibliothèque de l'hôtel. Et je suis bien sûr qu'il ne s'y trouvait pas le matin même. Je m'en suis aperçu quand je suis revenu du restaurant, hier, après le dîner.
- Un mot? Dans un livre? Et si quelqu'un, simplement, avait glissé ce mot, à votre insu...
- Impossible Madame Rossignol: je ne suis pas sorti de la journée avec mon livre. Il n'a pas quitté ma chambre et ça j'en suis certain. Et puis ce mot a été mis en scène, si je puis dire. On l'a fait dépasser du bouquin, un peu comme un marque page, pour je m'en aperçoive au premier coup d'oeil...
- Alors vous pensez, sérieusement, que quelqu'un s'est introduit chez vous... Pour vous jouer un tour? Si je puis me permettre, ce billet est... plutôt amical ou plutôt...
- Plutôt surprenant Madame Rossignol.
- Ah!
- D'ailleurs le voici...

Je tendis à la propriétaire de l'hôtel le billet en question: une carte à jouer. Le valet de pique. Sur le dos de la carte était marqué au feutre noir "Méfiez-vous de Madame Rossignol parce qu'elle se méfie de vous!"

(Billet posté à 09:33)

Madame Rossignol

Un somnifère à base de baobab

Pas étonnant que **Joseph** s'endorme si fréquemment sur son comptoir ! J'étais fort étonnée car lors de l'entretien d'embauche il m'avait présenté des références sérieuses et voilà que **Joe** avait été visitée - ou plutôt sa cuisine -, que la première nuit j'avais dû accueillir moi même l'un des clients, et que plusieurs d'entre eux m'avaient laissé entendre (sur un ton pas toujours très amène) qu'on pouvait entrer et sortir à peu près comme on voulait...

Mais il est venu hier me voir pour donner sa démission et j'ai enfin compris son étrange comportement.

Parallèlement à son activité ici, Joseph lançait un restaurant ! Et dieu sait si je suis bien placée pour savoir à quel point cela réclame d'énergie et quantité de démarches administratives, outre les travaux, aménagement des cuisines, etc. Et tout cela il le faisait en quittant sa veille ici. Bien entendu le manque de sommeil créé par ces doubles journées a fini par l'emporter et il s'effondrait fréquemment sur son comptoir, voire, m'a-t-il avoué, se réfugiait dans sa chambre deux ou trois heures.

S'il a de façon évidente manqué de sérieux vis-à-vis de nous, je suis toutefois bien heureuse qu'il se soit rendu compte que ses deux activités n'étaient pas compatibles et s'en soit ouvert à moi avec franchise. Nous nous quittons en bons termes et il a même promis de m'inviter à l'inauguration de son restaurant, « Le Baobab » d'ici quelques semaines.

Cela dit, un restaurant africain à Houlgate... Je crois qu'il est un peu rêveur cet homme !

Je ne manquerai pas de vous raconter la première ouverture s'il n'oublie pas son invitation, un restaurant africain à Houlgate, voilà qui n'est pas commun !

PS. Au fait, Joe et moi avons reçu chacune un splendide bouquet livré ce matin. Pas de carte, pas de message. De qui cela peut-il donc bien venir ? Vous qui commencez à bien connaître nos résidents via leurs billets, vous n'auriez pas une petite idée ?



(Billet posté à 09:53)

Yves Duel

Mon cher amour, nous avons évoqué la comtesse de Majo-Durazzo avec Célestine

En prenant hier le thé ensemble, nous avons bavardé de choses et d'autres, mais cette charmante vieille dame me paraît étrange : comme si elle cherchait quelque chose en craignant de le trouver. C'est elle qui a évoqué le nom de la comtesse de Majo-Durazzo. Cette grande dame était propriétaire d'un hôtel à Houlgate avant guerre (le nôtre ? Célestine ne sait pas encore). Dès 1940, elle s'est engagée dans un réseau de résistance, le « réseau Jeanne » : elle communiquait les positions des batteries anti-aériennes à son réseau, qui en informait l'armée de l'air anglaise. Puis la Comtesse a été trahie, arrêtée et déportée.

Célestine me racontait cela avec force détails, après que nous ayons parlé de façon très anodine du film qui passait la veille, mardi, sur Antenne 2 : « XXL », une comédie juive-auvergnate plus maligne qu'il n'y paraît.

Il faut que je vous la résume très vite, car il y a un lien.

Deux vieux messieurs juifs et fortunés ont passé la guerre dans une famille du Cantal ; et à la mort du vieux paysan qui les avait reçus et cachés, ils reprennent contact avec la famille en question. Plein de tribulation s'ensuivent, mais j'ai retenu cette phrase (parfaite) de l'un des deux vieillards : « ces auvergnats ne sont pas des goys comme les autres ». En effet ! C'est rigolo d'ailleurs que le film ne fasse aucune allusion explicite aux réputations de radinerie des uns et des autres !

Ce film correspond exactement aux souvenirs que me racontait ma mère, fille du notaire d'un village cantalou. Sa famille, ses voisins avaient recueilli plusieurs familles juives (on m'a dit que mon grand père prêtait à l'une d'elles sa maison « de campagne » ? à 15 km du village où il habitait). Et le sabotier, son voisin, négociait dur les prix des sabots. La plaisanterie habituelle, une fois le prix fixé, était : « pour ce qui est d'être économe, un Cantalou vaut deux juifs et quatre français ! ».

(C'est effarant a posteriori à quel point ces gens ont vécu dans l'innocence, la naïveté, l'ignorance. La règle au pays, c'était de porter secours à ceux qui en ont besoin ; point. Et beaucoup de ceux qui, après guerre, ont été déclarés Justes parmi les nations étaient de ce bois-là : près de chez nous, dans le Cantal ; plus loin dans « la Cévenne » ; parmi les paysans et les pasteurs protestants. Et s'ils avaient su ce qui se passait vraiment?.)

Mais je m'égarer. La Comtesse de Houlgate, **dit Célestine**, était issue d'une noble et ancienne famille de Sicile ; mais son ancêtre direct avait été un moderne, c'est à dire l'adversaire du très conservateur prince Salinas (oui, le Guépard, celui pour qui « il faut que tout change pour que rien ne change »). Elle avait préservé en elle, je suppose, cette tradition de résister.

J'ai cru comprendre que **Célestine** cherchait à se rappeler si c'était le Comtesse dont on avait bercé son enfance : car elle est certaine d'être venue à Houlgate il y a très longtemps, d'y avoir côtoyé des adultes mystérieux, mais elle ne parvient pas à remettre la main (ou la tête, plutôt !) sur ses souvenirs brumeux. Quel personnage !

Vous voyez, mon cher amour, je ne suis pas complètement amoindri ! Il faut dire qu'il y a une faune dans cet hôtel ! Etonnant ! Je vous en dirai plus de vive voix dès demain soir, car Max me confirme qu'il veut que je sois à Paris pour plusieurs jours d'examens complémentaires. Ça me barbe. Je commençais à me sentir à l'aise parmi cette bande de doux dingues !...

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 10:05)

Amandine

Mr Delamarre plein de malles râle de ma malle je me marre!

Mon dieu quelles vacances!

Mardi matin j'ai dû rendre service à la patronne **Mme Rossignol**. Aucun problème, je me suis proposée. Son malheureux **Wladeck**, "l'homme à tout faire" était dans l'impossibilité d'aller chercher un client, très particulier apparemment!

La voyant dans la plus grande panique, je lui ai proposé de passer prendre notre cher ami à l'aérodrome, **Mr Delamarre** il s'appelle, **Mr Delamâââre** devrais je dire...

Je suis arrivée à l'heure, pour une fois...

Le monsieur en question fût cependant surpris de voir en guise de limousine ma vieille deuch!
Mais qu'a-t-elle donc ma deuch pour vous procurer telle exaspération jeune homme!
Ses bagages dignes d'une impératrice du XVIIème ne rentrant pas par les portes latérales, j'ai tout balancé par le toit, une fois la capote dépliée. Il y en avait de partout, ça débordait!
Je vous passe les réactions du dit jeune homme, j'ai bien cru qu'il allait faire un malaise tellement il était pâle!

Moi les gens comme ça, c'est simple je m'impose!
Je ne lui ai pas laissé le temps d'en placer une, j'ai fait la fofolle un peu exprés je dois dire, je l'entendais ronchonner à chaque virage et le voyais tourner la tête et retenir ses bagages.
J'étais hilare, j'ai tâché de lui conter les quelques aventures de toucans de montgolfières et chenapans, surtout histoire de parler et d'éviter de laisser trop de place à son "bouguonnage" incessant.

Il n'était pas dans son élément ça se voyait, il a l'air pourtant sympathique, mais forcément ronchon dans de telles conditions.

En souriant je me chantonnais cette chanson célèbre: Mr Delamarre de moi...en a marre...

Je ne sais même pas qui a bien pu décharger toutes ses malles d'ailleurs, de toute façon **la voiture est toujours ouverte**, au moins je suis pas ennuyée si je perds les clefs!

Je n'ai pas recroisé **Julia**, c'est dommage, j'espère qu'elle ne nous a pas quitté!
Idem pour **Yann**, le marin sympathique au whisky glace, j'espérais leur proposer à tous les deux une petite ballade, nous verrons bien, je me laisse aller de toute façon!
Il faut vraiment que je pense à remercier **Antoine**, pour avoir bricolé mon carrosse!

J'ai ensuite fait "chaise longue" toute l'après midi et toute la journée d'hier mercredi, au même endroit sur la plage, aujourd'hui je change, **toujours avec deux chaises**, Dieu seul sait où j'irais!

A plus plus les gens, je ne pense pas bloguer demain, j'aurais plus de choses à raconter!

(Billet posté à 11:00)

Benjamin de Favières

Fin de la représentation

Hier soir, **David**, le jeune homme qui s'était essayé au cerf-volant sans grands résultats autres que la destruction finale de ce dernier, a toqué discrètement à notre porte hier soir alors que Madame DE ~~ronchait~~ dormait. Il m'a tendu un petit paquet joliment enrubanné. J'ai aussitôt ouvert le présent et ai découvert un petit livre sur le vol à voile. "Charmante attention" lui ai-je dis. Il m'a rétorqué que c'était bien le moins qu'il pouvait faire suite à l'accident sur la plage. Je l'ai chaudement remercié et ai refermé la porte derrière moi.

Seulement une fois fermée, j'étais du bon côté de la porte ! Côté couloir. J'ai bien vu que **David** s'était rendu-compte de l'origine du bruit de soufflet de forge que faisais mon épouse ! De plus, à 21 heures, peu de personnes sont en train de dormir. Bingo ! Libéré de mon rôle, et le sourire aux lèvres, j'ai aussitôt emboîté le pas de **David** qui redescendait au rez-de-chaussée.

Par ailleurs, j'ai bien vu hier en fin d'après-midi que la femme de monsieur **Jouffreau**, Martine je crois, regardait du côté de mon épouse avec insistance lorsque nous nous sommes croisés. Il n'y a pas eu un mot, juste un long regard. Je me demande ce qu'elles trament toutes les deux. Il faudrait que cette Martine apprenne d'une manière ou d'une autre le nom de jeune fille de Madame DE, ça devrait les rapprocher, mais je redoute la scène de ménage qui s'en suivra inmanquablement !

(Billet posté à 11:06)

Julia Ricci

Faut pas exagérer Ernestine ...

C'est vrai qu'il est adorable, plein d'humour, qu'il a l'esprit vif et original et qu'en plus il est pas immonde du tout à regarder, mais c'est évident qu'il ne cherche pas à se caser ! (et accessoirement, il a beau être arrivé par les airs, ça n'est pas un elfe !!!!) ;-)

Comment je le sais ? J'ai dîné avec lui avant-hier, même, c'est lui qui m'a invitée !!!

En fait, **Raphaël** avait besoin de quelqu'un pour s'occuper de son Toucan pendant son absence de la fin du mois. Et, comme nous nous étions croisés à plusieurs reprises, et que Toucan avait l'air de ne pas me trouver antipathique, il (*Raphaël, pas le toucan ; suivez un peu !!!*) m'a proposé au cours du repas, de veiller sur lui (*le Toucan, pas Raphaël ; vous dormez ou quoi ???*) une quinzaine de jours.

Et c'est comme ça que j'ai passé une soirée très agréable face à un Raphaël intarrissable sur les immenses qualités, les minuscules défauts et les petites manies de son oiseau, sous l'oeil quelque peu envieux d'**Ernestine** qui se l'était déjà approprié (*Raphaël, pas l'oiseau ; je vous réveille ?*).

(Billet posté à 12:51)

Raphaël

La couleur révélée

Depuis presque 2 jours, je broie du noir et j'en suis ravi !

J'ai découvert mercredi très tôt, en dévalant le sentier abrupt qui descend vers le front de mer, un ensemble de pierres très friables d'un noir splendide. Leur nature pigmentaire est superbe ! Elles possèdent des veinules grises qui annoncent une couleur qui devrait se situer entre le noir de Prusse, le bitume de Judée et le noir de manganèse. Quelle aubaine ! Quel ciel cela va donner ! Si ça se trouve, cela pourrait même intéresser quelques résidents, il faudra que je montre ça à **Émilie Sipier**, je sais qu'elle est en train de se lancer dans une entreprise de Pompes Funèbres et un noir aussi profond peut donner du corps à un logo ou à une enseigne.

En plus, s'il apparaît que cette couleur est unique, je breveterai son nom : je la nommerai *le noir houlgalais*. Donc un Noir issu des galets d'Houlgate qui s'appellerait le noir houlgalais. Je trouve ça marrant comme idée, non ? *Le noir houlgatais* ça le fait moins, je trouve.

- Où, le galet ? ai-je envie d'hurler, ivre de joie.

Allez, je me lâche.

- Où, LE GALET ? Où, LE GALET ?

ça fait du bien de hurler, ça me débloque, ça me détend les neurones et ça me donne la niaque !

- LA NIAQUE !

Quand me suis-je rendu à Caen ? Mercredi matin à l'aurore ? Oui, c'est ça, mercredi matin au moment où le jour pointait. ça me rappelle que je n'ai toujours pas su qui avait gagné le tournoi de boules de l'autre fois. Mais je m'égare, sachez que je m'égare toujours par mégarde. Jamais intentionnellement. Vous me connaissez, amis du web, je suis comme ça.

Que disais-je donc ?

Oui, à Caen, j'ai acheté tout le nécessaire pour travailler la couleur : gomme arabique, huile de lin, essence de térébenthine, mortier et plusieurs pilons de textures différentes (bois, marbre et acier)

Du coup, je me suis un peu négligé. Ma barbe a pris quelques centimètres, mes cheveux longs sont épars et fouillus, j'ai les yeux en berne et la tête dans du coton. Comme j'ai croisé pas mal de résidents dans les couloirs, j'imagine qu'ils m'ont trouvé changé. Encore que? les gens, finalement ne se soucient pas trop de moi, regardez le coup de la photo aérienne. Même pas un remerciement de la **Dame Rossignol** ou de **Joe**. Rien de rien. Frustrant quand même quand on essaie d'avoir de petites attentions un peu originales. Quand je pense que l'on s'extasie devant des bouquets de fleurs reçus anonymement ! Déçu, je suis. J'étais quand même la seule personne avec un appareil à photos pour les balades en aérostat !

Le toucan lui est resté planté sur mon épaule à épier les moindres gestes, sauf hier matin, où il a fait une escapade je ne sais trop où. A-t-il été voir sa cormoranne ? Aucune idée. Il est revenu me voir au moment du repas.

Je prendrai un bain froid vers les 18h00 et je me rendrai au restaurant avec Toucan.

En parlant de restaurant et de Toucan, j'ai dîné mardi soir avec **Julia** . Cette fille est gentille et pleine d'attentions envers les oiseaux, même les drôles d'oiseaux. Elle s'est montrée attentive et curieuse. Elle pétillait de vie. À un moment, elle m'a demandé qu'elles étaient les aliments qu'affectionnaient mon oiseau. En d'autres termes, quelles gâteries lui feraient plaisir.

Je lui ai indiqué que ce qu'il aimait tout particulièrement c'était les caresses, mais qu'en dehors de ces marques affectives, il se damnerait pour des ?ufs de pigeons, des lézards, des grenouilles, des graines, des fruits juteux et des cafards.

Je passe du coq à l'âne, mais si je rencontre **Célestine** et **Ernestine**, il faudra que je leur dise un mot sur mon idée de relaxation. J'ai lu la documentation de **Joe** c'est pas mal ce type d'activité. Peut-être qu'elles seraient intéressées pour m'accompagner. C'est tellement bon de se sentir porté par la musique hindou.

Au fait, j'ai rendu le scaphandre. Cette association de plongée est nulle, vraiment nulle ! Impossible d'aller explorer l'épave du sous-marin nucléaire soviétique qui reposerait au large de Cabourg. Pffff ! Nuls ces types ! En quoi cette exploration représenterait un risque pour ma santé mentale ! N'importe quoi ! Et puis, qu'est-ce que j'en ai à faire d'être sain d'esprit, si ce n'est l'aventure, l'exploration et la curiosité !

Au fait, chers lecteurs, ne trouvez-vous pas que les gens sains d'esprit sont dangereux quand ils sont trop nombreux ! Moi, si.

(Billet posté à 13:36)

Madame Rossignol

Ça alors !

Je n'en reviens pas. A peine revenue d'Houlgate où je me suis rendue pour faire quelques achats ? notamment l'acquisition dans un magasin bio d'un paquet de riz pour offrir à Raphaël et lui signaler par ce geste discret que je l'ai reconnu malgré les papiers qu'il m'a présenté à son arrivée ?, voici que je tombe sur ce message étonnant laissé par la

réceptionniste :

Les clients des chambres 7 et 15 sont venus régler l'addition de leur chambre car ils quittent l'établissement. Ils filent à Venise ensemble. Si vous les aviez vus tous les deux ensemble Madame Rossignol, j'en suis encore toute retournée.

Que c'est beau l'amour !

Millicent d'Arcqueville et **Philippe Fauré** ! Décidément, la tenue de cet hôtel réserve bien des surprises...

(Billet posté à 14:12)

Antoine Leclercq

Forçat de la route et mauvaise moyenne

Je n'ai roulé qu'à 44,230 km/h sur ma sortie longue. C'est ni la faute au climat, ni la faute au vent, ni même à quelques côtes bien casse-pattes, mais celle des voitures, sur les grandes routes, je peux pas rouler à bloc vaut mieux être prudent sur les nationales.

Résultat, j'ai raté mon train à Versailles et dû passer la nuit là bas, dans un hôtel libre (et c'est pas forcément la saison idéale, tourisme étranger oblige).

Je n'ai donc hélas pas pu vous régaler de mes pronostics pour Troyes-Nancy, l'étape se déroulant pendant mon trajet du retour, cet après-midi. N'ayant prévenu personne à l'hôtel de ma sortie longue, je me demande qui a été le plus intrigué : **l'accorte Madame Rossignol** qui ne m'a pas vu depuis hier matin et s'inquiète peut-être ou le réceptionniste du Novotel de Versailles qui m'a vu débarquer hier soir à vélo avec un camelbag pour unique bagage, m'a demandé d'où je venais et à qui j'ai répondu Caen.

J'ai réintégré l'hôtel en début d'après-midi, lassé d'une correspondance interminable à Deauville ce midi, j'ai fini de nouveau à vélo et me suis effondré sur le lit pour une bonne sieste.

Je sens que ce soir, je vais faire honneur à une triple portion du menu concocté par **la chef**.

(Billet posté à 18:15)

William M. Sears

Deuxième acte

Je n'ai pas posté depuis deux jours : trop d'évènements, trop de changements. J'ai beau être en vacances, je suis plus occupé ici à qu'à New York.

Juste après le petit déjeuner, sous une impulsion subite, j'ai entrepris une petite visite du premier étage, juste histoire de connaître un peu mieux le coin - et là, je vois devant moi un bel homme en costume cravate... je décide d'y aller franco. Je le regarde dans les yeux, le coince contre le mur par la cravate, la main à l'entrejambe et hop, la langue contre ses amygdales. Il ne résiste pas, bien au contraire. Mais, au bout de quelques secondes, nous entendons des voix monter les escaliers, et nous nous séparons rapidement après qu'il m'ait glissé un "dans le garage à vélos, minuit".

Je retourne dans ma chambre, pas de connexion. Bon, de toute façon, ça n'a aucune importance, j'avais décidé de prendre des photos ce jour. Je prépare tout mon matériel et je sors. Je me rappelle que je n'ai pas de moyen de transport. Il va falloir y remédier. Je vais donc à pied à Houlgate (avec le matos... c'est lourd !) et trouve un garage Peugeot. Miracle des miracles, ils vendent un scooter neuf. Ni une ni deux, un petit chèque et vroum ! Ca vrombit en Normandie. Me voilà en possession d'un beau petit véhicule, rapide, maniable, puissant. Vous me direz que j'aurai pu acheter une voiture mais bon, je suis raisonnable.

J'ai acheté quelques denrées chez deux ou trois commerçants du centre-ville et hop, c'est parti pour la journée.

J'ai découvert la côte jusqu'à midi, puis j'ai pris mon petit pique-nique sur une plage, à l'abri sous un grand arbre. Puis j'ai pris des photos des falaises, des plages, et surtout beaucoup de macros dans les petits bois sur les côtes.

Après tout ce travail, qui m'a bien épuisé, je suis rentré à l'hôtel vers quatorze heures, et j'ai travaillé sur les photos jusqu'au dîner. Je suis assez content, il y en a pas mal de très bonnes, j'aurai de quoi faire une série très convenable. Par contre, toujours pas de connexion.

J'ai dîné seul vers 20h : Velouté d'asperges (j'adore les asperges, aha), Poulet Vallée d'Auge, fromage bien entendu, et des "Douillons" en dessert. Et je me suis dit qu'un petit bain de mer avant de dormir serait le bienvenu. A l'eau William ! Horriblement froide, je commence à avoir la peau dure. En ressortant, Papa m'appelle et me dit que tout va bien, qu'il part à Singapour, qu'il me tient au courant. Il a coupé brusquement, il doit être dans un coin paumé où le réseau est difficile. J'espère.

J'ai ensuite pris une bonne douche, et me suis étendu quelques minutes. La connexion étant revenue, j'ai fait mon petit tour sur Internet et envoyé quelques-uns de mes clichés à mon agent.

Minuit. Je sors de la chambre, et me dirige discrètement vers le garage à vélos. Il est là, m'attendant dans l'ombre. En costume toujours. Il est hors de question que je fasse quoi que ce soit en public dans ce coin sordide. Je l'attrape donc par la cravate et l'emmène dans ma chambre.

Nous avons passé la nuit ensemble, j'avais besoin de tendresse.

Le lendemain, nous avons été réveillé par un grand cri.

(Billet posté à 18:53)

Ernestine Débordée

Où il est question de ne jamais voir le temps passer

Depuis que je suis dans cet hôtel, je ne vois pas le temps qui passe. J'ai des invitations à tout bout de champ et me révèle dans l'incapacité de les honorer, tant je suis débordée. Je fais de la broderie des deux mains et du macramé des deux pieds. Lorsqu'**Aïcha** m'a rappelé que je devrais aussi faire des puzzles, je me suis demandée s'il fallait que j'essaie avec les oreilles. Je me demande d'ailleurs comment elle a deviné que j'aimais faire des puzzles. Ça me détend. En revanche, je l'ai échappé belle parce que je n'ai pas du tout envie de me remettre les mains dans le cambouis pour visiter le moteur de la deux-chevaux d'**Amandine**. Est-ce raisonnable de rouler dans un pareil tas de ferraille, de nos jours ? Alors qu'il y a tout plein de belles Xantia et des Meganas en veux-tu, en voilà... J'en serais ressortie avec ma robe neuve toute fripée... Si ce n'est pas déchirée ! Et figurez-vous que j'ai fait les broderies anglaises moi-même. Comme personne ne me demande jamais rien et ne fait aucun commentaire sur mes nouvelles tenues, je n'ai pas eu l'occasion de le mentionner en public, mais je suis drôlement fière. Vous vous rendez compte ? Qui sait, aujourd'hui, faire des jours et des broderies anglaises en sortant des chaînes de montage ? Eh ben, moi... Bon, je vais aller siroter moi aussi un gin-viandox (c'est quoi, le gin ?) chez **Jean-Benoît Ricin**. Comme ça, nous

pourrons comparer son bouquin avec le mien. Je suis en train de relire le catalogue Manufrance de 1954, celui qui a les grands tournevis rouges en couverture, c'est passionnant.

(Billet posté à 19:02)

David

Moi, artiste...

Je n'ai pas eu de réponse de Turquie. J'ai envoyé des textos, j'ai écrit des mails, rien. Je n'ai pas bougé de la chambre et du Powerbook ce jeudi matin, constamment à l'affût d'un message. Mais, rien, rien, rien. Dire qu'il y a encore 2 semaines, il me parlait d'amour éternel, d'avenir ensemble. Je voyais ce mois de Juillet ensemble comme un moment de rêve, nos premières vraies vacances ensemble, rien que nous deux. Cruel destin. Comment a-t-il pu annuler 3 jours avant le départ ? À 2 semaines de mes 23 ans. Pour aller avec ce crétin de Michael. Qu'ils soient maudits, tous les deux.

Finalement, pour couper court au cafard, je suis aller déjeuner avec tout le monde. La cuisine de **Malagar** est décidément déroutante, mais enfin, très acceptable. En sortant j'ai vu **Aicha** qui rodait à l'étage. Elle m'angoisse cette gamine, toujours avec son air de conspiratrice. J'ai déjeuné en compagnie de **Raphaël**, le type qui a un Toucan. Une sorte d'artiste bizarre, il m'a fait tout un laïus sur la couleur des galets d'Houlgate. M'enfin, ils sont gris foncé, tout bêtement. Mais, le contact a du pas mal passer, car il m'a proposé d'essayer de faire une miniature. Ma fois, pourquoi pas, en plus, il est plutôt avenant, ce garçon, il devrait juste prendre un peu plus soin de sa barbe. Nous nous sommes donc installés sous les pins, avec tout son matériel. Bon, arrivé là, je vais être franc. Mon ?uvre était un désastre. Après 3 heures d'efforts, je n'avais obtenu qu'une vague mosaïque de couleurs baveuses et ridicules. **Raphaël** ne voulait pas me froisser, mais j'ai bien vu qu'il mourrait d'envie de rire en regardant mon ?uvre. Je ne l'ai pas mal pris, je suis assez réaliste vis à vis de mes talents d'artistes. Finalement, il m'a dit qu'il avait créé une couleur à partir des galets d'Houlgate, baptisée je ne sais plus quoi. Après quelques minutes d'alchimie, il m'a mis un pot de couleur noire dans les mains, en me vantant ces pigments uniques et merveilleux. Puisque c'est superbe (paraît-il), j'ai badigeonné toute ma toile avec sous l'œil rieur de Raphaël. Puis, j'ai juste écrit, enfin, barbouillé, Houlgate en bas à droite. En rouge. **Raphaël** a explosé de rire, moi aussi. On s'est bien marré. Ma toile ne vaut rien, **Raphaël** l'a conservée « pour voir comment la couleur va évoluer en séchant ». Il a promis de me la rendre en partant de l'hôtel. S'il oublie, ce n'est pas grave !

Mine de rien, il était déjà 18h, je suis remonté à ma chambre à l'affût d'un message. Rien. Nada. Déçu, je suis retourné à la bibliothèque feuilleter les bouquins à disposition. Puis, finalement, je me suis rendu au restaurant, en passant par le bar. Tiens, le bar, justement. J'y ai vu ce type, **Alexandre** de la chambre 19 (à côté de, hum, **William**), un bel homme un peut ténébreux. Il me fait penser à quelqu'un, mais je n'arrive pas à situer qui. Enfin, je l'ai vu qui me regardait entrer. Je me suis senti un peu gêné, alors, tout bêtement, j'ai souri.

Et?.

Il a répondu. Oulala, je ne savais plus où me mettre. Finalement, j'étais tellement gêné que je suis passé vite fait dans la salle à manger. J'y ai retrouvé **Benjamin de Favière** avec sa ?ronfleuse?femme. Ils m'ont invité à l'heure table pour manger. Je crois que **Benjamin** avait peur de manger en tête à tête avec sa femme, qui n'a pas arrêté de faire des allusions sur son manque de galanterie envers sa propre épouse, qu'il ne pensait qu'à lui etc? J'ai bien essayé de lancer une conversation plus agréable, en parlant de Deauville. **Benjamin** m'a fusillé du regard et sa femme est repartie de plus belle. Bref, une catastrophe ce repas !

En retournant à ma chambre (pas de message), il m'a semblé qu'il me suivait des yeux? Rhââ? Dire que depuis le début, ce type me fascine. Et si je tentais le coup du jeu de piste ? Je suis en train d'y réfléchir?

(Billet posté à 22:10)

Aïcha

Enfin libre !

Bonsoir mon cher blog. Bon, finalement, c'était pas si mal d'être consignée dans ma chambre, ça m'a permis de mettre quelques petites choses au point à faire dans cet hôtel. Si les résidents de cet hôtel croit que je vais leur foutre la paix, ils se gourent. Si j'ai fait un double des clefs des chambres, c'est pas pour rien.

Bon, hier matin comme j'étais consignée dans ma chambre **Benjamin** m'a envoyé son fils **Alexandre** pour prendre des nouvelles. C'était sympa. Bon il est un peu niais niais, mais il a un potentiel. Au départ, il est arrivé très poli, très "*Père m'envoie prendre de vos nouvelles*". Je l'ai vite arrêté, je lui ai signalé qu'on était pas à la cour de Versailles, et qu'il pouvait se lâcher. Bon, c'est pas venu tout de suite, faut juste l'aider un peu. Par exemple, on a vraiment bien rigolé quand on a envoyé des boules de papier machés sur les fesses des résidents. Comme on le faisait de la chambre, plusieurs cherchaient d'où ça venait. Mais on s'est pas fait choper. Après, je lui ai montré comment fouiller un placard méthodiquement sans que ça se voit (il m'a dit qu'il allait tenter dans le placard de sa mère, histoire de lui piquer un peu de fric pour aller au cinoche un des ces quatres). Il doit me tenir au courant. Il mettra peut-être son **père** dans le coup, parce bon ça a pas l'air d'être toujours la joie avec Madame DE.

A midi, ma tante Diane est revenue toute gentille (ça c'est qu'elle a du rencontrer un beau jeune homme à mon avis). Du coup, après avoir déjeuner avec elle rapidou, j'ai pu m'éclipser prétextant des révisions à faire pour la rentrée (mais quelle andouille cette tante, comme si j'avais une tête à travailler). Après avoir déambulé dans les couloirs, je me suis assurée que la chambre d'**Antoine** était inoccupée. Et hop un petit tour de pass et me voilà dans sa chambre. J'vous dit pas le binz. Dire qu'il est obsédé par le vélo est un euphémisme. Y'en a partout, des maillots, des trophées (le trophée du critérium de morteaux = le roi de la saucisse quoi), des carnets. Bon, j'ai bien tenté d'ouvrir son ordi, mais impossible y'a un mot de passe. Par contre, j'ai trouvé plein de lettres de sa femme. Trop drôle, mais j'ai pas eu le temps de tout lire, alors j'en ai piqué une et je reviendrai la déposer plus tard. Par contre ce qui m'ennuie un peu, c'est que j'ai l'impression que quelqu'un m'a vu. J'ai planqué le pass dans un placard de l'hôtel, on ne sait jamais.

Hier soir, j'ai croisé **Raphaël** (il faisait un peu négligé d'ailleurs, mais ça lui va bien). Il m'a parlé d'une couleur qu'il a découverte pour peindre. Il m'a proposé de peindre ce matin avec lui. C'était exceptionnel. Déjà, je crois qu'il a été bluffé quand il m'a vu arriver avec mon attirail de peinture. Et plus encore quand j'ai sorti mon livre de whisler. Bon je sais, c'est pas courant de trouver une fille de 11 ans qui aime la peinture. Mais, comme mes parents me refourgent toujours à d'autres, la meilleure idée qu'ils aient eu c'était de me confier à mon oncle qui est conservateur de musée. Il m'a tout appris. Et quand **Raphaël** m'a parlé de SA couleur, j'me suis dit que Whisler se prêtait bien à cette teinte. Après mon cours, j'ai retravaillé le tableau. Je dois le revoir pour qu'il me conseille et pour un cours de peinture corporelle (chais pas trop ce que c'est, mais bon autant le tenter).

Ce soir, j'ai enfin croisé **Jean-Benoit**. C'est que j'en avais marre de me ballader avec ces rognures d'ongles dans la poche. Ce salaud m'a donné que 5 euros au lieu des 10 promis parce que j'avais pas noté chez qui je les avais pris. Quand je lui ai demandé ce qu'il allait en faire : il m'a regardé avec ce sourire qui m'effraie parfois, et une lueur bizarre dans les yeux. Puis, il semble qu'il soit redevenu normal, et il m'a demandé de lui rapporter des mouches vivantes (j'me demande combien de trucs bizarres ce mec va me demander de lui rapporter, et aussi pourquoi je le fais, mais c'est plus fort que moi). Je crois que j'irai faire une petite visite de sa chambre en douce demain...

Je te raconterai ça cher blog, car il est temps que je me couche avant que la tantine ne rentre.

(Billet posté à 22:58)

Stéphane Delamarre

Chaleur chaleuuurrrrrr

Oui oui oui, bande de voyeuses, je vous raconte ma nuit avec le **bel inconnu**.

Rendez-vous donc, mercredi soir minuit, au garage à vélo. Planqué dans l'ombre, j'attends. Et **IL** arrive, sexy comme pas permis. Là j'ai perdu les pédales, et il en a profité. Il m'a attrapé par la cravate, et m'a à moitié étranglé en me tirant jusque dans sa chambre...

Et là, surprise ! Je m'attendais à une nuit chaude et agitée, j'ai eu le plus tendre des amants... Ce **William** a besoin de tendresse... Après beaucoup de calins, nous nous sommes endormis, lui dans mes bras. Et ce matin, horreur et stupéfaction, nous avons été réveillés par des hulullements inhumains. Enfin, ça nous a servi de réveille-matin (réveille-midi plutôt...).

Bon, cet après-midi, j'ai trouvé une petite plage discrète où j'étais tout seul, j'ai pu faire bottom-less, hihhi. Par contre Houlgate pour bronzer, merci... C'est pas Moustique...

Enfin une fois remonté de la plage, j'ai entendu parler de Londres... Les gens semblaient agités, inquiets... Ne comprenant pas en quoi le fait d'avoir réussi à acheter les JO 2012 rendait les gens si nerveux, j'ai vite branché ma valisette miracle pour avoir accès aux news.

Attentats.

Horreur.

Toutes mes connaissances londonniennes sont saines et sauvées. L'une de mes collègues était dans l'un des trains visés. Elle n'est heureusement que choquée. J'ai une très grande pensée pour toi E.

Là, je sature de Sky News, je vais dormir. Demain sera un autre jour, ne nous laissons pas intimider.

(Billet posté à 23:17)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



vendredi 8 juillet 2005

Aaron

Ca remonte à loin

Ca faisait longtemps que je n'avais pas eu pareilles difficultés à m'endormir. Ma voisine de chambre, **Anne Mézie**, en est responsable. Oh, en tout bien tout honneur, n'allez pas imaginer quelques jeux de jambes qui n'auraient rien de sportif au sens usuel du terme. Mais j'ai cherché, cherché, cherché où j'avais bien pu la croiser.

Et j'ai fini par trouver. Reno, mai 1999 ou mai 2001. L'année n'est pas certaine, mais le lieu l'est. Je suis allé ces deux fois à un congrès qui s'y tient un an sur deux. Et, proximité des casinos aidant, j'ai pu donner libre cours à l'un de mes plaisirs cachés, qui est d'observer des joueurs (de cartes en l'occurrence).

Si je réfléchis bien, je n'ai jamais parlé de cette facette de mes loisirs. Observer un individu (vivant s'entend) est passionnant. Ce n'est pas une observation physique, quoi qu'observer une jolie femme présente un intérêt supplémentaire. C'est regarder son comportement, sa façon de bouger, les expressions qui apparaissent et disparaissent constamment sur son visage, les tics même mineurs... Avec des joueurs de haut niveau (les amateurs ne présentent aucun intérêt), l'observation est fascinante. Lorsque le jeu contient une dimension de bluff, comme pour le poker et d'autres jeux de cartes, je peux passer des heures à regarder.

Donc, Reno, 1999 ou 2001. Elle jouait à une table de poker, toujours la même pendant les quatre jours du congrès. Je ne peux bien sûr rien dire sur son emploi du temps pendant que j'assistais aux conférences, mais chaque fois que je suis allé au casino (les deux fois, le congrès s'est tenu au Peppermill), elle était là. Avait-elle bougé entre temps ? Je suppose, mais je ne me souviens pas des vêtements qu'elle portait ou d'autres détails qui pourraient indiquer qu'elle était remontée à sa chambre.

Elle avait attiré mon attention par une forme d'intensité dans son attitude, qui démentait totalement l'apparente légèreté de son comportement. Un peu comme un boa en plumes roses, dont on découvre qu'il cache un très fin fil d'acier destiné à étrangler ou à décapiter quelqu'un (croyez-moi, c'est possible).

Ce qui m'étonne un peu, c'est que ce n'est pas du tout l'impression qu'elle m'a donné lorsque je l'ai croisée il y a trois jours, et les quelques fois où je l'ai entrevue depuis. Le rythme corporel est le même, certaines expressions fugitives du visage sont les mêmes, ce qui me fait dire que c'est bien la même personne... mais il y a eu un changement majeur par ailleurs.

(Billet posté à 00:14)

Jean-Benoît Ricin

Quelle journée

Les gens sont d'un sans-gêne ! Cet après-midi, je croise la **Rossignol**. "*Mon petit Jean-Benoît*", elle me dit, "*j'ai de la sympathie pour vous et j'irai droit au but : quoi que vous fassiez dans votre chambre, je vous préviens : si vous attirez des ennuis à mon hôtel, je me chargerai de vous réduire en bouillie, tenez-vous le pour dit !*".

Pff... Quelle mentalité mesquine ! Bon, j'ai quand même fini par promettre, sans quoi elle serait encore en train de tirer sur mon oreille (ça fait mal, ce truc), mais je vous jure que ça n'a pas arrangé mon programme. En soupirant, je suis retourné dans ma chambre, j'ai rangé la tronçonneuse que j'avais préparée pour rendre une petite visite à **Stan**, et j'ai pris mon album de photos à la place.

Quand il m'a ouvert, **Stanislas de MesFesses** faisait un peu la tête : "*Ah, vous tombez mal, vous ! J'avais rendez-vous avec une femme, et elle est en retard*". Là, j'ai retroussé ma lèvre supérieure, j'ai froncé le sourcil droit, et je l'ai regardé par en-dessous, en ouvrant des grands yeux méchants (exactement comme lorsque je voulais que Maman me donne encore du Destop pour jouer à la poupée). "*Elle ne viendra pas*", j'ai dit sans bouger la tête. "*Je m'en suis occupé*". Et puis je lui ai montré mon album de photos. Je n'ai pas eu le temps de faire des polaroids des morceaux de Marie-Névrose, l'autre soir, mais mes vieux souvenirs ne sont pas mal non plus. Ça l'a beaucoup impressionné, ma petite collection. Surtout le cliché où l'on voit ce que j'avais fait des restes de Léonie-Fétide, une amie qui avait trahi ma confiance. C'était le jour où Papa avait eu une scie électrique pour son anniversaire. J'avais trouvé là un moyen original de me renouveler. C'est sûr, on est toujours plus inventif (plus audacieux aussi) à treize ans qu'à vingt-trois. Faudrait pas vieillir.

Le **Stan**, ça l'a fait réfléchir, toute cette débauche de violence sur papier ILFORD satiné 13x18. D'abord il a vomi, puis il a voulu crier. Alors j'ai plaqué une main sur sa bouche dégoûtante. "*Ecoute-moi bien, mon petit*", j'ai dit. "*J'ai promis à la Rossignol qu'on allait être sages. Alors tu vas gentiment faire ta valise, payer ta note, et rentrer chez toi*". Puis je lui ai rappelé sa propre adresse, au cas où il aurait oublié. "*Je crois savoir que tu as une gentille famille, et une charmante petite soeur. Moi, j'aime bien ça, les petites soeurs. Ça ne pèse pas lourd, ça fait moins de travail en découpe, et on économise les sacs poubelles. Alors je te conseille d'oublier tout ce qui s'est passé ici, et de ne jamais, JAMAIS, en parler à personne... ...sauf si ta petite soeur devient très méchante, évidemment... Hin... hin... hin...*". Il a dit merci et il est parti. Il a eu de la chance, celui-là.

Après, j'ai vu **Aïcha**. Elle m'a rapporté une douzaine de rognures d'ongles, en vrac dans une boîte. Elle est mignonne, cette petite, mais il va falloir qu'elle travaille un peu si elle veut atteindre mon niveau de compétence. Je lui ai expliqué posément que je voulais une collection PROPRE, avec une étiquette pour chaque rognure, et surtout de la DISCIPLINE : si on ne connaît pas le nom du propriétaire, la date du prélèvement et le lieu précis de la découverte, ça ne vaut rien. Je lui ai quand même donné cinq euros pour la dédommager, mais elle a eu l'air déçu. Alors je l'ai embauchée pour ma mission : elle va s'occuper de la matière première, et moi ça va me soulager.

Un peu plus tard, **Ernestine** est venue dans ma chambre, toute tremblante, avec son catalogue *Manufrance* de 1954 sous le bras. Je l'aurais bien comblée de bonheur pour lui rendre service, mais dès qu'on me met un *Manufrance* dans les mains, je n'arrive plus à me concentrer sur autre chose. Elle l'a bien remarqué, d'ailleurs, en me voyant feuilleter les pages avec exaltation. "*Gardez-le, je repasserai le prendre demain*", a-t-elle soufflé en repartant sur la pointe des pieds. "*Oh oui, revenez demain, j'ai répondu. Quand j'aurai fini de le lire, je pourrai peut-être vous proposer quelque chose...*"

Après, j'ai allumé mon i-pod. Un *Manufrance* à lire avec du Michel Sardou dans les oreilles, je connais rien de mieux pour m'endormir.

*Dans les bals populaires,
Chacun veut sa chanson.
L'orchestre joue c'qu'il sait faire.
Ça tourne tourne plus ou moins rond.
Dans les bals populaires,
Quand le barman s'endort,
Même après la dernière,
Ça tourne tourne tourne encore.*

(Billet posté à 00:48)

Note de la direction

Apéritif

En raison de la météo incertaine, l'apéritif offert comme chaque vendredi à nos résidents se déroulera dans la véranda à partir de 19 heures.

(Billet posté à 07:48)

Note de la direction

Randonnée cycliste

M. Leclercq vous propose une randonnée cycliste lundi 11 juillet. Départ vers 8 heures de l'hôtel, retour prévu vers 17 heures. Si vous êtes intéressés par cette sortie inscrivez-vous ci-dessous ou laissez-lui un mot dans son casier ([chambre 3](#)).

La direction rappelle que nous disposons de tarifs préférenciels pour la location de cycles chez Roulements à billes, sis rue du Port.

(Billet posté à 07:59)

Benjamin de Favières

Orage, ô rage

Finalement, le calme des vacances n'aura pas duré très longtemps. Madame DE s'est remise à me faire la morale sur le rôle normal et dévoué d'un mari prévenant, et patati et patata ... Plus le temps passe, plus je me dis qu'il va falloir trouver une issue définitive à ce mariage - j'ai des envies de meurtres en ce moment, vous pouvez pas savoir ! Enfin, ce qui me gêne le plus c'est que du coup **David** a passé un très mauvais moment à notre table où nous l'avions invité ! Il va falloir qu'à mon tour j'aie m'excuser auprès de lui, je crois n'avoir pas été très amical à son endroit !

C'est pas une si mauvaise idée ça, une disparition définitive de mon épouse arrangerait bien mes affaires ! Alexandre en serait passablement affecté, mais la jeunesse a un pouvoir de récupération étonnant et je ne m'inquiète pas trop pour lui. D'ailleurs la petite **Aïcha** a du commencer son *dévergondage*, j'ai bien vu le grand sourire qu'avait Alexandre lorsqu'il revint avant-hier soir de sa journée avec elle ! Mais seulement le meurtre n'est pas bien vu dans nos contrées, même avec des circonstances atténuantes comme celles que je pourrais avoir, continuons de rêver ...

Je vais certainement retourner faire du cerf-volant sur la plage aujourd'hui en espérant qu'il n'y ait pas trop de pluie, bizarre ce temps pour un mois de juillet. Ceci dit il est à l'image du moral de nos amis anglais, j'imagine, j'ai appris le malheur qui les frappe depuis hier. Ah oui, j'oubliais, j'ai reçu hier le matériel de réparation que M. Fabre m'a envoyé suite à ma demande. Je vais pouvoir réparer mon vieux cerf-volant et pourquoi pas en construire un autre pour la petite **Aïcha**.

(Billet posté à 08:01)

Aïcha

Une bonne journée qui s'annonce !

Cher blog, Même si ma tante m'a cassé les pieds quelques temps, c'est maintenant bien fini. Je peux de nouveau vagabonder à mon aise dans l'hôtel. Ce matin, nous nous étions donné rendez-vous avec **Aaron**, dès 8 heures, pour un nouveau cours de dissection. A ma demande, nous sommes allés faire ce cours près de la marre dans laquelle j'avais attrapé les grenouilles pour pouvoir faire une étude comparée entre les vivantes et les mortes. Très vite **Alexandre**, le fils de **Benjamin** à qui j'avais parlé de notre projet, est venu nous rejoindre.

Même si **Aaron** était quelque peu surpris de ma démarche de procéder à ce cours près d'une marre, il a finalement trouvé que c'était une bonne idée. J'ai attrapé une grenouille vivante que j'ai mis dans un bocal que j'ai chipé dans l'hôtel. Ainsi, **Aaron**, tout en disséquant les grenouilles précédentes, pouvait me montrer la fonction de chaque muscle et chaque artère sur la grenouillante vivante. Par contre il a eut l'air un peu surpris quand je lui ai demandé où il fallait couper pour que le sang ne gicle pas trop, et si c'était pareil sur les humains. Alexandre s'est lui aussi très bien débrouillé même s'il a fait mine d'être dégouté au début. En fait, c'est un genre qu'il se donne (ça, à force d'être dans le giron de sa mère...), mais finalement il n'est pas si sage qu'il y paraît. Je pense qu'on va encore pouvoir bien s'amuser.

Comme vers 11 heures on avait fini, je suis vite revenue à l'hôtel. **Jean-Benoit** était parti faire un tour sur la plage, alors je suis rentrée vite fait farfouiller dans sa chambre. Bon je ne suis pas restée longtemps parce que j'avais peur qu'il ne revienne (et à mon avis il vaut mieux pour mon matricule qu'il ne découvre pas mon passage). J'ai juste eu le temps de voir des livres un peu bizarre, des aiguilles d'acupuncteur (mais avec du sang séché au bout), et un album photo que j'ai pas eu le temps d'ouvrir. Je venais juste te faire un petit coucou cher blog et là j'y retourne. J'ai appris que **Jean-Benoit** allait passer un bon bout de temps sur la plage et qu'il ne serait pas là pour déjeuner. Je veux vraiment savoir ce que contient cet album.

A tout à l'heure cher blog...

(Billet posté à 11:46)

Yann de Kermarec

Géologie

Il faut que je me sorte de cette torpeur. Rompre l'isolement. J'ai passé ces derniers jours enfermé dans ma chambre, à lire, et surtout ressasser le passé.

L'hôtel est somme toute assez bruyant, je n'ai peut-être pas fait le bon choix (je me demande en particulier ce que peut bien fabriquer l'occupant du la chambre n° 10, en face de la mienne).

Il faudrait que j'écrive un article sur la Falaise des Vaches noires, merveille géologique entre Houlgate et Villers-sur-mer, falaise argileuse jurassique surmontée d'un épisode du crétacée, expliquer à **la patronne** que son hôtel est bâti sur de la craie cénomaniennne et que c'est pour cette raison que certaines plantations de viennent pas. Il

faudrait que j'aille au Chaos d'Auberville, lieu isolé des Vaches noires, où se retrouvent à marée basse naturalistes et exhibitionnistes de tout poil, afin de chasser les céphalopodes, bivalves ou autres brachiopodes de l'oxfordien.

La dernière fois, je n'avais trouvé que des *Pachyteuthis excentralis*, des *Lopha gregarea*, et quantité de *Gryphaea lituola*. J'aimerais bien cette fois-ci trouver au moins une belle ammonite.

(Billet posté à 12:05)

David Espionne!

Mais quelle petite fouineuse !! Je viens de surprendre **Aicha** dans la chambre de **Monsieur Ricin**. Je lui ai lancé une remarque bien acerbe, et je crois que ça a fait mouche. J'étais furieux, comment a-t-elle pu récupérer les clés de **Ricin** !? Je l'ai menacé de la dénoncer à **Rossignol** si elle ne disait pas la vérité. En fait, c'est un passe-partout qu'elle a piqué à l'accueil et dont elle a fait un double? De la graine d'espion, cette même, on croit rêver, une gamine de cet âge !

C'est lamentable, la patronne pourrait surveiller un peu plus, si tout le monde rentre dans les chambres de tout le monde ! Bref, j'ai chopé la petite par la peau du cou, avec la ferme intention de la ramener à sa tante avec fracas. Qu'elle s'occupe de sa gamine celle là, au lieu d'être toujours je ne sais où! Je crois qu'elle était complètement paniquée, la gamine, blanche comme un linge. Et puis, finalement, j'ai eu une autre idée. Puisqu'elle peut rentrer dans les chambres, je vais l'utiliser. Je lui ai donné l'ordre d'aller chez **Alexandre**, le beau ténébreux, pour lui subtiliser son livre de chevet. À la place, elle a ordre de poser une pomme de pin et une lettre contenant un billet avec juste écrit Samedi, 7h AM (j'ai soigneusement fermé la lettre, je ne voudrais pas que l'autre petite indiscrete se mêle de ce qui ne la regarde pas).

Nous verrons bien s'il comprend l'allusion aux pins de l'hôtel et le rendez-vous.

N'est-ce pas une bien meilleure idée ? Ne croyez pas cependant que la petite restera libre de pénétrer partout, je ne voudrais surtout pas qu'elle vienne chez moi espionner. Une fois son travail fait, elle devra rentrer dans ma chambre, poser le bouquin sur la table, ressortir, refermer à clé et glisser son passe-partout sous ma porte. Comme ça, nous serons tranquilles. Je me débarrasserai de cette clé d'une manière ou d'un autre. Si nécessaire?

Maintenant que cette affaire est réglée (la petite a filé sans poser de questions, trop heureuse de s'en tirer à si bon compte), je pense que je vais aller à la plage réfléchir un peu à ce que je vais organiser pour demain 7h.

Pas de message de Turquie.

(Billet posté à 13:45)

Raphaël Souvenirs de Toscane

Dix ans ! Cela va faire dix ans que j'ai quitté l'Academia Del Giglio de Florence, via Ghibellina ! Je reste encore nostalgique à l'évocation de ces années étudiantes. Les professeurs étaient brillants, les fêtes toscanes débridées, la Galerie des Offices une merveille, la Fortezza Da Basso notre quartier général, et mes nuits torrides avec Julietta et Eva, un feu d'artifices de jeux érotiques, inventifs et sublimes !

Hier, jeudi, je me suis réveillé avec ces images plein les yeux. J'avais sans doute rêvé ou était-ce une prémonition mais ma journée est alors apparue tel un négatif de ces années italiennes.

Au matin, la jeune **Aïcha**, que l'on dit espiègle et petite peste, a tout voulu savoir sur le noble art : la travail au fusain, les effets de perspectives, les couleurs, l'art de la composition, le marouflage, les gravures et la peinture corporelle. Elle a été très attentive. Son sens de l'observation est étonnant ! Je lui ai donné rendez-vous pour une prochaine matinée. Elle souhaitait mieux connaître l'art subtil de tatouer à la peinture une partie du corps, c'est cela ma technique de *peinture corporelle*.

L'après-midi, est venu le tour de **David**. Autour d'une légère collation, nous avons d'abord évoqué sa liberté de penser, son courage et sa volonté inconsciente de devenir un artiste reconnu. Puis nous sommes passés à des exercices pratiques, pinceaux à la main. À l'évidence, ce jeune homme a un don pour l'abstraction. Il a composé devant mes yeux ébahis, un splendide *monochrome houlgalais*. Il y a du Yves Klein dans sa façon de voir les choses et sa hargne de couvrir la toile *con furioso* est un combat créatif frôlant l'extrême. Il m'a dit en me quittant : "Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes matérielles ou tangibles d'une manière psychologique, tandis que le noir houlgalais rappelle tout au plus la mer et le ciel.". Je crois qu'il faisait référence à une citation célèbre de Klein.

Dame Rossignol m'a offert un sachet de riz, aux dimensions parfaites. Tout cela va me permettre de créer moi aussi quelques *monochromes houlgatais*. J'en offrirai à la demande.

(Billet posté à 14:10)

Antoine Leclercq

Vendredi paisible

Le temps est toujours mitigé et je commence à en avoir assez de devoir me poser la question de savoir si je dois partir avec un vêtement de pluie ou pas. Ce vendredi, j'ai assez peu roulé, fatigué par les sièges en skaï des Corail SNCF et ma longue sortie de mercredi.

Je vais donc passer une partie de l'après-midi à la bibliothèque avec mes cartes routières et ce PC pour organiser la sortie cyclotouriste de lundi. Il faudra que j'en touche un mot à la **chef de cuisine**, histoire de savoir si elle peut nous préparer des paniers pique-nique qui soient appropriés et gastronomiques. Je suis allé faire un saut ce matin chez Roulements à billes, rue du port, pour négocier un tarif plus préférentiel que celui que **Madame Rossignol** avait négocié. Le gars avec la certitude que tout lui serait rendu en ordre, dans un état impeccable, un maillot dédicacé et la promesse de rouler avec lui et son beau-frère ce dimanche, a consenti à me faire 15 % de plus de ristourne et m'a obtenu un tandem gratuit, je pourrais donc pédaler pour deux et transporter quelqu'un dont les poumons ont besoin de bon air et qui n'a pas les jambes.

L'étape du jour : Lunéville - Karlsruhe

Une étape longue où Armstrong devrait laisser les sprinters défendre son maillot face à d'éventuelles échappées. Il sera sans doute encore en jaune ce soir. Pour le sprint, **Hushovd**, **Boonen** et **Mac Ewen** seront en première ligne avec une légère préférence dans cet ordre. à moins qu'un allemand de T-Mobile tente de faire les dernières bornes en costaud, comme Vinokourov hier qui a pas mal comblé son écart avec Armstrong.

(Billet posté à 14:10)

Ernestine

Echappée belle

Où il est question d'aller faire un tour

Bon, alors il fait vraiment froid et moche sur cette côte, je vais aller faire un tour ce week end à l'intérieur des terres, jusque chez des amis au Mans. J'espère avoir un peu de douceur angevine là-bas. Je me sens vraiment soumise à des passions contraires. C'est peut-être pour cette raison que **Raphaël** me soupçonne de ne pas être ce dont j'ai l'air... Il est vrai que ma pensée s'envole souvent loin de ma condition d'ouvrière à la chaîne, passionnée de macramé et de broderie... Les mains dans le cambouis et sur la toile fine sont-elles donc absolument incompatibles ?... Lorsque j'observe les résidents de l'hôtel, je me rends compte de la vanité des uns, de la suffisance des autres, de l'angoisse de certains et à l'inverse, du calme et de la sérénité d'autres encore. Chacun cherche son chat, dirait le dicton. Moi je suis mal dans ma peau, je cherche à changer ma vie mais je n'y arrive pas vraiment. Chassez le naturel, il revient au galop ! D'aucuns diraient : c'est la loi du karma. Je vais et je viens au milieu de mes semblables. Je m'intéresse à **Jean-Benoît Ricin**, qui ose afficher son étrangeté et qui, à ce titre, me semble bien passionnant. D'ailleurs, je m'interroge : comment peut-on collectionner les rognures d'ongle. Quel est l'intérêt d'une telle collecte ? Pourquoi n'essaie-t-il pas plutôt les cheveux ?... On peut faire plein de truc avec les cheveux... Tiens, je vais lui proposer une nouvelle collection. J'espère qu'il a terminé mon catalogue Manufrance, parce que son bottin du Pas-de-Calais, il n'est pas folichon. Ils ont presque tous le même nom, dans la région. On n'arrive même pas à voyager dans sa tête sur le fil des noms étrangers, de l'est et du sud, d'Afrique ou d'Asie. Ici, c'est la campagne française, point barre.

(Billet posté à 15:21)

Célestine Crémieux

La tante d'Aïcha

Cher blog,

Je t'avais dit que je ne t'écrirais de nouveau quand le soleil serait revenu dans ma tête. Voilà qui est fait.

Hier matin, j'ai rencontré la **tante d'Aïcha** et j'ai longuement discuté avec elle. C'est une étrange créature, répondant au nom d'une voiture... est-ce Ariane? ou Clio? ah non Dyane! Nous avons parlé de sa nièce, elle m'a confirmé ce que tout l'hôtel soupçonne: **Aïcha** est une enfant d'une intelligence exceptionnelle, à la limite de la précocité (il est vrai qu'elle a l'air beaucoup plus éveillée que le **jeune adolescent** avec qui je l'ai entraperçu hier, pourtant plus âgé qu'elle). La tantine m'a même dit avec une naïveté confondante "Cette intelligence, on ne sait pas d'où ça lui vient, ce n'est pas le genre de la famille". Les parents de la petite n'en peuvent plus et essaient de s'en débarrasser un maximum; cette année, elle va donc passer la majeure partie de ses vacances avec sa tante, que cela contrarie, car elle a d'autres projets.

La tante est en fait désespérée car elle n'est toujours pas mariée. Visiblement pour elle, le célibat c'est une tare. Elle cherche donc, prête à tout pour convaincre le premier venu de lui mettre la bague au doigt, considérant que ses prouesses au lit font partie de ses armes de séduction, cherchant la solution dans la pile de journaux féminins qu'elle transbahute avec elle. J'ai remarqué que parler des résidents mâles l'intéressait beaucoup plus que de parler de sa nièce. J'ai donc insinué que mon voisin de chambre (elle m'a appris qu'il s'appelait **Yann**) ronflait, je sais très bien que les **ronflements** viennent de l'autre côté du couloir (je soupçonne d'ailleurs le **père de l'adolescent** et je me dis que sa femme doit énormément l'aimer pour supporter ça), mais logeant dans l'annexe, elle n'est pas censé le savoir et je préfère que ce bel homme ne s'embarque pas avec cette donzelle, y compris pour la bagatelle (j'imagine la pauvre déployant plein d'efforts pour être un "bon coup" comme ils disent, c'est pathétique). J'ai plutôt orienté Diane vers l'occupant de la **chambre 18** (oui, je pense qu'elle beaucoup trop "féminine" pour lui, mais ça peut être amusant de la voir déployer tous ses charmes en pure perte).

J'ai réussi à la faire revenir sur le sujet Aïcha et j'ai usé de toute ma diplomatie pour convaincre la tante qu'enfermer la petite dans sa chambre n'était pas une bonne idée. Visiblement, mon argumentaire a eu l'air de marcher puisque j'ai croisé Aïcha dans les couloirs, avec une petite mine de conspiratrice totalement irrésistible!

Oh mon cher blog! je n'avais pas vu l'heure! il y a encore un cocktail ce soir et je ne suis pas prête du tout: ni fardée ni habillée! Je te laisse.

Célestine

(Billet posté à 18:01)

Madame Rossignol

Je file au cocktail

Je me suis offert une petite fantaisie ce soir : j'ai délaissé ma panoplie d'hôtesse respectable pour une tenue de fête : une robe façon Poiret, pour fêter la première semaine d'ouverture de l'hôtel ! Et je pense organiser quelque chose pour le personnel dans quelques jours. Tout le monde s'est donné beaucoup de mal, y compris ce pauvre **Wladeck** que j'ai injustement malmené l'autre jour.

J'espérais sans trop y croire que l'ambiance un peu retirée, un peu désuète et la bonne chère de **Joe** faciliteraient la convivialité entre les clients. La réalité dépasse largement mes espérances, si j'en crois **Linus**^[1], qui comme tout garçon de bar qui se respecte, est aux premières loges pour recueillir les confidences. La cuisine de **Joe** contiendrait-elle des aphrodisiaques ? Il faudra que je le lui demande...

Faut-il voir là la raison du départ précipité du jeune **Stanislas de Rojouard** ? J'ai vainement tenté de le faire revenir sur sa décision de partir si brutalement, mais il était agité, fébrile même, et **Linus** m'a dit que quelqu'un avait vu **M. Ricin** sortir de sa chambre. Une histoire d'amour qui se finit mal ? Curieux, j'aurais juré que l'un comme l'autre s'intéressaient plutôt aux femmes...

Mais je n'avais pas vu l'heure et mes « invités » doivent déjà tous être sous la véranda pour l'apéritif. J'y cours ! J'en profiterai s'il est là pour essayer de savoir ce qu'**Alexandre Maupin** sait de moi et surtout s'il a une idée de qui peut bien avoir déposé chez lui cet inquiétant message dont il m'a parlé. J'ai botté en touche en évoquant la possibilité d'une pitrerie d'**Aïcha** et très franchement j'aimerais beaucoup que ce soit le cas.

Sinon...

Notes

[1] Tiens au fait, **Joe** m'a dit qu'il se débattait avec une panne de son ordinateur, ça doit être pour ça que le programme de Joe n'affichait pas ses messages sur ce plog, messages que j'ai définitivement décidé de ne lire qu'à la fin de la saison au fait.

(Billet posté à 19:37)

Aaron

Des grenouilles et des hommes

Heureusement que je suis un lève-tôt, sinon ce vendredi aurait fort mal commencé. **Aïcha** n'a pas réussi à me jeter en bas de mon lit : lorsqu'elle est venue tambouriner à ma porte, ce matin à 07:15, j'étais déjà debout. Nous avons convenu d'un second cours de biologie batracienne dans la matinée, et il a commencé à 8 heures, avec le renfort du

jeune **Alexandre de je-sais-plus-quoi**. Cette fois-ci, nous nous sommes installés près de l'étang. Pourquoi là ?

Non contente de savoir « qu'est-ce qu'il y a dedans », **Aïcha** voulait aussi savoir « à quoi ça sert » (question courante des enfants) et « comment ça marche quand ça marche ». Elle a donc attrapé une grenouille vivante (enfin, elle était vivante au début du cours, un peu moins à la fin) et ce pauvre animal a fait les frais des nombreuses questions de la damoiselle. Pendant un peu moins de trois heures, les deux gamins ont ouvert et extirpé (avec un doigté remarquable pour **Aïcha**, un peu moins pour **Alexandre** mais il s'en est plutôt bien sorti) sur les deux grenouilles préparées au précédent cours, et à chaque fois que c'était possible je faisais une opération semblable sur la grenouille vivante (et shootée presque à mort, je n'ai aucun plaisir à charcuter un être vivant). Evidemment, je n'ai pas pu faire exactement les mêmes choses, la grenouille aurait trépassé rapidement et tout l'intérêt de la comparaison vivant/mort aurait disparu.

Aïcha a posé des questions sur la circulation sanguine, et une qui m'a fait froid dans le dos : où couper pour que le sang ne gicle pas, sur les grenouilles, et *est-ce pareil pour les humains ?* J'espère qu'elle ne se prépare pas une carrière de tueuse en série, ce n'est pas tout à fait le genre de vocation que je souhaite encourager. Je lui ai expliqué le coup des artères principales (fémorale, carotide et quelques autres) des humains, qu'il faut éviter de toucher. Mais je ne suis pas vraiment rentré dans les détails, et j'ai soigneusement évité de répondre précisément à sa question, disant seulement où est-ce qu'il est certain que ça va gicler partout.

Nous avons terminé la séance en examinant les derniers repas des trois grenouilles à notre disposition (la mienne ayant fini par mourir). J'ai bien expliqué aux deux enfants tout l'intérêt de cet examen, lorsqu'il est possible, c'est-à-dire si la décomposition primaire n'a pas trop avancé. On peut en déterminer l'intervalle entre le décès et le repas en question (et si ce qui a été mangé peut expliquer ledit décès). Là, nous savions l'heure du décès, le calcul a été fait à l'inverse pour estimer quand les grenouilles avaient mangé pour la dernière fois. Je ne connais pas la vitesse de digestion d'une grenouille, on a donc pris une valeur plus ou moins farfelue, l'intérêt étant dans la démarche plus que dans le résultat.

Seule chose qui m'a surpris, « ma » grenouille a mangé une quantité significative de calliphorines alors que celles des enfants n'en avaient pas ingurgité une seule. Conclusion logique, entre le 3 juillet (date de mort des premières grenouilles) et aujourd'hui (le 8), aux environs de l'hôtel, il y a eu de la viande avariée ou un cadavre. J'espère que c'est un simple animal mort, et que ça ne vient pas des poubelles ou du frigo de l'hôtel.

(Billet posté à 23:17)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



samedi 9 juillet 2005

Jean-Benoît Ricin

Fantasmés au rabais

Ce matin, je me suis enfin remis au sport. J'ai couru sur la plage de Houlgate, pieds nus, comme à mon habitude. J'aime bien faire de l'exercice, c'est bon pour le corps. D'autant que le sable était parsemé de cailloux pointus et de tessons de bouteilles sous les papiers gras, j'ai *dégusté* comme on dit. Avec délectation.

Après, ça s'est gâté. **Ernestine** est venue m'accoster dans le salon en minaudant : cette cruche voulait qu'on visite le cimetière tous les deux. Pour qui elle me prend, la mémère à macramé ? Je viens de fracasser le crâne d'une gothique de 22 ans, moi. Je ne suis pas exactement le genre de gommeux romantique avec qui on flirte impunément entre les tombes... Je l'ai éconduite poliment, en lui expliquant que j'avais d'autres projets en tête si elle voulait vraiment une union contre-nature entre nous : je lui ai donné rendez-vous à la station d'épuration. Elle a eu un petit rire imbécile qui m'a fait dresser les poils des cuisses. Heureusement pour elle, on n'était pas tous seuls. Ensuite, j'ai croisé le regard de **William M. Truc**, une espèce de jeune chose sensible que j'avais à peine remarquée jusqu'alors. Tenez-vous bien : ce type m'a fait un clin d'oeil appuyé, avec un sourire éloquent. Si ça n'est pas réellement pathétique d'en arriver là... Me voilà réduit au rang de bombe sexuelle au rabais pour des prolétaires ménopausées et des jeunes gays post-acnéiques... Comme un malheur n'arrive jamais seul, je n'ai aucune nouvelle d'**Emilie Sipier**, celle qui promène toujours ces délicieux effluves d'aldéhyde formique dans son sillage. Dommage. Elle m'excite vraiment, celle-là, avec son métier stimulant. D'ailleurs, j'ai passé une partie de l'après-midi à imaginer de tendres ébats dans la chambre funéraire de son arrière boutique. Dans mes rêves, le cadavre d'un huissier de justice bedonnant devenait un étonnant compagnon de jeu. Pour me calmer, j'ai aspergé les plaies de mes pieds avec du vinaigre d'alcool. Maintenant, il est tard et je joue machinalement avec mon abdomen et mes aiguilles d'acupuncteur, tout en tapant ce billet d'une main.

Je me demande pourquoi je n'ai pas d'ami avec qui partager tout ça.

(Billet posté à 02:08)

Michel Jouffreau

Martine ça la rend malade

Depuis qu'elle a appris la nouvelle des attentats à Londres, ma Martine en est toute retournée. J'avoue je trouve ça très moche et j'ai été triste aussi en apprenant ça : s'en prendre à des pauvres gens qui vont bosser, c'est ignoble, le fin fond de l'ignoble. N'empêche ma Martine elle s'en est mise au lit, disant qu'elle se sentait mal. Elle répétait sans arrêt Nicolas aurait pu y être, Nicolas aurait pu y être.

C'est vrai que ça lui arrive assez souvent d'y passer, à Londres, à notre fils. Et puis à son âge, il n'a plus vraiment ni à nous en demander la permission ni à nous en avertir. Bon alors du coup on lui a téléphoné pour être certains que tout allait bien et qu'il n'y était pas. Tout allait bien. Mais Martine a continué à se faire du mouron, qu'à force je m'en faisais pour elle.

Les bonnes femmes, je crois je les comprendrais jamais. Surtout la mienne. Peut-être si je trouvais un moment pour parler avec **Julia**, elle qui semble avoir la tête sur les épaules et être quelqu'un de dynamique et décidé, elle pourrait m'aider ?

Ou alors si Martine devenait vraiment copine avec **Madame DE**, ça lui donnerait du moral ? Elle m'a dit quelque chose au sujet de cette dame, qu'elle se sont vues mercredi ou une chose du genre, je ne suis pas certain d'avoir bien compris, j'étais en train de me raser tantôt quand elle m'en a parlé, et moi quand je me rase, faut je me concentre. Alors forcément, j'écoute pas bien.

Bon alors finalement Martine elle a trouvé la force de se lever pour le cocktail de ce soir. Mais moi j'ai pas celle de raconter.

Pourtant j'ai encore glandé devant le Tour de France, même si **Antoine** trop pris par sa préparation de la randonnée de lundi manquait à l'ambiance. Quand je pense que l'air de rien il s'est fait tout seul un Houlgate - Versailles ces jours-ci ! Pour le Tour, je me hasarderai pas à jouer au jeu des pronostics en intéressant la partie avec lui, ça se voit qu'il est du milieu, il sait. Et je serai ruiné avant le début de la fin de nos vacances.

Pour lundi, je me réjouis à l'avance d'y participer, mais j'ai peur que Martine me laisse tomber et se plaigne ensuite que je la laisse seule.

Ah je vous jure, c'est pas facile tous les jours. Après faut pas je m'étonne d'être crevé ! Ces derniers jours c'est pas brillant.

Bon j'ai encore eu pas le courage d'écrire à mon collègue Christian, mais là je me promets, je laisse passer le week-end puis la randonnée et ensuite je m'y colle. Ca m'inquiète trop d'être sans aucune nouvelles du travail, et puis Christian c'est un bon copain et je dois dire qu'il me manque, même si toutes les dernières fois qu'on s'est vu c'était pas en dehors du chantier. Tiens, quand on rentrera de vacances, il faudra qu'on les invite, sa femme et lui. Faut que je pense à en parler à Martine. Ca lui changerait peut-être les idées.

(Billet posté à 02:30)

Yann de Kermarec

Mondanités

Je n'aime d'ordinaire pas ces raouts de sociabilisation, style *Club Med*, mais je suis tenu de dire que le traditionnel apéritif du vendredi soir offert par **la patronne**, cette dernière étant habillée pour l'occasion d'une étrange robe sac de couleur vert Véronèse, ceinturée d'une écharpe de satin cramoisi, ensemble qui me fit un instant penser à un sapin de Noël, cet événement d'habitude donné en terrasse avec vue sur mer, mais aujourd'hui, en raison de la météorologie incertaine, dans la grande véranda protégeant de l'ondée, fut un moment relativement agréable et l'occasion d'examiner la faune disparate et insolite que constitue la clientèle de cet hôtel balnéaire en ce début de mois de juillet plutôt frais pour la saison -- oui, il est vrai qu'occasionnellement, j'apprécie les phrases longues, voire très longues, ce doit être l'influence proustienne des lieux, et un signe de révolte inconsciemment adressé à tous ces professeurs de lettres qui, d'une écriture rouge et rageuse, ornaient les marges de mes copies adolescentes d'un récurrent et humiliant "trop long!".

J'ai donc eu l'occasion d'avoir une conversation courtoise et gaie avec **Madame Célestine**, ce qui m'a permis d'en apprendre beaucoup sur la plupart des conviés. J'ai cru comprendre qu'elle se pâmait pour un certain **Raphaël**, vacancier immanquable en raison d'un toucan rieur au grand bec jaune, tantôt perché sur son épaule, tantôt faisant preuve d'indépendance en voletant de-ci de-là. Elle m'a appris que le **vélocipédiste** était une star déchue du cyclisme, et qu'elle n'était pas très sûre de son orientation sexuelle. Je lui ai demandé si elle savait quelques détails sur **Diane**, qui m'évite maintenant depuis des jours, et en réponse à ma curiosité, Madame Célestine toussota tout en semblant un peu gênée. Puis, s'approchant de mon oreille : "on dit que c'est une nymphomane alcoolique". Je fus d'abord ébranlé par le choc de la révélation, mais je ne voulus finalement rien en croire, mettant cette déclaration sur le compte de l'imagination visiblement débordante de la vieille dame. Elle m'a également parlé du **photographe** américain, jeune homme assez exubérant, voire agaçant, indécollable de son téléphone portable, mais je n'ai pas retenu les détails. Quant à **Aïcha**, la nièce de Diane, elle ne cessait de courir en tous sens et d'importuner les gens. Il y a vraiment des claques qui se perdent, et je me sens sur le point de m'en charger moi-même à l'occasion.

Je n'ai pu que saluer la charmante **Amandine** de loin, la bavarde Célestine n'ayant pas l'air décidée de me laisser.

Il semblerait que mon "nègre du Narcisse" ait disparu de la circulation, je ne l'ai pas vu ce soir.

(Billet posté à 03:03)

Antoine Leclercq

Ennui et auto-congratulation.

Quelle connerie, ces apéros du vendredi à l'hôtel, la **patronne**, voulant faire l'aimable hôtesse, tente de faire dans la convivialité mais à chaque instant, on se demande si tout ça ne va pas dégénérer en partouze. Je m'en serais volontiers dispensé, si je ne devais recruter pour lundi et faire acte de présence, et m'y suis beaucoup ennuyé, hormis quelques verres bus avec **Michel** et la contemplation de la robe de **Madame Rossignol**, tout droit sortie du dressing-room de Joan Collins aux plus grandes heures de *Dynastie*.

Avant de donner mes pronostics pour demain, je vais faire un premier bilan de cette semaine écoulée :

- Sur les 18 noms des trios de tête que j'ai pu donner, 10 étaient effectivement à l'arrivée. Par deux fois, vous avez eu droit au tiércé.
- Quatre fois sur six, j'ai donné à l'avance le nom du porteur de la tunique dorée.

Au moins une bonne raison de lire ce blog, non ? Pforzheim - Gerardmer

C'est une étape de plat à peu de choses près, avec juste 45 premiers kilomètres en course de côtes, qui feront très mal aux jambes mais pas de quoi créer une étape de moyenne montagne mémorable. Armstrong sera en jaune demain soir car la Schlucht est plus favorable au bon routier qu'au grimpeur, ce premier col du tour sélectionnera par l'arrière, gare aux grimpeurs ibériques qui n'aiment pas la pluie et le froid. Pour la victoire, comptez avec des grands rouleurs, du type **Voigt**, **Dekker** ou **Vinokourov** qui sont déjà en jambes.

(Billet posté à 04:05)

Marie-Alexandrine Casomon

Enfin en vacances

Nous sommes parties à l'aube, parce que je craignais les embouteillages. J'ai eu du mal à réveiller les filles. Gervaise, comme à son habitude, grognait, les deux autres se sont chamaillées dès qu'elles ont été habillées.

Heureusement, comme il était vraiment très tôt pour elles (5 heures du matin), elles se sont rendormies dans la voiture. Et j'ai pu faire les deux heures de route tranquille. Gervaise, qui est maintenant assez grande pour occuper la place à l'avant, s'est chargé de mettre les CD dans le lecteur. Ce qui me change d'avec son père, c'est que nous aimons le même genre de musique et que je ne suis pas obligée de négocier CD après CD : un pour toi, un pour moi.

C'est donc au son de Mickey 3D, de Camille et de Toto Bissainthe que nous avons fait les quelque 200 kilomètres qui séparent Paris d'Houlgate. Nous y sommes arrivées deux heures et demi plus tard. J'ai roulé tranquille, il faisait bon, pas encore chaud. Il n'y avait pas grand monde. Je n'ose même pas imaginer la foule qu'il doit y avoir en ce moment au péage.

Nous avons pris notre petit-déjeuner à Houlgate, une charmante bourgade de bord de mer. Ce n'est pas la Normandie que je préfère, j'adore les falaises qui me rappelle ma Guadeloupe natale. Mais les plages sont belles. Et il paraît qu'il y a de nombreuses balades à faire, même si tout à l'air un peu surfait.

Une heure plus tard, nous étions à l'hôtel. **Mme Rossignol** est une femme charmante. Elle s'est excusée de n'avoir pas répondu à mon mail (la chambre, sur le plan, me paraissait petite pour loger quatre personnes, voire cinq si mon mari nous rejoint le week-end) mais m'a certifié que j'allais adorer ce qu'elle m'avait réservé.

Elle n'a pas menti. Nous sommes entrées dans une pièce pas très grande, mais très joliment et sobrement décorée. Ce qui me change des hôtels que je fréquente habituellement ou pour faire beau, on se croit obligé de faire riche et chargé. Des murs unis, en bi-chromie. De très beaux meubles en bois. En face de la porte d'entrée, une grande fenêtre, donnant sur un petit balcon avec vue sur la mer. A gauche, un grand lit, en face un bureau avec tout ce qu'il faut pour brancher mon imac, une télé, le petit bar frigidaire réglementaire avec la clé que je vais m'empresser de cacher, je ne tiens pas à ce que mes filles s'essaient à la boisson. Et entre la porte et le mur où se trouve mon lit, un charmant escalier en colimaçon, dans le style art déco que j'adore, qui monte à l'étage. C'est la surprise de **Mme Rossignol**. Cette chambre, un peu particulière, a été conçue en duplex avec le grenier. Nous sommes donc montées à l'étage où nous avons découvert trois lits de jeunes filles. Une vraie chambre de poupées. Les filles ont littéralement adoré !

Cette mezzanine n'est ouverte que si le client en a besoin. Et **Mme Rossignol**, que je remerciais de son choix, m'a avoué d'être inspirée de ma réservation pour finir la décoration de l'étage et surtout pour le choix des lits.
« Evidemment, conclut-elle, il m'arrivera bien de louer cet appartement à des familles avec garçons. Eh bien, cela les changera de leur décor habituel. » Et elle s'est mise à rire.

Redevenue sérieuse, elle m'a dit de faire attention à l'**original de la chambre 10**, un jeune garçon assez excentrique et plutôt inquiétant. Je l'ai rassurée d'un sourire. Je ne crains pas les dérangés, aussi agressifs soient-ils. Mais je ne lui ai pas expliqué ? l'aurait-elle compris ? que descendante d'une des plus grandes familles de kimboiseurs guadeloupéens, les esprits n'avaient pas de secrets pour moi et que je bénéficiais de la protection de ma trisaïeule martiniquaise, Anne-Clémire l'Oubliée, une Mento de la plus haute espèce, dont Patrick Chamoiseau a beaucoup parlé dans son ouvrage : *Biblique des derniers gestes*.

Nous allons prendre possession des lieux tranquillement avec les enfants. Puis nous irons déjeuner. J'ai hâte de découvrir la cuisine de la **Malagar**, cette toquée dans tous les sens du terme, mais dont le talent égale celui des plus grands. C'est bien simple, quand elle a su que je venais dans cet hôtel, ma rédactrice en chef a essayé de me soudoyer pour que je réalise un portrait de la dame. Outre que je suis en vacances, je m'occupe de problèmes de société, moi, pas de cuisine. Cependant, je veux bien tenter une première approche pour voir s'il est possible d'organiser quelque chose. L'après-midi, qu'il fasse beau ou pas, nous irons la passer à la plage. La mer nous manque trop. Et nous devons lui présenter nos hommages. Quant à demain, je pense que nous allons partir en excursion. Il ne faut pas que j'oublie de commander un panier-repas.

(Billet posté à 10:51)

Alexandre Maupin

Jeu de pistes

En quittant, jeudi matin, le bureau de Mme Rossignol, je dois dire que j'étais - pour le moins - circonspect.

"Je ne serais pas surprise que la petite **Aïcha** nous fasse là une gentille blague; vous n'avez qu'à entrer dans son jeu... Et puis ne vous inquiétez pas trop Monsieur Maupin: profitez de l'endroit et du moment! Je suis certaine que mes pensionnaires sont au dessus de tous soupçons. Il n'y a pas de méchants, vous savez, dans cet hôtel..." avait conclu la propriétaire avec un petit rire un peu forcé.

Qu'une espiègle de onze ans puisse se jouer des autres résidents, pourquoi pas. On sous-estime souvent la malice naturelle de ces enfants élevés à l'ombre des aventures du jeune Harry Potter. Mais de moi, Alexandre Maupin, il ne saurait en être question! Je décidais donc de mener l'enquête. Or, au moment d'ouvrir la porte de la réception, je vis courir en direction de la bibliothèque... la petite Aïcha. Trop de coïncidences tue la coïncidence!

De fait, ce vendredi, je ne fus pas vraiment surpris de voir, à la place de mon David Lodge, une pomme de pin accompagnée d'un mot. Un jeu de pistes! Certes on entrainait et l'on sortait de ma chambre sans scrupule. Mais aussi, apparemment, sans mauvaises intentions. Je me suis mis à sourire en lisant, d'une écriture hésitante et vaguement contrefaite: "Samedi matin, 7h!".

Moi qui commençais à trouver un rien ennuyeuses mes balades autour du Casino de Houlgate, je dois dire que je n'étais pas, finalement, mécontent que quelqu'un - ou quelqu'une - s'intéressât à moi.

Il est onze heures du matin et je vous livre la suite des péripéties. Évidemment j'ai eu bien du mal à fermer l'œil cette nuit, étant à l'affût du moindre bruit suspect. J'étais pourtant dans le jardin à sept heures, rasé de près, habillé d'une chemise blanche largement ouverte et d'un pantalon de toile bleu marine. Très simple et très excité. J'ai fait, l'air dégagé, plusieurs allers et retours en essayant de ne pas trop donner l'impression d'attendre quelqu'un ou quelque chose. Mais rien ne se passa. Je ne croisai personne à cette heure matinale et bien fraîche. Au moment de regagner ma chambre, franchement énervé et déçu, je remarquai au pied d'un arbre une tasse à café, déposée, à l'évidence, par mon mystérieux pisteur. Avec un nouveau message à l'intérieur. Je décidai de ramasser la tasse et d'emporter rapidement dans ma chambre ces nouveaux indices.

"L'amour, c'est comme l'océan. Quand on le regarde, ça fait rêver; dès qu'on y plonge on boit la tasse." Une initiale termine le billet: "**D**"

Je crois que **Madame Rossignol** va devoir m'aider sur ce coup là. Je suis de bonne humeur ce matin!

(Billet posté à 12:10)

Benjamin de Favières

Permission de minuit

Mme Rossignol avait encore organisé un cocktail pour les résidents hier soir, mais cette fois-ci il avait lieu sous la véranda étant donné le caractère aléatoire de la météo de ce début juillet. J'ai pu m'entretenir avec **David** à qui j'ai pu expliquer que mon attitude à son égard la veille à dîner était déplacée et que j'en étais profondément désolé. Après tout il n'est pour rien dans l'état de délabrement de mon couple, si on peut appeler cela un couple. De bonne grâce, il a accepté mes excuses, et nous nous sommes promis de nous retrouver rapidement sur la plage pour une séance de cerf-volant. Je lui ai d'ailleurs proposé de lui apprendre à les réparer, c'est très facile, en espérant ainsi qu'il soit plus à l'aise la prochaine fois.

Après dîner, j'ai pu m'échapper une fois ma ronfleuse endormie et descendre au bar pour enfin réfléchir sérieusement à la suite de mes vacances. J'ai commandé un petit Calvados, un Boulard de 30 ans d'âge, celui que je préfère et un peu enivré par l'alcool je me suis perdu dans mes pensées ...

... si seulement on pouvait résilier un mariage comme on résilie un abonnement, ça serait pratique :

- Allô, le service après-vente ?

- Oui, Nathalie Deschiens à votre service, que puis-je pour vous ?

- Bonjour madame, Benjamin de Favières au téléphone, voilà, euh, j'aimerais mettre fin à mon abonnement de mariage,

- Votre numéro d'abonné est bien le 1 543 952 712 ?

- Oui, c'est bien cela,

- Il faut que vous nous envoyez une lettre de résiliation en recommandé avec accusé de réception et nous ferons le nécessaire. Normalement après le mois légal de préavis, votre contrat sera résilié et vous serez dégagé de vos obligations conjugales.

- merci, alors un mois de préavis après l'envoi de ma lettre et c'est réglé ?

- Oui, voilà.

- Et pour notre enfant, la maison, et tout le reste ?

- Conformément à votre contrat d'abonnement, nos avocats conseils se chargeront de tout pour le montant forfaitaire prévu. Vous n'avez rien à payer, c'est inclus dans le contrat.

- Merci beaucoup, au revoir madame !

- Au revoir monsieur, bonjour chez vous, et au plaisir de vous revoir chez Cupidon S.A.

Seulement là, la réalité dépasse la fiction, quand on a signé, c'est pour la vie ! Et quelle vie ! Si seulement on pouvait avoir, je ne sais pas moi, disons six mois d'essais pour se faire une idée ! Mais non, tu signes en bas du registre, tu fais un grand sourire, tu respire un bon coup, et hardi petit en avant pour l'inconnu ! Un peu comme le loto, parfois tu gagnes, souvent tu perds. Si seulement j'étais célibataire, je me verrais bien faire une cour discrète à **notre hôtesse**, elle a l'air charmante, pleine de ressources - il en faut pour mener un hôtel comme elle le fait - et toujours avec le sourire ! Sûr que ça me changerait du masque mortuaire de Madame DE.

Enfin, j'ai croisé **Anne Mézie**, ma voisine de palier, qui s'est empressée de s'excuser de la gêne occasionnée par ses ronflements nocturnes. Je l'ai bien vite rassurée en lui expliquant que je n'étais absolument pas perturbé par cela étant donné les concerts que nous offre mon épouse tous les nuits ! Elle a rit et est repartie rassurée.

Aujourd'hui, de nouveaux résidents sont arrivés, une famille avec plusieurs petites filles (trois je crois), par contre je n'ai pas vu le papa. C'est bien qu'il y ait de nouveaux enfants, ça va mettre un peu de gaieté dans l'hôtel. Alexandre va être content, car j'ai l'impression qu'il est parfois un peu dépassé par les événements lorsqu'il est avec **Aïcha**.

(Billet posté à 14:33)

Aïcha

Bonne ou mauvaise idée ?

Cher blog,

Je n'ai que toi à qui je peux me confier. L'après-midi d'hier a été bien moins plaisant que la matinée. Il faut que je te raconte absolument ce qui s'est passé. Tu sais hier, je t'avais dit que j'étais allée chez **Jean-Benoit** une première fois, et lorsque je t'ai quitté, c'était pour refaire un tour dans sa chambre.

Le plus discrètement possible j'y suis donc retournée mais comme j'ai entendu du bruit dans la chambre d'à côté, je suis partie un peu précipitamment, oubliant de prendre quelques mesures de prudence.

Et c'est là que je me suis fait choper par **David**. J'ai eu la trouille de ma vie. Au début, il m'a menacé de me dénoncer à ma tante. Mais finalement, il a joué carte sur table. Il ne dit rien à condition que j'aille déposer une lettre et une pomme de pin dans la chambre d'**Alexandre**. Puis que je dépose dans sa chambre à lui le livre de chevet avec le pass. J'étais tellement chamboulée par ses menaces que je n'ai surtout pas eu envie de pinailler avec cet homme manipulateur.

Dans l'après-midi, je suis donc enfin rentrée dans la chambre de cet **Alexandre** pour y exécuter ma "commande". Bon, ce n'était pas la première fois que je m'y introduisais. J'étais déjà venue dans cette chambre pour y glisser un petit mot pour me venger de la **mère Rossignol** le jour où elle me regardait de travers parce que paraît-il, je faisais trop de bruit. J'avais déjà presque oublié. Mais bon, j'ai fait ce que **David** m'avait demandé et j'ai piqué le David Lodge d'**Alexandre** (faut que je pense à lui déposer un aure bouquin que cette merde la prochaine fois).

Après m'être acquittée de ma tâche, je suis rentrée dans ma chambre. Tante Diane n'était pas là comme d'habitude. Il fallait que je réfléchisse, que je mette les choses au clair dans ma tête. J'ai peur que **David** ne me fasse du chantage à répétition et qu'il m'utilise pour servir de coursier fantôme pour son petit jeu. J'ai fini par en avoir mal à la tête, et je n'ai trouvé encore aucune solution pour men dépêtrer. Il faudra que je trouve quelqu'un de confiance qui pourra me conseiller sans craindre qu'il ne me porte préjudice par la suite.

Du coup, ce matin j'aurai bien voulu voir **Jean-Benoit** pour lui en parler. Comme il était absent, j'ai accroché à la poignée un sac avec les mouches vivantes dans une petite boîte comme il le voulait. Je n'ai pas osé rentrer dans sa chambre avec mon pass (une sorte de mauvais pressentiment).

Bref, c'était pas top comme journée, mais demain est un autre jour. En plus j'ai un autre cours avec Raphaël de peinture corporelle. Je suis impatiente d'y être.

(Billet posté à 15:03)

William M. Sears

Exposition

Peu après avoir quitté Stéphane le 7 au matin, j'ai reçu un appel.

Mon agent a trouvé mes nouvelles photos formidables, et m'a déjà préparé une exposition à Paris.

Seul souci : je dois y aller trois ou quatre jours pour tout organiser et faire connaître mes conditions.

Je lui ai demandé à partir de quand... et il a répondu "maintenant".

J'ai donc appelé un taxi, et hop direction la gare. A moi Paris. Je reviendrai à l'hôtel après les préparatifs.

(Billet posté à 18:58)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



dimanche 10 juillet 2005

David **jeu de piste**

Mon petit jeu de piste avec **Alexandre** semble fonctionner. La gamine (**Aicha**) a parfaitement fait son boulot vendredi après midi. J'en suis presque surpris, qu'elle ait obéi si facilement ! Toujours est il qu'**Alexandre** a dû trouver le message et la pomme de pin au bon endroit, et a compris l'idée, car il s'est rendu sous les pins à 7h samedi matin. J'avais préalablement disposé une tasse et un message au pied de l'un des arbres. Quel homme? Il est arrivé bien habillé, avec une chemise légère largement ouverte, c'était? Je me suis retenu de ne pas sortir de ma planque pour aller le rejoindre. Il a fait les cent pas un moment, il devait penser subir un lapin en bonne et due forme. Mais, finalement, il a découvert ma petite surprise...

Après avoir lu le message, il me semble l'avoir vu retourner dans sa chambre le sourire aux lèvres? Serait-il séduit par ce petit jeu ? Je n'ai pour l'instant pas de retour d'information, et je ne sais pas ce qu'il va déduire de tout ça, et surtout quelle sera sa réaction. Nous verrons bien, mais je dois bien dire que je suis très impatient de la suite des événements.

Cet hôtel me plaît, décidément. Le départ a été, disons, flamboyant, avec cette histoire avec **William** ? que je ne vois plus tellement, je me demande ce qu'il fait-, mais désormais, un rythme de croisière semble s'installer, seulement troublé par les facéties et indiscretions d'**Aicha**. Samedi, j'ai revu un peu **Benjamin**, qui s'est excusé pour l'ambiance détestable du dîner de vendredi. Je crois qu'il ne supporte décidément plus sa ronfleuse de femme, et que s'il n'y avait pas son fil (lui aussi prénommé Alexandre), il aurait divorcé depuis longtemps. Mais, j'essaye de ne pas trop m'insérer dans leur vie privée, je ne voudrais pas interférer, et je ne suis probablement pas d'un bon conseil pour les histoires de mariage !

Ce Dimanche a l'air de s'annoncer comme une bonne journée, je pense aller me promener aux alentours de l'hôtel, vers Houlgate, et puis, marcher un peu le long de la plage, à respirer l'atmosphère de l'océan, écouter le bruit du vent et des vagues. Après tout, je suis un peu là pour ça, non ? Bien sûr, c'aurait été mieux avec B-, mais enfin, je me remets doucement de cette lamentable rupture. Ce qui me vexe, en fait, c'est qu'il m'ait plaqué comme ça, alors même que notre mois de Juillet était organisé, sans la moindre explication, et surtout, il pourrait au moins avoir la décence de répondre) mes textos, ne serait ce que par politesse. Et puis, demain, immense événement, je participerai à une randonnée en vélo organisé par le coureur cycliste (**Antoine Leclerc**). j'espère seulement qu'il tiendra compte du fait que nous ne sommes que de simples amateurs... Enfin, moi, en tout cas! PS: La **Rossignol** vient de me prévenir que les participants à la randonnée étaient conviés dans la bibliothèque pour l'organisation. Je remettrai donc ma ballade a plus tard. Ca me fait d'ailleurs penser: Il participe, **Alexandre**? Ce serait une merveilleuse occasion pour l'observer discrètement! Sur ce, je vous laisse, on doit m'attendre à la bibliothèque.

(Billet posté à 12:43)

Madame Rossignol **Houlgate est à vous !**

Je pense que maintenant Louise vous a transmis ma carte postale avec l'adresse de ce site. Alors ? Comment me trouvez-vous en hôtelière ? J'espère que vous me laisserez des commentaires pour me guider les filles. Je vous avais dit en quittant Paris que je vous tiendrais informées de ma nouvelle vie, voilà qui est fait et au-delà puisque vous pouvez même lire en direct les blags de mes hôtes.

Vous avez vu que **Joe** a installé ce petit programme pour aller piocher sur les blags des clients - et même de certains membres du personnel - leurs lettres pendant leur séjour. Vous pouvez les lire mais surtout ne m'en parlez pas, je les découvrirai tous d'un coup, ça me fera de la lecture pour l'automne !

Je commence à préparer mon voyage pour l'Italie à la fin du mois d'août : je dois y retrouver un ami d'enfance, nous étions toujours fourrés ensemble gamins, jusqu'à ce que je parte de la maison... Je sais qu'il n'est pas très raisonnable de quitter l'hôtel en pleine saison mais c'est le seul moment où nous pouvions nous voir. Ensuite il part avec sa petite famille en Australie : on lui propose un poste là-bas et il a accepté. J'ai hâte de le revoir ! Je lui en ai déjà raconté beaucoup par courrier mais pas tout. Il y a des sujets sur lesquels il vaut mieux s'exprimer de vive voix...

Ici, tout va bien ou à peu près. C'est un dimanche très calme. Quelques clients bavardent dans le salon, d'autres sont partis en promenade ou se sont réfugiés dans leur chambre (16 °C aujourd'hui, on les comprend). Je crois que **les cyclistes de demain** sont dans la bibliothèque pour établir leur plan de bataille. Tout à l'heure j'irai leur porter du thé et un autre de ces succulents pains d'épices dont **Joe** a le secret.

Il y a dans l'hôtel un homme à tout faire (le mot est bien vilain) qui vous plairait j'en suis sûre ! Il s'appelle **Wladeck**, un Polonais qui vit depuis dix ou quinze ans en France. Mais je suis très sage, je me contente de bavarder à l'occasion avec lui. Il connaît une foule de choses inattendues, je vous raconterai. Au début c'était difficile de mesurer la bonne distance avec le personnel, je n'ai pas l'habitude. Parfois je laissais trop faire, à d'autres reprises je me montrais inutilement autoritaire.

J'ai dîné l'autre jour avec une nouvelle venue dans la région. **Emilie Splier** va ouvrir à Houlgate une entreprise de... pompes funèbres ! Mais n'allez pas croire pour autant que c'est une femme triste ou austère : notre dîner était très gai et elle m'a bien fait rire en racontant les réactions de ses proches à l'annonce de sa reconversion. Une reconversion pour le moins radicale : figurez-vous qu'elle était enseignante avant d'acheter, presque sur un coup de tête, cette entreprise. Actuellement elle procède à quelques travaux dans sa nouvelle maison, c'est la raison pour laquelle elle réside ici. Je crois que c'est ce qui nous a rapprochées toutes les deux. Moi aussi je suis bien éloignée de mes anciennes activités. Merci de votre soutien à l'époque au fait. Je crois que je n'aurais pas osé franchir le pas sans vous.

Vous me manquez. Laissez-moi un petit mot sous ce message. Ça me fera plaisir d'avoir de vos nouvelles.

(Billet posté à 13:03)

Antoine Leclercq **Un dimanche pour costauds**

Après une matinée agitée, le patron du magasin de cycles locaux et son beau-frères m'ont emmené sur tous les raidillons du coin en moulinant du mieux qu'ils ont pu et en se démenant au maximum sur leurs pédales. Je voulais pas spécialement leur en mettre plein la vue et me contentais presque toujours de répondre à leurs accélérations. Jusqu'à la première côte que j'ai vraiment grimé bien détendu, en tête et là, André, le beau-frère du marchand de

vélos, nous a fait une petite hypoglycémie.

C'est un peu bien fait pour eux : à quarante ans et avec un bon niveau amateur, rouler avec un gars de 23 ans, qui a "presque" un niveau pro, et vouloir faire leurs beaux, c'est lourd de conséquences au niveau physique.

Bon Gérardmer-Mulhouse, comme je l'ai dit à mes compagnons d'entraînement :

Je serais surpris qu'Armstrong lâche son maillot aujourd'hui, surtout après les bricoles qui lui sont arrivées hier. Des vrais cols aujourd'hui, qui feront éclater le peloton par l'arrière. Quelques coups de semonces seront lancés par les adversaires de Discovery Channel : **Vinokourov** toujours, **Jullich** ou encore **Moreau** en régional de l'étape sont mes favoris pour l'arrivée.

(Billet posté à 14:38)

Aïcha Expérience !

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Tu sais cher blog, hier je n'avais pas le moral. Je ne sais vraiment pas comment me dépêtrer de ce **David**. J'ai bien pensé à aller fouiller dans sa chambre avec mon deuxième pass pour y trouver peut-être matière à chantage de mon côté, mais je n'ai pas osé. Je ne pense pas que ce soit la bonne solution. Je crois vraiment qu'il faut que je trouve quelqu'un à qui en parler qui pourrait me conseiller.

Donc, après avoir broyé du noir hier soir, je suis partie beaucoup plus guillerette ce matin au cours de peinture corporelle promis par **Raphaël**.

Il était tellement content du tableau réalisé avec **David**, qu'il a souhaité m'enseigner une des technique picturale d'**Yves Klein** : la peinture corporelle.

Il m'avait dit de prendre un maillot de bain qui ne craint rien pour ce cours. Bon, il faisait un peu frisquette ce matin, mais impossible de faire office de pinceau vivant en jean/pull. Il a installé des nappes en papier blanc, trois peintures dans des petits pots, et hop on s'est lancé. La technique étant de s'enduire le corps de peinture et d'être le pinceau sur la toile. Qu'est ce qu'on s'est amusé, on s'est allongé sur les nappes, on a bougé avec nos jambes, nos bras. On voulait mettre une idée de mouvement dans notre oeuvre de nouveau réalisme. Oui, oui notre oeuvre cher blog, c'est bien le terme. J'étais pas mal fière du résultat. Mais bon, à un moment donné on a du s'arrêter parce qu'on était frigorifié.

Du coup, j'ai remis mes vêtements par dessus la peinture. Je pensais rentrer discrètement dans ma chambre et me laver en douce, mais tante Diane était là (pff elle est toujours là quand il ne faut pas celle là). Qu'est ce que je me suis fait engueuler !! Bon OK, j'avais mis mon pull neuf de la veille qu'elle m'avait acheté, mais j'avais pas pensé moi que j'allais me couvrir de peinture. Mais en fait j'men fout, j'me suis drôlement amusée. J'espère juste que ma tante Diane ne va pas aller trouver Raphaël pour lui gueuler dessus.

Bon, inutile de te dire que je suis encore consignée dans ma chambre pour cet après-midi. Et puis comme d'habitude elle est encore partie. Pourvu qu'elle me laisse aller faire la ballade en vélo avec **Antoine, David, Raphaël** et Toucan demain. Tiens, en attendant, je vais lire la lettre que j'avais piqué dans la chambre d'**Antoine**. A plus cher blog.

(Billet posté à 16:10)

Carlo **Hé hé !**

Carrément plantés grave les mecs!

-Antoine : non, je ne suis pas à Saint-Tropez, trop de soleil, ça brûlerait ma peau de jeune fille, LOL

-Eric : pas non plus à la Réunion, quoique si tu me payes mon voyage, ça se négocie...

-Steph, Ben et Gégé : j'ai vraiment une gueule à aller faire de l'escalade ?

-Sylvie : MDR ! tu m'invites ?

Je suis à HOULGATE, pas une seule bonne réponse, mon cher public me déçoit mais je vous donnerai une chance de vous rattraper dans les jours qui viennent.

Je récapustule mes objectifs de vacances et vous me filez des tuyaux :

1/ Me faire embaucher dans l'un de ces casinos pour les spectacles en soirée et ciao la piscine municipale de Trouduc-les-Poeles, ma voix de velours fait le reste.

2/ Dégotter la future mère de mes enfants et ma petite cuisinière à moi tout seul. Blonde et bien armée du caisson. Si c'est pas possible les deux, je me contenterai de la blonde et du caisson.

Bon. C'est pas le tout, je viens à peine de poser mes bagages, je vais aller faire un petit tour du propriétaire voir ce qui se présente en vitrine ici. Peut-être pas la peine d'aller jusqu'en ville, le Bon Dieu a peut-être prévu de subvenir à mes besoins de chaleur humaine dans la turne.

Ciao ! A demain les fillettes !

(Billet posté à 17:49)

Stani Verdier **En rade à Houlgate**

Cette tournée soi-disant triomphale commence à dégénérer de partout.

La semaine dernière, on perdait l'ingé son (voir mon post précédent). Cette fois, c'est Francis, le manager, qui est parti. "Les gars, ça me fait mal au coeur de vous abandonner, mais c'est pas moi qui décide", il nous a annoncé hier. "La maison de disques vient de recevoir l'état des ventes de votre album. Sur une mise en place de 10.000 CD, vous en avez vendu trois. Et encore, on se demande si ce n'est pas le livreur qui s'est planté. Alors ils ont décidé de m'envoyer sur la tournée de la Grave Academy, paraît que c'est plus rentable".

Roro a dit "QUOI ?"

P4 a fait "HEIN ?"

Groumpf a dit "GROUMPF ?"

Et moi, j'ai soupiré. Pas longtemps, parce qu'il a vite fallu empêcher P4 de taper sur le crâne de Francis avec sa basse.

Ce matin, donc, le lâcheur en costard est parti. Et nous, finalement, on s'est dit "bon débarras !". Sans manager pour nous empêcher de boire de la bière chaude quand on en a envie, ça risque de devenir un peu plus marrant, cette tournée. Alors on est remontés dans le camion, direction le concert de ce soir : Lion sur Mer.

Pendant le trajet, Roro n'a pas arrêté de râler. Qu'on roulait trop vite, que c'était pas la peine de casser le moteur pour aller au boulot, qu'il fallait conduire plus prudemment, tout ça. Au bout d'un moment, il a fallu qu'on lui rappelle que c'était lui qui tenait le volant.

Mais il a quand même fini par le casser, le moteur. Là, on est à Houlgate, et j'ai l'impression qu'on est sérieusement en rade. Heureusement, P4 a trouvé un hôtel qui a bien voulu nous prendre. A quatre dans une chambre, ça va être rock'n'roll. Heureusement, le rock'n'roll nous fait pas peur. Les odeurs de pieds de Groumpf, si.

(Billet posté à 18:04)

Honoré De Gaulle ne trahirait pas Judas, même avec un furoncle

Quelle semaine... On est le combien déjà ? Ca fait quoi ? Une semaine que je suis dans cet hôtel ? Peut-être bien, les jours se suivent et se ressemblent. Deux courtes sorties seulement, et on ne peut pas dire que cela soit de ma faute...

J'ai donc partagé un dîner avec **Diane** cette semaine. Je m'en serai bien passé pour tout dire. Pas que sa compagnie soit des plus désagréables, au contraire, elle me fait penser à Nicole, avec deux neurones en plus, mais juste que ce repas m'a été quelque peu fatal. C'est bien simple, la **mère Vautour**, par le biais de **sa cuisinière, la Josée Dayan de la casserole**, a tenté de m'empoisonner ! Toute la nuit j'ai été pris d'hallucinations et de délires. Je voyais le judas sur ma porte grossir à vue d'oeil et se rapprocher de mon lit. Saloperie de judas. Je me suis levé, avec la ferme intention de lui foutre une branlée dont il se souviendrait toute sa vie, mais c'est là qu'un oeil est sorti de judas et m'a fait replonger dans mon lit direct. Et autant vous dire que je suis loin d'être une lopette mais ce truc foutait les jetons. Bon. Judas s'est calmé. J'ai pris le temps de compter les pétales de fleur qui ornent la tapisserie sur le pan gauche du mur (374, il faudra que j'en fasse une note pour la **mère Vautour**, je suis sur que ce genre de détail la passionne, pauvre femme). Et là c'est la porte qui s'est mise à faire du bruit. Un truc fort désagréable. Des ongles. Ouais en fait des ongles qui grattent le long de la porte. Des ongles qui font "scritch scritch scritch". Mais ça on ne l'a fait pas à Honoré, c'est à coup sur cette **vermine de gamine** qui me joue un tour. "Arrête ça de suite et file dans ta chambre, saloperie de gangrène" que je lui hurle. A croire que je n'ai pas perdu de ma force de conviction, la porte s'est tue.

Cette **gamine**... **Diane** m'avait prévenue. Une peste. Un furoncle. De la mauvaise herbe. Le lendemain ça allait mieux. Enfin un peu mieux. Pour m'excuser de ce repas abrégé j'avais invité **Diane** à prendre le thé dans la petite cour. Elle avait consigné **son hémorroïde de nièce** dans sa chambre pour la journée. Délicieuse initiative. Mais il faut croire que l'omelette aux épinards se venge. Nous sommes assaillis par une pluie de boulettes en papier. Et il ne faut pas croire qu'elles tombent du ciel, faut pas me prendre pour une hostie périmée. Non, ça vient forcément de la chambre de cette saloperie de Yorkshire à deux pattes. Je vais pour me lever, avec la ferme intention d'aller lui régler son compte quand **Diane** me prend le bras et m'arrête. *Vous êtes tout pâle Honoré. Quelque chose ne va pas ?* Effectivement en fait ça ne va pas. Je suis pris de vertiges. **Diane**, aidée d'**une petite tarlouze** qui exhibait ses fesses pour recevoir les boulettes en papier me raccompagnent à ce qui me sert de chambre. *Je vais appeler un médecin* elle me dit en me couchant. Pour tout avouer je ne me sens pas la force de l'en empêcher.

Il faut croire qu'à Houlgate ils veulent ma mort. L'infirmière n'est arrivée que le lendemain. Et la **mère Vautour** qui ne se serait même pas inquiétée de mon sort. Vermine communiste. Charogne. *Allez ce n'est pas grand chose* qu'elle me dit l'infirmière de la clinique de la forêt noire. *Juste un petit quelque chose qui est mal passé.* Mal passé mon cul ! Les toilettes s'en souviennent, oui !

Diane frappe à ma porte. *Il y a quelqu'un ici qui voudrait vous voir.* Un certain **Aaron** machin truc. Encore un juif ça. *Je suis médecin* il dit, *médecin légiste.* Et puis quoi encore ? J'ai survécu à De Gaulle c'est pas un sexe circoncis qui va m'enterrer en Normandie quand même ! *Je voudrais juste examiner vos selles, si vous n'y voyez pas d'inconvénients...* Ah ça c'est la meilleure. Un scatologiste en plus. Vas y donc mon gars, roule ma poule, fouine dans ma merde je dirais rien...

Aujourd'hui ça va beaucoup mieux. En plus le temps se radoucit, ça durera peut-être quelques jours c'est pas gagné dans cette province. **Aaron** est venu me voir cet après-midi. *Puis-je vous demander ce que vous avez mangé ce soir là ? Un peu, tiens, des cuisses de grenouilles que je répons. Je m'en serais douté qu'il m'a dit. Je suis censé comprendre quoi ? Il est fort à parier que notre chef cuisinière ne s'approvisionne pas en produits de première fraîcheur... Ah tiens ! Qu'est-ce que je disais !*

(Billet posté à 19:04)

Note de la direction

Pétanque

Située au boulodrome de la Gare, la pétanque houlgataise rassemble de nombreux joueurs. Tous les mardis concours en doublette formée ouvert à tous les vacanciers et membres du club. Informations et inscriptions sur place.

(Billet posté à 19:09)

Note de la direction

Concert

Un groupe musical

de passage pour quelques jours à l'hôtel vous propose de venir écouter leur récital ce soir (lundi) à 21 heures, dans la serre.

A titre exceptionnel les repas seront donc servis à compter de 19 heures pour ceux qui le souhaitent. La tenue de soirée n'est pas indispensable.

Bonne soirée à tous.

La direction.

(Billet posté à 22:34)

Stani Verdier

Concert de Lion-sur-Mer

Houlgate-Lion sur Mer : 26 kilomètres. En stop, avec les instruments et les amplis, c'était pas gagné. Alors à un moment, Groupmf, il en a eu marre. Il a attrapé toute sa batterie en vrac dans ses grands bras, il a dit "Groupmf !", et il est parti en courant. Sans s'arrêter, jusqu'à Lion. Nous, les autres, on a essayé de suivre, mais il faut reconnaître que les cigarettes, la bière, et les chips au petit déjeuner, ça use prématurément.

Quand on est descendu du bus touristique, Roro, P4 et moi, on a vu Groupmf qui était déjà installé. On a monté notre matériel, on a branché les guitares, et on a commencé à jouer.

Force est de le reconnaître : le début des concerts, il faudrait qu'on pense à le travailler en répétition. Chez les autres groupes, le batteur fait "1... 2... 3..." avec ses baguettes, et à 4 tout le monde démarre. Sauf que nous, notre batteur c'est Groupmf. Et Groupmf, il ne sait compter que jusqu'à 1.

Alors forcément, on part au jugé. Ça fait un peu bizarre, surtout qu'on a tous un caractère de cochons : quand on a commencé à jouer, on a pas envie de s'arrêter (et puis aussi, une fois qu'on est lancés, on ne s'entend plus du tout). Au moment où j'ai eu fini de chanter le premier couplet de "La grappe du poulet, bébé", je me suis rendu compte que

Roro était déjà au milieu du refrain. P4, lui, il avait fini : il attaquait la ligne de basse de "Anarchie pour l'Occident". Finalement, le seul qui est toujours à peu près dans la course, c'est Groupmf. Avec lui, c'est "tchac-poum" à chaque morceau, pas moyen de se gourer.

Le concert s'est à peu près bien passé. En tout cas, les gens nous ont laissé finir, cette fois. Et puis on est rentrés à l'hôtel facilement : Groupmf a arrêté un monospace qui passait, et au conducteur il a dit "Groupmf !" en fronçant très fort les sourcils. Moi j'ai traduit que mon copain voulait aller à Houlgate, et le gars n'a pas moufté. Il s'est bouché le nez avec ses doigts, et il a dit "montez !" avec une voix de canard, en tremblant de la tête. Faut dire ce qui est : Groupmf, il est pas très causant et il sent fort, mais il est quand même bien pratique.

A l'hôtel, on n'a pas vu **les occupants (occupantes ?) de la chambre 8**. Par contre, on a croisé **le gars de la 10**. Il a l'air bizarre, un peu comme nos fans quand ils ont passé tout un concert près des enceintes en plein soleil, et qu'ils ont bu trop de bière chaude. Demain, j'essaierai de lui parler.

(Billet posté à 22:38)

Raphaël

Anthropométrie

Ce matin, j'ai enseigné à la jeune **Aïcha** les techniques de la peinture corporelle, moi j'aime mieux parler d'anthropométrie parce que c'est plus parlant, vu que ce mot vient du grec *anthropos* qui veut dire homme, et de *métrie* qui signifie mesure. C'est bien l'expression de la substance et du mouvement de l'individu en tant que représentation. C'est comme ça que j'ai introduit cette technique à Aïcha, et elle a tout de suite saisi le concept parce qu'elle avait un peu tâté du grec avec sa tante. Enfin, elle a fait comme si elle avait saisi.

- Comme quoi, ça sert de temps en autres, ce genre d'idiotie m'a-t-elle dit.

Au début, j'ai expliqué la philosophie de cette technique et sa mise en ?uvre : s'enduire du pigment noir que j'ai inventé, s'en badigeonner abondamment une partie du corps, puis se rouler sur le papier blanc de 1,50 mètres sur 2 mètres que j'avais préalablement déposé sur le sol de la chambre (recouvert lui-même d'une feuille de plastique imperméable), improviser avec ses gestes et ses postures.

Je lui ai rappelé la phrase de Klein : "On dessine un arbre, mais ça reviendrait au même de peindre une couleur et d'écrire à côté : arbre"

Évidemment, **Aïcha** m'a demandé de lui montrer comment faire. Elle ouvrait de grands yeux.

J'ai pris un premier pot de noir et j'ai mis ma tête dedans. Après, à tâtons (je ne pouvais plus ouvrir les yeux), je me suis ébroué comme un chat qui est tombé dans l'eau, **Aïcha** a mis ses pieds dans la couleur, puis s'est enduite le visage, les hanches, les jambes, à nouveau les pieds, le dos? et a commencé à faire des roulades sur la toile et un grand écart très énergiquement. Visiblement elle avait du pratiquer le judo et la gymnastique dans sa prime enfance ! Ces sports aident beaucoup dans ce genre de performance. Toucan a participé aussi en faisant gicler de la couleur sur la toile, et en lançant un "Attention !" tonitruant, puis il s'est posé sur le lit et a déclamé le "Bâteau Ivre" d'Arthur Rimbaud. C'était assez pathétique mais personne dans la pièce n'a fait montre du ridicule de cette initiative.

Aïcha continuait à s'amuser comme une enfant qu'elle est. Elle s'enduisait maintenant les lobes des oreilles, me disant : "Je ne l'entends pas de cette oreille !" Elle partait d'un éclat de rires et frottait sa tête sur le papier.

À la fin, j'ai trouvé le résultat excellent : des ombres portées, du mouvement, de la vie, du cosmos révélé, la trace latérale de la jeune fille, l'animalité de Toucan. C'est un chef d'uvre ! Tout à l'heure, je poserai ce papier sur une toile avant de me coucher puis j'irai la proposer à la **Mère Rossignol** comme prix principal pour le prochain concours de boules qui aura lieu mardi. Enfin, je vais voir si elle accepte.



J'ai félicité **Aïcha** en partant puis je lui ai demandé qu'elle réfléchisse pour la prochaine séance à la phrase de Klein : "L'artiste futur ne serait-il pas celui qui, à travers le silence, mais éternellement, exprimerait une immense peinture à laquelle manquerait toute notion de dimension ?" Elle doit me proposer une idée de performance avec ce thème.

Elle m'a regardé avec l'expression de la grenouille à qui on présente une salade et m'a dit que ce type de réflexion ce n'était pas trop de son âge. Mais qu'elle ne se démonterait pas et qu'elle essaierait d'avoir une idée pour la prochaine fois. Qu'est-ce qu'elle est prometteuse ! C'est une artiste en devenir, à l'évidence !

Le soir, j'ai assisté aux préparatifs pour la balade de demain. J'ai du mal à enlever le pigment noir sur mon front et sur mes mains. Bah ! Personne ne s'en rendra compte. J'y vais.

(Billet posté à 23:24)

Joséphine Malagar **Espèce de vieux machin !**

Je vais finir par regretter d'avoir suivi **Violette**. Cet endroit n'a rien d'un hôtel tranquille.

Je m'en veux d'avoir houspillé **Joseph**. Je crains d'avoir hâté son départ. Ce n'est pas qu'il brillait par son efficacité mais je dois reconnaître que sa présence calmait les amateurs d'itinéraires nocturnes. Depuis qu'il n'est plus là il devient hasardeux de passer inaperçue passé minuit.

Elle est pourtant si rassurante ma cuisine nimbée de silence, éclatante de vacuité et fleurant juste ce qu'il faut de javel. Qu'il fait bon, dans ce métal rutilant de s'attabler près des fourneaux puis de savourer, seule au monde, un dernier bol de café, trempé de quelques délicates miettes d'un pain sec frotté aux noix.

La rejoindre devient un besoin.

Aujourd'hui, j'ai cru que j'allais rendre mon tablier. Si ce n'était **Violette**.

Un vieux machin racorni, voilà ce qu'il en est de cet **Honoré** ! Un bubon desséché qui aimerait blesser le monde entier ! Se morfondre au fond d'un lit avant d'invectiver mes grenouilles... Le scélérat !

Si ce n'était Violette, je lui en ferais goûter des grenouilles défraîchies !

Hôtel des Blogueurs

(Billet posté à 23:58)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



lundi 11 juillet 2005

Jean-Benoît Ricin Nouveaux voisins

Je me demande si les autres résidents de l'hôtel ne se méfient pas un peu de moi : **Ernestine** qui me tourne autour puis me pose des lapins (je l'ai encore attendue en vain à la station d'épuration), **William M. Truc** qui me balance un clin d'oeil et disparaît de la circulation, **Emilie Sipier** qui m'avait vaguement proposé un verre au bar et que j'attends toujours... Ai-je vraiment l'air si bizarre ? Jusqu'à la petite **Aïcha**, qui semble m'éviter : samedi matin, elle a laissé un lot de mouches vivantes accrochées à ma porte, sans oser frapper. Elle est idiote ou quoi, cette gamine ? Si elle avait attendu de me voir, elle aurait eu ses dix euros comme promis... J'espère qu'elle ne me fuit pas après avoir eu la mauvaise idée de fureter dans mes affaires, sinon je serais obligé de la gronder très fort. Un peu comme quand mon petit frère avait trouvé le cadavre de Grand-Mère dans ma chambre, et que ça avait fait toutes ces histoires. Deux enterrements le même jour, ça avait plu au monsieur des Pompes Funèbres, mais mes parents avaient fait la tête.

Samedi, je n'ai rien fait de spécial. J'ai écouté mes MP3 de Michel Sardou en boucle, c'est tout. Je n'avais pas le coeur à me livrer aux habituelles scarifications du week-end. Un début de dépression, peut-être ?

Et aujourd'hui (dimanche), ils sont arrivés.

Ils, c'est **cette bande de musiciens puants**, que la **Rossignol** a eu la bonne idée d'installer juste à côté, dans la chambre que **Stanislas de MesFesses** a dû abandonner précipitamment. C'est la galerie des freaks de chez Barnum : un crétin congénital qui se croit beau garçon, un terroriste armé d'une guitare, un trépané de frais qui se dit bassiste, et une espèce d'anthropoïde gigantesque... Tout ça dans une seule pièce, et allez donc ! Ils sont arrivés vers 16 heures. A dix-sept heures, ça faisait déjà un barouf du diable dans la chambre, mes murs en tremblaient. Au bout d'un moment, n'en pouvant plus, je me suis levé et j'ai fait ma tête de méchant. Puis j'ai frappé à leur porte. Le yéti m'a ouvert. "C'est pas un peu fini, ce bordel ?", j'ai demandé. "Il y a des gens qui aimeraient croquer leurs mouches en silence !". Alors, la bête m'a attrapé par le col, et m'a postillonné un borborygme incompréhensible. "Groumph !", ou quelque chose comme ça. Rien que son haleine d'égoût putride aurait pu me tuer... Je suis rentré chez moi en bouillonnant de fureur, et j'ai mijoté mon plan. Il ne faut pas mettre Jean-Benoît en colère, ou alors je peux me montrer d'une cruauté très inventive...

Demain, je joue le gentil qui s'intéresse à la musique de jeunes.

(Billet posté à 01:11)

Amandine

Honfleur et puis s'en va...

Je suis rentrée dimanche après midi. Partie depuis samedi, j'ai passé tout le week end à Honfleur seule.

Samedi au réveil j'ai tiré les cartes: le 7 de pique et l'Ermite.

Aie, inutile de chercher à rester avec du monde, je suis donc partie à l'aventure.

Le retour à l'hôtel est agréable, ça me fait du bien de rejoindre mes "appartements".

Les gens m'ont l'air plus calmes, je n'ai pas croisé la **petite du 21**, ce qui me semble étrange...

Cette petite est limite hyperactive, très mature pour son âge, trop même, ça ne trompe pas.

Dynamique, affûtée et presque tout le temps avec des adultes, cela ne m'étonnerait pas de la voir d'ici deux ou trois ans placée par ses parents.

Elle n'a pas l'air d'en souffrir au contraire, elle garde les yeux d'un enfant, tant mieux.

Je trouve que je reçois trop de petites dans son genre, n'est ce pas les filles, je sais que vous me lisez...

Regardez ce que j'ai trouvé totalement par hasard dans un magasin de jouet: [LA 2CV spécial tour de France!](#)

Cochonou c'est charmant!

Inutile de dire que je me suis empressée d'acquérir l'objet afin de l'offrir à ce cher **Antoine** pour le remercier.

Cadeau ridicule en soit mais ça m'a bien fait rire, je lui ai déposé le paquet à l'accueil, joint d'une invitation afin qu'on dîne ensemble cette semaine, histoire de le remercier plus respectablement quand même.

Mardi il y a concours de pétanque, je passerai y faire un tour mais je doute d'y participer, quoique sait on jamais, l'euphorie d'une belle après midi pourrait bien me faire changer d'avis.

Non l'évènement mes amis c'est un concert à l'hôtel demain soir! rholala, j'imagine le carnage, j'ai pu croiser **deux membres du groupe**, ayaya ça sent "la Kro" et la chaussette qui tient toute seule!

On m'a dit qu'ils étaient tombés en panne et que leur manager les avait plaqués! En route pour les victoires de la Musique!

Ils ont raison, dans la vie mieux vaut vivre sa passion qu'être jaloux de ceux qui la vivent...

Du rock à l'hôtel, je rêve, je sens que ça va jazer...

Pourvu que ce soit un peu "Yeah Yeah", histoire de jerker un peu!

Pour user de leur vocabulaire, bien arrosée de rosé bien frais: je suis sûre ça va le faire!

(Billet posté à 02:05)

Benjamin de Favières

Départ précipité

Ma femme a piqué une crise de nerf hier dans la voiture alors que nous rentrions de notre escapade à Honfleur et aux Petites Dalles, où d'ailleurs nous avons croisé **Mme Amandine**, la dame à la 2cv. Celle-ci ne nous a pas remarqués, il faut dire que mon épouse à la fâcheuse manie de se promener avec un énorme parapluie toujours ouvert et avec le vent qu'il y avait, pas moyen de le tenir sans le mettre à l'horizontal !

Toujours est-il qu'en revenant, Madame DE a exigé que je lui prépare ses bagages et que je l'emmène illico à la gare la plus proche pour qu'elle puisse aller chez sa soeur à Verneuil. Elle m'a avoué qu'elle entendait des bruits bizarres tous les soirs et que cet hôtel lui semble hanté. J'ai eu du mal à retenir un fou rire. Un hôtel à Houlgate, hanté, mais nous ne sommes pas en Écosse ! Il y a peut-être des personnes un peu spéciales, mais rien d'inquiétant, enfin à mon avis. Elle n'en a pas démordu, alors résigné (et secrètement ravi) je lui ai fait ses malles et je l'ai posée au train de 20h28. Elle était tellement pressée de partir qu'elle ne s'est même pas rendue compte qu'elle allait se retrouver seule dans Paris un dimanche tard dans la soirée, je la vois d'ici tremblante comme un feuille en attendant son taxi. Enfin

libre !

Notre première semaine a été très calme ici à Houlgate, c'est agréable de pouvoir se reposer en toute quiétude. De nouveaux locataires sont arrivés. **Un groupe de musiciens**. Ils ont l'air un peu, comment dire, décalés, mais je ne suis pas sûr d'avoir un goût très sûr en la matière. D'ailleurs ils vont nous donner un concert ce soir dans la serre. J'ai proposé à Alexandre que nous dînions tôt pour pouvoir y assister, et il a aussitôt accepté. Nous pourrions alors juger sur pièce.

J'ai proposé à **Aïcha, David** et à **Mme Casomon** et ses filles de leur faire un cours de cerf-volant mardi après-midi sur la plage. J'aimerais bien trouver deux partenaires pour mettre en place un petit ballet aérien avec Alexandre et moi, comme j'ai vu faire souvent dans les championnats. Seulement ça promet de longues heures de démmelage de lignes alors je ne sais pas si c'est une bonne idée. Il faudra aussi que je trouve un petit lecteur de CD portable mais puissant pour nous accompagner en musique.

Je vais aller demander à **Mme Rossignol** quel est l'horaire d'ouverture du club de pétanque. Pour une fois que je peux pratiquer ce jeu qui m'attire tant. Ils vont sûrement être impressionné par mes talents de pointeur ! En plus ça me fera un bon prétexte pour la rencontrer, et tant que j'y pense je l'informerai également du départ de Madame DE.

Cet hôtel me plaît vraiment, il est, comment dire, différent de ceux que j'avais déjà fréquentés. C'est peut-être à cause de la personnalité des estivants présents. Il y règne une atmosphère étrange et par moment je me demande si je ne suis pas victime d'un énorme canular et que tout les autres sont en fait des acteurs ! Mais dans ce cas, où sont les caméras et les micros ? Et puis qui aurait l'idée de piéger un petit cadre comme moi ? Ne rêvons pas. Si je peux et si il y a de la place, j'essaierai de revenir y passer une quinzaine début septembre.

(Billet posté à 08:45)

Aaron

Personnages...

La peste soit des vieux grognons ! L'occupant de la chambre 22, un certain **Honoré**, pourrait concourir dans la catégorie des pisse-vinaigre, et prétendre au podium si ce n'est à la première place. Depuis le milieu de la semaine dernière, il n'allait pas très bien, et je lui ai rendu visite vendredi. Ce n'était pas une visite réellement professionnelle, puisqu'il était toujours vivant; bien que moins entraîné sur le travail in-vivo, il est des dérangements que tout ex-étudiant en médecine peut diagnostiquer.

Il est persuadé que la chef, **Mme Malagar**, pratique une cuisine à base d'aliments périmés. Si tel était le cas, tout l'hôtel serait à se plaindre de digestions difficiles. Le repas qui l'a mis dans un tel état a été simplement été un peu trop copieux et arrosé. J'ai posé deux ou trois questions à **Mme Rossignol**, et je ne serais pas surpris que la compagnie de **Diane** (la tante d'**Aïcha**) lui ait fait quelque peu perdre ses réflexes de vieux râleur, et qu'il aie mangé et bu plus que de coutume. J'ai toutefois légèrement abondé dans son sens quant à la cuisine de **Mme Malagar** (sans en croire un mot, cette femme est une magicienne !). Inutile de lui ôter ses certitudes d'un seul coup. Avec **Diane** qui le couve, il ferait peut-être bien de s'inquiéter de l'ennemi déguisé.

Samedi, comme à mon habitude, j'ai surfé sur le réseau à la recherche de faits divers intéressants. Rien de bien notable. En Allemagne, un accident automobile a laissé les secouristes pantois et un peu choqués : ils ont retrouvé un cadavre en morceaux dans le coffre d'une voiture. Le véhicule ayant brûlé (occupants et cadavre compris), je crois que les légistes germains vont s'amuser à déterminer l'identité du puzzle du coffre.

Hier dimanche, nous avons vu débarquer les martiens, sous la forme d'une **sorte de groupe musical** que l'on croirait sorti des rêves d'un junkie en manque. Je ne suis pas certain que la cohabitation avec **Honoré** va être très harmonieuse. Je ne suis d'ailleurs pas convaincu que la musique qui va nous être offerte (j'ai cru comprendre que nous aurions un concert ce soir) puisse être considérée comme de la musique, même sous une acception très large de

ce mot. Le moins qu'on puisse dire est qu'ils détonnent, à tous les sens du terme. J'ai de la chance, ils sont installés exactement à l'opposé de ma chambre. Difficile de faire plus loin sans les mettre dans l'Annexe ou à la rue.

J'ai complètement oublié d'appeler le frigo. Aucun signe de vie de ce côté, soit c'est la panique totale, soit c'est la zénitude la plus complète. J'aimerais bien savoir ce qui se passe, ne serait-ce que pour préparer mon retour la semaine prochaine. Je passerai un coup de fil en me baladant sur la plage, avant d'aller au Casino. Ma voisine de la chambre 1, **Anne Mézie**, semble y passer du temps, et elle continue à m'intriguer.

(Billet posté à 09:41)

Emilie Sipier

Dépassée

En me lançant dans cette aventure, je n'imaginai pas à quel point reprendre une entreprise est une activité prenante !

Il faut dire, que malgré le changement de propriétaire, les affaires continuent de tourner. La mort n'attend jamais. Et entre les papiers, les travaux de la maisons et les clients, voilà presque une semaine que je n'ai pas vue passer.

Les résidents de l'hôtel doivent croire que je suis un fantôme, ou une ombre. Pourtant, j'ai eu l'occasion de discuter une ou deux fois avec quelques uns mais sans avoir le temps de les saluer par la suite. Bonjour la politesse !

Bref, j'ai dîné avec la patronne, **madame Rossignol**. Ce fut un dîner charmant. Sauf que je crois que je n'ai parlé que de moi, sans lui laisser le temps de s'exprimer. Incorrigible bavarde que je suis. Je lui ai raconté mon aventure. J'ai bien senti que ça faisait un peu écho en elle, mais elle ne s'est à aucun moment étendue, pas sur le divan, non, mais sur son ancienne activité. En tous cas nous avons beaucoup ri. Et elle a semblé se détendre, elle qui court sans cesse après ses résidents, emportée, comme malgré elle dans leur tourbillon ! Enfin, à son air, j'ai bien compris qu'elle n'a jamais été réellement seule, malgré les apparences.

Il est également quelques résidents charmants, comme notre homme à la montgolfière, **monsieur Raphaël**, qui l'autre jour est venu me voir pour me raconter sa dernière trouvaille un pigment noir qu'il a nommé Hougalet ! Quel poète ! Il m'a conseillé de l'utiliser pour mon image d'entreprise. Il faut que je trouve un belle rose, d'un ton vif et original pour lui offrir à la première occasion et lui dire que j'apprécie par dessus tout sa vision poétique de la vie.

Enfin, j'ai reçu une nouvelle invitation à dîner ! Quel succès quand même, j'en rougi. Bref, d'un jeune homme qui se dit être mon collègue, après prise de renseignement : il est **médecin légiste** ! Même si l'on travaille tous deux avec des personnes décédées, nous ne leur faisons pas subir le même sort. Mais que cela ne nous empêche pas de passer une bonne soirée, n'est-ce pas ? D'autant que son métier peut être très intéressant, en attendant mon stage de thanatopraxie qui doit avoir lieu en septembre. Je sais que j'en parle beaucoup, mais j'ai tellement hâte !

Par contre, à chaque fois que je descend dîner à l'hôtel, cet **homme étrange qui m'a fait des propositions bizarres** et que je soupçonne d'être à l'origine du bouquet de chardons (soupçons qui se confirment de jour en jour !) me regarde de travers. Il a l'air complètement obsédé (pas par moi j'espère !). Je lui avais promis un verre, je devrai me décider à aller le prendre, je lui laisserai entendre que j'ai changé d'avis pour la visite des pompes funèbres, que j'accepterai. Ce sera une bonne occasion de lui faire un tour pour me venger de son horrible bouquet ! **David**, le jeune homme aux bonnes manières et au bouquet de fleur me suggérait de lui mettre des chardons dans son lit. Mais c'est trop facile. Non, je préfère quelque chose de plus impressionnant, qui lui passera l'envie de me renifler, et même de me reluquer comme il le fait !

Je parle sans arrêt de cet hôtel et de ses résidents, on va encore me faire le reproche d'être une mauvaise mère, je le sens. Mais je n'ai aucune nouvelles et je sens bien que personne ne veut m'en donner. Il va bien falloir, quand même

...

(Billet posté à 11:58)

Julia Ricci

Un Toucan sur mon sac à dos

Au lieu de tracer tranquillement ma route en solitaire comme j'en ai l'habitude, ma 1ère sortie "sérieuse" (je veux dire "autre que l'A/R hôtel-plage" que j'ai outrageusement pratiqué ces jours derniers), s'est faite en duo.

Ca s'est décidé entre 2 verres au cocktail de vendredi soir, je me suis dit que, pour préparer mon "toucan-sitting" il faudrait qu'il s'habitue un peu à moi, et quoi de mieux qu'une virée pour faire connaissance ? J'en ai parlé à **Raphaël**, et il a semblé séduit par l'idée, soit il a super confiance en moi, soit c'est le toucan qui lui a dit qu'il avait envie d'aller se balader avec moi !!!

Bref, nous sommes donc partis hier matin ("à la fraîche" était la juste description de la température extérieure !!!), juste après le petit-déj', munis d'un pique-nique pour moi aimablement fourni par **la cuisinière**, toujours ouverte à ce genre de demande, et de quelques fruits et graines pour mon compagnon de route.

Tournant le dos à la ville nous avons tracé le long de la falaise à la recherche d'un sentier, on a fini par rejoindre un chemin vicinal difficilement carrossable, ce qui nous garantissait un cheminement paisible ! C'est vrai quoi, comment voulez vous marcher tranquillement en faisant un brin de causette au Toucan si vous devez vous retourner tous les 100 m pour vérifier qu'aucun véhicule ne menace vos arrières !!!??? Mais où sont les sentiers douaniers dans ce fichu patelin ?! Ahhh si j'avais eu la bonne idée de retourner en Bretagne, mais bon, je voulais du changement, j'assume ;-)

Halte vers midi à l'ombre d'un talus vaguement arboré, il faudra que je félicite **Joe**, ses sandwiches sont à se damner !!! Toucan s'est goinfré des fruits et des graines que j'avais dans mon sac, et je le soupçonne d'être allé chasser le lézard pendant que je piquais un petit roupillon digestif bercé par le bruit de la mer toute proche !!!

Mais, vu la température extérieure point trop chaude (il paraît que le thermomètre n'a pas dépassé les 16°) je ne me suis pas attardée, et nous sommes rentrés. Enfin, nous avons pris la direction du retour, car, les chemins étant ce qu'ils sont, *ie : pas droits*, il nous a fallu longer un champs clos qui nous a mené bien plus bas que l'hôtel avant de pouvoir, enfin, arriver à bon port.

Ceci étant, cette journée a passé très très vite, Toucan est vraiment un oiseau sympa (ça se dit ça "sympa" pour un oiseau ?!), et de très bonne compagnie. Je me demande ce qu'il va raconter de notre équipée à **Raphael** !!!

Enfin bon, aujourd'hui, repos. Y'avait bien une possibilité de rando à vélo cet après-midi, mais bon, il fait beau, chaud, l'eau doit être juste bonne, je vais aller glandouiller sur le sable, avec un peu de chance je tomberai sur **Amandine**, ça m'a bien plu notre papotage-party de l'autre fois ...

(Billet posté à 14:34)

Madame Rossignol

L'imprimeur a pris son temps !

Gageons que notre maître d'hôtel va pousser un énorme soupir de soulagement. L'imprimeur nous a enfin livré la carte des vins ! Le pauvre devait annoncer la liste à toutes les tables, voire la répéter plusieurs fois à certains dîneurs.

Au fait, vous ai-je déjà parlé de **M. Honoré** à la chambre 22 ? Je m'amuse à taquiner **Joséphine** à son sujet : à tant grincer sur elle, ça cache quelque chose ; notre bougon de service lutterait-il contre une irrésistible attirance ? Faut-il voir dans l'invitation qu'il fit à Diane, la dame de la **chambre 21** voisine de la sienne, une tentative pour rendre notre

Joe jalouse ? J'adore la tête qu'elle fait quand je lui dis ça.

Vous qui connaissez **Joe**, je suis certaine que vous imaginez très bien !

(Billet posté à 16:14)

Eugène de Merteuil

Retour et changement

Voilà donc quelques jours que j'ai laissé mon blog en plan. Je ne savais pas vraiment si je voulais le reprendre. En tout cas, pas tel qu'il était. Je ne bloguerais plus, par exemple, les lettres de ma chère mère, que je conserve toujours avec moi dans mon *dossier jaune*. Même si vous ne les avez pas toutes lues, vous en avez eu un aperçu conséquent.

D'autre part, j'ai suspendu ce blog à mon départ d'Houlgate pour le sud. Il me semblait donc opportun de le reprendre à mon retour en Normandie. Je viens d'arriver à l'hôtel, et **Mme Rossignol** a eu l'obligeance de me mettre dans la même chambre, en même temps qu'elle m'a averti d'un concert qui se passe ce soir dans la serre... Je retrouve donc avec plaisir ce lieu à la fois paisible et fou, à la fois rustique et moderne.

Inutile de vous en rappeler la raison de ce silence temporaire. Inutile aussi de vous raconter les funérailles, ça n'a rien de réjouissant. J'ai été cependant ravi que la plupart des amies et amis de ma mère répondent présents. Des bancs remplis de ces anciens amants, ça avait quelque chose d'irréel. Il a fallu ensuite ranger la maison de Monte-Carlo. J'ai laissé par mal de choses en plan, j'y reviendrai au mois d'Août régler les derniers détails.

Il y a quand même quelque chose que je dois signaler, et qui explique en partie la raison de mon retour à l'hôtel d'Houlgate (même si j'avais effectivement prévu d'y revenir *de toutes façons*, pour continuer les recherches sur mon père): en fouillant un peu dans les nombreux répertoires de ma mère, à la recherche des adresses de ses amis, à qui envoyer les avis de décès, je suis tombé sur un nom qui ne m'est pas inconnu. Et dieu merci, j'avais mentionné son nom sur mon blog quelques jours avant, ce qui a aidé ma mémoire. J'ai donc envoyé un avis de décès à **Célestine Crémieux**, qui était aussi à l'hôtel la semaine dernière!! Quelle coïncidence!! Après m'être assuré par téléphone qu'elle était toujours à l'hôtel, je lui ai joint un petit mot lui expliquant que nous nous y sommes croisés, et qu'en tant que fils d'une de ses amies (ancienne amie??), je souhaiterais vivement lui parler. Je sens qu'on a des choses à se dire.

(Billet posté à 18:26)

Marie-Alexandrine Casomon

tapage nocturne

« Ça part en couille. » Ce que j'aime bien chez les enfants, c'est leur art du résumé. C'est Gervaise qui m'a sorti cette belle phrase dimanche dans la nuit, quand je suis montée rejoindre mes filles dans leur chambre avec mon matelas.

Je ne sais quelle mouche à piqué **Mme Rossignol**, si elle est à ce point dans la difficulté, mais elle a loué la chambre contiguë à la mienne à une espèce de **pseudo groupe de rock** composé d'énergumènes loqueteux, sales et bruyants. C'est dopé à la testostérone, ça marche à la Kro et c'est amputé d'une partie du cerveau. Gervaise m'a fait remarqué que la première chose entraînait forcément les deux autres. Si je n'avais pas été si fatiguée après notre journée d'excursion en mer, je crois que j'aurais ri. Ma fille a de l'humour, et j'aime ça.

Bref, ma chambre, au premier, est inhabitable à cause de musiciens à la mord moi le n'ud qui font un bruit insupportable. Au grenier, dans la chambre des filles, quand la trappe est fermée et que je mets des bouchons d'oreille, ça va. En plus, j'ai appris qu'ils étaient là jusqu'à la fin du mois. Va falloir trouver une solution pour qu'ils

la mettent en sourdine sinon, je vais exploser. Et si j'explose, ça ne va pas être bon. Pour eux. Sans rire il faut que j'en parle avec **Mme Rossignol**. c'est à elle de veiller au bien être de ses clients, et nous imposer un tel voisinage n'est pas faire preuve d'un sens aigu des affaires.

Donc, nos vacances partent en couille comme dirait ma fille. Pourtant, elles avaient si bien commencé que je n'avais guère eu le temps de m'occuper de mon petit blog. Samedi après-midi, le temps très moyen ne nous a pas empêché de passer l'après-midi à la plage ni de nous baigner. Nous étions les seules d'ailleurs, l'eau était si froide. Au dîner, nous avons fait connaissance avec quelques clients. C'est incroyable cet endroit, il y a de tout. Au moins, c'est amusant. J'avais un peu peur de trouver une clientèle un peu guidée, aristocratie déchuée et nostalgique ou bourgeoisie mondaine et blasée, tout ce que je déteste. Mais non. Je suis sûre que ces gens ont quantité de choses à raconter et qu'ils doivent être passionnants.

Hier, nous sommes donc sorties toutes les quatre en mer comme nous nous l'étions promis. Le bateau nous attendait à l'endroit prévu. Au milieu des paniers du déjeuner (admirable, **la Malagar** réussit ses sandwiches aussi bien que ses dîners de gala) trônait l'urne qui renfermait les cendres de notre terre-neuve. Lui qui aimait tellement nager dans cette mer, il y est pour toujours. Les cendres se sont envolées, légères, bien plus légères que lui, ce gros patapouf. Nous avons toutes versé notre petite larme. C'était une belle non-cérémonie. Un joli adieu à ce chien que nous aimions tant.

Nous sommes rentrées tard, nous avons dîné dans notre chambre. Et nous étions couchées depuis un moment quand le bruit a commencé à côté. Misié misié misié ! quelle pagaille.

Aujourd'hui, comme le temps était maussade, nous sommes à peine sorties. Nous avons mis en application mon plan de vacances : une journée excursion, une journée glande. Et puis nos encombrants voisins ne rentrent que tard dans la nuit. Ce soir, ils donnent soi disant un concert, je vais y emmener les filles avec une provision de tomates pourries et de fruits dans le même état. Histoire de leur rendre la monnaie de leur pièce.

J'ai croisé un **charmant monsieur** qui m'a proposé de faire une séance de cerf-volant avec les filles demain. Normalement, nous devons partir en visite. Mais cela faisait tellement envie aux petites que j'ai cédé. D'autant qu'il y aura d'autres enfants qui auront l'âge de Gervaise. Si elle se fait des copains, elle aura sans doute moins souvent cet air de parfait ennui qu'elle arbore un peu trop souvent ces temps-ci.

Bon, il n'est pas loin de 18 heures. Le dîner est à 19 heures. Si je veux avoir le temps de prendre un petit apéritif (trouvera-t-on du bon rhum dans cet hôtel ?), il faut que je me dépêche. D'ailleurs, les trois puces sont pressées de descendre.

(Billet posté à 18:40)

Anne Mézie

Mise fille, mise !

Je sais une nouvelle chose sur moi. Depuis la découverte de ma petite fortune, j'ai cogité sur sa provenance, sur mon passé oublié et sur la personne que je veux être maintenant, en attendant que tout revienne. Vendredi, j'ai eu une grosse frayeur : je suis allée acheter en ville des médocs pour soigner mon rhume. Quand je lui ai tendu un billet pour régler, la pharmacienne a drôlement tiqué puis s'est absentée un long moment.

J'ai cru qu'elle allait appeler les flics, j'ai paniqué, j'étais mortifiée, et puis j'ai décidé de me rendre à la police ce qui me permettrait avec un bon avocat de mieux négocier ma peine, de toutes les manières, je ne voulais pas mener une vie de fugitive, je ne m'en sentais pas le courage. Je suis donc sortie précipitamment de l'officine, dans la rue, j'ai demandé à un passant les indications pour me rendre au poste de police, j'étais en train d'essayer de me concentrer malgré la panique qui m'envahissait quand j'ai entendu la pharmacienne crier : « Madame, Madame ! » J'ai pris mes jambes à mon cou. - Mais retenez-la ! criait-elle aux passants. - Hein ? - Retenez-la donc ! Une petite vieille houlgataise m'a stoppée net dans ma course. Damned ! J'étais là, m'imaginant en train de plaider la perte de

mémoire comme circonstance atténuante, quand la pharmacienne, arrivée à hauteur de mon bourreau et moi me remit, à bout de souffle quelques gros billets et pièces : j'avais oublié ma monnaie. Elle s'excuse : - Désolée Madame, mais vous comprenez, c'est que les billets de 500, on doit vérifier leur authenticité, on s'est déjà fait avoir avec les touristes dans le coin, on doit être prudents, voyez ? - Ah, d'accord. J'avais honte. Je n'étais même pas capable d'échapper à une ostéoporeuse, alors, en prison parmi des braqueuses violentes et des meurtrières patentées, je ne donnerais pas cher de ma peau?

J'ai donc opté pour la vie de fugitive après tout. tout d'abord, évioter de se faire repérer avec des gros billets de 500. Le plan était simple : aller au casino, où sortir une liasse de gros billet n'est pas chose inhabituelle. Faire le plein de jetons, jouer un peu pour la forme, puis ré-échanger mes jetons contre de l'argent blanchi, en petites coupures... Ensuite, Recommencer l'opération autant de fois que nécessaire, dans différents établissements. Mais voilà, une fois entrée dans l'antre du jeu, l'atmosphère du casino m'a électrisée? Frissons, adrénaline, fièvre ! Quelques heures avaient passé et j'étais invitée à une table privée de poker, un verre de grenadine pour me désaltérer. Je suis une joueuse de poker. Et bonne avec ça ! Pas la chance du débutant, non. L'expérience et l'instinct. Je me rappelle : les blindes, la river, les mises, les relances, les quintes, et surtout, surtout le bluff? comme si rien n'était parti. J'ai gagné, gagné encore et encore ! Dans ma tête, cette voix d'homme qui me conseillait, me félicitait à chaque bon bluff, m'encourageait à chaque bonne main, m'apostrophant si je considérais une mauvaise option. Une voix familière que je ne pouvais faire taire, j'en avais la nausée, alors j'ai quitté la table, pour le plus grand soulagement de mes rivaux plumés par mes talents. Je suis rentrée à l'hôtel. J'ai fait acte de présence au cocktail de **Mme Loriol** où j'ai senti le regard de mon voisin **Aaron** disséquer chacun de mes gestes. Je me suis éclipsée dans ma chambre, la voix toujours dans la tête. Elle m'a suivie depuis, chaque jour, le flot de ses paroles enflant à chacun de mes passages quotidiens au casino. J'ai l'impression de devenir folle. Je connais cette voix, mais à qui appartient-elle ? **Madame Loriol** s'inquiète pour moi. Si elle savait...

Je crois que je ne suis pas une criminelle, et que cet argent ne provient que de mes gains aux jeux. C'est la version à laquelle je préfère me conformer en tout cas.

PS : Je me suis remise de mon rhume. C'est **la mère de Favières** (proutt-proutt) qui ronfle comme un ivrogne. Je tiens l'information de son **mari**, qui, le saint homme, même affublé d'une femme pareille arrive à rester zen. Je dors toujours très mal.

(Billet posté à 20:03)

David

Moi, cycliste... (!)

Épuisante journée. Bon, je ne regrette pas cette sortie à vélo, un peu de sport de temps à autre ne fait pas de mal, mais enfin? Nous étions finalement plusieurs à suivre **Antoine Leclerc**, avec notamment **Aicha et sa tante, Raphaël** et son oiseau, et M. **Jouffreau**, que je ne connais pas.

Je me suis écroulé sur le lit en rentrant et j'ai dormi depuis. Mais j'entends le concert de ce soir se mettre en place pas (la Rossignol qui a organisé ça, parait-il), j'y fonce, pour voir ce que ça vaut. Et puis, j'y verrais peut-être **Alexandre**, qui ne semble pas reprendre l'initiative après l'épisode de la tasse. Je lui glisserai peut-être une allusion si je suis proche de lui. Un frôlement, un murmure, et hop ! nous verrons comment il réagira ! Mais j'écris, j'écris, et je vais manquer le début du concert. Je raconterai l'excursion à tête reposée. Et les suites avec **Alex**, j'espère !

(Billet posté à 21:03)

Aïcha Crevée !

Bon la bonne nouvelle cher blog, c'est que tante Diane m'a laissé aller à la ballade de vélo organisée par **Antoine**. La mauvaise, c'est qu'elle a voulu venir avec nous. Ben oui, quand elle a su que **Raphaël** serait de la partie, vu la journée d'hier, elle n'était pas très chaude pour me laisser toute seule.

Antoine a été super cool. J'étais à l'arrière sur son tandem, et bon, en vrai j'ai du pédaler les cinq premières minutes, mais après j'ai vite laissé tomber. C'est qu'il pédale vite le **Antoine**. Je pense même que c'était pas plus mal pour les autres que je le ralentisse avec mon poids et sans pédaler. Le **Antoine**, il avait dit aux autres "*Ce sera une ballade cool*", mais bon, j'ai bien vu que l'air de rien pour le suivre, il vallait mieux être gonflé du mollet. Bon, **Antoine** n'a pas arrêté de faire tout un discours sur les règles de sécurité et tout ça, mais chuis pas sûre que quelqu'un l'ait écouté.

Hier soir, j'ai eu le temps de lire la lettre que j'avais piqué dans sa chambre. C'était une lettre de sa femme. A priori, c'était un amour de jeunesse. Il semblerait qu'ils ne sont plus ensemble. Bon, j'ai bien tenté des petites questions du genre "*votre femme ne vient pas vous rejoindre ?*", mais j'ai vite arrêté, parce qu'à chaque fois que je lui posais une question de ce type, il mettait un coup de collier et accélérât la cadence. J'ai eu pitié des autres. Enfin surtout de **Raphaël** et Toucan hein ! Parce bon, le **David** il peut cracher ses poumons que ça ne me fait rien du tout. Et puis la tantine qui n'arrêtait pas de glousser à chaque fois que **Michel** lui adressait la parole. Pathétique qu'elle était.

Pour moi c'était cool, je regardais le paysage, je discutais avec **Toucan**. A midi on a pique-niqué sur l'herbe. Chuis pas sûre que le **Antoine** sache se détendre, il fallait "respecter le programme" qu'il disait. Je sentais bien que les autres auraient aimé une pause un peu plus longue mais "*l'heure c'est l'heure*" (j'veus dis pas, le nombre d'expression à la noix qu'il a **Antoine**). Et puis c'était sans compter les petits incidents de parcours qui ont jalonné notre ballade. Mais c'était super sympa à lui de nous l'avoir organisé.

L'air de rien cette ballade m'a bien crevée. J'étais affamée ce soir. Heureusement **Joe** nous avait fait un diner "spécial sportifs" à base de pâtes cuites al dente. **Antoine** avait l'air super content et n'arrêtait pas de sourire (et pour une fois il a arrêté de parler de vélo). J'ai failli faire une gaffe en parlant de saucisse, mais je me suis abstenue. Il aurait tout de suite deviné que j'avais farfouillé dans sa chambre.

A peine rentrée, la tantine est repartie je ne sais pas où. Peut-être rejoindre le **Michel** qui sait ? Moi, je la trouve bien volage, après un diner avec Yann, et Honoré, la voilà qui s'attaque à **Michel**, ou alors c'est un autre. Décidemment, elle ne perd pas le nord.

Bon, je me dépêche parce que ce soir il y a un concert et j'espère bien pouvoir danser tout mon saoul. Demain au programme concours de cerf-volants avec Benjamin, **Alexandre**, **David**, **les enfants de Max et peut-être Max**. Cool, je sens qu'on va bien rigoler. Par contre, il ne faut pas que j'oublie de passer voir **Jean-Benoît** pour qu'il me donne mes 10 euros. J'espère qu'il ne va pas m'arnaquer ce coup ci.

(Billet posté à 21:05)

Carlo Carlo au pays des barjos

Je sens que je vais m'éclater ici ! C'est truffé de mecs et de nanas tous plus oufs les uns que les autres, je ne devrais pas faire tache ;-)

Le **vieux d'à-côté** par exemple : je le croise dans le couloir ce matin et il me sort : « Vous avez dîné ici hier soir ? Vous avez été malade vous ? » Pas bonjour pas bonsoir rien ! Et il repart en marmonnant des histoires de grenouilles et je-sais pas quoi. Malade en mangeant ici, ça doit être possible : c'est tellement bon qu'on pourrait s'en faire péter l'estomac ! Sans parler du vin. Depuis 10 ans et les invitations par ma maison de disques que je n'avais pas mangé et bu aussi bien !

A propos de disque et tout ça : il y a dans l'hôtel **un groupe de rock** (quand je vous dis que cet hôtel est bizarre, vous avez vu la photo que j'ai mis sur mon blog hier ? Vous imaginez qu'un groupe de rock là dedans ?). Ils jouent depuis un moment là, la patronne leur a prêté la serre pour un concert et c'est le grand désastre. Je vais voir ce que je peux sauver de la soirée de ces pauvres gens.

Un dernier truc en vitesse : pour mon plan chaleur humaine : suivant les bons conseils de Ben hier soir, j'ai foncé en ville m'acheter deux superbes strings, un rouge (mon préféré) et un noir, pour faire sobre et élégant :-D Et j'ai rangé mes tenues de travail bien au fond du placard. C'est vrai quoi, si je dois aller me baigner avec mes maillots de bain Petit-Bateau, c'est plus des vacances ! Remarquez, le string noir est très raisonnable vu mon pelage noir et abondant, vu de loin, ça fait très sage. Et alors là la proie s'avance sans méfiance et direct dans les filets de Carlo.

Nan, j'exagère, je suis un tendre moi. Mais je suis en vacances quoi, je lâche un peu la bride !

(Billet posté à 21:57)

Linus Roxor

Ça fait rire les oiseaux

Enfin de retour sur la toile, mon iBook a eu comme les vieux l'année dernière un petit coup de chaud...

J'ai d'ailleurs demandé à mon ami qui me configure et répare mes ordinateurs de bien vérifier et protéger mon mac car je n'ai pas vraiment confiance dans le wifi, trop jeune comme technologie et très perméable d'après lui. Quoiqu'il en soit je n'aurais pas eu le temps de poster quelques billets ici au vu de l'énorme masse de boulot depuis l'ouverture de la nouvelle formule de l'hôtel avec sa direction féminine bicéphale. D'un autre côté la clientèle est à la hauteur de ces deux patronnes : que des doux dingues et de beaux billets ici en perspective !

Elles sont plus permissives que l'ancien patron et je pense que **Wladeck** et moi allons plus rigoler que l'an dernier et pouvoir nous lâcher d'avantage avec les résidents estivaux huhuhu. D'ailleurs il faut que je vois avec la **Rossignol** si on peut organiser la semaine prochaine une soirée créole avec du p'tit punch et de la musique qui va bien et pour aller dans le trip j'ai bon espoir de réussir à persuader le plus décalé des clients **Raphaël** de laisser son **toucan** (oui, un vrai !) siéger sur mon épaule lors de la fête car vous le savez je suis un irréductible fan de la compagnie créole !

(Billet posté à 23:06)

Raphaël

Un sentiment comme une envie.

Que cette journée fut magique ! De la saine fatigue pour les muscles, le rêve et l'espoir en demain.

Antoine a été parfait, digne, prodiguant des conseils ici et là, **Aïcha** trouvait que ça n'en finissait plus, lui, il regardait à droite, à gauche, évitait les ornières sur la route, donnait des conseils pour les changements de plateaux et l'enchaînement des vitesses. La tante de la jeune fille, une certaine **Diane** minaudait avec une satisfaction qui faisait joie à voir. Elle chuchotait des phrases, quasi-imcompréhensibles, en regardant le cycliste., puis se pâmait en réclamant une ombrelle ou un filet de tulle pour éviter les quelques insectes qui tournoyaient dans l'air normand. Un

peu bécasse la pauvrete !

David fut l'élégance personnifiée, il ne râla pas et fit la conversation avec **Michel Jouffreau** dont le leitmotiv était le contentieux qu'il avait avec un maître d'œuvre un peu véreux, il semblait être l'architecte d'un gros projet immobilier. Il vociférait que le gars n'avait pas respecté le cahier des charges, qu'il avait surestimé les coûts de l'acier et qu'il devrait lui payer des pénalités de retard d'exécution dans le chantier. Je n'y comprenais pas grand-chose à tout ça, mais **David** écoutait poliment et avec calme. À l'évidence, ce garçon méritait le maillot jaune de la patience et de la courtoisie. L'entrepreneur, rouge de colère, citait des tas de mots issus d'un jargon que seul il comprenait, il y était question d'APS, de CCTP, d'acte d'engagement, de CCAG Travaux et de Code des Marchés.

J'en passe.

De mon côté, j'avais placé Toucan sur un petit perchoir au dessus du guidon du V.T.T. Je fermais le ban. J'aimais ça. J'entendais le sifflement de ce vent que j'affectionne tant, et mes idées voguaient au gré des fleurs de bords de route. J'étais plus péniche que cyclotouriste.

Dans cette position, le ramphastidae agitait par saccades ses ailes comme des tourniquets. On aurait dit ces petits moulins à vents que les enfants placent à bout de bras, en riant de toutes leurs dents. Je me demande aussi si ces mouvements ne ralentissaient pas un peu mon rythme. Je perdais sans cesse du terrain. Mais qu'importe !

Le plus intéressant dans la journée, c'est quand Toucan m'a raconté son excursion de la veille avec la charmante **Julia Ricci**. Cette fille a quelque chose d'une teen d'ici, cette volonté de prolonger la nuit, ce désir fou de vivre une autre vie?

Ah ! l'idée !

Toucan, en proie à quelques confidences, m'a décrit ses gestes doux envers lui, ses caresses, sa vivacité à monter les éboulis, ses jambes musclées. Je me demande si elle commence à l'entendre parler ? Je ne sais pas. Il faut du temps et de la patience pour ça. Il faut aussi l'écouter longtemps, et qu'il daigne nous enseigner sa langue. Il m'a dit qu'elle avait déposé un baiser sur son bec quand elle l'a laissé s'envoler pour me rejoindre. Je dois sans doute me méprendre sur ses intentions.

Bon, dans tout ça, moi j'ai rêvé un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout? et ça m'a fait un bien fou ! Finalement, cette femme c'est comme un souvenir qui revit, c'est comme une pluie de mots qui perlent sur ma peau. Ah ! Non, là c'était la sueur? j'ai trop pédalé? ma tête tourne un peu. J'ai pensé tout le temps à cette excursion de la veille, Toucan m'en révélait des bribes au fusain de son langage, c'était comme si je mangeais des vers blancs de troncs d'arbres d'Amazonie, c'était délicieux.

(Billet posté à 23:52)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mardi 12 juillet 2005

Michel Jouffreau

Une belle balade à vélo

Eh bien voilà, on l'a faite cette balade. Y a pas, le gars **Antoine**, il sait organiser. Malgré la circulation pas un de nous n'a été écorné ni ne s'est durablement perdu (juste **Raphaël** qui s'est un peu paumé pendant un quart d'heure, avant Bayeux - hé oui on est allé jusqu'à Bayeux et pourtant il y avait **une gosse** parmi nous et aussi un gars, **David**, qui bien que jeune ne semble pas très sportif, où alors il a un truc, un chagrin, une maladie, qui le mine -, et encore il me semble bien que c'était la faute de son toucan - pour **Raphaël** je veux dire), c'est déjà bien.

Et puis il en sait des choses **Antoine**. Par exemple sur la tapisserie (de Bayeux, je veux dire). Ca m'intéressait pas, c'est plutôt des trucs de bonnes femmes, et bien quand même, grâce à lui j'ai appris plein de choses.

Sur le vélo aussi. Je croyais savoir changer les vitesses, sur un VTT c'est rudement facile par rapport aux vieux double-plateaux de dans le temps, n'empêche c'est vachement plus subtil qu'on ne croît. A un moment je n'étais pas trop loin de lui, j'ai pu suivre à la lettre ses conseils en la matière, hé bien je me suis bien moins fatigué que sur des portions plus pentues ou venteuses.

Bon, j'ai pas non plus été tout le temps avec lui, je me suis pas mal occupé de **Diane**, la tante de la petite gamine délurée. La môme est débrouillarde et pas antipathique, mais je n'aimerai pas être l'adulte qui doit s'occuper d'elle. Heureusement que notre Nicolas était beaucoup plus sage au même âge ! Je crois pouvoir dire sans faire mon malin, que **la dame** a passé grâce à moi un pas trop mauvais moment et oublié un peu les passages difficiles. Dans la région c'est facilement du vent là où vers l'intérieur ça ferait une simple brise. Ils doivent pas s'amuser tous les jours les grutiers du coin !

Peut-être qu'en rentrant elle attendait tout autre chose de moi, **elle** semblait plus vouloir me lâcher, mais j'étais pompé et puis bon il fallait quand même que j'aille voir ce que devenait ma Martine. Elle avait pas voulu venir, mais je ne sais pas trop ce qu'elle a fait de son temps. Déprimée comme elle a été ces jours derniers après les attentats de Londres, j'étais un peu inquiet de la laisser derrière.

En fait elle allait mieux que moi, vu qu'elle n'avait qu'une envie c'était d'aller à un concert de soi-disant rock. J'ai pas bien compris, parce que bon, Martine, qu'est-ce qu'elle y connaît au rock. En plus c'était même pas un groupe connu qu'on aurait pu revendre les places au marché noir ! Non, je rigole, c'est pas trop mon style en plus qu'on payait pas, c'est juste que par moment je me fais du souci pour celles de nos 3 semaines ici qui sont pas des gratuites. On a vraiment calculé ric-rac pour se les payer celles-là, et s'il arrive le moindre pépin imprévu on est mal.

Pourquoi je pense à ça maintenant, moi ? C'est idiot, c'était une belle journée, je dois pas me la gâcher comme ça ! Par contre, il faut je pense à envoyer un message à mon collègue Christian demain ou mercredi. C'est pas possible que la recette du chantier se soit passée si bien qu'il n'ait pas besoin d'une seule info ou d'un seul conseil. En fait j'espérais trouver un mot de lui, sur l'internet ou à la réception un message comme quoi il avait tenté de me téléphoner (puisque mon portable était resté silencieux tout le long), mais non, rien. Je commence à avoir peur qu'il y ait un pépin tel qu'il n'ose pas m'appeler de peur de me flinguer mes vacances, et qu'il soit en train de tenter de s'en dépatouiller tout seul. Le Christian se serait bien son genre. Mais moi je préférerais qu'il appelle avant que ça dégénère pire.

Ca me tracasse, d'ailleurs je crois que j'ai un peu embêté **David** avec ça. Je me suis même mis un peu en colère, c'est pas souvent, juste quand je repense à ce pourri de Didier Lécolier du temps où il était maître d'oeuvre. A présent il fait politicien, ça lui va comme un gant, ce salopard.

En attendant, moi qui voulais tant que la randonnée de mon copain **Antoine** se passe bien, et qui ne désirais rien tant que de mettre la bonne ambiance en parlant un peu avec chacun, voilà que j'ai dû lui en gâcher un grand bout à **David**. Il a rien dû piger à mes histoires de cahier des charges, maîtres d'ouvrage et de code des marchés outragés. Je me suis arrêté quand j'ai vu qu'il avait du mal à suivre, et l'allure et mes histoires de règles BAEL 91 révisées 99. Quel con je fais !

En tout cas, le vélo, c'était bien. Il faudra que je pense à remercier **Antoine**, il s'est donné bien du mal pour nous.

PS : C'est marrant, **Raphaël** à un moment **lui** a parlé de Armstrong un peu comme moi l'autre jour et j'ai bien senti que ça lui plaisait toujours pas qu'on aborde le sujet. Je me demande ...

(Billet posté à 00:26)

Célestine Crémieux

Tristesse et désarroi

Cher blog

Je voulais te raconter le cocktail, ma discussion avec **Yann de Kermadec** (mon voisin le bel homme dont je t'avais parlé avant), les nouvelles arrivées (**une famille** avec que des filles, un groupe de **musiciens** assez rigolos), mais j'ai reçu un message d'**Eugène**, tu sais ce jeune homme qui me disait quelque chose. Et bien en fait c'est le fils de mon amie Marie-Anne! Elle est décédée la semaine dernière. Tu comprendras que ma missive ne sera pas aussi joyeuse que ce que j'avais prévu.

Je suis toute retournée... d'abord de sa mort, j'ignorais qu'elle allait mal et ensuite de devoir affronter son fils. Je ne peux pas lui raconter les circonstances de notre amitié, même et justement si il est à l'origine de celle-ci! Ce soir, je l'ai entraperçu, je lui ai dit quelques mots polis et grâce à un concert assez... bruyant, nous n'avons pu aller plus loin dans la conversation. Mais demain, il risque de me poser des questions... Je ne vais pas pouvoir passer mon temps à fuir ce jeune homme, que vais-je lui raconter? Je ne sais pas ce que Marie-Anne aurait accepté que je lui dise, elle avait apprécié ma discrétion tout au long de sa grossesse, et mon silence quand le Tout-Paris se posait des questions sur le chérubin qu'elle prenait tant de plaisir à exhiber. Dire que c'est lui, ce jeune homme à la voiture de sport!

Oh mon blog, je suis toute désemparée! et si triste, pour elle et pour lui!

Célestine

(Billet posté à 01:15)

Joséphine Malagar

Pâtes et ris

Ce soir, j'aurais embrassé **Antoine** !

Son idée d'enfourcher son tandem et de partir en remorque avec un tiers de l'hôtel était remarquable ! Et au retour, je les sentais bien mûrs pour se perdre de reconnaissance pour des pâtes roboratives. Je crois bien que c'est la première fois que j'ai vu **Monsieur Leclercq** se départir de son air soucieux !!

Faut-il qu'il se soit tant civilisé pour me lancer un si beau sourire ?

Aïcha en revanche, n'était plus l'ombre que d'elle même ! Elle avait beau fanfaronner qu'elle n'avait pas pédalé, la pauvre était épuisée. Elle m'intrigue cette enfant qui recherche la compagnie des adultes et déborde d'énergie.

Je n'ai qu'un seul regret c'est qu'ils n'aient pas embarqué **l'Honoré**... Enfin, maintenant que nous avons une carte des vins à lui mettre en main il cessera peut-être de martyriser le sommelier. Cet individu semble perdre tout sens commun quand il s'agit de nourriture et de vin, trouvant prétexte à pinailler sur le moindre iota !

Violette s'en amuse en le mimant à genoux me déclarant sa flamme ! Que nous avons ri dans la cuisine !

Rien que pour ces enfantillages, je ne regrette plus d'être venue !

(Billet posté à 01:39)

Alexandre Maupin

David

J'avais oublié combien la peau d'un mec de vingt ans peut être douce et salée, ferme, souple, délicieusement lisse et parfumée...

La chambre a disparu dans l'obscurité et le lit s'est transformé en une plage de coton mouvant. Par la fenêtre ouverte, l'air encore chaud de la nuit caresse nos épaules. Sur son torse tendu, au bas de son ventre, dans son cou qui frissonne et s'abandonne, enfin, ma langue, tantôt rapide comme une dague, tantôt baveuse et affamée, joue les expertes: je veux lui en donner pour son phantasme, être dans le rôle, assumer, pour son plaisir, ce séducteur latin que je connais bien dans le regard des autres.

Pas besoin, pourtant, de forcer cette fois ma nature: David me rend fou de désir.

Sa bouche, mes mains, nos lèvres, mon sexe, tout son corps se répondent et se complètent, parfaitement, dans un troublant murmure de peaux froissées. "Attends..." Ma main, un instant, retient ses cheveux blonds. Il me regarde, un peu ahuri, avec une lubricité déconcertante. "Pourquoi?!" souffle-t-il. Ses lèvres brillent au dessus de moi. "Laisse-toi aller, bébé. Laisse-toi aller..." Mes yeux se ferment.

"Dis donc, t'es sacrément bien situé..." me dit David en revenant de la fenêtre. Il s'assoit en tailleur au bout du lit. "Rez-de-chaussée, vue sur la mer... T'as couché avec la Mère Rossignol ou quoi?!" "C'est l'avantage d'avoir une grosse queue..." lui répondis-je avec mon petit sourire en coin. "Oh! arrête de nous la jouer Star of the Seas..." renvoie David en jouant les agacés. "Si je ne t'avais pas abordé ce soir avec mon fameux: *Si j'osais, je vous proposerais bien de m'offrir une tasse...* on en serait pas là très cher!"

Allongé, les mains croisées derrière la nuque, je le regarde, simplement. Il est tellement à mon goût que je ne l'avais pas remarqué jusqu'à présent. "Dis... tu veux être mon premier amour de vacances?!" Il me sourit, sans rien dire, totalement surpris. Puis se jette sur moi en faisant craquer le lit...

(Billet posté à 04:26)

Aaron

Maintenant, je sais...

Dans mon métier, on ne fait pas trop de sentiments, surtout aucune empathie avec nos patients. Vu la matière qu'on traite, le risque est trop fort de finir fou. Il n'empêche que, parfois, on a les tripes qui font des noeuds en pensant à ce que la personne a enduré avant de trépasser. Parfois, même, quelques-uns d'entre nous se posent plus ouvertement la question des pensées que nos patients ont eues, leurs peurs, leurs espoirs, durant leurs derniers instants. Jusqu'ici, cette problématique ne m'avait guère attirée.

C'est fini, cette douce insouciance.

Je suis maintenant sûr de savoir, intimement, de l'intérieur, ce qu'une personne tombée entre les mains d'un tueur sadique et patient (un bourreau chinois retraité par exemple) peut éprouver. De fulgurants sommets de douleur et d'horreur, entre lesquels on peine à reprendre sa respiration, entrecoupés d'intervalles où l'on se demande "est-ce que c'est terminé ?". L'espoir, toujours déçu, que la mort vienne enfin nous délivrer de nos souffrances.

Et l'accalmie de la fin, glorieuse, presque orgasmique car tant attendue, tant espérée, tant suppliée.

On dit souvent que le silence qui se fait après un morceau de Mozart, c'est encore du Mozart. Je peux vous assurer que le silence qui s'est fait après la dernière (fausse) note des **musiciens de la chambre 9**, c'était bien plus beau que du Mozart.

(Billet posté à 09:03)

Stani Verdier

Concert privé à l'hôtel

C'est à croire que la chance est à nouveau de notre côté, pas trop tôt !

Petit rappel des concerts précédents pour ceux qui n'ont pas le courage de lire l'historique de ce blog :

- *A Ussel, Max, le backliner, décide de rester en Corrèze pour fonder une famille.*
- *A Charleville-Mézières, où les tomates qu'on se prend sur la tête sont vraiment très mûres, c'est Lulu, le sondier, qui apprend que son arrière-grand-mère est mourante.*
- *Enfin, le week-end dernier, c'est Francis le manager, qui nous abandonnait lâchement.*

■ Mais hier soir, pour la première fois de la tournée, quelqu'un a proposé de nous rejoindre bénévolement. C'est **le voisin de la chambre 10** ("*appelle-moi Jean-Benoît*", il a l'air sympa, ce gars, finalement).

L'ennui, c'est qu'il ne connaît rien au backline. Mais il va pouvoir nous aider à installer le matos, à démonter, et puis il pourra essayer de contenir l'enthousiasme des fans. Enfin il dit qu'il peut se procurer une voiture en état de marche, et ça c'est un argument drôlement précieux...

On a décidé tout ça après le concert d'hier soir. C'était chouette, même s'il faisait sacrément chaud dans la serre de l'hôtel. Bon, évidemment, on n'avait pas beaucoup de public. C'est pour ça que quand P4 a voulu faire un slam^[1], on s'est tous demandé si c'était vraiment une bonne idée... Heureusement, il n'a fait mal à personne, mais il est tombé à plat sur le sol, et maintenant il dit qu'il a une côte fêlée... J'ai entendu dire qu'il y avait **un médecin** à l'hôtel. Si P4 continue de se plaindre, on ira le voir.

Aujourd'hui, concert à Ouistreham-Riva-Bella. Pour l'occasion, j'ai appris un nouvel accord (on met trois doigts en ligne, comme ça). Ils appellent ça le "la majeur".

Notes

[1] un slam, c'est quand tu plonges dans le public en liesse.

(Billet posté à 10:02)

David un sacré "bol"...

Je suis donc descendu hier écouter le concert la cacophonie des invités de **Rossignol**. Rossignol qui bien sur, elle était partie passer la soirée ailleurs. Ben voyons.

C'était innommable. Pitoyable, ridicule, grotesque. Une farce musicale. Je ne crois pas avoir déjà entendu pareille accumulation de fausses notes. Ce groupe de rock est une association d'incompétents. Ça braille, ça tape, ça fait grincer les instruments, personne ne joue en rythme, ce qui en soit n'est même plus important vu qu'ils ne sont pas même synchronisés entre eux. Je ne savais même pas que l'on pouvait créer des sons pareils. Autant dire que je me suis vite éclipsé, après que l'un des musiciens ait décidé de sauter brusquement à plat ventre part terre. Complètement ravagé, ce type.

Je suis donc passé au bar, ou j'ai eu la joie de rencontrer **Alexandre**. Puisqu'il ne semblait pas décidé à venir me voir, je me suis approché discrètement de lui, juste derrière, frôlant son dos, et je lui ai soufflé à l'oreille

"Si j'osais, je vous proposerais bien de m'offrir une tasse". Je l'ai vu sourire. Bon signe? Et il est rentré dans le jeu en répondant :

"Un sacré bol... que je ne manque pas d'humour, non ?"

J'ai profité pour passer au tutoiement :

"Et que tu sois un peu matinal. Très belle, la chemise de Samedi matin. Dommage, j'étais trop loin, je n'ai pas tout vu?"

Une demi-heure après, nous étions dans sa chambre, et? Et ça ne regarde que moi !

C'est un amant fantastique, en tout cas, en plus d'être beau et d'avoir de la prestance. Je crois que je suis en train de tomber amoureux?

Nous avons passé la nuit ensemble. Quel bonheur de se réveiller à côté de lui, collé à son corps, et? Non, je garde ça pour moi. Cher lecteur, il te suffira d'imaginer la nuit la plus merveilleuse que tu n'ais jamais connu, et tu auras une pâle copie de ce que j'ai vécu.

Nous n'avons pas bougé de la matinée, et finalement, nous sommes allés déjeuner ensemble. J'ai l'impression que tout le monde nous a regardé entrer, il faut dire que tout le monde nous a vu partir ensemble hier soir. Nous nous sommes installés en tête à tête.

Mauvais choix de place, en revanche, car j'étais juste derrière **Aaron**, le médecin légiste (on a donc un légiste et une croque-mort dans cet hôtel: Charmant), qui a passé le repas au téléphone à parler scalpel et scie à os, triffouillages de boyaux et analyse de viscères, c'était horrible, J'en ai perdu l'appétit.

Je suis ensuite remonté dans ma chambre, faire un brin de toilette, écrire ce petit billet, et me changer. Je dois maintenant aller à la plage, j'ai promis à **Benjamin** de participer à son cours de cerf-volant. J'aurais préféré rester avec **Alexandre**, mais je ne peux pas planter **Benjamin**, et puis, je ne veux pas m'imposer après **d'Alexandre**. Il sait que je serais à la plage, peut être m'y rejoindra-il ?

PS : j'en oublie de raconter cette sortie vélo : 2 mots : crevant (pour moi et mon pneu avant), saoulant (les conseils **d'Antoine**, et **Michel Jouffreau**, qui m'a raconté des histoires de chantier dont je me fous éperdument)

(Billet posté à 13:02)

Antoine Leclercq

Du vélo, du vélo et encore du vélo

Voilà un lundi que j'adore : lever tôt, petite randonnée sympa avec quatre congénères sympathiques et une petite peste qui me faisait la causette sur le porte-bagages (en fait la place arrière d'un tandem bidouillé au niveau du dérailleur pour qu'elle pédale dans le vide, histoire que je puisse rouler en travaillant mon foncier puissance même à 25 à l'heure).

Sérieusement, ils se sont plutôt bien tenus : **Aïcha, sa tante, Michel, mon voisin de chambre et l'homme au toucan**. A part, **Raphael** qui avait un peu l'air d'être ailleurs (mais entre nous, je crois qu'il vit pas vraiment pas sur la même planète que nous) et **David, le type de la 4**, qui ne sait définitivement pas passer un rapport de vitesses (heureusement qu'il avait un VTT avec un course, il aurait mangé du goudron quatre ou cinq fois). On a roulé tranquille vers Bayeux avec le retour le long de la côte, tout le monde s'est bien amusé et avait l'air plutôt content.

Pas besoin de trousse à pharmacie, et un pique-nique presque copieux pour mon appétit, un temps superbe, c'était le pied. On est revenu vers 17 heures et j'ai commencé à briquer le matos pour le rendre nickel au magasin de cycles. J'ai mangé tôt une double ration de pâtes avec mes compagnons d'échappée et je comptais faire un saut rapide pour rendre les vélos et assister au concert de rock dans la véranda. Mais, en allant ramener le matos révisé avec le break, je me suis fait embarqué dans une choucroute-party bien sympa préparée par Monique, la femme du patron. Il y avait aussi le beau-frère hypoglycémique de la veille. ;) Et franchement, je ne pouvais pas refuser ...

J'ai donc hélas raté le concert du groupe de rock descendu à l'hôtel et c'est dommage parce que ça devait être bien ... Tant pis, j'espère que je pourrais aller les voir bientôt.

J'ai aussi reçu un gentil mot, une invitation à dîner et miniature de la deux-chevaux de la caravane de la part d'**Amandine**, la femme à la deux chevaux. C'est super gentil et j'y ferais honneur bientôt.

Etape du jour : Grenoble - Courchevel

Une longue préparation casse-pâtes (plat et un col) avant 20 bornes de montée. Rien ne devrait exploser vraiment avant le final, délai oblige. Et sur la dernière montée, je verrais bien, **Armstrong, Vinokourov ou Basso** en costauds, mais rien n'interdit à Voigt de conserver son maillot jaune.

(Billet posté à 14:03)

Amandine

Belle plante et pauvres plantes!

Me voilà vous raconter ma journée du Lundi, belle journée dans tous les sens du terme... Je me suis réveillée assez tard puis j'ai saisi mes deux chaises longues comme à mon habitude afin de profiter du beau temps sur la plage...

L'intuition peut être, j'ai retrouvé au même endroit que la dernière fois ma voisine fort sympathique prénommée **Julia**. Nous avons blablahter de tout et de rien et je lui ai proposé en toute humilité de lui tirer les cartes, oh rien de bien compliqué, la méthode la plus simple sans aucune prétention, je ne suis pas non plus "voyante Minitel"... :) Le positif et le négatif, j'ai passé sur les vibrations et la direction mais je sais faire quand on me demande! :)

Et bien je crois que notre chère **Julia** va passer des vacances fort agréables! Elle a tiré en positif "L'amoureux" et en négatif "La justice"! La première représente le charme et la séduction comme le laisse penser son nom, surtout quand on l'a tiré en premier, la deuxième préfigure le choix et la décision mais tirée en seconde elle peut aussi laisser paraître le tracas les litiges, la confusion ou l'embarras! **Julia** était ravie, et je dois dire que ce tirage annonce tout de même des vacances plutôt agréables, à moins que...elle n'en décide autrement... Les cartes ne sont pas l'avenir, juste un éclairage et un choix de direction...

Nous sommes remontées vers 18H, j'ai croisé vite fait **Antoine** qui faisait briller les vélos empruntés pour sa promenade, je n'ai pas trop osé lui parler, j'ai encore honte de mon cadeau ridicule qui m'a fait tant rire, nous n'avons pas encore convenu d'une date pour notre repas, c'est pas grave, j'ai tout mon temps.:

Après un bon repas, j'ai pu assister au concert des "**4 garçons à contre vent**". On pourrait même les appeler les "**chaussettes sales**" pour rappeler un bon vieux "crooner" pseudo américain. Pauvres plantes! Ils jouaient dans la serre! J'ai bien cru que les ficus et autres végétations si jeunes de **Mme rossignol** allaient faner sur le champ! Même après quelques rosés, mes oreilles pleuraient le silence et je ne pouvais m'empêcher de rire de leur prestation phénoménale! En fait je dois vous le dire, je trouve cette musique nulle, fade et sans âme, aucun frisson d'enthousiasme! Je préfère même Michel Sardou c'est vous dire! Je les ai cependant pris en affection, pas de pitié mais de la sympathie, j'aime bien les gens qui croient en leur passion, c'est bien plus entier que de subir son boulot, son métro et son dodo. Je leur ai donc proposé ma deuch, ils sont en panne de véhicule, pour les dépanner un soir de concert, c'est pas grave j'éviterai de rester trop longtemps aux alentours des enceintes!

Allez je vous laisse je me sens longue et ennuyeuse et je dois aller au concours de pétanque, je risque de partir deux jours dès ce soir mais je vous dis à très bientôt!

(Billet posté à 14:42)

Julia Ricci

Dans quel état j'erre

Hier soirée cacophonique : "*concert*" de rock dans la serre, c'était épouvantable j'ai jamais rien entendu d'aussi anti-musical, je me suis éclipsée vite fait et j'ai été profiter de l'air de la nuit.

J'ai marché sans autre but que d'éloigner le plus possible mes oreilles de cette torture sonore et me suis retrouvée à 2 pas de ma chambre dans le petit verger ; calme ; solitude ; je suis resté un long moment la tête levée à regarder les étoiles sans en connaître le nom.

Est-ce le fait qu'**Amandine** m'ait tiré les cartes sur la plage l'après-midi même ? J'ai passé en revue mes échecs amoureux passés et je me suis dit que puisque j'avais tiré "l'Amoureux", ça voulait peut-être dire que le moment était venu pour un autre chemin ... peut-être ...

Je n'ai pas pu empêcher l'image de **Raphaël** de s'imposer à mon esprit. ça ne veut peut-être rien dire, mais du coup je peux pas m'empêcher d'être nerveuse, on doit faire "doublette" au concours de pétanque en ville tout à l'heure, et là j'ai comme un méchant coup de stress ; zen ma fille zen ; respire ; souris ; ça va passer

En plus qu'est-ce que je risque ? hein ? il est jeune, beau, sympa, artiste, ... il est où le problème !!!!

J'me pose trop de questions moi :-s

(Billet posté à 15:20)

William M. Sears

Retour

Il est 16h30. Je viens d'arriver à l'hôtel.

Cette exposition sera une merveille, je me sens très fier de mon travail. Une très belle galerie sous le viaduc des arts, dans le douzième, un quartier qui mérite qu'on s'y attarde.

Enfin bref, le vernissage aura lieu dans quelques jours, je devrai retourner à Paris à ce moment-là.

Ici, c'est plutôt calme. J'ai vu quelques nouveaux arrivants, plutôt étonnants.

Tiens, je vais aller demander des nouvelles de David.

(Billet posté à 16:47)

Note de la direction

Soirées karaoke

Le Casino de Houlgate propose mardi 12 et mercredi 13 juillet, à 21h30, au lounge bar Le Tanka, des soirées karaoké sur écran géant (+ de 300 titres disponibles).

(Billet posté à 17:15)

Ernestine

Le Pas-de-Calais

Où il est question d'un souvenir ancien

En me faisant la morale sur mes propos décousus, **Jean-Benoît Ricin** a attiré mon attention sur le fait que j'ai écrit "Pas-de-Calais" pour "Calvados", en parlant de son livre favori, le bottin téléphonique. J'aime bien les lapsus, surtout lorsqu'ils sont calami... Depuis, je cherche pourquoi j'ai parlé du Pas-de-Calais... Je n'y suis allée qu'une fois, avec Gérard (mon ex.) On avait décidé de visiter Arras (chef-lieu du Pas-de-Calais...). Comme ce n'était pas folichon, on a repris l'automobile pour aller jusqu'à Lille. Gérard m'a fait découvrir le Furet du nord, l'ancien, qui ne ressemble pas du tout à ce qu'il est aujourd'hui, mais ça, c'est une autre histoire. Donc, dans le Pas-de-Calais, en auto avec Gérard, un moment donné, on est arrêtés à un passage à niveau. Il pleut. Les essuies-glaces couinent, doucement. Un train de marchandises passe, manoeuvrant dans un vacarme de rails qui ploient, de freins qui hurlent, de roues qui grincent. La pluie fait plic-ploc sur la carrosserie, les essuies-glacent couinent... le train manoeuvre devant nous. A notre droite, un coron, gris et triste. Les maisons semblent pleurer aussi. Sur l'une d'elles, un grand dais noir. La mort est là, ou plutôt un enterrement. Des gens en deuil qui, sous leurs voiles opaques et leurs parapluies noirs, piétinent dans la boue derrière le corbillard qui s'ébranle. Il pleut. Ils pleurent. Il fait froid. C'est la fin de l'automne. Nous sommes dans la banlieue d'Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais...

(Billet posté à 17:26)

Carlo

Carlo au casino

Super Carlo n'a rien pu faire, le mourrant était déjà en pleine décomposition quand je suis arrivé dans la serre hier soir. Faut pas s'acharner dans ces cas-là, on se fait du mal pour rien. Trois pelés et deux tondus dans le public, je vous dis pas le ridicule quand **le batteur** a voulu taper un slam, ça m'a rappelé le boulot, quand les racailles essaient d'emballer leur petite, grimpent sur le plongeoir et se paient le plat du siècle !

Le truc marrant c'est la gueule des gens venus écouter. Faut dire que le papier sur le tableau de la réception avait de quoi enduire d'erreur, c'était tourné comme si ç'avait été un truc hyper classe. "La tenue de soirée n'est pas obligatoire" Ho ho ! Il faut absolument que j'équipe mon blog d'un moblog c'est trop dommage que je ne puisse pas vous montrer ça. Le type assis près de la porte, **un toubib** si j'ai bien compris a poussé un soupir de soulagement à la fin, on aurait dit une baleine qui se dégonfle. Vous pensez bien que je me suis tiré vite fait avant que le leader me repère, il avait vaguement parlé hier de faire un b?uf avec moi quand on avait parlé au bar. Sur le choix des bières on serait facilement d'accord, et puis ça a l'air d'être un chic type, mais par contre, pour la zique c'est pas tout à fait ça.

Du coup j'ai traîné dans ma chambre à essayer mes strings tout neufs, mine de rien, la fenêtre ouverte sur le verger.

La nana de la chambre d'à côté prenait le frais sous les arbres, des fois que ça lui aurait donné des idées... Pas qu'elle soit tellement mon genre avec son air d'avoir l'habitude de commander, ça pourrait pas le faire longtemps nous deux, mais ça peut être intéressant pour ~~une nuit~~ un soir ou deux de lui laisser prendre les commandes :-D

Et puis aujourd'hui je suis allé faire un tour du côté du tournoi de pétanque : **la fille** était avec **le cinglé au toucan** (faut que je vous parle de ce type, complètement allumé le gars). Et ils avaient l'air d'être dans la phase de test : je te tourne autour et je mesure ~~ton~~ ~~raison~~ tes arguments. Elle va déchanter la petite. Ces gars-là ça lâchent tout dans la parlotte et après pour conclure ya plus personne !

Sinon, j'ai un bon plan pour ma carrière. J'ai vu sur le panneau d'informations de l'hôtel qu'il y avait karaoke ce soir au casino d'Houlgate. Je vais aller voir un peu de ce côté si ça peut donner quelque chose.

A part ça les mecs, je suis en vacances mais on a le wifi ici (la patronne appelle ça le satellite, ^^), alors faut pas vous arrêter de balancer des commentaires ! J'ai besoin d'encouragements moi !

(Billet posté à 18:44)

Anne Mézie

I see dead people...

J'ai appris qu'**Aaron**, mon voisin de chambre au regard inquisiteur n'a d'épouse que son travail, fort inhabituel par ailleurs.

Hier, bien décidée à savoir pour quelle raison il m'avait tant observée vendredi soir, je me suis invitée à sa table où j'ai commencé par engager une conversation anodine sur le météo du jour et à venir, le choix difficile à faire parmi les mets proposés, le concert de musique expérimentale de la veille, et les ronflements de **Mme de Favières**. Nous en sommes alors arrivés à parler de nos chambres.

- Je suis très heureuse de ma chambre, elle est sobrement décorée et très propre, en tout cas, elle l'est davantage que certains endroits que j'ai pu fréquenter (comme si je m'en rappelais?)
- Sans vouloir être désagréable envers **Mme Rossignol**, je ne jugerai pas de la propreté... Déformation professionnelle

!

- Ah oui ? (Mais qui est cette **Madame Rossignol** ?)

Et là, il se met à parler de mise en évidence par la lumière ultra-violette, de fluides laissant des traces même après plusieurs grands lessivages, de poils, de cellules épithéliales desquamées, d'acariens et de pollen. J'ai cru que j'allais devenir folle.

- Paranoïa ou hyponcondrie ?

- Dans ce métier, on ne peut se permettre ni l'une ni l'autre.

- Mais que faites-vous donc ?

- Je suis médecin légiste.

- Ah ha ha ah ha !

Brrrr. brrrr. brrrr. Il fouille la poche de son bermuda et en sort un téléphone portable.

- Excusez-moi, je dois absolument prendre cet appel, c'est la morgue justement.

- Ah? Allez-y je vous en prie.

Un coup de fil est sans appel : il est vraiment médecin légiste. J'ai eu droit à certains détails sur le dernier patient d'**Aaron**, détails que **le petit blond** qui déjeunait tout près ~~et qui a failli rendre très vite ce qu'il venait d'avaler sur le haut de son voisin~~ aurait préféré ne pas entendre je crois.

Au final, je ne sais toujours pas pourquoi il me regardait ainsi l'autre soir. J'en saurai probablement plus demain, car avant de s'en aller faire voler des cerfs-volants, **Aaron** m'a proposé de l'accompagner en ville avec **Mme Jouffreau**, une dame résidant à l'hôtel à l'accent ch'ti délectable qui sent bon le Nord, son Maroilles, ses enfants de corons, sa bière, ses moules-frites, son carnaval. (Tiens, tant de détails me reviennent, j'ai dû y passer un séjour "mémorable"...))

Mais bonnes nouvelles :

- je me souviens avoir lu les aventures du Dr Scarpetta médecin légiste, héroïne de Patricia Cornwell, (une fois que j'aurai fini ce billet, j'irai voir s'il n'y en a pas un qui traîne sur un étagère de la bibliothèque) ce qui explique que les détails d'anatomo-pathologie n'aient aucun effet sur moi.

- je me rappelle que j'aime le Nord.

- je dois être bouddhiste et pratiquer le yoga car en entendant parler d'acariens, je suis passée en mode zen (mantra + respiration en trois temps) pour éviter de me gratter jusqu'aux sangs en pensant à ces bêtes microscopiques qui sont partout.

Bon, j'arrête d'y penser, là? Ca me rend dingue.

(Billet posté à 19:05)

Madame Rossignol Courage, fuyons !

Depuis ce matin je me débrouille pour éviter de croiser les clients... et **Joe**. Surtout Joe en fait. Ces gamins avaient l'air tellement heureux de m'offrir un « concert gratuit » hier soir que je n'ai pas eu le cœur de leur dire que ce n'était pas vraiment en accord avec le style de l'hôtel... Ce que je n'imaginai pas en revanche c'était rentrer de Caen et trouver **Wladek** et **Linus** au bar, riant aux éclats et se racontant et re-racontant la prestation des clients de la **chambre 9**. Ils en avaient les larmes aux yeux !

J'espère que dans les lettres des clients sur leurs blocs ils vous l'ont raconté, car quant à moi je n'ai finalement jamais réussi à comprendre ce qui s'était vraiment passé, si ce n'est qu'ils jouent très mal et que l'un d'entre eux est tombé de la scène.

Linus a dû sentir que la période était aux extravagances car il envisage rien moins qu'une soirée créole ici ! Hum, concert de rock, soirée créole... nous nous éloignons de l'ambiance désuète et feutrée que nous avons envisagée. Que nous avons envisagée... Saperlipopette ! **Joe** doit littéralement bouillir de colère ! Pourvu que **M. Honoré** trouve quelque chose à redire au dîner, elle passera peut-être ses nerfs sur lui avant de se jeter sur moi ! *Surtout quand je lui dirai que j'ai dit oui à Linus...*

Mais après : sage. Mon, *notre* hôtel redeviendra le havre de paix qu'il était destiné à être. Si toutefois les clients n'y mettent pas du leur... **Raphaël** est apparu au dîner dimanche avec des traces de peinture noire sur le visage dignes d'un indien sur le sentier de la guerre, les va-et-vient entre les chambres **4 et 19** commencent à être repérés de tous, et nous accueillons depuis hier une sorte de **pithécantrope** crooner, assez piqué des vers. Fort heureusement je n'ai pas eu à subir les reniflements de **Ricin**, cet homme me répugne. Il doit avoir été drogué par quelque client de l'hôtel auquel il déplairait autant qu'à moi, cela fait près de deux jours que je ne l'ai pas aperçu.

(Billet posté à 19:53)

Benjamin de Favières

Toucan : 1 - Cerf-volant : 0

Où l'on apprend qu'un toucan est plus costaud qu'un cerf-volant.

Je viens à peine de rentrer de la plage où j'ai fini par donner de violents coups de canifs dans tout cet entrelacs de lignes que je m'étais mis en tête de démêler et j'ai tout mis à la poubelle. Hop, bon débarras.

Et pourtant tout avait bien commencé ...

J'avais passé la soirée d'hier à préparer tout le matériel nécessaire pendant que tout le monde était au concert dans la serre. Soit dit en passant, je crois d'après ce que j'ai pu en entendre que je n'ai pas loupé grand chose. Il faudra tout de même que je demande à Alexandre ce qu'il en a pensé. Mais je m'égare là, revenons à notre fil ou plutôt à nos lignes.

Nous avons débuté gentiment à apprendre le maniement du cerf-volant avec **Mme Casomon** et ses filles, lorsque nous avons vu arriver **Aïcha** avec le toucan de **Raphaël** délicatement posé sur son épaule (ils avaient l'air de tenir une grande discussion), accompagné de **David** et d'**Aaron**. Ni une ni deux, chacun de prendre qui un cerf-volant delta pilotable (pour **Aïcha**), qui un quadrifoil (sorte de petit parachute pilotable) pour **David** et **Aaron** et de commencer des évolutions plus ou moins abouties. Jusque là pas de soucis. Je ne m'inquiétais pas outre mesure de la maladresse de **David** vu que l'engin qu'il avait choisi sur mes conseils ne comportait pas d'éléments fragiles.

Les problèmes ont commencé lorsqu'**Aïcha** a gentiment proposé de faire une course aux mouettes avec les cerf-volants, ce que bien sûr tout le monde a accepté avec entrain. Et nous voilà tous en train de courir dans tous les sens en tentant plus ou moins bien d'attraper les mouettes qui passaient par là, voire même d'essayer de leur couper les ailes à l'aide des lignes. Quand soudain, j'ai vu un flou coloré me passer devant les yeux et quand j'ai pu comprendre ce qu'il se passait, c'était digne d'un combat aérien. Le toucan de **Raphaël** avait visiblement décidé que ces engins mécaniques n'étaient vraiment pas fait pour voler et il s'acharnait avec entrain à passer à travers ! Oui, à travers. Ça n'a pas duré longtemps, en moins de deux minutes tous les cerfs-volants étaient par terre - enfin ce qu'il en restait - et les lignes faisaient un joli plat de spaghettis. Le toucan, visiblement très fier de son exploit était revenu nonchalamment sur l'épaule d'**Aïcha** et si je n'étais pas si cartésien j'aurais pu jurer qu'il souriait !

Je peux vous dire que cela a provoqué un fou rire général, moi le premier, et du coup la fin prématurée de notre séance de cette après-midi. Moi qui pensais proposer une nouvelle séance collective à **Mme Rossignol**, je crois que je vais dorénavant m'occuper à autre chose. De plus moi qui avait l'intention de jouer à la pétanque ce soir, vu l'heure c'est raté, alors je crois que je vais aller essayer mon nouveau télescope après dîner.

(Billet posté à 21:44)

Raphaël

Pointage dans les étoiles.

J'ai récupéré **Julia** et nous nous sommes rendus au concours de doublette à Houlgate, en passant par le front de mer sur un tandem loué pour la soirée. Pour le coup, j'avais mis un pantalon blanc, une chemise à jabots et un chapeau de paille couleur safran.

Quelques personnes se promenaient encore en ce début d'après-midi, j'avais donné la journée à Toucan pour qu'il s'amuse avec les adeptes du cerfvolisme de l'hôtel. Il a du aimer ça j'imagine. J'avais donc ma soirée.

Julia illuminait dans une petite robe légère, à tissus imprimé couleur rouge sang, qui laissait entrevoir ses épaules dénudées et son ventre velouté. Un Banana butterfly ornait son nombril. Cette fille avait un grain de beauté sur le menton, et un tatouage très fin derrière l'oreille droite. J'aurais aimé goûter au plus près la fragrance de sa peau, c'est sûr, il y avait des effluves de muguet, de citron et de poivre anisé. Elle avait une fraîcheur d'âme qui me plaisait. Ses yeux étaient pers me semble-t-il. Son sourire timide. Je m'interrogeais un peu sur elle, sportive, féminine, mais assez distante avec moi. Je devais comme d'habitude faire peur aux gens. Je n'y pouvais rien, j'étais ainsi.

Vous dire que la partie de boules s'est bien déroulée, ce serait beaucoup dire. Rien de très intéressant à raconter, ça sentait le graillon, le maquereau au barbecue, les moules marinières, les frites trop cuites, le Jésus de Morteau au vin blanc (tiens je n'ai pas vu **Antoine**, mais qui m'a dit un jour qu'il avait gagné haut-la-main le Critérium de cette ville ? qui m'a raconté ça ? **Aïcha** peut-être, je ne me rappelle plus) et les écrevisses à la crème épaisse. La musique était forte, un type à l'accordéon jouait des airs endiablés, style guinguette des bords de Marne puis un DJ a pris le relais en improvisant à la table de mix (une Spirit FX 16) "Viens Poupoule" sur un bit assez endiablé. Les pointeurs sont soudain mis à tirer dans tous les sens, en secouant leur tête d'avant en arrière et les tireurs ont jeté en l'air le cochonnet pour aller bouffer du Cochonou.

En quelques minutes tout est rentré assez vite dans le calme, lorsque une femme d'un certain âge à perruque violette s'est mise à réclamer le calme en patois local. Dans une traduction très aléatoire, que me faisait un type à front dégarni, ça devait faire quelque chose comme : "Je vous demande de vous taire ! Je vous demande de vous taire !" Elle avait une sorte de goitre.

Ce devait être le Maire d'Houlgate ou une élue locale ou une péripatéticienne, je ne sais pas. Elle avait un nez aquilin, des bas résille, une jupe assez courte et moulante, une bustier pigeonnant et un fume-cigarette de plus de 15 centimètres. Elle faisait jouer un collier de perles en le faisant tourner dans les airs. À un moment, elle s'est mise à saisir une sorte de barre métallique en se dandinant tout en tournant autour. ça a calmé tout le monde. Les gars la regardaient, les yeux comme des soucoupes de pissotière. Des sifflets ont fusé puis le DJ affublé d'une série de dents en argent, s'est précipité vers elle, et l'a entraîné dans un lieu obscur. J'imagine qu'il voulait discuter contrat en toute amitié.

Pour moi, tout cela était beaucoup trop bruyant. Je ne voyais que **Julia**.

Pour nous, le tournoi s'était finalement assez bien déroulé. Demi-finalistes, puis nous avons perdu contre un type qui sentait le formol et une jeune fille au look de gitane, qui portait à son cou une sorte d'amulette indienne et des boucles d'oreille en forme de coquille Saint Jacques. Comme nous avions terminés, on nous a offert un lot de 4 palmes de plongée et une bouteille de cidre bouché produit à la ferme, rapidement bu au goulot, il était tiédasse mais pas mauvais du tout.

Ensuite, j'ai offert un martini blanc avec une olive verte à mon invitée. Nous avons un peu discuté de sa vie au Sénat. J'ai appris qu'elle en avait un peu marre de ce rythme effréné, de ces emplois du temps qui changeaient tout le temps, du stress et de son sénateur qui était un gars qui pratiquait les allusions graveleuses et dont la main était plus que baladeuse.

Plus la soirée avançait, plus la moiteur s'installait. Du coup, je sentais un peu pointer ses seins au travers de son décolleté. Je n'en n'étais pas insensible. Je croisais mes jambes pour ne pas trop lui montrer cette irrésistible envie de l'embrasser qui bouillonnait tout doucement.

Dans la soirée, nous sommes rentrés et comme il faisait frais, nous avons marché le long de la plage, en poussant le tandem qui s'ensablait de temps à autres. Toucan nous a rejoint puis et il est reparti aussi sec. Il ne voulait pas tenir la chandelle. Encore que cela est peu flatteur pour moi, enfin du point de vue largeur s'entend.

À un moment, **Julia** a proposé que l'on s'assoit un peu pour profiter de la mer. La nuit était noire. Quelle heure pouvait-il être ? Autour de minuit, c'est sûr.

À ce moment-là, dans une trouée de nuages, j'ai montré les étoiles à la belle.

- Tu vois, **Julia**, tu vois, à y regarder de plus près, toutes ces étoiles pulsent comme les sentiments qui naissent et meurent à chaque instant dans le monde. Une pulsation, un sentiment? et il y en a des milliards et des milliards. Là, (je montre le ponant), tu vois cette constellation plus brillante que les autres, c'est Orion. Elle est splendide, non ?

- J'y vivrais lorsque je serais mort.

- L'étoile orangée c'est Bételgeuse, j'y vois la passion des gens qui s'aiment, Rigel la bleue, c'est le désespoir et la froideur de la mort, et puis si tu pincas un peu ton regard, tu pourras voir Bellatrix, Meissa, Alnitak, Alnilam et Mintakan et même Aldebaran du Taureau, l'étoile de l'émotion et de la sensualité. Elle vibre et elle met du baume dans les cœurs perdus, et parfois même du rose aux joues.

Je ris. Elle me regarde un peu interloquée ou émue, je ne sais pas dire

- Évidemment de la montgolfière tout cela est encore plus beau.

Elle me dévisage, je ne sais ce qu'elle pense de tout ça. Les filles parfois, ça se moque un peu de mon côté excentrique dans les sentiments. Et puis ça préfère parfois les serres où l'on se culbute en montrant ses fesses. Personnellement, je suis aux antipodes de tout ça. Je n'aime pas les amours qui se cachent trop. Il n'y a pas d'amour sincère. j'espère, j'espère, j'espère oh oui, j'espère, c'est mon caractère? mais comme disait Yoko Ono : "The end is the only thing we share". C'est quoi ce texte qui me trotte dans la tête ? Ah oui, c'est le dernier hit que j'ai entendu à la radio.

- Plus loin, regarde? est-ce que tu vois? la petite lumière qui se déplace? c'est Hubble, le télescope spatial? il scrute notre passé? Par contre, l'avenir est trop incertain? je prends ma tête entre mes mains.

- Et là ? Elle montre une présence fugace qui zèbre le ciel. Ses lèvres s'approchent un peu. Elle sourit délicatement et me prend la main.

- Là, c'était une étoile filante? il faut que tu fasses un vœux que tu garderas dans ta tête. Tu me l'écriras un jour si tu veux. C'est pas pressé. Elle se blottit les pieds ancrés dans le sable?

(Billet posté à 22:41)

Célestine Crémieux

Amours et amourettes

Cher blog,

Frédéric, mon professeur es internet m'avait expliqué que les gens pouvaient commenter mes écrits. J'ai été très surprise de voir que des gens te lisaient et "commentaient" mes confidences. Mais c'est une expérience assez amusante, je dois l'avouer! L'un de mes lecteurs m'a demandé si j'étais amatrice de ragots... j'ai longuement hésité avant de répondre oui! La vérité est que je n'aime pas faire des commérages, mais voir chez les autres des petits instants de bonheur me ravit. Alors j'observe, je scrute.

Aujourd'hui par exemple, j'ai regardé ceux qui faisaient du cerf-volant avec **Benjamin**, et je peux t'affirmer que le jeune Alexandre n'est pas indifférent aux charmes de la nouvelle arrivée, l'ainée de la famille de filles, qui s'appelle **Gervaise** je crois. Je suis un peu tristounette pour **Aicha**, mais je crois qu'elle s'en remettra. Je parle bien sur d'Alexandre l'adolescent, pas **l'adulte**! Lui aussi semble avoir une histoire avec quelqu'un, il affiche un regard un peu trop coquin... je ne sais pas encore **avec qui**, même si j'ai des soupçons...

Parmi les hommes que j'avais remarqué, j'ai noté que **l'elfe Raphael** est plus distrait, moins attentif à son bel oiseau, comme si son esprit était ailleurs. Comme il est toujours aussi poli et galant avec les femmes, quelquesoit leur âge, je ne sais toujours pas **qui** peut tant occuper ses pensées. Peut-être la jolie **femme à la 2 CV**? celle que regardait avec insistance **Yann** lors du cocktail?

Et oui, tous ces beaux hommes occupés à regarder les jeunes femmes, il ne me reste pas grand chose! En tout cas, je refuse d'adresser la parole au **vieux râleur** ou à **l'homme bizarre de la chambre 10**. Tiens et si j'allais prendre un dernier verre au **bar**?

Je te laisse prendre, mon cher blog, c'est décidé, je vais prendre un drink, tous ces amours naissants m'émoustillent.

Célestine

(Billet posté à 23:22)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 13 juillet 2005

Aïcha

2 jours de rigolade, 1 jour consignée !

OUaaaah, scuse mon blog, mais chuis fatiguée. Ouàalala. Entre la ballade à vélo d'hier, le concert et la journée à la plage, j'en peux plus moi. Mais faut quand même que j'te raconte. Hier soir, en te quittant je suis allée au concert du groupe de la **chambre 9**. Bon, au départ je me suis dit que ça allait mettre un peu d'ambiance, mais même sans avoir pédaler de la journée, j'étais tellement fatiguée...

que dès les premières notes je me suis endormie sur une chaise. Il paraît même que je ronflais, que je faisais partie intégrante du spectacle. C'était si mauvais que plusieurs résidents se sont étonnés de ma capacité à dormir avec un boucan pareil.

Quelqu'un m'a porté dans ma chambre et posé sur mon lit, mais je ne me rappelle de rien, et personne ne m'a rien dit ce matin. C'est peut-être **Aaron**, j'étais comme en position de sécurité. Bizarre quand même, il faudra que je lui demande.

Ce matin, tante Diane n'était pas là, bizarrement je m'attendais à me faire houspiller car je ne lui avais pas vraiment demandé l'autorisation de sortir hier soir, mais comme dit le proverbe "pas de nouvelle, bonne nouvelle". J'allais pas aller au delà des emerds quand même.

Aujourd'hui donc, c'était une merveilleuse journée avec **Toucan**. **Raphaël** avait "à faire" m'a-t-il dit (y'a de l'amour dans l'air mouih mouih mouih, faudra que j'aille voir **Célestine**, elle aime bien les jolies histoires elle), et donc **Toucan** m'a accompagné. Il m'a raconté tous les pays qu'il a survolé, les neiges éternelles du kilimanjaro, la densité de la forêt colombienne, la chaleur de la terre de Toscane. En parler avec lui, c'était comme survoler tous ces lieux magiques. Et puis, je lui ai proposé de venir au concours de cerfs-volant organisé par **Benjamin**. Il était ravi.

En arrivant, j'ai fait connaissance avec les enfants de **Max**, et tout particulièrement de **Gervaise**, enfin plutôt **Jamaïca**. Elle est belle et lumineuse comme le soleil et comme elle m'a expliqué qu'elle avait deux prénoms, je préfère l'appeler **Jamaïca**, ça lui correspond davantage. Bref, **Jamaïca** et **Alexandre** avaient l'air très complices, alors bon, je les ai laissés. De toutes façons, j'ai toujours préféré parler avec les adultes.

Avec **Toucan**, on avait préparé une petite blague à l'attention de **Benjamin**. Sous couvert d'une course avec les mouettes, **Toucan** devait prendre mon cerf volant et le monter très haut dans le ciel (façon Gaston Lagaffe avec la mouette vous voyez). Et puis, **Toucan** s'est pris au jeu et pour le coup a un peu oublié ce dont on avait convenu et a confondu les cerfs-volant avec des quilles de bowling et est passé au travers de tous les objets volants (striiiiiikkkkeee!). Au début j'ai eu peur que **Toucan** ne se fasse gronder, mais finalement tout le monde était hilare.

Tu vois cher blog, tout allait dans le meilleur des mondes. En plus, ce soir, j'avais envisagé d'aller lire dans la bibliothèque pour y consulter des livres sur les peintres. J'étais donc en train de me préparer quand tante Diane est arrivée avec un *"tu penses aller où jeune fille ?"*, et là j'ai bien senti que c'était la fin des haricots et qu'il valait mieux que je fasse profil bas. Mais, j'ai beau eu faire mes yeux de cockers, y'a rien eu à faire. En fait j'ai appris qu'elle m'avait cherché comme une furie hier soir et qu'elle ne m'avait retrouvée que trois heures plus tard dans mon lit. De rage, elle n'a rien dit, mais elle s'est quand même vengée à sa manière. devine quoi cher blog : demain je suis ENCORE consignée dans ma chambre (ben, j'ai pris le ryme maintenant : 2 jours de rigolade, puis 1 consignée dans ma chambre et hop on recommence).

Ca tombe bien, je voulais réfléchir au calme à la phrase de Klein que **Raphaël** m'a clamé lors de notre cours de peinture : *"l'artiste futur ne serait-il pas celui qui, à travers le silence, mais éternellement, exprimerait une immense peinture à laquelle manquerait toute notion de dimension ?"* Dites mes lecteurs, si vous avez une idée de performance à proposer, je prends.

Bon je file me coucher, tante Diane va bientôt rentrer de sa soirée. Je ne sais pas où elle est partie encore. C'est pas grave, je saurai tout ce qui s'est passé grâce à **Toucan**.

(Billet posté à 00:13)

Jean-Benoît Ricin

Hin ! hin ! hin !

La vengeance est un plat qui se mange froid.

J'ai commencé à organiser la mienne, ça va être un délice. Et quand le moment sera venu, pas besoin de mayonnaise ni de cornichon pour l'engloutir ! La seule chose qui m'ennuie, c'est que **le yéti du groupe de musiciens de la chambre 9** n'aura pas le temps regretter ses postillons de l'autre jour.

Lundi, je suis allé gagner de l'argent au casino. C'est facile : je gagne à tous les coups.^[1] Ensuite, j'ai loué une estafette à l'agence la plus proche. Quand je suis revenu à l'hôtel, les crépins consanguins exultaient : je leur ai proposé de leur donner un coup de main pour les prochains concerts, ils sont ravis. C'est facile de faire copain-copain avec des demeurés pareils. Depuis, on s'appelle par nos prénoms (si on peut appeler ça des prénoms : "Roro", "P4", "Groumpf"... Pourquoi pas "Schtroumpf à lunettes" ou "Bozo", pendant qu'ils y sont, ces guignols ?) et ils m'obligent à boire des bières infâmes en me tapant dans le dos. Moi, j'avale les Kanterbraü et je ronge mon frein en silence : rira bien qui rira le dernier.

Le soir, donc, j'ai subi le "concert" de ces malades. Les autres clients de l'hôtel présents dans la serre avaient à peu près la même tête que le docteur Novembre, le jour où il a compris que j'allais enfin lui défoncer le crâne avec son ridicule buste de Freud. Moi, j'étais bien obligé de faire semblant de me délecter de leurs subtiles ritournelles, à cause de ma stratégie.

Et aujourd'hui (mardi), je les ai transbahutés jusqu'à Ouistreham. On a déchargé le véhicule, ils ont commencé à me montrer comment installer leur matériel, et ils ont fait ce qu'ils appellent la "balance". Quand il a entendu le désastre, l'organisateur de la soirée est venu nous voir en faisant semblant d'être malheureux : "désolé, les gars, mais il y a trop de vent pour un concert en plein-air. Je suis obligé d'annuler". Moi, j'ai bien vu qu'il souriait en nous voyant partir, mais les autres poires se demandaient si "leurs fans" allaient se remettre de la déception... "leurs fans"... Ils vont avoir une drôle de surprise, demain soir, ceux-là. Ce groupe va peut-être entrer dans la légende, finalement. En tout cas, il sera dans le journal du lendemain. Hin ! hin ! hin !

Mon plan est prêt, et il est simple : je vais bricoler le micro que l'anthroïde utilise pour chanter. C'est facile à faire, et il n'y a aucun échec possible. Tout le concert va se dérouler normalement (si tant est qu'on puisse imaginer une quelconque normalité dans leur prestation), jusqu'à la dernière chanson. A ce moment-là, le batteur arrête de taper comme un sourd, et il empoigne son micro pour beugler les refrains de "should I stay or should I go"^[2] avec ses petits camarades. Et là, surprise ! Le gros va se transformer en feu d'artifice de circonstance ! Ça lui fera toujours une raison de se réjouir, dans l'au-delà : c'est pas donné à tout le monde de mourir un 14 juillet en faisant des étincelles... Quant à moi, j'aurai une belle photo pour mon album, parce que je leur ai promis de faire des clichés pour leur "book".

J'ai hâte d'être à demain (mercredi). Pour contenir mon impatience, j'ai commencé à m'arracher tous les poils des épaules avec les dents. Et j'écoute pour la 659^{ème} fois de la journée "elle court, elle court, la malaaadie d'amour...". Je suis presque calme.

Notes

[1] (Méthode JBR pour gagner au casino : on se fabrique une tête d'honnête joueur pour entrer dans l'établissement, on repère les très-vieilles-très-seules qui gagnent une forte somme aux machines à sous, on les suit pendant le retour au logis, on attend quelques heures, on entre chez elles à pas feutré pendant la sieste digestive, et on hurle très fort "tu vas crever, vieille peau !" pendant qu'elles dorment devant le feuilleton allemand. Cause du décès : arrêt cardiaque. Permis d'inhumer, pas d'enquête. Pas de vol, pas d'empreinte, rien. Et 6.508 euros de liquide pour Jean-Benoît, j'avais choisi l'heureuse gagnante des machines à deux euros).

[2] c'est fou l'originalité de ces imbéciles.

(Billet posté à 00:34)

Marie-Alexandrine Casomon Jamaïca et les cerfs-volants

Word est vraiment une technologie de m? Cela fait trois fois que je commence cette note pour mon blog et que le logiciel disparaît sans que j'aie le temps de sauvegarder quoi que ce soit. C'est lassant. Les trois filles sont en train de regarder un dessin animé nullissime sur mon lecteur de DVD. Enfin, pour le moment, nous profitons du calme. Les bruiteurs de la chambre voisine ne sont pas là. Quand ils rentreront, ce sera une autre affaire. Nous nous réfugierons à l'étage.

Les bruiteurs? tout un poème. Ils sont sales, bêtes, mais pas méchants et même plutôt plein de bonne volonté. Mais ils nous ont donné un spectacle qui nous a fait hurler de rire les filles et moi. Cacophonie en rot majeur ! Une des jeunes clientes, **Amandine** je crois, les a appelés les Chaussettes sales. C'est particulièrement bien trouvé. Le leader manie sa guitare comme un enfant une raquette de tennis qu'il transforme en guitare justement. Ce serait touchant s'il avait 4 ou 5 ans, mais là, c'est plutôt grotesque.

Déjà, leur façon de monter sur scène tenait plus du théâtre burlesque que du concert de rock. Le batteur s'est pris les pieds dans un câble et s'est étalé de tout son long en lâchant un sonore « groupmf ». Il s'est relevé et nous a regardé avec un grand sourire de benêt édenté. Puis il s'est installé et avant même que le morceau ne commence vraiment, il a commencé à taper sur sa caisse en criant des « groupmf » de plus en plus sonores. Je crois que c'est le seul mot qu'il connaît. Les autres ont embrayé illico. Mais pas en même temps. Je veux dire que c'était totalement à contretemps. Je ne sais même pas s'ils savent vraiment se servir de leurs instruments. En tout cas, le guitariste ne connaît qu'un accord. Bon deux, mais pas plus. Il a fallu que **le chanteur** ? Stani quelque chose ? nous fasse entendre sa voix pour que nous reconnaissons, navrés, *London Calling*, des Clash. Ce pauvre Joe Strummer doit s'être retourné dans sa tombe.

Heureusement, j'avais prévu des boules Quiès. Dire que les autres spectateurs étaient ébahis est une litote. Nous, ayant ces calamiteux comme voisins, nous savions à quoi nous attendre.

Je ne sais pas combien de temps cela a duré. Gervaise, Rosélie et Olivia dansaient en hurlant de rire. Elles imitaient les musiciens et leurs poses grotesques. Les plaisanteries les plus courtes étant les moins longues, nous avons fini par sortir et laisser les malheureux aux prises avec leurs fans d'un soir trop décomposés pour sortir.

Bon, je viens de me faire tancer par ma grande qui lisait par-dessus mon épaule. Depuis cette après-midi, elle a décidé qu'elle ne s'appellerait plus Gervaise, mais Jamaïca. Je ne sais pas ce qui lui a passé par la tête. Elle était avec **Aïcha** et Alexandre à faire du cerf-volant. Moi j'étais avec les deux petites en train de discuter avec notre professeur, **Benjamin de Favières**, le père du jeune Alexandre et qui nous avait invité à cette initiation. Les cerfs-volants m'ont toujours fasciné et ce depuis que petite j'ai vu un film dans lequel deux enfants, en rêve, se retrouvent en Chine. Ils rencontrent alors un cerf-volant en forme de masque qui prend vie. Je ne me souviens de rien d'autre, mais j'avais trouvé cela angoissant et magique à la fois. J'aime bien aller de temps en temps au festival de Dieppe ou de Berck-sur-mer. Mais je suis totalement incompétente. Les explications de **Benjamin** étaient vraiment passionnantes. Je découvre un monde. Cela me donne même une idée d'article.

Je ne sais pas du tout ce dont nos trois préados ont parlé, toujours est-il que lorsqu'ils se sont quittés, après un carnage (ils avaient décidé d'attaquer les mouettes et le toucan du dénommé **Raphaël** a mis en pièces nos jouets), **Aïcha** et **Alexandre** appelaient ma fille Jamaïca. Quand je lui ai demandé qu'elle était cette lubie, elle m'a répondu avec un haussement d'épaule qu'elle souhaitait juste changer et qu'elle trouvait son deuxième prénom beaucoup plus fun. C'est sa nouvelle lubie et je doute fort que ce soit la dernière. Elle a un certain talent pour l'originalité sous ses dehors de petite jeune fille timide.

Enfin, la séance s'est donc terminée faute d'engins à faire voler. Ça criait dans tous les sens. Le pauvre **Benjamin** tentait de démêler tout ça. Je l'aidais tant bien que mal, quand il m'a dit de laisser, qu'il n'y avait plus rien à faire d'autre que de tout jeter à la poubelle. Triste fin pour ces jolis objets?

A ce moment-là, je me suis redressée et j'ai vu une scène plutôt surréaliste. Le toucan était posé que l'épaule de Rosélie et ils se parlaient ! J'ai ressenti quelque chose d'indéfinissable.

Quand nous sommes rentrées, je lui ai demandé de quoi elle avait discuté. Elle m'a répondu : « De nos ancêtres caraïbes. Il faudra d'ailleurs que j'en touche un mot à Mamiliane. » Elle avait ce petit ton posé et résolu qu'elle emploie dans certaines occasions. Et dire qu'elle n'a que 8 ans ! Quand elle est née, ma grand-mère (la fameuse Mamiliane) a dit qu'elle était l'héritière. Les trois sont étonnantes, mais elle plus encore. C'est bien la peine d'avoir épousé un Métro pour tourner le dos à cette famille de timbrés et me retrouver avec trois enfants un peu particulières dont une héritière. Je me demande comment vont se passer nos vacances en Guadeloupe dans quelques semaines. Fuir ne sert à rien de toute façon, il vaut toujours mieux accepter ses fantômes. C'est ce que j'ai fini par faire. Mon île me suit à la trace. Même dans cet hôtel. La direction s'est mise en tête d'organiser, la semaine prochaine, une soirée créole. Je me demande si je vais mettre ma robe à corps en madras et dentelles, ou si j'y vais incognito. Mais je me connais. Toute chabine que je suis, au premier air de compas, je ne peux me retenir, il faut que je danse. Espérons que je trouverai cavalier à ma hauteur.

Enfin ! ce soir, je vais essayer de dormir.

Ah si, dernière chose ? J'ai retrouvé ceci ?



(Billet posté à 01:04)

Aaron

Anne, frigo et objets volants

Ce midi, ma voisine **Anne Mézie** m'a demandé si elle pouvait manger à ma table. Je ne sais pas si elle m'a vu alors que je l'observais au Casino, peut-être, peut-être pas. Toujours est-il que nous devisions de choses et d'autres, plutôt anodines, lorsque mon téléphone a sonné. "La descente aux enfers", sonnerie associée au frigo. La suppléante au bout du fil, qui vient de recevoir un nouveau patient, et ne sait pas trop s'en dépatouiller.

Pourtant, un noyé, c'est facile. Après les prélèvements de surface, ponctions et autres pour tenter de déterminer la durée du séjour dans la flotte, on ouvre et on regarde d'abord les poumons. S'il y a de l'eau, on prélève, on mesure, on analyse, on compare avec celle prélevée là où on a retrouvé le type. L'enfance de l'art, quoi. Il a fallu que je lui explique point par point, presque comme si je le faisais devant elle, comment pratiquer les ouvertures et les prélèvements. Pour qu'elle apprenne une autre chose en passant, j'ai oublié de lui rappeler que la cage thoracique, une fois ouverte, a une sacré tendance à se refermer toute seule. Elle n'a pas placé correctement l'écarteur, et le bidule lui a volé en pleine poitrine (je suppose). De mon bout du téléphone, j'ai bien entendu le bruit caractéristique de l'écarteur qui saute, et son exclamation de douleur. Elle ne l'oubliera plus jamais. La connaissance ne vient que dans la douleur.

Mais cette discussion (même si j'essayais de ne pas parler trop fort) a un peu pourri l'ambiance, même si **Anne Mézie** n'a pas semblé en être affectée, ce qui est assez surprenant. Elle a accepté que je l'accompagne (avec **Mme Jouffreau**, qui à mon avis cherche un chaperon pour visiter ce lieu de perdition) au Casino ce mercredi. J'aurais donc une excuse parfaite pour la regarder jouer (je parle d'**Anne**) sans avoir à me cacher.

Après ce repas, j'ai rejoint **M. de Favières** sur la plage, pour une leçon de cerf-volant. **M. de Favières** m'a prêté une sorte de parachute, qui ne ressemble en rien à ce que j'appellerai un cerf-volant, mais qui vole tout pareil. Ou presque. **Aïcha**, toujours en avance d'une idée pendable, a proposé que nous fassions une chasse aux mouettes. Heureusement que la SPA regardait ailleurs ! Les pauvres volatiles ont eu bien des frayeurs, mais nous n'en avons ramené aucune à notre tableau de chasse. Et pour cause : probablement par solidarité des gens de l'air, le **Toucan du peintre** s'est pris d'une violente aversion pour nos frêles appareils, et les a tous exterminés.

Je n'ai pas eu le temps de bien examiner les perforations et lacerations faites par le bec et les pattes dudit **Toucan**, mais elles semblaient très intéressantes. Je doute fort de jamais traiter quelqu'un tué à coups de toucan (ou par un toucan enragé), mais tomber sur des blessures de même conformation est parfaitement envisageable. Si **M. de**

Favières n'a pas tout jeté, je lui emprunterai bien les toiles victimes de l'ire toucanesque.

(Billet posté à 01:08)

Antoine Leclercq Sainte-Trinité des Alpes

Ayant roulé dimanche et lundi (juste un peu lundi et pas vite, OK, mais en trimbballant les 40 kilos tous mouillés d'une petite fille sur mon porte-bagage), je me suis octroyé hier une journée de repos pour regarder l'étape.

Elle fut chiante et morose dès le départ - avec ce coureur pas *autorisé à prendre le départ*. Les euphémismes sont employés quand il faut éviter de se poser des questions sur le Tour le plus rapide depuis des années et les performances hors du commun d'Armstrong. Dommage que je n'ai pas eu droit à ces circonstances, moi, qu'on a volontairement jeté dans la fosse aux lions.

Le reste se résuma à une course de côtes taillée sur mesure pour celui qui est appelé à gagner son 7ème Tour. Prévisible et ennuyeux. Autant dire que mon mardi soir fut morose et triste et qu'un suppo et au lit furent bien assez pour oublier cette journée de merde et rouler très tôt aujourd'hui.

■ Etape du jour : Courchevel-Briançon

La sainte trinité des cols alpins Madeleine Télégraphe Galibier laisse le champ à des échappées qui partiraient de loin. Armstrong de toute façon, ne contrôlera pas la course des le kilomètre 20. Si un des *grands battus* d'hier prenait ses responsabilités ça pourrait devenir amusant. Armstrong sera en jaune à Briançon, arrivée sur le plat oblige. Et l'on pourrait bien voir un costaud de la route en forme dans la montagne franchir la ligne en tête : **Kloden**, équipier de luxe hier, **Moreau** ou **Botero**.

(Billet posté à 13:15)

Julia Ricci Doublette à l'ouest d'Eden

Il avait mis un pantalon blanc, une chemise à jabots et un chapeau de paille couleur safran, moi, dans une petite robe légère, rouge sang imprimée, bretelles fines et franchement transparente par endroit (si si, on apercevait même mon piercing !!!), les cheveux relevés en queue de cheval, je pense qu'on avait une certaine allure !!! On est descendus sur un tandem de location se mêler à la population locale amatrice de pétanque, sans pastis !!

Le stress de la confrontation brutale avec l'humanité grouillante et transpirante ajouté au fait d'être avec Raphaël qui me regardait beaucoup plus qu'il ne faisait attention au jeu, expliqueront peut-être que je n'ai pas (non plus) suivi grand chose et que je me demande encore comment on a fait pour arriver en demi-finale !!

Devinez ce qu'on a gagné ! 2 paires de palmes et une bouteille de cidre maison "local" à laquelle nous avons réglé son compte sur le champ, même si elle aurait supporté un petit séjour au frigo !!!

Les palmes nous ont donné une idée : "et si on se faisait un tour en spéléo demain, Toucan a trouvé une grotte fabuleuse l'autre jour ?"

J'ai acquiescé avec enthousiasme ; je lui ai même pas demandé s'il en avait déjà fait, je lui fais confiance c'est tout.

On a un peu discuté au bar ambulant qui stationnait près du terrain de boules, enfin, je dis "on", je devrais dire "je" ! à chaque fois que j'ai essayé d'en savoir un peu plus sur lui, il éludait ou répondait laconiquement, et me relançait à parler de ma vie ... hmffff ... après tout c'est peut-être mieux comme ça !!!

On est rentrés par la plage, en poussant le tandem, donc pas vite, même si on avait été pressés, ce qui était loin d'être le cas !

Envie d'une pause, je propose, il accepte, nous restons un moment silencieux, jouissant de l'instant en écoutant le ressac, je devine son profil à la lumière incertaine des seules étoiles qui apparaissent par intermittence entre les nuages. Les yeux brillants il me parle des étoiles, il s'exalte, me les désigne et les nomme ; j'écoute la musique de sa voix mais le sens de ses mots n'arrive que plus tard, je reste captivée sans pouvoir dire un mot, écoutant encore le sens de ses mots arriver par vagues après qu'il ait cessé de parler.

Il doit se demander pourquoi je ne dis rien ; je devrais dire quelque chose ; je ne peux pas ; il faut que j'écoute encore ; non je n'ai rien bu (à part un martini blanc au bar tout à l'heure mais ça compte pas !) sauf ses paroles ; et leur musique résonne encore à mes oreilles alors que leur sens ne m'est pas encore apparu ; non je ne suis pas folle je me suis enivrée de lui je crois.

Une étoile filante ... faire un vœu ; vite ; chut ...

Je me love contre lui ; *Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours ...* ce cher Alphonse avait raison ma foi

(Billet posté à 13:28)

Marie-Alexandrine Casomon Jamaïca amoureuse ?

J'en ai appris une bien belle. Il paraît que Jamaïca et **Alexandre** (le fils de **Benjamin de Favières**) s'apprécieraient beaucoup. Je comprends pourquoi ça papotait autant dans la chambre des filles cette nuit et surtout pourquoi ça se taisait dès que j'arrivais? La cachottière.

J'ai découvert le pot aux roses ce matin, au petit-déjeuner. J'étais pour une fois sans les filles (qui dormaient encore) ce qui m'a permis de m'installer à une table avec d'autres clients. Je me suis assise auprès de **Benjamin** et c'est lui qui m'en a parlé.

? Avez-vous remarqué, ma chère, combien nos deux enfants s'entendent bien ?

Non, je n'avais pas remarqué, mais j'ai bien vu par contre qu'il rougissait chaque fois qu'il adressait la parole à **Mme Rossignol**. Très amusant.

J'ai pu échanger quelques mots avec notre hôtelière. Je lui ai reproché d'avoir loué la chambre voisine à la mienne aux **Chaussettes sales** (nom que j'ai définitivement décidé de donner à ce groupe calamiteux) et lui ai fait part de tous les désagréments que cela entraînait (dormir sur un matelas dans la chambre des filles, être réveillée vers 4 heures du matin quand ces garçons rentrent de concert, etc.). Elle s'en est excusée et m'a priée d'accepter, en guise de compensation, une réduction de ma note. Elle est étonnante. Ce n'est pas une hôtelière classique, c'est le moins que l'on puisse dire. Elle paraît même assez néophyte dans ce métier, surtout pour une maison de cette catégorie? Mais elle est très sympathique.

Nous partons après le déjeuner, nous retournons sur le bateau. Mais pas de cérémonie aujourd'hui, Dieu merci. Nous allons simplement caboter le long des côtes et nous ne rentrerons qu'assez tard. J'emmène les maillots et les serviettes et aussi un goûter copieux. J'aurais bien proposé à **Benjamin** d'emmener **Alexandre**, mais je n'y ai pensé que trop tard. Je ne l'ai pas revu depuis ce matin. Une autre fois, s'il en est d'accord, et à condition que le garçon

sache nager. Gervé Arg non, Jamaïca daignera peut-être m'accorder un sourire. je crois pourtant que nous aurons un passager inhabituel : **le Toucan**. Rosélie m'a demandé l'autorisation de l'emmener. Reste à voir si cela est possible avec **son propriétaire**...

(Billet posté à 13:30)

David Griffures

Je ne sais que penser.

Moi qui me désespérais à cause de B., je désespère maintenant à cause de mes prétendants. Cet hôtel, je vous le dis, c'est pire que le marais. Vous avez bien sûr suivi ces deux aventures avec **William**, le photographe. Lequel **William** ne voulait surtout pas plus qu'un coup d'un soir. Figurez vous que, parti quelque temps à Paris faire une expo, il est revenu hier, et m'a attendu jusqu'à ce que je rentre le soir après la séance de cerf-volant. Sitôt dans ma chambre, je l'ai vu débarqué sourire aux lèvres, avec des idées plein la tête. J'ai essayé de la refroidir un peu en lui expliquant que je vivais quelque chose de formidable avec **Alexandre**, nous avons passé une nuit merveilleuse etc?

Il palissait graduellement. J'ai compris que j'allais droit sur les emmerdes. Effectivement. Il s'est mis à hurler que je n'avais pas le droit de lui faire ça, que j'étais une salope (!), que j'avais intérêt à larguer cet Alexandre en vitesse. Il se tordait les mains de rage. Pour éviter le scandale, j'ai essayé de le faire taire, mais sitôt approché de lui, il m'a littéralement sauté dessus, a arraché ma chemise (bonne à jeter), tentant de m'embrasser. Je me suis défendu comme j'ai pu, mais il est fort, ce con, et moi, j'ai toujours eu horreur de taper sur quelqu'un. En revanche, son dos et sa poitrine sont désormais couverts de griffures. Il s'est acharné ainsi un quart d'heure. Et moi, vous me connaissez, un quart d'heure de corps à corps avec un beau garçon, qui plus est qui veut me faire l'amour, il ne reste plus rien de mes défenses anti-infidélités. Surtout que pour le faire taire et éviter le scandale, il fallait absolument que sa bouche soit occupée?

Bref, il est reparti au bout d'une heure (il saignait un peu dans le dos), en me disant « Tu vois que tu le voulais. Je le savais. Tout ce que tu veux, toi, c'est du cul. Oublie cet **Alexandre**, tu as mieux avec moi? » Et il a claqué la porte.

Alexandre qui s'inquiétait de me pas me voir arriver (nous avons rendez-vous au bar), a frappé 3 minutes après. Si ça se trouve, ils se sont croisés, avec **William**.

En tout cas, il peut toujours espérer, **William**. Il n'a qu'à aller satisfaire Eugène de jenesaisquoi, qui était parti en jaguar et vient de revenir en Aston Martin. Moi, je voulais **Alexandre**, j'ai réussi, pas question de le lâcher. Nous sommes d'ailleurs descendu manger ensemble main dans la main. J'ai d'ailleurs bien remarqué le regard réprobateur de **Michel**. Et je ne parle pas de **Ricin**, lequel en nous voyant, m'a littéralement fusillé du regard. La **Rosignol** aussi semblait surprise? Et **Aïcha**, maudite gamine, s'est permis de venir me souffler à l'oreille un « tiens, finalement, ce n'est plus ni le photographe ni **Benjamin**? Tu les accumules toi? » Maudite gamine pré-pubère ! Oh et puis, hein, ils ne vont pas nous emmerder, tous ceux là. On fait ce que l'on veut, non ? Bon, j'entends **Alexandre** arriver, nous avons prévu une balade à la plage aujourd'hui. Ce qu'il ne sait pas, c'est que j'ai demandé un panier repas à la Malagar pour ce soir, nous passerons le prendre en passant. **Alexandre** aime-il les bains de minuit ? Nous le saurons ce soir ? ;-)

PS : hier, les cerfs-volants, je n'ai rien cassé. Par contre l'oiseau de **Raphaël** a massacré tous les engins de **Benjamin**. C'était épique, un combat aérien entre les cerfs-volants et la bestiole !

(Billet posté à 14:19)

Eugène de Merteuil

Chasse à la Célestine...

A peine deux jours que je suis arrivé, et me voila repris dans un tourbillon. Ici à Houlgate, l'activité va bon train, et l'on ne peut pas s'ennuyer, même si on le veut. C'est incroyable cette agitation. Mais je ne me plains pas: au contraire, c'est agréable de voir toute cette vie après la semaine de silence que j'ai passée.

Lundi soir, j'ai fait un rapide tour dans la serre pour le concert annoncé. J'ai entr'aperçu quelques autres résidents, et entendu **Aïcha** ronfler dans un coin... Mais je ne suis pas resté bien longtemps: mes oreilles n'en pouvaient plus. On m'a dit plus tard qu'un des musiciens était même tombé. Qu'ils aient joué saouls ne m'étonnerait guère. J'ai bien tenté une approche de **Célestine Crémieux**, mais la vieille dame, avec la musique, n'entendait pas grand chose. Lorsque j'ai voulu lui proposer d'aller faire un tour dehors pour discuter, elle avait disparu.

Je l'ai recroisé hier mardi en début d'après-midi, juste après mon réveil (*décidément, je ne connaîtrais jamais le matin ici...*). Mais **elle** allait assister à la démonstration de cerf-volant donnée sur la plage par **Benjamin de Favières** et **quelques autres**. Je n'avais pas très envie de descendre sur la plage, et avant d'aller passer mon temps dans ma chambre à lire, je lui proposé de dîner avec moi ce soir (mercredi): elle doit me donner sa réponse dans la journée. Je l'ai sentie gênée de ma sollicitude. Etrange. Mais je croise les doigts pour le dîner. Au pire, j'irais au casino.

J'ai revu hier aussi avec bonheur la petite **Aïcha**, qui a jubilé en voyant l'Aston avec laquelle je suis venu. Elle m'a innocemment demandé si j'avais vendu la jaguar (« ma petite, j'ai une dizaine de voitures différentes »... je me voyais mal lui dire cela), et si elle pourrait faire un tour avec moi, ce que j'ai accepté, quand elle veut (*ou presque*). Elle est pleine de vie et c'est ce dont j'ai besoin en ce moment.

C'est marrant, j'avais effectivement juré avoir croisé **Alexandre Maupin** sur Paris, dans un quelconque endroit branché. Je ne dois pas m'être trompé, puisqu'il s'est affiché hier soir au repas avec le jeune **David**. Ca m'a subitement donné des envies, et un coup de fil plus tard, je filais sur Houlgate revoir mon jeune éphèbe de la semaine dernière (*à ce propos, j'ai quelques détails croustillants à partager, mais ce sera pour un prochain post...*). Je ne suis rentré qu'il y a une heure, lessivé et vidé... sans compter l'agitation qui régnait au centre-ville (*impossible de faire ronfler l'Aston!!*), suite, paraît-il, à la visite d'un Ministre, mais lequel?

Sur un air plus sombre, le notaire de la famille m'a appelé vers midi. Quelques centaines de millions en héritage, sans compter les maisons et appartements. Forcément, ça ne donne pas envie de travailler. Ma mère n'a jamais travaillé non plus: elle a juste su entretenir et enrichir la fortune familiale.

(Billet posté à 16:01)

William M. Sears

Tous les mêmes

Je me sens très déconnecté de la petite vie de cet hôtel. On se croirait dans une espèce de Club Med. Entre le fana de vélo, les pétasses et les autres... je me sens très étranger à ce microcosme.

Dans l'après-midi d'hier, j'ai été prendre des nouvelles de **David**. Enfin... des nouvelles, vous me comprenez.

Et cette petite s*lope m'a dit non. A moi. Il est amoureux fou d'**Alexandre**.

Ben tiens ! Mon cher, on ne me résiste pas. J'ai décidé de lui apprendre à vivre, un peu... il griffe autant qu'il couine, mais il aura mal aux fesses pendant quelques jours. Et il reviendra me manger dans la main sans aucun problème.

J'ai croisé **Alexandre** en sortant de la chambre, un peu étonné apparemment de l'état de ma chemise (assez sanglante). Je lui ai fait mon fameux petit sourire en coin du style "c'est à moi, quoi que t'y fasses". Je pense qu'il a compris.

Assommé de fatigue, je me suis étendu et ai dormi jusque tard dans la matinée d'aujourd'hui.

(Billet posté à 16:16)

Madame Rossignol

Nom d'une pipe !

Joe ne sort plus de sa cuisine, elle est dans un état ! Ce soir NOUS AVONS UN MINISTRE À TABLE ! Il a réservé chez nous dès qu'il a appris que Joe était aux fourneaux. Vous vous rendez compte, elle voulait que je refuse « Non et non, disait-elle, je ne serai jamais prête à temps et puis j'en ai rien à fiche de ce type ! »

Je la comprends mais ça va nous faire une de ces publicités !

Mon dieu... pourvu que mes clients se tiennent bien...

(Billet posté à 17:28)

Alexandre Maupin

Alexandre à la plage!

Tout se passe pour le mieux avec le délicieux David. Je retrouve avec ce garçon cette sensation merveilleuse d'exister, cette envie de partager ces moments d'insouciance et de répit, ce goût de vivre - tout simplement - et que j'avais perdu depuis si longtemps... Il est visiblement heureux de m'avoir rencontré. Et je dois confesser qu'il me plaît beaucoup, aussi.

La soirée de mardi fut très agréable: on nous a beaucoup dévisagé, **David** et moi... Il m'avait pris par la main en sortant de sa chambre et je dois dire que je me suis laissé prendre à son jeu. Nous ne sommes pas passés inaperçus! Je crois que même **Madame Rossignol** semblait sur ses gardes. Je la comprends un peu: la réputation de son établissement pourrait en pâtir. Mais après le concert de lundi soir...

J'ai croisé, avant le dîner, mon voisin de palier, **William**. Un jeune photographe qui n'a pas l'air d'avoir froid aux yeux... Il affichait avec moi un air entendu, vaguement supérieur et mesquin. Je n'ai pas bien compris pourquoi.

Je quittais ma chambre pour celle de David qui ne répondait plus au téléphone. De fait, quand je tapais à sa porte, il sortait tout juste de la douche, entouré d'une grande serviette blanche à la manière d'un sénateur romain. La peau déjà bronzée, il était parfaitement désirable. "Ben tu n'es pas encore prêt?!" Il me pose un bisou rapide sur la bouche. "Excuses moi Alex mais je me suis *un peu* endormi, je crois." Je veux le prendre par la taille mais il se dégage aussitôt et file dans la salle de bains. "Tu sais, j'ai eu une journée épuisante à la plage avec les autres: pas facile à man'uvrer ces cerfs-volants..." et il branche la soufflerie puissante d'un sèche cheveux. C'est bizarre: il avait l'air un peu gêné, un rien distant, comme s'il avait comploté quelque chose et qu'il craignait que je m'en aperçoive... Je parierais qu'il me prépare une surprise! Je crois qu'il est un peu amoureux de moi...

Journée au grand air ce mercredi, veille du 14 juillet. Avec David, évidemment. Je vous abandonne pour la plage et ses horribles coquillages miniatures! Houlgate - mais surtout David - me réconcilie donc avec le sable - qui s'insinue partout - et avec la mer qui sent... la mer. Décidément, je vais mieux!

(Billet posté à 18:14)

Carlo

Carlo change de programme

Le Karaoke s'est bien passé hier mais là, je n'ai pas trop le temps de vous raconter, je dois chauffer ma voix et me préparer, j'ai la baraka moi ! J'ai entendu la **mère Rossignol** (la patronne quoi) discuter avec **le type du bar**. Ce soir Thierry Breton dîne ici ! Un ministre, je vais pas laisser passer ça, c'est toujours entouré d'un super staff avec des gens influents.

Putain c'est que j'ai bien fait d'apporter mon costume de satin bleu électrique (voir album 2, photo 648, de mon photobook). Une bonne douche, quelques abdos, un coup de gel sur les cheveux et Carlo entre en piste. J'ai même un plan d'enfer ? vu que c'est un peu limite de me mettre à chanter comme ça sans raisons, je vais faire semblant que c'est l'anniversaire de quelqu'un à une autre table et je vais lui chanter une chanson, comme ça, genre improvisé à la bonne franquette. J'ai pas trop le choix, ça sera « Happy Birthday to You », mais ça peut donner avec quelques sanglots d'émotion dans la voix. Je le sens je le sens, Aujourd'hui ma chance tourne, yeah !

C'est pas la moitié d'un con, huh les gars, ce Carlo !!!

(Billet posté à 18:44)

Raphaël

La grotte au Sphinx

Ce matin, vers les 9 heures, j'ai croisé **Marie-Alexandrine Casomon** devant le petit déjeuné, j'ai engagé la conversation et nous avons très vite parlé des Caraïbes. C'est une personne passionnante dont il faudra que je fasse plus ample connaissance. Peut-être à mon retour si elle est toujours là. Elle a gentiment accepté de garder Toucan jusqu'à demain et m'a dit que sa fille **Rosélie** avait échangé quelques mots avec le volatile. Magnifique ! Cette famille me plaît bien ! Si je peux récupérer la Montgolfière en Août, je leur proposerai une balade.

Tôt dans mercredi après-midi, nous avons décidé **Julia** et moi de nous rendre en promenade dans une grotte que Toucan nous avait indiquée. C'était à une quinzaine de kilomètres d'Houlgate, en bordure de falaise. Nous avions prévu des équipements spéléologiques adaptés pour chacun de nous : un sac à dos bien rempli, les palmes gagnées hier (on ne sait jamais), deux combinaisons en latex pas trop chaudes, quelques baudriers, de quoi se nourrir, une petite trousse d'urgence pour les premiers soins, deux boîtes de préservatifs et les casques avec lampes électriques.

L'approche du lieu s'est faite main dans la main, baisers furtifs dans le cou et caresses dans le dos. **Julia** s'était habillée pour l'événement assez légèrement d'une courte brassière bleue ciel, laissant découvrir son ventre et d'un jeans taille basse. La température de 16° C était propice à la marche. Ses longs cheveux sombres et soyeux étaient tel un métronome ponctuant le tempo de la randonnée, c'est vraiment comme une véritable écharpe satinée est très agréable au toucher ! Et je ne m'en prive pas. Après 2 heures d'approche, nous arrivons près de la grotte. Elle se trouve totalement hors de vue du promeneur, cachée par un épais bosquet et d'immenses blocs de pierre.

Nous revêtons les habits de protection, au passage je note que **Julia**, qui se déshabille pour enfiler sa combinaison et ses bottes, porte à merveille des sous-vêtements en dentelle.

Nous rampons, nous marchons dans de l'eau jusqu'à mi-cuisses, nous nous contorsionnons et nous arrivons enfin à la Grotte du Sphinx. Pourquoi porte-elle ce nom ? Sans doute une idée excentrique de Toucan ! Ou peut-être qu'un jour, nous devons répondre à la fameuse question du Sphinx. Sauf qu'à cet instant précis, je pourrais marcher sur 5 pattes, vue mon état d'excitation. Enfin, passons sur ce détail qui peut paraître quelque peu prétentieux pour les pauvres gars

faiblement dotés.

Comment vous décrire cette cavité souterraine ?

Une sorte de demi-cercle de 20 mètres de diamètre, un puits de lumière issue d'une cheminée d'environ une quinzaine de mètres de haut, beaucoup de stalagmites, une énorme stalactite, une sorte de baignoire naturelle de boue argileuse et une cascade à eau très fraîche. À l'intérieur, une douce chaleur, due à un phénomène géologique que je ne m'explique pas.

Julia est enchantée. Elle s'assoit près de moi et je l'enlace tendrement, en l'embrassant avec délice.

Il fait si chaud que je décide de me dévêtir, en enlevant un à un les habits encombrants du spéléologue? je retire les gants, les bottes, la combinaison, mon boxer Le perla, Grigio Sport et me voilà dans les habits d'Adam.

La lumière dessine des ombres maladroites sur mon corps. Le sol est argileux. Les pieds nus s'y adaptent avec bonheur. On glisse quelquefois dans de grands éclats de rire.

Soudain, elle fait de même, mais avec plus de gourmandise, puisqu'elle prend le temps nécessaire pour dégrafer un à un chaque bouton, me regarde à chaque fois droit dans les yeux, m'invitant à réclamer du regard la suite du strip. Elle se trouve maintenant en sous-vêtements, son corps est parfait, seins galbés comme je les aime, jambes musclés, bras soyeux, hanches bien dessinées, pieds en harmonie, longs cheveux qui s'anéantissent au creux de ses reins, et toute une constellation de minuscules grains de beauté sur le haut de la cuisse gauche. Son boxer brésilienne Rio en dentelles blanche glisse avec volupté le long de ses immenses jambes, elle s'assied pour le dégager avec précision. Vient le tour de sa brassière, elle croise ses bras, saisit de part et d'autre, le tissu, et d'un geste artistique, dévoile sa poitrine. Elle est splendide.

Je l'invite du regard à prendre un bain de boue. Elle semble un peu étonnée mais s'y plie de bonne grâce.

Tels des pinceaux, nos corps s'enduisent d'une substance chaude, un peu visqueuse, parfois granuleuse. Cette crème naturelle donne du luisant à nos membres en extase, nos bouches s'emmêlent en de longs baisers argileux, nous glissons, nous surfons dos à dos, ventre contre ventre, nous sommes comme des sculptures vivantes. Je plonge soudain, cherchant de quoi m'abreuver à la source de son calice de vie et nous passons ainsi de longs moments d'extase, unis à la terre nourricière, ne faisant qu'un, les sens en éveil, dans un mouvement de renaissance et de pulsions magiques. Ce moment restera en moi toute ma vie. Le sera-t-il pour elle ? Je l'espère de tout c?ur.

Un peu plus tard, nous passons du temps, à apposer nos mains sur les murs de la grotte dans le style de ce que faisaient les hommes des cavernes. Ce sera notre trace pour les générations futures.

Une longue douche fraîche sous la cascade, longues étreintes, découverte de chaque recoin de notre peau, jeux de lumières sur nos fesses, prise en mains de mon épi d'Epicure, baiser sur chaque grains de beauté? nos langues qui s'activent dans un feu d'artifice sensuel, mélange de goûts, découverte des sucs, des sucres et des miels, sa bouche qui attise mes braises, la sève qui s'écoule et qu'elle boit avec délicatesse, les peaux qui se hérissent en un long mouvement de ressac? Nous vivons l'aréole, le glaive amoureux et la blason resplendissant.

Nous nous endormons, fatigués, épanouis, en totale harmonie avec le cosmos, nos âmes parfumées de quiétude, nos corps et nos rêves comme en étreinte. Moi dans une position foetale, elle, adossée à mes reins, m'enserrant dans ses bras.

(Billet posté à 19:12)

Benjamin de Favières

Régression

Comme mon célibat me le permet enfin, j'ai décidé de m'échapper d'Houlgate pendant ce long week-end de fêtes nationales et de sillonner la Normandie de mon enfance. C'est décidé, je prends la voiture et je pars. J'ai proposé à Alexandre de m'accompagner mais ce dernier (comme je m'y attendais) à refuser mon offre prétextant un rendez-vous d'astronomie avec des copains. J'ai bien compris qu'en fait il était ravi de pouvoir rester sans surveillance avec la petite **Gervaise** pendant quatre jours. Je n'ai rien dit mais j'ai tout de même laissé un mot à l'accueil à l'attention de **Mme Casomon** pour qu'elle garde un ?il sur lui pendant mon absence, on ne sait jamais.

D'ailleurs il faut que je me dépêche car le parking de l'hôtel est encombré de voitures ce soir. J'ai cru comprendre qu'un personnage important était de passage dans la région, mais je n'ai pas bien saisi qui exactement. Toujours est-il que la cour est saturée de voitures, de camionnettes et de moto de presse. **Mme Rossignol** ne savait plus où donner de la tête.

J'ai eu des nouvelles de Madame DE en fin d'après-midi. Elle m'a appris qu'elle avait décidé de partir en compagnie de sa s'ur et de son banquier de mari en croisière sur le Nil jusqu'au début du mois d'août. Elle m'a également annoncé qu'il ne fallait pas compter sur elle pour revenir à Houlgate et encore moins dans *ce bouge tenu par des folles et fréquenté par des malotrus*, je reprends ses propres paroles.

Pour en revenir à mon escapade, j'ai prévu d'aller à Jumièges pour revoir l'abbaye et si c'est possible les fermiers qui m'accueillaient tout les étés quand j'étais gamin. J'aimerais retrouver les odeurs et l'obscurité des étables et des granges qui sentent le cidre et les pommes. J'ai des souvenirs encore vivaces de deux s'urs du village qui fabriquaient elles-même une crème fraîche à se damner. Jamais je n'en ai retrouvée d'aussi ... comment dire ... divine ? Oui c'est le mot. Avec un peu de sucre, j'en avalait un bol entier en revenant des moissons où j'officialiais en tant que conducteur de tracteur. Et le lait, encore chaud juste après la traite, un nectar ...

Allez, je boucle la valise, et j'y vais ...

(Billet posté à 21:15)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



jeudi 14 juillet 2005

Stani Verdier **Concert mortel à Fécamp**

Hier soir, il est arrivé drame.

La journée commençait pourtant bien.

Nous on était un peu tristes, parce que le concert de la veille (Ouistreham) avait été annulé. Ça ne nous arrange pas, un concert annulé, parce que ça veut dire pas de bière, pas de chips, et surtout pas de sous pour payer les réparations du tube Citroën. Mais notre nouvel ami **Gibé (Ricin)** nous a dit "allez, les amis ! Voyons la vie du bon côté ! Ce soir, vous allez faire un malheur un Fécamp, et je vais vous aider avec ma fourgonnette de location !".

Il avait raison : on a fait un malheur.

On est partis de l'hôtel vers deux heures, on était tous de bonne humeur. Dans le camion, on a débouché des bières, on était insouciant. Ignorants de l'avenir.

Après on est arrivés au Bar des Amis, c'est là qu'on devait jouer le soir. Au début, le patron a été gentil. Et puis, quand on a commencé les balances, il est devenu moins aimable. Il s'est planté devant la scène, et il a dit "bon, OK, j'ai compris. Maintenant, vous dégagez, les minables. Ici, on aime la musique".

Du coup **Gibé** est arrivé avec des yeux vraiment en colère. Il a traité le patron d'ignare et d'inculte, et il lui a dit "visiblement, mon gros, t'es totalement inapte à discerner le second degré et le travail conceptuel de ce groupe assez radical, rétro-avant-gardiste presque, et la charge monstrueuse de ce happening artistique déguisé en concert de Rock"^[1]. L'autre a ricané. Alors Gibé a sorti un cutter de sa poche. "Tu laisses jouer mes copains dans ton bar pourri, sinon je salis tes beaux murs !", il a dit, et il n'avait vraiment pas l'air de rigoler. Le patron a soupiré, et il a dit "bon, d'accord... Mais je réduis le cachet de moitié". **Gibé** a topé là, et on tous débouché une bonne bière chaude pour sceller l'accord.

Après, il y a un journaliste de Paris-Normandie qui est venu pour une interview. Il a commencé par questionner notre batteur, mais il a eu l'air de trouver que "Groumpf !", c'était pas une réponse valable pour la question "quelles sont vos influences ?". Alors il s'est tourné vers le bassiste. P4, il est malin : il s'est fait préparer toutes ses réponses par sa petite soeur qui va au lycée. Pour les influences, il a pris un air dégagé, et il a répondu "nos influences sont très larges. Ça va de la musique baroque aux Sex Pistols". Bon, ça ne faisait pas très naturel comme réponse, parce qu'il avait un peu de mal à lire sa petite fiche toute froissée. Mais le journaliste a continué : "Ah oui ? La musique baroque de quelle époque ?". Heureusement, P4 n'a pas manqué de sens de la répartie. Il lui a mis un bon coup de boule, et on a

débouché d'autres bouteilles.

Quand le concert a commencé, on a bien vu que **Gibé** avait bu trop de bière. Il est sympa, comme copain, mais il n'a pas trop l'habitude du rock'n'roll. Nous, on s'en fichait : il avait bien travaillé, il avait surtout tenu à vérifier personnellement tous nos micros, on s'est dit qu'il avait bien le droit de se détendre un peu. On a commencé le concert, et lui il a dansé dans le bar, en vidant les verres des clients.

C'est à la fin que ça a dégénéré. D'habitude, on joue "Should I stay or Should I go ?". Mais là, on a voulu faire une surprise à notre copain **Gibé**. Alors on a commencé une version punk-rock de "Quand j'étais petit garçon", parce qu'il aime bien Michel Sardou. "Allez, Jean-Benoît ! Viens nous la chanter !", j'ai crié. Saoul comme il était, il a sauté sur la scène, il a décroché un micro au hasard, et ses dernières paroles ont été "Nooooon ! Le con !".

Après, il y a eu un grand éclair bleu, l'air a senti très fort le cochon grillé, et notre copain est tombé par terre.

D'après la police, il s'est électrocuté avec le micro.

Maintenant, le patron du "Bar des Amis", il est bien embêté. Les policiers ont fermé son café, et ils l'ont emmené au poste. Ils ont parlé de "travail au noir, non-respect du code du travail, mise en danger de la vie d'autrui, homicide par imprudence", et je ne sais plus quoi encore. On n'est pas près de revenir faire un concert à Fécamp, à mon avis. Surtout, on est déçus parce qu'il n'a pas eu le temps de nous payer.

Et puis c'est dommage, pour une fois qu'on trouvait un copain qui avait une fourgonnette...

Ce matin, on est rentrés à l'hôtel en stop et j'ai annoncé la mauvaise nouvelle à **Madame Rossignol**. Heureusement, elle n'a pas semblé trop accablée. Là, je finis mon billet, et on file à la gare. Demain, on a concert à Montceaux-les-Mines, et c'est loin. Je n'emmène pas l'ordinateur, alors je vous raconterai au retour, dans la journée de lundi.

Notes

[1] Gibé, il avait lu [bladsurb](#)

(Billet posté à 10:20)

Célestine Crémieux Tranquillité? non!

Cher blog,

Je croyais venir dans un petit hôtel familial, sympathique où je pourrais remonter le fil de mes souvenirs en toute quiétude. Je me suis lourdement trompée!

Je ne te parle pas de la présence d'**Eugène**. Celui-ci me rappelle d'autres souvenirs et je me demande de plus en plus si cela est vraiment une coïncidence de l'avoir rencontré ici. Il m'a invité à dîner hier soir, mais j'ai refusé vu que j'avais promis de dîner avec **Antoine**. A toi je ne te mentirais pas: j'ai proposé à Antoine de dîner avec lui après reçu l'invitation du jeune de Merteuil, en fait j'ai proposé au premier qui passait dans le couloir de dîner avec moi. Il a eu l'air un peu surpris mais a accepté.

Quelques heures après, **Mme Rossignol** est passée en état d'ébullition: un ministre voulait dîner à l'hôtel. Et là, c'est tout l'hôtel, qui à l'image de sa patronne, s'est mis à courir partout. Antoine est venu me voir un peu embêté pour annuler notre dîner; d'après ma petite informatrice **Aicha** (encore consignée dans sa chambre, je n'ai pas été si convaincante avec sa tante je crois), il n'aime pas (plus?) les caméras de télévision. Mais j'étais déterminée, alors

nous avons décidé de fuir les stars politiques et d'aller dîner ailleurs. Il m'a emmené jusqu'à Deauville dans un restaurant excellent.

Je dois avouer que j'avais choisi mon compagnon un peu au hasard. Mais j'ai été agréablement surprise. C'est sûr qu'il n'est pas ni extrêmement cultivé (cela change de mon ami **Yves Duel**), ni très malin. Mais il a été poli, attentionné. Nous avons longuement parlé des autres résidents de l'hôtel, il m'a parlé de son amitié envers **Michel**, je pense qu'en fait c'est un garçon un peu seul, sans beaucoup d'amis, qui ne partage pas ses ennuis. Il avait raté le concert des **musiciens** de l'hôtel, je lui ai raconté avec détail leur enthousiasme de jouer. Bien évidemment, je n'ai pas aimé le bruit qu'ils produisent, mais je ne connais rien à la musique d'aujourd'hui. Je trouve ça formidable de vivre sa passion jusqu'au bout. Tu imagines, ils y ajoutent même de la chorégraphie en faisant des figures acrobatiques (l'un d'eux a mimé un atterrissage). Mais je diverge, je voulais juste t'expliquer que ma soirée avec Antoine avait été très agréable.

D'ailleurs, j'avais déjà divergé en te parlant de mon dîner! Ce que je voulais te dire, c'est qu'entre les concerts, les ministres et les policiers, ce n'est pas un hôtel tranquille! (oui, il y a des policiers qui sont venus ce matin, Mme Rossignol a l'air toute perturbée, je ne sais pas ce qui s'est passé). Mais je te promets, mon cher blog, que je t'en dirais plus dès que j'en saurais. Je vais dépêcher mon enquêtrice (**Aicha**) sur les lieux.

A bientôt

Célestine

(Billet posté à 11:54)

Charlène Lopez

Fuir au mauvais moment

Je suis nue, allongée sur le lit. Ma robe sèche, accrochée à la poignée de la fenêtre alors même que l'orage gronde encore. Ma magnifique robe blanche, à présent dégoulinante et sale. Transpercée de lumière, on dirait un fantôme qui me regarde.

Je me sens mal. J'ai le cœur qui déborde.

Un mariage républicain le 14 Juillet, c'était une bonne idée. Pas de cérémonie religieuse, c'était du bon goût. Une robe sans jupons, c'était contemporain. Partir sur le pas de la mairie, c'était? je ne sais pas encore?

J'ai bien fait de partir avec la voiture de Patrick. Bagages pour le voyage de noce dans le coffre. Ordinateur portable sous le siège. Argent des invités dans la boîte à gants. J'ai de quoi voir venir.

Il faut que je chasse les souvenirs récents de ma tête. Ne plus voir l'assemblée. Ne plus penser aux gens qui m'attendent en bas des escaliers. Les chapeaux surdimensionnés. Les robes trop habillées. Les costumes mal portés. Le maire, sourire aviné, qui ouvre exceptionnellement la Mairie pour moi. Que ne ferait-il pas pour une caisse de rouge ?

Je crois que tout a commencé, je veux dire la psychose, quand ma jarrettière a glissé sur le long de ma cuisse pour venir se bloquer sur mon genou. J'ai eu l'impression de perdre ma culotte, d'exposer mon sexe à tout le monde, comme dans un film.

Ils regardaient tous ça. Ils le sentaient tous. Ils y pensaient tous. Je n'étais pas une jeune mariée. Juste une pute qui tente de se ranger.

Tout à getter le faux pas, à épier le moindre geste qui trahirait ce que je suis, qui mettrait en évidence l'ineptie de la situation.

Ce n'était pas mon mariage, mais mon enterrement. La mort de la traînée. La fuite de la mariée.

J'ai débranché mon téléphone. Je ne veux surtout voir personne, et encore moins amis et famille (le peu qu'il en reste).

J'ai l'impression que l'hôtel est bien rempli. Je vais pouvoir me divertir. Fuir la réalité? le temps que je pourrai le faire.

Il doit y avoir un parc animalier dans la propriété. Un espère de petit Zoo, puisque tout à l'heure, un **Toucan** est venu se poser sur ma fenêtre. J'espère qu'il n'y a pas d'animaux dangereux, ils n'ont pas l'air très bien gardés.

J'ai entendu des enfants aussi. Tout ne peut pas être parfait.

Je vais rester ici un moment je crois...

(Billet posté à 12:56)

Honoré Ministère amer

Maudit. Je suis maudit. Elles veulent ma mort je l'ai déjà dit je le répète. Un complot. Un complot à une échelle inqualifiable, ou plutôt inommable. Ils me suivront partout ils veulent ma peau mais la peau d'Honoré ils ne l'auront pas ça fait 40 ans qu'elle est recouverte de poison.

Leur plan pour tenter de m'empoisonner la semaine dernière ayant échoué, **la mère Vautour** et sa **Josée Dayan du micro-onde** sont revenues à la charge dès Lundi soir. Mais les garces sont bien mal informées. "Monsieur Honoré", qu'elle commence à minauder la mère Vautour, "vous avez bien meilleure mine aujourd'hui ! Venez donc nous rejoindre ce soir, il y aura un petit récital de musique sous la serre, **Mme Malagar** et moi même serions ravies de vous y retrouver". Sur ce elle tente de cacher un fou rire naissant. Maudite cornemuse normande. Si je me suis jeté dans la gueule du loup ? Un peu, tiens ! Ca ne me fait pas peur moi les pièges.

Du rock'n'roll que c'était. Oh je les ai bien vues les **vieilles poires désechées**, elles se gaussaient quand elles m'ont vues arriver devant la scène. Elles pensaient quoi ? Que j'allais m'écrouler de peur devant une attaque de guitares ? Mais moi le rock'n'roll ça me fait pas peur ça me connaît même. Bon. Les **espèces de freluquets sur scène**, on ne peut pas dire qu'ils soient de dignes héritiers d'Elvis mais le spectacle était plutôt agréable. Fallait voir la tronche des autres par contre. Ils n'y connaissent rien en rock'n'roll, forcément. Qu'à cela ne tienne, j'ai mis quelques gouttes de mon médicament contre la constipation dans les plantes de la **mère Vautour**. J'ai hâte de voir ce que cela va donner. Tel est pris qui croyait prendre.

Par contre j'ai raté mon coup. J'avais étalé de l'huile de foie de morue sur la scène, en espérant que **les vieilles flaques de cyprine** allaient nous faire un petit discours avant le récital. Malheureusement c'est un des membres du groupe qui en a fait les frais, il est tombé comme une mouche à merde, à moins qu'il ne l'ai fait exprès, avec ces rockeurs faut s'attendre à tout...

Ah ça elles ont sûrement fait une nuit blanche de colère avec leur plan raté. Mais elles ont sorti le grand jeu hier soir... J'avais décidé de dîner à l'Hôtel. *Donnez moi la meilleure table que j'avais prévu. Le meilleur vin et pas de plats surgelés, je vous ai à l'oeil !* Maudites hyènes... En arrivant à la salle de réception **la mère Vautour** se jette sur moi. *M. Honoré, je suis confuse, mais nous avons déplacé votre table, nous recevons ce soir un ministre, j'espère que vous comprendrez, nous vous avons installé un peu plus loin.* Et qui vois-je attablé à **MA** table ? **Thierry Breton**. Cette vieille raclure de slip. Ce gaullien de pacotille. Autant dire que mon sang n'a fait qu'un tout de manège. Mais là je ne me suis pas emporté, j'ai pris mon air de grabataire que je fais si bien. *Non non ne vous inquiétez pas très chère madame, je comprends tout à fait, et quel honneur de dîner en si prestigieuse compagnie !* Et je me suis approché de la table de ce ministre de province. La mère Vautour est pris de court, elle est pétrifiée sur place. *Monsieur je dis, c'est un plaisir de partager ce modeste repas en votre compagnie.* Hé hé. Il n'a rien dit non plus cette canaille. Trop surpris, et trop attaché à ne pas ternir sa petite image en envoyant paître un vieux monsieur. Et autant dire que je lui ai

pourri son repas. Non mais ! J'ai tout d'abord pris soin de l'avertir de la mauvaise tenue de cet établissement et du terrible complot contre moi qui se tramait ici. Il semblait complètement inattentif à mes paroles. *Il faut absolument contrôler cet Hôtel* que je lui hurle à la gueule au bout du deuxième verre de vin ! Là ses espèces de petites lopettes en cravate, ses conseillers, ont commencés à me regarder bizarrement. La **mère Vautour** est venue leur chuchoter deux ou trois mots à l'oreille, complètement paniquée. Qu'est-ce qu'elle a bien pût leur dire ? Quel mauvais coup elle a élaborée avec eux ? Quand je vous disais que le complot allait plus loin que vous le pensiez ! J'ai aperçu la **Josée Dayan de la marmite** suivre la scène depuis la porte de la cuisine. J'ai compris ! Un nouvel empoisonnement !

Mais Honoré il a déjà tenu tête à De Gaulle, alors c'est pas ce ministre de porte-jaretelle et ses harpies qui vont me faire peur. **Thierry Breton** s'absente pour aller faire caca, je procède à un échange d'assiette, non sans avoir oublié de verser de ce formidable médicament contre la constipation dans son andouillette et hop ! Ah ah je jubile ! *Aux chiottes De Gaulle !* Son 14 juillet il va bien le sentir passer avec tout ses amis ministres. Comme ça, avant de succomber au poison à rat de la **Josée Dayan de la poêle à crêpes**, il ira se vider les tripes dans son cabinet du ministère ! Ha !

Tiens au fait, rien à voir, mais je suis impressionné. Le **nouveau voisin** dans la chambre à côté se balade en string. Encore une sale tantouze. Mais je crois que je n'ai jamais vu une paire de couilles aussi énorme.

(Billet posté à 13:44)

Aaron

Docteur Jekyll et Misses Hyde

Décidément, les vivants ne cesseront de me surprendre (les décédés aussi, mais sur des plans totalement différents). Hier mercredi, comme j'en avais convenu avec **Anne Mézie** et **Martine Jouffreau**, j'ai accompagné ces deux personnes au Casino. **Anne** me... fascine, d'une certaine manière. Quant à **Martine Jouffreau**, elle n'osait pas aller seule dans cet établissement. Lorsqu'elle nous a entendu en discuter, **Anne** et moi, mardi dernier, elle a demandé si elle pouvait nous accompagner. En fait, j'ai eu la surprise d'assister à deux métamorphoses. Et quelles métamorphoses, en plus !

Tout d'abord, **Martine Jouffreau**. De prime, second, tierce et quarte abord, c'est une personne peu intéressante. Pas pénible, à la *Tatie Danielle*, non, juste terne. Un peu geignarde, un peu collante, un peu nunuche, un peu gentille... juste un peu de tout ça, suffisamment pour que ça m'agace mais pas assez pour justifier (bonne éducation, quand tu nous tiens !) de refuser de discuter avec elle. Bref, pour revenir au cadre où je l'ai vue se révéler, vraiment pas la flambeuse.

Lorsque nous sommes entrés tous les trois dans le Casino, **Anne** nous a pilotés vers les machines à sous.

Vous le savez, je ne suis pas joueur, juste observateur des joueurs. Donc, j'ai observé **Martine**. Une approche assez classique des appareils, pour une néophyte : lecture rapide des instructions, on regarde comment les autres joueurs font et ce qu'ils semblent gagner. Hésitations, il faut choisir « son » bandit manchot, sans surprise elle en prend un un peu à l'écart. Je sens en elle la pression éducative qui dit « Le jeu c'est le Mal ». D'ailleurs, elle joue lentement, et perd, une fois, deux fois, trois fois. Sur son profil se dessine la déception, mais pas la jalousie des gains des autres joueurs. A la quatrième tentative, bling ! La musique cascadiante des pièces qui dégringolent dans la sébille de réception. Pas un très gros gain, mais largement de quoi compenser les pertes précédentes. Je ne la quittais pas des yeux, car d'après mes observations c'est à ce moment que tout se joue. Si, à cet instant, on m'avait demandé de parier, j'aurais dit « Elle prend ses gains et quitte le jeu ». C'eut été totalement en phase avec son caractère.

Et bien non. Dans la seconde où l'argent a fini de dégringoler, j'ai vu dans son attitude la marque claire de l'addiction future. Les yeux qui s'ouvrent un peu, le sourire crispé qui dit « Enfin, la chance a tourné », le buste qui se redresse et, surtout, le geste tranché, précis, chirurgical, pour remettre une pièce dans l'appareil.

Je l'ai regardée encore quelques minutes, afin de confirmer mon observation, puis je suis allé rejoindre **Anne**. J'ignore si **Martine Jouffreau** a gagné ou perdu de l'argent, mais j'espère que son mari **Michel** va accepter que sa femme soit presque une joueuse compulsive.

Anne n'était pas encore attablée. « Je vous attendais, » m'a-t-elle dit, bien qu'elle sache parfaitement que je ne joue pas. Je lui avais toutefois promis de lui apporter toutes les boissons qu'elle souhaitait. Lorsqu'une place s'est libérée à une table de poker, elle s'est assise. J'étais placé de manière à l'observer sans la gêner. Le croupier a distribué les cartes... et j'ai été soufflé pour la seconde fois de l'après-midi. **Anne** a attendu quelques secondes avant de prendre les cartes.. Quand sa main s'est posée sur les cartes, j'ai eu la nette impression que, quelque part en elle, un interrupteur venait de basculer. Disparu le personnage un peu flottant, attachant mais donnant l'impression d'être perdu. J'avais sous les yeux une machine de guerre, comme si elle était passée de la gentille bataille de polochons des colonies de vacances au combat à mort de deux samourais chacun au sommet de son art. Rien dans son attitude ne trahissait ce changement, mais les yeux, eux, ne m'ont laissé aucun doute.

A une autre époque, on aurait parlé de possession. Elle était elle, mais toute autre aussi. Par moments, ses yeux partaient un peu dans le vague, comme si elle écoutait un conseiller ou se rappelait d'anciens souvenirs enfouis. D'autres fois, elle fixait ses adversaires comme si elle voulait les torturer afin de leur faire avouer ce qu'ils avaient en main. J'en ai vu plusieurs, au début, tressaillir sous cet assaut.

Alors que l'après-midi s'écoulait, elle a affronté de moins en moins d'amateurs et de plus en plus de véritables professionnels du jeu. Sans se démonter, sans reculer, sans même donner l'impression qu'elle se rendait compte que le niveau n'était plus le même. Quelques pertes pour beaucoup de gains. Et, surtout, de manière récurrente, des adversaires qui se lèvent et abandonnent la table, avec une exquise courtoisie de surface, mais une profonde humiliation et rancœur trahie par leur attitude dès qu'ils se relâchent, à quelques pas de la table.

Anne a fini par quitter le jeu, au grand soulagement des autres joueurs, qui ne se sont pas vraiment donné la peine de le cacher. Ce n'est que sur le chemin du retour que l'interrupteur a basculé de nouveau. Nous marchions le long de la plage, pour respirer un peu. Elle m'a regardé, de nouveau ce regard un peu flottant, me demandant

- Alors, passé un bon après-midi à me regarder ?
- J'ai vu que vous essayez d'ouvrir une porte.
- Une porte ?
- Dans votre tête. Les cartes vous y aident.

Elle s'est tue après cela, et nous sommes rentrés en silence à l'hôtel.

J'ai vraiment passé une excellente après-midi. J'espère que ma remarque ne l'a pas indisposée

(Billet posté à 14:42)

Carlo

Carlo sur la route de la gloire

Les amis, je ne vous laisserai pas plus longtemps dans le suspense, tout s'est super bien passé hier !!! J'ai eu peur parce que le **petit vieux** (celui que j'avais croisé l'autre jour) tenait la jambe au ministre et j'ai bien cru que le pauvre type n'allait jamais pouvoir dîner tranquille. Et ensuite il y a eu les mioches de la **chambre 8** qui n'arrêtaient pas d'entrer et sortir de la salle en gloussant. Si je ne me trompe pas, il y a un garde du corps qui va trouver dans la poche de costard de la mélasse ou du miel - je n'ai pas bien pu voir mais ça faisait genre gluant.

Après ça, **la patronne**, super agitée, s'est mise à parler avec le staff, elle faisait des grandes messes basses et les types avaient l'air aussi ennuyés qu'elle et pas du tout dispo. Ça sortait les téléphones portables de partout (minables d'ailleurs, les mobiles, au moins vieux de 5 ou 6 mois). Bref. Je me suis dit que c'était foutu.

Puis **le vieux** est parti, **les mioches** sont allées se coucher ou faire dieu sait quoi je m'en fiche. En tout cas, à l'heure du café c'était beaucoup plus calme. Alors j'ai fait comme je vous avais dit : je me suis pointé devant la table de (???) arf je ne sais même pas qui !) et j'ai chanté, calme, posé, mais intense. (Pas de violence, c'est les vacances !)

Il y a eu un silence splendide : tous les gens qui étaient là avaient la bouche grande ouverte et me fixaient du regard ! Hé hé, ça leur a fait de l'effet ! Et après, je suis allé me rasseoir à ma table tranquillou, mais du coin de l'œil j'ai surveillé. La patronne et le chef du staff se sont remis à comploter en regardant dans ma direction et le gars l'a suivi jusqu'à la réception et a pris des notes en regardant le cahier de réception.

Et qui est-ce qui va recevoir un coup de fil sous peu mes mignons ? Adieu Trouduc-les-Poeles !

Du coup j'ai arrosé ça un peu trop. J'étais tellement chaud que je suis allé me prendre un coup de frais dans le verger avec mon string noir, string du soir avant d'aller me coucher.

Mais là, j'ai mal au crâne, alors je vous laisse et je retourne au lit. Au fait, je vais peut-être avoir encore l'occasion de chanter : j'ai vu qu'il y avait **arrivage de jeunes mariés**. Je devrais pouvoir convaincre le gars d'offrir à sa douce une soirée aubades/Aubade. Je me charge de la première partie et lui du reste. Eh oui, je suis un sentimental moi...

Allez, à +

(Billet posté à 14:50)

Marie-Alexandrine Casomon

Naufragio

Pfff, quelle journée ! Je m'en souviendrai longtemps des vacances à Houlgate et surtout de la journée d'hier. Nous sommes parties en début d'après-midi faire du bateau les filles et moi et nous avons emmené **Toucan** avec nous, à la demande insistante de Rosélie. Cela arrangeait d'ailleurs **Raphaël**, son poétique propriétaire, qui partait en excursion avec **une charmante jeune femme**.

Rosélie et l'oiseau s'entendent à merveille. Ils ont passé une grande partie de l'après-midi à discuter. Ce qui m'arrangeait parce que sinon, elle veut absolument m'aider dans les man'uvres, pur faire comme sa grande s'ur. Mais, comme elle est encore petite, elle me gêne plutôt qu'autre chose. Jamaïca ne fait jamais la tête sur un voilier. C'est une équipière efficace et passionnée.

Bref, nous passions une très bonne après-midi quand le temps a commencé à changer. J'avais pourtant pris la météo avant de partir et cela devait rester calme. J'ai décidé de faire demi-tour et de rentrer au plus vite. Nous avions tout de même une bonne heure de mer avant d'arriver à Houlgate. Je me suis donc rapprochée des côtes, au cas où. Je n'aurais peut-être pas dû. Nous avons été prises dans un grain, j'avais du mal à barrer. Et puis la coque a heurté quelque chose, je ne sais pas quoi, et nous avons chaviré. Tout le monde à la baille sauf Toucan qui a commencé par voleter autour de nous. Heureusement, je suis intransigeante sur les mesures de sécurité avec les enfants, et nous avons toutes notre gilet de sauvetage. Ce que je craignais le plus à ce moment là, c'était le froid et la fatigue, surtout pour les deux plus jeunes. Avec Jamaïca, nous les avons issée sur la coque en leur conseillant de se tenir à la quille. Puis j'ai aidé Jamaïca à grimper, et elle m'a aidée à son tour. Déjà, en temps normal, c'est pas facile. Mais avec les vagues et le vent, c'était épuisant. Ça glissait. Je suis retombée plusieurs fois à l'eau et j'ai failli abandonner. Jamaïca et Rosélie m'ont alors regardée et la grande ma dit d'un ton très calme : « Alors, maman, qu'est-ce que tu fiche. » La mer s'est soudain assagie et j'ai pu m'installer à leur côté. Avec elles, mieux vaut avoir la foi ?

J'étais partagée entre l'idée de nager jusqu'à la côte pour chercher du secours et l'incapacité totale d'abandonner mes enfants. Toucan s'est posé près de nous et a commencé à taper avec son bec sur la coque. Du morse ! Il savait communiquer en morse. Ça m'a donné une idée. Je l'ai prié de rejoindre la capitainerie d'Houlgate. J'ai tout de même trouvé dans une de mes poches étanches du papier et un crayon et j'ai griffonné un « SOS ». Le temps que les

marins comprennent que l'oiseau parle en morse, nous risquons de perdre de précieuses minutes. Toucan s'est envolé, le précieux message dans son bec. Heureusement, j'ai des enfants assez exceptionnelles de sang-froid. Nous avons commencé à chanter. Puis Rosélie et Olivia se sont disputées, ce qui en soit est une preuve de bonne santé. Jamaïca, elle, se taisait. Je la sentais concentrée. Elle fixait la mer de ses yeux noirs. Nous sommes restées environ une heure. La petite commençait vraiment à fatiguer. Je la tenais dans mes bras en lui racontant des histoires de soucougnans pour la distraire et l'empêcher de s'endormir. J'étais morte d'angoisse et d'inquiétude. Enfin, nous avons vu un Zodiaac arriver, deux hommes et toucan à bord. Nos sauveurs. Nous avons laissé là le bateau et sommes rentrées. Je lui dois une fière chandelle à cet oiseau.

Nous sommes rentrées à l'hôtel trempées bien sûr et ivres de fatigue pour apprendre que :

- **Benjamin** était parti pour le week-end et m'avait laissé son fils en garde. Celui-ci nous attendait dans l'entrée, assis sur une chaise, l'air malheureux. Il avait refusé s'accompagner son père pour pouvoir passer du temps avec ma fille, mais n'avait pas imaginé que nous pouvions ne pas être là de l'après-midi. C'est avec soulagement qu'il nous a vu arriver, puis inquiétude quand il a vu notre état. Il m'a tendu le mot de son père me demandant de veiller sur lui. Il aurait pu m'en parler avant quand même. Il est charmant mais un peu léger. Et si j'avais décidé de quitter l'hôte? c'est un gamin quand même son fils. S'il savait que j'avais eu l'intention d'emmener son garçon en mer et que j'avais chaviré, je ne sais pas s'il me l'aurait laissé.

- Nous avons la visite d'un VIP au restaurant le soir-même. Thierry Breton, le ministre de l'Economie, venait goûter la cuisine de **Joséphine Malagar**. **Mme Rossignol** était toute énervée. Moi, cette nouvelle a achevé de m'épuiser. Je ne supporte pas les hommes de ce gouvernement, je ne supporte pas leur politique revancharde, ultralibérale qui s'assoit sur les besoins des gens et qui ne comprend rien à rien quant à leurs motivations. Je ne me voyais pas dîner dans la même pièce que cet individu qui venait polluer mes vacances. J'ai donc décidé de dîner dans notre chambre. Cela dit, Jamaïca et Rosélie, qui ont bien vu mon courroux et qui connaissent mes opinions politiques, ont commencé à se faire des messes basses. J'avais bien autre chose en tête pour m'en soucier. Apparemment, elles se sont un peu amusées avec quelques gardes du corps.

J'ai invité **le jeune Alexandre** à partager notre souper dans notre chambre. Nous n'avons pas fait de vieux os. La journée avait été épuisante.

Aujourd'hui, rien. C'est le 14 juillet. La capitainerie est fermée, mais j'ai tout de même appris que le bateau avait été remis a flots et remorqué jusqu'au port. Nous avons perdu tout ce qu'il y avait à bord. Heureusement que j'avais oublié mon appareil numérique à l'hôtel, mais il est assez curieusement en bon état. Je commence à me poser des questions sur ce qui s'est réellement passé.

Ah si ! il paraît que le **sinistre individu de la chambre dix** est mort, tué lors d'un « concert » donné par nos voisins de la chambre 9. Une punaise de moins sur terre serais-je tentée de dire. Quant aux **Chaussettes sales**, ils partent polluer de nouvelles oreilles, assez loin, et ne rentreront que dans quelques jours. Ça c'est plutôt une bonne nouvelle. Pour notre sommeil. Ce matin, nous sommes restées dans la chambre, j'ai fait une grasse matinée, un vrai luxe. J'ai déjeuné seule avec les quatre enfants. Cela faisait une table amusante, très familiale. Jamaïca glousse tout le temps. Et quand elle ne glousse pas, elle sourit. Ce qui lui va fort bien. **Alexandre** en perd presque le goût de manger. Je suis obligée de le rappeler à l'ordre. Cela aurait dommage qu'il ne mangea pas, car **la Malagar** s'est une fois de plus surpassée. J'ai testé la Perdrix aux reinettes, un vrai régal.

Ce soir, j'emmène les enfants voir le feu d'artifice à Houlgate. Et entre temps, rien, je ne fais rien. Je me repose. Je vais prendre une chaise longue et m'installer dans les hôtels du jardin avec mon ipod et écouter de la musique. Et dormir. Je vais laisser les enfants faire ce dont ils ont envie en espérant qu'ils ne fassent pas trop de bêtises? Et vogue la galère. Oui, qu'elle vogue surtout, et ne sombre pas.

(Billet posté à 16:55)

Aïcha

Petit train train.

Mon petit blog délaissé,

Bon comme tu le remarques, même consignée dans ma chambre, je suis plutôt occupée et j'ai de moins en moins de temps pour t'écrire. Mais quand même il faut que je te raconte.

J'ai mis ma journée de mercredi à profit pour réfléchir à la phrase de Klein : "*l'artiste futur ne serait-il pas celui qui, à travers le silence, mais éternellement, exprimerait une immense peinture à laquelle manquerait toute notion de dimension ?*", pour laquelle **Raphaël** souhaite que je prévois une performance artistique sur ce thème.

Bon sur le moment, je t'avoue qu'il a du voir un grand vide se dessiner sur mon visage parce que j'ai rien compris. Et puis finalement, en écrivant plusieurs fois cette phrase, celle-ci s'est imprégnée en moi et tout est devenu clair. Il est question, d'infini, d'éternité, de néant et d'absolu, de transparence et d'indélibilité. Bon, OK, mais maintenant comment mettre ça en pratique, et puis j'ai eu une idée : je vais proposer à **Raphaël** de faire une oeuvre sur le sable, d'utiliser ses couleurs pour créer un tableau qui sera détruit par la marée. Notre oeuvre n'aura de limite que la plage, celle-ci pourra être vu depuis le ciel et elle sera éphémère. J'espère que l'idée lui plaira.

Bon, je sais tout ça ne prend pas une journée, mais après, j'ai décidé d'attraper des mouches pour **Jean-Benoit**. Ca fait longtemps que je ne l'ai pas vu, alors j'ai confectionné un petit piège très efficace, et j'en ai chopé une trentaine. Il a va être super content, mais avant tout il faut que je le trouve.

Hier après-midi, comme tante Diane m'a dit qu'elle s'absentait pour deux/trois heures, j'en ai profité pour sortir un peu en douce. Je m'étais dit que je passerai bien voir Eugène. Ben oui, il était parti pour je ne sais quelle raison et j'avais envie d'en savoir plus. Comme il n'était pas là, je n'ai pas pu résister et je suis entrée dans sa chambre. Il y avait plein de bouquins (on aurait dit toute la collection de la pléiade), et aussi un dossier rempli de lettres de sa mère. J'ai lu quelques passages "*...c'est pourquoi, je ne vous ai jamais parlé de votre père.....*", "*..... je regrette ce malentendu, mais en amour nous avons toujours eu des goûts communs....*" jusqu'à cette dernière lettre, plus récente où sa mère lui dit qu'il trouvera des réponses aux questions qu'il lui a souvent posées. Tout ceci a aguissé ma curiosité. Il faudra que j'en parle à **Célestine**, mais elle à l'air un peu bizarre ces derniers temps. Tiens justement depuis le retour d'**Eugène**. En plus, comme j'en entendu du bruit dans la chambre à côté de celle d'**Eugène**, je suis partie en laissant les lettres étalées sur son lit. Bon, s'il me demande, je lui dirai que c'est moi, et qu'il avait mal fermé sa porte à clefs, et que ma curiosité l'a emporté.

Et enfin, hier soir ça été l'apothéose. Y'avait un ministre à dîner. Chais pas pourquoi, mais **Mme Rossignol** est venue me voir en me disant : "*Aïcha, ce soir tu es sage, hein !*" "*Promis*" je lui ai dit. Bon, d'accord, je n'ai pas pu résister à l'envie de faire une petite blague. J'ai piqué les casseroles dans la cuisine de **Joe** et je les ai attachées à l'arrière de la voiture de Moonnsieur le Ministre (ben veille de 14 juillet, ça fait un peu fanfarre comme ça). Après ça, je suis revenue dîner et j'ai pu assister au numéro du chanteur de supermarché de **Carlo**. Tiens, c'est bizarre, **Mme Rossignol** lui a pas dit d'être sage à lui. Il aurait mieux valu, à voir les trombines de l'assemblée. Moi, j'étais écroulée de rire.

Après une bonne nuit de sommeil, je suis encore partie à la recherche de **Jean-Benoit**, mais impossible de le trouver. Je vais aller demander à **Mme Rossignol** si elle sait où il est. A tout'.

(Billet posté à 17:04)

David

Ministre et Champagne

Quel hôtel, je vous jure ! je pense que la **Rossignol** devra changer un peu la description de son hôtel, car on est loin de l'hôtel de charme calme spécialement pour touriste souhaitant dé stresser. Ça devient peu à peu une véritable colonie de vacance, le repaire de gamins qui circulent de partout avec des mines de conspirateurs.

J'en arrive même à me demander quand l'un de ces parents va venir nous faire des réflexions à **Alexandre** et à moi à propos de la santé morale des enfants. Ne riez pas, c'est quelque chose qui nous était arrivé avec B., et c'est même très vexant, et? Bon, je n'entrerai pas dans le débat. Des gamins qui courent de partout, donc, et avec ça, en plus, la visite d'un ministre. Ce qui nous a donc fait annulé notre samedi à la plage avec **Alexandre**. Nous sommes donc restés à l'hôtel, voir ce personnage ex PDG de France télécoms. Ses lunettes sont d'ailleurs effectivement d'un ridicule consternant.

Je pense que **Rossignol** lui avait prévu une table seule, pour que ses cerbères puissent le protéger facilement, mais, était ce prévu, le vieux type (**Honoré**, je crois) s'est installé en face. Nous n'étions pas loin, avec **Alexandre**, 2 tables à côté et je crois avoir entendu le vieux radoter sur De Gaulle, la résistance et toutes ces foutaises d'anciens combattants. Le ministre semblait s'en foutre éperdument, d'ailleurs, contrairement à **Rossignol** qui gesticulait dans tous les sens, jetant des regards affolés de partout.

Un autre qui jetait des regards, c'est William, mais sur moi. C'était même indécent. Comme je ne répondais pas, il m'a semblé qu'il s'est ensuite préoccupé d'un des gardes du corps du ministre.

À un moment, un nouveau venu, **une sorte de monstre à la pilosité surdéveloppée** (en rentrant, je l'ai vu en string (!) (hotel de tarrés) au beau milieu du verger, je peux vous dire que le yéti, à coté, c'est rien) a complètement pétié les plombs et s'est mis à déclamer une chanson ridicule en chantant horriblement faux. Je crois que la **Rossignol** était au bord de la syncope. Finalement, nous nous sommes éclipsés alors que **William** détaillait un des gardes, lequel était devenu cramoisi. J'espère que son coup va marcher et qu'il aura le bon goût de me foutre la paix. **Alexandre** avait préparé une petite soirée fort sympathique près de l'étang : planqué dans des roseaux nous attendait un panier généreusement en chocolats fins, avec une bouteille d'un excellent champagne. Je crois (et j'espère, car ce n'était pas très décent) que personne ne nous a vu, à cette heure, les enfants étaient couchés, et nous étions bien camouflés par un saule pleureur. Nous avons passés la nuit ensemble (je vais finir par annuler ma chambre!), et, la journée aussi, d'ailleurs! Nous sommes partis un peu tôt ce jeudi matin pour aller à Rouen. Jolie ville. Nous venons juste de rentrer, j'ai prétexté un mail à envoyer pour venir poster ce message.

À propos : pas de nouvelles de Turquie, mais pour tout dire, je m'en fous un peu ;-)

(Billet posté à 21:56)

Note de la direction

Evénement Ciel

Samedi 16 juillet, à 23h00 : Spectacle pyrotechnique musical « eau et lumière », face au casino, suivi d'un bal public sur l'esplanade du Casino.

(Billet posté à 22:58)

Raphaël

Je surfe en Amazone.

Encore enivré par les émois de cette nuit d'amour avec **Julia**, j'ai regagné ma chambre. Là j'ai entendu des pleurs provenant de je ne sais trop où. J'ai tapé à la porte. Rien. Alors, j'ai griffonné quelques mots de réconfort et j'ai regagné mes pénates. C'était des pleurs féminins. Ah ! Je n'aime pas entendre les gens pleurer ! Si j'avais eu plus de temps, j'aurais insisté. J'aurais enlacé, j'aurais embrassé, j'aurais cajolé, j'aurais tapoté dans le dos, j'aurais dit des mots d'espoir, j'aurais calmé. Je n'aime pas les pleurs !

Julia ne m'a pas donné de nouvelles. Je suis perplexe. Je vais un peu attendre dans ma chambre, jusqu'à ce soir pour voir si elle se manifeste. Je n'ai pas faim. Je pense qu'elle est en plein désarroi. Elle n'était sans doute pas prête à une passion aussi brusque. Pour l'instant, je préfère ne pas la bousculer. La passion me pousserait à la rejoindre, mais la délicatesse m'en empêche. Je suis peut-être un peu trop compliqué.

Tout à l'heure, j'ai surpris une conversation, alors que j'étais sur le balcon avec Toucan. Je n'écoutais pas, mais vous savez quand on ne veut pas entendre, on écoute. **Aïcha** la surdouée a relevé le défi que je lui avais proposé au sujet de la phrase de Klein. Elle va me proposer la création d'une œuvre éphémère en sable que je colorerai aux pigments hougalais. C'est une idée magnifique, cette fille a du génie. Si je n'étais pas si jeune et si j'étais en couple, je l'adopterai sans aucune hésitation. C'est pas possible ? Faudra que je me renseigne sur ça.

Si j'en crois la rumeur, elle s'en irait demain matin pour Venise. Je vais donc lui proposer de la déposer là-bas, puisque je m'y rends aussi. Sa tante le permettra-t-elle ? Je ne sais pas.

Autrement, j'ai passé toute la journée comme un prisonnier volontaire, seul dans ma chambre, connecté sur Amazon pour trouver quelques cadeaux d'au revoir pour les personnes que j'aime bien ici. c'est un peu con, j'en conviens? mais ça me fait plaisir. Bah ! Une excentricité de plus, pensera-on de moi, qui ne suis pas avare de ce genre de plaisirs. Toucan est passionné par ce site internet, ça lui rappelle le pays. Allez savoir pourquoi ?

Pour **Dame Rossignol** ce sera un bouquin en anglais sur une chanteuse. C'est un peu au hasard, je l'avoue mais j'ai entendu dire qu'elle pouvait apprécier ce type de cadeau. Une idée de Toucan qui sait parfois lire dans la tête des gens. Celui-là, il va finir par se faire définitivement engueuler par notre directrice.

Pour **Joe**, ce sera un ouvrage de cuisine d'un type qui est tout ce qu'elle n'est pas. Elle c'est de l'authenticité, l'autre c'est de la frime pour journaloux en panne d'inspiration.

Aïcha sa surprise, ce sera quand elle découvrira le moyen de transport que nous allons utiliser.

Pour **Célestine Crémieux**, j'ai commandé un livre d'Elaine Cunningham. Je ne savais pas trop quoi lui offrir, et ça m'est venu un peu au hasard. Toucan m'a encore un peu aidé aussi. Je n'ai pas suffisamment discuté avec cette charmante dame.

J'ai fait le choix pour **Antoine Leclercq**, de l'histoire de Fausto Coppi. Toute la gloire du vélo en une seule vie, le panache !

Pour **David**, de la saine lecture philosophique et pour **Michel Jouffreau** un bouquin de référence

Enfin pour **Marie-Alexandrine Casomon**, un joli recueil de Raphaël Confiant, elle pourra peut-être lire ces histoires à ces enfants. J'espère. Ce livre est un choix à l'inspiration du moment.

J'ai pensé aussi à **Linus** qui m'a tant étonné avec ces préparations, pour lui ce sera une surprise aussi. Je ne l'ai jamais vu préparer un milk-shake.

Le DVD pour **Émilie Sipier** était tout désigné, j'imagine qu'elle prendra plaisir à le regarder

Pour **Aaron** ça m'a fait plus réfléchir, son métier m'est inconnu alors j'ai pris ça. Je lui emprunterai à l'occasion s'il est là, à mon retour en Août.

J'espère ne pas avoir oublié de personnes avec qui j'ai discuté à un moment ou à un autre. Ils m'en excuseront j'espère.

Pour **Julia**, j'ai confectionné une ?uvre sur soie, ce sera une sorte de foulard de belle dimension et je lui est commandé ce qu'il faut pour mieux comprendre Toucan. Comprendre, si j'ose dire. J'espère qu'elle appréciera cette attention.

Sur le foulard, j'ai inscrit en lettres noires :

J'ai regardé les étoiles briller

Était-ce les étoiles ou tes yeux ?
Était-ce tes ongles qui grattaient la nuit sombre
Était-ce l'émotion d'une vasque vibrante

C'était un baume.
C'était en Normandie
Et c'était toi et moi.

Souvenir enfouie.

Raphaël Houlgate - jeudi 14 Juillet 2005

Les lettres sont comme des vaguelettes le long de la soierie. J'y passé beaucoup de temps.

Toucan déposera demain matin au moment où je partirai, cet objet sur son lit.

j'entends un feu d'artifice. Et **Julia** ne s'est toujours pas manifestée. Je laisse la porte ouverte. Je vais essayer de dormir. Demain, la journée sera longue.

Ce blog n'aura plus qu'un seul billet demain matin. Je le posterai sans doute chez les Durand, ils ont l'ADSL et me permettront de l'utiliser quelques instants.

(Billet posté à 23:34)

Antoine Leclercq

Y a pas à dire, j'ai pas le bol ...

Ca a commencé hier, en fin d'après-midi, juste après l'étape et les félicitations de **Michel** sur mes pronostics sur l'étape. La **petite vieille de la 12** qui s'agrippe à mon bras droit et me chevrotte à l'oreille. Elle me bête une espèce d'invitation à dîner d'un ton mielleux, genre celui que je déteste : sucré, collant mais qu'on ne peut pas refuser sans passer pour un abruti goujat et impoli.

Un quart d'heure après, opportunité intéressante, j'apprends la visite d'un ministre voulant faire peuple pour déjeuner à l'hôtel. Le prétexte était tout trouvé : un aéropage de journalistes forcément intéressé par mon avis sur le destin de ce coureur exclus du Tour par la police. Peine perdue, **Célestine, aux effluves de violettes entétantes** m'a proposé de manger à Deauville. Entre deux maux, j'ai du choisir le moindre mal et le dîner. Evidemment, j'ai eu l'air idiot à réclamer deux fois des pommes de terre avec un bon repas gastronomique. Et la conversation a été d'un ennui mortel,

rien d'autre à discuter que des ragots sur l'hôtel.

Je suppose que Mademoiselle Célestine n'a aucune idée de comment on roule en peloton. Ou de pourquoi, moi, je me casse le cul à m'enfiler des kilomètres sur un vélo à m'en tétaniser les mollets pour le simple plaisir de pouvoir garder un vrai niveau de pro. Ni pourquoi, j'ai passé deux ans de ma vie à me lever en plein milieu de la nuit pour faire du home-trainer tellement j'avais peur de crever d'une embolie à cause des merdes que je me suis fait injecté dans les veines. Et encore moins pourquoi le looser, victorieux mais shooté, presque impuissant mais marié que j'étais est redevenu un garçon sain, propre mais excommunié par ses pairs et qui aime encore une femme qui lui préfère les spécimens de ce qu'il était avant et qu'il déteste maintenant.

Elle a peut-être de la psychologie, sûrement même, de l'expérience aussi, parce que, sous ses aspects mielleux, elle a du en dérouler du câble mais elle a quand même pas vécu dans un panier de crabes qui sent l'écurie comme moi depuis que je suis monté sur une selle. Que des banalités polies, donc, entre gens qui ne se connaissent pas mais savent vivre en société. Elle a quand même réussi à me faire regretter le concert dans la serre.

Ce matin, entraînement calamiteux de 25 kilomètres seulement, à cause d'un idiot qui, trop pressé, d'aller déposer une gerbe sur l'autel de la patrie triomphante, a failli m'emplâtrer, plus mu par le calvados dans son estomac que le sans-plomb dans son réservoir. Il s'est même pas arrêté, je suis remonté tout de suite en selle et ai rejoint les urgences les plus proches.

Point positif, je suis passé avant tous les petits vieux surchauffés par la canicule et les cuités du bal des pompiers d'hier avec ma jambe gauche dégoulinante de sange de la cuisse au talon et mon cuissard en lambeaux. Rien de bien grave mais j'ai été bon pour pléthore de radios et les traditionnelles extraction de bitume fondu de mes plaies.

Bon, c'est pas encore cette fois-ci que je mourrais en selle, ça me laissera le temps de gagner le Tour. Mais enfin, ça fait quand même deux jours que c'est ma fête nationale à moi, entre ce dîner froid d'hier et cette glissade du jour, et heureusement mon dîner de ce soir avec **Amandine** était enfin un truc réussi.

Je vous en causerais demain et vais finir par mon pronostic pour demain où l'arrivée au sprint semble inéluctable et promise à **Hushovd, Mac Ewenn** ou **O'Grady**.

(Billet posté à 23:43)

Julia Ricci

coma non ethylique

Je viens de passer la journée la plus floue de mon existence ... après une nuit au delà de ce que j'aurais pû attendre de ma vie soit disant normale ...

J'ai fait l'amour avec **Raphaël** ; c'est étrange je me le répète comme un mantra ; j'ai l'impression d'avoir été en transe ; que l'ivresse de la nuit étoilée a jeté ses fils autour de nous et nous a guidé le lendemain au creux de cette grotte à l'écart des chemins et des hommes où nous nous sommes perdus l'un dans l'autre ;

Nous sommes rentrés au petit matin après avoir dit au revoir à ce nid d'amour d'une nuit inoubliable ; oui, nous nous sommes encore baignés dans la cascade ; oui, nous nous sommes encore emmêlés une dernière fois avant de rejoindre l'humanité.

Je n'ai pas dormi depuis, enfin pas vraiment, il fait très chaud mais j'ai pas envie de prendre une douche ; pas mangé non plus, pas envie, je ne sais pas si j'ai pensé à cette nuit, je sais que j'avais un grand soleil dans la tête, quelque chose de beau et de douloureux, une lumière qui aveugle et réchauffe

Je ne sais pas si je suis en train de tomber amoureuse, même si j'aimerais bien que ça m'arrive ;
je ne sais pas si je suis en train d'attendre qu'il vienne me voir, même si j'aimerais bien qu'il le fasse ;
je ne sais pas si je vais être malheureuse de son absence puis qu'il part demain en me laissant Toucan, mais j'ai peur de l'être ;

la seule chose que je sais à cet instant précis c'est que ce trop plein me tourbillonne dans la tête de plus en plus vite et qu'il faut que je sorte de cette chambre sous peine d'implosion.

A moi la nuit et ses étoiles, ils doivent tous être au feu d'artifice .

(Billet posté à 23:59)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



vendredi 15 juillet 2005

Michel Jouffreau

Ca se passait trop bien les vacances

J'étais heureux, quoiqu'un peu crevé, il m'a fallu du temps pour récupérer d'ailleurs, après la randonnée de lundi.

Et puis voilà que tout s'embrouille, c'est un peu comme si la cacophonie de ce qu'ils disaient être du rock, je suis désolé, mais pour moi le rock c'est quand même autre chose, **ils** chantent "Should I stay ou should I go" on reconnaît même pas, je disais donc, c'est un peu comme si la cacophonie du concert de lundi nous avait embrouillé la tête et pas qu'à **Martine** et à moi.

Elle a pas voulu faire avec moi en doublette le concours de pétanque de mardi, pourtant elle y est pas mauvaise mais rien à faire. J'y suis allé quand même, comme Christian mon collègue ne m'avait toujours pas appelé ni rien, je me souciais pour le chantier, ça aurait pu me changer les idées. Mais bon, on n'était pas si nombreux, et surtout pas tant que ça à se ramener sans partenaire, alors je me suis mis avec un gars du coin mais le pauvre, il était pas au mieux, il a pas arrêté de faire des trous, et moi je suis pas trop nul mais pas bon au point de pouvoir rattraper le coup à chaque fois, alors on n'a pas fait long feu.

C'est dommage, il y avait **Raphaël** et **Julia** qui jouaient et pour eux ça avait l'air de marcher bien. Je **les** trouve sympathiques tous les deux, j'aurais bien aimé me retrouver à faire une mène ensemble mais c'est pas tombé comme ça.

J'ai même pas eu le courage de tenter une inscription à la consolante, je suis rentré à l'hôtel. L'idée c'était de voir au moins la fin de l'étape du Tour, et passer peut-être un moment sympa avec **Antoine**, depuis qu'on a bu quelques verres ensemble vendredi dernier à l'apéro, je me sens vraiment de l'amitié pour lui et j'ai vraiment apprécié le mal qu'il s'est donné pour nous lundi.

Sauf que voilà, le gars **Antoine**, il était tellement concentré sur l'arrivée qu'il a même pas vu la mienne ; peut-être il était déçu pour Brochard. J'ai pas voulu l'emmerder, alors je suis remonté à la chambre dès que c'était fini, on s'est même pas causé. Sur le coup je me suis quand même demandé s'il me faisait pas la gueule pour un truc que j'aurais dit qu'il aurait mal pris, même si lundi, c'était pas moi qui avais parlé de Armstrong. Et puis, bon hier mercredi, il était tout content de me voir, alors ça m'a rassuré. Mais mardi, ça m'avait un peu mis le moral dans les chaussettes.

Sans compter que le même soir au dîner, **deux des petits pédés homosexuels**, carrément ils se sont permis d'arriver main dans la main. Si Nicolas était encore gosse et en vacances avec nous, je me serais plein à madame Rossignol, franchement, c'est pas des choses qui se font. Je sais pas ce qu'en pensent les parents des enfants qui sont à l'hôtel. Quel sale exemple pour la jeunesse ! Bon là, je peux trop rien dire, on est deux adultes, et **Martine** a même pas

vraiment réagi, peut-être qu'elle trouve ça moderne, "dans le vent" comme on disait quand on avait l'âge de ces types.

On s'est pas couchés tard mardi, fatigue et **Martine** avait l'air morne. Je sais pas trop si c'est toujours à cause des attentats à Londres ou d'autres choses, comme par exemple l'absence de **Madame DE**. D'ailleurs je sais pas si elle sait, mais j'ai entendu dire qu'elle avait fait dire hier soir, mercredi, qu'elle reviendrait pas. Mais j'ai peut-être mal entendu, je suis pas très doué pour les commérages, et puis justement mercredi soir, elle est rentrée toute bizarre **Martine**.

D'abord j'ai cru que s'était la présence du Ministre de l'Economie au dîner qui la rendait toute chose. Hé c'est pas tous les jours qu'on peut approcher un ministre, nous autres, et il n'était qu'à quelques tables de nous. Mais on n'a même pas pu échanger quelques mots avec lui, il y a **le vieux résident mal embouché** qui sous prétexte que monsieur Breton occupait la table que lui **le vieux** a habituellement s'y est installé quand même et lui a tenu la jambe pendant tout le repas. Et puis à la fin **un gugusse** qui est arrivé depuis peu, un m'as-tu de première celui-là, c'est cru permis de chanter très faux un truc complètement hors de propos comme si c'était un anniversaire, on s'est regardés avec **Martine**, mais qu'est-ce qui lui prend à celui-là ?

Bon au moins un qu'à aucune chance s'il veut me la draguer. J'espère que c'est pas ça qui fait qu'elle est toute bizarre depuis hier après-midi, je veux dire qu'elle se serait fait draguer par quelqu'un. Bon, elle était avec deux gens de l'hôtel, **une femme jeune mais qu'a l'air d'avoir pas toute sa tête**, et **le médecin légiste**, ils ont l'air quand même des personnes plutôt raisonnables. Et puis ils avaient l'air plutôt contents en rentrant même si **Martine** m'a pas répondu quand je lui ai demandé si elle avait gagné ou perdu. Je me fais pas trop de soucis, comme elle est, et c'est la première fois qu'elle y allait, je pense qu'elle a surtout dû regarder les autres.

En tout cas, elle a rien voulu me dire. J'aime pas ça. Je pense qu'elle me cache quelque chose.

Comme elle a encore dormi tard ce matin, j'ai voulu me promener un peu dans la ville après le petit-déjeuner, je voulais pas trop remonter dans la chambre pour pas la réveiller, alors qu'en fait ç'aurait été le bon moment pour envoyer un mail à mon collègue Christian. J'ai voulu prendre un café et acheter le journal, j'aime assez acheter le journal pendant des congés, et puis ça me tient un peu au courant si des fois il y a des appels d'offres pour des gros chantiers dans une région que je connais, mais au café où je suis allé, les gars du coin ne parlaient que de ça. Ca, je veux dire, le décès d'un des résidents de l'hôtel. J'ai compris de ce qu'ils disaient qu'il s'agissait de **Jean-Benoît Ricin**. Ca m'a fait vachement drôle de l'apprendre comme ça. En plus d'après eux c'était un accident de court-jus hier soir pendant un concert que **nos soi-disant rockers** donnaient. Je suis pas très connaisseur en électricité, c'est les corps d'états secondaire et mon boulot c'est plutôt dans le gros-oeuvre qu'il est, les corps d'état je les coordonne et je suis l'avancement, c'est tout, n'empêche ça me paraît pas net comme histoire. En tout cas même si cet homme je l'ai pas vraiment fréquenté depuis qu'on est arrivés, ça me fait quelque chose. C'est un peu comme quand il y a un accident sur un chantier où on bosse, même si c'est chez un sous-traitant et que soi-même on n'a pas la responsabilité, en plus que ça fait quand même de la paperasse à faire et des explications à donner, ben ça fait quelque chose, j'ai pas d'autres mots. On se dit que la mort elle est jamais bien loin.

Bon au moins, lui il est pas mort à l'hôtel. D'ailleurs ça n'en parlait pas quand je suis rentré.

J'ai essayé de me changer les idées en regardant l'étape. Mais même si Montcoutié nous a fait un beau 14 juillet, j'ai pas réussi bien à penser à autre chose. Le gars qu'est mort m'était pas spécialement sympathique, mais quand même il était pas vieux.

J'ai même pas osé en parler à **Martine**. Elle m'a semblé déjà tellement nerveuse. Il faudrait que je demande à une des femmes qui sont là, si elles ont une idée de ce que je pourrais faire pour lui remonter le moral. Je préfère autant quand elle est chiant, de son silence de maintenant, au moins quand elle me les brise, c'est qu'elle va bien.

J'ai du mal à m'endormir ce soir. J'ai du tracas avec tout ça. Peut-être je vais aller faire 3 pas dehors, je sais pas, **Martine** a l'air de bien dormir, elle se rendra pas compte.

(Billet posté à 00:23)

Madame Rossignol Respire, Violette, respire

Je commence par l'essentiel car vous devez vous faire un sang d'encre : **Charlène** va bien. Elle est là, à l'hôtel, je lui ai donné une chambre libre. Elle veut rester tranquille un moment alors tenez votre langue sur l'endroit où elle se trouve.

Son arrivée ne se fait pas dans les conditions les plus calmes qui soient et si je n'ai pas laissé de message hier c'est que je n'en ai tout simplement pas eu le temps depuis mercredi soir. Et je n'aurai pendant quelques jours probablement pas le temps de vous en raconter plus. Jugez plutôt :

Vous vous souvenez du **groupe de rock** qui avait tant fait rire **le personnel** et mis **Joe** en colère ? Je suis rassurée de savoir que tout le monde ne les juge pas si mal. Tout d'abord, c'est une **dame** de l'hôtel qui, en passant à la réception chercher son courrier, s'est déclarée enchantée de sa soirée. Et il y a aussi eu un journaliste de la prestigieuse revue *Bien Culturel* (eh oui ! la cuisine de **Joe** attire du beau monde !) qui a publié un article très positif sur le spectacle. Je lui ai d'ailleurs envoyé un petit mot pour le remercier et l'assurer que lors de son prochain passage il sera mon invité.

C'est à peu près la seule bonne nouvelle de ces dernières quarante-huit heures...

Pour le reste : débarquement du ministre de l'économie pour le dîner de mercredi soir. Bilan : **le client de la 22** s'impose à sa table et lui raconte sornettes sur sornettes. Un garde du corps se retrouve avec la moitié du bocal de confiture d'airelles de **Joe** dans la poche. J'ai évidemment dû proposer de prendre en charge le pressing (**Aïcha** ou l'un des enfants de **Mme Casomon**, je ne sais qui il faut blâmer).

Mais cette péccadille est très rapidement passée bien loin de mes préoccupations car j'ai reçu un coup de téléphone du patron d'un bar de Fécamp. **Nos rockers** y donnaient concert et **M. Ricin**, pris d'un accès de philanthropie surprenant, s'était proposé pour les y amener. Hélas, un drame s'est produit. Alors qu'il les aidait à installer leur matériel, si j'ai bien compris, **M. Ricin** s'est électrocuté et est mort sur le coup. J'avoue ne ressentir aucune tristesse quand au sombre destin de cet homme qui me mettait si mal à l'aise - et au sujet duquel vous me mettiez en garde dans vos commentaires. Mais même mort il reste un emmerdeur (pardon je ne trouve pas d'autre mot). Comme c'est le cas pour une mort violente la police a débarqué pour examiner sa chambre. J'en ai touché un mot au responsable de l'équipe qui accompagnait Thierry Breton et celui-ci ne tenant pas plus que moi à ce que cette affaire transforme mon hôtel en paradis pour Sherlocks en herbe et paparazzis de tout poil, des mesures ont rapidement été prises pour que l'enquête se fasse très discrètement. J'ai apposé un panneau « Privé. ? Défense d'entrer » sur la porte de la chambre pour masquer les scellés. Les clients sont bien entendu tous au courant du décès mais tant que ce sera possible j'essaierai d'éviter qu'ils aient connaissance des allées et venues des policiers ici.

Episode tragi-comique, entre confiture d'airelles et débarquement de la maréchaussée, voilà que le **bellâtre de l'annexe**, vêtu d'un costume digne d'Elvis Presley, se plante devant la table de **M. et Mme Jouffreau** et entame un « Happy Birthday to you » à pleine voix, sous les yeux éberlués du couple et le regard atterré des autres clients, le ministre au premier chef. Le clou c'était **Joe** : pliée de rire sur le seuil de la salle de restaurant, elle me glisse : « Je ne sais pas pourquoi, j'ai le pressentiment que nous sommes débarrassées pour un moment des invités ministériels ici. Tant mieux ! »

... Si l'on avait pu en douter, la découverte des casseroles de **Joe**, qui ne riait plus du tout, accrochées à la voiture ministérielle, constituèrent une sorte d'apothéose dans la catastrophe...

Je n'ai du coup pas eu le temps de vous dire que mon hôtel est en passe de pouvoir être baptisé « Le Refuge de Cupidon » : **les garçons** dont je vous parlais avant-hier semblent filer le parfait amour, j'ai même été passablement surprise qu'ils se tiennent publiquement la main, je ne me souviens pas avoir vu ailleurs qu'à Paris un couple d'hommes - ou de femmes - oser le faire. C'est peut-être idiot mais ça m'a fait plaisir de penser qu'ils se sentaient assez à l'aise ici pour ne pas se cacher. **Le jeune photographe** par contre n'avait pas l'air ravi, je crois qu'il avait des vues sur **David**. Il était pourtant rentré tout content de Paris : un galeriste a monté une exposition photo de ses œuvres, il était tout guilleret en me racontant ça.

L'autre histoire d'amour, qui risque d'être brève car il repart aujourd'hui, c'est **Raphaël**, le peintre miniaturiste, et **Mme Ricci**, qui sont rentrés deux soirs de suite avec des étoiles plein les yeux. Ils en parlent sûrement sur leurs sites d'internet non ?

A propos d'étoiles... **M. de Favières**, célibataire depuis le départ de sa femme, m'a proposé une séance d'observation des étoiles à son retour. Il est parti chez des amis quelques jours en laissant son fils à la garde de **Mme Casomon**. Je ne sais pas trop si je dois accepter... Qu'en pensez-vous ?

Bientôt 7 heures. Le service du petit déjeuner va commencer, je dois vous laisser. Je vous embrasse, et je vous tiens au courant pour **Charlène**. Elle est arrivée dans un état lamentable, trempée et sanglotante, mais je crois qu'elle va mieux. Les regards spéculatifs dont elle couve **le chanteur de charme** ne trompent pas !

(Billet posté à 06:48)

Charlène Lopez

Un poème sous la porte

Quelqu'un a fait glisser un poème par la fente du dessous de ma porte. Jamais on ne m'avait écrit un poème auparavant.

"Hôtel de quiétude.
Joyau normand au creux de la pinède.
Dans votre solitude, soyez la bienvenue.

J'y ai trouvé l'amour.
Vous y gagnerez la volupté de l'âme.
Et les pleurs se transfigureront en joie de vivre."

Bon c'est un peu cucu la praline, mais je trouve ça adorable. Malheureusement le billet n'était pas signé. Surement un grand timide. Peut-être est-ce ce beau garçon que j'ai vu par la fenêtre cet après-midi? Un beau brun. Il ressemble un peu à Romain Duris. Ce serait fabuleux si c'était lui!

Oh mon dieu! Quelle horreur! J'ai fui mon mariage hier et je cours déjà les mecs. Ils ont tous raison, je suis une vraie pute.

Bref, espérons que ce poème ne restera pas isolé.

Je remonte la pente. J'ai bien fait de venir ici. J'ai toujours eu un bon contact avec celle qui se fait appeler ici **Madame Rossignol**. Jamais nous n'avons perdu le contact, même après son retrait du milieu. C'était vraiment une grande professionnelle pourtant. Je me souviens en particulier du premier film pour lequel on a bossé ensemble. Elle m'avait transcendé!

C'était sur quel film?

Ah oui : "Autant en emportent mes fesses". Encore un chef d'oeuvre. J'avais eu le "Golden Glove" pour la meilleure scène anale européenne pour ma prestation. Une star je vous dis. La classe sur le CV. Ca m'avait complètement lancée dans le circuit des films à gros budgets. Si seulement j'avais su m'arrêter avant. Avant d'y prendre goût. Goût à l'argent. Argent facile... pour fille facile.

Bon, demain je pars à la rencontre des autres locataires. Et puis il faut que je parle à Violette. Violette... Pour moi elle sera toujours Nanette... Nanette Nymphette. Tout le monde a un pseudo dans ce milieu, c'est vraiment l'apogée du faux.

D'ici là, il faut que je fasse quelque chose de cette robe. Je ne supporte plus de la voir.

(Billet posté à 10:58)

Raphaël

Direction : la Thrace, pour laisser une empreinte.

Nous voilà arrivés **Aïcha** et moi à l'aéroport de Deauville Saint Gatien. Ce lieu est charmant et le temps est découvert, ce qui présage une bonne visibilité au départ. Mes amis les Durand m'y attendaient. Je poste ce petit billet de chez eux tout en sirotant un café. **Aïcha**, adorable comme toujours avec moi, me parle encore et encore? Elle s'est enthousiasmée pour l'œuvre de sable de ce matin, sur laquelle elle a écrit un petit poème de 4 vers en alexandrins. Je ne savais pas non plus, qu'elle avait ce talent-là et cette mémoire de la belle poésie. J'ai cru reconnaître les mots d'un grand poète, Arthur Rimbaud, je crois mais je n'en suis pas certain. Le bateau ivre ? c'est peut-être ça en effet. Toucan adore le passage des Peaux-Rouges et des poteaux de couleurs.



[1]

L'avion qui va nous emmener à Venise est fin prêt au décollage. C'est un magnifique Spowith Camel, prêté pour l'occasion par l'Association des Protecteurs des Toucans de Rio-de-Janeiro. Un deuxième siège retractable a été aménagé pour le cas où il y aurait un deuxième passager de faible corpulence. Nous plaçons nos bagages dans la queue de l'appareil. **Aïcha** revêt les lunettes de protection en verre fumée et s'installe sur le petit siège équipé qui se trouve derrière moi. Elle pourra rien perdre du paysage, mais sera un peu protégée des turbulences lorsque nous longerons la Mer Méditerranée, puis les Lacs Italiens. J'ai prévu pas mal d'escales pour s'approvisionner en carburant.

- Ici Papa Tango Charlie, ai-je la permission de décoller ?
- Papa Tango Charlie, nous vous entendons très bien, permission accordée !
- Ici Papa Tango Charlie, mon avion est comme fou, c'est parti!!!!!! !
- J'espère que vous n'allez pas comme d'habitude vers le triangle des Bermudes ?

- Non, non? pas d'inquiétude cette fois.

La bête tousse un peu puis son moteur gnôme rotatif à 9 cylindres de 150 chevaux se met à vibrer. **Aïcha** jubile. Il ronronne tel un chat qui veut qu'on le caresse. J'actionne le levier des gaz, j'attends le feu vert des contrôleurs? ça y est? je m'élançe sur la piste, la carlingue grince et respire comme un être vivant? Je décolle avec aisance. C'est agréable. Cet appareil est comme un joystick? Nous prenons de l'altitude? un dernier regard vers les vagues, vers la piste d'envol et nous prenons notre cap. Il fait frais à cette altitude. Je ne regrette pas les blousons d'aviateur en cuir que nous portons. Le mien, noir, est orné d'un toucan dans le dos et celui d'**Aïcha**, ambre, de l'écusson de la Royal Navy.

Je décide de survoler l'Hôtel.

J'effectue alors trois lents battements d'ailes pour dire au-revoir. Je vois au sol, les plumes colorées de Toucan qui s'élançe vers moi, il vient se poser un instant sur l'appareil, et me regarde, **Aïcha** le caresse et dépose, à la québécoise, un petit baiser sur son bec. Il apprécie l'attention et s'en retourne vers la chambre de **Julia** où il se perche sur la jeune fille. Pas mal de résidents sont là et nous lancent des signes avec leurs mains, **Julia** est à au balcon, elle place ses mains en casquette pour mieux nous voir, **Dame Rossignol** est à ses côtés, **Joe** et **Linus** aussi

Aïcha survoltée par la beauté environnante, la sérénité de l'air qui lui fouette le visage et cette petite étincelle de l'enfance encore ténue, me surprend en déclamant, d'une voix cristalline, ces 4 vers portés par le vent jusque vers l'hôtel :

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :
- Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future vigueur ?

Était-ce les mêmes vers écrits sur le sable, ou une conclusion ultime à notre ?uvre éphémère? la terre, l'eau, l'air et le feu pour le *pigment houlgalais*. C'est du pur génie ! Nous aurons sans doute l'occasion d'en parler durant ce voyage. Quelle gamine ! En entendant, puisque le moteur ronronne désormais, je branche mon iPod en utilisant la petite radio FM et l'ustensile que j'ai acheté hier pour la circonstance, je passe à **Aïcha** les écouteurs blancs, j'ajuste l'Amplificateur Boostaroo, je positionne la mollette tactile et enclenche la playlist, "Björk". Nous écoutons *Vespertine*?

Toucan, les plumes hérissées par l'émotion, sur l'épaule de **Julia**, émet un long sifflement d'admiration, son velouté et harmonieux. **Rosélie** n'était pas loin. Elle venait sans doute de comprendre ce que personne ici, n'avait imaginé au sujet de cet oiseau et de son ami, l'artiste excentrique.

L'avion prend de l'altitude : direction Venise dans un premier temps, où j'y déposerai **Aïcha**, puis je prendrai un cargo qui me mènera jusqu'à Patras, la Thrace, sa quiétude, mes ami(e)s, les montagnes delphiques ensuite? Quelques îles? Un retour vers une spiritualité de toujours, nécessaire pour mon travail, pour la quiétude de mon âme et pour engrager les couleurs et les odeurs d'un Orient qui est pour moi, consubstantiel.?

J'enverrai sans doute quelques petites cartes postales? Au revoir, l'hôtel, au revoir **Julia**, j'espère que le petit foulard t'aura plu et que les quelques cadeaux qui seront reçus demain matin amuseront les vacanciers.

À bientôt, Houlgate ! Je lâche un jet de fumée comme un sillage évoquant la brisure de l'air. Il s'épaissit, cotonneux, duveteux, floconneux, puis disparaît peu à peu? ne laissant que les échos irréels du bruit de l'avions et un point minuscule qui s'enfonce dans l'horizon pour le rejoindre.

Notes

[1] Image issue du site <http://www.theaerodrome.com>

(Billet posté à 12:31)

Yann de Kermarec Photo volée

Je sors de mon silence sur ce blogue (les vacances, c'est vraiment épuisant à ne rien faire) pour raconter cette étrange aventure qui m'est arrivée hier.

J'ai reçu une photo de moi par e-mail, jusque là, rien de bien étrange. Sauf qu'elle a été prise à mon insu par je ne sais qui, alors que je profitais de la plage du côté des Vaches noires (sans doute mardi ou mercredi dernier). J'ai bien tenté de répondre au mail, mais l'adresse de l'expéditeur (devineki@hotmail.com) est fausse. Et comment cette personne peut connaître mon adresse Internet ? Je ne connais personne à Houlgate et j'ai du mal à imaginer les trois seuls clients de l'hôtel que je connaisse un peu (**Amandine, Célestine, Diane**) se livrer à ce genre de mauvaise blague.

C'est à rien n'y comprendre, et maintenant, je porte un regard suspicieux sur tous les gens que je croise. Déjà que dans ce fichu hôtel, tout le monde a des airs de conspirateur ou d'échappé de prison...



(Billet posté à 14:14)

Marie-Alexandrine Casomon un homme tout nu !

? Maman, maman !

Olivia rentre dans la chambre en courant, tout excitée.

? Qu'y a-t-il ma poussinette ?

? J'ai vu un monsieur tout nu.

Décidément, cet hôtel, ça ne s'arrange pas. Maintenant les clients se promènent à poil. Ils sont complètement tarés. J'espère qu'il ne s'agit pas d'un exhibitionniste au moins. Il ne manquerait plus que ça.

? Et tu l'as vu où, ce monsieur tout nu ?

? Sur l'ordinateur de la bibliothèque.

Oups ! Là, il faut que j'aille voir. Olivia adore les ordinateurs, mais n'a jamais surfé sur Internet. Si elle s'est mise à jouer avec le portable installé dans la biblio et est tombée sur des sites porno, la directrice va se faire engueuler. Le libre-service c'est bien, la protection des mineurs, c'est mieux.

Je me précipite dans la biblio et je tombe sur le dénommé **David** en train de regarder une photo sur le fameux écran. On y voit un solide gaillard, brun, de dos, assis sur le sable au bord de la mer. Et comme la photo est prise en contre-plongée, on a une vue partielle, mais néanmoins correcte, sur son service trois pièces. Je commence par engueuler **David**.

? Vous pourriez regarder vos photos ailleurs, merde. Il y a des mômes qui viennent ici.

? Mais je n'y suis pour rien ! Je viens d'arriver et j'ai vu l'ordi allumé avec cette photo.

? Ben voyons ! Même pas courageux avec ça. Quelle excuse bidon ! Pardonnez-moi, mais il faudra trouver un peu mieux. Merde ! Vous n'avez pas d'ordi dans votre chambre pour regarder ce genre de photos ?

? Oh ! écoutez, vous me parlez sur un autre ton d'abord. Et pourquoi ce serait forcément moi. Parce que c'est un homme nu et que je suis homo ? Alors je regarde forcément des photos d'hommes à poil ? C'est ça ? Mais putain ! y en a marre de ce genre de propos. Et puis d'abord, si c'était vous ? Hein ? J'en ai ras le bol de me faire agresser. Ça commence à bien faire cet hôtel.

Pour le coup, je suis rouge de confusion et je m'excuse platement. Je me mettrai même bien une grande claque. Moi qui me veux la tolérance même, je me suis conduite comme la pire des réac. Je ne sais pas quelle tête je fais, mais il éclate de rire.

? Allez, ne vous frappez pas.

? Vous comprenez, c'est la petite qui est venue me chercher parce qu'elle avait vu « un homme tout nu » dans la bibliothèque. Bon, elle ne va pas en mourir, mais je voulais m'assurer que cet ordi ne pouvait pas se connecter sur des sites porno. Qu'il y a une protection.

? Mais il y en a une. Cette photo n'est pas sur un site. Elle a été mise là par quelqu'un. Regardez, il y a même un message. « Pour **M. de Kermarec**, avec toute mon admiration. » Eh bien, je n'imaginai pas le Capitaine sous cet angle-là.

Olivia me tire par la manche.

? Maman, maman, c'est le monsieur (elle montre David) que j'ai vu embrasser une autre monsieur sur la bouche, me chuchote-t-elle.

? Ah oui ? Et alors ?

? Ben pourquoi il fait ça ?

? Peut-être parce que c'est son amoureux.

? Ben, il en a beaucoup, alors, des amoureux, parce que ce n'est pas le premier à qui il fait ça. C'est **Aïcha** qui l'a raconté à **Jamaïca** l'autre jour.

Le jeune homme, qui avait commencé à sourire à notre conversation, se renfrogne sur cette dernière phrase.

Rapidement, je rétorque à la petite.

? Tu sais, c'est sa vie. Et cela ne nous regarde pas.

Je me redresse et demande à David :

? Bon, pour faire oublier ma bévue, puis-je vous inviter à prendre un verre ?

? Oh, je ne sais pas si je peux ?

? Accepter ? Je ne pense pas que cela vous expose à une scène de jalousie et, franchement, cela me ferait plaisir. Je suis restée toute la matinée enfermée dans la chambre à écrire, j'ai besoin de me changer les idées. En attendant, on pourrait peut-être fermer ce fichier. Et puis on en avertira la **direction** et le principal intéressé. Voulez-vous vous en charger ?

J'ai sorti la dernière phrase avec un grand sourire. **David** saisit l'allusion et refuse poliment sur le même ton. Il ne pense pas que **M. de Kermarec** serait particulièrement heureux d'apprendre, par sa petite personne, que sa photo est en service public. C'est juste une intuition, comme ça.

J'aime bien ce garçon, il n'est pas désagréable à regarder, il est vif et ne manque pas d'humour. Nous voilà, bras dessus, bras dessous en direction du bar. **Olivia** nous regarde, hausse les épaules, et s'éloigne pour courir après je ne sais quelle bestiole.

Une fois installés au bar, je charrie **David** : « Alors comme ça, c'est vous le tombeur de l'hôtel ? Mais vous les séduisez tous. » Il prend un air ennuyé. Je n'imagine pas un instant qu'il va prendre ma remarque au sérieux et pourtant, il me raconte tout : la trahison de son compagnon, la passade avec **William**, la rencontre avec **Alexandre Maupin** (pas le fils de **M. de Favières**, ouf, j'ai eu peur un instant !), les sentiments qu'il porte à ce dernier. La réaction du photographe. La crainte qu'Alexandre ne découvre le pot aux roses ? Il se tait un moment. Puis relève la tête, me regarde et dit :

? Je suis désolée de vous avoir raconté tout ça. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je suis vraiment con. Excusez-moi. Il se lève et va pour partir. Je le retiens par la manche et l'oblige à se rasseoir.

? Ecoutez, maintenant que vous l'avez fait, assumez. Ce n'est pas grave. Vous n'allez pas me faire la gueule parce que vous m'avez raconté votre vie. Et je pense que vous l'avez fait parce que vous en aviez besoin. Vous vivez une situation compliquée depuis quelques jours et vous n'avez pas votre entourage habituel, votre famille ou vos copains peu importe. J'ai réussi, je ne sais pas par quel miracle vu les conneries que je vous ai sorties tout à l'heure à vous mettre en confiance. Les vannes se sont ouvertes. Alors, si cela peut vous rassurer, je vais vous dire que je n'ai rien entendu. Et sinon, vous me permettez peut-être un conseil ?

Il fronce les sourcils. Je vois bien à son air ombrageux qu'il n'est pas du genre à pleurer dans le giron de sa maman (même de substitution) ni à en accepter des conseils. Et pourtant, je suis persuadée que c'est mon côté maman qui l'a rendu bavard.

? Ne faites pas cette tête-là. Ce n'est pas parce que je suis un peu plus âgée que vous que je n'ai jamais été amoureuse. Des situations comme la vôtre, j'en ai connu. J'ai donc une petite expérience.

Il ne dit toujours rien, me regarde, l'air méfiant.

? Voilà, si j'étais vous, si vous tenez vraiment à **Alexandre**, j'irai tout lui raconter. Je sais, vous avez peur de le perdre. C'est un jeu à quitte ou double. Soit il l'apprend par vous et il rompt, soit il l'apprend par vous, il vous pardonne votre amour en est renforcé. Soit il l'apprend par quelqu'un d'autre ou pire par ce **William**, et là il se sent trahi et rompt. Réfléchissez ?

? Merci maman ! fait-il sarcastique.

? Ne le prenez pas sur ce ton ou nous allons encore avoir des mots. Je ne suis dieu merci pas votre mère. J'espère être encore trop jeune pour l'être. Non, je suis juste une grande amoureuse. Et ce n'est pas parce que cela fait douze ans que je suis amoureuse du même qu'il faut mésestimer mes compétences en la matière. Allez, cessez de faire la gueule, cela ne vous va pas. Finissez votre bière et parlons d'autre chose.

Il finit par se détendre et nous entamons une discussion sur les autres clients de l'hôtel. C'est vraiment un sport français dire du mal des autres. Tout en sachant pertinemment que notre tour viendra. A ce jeu, **David** est très doué et me fait hurler de rire. Nous sommes comme deux gamins à pleurer quand **mes trois gamines**, accompagnées d'**Alexandre (de Favières)**, arrivent et me réclament d'aller à la plage.

Je suggère à David de nous accompagner.

? Peut-être plus tard, me répond-il. Mais je vois bien, à sa mine, qu'il n'a guère envie de se retrouver avec des gniards.

? Allez, filez. Mais promettez-moi de venir vous installer à ma table pour dîner un soir avec votre **Alexandre**.

(Billet posté à 16:09)

Note de la direction

Apéritif

Des photos de M. Sears seront exposées à partir de ce soir dans la bibliothèque.

Bien qu'il s'agisse d'un prêt et non d'une véritable exposition, M. Sears a accepté d'être parmi nous à l'apéritif traditionnellement offert les vendredis soir à partir de 18h30. Vous pouvez également lui laisser un mot dans son casier si vous désirez faire l'acquisition de l'une d'entre elles.

(Billet posté à 17:34)

Fred Duchemin Le bac in the pocket !

Je me suis présenté à l'accueil de l'hôtel pour qu'on me donne mes quartiers. J'ai une super chambre pour commencer et un accès Internet, c'est class. La patronne a pas l'air trop vache, juste un peu débordée ou tracassée par quelque chose. Je me souvenais plus de son nom, en fait, c'est **Rossignol**, elle m'a dit « comme l'oiseau » alors je lui ai répondu « Moi, c'est Duchemin comme le chemin » mais elle a même pas sourit, on doit pas avoir le même humour.

En arrivant, j'ai croisé un type, plutôt pas mal, les cheveux bruns-roux, assez grand, l'air rêveur, lui, il est passé en coup de vent, il m'a pas vu. Faudra que je m'arrange pour savoir qui c'est, ça m'occupera. J'ai l'habitude, je suis un peu transparent et le job, là, c'est veilleur de nuit. J'ai la gueule de l'emploi, je vais être le fantôme de l'Hôtel. S'il y a plus de trois clients qui retiennent mon prénom, je leur dessine une étoile, à l'Hôtel.

Enfin, ça y est ! Je l'ai, ce bac. Les vieux vont me fiche la paix, maintenant. Pas eu de mention mais on s'en tape. Et l'armée, ça serait direct objecteur de conscience, sauf que ça existe plus. Un peu pédé, aussi, mais ça, je crois pas qu'il faut le dire, d'autant que ça existe encore. Pédé objecteur de conscience, ça faisait bien fleur au fusil, tant pis ! Les militaires, ils sont pas tous mariés mais c'est un secret d'état. Bon, je rigole mais le moral, c'est pas trop ça. Faut encore bosser après même quand tu as le bac et ça, on nous le dit pas. Je vais faire veilleur de nuit et la seule chose qui m'arrange, c'est que je serais pas obligé de me lever le matin. Mais je m'en fou, au bout du bout du bout, Katmandou, le Népal, si ça se trouve, je reviendrais pas. Avoir le bac et l'éveil, t'imagines !

(Billet posté à 18:22)

Aaron Reprendre le collier

Cela fait bien longtemps que ça ne m'était pas arrivé : l'idée de recommencer à travailler lundi me déplaît. Cet hôtel, que je quitte ce soir, m'a fait oublier le frigo. La preuve, je ne les ai appelés qu'une seule fois.

Heureusement, je reviens dans trois semaines, pour prendre ma seconde partie de vacances. Je ne sais pas si je reverrai **Aicha**, qui est partie ce matin (de manière plutôt originale : dans un biplan datant du début du siècle dernier), ou **Anne Mézie**. J'espère que cette dernière trouvera les réponses qu'elle cherche. J'espère aussi que la passion naissante de **Martine Jouffreau** pour les machines à sous ne la dévorera pas, ni elle ni son couple.

Le jeune **Ricin** n'est plus. J'ai cru comprendre qu'il a eu un regrettable accident durant un concert des **fous de la chambre 9** (j'ai déjà donné [mon avis sur leur musique](#)) mercredi soir. Comme quoi la musique peut être dangereuse.

Trois semaines à bosser avant de goûter de nouveau des délices de **Joséphine Malagar** ! Je me surprends à trouver cela bien long. Est-ce uniquement la gastronomie qui m'appelle ainsi ? Il y a quelque chose d'ensorcelant dans cet hôtel.

(Billet posté à 19:01)

Carlo

Carlo est un grand stratège

Je n'ai pas eu le temps de reposer comme j'avais dit hier parce qu'ici c'était la grande agitation : **le chanteur** du groupe de rock a passé l'arme à gauche dans un concert en voulant prendre le micro, il s'est pris pour M. 100.000-Volts en vrai à ce qu'on m'a dit. C'est con, il avait l'air super sympa le Stani, et puis on aimait les mêmes bières.

Mais du coup ça m'a donné une idée géniale. Vous vous souvenez ?

bla bla bla

Moi je veux mourir fusillée de laser

Devant une salle comble.

Moi je veux mourir sur scène devant les projecteurs

bla bla bla

Moi je veux mourir sur scène

En chantant jusqu'au bout

Mourir sans la moindre peine

Du corps bien orchestré

Moi je veux mourir sur scène,

C'est là que je suis née.

Je vais me renseigner si l'enterrement est ici ou pas trop loin. Je vais leur proposer de chanter ça devant la tombe de leur copain. Ils jouent comme des brèles mais on mettra ça sur le compte de l'émotion, et je rattraperai le coup avec ma voix.

C'est pas une bonne idée ça ? Puis ça me fera plaisir. C'était un chic type le **Stani**. Si ça se passe par ici j'essaierai de convaincre **la mariée d'hier** (qui n'est pas mariée mais je vous raconterai) de venir. Ça lui changera les idées et elle est plutôt appétissante. Et si ça lui fait remonter son gros chagrin d'hier et qu'elle a besoin d'être consolée, Super Carlo est là !

C'est moche pour **Stani** quand même...

(Billet posté à 21:05)

Aïcha

Pars vite et reviens tard.

Youhou, Salut mon blog. Devine d'où je écris. De VENISE. T'y crois pas hein. Et ben moi non plus. Bon, je me doute que mes lecteurs ne vont rien comprendre. Hier encore j'étais à l'hôtel à Houlgate et me voilà ce soir dans l'une des plus belles villes du monde. Il faut que je vous raconte :

Don, hier après-midi j'étais partie à la recherche de **Jean-Benoit**, et c'est là que j'ai rencontré **Madame Rossignol** qui m'a appris qu'il était mort. "Mort", je n'en revenais pas. Bon d'acc, il était un peu bizarre, mais quand même. Sur le moment ça m'a fait un choc, et puis j'ai pensé à toutes ces petites mouches que je lui avais attrapé. Alors, je lui ai fait une petite cérémonie. Je suis allée chercher ma petite boîte remplie de ces insectes (tous morts aussi, bizarre non, comme celui à qui ils étaient destinés), et j'ai enterré les mouches en pensant très fort à lui pour qu'elles aillent le rejoindre là où il est. Il sera content comme ça **Jean-Benoit**.

J'avais pas trop le moral et j'ai rencontré **Rosélie avec Toucan**. Alors on a parlé tous les trois, de l'hôtel, des résidents... Et puis, on s'est regardé et on a eu la même idée toutes les deux. On a ~~chipé~~ emprunté l'appareil photo de **sa mère** et on a pris des photos des **tous les résidents** mais à leur insu. Après, on les a toutes imprimées sur l'imprimante couleur que j'avais apportée et en douce, on est allé les déposer dans la chambre de **William**. Il paraît qu'il est photographe, alors ça va sûrement l'intéresser. Si on entend dire que c'est du beau travail, Rosélie dira que c'est nous, sinon nada.

Après, chuis rentrée dans ma chambre pour trouver tante Diane effondrée. Elle avait reçu un télégramme de mes parents qui voulaient que j'aille à Venise au plus vite car un de mes arrière, arrière grand oncle était décédé et je suis son héritière (trop fort non, je ne sais même pas de qui il est question. J'ai même jamais vu, mais il ne devait pas être de toute première fraîcheur).

Bref, il est indiqué que je devais être au plus tard dimanche à Venise (cool). Bon, tante Diane qui n'est pas du genre dégourdie, se demandait comment m'envoyer là-bas. J'ai dit de ne pas s'inquiéter, je m'occupais de tout. Et en moins de 10 minutes, j'ai rencontré **Raphaël** qui m'a proposé de me déposer là-bas en escale, puisqu'il partait aussi. Je suis vite retournée voir ma tante pour lui dire que c'était arrangé, mais cette cruche a cru qu'elle partait avec moi alors elle avait déjà payé la chambre d'hôtel et celle-ci était déjà relouée en moins de cinq minutes. Finalement elle va finir le mois au camping d'Houlgate. J'ai promis de revenir la première quinzaine d'août et **Madame Rossignol** nous a gentiment réservé la même chambre pour cette période.

Après une bonne nuit de repos, on s'était donné rendez-vous avec **Raphaël** ce matin pour la réalisation de notre dernière oeuvre. Celle que Klein aurait aimé composer. Nous avons commencé par ratisser le sable mouillé. Après, on se laissait tomber sur le sable de tout notre poids pour laisser l'empreinte de nos corps. Puis délicatement, nous avons remplis ces creux de la peinture de Raphaël "*le noir houlgalais*", et nous avons de nouveau ratisé autour de ces "moulages" à la façon des jardins zen chinois. On s'est assis et on a regardé peu à peu la marée effacer notre tableau. Alors, quelques vers de Rimbaud du "*Bateau Ivre*" me sont revenus à la mémoire (toujours grâce à mon oncle conservateur de musée et amateur de poésies à ses heures) :

*"J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants."*

Et puis, après il a fallu courir, courir, pour partir à l'aéroport, où **Raphaël** m'avait encore réservé une surprise : un voyage en biplan. Vous y croyez vous ? Si ça continue, je vais lui demander de m'adopter à **Raphaël**. Il a toujours des idées si surprenantes et si magiques à la fois. Tout était magnifique. Impossible de trouver des mots devant tant de beauté. Et ++voilà++ ce que j'ai pu voir en arrivant. Féérique n'est-ce pas !

Raphaël m'a laissé à Venise. On s'est "au revoir", mais pas adieu. Lui aussi va revenir à l'hôtel, mais a priori pas en même temps que moi. **Toucan** sera notre messenger et il m'apportera des nouvelles de **Raphaël** et je lui conterai mes aventures à mon tour.

Bon, maintenant il faut que je sache ce que mon arrière arrière grand oncle m'a réservé comme surprise (j'veux parler de l'héritage), mais surtout je vais pouvoir partir à la découverte de Venise que je ne connais pas encore. Je crois que tu n'auras pas de mes nouvelles pendant un bon moment cher blog.

(Billet posté à 21:23)

William M. Sears Départ à nouveau

Madame Rossignol était bien contente que je lui propose une petite expo avec pour thème la côte d'Houlgate.

Mais j'ai dû lui poser un lapin, malheureusement, pour le cocktail...

Paris m'a appelé, on a encore besoin de moi pour l'exposition (la grande, cette fois-ci).

Ca me permettra de fuir également **les histoires foireuses** dans lesquelles je me suis embringué à l'hôtel.

On ne m'a pas donné de date de retour.

(Billet posté à 23:50)

Eugène de Merteuil Fouillis organisé

Bon, je ne sais pas trop par où commencer. Il s'est passé tellement de choses depuis mon dernier billet que j'en ai le tournis.

La visite d'un ministre, le départ de certains résidents, dont **Aïcha** et l'artiste **Raphaël**, la mort d'un autre (le bizarre **JB Ricin**, mais je ne connais pas les causes du décès), l'arrivée d'**une mariée**, de l'argent gagné au casino, et surtout, surtout, des révélations sur mon père...

Mercredi après-midi, j'ai fait un tour à pieds dans les alentours de l'hôtel. J'avais besoin de marcher et de me préparer, psychologiquement, au rude retour à la réalité de cet hôtel de fou. Quand je suis rentré en début de soirée, il commençait à y avoir de l'agitation à la réception... et il y en avait eu apparemment dans ma chambre. Les lettres de ma mère, sorties du *dossier jaune*, étalées sur mon lit, en vrac. J'ai eu une montée d'angoisse. Mais j'ai finalement vite vu ce qui s'était passé. La jeune **Aïcha**, téméraire et impertinente, avait fait un tour dans ma chambre. J'aurais dû l'engueuler, être énervé. Je n'ai pas pu, je n'étais pas dans l'humeur. Elle m'a juste promis de ne pas recommencer. Je ne lui ai pas dit, mais je ne lui reproserais pas un tour en cabriolet. Non mais, faut pas abuser non plus...

Mercredi soir, je devais dîner avec **Célestine Crémieux**, mais elle m'a fait savoir qu'elle l'avait déjà promis à **Antoine Leclercq**, et je me suis donc vu contraint d'annuler et de manger seul au restaurant de l'hôtel. Ceci dit, le ministre qui faisait sa tournée sur Houlgate (ce qui m'avait causé quelques problèmes de circulations) a décidé de venir manger à l'hôtel. Quelle ne fut pas ma surprise de croiser Thierry Breton à une table de la salle à manger!! Comme certains d'entre vous le savent, c'est un vieil ami de ma mère, et je l'ai donc salué poliment. Il en a appris le décès par la presse (*oui, oui, ils en ont parlé, je l'ai découvert après: "Mort d'une marquise déchue" titrait un quotidien de Monaco... Pathétique...*), et m'a gentiment présenté ses condoléances. Cette condescendance et ces ronds de jambes ne m'impressionnent plus. D'autant qu'il sait qui possède maintenant la fortune familiale... Enfin... Je me suis isolé, et j'ai mangé seul, comme je l'avais programmé...

Le dîner a été mouvementé: un **vieil aigri**, que je n'avais encore pas aperçu, a voulu à tout prix tenir la jambe à Thierry, un **autre hurluberlu velu** a voulu chanter, sans doute pour impressionner notre hôtel. Sans compter l'agitation de **Mme Rossignol**, et des enfants qui couraient partout, sans compter non plus les sourires crispés de voir **deux hommes** dîner en tête à tête en amoureux... Bref, un supplice. Je suis rapidement remonté dans ma chambre et j'ai dormi d'une traite. Des bruits de casseroles m'ont bien réveillé en fin de soirée, mais je ne sais toujours pas d'où ça venait...

Jeudi, je me suis levé vers midi, et j'ai filé en douce sur Houlgate, sans prendre le temps de déjeuner à l'hôtel. Je crois que même **Mme Rossignol** ne m'a pas vu... Elle avait l'air occupée à traiter en urgence une demande de chambre par une **femme en robe de mariée**... Je suis allé retrouver Mme Trévisse, la vieille dame qui m'a révélé le nom de mon père. Malheureusement, après avoir passé plus de 3 heures à contempler ses vieilles photos (*elle y tenait tant, et puis j'avoue que j'espérais y voir mon père...*), je n'ai rien appris de plus, et suis reparti bredouille. Pour ne pas perdre au change, et éviter la ville un soir de fête nationale, je suis allé craqué quelques milliers d'euros au casino. Et bien, croyez-le ou non, je suis reparti plus riche encore à minuit! Moi qui voulais dépenser mon argent pour me sentir plus à l'aise, c'est raté... Du coup, je suis allé rejoindre Johnatan, mon jeune Houlgatais, chez lui. Et c'est bon de dormir à deux... A propos de Johnatan, je ne vous ai pas raconté la première nuit que j'ai passé avec lui? Juste pour vous faire saliver: nous avons fornicqué *dans la serre de l'hôtel*. De la nature, de l'excitation et la crainte d'être vus ou entendus: il n'y pas meilleur cocktail pour assurer une nuit torride, parole d'Eugène...

Aujourd'hui vendredi, ma journée fut malheureusement rythmée par un mal de tête carabiné. Je n'avais pas seulement abusé des jetons la veille. Et je pense que même à 15h, quand je suis rentré à l'hôtel (*oui, oui, on s'est levé TRES tard avec Johnatan...*), je devais n'avoir que peu de sang dans mon alcool... Ca me rappelle mes soirées parisiennes d'il y a quelques années... Aussi n'ai je réémergé de ma chambre qu'à 19h, suffisamment tôt pour croiser **Célestine** au cocktail organisé pour le vernissage de l'expo photo de **William M. Sears** (sur le thème d'Houlgate), et la convaincre de dîner avec moi ce soir... Et vous savez quoi!! J'ai réussi!! Nous sommes allé à Houlgate, dans le restaurant que j'affectionne maintenant. Elle était un peu réticente, mais une fois là-bas, elle a retrouvé son sourire... Et je dois dire que j'ai appris plein de choses...

La suite au prochain numéro...

(Billet posté à 23:56)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



samedi 16 juillet 2005

Célestine Crémieux

Révélations

Cher blog,

En fait, je suis une femme pleine de contradictions...

Je voulais fuir Eugène, taire les secrets de sa mère... et je vais au cocktail-exposition. Bien évidemment, j'y croise Eugène, je n'arrive pas à lui dire non, et me voilà partie en ville dans sa voiture (j'ai toujours eu du mal à résister aux beaux garçons avec des belles voitures) pour un dîner en tête à tête.

Très vite, j'ai compris qu'il voulait des renseignements sur son père. Au début, tout se passait bien, nous avons un peu parlé de sa mère, de lui quand il était enfant; j'esquivais ses allusions avec art, comme si je ne savais rien. Et puis... il m'a ému en me parlant de sa recherche, il était vraiment comme le petit garçon de mes souvenirs. Ensuite, il m'a montré une lettre récente de sa mère qui disait qu'il trouverait les réponses à ses questions à Houlgate. Peut-être que je me fais des idées, sa mère était si malade mais elle savait pertinemment que je viens tous les 10 ans ici, et qu'en écrivant sa lettre cette année, il y avait des chances que je le rencontre. Et enfin, je dois t'avouer, mon cher blog, que l'âge aidant, je ne tiens plus très bien l'alcool et que mon esprit était embrumé...

Il me racontait ses démarches, ses réussites, sa rencontre avec la vieille Trévisé; il m'a dit, si joyeux, "je connais le prénom de mon père, il s'appelait Gérard". Je n'ai pas pu m'en empêcher, je l'ai repris doucement "il s'appelait Gérald, pas Gérard". Il est resté bouche bée et, là, j'ai compris que je lui devais la vérité, même si Marie-Anne n'aurait pas voulu. Alors je lui ai raconté tout ce que je savais, le pauvre Gérald, amoureux fou de la si jolie marquise qui ne savait plus si elle voulait continuer à être une mondaine ou si elle voulait rester avec lui... et oui, mon cher blog, c'est une histoire triste. J'espère que ce que j'ai dit à Eugène lui permettra enfin d'entamer enfin sa vie à lui.

Mon cher blog, je me sens mélancolique, je te laisse ici pour ce soir.

Célestine

(Billet posté à 01:03)

Julia Ricci adieux nocturnes

je suis sortie au son des fusées qui partaient dans le ciel en gerbes colorées, m'en fous, pas aussi belles que celles que j'ai vu ~~cette nuit~~ la nuit dernière derrière mes paupières closes, j'en suis encore aveuglée, j'ai l'impression de tituber ... peut-être est-ce la faim ?

Je n'ai rien avalé depuis ce que **Raphaël** avait dans son sac ...

En traversant le verger, je lève la tête, il y a quelqu'un à une fenêtre ... Raphaël ... je l'appelle à mi-voix, lui fait signe de descendre, "j'arrive" dit-il ... j'ai eu l'impression qu'il aurait volé s'il l'avait pu, j'ai senti mon coeur bondir.

on s'est rejoints dans l'entrée, on s'est embrassés, enlacés, je lui ai dit que j'avais un petit creux, j'ai vu son regard s'inquiéter, et puis s'éclairer, il avait pas mangé de la journée non plus on s'est précipité vers la cuisine, voir s'il restait encore de quoi faire un sandwich ... c'était le cas ... **joe** est grande, elle nous a laissé de quoi grignoter ... même si Raphaël a prévu de lui offrir quelquechose, il faudra décidément que je lui fasse un cadeau digne de son grand coeur et de sa perspicacité !!

Puis on est sortis on a marché jusqu'à la plage, on s'est assis et on a parlé pendant des heures ... de la nuit précédente, de lui, de son voyage, de nous un peu ... et on est aussi restés de longs instant en silence à juste profiter de ces instants qu'on savait les derniers ; il est rentré, seul car il partait de bonne heure et il fallait qu'il soit en état de piloter !!!

je suis rentrée un peu après, j'ai dû m'assoupir sur mon lit, je me suis réveillée avec entre les bras un sublissime foulard en soie peint à la main, avec un poème écrit à l'encre noire :

J'ai regardé les étoiles briller

Était-ce les étoiles ou tes yeux ?

Était-ce tes ongles qui grattaient la nuit sombre

Était-ce l'émotion d'une vasque vibrante

C'était un baume.

C'était en Normandie

Et c'était toi et moi.

Souvenir enfouie.

Raphaël Houlgate - jeudi 14 Juillet 2005

Merde ... il a dû y passer un temps fou ... à ce moment là j'ai entendu un moteur d'avion et je suis sortie dehors, j'ai vu un biplan survoler l'hôtel ... **Raphaël**, m'at-il vue le regarder à moitié enroulée dans le foulard sur lequel il a passé tant de temps ?!

j'ai passé le reste de la journée à somnoler, enroulée dans ce superbe foulard, descendue pour dîner, parlé à personne, sortie marcher, pas encore mal, ça va venir, ou pas

(Billet posté à 01:11)

Ève Migneron

L'océan

Quand on parle d'un vol efficace... Mon voyage d'un côté à l'autre de l'océan s'est passé merveilleusement bien, j'en suis même sortie plus en forme qu'au départ, ce qui n'est pas peu dire, compte tenu que:

- c'était un vol de nuit
- j'avais un billet en classe régulière près des toilettes
- l'avion était surbooké

Eh bien pour une fois mes lunettes fumées pour passer incognito m'ont bien servies, et deux fois plutôt qu'une! La dame qui m'avait attribué ce siège merdique, au comptoir de la compagnie, en me disant que comme "je n'arrivais pas dans les premières, hein..." et que "faut faire avec, Madame, c'est ça prendre un avion avant les vacances de la construction...", m'a finalement fait revenir discrètement à son comptoir quand est venu le temps de reclasser certains gens qui méritaient mieux. Et avec mes lunettes fumées, elle ne m'a non seulement pas reconnu, mais a pensé que justement, je faisais partie de ces personnes qui devaient voyager en première!

Siège appelant au sommeil, espresso et fruits frais avant de descendre de l'avion et sourire charmant d'un agent de bord trié sur le volet pendant les 7 heures de vol outre-atlantique. Mer-veil-leux!

Les lunettes fumées, les amis, je vous les conseille: ça donne un look. Et en plus, ça fonctionne: la préposée au comptoir ne m'a pas reconnu, malgré que son chum doit avoir lu quelques pages de mon bouquin chaque matin en se masturbant depuis sa sortie en librairie. Ha ha!

Reste à voir l'Hôtel, maintenant... J'espère que je m'y sentirai à l'aise, car moi, les nouvelles places... ça m'intimide. Et il y en aura sûrement un pour me dire que les Québécois, ça parle mal, et ça n'a pas de "cuuulture" comme peuvent en avoir les Français. En tout cas, nous, on est polis: on ne leur dit pas qu'ils semblent tous un peu chiants ;)

Mais non, tout va bien aller encore, je sais bien... Je sourirai, tiens, ça m'a toujours bien servi, ça!

(Billet posté à 01:59)

Madame Rossignol

J'arrive

J'ai proposé à **Joe** de faire un rapide aller et retour à Paris chercher des casseroles neuves, les anciennes sont toutes cabossées à la suite de la dernière facétie de la petite **Aïcha** (souhaitons que le voyage à Venise de cette petite l'assagisse). Je préfère m'en occuper moi-même que compter sur une livraison rapide en ce week-end du 14 juillet...

Sur le point de partir, je trouve un mot dans mon casier :

Chère madame,

David, Olivia et moi-même avons trouvé sur l'ordinateur de la bibliothèque une photo de M. de Kermarec dans le plus simple appareil (bel homme soit dit en passant). Je pense qu'il s'agit d'une mauvaise plaisanterie d'autant que la photo était accompagnée d'un petit mot. Nous avons fermé le fichier. Mais nous pensons qu'il serait bon de jeter cette photo et d'avertir M. de Kermarec.

Bien à vous

Marie-Alexandrine Casomon

Personnellement, je ne trouve pas qu'une photo aussi gentiment dénudée doive créer un tel raffût, mais voilà une occasion de bavarder un peu avec **le bel officier** !

Comme convenu nous nous retrouverons chez "Janou" pour dîner toutes ensemble n'est-ce pas ? Au cas où Louise aurait mangé la commission, je vous le rappelle ici. A ce soir !

(Billet posté à 08:25)

Charlène Lopez

Sortie de ma tanière

Nanette/Violette est vraiment adorable. On a déjeuné toute les deux. On a beaucoup parlé. Elle ne m'a pas posé de questions, mais je lui ai quand même tout raconté. Ce mariage bancal, presque de raison. Cet homme que je connais depuis si longtemps. Celui qui m'a « motivé » à faire ce métier. Devenu par la suite mon agent. Parois je me dis que ce n'était qu'une manière élégante de me mettre sur le trottoir. En tout cas, je ne regrette pas cette fuite. J'ai le c?ur presque léger.

Je trouve **Nanette** en très grande forme ! Visiblement elle a bien gagné sur les tournages ! De quoi se payer un bel hôtel. Tant mieux. A moment donné, il faut bien en sortir. En tout cas son hôtel marche bien. Il a déjà une petite renommée. Elle m'a confié qu'il y aurait une grande star désireuse de venir s'y produire... Je n'ai pas encore vu son associée **Joe** qui bosse comme une forcenée en cuisine. Il me tarde. Mais connaît-elle le vrai passé de **Nanette**?

Pendant le déjeuner, nous avons comme voisin de table un certain **Yann**. Un marin. Justement j'ai toujours aimé les marins. C'est l'effet pompon. Ca me rappelle un de mes films, "Une petite brise sur les fesses". **Nanette** m'a introduite auprès de lui.

Il faut que je pense à sortir les cadeaux de mariage qui sont dans le coffre de la voiture. Qu'en faire ? Les ouvrir ? Les renvoyer ?

J'ai aperçu le maître nageur, **Carlo**, défiler sur le bord de la piscine avec son string rouge trop petit. Je pense que c'est un gros gland. A y regarder de plus près, je pense également qu'il a un petit gland. Et puis quel manque de classe, à force de tortiller des fesses, la ficelle de son string disparaît complètement (je vous laisse imaginer où). C'est désastreux.

En début d'après midi, alors que je voulais utiliser l'ordi de la bibliothèque pendant que le mien défragmentait, je trouve une petite assemblée devant le dit ordinateur public, troublée par une photo nu de **Yann** mise là par on ne sait qui! Vraiment, il a de beaux pompons. Bref, pas de quoi ameuter la police pour autant. Certes il y avait des **enfants** (beurk), mais j'espère bien pour eux que ce n'était pas la première fois qu'ils voyaient un homme nu.

William Sears n'était même pas là pour son exposition. **Nanette** était verte de rage. Qui plus est, les photos n'avaient rien d'extraordinaire. Non vraiment, la seule photo qui a marqué les esprits aujourd'hui, c'est bien celle de **Yann**! Après l'expo j'ai sauté sur le beau marin pour dîner avec lui.

La soirée a été merveilleuse (les huîtres délicieuses) bien que **Yann** fut rouge de honte du début à la fin du repas... et moi un peu gênée. Tout le monde avait les yeux sur nous. S'ils sont dans cet état pour une petite photo de nu, j'imagine le scandale s'il voyait un de mes films...

Nous avons mangé rapidement puis sommes retournée dans ma chambre. Je lui ai parlé de mes cadeaux de mariage. Il veut que nous les ouvrons aujourd'hui!

(Billet posté à 09:40)

Michel Jouffreau

On a reçu des cadeaux

C'est **Raphaël**, l'homme au toucan, celui qui était arrivé ici en montgolfière, qui nous les a fait.

Je me suis levé tôt ce matin, et j'ai trouvé le mien à la réception, mais j'ai bien vu qu'il y en avait d'autres, le facteur était déjà passé et ils avaient tous la même enveloppe d'un truc de vente de bouquin par l'internet. J'en commande d'ailleurs parfois car je suis un peu trop loin de la librairie Eyrolles à Paris quand j'ai besoin d'ouvrages techniques.

En plus son choix a été judicieux, je m'étais justement dit que je devais me remettre un peu à jour là-dessus, et il m'a offert : "Organiser une consultation de maîtrise d'oeuvre : Concours et autres procédures de choix d'un maître d'oeuvre, Nouveau Code des marchés publics". C'est rudement sympa de sa part, il a dû m'entendre raconter mes problèmes à **David** pendant la randonnée de vélo de lundi dernier. Quand je pense, raconter ça à un tantouillard, je sais pas ce qui m'a pris, c'est pas des choses qui intéressent ces gens-là. J'ai rien contre eux, hein, mais sur les chantiers, on mange pas de ce pain là.

Il faut que je raconte ça à mon collègue Christian, le cadeau du bouquin. Il va sûrement se moquer, me dire que c'est parce que j'ai déjà gonflé tout l'hôtel à leur raconter nos histoires de chantiers, alors que c'est pas vrai, je crois pas.

Je disais, je me suis levé tôt ce matin, j'avais du souci pour **Martine** que je n'avais pas vue hier de tout l'après-midi, et qui n'était même pas au cocktail pour les photos de **William M. Sears**. Il n'y était d'ailleurs pas non plus, mais ça ça m'a pas dérangé, je me méfie de lui, la façon qu'il avait les premiers jours de me regarder, j'aimais pas ça. Depuis j'ai d'autres soucis, mais n'empêche.

Bon alors là, **Martine** elle dort calmement, ça m'a rassuré. Mais j'ai pas aimé ça, pas savoir où elle était hier. Moi c'était simple, elle savait où me trouver, j'étais à regarder le Tour, bon pronostics d'**Antoine** et pourtant moi j'ai bien cru le petit Mimo, je veux dire Chavanel, il allait passé, j'étais vachement déçu qu'il se fasse rejoindre juste dans les derniers mètres. **Antoine** lui, il avait tout prévu. Ca doit être ça la différence entre quelqu'un qui est du métier, et quelqu'un comme moi, qui s'intéresse quand mon travail me laisse le temps.

Oui alors, **Martine** pendant ce temps-là, je sais vraiment pas ce qu'elle foutait. Et puis bon après tout, elle est grande, je veux dire, c'est normal qu'une femme elle ait sa liberté, hein. Mais quand je l'ai même pas vu pour le cocktail, elle qui d'habitude aime bien voir du monde, là je me suis inquiété. En plus qu'elle allait pas bien depuis les attentats à Londres et qu'elle avait eu peur pour notre Nicolas, et puis pas bien mais d'une autre façon depuis mercredi. Depuis qu'elle est allée au Casino en fait.

C'est aussi ce que m'a dit **Julia** que j'ai croisée vendredi soir, hier quoi, ben juste après le cocktail, elle était sortie marcher pour prendre l'air et moi je faisais un tour voir si Martine était pas dehors. Quelle belle femme ! (je veux dire **Julia**, parce que **Martine**, bon je l'aime et mais il faut dire, on prend de l'âge quoi ; il faudrait que je fasse sérieusement du vélo c'est le bon endroit ici, et j'ai remarqué j'avais pris du bide). Bon en tout cas, **Julia**, elle est vraiment jolie, et puis elle avait l'air triste, et puis moi je cherchais **Martine**, alors j'en ai profité pour lui demander si elle l'avait pas vu. Elle m'a dit que non, mais elle m'a donné des idées d'endroits où elle pouvait être, les femmes ça se comprend bien entre elles, et par exemple elle m'a dit comme ça, et le casino ? elle serait pas au casino ? C'est pas très loin et il y a des gens de l'hôtel qui y vont ces jours-ci, peut-être qu'elle y est allée aussi.

Ca m'a fait sourire de ce que elle qui fait de la randonnée (c'est **Antoine** qui me l'a dit ? je sais plus, ou c'est **ma femme** qui m'a raconté ça, elle aime bien raconter la vie des autres) elle pouvait vouloir dire par "pas très loin", parce que bon **Martine**, pour elle ça fait peut-être vachement loin.

En tout cas, je crois que c'était la bonne idée, parce que quand **Martine** est finalement rentrée, elle faisait la même tête fiévreuse que mercredi. Elle est allée se coucher sans un mot, j'ai eu l'impression qu'elle m'évitait et j'ai pas eu le coeur à l'embêter. Pourtant elle serait rentrée juste un peu avant, elle m'aurait entendu ! Mais je sais pas, **Julia** m'a dit quelque chose comme, **votre femme** a peut-être besoin de se reposer et qu'on la laisse un peu.

Comme c'était elle qui me l'avait dit, j'ai décidé de lui faire confiance, même si **Martine** elle méritait quand même que je lui dise deux mots.

Il y a un truc qui me tracasse, c'est que si elle commence comme ça à aller au casino, et qu'elle joue au lieu de juste regarder, comme elle y connaît rien, forcément elle va claquer du pognon. Ca il faudra quand même que je lui en parle. Elle le sait qu'on n'a pas beaucoup pour faire nos vacances, elle le sait ça. Faudrait pas qu'elle oublie.

(Billet posté à 09:40)

Yann de Kermarec

Embarras & embrasement

Mon Dieu, mes vacances avaient jusqu'alors tenu leurs promesses de tranquillité et de repos, mais il semblerait que la Saint-Donald soit aussi un peu ma fête, puisque mes souvenirs n'ont pas enregistré de journée à la fois aussi pénible, inquiétante et riche en événements déconcertants.

Je vous ai déjà parlé de cette photo volée, prise alors que je me prélassais assis sur la plage, nu sous le soleil exactement, la vague venant battre mon entre-jambes, provoquant un ressac rafraîchissant des plus agréables, et que le vent (force 2 à 3, O-NO) caressait mes épaules humides (j'aime ces moments de communion solitaire avec la Nature)...

Photographie qu'un mystérieux pervers m'a envoyée par courrier électronique et qui vient de faire basculer ma vie dans une sorte de "twilight zone". C'est ainsi que j'ai passé la journée à Houlgate, obsédé par l'identité du voyeur, le soupçon au ventre, inquiet de tout regard trop appuyé sur ma personne. Quelles sont ses motivations ? Pourquoi moi ? Comment connaît-il mon identité ? Je n'arrivais à me dépêtrer de ces angoissants questionnements pour l'instant sans réponse. Mais je ne savais pas encore qu'il y avait pire à venir.

Après une brève baignade de fin de journée, dans mon coin tranquille habituel, je suis remonté à l'hôtel, et je venais de prendre une douche pour me dessaler quand j'entendis toquer à la porte, d'abord discrètement, puis une seconde fois plus impérieuse. Interloqué, n'attendant pas de visite, je pensai sur le moment qu'il s'agissait probablement d'une erreur et je me saisi d'une serviette pour m'en ceinturer la taille avant d'aller ouvrir.

Je reconnu immédiatement l'un des clients de l'hôtel, un **jeune blondinet aux yeux verts**. *"Bonjour, puis-je vous parler ? J'ai des choses importantes à vous dire"*. Alors que je reculai d'un pas pour l'inviter à entrer dans la chambre, le pénible et très embarrassant dysfonctionnement de costume se produisit, ma serviette chut d'un coup me révélant nu comme un vers devant l'inconnu qui esquissa un petit mouvement de surprise. Je laissai échapper un juron, sentis le rouge me monter au visage, et, ramassant ma serviette, je le priai de m'excuser un instant tout en me dirigeant vers la salle de bains où j'avais laissé mon pantalon. Je revins dans une tenue un peu plus décente, m'excusai à nouveau, le jeune homme me dit avec un étrange sourire *"Oh, ce n'est rien..."* et il m'apprit la plus effarante des nouvelles. La fameuse photo était à disposition de toute la clientèle de l'hôtel sur l'ordinateur en libre-service à la bibliothèque. J'accusai le choc et je me dis *"Le salaud de bâtard qui m'a fait ça, si je l'attrape"*, pensée imprégnée de colère immédiatement remplacée par une plus inquiétante *"Ça y est, avec le coup de la serviette, le mec va être persuadé que je suis un exhibitionniste et va colporter ça dans tout l'hôtel"*. Le messenger prit alors congé, tout en me demandant *"À l'occasion, vous m'indiquerez le coin où vous allez vous baigner, ça a l'air bien"*.

Je finis de m'habiller et je me ruais littéralement vers la bibliothèque pour effacer le fichier du délit, tout en priant qu'il y ait eu peu de gens pour tomber dessus, tout en me disant que, finalement, la photo n'était pas si mal, montrant bien le dessin de mes épaules et illustrant les nombreux développés assis avec haltères que j'ai eu l'occasion de faire au long de mon dernier voyage. Après avoir fait le ménage de l'ordinateur, je poussai un soupir de soulagement et désormais, une conviction s'installait : *"C'est un client de l'hôtel, et je vais trouver qui"*.

Mais ma journée n'en était pas finie pour autant... Ce midi, non loin de ma table au restaurant, déjeunèrent **Madame Rossignol** et une femme, comment dire, pulpeuse ? Et ce qui était étrange, c'est que son visage ne m'était pas étranger, mais je n'arrivais pas à resituer dans quel contexte. Hôtesse de l'air ? Présentatrice météo ? Agaçant... Quand, soudain, une idée folle me traversa l'esprit, on dirait l'héroïne de *"Tempête sur mon cul"* (ou un titre approchant) qui était le film culte qu'on se passait et repassait à l'École de la Marine Marchande. Je mis sur le compte de mon abstinence depuis maintenant plus de trois mois ce délire de mon esprit et conclus que, finalement, je ne connaissais sans doute pas cette créature.

Revenant de la bibliothèque vers les 19 heures, je croisais la sus-dite femme à la réception. Elle m'adressa un grand sourire qui me fit froid dans le dos. Sûr, elle avait vu la photo, ce ne pouvait être autre chose. Le *"Vous êtes la vedette du jour"* qu'elle prononça acheva mes maigres doutes sur la question. J'aurais eu envie de me cacher dans un trou de souris quand elle ajouta *"Je suis **Charlène** et je déteste manger seule"*. Je sentis la sueur perler sur mon front. *"J'aimerais bien vous connaître au delà de la photographie... Voulez-vous m'accompagner au restaurant ?"* Fait comme un rat, mon cerveau vide, mon regard se perdant dans son décolleté, je balbutiai *"Si je puis vous être utile"*. Mais pourquoi faut-il que je sois si timide avec les femmes, surtout celles qui alimentent mon imaginaire le plus débridé ?

Je ne sais plus trop précisément ce qui s'est passé lors de ce dîner tant j'étais sous le coup de mes émotions, si ce n'est l'épisode de la douzaine d'huîtres qui fut le plus perturbant. Charlène a une manière, heu, pour le moins troublante de gober ces mollusques et je restais hypnotisé sur ses lèvres mouillées. Je crois qu'elle m'a achevé en me déclarant *"Saviez-vous que les huîtres sont un puissant aphrodisiaque ? En tout cas, surtout pour moi."* Ce qui déclencha en moi une réaction tout à fait inopinée que je masquai immédiatement de ma serviette (ce pantalon de lin trop léger, sans sous-vêtements, c'était vraiment une très mauvaise idée, même s'il fait très chaud).

J'ai dû faire bien pale figure et faire rire de moi. Et je n'osais jeter un regard sur le reste de la salle tant j'étais persuadé que tout le monde me dévisageait à cause de la fameuse photo.

Prétextant la fatigue et des coups de fil à passer, je pris congé après le dessert (oui, je sais, je suis un peu couillon par moment) et je rentrai à ma chambre, un peu chaviré. Je me suis déshabillé, allongé sur le lit, et je me mis à soulager un membre devenu quasi douloureux à forces de tensions répétées au cours de cette soirée et la libération, dans un râle étouffé, fut d'une puissance inaccoutumée. Merde, le papier peint...

(Billet posté à 11:50)

Alexandre Maupin

Love affair

"Oh dis oui, je suis sûr que tu vas adorer... S'il te plaît". Il me fait le coup de la tête penchée, son sourire de cocker et enfonce un pouce dans la poche de son G-Star délavé.

J'avais commandé au restaurant de l'hôtel "en vue d'une sortie à la nuit tombante... ce vendredi" des toasts pour deux, un Chablis "Bel air" et du foie gras de Normandie. Mme Rossignol nous fait une belle surprise en posant sur le comptoir de la réception un vieux panier d'osier avec nos victuailles emballées, fourchettes et couteaux, deux verres à pied, de jolies serviettes à carreaux, un tire-bouchon et même un verre-bougie avec une pochette d'allumettes au nom de l'hôtel... "En même temps je ne ferai pas cela tous les jours!" nous glisse avec un sourire complice la propriétaire

en nous remettant son "panier gourmand pour deux garçons sages..." La note, elle aussi gourmande, sera pour la chambre 19.

Sur le chemin qui mène à la plage d'Houlgate, **David** me compile les derniers potins qui courent à l'hôtel ce qui, d'ordinaire, m'indiffère au plus haut point mais cette fois il me parle d'une **Marie-Alexandrine** qu'il a rencontrée et qu'il souhaite absolument me faire connaître. Et puis il y a cette drôle d'histoire de photo de mec nu découverte dans la bibliothèque. Un officier de marine "Spécial libido en panne" selon David et qui a jeté l'ancre par ici. "Tu m'en veux pas de l'avoir prévenu j'espère?" me jette David en se retournant. Et il se met à courir vers les vagues sans attendre ma réponse...

On a étendu sur le sable des nattes et mon vieux plaid rouge qui n'avait pas quitté le coffre de la voiture depuis des années. C'est un moment de pur romantisme organisé. Évidemment on ne remplacera jamais une bonne vieille table et des chaises pour déguster un foie gras sur toasts mais le vin est vraiment délicieux et juste assez frais pour faire oublier le sable qui grince sous la dent et les derniers plagistes qui nous dévisagent comme si nous étions des créatures échouées d'un autre temps.

David prend soin de moi. C'est une belle journée qui se termine. La nuit commence à tomber, lentement. Je regarde très loin vers le large. Je pense à Christopher. Son visage, en souvenir, rafraîchit soudain ce moment de bonheur simple que je partage avec David. Je sens bien que mon cœur se serre et que des larmes... David se penche vers moi. Il m'installe, doucement, une oreillette de son mini iPod gardant l'autre pour son oreille droite. Je sens sa bouche qui presque me frôle la joue. La voix de Dido couvre à peine le bruit des vagues toutes proches. Life for rent. Nos yeux se croisent, se perdent, se rattrapent, se fixent. Il s'est passé, là, dans ces instants suspendus, quelque chose entre nous...

(Billet posté à 12:55)

Antoine Leclercq Restaurant et repos forcé.

Mon diner avec **Amandine** fut le seul rayon de soleil depuis trois jours. L'hôtel essaye de reprendre une vie normale après le décès accidentel du **mec qui reniflait tout le monde**, un accident électrique pendant le concert des rockers. Je le connaissais pas trop, même j'ai jamais vraiment parlé avec lui mais bon, ça fait toujours bizarre quand un type était là hier et entre quatre planches aujourd'hui.

Le restau avec **la dame à la deux chevaux** était adorable, malgré la légère propension qu'elle a pour les potins. Assez évasive sur son passé et sa vie, elle a écouté intégralement tous mes petits soucis et les grands aussi. On a bien mangé et bien ri aussi quand en se levant, elle a renversé la bouteille de champagne du voisin dans l'aquarium des homards. Une nouvelle recette en perspective.

Tant de complicité, on fait d'elle une amie et confidente d'un soir, pas une amante bien sur, vu son âge. J'ai l'élégance de ne jamais le demander aux dames, mais bon **Amandine** a une fille qui a juste un an de moins que moi. Le retour à l'hôtel fut donc à la fois tendre et sage, cette dame enchanteresse s'étant même proposé pour changer mes pansements. Un chaste baiser sur le front a conclu notre délicieuse soirée.

Par contre, je m'emmerde à mourir depuis que le médecin m'a dit que je pouvais pas rouler pendant trois ou quatre jours, ni même aller à la plage (ben oui, le sable infecterait mes plaies ...). Regarder l'étape l'après-midi, entretenir le matos, ça va bien un jour mais deux, c'est la mort.

Heureusement, **l'homme au toucan** m'a fait un petit cadeau avant de partir : une bio de Fausto que j'avais pas. Alors, je rebouquine la vie du *héron*, l'histoire de la *dame blanche*, la fin tragique en Afrique, les duels quasi politiques avec Gino qu'avait la propagande du duce sur son porte-bagages quand Fausto avait les espoirs du Parti Communiste Italien au fond de son bidon. Quand j'aurais fini ma carrière, j'aimerais bien écrire des bouquins sur les héros de la route, surtout sur Pantani, sa vie, son palmarès la fin tragique.

Il y a plein de nouvelles têtes à l'hôtel, je vais peut-être en profiter pour faire connaissance avec des gens sympas.

Etape du jour : Agde-Ax3 Domaines

Armstrong n'aime pas la chaleur, il paraît ... Mon œil, il sera toujours avec le maillot couleur soleil, ce soir. J'en fais même mon favori pour l'étape, surtout s'il arrive au pied du raidillon final avec un peloton groupé, ce qui sera sa stratégie de course. Dans ce cas, seul **Rasmussen** pourrait lui voler la victoire. En cas d'attaque de loin, les T-Mobile doivent déclencher les hostilités dès le Port de Pailhères, **Ullrich** qui n'a pas encore eu de jour "avec" devrait essayer d'attaquer.

(Billet posté à 13:23)

Angèle

Inculture et impatience

Je suis arrivée juste après l'heure du déjeuner à l'hôtel. Je n'ai croisé personne en allant à ma chambre, je suppose que le soleil a drainé les résidents sur la plage.

Premier réflexe : ouvrir les fenêtres, et admirer la vue. Ou plutôt, humer l'atmosphère. Je ne sais pas pourquoi, mais l'air salin que je respire à pleins poumons me revigore profondément.

Deuxième réflexe : tester le matelas. Je me laisse tomber de tout mon poids et m'étale sur toute la surface. Fermeté et souplesse, il doit être neuf. Je dormirais bien. Je ferme les yeux, et laisse les bruits alentours m'envahir.

Je me rend compte, malgré ma situation professionnelle, à quel point je manque de connaissance dans de nombreux domaines. Je ne sais rien sur la ville où je suis en vacances, ni sur la région, le climat, la population.

D'autre part, sortir de la Capitale m'a montré à quel point je suis impatiente. Le trajet Paris-Houlgate a beau ne durer que 2h30, l'habitude d'arriver vite partout et de côtoyer des gens pressés et stressés m'a donné l'impression de voyager pendant une journée entière et d'être arrivée au bout du monde. L'état de la micheline n'ayant pas arrangé la sensation d'avoir quitté la civilisation et de ralentissement du temps.

Ai je trop décompressé ? Ou pas encore assez ?

(Billet posté à 18:25)

Marie-Alexandrine Casomon

Couleur café

Il fait tellement chaud que j'ai consigné les filles dans leur chambre pour la sieste aujourd'hui. Et j'ai renvoyé **Alexandre** dans sa chambre se reposer également. Il ne nous a pas quitté d'une semelle depuis le départ de son père, sauf pour dormir. Et encore, une fois il s'est endormi dans la chambre des filles et je n'ai pas eu le cœur de le réveiller.

Ce matin, j'ai emmené tout le monde à la plage. Il y a moins de monde le matin. A partir de lundi, nous reprendrons les sorties en mer. A propos de bateau d'ailleurs, il s'est passé un truc bizarre. Nous avons fait naufrage mercredi dernier dans des conditions que j'ai du mal à élucider. Le bateau a été remorqué au port, il n'avait pas du tout été abîmé, ce qui en soit est déjà incroyable, mais toutes nos affaires avaient disparu. Eh bien, elles ont été retrouvées sur une plage à quelques kilomètres. En tas. La totalité. Rien ne manquait. Là, j'avoue que je me perds en conjecture.

Enfin, j'ai l'habitude de ces choses bizarres dans ma vie. Je devrais cesser de me poser des questions et prendre la vie comme elle vient. Je suis beaucoup trop cartésienne pour une Antillaise. C'est d'ailleurs sans doute pourquoi j'ai fui la famille et les îles. Pourtant, quelque chose m'appelle là-bas. Il faudra bien que j'affronte mes racines un jour. Mais c'est tellement lourd.

Mes ancêtres étaient esclaves. Mes ancêtres étaient esclavagistes. Rien que cette équation devrait vous faire entrevoir la complexité de nos personnalités. Que fuyons-nous sinon nous-mêmes ?

Mes ancêtres étaient sorciers. Mes ancêtres étaient de fervents catholiques. Toute mon île est ainsi, partagée entre deux feux. Reniant l'un ou l'autre, suivant l'époque et les besoins ou tachant de faire coïncider l'une et l'autre. Mes ancêtres étaient africains. Mes ancêtres étaient européens. Et ce sont les Africains qui leur ont mis des chaînes aux pieds pour les vendre. Et ce sont les Européens qui leur ont mis des chaînes aux pieds pour les vendre. Mes aïeules sont noires. Mes aïeules sont blanches. Je ne peux que les aimer toutes les deux quand bien même l'une, misérable, travaillait pour l'autre comme une bête de somme, moins cotée qu'un animal. Mes grands-pères sont noirs, mes grands-pères sont blancs, et je ne peux en détester aucun, même si l'un fouettait l'autre jusqu'au sang. Le métissage, oui, c'est bien. Mais quelle tempête sous nos crânes quand j'y pense.

Raphaël m'a laissé un cadeau. *Eau de café*, de Raphaël Confiant. Eau de café? Sait-il ce que cela signifie? Couleur de peau? Couleur café, que j'aime ta couleur café? C'est cependant un très bon choix, une livre excellent. Que je vais lui rendre à l'occasion. Je l'ai déjà, bien sûr, mais ce n'est pas à cause de cela. J'aimerais qu'il le lise. Je sens chez ce garçon une grande sensibilité, quelque chose de particulier. Je suis sûre qu'il peut comprendre et qu'il aimera ce livre. Toute l'âme antillaise y est subtilement décrite. Et je crois que je lui offrirai également *Tout-Monde*, d'Edouard Glissant. Ce livre, ce manifeste, est d'une poésie confondante. Et c'est la vision du monde et de ses métissages. Les Antilles devraient être des exemples. Elles sont le métissage et l'intégration même : Noirs, Blancs, Zindiens (d'Inde ou du Sri Lanka), Chinois, Caraïbes, Syriens (en réalité des Libanais), toutes ces cultures vivent en bonne intelligence sur nos îles, s'enrichissent mutuellement, se métissent. Ni africains, ni européens, ni asiatiques, ni Américains, sé kreyol nou yé, c'est créoles que nous sommes. Je me dis que si les pays du monde nous imitaient, nous en finirions avec ce communitarisme imbécile et dangereux. Aux Antilles, quand on a un problème, on va voir le M. le curé, mais aussi le quimboiseurs et le prêtre Mariemen. Et les deux derniers ne manquent pas une messe. On est profondément croyant en quelque chose. Mais aucun d'entre nous n'a raison contre l'autre. Notre communauté, ce qui nous réunit, c'est la croyance et aucun Dieu ne nous divise.

?

Les filles se chamaillaient en haut, j'ai dû monter pour leur intimer l'ordre de dormir. Temps calme, c'est temps calme, personne ne parle. A la limite, elles prennent un livre, mais elles restent tranquilles.

Jamaïca fait la tête, bien évidemment, parce que j'ai renvoyé **Alexandre** dans ses quartiers. Si je ne l'avais pas fait, ce serait encore plus le souk là-haut. Il y a un moment où il faut trancher. « Action réaction » se moquerait ma grande en parodiant le directeur des *Choristes*. De plus, le garçon ne dînera pas avec nous. Au détour d'une conversation, j'ai compris qu'il s'intéressait beaucoup à ce jeune coureur cycliste qui est à l'hôtel. **Antoine Leclercq**. Il l'a vu à la télé et l'admire beaucoup. Il se fout complètement de ce dont on l'accuse. Il trouve qu'il a la classe. Rien ne m'ennuie plus que de regarder le Tour de France à la télé. Je trouve cela périssant d'ennui. Mais par contre, j'aimais bien me planter sur le bord de la route pour regarder passer les coureurs du tour de la Guadeloupe quand j'étais enfant. Ça n'a l'air de rien, mais en vrai, c'est impressionnant. Tiens, à l'occasion, il faudra que je lui demande ce qu'il pense de cette course. Il a bien dû rencontrer Thomas Voeckler, ce jeune Alsacien qui a grandi en Martinique. Enfin, pour en revenir à Alexandre, je n'ai fait ni une ni deux, j'ai été parler de lui à **Antoine Leclercq**. Le jeune homme a eu l'air surpris, c'est un sauvage. Enfin, il est sauvagement timide? surpris donc, puis enchanté. Il m'a demandé ce qui ferait plaisir à Alexandre. « Invitez le donc à dîner ce soir, lui ai-je proposé. Si vous n'avez rien de mieux à faire bien entendu. Mais je crois que le garçon en sera enchanté. Attendez-vous à lui signer un autographe? » Il a accepté de dîner avec lui. Alexandre était fou de joie quand je le lui ai dit. Eh bien, je suis contente de l'avoir rendu heureux avec si peu.

Dernière chose, jeudi après-midi, quand je décompressais, j'ai laissé quartier libre aux filles. **Jamaïca** est restée tranquillement avec Alexandre à la plage. **Olivia**, je ne sais pas trop ce qu'elle a fait, mais elle venait me voir régulièrement et je n'ai pas eu de plaintes. Quant à **Rosélie**, elle s'est acoquinée avec **Aïcha**. Elle m'a emprunté mon appareil photo numérique. Elles ont pris tous les résidents en photo, ont imprimé ces photos sur l'imprimante de l'hôtel et les ont mis dans la chambre de **William Sear**, le photographe franco américain, pour avis. Je vous jure, quelle idée ! Elles en sont pour leurs frais. Ledit William a quitté soudain l'hôtel, il n'a même pas assisté à l'exposition de ses photos organisée par **Mme Rossignol**. Incompréhensible. J'ai retrouvé toutes les photos des enfants dans la poubelle. Je les ai récupérées. Franchement, elles ne sont pas mal. On pourrait presque organiser une

autre expo. D'autant qu'elle n'avait pas vidé mon appareil photo et que les clichés sont maintenant sur mon ordi. En tout cas, je suis rassurée. Ce ne sont pas elles qui ont photographié **M. de Kermarec**. J'entends d'ici les sarcasmes de **David** si tel avait été le cas, surtout après la scène que je lui ai faite hier. A propos de **David**, nous dînons avec lui et le bel **Alexandre Maupin** ce soir. Ils sont charmants tous les deux, pas du tout dans le même style. Mais d'une certaine manière, ils se complètent bien.

Bon, il ne me reste plus qu'à acheter une cartouche imprimante couleur à **Mme Rossignol**.

(Billet posté à 20:30)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



dimanche 17 juillet 2005

Charlène Lopez

Les plus beaux cadeaux

Je me suis senti lubrique hier !

La journée a fort bien débutée puisque j'ai déballé mes cadeaux avec **Yann**.

Comme prévu, mes amis n'avaient pas tapé dans le bon goût, ou du moins dans le standard.

Mon beau marin s'était mis torse nu sous l'effet de la chaleur étouffante qui régnait dans la chambre. Finalement j'avais bien fait de mettre le chauffage en route, bien joué Charlène !

Sous ses yeux ébahis, voici donc ce que j'ai successivement découvert dans mes paquets :

- - une paire de pince tétons en titane (qu'il a essayé pour me faire plaisir),
- - une tenue de religieuse en vinyle violet et clous argentés,
- - un autocuiseur (mais qui peut oser offrir un truc d'aussi mauvais goût ?),
- - un magnifique "substitut d'homme" avec ceinture, de forme "realistic" et texturé de chez Sonia Ecuelle,
- - une magnifique parure soutien gorge à ouverture express/culotte fendue toute en dentelle de Calais,
- - une culotte comestible au chocolat et un string pour homme à la pistache (peut-être pour **Carlo** ?),
- - un autre "substitut d'homme", un double celui-là, faudra faire attention à pas me le faire voler dans cet hôtel de fous... et de folles.

Et encore d'autres choses...

Yann n'a pas dû comprendre mes cris de joie quand j'ai déballé la ceinture à ergôt. Faut dire que ça m'a fait tellement plaisir ! J'ai cassé le mien y'a un mois sur un tournage en Hongrie. « Gode is your brother », un film d'auteur. Ça coûte une fortune ces choses là ! Vraiment une délicate attention de la part de mes copines Analbelle et Louise. Merci les filles!

Yann était encore plus rouge qu'hier au dîner. Il est si chou. Il a l'air si pur. J'espère qu'il va me sauter bientôt. Il est tellement émouvant et timide. C'est trop mignon.

Plus tard j'ai pris le thé avec **Célestine**. Elle m'a fait un rapide topo sur la population de l'hôtel. C'est utile pour ça les vioques. Dans cet hôtel, les histoires de c'ur vont et viennent! Elle soupçonne entre autre **Julia** de se consoler de sa séparation dans les bras de l'**entrepreneur**. Elle les aurait même vus parler sans se cacher ! Vraiment, ces nénettes qui jouent les grandes tristes et qui se jettent dans les bras du premier couillon venu, marié qui plus est. C'est lamentable. En échange de ce détail croustillant je lui ai raconté quelques détails de ma vie. Elle m'a promis de garder le secret. Elle a pas intérêt à déraper **la vieille**...

Je crois qu'elle aurait voulu que je sois plus triste dans mon histoire. Mais vraiment, j'ai déjà oublié cette histoire de

mariage. C'est très étonnant mais j'ai complètement zappé ce passage de ma mémoire. Je suis entre deux temps dans cette bâtisse. Et pour l'instant j'ai juste envie de m'investir à fond dans ce séjour.

J'ai fait enfin un petit saut à la piscine pour offrir le string comestible à **Carlo**? il m'a promis de le porter bientôt? ça commence à chauffer? j'espère que **Nanette** ne m'en voudra pas trop. J'en doute. Il faudrait vraiment qu'elle ait changé radicalement et qu'elle soit devenue amnésique pour m'en vouloir?

(Billet posté à 00:23)

Yann de Kermarec

Offrandes matrimoniales

Hier, **Charlène** m'a gentiment invité à l'aider à déballer les cadeaux de son mariage raté (elle a fui au dernier moment, si j'ai bien compris). "*J'ai besoin de votre aide, je ne pourrais pas le faire toute seule, c'est encore si vif et sensible, vous comprenez...*". Chevalier servant dans l'âme, je ne pouvais me défausser de cette amicale réquisition.

Je dois dire que je fus assez stupéfait. Je m'attendais aux habituels cristaux de Baccarat, porcelaines de Limoges, ménagères complètes, nappes brodées, cafetières, etc. mais les amis de Charlène sont assez surprenants : cocotte-minute, lingerie fine, déguisements baroques, et accessoires à usage intime ! Limite mauvais goût.

Elle semblait toute fois assez émue lors de ce déballage et je me suis contenté d'assurer une présence amicale et virile pour l'aider dans cette épreuve. Cette fille est, je dois dire, assez touchante.

Sinon, je n'ai toujours aucun indice sur l'origine de la photo et de sa diffusion. Heureusement, personne ne m'en a reparlé. Peu de gens ont dû la voir (**David, Charlène**), ce qui me soulage. Je cherche, je cherche et je trouverai.

(Billet posté à 12:36)

Antoine Leclercq

Tétralogie pyrénéenne et amours adolescentes.

Quel baigneur de ne pas pouvoir m'entraîner, ni même m'épiler comme à l'usage pour un dimanche. J'ai passé mon samedi matin à briquer ma voiture et l'après-midi devant la télé. Après l'étape, surprise, la **maman des trois petites métisses qui est à l'étage** vient me voir et me demande avec qui je mange.

J'ai rien contre les mères de famille, **Amandine** et la soirée sympa qu'on a passé ensemble, en sont la preuve ... Mais bon, faudrait pas que ça devienne une spécialité, je suis célibataire quand même ... Malgré l'absence de congénères de mon âge, les trentenaires sont légion ici, ça serait quand même pas mal de rencontrer une fille sympa ... Mais en fait, pas du tout, **Marie-Alexandrine** (Mon dieu, quel prénom...) me proposait de dîner avec le petit de la chambre 17, qui était fan de vélo.

J'accepte, sceptique malgré tout, ce gamin n'a manifesté aucun intérêt pour l'étape du jour ni même roulé avec moi quand j'ai organisé quelque chose de pour l'hôtel. Et me voilà donc à dîner en tête à tête avec un gamin d'une douzaine d'années qui commence à me poser des questions sur mon métier. Très vite, malgré ses efforts et les quelques noms de cyclistes annonés, les termes techniques utilisés à mauvais escient, je comprends que le gamin n'y connaît rien et n'a plus de passion pour le vélo que moi pour la civilisation mésopotamienne.

Un clin d'oeil amical et la confession qu'à son âge je connaissais déjà le palmarès de tous les grands Tours (de France, d'Italie, d'Espagne) par coeur, me permettent de lui dire que, non, décidément, je ne suis pas naïf et qu'il est en train de me mener en bateau. Sans doute veut-il me dire quelque chose d'autre et qu'on en parlera après

tranquillement, loin du restaurant et de son chaperon. Il est rigolo ce gamin, le stratagème était bon mais malheureusement, ça n'a pas marché avec moi.

On a donc baclé le dessert (d'ailleurs succulent et à bases de figues) et opté pour une promenade vers la plage plus propice aux confidences. Le gamin est amoureux de la petite Gervaise/Jamaïca (Décidément, il y a un problème avec les prénoms dans cette famille ? ;)) et voudrait des conseils pour mieux lui prouver sa flamme. Le pauvre, il est mal tombé.

Ma vie sentimentale s'est barrée en couilles avec le reste de ma vie il y a un an. Qui plus est, j'ai jamais été doué avec les filles - *d'ailleurs, y en a-t-il eu avant Linda ?* . Entre l'école de cyclisme et le bataillon de Joinville, j'ai toujours vécu avec des groupes de mecs. L'ambiance caserne, il m'aurait demandé, j'aurais pu le conseiller, mais le côté romantique, ça a jamais été mon fort. Il y a un peu de temps, je lui aurais bien dit que les filles aiment les gros biscottos, les fortes têtes, les fier-à-bras. Mais depuis que je sais qu'il y en aura toujours un plus grande gueule, plus musclé que moi, j'ai rien à lui dire.

Les conseils sous les étoiles se sont donc mus en confidences de ma part. Peu de conseils, à part un, celui d'être soi-même, de ne jamais tricher, au moins en amour ...

Merde, si on m'avait dit un jour que je me lamenterais sur mon sort avec un ado d'à peine 14 ans et qu'il me remonterait le moral ...

Tant pis, j'espère quand même lui avoir été utile et l'avoir aidé à mieux appréhender son amour de vacances. Je me tiendrais au courant mais en attendant, je vais aller regarder la fin de l'étape.

Étape du jour : La titanesque pyrénéenne Lézat sur Léze - Saint Lary Soulan

Armstrong finira encore ce soir en jaune mais montrera aujourd'hui sa capacité à être un vrai patron du peloton avec 6 montées. Le panache voudrait qu'il soit capable de gagner en haut de la dernière côte mais surtout qu'il devienne chef de famille pour le peloton et évite que trop de ses congénères arrivent hors-délais. L'échappée du jour devrait aller au bout, grâce à de grands routiers du style de **Brochard** ou un **Bogaert**. Les leaders du peloton, maillot jaune en tête, seront derrière.

(Billet posté à 14:36)

Ève Migneron Voisinage

Première journée de dépaysement. Ma mère a beau être du coin et m'avoir chaudement recommandé la place, je ne suis pas encore sûre...

Il y a eu de petits sourires timides de la part des personnes que j'ai croisées. Ma voisine de chambre d'ailleurs, me semble très sympathique. **Anne** quelque chose. On a jasé sur le pas de ma porte alors que je revenais de la plage. Des politesses, en gros, avant qu'elle ne change complètement de sujet pour me dire qu'elle désirait me parler plus longuement, mais pas tout de suite, car elle se sentait chanceuse aujourd'hui. Enfin, si on aime l'étrange, ça va, sinon c'est déconcertant!

En arrivant dans ma chambre, qui est propre, confortable - je devrais y être bien -, je me suis aperçue que le ménage n'y avait pas été fait correctement, par contre: il y traînait un livre qui doit appartenir à **l'ancien locataire**: Traité d'anatomie. Jusqu'ici, ça va, mais le signet était en fait une de ces étiquettes qu'on met au gros orteil des personnes mortes, à la morgue, pour les identifier. Je l'ai rangé avec mes autres livres, pour l'instant: le dernier *Harry Potter*, *Bridget Jones* et *Orgueil et préjugés*. Ça détonne ;)

L'hôtel prête des vélos - enfin, je crois, il y en a plein en bas. En faire un tour me fera du bien. Peut-être y rencontrerai-je quelqu'un pour partager ma table ce soir!

(Billet posté à 15:36)

Michel Jouffreau

Message pour mon collègue Christian

From : michel.jouffreau@gmail.com to : christian.martin@BATIduNPC.fr

sunday, july, 17th 20:47

subject : salut est-ce que ça va ?

Salut Christian,

bon alors tu ne m'as donné aucunes nouvelles depuis le début de mes vacances. C'est pas que ça me manque, je tiens pas trop à ce qu'il y ait eu des difficultés sur les levées de réserve pour le Nouveau Siècle, mais ça me paraît bizarre que tout ait été bon du premier coup et je te connais, j'ai peur que si tu dis rien, c'est que tu veux pas me déranger. Mais bon, tu peux, en plus que tu vois, ici on est bien équipé pour internet.

L'hôtel est d'ailleurs très bien, même s'il y a pas mal d'allées et venues et si certains clients sont un peu bizarres (1) ou peut-être c'est que nous d'habitude comme on va au camping à Dieppe, on croise pas le même genre de gens. C'est pas tous les ans que **Martine** nous gagne des vacances par les cuisines Membalpas. En tout cas c'est quand même un peu chicos, tu vois, le Tour a eu la visite de Sarkozy mais nous la semaine dernière on a eu le ministre des finances, Thierry Breton au dîner. La cuisine est bonne en tout cas. Et puis il y a aussi parmi nous un **coureur cycliste professionnel**, qui est en arrêt actuellement mais c'est sympa, il fait profiter les autres de ce qu'il sait (aux pronostics c'est un crack, il me gagne le picon-bière à tous les coups) et il a même organisé la semaine dernière une randonnée en cyclotouriste en roulant doucement exprès pour nous. Et puis dans le genre sympa, **un des clients qui partait** a offert des cadeaux à nous autres, en tout cas au moins ceux qu'il avait croisés un peu, ou suffisamment pour savoir ce qui pouvait les intéresser. Alors je te le donne en mille, moi j'ai eu "Organiser une consultation de maîtrise d'oeuvre : Concours et autres procédures de choix d'un maître d'oeuvre, Nouveau Code des marchés publics". Ca va être utile. Si tu veux, je te le prêterai.

Bon je te laisse, je suppose que tu vas lire mon mot demain matin en arrivant au boulot et t'auras pas que ça à foutre. Et puis moi j'aimerais bien me coucher tôt ce soir, hier on a vu un beau spectacle pyrotechnique, ça nous a fait tard, là je profite juste que **Martine** est un peu sortie mais elle va sans doute pas tarder, pour t'envoyer un mot quoi, mais sinon je sens qu'on va rien faire de spécial, là.

mes amitiés, collègue. **Michel**

(1) d'ailleurs il y en a **un qui est mort dans un accident électrique**, heureusement un soir qu'il était hors de l'hôtel. Bon, nous on le connaissait pas trop, mais ça fait un choc, tu vois un type que tu croisais la veille dans la salle à manger, paf le lendemain, plus personne. Enfin sur les chantiers, on sait ce que c'est, malheureusement.

(Billet posté à 20:56)

Angèle

Plein les yeux et les oreilles

Après mon arrivée, je me suis laissée aller à une petite sieste. Ce n'était pas dans mon intention mais je crois que le bruit lointain des vagues m'a bercée. Je me souviens avoir rêvé, je voyais des mélanges de couleurs, j'entendais des sons étranges, mais je suis incapable de comprendre de quoi il s'agissait ! Peut-être était-ce des bruits de l'extérieur que j'entendais et que mon inconscient a mélangé... Ou bien je suis réellement très fatiguée !

Avant de sortir me promener, je suis allée me rafraîchir dans la salle de bain. Il y avait, comme dans tout hotel, des petites échantillons de produits, dont l'un contenait un liquide épais et noir. Il faudra que je demande à la directrice quel est son usage, s'il font aussi du spa ici avec les boues normandes. Enfin, j'ai trouvé tout ça charmant, le décor n'est pas trop chargé, sobrement meublé. Je ne fais pas la fine bouche, mais ça change de la pacotille et des paillettes tropézienne...

je suis ensuite allée sur la plage. J'ai marché un moment entre les vacanciers qui bronzait, les enfants qui jouaient et riaient. Puis je me suis trouvé un coin un peu en retrait, je me suis assise dans le sable doux, et j'ai fixé l'horizon.

Longtemps.

Je me suis passé le film de ma vie, les échecs, les réussites, les mensonges, tous les mensonges, les opportunités, les décisions.

C'est en apercevant une joyeuse famille remonter vers l'hotel que je me suis rendu compte que l'heure du diner était arrivé. Mais j'avais encore sur l'estomac la somptueuse glace à l'italienne acheté un peu plus tot à un vendeur ambulante. Je ne sais pas si le produit est douteux ou si j'avais eu les yeux plus gros que le ventre... Je suis donc montée directement dans ma chambre pour me désabler les sandales, non sans avoir remarqué quelques regards masculins se détourner sur mon passage.

Je suis redescendue un peu plus tard, toujours sans appétit, mais je suis allée me présenter à **la directrice** et lui poser ma question à propos du pot de liquide noir. Elle m'a alors dit que ce n'était absolument pas un produit de beauté, mais probablement un oubli **du précédent locataire de la chambre 16**, un artiste qui avait créé des couleurs à partir de matériaux locaux !

C'est en partant pour le spectacle pyrotechnique que j'ai fait la connaissance de **la famille Casomon** :

Marie-Alexandrine et ses 3 filles. Tout au long du feu d'artifice, je me suis amusée comme une folle avec les gamines, à rire et applaudir, les yeux pleins d'étoiles colorées. J'avais l'impression d'avoir 10 ans, et c'était une sensation formidable. Et comme les enfants de cet age, les émotions épuisent, donc aujourd'hui je me suis levée vers 13 heures. Ne voulant plus gacher encore une minute de cette belle journée, je suis passée par la cuisine pour chipper de quoi grignoter et j'ai filé étaler ma serviette sur la plage. Je crois qu'il va me falloir encore un peu de temps pour me mettre au rythme normand...

(Billet posté à 22:22)

Julia Ricci

Week-End en creux

Aujourd'hui comme hier, je suis partie de bonne heure avec quelques provisions dans mon sac. Joe n'a pas paru surprise de ma demande répétée de repas "emportables" pour le midi ; soit je ne suis pas la seule, soit elle est télépathe.

Je n'ai pas vu Toucan hier, mais il me semble l'avoir entendu jouer/parler avec l'une des gamines qui est arrivée le WE dernier - on dirait qu'elle le comprend d'instinct

Aujourd'hui comme hier, je suis allée marcher le long de la falaise, mais je ne me suis pas approchée de la Grotte - pas encore - pour le moment je ne peux pas me laisser aller à ce genre de nostalgie.

Aujourd'hui comme hier il a fait beau, un peu brumeux à l'horizon, la chaleur sûrement. Je suis rentrée par la plage, pour ne pas être seule, j'ai parlé à du monde, j'ai souri, j'en ai même rassuré un sur l'état mental de sa femme, mais c'était automatique, je ne me rappelle plus ce que j'ai dit à qui, ni où - il me semble avoir vu Toucan sur la plage, il devait être avec sa nouvelle amie. Il faudra que je parle à **sa mère** demain avant de partir.

Parceque c'est décidé. Je vais me faire une virée. J'ai besoin d'être seule, de réfléchir, d'écrire sur du papier, de pouvoir me laisser aller à lâcher des fils de notes sans me faire regarder de travers. Pour ça rien de mieux qu'un séjour en pleine nature et en solitaire. Je ne sais pas encore où mes pas me porteront. Pour les victuailles je verrais avec **Joe** ce qu'elle pourra me préparer qui pourrait me durer plusieurs jours.

Vous vous demandez pourquoi je pars comme ça ? Facile : en surfant au hasard, je suis tombée sur ça ... et j'ai pas pu dépasser le stade de la 1e image en moins de 3 secondes d'où je déduis que mon cerveau a besoin d'air et de se remettre au clair.

(Billet posté à 23:35)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



lundi 18 juillet 2005

Eugène de Merteuil

Révélations

Je n'en reviens pas. Au dîner que j'ai réussi à avoir avec **Célestine** vendredi soir, elle m'a tout déballé. Enfin, ça ne s'est pas fait aussi rapidement. Il a fallu discuter de ma mère (qui ne m'avait jamais parlé de son amie **Célestine**), lui montrer quelques lettres. Et puis, peut-être l'alcool, peut-être l'air marin... « Il s'appelait Gérald, pas Gérard ». La phrase fut comme un choc. Mon tsunami à moi. Un séisme sans magnitude. Les secousses sans les dégâts... Elle a ensuite tout dit. Enfin, je crois. Je n'ai pas vraiment la tête à tout raconter ici. Certaines choses sont tellement personnelles. En même temps qu'elle me narrait cette vie que je n'ai pas connu, le puzzle, constitué essentiellement des lettres de ma mère, s'assemblait doucement dans ma tête. Il ne m'a même pas été nécessaire de relire lesdites lettres. Lues et relues des dizaines et des dizaines de fois, je les connais par coeur. Mon histoire s'est ainsi peu à peu imposée, comme un récit raconté par la voix de ma mère.

D'allusions en certitudes j'ai reconstruit la vie de ma mère, avant que je naisse. Sa terrible idylle avec cet homme. Son attachement aux mondanités. Cet homme qui n'était ni noble, ni riche, ni à particule... Cet homme qu'elle avait aimé. Le seul probablement qui avait su ouvrir le coeur de ma mère. **Célestine** racontait. Mon cerveau complétait avec les détails que j'avais peu à peu glané entre les lignes de mes souvenirs. Gérald lui avait été présenté par la même petite vieille dame qui me parlait ce soir-là. Je pense qu'un trio amoureux se cachait là, sous des apparences plus respectables. Sans doute n'a-t-il jamais été réellement consommé, mais je suis certain qu'un profond attachement reliait ma mère, **Célestine** et le fameux Gérald.

L'étonnement ne s'arrête pas là. Car **Célestine** connaissait plus que le simple prénom de cet homme. Et samedi je suis donc allé... chez Gérald! Il a toujours habité à Houlgate. Malheureusement, il n'est plus de ce monde, mais il reste encore sa maison... La jeune fille qui m'a ouvert la porte - sa fille - a souri en écoutant mon histoire. « Je savais que tu viendrais un jour. Il y a 2 ans, mon père a reçu une lettre, lui apprenant qu'il avait eu un fils. Mais comme il était gravement malade et sous suivi médical, j'ai gardé la lettre: la nouvelle aurait pu lui être fatale. Quand j'ai trouvé la force de le lui dire, il s'est éteint entre mes mains. Je savais que tu viendrais un jour... »

Nous avons passé le week end ensemble. Elle a évoqué pour moi les souvenirs de son père... J'ai la tête encore dans les nuages. Pas la force d'en dire plus.

Gérald. Mon père s'appelle *Gérald*.
Et j'ai une demi-soeur. *Claire*.

(Billet posté à 00:25)

Alexandre Maupin

Jamaïca ou la question qui fait mal...

"Au fait, vous avez des nouvelles de William?" questionne Jamaïca en se tournant vers David. "De William? Non... pas vraiment. Je crois qu'il est reparti à Paris. Pour son affaire de photos, je crois..." "Ouais. Nous aussi il nous a laissé tomber..." confirme Rosélie apparemment déçue.

Ce dîner, presque familial, se passe finalement très bien. Malgré la chaleur persistante des derniers jours, les repas en terrasse sont tout de même plus agréables que dans la salle à manger climatisée de l'hôtel. Mais il faut prendre soin de réserver. C'est **David** qui a organisé cette rencontre avec Madame Casomon et ses trois filles. **Marie-Alexandrine Casomon** - qui se fait appeler Max - est une mère vraiment sympathique doublée d'une journaliste en repos mais qui sait, ma foi, fort bien entretenir la conversation.

David me regarde avec un air détaché. Mais je sens bien qu'il est troublé, agacé même, par la question de **Jamaïca**. Je fronce les sourcils. "**William?** ... Tu veux parler de mon voisin de chambre, le garçon américain, c'est ça?" "C'est son amoureux!" lance tout à coup, le nez dans un grand verre de Coca, la petite **Olivia** en s'agitant sur sa chaise. "Mais tu veux bien te taire dis donc!" intervient Marie-Alexandrine en pointant un index vigoureux vers la fillette. "Excusez ma fille" me dit Max avec une douceur bien trop rassurante, chez nous, en Guadeloupe, quand deux personnes discutent sous un arbre on dit que c'est l'amour qui complot..." Je vois bien que Jamaïca regarde sa mère comme si elle venait d'annoncer qu'elle était une prêtresse vaudou! Je vois Max, de son côté, qui regarde David; elle est visiblement désolée d'en avoir trop dit. Et David qui lui ne dit rien. J'ignorais que William et lui avaient eu des conversations... arboricoles! Et qu'elles semblaient déjà parfaitement connues des derniers arrivés. Moi qui m'attendais à une surprise... j'étais servi! "Tu sais, Olivia, je savais déjà que William était l'amoureux de David" et, en baissant légèrement la voix "mais ici, à l'hôtel, c'est un peu comme un secret, tu vois, alors il ne faut pas le dire à tout le monde..." improvisais-je aussitôt. "Exactement. D'ailleurs je suis sûr que Jamaïca, elle aussi, en a des secrets!" retourna David vers la plus grande qui replongea dans sa "Salade de saison et jambon du pays" en soulevant les épaules.

Je n'ai pas passé la nuit avec David. J'ai prétexté que j'étais, moi aussi, fatigué - ce qui était vrai d'ailleurs - que j'avais besoin de me reposer, de lire un peu, de me retrouver seul chez moi, ce soir. "C'est à cause de William c'est ça?" me dit David, devant ma porte de chambre, la mine triste et les yeux baissés. "Mais non... On se voit demain, rien n'est changé." Il ne dit rien, me regarde, ne se décide pas à partir. "Écoute David: tu as rencontré ce garçon avant moi c'est pas un problème pour moi. Seulement... tu aurais pu me le dire *avant* que je ne l'apprennes de la bouche de cette gamine, ce soir, à table." "Je sais... j'aurais dû te le dire avant; d'ailleurs je voulais t'en parler..." "Allez, je file me coucher. Bonne nuit. On en recausera demain."

Je laisse couler sur ma peau, sans bouger, le jet tiède et réparateur de la douche. Les événements de la soirée repassent dans ma tête. "Nous aussi il nous a laissé tomber..." En me frictionnant les cheveux, je me demande dans quelle galerie ce William peut bien exposer à Paris. Le téléphone sonne. C'est Claudie...

(Billet posté à 01:22)

Madame Rossignol

Si un homme averti en vaut deux...

... **M. de Kermarec** en vaut bien six à lui tout seul ! J'ai à peine eu le temps hier soir de lui parler du mot que m'avait laissé **Mme Casomon** qu'il me déclarait avec un soupçon d'agacement en avoir déjà été averti par **David** et par **Charlène**. Je le crois plus préoccupé par le sentiment d'être observé à son insu et de ne pas savoir qui l'épie ainsi que

par la diffusion de ladite (très jolie ma foi, mais je crois que je vous l'ai déjà dit !) photo.

Les environs regorgent de photographes il faut croire : outre ce portrait par un photographe inconnu et les tirages prêtés par **M. Sears** avant qu'il ne parte précipitamment pour Paris, voilà que **Mme Casomon** me transmet ce matin un disque informatique avec des photos prises en cachette par Aïcha et les petites avant le départ pour Venise de notre feu-follet. Inutile de vous dire que je ne sais comment employer ce disque, vous avez assez plaisanté au sujet de mon incompetence en ce domaine samedi soir, je le confierai à **Joe** ou à **Wladeck**. En tout cas une chose est sûre : ce n'est aucune d'entre elles qui a photographié **M. de Kermarec**, les tirages qu'elles ont fait (sur l'imprimante de l'hôtel, il paraît que la cartouche entière d'encre y est passée) sont loin d'approcher une aussi bonne qualité.

Je vais les remettre à **chacun des clients** qu'elles ont pris en photo bien sûr. Ils décideront ce qu'ils en feront, et j'ai demandé à **Mme Casomon** de prier les enfants de s'excuser auprès d'eux et de leur demander l'autorisation de les afficher : elles rêvent de faire « une expo comme **William** ». Pour les avoir vues, je doute cependant que tout le monde accède à leur demande ! Si quelques clients acceptent, je leur ferai une petite place sur un mur du bar.

Je vous avais dit devoir rentrer hier matin mais je me suis finalement attardée à Paris : j'avais un message de **Joe** sur mon portable pour me dire que l'agent d'une authentique star de la chanson (non, je ne vous dirai pas qui tant que rien n'est signé) avait répondu à mon appel et qu'il était prêt à me rencontrer dimanche. Excellente nouvelle : c'est en *très* bonne voie ! Et comme elle a quelques disponibilités dans le mois, j'ai bon espoir que ça puisse se faire. En tout cas, si ce concert devait avoir lieu, attendez-vous à entendre les cris de joie de **Charlène** jusqu'à Paris (indice !)..

Charlène... Elle m'inquiète : pendant le week-end elle s'est jetée dans les bras du marin avec l'enthousiasme et tout compte fait la naïveté que vous lui connaissez. J'espère qu'elle ne s'est pas imaginée qu'il tomberait amoureux, je ne crois pas que ce soit ce qu'il recherche. Peut-être qu'elle non plus me direz-vous, en ce cas tant mieux mais j'aimerais en être sûre.

Mon autre sujet d'inquiétude ce sont les regards étranges d'**Alexandre Maupin** dans ma direction depuis que je suis rentrée. J'aimerais tant que Claudie réponde à mes courriers et me dise ce qu'il sait exactement...

(Billet posté à 12:33)

Marie-Alexandrine Casomon

Déjà une semaine

Ces vacances passent à la vitesse d'un supersonique. Nous sommes déjà lundi, cela fait maintenant plus d'une semaine que nous sommes ici et, franchement, je n'ai rien vu passer.

Nous avons dîné avec **David** et **Alexandre** samedi soir. Tout avait parfaitement bien commencé. **David**, avec le bouillonnement de ses 20 ans. **Alexandre**, plus en retenu, beaucoup plus calme. Mais pas mal intéressant. Avec le premier, nous avons surtout échangé des vanes, des pics, nous mettant mutuellement en boîte, parodiant les autres résidents. **David** a un talent pour imiter assez étonnant. Alors qu'il est blond, plutôt mince et imberbe, il nous a campé un **Honoré** plus vrai que nature (notamment dans la scène avec le ministre. Bien que je n'y aie pas assisté, je m'y croyais). Son imitation de **Mme Rossignol** n'était pas mal non plus et son **Carlo** était à pleurer de rire. Pendant ce temps, **Alexandre** racontait des histoires aux petites qui visiblement fondaient de bonheur. Nous avons parlé un peu littérature, un peu cinéma. De grandes généralités, mais intéressantes tout de même. Nous passions un bon moment. Sauf **Jamaïca**, qui faisait la tête et nous observait d'un air dégoûté. L'adolescence a ceci de terrible, c'est qu'elle vous met en retrait de tout ce qui n'est pas votre groupe, vos références, votre ego, votre nombril. Cela lui passera avant que ça me reprenne, mais en attendant, c'est un rien agaçant.

Et puis, au milieu d'un silence, j'ai entendu la voix de ma fille aînée demander : « Au fait, vous avez des nouvelles de **William** ? » Elle regardait **David** droit dans les yeux, puis, sous mon regard pour le moins furieux, elle a piqué le nez dans son assiette. David est resté évasif. Alexandre a posé une question à **Jamaïca** et **Olivia**, de sa petite voix flûtée, a sorti LE truc à ne pas dire : « C'est l'amoureux de **David**. ».

Et moi, au lieu de me taire et de regarder **Alexandre** genre « Je suis une mère accablée par les sottises de ses filles », je lance une grande tirade sur les arbres, l'amour et je ne sais plus trop quoi. **David** était rouge, moi gênée, **Alexandre** lointain, **Jamaïca** morte de rire dans sa salade et **Olivia** au bord des larmes. Seule **Rosélie** conservait son calme, babillant sur les bienfaits des fontaines Wallace implantées dans Paris dans les années? Cette gamine a de ces sujets de discussion? .

Le dîner s'est achevé dans la morosité. Les deux garçons nous ont quitté. J'espère qu'ils ne sont pas fâchés ni entre eux, ni contre moi.

J'avais promis d'emmener les filles au spectacle pyrotechnique Nous avons donc été Houlgate, où nous avons été rejointes par **Alexandre de Favières**, qui revenait de la plage où il s'était promené avec **Antoine**. J'avais failli consigné **Jamaïca** dans la chambre, pour lui apprendre à être gratuitement méchante et fouteuse de merde. Et puis j'ai laissé tombé. Nous avons quand même eu une petite discussion où je lui ai mis les points sur les i. Je déteste la méchanceté gratuite. S'il elle l'ignorait encore, maintenant elle le sait. Elle m'est tombée dans les bras en pleurant. Elle me cherche tout le temps, mais quand je me fâche, elle redevient une toute petite fille qui ne supporte pas que sa maman lui en veuille.

Nous avons croisé le **couple d'entrepreneurs**. Lui est adorable en gros nounours qui s'occupe de sa petite femme. Elle m'a l'air totalement évaporée. Nous avons fait connaissance d'une charmante jeune femme, **Angela**, qui vient d'arriver à l'hôtel, et que les filles (les trois, c'est rare) ont immédiatement adoptée. Elles ont ri comme quatre gamines qu'elles sont. Moi de même. Question feux d'artifice, je suis restée une gamine de 5 ans, j'adore. Je suis rentrée à l'hôtel en donnant l'autorisation aux deux préados de rester un peu au bal. Mais je leur ai dit qu'à 2 heures du matin, je les voulais à l'hôtel, sinon j'irai les chercher pas la peau des fesses ! Ils étaient rentrés à 1h30 !

Hier, nous sommes restés presque toute la journée à la plage, ne rentrant que pour le déjeuner. Je n'ai pris qu'un plateau de crustacés, mais ce fut tout de même un moment de pur bonheur. L'après-midi, nous avons organisé des jeux sur le sable. Dommage qu'il n'y ait pas d'autres enfants. Mais **Angèle** était là. Elle avait installé sa serviette, avec l'intention sans doute de piquer un somme. C'était sans compter sur les mômes qui se sont précipités sur elle pour l'entraîner dans nos jeux.

Le dîner d'hier soir s'est passé sans anicroche, avec les quatre enfants (**Alexandre** est de nouveau parmi nous, plus chevalier servant que jamais, mais je ne suis pas mécontente, **Jamaïca** est beaucoup plus agréable en sa présence). J'ai craqué pour le foie gras (qui a dit que ce n'était pas de saison ?) et le gigot d'agneau pré-salé du Mont-Saint-Michel. Une merveille. Les filles ont pris la même chose et se sont régalingées. Mais en guise de dessert, nous avons été prendre une glace à Houlgate. Cela dit, je réinviterais bien quelqu'un à ma table. Les enfants, c'est bien connu, cela maintient jeune. Mais j'aimerais avoir des conversations plus de mon âge.

Cet après-midi, retour au bateau. Je ne veux pas rester sur la mauvaise impression du chavirage de l'autre jour. D'autant que mon mari m'a dit que normalement, ces petits voiliers ne pouvaient pas se retrouver coque en l'air comme cela a été le cas. Je n'y comprends vraiment rien à cette histoire. Je vais essayer d'emmener **Toucan**. On ne sait jamais. Mais hélas pas **Alexandre** ! Je n'en ai pas le droit et je ne prendrai aucun risque. J'aimerais bien que son père revienne. Je serais beaucoup plus tranquille. S'il arrive quoi que ce soit à ce garçon, je suis dans de beaux draps. J'ai précieusement gardé le mot dans lequel **M. de Favières** me demandait de prendre soin de son fils. Mais en cas d'accident ou d'opération urgente, je ne peux pas donner l'autorisation de soin, encore moins celle d'opérer. Je n'ai même pas ses papiers d'identité ni son carnet de santé? Et un accident est si vite arrivé.

(Billet posté à 12:55)

Célestine Crémieux

Un thé avec Charlène

Cher blog,

Les femmes ne se ressemblent pas...

Samedi, quand je songeais à ma discussion de la veille avec **Eugène** et à sa mère, une jeune femme m'a proposé de prendre le thé avec elle. Je l'avais déjà remarquée, elle était arrivée juste après le départ des policiers (**l'homme bizarre** est mort, mais heureusement en dehors de l'hôtel). Elle fait partie de ces gens qui ne peuvent pas passer inaperçus, mais là, avec sa robe de mariée, seule, trempée jusqu'aux os, il était réellement impossible de la rater.

Tu me connais, cher blog, je suis curieuse, j'étais impatiente de connaître son histoire, mais ma **petite enquêtrice** est partie, donc je ne savais rien. J'ai été très surprise qu'elle vienne me voir et m'invite de cette façon, une jeune femme comme elle ne s'intéresse pas en général aux petites vieilles.

Moi qui pensais justement à mon amie Marie-Anne, si élégante, si distinguée, me voilà donc en train de prendre le thé avec son opposée. **Charlène** est d'une vulgarité impressionnante! Non seulement par ses habits provoquants, mais par son maintien (elle ne sait même pas s'asseoir correctement!) et son vocabulaire de chartier. En fait, ce n'est pas vraiment l'opposée de Marie-Anne, je retrouve chez Charlène ce besoin d'être le centre d'attention, d'attirer tous les regards, d'avoir un public, de jouer en permanence une comédie à laquelle personne ne croit. De toute notre conversation, y a-t-il un moment où elle a été sincère? je ne sais pas. Je n'arrive pas à savoir si elle est d'une bêtise affligeante ou d'une intelligence supérieure, si ses émotions sont simulées ou réelles, cela me gêne énormément.

L'une des choses que j'ai comprises, c'est le pourquoi de ce thé. Etant donné que je suis l'une des seules personnes âgées de l'hôtel, elle en déduit que je devais être à l'affût de tout ce qui se passe ici (ce qui n'est pas totalement faux) et voulait me soutirer des commérages. J'ai essayé d'être vague mais je dois t'avouer, mon cher blog, que je crois avoir été trop bavarde et j'ai sans doute dit des bêtises.

C'est vrai que je me sens un peu seule depuis le départ de **Raphael** et **Aïcha**, **Alexandre** est amoureux, **Yann** a passé sa semaine cloîtré dans sa chambre, **Eugène** s'est trouvé une famille, il ne me reste qu'**Antoine**...

Je vais essayer de faire des rencontres...

A plus tard cher blog.

Célestine.

(Billet posté à 13:18)

Benjamin de Favières

De retour

Me voilà de retour après un week-end très nostalgique. J'ai pu retrouver la ferme où je passais mes vacances petit, mais malheureusement elle était à l'abandon. Je suis monté au village pour me renseigner et le maire que j'ai rencontré au marché m'a expliqué que M. et Mme Lefèbvre (j'avais oublié leur nom) avaient été victime de la vache folle ! Une vache présentait des symptômes ressemblant à ceux de ce syndrome et les services d'hygiène ont imposé l'abattage de tout le cheptel ! Le temps que les indemnités arrivent, ils avaient déposé le bilan. Tout d'un coup c'est toute mon enfance qui est en deuil, la vie est vache parfois. Il faudra que je vois si je peux racheter cette propriété un jour ou l'autre et la remettre en état, j'ai mal au cœur de la voir à l'abandon comme cela.

Pendant mon absence, Alexandre ne s'est visiblement pas ennuyé. **Mme Casomon** a gentiment veillé sur lui pendant ces quatre jours (il faudra que je l'en remercie dès que je la verrai) et j'ai l'impression que cette liberté nouvelle lui fait le plus grand bien ! D'ailleurs il est beaucoup moins renfermé qu'avant, j'en veux pour preuve le grand bonjour qu'il a lancé à **Antoine** (le cycliste) lorsque nous l'avons croisé.

J'ai rapporté de la vraie crème fraîche, bien épaisse, à notre **cordon bleu** qui officie en cuisine, ainsi qu'une quantité quasi industrielle de prunes offertes par le maire de Jumièges qui est lui aussi agriculteur. Il y a des prunes de Monsieur, celles qui sont si bonnes en confiture ou en compote, et des mirabelles. J'espère les retrouver un jour, d'une manière ou d'une autre, sur la carte du restaurant.

Bon, il va falloir que je propose à **Mme Rossignol** un rendez-vous à la tombée de la nuit pour observer les étoiles. Il faut en profiter tant que la météo s'y prête, parce qu'il y a souvent des nuages pendant la nuit ! J'aimerais beaucoup lui montrer la lune, c'est très impressionnant de voir si distinctement les cratères ...

Ah oui, j'oubliais, j'ai appris que **Jean-Benoît Ricin** est mort accidentellement pendant un concert ces derniers jours. Une histoire d'électrocution il me semble. Curieuse histoire tout de même. Cet hôtel ressemble de plus en plus à une auberge espagnole ! En plus de ce départ un tantinet particulier, il y a eu du changement dans la liste des résidents. La petite **Aïcha** est partie à Venise en compagnie de **Raphaël**, par contre le toucan est resté ! Du coup j'ai un nouveau voisin (ou une nouvelle voisine, je ne sais pas, je demanderai ce soir à **Mme Rossignol**) dans la chambre n°16.

(Billet posté à 13:27)

Note de la direction

Mardi à Hougate

A 15h30, sur la plage face au casino : Concours de sable enfants sur le thème des sports.

A 21h30, au lounge-bar «Tanka» du casino, soirée Karaoké sur écran géant.

(Billet posté à 14:29)

Carlo

Carlo a fait une touche

Vous vous souvenez de la petite mariée qui est arrivée le 14 juillet ? Je vous en reparlais dans mon dernier billet en vous disant qu'en fait elle n'était pas mariée. Le type du bar m'a dit qu'elle s'était sauvée devant la mairie et qu'elle était arrivée ici en pleurant. Je n'avais pas vu ça quand elle a pris ses clefs à la réception mais après quand **Linus** (le barman) m'a expliqué, j'ai trouvé ça gonflé, se tirer comme ça devant tous les invités ! Le type devait vraiment être un sale type parce que cette nana on voit tout de suite qu'elle est super gentille.

Et un peu coquine aussi, hé hé. Et plutôt *intéressante*. Elle me lance de ces regards quand je la croise, j'en ai tout chaud rien que d'y penser moi, bouh !

Hier **Charlène** (c'est son nom) s'est approchée de moi tout gentiment avec un paquet cadeau entre les mains. Elle avait l'air un peu triste alors j'ai voulu lui dire un petit mot, un truc sympa pour engager la conversation et plus si affinités, car Carlo ne perd jamais le nord, mais elle a mis un doigt devant sa bouche et elle m'a tendu le paquet en me disant : « C'est pour vous. Je voulais l'offrir à ... (elle n'a pas pu prononcer son nom la pauvre), mais je n'ai pas pu. Et de tous les hommes de l'hôtel, c'est à vous qu'il ira le mieux. »

Je l'ai remerciée, j'étais un peu gêné, moi récupérer une cravate ou une chemise ça m'intéressait pas trop, mais elle avait l'air pressée de se séparer de ses mauvais souvenirs et puis si je commence par refuser les trucs qu'elle m'offre elle pourrait croire que je vais *tout* refuser ! Alors je suis reparti avec le truc et une fois dans ma chambre je l'ai ouvert.

Je vous le donne en mille ! Un string les mecs ! La couleur : pas top mais il est chouette quand même et tout doux comme mes poils après le shampoing ! Et puis elle a l'oeil la donzelle : c'est sûr que c'est moi qui le porterai le mieux, pas vrai ?

J'ai vu qu'elle se baladait souvent sur la plage en fin d'après-midi. C'est pile-poil l'heure à laquelle je vais aller me baigner tiens ! ;-) Je lui montre que je porte son cadeau et j'en profite pour l'inviter à la soirée karaoké de demain soir !

Alors, Framboise et Avanae, qui ne venez ici que pour cracher vos insultes et ricanner : vous trouvez toujours que je suis ringard ? Un pauvre has been de merde ? Un porc ? Mais qu'une nana super gentille et qui se prend pas pour une intello m'offre un string, ça vous en bouche un coin je suis sûr ! Vous voilà silencieuses pour un moment !

(Billet posté à 14:54)

David

Maudits mômes!

Je hais les enfants.

Vraiment.

Cette petite engance de **Jamaica**, fille de la sympathique **Max**, a littéralement plombé ma relation avec **Alexandre**.

Flash-back : samedi dernier, nous devons dîner ensemble avec **Max**, ses enfants et **Alexandre**. Le repas commence très agréablement, on rigolait bien, à imiter les différents pensionnaires et leurs manies. Et là, le drame : cette petite idiote s'est mise à parler de mon « amoureux » **William**. Je l'aurais étranglé, s'il n'y avait pas eu sa mère. **Max** qui d'ailleurs a tenté de sauver la situation en partant dans des explications fumeuses d'arbres ou je ne sais quoi. **Alexandre** a fait celui qui savait déjà, pour qui tout était clair, mais je l'ai bien senti se raidir. Le repas c'est fini dans une imitation d'atmosphère joviale, mais, plus personne n'avait le cœur à rire. **Max** était profondément ennuyée par la gaffe de sa fille, **Alexandre** complètement distant. Il m'a d'ailleurs froidement souhaité bonne nuit avant de me refermer sa porte au nez.

Je crois que tout cela est bien mal parti, d'autant que je ne l'ai pas vu hier (dimanche). Pas dans sa chambre, pas dans l'hôtel, je suis allé faire un tour à Houlgate, mais je ne l'ai pas vu.

Cette affaire me désespère complètement. C'est **Max** qui avait raison, j'aurais dû lui parler de cette histoire, il l'aurait sûrement mieux pris. Je vais tenter le truc de la dernière chance : Alexandre me semble assez romantique dans le fond, je vais aller acheter quelques roses, les attacher ensemble avec un mot : juste « je t'aime », accompagné du CD de Dido qu'il semble avoir tellement apprécié. Je déposerai le tout sur son lit. Une manière de faire bon usage de passe partout confisqué à **Aicha**?

Voilà

J'oubliai : j'ai reçu un charmant cadeau de **Raphaël**, vous savez, le peintre qui m'a fait réaliser ce ridicule monochrome noir : un bouquin à moitié philosophique sur la société de l'information dans laquelle nous vivons. Charmante attention, non ? Et puis les résidents vont et viennent, justement **Aicha** est partie avec **Raphael** en avion biplan, et d'autres sont arrivés, notamment une femme qui semble connaître la **Rossignol**. Elle est arrivée le 14 en robe

de marié. Encore un dingue de plus. Elle remplacera **Ricin**, qui, accrochez vous, s'est tué en s'électrocutant avec un micro des **artistes braillards rokkeux**.

(Billet posté à 15:18)

Yves Duel

Mon cher amour, me voici de retour à l'hôtel, et séduit à nouveau par cette Rossignol

J'ai failli écrire « de retour à la maison » (d'ailleurs deux jours plus tard que prévu) : rendez vous compte à quel point je me sens ici « chez moi », y compris toutes les bizarreries de cet ici ; et c'est cette Rossignol qui en est en grande partie responsable.

Il faut que je vous parle d'elle, car c'est un personnage étonnant ; mais on ne peut parler d'elle qu'au milieu de sa cour. Car cet hôtel, ses personnages et ses histoires insensées valent bien la cour d'Henry le second. Rappelez vous : ça commence par vingt pages pleines de complots, de haines, de reitres et d'affidés ; avec des explications minutieuses sur chacun des personnages de ce théâtre, d'où ils viennent et ce qu'ils prétendent faire sur cette scène. Et puis ?

Et puis un grand silence, comme au théâtre, trois coups et l'on retient son souffle (exactement comme nous quand Rossignol nous invite, d'un geste large à l'apéritif du Vendredi). Et puis l'ouverture : « Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes ».

Voilà : ce n'est pas un portrait de **la Rossignol**, car elle n'a rien de la pimbêche vertueuse qui épouse Clèves, mais c'est un assez exact portrait de nous, hôtes de la Rossignol. Je ne crois pas en avoir parlé à plus de deux personnes ici, mais je suis convaincu qu'ils sont tous intimidés devant elle. C'est une femme d'une beauté sans âge : je veux dire dans cet âge que l'on acquiert un peu après 20 ans, et qu'à force de sagesse, d'équilibre, de sourires paisibles, on ne quittera plus avant 60. Et encore : seules la teinte des cheveux, les tâches sur le dos des mains, et ces lourdeurs translucides autour du sourire des yeux laisseront un jour supposer que les années s'accumulent.

Elle a des instants d'une princière élégance. Je l'ai vue un soir de la semaine dernière assise avec l'une des pensionnaires. Elle portait ce qui ressemblait à la veste d'un Hao Daï, d'un rouge vif, avec de fines broderies. Le dos droit, la tête rehaussée par ce col haut serré, elle semblait jeter un sort à sa convive, ou peut être tenter de la rassurer sur je ne sais quoi. Elle portait le menton un centimètre au dessus de l'aimable, mais 3 centimètres au dessous de l'arrogance ; et je ne sais si sa convive était sensible à cette pose, mais je me suis dit que la charmante **Rossignol** n'était sans doute pas du métier. Elle est trop aimable, trop disponible à tous et souriante. Trop attentive aussi, répondant à chacun comme s'il était son soucis exclusif. C'est une curiosité, cette femme-là. Même si elle n'est pas une professionnelle de l'hôtellerie depuis très longtemps, elle est certainement, dans une autre vie, une pro du recevoir ? mettre ensemble. Quel talent ! et toujours avec le sourire.

Je la soupçonne d'être un peu sorcière. Elle règne magistrale sur le désordre de cet hôtel ; « feignons d'en être l'organisateur » doit être sa devise, je suppose. Et elle feint parfaitement, à tel point qu'on se demande ce qu'elle sait ou ne sait pas sur chacun d'entre nous ; ce qu'elle veut ou laisse faire ; et où elle nous emmène dans son bateau ivre.

Je me demande d'ailleurs si nous ne sommes pas ses créatures, d'une certaine façon : si elle ne nous a pas inventés tous, qui serions la fantaisie de cette démiurge normande. Bien sûr, je ne suis pas en train de vous raconter un tour de passe ? passe aussi simplet que Matrix (du type : nous croyons être à l'hôtel, mais en réalité l'hôtel n'existe pas : c'est bête, personne n'y croirait !). Mais je me demande si elle ne rêve pas d'écrire un truc à la Gibson, par exemple, l'auteur de Neuromancien : la création d'un univers à partir d'une famille, avec ses ancêtres, ses ramifications, ses haines recuites de parents en enfants, et ses amours parfois un peu incestueuses pour mettre de

l'interdit dans le récit.

Bref, cette femme étonnante tient la baguette du chef d'orchestre, et personne ne semble vouloir la lui arracher des mains. On me dit d'ailleurs qu'elle adore la musique et qu'elle est folle d'opéra : il faudra la aussi que je la teste. Plutôt que la Cour, nous serions l'orchestre ?

Curieux comme je suis arrivé ici tout à l'heure avec l'étrange sentiment de « rentrer chez moi », alors que ce n'est qu'un hôtel, et que je ne suis ici que pour me soigner quelques semaines. C'est prenant de vivre ainsi au milieu d'une bande improbable : des gens bien réels, mais qui agissent comme s'ils étaient au milieu d'une fantaisie théâtrale. Je vous laisse, ce voyage m'a épuisé, et je compte aller bavarder un moment avec cette Rossignol qui m'intrigue !

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 15:25)

Ève Migneron Normale?

Oh là là... Ça ne va vraiment pas bien... Déjà que je me sentais un peu déboussolée et perdue, ici, pas du tout sur mon terrain, voilà que je brise d'un coup sec mes chances de me faire un ami...

Vous vous rappelez qu'hier, dimanche, je devais aller en bicyclette en après-midi? Eh bien j'ai effectivement tenté de le faire. Tenté, hein.

Arrivée au garage à vélos. Entre des bicyclettes suspendues et des rayons de roues, j'aperçois un **jeune homme affairé à frotter une quelconque partie de vélo**. Joli garçon. "Ah, le responsable de la place", me dis-je.

- Bonjour, j'aimerais aller en balade. C'est possible?

Pas de réponse.

- Monsieur, je pourrais avoir votre attention un instant?

Petit silence.

- Madame, dit le type, vous faites ce que vous voulez, hein!

Eh bien, côté employés, on est choyés, me dis-je!

- Euh, ben, merci...

Et là, je m'échine à vouloir descendre un vélo de son support, sans y arriver. Jusqu'à ce qu'il se décroche par miracle, me tombe dessus et me fait perdre pied.

- Madame! Vous allez tout briser! dit le type avec un air choqué.

Mais il n'avait qu'à m'aider, que je me dis! Et c'est finalement le top du top: il part à rire!

- Ah ah! Je crois que vous allez devoir remettre votre balade: la chaîne de vélo a taché votre visage et vous êtes toute noire! Ah ah ah!

Les larmes me montent aux yeux. Avant qu'il ne voit, je jette le vélo qui me chevauchait toujours, et je pars à courir jusqu'à ma chambre.

Heureusement, je ne croise personne. Je crois. Je me nettoie, sèche mes larmes et finalement descend pour le repas du soir. Comme je suis seule, je prends une toute petite table, dans un coin. Invisible...

Et je revois **le type des vélos**. Entrer prendre son repas. En grande conversation avec une blonde pulpeuse.

Il n'est pas un employé.

Je suis vraiment conne.

J'en suis là... Ridicule aux yeux rougis. Je veux m'en alleeeeeeeeeeeeeer.

p.s.: saviez-vous que nos os forment 20% de notre poids? (tiré du livre du **docteur**)

(Billet posté à 15:35)

Charlène Lopez

Nuit d'amour

Ca y est, nous l'avons fait. La nuit dernière. Il m'a raccompagné dans ma chambre après le repas. Je veux parler de **Yann** bien sûr. Je lui ai refait le coup du chauffage. J'avais acheté une bourriche d'huîtres sur le marché et avais fait monter de la grenadine dans la chambre! J'adore!

Il s'est déshabillé... et moi aussi... Aussi beau que sur sa photo. Musclé de partout.

J'ai eu une idée sensuelle, je me suis caressé avec le varech des huîtres... et il a tout mangé!

Nous avons essayé quelques uns de mes cadeaux de mariage... je ne vous en dis pas plus... en tout cas, il n'a pas froid aux yeux... il en dû en voir sur son bateau...

Nanette est revenue de Paris toute excitée. Elle a eu un rendez-vous avec un manager mystérieux (elle m'a dit que c'était une bombe). On aurait peut-être la visite d'une grande star de la chanson française à l'hôtel pour un showcase privé. Un des problèmes restant porte sur le logement de la star et de son staff. L'hôtel est complet!

Comme me l'avait dit cette vieille truie de **Célestine** (je dis vieille truie parce que je suis certaine qu'elle bave sur moi dans mon dos), il se passe quelque chose entre **Julia** et **Michel**. Elle a disparue de la circulation. Soit disant en randonnée ou je sais même pas quoi. Tu parles! **Michel** arrête pas de faire des aller retours. C'est évident qu'il la rejoint quelque part pour faire je ne sais quoi. Quelle salope!

En début d'après midi j'ai croisé **Célestine** en allant à la plage. Elle m'a raconté qu'elle avait vu le barman de l'hôtel... heu... **Minus**... un truc comme ça. Donc le barman... qui sortait d'une chambre... et devinez de la chambre de qui? Celle de **Martine**!!! La femme de **Michel**!!! Celle qui sent des pieds!!!

Célestine, c'est une vieille peau, mais elle a toujours des scoops en métal précieux.

Oh mon dieu!!! J'ai failli oublier!!! A la plage, alors que je faisais du topless, je vois pas le **Carlo** qui me fait de grands signes sur le bord de l'eau!!! Il me montrait son string!!! Celui que je lui ai offert!!! J'ai pas eu le temps de lui dire de ne pas plonger qu'il était déjà à faire le pitre dans l'eau...

Problème : le string que je lui ai offert... c'est un string comestible... donc dans l'eau... il fond!!!

Le **Carlo**, il est sorti de l'eau, le minuscule oiseau à l'air! Et il s'en est même pas rendu compte. Il a remonté toute la plage, avec sa démarche à la Aldo... Tout fier... Et il est rentré jusqu'à l'hôtel comme ça! Quelle honte! En plus y'avait le concours de sable des enfants sur la plage pile à ce moment!!!

En tout cas, j'espère revoir **Yann** ce soir. Je crois que je l'aime. C'est un trop bon coup. Il est tellement gentil aussi.

(Billet posté à 16:33)

Julia Ricci Sur le départ

Il faut que je voie **Joe** pour les provisions de bouche.

Il faut que je voie **la mère** de la petite Rosélie à propos de Toucan

Il faut que je voie Toucan pour savoir s'il veut venir ou pas ...

J'ai décidé ça hier, sur un coup de tête/blues consécutif à une image (je vous ai mis le lien hier non ?), et je m'en félicite, il me semble avoir récupéré l'usage de mon cerveau ; je sais que ça va pas durer mais bon ;)

Je récupère mon nécessaire de camping dans un fond de valise, une petite tente "Coleman Raid " 2 places ultra légère (même pas 1 kg tu le crois ça !!!), duvet, pull , jean, short, maillot, T-shirts, on sait jamais avec la météo ;) Du papier, crayon, et puis le bouquin que Raphaël m'a offert par l'entremise d'Amazon : *Toucan Whisper, Toucan Sing: A Novel* de Robert Wintner *je l'ai enveloppé dans son foulard*. Il ne faut pas non plus que j'oublie de prendre de quoi m'éclairer.

... ah oui et puis aussi dictaphone, et appareil photo. *Désolée les gens mais ce n'est qu'un jetable et je ne pense pas que Madame Rossignol ait poussé l'équipement jusqu'au scanner, donc je me les garde pour moi !!!*

Rien qu'à préparer mon sac je sens un peu de lucidité qui me revient, mon cerveau fait le point ... ' pas qu'j'oublie des chaussettes de rechange et mes baskets basses ... ' peut être utile.

Bon je vais descendre voir si je peux parler à **la mère** de la gamine, ça sera déjà ça de fait, et puis Toucan ne sera sûrement pas loin, donc, d'une pierre 2 coups, il me restera plus que **Joe** à voir !!!

(Billet posté à 17:47)

Yann de Kermarec Songe d'une journée d'été

Au marché de Dives, la charmante **Charlène** a acheté une bourriche d'huîtres, ces bivalves dont elle raffole, comme j'ai pu l'observer, quelque peu interdit, lors de notre dîner au restaurant. Elle m'a gentiment invité à venir les déguster en sa compagnie dans sa chambre : *"Vous m'aidez à les ouvrir, et pensez à apporter une bouteille de vin frais et un couteau"*. Ah, ah, la jolie demoiselle ne doit pas savoir qu'un marin sort toujours avec sa bite et son couteau, comme dit le vieux proverbe...

À l'heure dite, je frappais à sa porte. Elle m'ouvrit en m'offrant le spectacle de son corps parfait vêtu d'une nuisette transparente. Je me doutais un peu que c'était un guet-apens, j'en avais sous les yeux la gracieuse confirmation et je fis le choix de me laisser faire.

Je suis tenu de dire que nous oubliâmes assez rapidement la gastronomie du littoral, après seulement deux ou trois huîtres, pour nous consacrer à d'autres tendres plaisirs de la chair. Mais je n'étais pas prêt à une telle orgie sensuelle... Si nous commençâmes par quelques classiques préliminaires, la suite fut au-delà de toutes mes espérances. Nous passâmes même par des positions inimaginables, mais, il est vrai que je ne dispose que d'une expérience assez limitée dans ce domaine. Après au moins une heure de chevauchées fantastiques et de jeux coquins, nous fîmes une pose

consacrée à la dégustation d'huitres. Nous bûmes le vin qui n'était plus très frais.

Charlène se couvrit pudiquement l'épaule et l'entre-jambes du varech de la bourriche. C'était désormais à mes yeux ma Vénus de Boticelli. Je vins fouir de mon visage la masse végétale et marine, y respirer les effluves de crustacés et de rivages mêlés, humant la moindre brûlante exhalaison du coquillage caché, m'enivrant de ces parfums hypnotiques et sucrés.

Puis, Charlène s'est absentée pour aller à la salle-de-bains. Elle revint peu après alors que j'étais couché sur le ventre, elle m'a dit d'une voix ferme *"Ne bouge plus"*. Elle est venue s'asseoir à califourchon sur mon dos, s'est penchée pour fouiller dans le tiroir de la table de nuit. Après quelques instants d'attente, quelle ne fut pas ma stupeur d'éprouver une sensation glacée, l'application d'une substance dans un endroit des plus intimes que la décence m'interdit de citer ici, aussitôt suivi d'un doigt prospecteur. Il y eut un court moment en suspens, puis, je sentis la chose : toute constriction fut vaine, toute résistance de mon corps impossible, elle entra en moi, céda le barrage de ma virginité. Je poussais un gémissement d'extase mêlée de surprise. Je m'abandonnais tandis que Charlène commençait un doux mouvement de va-et-vient. J'étais sa chose, elle me dominait, on pourrait même dire qu'elle me baisait. Jamais je n'aurais pu imaginer d'être ainsi fourragé, et encore moins que j'aimerais cela. *"Tu aimes ça, mon amour"*. Je ne pus que soupirer d'assentiment. J'avais rendu les armes de ma bastille, baissé les canons de ma pudeur virile, et cette défaite sonnait comme une victoire. Je geignais de plaisir à chaque coup de boutoir. Après de longues minutes d'extase, elle a retiré l'instrument de la passion, et je me suis retourné. Charlène m'adressa un sourire de complicité. J'étais heureux.

Et c'est là que tu as sorti un accessoire dont j'ignorais jusqu'à l'existence, un genre de queue comme celle des coiffes de gardes républicains. Tu me susurras *"pony time"*. Sans avoir le temps de réagir, le mystérieux objet fut mis en place de ta main précise et douce. Et là, oubliant toute inhibition, je fus ton poney, vigoureux et docile à la fois. Je gambadais gaiement, faisais la cabriole, obéissant à la moindre de tes injonctions... J'étais maintenant ta monture, ta bête, ton animal. Et j'aimais ça. Je venais te flatter de mon museau humide et cela te faisait rire. Tu as claqué ma croupe et j'ai murmuré *"encore"*.

Fatiguée du jeu, elle m'ôta le *"pony tail"* d'un coup vif et cria : *"Maintenant, à ton tour, mon beau marin, aime-moi, aime-moi fort, aime-moi bien"*. Puis, d'un fortissimo d'une puissance inattendue : *"As-tu entendu ? Baise moi, baise moi !"* J'aurai dû penser à fermer la fenêtre tant ce hurlement de désir allât se perdre dans le moindre feuillage du verger et qu'on dû l'entendre jusqu'à la plage... Elle se tourna, se pencha en position d'attente, m'offrant l'invitation impérieuse de son séant callipyge d'odalisque triomphante.

Je m'exécutai, puisant dans mes dernières ressources. Son corps fut rapidement pris de vibrations irrépressibles et violentes qui, à l'unisson, m'électrisèrent. Dans un violent orage de spasmes, de secousses communes, je joins mes cris aux siens, un voile noir tomba devant mes yeux, constellé d'étoiles vacillantes, et foudroyé un instant, comme traversé d'une lance, je m'écroulais en l'enlaçant dans un dernier rôle...

Elle haletait comme la proie essoufflée qui vient de se rendre à son prédateur, et dans un soupir me dit : *"c'était bon mon marin, j'en avais besoin"*. Elle ne savait pas combien moi aussi...

Nous restâmes un long moment à reprendre notre souffle. Il n'y avait pas besoin d'aller courir le pré, le bonheur était là, palpable, chaque atome d'air épais et moite portant sa pleine charge positive de plénitude. J'étais repus, épuisé, comblé, vidé, grisé, rétamé, ravagé, consumé, le sourire aux lèvres. Illuminé, proche du nirvana après cette tempête qui avait chaviré mon frêle esquif moral et révéla la toute puissance d'une force jusqu'alors inconnue en moi, je mesurais l'ampleur de cette délivrance profonde qui ébranlait la moindre fibre de mes certitudes à jamais emportées. Au sortir de ce jour, je ne serai plus jamais le même homme... et j'ai surtout appris que certaines voies réputées impénétrables sont au contraire la porte qui peut s'ouvrir sur des terres inconnues dignes de Vasco et de l'Eldorado.

J'écris cette confession alors que l'on entend au loin le clocher, c'est l'heure de la messe... Après cette révélation, je sais que ma vie sera désormais tout autre. Bienheureux l'explorateur qui va à la rencontre des limites extrêmes de ce monde. Marin, j'étais, aventurier, je devins.

(Billet posté à 18:24)

William M. Sears **Star system**

Vernissage de mon exposition hier. J'étais très heureux, le pince-fesses s'est déroulé comme prévu. J'en ai profité pour ramener à l'hôtel un petit admirateur, en lui promettant une séance photo personnalisée. Bien entendu, je n'ai pas touché à mon appareil, par contre j'ai beaucoup touché à lui.

Ce midi, je me suis rappelé que je déteste vivre à Paris. La proximité de ma mère sans doute. J'ai donc pris mes cliques et mes claques, et zou à la gare. Direction Houlgate.

Je viens juste d'arriver, il est dix-huit heures trente. Je vais me poser au bar, j'y croiserai peut-être quelqu'un. J'ai besoin de contact amical, en ce moment, je me sens un peu trop star.

(Billet posté à 18:51)

Eugène de Merteuil **Nouvelle vie - bis**

Mes bagages sont prêts. Ma chambre est réglée et rangée. **Mme Rossignol** a souri en voyant mon air enjoué. Mais elle n'a pas posé de questions. C'est tant mieux, je ne veux partager ce bonheur qu'avec moi-même. Dans l'après-midi, je suis allé voir **Célestine**. Elle attendait dans sa chambre. Elle m'a aussi souri. Je ne l'avais pas revu depuis le dîner de vendredi dernier, je n'avais pas eu l'occasion de la remercier. Je crois que l'énorme bouquet de roses (j'en ai commandé 77, devinez pourquoi...) lui a fait plaisir. Le collier de perles de ma mère aussi: je l'avais ramené de Monte-Carlo pour elle. Elle en a été très émue. Je l'ai serrée dans mes bras. J'ai pleuré aussi. Pleuré mon bonheur d'avoir retrouvé, sinon un père, au moins une soeur. Une famille finalement.

Je suis au bar avec mon portable, et un grand café frappé. Mes sacs sont dans l'Austin. Il règne à l'hôtel un calme que je n'avais pas connu alors. Le **photographe prodige** est de retour, il boit un verre dans un coin. Il a l'air de descendre d'un nuage aussi. Un sourire au passage, ça ne coûte rien. Chacun rumine son bonheur. Chacun imagine celui de l'autre. Je dirais peut être qu'il vient de faire l'amour. Ou qu'il fait une descente de drogue. Je ne saurais dire: il affiche un visage béat.

Je pars dans quelques minutes. Je vais d'abord descendre jusqu'à Houlgate, où Claire m'attend. Elle aura fait ses bagages. Nous partons tous deux dans le sud. Elle veut voir Monaco. Et même si elle n'a pas connu ma mère, je la veux à mes côtés pour ce qui est de ranger la maison. Nous ferons probablement ensuite un petit tour à New York: elle rêve de voir la grosse pomme, et ça fait presque 2 ans que je n'ai pas vu mon loft sur Central Park.

Allez, je coupe et je file. Ma nouvelle vie m'attend.

(Billet posté à 19:35)

Honoré **"Mes illusions donnent sur la cour, des horizons j'en ai pas lourd"**

J'ai beau éplucher les journaux de bas en haut de droite à gauche je ne trouve rien. Pas la moindre allusion de ce dîner à Houlgate. Rien. Comme quoi le cabinet de **Thierry Breton** est bien de mêche avec la **mère Vautour**. Il ne me reste

plus qu'à la prévenir moi-même, la presse. Que la vérité soit enfin rétablie. Je n'ai pas aperçu M. Breton au défilé du 14 juillet à la télévision. Mon médicament a donc bien fait effet, il a du le sentir passer son défilé. J'ai appris à flairer mes ennemis. Et grâce à moi on les flairera d'encore plus loin...

Les deux vieilles matrones se sont calmés. Préparent-elles un nouveau mauvais coup ? Elles ont déjà réussi à écarter ma seule alliée dans l'hôtel. Bien mal lui en a pris à la **Diane** de se montrer avec moi. Avec l'aide de sa **petite peste de nièce** elles ont manigançés une histoire abracadabrantesque d'héritage tombé du ciel. Tu parles. La gamine elle est partie en Italie collecter de nouvelles informations du Vatican qui veut ma peau lui aussi. Saloperie de Pape. Ils ne m'auront jamais pardonné mon athéisme.

Diane ils s'en sont débarrassés comme une vulgaire paire de chaussettes en velours. Mise en prison dans un camping tenu par cette secte de l'andouillette normande. Pauvre femme. Elle était effondrée. *Ma nièce touche le gros lot et voilà comment on me remercie. Je ne suis même pas certaine que les douches soient gratuites dans ce camping.* Je lui ai bien proposé de rester en ma compagnie mais Diane n'a pas voulu. Elle doit se sentir trop menacée. Et je la comprend. Le bruit court qu'**un des résidents est mort**. Qu'a-t-il pu bien faire pour s'attirer ainsi les foudres des vieilles harpies ? En tout cas la police, de mêche aussi, s'est bien faite discrète...

Ce matin j'ai voulu sortir poster une lettre au Président. Ce Chirac est peut-être un incapable mais je ne vois pas bien vers qui me tourner désormais. La **mère Vautour** me barre la route et me prend par le bras. *Vous feriez mieux de rester avec nous très cher Monsieur. Il y a de forts risques d'orage, cela pourrait-être dangereux* me dit-elle. Je n'ai pas eu la force de résister.

Après tout je m'en fous. Je suis fatigué de tout ça. Ils peuvent bien la faire leur petite révolution franc-maconne, je n'ai plus l'âge de me battre. Si je me fais petit et mielleux ils me foutront peut-être la paix.

Tout à l'heure je suis allé gentiment m'ennuyer dans la serre. Les plantes sont mal en point, le déconstrictant fait effet. **Wladeck**, la marionnette des deux mégères, était en train de pester sur leur état. J'ai eu un peu honte en fait. C'est lâche de s'attaquer à des plantes. Je lui ai proposé de l'aider. Ca me changera un peu les idées.

(Billet posté à 19:57)

Alexandre Maupin

Brève de comptoir

- Tiens je vous croyais de retour à Paris... Une crème de cassis... sur glace. S'il vous plait.
- Si vous me vouvoyez encore... je crois que je pourrais aimer ça!

Je lui réponds avec un sourire de Joconde. Il porte une chemise blanche un peu fripée. Il est plus roux que dans mon souvenir.

- On parlait de toi hier soir, justement. Merci, c'est parfait...
- Ah oui?! En mal, j'espère...

Il me regarde par dessous avec une perversité parfaitement maîtrisée dans l'œil.

- Je parie que tu dois être doué pour cela... Je me trompe?!

Il agite sa main droite au dessus du bar. Il a l'air un peu parti, vaguement joyeux. Il y a une étrange fêlure dans le sourire qu'il me renvoie.

- Je peux te poser une question Monsieur Maupin?!

Je bois, lentement, une longue gorgée de cet alcool sirupeux mélangé à la glace pilée. Mes yeux ne le quittent pas.

- Pourquoi tu me fuis comme ça?

Il me regarde avec une ingénuité qui frise la provocation. Je pose délicatement mon verre sur le zinc rutilant.

- Je viendrai sans doute à votre exposition Monsieur Sears...

Je passe derrière lui et me mets en marche. Sans bouger de son siège, il m'attrape la main au passage et me lance, par

dessus son épaule, cet air étrange qu'il m'avait déjà servi dans le couloir, un soir, avant son départ.

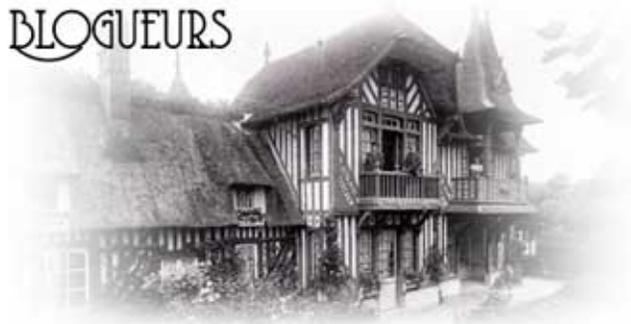
- Toi et moi nous sommes de la même nature, Alexandre. Nous sommes de feu, tu comprends; de feu, pas de glace...

En sortant sur la terrasse de l'hôtel encore baignée de soleil, l'alcool me monte soudain à la tête.

(Billet posté à 23:51)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



mardi 19 juillet 2005

Docteur Ralph

Arrivée tardive à l'hôtel

Après de longues heures de route depuis Lyon, nous voici à l'hôtel. Nous venons tout juste d'arriver par cette nuit un peu fraîche. Nos deux gosses viennent de sortir pour « prendre l'air ». Ils n'ont rien dit dans la voiture aujourd'hui..Ça cache quelque chose. Heureusement que j'avais pris des disques de Jazz pour faire la route, sinon je me serai bien ennuyé.

J'espère au moins qu'ici je n'aurai plus à faire à ces bourgeoises de Lyon... Il fallait écouter des heures et des heures leurs états d'âmes pour arriver à se faire payer...

J'étais tellement creuvé qu'en arrivant j'ai sauté dans la baignoire et que je file direct au lit. Je me donne une semaine pour découvrir un peu la ville. Une semaine à être un simple touriste. Je vais pouvoir établir un peu le profil type des gens et savoir si je peux en tirer quelque chose.

(Billet posté à 00:05)

Ève Migneron

Bilan

Mon départ vers cet hôtel outre-atlantique s'est fait sur un coup de tête. Je m'en aperçois maintenant.

Le décalage horaire va bien, j'suis adaptée de ce côté. Pour le reste... Ce n'est pas l'hôtel, je le sais, malgré que je ne m'y sente pas exactement à ma place. Je trouve que je paie cher un peu pour me promener les pieds, toute seule, de ce côté-ci de la mer.

Et si je n'existais pas.

La vie de la ville me manque. Les contacts avec mes lecteurs me manquent. P-O me manque.

Bon, c'est dit. Une peine d'amour, vous savez ce que c'est.

Je me suis mis au programme une activité, mardi soir, tout ce qu'il y a de plus emballante à faire quand on est seule dans une ville et qu'on n'y connaît absolument personne: le karaoké! Gloria Gaynor ne perd rien pour attendre!

Seul point positif dans ma journée de lundi: j'ai passé un bon moment au bar de l'hôtel avec un charmant garçon: **William**. Il est photographe, intelligent et attentionné. J'espère que le plaisir a été partagé. Il est tout de même discret, alors c'est dur à dire. Un instant tout enjoué de sa dernière exposition, le moment suivant à suivre des yeux de feu un autre résident de l'hôtel. Un passionné!

Et tant qu'à faire, j'ai laissé une copie de mon livre, *L'entre-deux*, à la bibliothèque de l'hôtel. Peut-être que ça intéressera quelqu'un, mes histoires érotiques!

(Billet posté à 02:25)

Antoine Leclercq Goujaterie et fascination ...

Dimanche, fut horrible, comme mes pronostics, à peu près tout raté. Sans possibilité de m'entraîner, je me morfonds ...

Somme toute, ça fait quand même un bilan de pronostics honorables : Sur les 15 étapes, j'en ai pronostiqué **13** et donné **8** fois le nom du maillot jaune. Sur les 39 trios de favoris que j'ai donné, **18** étaient effectivement dans les **3** premiers.

J'ai juste le regret de voir que le principal prétendant à la victoire dans Paris-Roubaix a gagné la plus grande étape de montagne du Tour et qu'on veut faire croire aux gens sur le bord de la route que, depuis mon éviction, le vélo est redevenu un sport propre.

J'ai fini mon dimanche à briquer du matos à l'ombre du garage à vélo. J'y d'ailleurs croisé une **dame, qui m'a demandé un coup de main et que j'ai envoyé sur les roses**, tellement mon humeur était mauvaise ... L'absence d'effort et les découvertes à la chaîne, ça me rend grognon. Elle a quand même failli se lacérer la joue avec une chaîne récalcitrante. J'ai honte, d'autant plus qu'elle a un drôle d'accent que j'ai jamais entendu dans un peloton et qu'elle loge sur le palier. Résultat : je culpabilise et je lui ai laissé un message dans son casier ce soir accompagné de quelques fleurs des champs et d'une pince à vélo, J'espère qu'elle saura que ça vient de moi.

Veillez pardonner ma goujaterie passagère et comptez désormais sur moi pour vous aider à lutter contre toutes les chaînes récalcitrantes. Puis-je, par ailleurs, partager avec vous ma musette de ravitaillement (un simple bidon sur le guidon ou un repas, comme bon vous semble), afin de vous prouver que mon indélicatesse et mon manque de savoir vivre n'étaient que passagers ?

Cyclistement vôtre,

Antoine Leclercq, chambre 3

En plus, de tout ça, **la nouvelle occupante de la chambre 15**, de style un peu vulgaire, a du passer une bonne nuit. Elle n'a pas l'air farouche. Vu les ahannements qui ont retenti cette nuit et les effluves de marée qui embaumaient le couloir ce matin, c'est même à se demander s'ils n'étaient pas une bonne demi-douzaine.

Par contre ce lundi, plein de bonnes nouvelles : le médecin m'a dit que je pouvais recommencer à rouler. Donc ce matin, lever aux aurores tellement je suis impatient, j'attends déjà que le jour se lève pour faire exploser le cardio-fréquencemètre avec un guidon de triathlète et deux roues lenticulaires.

La **ravissante blonde** remplaçant Raphaël, en plus d'être très bien roulée, a un regard qui me fait perdre tous mes moyens. Ses yeux sont habités par un éclat étrange qui me trouble. On dirait un sourire oculaire, un rayon de lumière intérieur qui m'hypnotise. J'ai bien peur de ne pas me lasser de la regarder ... Jamais ...

Etape 16 : Mourenx-Pau

Une étape pyrénéenne avec Marie Blanque et l'Aubisque mais beaucoup de plaine après, promise à un ou plusieurs baroudeurs mais depuis qu'Hincapie a gagné la royale étape pyrénéenne plus rien ne me surprendrait... Pourquoi pas un français qui passe bien la montagne en tête comme **Montcoutié** ou son équivalent belge **Axel Merckx** avec un sprint en peloton derrière réglé par **Hushvodt**.

(Billet posté à 05:16)

Sandrine Letais

Je viens d'arriver à Houlgate

Je viens d'arriver à Houlgate. A la réception, quand on m'a demandé mon nom, j'ai répondu : "Je viens de la part de Télé Star", puis j'ai ajouté "J'ai gagné un concours". J'avais conscience que j'étais en train de dire une grosse connerie. Je suis devenue toute rouge. **La réceptionniste** m'a souri : "Mademoiselle Télé Star, vous avez la chambre 14." J'ai explosé de rire. Parce que j'explose toujours de rire quand on me fait une blague. C'était un rire gras. Un rire pas naturel. J'étais couleur coquelicot. **La réceptionniste** s'est penchée vers moi, et un peu comme dans un dessin animé, elle m'a touché la main, elle m'a dit : "Ne vous inquiétez pas. Tout va bien se passer." Je sentais qu'elle essayait de me mettre à l'aise. Ca me stressait. "Mademoiselle Télé Star, est-ce que vous aimez chanter?" Je serrais de plus en plus fort la clef dans ma main. "J'écris des textes de chanson. Mais je ne fais pas la musique. Je n'ai pas l'oreille musicale." Dans ma tête, je me disais : "Mais ce que tu es conne ! Elle t'a demandé si tu aimais chanter. Elle ne t'a pas demandé si tu faisais des chansons ou du macramé." "Parce que, si vous voulez, il y a un karaoké ce soir au Casino." "Un karaoké?" **La réceptionniste** a secoué la tête de haut en bas : "Si vous venez, je vous présenterais aux autres clients." Je déteste les karaokés. Je déteste les ambiances clubs de vacances. Mais j'ai répondu : "Ca me fera très plaisir."

(Billet posté à 11:44)

Benjamin de Favières

Etoile filante

Hier soir nous nous sommes retrouvés avec **Mme Rossignol** ou plutôt devrais-je dire **Violette**, comme elle m'a gentiment proposée de l'appeler, pour une séance d'astronomie amateur. J'avais proposé à mon fiston et **Jamaïca** de venir nous rejoindre mais nous ne les avons pas vus de la soirée, ça ne m'étonne pas, à son âge j'avais aussi d'autres idées en tête. Pour en revenir aux astres, j'avais pu régler mon télescope pour observer la lune qui était quasiment pleine. Le ciel s'était mis de la partie en nous octroyant un ciel clair et dégagé, en un mot idéal !

Une excellente soirée disais-je, qui avait commencée par un dessert surprise concocté par **Joséphine Malagar** notre chef : Une tarte aux prunes caramélisées encore tiède accompagnée de crème fraîche. Elle avait utilisé les prunes de Monsieur pour faire une compote à la cannelle qui recouvrait la pâte et avait gardé les mirabelles entières posées dessus. Le tout caramélisé avec du sucre roux. Un régal des papilles. Mais bon je m'éloigne du sujet ...

Pour en revenir aux étoiles, j'ai pu montrer à **Violette** les cratères de la lune. Je sais que c'est toujours impressionnant de les voir d'aussi près. Ça n'a pas loupé, c'était des « oh » et des « ah » incessants, et moi pendant ce temps là je m'efforçais de conserver un réglage correct de la lunette (ce n'est pas très facile car en moins de 2 minutes la lune sort du champ de vision et il faut corriger presque en permanence pour la conserver au centre). Elle n'arrêtait pas de s'exclamer à propos de tel ou tel cratère, que cela lui faisait penser à de la dentelle ou alors à une crêpe. Et puis elle s'est tue. Rapidement je me suis senti très troublé d'être aussi prêt d'elle, c'était une sensation nouvelle pour moi et je me sentais tout d'un coup comme un adolescent, un peu à l'image de mon fils avec **Jamaïca** (j'imagine). En sentant son parfum si proche, j'ai piqué un fard et j'en ai perdu tout mes moyens. Cette femme m'impressionne tellement que

je ne sais pas comment l'aborder. Elle doit certainement trouver ça puérite, une séance d'astronomie amateur en guise de rendez-vous. Alors que je n'avais qu'une envie, la prendre dans mes bras, la serrer fort, lui dire ... je ne sais pas ... je n'ai jamais su ... qu'est-ce qu'il faut dire dans ces cas là ? Je crois qu'elle a perçu mon malaise et m'a gentiment proposé de ranger mon matériel et d'aller faire un tour du côté de la plage. Mais le charme était rompu, ce silence que j'avais cru complice et prometteur était parti, je ne me sentais plus le courage de quoi que ce soit. Comment retrouver cet instant, je donnerai tant pour cela ...

Nous nous sommes quittés peu après en nous promettant une autre séance, à la manière de ces gens qui se promettent d'écrire à la fin des vacances mais qui le font jamais. Je vais le regretter longtemps ... à moins qu'une bonne étoile daigne faire un petit signe à l'éternel optimiste que je suis ! A ce moment précis, j'ai clairement vu une étoile filante traverser le ciel et j'ai aussitôt fait un vœu ... devinez lequel ?

(Billet posté à 11:45)

Madame Rossignol By The Rivers Dark

Une éclaboussure de vin sur la nappe blanche. J'ai vidé la salière dessus, j'en ai pris une autre, j'ai recommencé, j'en ai saisi une troisième, elle m'a échappé des mains. Le serveur est venu, il m'a dit « Je crois qu'il y en a assez là, madame Rossignol. » Et c'était vrai, le blanc du sel couvrait totalement la tache... Tout était à nouveau blanc enfin.

J'ai dit marchons, il commence à faire frais et je dois rentrer bientôt. Les clients. L'hôtel. Ma nouvelle vie. Il a rangé sa lunette, la lune et ses cratères. J'ai placé suffisamment de distance entre **Benjamin** et moi pour ne plus sentir la chaleur de son corps. Pourquoi les enfants ne sont-ils pas venus ? J'ai pensé : je vais dire à **Charlène** *il a rétracté son télescope, rangé sa lune et ses cratères*, ça la fera rire, elle me dira *Tu n'as pas changé Nanette !* et je rirai aussi pour ne pas oublier que Nanette se tient toujours derrière Violette et que **M. de Favières** ne montrerait pas les étoiles sur une plage houlgataise à Nanette.

Du sel sur une plaie violette en forme de cratère de lune.

(Billet posté à 15:42)

Charlène Lopez Fébrile et amoureuse

J'aime ce garçon. Mon beau **marin**.

Nanette me dit de rester mystérieuse, de me faire désirer. Alors j'ai décidé d'attendre qu'il vienne me chercher. Elle a raison. Je ne peux pas sauter sur tout ce qui bouge en espérant rencontrer l'amour.

Les hommes aiment les femmes secrètes.

Tout à coup j'ai peur. Peur qu'il n'accepte pas mon passé.

Je me dis que j'ai peut-être eu tort de fuir ce mariage. Que je n'aurai peut-être jamais d'autre chance.

Qui peut désirer une traînée dans mon genre?

Je ris de tout mais au fond, tout me fait pleurer.

J'ai le contre coup de cette fuite. J'ai envie de mourir.

Même le fol espoir de voir ma star chanter pour nous, comme me le laisse entrevoir Nanette, ne me remonte pas le moral. Que ferait Sheila ici?

Et puis cet ordi me tape sur le système. Pourquoi je n'a pas accès au compte de Patrick? Pourquoi a t'il mis un mot de passe? J'en ai pas moi.

Et puis cette chambre pue! Je sens les pieds de Martine à travers le couloir. C'est une abomination. On dirait un rat crevé.

Je suis épuisée. Je vais me coucher.

(Billet posté à 16:06)

Célestine Crémieux

Fleurs et piques

Cher blog,

Il faut absolument que je te raconte ce qui s'est passé tout-à-l'heure!

J'étais dans le hall de l'hôtel, c'était une heure d'affluence, quand soudain un livreur est arrivé avec un bouquet, que dis-je une gerbe, un jardin de roses rouges! **Charlène** s'est précipité vers lui en poussant des petits cris, considérant de facto que ces roses étaient pour elle. Mais quand le livreur lui a demandé "Mademoiselle Crémieux?", elle a viré au vert. Quant à moi, je devais être toute rose d'émotion. **Madame Rossignol** m'a grondé gentiment en me reprochant de lui avoir caché que c'était mon anniversaire alors que ce n'est pas du tout le cas. Bien évidemment, j'ai démenti et Charlène a demandé d'un ton acerbe pourquoi on m'envoyait des fleurs alors, sous-entendant largement que je suis trop vieille pour autre chose. J'ai conclu "tout le monde n'est pas bruyant mon petit, et vierge n'est que mon signe astrologique", en emmenant le livreur vers ma chambre. J'ai croisé **l'ami d'Alexandre** qui a murmuré quelque chose comme "bah j'ai l'air con avec mes 3 roses moi".

Bien sûr cher blog, ce n'est pas un amant qui me les envoyé mais **Eugène**, pour me remercier encore, comme si le collier ne suffisait pas! Mais son plus beau remerciement pour moi sera toujours le bonheur qu'il affichait hier...

A bientôt, j'espère avoir d'autres petits événements aussi comiques à te raconter prochainement.

Célestine

(Billet posté à 16:57)

David

Détestable: adj. (1308 lat detestabilis). Très désagréable ou très mauvais.

Ce mois de Juillet prend une tournure absolument détestable.

- Récapitulons : Je devais venir avec B. lequel m'a finalement plaqué sans explications pour partir en Turquie avec ~~mon meilleur ami~~ ce con de Michael.
- À mon arrivée, je fais une rencontre charmante avec **William Sear**, photographe américain. J'essaie de mon consoler dans ses bras, tandis que lui ne me voit que comme un cul et une bite. Il m'expédie froidement.
- Je surprends les curieuses habitudes des résidents, tous à demi fous, avec des gamins insupportables qui comptent de partout.
- Je re-tombe dans les bras d'un autre charmant parisien, de l'âge de B environ, amant excellent, avec qui le contact passe merveilleusement bien. Las. **William** ne supporte pas mon intérêt pour un autre que lui et me viole

quasiment par surprise.

- Ensuite, un de ces sales petits garnements massacre ce beau début d'histoire avec **Alexandre** en lui disant presque que je joue un double jeu avec lui.
- Le bel **Alexandre** m'expédie froidement. J'ai bien essayé de lui faire comprendre qu'il s'agissait d'un malentendu, mais je crains que tout ne soit foutu.
- Hier soir. Je surprends ce ;;ù\$^ù ;(de **William** draguer MON **Alexandre** sous les yeux de tout le monde (au bar).

Ne nous mentons pas. Ces vacances sont un désastre. Je me demande si je ne vais pas partir plus tôt. Je ne supporterai pas de voir **William** sortir avec **Alexandre**. Si c'est le cas, je fais mes bagages. En attendant, je vais aller passer mes journées à la plage tout seul. Je n'ai besoin de personne (de toute façon, tout le monde est moche et con, dans cette région), mon Ipod et le dernier Harry Potter me suffisent entièrement. Et le premier qui dit que j'ai des goûts de chiotte en littérature, je lui balance Harry Potter dans la tête. Et vu le pavé, ça doit faire mal. Pour couronner le tout, j'aurais 23 ans dans quelques jours, dans l'indifférence générale, en célibataire paumé dans le trou du cul du monde ou il pleut tout le temps. Bon anniversaire, David...

(Billet posté à 17:06)

Julia Ricci

Take a walk on the wild side

Ça fait combien de jours que je suis partie ? 2 jours ? 3 ?

J'ai un peu perdu le compte, mais j'ai reçu le signe que j'attendais. Je vous vois ouvrir de grands yeux derrière vos claviers, j'entends les points d'interrogation qui se bousculent dans vos p'tits cerveaux, je vais être bonne avec vous et abrégé vos souffrances en vous racontant ce qu'il m'est arrivé.

Mardi matin, je suis partie un peu au hasard, "droit devant moi les talons derrière" selon l'expression de mon père, je marchais avec une sorte de rage, avalant les km sans les sentir, sans presque regarder le paysage moi qui, d'habitude, me gave de ces ciels et de ces reliefs avec une avidité sans limite, je restais aveugle et sourde à la nature autour de moi.

Le soir venu, épuisée, j'ai planté ma tente un peu au hasard, au pied d'un arbre et j'ai dormi comme une souche.

Matin léger, brumeux, la tente étalée au soleil pour évaporer la rosée, moi, étalée à côté pour me sécher de la rosée dans laquelle je me suis roulée, (ben oui, j'ai pas pris le temps de chercher un point d'eau avant de planter ma tente, et le matin faut bien se débarbouiller de la nuit!), j'ai dû m'assoupir, j'ai rêvé.

j'ai rêvé d'un chemin qui montait, de Toucan qui me guidait sur ce chemin - en haut du chemin, nimbée de lumière, il y avait Athena ...

Il faut que j'ouvre une parenthèse pour vous dire qui est Athena, sinon vous allez me prendre pour une mytho-maniaque ;) la vérité est beaucoup plus simple (*quoique* ;)) plus tendre aussi. Athena était une petite chouette chevêche blessée que ma grand-mère Irlandaise avait recueillie alors qu'elle-même était sur la fin de sa vie - elle le savait - nous non. Pourquoi me l'a-t-elle confié et pas à sa fille - ma mère - peut-être parce que j'ai ses yeux, ce mélange bizarre de bleu de vert et d'or qui ressemblait à la labradorite, alors que ma mère a les yeux simplement bleus. Bref, Granny, (elle tenait à cet anglicisme, vas savoir pourquoi !!), m'avait dit qu'elle sentait sa fin proche et que c'était à moi que revenait de prendre soin d'Athena. Ce que j'ai fait, elle est devenue mon amie, ma confidente la plus sûre, elle comprenait ce que je disais et me répondait parfois. Des années après sa mort, elle m'apparaît parfois en rêve quand il y a quelque chose d'important à prendre en compte. Fin de parenthèse.

Je me suis réveillée, et Toucan, à 2m me regardait, la tête légèrement inclinée, l'air un tantinet réprobateur ... "*ben quoi t'as jamais vu une fille à poil*" ... *à la réflexion ... p'têt' pas* ;p pendant que je me rhabille et que je plie la tente (le reste est déjà emballé *m'enfin vous m'prenez pour qui ?!*) je le vois du coin de l'oeil qui sautille de droite et de gauche en claquant du bec ... "*rhoo ça va hein on prend pas l'train*"

Comme dans mon rêve il mène la route et je le suis sans poser de questions. Comme dans mon rêve on a grimpé, mais il s'est arrêté un peu avant le sommet et je l'ai entendu distinctement me dire "vas par là, par là" et il me montrait le chemin qui continuait derrière lui - d'un coup j'ai tout reconnu : c'était LA Grotte - et puis *il m'a parlé là, j'ai pas rêvé ?!!!*

Je sais que ce suspense est insoutenable les gens mais je crève la dalle et en plus c'est l'heure du dîner !!! A tout à l'heure ;)

(Billet posté à 17:28)

Wladeck Laszlo

Tout va bien

Le va et vient ici est tel que je n'ai plus le temps pour me consacrer à mes activités normales. Le creux devrait arriver, c'est pas possible que ça reste tout le temps à ce niveau. Et en plus un crétin a empoisonné les plantes, en cinq ans je n'ai jamais vu ça. Et depuis le départ de Joseph, sa chambre est vide. Je vais demander à Rossignol de changer de chambre, ce n'est pas normal que j'ai la plus petite avec tout ce travail. Bientôt 19H, Malaga va encore avoir besoin de moi, quelle assistée !

(Billet posté à 18:49)

Alexandre Maupin

Les vaches noires

"Vous avez croisé David, aujourd'hui, Madame Rossignol?!"

Toute droite derrière sa réception elle me regarde avec un air un peu sec et soupçonneux comme si j'étais fautif, à ses yeux.

"Disons que je l'ai vu hier soir, oui..." Après un silence, elle ajoute, sur un ton volontairement énigmatique: "... du côté du bar, si j'ai bonne mémoire. Je lui ai trouvé un air bien triste. Comme s'il avait vu quelque chose ou... quelqu'un!"

"Il est toujours à l'hôtel dites moi?! Sa chambre ne répond pas, son téléphone non plus..."

"Oh oui ne vous inquiétez pas, Alexandre. Si vous cherchez **David**, je veux dire si vous le cherchez *vraiment*, vous devriez aller faire un tour, je ne sais pas moi, du côté de la falaise des Vaches noires..."

Je l'ai cherché pendant des heures. L'endroit est sauvage, abrupt, parcouru par les vents, très éloigné à pied. Il faut emprunter un escalier scabreux, en bois, pour descendre jusqu'à la plage. Je l'ai trouvé à marée basse, assis, le dos aux rochers, seul, le nez plongé dans un gros bouquin.

En me voyant arriver, de loin, David fait mine de ne pas vouloir quitter sa lecture.

"La vache... Tu peux dire que tu m'auras fait courir aujourd'hui." Je me laisse tomber lourdement sur le sable caillouteux.

"Tu lis quoi?! Harry Potter... Et en anglais en plus... Hé ben!"

David ferme son livre et me regarde, longuement, sans rien dire, droit dans les yeux. Il est d'une blondeur intense. Et d'une grande tristesse, effectivement.

"Ca va?! Ca c'est bien passé avec **William**?"

Sa voix est voilée, sourde, plutôt méprisante. Je le regarde aussi. Je passe ma main dans ses cheveux, très vite, comme pour les débarrasser d'un coup de tous leurs grains de sable. Je ne supporte pas les scènes de jalousie. Je ne supporte pas les conflits. Je ne supporte pas que David soit triste. Je ne supporte pas la comédie amoureuse. Je ne supporte pas d'être sous l'influence de William. Je ne me supporte pas.

"Je crois qu'il faut qu'on parle tous les deux..."

(Billet posté à 20:15)

Angèle

Joie non-stop

Quelle journée !! et pourtant elle n'est pas encore finie !!

Depuis que j'ai rencontré **Max et ses 3 filles**, je me sens comme si j'avais j'avais de nouveau 12 ans.

Pas étonnant, c'est à cet âge que j'ai perdu ma famille, mon innocence et ma candeur. C'est à cet âge que j'ai dû assumer, assurer, toute seule. C'est un immense bain de jouvence que de partager des jeux avec ces gamines.

Cet après-midi, il y avait un concours de chateau de sable sur l'une des plages d'Houlgate. C'était réservé aux enfants mais j'ai néanmoins "participé" avec **les demoiselles Casomon** en tant que coach.

Max nous surveillait d'un oeil bienveillant mais je pense que ca doit la soulager de temps en temps de pouvoir... penser à rien, ne pas devoir tenir l'une ou l'autre, elles sont si débordantes d'énergie.

Avec les filles, comme on voulait être les plus originales, on a essayé de monter une pyramide. Ouais, rien que ça ! Comme dans la pub ! Evidemment, quand on a aucune notion d'architecture ni de maçonnerie, ca n'avance pas vite et ca ne tient pas longtemps. Mais, avec un peu de logique et beaucoup de patience, on a réussi une demi-pyramide (je crois qu'en cours de maths on appelait ca un parallélepiped rectangle, ou une pyramide tronquée, je sais plus, ca remonte à loin). Bref, au final, on a eu un demi prix, pour couronner notre ambition pharaonique et parce que je crois que **tous les clients de l'hotel venus assister au concours** nous ont soutenus par de chaleureux applaudissements. En rentrant à l'hotel, j'ai donc fait la connaissance de quelque uns des résidents, mais ma mémoire n'a pas imprimé leurs noms, parce que toutes ces émotions auxquelles je ne suis absolument pas habituée m'épuisent énormément. J'étais comme sur un petit nuage, et je crois que je souriais bêtement (je viens de me regarder dans le miroir et je souris toujours :)).

Moi qui pensait tomber dans un repère de vieux bourges faisant la sieste à longueur de journée...

Je disais au début de ce post que la journée n'est pas finie : en effet, j'ai décidé de faire le premier avec **mon voisin de la 17** (je parlerais plus tard **des occupants de la 15**, un couple de hardeurs probablement - décidément l'hotel est plein de surprises). Je suis allée frapper à sa porte pour l'inviter à diner. Un homme très charmant m'a ouvert. Charmant mais marié apparemment puisque j'ai tout de suite repéré son alliance (vieux réflexe) et son fils plus loin dans la chambre. Il m'a dit qu'il avait prévu de diner en "familles" avec la **tribu Casomon** et il m'a conviée à les rejoindre, ce qui ne me posait aucun problème, évidemment.

J'écris ces quelques lignes juste avant de descendre avec **Benjamin et son fils Alexandre** (cette fois j'ai retenu !). Je ne suis pas sure de jouer les prolongations au karaoké après le diner, mes yeux peinent à rester ouverts...

(Billet posté à 22:52)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



mercredi 20 juillet 2005

Honoré

Ils te diront que je te délaisse et pourtant je n'ai pas changé...

Moi ça m'amuse plutôt bien ces karaokés. Encore un truc de japonais mais ils n'ont pas trouvé mieux pour s'occuper ceux-là. Le problème c'est qu'il faut voir un peu le repertoire... Et la population...

Là où j'ai eu peur c'est quand ce **grizzli en string** a pris le micro et a déclaré vouloir rendre hommage à l'autre là qu'est mort à l'Hôtel. Il s'est raclé un peu la gorge. La mélodie a commencé. Enfin quand je dis mélodie... Le bontempi a commencé à jouer quoi. Et il a ouvert la bouche...

Ne m'aaaaaappelez plus jamais Fraaaaaaaance.
La France elle m'a laissé tomber.
Ne m'aaaaaappelez plus jamais Fraaaaaaaance.
C'est ma dernière volonté.

Fallait le voir là ce truc à poil gueuler du Sardou en face des petits jeunes. Les petits jeunes ils veulent voir des trucs en plumes de nos jours pas des trucs à poils. La SPA locale va recevoir un coup de fil de ma part demain, il l'aura bien cherché celui-là. Cependant je réitère ma première impression. Impressionnant comme cette chose semble avoir une paire de couilles disproportionnée. Ca doit être handicapant je pense. J'espère qu'au moins avec ça il peut se permettre de prendre les places handicapés sur les parkings.

Bon bref, le potage Sardou passé, **Diane**, qui m'accompagnait bien gentiment pour cette sortie en ville, m'amène la liste du repertoire disponible. Une catastrophe je ne connais pas les neuf dixièmes des morceaux disponibles. Et puis quand même, là, perdu entre toutes ces merdes je retrouve un vieil OVNI qui me tenait à coeur.

Alors j'ai dit oui.

Et j'ai chanté.

T'en souviens-tu, la Seine,
t'en souviens-tu comm' ça me revient,
me revient la rengaine
de quand on avait rien,
de quand on avait pour tout bagages
tes deux quais pour m'y promener,
tes deux quais pour y mieux rêver

Tu étais, tu étais mes voyages
et la mer, tu étais mes voiliers,
tu étais pour moi les paysages ignorés.

Ouais, une vieille chanson d'Anne Sylvestre. Autant vous dire que ça en a bouché plus d'un. J'ai même cru déceler les yeux humides d'**une jeune femme** attablée devant moi. J'aurai bien aimé te dire que la salle avait retenu son souffle, que sa bouche à lui s'était tue, que son verre à elle ne clinquait plus le temps d'une chanson, que le public m'avait applaudit à la fin de la mélodie. J'aurai bien aimé, mais faut pas rêver. Les jeunes c'est tous des cons. Ils n'en avaient rien à battre de cette vieille loque qui chante Paname.

Et quand bien même. Le sourire et l'étonnement sur le visage de **Diane** m'ont suffi.

(Billet posté à 00:47)

Marie-Alexandrine Casomon

Rattrapée par le boulot

Ce matin, j'ai dormi comme jamais. Je ne sais plus qui sont mes voisins (en ai-je d'ailleurs). Mais ce que je sais, c'est qu'ils sont moins bruyants que les précédents. Ce qui fait que je suis arrivée à la salle des petits-déjeuners très tard. J'y étais seule, ce qui ne m'était jamais arrivée et, finalement, c'était très bien.

Une fois rassasiée, je suis partie pour la cuisine. Je voulais voir **Joséphine Malagar** pour savoir si elle accepterait un reportage dans les cuisines de l'hôtel. On ne peut pas dire que j'ai remporté un franc succès. D'abord, elle a failli me foutre hors de son repaire comme un malpropre avant même que j'ouvre la bouche. Curieusement, quand elle su que j'étais la maman d'**Olivia**, elle s'est radoucie. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre elles. Mes filles ont une vie propre, indépendante ici. J'en découvre tous les jours. Bref, j'ai tout de même réussi lui expliquer le but de ma visite. Elle a refusé. Elle ne veut pas de ce genre de pub. Elle n'en a rien à faire et sa devise reste : « Pour vivre heureux vivons cachés. » Je lui ai fait remarqué que pour quelqu'un de caché, elle recevait tout de même un ministre. Ça l'a fait rire. Enfin, je l'ai rassuré, son refus m'arrangeait plutôt. Je n'avais pas l'intention de bosser pendant mes vacances et l'idée de voir, sur mon lieu de villégiature, Artur, mon confrère de la gastronomie ne me faisait pas du tout envie. Encore qu'il aurait été amusant de le confronter à **William**, ou **David**. David surtout, tout à fait son genre?

Je suis partie à la recherche de **Rosélie**. J'avais promis à **Mme Rossignol** qu'elle irait s'excuser auprès des clients pour les avoir pris en photo. Elle était en grande discussion avec **Toucan**. Visiblement, celui-ci se partage entre **Julia**, l'amie de **Raphaël** et ma fille. Il était sur le point de partir rejoindre la première. J'ai donc demandé à Rosélie de me suivre. Elle ne comprenait pas du tout pourquoi elle devait s'excuser. A dire vrai, moi non plus. D'après les photos, aucune n'avait été prise par surprise. Mais bon, j'avais promis. Elle m'a rétorqué qu'elle allait étudier la question, mais que c'est **Aïcha** qui avait tout organisé et qu'elle, elle n'avait pas à s'excuser, que des clients étaient déjà partis et qu'elle n'avait rien fait de mal. J'ai froncé les sourcils pour le principe, mais je vois bien qu'elle n'est pas dupe. Nous avons transigé : elle irait s'excuser auprès de **Mme Rossignol**.

Je suis remontée dans ma chambre pour appeler Framboise, ma rédactrice en chef. Elle s'appelle Françoise, mais on l'appelle tous Framboise parce qu'elle est de Pézenas. Elle était en réunion, je lui ai donc laissé un message lui faisant part du refus de la **Malagar**. Les filles sont revenues, **Rosélie** de ses vadrouilles dans l'hôtel, **Olivia** et **Jamaïca** de la plage (elle m'informait que nous étions invitée à dîner avec la famille **Favières**). Elles se sont douchées et nous sommes descendues déjeuner.

L'après-midi, il y avait un concours de châteaux de sable. Nous y avons retrouvé la pulpeuse et blonde **Angèle**. Cette fille est ravissante et d'une gentillesse et d'un naturel confondant. J'aimerais les femmes, elle me ferait totalement craquer. Je suis sûre qu'un peu relookée, elle pourrait faire des castings dans cette agence de mannequins qui sortent un peu de la norme. J'ai oublié son nom. Je lui en toucherai deux mots si l'occasion se présente. Bref, le concours de

sable, je l'ai regardé de loin, grâce à la belle **Angèle**. Mieux qu'une baby sitter, une vraie copine pour les filles. Moi j'ai mis mes lunettes de soleil, j'ai fait semblant d'observer, mais en fait, je crois que je me suis un peu endormie. J'adore mes filles, mais c'est bon de ne pas les avoir tout le temps en train de pépier autour de moi.

Alexandre et **David** ont l'air de se battre froid. J'ai l'impression que David fait la tête à tout le monde. Je suis embêtée, c'est un peu de ma faute.

La femme de l'entrepreneur disparaît de plus en plus régulièrement. J'ai entendu dire qu'elle allait flamber au casino. Eh bien, je ne sais pas si c'est vrai, mais si c'est le cas, ils sont dans de sales draps.

Antoine, le cycliste semble avoir repris son entraînement et il semble de meilleure humeur. **William** le photographe est revenu.

Il y a plein de nouveaux arrivés hier, dont **un couple avec deux grands enfants**. Pas causants.

Et puis il y a **une fille inénarrable**. Elle est plutôt jolie, mais très provocante. Pas vraiment vulgaire, ce n'est pas le mot, mais même quand elle est habillée, on a l'impression qu'elle est nue. J'avais l'impression de l'avoir déjà vue quelque part. Et puis ça m'est revenu. Dans mon quartier, à Paris. Je rentrais chez moi quand j'ai vu cette fille marcher dans la rue, arrêtant les voitures d'un geste péremptoire, descendre cette même rue, sans se garer et donc provoquant un début d'embouteillage, jusqu'à son propre véhicule, un roadster BMW Z4 du plus bel effet, le tout sans se presser et surtout sans un regard pour les voitures derrière elle. Royale !

Cela dit, quand sa majesté s'envoie en l'air, cela s'entend. Elle s'est prise « d'affection » pour M. de Kermarec. Ces deux-là ont l'affection bruyante.

Quand je suis revenue de la plage, j'ai reçu un appel de Framboise. Je n'aurais jamais dû laisser mon numéro de téléphone à l'hôtel. Alain Bombard est décédé. Il se trouve que je le connaissais. Elle veut que je fasse un papier nécro. Je ne peut pas refuser. Pas lui. Cela aurait été n'importe quoi d'autre, j'aurais dit non, mais là, ce n'est pas possible. Il faut que je parte à Paris demain aux horreurs pour aller récupérer de la doc. Je ferai l'aller-retour le plus rapidement possible. Mais en attendant, je ne sais que faire des filles. Enfin, je dîne tout à l'heure avec Angèle et Benjamin, le père d'Alexandre. Peut-être accepteront-ils d'avoir un ?il sur elles. Ça, Framboise, elle me le paiera. Cette journée, je la récupérerai ?

(Billet posté à 01:01)

Joséphine Malagar

Certains clients ne comptent pas pour des prunes !

J'ai beau apprécier la distance qui existe entre ma cuisine et les clients, certains vâgues à l'âme traversent les murs ! Et de voir l'air préoccupé d'aucuns j'ai pensé un instant que la carte ne les enchantait plus. J'ai réalisé plus tard que le tourment de **certains adonis** devait moins à ma cuisine qu'aux émois du c?ur... Certains adonis ... et **ma Violette** !

Violette m'inquiète, elle n'a même plus le c?ur à m'asticoter avec **l'Honoré** ! C'est étonnant comme certaines situations sont drôlatiques avec certains et pathétiques avec d'autres ! Ce qui est un morceau d'hilarité avec elle devient un sacerdoce avec **Wladeck**, l'entendre fredonner que **l'Honoré** est l'homme de ma vie tout en éminçant les oignons me coupe l'appétit !

Diable que **cette journaliste** est mal tombée aujourd'hui ! Je crains de n'avoir pas été très urbaine mais voir ma retraite envahie de questions, voire de photographes et de micros précisément après l'ouragan que constitue le passage d'un ministre m'a plutôt ébranlée.

Il fût pourtant un temps où je n'y aurais pas rechignée, le temps où je forgeais mon nom et où j'escomptais que les portes qui m'étaient alors fermées recélaient le bonheur et la félicité. Las, désormais je préfère l'air sombre d'un **Maupin**, la mine extatique d'une **Charlène** et l' ?il égrillard d'un **marin** aux souillardes des grands hôtels...

Combien de généreux pourboires valent les prunes d'un **Benjamin** ? Elles les valent tous, et au centuple !

Ah ! J'entends du remue-ménage dans les couloirs ! Le karaoké doit être terminé... Prions pour que les airs qu'ils ont ramenés avec eux se soient évaporés d'ici demain matin... Les retrouver froids au petit déjeuner m'est toujours

singulièrement pénible...

(Billet posté à 02:03)

William M. Sears

Nuit noire

Linus n'est pas très causant. Ce qui me convient très bien, d'ailleurs ; j'avais besoin de me perdre un peu en moi-même, ma chartreuse à la main. Je me suis livré à mon activité de détente favorite, à savoir éplucher mon portefeuille - je suis très matérialiste, je garde tout ce qui est un minimum symbolique. Cela m'a fait du bien, de revoir tout ce passé heureux : un ticket de ferry à New York, sur lequel j'ai embrassé tel homme ; une carte de visite au nom de Liam Persycle (quel nom !), un anglais cinquantenaire, tombé amoureux de moi, et éconduit ; une photo de Papa, contre son premier amour... et ce n'est pas ma mère. Ou alors, elle a beaucoup de poil. J'ai soudain entendu de l'agitation du côté de la véranda, et j'ai escamoté mes trésors dans ma poche arrière droite.

Quelle n'est pas ma stupeur en voyant arriver droit sur moi le bel **Alexandre**. Je dissimule ma nervosité. Apparemment, il est amical. Je ne sais pas si le petit David lui a parlé de moi. Sûrement, mais il est clair que ce gamin n'a pas de force d'esprit. Une petite démonstration de virilité, et il vous tombe tout cuit dans le bec. C'est si simple quand ils n'ont pas d'expérience...

Il engage la conversation, me vouvoie. Je passe rapidement en mode familier, faussement désinvolte et charmeur. J'ose même un sourire, ce fameux sourire qui m'accorde tout ce dont j'ai envie depuis déjà quelques années. Il agit comme une clé sur le corps et les hormones des hommes, et des femmes parfois, même si le beau sexe ne me tente guère, de par sa complexité légendaire.

Pourtant, cet homme me trouble, je commets des erreurs dans l'élaboration de mon masque. Ne craque pas, Will. Surtout reste calme, sûr de toi. Sinon, tu le perds. Et *tu* te perds. Je reprends le contrôle, la chartreuse me communique sa spiritualité alcoolique. Pourtant, il me file entre les doigts, se lève après m'avoir adressé quelque politesse sur cette ridicule exposition de photos pour bouseux sur laquelle j'ai eu le malheur de céder à la tenancière. Je tente le tout pour le tout, et lui attrape la main en partant.

Mon empathie me communique un résultat qui est loin celui à lequel je m'attendais : il est troublé, mais semble pourtant sur la pente du refus. Il n'est pas encore dans mes filets...

Et pourtant, nous sommes de la même eau, Alexandre. Tu as encore trop de français en toi, c'est tout. Ce fabuleux attentisme légendaire, cette peur de s'accepter tel que l'on est. Ce comportement dont je me suis affranchi en m'enfuyant de l'autre côté de la Grande Eau. Tu symbolises pour moi tout ce qui me fait peur sur cette terre - quelque chose que je ne peux comprendre, quelque chose que je ne peux maîtriser. Tu n'es pas de feu, mais de terre. Car, plus que le feu volatil, tu es ce qui ne bouge pas, mais pourtant ce qui peut être plus terrible que tout. Tu t'en vas, portant avec toi les derniers parfums d'un sentiment que j'avais depuis longtemps oublié. Je reste songeur.

Mais voilà qu'une âme en peine s'avance, à l'accent grinçant, achevant de détruire ce maigre fil de rêve que tu avais si promptement tissé. Elle se présente : **Eve Migneron**. Une Canadienne Française. Elle est très gentille, un peu perdue, mais je ne me sens pas l'âme d'un abbé Pierre. Je suis perdu dans les nuages d'un amour étonnant de vivacité. Pendant la conversation avec cette femme, je vois passer, du coin de l'oeil, une sombre figure : le jeune **David**. Insignifiant, sans charme. Je ne m'en approcherai plus. Quelle erreur ce fût.

Je dîne avec Dame Migneron, frugalement. Je me contente d'un excellent rouget, plaisir partagé semble-t-il par cette - somme toute - presque compatriote. Elle est un peu lassante, mais pleine de bonne volonté. Je m'en vais tenter de la décoincer un peu, le séjour est encore long. Je lui souhaite le bonsoir, gentiment, très amicalement même, et m'en retourne dans ma chambre. Quelques nouvelles de Paris, tout semble bien se passer. Un mail de Papa - tout se passe bien pour lui également. Je me prélasser un tout petit peu, m'endort quelques minutes, mais le sommeil ne semble pas

vouloir s'éterniser, et je me sens, comme de nombreux soirs par le passé, rempli de l'énergie du monde entier. Je passe la main, l'oeil dans le vide, sur mon appareil.

La clairvoyance m'envahit. Je le sens, c'est le moment.

Je sors de ma chambre. Silence. Il est près de minuit. Je pose la main sur le loquet de la chambre d'Alexandre. Je pousse, doucement. La porte s'ouvre sans bruit. Je m'approche, sans faire le moindre bruit. L'excitation me donne des airs de ninja, progressant sur la pointe des pieds, tel un chat aux coussinets élastiques. Je manque de peu la syncope. Il est là, sur le lit, nu. Magnifique. Une faible lumière venant de l'hôtel l'éclaire divinement. Je pose l'appareil au sol, et m'approche du corps endormi. Il dort, cela ne fait aucun doute, sa respiration est lente et profonde. J'approche une main. Sans le toucher, je parcoure sa colonne vertébrale, du cou gracile aux galbe de ses fesses, légèrement poilues, en passant par sa très virile chute de reins. Je passe la main, toujours sans contact, sur ses flans, ses cheveux. J'approche le nez de ses cheveux et respire l'odeur de mâle endormi - mélange de sueur, de parfum, de savon, et de que sais-je encore. Je me retire de l'homme endormi, reprends mon appareil photo en main. Je désactive le flash, configure l'appareil silencieusement, règle l'objectif.

La photo est prise.

Il n'y aura pas trace de mon passage dans sa chambre. Allongé sur le lit, je transfère rapidement le fichier vers mon ordinateur. Fièvreusement, j'ouvre mon oeuvre. Il n'y a pas de terme pour expliquer sa beauté. Ce n'est même pas la meilleure photo que j'ai prise de ma vie, c'est tout simplement *la* photo qui symbolise ma vie entière. Dans cette courbe en noir et blanc s'exprime ma vision du monde.

La petite imprimante photo qui me suit partout crépite déjà. Une petite photo, dix centimètres sur quinze. Je la prends entre mes mains comme si c'était l'objet le plus précieux existant. Je repousse l'ordinateur, l'imprimante, l'appareil. La main gauche tenant la photo, ma main droite me donne un plaisir fou. Je jouis. Le monde bascule un instant, mes sens s'en vont puis reviennent.

Je me mets nu, encore taché de jouissance, et me prend en photo. L'imprimante crépite. Mon auto-portrait, lascif, sulfureux, brûlant. Je passe un pull à même la peau, ainsi qu'un fin pantalon de toile, et ressort de ma chambre. Je passe mon corps de papier glacé sous la porte d'Alexandre, accompagné au dos d'un mot que je n'ose répéter ici, de peur de briser le rêve.

Je descends sur la plage, me mets nu, comme à mon habitude, malgré le froid, et plonge. Je nage dans l'eau noire. Ma vie est un rêve.

Lorsque je ressors enfin, enfilant mes vêtements, trempé, je discerne dans la pénombre le frustré **Michel**. Les surprises n'en finissent pas.

Je crois que j'ai trouvé le sens de l'existence. De la mienne, en tous cas.

(Billet posté à 03:40)

Ève Migneron

I will survive!

J'arrive de la soirée karaoké! Oh mes amis qu'il y avait une ambiance du tonnerre là-bas! Bon, en réalité, c'était pas exactement ça avant notre arrivée...

Je dis "notre arrivée" car je me suis retrouvée à partir à cette soirée avec une fille de l'hôtel qui semblait bien en peine avant que je lui demande ce qu'elle faisait en avant de l'hôtel, comme ça, toute seule.

- On m'a dit qu'il y avait une soirée karaoké, soupira-t-elle.

- Oui, et c'est là que je vais, justement! Alors on prend le même taxi?

- D'accord...

Ce n'était pas la joie débordante du côté de **Sandrine**, jusqu'à ce que je lui demande ce qu'elle faisait dans la vie.

Et c'est là que ses yeux se sont illuminés. Faut dire que derrière les lunettes qu'elle avait, il devait y en avoir de la lumière dans ce regard, à ce moment...

- Je suis auteure de chansons, qu'elle m'annonce.

- C'est super! Alors tu seras la meilleure, ce soir, tu connaîtras toutes les paroles que tu chanteras!

- Non, rit-elle, je suis vraiment nulle quand je chante.

- Alors on ira ensemble se ridiculiser, moi non plus je ne suis pas la meilleure... sauf que je suis pas bonne avec tout mon coeur!

C'est comme ça qu'on est arrivées au bar du Casino, parlant de tout et de rien, et surtout de rien: des hommes, quoi!

La place était remplie de personnes de tout âge, hétéroclite qui peut faire peur à prime abord. Il semblait y avoir **quelques personnes de l'hôtel**, aussi. Mais après les quelques bières que nous avons prises, nous n'y faisons plus attention. Nous avons inscrit nos noms pour un nombre astronomique de chansons, toutes en duo. Joe Dassin, Madonna, U2, Aznavour, Fugain, Reno (la Ginette, pas Renaud), et bien sûr Gloria Gaynor, avec son ode aux coeurs abandonnés, I will survive.

Avec **Sandrine**, on a eu un plaisir fou! C'est vrai, aucune de nous n'avait un talent particulier pour chanter. Mais ça fait tellement de bien de lâcher son fou et de tout oublier... même P-O.

Comme dernière chanson, on a laissé le choix au préposé au karaoké. Il a lancé sa machine en nous faisant un petit clin d'oeil. Aux premières notes d'une musique que je ne connaissais pas, je vois Sandrine trembler et quitter la scène sans avertir.

La honte! Mais comme je ne connais personne ici, je quitte derrière elle, sans oublier toutefois de saluer notre public.

- Qu'est-ce qui se passe?!?

- Je ne veux pas chanter cette chanson.

- Oui, ça j'ai compris, quand même. Mais pourquoi?

Je n'ai rien su, elle s'est fermée comme une huître. Le retour à l'hôtel s'est fait très silencieusement... Une histoire de coeur, sans doute, encore...

Dans un tout autre ordre d'idée, j'ai eu un mot vraiment gentil de l'**homme aux vélos** (c'est Antoine, son nom, mais j'aime bien cette appellation!), ainsi que de belles petites fleurs. Il s'excuse d'avoir ri de moi et m'invite même à partager sa table un de ses soirs (ou un bidon sur le guidon?!? ça me fait rire cette expression, mais je ne sais pas ce que ça veut dire!)... Je vais lui répondre après cette nuit de sommeil qui m'attend impatientement maintenant...

(Billet posté à 03:40)

Benjamin de Favières

D'jeuns

Hier soir j'avais invité **Mme Casomon** (et ses filles) pour la remercier pour l'œil observateur qu'elle avait eue sur Alexandre pendant mon absence ainsi qu'**Angèle** ma nouvelle voisine de la chambre n° 16 à dîner. Nous nous sommes retrouvés à une grande table et dès le début du repas nous avons commencé à faire du bruit, beaucoup de bruit ! Normal direz-vous avec quatre enfants à table, le rire prends ses quartiers d'été. Je crois que cela convenait bien à **Angèle** qui visiblement avait déjà quelques complicités avec les filles. **Mme Casomon** quand à elle avait l'air un peu distraite ou ailleurs, je ne sais pas, mais en tout cas pas avec nous, elle chipotait doucement dans son assiette sans nous voir ni nous entendre.

Peu de temps après, on avait pas encore commencé nos entrées, nous avons été rejoints par les deux enfants du **Dr Ralph**, un médecin lyonnais en vacances ici jusqu'à fin août. **Mathilde** et **Félicien** avaient l'air plutôt soulagés de quitter leur table familiale pour nous accompagner dans nos délires. Résultat, c'était ambiance colonie de vacances avec son lot de rires et de moqueries, les autres clients du restaurant ne sont pas restés longtemps, je peux vous l'assurer. Qu'est-ce que ça fait du bien de se lâcher comme ça !

J'en ai profité pour apprendre deux ou trois expressions de « d'jeuns » comme ils disent : « trop d'la balle », ça j'ai compris, « relou », je ne sais toujours pas ce que ça veut dire, visiblement ils l'utilisent beaucoup en parlant des adultes, je me demande pourquoi. Ah oui il y a « chelou » aussi, toujours à propos des adultes. Il faudra que je demande à **Alexandre** un de ces jours. Heureusement que Madame DE n'est pas là ! Tiens ça me fait penser qu'elle ne me manque absolument pas celle-là ! J'ai appris grâce à une carte postale de mon beau-frère qu'ils avaient écourtés leur séjour en Égypte et qu'il avaient choisis Venise pour terminer leurs vacances. Si seulement elle pouvait être victime d'un accident définitif. Je crois que je supporterai assez bien le veuvage ! Tiens j'y pense, ça serait drôle qu'ils y rencontrent **Aïcha** ou **Raphaël** !

A la fin du repas, j'ai proposé à tout le monde d'aller faire un tour à la soirée karaoké au casino. Bien sûr tout le monde a accepté sauf **Max**, nous nous appelons par nos prénoms dorénavant, qui m'a demandé si je pouvais m'occuper de ses filles le lendemain, c'est à dire aujourd'hui mercredi. Elle m'a appris que M. Bombard (vous savez, le navigateur solitaire en canot pneumatique) était décédé et qu'elle devait préparer une « nécro », je crois que c'est le bon terme, car elle le connaissait plutôt bien. Elle devait pour cela faire un aller-retour à Paris. J'ai bien sûr accepté de bon cœur et elle a paru soulagée.

Enfin, nous nous sommes tous retrouvés la-bas, et c'est là que mes souvenirs s'arrêtent ! Je crois que j'ai dû un peu trop forcer sur la boisson hier soir. Tout ce dont je me rappelle, c'est que je me suis réveillé nu comme un ver sur mon lit dans ma chambre ce matin, mais comment je suis arrivé là ? Mystère !

Bon je file, les enfants et **Angèle** (qui va m'aider à surveiller tout ce petit monde) m'attendent à la réception ...

(Billet posté à 11:21)

Michel Jouffreau

Ma femme est devenue folle

Moi qui croyais tenir ici le journal de bord de nos premières vacances durables, confortables et passées à deux depuis notre voyage de noce, me voilà à tenter de noter des mots ici pour essayer d'y voir enfin clair dans ma tête. C'est pire que de tenir celui d'un chantier quand il y a eu un accident grave, je croyais pas, mais finalement si.

Bon alors je suis quand même pas idiot, et pas si négligeant quoiqu'elle en ait dit, même si c'est vrai les premiers jours j'avais surtout envie de rester au calme, regarder le Tour avec **Antoine**, et qu'elle s'en aille embêter **madame DE** si ça l'amusait comme ça au moins j'avais ma tranquillité.

Pour le calme, c'est foutu. Et puis peut-être tout ça serait pas arrivé si **madame DE** n'était pas partie, mais maintenant c'est trop tard, alors voilà, **Martine** est devenue dingue de casino. C'est pourtant pas un truc pour nous, ça. Mais voilà, la semaine dernière elle y est allée avec quelques autres gens de l'hôtel, elle en est revenue pas dans son assiette. Et depuis elle n'a cessé de disparaître sans me dire où elle allait, en profitant justement de ce que je regardais le Tour, rentrer de plus en plus tard, et quand on était ensemble se taire, elle qui d'habitude a toujours un commérage à me raconter, même que je croyais que ça me gonflait mais qu'à présent ça me manque quand j'y pense, ou bien me fuir. Par exemple quand je viens me coucher elle va dans la salle de bain, où je ne sais pas ce qu'elle fout pendant des heures, si je commence à lui parler, elle fait celle qui dort, mais ça se voit trop que c'est pas vrai. Elle s'arrange pour jamais être prête à l'heure où je descends prendre le petit déjeuner, enfin bref, ça fait plus de 6 jours qu'on ne s'est pas parlé plus que d'échanger une ou deux nouvelles de Nicolas, ou passe-moi le sel au dîner.

Ca m'avait effleuré qu'il y avait anguille sous roche avec l'un des types de l'hôtel, après tout, **Martine** c'est pas un canon mais elle est encore mettable, hein faudrait pas croire. Et puis depuis quelques jours, j'ai l'impression que ceux que je croise me regardent bizarrement.

Et puis **Julia**, à qui j'ai eu la chance d'échanger quelques mots, je crois bien que c'était vendredi, m'avait parlé du casino. Je voyais pas bien moi, parce que **Martine** et moi on n'a aucune expérience du jeu, mais je crois **Julia** de bon jugement. D'ailleurs j'aurais bien voulu lui reparler mais là il semble qu'elle soit partie, peut-être en randonnée, je sais qu'elle en fait, même qu'**Antoine** dit qu'elle a de gros mollets.

Hier j'ai voulu retourner chez le petit loueur de vélo que j'avais trouvé en ville la semaine passée, c'est idiot je sais, on peut en avoir par l'hôtel, mais je sais pas, le loueur était sympa, le vélo pile-poil à ma taille, mieux que celui pour la virée jusqu'à Bayeux du lundi passé, j'ai voulu passer un bon moment comme la première fois, quoi. Et puis il a fallu que je tire des sous pour payer. Et la machine elle a rejeté ma carte de retrait. Sur le coup j'ai pas compris. J'ai fait "consultation du compte", ça tombait bien c'était un distributeur de ma banque.

Enfin "bien", tout est relatif, j'ai pas eu beaucoup de temps pour penser ça.

(Billet posté à 13:38)

Antoine Leclercq

Route paisible, vent dans le dos.

Le peloton des idées noires a déserté mon esprit. Regarder défiler le goudron sous la gomme de mes boyaux m'a redonné le moral. Depuis deux jours, j'ai fait de la route à bloc, les coudes serrés sur mon guidon de triathlète. Mes bobos à la jambe me font un peu mal mais l'ennui disparu et les kilomètres qui s'accumulent dans les mollets, jusqu'aux crampes, me font tout oublier. C'est l'essentiel.

Je n'en oublie pas pour autant la **jolie blonde de la chambre 16**, qui s'appelle Angèle (mon nouvel ami De Favières Junior m'a judicieusement informé sur ses activités avec le trio Casomon). J'ai écrit jolie blonde, mais qu'elle soit blonde ou brune qu'importe, jolie ou pas aussi, son sourire et son regard sont deux phares qui illuminent à la fois son visage et mon esprit. En d'autres termes, je crois que je suis amoureux. Il faudrait que je lui parle, à tout prix. Mais j'ai peur de ce que je pourrais dire. Ce que je ressens est très fort, parler me semble ridicule en comparaison de ce que je ressens et j'ai peur, avec mon manque de vocabulaire et malgré ma meilleure volonté, d'une phrase inutile qui briserait l'instant fragile d'une rencontre.

Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, ou presque, puisque **Michel** m'a l'air soucieux. A le voir un peu éteint devant l'étape d'hier et surtout, à sa manière de vider l'apéro que je lui ai payé hier (ben oui, les pronostics que j'ai fait hier était tellement mauvais que bon, il fallait bien que je m'y colle une fois ...), j'ai compris que ça n'allait pas. Sans doute des soucis avec son chantier dont il me parle tant, il faudra que je lui en cause tout à l'heure, ça m'emmerde le voir comme ça.

■ **Reprise d'entraînement** : Hier 120 kilomètres. Aujourd'hui, 150 kilomètres à bloc.

■ **Etape du jour : Pau - Revel**

Une étape très longue et gentiment vallonnée qui semble destinée aux grimpeurs. Mon pronostic du jour, hormis la prolongation du règne d'Armstrong, est facile à prévoir, la bonne échappée étant déjà partie : **Fédriigo, Dekker** ou **Grivko**.

(Billet posté à 15:02)

Carlo Ciao Carlo !

Je ferme ce blog, j'en ai marre.

Framboise et Avanae avaient bien raison, chuis qu'un foutu has been. Le « joli cadeau » de **Charlène-si-gentille** c'était un machin qui fond dans l'eau, je savais même pas que ça existait. Je ne me suis rendu compte de rien jusqu'à ce que j'arrive dans ma chambre et que je me voie dans le miroir de l'armoire. Je pense qu'il y a un paquet de monde qui a dû pouvoir rire de Carlo sur le trajet de la plage à ici.

On doit pas avoir le même sens de l'humour cette nana et moi.

Du coup au karaoke du soir j'ai voulu y aller quand même mais j'étais encore pourri par cette histoire et j'ai repéré des clients de l'hôtel dans la salle, ça m'a coupé tous mes moyens, surtout le **vieux que j'avais croisé le premier jour** : il ne faisait que me mater à la hauteur des roubignoles. Forcément.

Je me tire de cet hôtel, je vais aller au camping du coin, j'y serai mieux qu'ici. Et puis j'arrête ce blog aussi, Carlo tire sa révérence. Je vais retourner à la piscine de Trou-du-Cul-du-Monde, parce que ça je sais faire et parce que j'aime bien les mêmes qui se prennent des plats du haut de leur plongeur. On est pareils eux et moi. Je leur apprendrai à placer la tête en premier.

(Billet posté à 15:24)

Célestine Crémieux Désespérée

Cher blog,

Me voilà de nouveau bien embêtée.

Je ne crois pas t'avoir parlé de **Martine**. Elle et **son mari** sont des résidents de l'hôtel. Au début de mon séjour, Martine venait souvent discuter avec moi. C'est une femme d'âge mûr, pas très jolie, mais gentille. Elle aimait bien me parler de son fils, Nicolas et de son mari, qui semble un assidu du Tour de France. En réalité, je pense qu'elle s'ennuyait dans cette ville inconnue où elle ne connaissait personne. Et puis, elle a arrêté de venir discuter avec moi. Depuis quand? je ne sais pas, je dois t'avouer que ses conversations ne me manquaient pas. N'ayant jamais eu

d'enfants, je ne sais jamais si il faut que je m'extasie ou si je m'apitoye sur des révélations comme "Nicolas a parlé à 17 mois", et de toute façon, ça me ne passionne pas. Visiblement, elle avait trouvé une occupation hors de l'hôtel, mais à l'insu de son mari qui passait son temps à demander "vous n'auriez pas vu ma femme?". Sans compter que j'ai entendu des bruits sur elle et une éventuelle relation avec le **barman**!

Ce matin, alors que j'étais dans ma chambre, elle est venu "prendre des nouvelles". Elle s'est extasiée poliment sur les fleurs, puis a dévié. Et finalement m'a demandé de l'argent! Bien évidemment, elle refuse de m'expliquer pourquoi et me promet de me les rendre rapidement: "elle va se refaire". J'ai pensé à Georges et ses courses hippiques, mais j'ai été ferme, je ne lui ai pas donné un centime. Je suis très embêtée, je ne comprends pas pourquoi elle aurait besoin d'argent, elle avait les yeux brillants d'excitation, comme si elle était un peu droguée. Ou alors ce serait le barman qui aurait besoin d'argent et qui en a demandé à sa maitresse? Elle est partie, dépitée.

Dois-je en parler à son mari? ou à son amant? ou à **Mme Rossignol**? je suis vraiment désespérée... sans compter que depuis sa visite, j'ai beau retourner ma chambre dans tous les sens, mais je ne retrouve pas le collier en perles que m'a offert **Eugène**!

Cher blog, que dois-je faire?

Célestine

(Billet posté à 16:44)

Note de la direction

Zaza LaStar en concert !

La direction a le grand plaisir de vous annoncer la venue **vendredi 22 juillet à 21h30** de Zaza LaStar, qui donnera un concert exceptionnel au profit des S?urs de la Perpétuelle Indulgence.

Le concert se déroulera sous un chapiteau dressé dans le pré jouxtant l'hôtel.

Plus d'informations :

- [livret biographique](#) (format pdf)
- [portfolio](#)

(Billet posté à 18:01)

Sandrine Letais

Je suis une huître

Je suis restée dans ma chambre le plus longtemps possible. J'avais une boule d'angoisse à l'idée de rejoindre les autres clients au karaoké. Je les imaginais me touchant en murmurant "Bonjour Télé Star !", "Bonjour Télé Star !" comme si j'avais été une bête curieuse.

Je me suis changée. J'ai mis un jean noir et un tee-shirt noir. Si j'avais pu, j'aurais mis des vêtements qui m'auraient rendu transparente. J'ai dévalé l'escalier et ai traversé le hall au pas de course. Devant l'hôtel, il y avait une femme. Une femme pas très jolie. Un peu mon style. Pas bourgeoise. Elle m'a demandé si j'allais moi aussi au karaoké. J'ai fait un signe de tête pour dire "Oui". J'avais conscience que ce n'était pas très aimable. Mais c'est parce que je ne voulais pas lui parler. Ca ne l'a pas démonté. Elle a continué à me parler et deux minutes plus tard elle m'a proposé qu'on prenne un taxi ensemble. Moi je voulais prendre le bus parce que ça coûte moins cher, mais je n'ai pas osé lui

dire. Elle était bizarre. Elle n'arrêtait pas de me poser des questions avec un accent québécois. Elle m'a tout de suite tutoyé. Moi je la vouvoyais. Ca non plus, ça n'avait pas l'air de la choquer. Pendant qu'elle parlait, je regardais fixement le compteur. J'avais peur qu'il y ait un bouton quelque part sur lequel le chauffeur aurait pu appuyer pour rajouter d'un coup 3 ?. Eve (c'est le prénom de la québécoise) m'a demandé ce que je faisais dans la vie.

- Je suis agent EDF.

- Et ça te plaît ?

- Non.

- T'aimerais faire quoi ?

- J'écris des paroles de chanson.

- C'est vrai ?

- Oui... Mais personne ne les a jamais chantées. Personne ne les a jamais mises en musique. Enfin... Presque...

- Tu sais... Premièrement, est-ce que tu peux me tutoyer ?... Deuxièmement, moi aussi j'écris.

- C'est à dire ?

- Je suis écrivain. Je publie des romans.

Quand elle m'a dit qu'elle était écrivain, j'ai eu l'impression que le taxi pilait, que les fenêtres de la voiture s'ouvraient, que des pigeons sortaient de la voiture en s'envolant, que des trompettes retentissaient autour de nous, qu'une horloge explosait dans mon ventre, que des soleils s'allumaient dans mes yeux. Mais je n'ai rien pu exprimer, j'ai juste dit "C'est cool."

Je n'ai jamais rencontré d'écrivain avant. Une écrivain que je tutoye en plus. Je me suis mise à imaginer des trucs de gosse. Qu'elle allait lire mes chansons. Qu'elle allait adorer. Qu'elle allait m'aider à trouver un musicien qui composerait des mélodies, un chanteur ou chanteuse qui les chanterait. Je me suis imaginée sur le plateau d'une émission de télé avec des petites lunettes d'intello à la place des grosses lunettes que je traîne depuis dix ans, expliquant que tout a basculé pour moi dans un taxi.

- Sandrine, on est arrivées.

Il y avait un montant à deux chiffres. Ca a brisé mon rêve d'un coup net. 18 ? 50. J'ai senti ma salive couler. J'ai sorti un billet de 20 ?. Eve me tenait par le bras : "Tu m'invites ? C'est gentil!" Ce n'était plus de la salive que je sentais couler, mais de la chaux, un truc brûlant.

Eve était toute excitée. Elle tapait dans ses mains. Elle m'a dit : "Ce soir, on se bourre la gueule. C'est moi qui t'invite."

Au bout de deux bières, j'étais complètement saouïe. Eve m'a raconté des trucs super intimes. Elle est amoureuse d'un type dont elle s'est inspirée pour un de ses romans. Depuis, il ne veut plus lui parler. Il l'appelle "la raclure". Quand elle m'a dit "la raclure", je me suis mise à pleurer de rire. Eve me regardait avec des grands yeux tristes. Je me suis traitée de conne, ça se trouve que je venais de bousiller mon unique relation dans le monde littéraire. Eve a bu d'un trait son verre, et a crié "Viens ! On va chanter." On est allées sur scène. J'étais tellement bourrée que je n'avais pas honte. C'était bon de ne pas avoir honte, mais bon. J'ai mis ma main dans mes cheveux et ai rangé mes lunettes dans une poche. Je me sentais belle. Pendant une bonne heure, on a braillé toutes les deux toutes les chansons qu'on a pu. On a braillé, jusqu'à ce que j'entende une chanson de G.B. Dès que j'ai reconnu la musique, je me suis tue. J'ai sentie une boule dans ma gorge. Je suis descendue de scène. Je ne me trouvais plus belle. Je me suis fermée comme une huître.

(Billet posté à 18:27)

Charlène Lopez

Je le crois pas!!!

C'est pas Sheila que **Nanette** a invité pour chanter Vendredi soir à l'hôtel!!
C'est une immense star. Je veux dire encore plus immense que Sheila!

Je suis sur qu'elle aura préparé un show grandiose!

Le moral est remonté depuis hier.
J'ai l'impression que tout le monde me regarde.

Julia a disparu, ce qui ne fait que confirmer mes soupçons d'une relation avec **Michel...** qui est de plus en plus étrange... avec sa femme **Martine...** qui sent de plus en plus des pieds...

Remarque, la **Martine**, on la voit pas non plus souvent à l'hôtel... elle sort tout le temps, surtout le soir... D'ici à ce qu'elle entretienne une histoire elle aussi! Quelle lubricité! En plus elle se ballade tout le temps avec de l'argent liquide sur elle... je l'ai même senti sur le point de venir m'en demander hier... Je rêve! Je vais pas non plus lui payer ses gigolos!

Carlo, le maître nageur à quitté l'hôtel. Dommage. Il avait l'air amusant.

Ma stratégie du mystère avec Yann semble ne pas fonctionner comme je le voudrais... Il n'est pas venu me voir depuis deux jours...

Peut-être a-t'il lui aussi une stratégie pour me rendre folle de lui...

Il faut absolument que je trouve un expert en informatique. Je veux accéder à la partie de l'ordi qui appartient à Patrick. Je veux voir ce qu'il y a dedans de si "sensible".

Arf... heureusement que j'ai mes cadeaux de mariage pour passer le temps...

(Billet posté à 18:47)

Anne Mézie

Je ne suis pas celle que vous croyez...

Mon passé m'est revenu.

Il était tapi quelque part en moi, tout au fond et il a fait surface un soir, sans vraiment crier gare.

C'est drôle la mémoire. Je me rapellais toute ma vie, comme si elle n'avait jamais disparu mais certains détails du mois écoulé me paraissent flous. C'est ainsi que j'ai perdu le login, le mot de passe et l'adresse e-mail que j'avais entrée pour commencer ce blog.

Depuis, vous vous en doutez puisque vous lisez ces lignes, je les ai retrouvés.

Mais trêve de blabla sur ces choses mineures.

La voix, celle voix qui me tourmentait ou me consolait, était celle de mon père.

En allant l'autre jour au casino avec **Aaron** le légiste et **Mme Jouffreau**, j'ai entendu la voix plus distinctement. Elle m'a dit, un peu vieillie : « Pardonne-moi Lottie. »

Lottie. Ca avait beau ne rien signifier pour moi, ce prénom avait tout de même une résonance dans ma caisse intérieure, et l'écho a gonflé jusqu'à ce je ressente un vrai coup au coeur. J'ai arrêté de jouer.

C'est en rentrant à l'hôtel que j'ai été rappelée à l'ordre par la voix.

Lottie. C'était le prénom que me donnait mon père.

Le vrai premier dé clic s'est alors opéré.

Mécaniquement, je me suis dirigée vers ma vieille malle, et derrière un bout de doublure, j'ai découvert des lettres de condoléances, certaines datant de 1997, d'autres de 1999, deux de la main de **Mme Rossignol**. Toutes adressées à Carla Jr Brown.

Carlotta, Lottie.

Je suis Carla Jr Brown.

Fille de JJ Brown, sémillant champion de poker, et de Carla Pétrémont-Brown, mathématicienne de génie chahutée par la vie. Ma mère a quitté ce monde deux ans après la disparition tragique de JJ. Elle l'aimait bien son flambeur d'ex-mari, et sans lui, elle avait perdu goût à la vie. Quand j'ai décidé de perpétuer la tradition paternelle en lissant à mon tour mes mains sur les tapis verts, forte des enseignements de mon père, je me rappelle qu'elle ne jubilait guère mais elle a respecté mon choix. Le soir où j'ai remporté mon premier vrai tournoi, à Reno, en 1999, elle a fermé les yeux pour toujours. Je suis partie faire le tour du Monde, mais me suis vite arrêtée en Inde où j'ai appris le yoga avant de l'enseigner à maints endroits de par le monde. Quand je n'avais plus d'argent, je comptais sur mon insolente chance au jeu et à la poker face héritée de mon père pour me remplumer. Toujours avec succès. Mon père m'avait toujours dit : « Ne vis pas pour le *game*, ma fille, où il te mangera comme il a mangé mon père et ma mère avec elle. Comme il a failli m'avaler tout cru avant que je rencontre ta mère. » Et comme il ne fera qu'une bouchée de **la mère Jouffreau**. L'autre jour au casino, elle m'est apparue comme possédée par le démon du jeu. Enfin...

« Pardonne-moi Lottie. Je suis de retour pour de bon mon enfant. »

Pendant mon sommeil, je l'ai vu.

Mon père, le visage émacié, le crâne chauve, mais le sourire charmeur comme toujours. Sa poker face était toujours là. Je me suis réveillée en sursaut. Je ne l'avais pas connu si vieux, c'était certain. J'ai cogité seule dans ma chambre, comme un zombie pour essayer de reconstituer le puzzle de mon passé, pendant des heures, des jours. J'en oubliais de manger. Et puis, j'ai compris.

Mme Rossignol (une vieille amie de ma défunte mère) qui avait évoqué un séjour à Lyon dont je lui avait parlé, le choc traumatique à l'origine de mon amnésie, tout est revenu.

Mon père n'était pas mort. Il y a quelques semaines, j'avais reçu une convocation chez un notaire lyonnais pour toucher ma part d'héritage d'une tante paternelle. Petit stratagème pour m'attirer là où mon père voulait me revoir. JJ n'est pas mort, au cours des dernières années, il a fait partie d'un programme de protection des témoins. Il a aidé à démanteler un gros trafic de je-ne-sais-trop-quoi. Digne d'un film d'espionnage, un mauvais film qui a constitué la trame de ma vie, hélas. J'étais folle de rage après lui, il était responsable de la mort de ma mère, responsable de tant de blessures ouvertes en moi, responsable de ces points d'interrogations qui me hantaient et lui, il nous avait laissé tomber pour aider d'autres gens. Il avait toujours mené la danse, il ne pouvait en être autrement. Il avait décidé qu'il pouvait librement refaire son entrée dans ma vie après cette longue mascarade...

Je ne vois pas d'autre explication à mon amnésie que ce rejet violent de la réalité. Mon père était vivant.

Entre temps, **Aaron**, mon charmant voisin est parti. J'ai loupé l'occasion de développer une belle amitié, et - qui sait ? - peut-être plus. Il avait été bienveillant, bien qu'en retrait, avec moi. Sa chambre est maintenant occupée par **une Canadienne délicatement enrobée** qui m'a fait avoir un nouveau dé clic. Alors que j'allais m'aérer un peu après ces fracassants souvenirs, je l'ai rencontrée sur le pas de ma porte, elle a dit que l'eau fraîche l'avait "ressuscitée".

Revenir à la vie. Pourquoi garder des rancœurs alors que mon père, mon seul parent était encore là. Vivant. Et sans nouvelles de moi depuis des semaines. (Bon, ça lui fera les pieds !)

Je me suis débarrassée maldarôitement de ma voisine et j'ai couru. J'étais en vie, mon père aussi et tout cela était précieux. Je vais revoir mon père dans quelques jours à Paris. Voilà. J'ai beaucoup écrit aujourd'hui, pour compenser mon absence des derniers jours, et je suis bien fatiguée...

(Billet posté à 18:50)

David

Un goût salé au coin des lèvres

Hier, j'ai tout fait pour que l'on me laisse en paix, en m'isolant dans un coin totalement perdu, où le seul accès est un escalier en bois qui ne résisterait sûrement pas à un hiver de plus.

Là, tout seul, dos aux rochers, face à la mer, noyé par le vent iodé, je me sentais, comment dire ? Serein, en fait. Oui, le monde aurait pu s'écrouler, je crois que je serais resté de marbre, dans ma béate contemplation de l'océan. Évidemment, ça n'a pas duré longtemps. J'ai vu arriver au loin **Alexandre**. Je me demande bien comment il m'a retrouvé, celui-là. Pas question qu'il s'imagine que je suis là à regarder bêtement les vagues. Vite, je prends Harry Potter, et j'ouvre n'importe où, pour faire semblant de lire.

« La vache... Tu peux dire que tu m'auras fait courir aujourd'hui. »

Je ne réponds pas

« Tu lis quoi?! Harry Potter... Et en anglais en plus... Hé ben! »

Hé ben quoi ? Ca l'étonne, il croyait que je ne savais pas lire en Anglais ?

Je le fusille des yeux et lui lance une pique sur **William**.

Il sourit vaguement, et me passe la main dans les cheveux. Qu'il est beau. Il plisse un peu les yeux pour se protéger du soleil. J'ai envie de lui sauter dessus, de lui faire payer ces deux jours sans nouvelles, de l'embrasser, de me lover contre son torse, entendre son cœur. J'ai envie de quitter cet hôtel de fou avec lui, de rentrer à Paris, de respirer son parfum.

« Je crois qu'il faut qu'on parle, tous les deux. »

Aille. J'attend?

« Ne soit pas idiot, il ne s'est rien passé avec **William**. En tout cas, pas pour moi. »

Je saisis très bien l'allusion. Je suis sûr que **William** a tout raconté. Mieux vaudrait mettre les choses sur la table.

« C'est lui, qui m'a sauté dessus, et je n'ai pas su résister, j'avais une honte terrible en te revoyant après, alors, je n'ai rien dit, je sais que j'aurai ? »

« Quand ça ? » Son sourire a disparu, ses yeux ?

Oh, merde? Il ne savait pas. Et moi, comme un débile, je viens de tout dire.

Il m'arrache le bouquin des mains.

« QUAND ? Et où ? Espèce de ? ! Tu as beau jeu, ensuite de parler de ? ! Ah ! Tu t'es bien foutu de moi. »

« Mais ? Laisse-moi t'expliquer, je ? »

« Ne dit plus un mot. Je ne veux plus rien entendre. »

Il y a dans sa voix un grondement sourd, ses yeux semblent exploser de l'intérieur

Il est encore plus beau en colère.

Il lance un soupir méprisant. Se lève, me tourne le dos. J'entends crisser les cailloux sous ses pas. Le vent l'emporte, en faisant claquer les pages du livre abandonné. Une larme salée s'échoue au creux de mes lèvres.

Et merde.

C'était hier. Aujourd'hui, je ne suis pas sorti de ma chambre, je n'ai pas mangé non plus, d'ailleurs. Pas faim, en fait. J'ai passé la journée à vagabonder sur le net, à la recherche de je ne sais quoi. Je suis tombé sur une brève, dans les Echos :

NVComposite, société spécialisée dans les composites à double stratification hautes performances, a été racheté, au terme d'un marathon juridico-financier, par le géant des matériaux de haute technologie Saint-Gobain. Le PDG de NVComposites s'est refusé à tout commentaire. Ce rachat clos un procès engagé par NVComposite à l'encontre de Saint-Gobain, pour violation de brevet à grande échelle.

Tu m'étonnes, qu'il ne risque pas de réagir. Il est en train d'enculer joyeusement l'autre abruti en Turquie, pendant que sa boîte se fait racheter, il ne risque pas de réagir. Il ne m'avait même pas parlé de cette affaire, d'ailleurs. Bien fait pour lui, j'espère (c'est idiot, mais je me venge comme je peux), qu'il aura du mal à retrouver un boulot.

(Billet posté à 19:09)

Yves Duel

j'ai repris ma posture taciturne au café de la mairie

En rentrant, j'ai repris une habitude vite prise. Passer une heure à lire Le Monde le soir, en face de la Mairie d'Houlgate, dans un café moitié élégant, moitié mode. Je fais presque partie des habitués, en deux semaines de présence assidue, et on me salue. Tiens, une nouvelle.

Elle a ce regard vif à droite et à gauche dans la salle, pour vérifier qu'elle ne fait pas de bêtise, qu'elle est bien là où il faut, qu'elle va bien vers le client qui lui est assigné. Sans se précipiter, sans le laisser attendre non plus. Elle tente de copier son attitude sur celles des autres habitués : clients qui entrent comme chez eux, qui saluent le patron (le « salut, ça va ? » indistinct) et surtout à qui le patron répond dans un signe de reconnaissance, mais aussi les autres serveuses, décontractées car connaissant déjà nombre d'habitués. Très pros également : sourires au millimètre, fausse égalité (je suis la serveuse, mais on est presque entre copains).

C'est pour essayer ? pour savoir où elle est ? pour se faire remarquer ? elle porte un décolleté profond et inhabituel. Le fin t-shirt en soie est évasé du cou vers les aisselles, avec les seins barrés d'une stricte ligne horizontale, mais mouvante. C'est le contraire du « V » habituel, mais, à cause sans doute de la matière très fine et qui colle à sa chair, il laisse découvrir le haut des seins sous la barre horizontale. Le t-shirt est d'un gris intense, et comme elle ne porte pas de soutien gorge, le tissu, sa couleur et la lumière dessinent avec la grâce d'un crayon noir l'ampleur des deux globes (comment faire pour appeler ça autrement que "globes" ?). Des seins amples, ronds, dont on devine qu'ils sont comme sur les photos « de charme », où les jeunes femmes jouent de la lumière et de leurs bras pour leur donner cette tenue presque impossible.

Je suis au bar, dans mon coin stratégique, l'endroit où les serveuses viennent prendre les plateaux de verres qu'on leur prépare, pour les emporter dans la salle. Donc elle doit se pencher vers moi, de l'autre côté du bar, pour passer sa main sous le plateau avant de le soulever. Quel bonheur en flash. Elle se penche. Je plonge dans le décolleté, le tissu tombe un peu, et je contemple, le temps d'un éclair de lumière, ses seins presque dévoilés par son mouvement. Pas jusqu'au téton, qui reste collé au tissu, mais pas loin. Superbe. Frustrant. Gracieux. Élégant. Comme une image volée, dans un film silencieux.

Instant analogue à celui qui consiste à monter l'escalier : il ne faut surtout pas aller plus loin, sous peine de ?non pas de déception, mais de rejoindre la réalité. La plate réalité. À l'instant où elle se relève en tenant le plateau, mes yeux s'échappent. Surtout qu'elle ne me voie pas plonger dans son décolleté. Surtout, ne pas lui adresser la parole. Je serais capable de bafouiller. Ou, pire, de rougir. A mon âge.

Je continue de lire mon journal. Puis sous prétexte de chercher dans ma poche une cigarette, ou n'importe quoi d'autre, je relève les yeux pour la voir marcher. Attitude. Le pas sûr. La ligne des épaules. Les fesses bien sûr. De trois quart arrière, le profil perdu de sa silhouette, dont ce sein, encore lui. J'en vois, j'en sens tout le poids, toute la rondeur. Non, il ne tombe pas sur la chair du buste, il affirme son volume, avec ce que l'on qualifie souvent d'« orgueil » dans la littérature de gare. Mais il faut croire que la littérature de gare mouline des lieux communs qui commencèrent par de profondes vérités, car aucun autre mot ne vient à l'esprit, ni au clavier.

Puis elle est à l'autre bout du bar, parlant en souriant avec un client ?heureux homme. Elle a un geste pour accompagner sa phrase : elle lève les deux bras très hauts, et je vois, je les vois vraiment, suivre le mouvement. Splendeur cachée. Splendeur parce que cachée. Le gris intense, la finesse de la soie, la lumière qui, dans ce coin du bar, tombe sur elle, la transforme toute entière en une bayadère, ou quelqu'un d'aussi mythique. Puis l'un des bras descend vers le bar, et l'épaule du t-shirt s'écarte très légèrement. Il dévoile ce triangle de l'aisselle ou le bras rejoint le buste. Juste au dessous, un pli de chair apparaît, qui dessine le haut du sein, le premier renflement qui laisse deviner l'ampleur du globe, caché sous la soie. Aisselle, léger trou d'ombre. On rêve que ça tombe encore, alors que le fin tissu reste retenu à l'épaule, et par l'arrondi du sein caché.

Je suis amoureux d'une silhouette mouvante, qui parle ailleurs, qui marche, qui tourne et virevolte, qui s'approche de moi en m'ignorant, puis s'éloigne affairée, chargée de verres ou de bouteilles. « Un grand navire qui prend le large », disait l'autre au temps de la marine à voile, et de ce lourd, lent mouvement de la coque arrondie dans les vagues.

Tout est femme, et tout est sein. J'en pleurerais volontiers. Je tente toujours de l'éviter, mais nos yeux se croisent un instant. Un instant très bref, j'ai l'impression de deviner sa question, qui devient aussitôt réserve. Encore un de ces branleurs, mélange de timide et de vieux cochon voyeur ? mais non, ma beauté, juste un amant de silhouettes? Qui cherche à écrire. Et qui cherche à éviter les lieux communs, autant que les sentiments communs. C'est vachement dur.

(Billet posté à 20:21)

Alexandre Maupin

Fins de séjour

Lettre à Madame Rossignol.

Une affaire de famille me rappelle aujourd'hui à Paris. Rien de bien grave mais ma présence est indispensable et je dois mettre fin à mon séjour. J'ai quitté ma chambre et Houlgate en fin de matinée. Vous trouverez les clés jointes à ce mot. Merci de me faire parvenir, à mon adresse habituelle, votre facture qui sera réglée sans délai.

Je n'aurai pas eu le temps de vous remercier pour la qualité de votre accueil et pour votre gentillesse. Promis, je vous saluerai bien volontiers si l'occasion m'est donnée de revenir dans votre jolie région.

Sincèrement. AM.

Ps: Je laisse un mot pour David. Je sais que vous prendrez soin de lui remettre personnellement...

Lettre à David.

Je t'écris pour la première et sans doute la dernière fois. Je dois repartir pour Paris. Une affaire de famille. Je ne voulais pas quitter l'hôtel sans, moi aussi, te laisser un mot qui, je l'espère, je le sais, te rappellera ce que nous avons vécu ici, à Houlgate, et qui n'appartient désormais qu'à nous deux, rien qu'à nous deux...

Je suis un peu trop romantique, je crois. Mais je n'oublierai pas cette soirée passée ensemble, sur la plage, devant la mer. J'emporte avec moi le disque de Dido que tu m'as gentiment déposé l'autre jour. Et le petit mot griffonné qui l'accompagnait. Je ne suis pas sûr de t'avoir remercié. Je ne suis pas sûr de l'avoir totalement compris. Je t'embrasse. Je file avant d'être trop triste...

Alex.

Epilogue.

Je quitte l'hôtel avec discrétion, donc. Je ne m'y sentais plus à l'aise. Je sais que j'ai fait le bon choix. Même si je ne sais pas encore pourquoi. J'avais besoin de trouver un endroit où respirer de nouveau.

En passant devant la chambre de **William**, j'hésite encore puis je glisse, le plus doucement possible, une enveloppe blanche qui contient une photo de lui, nu, extatique. Une photo que j'ai trouvée sous ma propre porte, ce matin même. Ce jeune mec est d'une rare perversité. Il appelle en moi un Alexandre que je connais bien... Je n'oublie pas David. Je désire, peut-être, malgré moi, malgré tout, William et ses morsures. J'ai laissé à l'arrière de la photo, dispersés, au hasard, par dessus son écriture, les chiffres qui composent mon numéro de téléphone.

J'ouvre en grand les fenêtres de ma chambre. Je suis de retour à l'hôtel. J'ai trouvé cela, finalement, plus drôle. Plus excitant. Devant moi, dans le ciel nuageux, la tour majestueuse de Monsieur Eiffel...

(Billet posté à 21:06)

Madame Rossignol Violette Nanette Scarlett

Merci à toutes pour vos gentils commentaires sur ma lettre d'hier, mais il ne faut pas vous inquiéter. J'ai honte de moi, vous ne venez pas ici pour lire toutes les bêtises qui me passent par la tête les soirs de pluie et de vent ! Je n'y pense plus. Plus du tout. Je crois que je devais être fatiguée. Ou trop stressée par le lancement de l'hôtel. Ne vous inquiétez plus, promis ?

Aujourd'hui je vais plutôt vous parler des grandes man?uvres que nous avons décidé d'entreprendre **Joe** et moi au dîner : nous allons *apprivoiser* **Honoré**, vous savez celui qui croit que **Joe** veut l'empoisonner.

Déjà, moi j'aime bien son air bougon, je n'arrive pas à le prendre au sérieux ! Et puis j'ai croisé une cliente (je ne sais pas si je vous ai parlé de **l'écrivaine québécoise** récemment arrivée ?) qui m'a dit qu'hier soir au karaoke, **M. Honoré** avait choisi « T'en souviens-tu la Seine », d'Anne Sylvestre ! Et qu'il l'avait bien chantée en plus !

Il ne peut pas être totalement antipathique pour choisir une telle chanson - je me demande cependant comment un titre pareil peut figurer dans le karaoke d'un casino ??? décidément il y a des choses qui m'échappent. Bref, **Joe** et moi nous sommes mis dans la tête qu'il devait être plus intéressant qu'il n'y paraît. Plus complexe.

Nous allons nous occuper de son cas. Je vous tiens au courant ! Je vous quitte, je vais demander à **Charlène** si elle veut faire partie du complot, ça lui changera les idées, je crois bien qu'elle soupire après **son marin** que nous n'avons plus vu depuis deux jours...

(Billet posté à 22:02)

Angèle

Des jours et des nuits

Hier soir, j'ai suivi l'élan commun des mes convives et suis allée au karaoké ! J'étais pourtant assez fatiguée après le concours de châteaux de sable de l'après-midi. Mais le dîner avec les familles **Casomon** et **De Favières** fut un régal, sans compter l'excellente cuisine de **Joe** ! Je me suis trouvée rapidement pompette car je ne bois jamais mais **Benjamin** ne laissait jamais un verre vide. Et je crois qu'il s'est pris à son propre piège ;)

Plein d'entrain qu'il était, c'est lui qui a proposé d'aller à la soirée du casino. **Tous les gamins** ont évidemment sauté de joie, sauf **Max** qui a préféré rester, mais elle a bien voulu que **les filles** viennent avec nous. En descendant vers houlgate, on se serait crus dans une colonies de vacances ! Un troupeau de marmots rieurs accompagnés de deux monos incapables de marcher droit.

Une fois là-bas, **les filles** se sont défoulées sur les refrains des tubes de l'été que l'assistance n'avait aucun mal à reprendre en coeur. A ce moment là je me suis demandée si **Joe** n'avait pas versé quelques gouttes d'euphorisant dans nos assiettes...

Benjamin n'avons pas participé au chant, car il est devenu très volubile, me racontant moult détails sur sa vie personnelle. Je ne sais pas s'il s'en ai rendu compte puisqu'il y était ivre, mais je pourrais le rassurer si besoin, je n'étais pas très nette non plus et n'ai pipé mot à ce qu'il m'a dit. (Décidemment, ca devient une manie, c'hez moi, de ne pas entendre ce qu'un résident me raconte. Très agaçant.)

Par contre, je ne devrais peut-être pas lui raconter notre conversation du retour à l'hôtel quand, la fatigue s'ajoutant à l'ébriété, il commença à me faire de discrètes avances...

- vous êtes ravissante mademoiselle Angèle.

- euh... merci. Mais on se tutoyait tout à l'heure...

- ah ! alors tu es ravissante Angèle.

- merci encore...

Je commençais alors à rougir bien que ce ne soit pas une gêne habituellement mais je crois que **son fils** nous surveillaient du coin de l'oeil.

- et vous êtes venue seule en vacances ?

- euh... oui. (la nuit cachait mes joues empourprées) Et ta femme ? elle n'est pas venue ?

Je vis alors son regard s'assombrir et se perdre sur un horizon indéterminé.

- si au début, mais elle avait d'autres vacances ailleurs aussi, répondit **Alexandre** à la place de **son père**.

Ma gêne était à présent totale et justifiée. Je tentais de changer de sujet et de détourner l'attention du garçon :

- tu te plais ici Alexandre ?

Il regarda fébrilement son père, qui restait perdu dans ses pensées.

- moui...

Puis regardant **Jamaica Casomon**.

- oui beaucoup !

Ouf, sauvée !

Je ramena chaque tribu à sa tanière, **les enfants du docteur**, **les filles chez Max**, puis je suivis **Benjamin et son fils** puisque nous sommes voisins d'étage.

- vous êtes merveilleuse Angèle, me lança **Benjamin** en essayant de tourner les clé dans la serrure de sa porte.

Je me rapprochais de lui, sous le regard courroucé d'**Alexandre**.

Je pris les clefs de ses mains et ouvrit la porte. **Alexandre** y entra précipitamment et se jeta sur son lit, face contre l'oreiller.

- vous avez trop bu, **Monsieur De Favières**, et vous devriez vite vous coucher. Votre fils...

- oui oui, je sais... fit-il en titubant à l'intérieur de sa chambre.

Craignant qu'il ne finisse par tomber et se fracasser le crane contre un coin de meuble massif, je le soutins par le coude et l'assis au bord de son lit.

- vraiment merveilleuse..., sussurra t'il à mon oreille.

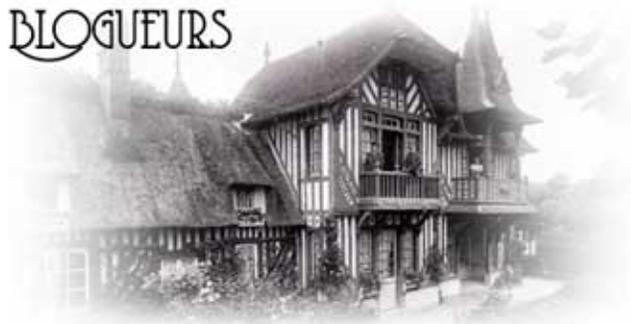
Je posais un doigt sur sa bouche pour le faire taire et... sortit rapidement quand mon regard tomba sur son alliance.

Non, pas *encore* ! pas cette fois !

(Billet posté à 22:26)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



jeudi 21 juillet 2005

Ève Migneron
À niveau

Cher **Antoine**,

Il me serait difficile de rester de glace devant une si charmante lettre. Sachez d'ailleurs que les fleurs qui l'accompagnaient trônent sur ma table de nuit.

Il me fera plaisir de partager votre table ce soir. Cela me permettra de vous dire à quel point je me suis emportée rapidement. Comme quoi toute chose a toujours un bon côté: chacun de nous connaîtra maintenant une personne de plus, une bien belle chose pour se sentir un peu moins seul!

Au plaisir de vous retrouver ce soir et de mieux vous connaître.

Ève

Alors voilà ce que j'ai répondu au **monsieur des vélos**. Ce n'est pas vraiment mon type d'homme, par contre, mais il a tellement l'air gentil que je pourrais apprécier passer de bons moments avec lui. Et c'est vrai qu'on a toujours besoin d'amis...

En parlant de nouvelles connaissances, j'ai enfin pu glisser un mot à la proprio de l'hôtel, **madame Rossignol**. Je l'ai remercié d'avoir affiché cette soirée au Casino ici-même, en ajoutant que j'avais cru apercevoir plusieurs autres résidents apprécier la chose, dont un vieux **monsieur à la voix tonitruante, mais juste**. Un beau spectacle, qu'il donnait à voir, vraiment!

J'espérais avoir le loisir de parler plus longtemps à madame Rossignol, elle semblait si gentille, mais les préparatifs d'un spectacle qui aura lieu vendredi l'accaparent grandement. Ce sera pour une prochaine fois, j'espère!

Je suis un peu déstabilisée, aujourd'hui. Quand j'ai eu terminé d'écrire, hier, je me suis aperçue que la boisson m'avait fait éluder plusieurs des sujets évoqués avec **Sandrine**. Dont P-O. Cet amoureux qui ne m'aime plus. Et que je ne devrais plus aimer.

Y'a personne qui m'a encore vu en maillot, ici, *et ce n'est pas près d'arriver*. Parce que mon corps est couvert encore des marques de coups qu'il m'a donnés. Expliquer que vous aimez un homme qui vous bat? C'est impossible, même à Sandrine à qui j'ai raconté des bouts de ma vie. De toute manière, c'est plus rigolo parler des lancements de livres, des soupers entre auteurs et des salons littéraires (pourtant pas tous passionnants) que des Mésaventures d'Ève. Sandrine est donc normale dans son étrangeté, elle aussi. Tout le monde, sauf moi.

C'est pour ça, mon départ pour ici sur un coup de tête. Et ce n'est presque pas une façon de parler. Il faudra que j'en retouche un mot à Sandrine, si un jour ça adonne, et qu'elle ne m'a pas déjà classé dans la classe folle à lier! ;) Et qu'en même temps j'en apprenne plus sur sa fuite inopinée...

(Billet posté à 03:34)

Michel Jouffreau

Vraiment dingue et moi avec

En fait quand j'ai vu le montant sur le ticket, j'ai d'abord cru que ma paie était déjà tombée. Juste après le 15 mois, ça m'étonnait un peu. Alors j'ai sorti mes lunettes pour quand vraiment je dois lire de près, et puis là j'ai vu que le montant qui ressemblait à ma paie, c'était pas marqué "crédit" devant, mais "débit". Je me suis dit, c'est pas possible, il y a une embrouille sur notre compte, on s'est fait pirater ou quoi, paraît-il qu'avec internet ça arrive.

Et puis sur le papier, il y avait marqué les 5 dernières opérations et c'était tout des retraits à un distributeur. Or moi j'en ai fait aucun : ici depuis qu'on est arrivés, à part ma première location de vélo et puis les bières payés à **Antoine** pour ses pronostics, enfin avant qu'il tombe raide amoureux de l'autre blonde (enfin, ça c'est moi qui le dis, hein), parce que mardi, c'est lui qu'à dû payer son coup. Pereiro il l'avait pas vu venir, celui-là, ouais alors je disais à part ces bricoles, en plus que les apéro généralement on les fait mettre sur la chambre, hé bien j'ai aucun faux-frais.

Ca m'a foutu un coup, les retraits inconnus c'était à chaque fois la somme maxi qu'on avait le droit de pouvoir retirer sur le compte, et puis là le plafond sur 3 jours était atteint donc forcément ça marchait plus.

J'ai paniqué, pensé quand même à trouver un coin calme parce qu'il y a des choses on peut pas téléphoner pour ça en pleine rue, et puis appelé mon conseiller financier. Ca tombait bien, j'avais son numéro sur mon téléphone portable, parce qu'il y a 6 mois on avait dû faire un prêt ponctuel pour le ravalement de façade. C'était fini mais le numéro qui m'avait servi pour rappeler plusieurs fois, il était resté.

Alors le type a bien fait son boulot, il a vérifié que les retraits avaient tous été bien fait à Houlgate, m'a dit de pas paniquer, qu'il avaient été fait avec la carte que ma femme a sur le compte-joint et de surtout vérifier vite avec elle si elle s'était pas fait voler sa carte dés fois que ; auquel cas il faudrait immédiatement faire opposition. Il m'a aussi dit que pour les moments j'étais encore dans les clous de mon découvert autorisé mais qu'il allait faire rudement gaffe à présent.

Je me suis pris une suée en entendant ça. C'est une chose les dépassements de budget sur un chantier, bon on peut toujours en faire passer un peu sur les commande de clous ou d'autres bricoles, mais alors là, pour mon compte à moi, nous qui ~~sommes~~ étions toujours si sérieux.

C'est pas la peine que je dise que oubliée la balade à vélo, je suis remonté vers l'hôtel fissa, j'ai filé dans la chambre. **Martine** elle y était encore, je lui fais : - Ta carte bleue, vite ! elle me répond, en pâlisant un peu, j'ai bien vu : - Ma carte bleue, quoi ? J'ai continué : - Tu es sûre tu te l'aies pas fait voler. Elle a pris son sac à main et me l'a sortie de d'dans. Et puis d'un coup elle a éclaté en sanglot : - Oui j'ai sorti un peu d'argent, et puis j'en ai marre moi, avec toi je peux jamais assouvir mes passions ! J'en étais à me dire, mais qu'est-ce qu'elle a voulu dire, et puis, j'ai voulu dire, - Mais on n'a plus d'argent, qu'est-ce que tu veux assouvir ? Sauf que c'était trop tard, elle avait déjà enfilé une veste, chopé son sac et filait dans l'escalier.

J'ai pas eu la force de lui courir après. Il faut dire à la chercher partout ces derniers jours, et des fois le soir à la fraîche, j'ai choppé un rhume, que je comptais bien suer sur le vélo pour m'en débarrasser plus vite, donc j'ai pas trop la frite. Et puis j'avais trop mal pour pouvoir bouger bien.

J'ai passé le restant de la journée à me miner avec ça, j'ai rappelé le conseiller pour lui dire, non non c'est pas un vol, ma femme a eu quelques dépenses imprévues. Il a dit, mais vous savez, si vous avez une période avec plus de frais que d'habitude, bon il faudra étudier votre dossier, mais nous avons un crédit à la consommation abordable et très souple avec une réserve qui se reconstitue à mesure de vos remboursements. Et il m'a pris la tête avec des taux, des dégressivités et des périodicités de remboursement, que j'ai rien retenu sauf qu'on n'était pas interdit de chéquier pour le moment, et qu'il allait me faxer je sais pas quel formulaire à l'hôtel, si ça dérangeait pas, et que je pourrais comme ça débloquer une petite avance.

Ca dérangeait pas, c'était vite dit, après tout le monde va être au courant, mais bon je voyais pas comment faire autrement. Alors j'ai fait ça, après le déjeuner où j'ai pas mangé grand chose, **Martine** pas là et l'impression que tout le monde me regardait, si ça se trouve tout le monde est déjà au courant. Et puis ensuite je me suis retenu de filer au casino, j'aurais trop eu envie de tout casser, je sais pas.

J'ai regardé sans la voir l'étape avec **Antoine** qui revenait d'un bon entraînement. Ca m'a fait du bien qu'il soit là. J'ai pas voulu l'embêter avec mes trucs perso. J'en étais à me dire que finalement j'aurais préféré qu'elle ait un amant, au moins c'est lui qui aurait raqué, tiens.

En fait à peine sifflé l'apéro payé par **l'ami cycliste**, j'y ai filé, au casino. Et là je l'ai vue. Et elle, moi, même pas. Complètement dans son truc, je l'avais jamais surprise dans un tel état. Je suis repassé à l'hôtel pour le dîner. Ressorti après en me disant cette fois-ci je la prends par la peau du cou et je la ramène.

Et puis en fait non, je l'ai pas fait. Elle avait trop l'air d'un somnambule, j'ai eu peur qu'il faille pas la réveiller de son truc, et puis à ce moment là, elle se récupérait pas mal de jetons, c'était à la roulette, j'ai espéré qu'elle se refasse, qu'elle nous refasse. et je suis remonté à l'hôtel.

J'ai beau être un homme, je crois j'en aurais pleuré. Et puis au moment où je sentais que ça piquait comme à l'enterrement de mon oncle Jean, un type super que j'aimais bien depuis tout gosse et qui est mort salement, d'un putain de cancer, hé bien voilà que j'ai croisé **William**, celui qui me faisait de l'oeil au début, enfin moi j'avais l'impression, c'était bien le moment de le rencontrer lui, tiens.

En même temps j'allais tellement mal, j'ai failli aller le voir, lui dire. Et puis je me suis dit, il est jeune, il sait rien des femmes et en saura jamais rien et puis il semblait sortir de se baigner, je me suis dit t'as qu'à croire qu'il y en a un deuxième pas loin. Je pense que j'ai vaguement salué et puis j'ai filé.

N'empêche que oui, j'aurais besoin de parler à quelqu'un. C'aurait été trop bien que ce soit **Julia**, la jeune femme qui m'avait écouté l'autre soir, et qui m'avait mis sur la piste pour le casino, et qui semble savoir des choses de la vie. Elle elle aurait pu m'aider. A ce moment là, j'allais tellement mal, entre cette saloperie de crève, et puis que tout s'effondrait de ma vie, j'allais tellement mal à la fois physiquement, et puis psychologiquement, je crois j'ai dû parler à voix haute, et peut-être même en anglais, je lui disais "Aidez-moi **Julia**, je suis **Michel**, on est du même hôtel, en France, aidez-moi **Julia**, s'il vous plaît". Ma propre mère elle m'aurait vu comme ça, elle se serait dit, c'est pas lui, c'est pas mon fils, je ne sais pas ce qu'on lui a fait mais on le reconnaît même plus.

Bon, heureusement je crois que **William** était trop loin pour entendre. Ca fait deux nuits que je dors plus, que **Martine** rentre quand elle peut, que je lui ai dit, il faut qu'on parle, la situation est grave. Et elle, elle me fuit. Elle continue à y aller. Mais avec quel argent ? J'ai trop écrit ici, mais je sais tellement plus quoi faire. Il faudrait peut-être qu'elle voit un docteur ? En tout cas demain, il faut absolument que je lui parle, qu'elle le veuille ou non. Et que je trouve quelqu'un de bon conseil et qui soit là.

La patronne elle est bien, je lui en aurai bien parlé, mais j'ai peur qu'après elle se dise qu'on va pas pouvoir payer. Et ce serait pas faux, même si j'arrive à un arrangement avec la banque comme il m'a proposé le gars en début d'après-midi. Il faudrait une femme, moi je crois je les comprends pas bien, pas la mienne en tout cas, c'est pour ça que ça m'était venu d'en parler à **Julia**, au début de mes doutes. Et puis quelqu'un qui s'y connaisse dans tous ces trucs-là de jeux d'argent.

Je m'en sortirai pas tout seul, ça sera la première fois, sur mes chantiers j'ai toujours su faire, quand il y avait le coup dur. Mais là je sais pas du tout.

(Billet posté à 03:58)

Antoine Leclercq

Une andouille au téléphone, plein dans mon assiette.

C'est la grande parade des emmerdements qui arrive, comme si trois jours sans rouler m'avaient pas suffi ... Mon portable clignotait, signe de message sur la boîte vocale et ça, c'est jamais bon signe ...

Déjà, il y avait ce coup de fil de Jean-Marcel, chargé de communication du fabricant de cadres. Il m'invite dimanche en tribune VIP pour l'arrivée du Tour. C'est gentil une invitation comme ça, c'est sûr. Jean-Marcel est vraiment un type sympa. Quand j'ai morflé et été contraint à tout ce qui m'arrive, c'est un des seuls du milieu qui n'a pas fait l'autruche, qui n'a pas joué la pucelle effarouchée.

Les autres équipementiers qui envoyaient des bombes sexuelles à la maison (la gueule qu'elle faisait Linda) pour du sponsoring, out...

Les anciens potes de l'école de cyclisme, pas même un coup de fil ... Je leur demandais pas de parler dans les journaux pour me défendre, ou même de rouler avec moi en hiver, non juste un petit bonjour sympa : rien.

L'ancienne équipe : que dalle ... D'ailleurs, ça me fait penser qu'il va falloir que je commence à envisager une stratégie pour retrouver du boulot pour la saison 2007, moi (pourquoi pas le record du monde de l'heure, tiens, ça marche toujours ça ...)

Ma femme, mon ex-femme, j'en parle même pas. Deux mois, qu'elle a tenu avec un looser.

Jean Marcel, lui, fidèle : des voeux au nouvel an, deux, trois invitations en VIP sur des courses (jamais dans les voitures, bien sûr, faut être discret ...), il m'envoie même régulièrement des cadres prototypes. Un type bien, vraiment. C'est pour ça que ça me fend le coeur de lui dire non.

Je vais faire quoi si je vais là bas ? Pleurer derrière mes lunettes noires parce que j'ai même pas pu être engagé sur ce Tour ? Pleurer derrière mes lunettes noires en regardant l'autre connard se pavaner pendant le tour d'honneur avant de rentrer à sa hôtel baiser Linda ? Pire encore, je pourrais la croiser, elle ... Ca serait encore pire que d'affronter le regard hautain de tous ces faux-jetons qui me croient atteint de la peste et qui ont cru qu'en tuant une bête au hasard, ils nettoieraient le troupeau.

Vraiment, désolé, Jean-Marcel, mais les Champs-Élysées, tu sais bien que, pour moi, c'est en danseuse, debout sur les pédales. Premier ou dernier, je m'en fous. Mais pas le cul vissé sur un fauteuil d'une tribune VIP. Un cycliste, c'est pas fait pour se baffrer de petits fours en regardant passer les autres. Un cycliste, c'est un type qui est capable de rouler deux-cent bornes dans la journée jusqu'à l'épuisement avec une ou deux côtes cassées et qui, s'il se résigne à abandonner, pleure. Pas avant, pas quand il a mal, juste quand il est obligé d'arrêter de pédaler.

Et puis, après, il y avait un message de l'autre abruti de journaliste. Ce connard qui voulait écrire avec moi un livre de confessions et de délations. Pour que la vérité éclate, qu'il disait. Mon cul, pour que son compte en banque éclate. Comme s'il était pas déjà assez bourré de fric, vu le nombre de fois qu'il a été nègre pour des stars de la télé.

A l'occasion du départ d'Armstrong, on voudrait faire un dossier dans notre News-magazine sur les dessous du peloton et avoir ton avis sur sa carrière.

News-magazine, ça s'est sûr que c'est pas un magazine de sport. Il est jamais monté sur un vélo, le type, à part une fois peut-être, avec des stabilisateurs et sur une piste cyclable que Delanoé a fait faire pour des types comme lui, au bord du Canal Saint-Martin ...

Autant Jean-Marcel, il a eu un petit E-Mail gentil, autant l'autre, il peut toujours se broser pour une réponse.

Quand je suis énervé comme ça, il ya que deux trucs qui me calment : Rouler et bouffer de l'andouille.

Le programme du jour, je vous laisse deviner, c'est à bloc jusqu'à Vire et retour avec une longue pause déjeuner. En plus, faut vraiment que je sois zen. Ce soir, je dîne avec **la voisine avec qui j'ai pas été très hospitalier**.

L'étape du jour : Albi-Mende Armstrong en jaune, toujours, on est tellement habitué qu'on le reconnaît pas avec son maillot bleu. 189 kilomètres avec un profil qui ressemble à des montagnes russes, une des dernières occasions de lui faire mal, au Ricain. L'arrivée ressemble à s'y méprendre à un hommage à notre Jaja national et à ses courages croisades solitaires. C'est le même genre de coups qu'hier qui iront au bout : donc des gars frais et baroudeurs qui partiront de loin : **Dekker**, spécialiste du genre, **Flécha**, habitué lui aussi et **Moncoutié**, qui a le potentiel pour en gagner une deuxième.

(Billet posté à 06:12)

Emilie Sipier

Quand le chat n'est pas là, les souris ...

... fuguent !

Bref, si vous croyez que j'ai eu interruptions des travaux le week end dernier, et bien non ! Visiblement les ouvriers ont travaillé car ils avaient pris du retard. Et comme j'avais prévu de voir les menuiseries avec le gars dont m'a parlé Audrey, j'ai passé le tous ces derniers jours sur un chantier, entourée de pleins d'hommes dans la force de l'âge et en plein labeur. Bon, j'étais également pleine de poussière.

Mais j'ai au moins appris à quoi pouvaient bien servir tous ces chanteurs à voix : c'est pour qu'on entende la musique même avec un casque de chantier sur les oreilles !

Mais le clou du week end a été le coup de fil affolé de cet imbécile de Jean-Jacques. « Ton fils a disparu ! » Mon fils, mon fils, c'est aussi le sien, et il en avait la garde que je sache ... J'ai fait ni une ni deux, j'ai sauté dans mon corbillard, encore couverte de poussière, sans passer prendre d'affaires à l'hôtel et j'ai fait mes 9 heures de route !

Quelle angoisse !

En arrivant, personne ne savait ce qu'il avait pu lui arriver. La police était sur le coup. Sa soeur m'a reproché une fois de plus d'être partie en ne pensant qu'à moi et d'être à l'origine de sa déprime ...

Déprime ? Je suis allée voir notre ancien appartement. J'ai sonné chez tous les voisins de l'immeuble pour savoir s'ils ne l'avaient pas vu récemment ... et bingo : je l'ai trouvé se gavant de bonbon en pleurnichant chez la vieille Maggy. Elle n'avait même pas réalisé que deux jours chez elle, et nous pourrions nous inquiéter ...

Bref, j'ai passé quelques jours avec lui en lui promettant qu'il viendrait à Houlgate avec moi en septembre, il va falloir que je règle ça avec **Madame Rossignol**. En attendant, il va bien falloir que je règle ces histoires avec son père ... que de soucis en perspective !

Rendez-moi mes clients !

Bref, au retour, mon teint blafard au milieu de tous ces vacanciers, finalement ne choque pas tant que ça. Il y a eu plein de nouvelles arrivées, auxquelles je n'ai même pas assisté ! Mais je n'ai pas entendu parler d'arrivée aussi spectaculaire que celle du **poète Raphaël** ...

Enfin, je crois que j'ai également réussi à planter quelques personnes de l'hôtel à qui j'avais promis de boire un verre pour discuter de choses et d'autres. Certains sont partis. Ils m'en voudront peut être un peu, enfin, si je dois un jour les avoir comme client, leur rancune sera bien lointaine.

En revanche, je crois que mon idée de vengeance tombe à l'eau, en effet ce drôle de personnage sinistre est visiblement décédé. Si je voulais me venger d'un simple bouquet de chardons, je ne lui souhaitais pas ça à ce pauvre bougre. Enfin, c'est dommage, j'avais trouvé une blague sympathique ...

Au concert de demain soir, j'espère pouvoir rencontrer quelques nouveaux arrivant et saluer les personnes que je n'ai pas eu l'occasion de voir ces derniers jours. Finalement, l'activité de cet hôtel, même si elle est parfois lourde est quand même bien reposante et distrayante ...

(Billet posté à 13:14)

Benjamin de Favières

Ado-sitting

Nous avons passé la journée d'hier à faire de l'ado-sitting avec **Angèle**. Le matin je leur ai proposé d'apprendre à faire des pizzas. J'avais demandé à **Joe** l'autorisation d'utiliser son laboratoire. Celle-ci me l'a gentiment accordée en me précisant toutefois qu'elle souhaitait retrouver sa cuisine dans un état irréprochable.

Nous nous sommes donc retrouvés **Angèle** et moi à confectionner nos pizzas entourés des gamins. Heureusement que l'aspirateur de l'hôtel est costaud, si vous aviez vu l'état de la cuisine au bout de quelques minutes ! Il y avait de la farine partout sur sol, saupoudrée gentiment d'une quantité incroyable d'olives et de câpres, et il a fallu que je m'énerve un peu pour qu'Alexandre daigne nettoyer ce foutoir. Aussitôt **Jamaïca** et ses s'urs, qui jusque là n'avaient pas bronché, se sont mises à tester leurs talents de jongleuses avec les ?ufs. Vous imaginez le résultat ?

Enfin, quelques longues minutes plus tard, nous avons réussi à composer une sorte de pizza qui ressemblait assez à un patchwork. Chacun s'était réservé un coin et avait garni celui-ci en fonction de ses goûts. Il y avait, dans le désordre, quelques anchois, une ou deux olives qui avaient échappé au carnage du matin, quelques champignons frais trouvés dans le frigo, du jambon cuit et cru, du chorizo, quelques lardons couverts de crème fraîche, un peu de saumon fumé, et plus surprenant encore un demi abricot et de la confiture de prune ! J'ai glissé la plaque dans le four que j'avais préalablement mis à chauffer et en attendant la fin cuisson j'ai exigé de tout le monde un coup de main pour remettre la cuisine dans un état acceptable.

Vingt minutes plus tard, la cuisine rangée et nettoyée, la pizza a été sortie du four. Sachant ce qu'elle contenait, je n'aurai jamais imaginé qu'elle puisse sentir aussi bon ! Nous l'avons posée sur la table, découpée pour que chacun retrouve son coin, pas facile lorsque la mozzarella et le gruyère a tout recouvert. En plus j'ai l'impression que la chaleur avait provoqué la migration et le mélange de certains des ingrédients. Finalement tout le monde a pu en déguster un morceau avant de se précipiter au restaurant pour compléter ce frugal repas.

Une fois le repas terminé, j'avais espéré un moment de repos dans ma chambre mais les charmants enfants s'étaient mis en tête de faire un *paint-ball* sur la plage avec du matériel trouvé dans un coin de la salle de ping-pong de l'hôtel. Nous nous sommes alors dirigés vers la plage, **Angèle** papotant gaiement avec les filles, et moi en train de demander à Alexandre s'il était sûr que le sirop de grenadine était bien conseillé pour ce genre d'activité.

A peine arrivés, ils se sont empressés de remplir leurs *armes* et de commencer une bataille rangée. C'était l'outre-mer contre le continent : les filles **Casomon** s'étaient naturellement mises ensemble tandis qu'Alexandre avait rejoint les **deux lyonnais**. J'avais réussi à me mettre plus ou moins à l'abri avec **Angèle** dans une des petites cabanes de plage laissée ouverte, lorsque l'équipe *outre-mer* a décidé de nous utiliser comme otages ! Nous nous sommes retrouvés allongés par terre serrés l'un contre l'autre, solidement ligotés. Rapidement j'ai senti, comment dire, une certaine chaleur m'envahir et j'avais beau gigoter dans tous les sens pour regagner un peu de liberté, rien à faire. Les n?uds étaient bien serrés ! **Angèle** me voyant impuissant, m'a embrassé et a éclaté de rire. Je l'ai alors regardée et la voyant radieuse, un énorme fou rire m'a pris ce qui n'a en rien arrangé ma situation ! Je vous laisse imaginer ...

Je crois que je me souviendrai longtemps de cette journée !

(Billet posté à 13:50)

Ernestine

Le temps des vacances

Où il est question de faire ce que l'on veut

Finalement, les vacances s'achèvent et je n'ai réalisé aucun de mes projets. J'espérais me livrer à un tas d'activités, faire un tour en Montgolfière, aller au concert et faire une rando à vélo. Finalement, des obligations hors de propos m'ont capturée et maintenue soit dans ma chambre, soit en dehors de l'hôtel mais trop loin pour que je puisse communiquer correctement...

J'ai appris tout ce qui s'est passé et je suis ravie de tout le monde s'amuse bien. Sauf si mes catastrophes se propagent encore partout, je devrais pouvoir achever ma semaine en participant davantage. Je regrette juste que mon ancienne connaissance, **Jean-Benoît Ricin**, ait quitté l'hôtel sans que j'aie eu le temps de le saluer...

(Billet posté à 15:14)

Charlène Lopez

Stupre, pleurs et tremblements

Impossible de trouver un informaticien digne de ce nom dans cet hôtel.

Ah ça, des photographes, des marmots, des vieux... à la pelle! Mais des gens utiles! niet!

J'ai donc utilisé la méthode artisanale... j'ai passé la journée devant l'ordi à rentrer des mots de passes... Patrick n'est pas vraiment un intello... alors ça a été assez simple de trouver le bon.

J'ai trafiqué un bon moment, et puis, à moitié endormie par mes tentatives infructueuses, j'ai soudain pensé à ce que j'allais mettre pour le concert de Vendredi... et là, le flash! Le mot de passe! Son idôle! Zaza!!!

Bon, pas con le mec, il avait un peu varié, mais c'était pas compliqué. Au lieu de zazalastar, c'était zazalapute. Fastoche.

Sous mes yeux émerveillés... je vois enfin le contenu de son espace...
Je n'ai pas encore eu le temps de tout regarder, mais je vais le prendre.

Pas de nouvelles de **Yann**... Je me suis encore faite avoir. J'en ai parlé à **Nanette**. Elle n'a pas osé me dire franchement ce qu'elle en pensait, mais moi j'ai compris. Encore un sale enc***.

Il faut que je sorte plus ici, que j'aie voir les autres clients.

Célestine est insupportable, mais bon, au moins elle a des infos. Je vais retenter une approche.

Et puis y'a aussi la tantouze qui a l'air sympa. Oui enfin, quand je dis "la" c'est pas comme si y'en avait qu'une. Je veux parler de la plus jeune, **David**. Celle qui couche avec tous les autres. On dirait moi à son âge. C'est émouvant.

Julia (la poufiasse qui trompe son mec) n'est toujours pas réapparue... J'espère qu'on va pas la retrouver en décomposition au fond d'un ravin.

Demain il faut que j'aide **Nanette** à surveiller le montage du chapiteau pour accueillir Zaza LaStar. J'espère qu'elle va chanter son tube "Like a drag-queen"! Pas **Nanette** hein, Zaza.

Pour la soirée, je vais demander à Nanette de m'aider à me maquiller. En souvenir.

Hier j'ai entendu **Michel** et sa femme "**Pue des pieds**" s'engueuler... Des problèmes d'argent j'ai l'impression. Entre ses gigolos à elle et sa drogue à lui (je l'ai vu sortir des toilettes en se frottant le nez), je me doute que ça doit pas être simple!

Vivement demain soir! J'espère que **Yann** sera là pour partager cet instant magique avec moi...

(Billet posté à 15:34)

Marie-Alexandrine Casomon

Les malheurs de Michel

Il me semble que les filles se sont bien amusées pendant mon absence. Mais pas seulement elles. **M. de Favières** semble légèrement moins guindé. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais à mon avis, tout le monde a pssé un bon moment. Tant mieux.

Pour ma part, je suis partie à l'aube pour Paris laissant les filles dormir. Je sais qu'elles sont dans de bonnes mains, je suis passée au journal prendre le dossier qui m'attendait. Framboise a voulu à me voir. Je me demandais pourquoi elle voulait tant faire un papier sur cet homme dont personne ne parlait plus, qui vivait une retraite discrète et dont la majorité des Français doit même avoir oublié le nom. Nous avons une série d'été qui parle des derniers grands aventuriers français : les marins Alain Colas et Loïc Caradec, le photographe Nicolas Raynaud, disparu il y a quelques mois dans le crash de son hydravion, les vaincus de l'Everest? Elle a simplement ajouté à sa panoplie de ces hommes décédés dans le feu de l'action Alain Bombard qui, pourtant, lui, est mort dans son lit après avoir été ministre? Je lui ai dit ce que j'en pensais. Elle va réfléchir. En attendant, je dois rendre un papier de 5000 signes sur les mérites du grand homme. Qui ira sans doute aux oubliettes parce qu'elle changera d'avis. Ça ne tient pas la route son truc. Je suis rentrée chez moi faire mon boulot, j'ai parfois l'impression de jouer les charognards. Autant quand il s'agit de gens que je ne connais pas, j'arrive à me mettre en pilotage automatique. Autant pour ceux que j'ai été amenée à côtoyer, je suis mal à l'aise. J'ai l'impression de les trahir un peu.

Bref, le papier rendu, je suis rentrée à Houlgate retrouver mes petites chéries. Il n'y a rien de tel quand j'ai du vague à l'âme que de leur faire un énorme câlin. Nous avons dormi toutes ensemble dans la chambre du haut comme au temps des voisins bruyants. Elles m'ont chuchoté leurs bêtises du jour, la pizza gigantesque réalisée dans la cuisine de Mme Malagar (ça devait être beau !), leur partie de gendarmes-voleurs sur la plage, la prise d'otage des deux adultes qu'elles ont, paraît-il, ficelés et « Même que le papa d'Alexandre il était tout rouge? » Elles ont l'air de s'être bien amusé.

Ce matin, nous avons pris notre petit-déjeuner en famille. Nous avons été nous promener à Houlgate en famille. Tranquillement. Et puis cet après-midi, nous avons commencé à faire les sacs en famille. Nous partons demain soir après le dîner pour passer la nuit à Paris. Je passerai la journée de samedi à faire les bagages et nous nous envolerons le lendemain midi pour la Guadeloupe. Yes !

Les filles sont retournées à la plage. Je m'apprêtais à les y rejoindre quand j'ai été abordée par l'**entrepreneur, Michel**. Il n'avait pas l'air frais. Il avait un côté gros nounours, il tient maintenant plus du chien battu. Il voulait me parler. Il avait l'air si malheureux que je lui ai dit de me suivre. Nous avons été sur la plage, assez près des enfants pour que je puisse les voir, assez loin de tout le monde pour que les autres ne puissent rien entendre. Il m'a raconté son histoire : son métier prenant et difficile, les fins de mois pas évidentes, l'aubaine de ce séjour gagné dans un concours. Et puis la découverte que sa femme était prise par le démon du jeu, le trou dans le compte en banque. Il ressemblait à un poisson hors de l'eau. Il étouffait. Et je ne savais que lui dire, sauf des choses de bon sens. Mais peut-être que dans l'état de terrible anxiété dans lequel il se trouvait, le bon sens, c'est justement ce qui lui manquait. Je lui ai suggéré d'aller sans tarder voir un médecin pour se faire aider lui, car, dans son état, il était tout à fait impossible qu'il puisse faire face à la situation. De prévenir son fils également, pour être à deux pour affronter le mal. De couper les vivres à sa femme en fermant le compte joint. Ça c'était à mon sens le plus urgent. D'aller au Casino pour demander l'interdiction de sa femme. Dans ces endroits-là, on n'aime guère le scandale. Si la direction refuse, on peut se mettre à plusieurs pour faire une scène publique. Et puis d'emmener sa femme consulter un spécialiste. Le jeu est une drogue, on ne s'en sort pas tout seul. J'ai traité suffisamment de papiers d'addiction aux casinos, j'ai rencontré assez de victime de cette passion pour le savoir. **Michel** pleurait. J'ai fait semblant de ne pas le voir parce qu'il ne doit pas aimer ça, pleurer devant une femme. J'avais presque envie de le prendre dans mes bras, comme un enfant qui a un gros chagrin. Mais je me suis abstenue. J'ai entendu tant de rumeurs le concernant qu'en ajouter une ne lui ferait sans doute pas du bien. D'ailleurs, ce serait bien que les gens lui foutent un peu la paix à Michel. Il a assez de soucis comme cela.

Il paraît qu'une immense vedette va venir donner un concert vendredi soir. Dommage, nous serons parties. Mais comme le nom d'artiste de dit rien aux filles (ni même à moi d'ailleurs, Zaza la star, franchement, elle l'a trouvée où son pseudo, dans une pochette surprise ?), elles n'en auront pas trop de regrets.

Alexandre a quitté l'hôtel sans tambours ni trompette. **David** erre comme une âme en peine, je n'ose même pas l'approcher. **Antoine** fait les yeux doux à **Angèle**. **Benjamin** aussi. **Julia** n'est toujours pas revenue, mais **Toucan** si. D'après ce qu'il a dit à **Rosélie**, tout va bien de ce côté-là. **Julia** devrait revenir dans la journée de demain, à temps, je l'espère pour que nous puissions discuter toutes les deux de l'oiseau, de l'enfant qui s'y est attaché, de **Raphaël**. J'ai l'impression que Toucan n'est pas un oiseau, mais un esprit. Ça a l'air idiot dit comme cela, mais j'en suis à peu près persuadée. Et je connais quelqu'un qui à coup sûr pourrait me le confirmer et l'aider : Mamiliane. Mais il faudrait pour cela qu'il puisse venir avec nous. Et en l'absence de **Raphaël**?

Je regarde les news sur mon ordi et j'apprends que de nouvelles bombes ont explosé dans les transports londoniens. Il y aurait heureusement très peu de blessés les bombes étant beaucoup moins fortes que celles d'il y a quinze jours. Il y a des moments où je me dis que je fuirais bien la folie des hommes pour mettre mes enfants à l'abri. Mais la folie est partout?

(Billet posté à 17:34)

Stani Verdier

Fatigué

Ouf, ça y est ! On a fini par arriver à l'hôtel et j'ai retrouvé mon ordi.

J'ai jeté mon sac sur le lit, P4 s'est précipité sur son oreiller, et Roro ronfle déjà, roulé en boule dans son K-Way. On est crevés. Lessivés. Laminés. Seul Groupmf a encore un peu d'énergie : à l'heure où je tape ces lignes, il est occupé à se décortiquer les doigts de pied. Des fois, entre deux orteils, il trouve une bête. Alors il l'avale, et il est content.

Le concert de Montceau-les-Mines s'est à peu près bien passé. Sauf que P4 tenait absolument à réussir son slam : le coup de l'hôtel, ça l'avait vexé comme un pou. Mais il était embêté, parce que ce n'était jamais le moment. Il a passé tout le set à surveiller le public du coin de l'oeil : soit il n'y avait pas assez de spectateurs devant la scène, soit ils l'attendaient avec des couteaux. A la fin, il a craqué. Il a attrapé mon micro, et il a hurlé : "vous me faites chier, vous n'êtes qu'un tas de de ploucs !". A mon avis, il n'aurait pas dû ajouter "et vos mères sont des grosses bourguignonnes qui puent la vinasse".

Nous, ça va. On s'en est bien tirés : Groupmf protégeait la scène. Avec lui, pas besoin de service d'ordre. Mais P4, il avait quand même fini par sauter sur le "gros tas de ploucs". Ils allaient voir ce que c'est qu'un punk, il disait.

Ils ont surtout vu ce que c'est qu'un steak haché avec des cheveux verts.

Au SAMU, ça ne les a pas fait rire. "Pour le diagnostic, on va d'abord faire le tri entre les morceaux. On vous préviendra dès qu'on aura reconstitué le puzzle".

Bon, là, ça y est, ils ont recollé tous les bouts de notre copain, ça a l'air de tenir. Mais nous, on n'a plus rien : le tas de ploucs, quand il a eu fini de taper sur P4 et que ce n'était plus drôle parce que ça faisait un bruit de bouillasse sous les coups de pieds, il s'en est pris à nos affaires dans les loges. Je n'ose même pas aller voir le garagiste pour prendre des nouvelles du tube : sauf à lui donner un rein, je ne vois pas comment on va pouvoir le payer. On n'est pas près de quitter l'hôtel, sauf si **la patronne** nous demande une avance sur le règlement...

Bon, on verra demain. Ce soir, on dort. C'est qu'on est rentrés en stop : 603,600 km, avec Groupmf qui fait peur aux conducteurs, et qui sent le fermenté dans les voitures mal ventilées. Y a pas que les 600 derniers mètres qui sont durs.

(Billet posté à 19:28)

Note de la direction

Offre d'emploi

L'Hôtel cherche réceptionniste libre immédiatement.

Expérience dans le domaine de l'hôtellerie indispensable.

Horaires 11h-20h.

Eventuellement, notre réceptionniste devra être apte à assurer des extras au service du bar deux ou trois soirs par semaine. Logé(e), nourri(e). Age et sexe indifférents si compétent(e). S'adresser au bureau de la directrice.

(Billet posté à 21:32)

Sandrine Letais

Pétition pour la défense des animaux et la libération d'Ingrid

Bétencourt

Je me suis réveillée avec la gueule de bois. J'ai rêvé de Maître Barvoy. Il était en robe d'avocat, elle lui remontait en haut des cuisses, il avait des jambes poilues, des poils blonds, il avait la voix d'Eve. Debout sur une table, il chantait un truc d'Anne Sylvestre en me regardant. Plus il chantait, plus sa robe remontait. J'étais toute rouge. Il n'avait pas de caleçon. Je me suis retournée pour ne pas voir son sexe. Juste derrière moi, un énorme Télé Star, de 4 mètres sur 4,

était « debout » et ouvert. Le journal se refermait doucement. Je ne pouvais pas bouger. Je ne pouvais pas crier.

Maître Barvoy, c'est un avocat dont j'étais amoureuse il y a cinq ans. Il m'avait défendue devant les Prud'hommes. J'avais l'aide juridictionnelle totale. C'était donc gratuit pour moi. Après chaque audience, je ne savais pas comment lui dire qu'il m'avait touchée, que je l'avais trouvé convainquant, que je l'avais trouvé beau, que je l'avais trouvé « sexe ». Une fois j'ai même failli chialer en l'écoutant, juste à cause du timbre de sa voix.

Lui devait me trouver froide. Je n'ai jamais su être expressive. Sans doute un truc d'éducation.

En tout il y a eu trois audiences. A chaque fois, quand on sortait du Conseil des Prud'hommes, je me mordillais les lèvres en ouvrant mon sac et en sortant un Bounty, parce qu'il m'avait dit, la première fois que je l'avais vu, qu'il aimait les Bounty.

« Maître, je vous ai apporté un Bounty? Vous voulez qu'on prenne un café ? c'est moi qui vous invite. »

Je ne sais pas si ça lui faisait plaisir. Il n'osait pas dire non en tout cas.

On a gagné le procès.

Je n'avais plus de raison de le revoir.

Je lui ai proposé qu'on dîne ensemble. Il a un peu bredouillé. J'ai insisté. J'insiste rarement dans la vie, mais pour lui je l'ai fait. Il a fini par dire oui.

Il est arrivé en retard. On s'était donné rendez-vous dans une pizzeria près de son cabinet. J'avais mis une jupe et un serre-tête.

Ma pizza était en forme de c'ur. Au début, j'ai cru que c'était Maître Barvoy qui avait commandé pour moi une pizza en forme de c'ur. Je suis devenue toute rouge. Il a dit : « C'est amusant, ils font des pizzas en forme de c'ur pour toutes les femmes ». Je me suis retournée. Il avait raison. Lui il avait une pizza en forme de ballon de rugby.

Notre dîner a duré 45 minutes. Il avait du travail à finir. Pendant le repas, il a été adorable. Il s'intéressait à ce que je faisais. Je lui ai raconté que j'écrivais des paroles de chanson. Ça a eu l'air de l'intéresser.

Je lui ai aussi parlé de G.B.. De ce connard de G.B.

Je lui ai demandé s'il pensait que j'avais des chances de gagner un procès contre lui.

Maître Barvoy a eu l'air intéressé à l'idée de faire un procès à un chanteur connu.

Je l'écoutais.

Quand il parlait j'avais l'impression qu'il faisait couler un liquide de sa bouche, un liquide paralysant qui me rendait heureuse.

Il m'a demandé de lui en dire plus sur G.B.. Je lui ai parlé d'A.Z., son guitariste que j'avais connu dans un restaurant. De l'histoire d'amour que ce guitariste et moi on a eu : ça a duré presque une nuit. A.Z. est parti au moment où l'aube commençait à se lever. Il m'avait dit : « Je veux que tu restes une Sandrine de la nuit », il était parti en souriant. Moi je me sentais belle.

Un an plus tard, G.B. a piqué une de mes chansons. Au début, je ne comprenais pas comment il avait fait. Il ne me connaissait pas. Et puis je me suis souvenue du guitariste. De son silence radio, étonnant, alors qu'il m'avait dit des choses sublimes pendant la nuit. J'ai compris, même si je n'en ai pas la preuve, qu'A.Z. avait dû trouver un de mes textes dans ma chambre, pendant que je me remarquais peut-être, qu'il avait dû le mémoriser et transmettre ce dont il se souvenait à G.B. C'est ce qui explique qu'il y ait des différences entre mon texte et celui de G.B. Des différences

purement formelles. Toute la thématique est là : l'histoire de l'ours (qui, dans sa chanson à lui, est devenu un aigle), la difficulté d'aimer, l'émotion face à un morceau de peau qu'on découvre.

J'étais verte de rage. Je voulais étrangler A.Z. Ou lui crever les yeux. Mais je n'avais pas son numéro de téléphone.

Je lui ai envoyé une lettre recommandée avec accusé de réception. Je l'ai adressée à la maison de disques de G.B. Je n'ai jamais eu de réponse.

Un an plus tard (ça faisait donc presque deux ans que je n'avais pas revu A.Z.), G.B. a écrit une chanson sur moi, sans doute parce qu'il avait des remords. Ça a fait un tabac : "Elle est pas vraiment belle". C'était de moi dont il parlait. Maître Barvoy m'a demandé comment je pouvais être sûre que c'était de moi dont il parlait. Je lui ai dit que c'était évident. Il a hoché la tête. Il m'a dit : « Mademoiselle Letais, je vous conseille d'être prudente. Vous pourriez être attaquée en diffamation si vous accusez G.B. sans preuves. » J'ai reconnu qu'il avait raison. Maître Barvoy a toujours été de bon conseil. C'est pourquoi, aujourd'hui, même sur mon blog, je ne parle de G.B. qu'en mentionnant ses initiales (et même, pour être plus prudente encore, j'ai transformé ses initiales). Maître Barvoy ne le sait pas, il ne lit pas mon blog, mais s'il le savait il serait fier de moi.

Depuis ce dîner dans la pizzeria, je n'ai jamais revu Maître Barvoy. Je lui envoie des cartes de vœux chaque année. Il me répond une fois sur deux.

Il y a deux ans, je lui ai envoyé une pétition pour la défense des animaux et la libération d'Ingrid Betencourt. Il l'a signée. Ça m'a touché.

(Billet posté à 22:04)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



vendredi 22 juillet 2005

Antoine Leclercq

Massif Central, impair et passe.

Ca faisait bien deux jours que **Michel** m'avait l'air complètement à côté de ses pompes. Alors, aujourd'hui, pendant l'étape, j'avais décidé qu'on se causerait d'homme à homme.

On a commencé par disserter sur le profil de l'étape. On s'est remémoré l'épopée de Jaja, en vidant quelques canettes de Rochefort pour fêter nos frangins belges. Puis on a enchaîné sur le Massif Central et son caractère à part dans l'histoire du Tour, une moyenne montagne fatale, avec des raidillons assassins qui ont fait presque autant de mal aux champions que le Galibier et la Croix de Fer réunis. Evidemment, on évoqué ce jour de 1964 où on n'était né ni l'un ni l'autre, quand Poulidor s'escrimait épaule contre épaule avec Anquetil, renforçant en un seul duel mythique et titanesque le caractère épique de deux légendes absolues du cyclisme.



Michel, l'espace d'un instant, a souri, enfin, peut-être la première fois depuis deux jours. C'est là, que le gars Antoine, finaud comme pas deux, grâce à un habile prétexte ("*Bon, c'est pas tout ça ... Je vais aller rendre ma mousse à qui de droit...*") s'est discrètement éclipsé dans sa chambre et en est ressorti avec le cadeau qu'il avait prévu de lui offrir à la fin de son séjour : Poulidor par Poulidor.

Il était content comme tout, du bouquin -faut dire aussi qu'en plus d'avoir été un sacré coureur, Poulidor, c'est pas un mauvais écrivain - et du petit mot gentil que lui avais écrit sur la page du début ou y'a rien. Il m'a même dit que le jour où j'aurais gagné le Tour, ça vaudrait de l'or.

Moi, je lui ai expliqué que je voulais lui donner plus tard, en souvenir avant de partir, mais que comme il avait l'air d'avoir des soucis à cause de son chantier, j'ai préféré lui donner tout de suite, pour lui remonter le moral, pour qu'il comprenne que même quand on est pas numéro 1, c'est pas grave, on peut réussir sa vie, comme Pou pou. Et que ça serait comme un souvenir, parce qu'après, avec les entraînements, les courses tout ça, on se verrait sans doute plus

autant que maintenant. Et, là, tout tourneboulé, mon **Michel**, il m'a tout expliqué ses soucis. C'est pas son chantier, c'est Martine, sa femme. Attention, c'est pas ce que vous croyez, hein, Martine, c'est une femme sérieuse, pas du genre à aller à droite, à gauche, ni même à écarter les pattes devant le premier venu. Non, c'est pire que ça, elle est un peu trop allé au casino. Enfin, c'est pas qu'un peu, d'après ce qu'il m'a dit **Michel**, elle a déjà croqué tout l'argent du mois. Alors, forcément, il est inquiet. Il reconnaît plus sa femme, arrive pas à lui parler, obsédée qu'elle est par ses histoires de cartes de roulettes et de machines à sous. Par contre, son banquier, lui, il lui parle beaucoup depuis quelques jours et ça, c'est jamais bon signe ...

Dans ces cas là, je sais jamais trop quoi faire, ni quoi conseiller ... L'argent, c'est pas vraiment un problème, je pourrais le dépanner si besoin est. L'*enveloppe du silence* qu'on m'a filé en compensation est loin d'être vide et les pronostics que je publie ici tous les jours ont du me rapporter un bon paquet de livres chez les bookmakers londoniens (là-dessus Internet est génial, tant que je suis pas coureur officiellement, j'ai le droit de jouer sur les courses cyclistes, ça rapporte bien ...) mais ça changera quoi ? Si Madame Jouffreau continue à tout dilapider sur le tapis vert, c'est pas la solution, ça, non ...

En voilà, des soucis, je sais pas comment il va s'en tirer le **Michel** ...

Heureusement, mon repas de ce soir, avec la _dame qui sait pas décrocher un vélo, Eve __qu'elle s'appelle, m'a changé les idées. Il fallait bien qu'on *soupe* ensemble, comme elle dit, vu que notre premier contact avait pas été des plus cordial. J'étais pas dans mon assiette ce jour là et elle, sans doute fatiguée par le décalage horaire. J'avais fait un impair et je voulais pas passer pour ce que je ne suis pas à cause d'un malentendu.

Elle vient d'arriver à l'hôtel et du Québec, le pays où ils peuvent jamais faire de vélo tellement il neige. C'est pas plus mal, parce qu'elle me connaît pas du tout, moi et mon passé sulfureux. Quand je lui ai dit que j'étais coureur cycliste, elle m'a juste demandé : "Comme Lance Armstrong ?". J'ai répondu "A peu près ..." et me suis inventé un gros pépin de santé en début d'année pour expliquer cette saison sans engagement. Très gentille avec ça, elle écrit des bouquins, mais pas sur le sport ... Des fois, elle parle un peu bizarre avec un accent et des mots que j'ai un peu de mal à comprendre mais, je sais pas si c'est son métier ou quoi, elle a l'air d'en connaître un rayon sur plein de choses dans la vie : l'amour, les femmes, tous les trucs avec quoi j'ai parfois un peu de mal ... Justement, ça m'arrangeait bien moi de lui parler de ça, parce que je ne pense qu'à **Angèle**, jour et nuit. Je ne vis que par son sourire et ses yeux sont de tous les yeux, les plus bleus.

Et évidemment, doué comme je suis, je sais pas comment lui dire, même si ça doit se voir comme le nez au milieu de la figure que je suis raide d'amour pour elle. J'ose même pas lui parler, alors la love story de ma vie (enfin bon, la deuxième, mais la première elle comptait pour du beurre ...), elle est pas prête de démarrer. **Eve** m'a donné quelques conseils, l'air de rien, j'espère que ça m'aidera d'ailleurs ce midi, je lui ferait livrer un gros bouquet anonymement, pour préparer le terrain le terrain ...

J'aimerais bien essayer de lire ce qu'elle écrit **Eve**, j'espère que c'est pas trop chiant ... Je lui demanderais à l'occasion . De toute façon, je lui ai proposé de passer me voir quand elle veut, il faut que je lui file de la crème parce qu'elle s'est vraiment mal pris le cadre du vélo sur l'avant-bras et elle a un sacré bleu.

(Billet posté à 05:07)

Note de la direction

Apéritif

L'apéritif traditionnel du vendredi soir sera servi sous la véranda. Afin que nos résidents qui le souhaitent puissent assister au concert, il sera servi à compter de 18h30 et le restaurant sera ouvert à partir de 19h.

La direction a également le plaisir de vous informer que suite à la demande de nombre de nos hôtes un service de plateau à la chambre pour les petits déjeuners est à l'étude.

(Billet posté à 09:19)

Honoré souviens toi l'été dernier

Une affichette à la réception de l'Hôtel. **ZazaLaStar** en concert exceptionnel pour sa grande tournée des terrains vagues et champs d'artichauts summer '05. C'est plutôt drôle, ZazaLaStar j'en ai bouffé tout l'été dernier. C'est la chanteuse préférée de mon petit-fils. J'espère juste que ce dernier ne suit pas la Twingo de Zaza tout l'été au risque de le croiser ce soir. Il nous a déjà fait une crise l'année dernière parce que ZazaLaStar était invitée d'honneur du tirage du Super Loto du 14 juillet sur France 2, et que ce soir là Nicole avait décidée de nous inviter à dîner au restaurant. Il a fallu acheter un magnétoscope pour pouvoir enregistrer le tirage du Super Loto. Et pendant une semaine entière cette petite lopette nous a fait des avances-rapides pause ralenti sur les deux minutes que durait le programme.

Sa cassette vidéo elle a fini en miette de thons dans la gamelle de Betty, la chienne de Nicole. Betty qui est morte pas longtemps après d'ailleurs. Pauvre chienne, je m'en veux un peu. Morte d'une overdose de bande magnétique de ZazaLaStar. Peut-on rêver mort plus atroce ?

Alors bon ce soir je vais tenter d'obtenir un autographe de la dite star. Une façon de me faire pardonner.

(Billet posté à 11:09)

Charlène Lopez Zaza LaStar est arrivée!!!

Quel bonheur!

Avec une semi-remorque (i.e. une moitié de remorque derrière sa Twingo), Zaza LaStar est arrivée ce matin aux aurores.

On a sorti le décors (tout en rotin) et les malles avec les costumes.

Y'avait aussi le matos technique. Mais vu que c'est un concert ~~sans plug~~ unplugged, y'a pas grand chose en fait. Un magnétophone Lancey pour la bande son, deux spots 100W pour les lumières. Le mot d'ordre pour ce show est : intimité.

Elle est vraiment naturelle, abordable et pas stressée. Pourtant, une livraison de plumes n'a pas eu lieu à l'heure prévue! On a entendu son agent hurler à travers le téléphone... Et ben pas démontée la Zaza, elle est partie faire le tour des fermes de l'arrière pays pour aller plumer des poulets elle même.

Quelle classe quand même.

Bon allé, elle veut manger un cassoulet à midi, je vais voir ce que **Joe** peut faire.

Je viendrais compléter ce post tout au long de la journée pour vous informer...

ADD 13h20 : Zaza est revenue avec des plumes... là, elle a mélangé du bleu de méthylène et le sang des poulets pour teindre tout ça en violet... quelle ingéniosité!

Pendant son absence on a livré une baignoire, 30 caisses de cidre... et des pommes...

ADD 14h20 : Zaza a eu son cassoulet. Pour le faire glisser elle a absolument voulu tester le cidre livré un peu plus tôt (on ne sait toujours pas à quoi il va servir ce soir). Elle s'en est enfilée une caisse!

Là, elle dors... elle cuve... Quelle horreur... Elle a gerbé sur les géraniums de **Nanette**!

J'ai dû lui prêter ma chambre pour ce qui est officiellement une "sieste". Elle a pas de chambre. Tout est complet. Si j'ai bien tout compris, ce soir, elle monte sa tente après le spectacle dans le parc de l'hôtel... C'est beau ces artistes aussi simples et proches de leurs fans.

(Billet posté à 11:33)

Angèle

Des nuits et des jours

Apparemment, dans cet hotel, il se passe autant de choses la nuit que le jour. La vie nocturne y est à peine plus discrète que la vie diurne...

Je m'explique :

L'une des première nuit que j'ai passée ici, j'ai entendu un couple en plein ébat dans **la chambre 15**. En fait, j'ai appris qu'il ne s'agit pas d'un couple officiel. Peu m'importe, je ne suis pas puritaine, loin de là. Ce qui m'a surtout gêné, c'est leur bruit. En plus du fait de me réveiller d'un sommeil réparateur, j'ai soudain eu l'impression de revenir quelques années en arrières, lorsque j'habitais dans une tour et que mon voisin matait des films porno en pleine nuit, son à fond, et se stimulait manuellement en sus. Chacun fait ce qu'il veut dans sa vie, mais j'étais affreusement mal à l'aise lorsque je le croisais le lendemain matin (moi avec des valises sous les yeux et lui la sueur sous les aisselles), qu'il se collait presque contre moi dans l'ascenseur et qu'il posait sur moi un regard à effrayer la plus expérimenté des habitantes du Bois de Boulogne. Sa stature ajoutati encore à mon désarroi ne ne pas oser lui demander de baisser le ton. D'ailleurs, personne à l'étage n'osait. Et les locataires pourvus d'enfants désertait l'immeuble le weekend ou déménageaient bien vite.

Tout ça pour dire qu'à mon avis, les joyeux drilles de **la chambre 15** ont dû se faire entendre de tout l'étage. Et m'est avis que ça ne les dérangeait pas le moins du monde...

Pour passer dans un registre tout à fait autre, j'ai reçu aujourd'hui un gros bouquet de fleurs fraîches! Quelle attention charmante, mais je ne sais pas à qui je la dois, car aucun message ne l'accompagnait. Cependant, j'ai ma petite idée. En effet, nous avons encore passé une excellente journée avec les enfants et ... **Benjamin**.

Il a été un chef, dans tous les sens du terme. Le matin, nous avons fait une pizza-party ! **Joe** a eu la gentillesse de nous laisser accès à son territoire sous réserve de le rendre aussi propre qu'elle l'a laissé. Ça a rapidement dégénéré mais nous avons réussi à fabriquer quelquechose de mangeable bien qu'absolument imprésentable.

L'après-midi, la bande des huit s'est lancé dans un paintball avec des "armes" remplies de sirop ! Si leurs parents avaient vu ça !

Benjamin et moi pensions en profiter pour nous reposer tout en les surveillant de loin mais non, ces garnements nous ont mêlés à leur bataille ! En moins de deux, on s'est retrouvés saucissonnés, nez au sol, aspergés de sable et de grenadine !

Malgré notre posture très inconfortable, **Benjamin** riait. Et il irradiait presque tant il était joyeux.

Et c'est à ce moment-là que... comment dire... je me suis lachée et... euh... je l'ai embrassé. Comme ça, sans arrière pensée, juste parce qu'il était si touchant et désarmant.

Aujourd'hui, c'était chacun de son côté, j'aurais pourtant bien aimé que l'on discute de ce qu'il se passe. Même si on peut pas dire qu'il se passe grand chose, il ne se passe pas rien... J'espère que nous aurons l'occasion de nous voir ce weekend.

Ce soir, on a une **star** à bord. Concert précédé d'un apéritif. J'espère que ce sera autre chose que ce que nous offrent **les ptis rockers** qui font eux aussi un boucan d'enfer la nuit...

(Billet posté à 11:57)

David

SPA: Société de Protection des Artistes

Cet hôtel vire au n'importe quoi. Un refuge pour artiste, enfin, artistes, intermittents du spectacle de foire, à l'ego aussi démesuré que leur manque de talent.

Déjà, les **rockeux** sont revenus. Sauf qu'ils sont trois et demi, maintenant, et sont arrivés à pied. Je suppose que l'un d'entre eux s'est fait étripé par un public désireux de silence, voilà pourquoi je le compte pur une moitié, vu son état. Quant à leur guimbarde, elle a sûrement rendu l'âme quelque part.

Bref, ce matin, je sors de ma chambre, et je tombe sur leur chef (je n'ose pas dire directeur artistique), en train de roder vers ma chambre tout en chantonnant. Autant dire qu'il est hors de question qu'il vienne faire ses vocalises vers ma chambre, je suis venu me reposer, moi, pas faire la SPA pour chanteur. Je l'ai remis à sa place vite fait, il n'a pas moufté. En fait, je suis pas sûr qu'il ait compris.

Et là, qu'est ce que je vois arriver ? **Zaza laStar**. Encore une poufiasse dont les spectacles n'attirent que les ado pré pubères, qui va nous irriter les oreilles ce soir. Je vais y aller, à son spectacle, tiens, pour avoir matière à critiquer. Déjà, pour quelqu'un qui se proclame star internationale (vendre 3 CD en Angleterre, 2 en Allemagne et 5 en Belgique, ça reste minime, comme performance internationale), arriver en Twingo avec une mini-remorque derrière, ça fait assez cheap, mais enfin ? D'ailleurs, elle en a sorti deux ampoules, puis a disparu je ne sais où... N'importe quoi. je crois que **Rossignol** a vraiment des goûts artistiques catastrophiques.

Madame **Rossignol** m'a passé une lettre d'**Alexandre**. Elle traîne sur le bureau, je lirai plus tard, pas que ça à faire.

Je refuse de l'admettre, mais en fait, B. me manque. J'y ai repensé cette nuit, et ? Non, il faut que j'arrête de ressasser cette histoire, il est parti avec mon meilleur ami, et moi, je reste comme un con. Si ça se trouve, il me trompait déjà depuis des semaines ?

Je me sens seul, en fait. Mais je ne veux voir personne. Je m'ennuie, en plus.

(Billet posté à 13:50)

Laura Jager

Premiers pas

Comment ai-je pu être aussi sotte ? Confondre Labourgade et Houlgate ! Mes anciens élèves se moqueraient de leur maîtresse... "Tête de linotte", voilà comment me surnommait mon inspecteur et, à force, je crois bien qu'il a raison.

Heureusement que j'ai trouvé cette annonce dans le journal local. Cette dernière nuit passée dans un hôtel bon marché a fini de vider mon compte en banque. **Madame Rossignol** a été assez aimable pour m'offrir ce poste malgré mes maigres qualifications et je compte bien le garder le temps de me renflouer et de vraiment aller à Labourgade.

Mais bon, je profite, éhontément diront certains, de l'ordinateur de la réception pour lire mes mails, me remettre à niveau par rapport à l'actualité, et surtout bien retenir tout ce que j'ai appris ce matin.

Madame Rossignol m'a fait faire le tour du propriétaire ce matin, je pensais pas que le bâtiment était aussi grand. Les cuisines, les chambres, les règles spécifiques à la réception, tout un tas de choses à savoir le plus vite possible. Surtout que je suis arrivé le jour d'un concert ! Cela génère un surcroît de travail !

Mais chut, j'entends la porte d'entrée qui tinte...

(Billet posté à 13:54)

Benjamin de Favières

Escapade

Aujourd'hui je me suis offert une escapade à Honfleur en célibataire, plus précisément à *La Ferme Saint-Siméon* que m'avait signalé notre **Maître queue**. Voilà le menu que j'ai choisi :

(Spécialités de Patrick OGHEARD, Chef de Cuisine)

Homard façon « Tourville »?

La queue et les pinces rôties

Risotto au jus de homard

Huîtres « noisette » et moules présentées en coquilles

Turbot, crevettes et légumes nouveaux?

Un tronçon préparé au sautoir

Légumes nouveaux du moment

Jus émulsionné au beurre de crevette

Agneau de pré-salé dit « Grévin », tomates et pistou?

Morceaux d'agneau de pré-salé préparés au sautoir

Tomates farcies d'une fine ratatouille légèrement crémée

Jus tranché d'un pistou

Pommes et confiture de lait?

Tarte fine aux pommes

Caramel au Calvados

Glace à la confiture de lait

Un régal !

Pour vous faire une idée, voilà à quoi ressemble cet endroit :



ou encore :



Bon, après ces légères agapes, je vais aller faire une petite sieste car ce soir il y a un nouveau concert prévu et je ne voudrais pas le manquer comme la dernière fois ...

(Billet posté à 15:21)

Michel Jouffreau

Heureusement qu'ils existent

des gens comme **Marie-Alexandrine**, que tout le monde appelle **Max**, et comme le docteur Sachs, que j'ai vu aujourd'hui, et des bons copains comme **Antoine** aussi, qui hier soir m'a fait un cadeau que je ne suis pas prêt d'oublier, surtout venant de lui.

Je peux pas dire que les choses se sont complètement arrangées, **Martine** n'est pas encore rentrée et il faudra vraiment qu'on s'explique calmement, ce qu'on n'a toujours pas fait compte tenu de l'engueulade qu'on a eue mercredi soir quand j'ai déjà voulu essayer et que depuis on s'est plus parlé. Et si cette dernière tentative marche pas je vais devoir prendre des mesures énergiques pour faire cesser sa folie, dans un premier temps la faire interdire de casino par exemple, il paraît qu'on peut.

Les "mesures énergiques", "dans un premier temps", "s'expliquer calmement" c'est **Max**, qui me l'a dit hier. Parce que voilà, finalement, **Julia** n'étant pas là, et comme quelqu'un, je sais plus qui, peut-être quelqu'un à un des apéros de l'hôtel du vendredi soir, m'avait dit que **la dame des Doms-Toms** était journaliste, et puis que c'est une mère de famille, je me suis dit, voilà, elle a le sens des responsabilités et puis par son métier elle doit avoir l'habitude que les gens lui racontent leurs misères, et puis même si elle y va pas pour jouer, les casinos, elle doit connaître.

Alors j'ai réussi à la voir hier, jeudi, à la plage ou plutôt je lui suis tombé dessus alors qu'elle y allait et puis on s'est mis un peu à l'écart de ses enfants et des autres gens, j'allais tellement mal je sais même plus trop ce que j'ai pu lui dire. J'ai même pleuré, pleurer devant une femme, et en plus à cause de la mienne, tiens ben si Christian m'aurait vu comme ça, ç'en serait foutu de bosser bien sur les chantiers après, pleurer comme ça c'est bon pour **les petits messieurs comme on en croise dans l'hôtel**. Enfin ça c'est ce que je pensais, parce que ça m'est tombé dessus, tout ce chagrin d'un coup, et j'ai pas fait mieux qu'ils auraient fait eux, même qu'après, entre la fin de mon rhume et le nez qui coulait à cause des larmes, parce que oui j'ai pas l'habitude mais c'est comme ça, quand les yeux coulent, le nez aussi, j'ai dû aller aux toilettes me moucher mieux et qu'à peine en sortant ça recommençait déjà. D'ailleurs j'ai croisé une des bonnes femmes qui est à l'hôtel en sortant, tiens, **Charlette ou Charlène** je crois qu'elle s'appelle. Même qu'elle m'a regardé d'un drôle d'oeil.

Max, au contraire, elle m'a pas regardé d'un drôle d'oeil du tout, elle a fait comme si elle avait pas remarqué, pour pas me gêner, quoi. Comme ça j'ai pu continuer à dire, et après comme elle savait tout, elle a eu les meilleurs conseils.

D'abord elle m'a décidé à aller voir un médecin, peut-être plus tard un spécialiste pour **ma femme**, mais au moins déjà un médecin pour moi. Ca j'aurait pas pensé, même que je lui ai dit, c'est pas la peine, c'est juste un rhume là, et puis il se finit, elle m'a regardé avec bienveillance mais sans avoir l'air de me prendre pour un idiot, même si là je l'étais parce que j'avais pas compris, et elle m'a dit doucement, mais non pas pour le rhume, pour vous faire aider.

J'avais jamais fait, ça, juste voir un médecin pour se faire aider, alors qu'en vrai du corps on n'a mal nulle part. C'est pas facile, on peut pas aller voir n'importe qui pour ça, moi il y en a plein, déjà rien que leur cabinet, d'y entrer je me sens encore plus malade, et puis ces airs qu'ils ont, ces mots qu'ils disent que ça me donne toujours envie en retour de leur causer de mes chantiers, voir s'ils pigent quelque chose au ragréage du béton, aux parpaings avec au bout un bloc chaînage en losange, aux treillis soudés et au langage des grutiers. Alors voir un toubib comme ça pour lui dire, en fait c'est nulle part que j'ai mal, c'est dans la tête que ça va pas, je me sentais pas le courage.

Max, évidemment elle en connaissait pas dans le coin mais je pouvais éventuellement demander à **madame Rossignol**. Ca aussi c'était une bonne idée. Et puis j'ai même pas eu besoin. Je me suis rappelé d'un vieux copain à moi, Marc, chez qui un jour, du temps où on se fréquentait, parce que comme il habite dans l'ouest, et **Martine** et moi au nord, forcément si on se voit, c'est le week-end et passer des week-ends, on était plus courageux pour faire ça quand on était plus jeunes. Les gosses jouaient ensemble, c'était sympa. Je disais, donc chez Marc une fois j'avais croisé un jeune médecin, à l'époque il s'installait tout juste. Et je me souvenais encore que c'était à Tourmens, c'est à dire pas la porte à côté, mais faisable quand même, d'ailleurs en étant parti très tôt ce matin et en ayant bien roulé, je suis déjà rentré. Et ce gars, là, donc, Bruno, je m'étais dit, tiens, il doit être un bon médecin, lui. Il doit pas être du genre à prendre les malades de haut. Puis là, au moment de détresse, ça m'est revenu d'un coup.

Alors je sais pas, mais avec le courage que **Marie-Alexandrine** m'avait donné, j'ai réussi à appeler Marc, sans me remettre à chialer comme une bonne femme, bon il a bien vu que j'avais quelque chose de bizarre dans la voix, je lui ai dit le rhume, c'était pas faux non plus, et puis à lui dire, j'avais un petit souci médical, mais besoin d'un peu de confidentialité, est-ce que son ami Bruno était toujours médecin à Tourmens. J'ai pas tout compris sa réponse, il m'a parlé d'hôpital aussi, et puis lui n'a pas tout compris des raisons de mon appel, je crois qu'il s'est imaginé des trucs sur ma vie mais qu'en bon vieux copain il a pas bronché, ni posé de question, et puis voilà au bout du compte il m'a donné un numéro de téléphone, et j'ai pu prendre rendez-vous avec le docteur Sachs, alors que d'habitude il prend peut-être plus des consultations comme ça, en tout cas j'ai pu le voir alors que c'était pas prévu, et pas forcément le bon jour, tellement que j'ai même pas attendu, ce qui fait que j'ai pratiquement pas ouvert le livre de Raymond Poulidor que j'avais pensé à prendre au dernier moment.

C'est celui-là qu'**Antoine** m'a offert hier jeudi à l'issue de l'étape dans le Massif Central, je suis certain qu'il a fait exprès, c'est tout ses souvenirs de vélos, je veux dire à Poulidor, une belle vie de sportif et pleine d'enseignements. Tellement je suis à côté de mes pompes avec tout ce qui m'arrive, je suis pas certain d'avoir remercié **Antoine** comme il fallait, je me rends pas bien compte.

J'avais tellement d'émotion, qu'il ait comme ça pensé à moi, et puis le mot qu'il m'a écrit dessus, un champion sur le livre d'un champion ça vaudra de l'or tout ça un jour, en tout cas pour moi ça les vaut déjà, que pour du coup je lui ai tout raconté, je veux dire à **Antoine** pas à Poulidor, et puis j'ai senti que j'allais tout craquer à nouveau alors comme un con je lui ai sorti une vanne sur l'autre **Angèle**, que je vois bien qu'elle lui a tapé dans l'oeil et pas qu'un peu, et j'ai bien vu même avec le bronzage qu'il a de toutes ses heures de route que ça le faisait rougir, faites plaisir aux copains, tiens !

En fait il croyait que mes malheurs venaient du chantier à peine fini avant les vacances, le pire c'est que c'est pas exclu que ça vienne se mettre en plus. Mon collègue Christian a toujours pas répondu à mon message du début de la semaine concernant les levées de réserves que maintenant ça fait plus de 8 jours que ça a dû se faire, et ça me dit rien qui vaille, ce silence qui lui va pas.

En tout cas il a bien fait **Antoine**, là, dés en rentrant son bouquin, je me suis plongé dedans. C'est ~~une bonne~~ ~~dérivation~~ un bon dérivatif. C'est qu'il écrit bien notre Poupou.

Donc j'ai presque pas attendu pour voir le docteur Sachs. Il a très peu changé, juste un peu les rides et les cheveux blancs, c'est un qu'a dû rester fidèle à ses idées de jeunesse. Je me suis tout de suite senti dans la confiance, alors qu'au départ c'est pas lui que je connaissais mais Marc, notre ami commun.

Bruno Sachs n'a pas beaucoup parlé, mais écouté, longuement, et compris. J'ai réussi à pas pleurer, l'avoir fait avec **Max**, m'avait déjà permis de remettre de l'ordre, et je crois avoir été cohérent, même si à l'intérieur rien que d'en parler ça brûlait. Et d'en écrire maintenant aussi. Le peu qu'il a dit, il m'a fait comprendre des trucs ; par exemple que la passion du jeu était tellement irrépessible qu'elle avait pour ceux qui ne la partageaient pas quelque chose d'inconcevable, qu'il ne fallait pas juger celui ou celle qui y succombait mais l'aider. J'ai failli dire que le jugement vu les dettes qu'on allait avoir, il risquait plutôt d'être très juridique ou judiciaire je sais pas, et pour ma pomme. J'ai même eu un petit vertige en pensant à de la prison, je sais pas si comme particulier on peut s'y retrouver pour ça : plus pouvoir du tout payer ce qu'on doit, je sais plein de trucs pour les chantiers que je sais même pas pour les gens, alors je me suis tu.

Il a pas dit non plus un truc que moi je m'en veux, mais que je n'ai quand même pas osé dire non plus, mais que lui ne dise rien du genre, ça m'a réconforté, même si moi je me le pense quand même, c'est que si je m'en étais occupé un peu bien, de la **Martine** en début de séjour, elle aurait pas fini là-bas. Moi je croyais avoir fait le bon effort le jour où on est allés faire du shopping et puis qu'après elle aurait pu se faire des copines, ou au moins des connaissances dans l'hôtel, mais bon les seules qu'elle a faites l'ont emmenée au casino ou sont parties plus tôt que prévu. Et je la trouvais chiante de vouloir se lever à 6 heures du mat ou quoi un dimanche juste pour faire un tour en nacelle, que finalement elle a même pas fait d'ailleurs, mais peut-être parce que j'avais dit moi non, va savoir. Bon, le résultat c'est qu'elle est même plus chiante, elle est catastrophique. J'aurais peut-être dû dire oui.

Le docteur m'a rien prescrit de médicaments, juste un somnifère très léger pour le cas où, parce qu'il a bien vu je dormais pas des masses sur la période. Et puis il m'a examiné, la tension, le poul tout ça, peut-être ça l'inquiétait que je reprenne la route en l'état. Mais sa vérification a dû le rassurer, il m'a juste dit après, à la fin, quand j'allais repartir, "rentrez bien", comme à un ami à la fin d'une fête, quelqu'un qu'on aime bien et qu'on a envie de revoir et qu'il se plante pas en bagnole avant.

Ca, la fête qu'on se faisait **Martine** et moi d'avoir gagné le séjour, de le prolonger un peu, ben elle est bien finie.

Bon, je suis rentré sans problème. Me concentrer sur conduire, finalement, ça m'a fait du bien.

Du coup j'ai même pas suivi l'étape, aujourd'hui, la dernière avant le contre-la-montre de samedi et qui pouvait laisser une chance aux gros rouleurs, sauf à descendre tout de suite regarder l'arrivée vite fait.

Moi qui pensais profiter cette année d'être en vacances au bon moment, qu'étais si content les premiers jours de voir que parmi nous il y avait un pro avec qui partager le plaisir, hé ben voilà, la vie m'aura pas permis ça, et franchement après tout le boulot de l'année, j'avais pas mérité ça.

Raymond a écrit "Le cyclisme est parfois d'une grande cruauté", et il a bien raison, mais moi j'ai peur que je le pense de la vie en général.

En attendant, je vais voir à appeler le fils. Il faut le mettre au courant, **Max** a raison sur ça aussi, et puis dieu sait ce que **Martine** a bien pu lui dire à notre Nicolas si elle l'a fait avant moi. Pourvu qu'elle lui ait pas emprunté d'argent, vu que là elle ne peut plus en tirer nulle part.

[pour cette note quelques emprunts sauvages et un qui l'est à peine moins, dans les livres suivants, je tiens à remercier même si le résultat n'est que ce qu'il est : - "Le joueur" de Dostoïevsky ; - "La maladie de Sachs" et "Les trois médecins" de Martin Winckler ; - "Poulidor" par Raymond Poulidor (page 106).]

(Billet posté à 15:47)

Célestine Crémieux

Célestine mène l'enquête

Cher blog,

Je crois avoir compris pourquoi Martine m'a volé mon collier. Et crois-moi, ce ne sont pas des jolies raisons!

Je suis très quelqu'un de très curieux, j'avais besoin de savoir et de comprendre ce besoin d'argent. Alors je suis partie voir certaines personnes de l'hôtel susceptibles de me renseigner. J'ai d'abord enquêté du côté de son amant, le **barman**. Ayant eu besoin de **Wladeck** pour un petit problème de fenêtre dans ma chambre, j'en ai profité pour lui poser des questions d'un air innocent, il doit en savoir des choses sur son collègue! mais je crois qu'il ne parle pas bien le français, il répondait systématiquement à côté. Ne voulant pas inquiéter **les patronnes** de l'établissement sur d'éventuels problèmes financiers des Jouffreau, je ne pouvais décemment pas m'adresser à elles. Mon pauvre blog, mon enquête commençait mal.

Je me suis tournée alors vers **Antoine**, l'ami de Michel (le mari de Martine). Je crois pouvoir dire que le contact passe bien entre ce petit jeune et moi. Il m'a avoué qu'il trouvait Michel "patraque" depuis quelques temps mais en ignorait la cause. Cela m'a beaucoup rassuré: cela signifie que que son mari s'en doute ou est au courant, je pourrais donc discuter plus franchement avec lui. Mais discuter de quoi?

Et puis j'ai réfléchi. Je n'ai pas été mariée, mais des scènes de ménage, j'en ai eues! Et dans un hôtel, les murs c'est du papier, donc si Michel est au courant et qu'ils se sont disputés, les voisins sont au courant. **L'occupant de la 7** est insaisissable, mais cela m'a permis de rencontrer **Mme Sipier**. C'est une femme charmante, avec une profession un peu original, surtout pour une femme: elle travaille dans les pompes funèbres! J'espère bien pouvoir dîner avec elle un jour. Mais pour revenir à mon enquête, une fois de plus, j'ai fait chou blanc: celle-ci n'était pas sur Houlgate ces derniers jours pour des "raisons familiales" (je n'ai pas posé de questions, tu connais ma discrétion).

Mais le hasard fait bien les choses: j'ai croisé cette fille au mauvais genre, **Charlène**, qui ne s'est pas fait prier pour m'expliquer que Michel se droguait! Je pense avoir compris: l'**homme bizarre** que je n'aimais pas devait être leur dealer, il avait l'habitude de renifler, il devait être drogué aussi. Mais il est mort, soi-disant d'une électrocution. Les Jouffreau doivent alors acheter leur drogue à quelqu'un d'autre, mais à des prix beaucoup plus élevés! Je crois que je ne reverrais jamais mon collier. J'espère que leur nouveau fournisseur n'est pas un client de l'hôtel.

Ce soir, il y a un concert, je pense que tout l'hôtel va y assister. Je vais observer avec qui discutent les époux Jouffreau, je verrais bien.

A bientôt cher blog.

Célestine

(Billet posté à 17:47)

Julia Ricci

Take a walk on the wild side

Ça fait combien de jours que je suis partie ? 2 jours ? 3 ?

J'ai un peu perdu le compte, mais j'ai reçu le signe que j'attendais. Je vous vois ouvrir de grands yeux derrière vos claviers, j'entends les points d'interrogation qui se bousculent dans vos p'tits cerveaux, je vais être bonne avec vous et abrégé vos souffrances en vous racontant ce qu'il m'est arrivé.

Mardi matin, je suis partie un peu au hasard, "droit devant moi les talons derrière" selon l'expression de mon père, je marchais avec une sorte de rage, avalant les km sans les sentir, sans presque regarder le paysage moi qui, d'habitude, me gave de ces ciels et de ces reliefs avec une avidité sans limite, je restais aveugle et sourde à la nature autour de moi.

Le soir venu, épuisée, j'ai planté ma tente un peu au hasard, au pied d'un arbre et j'ai dormi comme une souche.

Matin léger, brumeux, la tente étalée au soleil pour évaporer la rosée, moi, étalée à côté pour me sécher de la rosée dans laquelle je me suis roulée, (ben oui, j'ai pas pris le temps de chercher un point d'eau avant de planter ma tente, et le matin faut bien se débarbouiller de la nuit!), j'ai dû m'assoupir, j'ai rêvé.

j'ai rêvé d'un chemin qui montait, de Toucan qui me guidait sur ce chemin - en haut du chemin, nimbée de lumière, il y avait Athena ...

Il faut que j'ouvre une parenthèse pour vous dire qui est Athena, sinon vous allez me prendre pour une mytho-maniaque ;) la vérité est beaucoup plus simple (*quoique* ;)) plus tendre aussi. Athena était une petite chouette chevêche blessée que ma grand-mère Irlandaise avait recueillie alors qu'elle-même était sur la fin de sa vie - elle le savait - nous non. Pourquoi me l'a-t-elle confié et pas à sa fille - ma mère - peut-être parce que j'ai ses yeux, ce mélange bizarre de bleu de vert et d'or qui ressemble à la labradorite, alors que ma mère a les yeux simplement bleus. Bref, Granny, (elle tenait à cet anglicisme, vas savoir pourquoi !!), m'avait dit qu'elle sentait sa fin proche et que c'était à moi que revenait de prendre soin d'Athena. Ce que j'ai fait, elle est devenue mon amie, ma confidente la plus sûre, elle comprenait ce que je disais et me répondait parfois. Des années après sa mort, elle m'apparaît parfois en rêve quand il y a quelque chose d'important à prendre en compte. Fin de parenthèse.

Je me suis réveillée, et Toucan, à 2m me regardait, la tête légèrement inclinée, l'air un tantinet réprobateur ... "*ben quoi t'as jamais vu une fille à poil*" ... à la réflexion ... *p'têt pas* ;p pendant que je me rhabille et que je plie la tente (le reste est déjà emballé *m'enfin vous m'prenez pour qui* ?!) je le vois du coin de l'oeil qui sautille de droite et de gauche en claquant du bec ... "*rhou ça va hein on prend pas l'train*"

Comme dans mon rêve il mène la route et je le suis sans poser de questions. Comme dans mon rêve on a grimpé, mais il s'est arrêté un peu avant le sommet et je l'ai entendu distinctement me dire "vas par là, par là" et il me montrait le chemin qui continuait derrière lui - d'un coup j'ai tout reconnu : c'était LA Grotte - et puis *il m'a parlé là, j'ai pas rêvé ?!!!*

Je sais que ce suspense est insoutenable les gens mais je crève la dalle et en plus c'est l'heure du dîner !!! A tout à l'heure ;)

(Billet posté à 18:22)

Madame Rossignol C'est dire si je l'aime...

... ma Charlène ! Je ne vous ai rien dit auparavant car je savais bien que vous pousseriez les hauts cris, mais je vois que, toute excitée qu'elle était par cet événement **la même** a dû en parler sur son glog puisque vous me submergez de commentaires affolés aujourd'hui !

Eh bien oui, la grande vedette qui vient chanter ce soir c'est Zaza LaStar. Oui, on est d'accord, elle est calamiteuse (c'est vrai qu'elle vous a mis un extrait sur son machin internet ? mes pauvres...) Mais j'avais envie de lui remonter le moral à la même Charlène, et Zaza LaStar est son idole. Alors non seulement je l'ai invitée mais j'ai même commandé l'installation d'un chapiteau, et j'ai chanté les louanges de la chanteuse à tous les clients de l'hôtel pour qu'il y ait un maximum de monde ce soir.

D'ailleurs ils sont déjà très nombreux à l'apéritif dont j'entends d'ici les bruissements. J'ai bien fait de recruter **une réceptionniste** pour donner un coup de main à **Linus** pour les extra. Je crois qu'ils vont être un peu - comment dire - étonnés, mais je m'en fiche ! Je voulais déjà le faire avant le week-end dernier, mais aujourd'hui plus que jamais je suis contente de ne pas vous avoir demandé votre avis, après son mariage raté, voilà que **le marin, en vrai malotru**, a totalement disparu de la circulation. **Charlène** attendait des fleurs, un geste. Rien.

Elle est parfois si naïve : le lendemain de son arrivée nous avons déjeuné ensemble - déjeuner au cours duquel j'eus la malencontreuse idée de les présenter elle et **Yann de Kermarec**... J'ai eu beau la détromper elle ne voulait pas croire que je n'avais pas fait fortune dans le métier, que la quasi totalité de l'argent investi l'avait été par **Joe** (et la location du chapiteau pour ce soir aussi d'ailleurs, j'ai une amie au c'ur d'or !). La gosse faisait semblant de ne pas comprendre.

Et puis zut, tant mieux ! Je crois que ça va faire un sacré tri dans la clientèle. Si bien peu risquent de sortir enchantés par le spectacle, combien seront touchés par l'enthousiasme délirant de la gamine ? Je vous raconterai les coeurs de pierre et les braves gens.

Ah ! et ne vous inquiétez surtout pas pour moi : je me suis acheté des bouchons d'oreilles ! Je suis une Nanette prévoyante ! Et ne vous inquiétez pas pour **Charlène**, c'est moi qui la maquille...

(Billet posté à 19:28)

Ève Migneron Pommade

Vite, un petit mot avant d'aller au spectacle de la Zaza! (c'est qui celle-là? plus je passe de temps ici, et plus je m'aperçois qu'un océan sépare plus qu'une langue différente!)

Alors là, le **cycliste**, il m'a impressionnée! Charmant du début à la fin du souper, pas de rires sarcastiques sur quoi que ce soit, ni de remarques déplacées sur mon accent, ou sur mes compétences en vélo, tiens!

Bon, il y a eu comme un froid, au début, quand je lui ai demandé ce qu'il faisait véritablement dans la vie, et qu'il m'a dit qu'il faisait véritablement des compétitions de vélos. "Comme Armstrong?", que je lui ai dit. "Oui, si on veut", répondit-il. Laconique, non, quand c'est supposé être une passion! J'aurais bien voulu en savoir plus, mais de toute façon, ça m'intéresse plus ou moins, le vélo, alors ça ne me dérangeait pas de passer à autre chose.

Et je n'allais pas me démonter pour autant par ce silence. Oh que non, pas moi! Et de quoi allais-je jaser? Mais de quoi aiment parler les gens? D'eux, bien sûr! Et **Antoine** n'a pas fait exception. Qu'il est mignon: il est en amour! Avec une autre résidente de l'hôtel, **Angèle**.

Une fois lâché sur le sujet, le repas a passé en un instant! Il parlait, parlait, et je glissais quelques avis sur ce que les femmes aiment habituellement (ben quoi, j'suis pas auteure de livre coquin pour rien, moi! -- d'ailleurs, personne n'a fait le lien entre mon bouquin que j'ai oublié à la bibliothèque et ma petite personne...).

On en est toutefois arrivés au café plusieurs heures plus tard. C'est là que ça s'est gâché un petit peu. "Tiens, vous vous êtes fait un joli bleu sur le bras, avec la chute de ce vélo! Venez me voir, j'ai de la super pommade pour ne pas que ça reste marqué."

J'espère qu'il en a beaucoup, **Antoine**, de la pommade... parce que P-O m'a écrit. Il veut venir me rejoindre.

(Billet posté à 22:05)

Sandrine Letais

Elle allait me voir toute nue

J'ai fait un rêve. J'étais dans le salon d'un hôtel. Il y avait des dizaines de fauteuils à bascule. La pièce n'était meublée que de fauteuils à bascule. Ils bougeaient tout seul.

J'ai relu le texte que j'avais écrit hier sur mon blog. J'ai un problème informatique : les apostrophes et les "oe" se sont transformés en points d'interrogation. Ca m'a rendu triste. Je suis nulle en informatique. Je suis nulle en plein de trucs, mais je suis particulièrement nulle en informatique. J'ai cogité une bonne partie de la matinée. J'ai fini par prendre mon courage à deux mains et à en parler à **Eve**.

Je lui ai dit : "Eve, j'ai un secret à te dire. J'écris un blog." Eve a ouvert de grands yeux ronds : "C'est vrai?" "Oui. Ne le dis à personne." "C'est quoi l'adresse?" "Je te la donnerai peut-être, mais pas tout de suite... Eve, j'ai un problème informatique. Est-ce que tu peux m'aider ?" "Oui. Mais pour t'aider, il faut que tu me donnes l'adresse de ton blog." "OK. Tu me jures de ne donner l'adresse à personne?" "Promis." "C'est www.blog.sandyblues.com".

J'ai senti un frisson au moment où je lui donnais l'adresse. Eve allait être ma première lectrice. Elle allait me voir toute nue. Ca me terrorisait et ça m'enchantait. Parce que j'ai confiance en Eve. Elle m'a dit : "Laisse moi voir ton ordinateur."

Elle est allée sur mon blog. Elle a froncé les sourcils : "Honnêtement, je ne comprends pas ce qui se passe. Mais je vais essayer de me renseigner sans donner l'adresse de ton blog. Ne t'inquiète pas." "T'en penses quoi? Honnêtement, t'en penses quoi?" Eve m'a regardé sans parler, puis elle a prononcé, avec une voix très basse, comme si elle était dans le noir et qu'on était deux collégiennes dans un pensionnat : "Ce que j'ai pensé de ton blog ? Je t'enverrai un e-mail pour te le dire. Et j'en profiterai pour te dire moi aussi un secret. Parce que tu me touches beaucoup. Et que je sens qu'on peut avoir confiance en toi."

J'avais l'impression de me transformer en guimauve tellement c'était bon d'entendre ça. Sur le coup, j'ai eu envie de la prendre dans mes bras. Mais je n'ai pas osé. Je suis restée de marbre. Comme d'habitude.

Dans l'après-midi, je suis allée dans le centre d'Houlgate faire des photocopies de ma pétition. J'ai demandé à **Madame Rossignol** si je pouvais en laisser une pile dans le hall. Elle m'a dit : "Pas de problème." Ca aussi, ça m'a rempli de joie. J'avais l'impression d'avoir pris cinq centimètres d'un coup. Avec ma nouvelle assurance, je me suis assise à une table du restaurant de l'hôtel. J'ai commandé une tarte aux pommes flambée au calvados. J'ai accompagné cette tarte d'un petit verre de vin. Je pensais au concert de ce soir. Le concert de Zazata ou un nom comme ça. Et je me suis mise à rire toute seule en mangeant ma tarte et en buvant mon petit verre de vin. Et puis là, en quelques secondes, patatras, la déprime s'est écrasée sur mes épaules : une **petite vieille** est entrée dans le restaurant et m'a dit sèchement "Mademoiselle ! Betancourt, ça c'est écrit avec un "a", pas avec un "e"." Je l'ai regardée comme on regarde un monstre. Elle n'y était pour rien cette petite vieille, mais il n'empêche, à cause d'elle je prenais conscience que depuis deux ans, je diffusais une pétition avec une faute d'orthographe énorme. Je revoyais les gens à qui j'avais tendu ma pétition. Putain ! Mais ce que je suis conne ! J'ai avalé le reste de ma tarte aux pommes. J'ai souri à la petite vieille. Je lui ai dit "Merci Madame". Et je me suis levée.

En sortant du resto, j'ai croisé un **grand type** qui avait *Le Monde* sous le bras. Il m'a dit : "C'est vous la fille de la pétition?" "Oui je sais. On m'a déjà prévenu." "Ah. Vous avez lu l'article du Monde?" "Non. Je ne lis jamais Le Monde. Je préfère Télé Star."

Pourquoi j'essaye de faire de l'humour, alors que je sais parfaitement que ce n'est pas mon point fort?

Le type avait l'air affligé.

Il m'a dit avec un air sérieux et très sec : "Et bien sachez que les FARC ont libéré un otage. Ca donne de l'espoir pour Betancourt."

Je lui ai dit "Merci Monsieur." Et je suis remontée dans ma chambre.

(Billet posté à 23:06)

Marie-Alexandrine Casomon

Au revoir

Fatigante. Cette journée a été une fatigante. Il est presque minuit. Nous sommes rentrées à Paris depuis environ deux heures. La maison est sens dessus dessous. Les filles dorment, à moins que Jamaïca pleure encore.

Je n'ai pas beaucoup de temps. Demain je dois me lever tôt pour faire les bagages. Nous partons dimanche pour les îles. **Jamaïca** a passé sa journée collée avec **Alexandre**. Ils ne voulaient pas se séparer. Ils se sont échangé leur numéro de téléphone, leur adresse e-mail, des serments à n'en plus finir. Triste, triste.

Rosélie a passé un long moment avec **Toucan** et **Julia**, qui est revenue. Nous avons eu une petite discussion mais ce serait trop long à raconter, et trop compliqué, et je suis vraiment crevée. Je lui ai laissé mes coordonnées pour qu'elles les transmettent à **Raphaël**. **Rosélie** m'a assuré que **Toucan** ferait de même.

Ce qui me fait plaisir, c'est **Michel** a l'air de reprendre du poil de la bête. J'espère qu'il va tenir le coup. Je lui ai donné mon adresse mail. Il pourra m'écrire, q'il a besoin de soutien. Je reçois mes mails là bas. Il faudra quand même que je raconte tout ça à mon mari (encore que je suis assez persuadée qu'il lit mon blog), il pourrait ne pas être content de voir qu'un homme m'écrit.

Après le dîner, nous n'avons pas eu trop le temps de dire au revoir à tout le monde. Ils étaient tous pressés d'aller voir le spectacle de cette Zaza de mes deux. **Benjamin** et moi nous sommes fait la bise pendant que nous jetons la tronche. C'était gai. Cet homme est charmant, nous nous sommes promis de nous revoir pour autant qu'il échappe à Mme de.

J'ai fait de gros bécots à **Angèle**. **Olivia** s'accrochait à sa jupe pendant que **Rosélie** se pendait à son bras. Et elle, elle riait. Cette fille est vraiment un amour. Je lui ai glissé l'adresse de l'agence de mannequin dont je lui avais parlé. Je ne sais pas ce qu'elle en fera, mais je suis sûr qu'elle pourrait faire merveille.

Je n'ai pas vu **David**, je lui enverrai un petit mot de là bas.

J'ai été saluer **notre charmante hôtesse**, totalement débordée et excitée comme une puce. Je lui ai demandé de bien remercier Mme Malgar pour ses repas (j'ai au moins pris 3 kilos?). J'ai vu aussi **Antoine**. Ce petit gars, il a un vélo dans la tête, c'est sûr. Mais pas que. C'est un mec bien.

Nous avons chargé la voiture. Nous sommes parties, **Jamaïca** sanglotant, ses deux sœurs essayant de la consoler. Voilà, première partie des vacances terminée. Demain, à nous la Guadeloupe.

(Billet posté à 23:55)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



samedi 23 juillet 2005

Stani Verdier

On a fait une boulette

Vendredi, 10 h

Aujourd'hui, on n'a pas de concert. Alors on s'ennuie.

Groupf a fini de se décortiquer les pieds. Pour bien faire, maintenant, il faudrait qu'il se les lave.

Roro, lui, il est parti en ville pour se faire des amies.

Et P4, il "joue contre le mur", comme il dit. En fait, il s'entraîne à donner des coups de boule. Mais comme on n'était pas trop partants pour lui servir de partenaires, il tape contre le mur. Il prétend que ça affine ses réflexes, et que quand il sera prêt, il retournera à Montceau-les-Mines pour se venger des ploucs. Il est patient, mais à mon avis le mur va quand même finir par gagner.

11 h

Je suis allé faire un vague tour dans les couloirs de l'hôtel. J'ai rencontré **un blondinet habillé comme un directeur de la CAF**. Il m'a posé une question bizarre à propos de décibels et de bon goût. J'ai pas bien compris, alors je ne sais pas si c'est du lard ou du cochon. Dans le doute, je crois que je vais demander à Groupf d'aller lui montrer comment on s'occupe des pieds-tendres.

16 h

Roro est rentré de la ville avec une fille. Il nous a demandé de sortir de la chambre (et aussi de bien vouloir garder le chien de son amie). Groupf, P4, le chien et moi, on est allés attendre dans le parc que la chambre se libère. P4 râle parce que Roro n'est pas très partageur : pourquoi il aurait le droit d'avoir la chambre (et la fille) pour lui tout seul ? Je le rassure en lui disant que lui aussi, il trouvera bientôt une fiancée. Et que la sienne, elle aura des dents.

17 h

Le chien a fait des avances à la jambe gauche de Groupf. Du coup, ce dernier nous a demandé de bien vouloir respecter leur intimité. J'entraîne P4 par le bras pour qu'on s'éloigne pudiquement. Il râle encore. M'énerve, ce gars. Pas ma faute s'il ne plaît ni aux filles édentées, ni aux chiens qui puent.

21h30

La fille et le chien sont partis. Roro et Groumpf ont promis de leur écrire. (Ce que c'est crédule, une fille et un chien).

On décide de se rendre au show de **Zaza LaStar**, qui a lieu sous un chapiteau pas très loin de l'hôtel. D'habitude, je n'aime pas du tout ce genre de musique, mais là je dois reconnaître que cette chanteuse est formidable. J'adore sa façon de hurler, de se déplacer, de jouer avec les plumes... De vomir, aussi. Je passerais un excellent moment, si cet abruti de P4 ne continuait pas à taper avec sa tête sur tout ce qu'il croise (les piliers du chapiteau, par exemple). Ça fait "bom ! bom ! bom !", mais pas en rythme.

23h20

Vers la fin du concert, je remarque les regards insistants d'une femme ! Une fan qui m'aurait reconnu ? **Derrière ses grosses lunettes, elle a de beaux yeux verts**, et il semble qu'elle ait aussi toutes ses dents. Du coup, je décide de retourner vite fait dans ma chambre pour avaler un kiss-cool et changer de slip, au cas où. P4 me suit.

23h25

P4 donne un coup de boule à un pin.

23h26

P4 donne un coup de boule à un réverbère.

23h27

P4 donne un coup de boule à la barrière de l'hôtel.

23h28

P4 donne un coup de boule à la rampe de l'escalier.

23h29

P4 donne un coup de boule au mur du couloir.

23h30

Au moment où j'allais ouvrir la porte de notre chambre, P4 donne un coup de boule à la petite boîte rouge, pile où c'est écrit "brisez la glace en cas d'urgence".

23h31

C'est très fort, une alarme incendie, et ça fait mal aux oreilles. Un peu comme quand on fait de la musique avec mes copains. Je donne un coup de boule à P4.

00h48

L'alarme hurle toujours. Je me suis fait des bouchons d'oreille avec les chaussettes de Groumpf, le temps de taper ce billet. J'ai moins mal aux tympans, mais j'ai vomi trois fois, à cause de l'odeur. Peut-être que **Zaza LaStar** voudra bien de moi pour enregistrer un duo ?

En tout cas, j'ai défini ma stratégie pour pas me faire disputer à cause de l'alarme : je vais jeter un bon seau d'eau froide sur P4 pour qu'il se réveille, l'entraîner par la sortie de secours, retourner vite fait avec les autres sous le chapiteau, et raconter que je ne suis jamais allé à l'hôtel ce soir (même si on me torture). Et puis je vais essayer de

retrouver **la fille aux yeux verts**. Je vous raconterai.

(Billet posté à 01:56)

David

Moi, bientôt père... si, si...

N'étant pas croyant, je ne peux pas dire, « mon dieu »? Et pourtant.

Cet hôtel sombre dans le n'importe quoi. Je vous avais parlé de l'arrivée impromptue des rockeurs et d'une autre (hum) artiste, Zaza. Oui, Zaza laStar, reine des spectacles gâchés et des musiques dénaturée. Pour un concert. Si.

Bon, le concert, j'y suis allé, histoire de rigoler. Je pense qu'elle avait imaginé un concept poulailler, il y avait des plumes mauves partout. Ça ne ressemblait pas à grand chose, limite art contemporain. Et, au milieu, Zaza. Qui hurle, grince, braille, bref, fait du bruit. Je crois qu'à peu près tout le monde était atterré par l'étendu du désastre. (D'ailleurs, je n'y ai pas vu Alexandre, il faudra que j'ouvre sa lettre, quand même) Je m'étais installé à côté d'un nouveau, enfin, d'une famille nouvellement arrivée. **Ralph**, je crois qu'ils s'appellent. Devant mon air dubitatif, il a commencé à me parler de conjonction des étoiles qui favorisent ou pas la création artistique, et que si on lui avait demandé son avis, le concert aurait été repoussé à dans 3 jours, le moment eu été plus propice. Je pense que j'étais encore plus dubitatif. Dommage, je n'avais pas le Ipod, j'aurais pu écouter de la vraie musique et masquer ses imbécillités. Après quelque temps, il m'a demandé s'il pouvait avoir ma main. Je n'ai pas compris, au début, alors, je lui ai donné. Il s'est précipité et a commencé à examiner les moindres recoins en marmonnant, en grognant, des « mais oui, bien sûr ». Maintenant, accrochez vous bien :

D'après lui, je serai père dans moins d'un an d'un premier enfant (j'en aurais 3 en tout), ma belle famille sera d'une illustre lignée. J'aurai rencontré dernièrement la femme de ma vie, ou, si ce n'est pas le cas, ça ne saurait tarder, et pour préciser le moment et le lieu, il m'invite à venir le voir au plus vite pour une séance dans de meilleures conditions car en plus, j'ai de la chance, il a apporté l'ensemble de son matériel, etc? Là, j'étais perplexe. Un diseur de bonne aventure. J'aurais tout vu, dans cet hôtel, sauf ça.

Je lui ai dit gentiment que c'était n'importe quoi, grotesque et ridicule, il s'est fâché tout rouge, m'insultant de crétin qui ne voit pas la réalité du monde, que lui sait, puis tout une litanie d'arguments grotesques. Je n'y tenais plus.

J'ai haussé la voix pour qu'il soit contraint d'écouter :

Mon cher petit monsieur, vous êtes bien gentil, avec vos prédictions à la gomme, mais je ne pense que pour avoir ne serait-ce qu'un enfant, il faudrait que je commence par être hétéro pour ça, ce qui n'est pas le cas, donc, pour les enfants, vous avez faux, et pour la femme de ma vie, aussi. D'ailleurs, j'avais déjà l'homme de ma vie qui m'a quitté il y a un mois, j'en avais bien retrouvé un, malheureusement, on s'est embrouillé, je ne sais pas où il est, mais je crains que ce ne soit loin de moi. Donc, là, autant dire que vos prophéties sont assez médiocres. Sur ce, bonne soirée. Il m'a fait des grands, yeux, il ne s'attendait pas à ça, j'ai préféré me lever pour ne pas écouter ce qu'il allait dire, je pense que ça n'en valait pas la peine.

Et là, pire encore. Alors que je me dirigeais vers la sortie, **la jeune mariée nouvellement arrivée** (enfin, en fait, elle ne doit pas être marié, car sinon, son mari, c'est l'homme invisible), s'est agrippé à mon cou en hurlant les refrains de Zaza, tandis que l'alarme incendie de l'hôtel se mettait à hurler?

La suite, plus tard, il y a trop à dire et je suis crevé, je vais dormir?

(Billet posté à 03:02)

Ève Migneron

J'avais raison

J'arrive du spectacle de Lazaza. C'était sous un chapiteau sur le terrain de l'hôtel. Mais...

Le pire, c'est qu'au début, je n'ai pas compris ce qui ce passait...

Commençons par le début. Le spectacle. Une starlette aux gros seins. Pas mauvais en entier, et l'ambiance y était (les résidents de cet hôtel sont quand même de méchants fêtards à leur manière!). Alors la soirée se déroulait bien, quoique longuement bien. Tout à coup, alors que Lazaza avait annoncé la dernière chanson, un boucan du diable se fait entendre.

Tout le monde se met à crier, à vouloir se diriger vers l'hôtel. L'enfer, quoi. Mais moi, je n'avais pas encore réalisé ce que c'était, car ça ne sonnait pas comme chez nous. Je les regardais donc s'agiter, sans comprendre, bien assise sur mon siège. Il y avait **madame Rossignol** qui essayait de retenir les gens pour ne pas qu'ils se sauvent. Ça marchait assez bien, compte tenu de la panique. Il n'y a que lorsqu'elle a voulu prendre le micro pour que tout le monde l'entende qu'on s'est aperçu que ce n'était pas branché -- et qu'on s'était fait avoir, car la starlette, elle faisait du lipsing.

Madame Rossignol ne s'en est pas fait plus que ça, et s'est mise à crier ses consignes. Tout le monde reste sur place! Et quand elle parle, **madame Rossignol**, faut écouter. Alors tout le monde est resté sur place, et a commencé à se calmer.

Moi je ne savais pas encore ce qui se passait, hein. Quand **l'homme assis à côté** de moi m'a adressé la parole.

- Je savais bien qu'ils me voulaient du mal. Après avoir essayé de m'empoisonner, ils veulent me faire cramer, ces salauds.

- Hein?

- Vous n'entendez pas l'alarme, mademoiselle? Vous êtes sourde ou quoi?

Et là j'ai cliqué. Il y avait le feu à l'hôtel. Et merde, mon ordi, que je me dis.

- Vous devriez partir tant qu'il en est encore temps, mademoiselle. Votre vie est peut-être également en danger.

Drôlement parano, lui!

- Et vous vous appelez comment?

On a échangé nos prénoms, et **monsieur Honoré** a continué à m'entretenir des dangers qu'il avait encourus depuis le début de son séjour ici. Je commençais à en avoir un peu assez, moi qui suis plutôt optimiste de nature... Jusqu'à ce qu'un **col en dentelle** m'effleure le visage. Je me retourne en sursaut et croise - de très près - **une dame d'un certain âge**, qui semblait avoir fait de grands efforts d'habillement. Très peu réussis, mais ça me permettait de parler d'autre chose que des malheurs terribles qui me guettaient...

- Mademoiselle, permettez-moi de me présenter. Je m'appelle **Ernestine**. Je suis plutôt timide, habituellement, mais compte tenu des circonstances... hi hi hi...

Son petit rire paraissait déplacé, mais pouvait être mis sur le compte de la nervosité...

- C'est vraiment désolant, cet incendie, j'aurais bien voulu récupérer mon ensemble de macramé avant qu'il ne brûle...

- C'est vrai que ce sera dommage de perdre nos effets personnels. À moins que ce ne soit une fausse alerte.

- Mademoiselle, reprit **Honoré**, pensez-vous réellement que ce le soit? Voyons, soyez réaliste!

- La petite a raison, monsieur, peut-être n'est-ce qu'une fausse alerte...

Son ton était tellement peu assuré... Cela n'a malheureusement pas empêché **monsieur Honoré** de livrer le fond de sa pensée.

- **Madame**, ce serait une bénédiction pour les yeux que vous ayez perdu votre ensemble de macramé!

Oh-là-là! Pour une dame timide, **madame Ernestine** ne s'est pas laissé faire!

J'ai assisté à une belle scène, qui dura jusqu'à ce que **monsieur Honoré** parte d'un grand rire sonore.

- Ho ho ho! Vous avez raison, madame, j'ai été d'une goujaterie! Acceptez mes excuses, et qu'on n'en parle plus.

Encore sous le coup de la colère, mais le plus gros étant passé, **madame Ernestine** n'a su quoi répondre.

Je me suis sauvée à ce moment, pour aller respirer un peu d'air frais. À l'écart, j'ai tout de même vu **une silhouette revenir en courant de l'hôtel**. Je n'ai pas pu deviner c'était qui.

Enfin, le retour à l'hôtel s'est fait. Trois heures plus tard! Une grève, sûrement ;)

Et rien n'avait brûlé. Une fausse alarme. J'avais raison. NA!

(Billet posté à 03:40)

Charlène Lopez

La magie du spectacle

Je ne sais quoi dire. J'ai les yeux pleins d'étoiles. **Zaza LaStar** a été formidable hier soir.

Je l'avais laissé cuvant dans ma chambre. Je l'ai retrouvé le soir, en plein forme! Qu'est ce qu'elle cuve vite! "C'est le cassoulet qui éponge" m'a t'elle dit.

Pratiquement tout l'hôtel était là, sous le chapiteau pour assister à cette féerie sublime.

Rapidement j'ai compris à quoi allait servir le cidre. Zaza avait fait remplir la baignoire avec pour s'y baigner dans la deuxième partie. Un clin d'oeil aux spécialités locales. Quelques pommes vertes pour réhausser le décors en rotin... et des plumes mauves par milliers... Elles avaient bien séchées mais les avoir teintées avec du sang de poulet les a rendu quand même un peu collantes... et puis ça puait un peu...

Zaza a chanté tous ses tubes! J'ai chanté comme une folle en sautant partout. Le public était sous le charme de la star, captivé... rendu souvent muet par tant de grace et de talent. Madonna a côté, c'est une radasse.

Prise dans la folie du spectacle, Zaza, dans sa baignoire, a commencé à boire l'eau du bain (le cidre quoi). Elle a fini le spectacle bourrée, mais je pense que personne n'a rien vu. Elle tient l'alcool bien notre Zaza. La qualité vocale n'a pas été impactée. Juste, elle a vomi dans un coin de la scène, mais je pense pas que qui que ce soit l'ait vu.

La vioque au prénom d'eau gazeuse, **Célestine**, a complètement communiqué avec Zaza. Je l'ai bien vu fredonner les refrains dans sa barbe...

Nanette aussi était aux anges. Je sais qu'elle adore "Ne me quitte pas bâtard". Ca me rappelle des choses tient.

Comme quand elle m'a maquillé avant le spectacle. Elle a aussi donné un coup de main à Zaza. Ben oui, pas facile de se maquiller avec une canette dans une main et une clope dans l'autre.

Tous se passait bien et Zaza en était à la dernière chanson, une sublime ballade "La main aux fesses", quand on a entendu l'alarme incendie sonner!

Zaza, très pro, a poursuivi le show. Elle a juste un peu forcé la voix pour couvrir l'alarme et les hurlements. En fait, je pense qu'au début, elle pensait que les gens s'agittaient pour elle...

On est donc restait sous le chapiteau en attendant les pompiers... Zaza a continué à chanter parmi nous... Pour nous divertir. Bon à la longue j'ai entendu des "ta gueule" dans l'assistance, mais rien de grave. On ne peut pas faire l'unanimité...

Heureusement qu'on avait la baignoire de cidre pour pas mourir de chaud.

Je vous raconterai la suite demain... Là, j'ai sommeil...

(Billet posté à 09:46)

Paula

<Houlgate>

Waouh ! Me voilà arrivée à Houlgate dans un wifi-hôtel top sympathique. La chambre est nickel : pas super grande mais avec vue sur mer et un petit balcon (j'espère que je vais arriver à bosser...) Il y a aussi un escalier en colimaçon qui donne sur... une porte fermée ! **La mère Rossignol** (la patronne de l'hôtel) m'a expliqué qu'il mène à une "extension permettant à loisirs la transformation de la chambre en suite aménagée façon duplex"... Pas méchante **la Rossignol**, mais elle se la pète grave, je vous dis que ça...

Je sais pas ce qu'il s'est passé mais les clients de l'hôtel ont l'air en effervescence. Rien qu'en montant l'escalier pour rejoindre ma chambre, j'ai entendu les mots *plume, alarme, parano, hurlements, vomis, hystérie*... ça chuchote, ça papote et ça jacasse dans tous les coins. J'essayerai d'en savoir un peu plus en laissant traîner quelques oreilles...

Eh merde ! Gros bémol concernant le havre de paix que j'avais cru trouver ici : la chambre voisine abrite **des zozos** plutôt ~~easse-ouilles~~ bruyants... et d'une grace ! ils font un concours de rots ou quoi ? Ben non, même pas, ils sont juste en train d'écuser quelques bières... Bonjour l'ambiance ! J'espère qu'ils vont me laisser poser mes balises tranquilles ! Merde alors !

Allez zou, lâchage de mulot, je vais choper **la mère Rossignol** pour lui demander si y'aurait pas moyen d'insonoriser la "suite"...

(Billet posté à 12:58)

Benjamin de Favières

Au feu !

Hier soir nous avons donc un concert organisé sous un chapiteau où se produisait ..., ah mince j'ai oublié le nom ! Enfin, c'est pas grave, de toute façon je n'ai pas bien suivi le récital. A peine installé, Alexandre n'a eu de cesse de me faire comprendre que ses vacances étaient gâchées, qu'il n'avait plus goût à rien, etc, etc. Une petite idée derrière la tête, je suis alors retourné à l'hôtel pour récupérer mon portable, appeler **Max** et lui demander si elle ne pouvait pas accueillir Alexandre pendant quelques jours à la Guadeloupe. Elle a gentiment accepté en me demandant de mettre Alexandre dans l'avion à destination de Pointe-à-Pitre et de me rappeler à ce moment pour lui dire l'heure d'arrivée. Je l'ai chaudement remerciée et je suis vite retourné annoncer la bonne nouvelle à Alexandre. Ni une ni deux, il a filé comme une flèche pour préparer son sac avec sur son visage un sourire radieux ...

J'ai l'impression que je ne vais pas le revoir de sitôt, et c'est tant mieux. En plus je récupère l'usage exclusif de notre chambre et ce n'est pas pour me déplaire. Pour en revenir au spectacle, je me suis donc retrouvé entre **Antoine**, le confident d'Alexandre, enfin je crois, et **Mme Célestine Crémieux**, une charmante vieille dame, avec qui nous avons pu deviser gentiment des enfants. Quand je dis deviser, on hurlait plutôt pour couvrir les bruits stridents qui provenaient de la scène. Pas facile de se faire comprendre avec un vacarme pareil. Surtout qu'à un moment, une sirène c'est mise de la partie, mais j'avais l'impression qu'elle venait de l'extérieur. Je me suis levé pour aller voir, comme beaucoup d'ailleurs, mais **Violette** nous a enjoint de rester ici en attendant l'arrivée des pompiers ! C'était l'alarme incendie qui hurlait comme cela. Je me suis inquiété d'Alexandre qui devait se trouver dans notre chambre, mais **Célestine**, qui à l'?! à tout, m'a dit qu'il était déjà revenu et se trouvait au fond.

Nous sommes alors retournés nous asseoir en attendant d'en savoir plus. Sur la scène, la chanteuse avait visiblement un petit coup dans le nez. Elle avait une sorte de baignoire sur la scène et allait régulièrement y puiser un peu de liquide pour le boire. Je suis quasiment sûr que ce n'était pas de l'eau. Enfin ça n'avait pas l'air de diminuer son enthousiasme ! J'ai eu un peu peur qu'elle s'électrocute avec le micro, mais il devait être bien étanche !

En discutant avec **Célestine**, j'ai fini par apprendre que **Michel** et sa femme sont au c?ur d'un trafic de drogue, je lui ai fait remarqué qu'ils n'avaient vraiment pas la tête de délinquants, mais d'après elle, il ne faut pas se fier aux apparences ! Curieux tout de même. Il faudra que j'en touche deux mots à **Antoine** qui à l'air de bien s'entendre avec **Michel**, seulement ce soir là, il avait l'air plutôt obnubilé par **Angèle**. Si j'étais ma femme, je n'aurais pas hésité à lui raconter nos aventures de la veille sur la plage, mais je suis plutôt fair-play, alors je n'ai rien dit ...

Juste après le petit déjeuner (encore possible à 11 heures ce matin, **Joe** avait heureusement prévu un réveil tardif des occupants de l'hôtel), nous sommes partis à Paris avec Alexandre. J'avais pu consulter rapidement les horaires des vols sur internet et j'avais trouvé une place en classe économique pour lui. Il était ravi. En ce moment, il est à l'aéroport en attendant son vol et m'a promis de m'appeler une fois arrivé. Bon allez, je referme les volets de la maison et je retourne à Houlgate, c'est que je n'ai pas fini mes vacances moi ...

(Billet posté à 16:32)

Madame Rossignol

Les nuits musicales d'Houlgate

Béate dans mon silence cotonneux, mes bouchons d'oreille particulièrement bien enfoncés dans leurs logements je dégustais une soirée presque calme en regardant **Charlène** extatique reprendre à l'unisson toutes les chansons de son idole quand **Linus**, qui assistait au concert à mes côtés, m'a tapoté l'épaule pour me signaler qu'il se passait quelque chose d'anormal. L'alarme incendie de l'hôtel venait de se déclencher.

J'ai béni le portable que vous m'avez offert samedi et qui m'a permis de téléphoner tout de suite à la réception. **Laura**, restée sur place pour « réviser » m'avait-elle dit (elle a des expressions et des tournures de phrase amusantes), avait déjà appelé les pompiers et procédé au rassemblement des clients présents à l'hôtel. Je leur ai suggéré de nous rejoindre sous le chapiteau, qui me semblait suffisamment loin du bâtiment pour pouvoir nous abriter sans danger, plutôt qu'attendre dehors sous la pluie battante.

C'est ainsi que la quasi totalité des clients et du personnel s'est retrouvée sous ce chapiteau pendant les quelques heures nécessaires à la venue des pompiers et l'établissement de leur certitude qu'il s'agissait d'une fausse alerte. C'est curieux comme ce type d'événements particuliers crée des situations inédites. J'ai vu parler ensemble des personnes qui s'étaient à peine croisées jusque là ou qui s'ignoraient superbement. **Joe** et **Honoré** en grande discussion, **Charlène** et **Célestine** parlant avec animation (en regardant un peu trop souvent dans ma direction il faudra que je demande à la petite de quoi il était question), le **cycliste** et **Angèle**...

Moi-même j'ai eu pour la première fois l'occasion de bavarder avec **M. Jouffreau**. Le pauvre homme était si accablé qu'il ne lui a pas fallu longtemps pour me parler de ses soucis avec sa femme, prise par le démon du jeu, absente d'ailleurs hier soir car elle était une fois de plus partie au casino « pour se refaire ». J'ai trouvé touchant qu'il s'inquiète bien plus pour sa femme et pour leur couple que pour leur situation financière plus que délicate. Je ne sais plus si je vous avais parlé d'eux mais dans mes démarches pour m'assurer une clientèle en ce premier été j'ai offert un certain nombre de réductions à des entreprises organisant des jeux. L'une de mes clientes nouvellement arrivée, **Mlle Letais**, est d'ailleurs une gagnante du jeu TéléStar tandis que Mme Jouffreau et son mari doivent le début de leur séjour à une loterie des cuisines Membalpas.

Bref, nous avons parlé un bon moment lui et moi, les confidences favorisées par le faible éclairage sans doute, toujours est-il que je me suis souvenue de l'ami de Louise (coucou Louise !) et je lui ai proposé l'adresse du docteur de Marmottan et j'espère l'avoir convaincu que la volonté seule ne peut aider à s'arrêter, qu'il faut d'abord qu'elle se persuade qu'elle ne peut jamais savoir quand elle va gagner, demain, dans dix ans ou jamais.

Ça m'a donné le blues de parler de tout ça, car l'histoire de Mme Jouffreau n'est finalement pas si loin de celles qui disent « encore un film, le dernier, peut-être que cette fois on me proposera un "vrai" rôle »...

J'ai dit à **M. Jouffreau** qu'on s'arrangerait pour la facture, qu'ils pourraient me payer plus tard ou donner un coup de main ici. Je pensais aux plateaux du petit déjeuner, service que les clients réclament, ou l'aide en salle du restaurant, la réputation de **Joe** faisant son œuvre. Il m'a dit qu'il y réfléchirait, il semblait soulagé d'avoir une éventuelle porte de secours.

Quand nous avons pu renvoyer les clients à l'hôtel, **Linus** m'a fort heureusement aidée à ranger et replier les chaises et le matériel sous le chapiteau. Il a plein de projets de soirées à thème pour les semaines à venir, il m'a semblé bien plus enthousiaste que lors de notre rachat de l'hôtel et m'a dit s'habituer à avoir « deux femelles » en guise de patronnes ! Je ne sais pas pourquoi mais mon petit doigt me dit que notre barman est amoureux. Je vais chercher à savoir de qui, je suis curieuse ! Les loueurs sont passés récupérer le barnum ce matin, Zaza LaStar a regagné ses pénates. Il règne ici une ambiance un peu bizarre aujourd'hui, chacun se remet de ses émotions et de son manque de sommeil. Tout à l'heure j'ai vu **les rockers** affaissés contre les arbres du jardin sans même une de leurs inséparables canettes à la main.

(Billet posté à 18:56)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



dimanche 24 juillet 2005

Yves Duel

Mon cher amour, j'ai jeté un ?il par inadvertance dans la chambre de l'un de mes voisins

Il a fixé au dessus du bureau sur lequel il écrit deux auto-portraits de Rembrandt en cartes postales. L'un est très jeune, assez fanfaron, le nez en l'air, impertinent. L'autre est vieux, le visage bouffi, l'épaule voutée, l'œil éteint.

J'étais saisi. C'est simple comme l'eau et l'air, comme je ne sais quoi. Voilà la vie d'un homme. Le voilà tel qu'il s'est voulu et vu. Tel que la vie l'a fait ?

Il paraît qu'il existe plusieurs centaines d'auto-portraits de Rembrandt. J'aime l'idée (vous rappelez vous cette formule fameuse pour qualifier sa peinture : « Il y a l'ombre. Il ya la lumière. Et il y a Rembrand »).

Vous rappelez-vous surtout ce délicieux et si tendre dessin à la plume de « Saskia à sa fenêtre », que l'on voit à Amsterdam ? Il n'a vécu avec elle que dix ans : elle était morte quand il a fait l'ultime auto portrait que j'ai entrevu et donc on peut supposer en le regardant vieux, dans le lourd arrondi des épaules, qu'il la regrettait fort ?

ils sont de plus en plus fous dans cet hotel. maintenant on a droit aux pompiers. je vous raconterai.

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 06:26)

Note de la direction

Agenda culturel

Ce soir, concert **Louis Bertignac** au Théâtre du Casino-Barrière de Deauville à partir de 21h dans le cadre du festival « Swing'in Deauville ». Tarifs: 30 ? et 40 ?. [\[Plus d'infos\]](#)

(Billet posté à 08:44)

Madame Rossignol

Quel calme !

Il règne ici depuis l'effervescence du concert un calme étrange. Je n'ai croisé qu'un client depuis le petit déjeuner de ce matin, à croire que **M. Duel** est le seul qui ne soit pas à la plage ou réfugié dans sa chambre ! Personne au bar, personne dans la bibliothèque. C'est peut-être dû à la fermeture du restaurant aujourd'hui ?

Après la nuit épouvantable de vendredi soir, j'ai donné un congé exceptionnel à presque tout le personnel. Il ne reste que **Laura** et moi ici, **Joe** en a profité pour aller voir un cuisinier de ses amis qui tient un restaurant à Deauville et parlait d'y rester pour le concert de Louis Bertignac ce soir s'il restait des places à vendre. « Excuse-moi Violette, mais j'ai besoin de me changer les oreilles », m'a-t-elle déclaré en partant avec un clin d'œil...

Linus et **Wladeck** sont partis très tôt également dans la voiture que je leur ai prêtée : **Wladeck** n'en a pas et celle de **Linus** est au garage. Ils ne m'ont pas dit où ils allaient mais ils affichaient les mines réjouies des gamins auxquels on annonce que l'école est fermée !

Ah si, je sais que tout n'est pas tout à fait au ralenti ici : après un petit passage à vide de deux jours, voici que les **rockers** ont repris avec plus d'ardeur que jamais leurs *répétitions*. C'est le nom qu'ils donnent au bruit qu'ils font avec leurs instruments, et je serais curieuse d'avoir un entretien avec le critique qui les avait encensés lors de leur prestation à l'hôtel. Soit ils ont connu une chute vertigineuse de leur talent en quelques jours, soit ce monsieur et moi n'avons vraiment pas les mêmes goûts !

Ce calme m'arrange. J'ai pu rattraper toute ma paperasse en retard et je vais pouvoir me consacrer à la relecture d'une lettre reçue hier et aux dispositions à prendre. J'en connais un qui va être sacrément surpris ! Voyez plutôt :

To: Rossignol@hotel-houlgate.org
From: Bruno.Neron-Vuillemin@NVcomposites.com

Tuesday 19.07.2005

About: Information lié à un résident.

Madame Rossignol

Vous avez accueilli dans votre hôtel David Hoffnung depuis le 1 Juillet. Comme vous le savez, il était initialement prévu qu'il vienne avec son compagnon, en l'occurrence, moi-même. Cependant, une affaire professionnelle extrêmement importante m'a contraint d'annuler ces vacances. Ne souhaitant pas révéler à David la teneur réelle de cet empêchement, j'ai prétexté un voyage d'agrément avec une autre personne. En effet, cette affaire était très délicate et son issue, incertaine. Sachez seulement qu'elle s'est conclue hier de la meilleure manière qui soit. Ce qui me permet de réaliser une surprise à la hauteur de mon amour pour David, à l'occasion de son anniversaire. Pour cela, j'ai besoin de votre complicité, raison pour laquelle je vous écris aujourd'hui.

Une trentaine de personnes devraient arriver le 25 au soir, en car. Il s'agit de différents amis de David. Je crois savoir que vous avez à l'hôtel un excellent restaurant. Pourriez-vous prévoir à cet effet un buffet incluant ces 30 personnes et toutes personnes résidant dans votre hôtel ce jour ? Si vous avez quelques chambres disponibles, pourriez-vous les réserver du 25 au 30 ? Si vous n'avez pas de quoi loger ces personnes, pourriez-vous m'indiquer d'autres hôtels disponibles à proximité d'Houlgate ? Bien entendu, je paierai l'ensemble des coûts.

Pour ma part, j'arriverai à Houlgate le 26 en milieu d'après midi, jour d'anniversaire de David, en arrivant plus précisément directement à la plage, accompagné des plus proches amis de David (nous serons 5 en tout). Quelques-unes des personnes arrivant le 25 sont informées de cette arrivée et feront en sorte que tout le monde soit à la plage. Là encore, je compte sur la capacité de votre chef pour organiser discrètement de quoi se rafraîchir à la plage, après mon arrivée.

Je compte sur votre compétence pour organiser cette petite surprise. Je vous prie également de m'excuser pour l'éventuelle humeur massacrant de David depuis début juillet. Il a particulièrement mal pris cette annulation et l'absence de nouvelles depuis (je ne voulais pas me trahir en envoyant des messages depuis Paris: David aurait parfaitement été capable de découvrir la provenance réelle des messages), et dans ce cas, son humeur peut être absolument détestable !

Je suis à votre entière disposition pour toute information liée à l'organisation.

Sincères salutations.

Bruno Neron-Vuillemin

(Billet posté à 18:12)

Madame Rossignol

Encore moi...

J'ai oublié de vous dire tout à l'heure que nous avons reçu hier une jolie carte postale de **M. Raphaël** (vous vous souvenez ?) Je l'ai affichée sur le panneau des annonces à la réception.



Le 21 juillet
Alexandropouli. Thrace.

Ici un phare illumine la maison où j'ai trouvé hospitalité.
J'emplis mes yeux des ocres et du bleu des ruisseaux.
Une pensée pour vous tous.

Animus ex ipsa desperatione sumatur

(Billet posté à 19:24)

Wladeck Laszlo

Mixité et survie

Cette saison est étonnante. Les gens sont très différents de ceux qu'on avait avant. En particulier cet été, nous logeons des *artistes* ; un meilleur mot serait *inadaptés*.

Le **premier** à être arrivé était peintre il me semble. Arrivé en montgolfière, il est reparti en vieil avion avec une **mineure** tout à fait inadaptée elle aussi. Celui-là était vraisemblablement le plus normal de tous ces *artistes*, et ses œuvres semblent rapporter de l'argent suffisamment pour qu'il puisse avoir ces activités. Ou alors il a beaucoup d'amis. Dans les deux cas, il est socialement inséré.

On a aussi eu un **photographe**, je ne sais pas vraiment si c'est un artiste. L'hôtel a exposé ses photos, il n'avait pas l'air intéressé du tout.

Les autres *artistes* sont musiciens ou chanteurs. Le plus voyant était **Carlo**. J'essaie de ne pas connaître les noms des clients, je ne veux pas être familier avec eux. Mais avec lui, c'était difficile, il était toujours à crier : « Carlo arrive », « Carlo vient », « Carlo va vous aider ». Heureusement il est parti, il a causé des problèmes à ma plomberie avec ses poils, c'était très agaçant. Il est visiblement inadapté à la société : personne ne voulait lui parler ici, il est revenu de la plage tout nu un jour et il ne vit pas de son activité d'artiste. D'après ce que je sais, il travaille quand même. C'est étrange, qui peut vouloir à lui donner du travail ?

Depuis quelques jours nous avons la joie d'héberger Zaza LaStar. Là encore, difficile de ne pas connaître son nom, je l'ai placardé dans tout l'hôtel et aux alentours sur instruction de **Rossignol**. Nous sommes un hôtel, donc elle dort dans une tente. Elle ne dîne pas dans le restaurant, et j'ai vu **une de nos clientes** lui apporter sa nourriture. Et quelle cliente, **la mariée qui ne l'est pas**. Elle est sans doute *artiste* aussi, je vais me renseigner. Et en plus cette chanteuse a vomi sur les plantes que j'avais eu du mal à sauver du **crétin** avec l'aide du **vieux monsieur**. Cette chanteuse avait un concert, ça n'est pas très intéressant pour moi, je préfère noter ceux qui ont le courage de partir, ça m'est plus utile.

Et qui est parti ? Des *artistes*, encore. Comme Zaza leur voiture est limite, et comme Zaza c'est stupéfiant qu'ils aient le droit de conduire. L'un d'eux se comporte comme un chien : il marque son territoire. Mais au lieu d'uriner (mes plantes ne subissent pas ça), il met un peu de sang et de sueur de son front sur les choses. Et pour que ça tienne longtemps, il tape le front contre l'objet plutôt que de le frotter. Je n'avais encore jamais rencontré cette coutume. Le problème est venu quand il a marqué une alarme à incendie. Et tout de suite après, son camarade a marqué lui. Là je ne comprends plus, il me faut plus d'information.

Une chose est sûre, tous ces artistes musiciens et chanteurs semblent ne pas être très appréciés du reste des clients de l'hôtel, et leur œuvres ne suffisent pas à les faire vivre. Qui les aide ? Pourquoi ? Pourquoi en avons nous autant ? Le Darwinisme a montré ses limites depuis longtemps, mais ici c'est l'opposé.

(Billet posté à 20:34)

Julia Ricci dancing with the devil

Vendredi soir, c'était chargé !!

J'ai quand même eu le temps de causer avec **Max** au cours de l'apéro traditionnel du vendredi soir, pendant que Toucan et Rosélie causaient entre eux, elle (**Max** bien sûr, pas Rosélie !!!) m'a interrogée sur ma rando et s'est montrée particulièrement curieuse de ce qui s'est passé dans la grotte (*ouiii je sais, je suis méchante, je vous ai pas encore raconté ce passage-là, mais ça viendra hein, j'ai pas encore fini de tout taper !!!* hin hin si c'est pas du teasing ça ;p), il semblerait que, dans sa famille comme dans la mienne, il y ait un héritage spirituel qui court dans le sang des femmes. Malheureusement, elle partait le soir même pour rejoindre ses îles, alors on n'a pas eu le temps d'approfondir.

C'est dommage, elle m'a dit un truc qui m'a intriguée au sujet de l'interconnection spirituelle entre **Raphaël** et Toucan ; ils partageraient un seul et même esprit ; il faudra que j'y songe sérieusement - ça ne me semble pas si dingue comme idée - j'ai déjà vu des trucs plus bizarres (*vous vous rappelez de ce mec que ma grand-mère soignait quand elle habitait encore en Irlande ? eh bien ... heuuu je crois que je m'égare là ^_^*).

Revenons z'à nos moutonssss !!! J'ai dîné avec **Amandine**, on a causé, entre autre, cartes et tirages, évidemment, et on s'est pris RV pour une soirée "tirs-croisés" le lendemain soir.

Et puis y'a eu ze spectacle ... aïeuuu mes oreilles, j'ai regretté de m'être laissée entraîner par les bonnes paroles de **Mme Rossignol** et l'enthousiasme attendrissant d'**une petite blonde** qui nous a rappelé l'heure du début au moins 10 fois pendant le dîner.

Bref, "la Star" était bourrée, plus encore à la fin qu'au début, les paroles incompréhensibles, y'avait que la bande-son qui tenait la route ... beuarkkk :-s

Et puis, vers 23h30, un bruit strident s'impose par dessus cette catastrophe sonore, et **Mme Rossignol** prend le micro. Elle a d'abord du mal à le faire fonctionner, puis nous annonce que le bruit qui sortait pas des enceintes c'était l'alarme à incendie de l'hôtel, qu'on avait appelé les pompiers, mais qu'on devait rester sous le chapiteau en attendant leur feu vert.

Merde mes cartes !!! j'ai voulu remonter les chercher mais **linus** m'a barré le chemin et m'a dit qu'on devait absolument rester ici pour des raisons de sécurité, avant de me demander si je me plaisais à l'hôtel, si je m'entendais bien avec les autres vacanciers, si j'étais venue avec mon mari ... etc pendant un temps qui m'a semblé interminable, et plus je bottais en touche plus il en remettait une couche, on se serait cru dans une caméra cachée quelconque ...

Joe est arrivée juste au moment où j'allais perdre mon sens de l'humour et devenir grossière, et m'a demandé ce que je pensais des sentiers de rando alentours, je lui ai fait l'article (ben vi, non seulement je les ai "faits", mais en plus j'avais bien bossé mon sujet avec google avant ;D) avec enthousiasme, mais sans toutefois dépasser la surface : la grotte c'est mon secret pour le moment .. na !!! J'ai profité de l'occasion pour la féliciter de la qualité de ses sandwiches et la remercier de la délicate attention qu'elle avait eu en laissant tout ce qu'il fallait pour combler un petit creux nocturne dans la frigo à notre attention à **Raphaël** et à moi !!

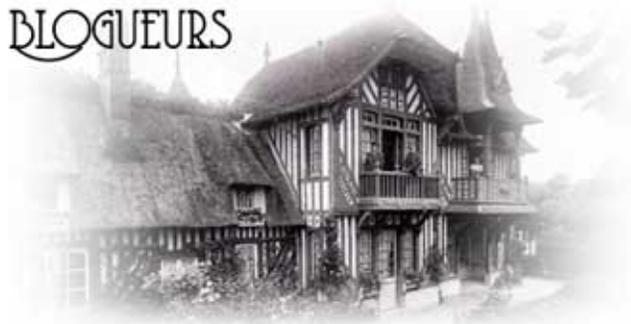
enfin bref, on a eu le droit de regagner nos pénates vers 3 h, c'était une fausse alerte, et je me suis écroulée comme une masse. La journée d'hier fût calme ... aujourd'hui repos !!! Je crois d'ailleurs que tout le monde est en veille depuis le concert ... étrange n'est-il pas ?!

oui oui je sais, je vous dois encore la fin de mes aventures "in the wild wild west" - ça va venir, un peu de patience !!!

(Billet posté à 23:02)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



lundi 25 juillet 2005

Michel Jouffreau Crevé

Alors je sais pas si c'est le trajet en voiture de vendredi, le problème avec **Martine** qui me mine, la discussion de fond que j'ai eue hier samedi avec elle et qui m'a laminé, le fait de dormir si peu, mais je suis crevé comme jamais, en tout cas pendant des vacances.

Je me suis même endormi pendant la dernière étape du Tour, moi qui avais pourtant bien envie de voir Armstrong gagner son 7ème Tour de France.

Complètement râpé, j'ai émergé devant Stade 2, avec Alfred Hitchcock qui parlait de Armstrong, j'ai cru que j'étais dans le rêve, mais non c'était pour de vrai et c'était qu'il avait gagné.

Ça a fait marrer **Antoine**, pas qu'Armstrong ait gagné, ça même s'il n'en dit rien ou si peu, je persiste dans l'impression qu'il ne sont pas copains ces deux-là, mais ma confusion.

J'ai réussi dans la foulée à décider **Martine** d'aller dîner en ville, le personnel de l'hôtel avait son congé et puis je me disais que seuls, sans les autres à nous regarder avec des airs soupçonneux (peut-être depuis l'enguelade de mercredi ?), on pourrait parler mieux. Elle a accepté, mais est restée pendant le repas toute silencieuse et comme absente. En même temps ça m'a fait du bien de la voir ainsi calme, elle a même mangé un peu. Et on a parlé de Nicolas, comme des conversations qu'on avait avant.

Le fils, je l'ai appelé hier, sur les conseils que **Max** m'avait donnés jeudi, sauf qu'en fait j'ai eu tellement peur de lui faire peur, que j'ai trop voulu avoir l'air rassurant, alors il n'a pas bien compris l'étendue du désastre, ça l'a même un peu fait rire, il disait, Maman, au casino, non, pas possible ! Elle, jouer aux jeux d'argent avec le manque de confiance en elle qu'elle a ? Papa, mais tu es sûr de ce que tu me racontes !

Il a fini par me croire au moins un peu, c'est un bon gars, il m'a même proposé, s'il pouvait me dépanner d'un peu de sous (il a pas du tout saisi l'étendue de notre désastre, et moi j'ai pas pu, non j'ai pas pu lui dire), en me disant, allez, ça va lui faire du bien à Maman de se prendre un peu du bon temps.

C'est marrant cette histoire de manque de confiance en soi, parce que j'ai appris qu'au contraire les joueurs qui deviennent les plus accros sont ceux qui ont ce problème, de pas être du tout sûrs d'eux. A croire qu'ils le noient dans le moment du jeu. C'est comme n'importe quelle drogue sauf qu'elle est pas physique. C'est une drogue de la psychologie.

J'ai compris ça grâce à **madame Rossignol** avec qui j'ai longuement parlé vendredi soir pendant qu'on était coincés sous le chapiteau d'un concert de ZazaLaStar à cause d'une alerte à l'incendie à l'Hôtel. C'est pas que j'avais vraiment envie d'y aller à ce concert, mais bon **la patronne** avait l'air de tenir à ce qu'on y soient, même que **Martine** m'avait promis d'en être mais bien sur que non, qu'elle y était pas. Bloqués là-dessous, je sentais mon inquiétude qui montait comme jamais, et je pouvais rien faire qu'attendre.

Alors forcément, quand **madame Rossignol** qui était juste à côté de moi m'a parlé en sympathie, j'ai pas résisté longtemps, j'ai tout avoué. En même temps je me disais faut pas, elle est **la patronne**, si elle sait qu'on a des ennuis de fric, elle va se méfier de nous ou nous faire des ennuis, mais en même temps je me disais c'est comme avec le banquier, on pourra pas lui cacher longtemps, autant le dire, et puis de toutes façons c'est une femme très humaine, j'avais depuis le début qu'on se croisait l'impression qu'elle était pas de bois, qu'elle écoutait les gens.

Et puis voilà finalement j'ai eu raison, parce que non seulement elle m'a écouté, mais aussi elle m'a proposé des solutions éventuelles, comme par exemple d'étaler le paiement, ça m'a fait mal d'entendre ça, de comprendre que oui, on en était à ce point-là, et en même temps du bien, peut-être qu'on finira pas en prison **Martine** et moi.

Encore que, ça me met dans un tel état, je risque de devenir colérique et violent. Bon, me mettre en colère OK, ça m'arrive, les gars sur les chantiers ils savent bien qu'il faut pas trop me chercher, mais là par exemple vendredi ça m'a pris de me fâcher après mon autre voisine du chapiteau, que franchement elle m'avait rien fait celle-là. **Sandrine**, qu'elle s'appelle.

Comme ça se prolongeait cette histoire d'alarme, et puis l'orage dehors, **elle** s'est mise à me parler, c'est un peu normal, et puis elle se met à me raconter des histoires d'otages en Colombie, de guérilla qui venait d'en libérer un, d'Ingrid Bétancourt que ça faisait trois ans, plus de trois ans qu'elle était là-bas prisonnière, qu'il fallait faire quelque chose, qu'elle avait d'ailleurs une pétition si je voulais bien signer, mais bon pas là, elle l'avait pas sur elle, mais d'habitude si, mais là non elle l'avait laissée à la chambre et oh là là pourvu que ça soit pas un vrai incendie parce qu'elle avait déjà recueilli pas mal de signatures ce serait trop bête qu'elles crament, et puis ci et puis ça, à un moment j'en pouvais trop plus, en plus que les pétitions franchement qu'est-ce que ça change, surtout une pétition en France pour une histoire colombienne et puis je pensais bon sang où est **Martine**, OK elle est sans doute allée traîner au casino, mais elle avait pas un rond alors avec quel argent, et là qu'il y a l'orage, où est-elle, non mais elle aurait pas pu rester avec moi,

Et ça m'est sorti : - Elle avait qu'à pas y aller !

Très fort, en plus. J'ai bien vu que je chagrinais ma petite voisine. J'ai pas su quoi dire pour rattraper, et puis j'en ai eu marre, toutes ses bonnes femmes qui vont n'importe où faire n'importe quoi et puis après il faut les sauver et ça coûte cher à tout le monde, c'est comme l'autre journaliste-là je sais plus son nom, je me suis dit après tout y en a marre, et je me suis même pas excusé. Dans le fond, je savais même plus si je parlais de la Bétancourt ou de ma **Martine**.

Finalement éponger les dettes à **ma femme**, ça va être comme payer une rançon, sauf que là elle risque pas de mourir, sauf d'ennui vu la tête qu'elle tire et qu'elle est toute comme une fantôme depuis notre discussion d'hier et qu'elle m'a promis de plus y retourner, en tout cas plus sans moi, et qu'elle avait compris qu'elle se referait pas, malgré toutes les combinaisons qu'elle pourrait inventer. Je lui ai fait répéter plein de fois "Je ne peux jamais savoir quand je vais gagner" pour tenter de la dépersuader que la chance pouvait tourner, ou que si elle jouait à la roulette 36 000 fois le même numéro avec dessus toutes les économies qu'elle n'avait pas, il finirait par tomber.

En attendant, c'est elle qui est tombée.

De fatigue.

J'ai pris toutes les précautions possible, j'ai détruit notre chéquier, même si le casino prend pas les chèques elle pourrait s'en servir pour monnayer des sous par ailleurs, j'ai fait opposition sur sa carte bleue, demain je rappelle notre banquier et je vois avec lui ce qu'on peut faire.

Je suis pas idiot, je vois bien que si elle est redescendue toute docile, c'est pas parce que j'ai réussi à la persuader vraiment, mais juste qu'elle a un reste de conscience qu'on est dans de sales draps, et plus de pognon à aller claquer. Ma peur c'est qu'elle parvienne à emprunter à d'autres. Là se serait le fond du calice de la honte, en plus qu'aussitôt elle y retournerait.

Et que c'est pas si je m'endors comme cet après-midi devant le Tour que j'arriverai à la veiller, à la surveiller. **Max** et **madame Rossignol** me l'ont bien dit, chacune à leur manière, **ma femme**, c'est comme si elle avait une maladie. Et le pire c'est que j'ai pas l'impression qu'elle ait une vraie envie d'en guérir.

(Billet posté à 00:16)

Julia Ricci in the wild wild west ... la suite !

A la demande générale, et pour ne pas vous faire languir davantage, voici la fin de l'aventure - et vous saurez enfin ce qui s'est passé dans la grotte !!!

Vous vous rappelez ? je m'étais arrêtée justement au moment où je me rends compte d'une part que je suis quasiment devant la grotte et d'autre part que Toucan vient de me parler *et que j'ai compris*

J'ai posé mon barda et, machinalement, je me suis déshabillée. Il doit y avoir un micro-climat dans cette grotte, il y fait juste bon.

Sous le choc, j'ai failli m'étaler de tout mon long, et puis, sans vraiment réaliser ce que j'étais en train de faire, j'ai avancé vers l'entrée de la grotte, l'estomac noué, les jambes flageolantes, assourdie par les battements de mon coeur, j'ai à peine entendu l'au-revoir de Toucan et ce que je lui ai répondu avant de pénétrer dans la grotte.

Rien n'avait changé.

La cascade et son bassin, le puit de lumière, tout est là - aussi une zone argileuse au bord du bassin qui porte de curieuses empreintes de *bras-jambes-têtes-fesses-sexes* - c'est comme si la mémoire me revenait après un coma, je me retourne, elles y sont aussi les traces de mains que nous avons appliquées sur la paroi.

J'ai la tête qui tourne, il faut que je bouge pour couper court au torrent de pensées qui m'assaille. Je me précipite sous la cascade.

J'y suis resté longtemps, et puis je me suis allongée dans l'argile, et puis je me suis roulée dedans - et puis je me suis assise sous le puit de lumière. J'ai senti la lumière décroître et puis disparaître, mais je n'ai pas bougé ; quand la lumière est revenue je me suis plongée dans le bassin avant de rester un long moment sous la cascade. Tandis que les dernières parcelles de boues glissaient dans le bassin, les images entrevues au long de la nuit me sont revenues :

- Athena et Granny confondues me demandant, m'intimant même de suivre mes rêves,
- **Raphaël** disant qu'il avait un voyage à faire mais qu'il reviendrait
- Toucan perché sur mon épaule me disant d'avoir confiance
- et moi, moi demandant à mon reflet ce que je voulais

J'ai fait le tour du bassin en tordant machinalement mes cheveux, et je suis restée un long moment sous le puit de lumière sans vraiment savoir ce que j'allais faire ensuite.

J'ai fait la seule chose à faire : j'ai été jusqu'à mon sac et, dans la poche où elles sont toujours, j'ai pris mes cartes et le matériel qui va avec. J'ai étalé la toile qui me sert de tapis, allumé les cônes d'encens et les bougies, j'ai tracé le cercle de sel en créant une image mentale de **Raphaël**, je me suis assise et j'ai disposé les cartes.

Rassurez-vous (ou dommage pour les curieux ;)) Je ne vais pas vous détailler les différents tirages que j'ai fait ça prendrait des heures !!! Je le sais parce que je les ai notés, comme je le fais toujours pour les tirages importants. Je demanderai peut-être à **Amandine** de me confirmer 2 ou 3 trucs avec ses tirages à elle (notamment la "rumeur propagée par une femme", ça m'intrigue ça), elle a l'air d'avoir une bonne intuition pour les cartes.

Quand Toucan est arrivé avec la 1e lumière, j'étais encore dans une semi-transe. Il m'a dit "il faut rentrer" je lui ai dit "tu as raison mon ami Toucan, il est temps mais avant tu vas m'aider à liquider ce qui reste là-dedans". Hors de question de rentrer à jeun, je ne tenais plus debout - pas mangé depuis le 1er soir.

Je suis rentrée en lançant dans l'air matinal les notes qui me venaient à l'esprit. J'ai dû arriver pas loin de l'heure du repas, il y avait un monde fou vers le restau. Ils m'ont regardée bizarrement, maintenant que je me suis vue, je les comprends !!! (*vous penseriez quoi vous en voyant rentrer de rando une Julia habillée de frais que les fringues elles sont limite juste repassées avec les cheveux boueux les yeux cernés et brillants de fièvre et de faim mais un grand sourire aux lèvres ? hein ? franchement ???*)

Max (la mère des gamines, si si rappelez-vous, y'en a une qui parle avec Toucan comme si elle était née avec !) m'a regardée d'un air interrogateur, je lui ai fait le signe "pouce levé" en lui mimant "je sais", y'avait trop de monde, trop de bruit, j'ai été me coucher - Toucan m'a réveillée un peu avant le dîner, c'est décidément le meilleur ange gardien qui soit !

voilà ce que je n'avais pas eu le temps de vous raconter pour cause d'alerte à incendie bouffeuse de soirée et vous savez quoi je suis bien, même pas mal et ... A-MOU-REU-SEUU !!!!

qui a dit "de qui" ??? ;)

(Billet posté à 00:52)

William M. Sears

Curse

Cette fois, je vais me croire maudit.

Primo : la galerie a été saccagée vendredi soir. Bilan : 35 tirages uniques détruits.

Secundo : j'ai donc dû évidemment retourner à Paris en pleine nuit. (Ca commence à faire un *running gag*, là.)

Tertio : j'ai passé trois jours dans cette acréboudiou de ville à la noix à m'expliquer avec le directeur de la galerie, les assurances et la police.

Quarto : apparemment ma mère veut prendre quelques jours de repos. A Houlgate.

Bilan : au secours.

Me revoici en tous cas dans cet hôtel, fraîchement arrivé, ce lundi matin. Je vais attraper quelques trucs à manger et je vais aller petit-déjeuner sur la plage. Ca me calmera.

(Billet posté à 10:32)

Benjamin de Favières

Analyste

Un week-end plutôt tranquille où j'ai pu mettre à profit ma pseudo-liberté (Alexandre est enfin arrivé, crevé mais heureux à Pointe-à-Pitre) pour me balader dans la région. Je suis passé par Honfleur, Les Petites Dalles, puis après

direction l'arrière pays. J'ai retrouvé l'endroit où j'allais il y a 30 ans avec mon grand-père chercher *sa ration de calva* comme il disait : la maison Boulard à Coquainvilliers. Eh bien rien n'a changé, toujours les mêmes bâtiments, les mêmes caves, et ces odeurs !!! Du coup j'ai acheté une caisse de Calvados (hors d'âge) en prévision de mon retour à Paris la semaine prochaine.*



J'ai fait connaissance hier avec une certaine **Paula**, une analyste informatique si mes souvenirs sont bons. Je ne savais pas que les ordinateurs aussi en avaient besoin ! En parlant de psy, je crois que le mien sera enchanté de tout ce qui m'est arrivé pendant ce séjour, il y a du grain à moudre, des rêves à décortiquer, des décisions à commenter, etc. Dommage que je n'ai pas son adresse e-mail, j'aurais pu lui envoyer l'adresse de mon site. Ceci-dit, vu comme il est pingre, il aurait été capable de me facturer le temps passé à le lire !

J'ai un peu laissé de côté mes cerf-volants, de toute façon avec le temps qu'il fait en ce moment, ce n'est pas très agréable. **Violette** m'a signalé qu'il y avait un club de vol à voile à Houlgate et je m'y suis rendu pour voir s'il était possible de faire un essai, en duo bien sûr, je ne sais pas piloter ce genre d'engins malgré mes compétences lucanophiles. Nous avons discuté un moment avec le responsable et avons convenus un rendez-vous pour demain après-midi. Je vais proposer à **Violette** de m'y accompagner, cela changera un peu du remue-ménage de la semaine passée. D'ailleurs, je vais de ce pas lui poser la question ...

* Attention l'abus d'alcool peut nuire à votre santé. Consommez avec modération.

(Billet posté à 13:35)

Charlène Lopez

Ma belle robe

Cette fois ci, c'est la fin! Je veux dire la fin de ce mariage raté.

Je ne m'en étais pas rendu compte, mais Zaza LaStar m'a laissé un souvenir de sa visite et de son époustouflant concert!

En me réveillant hier matin, j'ai découvert ma robe de mariée (que j'avais laissée pendue à la fenêtre), comment dire... customisée..

Jupon arraché et remonté en bustier à froufrou à grands coup d'agrapeuse à percussion, dos coupé au coupe papier pour le dénuder, bustier décousu entre les seins pour un décolleté plongeant, jupe raccourcie au niveau du bas des fesses... Merci Zaza!

Elle a laissé une petite carte : "un petit cadeau pour ma plus grande fan."

C'est le plus beau jour de ma vie! Une pièce d'une valeur inestimable...

Il paraît qu'il y a **un voyant** dans l'hôtel... Je vais essayer d'y aller le voir...

(Billet posté à 13:45)

Antoine Leclercq

Tour de France et tour de chant : prévisible et calamiteux

J'aurais dû me méfier ... **Madame Rossignol**, aussi charmante et gentille soit elle - mais en même temps, c'est normal, c'est son métier ... - avait un peu trop insisté pour que j'aïlle au concert de Zaza LaStar pour que ce ne soit pas louche.

Pour ceux qui se rappelleraient pas - personnellement, j'avais oublié - la dite Zaza (euh, oui, à ce propos, LaStar, c'est que dans le nom ...) a commis un tube une fois, il y a longtemps, du même niveau intellectuel que "*Tu me pompes l'air*" de Charlotte Julian et depuis tente un improbable - *mais vraiment improbable, hein ...* - come-back.

A l'écouter, sous un petit chapiteau planté pour l'occasion dans les jardins de l'hôtel, j'ai émis deux hypothèses :

- Soit la patronne a une belle-soeur alcoolique qui tente de se réinsérer et qui se trouve être Zaza.
- Soit elle a réellement des goûts de chiotte, ce qui n'est pas impossible, vu sa propension à se déguiser en Joan Collins période Dynastie, quand elle veut faire son élégante ...

Tout ça pour dire que c'était catastrophique : jeu de scène inexistant, décors faits maisons et absence dommageable de bandes playback. Son vrai problème à Zaza, c'est pas qu'elle se prend pour un sexe-symbole, *même si ...*, ni qu'elle croit être capable de danser, *et pourtant ...*, mais bien qu'elle persiste à chanter en vrai. Je m'apprêtais à fuir de mon calvaire sonore et à m'éclipser doucement quand a retenti l'alarme de l'hôtel.

Je ne sais pas ce que c'était mais nous voilà obligés de rester coincés sous cette tente à écouter l'autre has-been hurler à tue-tête le refrain de son fameux tube : *La main aux fesses ...* Pétée comme un coing qu'elle était, elle croyait que c'était un rappel ... Il paraît que c'était une fausse alerte incendie en fait ... Mais moi, je soupçonne la patronne d'avoir monté un coup quelconque pour nous forcer à écouter sa belle-soeur jusqu'au bout ... Coincé par ma tentative de repli stratégique, j'étais coincé loin de **Michel**, qui avait toujours la tête ailleurs. Je me suis retrouvé à discuter entre **De Favières** et **Angèle**.

De Favières a réussi ses vacances : après s'être débarrassé de sa femme pour les vacances, il a réussi à finaliser ses vacances de quadra célibataire en envoyant son fiston avec les petites métisses parties de l'autre côté de l'océan. Je suis sûr que maintenant, il va tenter d'essayer toutes les chambres de l'hôtel, enfin, celles des dames. Qu'il fasse gaffe quand même à boxer dans sa catégorie d'âge ! Une manoeuvre un peu trop appuyée envers **Angèle** et je serais obligé de sévir. **Angèle, qui hante déjà mes rêves les plus fous**, j'ai à peine osé lui parler avec son joli nom et cette drôle de façon de ne pas attention, je crois qu'elle m'intimide. J'ai du me contenter de bredouiller quelques banalités sur ce concert et cette galère qui nous empêchait de nous enfuir loin, très loin ... J'ai quand même ajouté un gentil mot sur les fleurs, histoire de savoir si elle les avait bien reçus.

Mon week-end a été axé sur le repos. Rien de bien intéressant à en dire, surtout pas sur un quelconque choix de matériel pour un chrono de fin de Tour, malgré **Michel** qui a essayé de m'arracher quelques petits secrets d'équipement. Le, pauvre, il s'est endormi devant la télé, dimanche, au seul moment où la course a été intéressante depuis une semaine.

(Billet posté à 14:24)

Laura Jager

Un hôtel de fous!

Mon dieu, dans quel endroit suis-je arrivé? Malgré mes quelques années face à des enfants tous aussi terribles les uns que les autres, je n'étais pas préparée à ce qui m'attendait quand j'ai accepté le poste offert par la directrice...

Mais résumons les derniers évènements:

vendredi, première journée: après les formalités d'usage avec **Madame Rossignol**, me voici derrière mon comptoir à attendre les clients et à prendre connaissance des divers papiers, rien de bien intéressant, n'est-ce pas? Mais l'arrivée de Zaza LaStar chamboule tout cela. Cette charmante demoiselle (hum) dans son petit véhicule m'a, paradoxalement, fait penser à l'arrivée des barnums qui venaient chez moi quand j'étais petite.

Bien que « différente », cette personne s'est aimablement pliée aux diverses règles imposées par **Madame** pour le chapiteau et s'est préparée pendant l'après-midi sans souci majeur, à part un problème de plomberie avec sa baignoire...

vendredi, première soirée: **Linus** est un garçon étrange. J'ai eu beau essayé d'engager une conversation avec lui lors de l'apéritif, il ne m'a décroché que deux mots, et encore, cela concernait l'emplacement des bouteilles. J'ai pu voir une grande partie des clients. On sent bien que sous des appareils bonhommes et aimables, il s'en passe des vertes et des pas mûres entre ces murs. Mais passons, je en suis pas ici pour vous parler des coucheries.

vendredi, milieu de soirée: Zaza a commencé son « show », c'est... comment dire... différent. J'avoue n'avoir pu tenir et être rentrée rapidement à l'hôtel, je tombais de fatigue, mais il me restait encore des notes à consulter, des réservations à enregistrer et des paiements à encaisser.

vendredi, fin de soirée: au secours! l'alarme incendie! Je ne sais pas ce qui a pu se passer. J'ai vérifié tous les étages, tous les communs, aucune odeur de fumée, si ce n'est une odeur de cigarette, mais je suppose que c'est ce **Stani Verdier** ou l'un de ses amis qui ne respecte pas le règlement.

A peine le temps de rassembler les quelques clients qui étaient présents dans l'hôtel et d'appeler les pompiers que **Madame** m'appelle et me demande de déplacer tout ce petit monde en direction du chapiteau.

vendredi, toute fin de soirée: trois heures! il a fallu TROIS heures aux pompiers pour arriver à l'hôtel! Quels incapables... Surtout pour nous dire qu'ils n'avaient rien trouvé à part l'alarme qui avait été déclenchée. Tout les clients étaient bien énervés tant par ce fâcheux contretemps que par les liqueurs dont ils semblaient avoir eu un usage immodéré lors de la soirée. Mais tout est rentré dans l'ordre. Et tout le monde est parti se coucher.

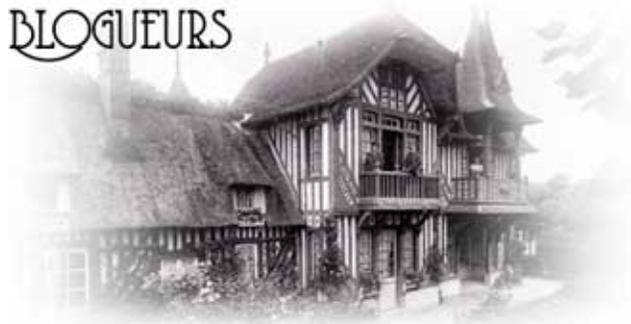
samedi, journée: je vous étonnerai en vous disant que la journée n'a pas été très calme. La plupart des résidents sont restés tard dans leur chambre. Peu de mouvements, l'accueil de Mademoiselle **Paula** fut l'évènement le plus important de ma journée.

dimanche, journée: une journée toute aussi calme. J'ai pu prendre mon après-midi pour visiter un peu la ville et faire bronzette sur la plage. le soir venu, encore à aider **Linus** au bar. Il ne m'a toujours rien dit. A croire qu'il est presque muet.

(Billet posté à 23:26)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



mardi 26 juillet 2005

Célestine Crémieux

Soupons

Cher blog,

Mes vacances normandes touchent à leur fin et je me sens encore plus fatiguée qu'avant mon départ.

La mort de Marie-Anne, les révélations que j'ai dû faire à **Eugène** m'ont vraiment perturbée. Et dire que je me suis fait voler le collier que le petit m'avait offert! Je ne pense pas qu'en parler à **Mme Rossignol** soit une bonne idée, je l'ai vu parler avec **M. Jouffreau** d'un air complice vendredi soir. Un air complice je te dis, je n'en reviens toujours pas... j'en viens à me demander si ce n'est pas elle qui est au coeur du trafic de drogue. Pourquoi s'ingénierait-elle à inviter des musiciens bizarres dont elle nous impose les concerts? ce n'est peut-être qu'un alibi: la petite **Charlène** m'a bien confirmé vendredi que hôtelière est une reconversion pour notre hôtesse!

Ah oui, mon cher blog, j'allais oublier de te raconter! Vendredi soir, concert d'une star. Je ne me ferais jamais à la musique d'aujourd'hui mais la petite Charlène semble avoir adoré, elle m'a même obligé à chanter avec elle des refrains. A la fin, ce que je croyais être un final bruyant s'est révélé une alarme d'incendie et on nous a obligé à rester dehors pendant 3 heures en attendant soi-disant les pompiers. Mais, j'ai passé l'âge de la crédulité, je sais bien que les pompiers ne mettent jamais autant de temps pour arriver! Pourquoi nous a-t-on empêcher l'accès à l'hôtel? J'avoue que j'aimerais bien le savoir, mais à mon avis, c'est très louche ce qui se passe ici. J'ai essayé d'en toucher quelques mots à **M. de Favières**, mais celui-ci paraît plus émoussillé par son nouveau célibat que préoccupé par les activités illicites qui sont pratiquées par les résidents et le personnel.

Je ne sais à qui me confier, je me dis que je ne peux faire confiance à personne ici.

A Bientôt

Célestine

(Billet posté à 00:07)

Stani Verdier

On se casse

Quel week-end... Après la fausse alerte à l'incendie de vendredi, on s'est tous un peu ennuyés. Normalement, samedi, on aurait dû aller honorer un engagement à Chasseneuil-du-Poitou, mais on n'avait plus d'argent pour payer le train, et pas très envie de faire du stop.

A la place, on est restés à l'hôtel pour ruminer nos soucis.

Surtout, j'étais un peu triste parce que je n'ai pas retrouvé **la fille aux yeux verts**. C'est comme si elle s'était volatilisée. Roro m'a proposé l'adresse de son amie qui n'a plus tellement de dents, mais c'est pas pareil. C'est aussi ce que j'ai répondu à Groupmf quand il m'a généreusement parlé du chien.

Pour me divertir, j'en ai profité pour passer ce blog sous dotclear. J'ai mis exactement 27 heures, 32 minutes et 18 secondes à trouver ce qu'ils entendaient par "dc_loader.php", à le mettre dans le bon répertoire, et à répondre aux questions sur ma base MySQL sans me tromper. Là, maintenant, je suis content : ça marche. J'ai récupéré un thème sympa, mais heureusement que je l'ai un peu arrangé à mon goût, parce que c'était d'un vilain... Je ne sais pas qui c'est, cette Kozlika, ni si elle les aime tant que ça, les insectes, mais avec des mégots et des capsules de bière c'est quand même plus joli. Ils me font marrer, chez dotclear. Ils ont des surnoms ridicules : Kozlika, Pep, Zeubeubeu, Xave... Nous, avec P4, Roro et Groupmf, on s'est bien marrés en voyant ça : franchement, qui est-ce qui accepterait de se faire appeler comme ça dans la vraie vie ?

J'ai aussi acheté un nom de domaine, stani-varice.com.

A un moment, mes travaux se sont un peu corsés, parce que Groupmf il avait vu ma belle image de mégot que j'étais en train de bidouiller, et il a cru que j'allais mettre le feu à mon écran. Après le traumatisme de l'alerte incendie à l'hôtel, il a un peu paniqué avec son seau d'eau... Ca y est, c'est réparé, mais sécher un clavier en soufflant dessus, c'est pas une mince affaire. Du coup, j'ai tout repassé en noir et blanc sur mon blog. Comme ça, Groupmf il croit que c'est des vieux mégots d'avant le technicolor, et il est rassuré.

On va bientôt quitter l'hôtel. C'est pas que le tube Citroën soit vraiment réparé, mais aujourd'hui je suis allé rendre la fourgonnette de location que **Jean-Benoît** avait louée, la veille de sa mort. Et chez Hertz, la dame m'a dit "déjà ? Mais le monsieur avait payé d'avance, 6508 euros en liquide. Ca correspond à 21 mois de location, assurance comprise".

Alors j'ai dit qu'on n'allait garder la camionnette que 6 mois, finalement. Elle n'avait pas très envie de me rembourser la différence, mais Groupmf a su se montrer très persuasif. Avec les sous qu'elle m'a rendus, j'ai payé l'hôtel. Après, on a fait nos valises : P4 a roulé son K-Way, Roro a rangé sa collection de "Guitare Magazine" et Groupmf a emballé la boîte où il range ses poux. Moi, je n'ai plus qu'à éteindre l'ordinateur, et on file vers notre prochaine destination, Marcq-en-Baroeul.

On démarre dès que P4 sera revenu à lui. Vivement qu'il choisisse un autre sport que les coups de boule contre le mur, ça devient pénible ces évanouissements à répétition.

(Billet posté à 01:43)

Benjamin de Favières

Changement de programme

J'avais prévu d'emmener **Violette** cet après-midi pour un baptême de vol à voile, mais elle m'a annoncé, au moment où je le lui proposait hier midi, qu'un anniversaire un peu particulier était organisé pour **David** hier soir et aujourd'hui. Nous avons donc vu arriver hier soir à l'hôtel un car rempli de ses amis et connaissances pour participer à un buffet gastronomique suivi d'une petite fête. Les festivités devant continuer aujourd'hui, il y a un pique-nique géant organisé sur la plage, **Violette** m'a proposé de remettre l'expérience aérienne à plus tard. Elle m'a seulement demandé de garder l'information pour moi, et de ne surtout pas en dévoiler la teneur à **David**.

Le buffet, hier soir, était somptueux ! A l'image de notre **Docteur es fourneaux**. Un régal des sens ! C'est incroyable ce que cette femme peut composer avec les produits de nos régions. La fête qui a suivie était, comment dire, toujours aussi décalée que les précédentes, mais à mon avis, c'est délibéré, certainement pour donner un petit cachet particulier à cet hôtel. Je me demande tout de même si ça sera toujours bien apprécié ! Surtout les choix musicaux très, comment dire, surprenants de nos hôtes. Ceci dit, je n'ai pas un goût très sûr pour toutes ces choses du domaine des arts.

Bon, il faut que je me dépêche de descendre à la plage ou il ne va plus rien rester à manger, c'est qu'ils sont gloutons les amis de **David**, j'ai bien vu hier soir la vitesse à laquelle ils se sont précipités sur le buffet ... et sur **David** ! Tiens je vais en profiter pour essayer ces *Rollers* que mes collègues de bureau m'ont offerts à mon anniversaire, d'ailleurs je me demande si c'était un cadeau sincère ou une blague. Enfin, je vais m'efforcer de ne pas avoir l'air ridicule et pourquoi pas, en remonter à certains. Ça ne doit pas être très différent du patin à glace tout de même ! Et j'étais plutôt à l'aise sur les lames quand j'étais gamin. Haut les cœurs mon gaillard, le chemin est long ...

(Billet posté à 12:30)

Sandrine Letais

Ne pas déranger

Je viens de sortir de ma chambre. Ça fait trois jours que je ne suis pas sortie. Je meurs de faim. J'avais mis un écriteau sur ma porte : "Ne pas déranger". Personne ne m'a dérangé. A croire qu'on peut crever toute seule dans une chambre d'hôtel sans que ça n'inquiète personne.

Dimanche, j'ai cherché à me suicider. J'ai mis toutes les aspirines que j'avais dans une bouteille d'eau. J'ai tout bu en pleurant. Même ça, crever dignement, je n'en suis pas capable.

Tout a commencé vendredi au concert de Zazatamachinchose. J'étais arrivée en retard. J'étais placée au fond entre **le Monsieur qui lit Le Monde** et **un garçon qui ressemble au Christ** (beau comme un Dieu) ; je voulais attirer son attention, mais j'étais trop timide pour lui parler, alors j'ai essayé d'engager la conversation avec celui qui lit Le Monde, pour faire mon intéressante et montrer que je pouvais avoir une conversation intellectuelle. J'ai fait exprès de parler très fort pour que le garçon qui ressemble au Christ m'entende. J'ai dit au Monsieur qui lit Le Monde : "Très intéressant l'article sur Betancourt ! C'est formidable cette libération d'un otage ! C'est passionnant de lire des articles sur les FARC ! C'est formidable ! C'est terrible ce qui est arrivé à Betancourt ! Terrible !" Le Monsieur qui lit Le Monde n'était pas très coopératif. Il ne me parlait pas d'égal à égale. D'intellectuel à intellectuelle. Il me répondait comme on répondrait à une demeurée. Pire, il était agressif. Je continuais néanmoins à lui parler parce que je ne voulais pas perdre la face par rapport au garçon qui ressemble au Christ. Je voulais montrer que le Monsieur qui lit Le Monde ne me faisait pas peur. Alors je parlais de plus en plus fort. De temps en temps, je jetais un coup d'oeil pour voir si le garçon qui ressemble au Christ me regardait. A un moment, je crois que oui. A un moment je crois que non. Et à un moment j'ai vu qu'il avait disparu.

A partir de ce moment là, tout dans ma tête est allé très vite. Je me suis dit : "C'est un signe, ma pauvre fille, que ta vie sera toujours un échec." Et dès que je me suis dit cette phrase (qui est une phrase que je me dis très régulièrement) une alarme s'est mise à hurler. A partir de là, je me suis mise à paniquer et à tout mélanger : j'ai pensé que le garçon qui ressemble au Christ venait de foutre le feu parce qu'il croyait à tort que je ne m'intéressais pas à lui, et que je lui préférerais le lourdot qui lit Le Monde. J'ai voulu sortir du chapiteau pour aller à son secours. Mais c'était sans compter

que pour des raisons de sécurité il était interdit de sortir du chapiteau. Je me suis mise à imaginer le Christ rongé par les flammes. Je me suis jetée sous une table pour prier. Ca a duré trois heures. Trois heures pendant lesquelles j'ai prié sous la table. Puis **Madame Rossignol** nous a dit qu'on pouvait rentrer dans nos chambres. J'ai demandé s'il y avait des morts. Elle m'a répondu que non. J'ai été prise d'une euphorie incroyable. J'ai pensé que le garçon qui ressemble au Christ allait venir me serrer dans ses bras. Malheureusement, il n'était plus là. Je l'ai cherché jusqu'à 4 heures du matin. Puis je suis rentrée dans ma chambre. J'ai mis le panneau "Ne pas déranger". Je me suis allongée nue sur le lit, et je l'ai attendu.

Sur mon lit, j'essayais de lui parler par télépathie : "Mon Amour, mon Dieu, mon Chéri, où que tu sois, rejoins moi."

24 heures plus tard, j'étais toujours nue sur mon lit.

Samedi soir, j'ai eu une première crise de larmes. J'ai pensé qu'il fallait que je me ressaisisse. Que je sorte de ma chambre. Mais c'était plus fort que moi. J'attendais. Je l'attendais.

Le dimanche en fin de matinée, toujours nue, toujours seule, j'ai fait ma tentative de suicide. Je l'ai ratée.

Plus le temps passait, plus je me sentais déconnectée, incapable d'avoir une réaction normale, engloutie dans une spirale dépressive, frôlant une forme de folie.

Et puis tout à l'heure, comme dans un rêve, le Christ est apparu. Il était ivre. Il est rentré dans ma chambre : "Oh ! Pardon ! Je me suis trompé de chambre !"

J'ai ouvert mes bras. J'ai ouvert mes jambes. J'ai ouvert ma bouche. J'ai ouvert mes yeux.

Le Christ m'a regardé avec un air interloqué. Je lui ai dit "Je vous attendais !" Il m'a répondu : "Je te cherchais."

Il a fait deux pas vers moi. Je me suis redressée. Il a posé sa bouche sur la mienne : "Tu as mauvaise haleine" il a dit. Puis il s'est dirigé vers la porte. "Où tu vas ?" j'ai crié. Il m'a dit "Je me casse." J'ai poussé un cri.

Je lui a dit dit : "Attends! Je te donnerai des bébés si tu veux. Je t'épouserai. Je te ferai des plats en sauce. Je te lirai Télé Star. Je..." mais c'était trop tard il n'était plus là.

(Billet posté à 17:32)

Madame Rossignol Bon anniversaire David !

Si vous aviez vu la tête qu'a faite notre occupant de la chambre 4 en voyant débarquer ses amis comme prévu hier après-midi ! Son regard s'est éclairé dès qu'il a compris qu'ils étaient venus fêter son anniversaire. Puis assombri en voyant un certain Michael, **M. de Favières** et **Eve Migner** ont dû s'interposer dans ce qui menaçait de faire une belle bagarre. Le pauvre homme ne faisait que répéter « mais arrête, tu ne comprends pas... » ce à quoi **David** répliquait tout aussi obstinément : « Ah si ! j'ai très bien compris ! »

Je le trouve un peu pervers le fiancé de **David** : aller s'inventer une aventure avec le meilleur ami de son compagnon, soit il a vu trop de vaudevilles soit il cherche à les séparer. Un jaloux ? J'essaierai d'en savoir plus au dîner puisqu'il reste avec nous.

Pour le pique-nique sur la plage et l'arrivée en dirigeable en revanche, c'était plutôt raté. Il pleut des cordes depuis ce matin et le preux chevalier en ballon a dû se contenter d'une arrivée peu glorieuse dans ma guimbarde, dont la capote est percée. Dégoulinant des pieds à la tête, il jetait des regards désespérés sur son costume blanc en lin. Ça m'a beaucoup amusée. Cette arrivée sous la pluie m'a semblé comme un écho à celle de **Charlène** il n'y a pas si

longtemps. L'une pour fuir, l'autre pour renouer ; je me demande quel accueil lui a réservé David. Je n'ai pu rester, il a fallu que je file en cuisine aider **Joe** à transformer le pique-nique sur la plage en buffet sous la véranda.

Je lui ai préparé un cadeau... je vous raconterai sa réaction. Vous pouvez [aller écouter des extraits par là](#). Hé hé, j'ai retrouvé toute ma bonne humeur en découvrant ce trésor !

Laura semble faire l'affaire. Elle a une façon assez péremptoire de s'adresser aux clients mais ça n'a pas l'air de les déranger. Depuis qu'elle est arrivée, tout le monde file doux, il me semble que l'hôtel n'a jamais été aussi paisible ! Et tout à l'heure je l'ai entendue proposer à qui voulait une séance de lecture à voix haute dans la bibliothèque demain soir, chacun lisant un texte de son choix.

Moi qui commence à connaître ma clientèle, je ne raterai ça pour rien au monde !

(Billet posté à 18:01)

Antoine Leclercq

Désert plage

C'est à croire que tout le monde dans cet hôtel s'est donné le mot pour le désert, cela fait presque deux jours que je n'y ai croisé personne. En fait, cela doit dater de la soirée calamiteuse avec Zaza La Star, tout le monde doit se méfier de la patronne, au cas où elle préparerait un autre coup du même genre.

Je ne sais pas : les rockeurs qu'elle avait invité, étaient assez spéciaux, à part **Célestine**, ils ont plutôt fait l'unanimité contre eux. Zaza, mes oreilles s'en souviennent encore. Alors si **Madame Rossignol** a encore un ex-mari claveciniste dans ses tiroirs ou que sais-je, on peut s'attendre au pire ... **Célestine** yoyotte de la touffe. Je l'ai croisé ce midi après mon entraînement, elle m'a parlé sur un ton de conspiratrice d'un trafic de drogue dans l'hôtel, je sais pas trop quoi, dont **Madame Rossignol** serait la tête pensante. C'est pour ça qu'elle me plaisait pas la vieille, elle lui manque une case ou deux.

L'hôtel est peut-être vide de ses résidents mais il a été envahi par une cohorte d'amis de **mon voisin de la 4, David**. Une grande fête surprise pour son anniversaire ou tout l'hôtel était invité. Autant lui est sympa, autant ses amis sont rasoirs, j'ai été obligé de m'éclipser après l'apéro. Ses potes sont le genre de types (et de filles) qui, même quand ils sont en vacances, loin de tout, ne parlent que travail et argent. Ils ont passé trop de temps à l'école, jusqu'à ce que ça devienne une pénitence pour eux, une sorte de chemin de croix qu'ils ont accompli jusqu'au bout en échange du gage d'un avenir meilleur. Résultat, ils ont complètement oublié maintenant le fait qu'un travail puisse être synonyme de plaisir. Et ils vont passer le restant de leur vie à cravacher sous le joug d'un système qui va jouer avec eux grâce à une carotte et un bâton : flatter leur égo en leur faisant croire que leurs "responsabilités" valent bien et leurs salaires et quelques sacrifices, et en même temps, leur laisser dans un coin de l'esprit, l'idée que nul n'est irremplaçable. Et jusqu'à la fin de leur vie, ils penseront boulot, vivront boulot, mangeront boulot, feront la fête boulot avec l'argent de leur boulot. Moi, je suis peut-être obsédé par mon vélo, mais au moins, j'aime ça et j'ai toujours aimé.

(Billet posté à 18:49)

Irène Pichon

Houlgatez moi!

Houlgatez me voici !

Ouf, me voilà enfin dans ma chambre, après 5 heures et demi de route depuis Bessines-sur-Gartempe, mon bled paumé du Limousin. Il est vrai que ma 106 Kid n'a pas été conçue pour braver des distances longues comme la moitié de la France d'une seule traite, et que passés les 100 kms/heure, le volant se met à vibrer comme ce n'est pas permis. La première fois que j'ai fait de la route avec, je tremblais tellement que j'ai cru que j'avais chopé une Parkinson !

J'ai atteint ma destination de villégiature sous une pluie battante, alors que le caoutchouc de mon essuie-glace passager commençait à rendre l'âme, et que ma cassette de Mylène Farmer avait tourné cinq fois en boucle sans que je ne m'en rende compte. Autant dire que je suis arrivée à temps. Avant la fatidique migraine.

L'hôtel est coquet, mais il ne semble pas y avoir grand monde, du moins aux alentours. La pluie aura sûrement découragé les plus aventureux. **La jeune réceptionniste** m'a paru un peu sèche, mais après tout, vu le temps qu'il fait ici, il m'eut paru étonnant que les normandes fussent aimables ! On le lui pardonne, donc.

Ma chambre est agréable et lumineuse, bien que je trouve la couleur des rideaux un peu fadasse. Enfin, c'est toujours mieux que mon studio de Bessines, d'autant qu'il y a une baignoire, et pas sabot celle là !

J'ai déballé ma trousse de toilette, et ai pris soin d'éparpiller ce que j'appelle mon « essentiel de beauté capillaire », dont les composantes émanent pour la plupart de l'arrière boutique de chez « Monique coiffure » (mais chut, hein !! Monique, ma patronne, n'est pas au courant!): Shampoing pour cheveux secs, baume hydratant, sérum lissant, huile de coiffage, laque, cire structurante, gels en tous genres? je n'ai rien oublié malgré le doute qui m'a saisi tout à l'heure dans la voiture. Une semaine sans un de ces produits, et ma belle chevelure blonde risquerait de se transformer en botte de paille ! IN-COI-FFABLE!

Bon, après cette route, je suis fourbue. J'ai bien mérité un bon bain tiens !

(Billet posté à 21:59)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



mercredi 27 juillet 2005

Charlène Lopez

Calme absolu

Je ne sais pas ce qui se passe, mais depuis le concert, on ne voit plus personne à l'hôtel...

Le registre a beau être complet, ce n'est pas du tout l'impression que j'ai.

Nanette a l'air morose.

Je ne sais pas ce qui se passe.

Mon **marin** a totalement disparu de la circulation.

Je n'ai toujours pas vu le soit disant voyant.

Célestine a quitté l'hôtel... enfin je crois, je ne la vois plus... **Carlo** n'est plus là...

Et moi je m'ennuis dans ce bled pourri.

Que faire?

(Billet posté à 10:14)

David

incroyable

Petit message en vitesse pour vous raconter l'incroyable : lundi soir, un bus complet est arrivé avec tous mes amis, certains même que je n'avais pas vu depuis un temps incroyable.

Et, surtout Michael, que j'ai bien failli étrangler sans la prévenance de certains. Finalement, nous nous sommes expliqués un peu calmement, et il s'avère qu'il n'est jamais allé nulle part avec Bruno. J'en étais complètement déboussolé. Ou était-il ? Et personne ne semblait savoir qui avait organisé cette surprise, comme si c'était un acte spontané de tout le monde. Et puis, hier, le bouquet final : un grand buffet organisé dans la serre (vous auriez vu Rossignol courir de partout, cette patronne est formidable, une énergie et une gentillesse à toute épreuve, et là, arrivant dans ce qu'on ose à peine appeler une voiture ? Bruno, entouré de ceux et celle qui compte le plus pour moi. C'était épique, j'en avais les larmes aux yeux. Je ne savais plus où me mettre, tout le monde chantait bon anniversaire pendant que Bruno arrivait. Je suis bêtement tombé dans ses bras. Il y avait pas mal de monde de l'hôtel présent, mais je n'ai pas le temps de tout vous raconter, Bruno va bientôt sortir de la douche, je préfère qu'il ne découvre pas ce

blog, ni les histoires avec **William** et **Alexandre**. Il m'a annoncé ce matin qu'il avait marié son entreprise avec une multinationale et héritait d'un poste de choix dans celle ci, et que, pour fêter ça et s'excuser de son mensonge, nous partions aujourd'hui pour le lieu de mon choix en Europe.

Le voilà qui arrive?

Souhaitez- moi bonnes vacances !

(Billet posté à 11:29)

Antoine Leclercq **Un homme fini ?**

Hier soir, un coup de téléphone de Jean-Marcel, le seul véritable ami qui me reste dans le métier, il était de passage à Lisieux pour le premier critérium d'après Tour et voulait dîner avec moi pour causer d'homme à homme...

L'ayant cotoyé sur de nombreuses courses à étapes, je connais son penchant pour la bonne bouffe. Les autres, ceux qui le croisent par hasard et le jaugent uniquement à sa bedaine pensent juste qu'il aime le copieux. Moi, je sais qu'il est plus gourmet que gourmand, même s'il bouffe comme quatre. Alors la table de la Malagar, comme on appelle dans le microcosme astronomique notre chef si généreuse en rab de pâtes, pour lui, c'est une bénédiction. D'ailleurs, je pense que s'il l'avait su qu'elle était dans le coin, il y aurait bouffé à tous les repas pendant les deux jours de son séjour.

On a causé cyclisme et pronostics, bien entendu. Mais pas de pronostics sur des courses, hélas (tiens d'ailleurs, j'ai gagné 23 000 ? avec ma rafale de pronostics sur le tour, pas mal, non ?). Non de choses plus sérieuses, de ma carrière, ou plutôt de mon éventuel retour.

Morceaux choisis :

- Voyons, Antoine, réfléchis ... A supposer, et c'est certainement pas gagné vu les casseroles que tu as, qu'un directeur sportif accepte d'engager le gars Leclercq. Qu'est-ce qui se passe ? Soit Leclercq, il fait rien de bien mais il est clean et il passe sa vie à porter les bidons d'un leader chargé comme une mule.

- Soit l'Antoine, il marche bien à l'eau et au sirop de fraises, il peut faire quoi, allez dans le meilleur des cas, deux ou trois étapes sur le Tour en 8 ans, éventuellement un classement que personne d'autre veut, genre un maillot vert du temps de Zabel ou un grimpeur du temps de Virenque ... Et dans ce cas là, l'Antoine à chaque fois qu'il marche, la presse entière lui tombe sur le paletot avec des soupçons à la con. Et je te parle même pas du cas où tu décide de rouler au carburant illicite.

En d'autres termes, je suis pas un coureur fini mais presque ... Je savais bien que ça allait être dur mais là, le Jean-Marcel, il m'a ouvert les yeux bien grands et sapé le moral. D'accord, je sais bien qu'Anquetil n'a pas gagné le Tour qu'à la force de ses mollets, ni Pantani, ni beaucoup d'autres d'ailleurs. Mais présenté comme ça, ça fait réfléchir ...

Réfléchir à la proposition de job qu'il m'a faite aussi, troquer la tenue moulante contre un costard cravate avec un BEP mécanique auto, c'est inespéré. Mais bon, rien n'est fait dans ma tête.

JM a repris trois calva après sa teurgoule et ses quatre douillons puis s'est cassé. Moi, je suis remonté dans ma chambre et je crois bien que j'ai pleuré pas mal de temps...

(Billet posté à 11:51)

Célestine Crémieux

Enervement

Cher blog,

Ce qui se passe dans l'hôtel commence sérieusement à m'agacer.

Je suis de plus en plus convaincue que beaucoup d'histoires louches sont en train de se tramer. J'ai essayé d'en discuter avec le petit **Antoine**, qui m'a dit très calmement "Célestine, il n'y a pas de drogue dans l'hôtel, vous vous faites des idées" et là, moi qui ne l'avait pas reconnu avant, je me suis souvenue de lui, à la télévision disant "il n'y a pas de dopage dans le cyclisme, les journalistes se font des idées". Ma mémoire me joue peut-être des tours, mais elle est toujours là quand j'ai besoin d'elle. Il a menti et il continue à mentir.

Sans compter l'invasion du début de semaine! Et non mon cher blog, ce n'était pas une invasion d'insectes, j'aurais largement préféré! une invasion de fils à papa, se croyant tout permis sous prétexte d'un compte en banque bien garni, se sentant supérieurs sous prétextes d'études en boîte à bac financées par leurs parents, ne vivant que par et pour l'argent. Si je me lâchais, je dirais: "une bande de petits cons". Ils sont venus l'anniversaire **d'un résident de l'hôtel**, celui que je croyais être l'ami du **bel Alexandre**, mais qui visiblement préfère l'argent d'un libidineux.

Pas de drogue dans l'hotel? parce qu'ils vont me faire croire que leurs cigarettes parfumées c'étaient des gitanes maïs? Moi, j'ai fumé de la marie-jeanne, leurs parents n'étaient même pas conçus! Ah ça la vieille Crémieux, on la prend pour une idiote, on la dépouille de son collier, on lui ment!

Je crois que je vais aller dire ses quatre vérités à **Mme Rossignol** et la menacer d'appeler la police.

A bientôt mon blog

Célestine

(Billet posté à 12:18)

Benjamin de Favières

Rien de cassé !

Enfin! Je n'ai rien. Je suis vraiment touché par votre sollicitude ! Pour tout dire, j'ai eu très peur. J'avais donc décidé de chausser mes *rollers* hier midi pour descendre à la plage où était organisé le pique-nique géant pour **David**. Je m'engage avec difficulté dans le chemin gravillonné qui sort de l'hôtel et une fois arrivé à la route, je me lance. Elle est légèrement en descente au départ donc ça été facile. Après, j'ai beaucoup moins rigolé parce qu'en voiture on ne fait pas attention, mais en *rollers* on voit tout de suite de quoi il retourne, une pente à, allez, au moins 10% si ce n'est plus ! Et puis moi confiant, je n'avais pas lu la notice, je me disais « C'est comme le patin à glace, c'est aussi facile. », eh bien non, ça ne freine pas du tout de la même manière ! Et puis vous en connaissez beaucoup, vous, des patinoires en pente ? Résultat, je n'avais pas fait 300 mètres que j'embrassais assez douloureusement le mur qui longeait le virage.

Quelques temps après, je ne sais pas combien vu que je suis resté sonné un bon moment, j'ai vu s'arrêter une voiture et un charmant jeune homme venir s'enquérir de ma santé. Je lui ai brièvement raconté mes déboires et il a aussitôt proposé de me ramener à l'hôtel. D'ailleurs c'est là qu'il se rendait pour l'anniversaire de **David** ! Il m'a expliqué que le pique-nique avait été transformé en buffet dans la véranda vu la météo menaçante de ce matin et qu'il avait dû

échanger son dirigeable par cette vieille guimbarde trouée. Tout compte fait, j'aurai évité un aller-retour à la plage !

Une fois arrivé à l'hôtel, nous nous sommes dirigés, Bruno et moi-même (j'ai appris par la suite qu'il était le compagnon de **David**), en direction du buffet. A peine avais-je passé la porte que **Violette** et **Charlène**, alors en grande discussion, et voyant mon état (j'avais quelques déchirures sur mon pantalon, et quelques plaies plutôt vilaines sur les bras et le visage) m'ont proposé d'aller soigner tout cela. Deux femmes à mes petits soins, et pour moi tout seul, le bonheur vous dis-je ! Et c'est donc copieusement bandé que j'ai fait ma deuxième entrée dans la véranda, entouré par mes deux infirmières ravies.

Je peux aujourd'hui vous dire que, instinct maternel des femmes aidant, je suis resté très bien entouré pendant le buffet et que finalement être diminué peut offrir des perspectives très agréables. Je vais rester muet sur la suite de la journée et de la nuit pour ne pas choquer mes plus jeunes lecteurs, mais sachez toutefois que le petit-déjeuner pris exceptionnellement dans ma chambre ce matin, était très animé !

PS: J'ai eu droit aux excuses gênées de **David** ce matin à propos de l'altercation qu'il avait eu avec Michaël hier soir et où, avec l'aide d'**Ève Migneron**, nous nous étions interposés. Je les ai bien sûr acceptées sans toutefois bien saisir les tenants et les aboutissants de leurs histoires. Ça à l'air très compliqué et il faut dire que ses explications étaient légèrement confuses.

(Billet posté à 13:20)

Tri-Tinh Wan-Seng

Sortie du coltar

Le médecin m'avait prévenue ; Un seul comprimé par jour... j'ai dormi pendant la moitié du week-end et comaté jusqu'à ce matin. Au passage, il faut souligner la qualité exceptionnelle de la literie. En plus, il y a l'eau courante dans les chambres, ça m'a évité de mourir de soif. Ca change de Jakarta et Rio de Janeiro. En demi-sommeil, j'ai entendu de la musique vendredi soir, mais c'était une cacophonie abominable.

Je n'ai encore rencontré personne et personne ne m'a fait le plaisir d'une petite visite. La jeune femme de la chambre d'à côté, une certaine **Julia Ricci**, est assez bruyante, mais semble fort sympathique. Le retraité de la chambre 22, que j'ai aperçu en coup de vent lors de mon arrivée, est calme comme une pierre tombale. Qu'importe, il est un peu trop âgé pour moi de toute façon, qu'on se le dise. S'il y a dans cet hôtel des hommes qui souhaitent parfaire leur technique de chant et s'entretenir avec une délicieuse jeune femme d'origine asiatique, qu'ils n'hésitent pas et viennent frapper à ma porte.

Zut, j'ai fini tous mes *Princes de Lu*, va quand même falloir faire un petit saut au restaurant. Hop, string, soutif et jolie robe d'été et me voilà toute pimpante. Un saut au bar ? Bonne idée ! Attentions les gars, j'arrive !

(Billet posté à 15:03)

Irène Pichon

Première journée à Houlgate

La journée d'hier m'ayant littéralement épuisée, je me suis avachie sur le lit comme une loque mais bizarrement, impossible de m'endormir. C'est toujours comme ça quand je fais mon brushing le soir ! C'est comme si la chaleur du sèche-cheveux mettait mes neurones en émoi. Je me demande si ce n'est pas lié à ma couleur de cheveux, ?fin bon?

Il faut dire que je pensais au Docteur Anne Le Formal, mon médecin généraliste. Elle est si belle, si douce, si compréhensive... Elle seule parvient à me soulager, et tous ces médecins de Limoges ne sont que des charlatans ! Ils n'ont plus qu'à prendre leur Vidal sous le bras et retourner sur les bancs de la faculté de médecine ! Je suis dépressive, hypocon... je ne sais quoi... et puis quoi encore ! Anne, elle m'a sauvé la vie, lorsque je suis venue la voir pour des douleurs atroces qui m'assaillaient sans prévenir, et me faisaient passer ma journée au petit coin. J'ai bien cru que j'allais mourir en pissant ! Une cystite, pfff ? quelle merde !

Un Valium, et un chapitre du dernier roman de Danielle Steel (deux excellents somnifères) plus tard, j'ai pu enfin trouver le sommeil.

Au réveil, j'ai pu, une fois n'est pas coutume, paresser dans le grand lit deux places de l'hôtel. Cela me change de mon canapé-lit, qui contribue largement aux douleurs dorsales que j'ai depuis quelque temps, et qui vont me coûter de nouvelles consultations chez mon ostéopathe limougeaud à la rentrée.

Craignant l'hypoglycémie, j'ai fini par descendre prendre le déjeuner dans la salle, et me mêler aux autres résidents de l'hôtel. J'avais très envie de papoter, moi qui ne suis pas en reste d'habitude pour tailler la bavette aux petites vieilles qui viennent se faire coiffer chez « Monique Coiffure ».

Pas grand monde dans les couloirs de l'hôtel. Oh, il y avait bien cette vieille dame qui rouspétait dans les couloirs, je lui aurais bien donné quelques conseils pour donner un peu plus d'éclat à ses cheveux violine, mais son humeur n'était guère engageante ?

Au restaurant, une jeune femme d'origine asiatique très belle déjeunait seule à une table. Je suis restée quelques minutes subjuguée par une telle beauté, puis suis allée m'asseoir à la table voisine.

Je l'ai observée de plus près, et là un doute m'envahit : pomme d'Adam saillante, mains plus épaisses que celles d'une femme lambda ?

Ah mes aïeux, j'crois bien qu'c'est un travelo !

(Billet posté à 21:55)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



jeudi 28 juillet 2005

Michel Jouffreau

Je ne sais même plus trop quel jour on est

C'est comme s'il n'y avait plus de jour ou de nuit, mais juste des moments de veille et des moments de sommeil lourd. Mon collègue Christian dont le beau-frère fait de la voile un peu sérieusement, m'a parlé un jour de la vie sur un bateau en course, et je me demande si dans le fond ça ne ressemble pas à ça.

Alors depuis dimanche les choses s'enchaînent comme ça, sans répit, j'ai à peine le temps de me faire à une idée, à une solution possible, et ça repart ailleurs, dans une confusion.

Martine est revenue du casino, bien obligée, elle n'avait plus rien à y claquer, plus un rond, nous non plus d'ailleurs, et j'ai du mal à penser à autre chose même si le banquier lundi m'a proposé un crédit revolving de dépannage (mais comment sortira-t-on de ça ?) et que donc vendredi quand je lui avais parlé sous le chapiteau madame Rossignol avait eu l'air de penser à des solutions possibles.

Donc, oui, **ma femme** est revenue du casino mais elle n'est pas pour autant revenue à elle, ni non plus à moi d'ailleurs. Elle se traîne ici ou là. J'essaie qu'on fasse quelques trucs ensemble, comme des petites promenades, là que le Tour est terminé ça me fait les après-midi toutes vides, donc allez un petit tour avec bobonne. Sauf que bobonne, c'est un zombie. Un zombie qui dès qu'il trouvera 4 sous me filera entre les pattes pour les jouer à la roulette.

Une qui est bien revenue, c'est la jolie **Julia**, mais je ne sais pas ce qu'elle a vécu pendant ses jours d'absence, à aucun moment je ne l'ai sentie liante, pour les rares fois où je l'ai croisée. C'est comme si elle ne se souvenait plus trop qu'on s'était parlé. Elle doit avoir ses propres soucis. Je peux pas en plus l'embêter des miens, même si elle m'avait été de bon conseil la première fois.

Un autre qui semble à présent filer un mauvais coton, c'est le gars **Antoine**, il avait l'air d'être pas si mal parmi nous, malgré que ça lui manquait de pas travailler sur les routes comme ses collègues, il avait même l'air amoureux, et puis voilà qu'il y a eu un critérium pas loin, je dirais à Lisieux, ça m'aurait bien tenté d'y aller mais j'étais trop crevé pour m'y rendre il aurait fallu qu'on me traîne, et j'ai bien l'impression que c'est ce jour-là qu'il a reçu de la visite et depuis, plus d'**Antoine** ou presque. Je veux dire, à la fois il se fait rare et il est tout fermé sur lui.

Bon je dois guère être mieux, faut voir les choses en face.

Quand je pense en plus que normalement les vacances s'est censé être le meilleur moment pour un peu d'activité sexuelle, alors nous s'est foiré à un point que j'imaginai pas possible. Tous les soucis, ça me la coupe. Peut-être que j'aime moins **Martine** aussi, la nouvelle **Martine**, toute comme un fantôme avec de la tristesse en dedans. Moi qui

quand j'ai la bonne santé ou quand j'avais la force de la jeunesse les aimais plutôt pulpeuses, et **ma femme** dans son genre elle l'était, ben voilà je me retrouve avec à mes côtés une enveloppe de femme vide et toute dégonflée. C'est pas ça qui aide. L'autre soir j'ai tenté quelques débuts de câlins comme un mari normal avec sa femme normale, mais j'ai même pas l'impression qu'elle se soit rendue compte. C'était comme si elle dormait. J'aurais presque préféré qu'elle me repousse.

Ah si, il y a quand même eu un moment bien, c'était lundi. **Un des petits messieurs** a eu tous ses copains qui ont débarqué, et si j'ai bien compris leurs histoires, parce que bon **Martine** était là, mais visiblement elle avait pas branché le décodeur, et moi les histoires des gens, surtout ceux-là et puis c'est des jeunes, sans décodeur, j'imprime pas (Nicolas me le disait souvent ça, quand il était encore à la maison, *Papa, toi en dehors de tes chantiers, franchement, t'imprimes pas*), bref si j'ai bien compris, son amoureux, le titulaire quoi. Même si on n'est pas restés, on se sentait trop des vieux par rapport à eux, et puis c'était beaucoup du fils à papa, et ça causait boulot, leur genre de boulots, et pognon, d'ailleurs **Antoine** est pas resté et ça m'énervait un peu de penser que eux avaient ce qui nous manque, alors que tout au long de l'an je bosse rude et dans un vrai métier avec de l'utilité. Mais bon, dans le fond, ça nous a mis une ambiance, une diversion aux tracas. Et puis le lendemain il y a eu comme ça un pique-nique le midi, enfin c'était prévu un pique-nique puis il faisait moche c'est devenu un buffet sous la véranda, c'était pas mal dans le fond, même si je n'y étais pas vraiment, de la fête, je me sentais comme en dehors. Tiens et puis il y a **Benjamin, le mari de madame DE**, celle que j'ai l'impression que ça fait un siècle qu'à l'hôtel elle y est plus, qui s'est pris une gamelle en rollers. Il faut dire qu'il est peut-être un peu vieux pour débiter dans ça.

D'un autre côté, **Martine** aussi j'aurais dit qu'elle était un peu vieille pour faire ses débuts dans quoi que ce soit. Et puis elle a fait les siens au casino. Comme quoi ...

PS : **Une des rares vieilles dames qui loge à l'hôtel**, j'aime pas la façon dont elle nous regarde depuis quelques jours quand ici ou là on la croise. Elle doit savoir pour **Martine**, c'est évident, mais bon après tout ça peut arriver à tout le monde ça, de devenir accro à quelque chose et c'est pas une raison pour regarder mon épouse d'un sale oeil. Si ça continue, **la vieille**, la prochaine fois, je vais lui demander quoi.

(Billet posté à 02:10)

Ève Mignerou Inquiétude

La semaine dernière, y'a la charmante **Sandrine** qui est venue me trouver pour un problème informatique. Je trouvais ça bizarre qu'elle vienne me voir, moi, car on n'avait jamais abordé ce sujet ensemble, et ce n'est pas trop ma tasse de thé, les problèmes informatiques. Mais bon... Je lui demande de m'expliquer, elle s'exécute, et pour un problème de typo qui se transforme en caractères illisibles, je me retrouve devant un site de photos nus... de **Sandrine!**

Si je m'y attendais... Mon silence a été ma réponse. Je ne savais pas quoi dire. Car elle était vraiment charmante. Belle, quoi. Excitante, même. J'étais bouche bée. Nue nue nue, pas de bas, ni de lunettes.

Vraiment belle. Et juste là à côté de moi. Mon premier réflexe a été de me tourner vers elle et de la regarder, pour voir ce qu'elle attendait de moi exactement... Je n'ai pas osé. J'ai eu peur qu'elle voit dans mes yeux ce que ces photos réveillaient en moi.

Du désir. Merde. Du désir pour une fille!

Je lui ai sorti une réponse laconique genre "Je vais voir ce que je peux faire..." Et je suis partie.

En lui disant que je lui écrirais ce que j'en pensais, de tout ça...

Je lui ai écrit.

Sandrine,

Je ne me rappelle plus ce qu'était ton problème informatique. Je ne me rappelle que de tes formes.

Tu voulais savoir ce que j'en pense? Alors voilà: tu es très belle.

Mon secret? Il est moi aussi sous mes vêtements. Des coups de poing, une cicatrice de lame de rasoir, c'est ce qui m'empêchera à jamais d'être aussi détendue lorsque je suis nue.

Mes dehors souriants et optimistes le cachent bien, non? Je suis comme ça. Je crois encore à l'amour.

Ève

Depuis, c'est le silence radio. Je m'inquiète.

Non, je ne vous donne pas l'adresse de Sandrine, petits voyeurs. Je la garde pour moi. Pour tout de suite...

(Billet posté à 02:52)

Honoré le bal des vampires

Il faut croire que le crachin normand leur donne des poussées de chaleur à ces vieilles panthères. Mais elles me veulent quoi ? En tout cas je vais finir par m'inquiéter de toute cette cour d'andouilles et d'andouillettes qui converge vers moi...

Heureusement vendredi soir il y avait **Zaza LaStar**. En voilà une qui a de la prestance. Elle me plaît bien cette petite. On ne peut pas dire que ses textes soient de première fraîcheur mais son interprétation de *J'ai la chatte qui s'dilate* était particulièrement savoureuse. Malheureusement le talent attire les jalousies et cette pauvre Zaza a du faire les frais de la terrible vengeance des vieilles matrones de l'Hôtel. Non contentes de changer l'eau du bain de Zaza en cidre maléfique elles ont également déclenchées l'alarme à incendie au moment où Zaza chantait l'émouvant *La main aux fesses*. Fallait voir Zaza désespérée comme une carafe de vieux mousseux se tenir les plumes dans les cheveux de peur qu'elles s'enflamment. Les artistes interprètes sont-ils donc si mals jugés de nos jours pour qu'on sabote délibérément leurs prestations ?

La **Josée Dayan de la marmite** avait bien calculé son coup puisqu'elle se trouvait à mes côtés au moment de la pseudo alarme. Ils sont donc plusieurs sbires à ses ordres. Avait-elle l'intention de m'empêcher de sauver Zaza des flammes de l'enfer ? Toujours est-il que cette vieille chaussette trouée en a profiter pour me tenir la grappe pendant presque une heure, me reprochant le scandale de l'autre soir avec cette lopette de **Thierry Breton**. Oui bon d'accord j'ai peut-être un peu abusé sur le vin ce soir là, mais il n'empêche, le ministre il n'était là que pour faire le beau et parader chez les petites gens une soirée alors que moi je suis là pendant plus de deux mois, j'ai le droit à un minimum de respect, quoi ! Vieil utérus avarié. Quand on fait de la cuisine ménopausée il ne faut pas s'attendre à recevoir des bouquets de marié en retour.

Comme un malheur n'arrive jamais seul ce fut au tour d'une espèce de **nymphomane enturbannée** et d'une **tronche de caribou** de me tenir la grappe le reste de la soirée, la **mère Vautour** ayant pris soin de m'empêcher de sortir. Et que ça minaude à tout va et que ça a peur pour ses macramés et que Mr Honoré sauvez-nous des flammes du démon et que ça voulait pas mourir pendant un concert minable et que bla bla bla. Comme si deux ou trois flammes allaient

dévaster leur visage déjà si peu gracieux. Qui sait si cela n'aurait pas eu l'effet inverse ? Moi je lui ai dis à l'autre, quand on vient d'un pays qui nous exporte de si insupportables chanteuses à la gorge testostéronnée on ne vient pas polluer d'insultes notre belle France et nos artistes du terroir comme **Zaza LaStar**. Ouh là je les ai bien remises à leurs places celles-là ! Une meute de chattes en chaleur je vous dis ! Si j'avais encore l'âge de donner du plaisir croyez moi que je m'occuperai plutôt de calmer les rondelles de ces **jeunes sodomites** qui hantent les couloirs de l'Hôtel, elles sont moins exigeantes celles-là.

D'ailleurs il y en avait un sacré défilé mardi soir. La **mère Vautour** les avait réunis sous la serre. C'est étrange parce que pour me venger de vendredi soir j'avais emmené **Zaza** vomir sur les plantes, histoire de leur en redonner un coup. Et histoire de repasser un peu de temps avec **Wladistock**, le jardinier. Enfin un qui n'est pas bien bavard, et dont la compagnie ne se termine pas obligatoirement par une flopée d'insultes en tout genre. Mais c'est fou comme ces plantes sont résistantes. Je me demande quel sortilège elles peuvent bien employer ces sorcières...

Le **primate aux couilles démesurées** s'en est allé. Une victoire pour l'honneur des strings ? Pas vraiment. Une **créature asiatique** a pris la chambre voisine, et elle se balade également en string. A croire que les couilles de l'autre résident se sont réincarnées en fleur de lotus. Je suis allé exprèssement avertir la **mère Vautour** qu'il était hors de question que cette créature installe un réchaud dans sa chambre. Je les connais bien ces chinois, ça passe sa journée à faire cuire du riz on ne sait pas trop pourquoi. La mère Vautour m'a lancé un regard plein de compassion et d'affection, à croire qu'elle me prend pour un vieux grabataire. Grabataire, moi ? Tu vas voir un peu, le textile chinois il n'a pas intérêt à frapper à ma porte !

(Billet posté à 19:29)

Benjamin de Favières Champagne !

Ce soir j'offre le champagne à tout le monde. Pourquoi ? Parce que Madame DE ne m'a pas oublié comme je l'espérais. Bien au contraire ! Elle m'a fait connaître, par son avocat, son intention de divorcer dans les plus brefs délais ! Alors champagne ! Visiblement tout le monde à l'air ravi pour moi, sauf peut-être Martine, la femme de **Michel**, qui a l'air plutôt ennuyée.

Demain, dans la matinée, je repars de l'hôtel, mes vacances sont terminées ... en fait non ... elles commencent ! Je me sens comme un adolescent qui a pour la première fois la permission de passer la nuit dehors, excité et déboussolé à la fois.

Ah oui, il ne faut pas que j'oublie de laisser le petit cerf-volant que j'ai construit pour **Aïcha** à **Violette**. J'ai emprunté un appareil photo numérique et j'ai enfin réussi à transférer la photo sur mon ordinateur, ce qui me permet de vous le présenter :



Le plus difficile a été de découper l'image autour du cerf-volant, c'était la première fois que je faisais cela et ça m'a pris pas mal de temps. J'espère que cela lui fera plaisir et qu'elle aura l'occasion de l'essayer lorsqu'elle reviendra à l'hôtel.

Curieuses vacances tout de même, je suis arrivé en famille et je repars seul, j'ai rencontré des personnages fantastiques ou illustres, parfois les deux, j'ai vécu des événements étranges, j'ai eu aussi un peu peur. Il y aurait, j'en suis sûr, de quoi en faire un thriller, avec tous les rebondissements que nous avons connus. Des drames, des petits et grands bonheurs, même un décès ...

... et vous savez quoi ? J'ai déjà réservé pour l'année prochaine et d'ici là je pars construire ma nouvelle vie !

(Billet posté à 20:44)

Irène Pichon

Scoop - Il y a des lesbiennes dans l'hôtel!

"Sandrine,

Je ne me rappelle plus ce qu'était ton problème informatique. Je ne me rappelle que de tes formes.

Tu voulais savoir ce que j'en pense? Alors voilà: tu es très belle.

Mon secret? Il est moi aussi sous mes vêtements. Des coups de poing, une cicatrice de lame de rasoir, c'est ce qui m'empêchera à jamais d'être aussi détendue lorsque je suis nue.

Mes dehors souriants et optimistes le cachent bien, non? Je suis comme ça. Je crois encore à l'amour.

Ève"

Telle est la teneur du billet plié en quatre, que j'ai retrouvé coincé dans ma porte ce matin. Il devait y être depuis un moment, vu l'état dans lequel je l'ai retrouvé, on aurait dit une liste de course chiffonnée au fond d'un caddie.

Sauf erreur, je ne m'appelle pas **Sandrine**, mais Irène (j'en veux suffisamment à mes parents pour avoir choisi cet ignoble prénom!). Je ne comprends donc pas bien pourquoi cette "**Eve**" m'appelle **Sandrine** et me fait de telles confidences! Et puis, c'est qui cette **Eve** d'abord? A part Eve Angeli, je ne connais pas d'Eve, moi! Hum, réfléchissons... ce doit être une erreur.

En tout cas c'est sacrément hot comme truc, pu-naise! : "Je ne me rappelle que de tes formes", "tu es très belle": eh ben, ça a du être "*caliente caliente*" dans l'hôtel cette nuit, wahouuu... Jamais je n'oserais dire un truc comme ça à une femme, pas même au docteur Le Formal que je trouve très belle et qu'il m'arrive, il est vrai, d'imaginer nue sous sa blouse (hum, j'ai des vapeurs rien que de l'écrire)... Mais c'est juste comme ça hein! N'allez surtout pas vous imaginer que je suis gouine, il ne manquerait plus que ça! Je serais la paria de la famille, et bonne pour un séjour en "maison de repos".

En tout cas, il y a des lesbiennes dans l'hôtel, c'est certain. Mon séjour va commencer à devenir intéressant, moi qui frôlais l'ennui! Déjà que je soupçonnais fortement la patronne **Mme Violette**, et sa **cuisinière** d'en être, si cela continue à cette vitesse là, on va bientôt pouvoir organiser une Gaypride à Houlgate!

Bon, ce n'est pas tout ça, mais si je veux pouvoir suivre l'évolution de ce couple lesbien, encore faut-il que je remette ce billet à sa destinataire originelle. Je vais aller demander à la réception s'il y a une **Sandrine** à l'hôtel, et le lui glisserai sous sa porte incognito.

(Billet posté à 21:59)

Angèle

Je voudrais que...

... ce ne soit qu'un au-revoir. Car **Benjamin** part. Et ca m'attriste.

Nous avons été si complices avec les enfants. Et même un peu plus, à certains moments.

A présent il est libre. Mais demain il sera loin.

Je ne veux pas le mettre mal à l'aise, ni le gêner dans son départ, alors je ne dirais rien, boirais une coupe et me retirerais.

Quelle idiote de s'attacher ainsi à quelqu'un que je connais à peine !

Alors que j'ai un admirateur en la personne d'**Antoine**, qui m'offre des fleurs et me roule des yeux de cocker, il faut que je pleure sur celui qui ne me voit pas.

Non je ne pleure pas vraiment. Je suis juste... triste.

(Billet posté à 22:47)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



vendredi 29 juillet 2005

Charlène Lopez **Made in Taiwan**

J'ai pointé le boût de mon nez ces derniers jours.

J'ai l'impression que tout cet hôtel vit dans la suspicion. On se croirait dans un Agatha Christie... sans meurtre...

Je crois qu'un **banc de lesbiennes** a débarqué depuis quelques jours. Ça se tourne joyeusement autour. Ça me rappelle un de mes films où j'avais des scènes saphiques : "L'élevage de moules".

Célestine a des preuves qu'un trafic de drogue a lieu dans l'établissement. Comme prévu, c'est **Michel** qui organise tout ça. Ce qui expliquerait pourquoi **sa femme** fait sans cesse des aller-retours... elle va chercher sur la plage, en face du casino, des paquets de came qui sont larguées au large, puis elle les ramène à l'hôtel... où **Michel** les revend... et se sert en passant...

Et toute cette marche explique l'odeur de ses pieds à **Martine!**

Il faut que **Nanette** fasse quelque chose. Imaginez que la police débarque. Elle aurait des ennuis.

Y'a aussi un nouveau spécimen à la 23, **Tri-Tinh Wan-Seng**, on va l'appeler Roberta pour faire plus simple. Moi les noms asiatique je peux pas. Monsieur **Honoré** (qui a été particulièrement enthousiasmé par le concert de **Zaza LaStar**), suspecte la viet' (ou je ne sais quoi) de vouloir installer un réchaud à gaz dans sa chambre pour faire ses nems. Je le soutiens à fond. Je refuse que ça sente l'huile dans les couloirs. Elle a qu'à faire des rouleaux de printemps.

Elle est vulgaire en plus. Une paire de faux seins, au moins du 95E. Immondes, ratés, qui fond des plis sur le côté.

Une chirurgie à bon marché. Surement faite au Brésil.

Chez moi c'est très naturel. Chez elle... beurk... Et puis y'a pas que ça de refait. Le nez aussi, les pommettes, les fesses j'en parle même pas... et qui sait quoi d'autre encore... Vaudrait mieux pas la mettre trop au soleil, elle va fondre avec tout ce plastique. Et puis alors... ses tenues... même moi sur un tournage je n'oserais pas mettre ça...

Une vraie pute.

(Billet posté à 09:20)

Tri-Tinh Wan-Seng

Je revis

Ahhhh, je commence à m'y plaire dans cet hôtel. Après un premier tour d'observation, un constat : je suis sans aucun doute possible la plus belle femme de cet établissement. J'ai senti une forte hostilité de la part de cette **Charlène Lopez** qui est pour le moins vulgaire avec sa poitrine toute refaite. Encore une qui veut être le centre de toutes les attentions, je trouve cela insupportable.

J'ai dîné dans le restaurant de l'hôtel et dois féliciter le chef pour sa cuisine. La terrine de saint-jacques est simplement délicieuse. Tiens, en passant, je vais lui suggérer quelques recettes asiatiques pour compléter la carte.

J'ai fait la connaissance d'une femme, **Irène Pichon**, troublante, c'est le moins qu'on puisse dire. Je crois qu'elle traverse une intense phase de doute et d'introspection. Elle est clairement homosexuelle mais refuse de se l'avouer. N'empêche que j'ai passé de très bons moments en sa compagnie. Elle le racontera mieux que moi.

Sinon il y a ce vieux, un certain **Honoré**. Il n'a pas cessé de me lancer des regards en coin alors que je buvais mon manhattan avant d'aller me coucher. Bon, c'est vrai, mon joli string rose dépassait de dessous ma jupe, mais quand même... je suppose qu'il est frustré de ne plus avoir de jolie jeune femme à se mettre sous la main... dire qu'il occupe la chambre d'à côté. Les murs sont une invention remarquable ! Quoiqu'à son âge, je ne sais pas s'il pourrait me faire grand mal...

J'ai appris qu'il y avait un certain **Docteur Ralph** dans l'hôtel. Ca pourrait être ma chance. Bon, visiblement, il est accompagné par son épouse, mais ce ne serait pas le premier qui quitterait sa femme pour moi. C'était le cas de Ramon il y a dix ans. Ramon, un millionnaire brésilien que j'ai séduit et qui a financé les étapes finales de ma transformation. Et je n'avais que quatorze ans à l'époque. Tiens, d'ailleurs, il a du m'envoyer mon chèque aujourd'hui. 5000?, comme chaque mois. Mais je ne garde pas tout, j'en envoie une partie à maman qui fait installer un jacuzzi dans sa villa à Jakarta. Elle était tellement heureuse de pouvoir enfin quitter le bidonville...

(Billet posté à 09:52)

William M. Sears

Provoc

Pas de nouvelles de Maman. Le calme avant la tempête sans doute.

L'hôtel est d'un calme olympien. Je me fais clairement chier.

Bon. Je descends sur la plage, et je fais un peu de nudisme, on verra bien si j'en appâte...

(Billet posté à 12:42)

Irène Pichon

Blurp!

Je ne sais pas ce que la cuisinière a mis dans sa "Blanquette de Saint Jacques à la Normande", mais j'ai passé la nuit la tête dans la cuvette des waters à vomir tout ce que je savais. Une épouvantable mixture marronâtre, qui relatait à elle seule le menu du dîner: blanquette de saint jacques, gigot d'agneau pré salé du Mont Saint Michel, livarot, et pour finir beurré normand, le tout arrosé de vins et spiritueux qui font la fierté de la région. Pas très régime tout ça.

Il faut dire que la soirée s'est déroulée sous les bons auspices de Saint-Vincent, saint patron des vigneron. **Benjamin de Favières**, sur le départ, a offert le champagne à l'ensemble des résidents. Au bout de la deuxième coupe, l'alcool m'est monté à la tête et j'ai commencé à ricasser comme une bécasse de la Baie de Somme. **Charlène Lopez**, l'occupante de la 15, m'a regardée d'un drôle d'oeil. J'ai également remarqué une **jeune femme à l'air mélancolique**, qui a fini par s'éclipser rapidement.

J'ai passé le reste de la soirée avec **Tri Tinh**, cette asiatique que j'avais croisée avant-hier soir au diner. Elle (il? je ne sais pas comment dire) s'est beaucoup confiée à moi, m'a raconté son histoire, son enfance dans les bidonvilles de Jakarta, son opération, ses nombreuses pérégrinations... C'était si émouvant que j'en aurais pleuré. Elle m'a également proposé de venir un jour dans sa chambre déguster des raviolis de crevettes et des boulettes de viande à l'indonésienne, dont elle seule a le secret. Le chien du **plombier à l'accent polonais** s'étant volatilisé depuis quelques jours, je commence à m'inquiéter.

Arrivée au dessert, j'étais complètement bourrée. J'ai parlé à **Tri-Tinh** du couple lesbien qui s'envoie en l'air à l'insu de tous et que j'essaye de pister à l'hôtel, ainsi que de mon admiration pour le docteur le Formal. Je le regrette amèrement. **Tri Tinh** m'a dit que je refoulais. Pas du goulot, mais mon homosexualité larvée. Je n'en crois pas un mot, j'aime les hommes, enfin je crois. Ce n'est pas parce que je suis frigide que je suis une gouine pour autant, non?

En tout cas, j'aime bien **Tri-Tinh**. Est-ce son exquise féminité ou les bribes de masculinité qui lui restent qui me plaisent autant chez elle, toujours est-il qu'une seule image m'obsède depuis hier soir: Celle de son string rose dépassant de sa jupe.

(Billet posté à 12:54)

David

J'ai rendu la clé et gardé le sésame...

Me voilà parti !

Départ sans histoire, Bruno s'était occupé de tout : il a payé la chambre et les petites festivités organisées, je n'ai eu à m'occuper de rien. Finalement, ce mois de Juillet aura été chargé en rebondissements. J'ai avoué à B. mes aventures avec **William** et **Alexandre**. Il a été assez meurtri, je crois mais a fini par admettre que son prétexte n'était pas des mieux choisis. Il faut dire qu'il a rapidement été informé de mon altercation avec Michael, et, dans un sens, me voir aussi furieux contre mon ex-ex-meilleur ami l'a aidé à me pardonner. Tout est bien qui finit bien, donc.

J'ai eu un peu de mal à ranger la chambre de l'hôtel, je m'étais pas mal étalé. J'ai soigneusement emballé le monochrome du peintre (j'ai déjà oublié son nom), on ne sait jamais, en y réfléchissant, il ferait peut-être son petit effet dans l'appartement. J'ai été bien ennuyé par le passe-partout confisqué à **Aicha**. Je n'ai pas trop d'affinités avec les résidents actuels, et donc, pas d'idées à qui l'offrir. Aicha aurait encore été ici, je pense que je lui aurais rendu? Ses mauvais coups étaient finalement bon enfant et amusants. J'aurais pu le rendre à Madame **Rossignol**, mais?

Finalement, je l'ai gardé. Ça me fera un souvenir amusant, et puis, sait-on jamais ? Si je reviens un jour dans cet hôtel (pourquoi pas, après tout, c'est charmant et calme, la patronne est sympa, la cuisinière, douée), je pourrai l'utiliser au besoin !

(Billet posté à 13:00)

Michel Jouffreau

Je croyais vraiment que Martine allait mieux

Depuis hier, peut-être que le champagne généreusement offert par **Benjamin** lui a fait du bien, pourtant elle faisait un peu la gueule quand elle a su qu'au fond il fêtait surtout d'être débarrassé de **madame DE**, je me suis même dit, tiens revoilà la vraie **Martine**, qui aimerait bien être une bourgeoise voire au-dessus, et qu'en garde à défaut de mieux, le côté "ça, ça se fait pas", bon alors voilà qu'elle me reparlait un peu. Qu'elle commençait à me dire, à moi qui n'y connais rien, et qui n'y tiens pas, surtout après ce qui s'est passé, ce que c'était, l'hypnose du jeu, comment elle se sentait bien dans l'attente vibrante (elle a dit ça "attente vibrante", ça ressemble tellement pas à des mots à elle que c'est inquiétant) à suivre la boule de la roulette, l'excitation de quand le chiffre va sortir, comme elle croyait vraiment qu'elle allait se refaire, le tremblement intérieur, celui extérieur des mains.

J'ai écouté. J'ai écouté sans broncher, je n'ai pas eu l'occasion de reparler avec **Julia**, j'ose pas déranger **madame Rossignol**, et puis quand je me déciderai à le faire ça sera plus pour mettre au clair le grave problème financier qu'on a, et puis **Max** est partie, et les autres résidents j'ai l'impression qu'ils nous regardent plutôt d'un sale oeil, pourtant franchement, on n'a eu qu'une seule très grosse dispute, je comprends pas bien, mais bon même sans elles à qui parler, je me disais, reste calme elles te diraient toutes, si elle a besoin de dire, écoute-là, c'est le meilleur moyen qu'elle décroche vraiment, que toi tu piges pourquoi ça lui est tombé dessus, et d'essayer de trouver le remède à ça.

Mais quand elle a commencé à raconter le charmant monsieur qui le premier jour lui avait indiqué la marche du jeu, comme elles étaient claires ses explications, comme il lui avait bien tout montré les nombreuses combinaisons entre "Le rouge et le noir", "le pair et l'impair", "le passe et le manque" et toutes les nuances des systèmes de chiffres, et qu'elle disait ça avec à nouveau du regard alors que tous les jours d'avant elle avait comme un voile terne devant les yeux, là c'est simple, j'ai pas pu.

J'ai quitté la chambre sans pouvoir articuler un mot, après tout c'était pas plus mal, il aurait pas été très beau le mot, je crois même j'ai claqué la porte. Finalement faut peut-être pas que je m'étonne si **la vieille dame**, ou l'autre, là **Charlette, Charline**, elles nous font la gueule.

Je suis parti droit devant, j'ai marché jusqu'à la plage. Je regrettais vraiment que **Max** ne soit plus là, j'avais besoin de dire à quelqu'un non, là je peux pas, elle dépasse les bornes **ma moitié**.

Et puis je tombe sur **William**, qui faisait du bronzage complètement à poil, mais où il se croit celui-là en plus que ça sert à rien, tous ses compagnons de jeux semblent avoir quitté l'hôtel. Il manquait plus que ça, tiens. Et puis je me rends compte que moi non plus ça va pas la tête, je me suis entendu penser, c'est pas moi à mon âge, vu mon bide qui pourrais en faire autant, j'ose même plus trop me mettre en maillot de bain. Que ça c'est vrai (le maillot), mais quelle idée (je veux dire : d'imaginer un seul instant que j'aurais pu faire un truc pareil) ! Je perds la boule aussi.

Et l'ami **Antoine**, qui depuis mardi dernier se fait plutôt rare. Peut-être qu'à lui, je pourrais parler. Entre hommes.

(Billet posté à 14:10)

Antoine Leclercq

Un dérailleur dans la tête

J'ai jamais été doué pour réfléchir, en tout cas, en restant le cul vissé sur une chaise. Donc depuis deux jours, j'enfile les kilomètres et je pédale pour penser à mon avenir. Pas d'entraînement, j'ai débranché le chrono, le GPS et le cardio. Je roule à l'instinct, au plaisir, je pédale pour faire circuler les idées dans ma tête, comme on chasserait des fourmis dans les mollets.

Il a pas tort, le JM, c'est ça qui me travaille depuis deux jours. Ma suspension s'arrête l'an prochain, le 8 juillet, je dois me faire voir, sans équipe ni maillot avant le mois d'octobre, pour qu'on m'embauche. Record de l'heure ? C'est pas injouable, en commençant à me préparer maintenant. Sans ça, pas d'équipe. Avec un bon chrono, j'en aurais une, pas une grande, non. Juste une qui me payera pour faire mon métier, pas de Pro-Tour, pas en France, personne n'aura les c.....s de prendre un repentir comme moi. C'est trop mauvais pour l'image (et peut-être aussi pas assez fiable...). En gros, une équipe de tocards. Un an à s'user les mollets à l'étoile de Bessèze ou à la Semaine Catalane, pour espérer l'année d'après avoir le droit de jouer les seconds couteaux dans un Paris-Nice ou un Dauphiné Libéré. Et là, risquer la branlée à chaque étape, à débrancher l'oreillette pour tenter de remonter que j'ai le sens de la course, que je sens les bons coups et que je suis pas un pédaleur télécommandé. C'est très casse-gueule et très casse-pattes, avec ça, j'aurais peut-être une chance d'avoir un jour ma chance. Encore deux ans à vivre avec 1500 ? le mois et les primes de courses qu'on partage "équitablement".

Sinon, signer chez lui, habiter dans mon break ou au moins y vivre, sur la route : pour vendre du cadre, du boyau, de la pédale du cale-pieds, que sais-je encore, comme grossiste. Pour approvisionner sur les courses ceux à qui j'apprenais comment bien pédaler il y a encore quatorze mois. Faire du chiffre d'affaire, à tout prix. Ravalier le peu d'orgueil qui me reste pour faire du chiffre.

Drôle d'alternative : pédaler sur commande ou vivre en fonction de mes commandes. Merde, tu parles d'un choix. Ou de perspectives de bonheur. Avoir le droit de porter les bidons pour un leader d'équipe minable sans me mettre en avant pour pas gâcher l'image du patron, ou avoir la chance d'être dans deux ans comme les types de lundi dernier, à comparer son iPod ou son Appareil photo numérique avec celui du voisin, les seins de sa femme avec ceux de son meilleur ami (même si les amis de **David** étaient plutôt du genre à comparer autre chose, vu leurs moeurs).

Et dans quinze ans, après un mariage raté et un enfant ou deux, me réjouir de mon futur divorce comme le **De Favières**, en payant le champagne à tout un hôtel dans l'espoir de se taper une petite jeune (**Angèle**, en l'occurrence, qui, malgré les fleurs et la sublime lueur qu'elle a dans les yeux, est plus intéressée par les vieux beaux bedonnants que par un coeur jeune et pur comme le mien). Quel que soit mon avenir, il manque cruellement de passion. Alors, je pédale et j'oublie, de temps et temps, je m'arrête, je regarde autour de moi ... Tiens Barfleure ... Putain, j'ai fait de la route, allez hop, demi-tour et retour à l'hôtel. Non seulement, je suis triste, préoccupé et indécis, mais je sais pas à qui en parler ? **Michel** ? Il a peut-être déjà trop d'emmerdes comme ça ...

(Billet posté à 16:46)

William M. Sears

Fonte des neiges

Difficile de bronzer avec ces nuages et cette température digne d'un hiver nordique. Mais bon, ne dis-t-on pas que les nuages des côtes françaises sont traîtres ? Je persiste, avec un peu de chance je deviendrais blond (ha ! ha !) sous les UV.

J'aperçois du coin de l'oeil le beauf de service, Michel.

Il m'a suffi d'un seul aperçu de son regard pour que toutes mes mauvaises pensées à son encontre s'anéantissent. De la tristesse, de la panique, comme un enfant sans sa mère. Au-delà de la pitié, j'ai ressenti de plein fouet son égarement. J'ai donc laissé derrière moi quelques temps l'image de tapette dégénérée (masque dans lequel tombe tout le monde) pour ressortir mon véritable côté aimant.

Je me suis levé de ma serviette, et me suis dirigé vers lui.

A à peine quelques mètres, je l'ai vu se raidir - et pas comme je voudrais - et j'ai soudain réalisé ma nudité la plus complète. Je cours vers ma serviette - il rougit - et m'en ceint les reins, puis retourne vers Michel.

Il ne bouge pas. Je lui demande pourquoi il a l'air aussi triste.

Et là, il fond en larmes.

Ouille. Allez, mon grand, je connais un bon remède contre la tristesse.

(Billet posté à 18:53)

Madame Rossignol

Aux aguets

Voilà deux ou trois jours que je ne me suis installée devant mon ordinateur. Un peu par manque de temps : cette semaine est chargée en départs et en arrivées. Mais aussi parce que je suis inquiète et j'aimerais ne vous écrire que des messages joyeux et pimpants...

La cliente de la chambre 12, **Célestine**, furète partout depuis une semaine ou deux. Elle prend des airs pincés quand je la croise et lâche des « pffuit ! » et des « tssst ! » comme un train à vapeur en montagne. La femme de chambre me dit qu'elle a soigneusement découpé et scotché au-dessus du combiné téléphonique les coordonnées de *Ouest-France* et **Charlène** l'a vue déplacer un à un *tous* les livres de la bibliothèque les uns après les autres à la recherche d'on ne sait quoi.

Bref, je pense qu'elle a appris quelle était mon activité avant l'ouverture de cet hôtel et qu'elle a l'intention de le faire savoir. Je ne vois pas ce qu'elle espère en tirer hormis la satisfaction de me faire perdre des clients potentiels... Je me fais du souci.

Et puis je me demande si certains clients ne sont pas partis sans crier gare (informés par **Célestine** ?). **Emilie Sipier** qui semblait si sympathique n'a pas dormi là depuis plusieurs jours, **Stéphane Delamarre** n'est pas venu malgré sa réservation payée d'avance, le **docteur Ralph** et sa petite famille sont soit très silencieux soit absents, je n'ai pas pensé à demander à Sylvette si leurs bagages étaient encore là. Ne parlons pas de **M. de Kermarec**, qui s'est bien moqué de notre petite **Charlène**, je ne vois plus ses affaires dans sa chambre, à mon avis il est parti définitivement...

M. Duel et **l'informaticienne**, sont là, ça c'est sûr, je les ai croisés, mais ils ne quittent pas leurs chambres respectives, c'en est même gênant pour aller faire le ménage. **Julia Ricci** va revenir, elle est partie pour une longue randonnée, je ne m'inquiète pas pour ces trois-là.

Wladeck s'occupe presque exclusivement de la serre désormais et nous n'avons plus de ces conversations que j'appréciais. **Joe** fait une crise de mysanthropie aiguë, **Linus** a disparu, les anciens propriétaires m'avaient prévenue de ses disparitions mystérieuses, mais c'est quand même agaçant de devoir demander à **Laura** d'assurer son remplacement chaque soir. Surtout qu'elle n'est pas spécialement douée pour les cocktails à entendre les commentaires !

Tous ces absents, je trouve ça louche. Ils ont tous parlé à **Célestine** au cours des derniers jours (ou plutôt **Célestine** a fait des messes basses à chacun).

Ça ne me plaît pas. Pas du tout.

Je vais inviter **Michel Jouffreau**, sa femme et **Antoine Leclercq** à partager ma table ce soir. Ils sont là depuis le début du mois, ils sont peut-être au courant des rumeurs qui circulent ici...

(Billet posté à 19:07)

Note de la direction

Pas d'apéritif

En raison d'une légère indisposition de notre barman et du manque de personnel, la direction vous prie de l'excuser de ne pouvoir comme à l'habitude offrir l'apéritif sous la véranda ce soir. Dès le retour de notre barman nous renouerons avec cette tradition.

(Billet posté à 19:14)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



samedi 30 juillet 2005

Julia Ricci **y'avait longtemps ...**

Y'avait longtemps que j'avais pas été aussi silencieuse, comme retirée en moi-même, je ne recherche pas la compagnie des autres, je me suis à peine mêlée à la fête d'anniversaire surprise du **p'tit jeune**, pourtant, c'était la folie cette fiesta ...

Y'avait longtemps aussi que j'avais pas ressenti la nécessité de ce silence. La dernière fois c'était un peu avant la mort de ma tante ...

Y'avait longtemps que personne n'avait pas eu besoin de moi, depuis la grotte je ne vois que ça ;

Michel m'avait parlé des problèmes de sa femme avec le jeu, j'ai purifié pour la lui offrir une cornaline (à sa femme, pas à lui) à porter à même la peau, c'est excellent pour ce qu'elle a, ça affermit la volonté et ça renforce la confiance en soi. Je dis pas que c'est miraculeux, mais ça aide !!!

Et puis j'ai reçu un coup de fil, de mon frère, Maël, ma mère a eu un malaise, il passe chercher mes pierres et mes herbes à Paris et me rejoint en voiture à l'hôtel, dès que possible.

Je l'attends, mon sac est fait, je ne prends quasiment rien, je sais que je trouverai tout ce que je voudrai comme fringues dans la maison, et Maël m'apporte l'essentiel.

Plus ça va et plus je crois au destin. Il a fallu la Grotte pour me ramener à moi, me redonner le goût de donner. Juste avant ce coup de fil, juste le temps de renouer les fils. La dernière fois j'avais 15 ans, ma tante, celle qui avait "le don" pour la génération de ma mère, venait de faire un malaise, ça faisait longtemps qu'elle se battait contre son mal, nous savions tous que la fin était proche, j'avais eu besoin de silence et de marche une quinzaine de jours avant.

Je suis dans le hall de l'hôtel, la **fillette de la réception** (illusion d'optique, ou elle est nouvelle ?) me regarde de travers, moi, quand je ne tapote pas ces quelques mots à votre intention, je regarde autour de moi. Il y a une très jolie carte postale sur le tableau d'affichage, je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression qu'elle me parle, si j'osais, j'irais la retourner, mais je ne veux pas être regardée pendant que je le ferai, je ne sais pas ce que mon visage pourrait exprimer en lisant le verso :)

J'entends un bruit de moteur, voilà Maël, il est 1 heure passée, s'il est en forme nous partirons tout de suite, s'il est fatigué, je ferai ce qu'il faut pour que la fatigue s'en aille.

(Billet posté à 01:11)

Sandrine Letais

Je suis une moins que rien

Je suis une moins que rien. La belle au bois dormant n'avait pas mauvaise haleine quand son prince charmant l'a embrassée. Moi si. Alors comme toute moins que rien qui se respecte, j'ai décidé de ramper par terre jusqu'à ce que mort s'en suive.

Pendant que je rampais, j'avais une chanson de Brel dans ma tête : "Laisse moi devenir l'ombre de ton ombre. L'ombre de ton chien...", ça m'a donné du courage pour continuer. J'ai rampé pendant 48 heures. J'avais le corps tout rouge. Ça ne me dérangeait pas. Au contraire. J'étais heureuse d'avoir des traces. Comme une preuve de ce que j'étais prête à faire pour **Lui**, mon Christ dont je ne connais pas le prénom. Je me suis arrêtée de ramper jeudi vers minuit parce que j'ai eu un signe : une lettre. Oui, il y avait une lettre sous le lit, et jamais je n'aurais pu la voir si je n'avais pas rampé. Je me suis séchée les yeux pour voir mieux. J'ai remis mes lunettes que j'avais enlevées pour ramper, et j'ai commencé à lire :

"Mon Cher Eugène,

J'aimerais parfois n'avoir aucun secret pour vous. Mais **une de mes amies** m'a fait juré de ne jamais révéler son nom. Tout le temps où je respecterai cette promesse, elle m'offrira pour mon anniversaire ce qu'elle appelle un "amant exotique" ; il n'en faut pas plus pour que je reste muette comme une carpe, y compris auprès de vous mon adorable Eugène. Néanmoins, je peux vous donner la teneur de son secret (l'essentiel est que je ne divulgue pas son nom).

Cette femme est une amatrice de jockaïne, une drogue rare qui s'injecte par les yeux, et qui vous mène, paraît-il, dans un état qu'aucun humain ne peut imaginer, sauf à avoir tenté l'expérience. Cette amie a voulu m'offrir ma première dose de jockaïne, mais je n'ai pas réussi à surmonter ma peur (même toucher mes yeux pour mettre des lentilles m'est impossible). Je conserve cependant son cadeau près de moi.

On raconte que la jockaïne, une fois sur cinq, est mortelle. C'est ce qui en fait un des attrait. Cette amie en a déjà pris quatre fois. Elle aimerait ne pas tenter une cinquième expérience.

Sa réaction est un peu puérile puisque le risque est le même à la première et à la cinquième prise. Mais je n'ai pas réussi, malgré mes talents de pédagogue, à l'en persuader.

Toujours est-il qu'aujourd'hui, pour se préserver de la tentation, elle refuse de fréquenter les milieux de la drogue qu'elle a pourtant bien connu. Ainsi, elle est désormais capable de quitter un restaurant ou une boîte de nuit dans laquelle elle apercevrait de la poudre blanche.

Peut-être un jour rencontrerez vous cette femme.

Je vous le souhaite.

Tendrement,

Votre mère."

Putain ! Ce que les mecs sont compliqués. J'imagine que c'est **le garçon qui ressemble au Christ** qui a placé cette lettre sous mon lit. Mais pourquoi ? Quel est le sens caché de cette lettre ? J'imagine que c'est une manière détournée de me dire son amour et de me donner un indice pour le retrouver. Mais moi je n'ai pas fait Polytechnique, je n'y comprends rien à sa lettre.

Vendredi 29 juillet 2005

J'ai mal dormi. J'ai réfléchi toute la nuit à cette lettre.

J'ai décidé de me mettre un badge à la poitrine : "J'aime la jockaïne!" Peut-être que quelqu'un viendra m'aborder pour me donner un indice et m'aider à retrouver le Christ sans prénom.

Je suis descendue ce matin prendre mon petit déjeuner. J'ai croisé **la vieille** qui m'a regardé avec des yeux vitreux : "Je le savais !" a-t-elle hurlé en regardant mon badge. "Il vous a laissé un mot pour moi?" j'ai demandé. "Je ne veux pas vous parler!" a-t-elle hurlé. J'ai haussé les épaules et dit au **Monsieur qui lit Le Monde**, qui passait à côté, "Ah, les vieux !..." Ce dernier m'a alors littéralement aboyé dessus : "Petite merde ! Ne dites pas de mal de **Célestine** ! Et surtout, surtout, arrêtez de colporter des mensonges !" "Pardon?" "Faites pas l'innocente! Vous êtes allée raconter à tout le monde que je lisais Le Monde! Je ne lis pas Le Monde moi! Compris?"

Je n'étais pas très réveillée. Je ne comprenais pas de quoi il parlait. Il m'a expliqué que c'était **Eve** qui lui avait dit que j'écrivais sur mon blog qu'il lisait Le Monde. J'ai cru que j'allais m'étrangler. Pourquoi **Eve** racontait à tout le monde ce qu'il y avait écrit sur mon blog ?

Le monsieur qui ne lit pas Le Monde était rouge écarlate : "Pourquoi ne pas raconter que je lis Libé pendant que vous y êtes ?" "Ya pas de mal à lire Libé" j'ai suggéré. ""Si! (a-t-il vociféré) Parce que Libé c'est comme les cochons : rose à l'extérieur, rouge à l'intérieur !"

Le Monsieur qui ne lit pas Le Monde avait le visage tout rouge. J'ai pensé qu'il ressemblait à un taureau avec de grosses narines et qu'il était plus sage de m'éclipser, d'autant que **la petite vieille** continuait en boucle de souffler : "Je le savais !", "Je le savais!"

Je suis montée dans la chambre d'**Eve** pour avoir des explications sur ce qu'elle racontait sur moi et sur mon blog.

J'ai frappé à la porte de sa chambre. "C'est ouvert!"

J'appuye sur la poignée de la porte. J'entre : "Pourquoi tu racontes à tout le monde ce qu'il y a écrit sur mon blog?"

Eve était en chemisette : "Tu as lu mon mot?" m'a-t-elle demandé. "Ton quoi?" "Tu n'as pas eu mon mot?" "Ah, c'est toi?" "Oui" a-t-elle rougi. "Bah j'ai rien compris à ton mot. Je croyais que c'était **le garçon qui ressemble au Christ** qui me l'avait déposé sous mon lit." "Je ne te l'ai pas déposé sous ton lit, mais sous ta porte." "Bah il a glissé jusque sous mon lit. C'est quoi la jockaïne? J'ai rien compris à ton mot. Rien."

Eve est plus intelligente que moi. Elle a tout de suite compris qu'on ne parlait pas de la même chose. Elle m'a demandé de lui montrer le mot.

"Ah, mais ce n'est pas celui que je t'ai écrit! Ca c'est une lettre qui doit appartenir à **un ancien occupant de ta chambre**. Moi je t'ai glissé un mot plus court, plus doux... Va voir. Il doit être dans ta chambre. Je t'attends."

Eve était bizarre. En me disant "Je t'attends", elle touchait un de ses seins et faisait semblant de griffer quelque chose avec sa main.

Je suis retournée dans ma chambre. Il y avait effectivement un petit mot sous ma porte que je n'avais pas vu.

"Sandrine, je ne te connais pas. Mais **Eve** te connaît. Viens chambre 1 pour en savoir plus... **Irène**"

Je déteste les jeux de piste. Je commençais à en avoir ras-le-bol. Mais je suis quand même allée chambre 1.

J'ai frappé. **Une fille avec des mèches** m'a ouvert. Elle fumait le cigare : "Sandrine je suppose... Je t'attendais..." Elle m'a fait asseoir. Elle m'a offert un whisky et m'a tendu un mot plié en quatre :

"Sandrine,

Je ne me rappelle plus ce qu'était ton problème informatique. Je ne me rappelle que de tes formes.

Tu voulais savoir ce que j'en pense? Alors voilà: tu es très belle.

Mon secret? Il est moi aussi sous mes vêtements. Des coups de poing, une cicatrice de lame de rasoir, c'est ce qui m'empêchera à jamais d'être aussi détendue lorsque je suis nue.

Mes dehors souriants et optimistes le cachent bien, non? Je suis comme ça. Je crois encore à l'amour.

Ève"

J'ai rougi. **La femme au cigare** a posé son cigare. A touché son sein et a fait semblant de griffer quelque chose avec sa main. **Elle et Eve** font peut-être parties d'une secte ? J'ai fait pareil pour voir ce que ça faisait : j'ai touché mon sein et fait semblant de griffer quelque chose avec ma main. Et effectivement ça a fait quelque chose : la fille s'est jetée sur moi et m'a touché l'autre sein :

"Sandrine, je ne suis pas gouine, mais il faut que je tente pour me dégoûter de ce qu'**Eve** et toi vous faites." "Pardon ?" "Rien... Tiens... fume mon cigare."

J'ai pris le cigare. J'ai cru que j'allais m'étouffer.

La fille m'a dit : "Ce n'est que le début... Vas dans ta chambre, et je te rejoins." "Ah je ne peux pas. **Eve** m'attend en chemisette. Elle va prendre froid." "Alors je vous rejoins."

Je suis retournée dans la chambre d'**Eve** qui était effectivement toujours en chemisette. Je lui ai raconté la fille au cigare : "Elle est bizarre, non?" **Eve** a mis ses mains sur mon visage : "Sandrine, tu vas continuer à jouer à l'ingénue et à allumer l'hôtel longtemps ?"

Je suis restée bouche bée pendant quelque secondes.

Eve a soulevé sa chemisette et m'a suçuré : "Regarde ma cicatrice."

J'ai cru que j'allais vomir. Mais en fait non. C'était émouvant. Comme un tatouage en plus douloureux.

Eve s'est approchée de moi. Elle a posé ses lèvres sur les miennes. Je tremblais.

J'ai entendu la porte s'ouvrir.

J'ai fermé les yeux.

J'ai senti mon corps glisser.

(Billet posté à 13:48)

Stani Verdier

Ca ne s'arrange pas

Ouais, je sais, j'ai pas remis ce blog à jour depuis qu'on est partis d'Houlgate. Mais c'est pas de ma faute : y a les cousins de P4 qui nous cherchent, et pas que pour nous faire des bisous. Une sombre histoire de partage et de cave de leur grand-mère, j'ai pas tout compris.

Ce soir, on joue au Bar des Sports de Cabourg, c'est juste à côté de Houlgate. Comme on passait devant l'hôtel, j'ai demandé à Roro qu'on s'arrête une minute. Le temps de profiter de leur Wi-Fi, discrètement dans le jardin, pour vous prévenir que tout va bien, et on repart. Je vais quand même laisser une affiche et des flyers à la réception, des fois que **la fille aux yeux verts** soit encore là. Peut-être qu'elle se brossera les dents et qu'elle viendra au concert. Je me dépêche : Groupmf a aperçu une **asiatique aux seins énormes**, il faut que je trouve un seau d'eau.

(Billet posté à 14:31)

Antoine Leclercq

Flamme rouge : dernier sprint avant l'arrivée

Je quitte l'hôtel demain et commence à préparer mes bagages. Tout fout le camp ici, **la mère Rossignol** n'a même pas pu organiser son sempiternel cocktail de bienvenue. Tant mieux, j'aime pas trop les pince-fesses et sa manigance pour nous faire écouter sa pseudo chanteuse de belle-soeur m'a quelque peu échaudé.

Les sanitaires de l'hôtel étant impeccables, elle a rattrapé le coup, comme à l'habitude, par une toilette d'un goût douteux. Comment peut-on oser vendre des vêtements comme ça ? Jamais, je n'avais vu une telle robe, avec moult volants et froufrous, à pat peut-être sur les épaules de Julie Mc Coy dans la Croisière s'amuse. Plus beaucoup de personnel, des clients fantômiqes, à part une bande de filles qui est en train de se constituer (**Eve, une asiatique et une blonde**) à force de casser du sucre sur le dos de la **fille vulgaire qui copule si bruyamment**. Potage de dames, comme qui dirait ...

A table, puisque **Madame Rossignol** nous avait invités avec **Michel et Martine**, elle nous a carrément dit qu'elle s'inquiétait un peu de pas voir plus de monde dans les couloirs et du manque de vie de l'hôtel.

Je lui ai dit, moi, que je trouvais que c'était vraiment une hôtelière bizarre, ça avait l'air de l'emmerder de n'avoir qu'à gérer les chambres et qu'elle pas forcément la maman de ses clients parce que, sinon, elle allait en chier. On a tous nos petits problèmes. Certains en ont même des gros, si ça se trouve. Alors qu'on ait dans l'hôtel : un couple qui divorce, quelques coucheries bruyantes, une ligue de filles qui complotent contre une autre ou une vieille qui se fait des films sur un trafic de drogue imaginaire, tant que ça gêne pas son business, c'est pas le bout du monde.

Voilà ce que je lui ai dit avant d'aller discuter de mes incertitudes d'avenir au salon avec **Michel**, entre hommes. Il a compris, lui, ce que ça signifiait pour moi : c'est comme s'il rêvait du Chantier du Nouveau Siècle et qu'il se retrouvait, avec comme seules perspectives, la construction du parking du camping municipal de Trouville. Ses emmerdes ne vont pas mieux de son côté, il a l'air de plus en plus troublé.

Par contre, j'ai dit des conneries à la patronne. Je m'en suis rendu compte cet après-midi en pédalant avec Eve, ma voisine. Il faudra qu'elle repasse prendre de l'arnica d'ailleurs, son bleu n'a pas vraiment diminué. On n'a pas pédalé vite, ni roulé beaucoup, deux heures à peine, juste papoté un brin de ses problèmes de coeur avec une des filles qui vient de débarquer ... Encore une histoire de plumard, à croire que tout le monde couche avec tout le monde dans cet hôtel, sauf moi, définitivement délaissé par **Angèle**.

J'ai toujours pas le moral, je finis mes bagages et pars demain au petit matin

(Billet posté à 15:20)

Tri-Tinh Wan-Seng

Comme une sirène

L'après-midi d'hier a été fa-bu-leuse ! Je suis allé à la plage l'adorable **Irène Pichon**. Je suis tellement heureuse de m'être fait une amie dans l'hôtel. Et quelle jeune femme séduisante, elle m'a bluffé. En maillot, elle est absolument resplendissante. Une belle plante avec des formes à tomber par terre. Deux bombes comme nous sur la petite plage de Houlgate, je suppose que ça a du jaser dans le patelin ! Au passage, nous avons entraperçu **Charlène Lopez** à la plage. Elle nous a à peine dit bonjour.

Je tiens à signaler qu'**Irène** a des doigts de fée. J'ai eu des frissons partout quand elle m'a étalé la crème solaire. Après notre baignade, elle m'a rejoint dans ma chambre pour me shampooiner et m'a fait un massage du cuir chevelu ! J'ai failli jouer tellement elle faisait ça bien. Je comprends que le salon de coiffure où elle officie ne désemplisse pas !

Après cette séance pour le moins ravigorante, j'ai fait un tour sur la terrasse où j'ai croisé mon voisin de chambre **Honoré**. Sous ses airs renfrognés, il est charmant, je pense qu'il se sent un peu seul et qu'il a envie qu'on s'intéresse à lui. Je lui ai préparé des beignets de poisson pendant la nuit. Ça lui fera certainement plaisir. Il m'a parlé de **Charlène** et m'a expliqué sa terrible histoire de mariage, qu'elle avait abandonné son futur mari le jour du mariage. Je comprends qu'elle soit désespérée et un peu agressive. Il dit que c'est une fille facile. J'ai de la peine pour elle, je la voyais comme ça aussi, finalement, je me dis qu'elle est paumée. On deviendra peut-être copines, qui sait ?!

Choc hier matin. J'ai croisé une jeune femme aux yeux verts, une certaine **Sandrine**. Elle portait un t-shirt avec l'inscription "j'aime la jockaïne". Je n'arrive pas à croire que cette merde ait pu arriver jusqu'en France. J'ai immédiatement appelé *Ramon* pour lui en parler, il m'a dit de ne pas me faire de souci, qu'il contacterait *Alfonso*... J'ai peur, peur que ce passé me rattrape. Dois-je jeter le petit sachet de poudre qui est dans ma valise ? Après tout, si l'hôtel est truffé de jocke, personne ne me soupçonnera. Au fait, toujours d'après **Honoré**, il y aurait des rapprochements entre **Sandrine** et **Eve**. Visiblement, c'est un hôtel pour lesbiennes ici !

Petit bonheur, j'ai reçu une carte postale de mon adorable frère jumeau *Sonny*. Il est à Paris. Il fait partie de la troupe de danseurs du prochain concert de Mylène Farmer en janvier 2006. Comme il a quelques jours de congés, je lui ai proposé de faire un saut à Houlgate, il devrait arriver la semaine prochaine. Voici sa photo, adorable, non ?

Bon, ce soir, visionnage d'un des films de **Charlène**, je suis curieuse de voir ça ! J'apporterai le réchaud et quelques spécialités asiatiques (nems, beignets) et une bonne bouteille d'alcool de prune.

(Billet posté à 15:35)

Charlène Lopez

Ca pue la morue!

Je rêve! Ca pue la morue dans tout l'hôtel!
Et devinez à qui on doit ça?

BINGO!

A la **viet**! Cette pouffiasse a trouvé le moyen de faire des beignets de poisson cette nuit dans sa chambre! Car bien évidemment elle a réussi à installer un réchaud à gaz! C'est scandaleux! Et dieu sait où elle a trouvé le poisson!

Je l'ai vu à la plage avec la **coiffeuse**. Je pense qu'un banc de mérus en rut a dû être appâté quand elles ont plongé dans l'océan... Il ne restait plus qu'à refermer les jambes pour prendre les pauvres poissons au piège. Je compte contacter la SPA et l'IFREMER pour braconnage.

Dans un autre registre, j'ai mieux fouillé l'ordi de Patrick. J'ai trouvé dedans quelques scénarios à l'état d'ébauche. Cet enfoiré comptait visiblement passer la vitesse supérieure. Comme il dit, "dans le porno faut aller toujours plus loin pour rester une star". Au programme des festivités : ...je n'ose même pas l'écrire. Je vous laisse imaginer! Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il aurait fallu aménager le plateau au niveau sanitaire.

On règlera ça quand on se reverra...

Il paraît que ce soir la **viet'** fait une petite sauterie avec les gouines. Depuis qu'elle a un troisième trou, elle se sent plus pêter!

Je dis pas ça parce que je suis pas invitée!

Je m'en tape de ces grognasses!

(Billet posté à 16:18)

Irène Pichon

Je t'aime mélancolie

Une énorme tâche noire flotte comme un îlot sur une mer de larmes. J'ai pleuré, et mon mascara a coulé sur mon oreiller. J'ai tout gagné : Maintenant, j'ai une tête de raton laveur qui aurait la myxomatose. Sniiiiif !! Putain, et dire que j'ai même plus de PQ pour me moucher !

Même cérémonial que lorsque le beau Jean-Pierre a fait de moi une femme, un soir de bal des pompiers, un 14 juillet. Je venais d'avoir dix-huit ans, j'étais belle comme une enfant, forte comme une femme. J'avais pleuré comme pour dire adieu à une existence passée.

J'ai perdu ma virginité saphique aujourd'hui, et je me sens bizarre.

Tout est de la faute de **Tri Tinh**. J'ai passé la journée à la plage avec elle hier, partageant avec elle une complicité peu commune. Elle était toute émoustillée du massage de cuir chevelu que je lui ai prodigué. Elle m'a avoué avoir été au bord de l'orgasme. Si seulement j'avais pu faire jouir toutes les mégères que je coiffe à Bessines-sur-Gartempe, ç'eut été une occasion rigoler un peu, mais même pas. Toutes les femmes ne sont pas aussi libidineuses que **Tri Tinh**, fort heureusement, le salon Monique Coiffure se transformerait vite fait en maison close pour cartes vermeil !

Toujours est-il que nous avons beaucoup discuté, notamment au sujet des **deux lesbiennes qui séjournent à l'hôtel** et dont les frasques m'occupent l'esprit jour et nuit. **Tri Tinh** m'a conseillée de me lâcher véritablement et de profiter de la présence de deux lesbiennes « professionnelles » pour faire mes premières armes en la matière, afin d'être sûre que je ne suis pas gouine, mais bel et bien hétéro.

Et comme une idiote, je me suis laissée convaincre. Car je veux absolument guérir de cette maladie qui m'obsède au quotidien. Ces derniers temps ont été terribles pour moi : Je vois des gouines partout, il fallait donc que j'en finisse. **Tri Tinh** m'a conseillée d'aller trouver Sandrine : « Un truc qui marche bien, m'a-t-elle dit, c'est de te toucher les seins, en faisant semblant de griffer quelque chose, un meuble par exemple ». En Indonésie, c'est une symbolique de désir. Elle m'a également confié un cigare « pour la prestance », m'a-t-elle assuré.

Je me suis exécutée donc, cigare au bec, et crachant mes poumons, moi qui n'ai jamais fumé que des gauloises hyper light mentholées. Il ne manquait plus que d'appâter la belle avec un petit billet glissé dans sa chambre, et elle n'a pas tardé à débarquer dans la mienne.

Soudainement emportée par une vague de désir, je me suis jetée sur elle, comme un caniche sur sa ration de croquettes. Elle m'a susurré qu'**Eve** l'attendait. J'ai pris sa moue pour une invitation. Je les ai donc rejointes dans leur chambre, et c'est ainsi j'ai plongé dans l'abîme du saphisme (et même du triolisme). J'en veux à **Tri Tinh**.

A cause de elle, j'ai joué. Pour la première fois de ma vie.

(Billet posté à 18:56)

Ève Migneron **Homo, vélo, dodo**

Bon eh ben, pour l'esprit clair, on repassera. J'ai couché avec **Sandrine**. C'était bon. Doux (ça ça fait changement!). Et ça avait un goût de revenez-y.

J'y reviendrais sûrement. Mais on dirait bien qu'on n'attendait pas la même chose de notre nuit... Car peu après l'arrivée de **Sandrine**, une **autre femme** est venue cogner à la porte. **Sandrine** m'annonce qu'elle a comme qui dirait invité quelqu'un d'autre. Dur de dire non, quand on est polie... même si j'ai évité au maximum de la toucher, cette **Irène**... Ce n'était pas elle qui m'excitait. Même qu'une odeur désagréable de cigare émanait d'elle. Ce n'était pas ce que j'attendais d'une première expérience avec une fille...

Lorsque je me suis réveillée, j'étais seule. Je suis allée rejoindre **Sandrine** à sa chambre. Qui est-ce que je vois déjà avec elle? **Irène!**

- Mais...

- Ah, Ève, **Irène** est coiffeuse de profession et regardait la morphologie de mon visage pour une prochaine coupe. C'est gentil, non?

Et la Irène qui me jette un regard par-dessus la tête de **Sandrine**, l'air de dire "Tu es vraiment la dernière des connes si tu crois que ce n'est que ça, ma belle...".

Sandrine l'Ingénue. **Sandrine** l'Agace...

- Tu seras belle, **Sandrine**, j'en suis sûre.

Et je suis partie.

Moi qui voulais l'inviter ce soir, seule, pour une promenade sur la plage. Moi qui rêvait déjà d'une dernière semaine de vacances remplie de découvertes.

À ma chambre, je me suis déshabillée devant le miroir. Caressé ma cicatrice, que **Sandrine** regardait avec pitié, puis tendresse, hier. Seulement hier?

Seulement hier?

J'ai eu l'idée d'aller me promener en vélo. **Antoine**, le fidèle cyclomane, allait également partir en ballade. Je lui ai demandé si je pouvais l'accompagner.

- Ève, vous ne suivrez pas mon rythme, ma jolie. Par contre... peut-être que changer mes plans pourrait être agréable.

Ça ne semblait pas anodin, comme phrase. Comme si dans sa tête, ça gambadait comme dans la mienne.

On est partis ensemble. On a roulé des kilomètres, des collines, des faux-plats. On a parlé pendant des heures. Il m'a raconté **Angèle** qui ne daigne même pas lui accorder un regard. Il m'a raconté les coups de pédales qu'il donne sans savoir où ils vont le mener. Je lui ai raconté **Sandrine**, je lui ai raconté P-O.

Dans des cales-pieds, on ne peut pas s'envoler et rêver que tout va changer. Je me suis aperçue que je n'aime plus P-O. Parce que je m'aime un peu plus, peut-être.

De retour à l'hôtel, on s'est laissé après une accolade réconfortante, autant pour moi que pour lui.

À ma chambre, deux surprises m'attendaient.

Un courriel de P-O me demandant pour la énième fois où je me trouvais.

Un message de **Sandrine**.

Ève, Je ne sais quand tu reviendras. Je serai avec **Irène** et **Tri-Tinh Wan-Seng**, dans la chambre de cette dernière. On se fait une soirée cinéma entre filles. Viens nous rejoindre, je meurs d'envie de t'avoir près de moi. Très près de moi. Tu me manques.

Sandrine la Naïve. Même pas foutue de s'apercevoir que "cette dernière", c'est "ce dernier".

Bonne nuit!

p.s.: l'imagination, ça a du bon. mes caresses sont fantastiquement excitantes. mon corps est terriblement excitant.

(Billet posté à 19:22)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



dimanche 31 juillet 2005

Paula

Open window

Une semaine que je suis là et je n'ai quasiment pas quitté ma chambre. **La Rossignol** a été super : après m'avoir donné la clé de la mezzanine pour échapper aux symphonies de mes voisins, elle n'a fait aucun problème pour que je prenne mes repas dans la chambre. Il faut dire que le temps est pourri et l'hôtel a l'air désert. Du coup, j'ai vachement avancé sur mon projet mais là j'avoue que je sature complètement.

Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais coincée entre un slash et un anti-slash. J'essayais de m'en défaire de toute mes forces mais je n'y arrivais pas. Devant moi, un méchant marin jetait une ancre en me reluquant avec un sourire mauvais. Derrière lui, un panneau lumineux clignotait à un rythme tellement effréné que je n'arrivais pas déchiffrer ce qui était écrit. Soudain, le néon s'est arrêté et j'ai pu lire "Target : SELF !". Au même moment un rire sarcastique retentissait : c'était **la Rossignol et sa copine à gros seins**. Ouh la vache, je me suis réveillée dans un sursaut, j'en tremble encore !

Du coup, je me dis qu'il est grand temps que je sorte un peu mon nez dehors. Je vais aller voir à droite à gauche ce qui se trame et fini les repas dans la chambre ! Vite, vite, avant que je pète les boulons !

(Billet posté à 11:33)

Tri-Tinh Wan-Seng

Quelle nuit !

Les nuits à l'Hôtel se suivent mais ne se ressemblent pas pour autant...

Je suis perturbée. **Irène** file vraiment un mauvais coton. Je pensais l'aider en lui conseillant de vivre à fond sa première expérience lesbienne avec **Eve** et **Sandrine**, mais je crois que la pauvre s'enfonce de plus en plus. Elle m'a confié pendant la journée d'hier avoir joui comme jamais dans sa vie, ce qui a priori constitue une excellente nouvelle, mais je sens bien qu'elle veut plus que tout connaître ces sensations dans les bras d'un homme, enfin, c'est tout du moins ce qu'elle prétend. Bon, pour l'instant, je n'ai rien vu de vraiment convaincant parmi les pensionnaires masculins de l'hôtel, mais ne désespérons pas !

Apparemment, j'ai un admirateur secret (ou une admiratrice ?) à Houlgate. Hier soir, alors que je regagnais ma chambre après l'apéro, j'ai trouvé une petite enveloppe devant la porte de ma chambre. Je l'ai ouverte et oh, surprise, une photo de moi sur la plage accompagnée d'un petit mot : « *Mlle Wan-Seng, je vous trouve magnifique, je ne peux*

m'empêcher de penser à vous. Je vous désire ardemment et aimerais vous le prouver toute une nuit. » Reste à savoir si c'est un homme ou une femme. Vu la prolifération saphique dans cet établissement, tout est possible !

La soirée d'hier a été mouvementée. **Irène** m'a accompagnée pour aller au vidéo-club d'Houlgate louer un de films de **Charlène Lopez**, « *La secte des gouines tueuses* ». Au retour à l'hôtel, j'ai entendu qu'une certaine **Nathalie**, réalisatrice de films allait arriver à Houlgate, c'est peut-être ma chance de percer enfin, d'atteindre la carrière dont je rêve. Après tout, si mon frère danse pour Mylène Farmer, je peux très bien être la prochaine égérie de Besson.

La soirée a été chaude, très chaude. **Sandrine** s'est jointe à nous dans ma chambre pour regarder la vidéo de **Charlène**. Respect ! Je ne savais pas qu'il existait des godemichés aussi énormes et surtout qu'on pouvait les utiliser. La **Lopez** est en caoutchouc, c'est pas possible !!! Pendant que nous regardions ces délicieuses polissonneries, j'ai préparé quelques nems et beignets de poisson sur mon réchaud à gaz. C'est alors qu'**Irène** m'a appelée pour regarder la scène la plus incroyable du film, une gigantesque orgie lesbienne avec une vingtaine de participantes. **Irène** et **Sandrine** étaient déchaînées, je vous passe les détails. Nous étions tellement bruyantes qu'**Honoré** a frappé plusieurs fois au mur pour nous demander de nous calmer un peu.

Avec toute cette agitation, j'ai complètement oublié mes nems et mes beignets qui ont fini par prendre feu, déclenchant l'alarme incendie dans ma chambre. **Sandrine**, faisant preuve d'un sang-froid impressionnant a rapidement éteint le feu et arrêté la sonnerie (je me demande encore comment elle a fait sans ses lunettes, je croyais qu'elle était myope comme une taupe). A ce moment-là, je pensais que personne ne serait au courant. C'était sans compter sur l'équipement ultra-moderne des chambres qui a envoyé un signal directement à la caserne de pompiers de Houlgate.

Vers 2h30 du matin, alors que **Sandrine** et **Irène** venaient de quitter ma chambre, franchement bourrées (l'alcool de prunes !), quelqu'un frappa à ma porte. C'était un pompier. Marc, 29 ans, un beau brun bien foutu. Il m'a questionnée sur les raisons du déclenchement de l'alarme. Je lui ai gentiment demandé de ne pas en avvertir la direction de l'hôtel. Il semblait réticent à première vue, mais je suis vite parvenue à la convaincre. Il est reparti à 7h00 ce matin. Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit...

(Billet posté à 15:08)

Sandrine Letais

Je suis une prune

Je me suis réveillée avec la gueule de bois. Moins à cause de l'alcool qu'à cause de l'engrenage dans lequel je me suis vautrée. J'ai l'impression d'être la même qu'à quinze ans. Voulant faire comme les autres. Pour faire partie du groupe.

On était quatre hier. Quatre nanas. On jouait aux petits caïds. Aux filles qui n'ont pas froid aux yeux. Ca sentait le Nem. Le parfum. L'alcool de prune.

J'avais enlevé mes lunettes pour être dans le brouillard. Pour être plus jolie.

Une des filles dont j'ai oublié le prénom avait ramené une cassette porno. Je n'y voyais rien, mais je faisais semblant de tout comprendre.

Je me suis réveillée avec l'envie de pleurer. L'envie d'être une toute petite fille. D'aller dormir chez une copine et de la serrer dans mes bras.

Je suis sans personnalité. Je ne sais pas me poser. Je suis une marionnette qui cherche à être aimée.

(Billet posté à 18:03)

Irène Pichon

Le "je" en vaut-il la chandelle?

- J'ai l'impression d'être dans « L Word », c'est horrible.

- « ?? C'est-à-dire ? »

- « Vous savez bien, cette série télévisée qui raconte les frasques d'une bande de copines lesbiennes à Los Angeles, elles ont plein de problèmes, tout ça ? Vous n'avez pas Canal + chez vous ou quoi ? »

L'homme, seul psychiatre qui consulte un samedi à Houlgate, m'a regardé d'un air dubitatif.

- « C'est affreux, depuis que je suis arrivée dans ce maudit hôtel, tout se bouscule dans ma tête : j'ai rencontré un **transsexuel** qui m'a séduite à la fois par sa féminité et ses profondeurs viriles, lequel m'a mise dans les bras de deux lesbiennes complètement déchaînées. J'ai couché avec ces **deux femmes** ? c'était la première fois -, comme ça, comme une vulgaire fille de mauvaise vie, guidée par ses instincts les plus primaires? »

- « Mhhh? »

- « Je? »

- « oui ? »

- « Je? à la fois?, j'ai trouvé cela tellement hum? doux, sensuel, exquis, sauvage? Mais c'est complètement dégueulasse !! »

L'homme a décroisé les jambes, puis les a recroisées dans l'autre sens. J'ai cru qu'il allait dire quelque chose, mais non. Il me regardait toujours, avec ses yeux ronds cerclés de vieilles lunettes très moches. Des lunettes de mutuelle surement.

J'ai remarqué une tache sur son gilet.

- « Spaghettis bolognaise ? »

- " Pardon ? »

- « Non excusez-moi je m'égare. Reprenons : Hier soir, nous avons organisé une petite séance vidéo avec **les filles**. Il y avait des godes, des orgies lesbiennes, des choses absolument épouvantables ! Et puis, je dois avouer que le fait de voir cette garce de **Charlène** en train de s'envoyer en l'air avec une tripotée de blondasses peroxydées et vulgaires, cela m'a foutu une nausée d'enfer. Ajoutez à cela une odeur épouvantable de nems mêlée au patchouli de Tri Tinn, c'était la soirée de la fin du monde. Et cet alcool de prune, un vrai tord-boyaux ! ».

- « ? »

- « Je crois que j'ai besoin d'un homme, un vrai. Un qui me ramènerait à la raison. Un vrai mec, avec une b?, des c?, tout quoi ! Cela ne vous dirait pas vous, un petit cinq-à-sept avec une jolie blonde toute pimpante ?. Vous n'êtes pas de la première jeunesse, mais je m'en contenterai aisément vous savez? ».

- « Vraiment pas, non ».

J'ai sorti ma carte vitale, ai payé les 59 euros de consultation, et suis sortie, tête baissée.

Je suis vraiment nulle. Je perds complètement les pédales. C'est à croire que l'alcool de prune de **Tri Tinh** a investi mon cerveau durablement, et que je ne contrôle plus rien.

Je suis au bord du gouffre, j'ai envie de chialer.

Et comme la dernière des truffes, j'ai encore oublié de mettre du mascara waterproof.

(Billet posté à 19:08)

Honoré Mes insomnies

A force de compter les moutons qui sautent dans mon lit,
J'ai un immense troupeau qui se promène dans mes nuits.
Qu'ils aillent brouter ailleurs, par exemple, dans vos prairies.
Labourage et pâturage ne sont pas mes travaux de nuit

A croire que Barbara a écrit cette chanson dans cet Hôtel...

Les labourages et les pâturages c'était dans la chambre voisine. **Tchin-Tchin** m'a fait passer une nuit excécrable. Elle se croit tout permis depuis qu'elle m'a offert une genre de brandade de morue pané hier. J'étais un peu méfiant, qui sait si la **Josée Dayan du cassoulet** n'était pas dans le coup. Mais il semblerait que cela parte d'une bonne intention. Par précaution je les ai partagé avec **Wladiwoodstock**. Après tout la Pologne est plus proche de l'Asie que Houlgate ne l'est.

Mais alors cette nuit... Que des râles féminins. Avec 10 ans de moins je ne dis pas, je les aurai peut-être calmé ces grognasses mais bon. Les jeunes ne pensent qu'à ça de nos jours. Copuler copuler copuler. Mais les pratiques exotiques très peu pour moi. Vu l'odeur qui régnait dans tout le couloir je pense que **Tchin-Tchin** utilise des nems en guide de godemiché. Cet hôtel est un véritable bordel.

La soirée avait pourtant bien commencé. **Diane** était venue me chercher à l'Hôtel. Nous sommes partis à Cabourg assister au nouveau récital du **groupe de rock'n'roll** qui était déjà venu la dernière fois. Un bien beau tour de chant pour ces jeunes hommes. Je ne comprends toujours pas leurs textes qui semblent se limiter à *groumpf et chuck the fluck wom the kuck* ou quelques brogorogognymes dans le genre. Mais le spectacle reste total, peut-être moins envoutant que celui de **ZazaLaStar** mais tout aussi novateur. Je n'avais plus d'oreilles après le concert mais **Tchin-Tchin** et ses copines me les ont vite débouchées...

Je vais passer à la réception en touchant deux mots à la **mère Vautour**. Elle ne m'a déjà pas écoutée pour le réchaud à gaz mais là c'en est trop.

(Billet posté à 19:18)

Célestine Crémieux Départ ou fuite?

Cher blog,

J'ai horriblement honte de moi.

Hier, j'ai voulu payer mon séjour avant mon départ. La charmante **réceptionniste** m'a alors rendu... mon collier de perles, que j'avais mis au coffre! La pauvre Martine ne m'a jamais rien volé, je l'ai accusée à tort. **Son mari** a appris que je la soupçonnais, et surtout que j'avais imaginé qu'eux deux s'addonnaient à la drogue (je pense que cette peste de **Charlène** qui a dû le mettre au courant). Dans l'après-midi, il est venu me voir dans ma chambre et m'a littéralement hurlé dessus en me reprochant de n'avoir pas aidé Martine quand elle avait commencé à jouer au casino (ce que j'ignorais) alors que j'étais son amie (j'ai discuté quelques fois avec elle et me voilà une de ses amies, vraiment, aujourd'hui on ne donne pas le même sens aux mots qu'à mon époque). Tout l'hôtel a donc entendu que j'étais une "vieille folle" et que si je n'étais pas une femme, il me "casserait la gueule". Il a été très dur, très injuste, il m'a fait peur, j'ai cru qu'il allait lever la main sur moi, j'en pleurais.

J'étais bien contente de quitter cet hôtel après ce qui s'est passé hier. Je crois qu'en fait, je ne reviendrais plus jamais à Houlgate.

Célestine

(Billet posté à 19:19)

Antoine Leclercq

Un nouveau cycle

J'ai rangé dérailleurs, cadres, selles et guidons dans le coffre du break, empilé à côté mes bagages et ma trousse à outils. Il est temps de quitter l'hôtel pour aller pédaler ailleurs.

Pédaler où ? et pourquoi ? Ca, c'est la question insoluble pour le moment. Mais mon prochain séjour dans les Alpes, avec ses cols Hors-Catégorie et ses descentes en roue libre à 80 à l'heure devrait m'aider à me décider. Si je passe bien les montées, au bon rythme et que j'arrive à les enchaîner au fil des jours, si je supporte les sempiternels "*Baisse la tête, t'auras l'air d'un coureur*" que tout cycliste subit dès qu'il roule suffisamment lentement pour entendre ce que disent les gens sur son passage, alors je continuerais à rouler. Sinon, je deviendrais VRP de luxe, comme JM me le conseille, avec l'éternel sentiment d'avoir été un raté.

Partir, c'est aussi dire au revoir sauf que ça, ça a jamais été mon truc. Je ne sais plus ni ou ni quand j'ai lu cette confidence d'un type qui disait qu'il ne le faisait jamais, préférant dire à bientôt, comme pour garder un caractère non-définitif à un départ, comme pour ne jamais vraiment fermer une parenthèse.

Alors, j'ai laissé un mot ou deux sur des bouts de papier ...

Sous la porte de la **gentille voisine québécoise** :

Chère Eve, tous les bleus à l'âme se guérissent toujours, tant qu'on garde la passion. Un cheum, une blonde ? Qu'importe, de l'amour seul ressurgira la volonté de donner l'ultime coup de pédale, celui qui vous fera arriver en haut de la côte.

Sur le livre d'or de l'hôtel :

***Madame Malagar**, votre cuisine est succulente malgré son manque de féculents. **Madame Rossignol**, le gîte est à la hauteur du couvert. Je suis venu avec mon vélo, resté avec plaisir et parti à regrets.*

J'ai laissé une enveloppe à la réceptionniste à l'intention de **Michel** :

Michel, je doute de beaucoup de choses en ce moment mais, s'il y a une chose dont j'étais sûr en débarquant ici, c'était de ne pas être capable de regarder le Tour de France. Le clown triste ne va au cirque que pour faire son numéro, pas pour regarder l'Auguste seul en piste. Sans toi, je n'aurais pas pu ni rêver encore de ma future carrière, ni pronostiquer sur les résultats des étapes. Tu m'as payé un sacré nombre de coups avec tout ça, comme pour sceller notre amitié. Ce genre de trucs, entre hommes, ça se rembourse pas, jamais, ça reste gravé sur l'éternité du comptoir. Par contre, l'argent que tous mes feeling de coursier m'ont permis de voler aux bookmakers anglais, ça se partage. Tu l'as mérité autant que moi, en me donnant l'envie de leur prendre.

Post scriptum : *Dans deux ans, je passe la ligne d'arrivée en jaune sur les Champs-Élysées. Soit sur le paletot, soit parce que c'est la couleur de la voiture de mon patron, j'aurais donc des invitations pour la tribune VIP. Je t'en garde deux au chaud, t'en veux une troisième pour ton fils ?*

J'ai ajouté à la lettre une bonne douzaine des gros billets verts que j'avais été chercher à la banque spécialement pour ça.

Il est temps de partir: la roue tourne, je commence un nouveau cycle ...

The big wheel keeps on turning

On a simple line day by day

The earth spins on its axis

One man struggle while another relaxes

There's a hole in my soul like a cavity

Seems like the world is out to gather just by gravity

The wheel keeps turning the sky's rearranging

Look my son the weather is changing

I'd like to feel that you could be free

Look up at the blue skies beneath a new tree

Sometime again

(Billet posté à 22:37)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



lundi 1 août 2005

Charlène Lopez

Cette fois ça suffit!

Y'en a marre des parasites!

La **viet** a encore cuisiné toute la nuit et ça pue la crevette partout à l'étage!

Avec **Honoré** on est allé porter plainte auprès de **Nanette**! De toutes façons qu'elle nous emmerde pas **Trunc Tong**! Sinon c'est les flics! Puisqu'il est évident qu'elle n'a pas ses papiers... Hop! Charter!

Bon le problème c'est que comme prévu, **Nanette** ne peut rien faire. L'hôtel est à moitié vide, les réservations non honorées se multiplient. C'est pas le moment de virer les clients. La pauvre. Comment l'aider? Je pensais que la pub faite autour du concert de **Zaza LaStar** aurait aidé, mais étrangement, ce n'est pas le cas.

Je suis rentrée très déçue dans ma nouvelle chambre (j'ai changé hier, je suis à la 12 maintenant). Et là, dans le couloir, en passant devant une fenêtre qui donne sur l'extérieur et plus précisément sur les annexes de **Tromb Lon**, qu'entends-je? Une chanson que j'aime tant. "La main aux fesses" de Zaza!

Et la viet' qui chante plus ou moins bien par dessus! Elle connaît les paroles par coeur.

"Tu m'as mis la main aux fesses, tu m'as mis un doigt dans l'cul."

Tu m'as mis la main aux fesses, tu m'as monté dans la rue."

Elle est fan de Zaza! C'est donc mon amie!

Merdeeeeeeee!!!

(Billet posté à 09:52)

Serge Fumelard

Vacances !

Et voilà. Terminé SerFum Consulting. A moins de faire appel, ce qui n'est pas vraiment dans mes intentions pour l'instant. Trop de fatigue et trop d'arguties juridiques ont émoussé ma combativité. De toute façon, je ne pourrais plus récupérer tous les clients enfuis, ni les contacts construits. C'est un échec assez lourd à porter, à supporter.

Basta ! Le seul point positif de cette vaste fumisterie judiciaire est de m'avoir définitivement donné envie de changer d'air. Les vacances dans ce petit hôtel tombent à point nommé. J'espère que ce sera assez calme. Il faut que je prévienne la réception de mon arrivée un peu tardive.

Oui, j'espère que ce sera assez calme. Pas trop quand même. J'ai quelques idées. L'envie d'entreprendre ne me quitte pas, même dans l'adversité judiciaire. Quelques semaines de vacances, et revenir en force. C'est ça. Leur montrer, à tous. Peut-être qu'Houlgate a des plages où le quad-diving est autorisé. Je l'espère.

En attendant, cut ! Une coupure dans mon blog, cher lecteur, à moins que l'hôtel ne soit équipé. J'aurais du demander. Je vais demander. Assez de regrets, assez de conditionnel, seulement du présent. Voire de l'impératif.

De l'action !

(Billet posté à 13:07)

Yves Duel

Mon cher amour de retour à l'hôtel, je m'aperçois que j'avais oublié de prévenir la réception !

Mon aller-retour à Rabat était assez précipité, et il est passé complètement inaperçu. Comme j'avais gardé la clé de ma chambre (sans faire exprès), j'y suis rentré nuitamment, et, en croisant cette chère madame Rossignol ce matin, je me suis aperçu à son inquiétude qu'elle croyait que j'avais passé la semaine enfermé. « Vous êtes sûr que tout va bien ? », m'a-t-elle demandé ? hé bien, à vrai dire, je n'en suis pas sûr du tout ! Pourtant je n'ai pas rêvé : même si je suis d'un naturel distrait, je suis bien allé passer deux jours à Rabat pour ce séminaire sur le micro crédit. Bref, tout à coup, cela a ajouté un léger trouble dans mon esprit ?

(à ce propos : il faudra que je vous raconte la conversation que nous avons eu, **Madame Rossignol** et moi, avant mon départ pour Rabat. Cette femme est décidément étonnante).

Cela dit, l'ambiance de l'hôtel ne s'est pas arrangée pendant mon absence ! j'avais vaguement remarqué pendant les deux premières semaines de Juillet que la proportion d'homosexuels résidant à l'hôtel paraissait légèrement supérieure à la moyenne, mais aujourd'hui ? Ciel ! j'ai croisé une jeune femme asiatique qui m'a paru assez ? comment dire ?- volcanique ! Vous connaissez ma distraction habituelle : je ne remarque rien, je ne vois pas grand chose ; mais je dois dire que les relations entre les résidentes de l'hôtel paraissent assez électriques.

Je me claquemure à nouveau, car ce voyage m'a éreinté (si je suis autant éreinté, c'est bien parce que j'ai voyagé, non ?). L'autre mauvaise nouvelle, c'est que l'on m'a annoncé le retour de la jeune peste avec qui je voisine, bien malgré moi (une certaine **Aïcha**, je crois). Je me rappelle d'elle des regards en dessous et des demi-sourires dont on n'attend rien de bon. Avec un certain talent, semble-t-il, pour mettre son nez partout. Voilà une raison supplémentaire de soigner mon look vieux grognon. J'ai ajouté le panama acheté à Rabat à ma canne qui ne me quitte plus ; le tout avec des lunettes noires antiques me fait un total dress code années 20.

Allez, un dernier sujet d'exaspération, si j'ai du courage ce soir : le « journal du mois » de Sollers dans le JDD d'hier. Je prendrai le temps de vous expliquer pourquoi je hais ce vieux gâteux que vous dites apprécier.

(Billet posté à 13:09)

Aïcha

Debout les morts ! J'men vais réveiller tout le monde...

Yahou ! Me voilà de retour. Un moment, j'ai eu peur que tante Diane ne vienne pas me chercher car elle était un peu en retard et peut-être qu'elle appréhendait un peu notre nouveau séjour à l'hôtel (comme si j'avais été si terrible que ça !), mais en fait, elle semble plutôt distraite - un homme en tête peut-être ?

Bon, vite fait hein, Venise, mais y'a pas c'est beau et indescriptible. De l'oncle décati, qui semblait connaître mon goût pour la peinture, j'ai hérité d'un Dali, d'un Modigliani et d'un Matisse. Vous imaginez, j'étais folle de joie et lorsque j'ai appelé mes parents, ceux ci m'ont juste répondu "*ça fera très joli dans ta chambre ma chérie*". Bandes d'abrutis "jolie dans ma chambre". Je leur parle d'oeuvres d'art et ils me répondent comme si je leur parlais de posters de Babar. Bref, pas important tout ça.

Bon, je n'ai pas encore eu trop le temps de faire le tour de l'hôtel pour découvrir les nouveaux ~~résidents~~ résidants. **Madame Rossignol** m'a accueilli avec un large sourire mais m'a quand même glissé au passage "*tu seras sage cette fois, n'est ce pas ?*". Sage, sage.... Il faudrait qu'on m'en transmette la définition car cette notion me semble bien subjective.

Et puis, j'ai croisé rapidou une certaine **Charlène** que j'ai entendu marmonner "*Putain y'a des mômes dans c'thôtel*". Yark, yark, yark, comme j'ai gardé mon pass, voilà une chambre que je vais prochainement visiter.

J'ai appris qu'**Yves** était juste dans la chambre à côté de la mienne. J'vais peut-être m'amuser à le faire ronchonner. J'aime bien agacer les vieux, c'est comme une sorte de loisirs pour moi, genre "en combien de minutes je vais réussir à le faire râler ?".

Bon, je vais fare un tour pour découvrir les autres occupants et trouver des activités pour les jours qui viennent.

(Billet posté à 13:36)

Nathalie Chambre 13

Ca y est, j'y suis.

Mais où donc ? Au début de ce qui pourrait être un tournant sans précédent pour ma carrière.

Mais vraiment ? Dans un petit hôtel de Normandie. A Houlgate, très exactement.

Chambre 13, il faut espérer que ca me portera bonheur. Hmm .. Chambre 13, ca pourrait faire un bon début de film d'horreur. D'ailleurs, tout ici s'y prête. La région, l'hôtel, la **directrice de l'hôtel**, tout a ce petit air désuet et vaguement désert augurant de très bonnes scènes de poursuite à la tronçonneuse. Ne manquent plus que quelques blondes à gros seins et à l'air effarouché et c'est parti. (note pour plus tard : Y songer sérieusement).

Enfin, ne pas oublier que je ne suis pas vraiment là pour un film d'horreur. Il ne s'agirait pas de trahir la confiance du Maître !! Quand je pense qu'il me laisse aller faire les repérages seule, j'en tremble encore d'excitation. D'ailleurs je vais de ce pas aller explorer l'hôtel, prendre quelques photos et tenter de croiser quelques uns des occupants.

(note pour le repérage : Aller au plus tôt voir la plage)

(Billet posté à 14:10)

Tri-Tinh Wan-Seng Je serai à la plage

Hier, après ma folle nuit de passion avec Marc, le beau pompier et son départ de bon matin, je me suis effondrée comme une pierre sur mon lit, terrassée par la fatigue de nos galipettes nocturnes, pardon à mon voisin **Honoré** qui en a certainement profité. Tant mieux, je doute qu'à son âge, il puisse encore faire grand chose, ça a du lui rappeler de bons souvenirs.

Vers 15h00, j'ai été réveillée par un potin infernal dans le couloir, cette satanée gamine, **Aïcha** je crois, courait dans tous les sens, elle devait certainement fourrer son nez un peu partout, je me demande où sont ses parents, elle est bien mignonne, mais elle m'a l'air pénible. Bien sûr, impossible de me rendormir. J'ai alors mis un de mes CD de **Zaza**

LaStar que j'ai écouté tout en me faisant un masque à l'argile et aux algues. J'aime bien sa chanson « La main aux fesses ».

« *Tu m'as mis la mains aux fesses, tu m'as mis un doigt dans l'cul. Tu m'as mis la main aux fesses, tu m'as monté dans la rue.* »

Je n'ai pas vu **Irène** et **Sandrine** de la journée, je suppose qu'elles ont passé la journée au lit, cuitées comme elles l'étaient, ça ne m'étonnerait qu'à moitié. Qui sait, elles ont peut-être passé la journée ensemble au lit, ça serait encore mieux.

Vers 16h00, Marc, mon pompier m'a appelé pour me proposer de sortir avec lui dîner dans son restaurant italien préféré près de l'Eglise. Je me suis faite **belle, très belle**. Il est venu me chercher dans une jolie décapotable, ce qui m'a un instant fait envisager un avenir commun jusqu'à ce qu'il m'avoue entre le carpaccio et la salade que la voiture appartenait à son frère, gérant de la BNP d'Houlgate, marié, trois enfants. Il m'a raccompagné et je suis allée me coucher... seule !

Avant de m'endormir, j'ai jeté un coup d'oeil en direction du bâtiment principal. La fenêtre de la 12 était grande ouverte. Quelle ne fut pas ma surprise en voyant **Charlène Lopez** me faire un petit coucou de la main en souriant. J'ai souri en retour et lui ai souhaité bonne nuit. Elle semble nettement moins hostile. Les deux bombes de l'hôtel amies ? Ca pourrait être sympa. La fenêtre de la 13 était entrouverte. J'ai aperçu **Nathalie**, la jeune réalisatrice dont j'avais entendu parler avant-hier. Il faut que je lui mette le grappin dessus. Je veux devenir une star bordel de merde. C'est pas quand j'aurais de la peau d'orange et des seins jusqu'au nombril que ça arrivera !

Ce matin au petit-déjeuner, la salle à manger était quasi-déserte. J'ai par contre vu que de nouveaux locataires arrivaient, peut-être y trouverai-je mon compte ?

Au programme pour cet après-midi, plage, plage et re-plage. J'espère bien qu'on m'y rejoindra et qui sait, je découvrirai peut-être l'identité de la personne qui m'a **prise en photo** sur la plage la dernière fois et ma déclaré sa flamme avec tant d'ardeur. Tiens, si **Irène** m'y rejoignait pour me passer de la crème solaire et me masser le cuir chevelu dans ma chambre après, ce serait par-fait !

Au fait, je me demande si j'ai bien fermé la porte de ma chambre à clef...

(Billet posté à 15:52)

Melinda de Toledo

C'est pas le Four Seasons ici !

C'est Inès, ma reflexologue qui m'a donné l'adresse de cet endroit pour m'isoler quelques temps.

Je n'en peux plus, ces derniers mois ont été ha-ra-ssants.

Oooh! Mes jambes, mes pauvres jambes, du plomb? j'ai l'impression d'être un culbuto ce soir, il est hors de question que je redescende dans cet état

Officiellement, je suis au Normandy, j'ai mis Claudio, le Clefs d'Or, dans la confidence, il me fera passer discrètement les messages.

Il était inconcevable que je prenne le train ou l'avion, surtout pour risquer de croiser les N*** à Saint-Gatien ; c'est ce pauvre Carême qui m'a déposée au Normandy, de là 15 km dans un taxi puant, c'était bien suffisant Carême, toujours brave et fidèle, sous prétexte qu'il est un cousin éloigné de François-Bernard, mon premier mari, se croit obligé de veiller sur moi. Je le soupçonne même de guetter mon héritage?

Il m' imagine à l'article de la mort peut être ?

Franchement, à 59 ans je me défends encore bien, les baby boomers, c'est résistant !

Sauf mes pauvres jambes?..

Un verre, il me faut un verre, allez hop, ctrl+s et je m'en jette une.

Pas de mini bar en vue, le problème des glaçons va se poser?. Trois semaines sans glaçons je ne pourrai pas.

Une vodka tonic chambrée ? Et pourquoi pas un Corton Charlemagne blanc on the rocks !

Pas l'ombre d'un leaflet avec les numéros utiles?. C'est sûr qu'Inès n'a jamais fait dans le Four Seasons, la pauvre? ça va être dur, je le sens, ça va être dur.

Trois semaines sans glaçons, mais ma Dada, où est-ce que tu es tombée ?

Je me calme, j'ai ma boîte à oubli et Le Lapin, sans eux, je suis perdue.

Je vais appeler la réception pour demander un seau à glace. C'est un tub qu'il me faudrait, pour mes jambes?

Quelle idée j'ai eue d'accepter d'écrire mes mémoires, être ici est ma punition, champêtre certes, mais punition quand même ; moi qui déteste les toits de chaume?.

D'ailleurs, c'est assez prétentieux de parler de mémoires car je n'ai pas grand chose à dire, des souvenirs tout au plus...

Mes maris, pfft, envolés et c'est mieux ainsi.

J'ai obtenu d'eux ce que je voulais : de l'argent et un nom, le reste ne m'a pas laissé de souvenirs impérissables.

Au fond, j'ai fait une très belle veuve?.

J'ai voyagé, connu la terre entière, pris le premier et le dernier Concorde, j'ai été connue, reconnue, adulée, courtisée, mais aujourd'hui ? Que vais-je faire aujourd'hui ?

Je n'ai pas d'enfant, plus de famille proche et trop de gens me désirent pour ce que, au fond de moi-même, je ne suis pas.

Demain j'irais voir comment ça tourne ici, parce que le Four Seasons on en est loin?.

En attendant, de la glace!

J'ai soif...

(Billet posté à 19:38)

Sandrine Letais

Je suis verte.

Je suis verte. Ce matin on m'a demandé de laisser ma chambre à une bourgeoise. Je me retrouve dans la chambre n°9 qui est presque deux fois plus petite. D'accord, dans Télé Star, il ne précisait pas la taille de la chambre, mais quand même.

A dix heures du matin, j'étais dans ma nouvelle chambre. Je n'avais plus sommeil. Allongée nue sur mon lit, je n'arrêtais pas de m'étirer. Je pensais à Eve. J'ai pensé "le lit est trop petit sans elle." Cette phrase m'a fait rire toute seule. Je suis allée dans le centre d'Houlgate pour écrire. J'ai écrit une chanson pour Eve.

Pendant que j'écrivais, j'ai croisé Charlène qui a voulu boire une vodka orange à côté de moi. Elle m'a proposé de jouer dans un porno. Je ne sais pas si elle se foutait de ma gueule ou si elle le pense. Ca me plairait qu'elle le pense pour de vrai. Ca serait une expérience qui me plairait je crois. A condition de rester anonyme. Charlène m'a expliqué que pour ce porno on pourrait même, en "bruit de fond" (!), mettre une de mes chansons.

Charlène a voulu savoir ce que j'étais en train d'écrire. Je lui ai dit que c'était trop intime. "Trop sexuel?" elle m'a demandé. "Oui, c'est ça." Elle a explosé de rire et a payé l'addition (sa vodka orange et mon café verre d'eau).

Je suis rentrée vers 17 heures à l'hôtel.

Il est bientôt 22 heures. Je n'ose pas sortir de ma chambre : tout à l'heure, j'ai glissé ma chanson sous la porte d'Eve. J'ai peur qu'elle ne comprenne pas ce que j'ai voulu écrire, ou que ça ne lui plaise pas.

J'ai regardé sous le lit de ma chambre. Il n'y avait pas de lettres. Pas de journaux intimes. Pas de secrets.

Sur le plafond de ma chambre, il y a une phrase écrite au feutre :

"A la fille aux yeux verts

Love, sex and rock'n'roll.

L'artiste déglingu'boy."

J'ai pensé que c'était peut-être le garçon qui ressemble au Christ qui avait écrit ça. J'ai serré mon oreiller dans mes bras.

Chanson pour Eve

Pourquoi le lit sans toi paraît toujours plus petit ?

Est-ce qu'avec tes mains tu savais l'agrandir ?

Comme une pâte à gâteau qu'on étale à l'envi

Comme une pâte à modeler que deux enfants étirent ?

Pourquoi le lit sans toi paraît toujours plus bas ?

Est-ce qu'avec ton souffle tu savais le hisser ?

Comme une voile en haute mer qui embrasse le mat

Comme un nuage épais qu'on pourrait partager.

Pourquoi le lit sans toi paraît toujours plus dur ?

Est-ce qu'avec ta peau tu savais l'adoucir ?

Comme un vêtement de soie qu'on porte avec allure

Comme une peluche d'enfance qu'on garde pour grandir.

Pourquoi le lit sans toi paraît toujours plus froid ?

Est-ce qu'avec ton ventre tu jouais au soleil ?

Comme une flamme au nombril qui caresse le bois

Comme une lune filante qui crache ses merveilles.

Pourquoi le lit sans toi devient toujours bancal ?

Est-ce qu'avec tes pieds tu savais le caller ?

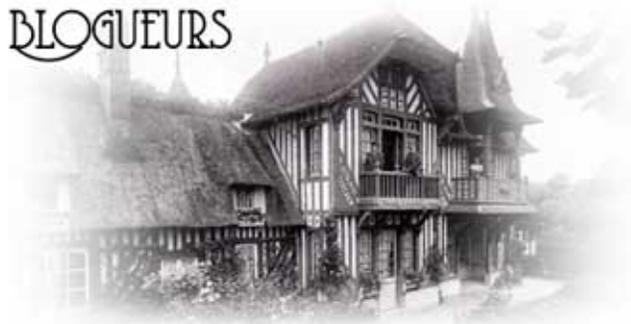
Mon corps comme une balle glisse à la diagonale

Comme on tombe amoureux je finis par râler.

(Billet posté à 21:26)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



mardi 2 août 2005

Michel Jouffreau

Les catastrophes c'est comme les trains

Quand y en a une, elle peut en cacher une autre, et là ce soir, je sais plus mais alors plus du tout où je suis, ni même qui, je sais plus, peut-être qu'en fait j'ai jamais su d'ailleurs.

Je pourrais jamais dire.

Bon, je vais parler d'**Antoine** et de **Julia**. Sans eux, je sais pas si je serais encore là, je sais pas, les 3 jours qui viennent de passer ont été les pires de toute ma vie, ou les meilleurs, je sais pas. Je sais pas et ça me tue, ça va me tuer si ça continue.

Ca me rend fou en tout cas. J'ai l'impression d'avoir passé le week-end à engueuler **toutes les bonnes femmes que je croisais, les vieilles**, les moins vieilles, **les que je croyais sympas et qui me prennent pour un type qui lit Le Monde ou Libé**, un gauchiste, moi ? N'importe quoi ! En fait ça c'était pas grave, je me suis foutu en rogne parce que j'allais mal, je dois reconnaître, le pire c'est quand j'ai compris que les sales regards que j'avais devinés, ben c'était pour **Martine**, qu'une des vieilles folles accusait de vol, carrément de vol, et puis là où ça m'a rendu dingue à tout casser, je lui aurais même bien cassé la gueule, tiens, c'est qu'elle avait ou qu'elles avaient vu que pour les ragots faut être plusieurs, commencé à raconter partout qu'on faisait du trafic de drogue.

Tout ça parce que c'est vrai, **Martine** et moi, à un moment elle était pas beaucoup là et moi je passais mon temps à la chercher et puis d'accord l'un et l'autre on n'a pas l'air au mieux de ~~nos formes~~, notre forme, enfin voilà quoi, comment pour des trucs qui sont des conséquences d'un drame qu'on vit, on peut être pris pour des malhonnêtes, et voir sa réputation ternie.

Réputation, tiens, ben maintenant, ça me fait bien rire, ça.

Non, je dois parler d'**Antoine** et **Julia**, eux c'est des gens bien, je veux le dire.

D'abord **Julia**, elle était beaucoup pas là, je crois que le départ de **l'homme à la montgolfière** lui a été dur. N'empêche elle a quand même pensé à nous après ce que je lui avais avoué. Et voilà qu'au moment où elle devait partir pour une urgence familiale, elle prend le temps de nous confier une cornaline, un truc un peu magique à porter pour la **Martine** à même sa peau. Qu'elle retrouve la confiance et la sérénité.

D'habitude moi, les trucs magiques, j'y crois pas, le béton ça tient pas debout par l'opération du saint-esprit mais par les aciers qu'on met dedans pour renforcer et la qualité du ciment, des liants et des granulats, seulement **Julia** elle a expliqué tout bien malgré qu'elle était pressée et **Martine** elle avait envie d'y croire et moi envie que **Martine** elle y croit.

Ca semble avoir marché, depuis le moment où **elle** se l'est mis, elle semble avoir retrouvé quelque chose d'elle-même, et une sorte de confiance en elle qu'elle avait pas avant.

Enfin, si elle savait, la confiance, tiens ...

Mais bon pour l'instant, ça marche. Le casino semble presque une vieille histoire pour **elle**. Même avant le cadeau de **Julia**, elle commençait d'ailleurs à être capable d'en parler, au dîner de vendredi soir avec **madame Rossignol** et **Antoine**, elle avait dit, un peu, et commencé, un peu aussi à sortir des regrets. Il était temps, tiens.

Faut dire que les regrets, j'étais moi aussi en plein dedans, mais, non je sais pas si je peux dire ça ...

Il y a eu un bon moment, quand même, enfin non c'était pas un bon moment parce que le gars **Antoine** il était si triste, il m'a expliqué ce qu'on lui proposait pour lui pour le vélo à présent, si je dis c'était un bon moment, c'est juste façon de dire qu'à ce moment-là je me suis senti normal, je pensais même au chantier, c'est vrai quoi ce qui lui arrive c'est un peu comme si au lieu du chantier du Nouveau Siècle et je me retrouvais avec à construire le parking du camping où on va d'habitude à Dieppe, ou même celui Trouville. Forcément je me sentirais trop mal.

Encore que, là à part que mon collègue Christian m'a toujours pas appelé, j'ai pas d'emmerdes de boulot et je me sente trop mal aussi.

Comme quoi.

Bon, je suis en train d'oublier le plus important de ce qui va mieux, et que j'aurais dû être super soulagé en l'écrivant, même si ça me gêne parce qu'il en aura peut-être besoin lui, plus tard, de cet argent, mais voilà, bon **Antoine** en partant hier dimanche, il m'a laissé tout les sous qu'il a gagné en pariant sur le Tour. Parce qu'il pariait pas qu'avec moi des apéros, qu'il en profitait même pas vraiment, parce que le Picon-bière sans Picon c'est un peu fade je trouve, enfin je trouvais, il faisait aussi des trucs avec des bookmarkers anglais, les sommes que ça fait, ça. Alors voilà, ce soir je devrais être le plus soulagé des hommes, envolées les dettes, effacées. Le miracle.

Il est trop sympa, **Antoine**, en plus il m'a même promis des places pour l'arrivée sur les Champs, dans deux ans, avec **Martine** et même Nicolas si ça l'intéresse notre garçon. La vache ! Personne à par lui l'autre jour avec le Poulidor, m'a jamais fait de plus beau cadeau.

Moi j'aimerais que le cadeau pour lui ce soit que ce jour-là il franchisse la ligne en jaune sur un vélo. Il le mérite, c'est un bon.

Je vois j'ai écrit la ligne en jaune, je pense tiens, si il y en a un qui l'a franchie la ligne jaune, en attendant c'est moi. Merde, je devrais être heureux et voilà que j'ai envie de pleurer. Moi pleurer,

dire qu'avant de venir ici, ça m'arrivait que pour les enterrements, ou les victoires quand elles sont avec de l'émotion.

Avant ...

(Billet posté à 00:08)

Michel Jouffreau

Je suis un homme fini ou fini d'être un homme, je sais plus

Même que tout à l'heure, avec **Martine**, justement comme elle allait mieux, j'ai voulu essayer quoi, un peu de câlin, elle est ma femme, merde, et puis je voulais voir si, enfin j'avais besoin de vérifier que ... de toutes façons, elle a pas voulu.

Elle m'a repoussé doucement d'un air fatigué. Alors peut-être qu'en plus comme ça elle serait guérie du casino mais pas des rencontres qu'on y fait.

Et moi, est-ce que je suis guéri des rencontres, tiens, ça me va bien de dire ça. Et **Antoine**, qu'est plus là.

Et puis même, il était encore là samedi et j'ai pas su lui dire. Et puis qu'est-ce que j'aurais pu lui dire, à lui qui rentrait d'une belle balade à vélo avec **la dame à l'accent québécois**, que j'aurais bien aimé qu'elle puisse le consoler de son **Angèle**, mais bon il était bien pris le pauvre (je veux dire aux beaux yeux d'**Angèle**). De toutes façons, qu'est-ce que j'aurais pu lui dire qui n'aurait pas terni notre amitié.

Parce que l'**Antoine**, c'est un homme, un vrai, lui. C'est pas comme moi. Je vois pas ce qu'il y a de drôle. Vraiment pas. Comment il pourrait comprendre lui ce que je comprends même pas moi.

Je peux en parler à personne, alors. Qui aurait de la compassion au lieu d'un gros tas de mépris que c'est rien que ce que je mérite ? Et **le seul qui est déjà au courant**, forcément, je devrais même dire par la force des choses, je me demande bien où il était tout ce week-end et puis en même temps j'appréhende vraiment de le revoir. Est-ce qu'il a honte aussi ? Est-ce qu'il a fait ça juste pour s'amuser ? Je comprends pas ce qui s'est passé.

Je comprends juste que vendredi après avoir pigé que **Martine**, au casino c'était finalement peut-être pas que le jeu qui l'attirait, et bien là j'allais mal comme jamais de la vie. Enfin je veux dire jamais de la vie d'avant, parce qu'après ce qui s'est passé, ça va mal comme jamais de la vie encore plus.

Ou bien ? Est-ce que ça va pas si mal parce que je me suis senti si bien, si mieux ? D'un coup.

Je peux en parler à personne et pourtant si ça me sort pas avec des mots, je vais devenir dingue, avec la moitié de la tête qui pense une chose et l'autre moitié le contraire avec de la violence entre les deux. Tiens c'est moi qu'il faudra aller chercher au casino avec une camisole de force parce que j'aurais tout claqué et même pire que ça. Si je l'écris et que j'efface avant que quelqu'un d'autre tombe dessus, est-ce que ça va marcher, que ça me calme et que je ne devienne pas un fou à lier ?

Je croyais pouvoir me taire, et puis oublier, et puis c'est tellement étrange, j'y crois tellement pas, ça s'est peut-être pas passé ? D'abord tellement j'avais le sentiment que ça s'était pas passé, je l'ai même pas écrit. C'est vrai finalement, je me revois bien claquer la porte de la chambre, vendredi, quand j'ai compris pour **Martine**, que peut-être c'était pas si simple, juste le casino, je me revois bien filer vers la plage, marcher vite pour me calmer, et puis lui, là, qui bronzait, tout nu, et puis personne aux alentours, et puis je me rappelle que j'ai pensé que j'avais du bide.

En fait je sais plus trop dans quel ordre, j'étais en colère après moi, et malheureux comme homme, est-ce que j'étais pas déjà en train de pleurer ? **Il** est venu vers moi et j'ai vu qu'il était nu. Ça m'a énervé. Ou alors c'est là que j'ai été encore plus triste, j'ai pensé, je suis vieux, tout moche, même ma femme elle regarde ailleurs, et lui jeune, musclé.

J'ai pensé je perds la boule.

C'est après que ça s'est passé. Dans ma tête j'ai un blanc, mais en fait non, il faut voir la réalité en face. Encore que en face ... Je crois qu'**il** s'était rhabillé. Je veux dire, oui je crois qu'il a mis une serviette quand il a vu que j'étais gêné. Il m'a pris dans les bras, il avait encore la serviette, ça je suis certain. J'ai cru qu'il avait compris mon malheur, ou

même pas, j'étais pas en état de croire ou pas croire ou penser, je tenais encore debout c'était déjà pas mal. Je me suis mis à pleurer, oui c'est peut-être seulement à ce moment là que ça m'a pris, j'en pouvais plus, c'est tout qui lâchait depuis toutes les années, toutes les saloperies de la vie qui fait pas les choses qu'à moitié quand elle s'y met, j'ai même pensé à ce politicien, Lécolier, les malversations qu'on a dû faire à cause des siennes, pour que les chantiers puissent continuer à son époque, comme quoi j'ai pensé un peu quand même.

Peut-être j'ai tenu des propos incohérents. **William**, lui, me serrait dans ses bras, comme quand on console quelqu'un qu'on aime. Et puis ça s'est passé, je peux pas dire. **Ses petits amis habituels** devaient lui manquer vraiment, et moi finalement, si j'y pense bien, depuis le début du mois, j'avais pas eu un seul moment de ... enfin de ... chaleur humaine ? Je sais même plus, je sais même plus si j'ai eu mal, je sais juste que j'ai eu envie, mais est-ce que ça s'est vraiment passé, est-ce que c'était pas comme dans la science fiction avec les mondes parallèles ? J'ai voulu comprendre **Martine**, oui je crois en même temps j'ai désiré comprendre, désiré.

Là où j'ai eu mal, c'est dans la tête ; depuis ; après. J'ai mal parce que c'était bien. Et que même si c'est juste un rêve éveillé d'un instant, qui m'a pris dans la surprise de voir qu'il était pas du tout habillé, avec la beauté du diable de la jeunesse et que la mienne est loin, même si c'est juste ça, j'ai honte quand même. J'ai honte parce que j'y repense. Que j'y repense et que même si ça me dégoûte, je peux pas nier que sur le coup ça m'a fait du bien. Que sur le moment ça m'a remis les idées en place.

Même si maintenant c'est le contraire. Et **Martine** qui ce soir voulait plus de moi, si elle savait ...

(Billet posté à 01:17)

Charlène Lopez

Ca bouge

Je pense que la **viet'** est handicapée mentalement. Ou alors quand ils ont tout refait, ils ont touché le cerveau.

Il est facile de voir que je la déteste je pense. Fan de Zaza ou pas!

Et bien hier, encore une fois aux prises avec une horde de moustiques dans ma chambre que je tentais de faire sortir par la fenêtre à grands coups de mouvements de bras, v'là ti' pas que je vois la **Trung Troung** qui me fait un petit signe de la main avec un sourire débile aux lèvres.

Quelle andouille.

Hier aprem, je buvais une petite vodka orange pour me rafraîchir, quand je vois arriver une des lesbiennes, **Sandrine Letais**. Perso, je dirais plutôt **Sandrine Le Tas**.

Elle griffonnait sur un papier. Je l'ai titillée en lui demandant si c'était à caractère sexuel... et lui ai même fait croire que je pourrai être intéressée par lui faire tourner un porno. Je sais, je suis pas gentille, mais j'ai toujours aimé jouer les méchantes avec les timides.

Remarque, c'est pas une si mauvaise idée. Et si je devenais productrice?

Les gamins sont de retour à l'hôtel. Je surveille de près la petite **Aïcha**. **Nanette** m'a prévenue que c'était une fouine. Méfiance.

(Billet posté à 10:23)

Serge Fumelard

Enfin du repos.

Qui l'aurait dit ? L'hôtel est parfaitement équipé de points d'accès Wi-Fi, même ici dans ce trou normand. Je vais pouvoir continuer cette expérience bloguesque si enrichissante. Quoique. Enrichissante n'est pas vraiment le mot, cela ne rapporte rien d'autre qu'un peu de temps à soi pour réfléchir. Certains diront que c'est déjà beaucoup. Pas moi, bien que j'apprécie l'exercice. S'enrichir avec un blog ? c'est peut-être une idée ? Je me demande si d'autres y ont déjà pensé, sans doute, il faut que je prospecte. A peine une nuit de vacances et voilà déjà les idées qui fusent, l'envie d'entreprendre qui revient. Il faut dire que la nuit porte conseil, et le conseil ça me connaît.

En tout cas, enfin du repos ! La nuit a été enchantée, bien que ma chambre donne directement sur l'escalier. La chambre est agréable, le petit déjeuner excellent, et je tapote sur mon portable tranquillement allongé sur le lit, tandis que le vague bruit de la mer entre par la fenêtre ouverte (et les bruits du parking). Cet hôtel m'a l'air de tenir toutes ses promesses, et mon petit projet pourrait bien prendre forme assez rapidement tant je suis sous le charme.

Même la population des résidents n'est pas aussi calamiteuse que je le craignais. Assez jeune dans l'ensemble pour ce que j'en ai vu. J'ai croisé **une gamine** qui m'avait l'air particulièrement délurée, et plusieurs belles plantes, dont une **bombasse atomique et asiatique**. Un **vieux ronchon aussi**. Peut-être y a-t-il matière à mélanger le plaisir et les affaires. Pas avec le vieux ronchon, en tout cas !

Il sera bien assez tôt pour penser aux affaires. Je me donne quelques jours de relâche, y compris sur mon blog. Pas de commentaires donc sur les décisions courageuses de notre premier ministre et sur l'espoir qu'elles suscitent pour l'emploi et les entreprises. J'essaierai de me retenir. Tiens, je me demande si Dominique de Villepin a un blog ? C'est l'heure du repas. Allons étudier la faune locale. Détecter les opportunités. Peut-être tenter quelques OPA amicales ?

Et cet après-midi, quad-diving.

(Billet posté à 13:14)

Aïcha

Atelier bricolage

Bon, je me suis enfin trouvé de quoi m'occuper. Hier après-midi je ne savais pas trop quoi faire alors je me suis mise à déambuler dans les couloirs avec mon pass dans la poche. Et puis, en passant juste devant la porte de la chambre 23, celle de **Tri-Tinh** je crois, j'ai remarqué que celle-ci n'était pas fermée. J'ai frappé. Pas de réponse. Alors hop je suis rentrée faire ma petite visite. Et là c'était la caverne d'Ali Baba.

Juste à ma droite dans une valise ouverte j'ai découvert plein de strings bijoux. Vous savez ces sortes de culottes qui rentrent dans les fesses et que toutes les grandes mettent et qui dépassent de partout (une fois j'ai essayé avec une de mes culottes petit bateau, mais j'peux vous dire que ça fait mal au fesse). Bref, tous ces strass, ça m'a donné une idée. Comme je n'ai plus de peinture pour pouvoir peindre, je me suis dit que je pourrai faire une oeuvre en relief. Alors, j'ai découpé soigneusement tous les petits bijoux des strings pour pouvoir les utiliser pour la création de mon oeuvre (bon, j'ai fait gaffe hein, elle pourra encore les utiliser ses ficelles).

Par contre, je crois que j'ai fait une connerie. J'ai malencontreusement donné un petit coup de ciseau dans un petit sachet en poudre (sûrement du sucre allégé) et j'en ai foutu partout dans la valise. J'ai vite déguerpi, j'avais pas envie de me faire choper.

Comme je n'avais pas assez de paillettes et de strass, je me suis demandée où je pourrai encore en trouver. Après avoir bien vérifié qu'il n'y avait personne dans les chambres, j'ai inspecté tour à tour les chambres **12, Charlène** elle s'appelle la nénette de la chambre (y'avait d'autres trucs bizarres, d'ailleurs), et puis la **9** (Pff elle collectionne les Télé Star la **Sandrine** ou quoi !) et puis la **1**, celle d'**Irène**. J'ai failli me faire surprendre par **Serge**, mais même s'il m'a aperçu, il semblait perdu dans ses idées.

Ben dites donc, je confirme que les strings sont à la mode hein ! J'ai maintenant une super collection de strass and Co. J'ai commencé mon oeuvre hier dans la soirée, mais il me faudra plusieurs jours avant de la finir.

Ce matin, j'ai découvert le magnifique cerf-volant que Benjamin avait laissé à **Madame Rossignol** pour moi. Elle me l'a remis en me disant "*allez va t'aérer la tête un peu*". C'était une très bonne idée. Je me suis amusée comme une folle sur la plage.

Bon, il faut que je me remette à mon oeuvre, c'est qu'il y a du boulot l'air de rien.

(Billet posté à 14:21)

Tri-Tinh Wan-Seng

Qui est entré dans ma piaule ?

- « *Installez-vous, je vous en prie !* »

Son cabinet est spacieux, lumineux et décoré de jolies plantes vertes. J'aime bien les plantes vertes, le côté mangrove certainement, ça me manque un peu. La mousson m'a toujours donné un teint incroyablement lumineux. Ici, je suis obligée de me tartiner de crèmes hors de prix.

- « *Bon, pour commencer, je dois dire que je n'ai pas l'habitude de consulter un psy. Mais depuis que je suis entrée dans ce satané Hôtel, je ne tourne plus rond !* »

- « *Vous n'êtes pas la première locataire à venir me voir ! Cette Mlle **Pichon** par exemple...* »

- « *Vous n'êtes pas tenu au secret médical ?* »

- « *Oh, Houlgate est une petite ville, tout finit par se savoir de toute façon ! Mais continuez, s'il vous plait.* »

- « *Voilà, je suis perturbée. Je suis une femme, et ce depuis mes quatorze ans. J'ai toujours aimé les hommes. Je veux un mari qui m'aime et m'entretienne, c'est pourtant pas trop demandé. Et là, je me retrouve au coeur d'un maelström de sentiments contradictoires. J'ai réussi à pousser **Irène** dans les bras de **deux lesbiennes aguerries** pour finalement la déprimer encore plus et...* »

- « *Ah, c'est vous le transsexuel ? Toutes mes félicitations à votre chirurgien, vous êtes superbe ! Pardon, continuez.* »

- « *Je suis jalouse. C'est ridicule, non ? Je ne suis absolument pas lesbienne, mais pour la première fois, je ressens cette attirance envers une femme. Vous auriez une cigarette Docteur ?* »

- « *Désolé, je ne fume pas, mais j'ai du tabac à chiquer si vous voulez !* »

- « *Normal pour un psy.* »

- « *J'ai peur de ne pas comprendre.* »

- « *Le psy chique !* »

- « *Ah, je cause aussi !* »

- « *Oh Docteur, vous êtes drôle. Vous avez quelque chose de prévu ce soir ?* »

- « *Non, mais je suppose que la raison de cette question sera l'objet de notre prochain rendez-vous ! Jeudi à la même heure ?!* »

En gros, je suis sortie sans en savoir plus et morte de faim. Quelle idée de faire des consultations à 8:00 du matin, je n'ai même pas eu le temps de petit-déjeuner. En arrivant à l'hôtel, je me suis ruée dans la salle à manger pour prendre un croissant et un jus d'orange. J'ai vu la **Lopez** qui semblait de bien mauvaise humeur et qui ne m'a pas dit bonjour. En passant à côté d'elle, j'ai remarqué qu'elle était boursoufflée. Elle avait dû se faire bouffer par des moustiques la nuit précédente, elle était horrible ! Vu la taille de ses cernes, elle n'a probablement pas fermé l'oeil de la nuit. De bon matin, c'est un laideron !

En arrivant dans ma chambre, j'ai remarqué quelque chose de bizarre. Ma valise était ouverte alors que je la referme systématiquement. Je ne m'en étais pas rendue compte hier, j'étais trop absorbée par ces histoires de **lesbiennes**, d'admirateur secret et j'étais restée sur la plage à attendre que cette **Nathalie** se pointe pour lui sauter dessus et la convaincre de faire de moi une star de cinéma ou un truc dans le genre (j'espère qu'elle ne fait pas dans le porno comme **Charlène**). Je me suis endormie sur ma serviette et réveillée vers 22h30 alors que la plage était déserte.

Après vérification, gros coup de flip, la moitié de mes strings ont été ratiboisés, plus de paillettes, plus de strass, plus de dentelle, y compris ce string bleu à paillettes et strass que je portais pendant le spectacle d'Anggun !!! Je suis sûrement victime d'un fétichiste. Pire. Le sachet de jockaïne a été percé, mais apparemment, on n'a pas touché à la drogue. **Quelqu'un** est bel et bien entré dans ma chambre hier dans l'après-midi. Je ne peux pas porter plainte, ni même le signaler à **Madame Rossignol**, sans quoi la police finira par savoir que j'avais de la drogue dans mes affaires et remontera la filière jusqu'à Ramon. Bon, pas de panique, la drogue est encore là, la petite bombonne de rechange pour le réchaud aussi. Bon, on ne m'a volé que de la lingerie, si on m'interroge concernant la jockaïne, je nie tout en bloc. Espérons que ce n'est pas cette petite fouille-merde d'**Aïcha**.

Bon, il est 14:20, je vais aller faire un tour en ville acheter deux ou trois robes sexy et une dizaine de strings et de culottes trouées, espérons qu'ils aient un sex-shop digne de ce nom dans ce trou qu'est Houlgate. Tiens au passage, je vais aussi acheter un petit cadeau pour mon frère **Sonny**. C'est décidé, je ne quitterai pas ce hôtel sans un homme bourré de pognon, qu'on se le dise. Tiens, m'en vais demander à l'**homme d'affaires** qui occupe la chambre 4 s'il veut bien m'accompagner en ville. Un certain **Serge**, je crois.

(Billet posté à 14:43)

Irène Pichon

Qui a volé les bijoux de la Castafiore?

J'ai replongé.

Dimanche, dans une pulsion boulimique, j'ai sorti de dessous le lit les trois paquets de choco BN qui me restaient du voyage, et je les ai engloutis en moins de cinq minutes, en laissant une montagne de miettes sur le lit. Comme ça, pour avoir mal, pour avoir mal à en vomir. Et pour en finir avec les restes de ce « repas » pantagruélique, j'ai avalé une dose non négligeable de laxatifs qui m'ont accrochée aux toilettes tout le restant de la journée. En espérant qu'Eve Mignerou, ma voisine, n'ait pas prêté l'oreille aux borborygmes émis.

Tri Tinh pactise avec cette garce de **Lopez**. Je les ai aperçues se faire un petit signe de la main par leur fenêtre, j'en étais littéralement malade? **Tri Tinh** pourra se broser pour que je lui prodigue un autre massage de cuir chevelu !

Hier, je me suis reprise en main. J'ai décidé que toutes ces histoires dignes de Santa Barbara ne devaient pas m'atteindre puisque, comme dit Maman, je suis une « fille intelligente qui s'élève au dessus de la masse ». D'ailleurs, je n'ai jamais compris pourquoi elle me dit cela. La masse, j'ai plutôt l'impression qu'elle s'est abattue sur ma tête, je ne peux donc fatalement pas être au dessus d'elle? J'ai donc repris la 106, et je suis allée seule à l'Aqualand, faire du toboggan pour me changer les idées, comme quand j'étais gamine. C'était super. J'espère juste que je n'ai pas attrapé de verrue ou de mycose vaginale au passage.

J'ai regagné ma chambre en prenant soin d'éviter de rencontrer **la Lopez** et **Tri Tinh**, rasant les murs telle une phobique sociale. Fort heureusement, je n'ai pas croisé grand monde, si ce n'est une **espèce de bourgeoise avec la bouche en cul-de-dinde**, et un curieux sac en crocodile rouge, absolument hideux, digne des soldes du Tati de Barbès-Rochechouard.

De retour dans mes pénates, j'ai voulu me changer. J'ai donc ouvert le placard, et là, stupeur : C'était Beyrouth dans mon tas de strings, moi qui mets tant de soin à les plier symétriquement chaque matin. Pire : ceux qui portaient un bijou de strass étaient effilochés, et les cœurs, étoiles et autres décorations de tout poil, que je trouvais si jolies, avaient disparu.

Il y a un voleur de bijoux dans l'hôtel, il faut que j'en réfère à Mme Rossignol de toute urgence.

(Billet posté à 16:22)

Note de la direction

Kiosqueries estivales de Houlgate

Les Kiosqueries Estivales vous proposent les vendredis soir, au Kiosque à Musique du Jardin de Loisirs, un concert gratuit avec au programme :

- 5 août à 21h : Clovis le "Musicopathe" Burlesque-poético-jazzique
- 12 août à 21h : Alain Desjeunes : de Nougara à Nougayork

(Billet posté à 16:45)

Melinda de Toledo

Si elles sont en congé, je suis en vacances, moi !

Ouh la la?. Quelle nuit, j'ai encore trop tâté de la boîte à oubli ?.

Ce matin, j'ai voulu aller faire un tour sur la plage et me suis rendue compte que j'étais complètement dans le cirage, je voyais flou, je voyais mal, il faut que je mette plus de tonic dans la vodka, parce que je vais bientôt titrer autant que la calva du Père Lemorton !

D'ailleurs, ce que je voyais de la plage me rappelait tout à fait les photos de Patrick Fournial?

J'ai pourtant essayé d'être digne en sortant de ma chambre, mais j'ai croisé dans le couloir une espèce de **pie grièche** qui m'a regardée d'un ?il mauvais et soupçonneux .

Non mais franchement, si en plus il faut que je supporte la mauvaise humeur des pensionnaires? Il leur faudrait un spa pour se détendre, ces perronnelles !

Si elles prennent leurs congés, moi je suis en vacances !

Etrange, ça galope dans les couloirs, pire qu'un pensionnat de jeune filles?

La Côte d'Opale n'est plus ce qu'elle était?

Au fond, j'aurais du vivre et venir ici avant la Grande Guerre, on s'amusait à cette époque.

En fin de matinée, j'ai pu bavarder quelques instants avec **Madame Campagnol**, la General Manager, elle a l'air charmante mais un peu débordée, elle regarde ses clients avec inquiétude, comme si son auberge était remplie de grenades dégoupillées ; pourtant on a déminé depuis le débarquement, non ?

J'attends avec impatience mon premier dîner, ce soir.

Je ne sais si je serai seule à table, ou si **Madame Mifassol** place les gens selon ses humeurs.

D'après ce que m'a dit Claudio, du Normandy, la table de la **Malabar** a bonne réputation. J'ai survolé la carte, c'est sympathique, rustique mais sympathique?

Tiens,tiens... J'entends quelqu'un pianoter sur un clavier de l'autre côté du couloir, je ne suis donc pas la seul à avoir emporté un ordinateur ; il faut que je me renseigne, serait-ce ce **Monsieur Cudelard** dont j'ai entendu le nom en montant l'escalier ?

J'ai fait un tour complet de ma chambre, tout inspecté, c'est propre, bien tenu. J'ai quand même trouvé une enveloppe sous le lit, elle contient un sot-l'y-laisse et un bouton de nacre, bizarre?Je la donnerai à **Madame Carmagnole** en descendant dîner.

Ah, c'est l'heure de la glace?..

Je devrais demander des crevettes... Non, elle va me haïr la **Bergassol**

Maintenant je m'occupe de moi.

(Au fait, il y a un Hédiard dans la région ?)

(Billet posté à 18:07)

Ève Migneron

Apprendre

Bizarre de temps...

Des départs, des arrivées. Du changement.

Il y a le cycliste, **Antoine**, qui m'a écrit un charmant petit mot avant de quitter. Il semblait davantage serein dans ses derniers jours à l'hôtel qu'à son arrivée. C'est gentil d'avoir pensé à me saluer, et tenté de prendre un vocabulaire québécois pour le faire. Dommage qu'il n'ait pas laissé d'adresse: j'aurais pu lui dire que *cheum*, c'est plutôt *chum* que ça s'écrit. Entre autres choses, car j'ai passé de beaux moments avec lui. Il m'a fait réfléchir sur mon petit moi-même.

À moins que ce ne soit le vélo qui m'ait fait réfléchir. Car j'ai dû retourné pédaler de longues heures pour me changer les idées après avoir reçu un mot de **Sandrine**. Qui me disait en gros... qu'elle m'aimait. Ben oui. Je ne pensais pas en arriver là. Surtout que moi, la première fois, je souhaitais davantage vivre un moment intime que me sentir sur un plateau de film de cul. Et avec la **Irène**, ça n'était pas vraiment possible...

Peut-être que ça lui aura appris des choses, à **Sandrine**, de vivre cette nuit-là de cette façon-là? Car depuis, elle n'est déjà plus exactement la même, aussi insécure, mais davantage ouverte aux autres. Elle doit se sentir mieux en dedans.

Je lui ai répondu par un petit mot tout simple.

Tout est grand lorsqu'on apprend. Notre lit, et la Terre aussi. Sache cependant que tu sauras comment vivre en sérénité lorsque tu auras aimé ta tête et ton corps. Car dès lors, ton monde sera une planète ronde tout en douceurs et rempli de saveurs.

Bon, c'est pas fameux, mais l'idée est là... Je ne veux pas qu'elle se fasse des idées. C'est quand même moi qui l'avait invitée dans ma chambre. Je me sens par contre moins mal vu qu'elle a d'autres amies ici.

J'en suis à mes derniers jours ici. Et déjà, la peur de repartir me donne des frissons. Changement...

Je me sens tout de même moins lourde. Moins bleutée. Moins coupable.

Et déjà, mes doigts ont recommencé à taper ce que ma tête leur dicte pour un prochain roman!

Ah, si ma vie pouvait rester en suspens comme à l'instant...

(Billet posté à 21:25)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 3 août 2005

Jane Marple

Ça commence fort !

J'ai bien cru que Papoune et moi n'arriverions jamais lundi soir comme prévu ! Avion annulé à Heathrow, 4h d'attente en salle d'embarquement surchauffée avant d'être réorientés sur un charter à peine nettoyé et dont bien évidemment, la climatisation fonctionnait mal, pour un début de vacances, c'en est un ! Tout ça à cause d'un petit sac de voyage plein de kebabs, oublié par un touriste turc dans l'avion que nous devons prendre !

En arrivant enfin à Paris, second pépin : Papoune s'est aperçu que sa secrétaire avait oublié de lui réserver une voiture de location la semaine dernière. Pendant deux secondes, nous nous sommes demandés si nous n'allions pas faire demi-tour et reprendre l'avion pour Londres... Seulement pendant deux secondes, parce que là, (vous allez être fiers de moi, et vous pouvez, je le suis moi-même), j'ai eu un trait de génie : appeler Maman à la rescousse ! Bon, elle a un peu râlé parce qu'elle avait un rendez-vous client à préparer pour le lendemain, une campagne pour un soda, mais elle est venue quand même à l'aéroport et nous a laissé sa voiture personnelle pour les vacances. Une SLK toute neuve. Papoune était aux anges, et moi aussi d'ailleurs ! Excellent plan, parce que je sais dès maintenant qu'on reverra Maman à la fin des vacances... Je suis convaincue, en les voyant ensemble pour la première fois depuis longtemps, qu'ils sont encore amoureux l'un de l'autre. Vous en conviendrez, si ce n'était pas le cas, ils auraient eu largement le temps de se remarier en 5 ans, non ?

Nous sommes arrivés à l'hôtel vers 23h, après avoir rapidement dîné dans une auberge en chemin. Nous avions prévenu de notre arrivée tardive et quelqu'un nous avait gentiment attendu pour nous remettre la clé de la chambre. Plutôt jolie et bien aménagée. Il y a même un paravent qui la sépare en deux parties, puisqu'il était impossible d'avoir deux chambres contigües à cette période. Curieusement, Papoune n'avait pas voulu entendre parler de réserver dans un autre hôtel. Bizarre... Il va falloir que je le surveille de près, j'ai comme l'impression qu'il y a baleine sous graviers, voire maîtresse dans l'armoire... Et si c'est le cas, c'est fatalement une petite intrigante qui en veut à son argent. **Je ne laisserai personne ruiner mes plans : mes parents convoleront une seconde fois en justes noces, ou je ne m'appelle plus Jane Marple !**

Aujourd'hui, enfin je devrais dire hier _étant donné qu'il est presque 2h30 du matin_ premier jour de "vraies" vacances, malgré un réveil bien matinal. Il n'y avait quasiment personne dans la salle de restaurant, l'endroit a l'air pour l'instant plutôt calme. Bon point. Le petit déjeuner était excellent, la confiture de lait et les petits sablés sont un vrai régal. Un "incident" m'a néanmoins étonnée : j'ai entendu quelqu'un passer dans le couloir en grognant que la "sale petite peste" était de retour. Je ne sais pas si c'était un client ou un employé, ni de qui il parlait (sans doute d'une cliente ou de la fille d'une cliente), mais en tout cas il n'a pas l'air de porter la-dite "petite peste" dans son c?ur !

Je n'ai guère eu de temps pour explorer les environs ni faire la connaissance d'autres clients de l'hôtel : Papoune avait décidé de passer la journée au Mont Saint Michel. Une lubie. Je peux vous garantir que le Mont Saint Michel l'été, ce n'est pas une bonne idée... Une file de touristes dans le sens de la montée, une dans le sens de la descente, tous scotchés les uns aux autres... Je vous fais grâce du chapitre "hygiène corporelle"... Heureusement qu'il ne faisait pas trop chaud ! Lassés par le bruit et la foule, nous avons passé l'après-midi à nous balader dans la région, nous sommes même allés visiter le château de Combourg, où Chateaubriand vivait lorsqu'il était enfant ! Etrange sensation que de se retrouver dans des lieux chargés d'histoire... Un agréable voyage dans le temps et hors du temps.

Pour clore cette belle journée, Papoune m'a fait une surprise dont il a le secret : il avait réservé une table sur le Mont pour le dîner, à la "Mère Poulard". Juste tous les deux, pour fêter les résultats du Bac de français ! Allez, je vous laisse, je l'entends qui sort de son bain. Après tant de kilomètres en 48h, c'est l'heure de dormir !

(Billet posté à 02:38)

Aïcha

Faut que je fasse gaffe à mes fesses !

Mais non, je ne vais pas me mettre aux strings ! Mais bon, j'ai dans l'idée que mes chapardages ne vont pas passer inaperçus. Histoire de ne pas risquer la fessée, j'ai décidé de m'installer un petit coin bien planqué dans la serre pour élaborer mon oeuvre.

Et pour être sûre de garder des munitions et au cas où une fouille des chambres serait organisée, je suis allée planquer une partie des bijoux des strings dans la chambre de **Charlène**. J'ai tout mis dans sa robe de mariée, dans le rembourrage au niveau des nichons.

Afin ne pas éveiller les soupçons, j'ai dit à **Madame Rossignol** que j'aimerais bien présenter un petit spectacle de danse (bon, je ne voulais pas trop attirer l'attention ce soir, tout particulièrement celle de **Tri-Tinh**). Comme ça, j'ai pu passer une partie de la soirée dans la serre, et après je me suis entraînée à danser dans ma chambre jusqu'à minuit environ en faisant un maximum de bruit pour être sûre d'attirer l'attention. Là, il me semble que j'ai fait de **Yves** mon pire ennemi, mais même pas peur.

En plus, j'ai cru entendre qu'il y en avait une qui partait bientôt, **Eve**, je crois. Avant son départ, je vais pouvoir aller vérifier si elle aussi elle a des strings bijoux et compléter mon butin. Et puis, y'a une autre femme, **Melinda**. Finalement, je vais faire une rasia dans toutes les chambres des filles, comme ça on croira que c'est peut-être l'oeuvre d'un maniaque (j'ai vu ça dans un film, chais pas trop ce que ça veut dire, mais j'aime bien l'expression).

Par contre je n'irai pas farfouiller dans la chambre de **Michel**. D'abord, je ne pense pas que sa femme porte des strings, et en plus il m'est sympathique. En ce moment, il n'a pas l'air d'aller bien. Alors je ne vais pas en rajouter.

Bon, j'te laisse mon blog, une grosse journée m'attends.

(Billet posté à 08:10)

Guillaume Drélon

que les vacances commencent!

Réveillé au beau milieu de la nuit par un cauchemar dont j'ai le secret, j'ai compris que le temps venait de lâcher prise et de fuir pour me réfugier dans un ailleurs hors du temps. C'est ainsi que je me suis imaginé l'hôtel lors de ma réservation. Hors du temps et de l'espace, idéal pour faire le point. Les derniers mois ont bien failli avoir ma peau. L'amour de ma vie s'en est allé sous d'autres cieux se faire sauter par la communauté des voleurs de coeurs, mon

éditeur a refusé le roman sur lequel j'œuvrais à me faire perdre la tête et j'ai vidé le dernier compte encore approvisionné à la Banque. 2h du matin, en sueur, j'ai tranché. Que les vacances commencent. Sur le trajet je n'ai eu de cesse d'imaginer les résidants de l'hôtel que j'espère calme, histoire de faire le point sur ce que je suis. Je ne sais quelle crise je traverse, mais il est sûr que j'en suis au beau milieu. J'ai roulé sans regarder, sans réfléchir, avec comme seul objectif Houlgate. Et me voilà, au beau matin de ce 3 août prêt à débiter le lent processus de désintoxication pour cheminer vers le bonheur. Garer pour le mois, bagages à la main, me voici à visiter les lieux. Le petit verger risque bien de m'accueillir pour les siestes postprandiales où les fins de soirée un peu trop arrosées. J'essaierai de ne pas y entraîner mes mâles aventures, mais il sera délicat de résister, je l'avoue. Ah voilà la réception. La réalité rejoint le virtuel publicitaire. Charmant comme lieu. "Bonjour, j'ai réservé. Je suis un peu en retard je devais arriver le 1er août. Mais vous savez bien..."

(Billet posté à 09:57)

Nathalie

Meuh !

J'en ai plein les pattes !!

Mais j'ai vraiment bien avancé sur les repérages. Le Maître va être content. Deux des trois cartes mémoire de mon appareil numérique sont bourrées de photos du coin. Joli, au demeurant, le coin. Mais un peu plan plan. Je me demande toujours pourquoi les réalisateurs français cherchent à s'enterrer au fin fond de la France profonde pour faire leurs films. Pas que je remette en doute le talent ni les choix du Maître hein ! Mais quand même. Moi, mon film, il sera urbain. (note pour plus tard : louer un hélico pour photos aériennes des falaises)

Comment dire ? J'en ai marre des vaches.

D'ailleurs, y a pas que les ruminants dans le coin qui peuvent répondre à cette appellation. Pendant mes balades j'ai croisé diverses représentantes de la population féminine du coin, c'est pas génial génial. De la Normandie quoi. Tout est dans le mot, l'imagination fait le reste. Heureusement que c'est un acteur que je cherche, et pas une actrice, parce que sinon, le Maître pourrait oublier son drame romantique.

Quoique. A l'hôtel, par contre, j'ai pu croiser une ou deux créatures pulpeuses et, notamment, une **splendide asiatique** qui faisait la sieste à la plage.

Pas encore trop examiné la gente masculine. Maintenant que mes repérages sont bouclés, ou presque, je vais m'atteler à la tâche. Cet après-midi, plage et ce soir, pour la première fois, je vais m'aventurer dans le restaurant de l'hôtel.

(Billet posté à 12:18)

Yves Duel

Mon cher amour, je continue de me tenir prudemment à l'écart de cette bande de fous !

Car cette bande de fous m'inquiète. On se demande ou ils croient vivre. Je suppose que c'est la magie de l'été et sa représentation stupide dans les magazines populaires. L'été, youpee, on a le droit de tout faire, comme des gosses. Et du fantasme à l'acte, on se donne (ou on se rêve ?) des libertés qu'on n'imaginait même pas dans la vie quotidienne.

C'est l'effet étrange de cet été décalé à Houlgate. J'en veux pour preuve cette conversation avec Mme Rossignol, que je vous avais promis de vous raconter.

Troublant. Elle commence par me parler d'une certaine Dessaye, son idole manifestement, alors que je lui parlais Don Gio (combien ai-je vu de Don Gio ? je ne me rappelle même plus !) en tentant de lui expliquer à quel point je reste un monomaniacque. Ce n'est pas l'opéra que j'aime, c'est le personnage de Don Juan, celui dont on a dit qu'il ne termine jamais ce qu'il entreprend. Et la musique, bien sûr, mais qui n'est alors qu'un support.

Puis la conversation a dérivé, et quelques minutes plus tard, **Mme Rossignol** me racontait une anecdote, image parfaite de l'extimité. Une jeune femme avec qui elle conversait, à propos d'hommes et de solitude, lui rétorquait : « Oui, mais toi tu t'en fous, tu es vieille maintenant. »

J'ignore l'âge de Mme Rossignol. Je dirais volontiers qu'elle a, selon l'ellipse bien connue, « Ante neuf ans » ; ou pour être plus précis entre 39 et 40, qui sont, comme chacun sait « les dix plus belles années » (mais comme ça marche aussi entre 49 et 50, entre 59 et 60, et même après!).

Elle a pris cette phrase pour de la cruauté, et, comme nous sommes loin d'être intimes, je suppose que cela seul explique qu'elle se soit confiée au semi-inconnu que je suis pour elle. Une démonstration de cruauté, voilà, c'est tout. Une sorte de cas d'école. Nous étions dans le hall ; dix personnes au moins ont pu suivre son récit, et j'étais sidéré que l'on puisse ainsi raconter quelque chose qui vous a si manifestement meurtri.

Qu'en dire ? vous me connaissez : maladroit, balbutiant, et surtout intimidé que l'on se livre ainsi devant moi. J'ai tout juste réussi à dire que la cruauté demande au moins de l'imagination, une volonté de se montrer méchant ; alors que l'égoïsme n'en demande aucune. Il suffit de rester soi-même, spontané ! Et que dans la conscience limitée de son interlocutrice, il y avait juste cette bête jeunesse à l'horizon limité. Rien devant, rien après. Tu es vieille signifie juste plus vieille que moi, et je n'y comprends rien ; et je ne fais aucun effort pour y comprendre quelque chose ?

Ah, mon cher amour, que dirait ce petit monstre en nous voyant ? moi sur le bad size des fifties, et nous aimant au point de nous marier comme des gamins, dans quelques semaines ?

Mais je vous avais promis aussi un commentaire sur cet auteur que vous dites aimer. Maintenant qu'il est complètement gâteux, maintenant qu'il se contente de vendre chaque mois ses petites bimbéloteries dans le Journal du Dimanche, ses vieux petits bouquins, sa petite boutique de lieux communs et de j'vous l'avais bien dit, maintenant que son activité se résume à jouer à la marchande, à vendre dans ses chroniques les bouquins de ses petits camarades, un prêté, un rendu, maintenant que l'on ne risque plus d'être surpris par son talent, on peut résumer l'œuvre de **Philippe Sollers** à ce qu'elle mérite. Un premier bouquin qui n'était bon qu'en tant que premier bouquin (« salué répète-t-il encore aujourd'hui mécaniquement, à la fois par Mauriac et par Aragon ») après lequel il aurait mieux fait de finir comme son contemporain Huguenin. Puis un faux journal intime, faux roman, fausse manœuvre qui s'appelle « Femmes ». Enfin un maigre livre, tout en nerfs et en allusions, de vraies allusions : « Suite française », beaucoup de brio. Mais un brio lié à l'inavouable (les troubles relations du père avec sa fille qu'il découvre à 17 ans), pas à la qualité littéraire. Il faut le lire comme un morceau autobio peu réécrit, juste travesti vaguement, pour interdire la mise en accusation. Et se rappeler deux ou trois anecdotes chuchotées sur l'auteur. On comprend alors cette tension, ce trouble dans le récit. Il s'est fait prendre à ses propres sentiments, lui, l'esprit fort, ce qui le rend honnête pour une fois ; donc émouvant, éventuellement. Mais ceci ne suffit pas pour faire de la bonne littérature.

Le reste : des livres incroyablement bâclés (ce Casanova ! quelle tristesse !). Puis plus rien, sauf ce petit commerce au détail. Dimanche dernier, il en est même, c'est pitoyable, à faire l'article dans le JDD : achetez donc mon Casanova. Non, ne l'achetez pas et ne le lisez pas, vous perdriez votre temps. (ce type adore être haï : « c'est parce que je mets le doigt et le plume là où ça fait mal », assure-t-il. Ouais. Les poux aussi démangent et font mal). Il file un coup de savate au Monde qui a viré son égérie Josiane Savigneau, dont il squattait le supplément littéraire du Jeudi ; il s'auto-cite encore une fois à propos d'un vieil interview de Claude Simon, mort récemment ; et rongnonngnon. Quel vieux nul !

Je voulais vous dire à propos de « Femmes » que ce livre a eu un succès de back room quand il est sorti. Comme Sollers y détaille les femmes avec lesquelles il prétend avoir fait l'amour, on y a cherché aussitôt des clés : pas sur ses performances, mais sur celles dont il prétendait être l'esclave, ou le maître, ou le professeur, ou le complice. C'est

transparent, m'a t on dit à plusieurs reprises, en me soulignant des phrases. Mais je n'ai pas la mémoire des noms, ce qui fait que j'ignore toujours le nom de celles que l'on voit encore à la télé, ou dans les listes des meilleures ventes, et dont les prouesses figurent dans Femmes. Tant pis. En le lisant, je cherchais plutôt un parfum de ces années et de cette forme particulière de parisianisme qui fait que le premier impudent roquet universitaire pouvait intimider n'importe qui avec un salmigondis de Oncle Ho, de Mao et de néo-Marx & Freud revisité. C'était son boulot, au jeune Sollers. Écrire la nuit des trucs illisibles, mais qui prétendaient au néo marxisme, et haïr les femmes le jour, tout en consommant la dose qui lui permettait de prétendre écrire comme un homme expérimenté.

Femmes, ça commence par un complot, le gigantesque complot planétaire des femmes qui veulent prendre le pouvoir et asservir les hommes ; modifier radicalement le système de reproduction : plus besoin de vous les mecs dominateurs, l'insémination fera le nécessaire. Un truc un peu nazi, fait de l'impuissance supposée de la race des mecs.

Il pratique alors une écriture du (supposé) dévoilement (je vais vous apprendre des trucs, c'est un secret, etc.) ; ce qui lui permet dans un mouvement circulaire de prévenir toute critique : car ceux qui le critiqueront sont (évidemment !) ceux qui font partie du complot. Au moins, on est sûr de ne pas pouvoir pénétrer ce cercle de mauvaise foi ? mauvaise littérature. Lisant cela, il adorerait pouvoir en remettre : mais oui, bien sûr que je fais de la mauvaise littérature ! Désarmant ? plus ou moins. Il suffit de rompre le cercle en lui suggérant de ne plus en faire du tout !

(allez, je termine sur une note positive. Page 76, au moins une faute de goût évitée. Il écrit « il y a celles avec qui on jouit en même temps » ? « et les autres avec lesquelles on fait l'amour » : au moins, il fait l'amour « avec » une femme et non « à » une femme. J'ai toujours été troublé par la prétention qu'il y a à écrire qu'on a fait quelque chose à quelqu'un, et non avec quelqu'un : dans un échange, qui est au cœur du faire l'amour. Mais cela dit, je n'ai pas compris l'opposition entre jouir et faire l'amour : il me semble, pour ma modeste expérience, que l'un mène à l'autre ? idéalement bien sûr ! De préférence quand on est amoureux !)

(Billet posté à 12:43)

Serge Fumelard Furieux !

Je suis furieux.

Un règlement abscons interdit le quad-diving sur les plages de Houlgate. J'aurais voulu encadrer le réceptionniste revêtu de l'office de tourisme. Avec tous les prétextes fallacieux possibles, il a cherché à classer le quad-diving dans une des catégories d'activité interdites sur la plage. La vérité c'est que les interdictions municipales sont mal ficelées. L'utilisation de véhicule à moteur n'est pratiquement pas réglementée, les jet-ski sont autorisés sans limite de distance. Alors le quad-diving devrait être autorisé sur une zone de la plage réservée.

En plus, j'ai trouvé un loueur de quad sympathique, qui a une ou deux machines adaptées, avec le carter avant pour la protection de l'eau. Les tarifs ne sont pas prohibitifs, je vais sans doute louer une monture pour une semaine, quitte à pratiquer à la nuit tombante dans les zones les plus désertes. Mais c'est quand même moins fun. Le loueur non plus ne connaissait pas le quad-diving.

Je lui ai décrit ce sport fascinant, la sensation extraordinaire de foncer sur la plage debout sur le quad juste avant l'impact dans l'eau et la projection dans les airs. La sensation d'éclate absolue quand on gicle au dessus du guidon à plusieurs mètres dans les vagues. D'après lui, la pusillanimité de la mairie s'explique par les plaintes répétées d'associations écologistes contre les véhicules à moteur sur les plages. Toujours eux, évidemment. Depuis l'affaire du Touquet, ils ne cessent d'emm... les honnêtes gens. Mais qu'ils retournent s'occuper de leurs bébés phoques et de leurs baleines à la con ! Enfin, je ne vais pas m'énerver là-dessus.

Surtout ne pas s'énerver. Après tout la vie est belle dans ce petit hôtel. Les résidents du mois d'août arrivent, d'autres partent, visiblement avec regret. Apparemment, j'ai un nouveau voisin de chambre, un **grand jeune homme brun**. **Des anglais** se sont installés en face. Et puis **la bombe asiatique** dont je parlais hier m'a invité à prendre un café à Houlgate hier. Charmante. Très charmante. Dangereuse à mon avis. Et puis apparemment très portée sur les strings. Je pense que je l'ai impressionnée avec ma connaissance de la cuisine vietnamienne. J'aurais peut-être dû

l'accompagner pour ses courses au lieu de me colleter avec le pantin de la mairie. Si je la trouve cet après-midi, je l'invite à dîner. Et puis il faut que je commence mon petit tour des chambres pour recueillir mine de rien les avis des clients sur l'hôtel.

Demain.

Là, je me repose un peu avant d'aller manger.

Je me repose.

(Billet posté à 13:00)

Erwan

C'est pas les Seychelles ici...

Et ben, le Calvados c'est pas l'extase. L'hôtel est mignon, mais je m'en balance un peu du mignon moi. Enfin, c'est déjà pas mal que j'aie pu supplier la tante Luce de me filer de quoi m'installer ici un mois. La vieille peau rechigne depuis que je lui ai vidé son livret A pour l'investir dans des actions Eurotunnel. Je pouvais pas savoir moi, et puis je croyais que ça allait lui arrondir sa retraite. Ingrate.

J'ai entraperçu la **Toledo**. J'avais un peu peur d'être venu pour rien, mais non, mon pote éditeur avait raison, elle est bien dans les parages. Ca va être coton de lui soutirer de quoi me refaire... visiblement, elle a l'air portée sur la bibine, faudrait que j'arrive à picoler un peu avec elle pour faire ami-ami. J'espère ne pas avoir besoin de faire plus que ça, elle est pas de toute première fraîcheur (remarque, à côté de la **Rossignol**, celle qui tient l'hôtel, c'est rien...hihihi, on dirait carrément sa mère)

Et puis j'ai croisé **une splendide geisha**. Dommage que j'aie des affaires en cours, j'aurais préféré batifoler avec Katsumi qu'avec Liz Taylor moi.

Bon, je vais aller traîner à la plage, et tenter d'oublier un peu dans l'eau que je me suis mis la moitié de Paris à dos avec cette affaire de startup. Je pouvais pas savoir moi, que vendre des quetsches sur le web ça marcherait pas. Je maintiens que c'était une bonne idée, le public n'était pas encore prêt c'est tout. Ingrats.

(Billet posté à 14:50)

Madame Rossignol

L'oracle de Delphes ?

C'est étrange, le facteur nous apportait ce matin une autre carte postale de **Raphaël** (postée le 26 juillet, la poste a mis le temps !) :

Oracle et nombril du monde me nourrissent
D'un enfant viendra le chemin de vérité
M'a dit une vieille femme assise sur la margelle d'un puits
Je pense à vous.

Ex ore parvulorum veritas.



Je lis et relis cette carte que j'afficherai tout à l'heure sur le panneau de la réception comme il me l'a demandé avant de partir.

J'essaie de deviner, moi la pragmatique, si de Delphes me vient un oracle expliquant l'inexplicable. Je suis allée ce matin chercher dans la chambre de **Charlène** sa robe de mariée. Je trouve que c'est malsain qu'elle la garde ainsi sous ses yeux et je voulais l'emballer et la lui garder jusqu'à son départ où elle déciderait de ce qu'elle voudrait en faire. C'est en la pliant pour la glisser dans la housse que j'ai découvert un curieux rembourrage dans le bustier. Dieu sait si Charlène n'en a pas besoin, n'est-ce pas les filles ? Intriguée, j'examine plus soigneusement et je découvre... un lot de strings !

Vous vous dites que la fantaisie de **Charlène** peut bien lui faire ranger ses strings dans une robe de mariée ! Ce que vous ne savez pas, c'est que trois clientes sont venues hier me dire que leurs sous-vêtements avaient disparu. Charlène ? Charlène voleuse de strings ? Et de surcroît les découpant plus ou moins soigneusement autour de ce qui dut être des strass ou des broderies ? Inconcevable, il n'y a pas une once de malhonnêteté chez cette gosse. Fofolle, naïve, irréfléchie, mais voleuse non. Je ne comprends pas. Je sais que le chagrin fait parfois faire des bêtises mais je ne parviens pas à croire à ma découverte. Il faut absolument que j'en parle à **Charlène**, que je comprenne ce qui s'est passé.

En attendant j'ai dit aux jeunes femmes que j'avais retrouvé leurs effets au fond du verger. Je ne sais pas si elles m'ont crue, surtout Irène que j'ai croisée en sortant de la chambre de Charlène avec la robe et les strings. Les a-t-elle vus ?

Et moi qui me disais qu'après ce mois de juillet échevelé août ne pourrait qu'être plus paisible...

Il semble, du côté des points positifs, que les délires de **Célestine** au sujet d'un trafic de drogue ici ne soient pas sortis des murs de cet hôtel. Ah c'est vrai, je ne vous ai pas raconté : vous vous souvenez de mon inquiétude au sujet de ce que cette femme mijotait et chuchotait dans mon dos ? J'avais proposé à **Antoine, Michel et Martine** de dîner avec moi pour tenter d'en apprendre plus. Or lorsque j'ai demandé à Linus de nous servir l'apéritif sur la terrasse, il est parti d'un grand éclat de rire en me disant « Alors, vous essayez de recruter le cycliste dans votre réseau de trafic de cocaïne ? » et devant mon air ahuri il m'a répété les élucubrations de la vieille dame, sa conviction que l'hôtel était une couverture ! J'étais tellement soulagée de constater qu'il ne s'agissait que d'une fantasmagorie destinée à meubler sa solitude que j'en ai fait part à mes convives. Je ne m'attendais certes pas à ce que **Michel Jouffreau** le prenne aussi mal. Il était dans une colère noire et n'a qu'à peine touché à son repas, pressé d'en finir et d'aller en découdre avec **Mme Crémieux**. Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais **Michel** arbore depuis quelques jours une mine défaite, plus perdue que jamais. Il ne se met quand même pas martel en tête pour si peu ? Aucun service de police digne de ce nom n'accorderait quelque crédit à une ânerie pareille !

(Billet posté à 15:02)

Michel Jouffreau

Martine redevient elle-même mais moi je sais plus qui je suis

Elle a de nouveau son regard habituel, s'intéresse à nouveau à ses commérages habituels (avec tous les nouveaux, ou plutôt les nouvelles venues dans l'hôtel, il y a de quoi faire), m'a même gentiment demandé la permission pour claquer du fric sur ses bêtises habituelles. Enfin elle a pas dit ça comme ça bien sûr, elle a dit "Mon chéri, j'aimerais bien descendre en ville faire quelques achats". J'ai aimé qu'elle dise "mon chéri", avant ça m'a toujours agacé, mais plus maintenant. N'empêche, là je l'ai accompagnée, parce que même si le pactole du gars **Antoine** nous a sauvé la mise il faut quand même qu'on fasse attention.

Alors **elle** a acheté une jupe verte, avec des gros motifs dessus, comme des plantes vertes aussi, j'ai trouvé ça un peu bizarre, c'est pas dans ses goûts habituels, mais après tout ça lui allait pas mal, et puis deux tee-shirts normaux, je me suis dit, c'est plutôt bon signe, ça, on ne va pas au casino en tee-shirt, à la plage oui, mais au casino non. Et aussi un CD d'Engelbert Humperdinck. Je me suis dit, ah ça faisait longtemps. Je comprends pas ce que les bonnes femmes elles peuvent leur trouver à ces crooners, en plus que ça se voit qu'ils les prennent pour des vieilles poules débiles, bon des vrais chanteurs encore, comme Johnny, je veux bien. Mais alors ça. Bon elle a jamais aimé Iglésias, peut-être c'est déjà une chance.

Je l'ai laissée faire, j'ai même pas fait remarquer que ça servait à rien d'acheter un CD ici parce qu'on n'avait rien pour l'écouter (en fait si, on a l'ordinateur, mais je préfère pas trop qu'elle s'en approche de celui-là, elle est pas gourdasse **Martine**, si je lui explique pour écouter, elle saura faire au bout d'un moment, c'est juste que j'ai écrit trop de choses que désormais il faudrait pas qu'elle tombe dessus).

Peut-être qu'il faudrait que j'efface ? Peut-être que ça s'est pas passé ?

William on dirait qu'il a disparu, on le croise plus depuis plusieurs jours et j'ose pas demander à **madame Rossignol**. Pourtant, c'est bien elle qui la première nous avait mis au courant pour les soupçons qui pesaient sur nous, à cause de toutes les pies qui n'avaient rien de mieux à faire que de colporter des saloperies à notre sujet. Je peux donc lui faire confiance. Mais comment elle prendrait, ça, que d'un coup je me soucie d'**un type de ce genre**, enfin de son genre, je veux dire qu'est pas mon genre, enfin je croyais, je veux dire j'ai longtemps cru.

A moins que je demande à la petite, là, **Aïcha**. Elle est revenue, je la croise souvent, elle n'arrête pas de faire des allées et venues. C'est marrant parce qu'au début du séjour, elle m'énervait un peu. J'avais envie de calme, des soucis d'adulte, et ces gosses qu'il y avait, là, elle et quelques autres, ça me fatiguait plutôt. Des fois, ils faisaient un peu trop de rafut pendant qu'**Antoine** et moi on regardait le Tour.

Mais là maintenant, je suis pas mécontent de la revoir. En plus elle au moins elle me regarde pas d'un sale oeil, c'est pas comme l'autre vieille, qu'est à présent partie et qui s'était fait le mauvais film à notre sujet. **Aïcha**, elle me regarde comme quelqu'un de normal et dans ses yeux je suis le même qu'au début de juillet.

Et ça m'aide. Parce que dans mes yeux à moi, je crois je sais plus trop.

PS : et le collègue Christian qu'appelle toujours pas. Si ça continue, tant pis, je téléphone. En fait j'ai peur de l'appeler maintenant. J'ai peur que rien qu'à ma voix, il devine des trucs. Il me connaît trop bien. A bosser comme on bosse, j'ai passé plus de temps avec lui ces dernières années qu'avec ma propre femme. Je l'aime bien Christian, je veux dire comme collègue, comme ami aussi. Mais après ce qui s'est passé, je peux plus penser à lui sans me dire, est-ce que dans des circonstances, est-ce qu'avec des circonstances, est-ce que ça aurait pu ... euh ... aussi dégénérer ?

(Billet posté à 17:46)

Tri-Tinh Wan-Seng

Ca sent bon la testostérone

Moi qui me lamentais du manque d'hommes dans cet hôtel, je me suis consolée depuis. J'ai fait la connaissance de **Serge Fumelard**. Un brin farouche, mais je crois qu'il va vite se décroincer, nous sommes allés boire un café près de l'Eglise hier après-midi. C'était fort sympathique, même s'il m'a raconté les pires inepties sur la cuisine asiatique pendant au moins vingt minutes. Je l'ai quitté pour me ruer dans les magasins pour me racheter de nouveaux strings, de son côté, il est parti faire du quad diving (aucune idée de ce que c'est). Vous ne pouvez pas vous imaginer combien de boutiques j'ai ratissé avant de trouver des strings XXS à strass et paillettes. On est vraiment au milieu de nulle part sur cette foutue côte normande.

Choc à mon retour à l'hôtel. J'ai entendu la **mère Rossignol** dire à **Irène** que les strings volés ou découpés ont été retrouvés au fond du verger. Mouais, ça me semble pas trop crédible comme histoire. Si ça se trouve, c'est la **Rossignol** elle-même qui vole des strings. J'ai vaguement entendu une histoire, comme quoi elle serait une ancienne actrice porno du nom de **Nanette** et vu comme elle s'entend bien avec **Charlène**, ce serait plus que probable. Si elle a vu la jockaïne dans ma chambre, je suis dans de beaux draps.

Vers 23:00, je suis allée me coucher. Impossible de trouver le sommeil. Ma discussion avec le psy la veille et la soudaine distance d'**Irène** envers moi me hantaient. Ni une ni deux, je me suis levée, ai enfilé ma plus jolie nuisette et suis partie, bouteille d'alcool de prune sous le bras vers la chambre 1 où séjourne **Irène**. Avant d'emprunter l'escalier, j'ai jeté un coup d'oeil au bar. Vide, à l'exception d'une **vieille momie toute fripée** en tailleur Chanel avec un sac rouge tape à l'oeil qui sifflait des martinis comme d'autres du jus d'orange. Le sac, c'est un Hermès, j'y mets ma main à couper.

J'ai rejoint **Irène**. Nous avons parlé à coeur ouvert, elle m'a expliqué qu'elle jalousait mon soudain intérêt pour **Charlène**. Je lui ai vite fait comprendre que je la préférerais mille fois à cette poupée du X siliconnée et refaite de la tête aux pieds. Nous avons fini par vider la bouteille d'alcool de prune. Trop épuisée pour regagner ma chambre, je me suis endormie dans les bras d'**Irène**, paisiblement.

Ce matin, nous sommes allées déjeuner ensemble. Comme je n'ai pas voulu faire un détour par ma chambre, je suis arrivée dans la salle à manger avec **Irène** et surtout en nuisette. Je vous laisse imaginer les ragots qui vont encore circuler à notre sujet. Après le petit-dej, nous avons croisé un **homme**, trente ans à tout casser, très musclé, sourire Colgate, style winner qui bosse dans la finance. Il m'a l'air pas mal. Reste à espérer qu'il ait du pognon.

Bon, c'est pas tout, mais faut que je me dépêche, j'ai rendez-vous à 20:00 pour dîner avec **Serge**. Il m'a promis de m'emmener faire du quad diving après, je ne sais toujours pas ce que c'est, mais il m'a dit que c'était génial. Je suis en train de me faire un look de bombe atomique, s'il ne déballe pas un contrat de mariage (ou autre chose), c'est qu'il refoule son homosexualité. Dans ce cas là, je l'enverrai voir **le mec de la chambre 18**, il saura certainement le dépanner.

(Billet posté à 18:26)

Irène Pichon

Qui a volé les strings de la Castafiore?

J'avais vaguement entendu parler d'un possible trafic de drogue au sein de l'hôtel, mais là, c'est encore plus fort: S'il y a bel et bien un trafic à l'hôtel, il s'agit d'un trafic de strings! Et plus précisément, de bijoux de strings, car la plupart de mes "ficelles" me sont restées sur les bras.

Après le capharnaüm découvert dans ma pile de strings, je suis donc descendue ce matin à la réception trouver la **maîtresse de maison**, afin de faire un scandale en bonne et due forme.

"**Madame Rossignol**, c'est inadmissible que dans un établissement de renom comme le votre, les effets personnels des pensionnaires puissent disparaître ainsi sans crier gare! Je suis sûre que c'est un coup de cette garce de **Lopez**! Depuis quelques temps, elle nous cherche des noises à **Tri Tinh** et à moi! Débrouillez-vous pour trouver le coupable au plus vite, ou j'appelle la police!"

La bourgeoise au sac de croco, qui se trouvait non loin, en bon pilier de bar, me regardait avec dédain du haut de son tabouret.

Madame Rossignol m'a assuré, confuse, qu'elle ferait le nécessaire pour trouver le ou la coupable prestement.

Plus tard dans la matinée, **Madame Rossignol** est venue toquer à ma porte pour m'annoncer qu'elle avait retrouvé les strings au fond du verger.

Manque de bol pour elle, je l'ai aperçue quelques minutes plus tôt sortant de la chambre de **Charlène Lopez** avec une robe, à laquelle pendaient plusieurs strings, dont un qui ressemblait à s'y méprendre à celui que portait **Tri Tinh** sous sa nuisette cette nuit (surement un lot de strings par 3, c'est moins cher, sacrée **Tri Tinh**!).

Mon sang n'a fait qu'un tour, et mon cerveau deux ou trois avant de comprendre: Bon sang, mais c'est bien sûr: **Madame Rossignol** est l'instigatrice d'un trafic de strings, dont **Charlène Lopez** est la petite main! D'autant qu'en y réfléchissant bien, il n'y avait eu aucune trace d'effraction sur ma porte lors de la découverte du vol, **la Rossignol** ayant certainement utilisé son pass... Il me faut maintenant comprendre le mobile de ce forfait. Peut-être **Madame Rossignol** essaye t-elle de refourguer les "bijoux" à des touristes ignorants sur des étals du marché d'Houlgate, à des recéleurs de troisième zone aux puces de Clignancourt, que sais-je encore! En tout cas, une chose est sûre ce n'est pas à des bijoutiers de la place Vendôme!

Il va falloir maintenant que je trouve le courage d'aller faire dresser un procès-verbal à la gendarmerie d'Houlgate. Qui oserait aller porter plainte pour un vol de bijoux de string? La honte...

Tri tinh, peut-être?

(Billet posté à 22:31)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



jeudi 4 août 2005

Guillaume Drélon

Rod et Marie

Depuis mon arrivée je n'ai pas réellement profité des charmes locaux. Complètement épuisé par la route, j'ai passé mon temps entre la chambre et le bar. Quelques résidents m'ont poliment salué comme le voisin de la chambre 4 et une asiatique très belle au regard insistant... Je me suis quand même obligé à prendre un peu l'air en fin de journée. Le hasard de ma promenade m'a déposé près du square Claude Debussy. Un bouquiniste y tient salon. L'endroit est chaudement décoré, couleur ocres andalous. Je me suis posé dans le patio avec un roman d'Edmund White, deux ou trois heures durant, seul mais accompagné du glou glou d'une fontaine. Le calme, la sérénité, la solitude. Voilà peut être les ingrédients qui m'insuffleront le désir de l'écriture. Cette sensation, si lointaine à ce jour, où les mots jaillissent de votre esprit pour délicatement s'assembler en caresses amoureuses sur un papier aux fibres entrelacées. Le bouquiniste, Rod, je crois, doit avoir dans les 28 ans. Plutôt beau garçon, il partage sa vie avec Marie, l'incarnation de la sensualité même. Le couple s'accorde à merveille et ajoute à ce lieu une touche de bien être amoureux. Mes pérégrinations ne m'ont pas conduit jusqu'à la côte mais j'y ferai un tour cet après-midi. En attendant, je me prépare pour déjeuner. Le restaurant de l'hôtel n'est jamais déserté semble-t-il. D'ailleurs, hier une jeune femme, Nathalie si j'ai bien compris ce que lui disait le serveur, semblait réellement excitée à l'idée d'y manger! C'est un signe non?

(Billet posté à 11:38)

Melinda de Toledo

J'ai la mémoire qui flanche

Plutôt frisquet le temps aujourd'hui, donc je me repose?

Au fond, allongée sur mon lit, les fenêtres ouvertes sur le verger, me convient pour commencer la journée, ne rien faire et écouter les bruits?

J'ai les paupières dans un état, on dirait qu'on ma cognée toute la nuit (tiens, ça me rappelle le petit jockey des N***, le bougre, il était petit mais costaud, un vrai pimousse ce Johnny? il me faisait mal mais c'était bon, crénom !).

Si au lieu d'une cure à La Prairie en septembre j'essayais le bulot-mayonnaise, ça me ferait du bien à la couche supérieure de la peau ? Il faut que je me renseigne, histoire de faire cela discrètement et de ne pas être dérangée.

Hier soir, j'étais un peu ridicule dans mon Carven vintage et mes Roger Vivier, heureusement que je n'avais pas mis un bijou, après tout on est sous la paille ici, je ne suis pas une fille de taulier comme la Sheraton !

J'ai voulu prendre un verre avant de passer à table, drôle de maison où on vous juche sur un tabouret de bar, je ne suis pas une grue que je sache ! Je me suis fait servir ma Vodka dans un verre à Martini? Ni vue ni connue!

Charmant dîner néanmoins, une carte assez courte et provinciale qui ne fait pas dans la légèreté?.

La **Balthazar** n'est pas Passard? Qu'on se le dise : une soupe de moule, la goujonnette de sole le tout arrosé d'un Chablis 2001.

J'aurais bien offert un verre à la **charmante Tonkinoise** croisée l'autre jour mais je ne l'ai pas vue ; il y a quelque chose de bizarre chez cette créature, quelque chose qui cloche et en même temps elle me rappelle quelqu'un, au cours d'un voyage peut être ? Le Banyan Tree à Mahé ? Il faut que je retrouve?.

Mais moi et les noms....

Je me demande s'il n'y a pas des gouines à l'hôtel ? Il ne manquait plus que cela, après the L World, the H World !

Si j'avais su, j'aurais dit à Roberta de m'accompagner?

D'ailleurs ; cela ne m'étonnerait pas que ce soit un hôtel de pervers, mon ami Lili qui vit à l'hôtel à Monaco, la pauvre petite chérie sa maison à brûlé, m'a dit que le jeune **Verteuil** était dans la région le mois dernier ; vu son passé sulfureux, je ne serai pas étonnée qu'il se soit planqué ici?

Il faut que je me renseigne auprès de **Madame Abitbol**.

Je devrais regarder discrètement regarder le livre des réservations...

Tiens, Lili m'a dit, non pas d'aller danser mais qu'Albert II veut aller au Pôle Nord en chiens ! Mais non, pas déguisé, traîné par des chiens dans un traîneau ! ! ! Quelle drôle d'idée ?

J'irais bien faire un tour à Deauville cet après midi, un homard grillé au Cirrhose?s ! Si seulement je trouvais une voiture pour m'y descendre?

(Billet posté à 12:08)

William M. Sears

Changements

J'ai encore du mal à y croire. Vendredi dernier, quand j'ai vu **Michel** à la plage, il avait l'air dans le trente-sixième dessous. Il m'a pleuré dans les bras. J'étais si attendri. Ce grand bonhomme, aux airs virils et macho, craquant contre le poitrail d'une tapette. Faut le faire. Mais il m'était impossible d'avoir de mauvaises intentions à son égard. La tristesse humaine me fend toujours le coeur, et son coeur a lui était bien brisé. Il n'était pas très cohérent, je crois qu'il avait juste besoin d'évacuer la pression - je suis certain que ce n'est pas quelqu'un qui pleure, **Michel**. Il s'accrochait à moi d'une façon que je n'aurai jamais imaginé. Sans force, mais fermement.

Je l'ai serré contre moi en lui caressant les cheveux. J'ai un peu oublié où j'étais, avec ce froid, ce semblant de petit soleil nordique et cette homme qui me mouillait le torse de ses larmes.

Il n'arrêtait pas. Des gros sanglots, en permanence, sans diminution.

Alors j'ai fait ce que j'ai l'habitude de faire quand je perds le contrôle : je l'ai embrassé.

J'ai vu ses pupilles se contracter d'un coup. Il a eu un mouvement de recul. J'ai persisté. Et le mouvement s'est inversé. Il a déserré les mâchoires, et m'a laisser pénétrer sa bouche de ma langue. A ce moment, je savais qu'enfin, j'avais eu raison, qu'il assumait enfin ce côté de son être. Il a posé une main derrière ma tête, de peur que je m'arrête. Mais je n'avais aucune envie de m'arrêter. J'aime cette violence de l'homme qui transgresse un interdit. Cette façon de faire, comme si c'était la dernière fois.

Je me suis pourtant retiré de ses lèvres. Je l'ai regardé. Il n'osait pas lever les yeux, le rouge aux joues. Il était mignon. Je me suis rendu compte que son physique m'attirait beaucoup, mais que sa tendresse non extériorisée était encore plus attirante.

Je l'ai pris par la main, et nous sommes allés dans ma chambre. Il n'arrêtait pas de jeter des regards paniqués autour de nous sur tout le chemin. Une fois la porte refermée, il n'a pas osé bouger, ni se retourner. J'ai pourtant vu que son entrejambe était extrêmement proéminente. Trop pour être au repos.

Je me suis approché de lui, doucement, par derrière. Je me suis collé dans son dos et j'ai passé la main sous son polo. Puis l'autre. Il a fermé les yeux et a gémi quand ma main droite a atteint son téton. Et c'est là que tout a commencé.

Je lui ai fait tout découvrir, ou presque. Il s'est avéré d'une étonnante ouverture. Je crois qu'il était trop ivre de plaisir et de découverte pour vraiment se rendre compte. J'ai retardé sa jouissance. Longtemps. Quand enfin je l'ai libéré, le cri qu'il a poussé a dû être entendu par tout l'hôtel.

L'orgasme passé, je l'ai câliné, doucement. Il est vite parti, sans oser me regarder dans les yeux.

Ca m'inquiète. J'ai peur qu'il ne s'assume pas encore totalement - j'ai peur aussi que le choc passé, il ne se retourne contre moi. Ca fait quelques jours que je l'évite.

Hier soir, un **gros abruti en costume** a fait un boucan du diable avec un quad. Et il y avait **la belle indonésienne** dessus, avec lui. J'ai honte pour lui. J'espère qu'elle l'a envoyé chier, il ne la mérite pas, elle est vraiment trop parfaite.

Il y a quelques nouveaux arrivants, j'espère qu'on ne m'ignorera pas comme au mois de juillet. Tiens, j'ai décidé de forcer le destin, et j'ai glissé une invitation sous la porte d'un petit nouveau, **Guillaume Drelon** d'après le registre (oui, je sais, c'est mal de mettre son nez dans les affaires des autres, mais **Madame Rossignol** n'était pas là). Je lui ai proposé une séance photo. Il a un beau visage. On verra bien sa réponse.

J'aimerai bien que Michel revienne.

(Billet posté à 13:38)

Serge Fumelard

Ah ça, je ne me suis pas laissé faire.

J'ai loué un quad hier après-midi et je l'ai garé à coté de ma 406 jaune. J'ai pu constater l'étonnement des passants, ce qui est toujours plaisant. Evidemment, l'envie de chevaucher ne m'a pas lâché de l'après-midi. Alors j'ai trituré un peu la machine? pour améliorer les sensations. Je n'aurai peut-être pas du, d'ailleurs. Je prévoyais de faire une virée en solo sur les plages à la nuit, mais j'ai croisé dans l'après-midi **Tri-Tinh**, la fameuse bombe asiatique, et elle a accepté mon invitation à dîner pour le soir. Et c'est là qu'une idée tordue à commencé à germer dans mon esprit.

Donc, pour passer sur les détails, dîner à l'hôtel ; moment très agréable, bien que j'ai eu la sensation permanente d'être épié, peut-être parce que ma partenaire était vraiment éblouissante dans une espèce de robe lamée ou en soie, en tout cas assez échancrée. La nourriture était délicieuse, et le vin aidant je lui ai proposé une démonstration de quad en faisant une ballade nocturne sur la plage. Elle m'a regardé avec des yeux un peu ronds, et je me suis aperçu avec un peu de retard que cela ressemblait à une proposition louche. Alors que je ne pensais vraiment qu'à faire une ballade en quad. Ahem.

Bon, pour être honnête, je pensais aussi à essayer de l'épater avec une démonstration de quad-diving. Bref. Mais elle n'a tiqué qu'une brève seconde, et sitôt nos tartes aux pommes terminées, nous nous sommes levés dans l'admiration générale (j'avais mis mon beau costard Armani) ou l'envie générale, peut-être bien. J'ai particulièrement soigné mon départ, et tous les résidents présents sur la terrasse ont pu admirer un superbe démarrage/dérapiage qui a envoyé une gerbe de graviers sur le devant de la 406 (il faudra que je vérifie si je ne l'ai pas abîmée) et forcé Tri-tinh à se cramponner comme une folle sans même pouvoir tenir sa jupe qui a volé dans mon rétroviseur, je l'ai vu. Cheveux au vent dans les dernières lueurs du jour, ça avait vraiment de la gueule. C'est après que ça s'est un petit peu gâté?

Sur le quad, impossible de parler à cause du bruit. Après avoir tourné dans les chemins d'accès pour gagner le bord de mer dans la pétarade du moteur, la plage la plus proche de l'hôtel était d'un sable très mou : je crois que le froid de canard ajouté aux gerbes de sable glacé n'ont pas trop plus à Tri-tinh. Pour me rattraper, j'ai voulu faire une démonstration de quad-diving (en costume, j'avais quand même un peu trop bu) et je l'ai posée sur la plage avant de m'élancer : poignée à fond, entrée dans la mer en trombe, blocage des roues et projection par dessus le guidon pour un vol plané d'au moins cinq mètres. La mer était assez froide ; avec l'étoffe gorgée d'eau du costume j'ai eu du mal à revenir jusqu'à la plage. Tri-tinh me regardait avec des yeux écarquillés. Je crois qu'elle n'a pas saisi tout le sel de la chose. Elle n'a pratiquement rien dit durant le retour, mais c'était peut-être à cause de la selle trempée et glacée du quad. Bref. L'arrivée à l'hôtel a été un peu moins glorieuse que le départ.

Comme il y avait pas mal de monde encore debout, je n'ai pas osé lui proposer de boire un petit verre au bar de l'hôtel pour se réchauffer. Je suis monté me changer direct, tandis qu'elle s'envolait vers l'autre bâtiment, les yeux toujours écarquillés.

Donc ce matin, je ne suis pas trop sorti de ma chambre. J'ai déjeuné en catimini, mais j'ai quand même rencontré mon nouveau voisin en remontant. Il s'appelle **Erwan** et bon sang ça fait plaisir de faire la connaissance de quelqu'un qui a la tête sur les épaules et qui sait ce qu'entreprendre veut dire. Il a fait allusion à plusieurs entreprises successives qu'il aurait montées, et je suppose qu'il fait un break estival en profitant du creux du mois d'août. Contact intéressant, peut-être pourrais-je l'associer à mon petit projet. A voir.

Je me plais de plus en plus dans ce petit hôtel. SerFum Consulting me semble bien loin.

(Billet posté à 13:51)

Ève Migneron

Bien

Je rêve...! Le temps se suspend pour moi. Pour me laisser, quelques jours de plus, reprendre mon souffle, retomber sur mes pattes.

Je n'avais pas fait part à personne de mon désir de demeurer plus longtemps à l'hôtel. Ce n'était qu'un souhait, enfoui. Mais **Madame Rossignol** est venue me trouver, peu après que j'ai eu écrit ici, pour m'aviser qu'une chambre pourrait être disponible jusqu'à vendredi prochain, et que si ça m'agréait, elle la réserverait pour moi. Quel hasard! À croire que les dieux lisent ce carnet!

Alors voilà, je suis encore ici pour une semaine. Le temps de découvrir les nouvelles arrivées à l'hôtel. Il paraît qu'il y a un autre auteur dans la place. **Guillaume Frelon**, je crois. Il faudrait que nous nous rencontrions! C'est peut-être même ce qui a fait penser à Madame Rossignol de me réserver la chambre!

J'ai même des envies qui reviennent. Pas des envies charnelles (si, mais ce n'est pas le plus important ici). Des envies de prendre soin de moi. De me connaître davantage, de me faire belle.

Je crois que je suis due pour une petite ballade en ville pour acheter du nouveau linge, et un peu de maquillage, moi qui n'en met jamais. Ce soir, je soupe à la salle à manger de l'hôtel, et je serai jolie. De l'extérieur, mais de l'intérieur surtout... Peut-être y rencontrerai-je un de ces nouveaux arrivants dont **Madame Rossignol** me parlait...

Depuis deux minutes, je me sens bien... C'est... différent!

(Billet posté à 15:57)

Guillaume Drélon

un papier sous ma porte!

Alors que je sortais de la douche, dans la fraîcheur de ma nudité plus vraiment virginal, j'ai perçu le froissement d'un papier sous la porte d'entrée de la chambre. Sans y accorder une grande attention, je ne l'ai déplié qu'en sortant déjeuner, pensant qu'il s'agissait là d'une invitation de Madame Rossignol, notre bien aimable hotesse. Je dois bien avouer que la surprise fut d'importance. Le message provenait du locataire de la Chambre 18! Pourtant lors de mon arrivée, je pensais avoir fait preuve de discrétion! Ce jeune homme me propose une séance photo... Je ne sais comment prendre la chose. Veut il me photographier? Semble t il oui. Mais quelles genres de photos? Je suis assez troublé car je n'aime pas précipiter les choses. Ma dernière rupture avec , bref passons... Après tout, il faut bien s'amuser un peu pendant les vacances! D'ailleurs, certains, mon voisin M. Fumlard je crois a bien fait le fou hier soir! il est revenu trempé jusqu'aux os d'un bain de minuit (mais habillé) qui a du lui rafraichir les idées! Je lui demanderai à l'occasion ce qui a bien pu lui arriver! En sortant de la chambre je l'ai croisé en meilleur état en train de capitaliser sur l'avenir du monde en compagnie d'un jeune homme que je n'avais jamais vu jusqu'à lors. Tout au long du déjeuner, j'ai rédigé une réponse à l'invitation glissée sous ma porte. Pour faire simple j'ai dit oui et pour m'amuser un peu à mon tour j'ai demandé si le paréo que l'on pouvait se procurer dans la presse estivale était de rigueur? Avec tous les légumes ingurgités cet hiver et ces heures perdues à travailler mes abdos..... Je m'égare.... J'ai glissé à mon tour la réponse sous la porte de la chambre 18. Madame Rossignol qui n'était pas loin m'a regardé d'un drôle d'air...Tout le monde connaîtrait il la chambre 18 ? Je sens que le séjour va se pimenter plus vite que prévu. Bon, je file découvrir la côte

(Billet posté à 16:06)

Angèle

Le vide par le vide

Le contre-coup du départ de la tribu **Casomon** et de **Benjamin** est passé. Enfin... je crois.

Cela fait presque 2 semaines que je ne fais que dormir à l'hôtel, je n'y prenais même plus le petit-déjeuner. Je suis allée m'en mettre plein les yeux en visitant la région, et me vider la tête en lézardant soit sur la plage, soit dans un café. J'évitais tout le monde, bien qu'il n'y ait plus eu autant d'animation pendant quelques jours.

Là, on sent que l'hôtel est de nouveau plein : ca cause, ca court, ca chuchote, ca pétarade...

J'étais tellement en osmose avec les enfants, comme jamais de ma vie ! Presque une famille.

J'étais naturelle et joyeuse, en permanence. Et la complicité avec **Benjamin** renforçait le tout.

Pense-t'il à moi?

Je dois passer à autre chose.

Alors je vais prendre sur moi, et descendre au restaurant ce soir, me mêler aux nouveaux arrivants, faire de nouvelles connaissances.

(Billet posté à 16:50)

Erwan

Caramba

Finalement, ça a l'air plus intéressant que prévu ce séjour. J'ai croisé ce matin le type qui loge dans la chambre à côté de la mienne, **Serge**. Je crois qu'il fricote avec la bonnasse là, **Niko-Thin** ou un truc comme ça. Hier soir, je les ai vu rentrer de la plage dans un état... Lui trempé, elle complètement stone, ils ont dû se donner du bon temps.

Bref, le **Sergio**, ça fait plaisir de croiser des mecs comme ça. Un patron, un vrai, on se comprend tout de suite comme ça. On a parlé business, j'ai habilement fait en sorte de ne pas évoquer la fin de mes boîtes mais plutôt leurs glorieux débuts... C'est pas de vrais mensonges, et puis c'est surtout un manque de chance si ça marche pas, mes concepts sont bons. Tiens, le service de livraison à domicile de papier toilette, ça c'était une idée. C'est toujours le truc qu'on oublie quand on va faire ses courses, alors un coup de fil à Allo-PQ, et hop, 68 rouleaux triple épaisseur, parfum et coloris au choix dans une gamme renouvelée à chaque saison, à ta porte en moins d'une heure. Fallait y penser, et j'y ai pensé. Les clients eux, n'y ont pas vraiment pensé en fait, mais qu'est-ce que j'y peux si je suis trop avant-gardiste ? Enfin, j'espère qu'on se reverra avec le Serge, je suis quasiment sûr que ma nouvelle idée peut l'intéresser.

Pas d'autres rencontres pour le moment, je suis trop occupé à guetter la chambre de **la Toledo**. Elle doit encore s'en tenir une bonne, je l'ai pas vue bouger de sa chambre. Je n'ai aucune idée de la façon dont je vais l'approcher celle-là. C'est que je voudrais que ça fasse naturel, mais je manque d'idée. C'est bien la première fois, parce que les bonnes idées, hein, c'est mon truc d'habitude. Là je sèche.

Je vais tenter le dîner au restaurant de l'hôtel ce soir. Avec un peu de bol, elle y sera aussi. Là, je montre les dents, le bronzage, les biceps, mes 28 ans. Tout ça, ça s'assortirait fort bien avec son sac en croco, non ? Si elle craque pas **la vioque**, je sais plus quoi faire. Et puis si elle n'y est pas, je ne me laisse pas abattre, je vais bien trouver quelqu'un pour partager ma table.

(Billet posté à 17:12)

Yves Duel

Mon cher amour, le doux désir de durer me tient grâce à vous?

Oui, je n'ai pas d'autre explication à ce qui lutte en moi contre ma fatigue définitive. Durer pour vous, et durer avec vous. Cette lassitude d'avoir mal, mal et mal, tout le temps, la nuit et le jour, le matin et le soir, quand je suis seul et quand je discute business avec ce gentil crétin, quand j'écris et quand je suis obligé de m'étendre pour laisser passer la douleur? c'est épuisant, mais pas seulement. C'est décourageant. Personne n'y peut rien, y compris ce prince de la Rhumatologie qui me reçoit par amitié ; et d'ailleurs j'ai pris l'habitude de ne pas m'en plaindre, mais je me décourage parfois.

(Je ne vous avais pas raconté cette rencontre dans la salle d'attente de Max, à Cochin ? Il y avait avec moi un ouvrier portugais, atteint d'une forme d'arthrite nettement pire que la mienne. Il était ouvrier chez Schlumberger, et soudait des conduites sous l'eau, pour les plate formes pétrolières de Schlum. Un vrai métier : il gagnait beaucoup plus d'argent que moi !.Après un moment à soupeser mutuellement nos douleurs, il m'expliquait que la nuit, quand il n'en pouvait vraiment plus, il s'asseyait dans sa cuisine et ouvrait une bouteille de rouge. Et il la buvait jusqu'à ne plus avoir mal. Sa femme le retrouvait le matin, prostré, et lui donnait un bain très chaud, comme font tous les arthritiques pour soulager un instant ce truc à hurler).

Décourageant, oui, vous devinez ce que cela signifie. Si j'étais seul, mon cher amour, je serais tenté d'arrêter ça par des moyens radicaux. Pourquoi continuer de hurler en silence ? ou pour qui ?

C'est le « pour qui » qui change tout. Voilà ce que je voulais vous écrire, à défaut d'être capable de vous le dire : vous me sauvez la vie.

Mon cher amour, j'ai été séduit par cette conversation avec votre pasteur ?je devrais dire « notre » pasteur, puisque c'est lui qui nous mariera, si tout va bien ! J'ignorais que chez les protestants, le mariage n'étant pas un « sacrement » comme chez les catholiques, on pouvait se marier au Temple même après avoir divorcé. Mais ce que j'ai aimé surtout, c'est cette idée que l'engagement entre « les époux » a déjà été pris auparavant ; et que la cérémonie du mariage se résume à en prendre à témoin « la communauté » ; rien de plus.

Et cet engagement reste réaliste. J'aime aussi, je dois dire, sa formule selon laquelle les époux « s'efforceront » de rester fidèles l'un à l'autre : voilà qui est prudent ! Et qui est aussi une bonne représentation de ce que vous, protestants, croyez. Que nous sommes des images de Dieu ; mais que Dieu (s'il existe ? si je puis me permettre cette prudence !) ne nous demande rien de plus que ce que nous sommes capables de faire. J'aime cette formule de votre pasteur selon laquelle ce n'est pas la peine de « menacer » les vivants puisque nous sommes tous « sauvés ». J'ai des souvenirs de ma prime enfance catholique : la menace était là, constante. On devait faire ceci et penser cela, sinon on était menacé de l'enfer. Rien n'était joué : on pouvait aller au ciel ou ailleurs. Et si jamais le Petit Jésus fronçait le sourcil ? Whaou !

Non, je sais que vous êtes beaucoup plus jeune que moi, mais je ne vous parle pas de l'époque de Charlemagne. Plutôt de celle de Charles de Gaulle (en gros).

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 20:30)

Yves Duel

Mon cher amour, vous n'avez pas aimé ma dernière lettre ?

Vous ne me parlez que du rythme, en me disant qu'il a changé. Mais vous me parlez d'une période où j'avais d'énormes difficultés avec les virgules. Pour les économiser, j'utilisais au maximum les deux points et surtout les points virgules ; mais avec des succès inégaux.

Je me rappelle un crétin pompeux à qui je faisais relire un texte, uniquement pour vérifier que nous étions bien d'accord sur le fond, sur le contenu de ce Conseil d'administration, et qui s'est mis à corriger les points virgules. Quel malaise ! Comme je ne pouvais pas m'engueuler avec lui, il a fallu que je lui répète de plus en plus vivement : au fond, svp, au fond ?

Mais, mon cher amour, le point virgule est lourd à manier, car il faut un virage, une vraie charnière dans la phrase pour justifier sa présence. On ne supportera de l'entendre grincer, comme la porte familière d'une vieille maison, qu'à ce prix. Quant aux deux points, ils accusent. Dès leur mitraillade, on se sent plaqué au mur. On se demande ce qu'on nous démontrera après cet Ergo.

Restent les petits cailloux des points incessants : ce procédé qui écrit comme certains parlent, en bégayant des mots sans suite, a montré ses limites. Il ne suffit pas d'avoir le verbe bref pour avoir de l'autorité. Et singer Céline avec des petits points, c'est hors de propos. Il y faudrait ajouter aussitôt les points d'exclamation, les virgules abusives, et pourquoi pas les phrases sans verbes et les ignominies anti sémites.

Mon cher amour, reprenez-vous. J'écris bluezy : après tout c'est presque un style !

(Billet posté à 21:47)

Aïcha

Lalalalala, comme si de rien n'était !

Ouàlàlàlà, désolée mon blog mais finalement le tableau en relief que j'ai commencé me prends plus de temps que prévu. J'y ai passé une bonne partie de la journée d'hier et je crois qu'il va falloir que je retourne chercher la deuxième partie planquée dans la chambre de **Charlène**. J'espère que personne n'a découvert ma cachette. Et puis, j'ai d'autres projets, d'autres idées encore.

Le soir où j'ai préparé mon petit spectacle danse jusque tard dans la nuit en faisant un barouf d'enfer, je m'attendais à ce qu'**Yves** me taille les oreilles en pointe le lendemain, mais bon il doit être à moitié sourd parce que je n'ai eu droit à aucune remarque.

Et puis ce soir, youplà, j'me suis lancée, et hop dans un petit coin de la salle à manger j'ai présenté mon petit spectacle de danse. Bon, c'était pas très construit hein, mais je me suis bien amusée. J'ai entendu des petits rires dans l'assemblée, au moins ça en aura fait rigoler certains. Ca suffit à mon bonheur.

Bon, il est temps que je te livre ma dernière idée. Je me suis dit que faire un tableau uniquement composé de bijoux piqués sur les strings des résidentes n'allait pas donner une oeuvre signifiante de ces vacances. J'ai donc décidé de chaparder un peu de tout dans chacune des chambres pour créer une oeuvre vivante de cet hôtel. Et avant de partir je pourrai l'offrir à **Madame Rossignol** en remerciement.

Bon du coup, c'est pas le tout mais j'ai commencé mes repérages. Hier soir, quand j'ai vu **Tri-Tinh** descendre dans sa si belle robe lamée, je me suis dit, il me FAUT cette robe pour mon tableau. C'en sera même la pièce maitresse. Chuis sûre que la **Mélinda** doit avoir des trucs intéressants dans sa garde robe aussi. Mais il me faudra également des objets des mâles de l'assemblée de l'hôtel. Donc petit tour prévu dans les chambres de **William, Serge, Yves, Guillaume et Erwan**.

Quant à **Michel**, je suis sûre que ce ne sera même pas la peine de chaparder. A lui, je peux tout dire. Je le mettrai dans la confidence et nul doute qu'il me confiera un objet digne de mon projet.

Ce week-end, pendant que les filles s'attaqueront à peaufiner leur bronzage, je m'attaquerai aux chambres **d'Irène, Eve, Nathalie, Jane et Charlène** évidemment.

Voilà mon petit programme, ça fait du boulot hein...

(Billet posté à 22:11)

Tri-Tinh Wan-Seng Chatte mouillée craint le quad

Q.U.A.D.

Qui aurait pu croire que derrière ces quatre lettres se cachait un instrument de mort ? Pourtant, la soirée d'hier avait on ne peut mieux commencé. **Serge** était sur son 31 dans son magnifique costume Armani et moi, comme à mon habitude, j'étais tout simplement magnifique. De toute façon, impossible de me prendre en défaut. Je porte toujours un string sexy, même pour faire du repassage seule chez moi et je me ballade toujours en talons aiguilles sous la douche, à la campagne, en haute-montagne...

Le dîner fut fort agréable. Depuis le début du mois, l'hôtel s'est repeuplé et ça a été l'occasion de faire de nouvelles connaissances. Etre au bras d'un homme aussi séduisant que **Serge** m'avait rendue toute guillerette. Je suis même allée dire bonsoir à la **vieille momie au sac Hermès**, dont je sais maintenant qu'elle s'appelle **Bélinda Toledo**. Ou était-ce **Mélinda** ? J'avais du mal à comprendre avec son dentier qui claquait. Visiblement, elle a élu domicile entre le bar et le restaurant et a une sacrée descente.

Je me suis assise et **Serge** a commandé du champagne. La soirée s'annonçait prometteuse. **Nathalie**, la jeune et jolie réalisatrice était assise à une table près de la notre. Elle nous a souri et a sorti un bloc note sur lequel elle a griffonné quelques notes tout en engloutissant sa fricassée de lapin au cidre à une vitesse supersonique. **Serge** a été a-do-rable pendant tout le repas. Si je n'avais pas été aussi préoccupée par cette histoire de strings et de drogue, j'aurais pu tomber amoureuse. A la fin du repas, il m'a proposé de sortir. Entre le champagne et le vin, j'étais un peu saouïe et j'espérais bien qu'il allait m'emmener dans un bar de la ville avec sa 406... jaune, quelle idée ?!

Non, au lieu de ça, il m'a demandé de monter sur son engin bizarre, son quad. Moi qui croyais savoir ce qu'étaient les sensations fortes, après tout, Ramon m'emmenait souvent faire des vols en hélicoptère et du saut en parachute, j'étais loin du compte. Son engin s'est à moitié embourbé, projetant des tonnes de sable sur ma belle robe. Une fois qu'il m'a laissée en descendre, grelottante dans la nuit glaciale de cette foutue côte normande (pourquoi ce damné hôtel n'est pas à Nice, hein ?), il a tenté une démonstration qui s'est soldée par un plongeon dans la mer digne des championnats du monde de natation. J'ai bien tenté de rentrer à pied, mais mes talons aiguilles s'enfonçaient dans le sable trop mou et creusaient de véritables tranchées. Je suis bonne pour Koh-Lanta ! Je suis alors remontée sur le quad, derrière **Serge** qui dégoulinait. Je suis rentrée trempée et furieuse. Les locataires encore debouts nous ont regardé avec des yeux de merlans frits. J'espère que la **Lopez** ne m'a pas vue débarquer dans cet état. Le jeune homme séduisant, un certain **Erwan** si je ne m'abuse m'a vue, ça c'est sûr. Ce n'est pas la première fois que j'ai l'entre-cuisse humide, mais c'est la première fois qu'elle est aussi froide.

Aujourd'hui, je suis passée voir **Irène**. Elle avait l'air de mauvaise humeur. Je lui aurais volontiers proposé un bon coup d'alcool de prune, mais il ne m'en reste plus une goutte. Il va falloir que je me réapprovisionne, mais va trouver un Asia-shop dans ce trou à rats qu'est Houlgate. Tiens, mon frère m'a appelée, il arrive lundi finalement. Je vais aller traîner au bar ce soir, peut-être y ferai-je de nouvelles rencontres.

(Billet posté à 22:14)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



vendredi 5 août 2005

Michel Jouffreau

Le docteur Sachs me pardonnera jamais

enfin si un jour il vient à savoir, mais je vois pas comment. Bon alors voilà : le somnifère léger qu'il m'avait prescrit pour moi, j'en ai refile à **Martine**. C'est pas bien, je sais, mais en même temps c'était pas à l'insu de son plein gré. Quasiment à sa demande en somme. En fait, au dîner, **elle** m'a dit comme ça d'un coup : "Tout ça m'a fatiguée." et puis "J'aurais pas dû. **Michel**, je regrette."

J'ai fait semblant de croire qu'il s'agissait du casino et de rien d'autre. Quand même on m'ôtera pas de l'idée que le type qui le premier jour lui a tout expliqué, et si bien ..., il lui ait pas expliqué d'autres choses qui n'avait rien à voir avec le mouvement de la bille dans le jeu de roulette. Rien qu'à y penser, ça me fait mal partout dedans. Si longtemps aussi que **Martine** et moi on n'a pas ... même si on tient compte que la crise que nous venons de traverser, c'est normal qu'elle ait des conséquences sur notre couple, ça fait loin, bien trop loin moi je trouve.

Et puis là, à peine elle a l'air guérie du casino, voilà qu'elle se met à écouter pendant des plombes son CD d'Engelbert Umperdinck, qu'elle nous a fait acheter l'autre jour. Parce qu'en plus elle s'est fait prêter un lecteur de CD par quelqu'un à l'hôtel. A mon avis c'est la petite **Aïcha** : quand j'ai enfin trouvé un moment où je la croisais pour lui demander l'air de rien, au fait **William**, il est toujours là ?, c'est des piles qu'elle m'a tendues avant même de comprendre ma question, donc le baladeur, c'est pas la peine de se demander d'où il vient. Et **Martine** qui écoute ça, les yeux mi-clos et mouillés, avec un genre de sourire béat. Je veux bien qu'elle soit à nouveau heureuse plutôt que comme une folle possédée, mais j'ai le coeur qui saigne d'un bonheur que je vois en me disant qu'il est malsain.

Enfin bon, ça me va bien de dire ça.

Je voulais pas dire ça, en fait au départ, je voulais juste dire, que voilà, quand **Martine** elle m'a dit "je suis fatiguée" et puis "je dors mal en ce moment", j'ai pas pu faire autrement que de lui proposer le somnifère léger que le docteur Sachs m'avait prescrit vendredi en quinze, et qui m'avait pas servi.

A ce moment-là, je promets, je pensais pas à mal.

(Billet posté à 01:32)

Michel Jouffreau

Au fait, William, il est toujours là ?

J'avais finalement demandé à **Aïcha**. Laquelle semblait content qu'on se croise, elle m'a parlé d'un projet, d'un objet, de 3 dimensions, j'avoue j'avais trop ma préoccupation personnelle pour suivre vraiment mais par contre j'ai bien compris quand elle m'a répondu, qui ça ? **William** ? Celui de la chambre 18 ? Ben bien sûr qu'il est là, il a réservé jusqu'au 15 septembre ! Bon d'accord des fois il doit retourner à Paris pour des histoires d'expos de ses photos, mais n'empêche, en gros, il est là.

Comme ça, j'ai même pas eu à redemander le numéro de chambre.
Pourtant j'y suis déjà allé.

Mais j'avais préféré oublier.
Tout.
Même où elle était.

Presque une semaine depuis le jour de, du ... , de la ... , catastrophe ? Bonheur ? déchéance ?
Déchéance.

Certains jours je me suis dit, j'ai fait une vision, après tout ça se peut. Surtout qu'après ce qu'elle m'avait fait voir **Martine**, et ce que j'avais compris sans qu'elle me l'avoue vraiment, j'étais dans la fragilité, ça arrive à tout le monde, hein.

Et puis d'autres ...

Presque une semaine sans se voir, pas même se croiser au petit déjeuner, et pourtant je le confesse, ça m'est arrivé d'y aller exprès certains matins à la même heure que quand on s'y était vus dans les premiers jours. Mais **il** y était pas. Sans nouvelles non plus. Rien.

Alors quand j'ai entendu **Martine** ronfler doucement (attention, je veux pas dire que c'est dans ses habitudes à **ma femme** de ronfler, peut-être c'était dans l'effet du somnifère), je me suis dit, si tu veux en avoir le coeur net, c'est maintenant.

Le coeur net, façon de parler, tiens.

J'y suis allé. Chambre 18. J'ai frappé tout doucement. On était quand même une heure où s'**il** était là, peut-être il dormait.

Je voulais lui dire, est-ce que c'était vrai. Et si oui, que c'était une infamie de s'en prendre comme ça à un honnête père de famille parce qu'il était dans la détresse et que **sa femme** le délaissait. Ou le contraire. Que fallait pas qu'il croit que j'en étais. Que j'avais eu de l'égarement.

Mais que si c'était vrai, bon d'accord il m'avait consolé, mais que maintenant ça va et qu'on n'en parle plus hein.

(Billet posté à 01:55)

Michel Jouffreau

Il était même tellement là, qu'il m'a ouvert aussitôt.

Et qu'**il** m'a fait un grand sourire. Un sourire de quand on est heureux. Et qu'il m'a fait, oh **Michel**, je suis vraiment content que tu reviennes.

Il a jeté vite un coup d'oeil comme pour vérifier que personne était dans le couloir à ce moment là et je me suis retrouvé d'un seul moment dans sa chambre et la porte était fermée derrière nous.

Et il m'embrassait. Il m'embrassait comme jamais une femme ne m'a fait cet effet là, bon d'accord faut dire les femmes, à part **Martine**, je peux pas dire que j'ai vraiment une grande expérience. **Martine** et moi on s'est rencontré jeunes. Et ~~je suis~~ j'étais un homme fidèle. Bon d'accord, c'était surtout que quand on rentre de 12 heures sur le chantier, on pense pas trop à la bagatelle, mais beaucoup plus au plumard juste pour dormir comme une bête de somme. Mais je promets j'étais un homme fidèle. Même si j'étais pas insensible aux charmes, hein. Par exemple Malika, la nouvelle secrétaire, qu'on a au siège social ... Mais bon moi le plus souvent je suis sur les chantiers, pas au siège, faudrait pas croire.

Et puis Malika, elle est bien trop jeune ; pour moi je veux dire.

William aussi. C'est ça que j'ai pensé quand il m'a embrassé, juste avant que ce soit le -- le plus fort de tout le reste. J'ai pensé, mais qu'est-ce qu'il peut bien me trouver à moi. Je suis même pas jeune, et même pas beau. et puis aussi : je dois avoir un goût de café.

Oui parce qu'il faut dire, que je me disais que j'allais avoir des choses importantes à lui dire à **William** si j'étais là, alors que ça allait pas être le moment de tomber de sommeil, surtout le peu que je dors toutes ces nuits, alors j'étais allé prendre un café juste avant. Même que **le barman** s'est moqué, *ah bon monsieur Jouffreau, on a déjà abandonné le Picon-bière ?* J'ai pensé ces deux choses là, je suis vieux et je dois avoir un goût de café.

et puis j'ai plus rien pensé, sinon que c'était bon, que c'était là ma place, que l'erreur c'était pas ce qui se passait maintenant mais au contraire, d'avoir pas compris avant. Il me caressait avec une force et une tendresse. C'était mieux que la première fois. C'était comme au cinéma, mais pour de vrai et pas comme d'habitude au cinéma enfin ça dépend sans doute quels films, mais disons pas comme d'habitude les films que je vais voir moi, ou que **Martine** et moi on loue.

Martine !

Je me suis tout crispé en pensant à **elle**. **William** l'a senti aussitôt, qui n'a pas insisté, il a même dit d'un air triste, *C'est peut-être trop pour toi, je vais trop vite, pardon peut-être.* J'avais plus les mots, j'avais plus aucun mots pour dire. J'ai fait non. Et là c'est moi qui me suis retourné, et c'est moi qui l'ai embrassé.

Et je l'ai fait parce que j'avais envie. Une envie comme jamais de la vie où alors j'étais tellement jeune je me souviens plus. Un désir comme jamais ça me l'avait fait avec **Martine** sauf pour la nuit de noces. Avant.

J'ai laissé faire **William** comme jamais elle m'avait laissé faire moi. Je me sentais en confiance, et je le sentais heureux. A ce moment là, je pensais que c'était bien.

Au moment d'après, ça avait été si fort, j'avais dormi un temps comme on perd connaissance, je le pensais moins. Lui, à côté, dormait comme un homme heureux. Et moi, j'étais comme quoi ?

Je suis passé vite fait dans la salle de bain, me laver au moins que **Martine** remarque rien si le somnifère faisait plus trop effet déjà quand j'allais rentrer. J'ai évité de me regarder dans la glace. Mais avant de refermer la porte derrière moi, et comme le couloir était désert et qu'on entendait juste un bruit de moteur au loin, je n'ai pas pu m'empêcher de le regarder **lui**. Et je ne peux pas nier que mon coeur battait fort, juste à **le** regarder. J'ai pensé, c'est un symptôme ça.

En remontant vers notre chambre, plus calme à mesure que mes pas m'éloignaient de la sienne sans faire des rencontres de mauvaise opportunité, je me suis demandé si ça se voyait de l'extérieur que j'avais changé. Est-ce que j'avais le même regard ? Est-ce que je me tenais pareil ? Ma démarche avait-elle changé ? Et surtout : quand est-ce que **Martine** comprendrait (si c'était pas déjà fait) ? Et moi, alors, je lui dirait quoi ?

Au moment d'ouvrir, le plus doucement possible, la porte de notre chambre, à **ma femme**, celle qui est toujours ma femme pour le moment, et moi, j'ai été rattrapé par un vertige. J'étais entre une vie d'avant et celle de maintenant, dans laquelle rien ne semblait encore changé et tout paisible. Et puis j'ai ressenti comme si elle avait lieu à ce moment-là, la force et la chaleur de son -- passionné à lui quand tout à l'heure il m'avait accueilli, puis qu'il avait répondu au mien. Et j'ai su. Rien ne serait plus jamais comme avant. Et aussi : c'était bien d'avoir eu un fils. Mais que j'avais perdu 20 ans, au bas mot.

Le sommeil m'a rattrapé au milieu d'une toile d'araignée de contradictions, pire que du treillis soudé.

PS : J'en ai oublié que je m'étais promis d'appeler Christian au plus tard aujourd'hui pour le chantier, parce qu'après c'est le week-end et que je veux quand même pas l'appeler le week-end pour des histoires de boulot que peut-être je suis le seul que ça tracasse. Et puis le week-end, ça veut dire je l'appelle il sera chez lui. Est-ce qu'on risque pas de se parler de choses trop personnelles ?

(Billet posté à 02:45)

Jane Marple Houlgate - Deauville

On ne peut pas dire que nous ayons eu le temps de nous poser et de nous reposer vraiment depuis que nous sommes arrivés. Papoune est pris d'une véritable frénésie : les deux dernières journées se sont encore passées en visites, longues promenades, occupations diverses et variées. Nous n'avons toujours pas dîné à l'hôtel, pourtant, la carte est plus qu'alléchante.

Je n'arrive pas à comprendre ce qui lui arrive. D'habitude, il passe des vacances plutôt calmes, au bord d'une piscine à l'autre bout du monde. Et là, il nous bloque en Normandie dans un hôtel où nous ne sommes pour l'instant que pour dormir et prendre le petit-déjeuner. Pourquoi n'a-t-il pas voulu aller séjourner ailleurs ?... Il faut à tout prix que je réussisse à le découvrir. Pour l'instant, je l'ai pour moi toute seule, mais il me paraît tellement pressé, si impatient, que je me demande s'il ne va pas me faire faux bond avant la fin des vacances... À moins qu'il n'ait peur que je m'ennuie.

Mercredi matin, Papoune avait décidé que nous irions visiter la ville. Je suppose qu'il avait dû trouver une brochure à l'accueil de l'hôtel. Après un (trop) rapide petit-déjeuner, direction la visite d'Houlgate "au temps de la Belle Epoque". Je déteste les visites guidées, c'est l'une des pires tortures qui soit. Quel plaisir peut-on prendre à la découverte d'une ville lorsqu'on se retrouve coincé entre un guide à la voix cassée qui s'évertue à hurler son texte appris par cœur, un parapluie à bout de bras, et une vingtaine de visiteurs qui s'extasient à grand renfort de "oh" et de "ah" tonitruants à la première occasion ? Je pense que Papoune a vu à ma tête que je n'étais pas réjouie d'avoir été réveillée tôt pour une visite guidée. Je préfère aller au hasard des rues plutôt que de suivre un groupe qui m'impose d'aller à droite lorsque j'ai décidé de continuer tout droit. Certes, Houlgate est agréable, c'est la ville balnéaire normande type, et le peu que j'ai pu voir de la côte me paraît joli. Il y aurait sans doute quelques croquis à faire, tant soit-il qu'on m'en laisse l'occasion... Et de belles photos, à condition que je n'ai pas systématiquement dans le champ un parapluie multicolore de la taille d'un parasol...

Le reste de la journée s'est passé à Deauville, chez des amis de Papoune, les Sérusier. Leur première rencontre remonte à dix ans, lorsque Nicole Sérusier était venue se faire lifter à Londres. Depuis, à chaque fois que Papoune vient en Normandie, il passe les voir. L'après-midi a été sans conteste beaucoup plus agréable que la matinée. Les Sérusier élèvent des chevaux et ils en ont en pension, j'en ai profité pour partir en randonnée en bord de mer avec leur nièce Alexandra, qui est à peine plus âgée que moi. Nous nous sommes aperçues au fur et à mesure de la balade que nous avons de nombreuses passions communes : la criminologie, l'écriture, la photo... Les sujets de conversation n'ont pas manqué ! La soirée s'est achevée par un concert de musique classique : le festival "Août Musical" bat son plein à Deauville. Nous devrions y retourner samedi ou dimanche, la programmation est tentante.

Jeudi matin, réveil difficile : je suis plus fatiguée que lorsque je vais en cours, c'est vous dire ! J'ai assez peu dormi. L'hôtel est mal insonorisé et il y a de nombreuses allées et venues nocturnes. Comme notre chambre est au premier, à côté de l'escalier, et que l'une des fenêtres donne sur le parking, il y a forcément du bruit ! Néanmoins, la double exposition de notre chambre (parking - pinède) me permettra le cas échéant de surveiller Papoune ce qui représente un avantage certain. Mon manque de sommeil a rapidement été effacé par un copieux et toujours excellent breakfast. Il y avait un peu plus de monde dans la salle de restaurant, mais pour l'instant nous nous contentons d'un "bonjour" à la cantonade. La clientèle semble très éclectique. Le peu de temps que nous passons à l'hôtel me paraît assez incompatible avec le fait de nouer de nouvelles connaissances vouées de toute façon à être éphémères. Nos voisins de table ne semblent pas craindre que nous entendions ce qu'ils disent. Je crois qu'ils pensent que nous sommes 100 % Anglais et que nous "baragouinons" seulement un peu le Français. S'ils savaient ! Notez, je me garderai bien de les déromper, cela m'amuse toujours beaucoup d'écouter des conversations qui ne me sont pas destinées, et comme j'ai l'ouïe fine... À deux tables de la nôtre, il m'a semblé qu'on parlait d'un trafic. Trafic de drogue, d'armes, d'influences ? En tout cas, j'espère que cela ne concerne pas l'hôtel. À la table juste derrière la nôtre, j'ai cru entendre qu'on parlait de "vols de strings dans l'hôtel". Je me suis dit que j'avais mal entendu. Cela paraît tellement invraisemblable... Il faudra tout de même que nous nous renseignions sur la sécurité à l'intérieur de l'établissement. S'il s'avère qu'il y a des vols dans les chambres, je saurai convaincre Papoune d'écourter notre séjour à l'hôtel. Pourquoi séjourner à Houlgate si nous n'y restons jamais ?

Jeudi a été beaucoup plus calme que la veille : nous avons passé toute la journée avec les Sérusier, Alexandra et un couple de leurs amis, près de Deauville, au Golf de Saint-Gatien. J'en ai profité pour prendre une leçon.

Saint-Gatien... Je me souviens : la dernière fois que j'y suis allée, j'avais 8 ans, mes parents étaient encore mariés, heureux... Et moi aussi, parce que j'étais certaine que cela durerait jusqu'à la nuit des temps, parce qu'il ne pouvait en être autrement...

(Billet posté à 02:49)

Yves Duel

Mon cher amour, notre cyber amour est il encore préservé (pour longtemps) des cyber proxénètes ?

Coïncidence : un lève tôt a laissé traîner dans la bibliothèque le Libération d'aujourd'hui, Vendredi, ouvert à la page d'un entretien avec Laurent Courau sur le cybersexe. C'est tout à fait ce que nous vivons vous et moi. Un cyber-sexe, ou des cyber-sentiments, séparés que nous sommes tant que je reste confiné dans cet hôtel.

Courau dit que nous n'en sommes qu'au début. « *le Net garantit une forme d'anonymat et tout un chacun peut y mener une seconde vie fantasmée en jouissant d'une liberté inédite* », dit-il : oui, sans doute, mais il ne dit pas si ça rend fou. Par dédoublement de la personnalité, par exemple. En donnant aux fantasmes la priorité sur la vie réelle ; en réduisant celle-ci peu à peu à l'ordinaire zombique (je me lève, je travaille, je souris, je mange, je me fais reluire, je dors) puisque la vie rêvée est si diablement plus séduisante !

C'est un peu, mon cher amour, ce que nous vivons vous et moi cet été. Mon corps seul est allongé dans cette chambre d'hôtel, et les médocs m'abrutissent suffisamment pour que les rêves prennent la consistance nécessaire. Parce que je suis, en réalité, avec vous, tout avec vous, séduisant et séducteur, beau, riche et jeune ; et que nous allons nous marier ! (je redoute déjà ce retour à Paris, à la fin de l'été?). Rassurez moi : vous y croyez autant que moi, j'espère !

(Pas encore besoin de cyber proxénète pour faire marcher la machine. Mais la prochaine fois ?)

Autre coïncidence rigolote : Courau cite également William Gibson, que je vous citai l'autre jour, à propos de la sorcellerie de **Mme Rossignol**. L'inventeur de Neuromancien (1986, je crois ; autant dire le moyen âge !) fait figure aujourd'hui de père fondateur de ces mondes réels / irréels.

Tiens, il y en a un à l'hôtel, dont je ne vous ai pas parlé jusqu'à maintenant, et avec qui j'aimerais bien en discuter, c'est un certain **Michel Jouffreau**, un massif conducteur de travaux du Nord. Un type étrange : à la fois solide comme on sait faire dans le BTP, et qui, à le suivre de loin depuis quelques semaines, donne le sentiment de s'être littéralement liquéfié depuis son arrivée. J'ignore ce qu'il a vécu dans cet hôtel (il semble qu'il compte partir bientôt), mais il a totalement changé d'attitude, de façon d'être. Une rencontre ? sans aucun doute. Plus encore ? je me demande.

Je pense à lui, car conducteur de travaux, c'est un truc qui doit vous empêcher de décoller de la réalité. Ça tient au sol. Ça pèse son poids d'indiscutable réalité. Courau disant que « *les cybersextoys vont devenir très sexy* » : c'est à ce type d'homme qu'il faut poser la question. Peut-il, lui qui est arrimé solidement au sol, se laisser avoir par une telle illusion ? Intéressant, non ?

Et d'ailleurs qu'en restera-t-il ? vous vous rappelez sans doute cette tradition bédouine sur « ce qui ne laisse pas de trace » : c'est le nuage dans le ciel, le serpent sur la pierre, et, bien sûr, l'homme dans la femme (je suppose qu'il marche aussi pour "l'homme dans l'homme", mais les bédouins n'y font pas allusion !). Donc si c'est vrai continuons.

je vous baise les mains.

(Billet posté à 10:57)

Serge Fumelard

Entreprendre

Depuis hier je me terre tranquille dans l'espace confiné de ma chambre pour éviter le restaurant de l'hôtel aux heures d'affluence où pourrait se montrer la **bombasiatomique**. Je pense qu'elle n'a vraiment pas apprécié la virée en quad. A posteriori pourtant, c'était bien amusant. Je lui ai fait envoyer des fleurs tropicales.

Je me demande si le bruit du quad n'a pas gêné quelques résidents, puisque mes quelques tentatives pour discuter hier après-midi avec mes voisins de chambres se sont soldées par des regards glacés (comme le sable, uh, uh) et un mutisme dédaigneux. Je vais essayer de prospecter les nouveaux arrivants, qui sont bien discrets pour la plupart. Mais je ne vais pas renoncer au quad en tout cas : hier soir j'ai fait une petite virée tranquille sur la plage, départ en catimini de l'hôtel, et quelques plongeurs (en combinaison cette fois) dans la nuit. Sensation grisante et glaçante.

Il me faut ça pour oublier l'affaire SerFum Consulting qui vient de rebondir. Un message de mon avocat trouvé à mon retour m'indique que sitôt l'appel enregistré au greffe mes adversaires ont déposé une nouvelle plainte pour le motif stupide de piratage informatique. D'après mon avocat, il faut s'attendre à une perquisition, voire à une saisie de matériel informatique. Je me demande s'ils peuvent venir jusqu'à Houlgate pour ça. J'appellerais Maître Brattard pour le savoir. Mais cela ne doit pas m'empêcher de continuer à me renseigner exactement sur l'hôtel.

Au bout d'une semaine, le séjour à l'hôtel s'avère très plaisant, même si cela tient parfois plus d'une colonie de vacances pour adultes que d'un hôtel régulier. **La gamine** a je crois présenté hier soir un spectacle de danse ? je l'ai vu se diriger vers la salle à manger, en tenue, quand je partais pour ma virée- et je ne serais pas surpris qu'un bon paquet de résidents se livre à d'autres sortes de danses la nuit venue, j'entends des passages répétés dans les escaliers. Sans parler des cris d'orfraies **des belles plantes** à propos de strings volés.

Si seulement les affaires pouvaient ne pas me poursuivre, je crois que je me laisserai aller. Mais il ne faut pas. Je dois rebondir, rebondir, rebondir.

A la rentrée, je me refais.

(Billet posté à 12:16)

Tri-Tinh Wan-Seng Gare à la soupe !

Sacrée **Irène** !!! Cette jeune femme est une véritable énigme. C'est certainement pour ça que je ressens cette tendresse pour elle. Chaque jour, je la découvre un peu plus, sans pour autant percer les mystères qui se cachent sous cet épais casque de cheveux blonds. Hmm... ça m'irait peut-être bien, des cheveux blonds ?!

Pour une fois, je n'avais absolument rien de prévu hier soir. J'ai donc décidé d'aller dîner toute seule comme une grande au restaurant de l'hôtel en prenant bien soin d'éviter **Serge**, je tiens à la vie et je n'ai pas une robe à sacrifier chaque soir. Je suis arrivée, fraîche et pimpante, comme à mon habitude. Et là, surprise, le jeune et beau **Erwan** assis à une table avec, accrochez-vous bien, **Eve Migneron**, LA miss lesbos de l'hôtel. Et croyez-en mon expérience (ça fait longtemps qu'on est plus dans les nombres à deux chiffres), vu l'expression sur le visage d'**Erwan**, je peux vous assurer qu'il n'était pas là pour parler littérature. Je sais pas ce qui passe par la tête d'**Eve**, mais soit elle a viré sa cuti et changé de bord, soit elle fait tout pour rendre **Sandrine** jalouse. Personnellement, je penche pour la seconde explication, car le récit d'**Irène** sur leur partie à trois était sans équivoque.

J'ai poliment demandé si je pouvais me joindre à eux et me suis tout simplement incrusté à leur table. **Bélinda Toledo**, sirotait une vodka Martini à la table d'à côté. Elle m'a souri et a levé son verre qu'elle a ensuite englouti à la vitesse d'une fusée. Faudra que je lui fasse goûter un bon alcool de prune un de ces quatre, on va devenir bonnes amies après ça ! Après un round d'observation, où j'ai pu constater qu'**Erwan** draguait **Eve** comme un pied et qu'**Eve** semblait s'en fiche totalement, j'ai passé la seconde et commencé à entamer la conversation avec lui en lui demandant de parler de ses affaires tout en lui faisant délicatement du pied sous la table.

C'est alors qu'**Irène** a fait une arrivée spectaculaire dans une robe moulante noire magnifique. Elle nous a vus et a lancé un regard noir. Je l'ai invitée à se joindre à nous.

- « *Tri-Tinh, Eve, bonsoir !* »

Elle ne prit même pas la peine de saluer **Erwan** qui sembla s'en indigner.

- « *Je vois que vous vous amusez bien... sans moi !* »

Elle avait l'air furax. J'ai bien tenté de la calmer, mais sans grand succès.

- « *Irène, voyons, assieds-toi et prends un Martini-vodka. Tu veux que je t'en commande un ?* »

- « *Non, ça ira. Je crois que je vais retourner dans ma chambre et me coucher. Je suis fatiguée.* »

Elle nous salua, sans adresser le moindre regard à **Erwan**. Alors qu'**Irène** s'éloignait, celui-ci commit l'irréparable.

- « *C'est quoi cette mal-baisée ?* »

Irène, qui l'avait entendu, fit demi-tour aussi sec, s'empara de la soupière de velouté d'asperges que le serveur venait de nous apporter et la lui retourna sur la crâne tout en le traitant de « pauvre mec ». Elle fit bien attention à ne pas me renverser la moindre goutte de soupe dessus, c'est à sa qu'on reconnaît une copine. Le pauvre bougre quitta le restaurant en vociférant et je proposai à **Irène** d'aller manger en ville.

En rentrant, je suis passée à côté de la chambre 18 et visiblement, **William** n'y était pas tout seul et à entendre les râles qui s'échappaient à travers la porte, il passait un moment particulièrement agréable avec **un autre homme**. Ils avaient l'air d'aimer ça, les sagouins ! Une fois encore, je suis allée me coucher...seule.

Au petit matin, je suis allée faire un tour en ville. J'ai acheté le Libé du jour. Il y avait un article sur le cyber-sexe, je ne voulais pas rater ça. Je l'ai posé cinq minutes dans la bibliothèque, le temps d'aller chercher un café. De retour dans la bibliothèque, j'ai constaté, à mon grand désarroi, qu'**on** me l'avait volé. Cet hôtel est vraiment trop mal fréquenté. Je suis passée à la réception pour me plaindre et surprise, un magnifique bouquet de fleurs tropicales m'y attendait, avec une petite carte.

- « *Ces quelques fleurs à conserver au chaud plutôt qu'au froid, tout comme vous. Serge* »

J'ai été touchée. Je l'ai peut-être mal jugé. En réponse, j'ai déposé un mot dans une enveloppe devant la porte de sa chambre. « *Cher Serge, je serai à la plage cet après-midi, vous pourriez m'y rejoindre... à pied de préférence ! Tri-Tinh* »

(Billet posté à 12:21)

Erwan

Ras la soupière

Tout avait pourtant bien commencé, je ne comprends même pas comment ça a pu déraiper. Enfin, si, je comprends un peu, d'accord, mais quand même...

Je suis arrivé assez tôt au restaurant. Pas de **Mélinda** en vue, j'étais un peu déçu, mais pas du genre à me laisser abattre. J'ai cherché des yeux un coin libre, au cas où elle passerait par là.

Au moment où j'allais m'installer tout seul, j'ai aperçu une **crinière rousse** de dos, sur une petite table tout près du bar. Elle était installée seule, j'ai tenté le coup. Je me suis approché, elle s'est tournée vers moi et quand j'ai croisé ses yeux je me suis senti comme si on m'avait vidé de mon sang en quelques secondes. Quelque chose d'épanoui et de radieux, la douceur même. Et j'ai commencé à bafouiller, ça ne m'arrive jamais. Elle a compris que je voulais m'installer à sa table et a accepté avec plaisir.

Je n'arrivais pas à quitter son regard, ni à avoir une élocution normale. Bizarrement, c'était comme si **elle** ne se rendait compte de rien, elle avait l'air ailleurs. Ca m'a rappelé l'époque où j'avais monté ma première boîte (un bon concept encore trop en avance, des pin's parlants du mime Barjeau. Je comprends toujours pas pourquoi ça n'a pas décollé) J'étais béat comme elle. Enfin, jusqu'à ce que Barjeau colle un procès à mon oncle (que j'avais utilisé comme prête nom), mais c'est une vieille histoire, et je savais pas à l'époque qu'il fallait une autorisation pour les produits dérivés, gnagnagna.

Toledo est apparue à ce moment là. Elle a tant bien que mal tenté de s'installer sur une chaise (même assise, on avait l'impression qu'elle titubait) et elle a commencé à siffler des verres. J'aurais dû essayer quelque chose, mais **Eve** me posait des questions sur ma vie en souriant. Ma tête tournait un peu, mais comme j'avais retrouvé une élocution normale, j'ai décidé de laisser tomber mes plans sur **Mélinda** pour ce soir.

Elle est écrivain, et ça m'a tout de suite donné une idée : insérer des encarts de pub toutes les dix pages dans un roman. Je lui expliquais ça, et je sentais qu'elle et moi on aurait pu faire de belles choses ensemble avec un concept pareil. On aurait pu, si **Tri-Tinh** n'était pas arrivée. Elle s'est installée comme si on l'attendait et a commencé très vite à accaparer d'abord l'espace avec son parfum gingembre/citronnelle/oestrogène, puis la conversation. Elle se collait à moi en me parlant, coupait la parole à Eve dès que possible et me faisait du pied sous la table. Il y a deux jours, j'aurais pu me laisser faire avec plaisir, mais là...

Et après, c'est flou. **Une blondasse** habillée comme pour aller au tapin a débarqué, et quand elle m'a vu elle est devenue toute rouge. Elle s'est énervée après **Tri-Tinh**, m'étonnerait pas qu'elles fricotent ces deux-là. Bref, elle est repartie comme elle était venue, et sans plus me saluer qu'à l'arrivée. Ca m'a gonflé et j'ai dû dire un truc désagréable à voix basse. Pas si basse que ça sans doute, parce qu'elle s'est retournée, a attrapé la soupière et l'a renversée sur

mon costard en lin Hugo Thierry. La **Toledo** s'est mise à pouffer à côté, et puis est tombée de sa chaise en jurant. **Eve** elle ne bougeait pas, toujours béate pour je ne sais quoi, et la **Tri-Tinh** a fouillé dans son sac et m'a tendu un mouchoir sale en ricanant. Comme je sentais que la machine à baffe allait se mettre en route, je me suis levé sans dire un mot (ou alors juste "morue" ou "radasse" peut-être) et je suis retourné dans ma chambre.

Je sais même pas s'ils ont une laverie dans cette hôtel, mon costard est foutu, **la blonde** et **l'asiate** doivent bien se foutre de moi à l'heure qu'il est, et j'ai pas levé un demi-million depuis que je suis arrivé. Le seul truc qui me console, c'est que la **Toledo**, imbibée comme elle l'était ne doit se rappeler de rien ce matin. Moi je pars à la plage essayer d'oublier le désastre, si j'arrive à faire partir cette odeur d'asperge dans mes cheveux.

(Billet posté à 13:22)

Paula Control Z

Depuis le temps qu'ils me serinent tous avec leur « mais lâche donc ton ordinateur 5 minutes ! C'est malsain de rester enfermée sans voir personne ! Sors ! Tu as besoin de rencontrer des gens, des vrais ! En chair et en os ! » Et patati et patata... A croire qu'ils se sont donné le mot ! Famille, amis, ils me chantent tous le même refrain !

Et ben pour une fois que j'étais plutôt d'accord avec eux, j'aurais mieux fait de m'abstenir ! A chaque fois que j'ai tenté une sortie de ma chambre d'hôtel, je suis tombée sur **un club d'hystériques en rut** dont une espèce de **poufiasse asiatique** d'une vulgarité à peine imaginable. Et qu'elle tortille du cul, et qu'elle pousse des miaulements obsènes dès qu'un fion entre dans son champ de vision... A gerber ! A côté d'elle, la copine de la patronne (une bombasse qui se fait appeler **Charlène**), est d'une grâce et d'une élégance de princesse !

Quant aux autres clients, je n'ai pas encore eu la chance (?) de les croiser mais je m'attend à tout... Je me demande où elle va chercher ses chalands **la Rossignol** ! Bref, tout ça + le temps pourri, ça me fait une bonne excuse pour retourner à mes balises ! Wouééé !

(Billet posté à 16:49)

Sandrine Letais J'ai pétié les plombs.

Il y a en ce moment dans Libération toute une série sur l'hypnose. Je me demande parfois si je ne suis pas victime d'un hypnotiseur. Parce que depuis que je suis dans cet hôtel, j'ai l'impression de ne plus être totalement moi-même. D'être sujette à des crises étranges. Comme si je n'étais plus totalement moi. Comme si un gourou, ou une gourou, dictait mes actes. Par exemple, je n'ai pas le souvenir, avant d'être venue dans cet hôtel, d'avoir eu des désirs homosexuels. Encore moins des désirs de triolisme avec deux femmes.

En lisant Libération ce matin, j'ai pensé que peut-être il y avait un hypnotiseur dans l'hôtel, un pervers qui nous filme dans nos ébats, qui fait de nous des pantins sexuels. Et qui agit en profondeur dans nos cerveaux. Comment comprendre sinon que je sois tombée amoureuse d'Eve ? Comment comprendre que la cordiale distance qu'elle affiche à mon égard me bouleverse au point de me faire pleurer des heures dans ma chambre à la taille d'un mouchoir de poche ?

J'ai reçu un e-mail d'un homme que je ne connais pas, qui m'envoie des liens sur des sites d'Ingrid Betancourt. Je n'ai même pas cliqué dessus. Je m'en fous. Même les animaux ne m'intéressent plus. Pourquoi ?

Je ne me reconnais plus.

A moins que je ne sois folle.

Des bruits courent que plusieurs locataires de l'hôtel consulteraient un psy. On raconte que ce psy divulguerait les secrets des uns et des autres. On raconte qu'il y aurait des caméras dans nos chambres, et qu'on participerait à notre insu à un jeu sponsorisé par TF1.

Je ne sais plus qui croire. Je ne sais plus qui me ment. Peut-être que j'entends des voix ? Peut-être qu'il serait préférable que je saute de ma chambre ?

Non. Non.

Calme toi. Calme toi.

Je suis pratiquement sûre qu'Eve a communiqué l'adresse de mon blog à d'autres occupants de l'hôtel. J'ai déjà reçu deux commentaires sur mon blog. Des commentaires anonymes du type « Je sais qui tu es et tu ne sais pas qui je suis ».

Je ne suis pas folle. Non, je ne suis pas folle ! Ce n'est pas moi qui me déforme la nuit. Ce n'est pas moi qui vit dans la virtualité. Ce n'est pas moi qui joue un double-jeu. Moi je suis Sandrine Letais. Eux. Eux ce sont des monstres. Des fantômes.

Il faudrait peut-être que je fasse brûler l'hôtel ? Pour leur montrer que l'hôtel d'Houlgate n'est qu'un souvenir ? Qu'une forme de rêve.

Oui. Oui. Je vais faire du cyber-terrorisme.

Vous auriez l'air bien con si je faisais exploser l'hôtel.

Je demande en rançon trois commentaires sur mon « vrai » blog. Trois commentaires avec sur chaque commentaire une chose « vraie » sur vous. Si je ne les ai pas lundi à minuit, je fais sauter l'hôtel. Et ce sera la fin de l'hôtel des blogueurs.

Le compteur tourne?

Signé : Sandrine qui a pété un plomb?

(Billet posté à 18:03)

Ève Migneron

1,2,3

Ne me fallait-il qu'être heureuse pour que tout aille bien? Enfin, *tout* est légèrement exagéré ici... mais si peu!

En milieu d'après-midi hier, je me suis décidée à troquer l'hôtel pour les boutiques. Toutes aux noms inconnus, mais charmants. *La Marmalade*, *Picoté*, *Wia*... Je suis entrée chez *Wia*, à tout hasard (pas vraiment: il y avait un joli haut rose dans la vitrine, assorti avec les plus jolis capris que j'avais vus dans ma vie). La vendeuse était charmante, et même si j'étais la seule cliente, n'en a pas trop fait.

- Bonjour Madame, je cherche de nouveaux vêtements... pour me sentir belle, vous voyez...

Et la dame a tout de suite pigé. Mais pas juste pour vendre, j'en suis sûre. Parce qu'elle me comprenait! Elle m'a demandé ma taille, mais comme je n'avais que la grandeur américaine, l'a pris avec une règle en tissu, et m'a ordonné d'aller à la cabine. Ce n'était pas vraiment une cabine, plutôt un petit salon, encore mieux!

Les vêtements ont alors commencé à arriver. Des bleus, des roses, des décolletés, des dentellés, de tout! J'essayais, Anneline (elle s'appelait comme ça, la vendeuse, drôle de nom, hein!) vérifiait lorsque j'avais une interrogation sur la teinte, la grandeur, la forme, et on a joué à *Pretty Woman* durant une bonne heure!

Après avoir choisi, entre les milliers de morceaux, de quoi être obligée d'acheter une nouvelle valise pour mon retour, j'ai payé. Avec la peur que mon compte soit déjà presque à sec et que je sois obligée d'abandonner d'autres morceaux sur le comptoir. Mais non! Tout a passé, et je me suis retrouvée dehors dénudée de beaucoup d'euros (mais quand ce n'est pas la monnaie de ton pays, ce n'est pas pareil!), et habillée comme une princesse!

De retour à l'hôtel, je me suis empressée de me choisir un kit pour mon souper à l'hôtel (jupe virevoltante bleu aqua et chemisette sans manches blanche, le tout porté sur de jolies sandales à perles vert bleu). J'avais également fait un stop à la boutique où ils vendent du maquillage, un espèce de Sephoria, et j'ai donc pu me maquiller. Légèrement. Seulement agrandir les yeux, et le sourire, et rehausser les pommettes. Très subtilement.

Croyez-le ou non... je me trouvais particulièrement jolie. *A good hair day*, quoi!

Mes sandales me faisaient légèrement mal, alors j'ai pris une table tout près du bar. Et j'ai attendu qu'arrive le serveur. Quelques secondes plus tard, je sens une présence derrière moi, et me retourne. Un **jeune homme** se tient là, la bouche ouverte, comme s'il allait dire quelque chose. Mais comme il n'a pas le noeud papillon qu'ont les serveurs, je comprends que c'est un résident, sûrement timide et nouveau, qui se cherche de la compagnie. Ce qui est comique, c'est qu'il était tellement timide qu'après la bouche ouverte, ce fut l'étape du bafouillement. Pour lui éviter de se ridiculiser encore plus, je l'ai invité à prendre place à ma table. Il était tout de même charmant: bronzé, juste bien musclé, bien habillé...

On a commencé à placoter, de tout, de rien, il me regardait dans les yeux, je ne sais pas si c'était parce qu'il ne comprenait pas ce que je lui disais (non mais c'est vrai: la dame à la boutique de maquillage, cet après-midi, elle voulait que je lui parle en *anglais*, pour qu'elle comprenne mieux ce que je disais... grosse vache), ou bien si je lui plaisais. Alors j'ai fait semblant de ne rien voir. J'étais tout de même flattée à demi, au cas où l'option "plaire" était cochée!

Jusqu'à ce que je lui dise que j'étais auteure et qu'il se mette à parler de placer de la pub dans les livres. Au début, je croyais qu'il blaguait, mais il n'en démordait pas. "Et comme nous pourrions être riches!" "Regarde combien le public serait captif!" "Ça pourrait même être des pubs rotatives, lorsque le papier électronique existera!"

Oui, mais le plaisir de lire, lui? C'est pas cool, la pub. J'essayais de le lui dire, mais il ne cessait de ramener son projet à l'argent. Et avant qu'on en arrive à changer de sujet, il y a l'**Asiatique** qui est apparue à notre table. Brillant de ses mille faux feux. Agissant comme si je n'existais pas.

Je n'étais pas en SPM, ni fatiguée, ni dans une mauvaise journée. Alors j'ai laissé aller. Si elle voulait se ridiculiser, tant pis pour elle. Je voyais bien qu'**Erwan** (c'est son nom, j'avais oublié de vous le dire!) ne trippait pas fort, en plus. Son manège de drague sans classe a duré jusqu'à ce qu'**Irène** débarque dans la salle à manger et vienne retrouver le charmant regroupement que nous formions, pour ensuite entraîner l'**Asiatique** avec elle pour aller je ne sais où.

Tout allait reprendre son cours normal. J'étais jusque-là restée zen, j'étais pas mal fière de moi!

Jusqu'à ce qu'**Erwan** passe un commentaire sur l'attitude d'**Irène** (qui était en effet de dernier bon goût...). Mais trop fort. Il a donc fini sa soirée avec une soupière sur la tête (enfin, j'espère qu'il s'est lavé avant d'aller au lit hi hi hi!), gracieuseté de la *charmante Irène*. Il s'est immédiatement après levé d'un bond, en criant des bêtises à la **meilleure**

casseuse de soirée en ville.

Les **deux amis** sont parties. **Erwan** était parti. Je me suis retrouvée seule. Et, étrangement, toujours calme. Bravo, Ève!

Sans avoir terminé le repas, je me suis levée et ai monté à ma chambre. Tout ça m'avait coupé l'appétit. À moins que ce ne soit le bonheur? Ou l'émotion d'être regardée comme une jolie femme?

J'ai croisé **Sandrine** dans l'escalier en montant à ma chambre. J'ai souri, peut-être un peu froidement. C'est pour son bien, que je me dis. Le temps que ses yeux ont accroché les miens, j'ai aperçu un regard cerné, troublé, peiné. Blessé. À cause de moi. Et je me suis sentie un peu mal. Seulement un peu, parce qu'il y avait trop de choses qui allaient malgré tout bien. Je me suis promis de tenter de lui parler un après-midi. Bientôt.

Et il y a quelque chose que je n'ai pas encore dit.

En arrivant à l'hôtel après mon magasinage, j'ai vérifié mon compte bancaire sur Internet. Pour savoir si ma virée en ville avait entamé de trop d'argent mes avoirs. Et là, j'ai vu un chiffre avec pleins de zéros. En fait, il n'y avait pas de zéros, car c'était 1 439 762 \$. Ce chiffre était loin du 2 500 \$ que je m'attendais à y trouver.

Vive le décalage horaire, que je me suis dit, je peux immédiatement appeler la banque pour faire corriger cette énorme erreur. J'ai appelé. "Il n'y a pas d'erreur, Madame, ce montant a été déposé lundi par la maison d'édition des Crocodiles."

Appel à l'éditeur. "Ève! Ça fait depuis le début de la semaine qu'on tente de te rejoindre! On a de bonnes nouvelles pour toi! Tu te rappelles ces essais que nous faisons pour vendre ton livre à l'étranger et le faire traduire dans différentes langues? Eh bien ça y est! On a réussi! On a trouvé un éditeur établi un peu partout à travers le monde qui va racheter les droits! Déjà tu as eu ta part de la vente des droits, et une avance pour un prochain bouquin, qu'ils attendent pour le printemps prochain!"

Je suis riche.

Suffit d'être heureuse pour être heureuse?

p.s.: j'espère qu'Erwan me fixait des yeux pas seulement parce qu'il ne comprenait pas ce que je disais... j'aimerais bien encore une fois la chance de frôler sa main "sans faire exprès"...

(Billet posté à 21:16)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



samedi 6 août 2005

Julia Ricci

j'aurais pas grandi moi ?

Mes aieulles quelle semaine !!! Ca a commencé en arrivant à Ploumanach avec Maël, la maison était en effervescence, les ados essayant de contenir les gamins, les adultes essayant d'avoir une conversation suivie au milieu des parties de cache cache des mômes ; on est pourtant arrivés en milieu de matinée, (on avait fait une pause sieste pour ne pas arriver trop tôt) mais c'était déjà le foutoir des grands jours, quand tout le monde est là *au cas où*.

Rien que ça, ça disait le sérieux de la situation. En fait on aurait dit qu'ils nous attendaient. En fait ils m'attendaient. J'ai laissé Toucan avec Maël, ils s'entendent bien tous les deux, Toucan m'a dit que mon frère était quelqu'un de spécial, je sais qu'il a raison, même si, pour le moment, à cet endroit de sa vie, il n'a pas encore eu le temps/ l'occasion de le manifester, ça viendra !!

Mon oncle Yves m'a conduite à la chambre de ma mère sans un mot de trop et nous a laissées.

Elle était tellement pâle, tellement maigre, elle faisait ce drôle de petit bruit quand elle respirait, j'ai pris sa main et j'ai fermé les yeux, j'ai senti sa peur et sa fatigue, j'ai entendu son sang qui battait, tellement fort ...

Quelqu'un, certainement Jeanne, ma tante, avait disposé des herbes fraîches et une casserole d'eau près du petit réchaud, j'ai souri, les larmes aux yeux dans un accès de tendresse pour ma famille toute entière, c'est unique ce qui nous lie, au delà de cet *héritage*, il y a la compréhension que chacun en a, l'acceptation qu'en ont même ceux qui ne l'ont pas, cet acharnement de tous pour maintenir ces traditions qui sont notre cœur ...

J'ai fait bouillir de l'eau, j'y ai jeté de la menthe et du romarin, elle a souri en reconnaissant l'odeur, j'ai repris sa main, elle a chuchoté, tellement bas que j'ai dû me coller pratiquement contre sa bouche pour percevoir ses mots, "tu es là" - "oui m'man, je suis là" - "fallait pas ..." - "tss dis pas de conneries tu veux, il le fallait justement, mais tu aurais pu m'appeler avant, ça aurait évité d'alerter tout le monde !" - "... on dirait ta grand-mère quand tu parles comme ça ..."

Là j'aurai pû le prendre mal, mais je savais ce qu'elle voulait dire, l'autorité du soignant sur le malade, ce ton là, ma tante Soizic l'avait aussi quand elle était au chevet de quelqu'un.

J'ai repris sa main, je l'ai gardée dans les miennes un certain temps et puis j'ai senti sa respiration se faire plus libre, j'ai vu quelques couleurs revenir sur ses joues, alors j'ai sorti mes pierres "de cérémonie", j'ai tracé le cercle de sel autour du lit, et j'ai laissé les images m'envahir et mon sang me guider.

Quand je suis sortie de la chambre, elle dormait paisiblement, le soleil se couchait, je me suis rendue compte que j'étais affamée et épuisée.

Yves m'attendait au bas de l'escalier, il m'a dit qu'ils s'étaient relayés tout l'après-midi pour être là pour m'aider à ne pas tomber dans l'escalier, je l'ai remercié, je titubais. J'ai mangé, j'ai dormi, j'ai recommencé le rituel 3 jours de suite, chaque fois elle allait un peu mieux, chaque fois j'étais plus fatiguée. J'en ai parlé avec Jeanne, elle était plus proche de Soizic que personne d'autre à part moi, et, pour l'avoir assistée parfois je savais l'énergie que ça demandait,

mais je ne l'avais jamais ressenti à ce point. Elle m'a écoutée avec attention, m'a rassurée, tout était normal, elle avait l'air fière de moi, j'accomplissais ce pour quoi j'avais *hérité*. Alors que je me laissais gagner par le sommeil je l'ai entendue dire à Yves "la petite est vraiment douée tu sais ..." j'ai pas entendu la réponse, juste reconnu sa voix avant de sombrer. Le 4e jour, mardi je crois, j'ai dormi tard, c'est Jeanne qui m'a réveillée "elle veut te voir" devant mon regard inquiet "tout va bien", effectivement tout allait bien, au lieu de m'emmener vers la chambre de ma mère elle m'a précédée vers le jardin, ma mère s'y trouvait, feuilletant un magazine en buvant un thé ... comme si rien ne s'était passé, j'ai failli l'étouffer en la serrant contre moi elle m'a juste dit "tu peux être fière de toi". J'ai passé la fin de la journée et les 3 jours qui ont suivi à ne plus penser à rien, à arpenter mes sentiers douaniers chéris avec Toucan, et parfois Maël ou un des ados qui ne me connaissait que de réputation, je suis une légende semble-t-il ;)

On est partis très tard avec Maël, il adore rouler la nuit, et moi je lui fais confiance !! Et voilà, je suis de retour dans ce joli petit hôtel normand qui ne saura jamais ce dont je suis capable, et c'est peut-être tant mieux ma foi ! Je vais reprendre mon séjour de vacancière désœuvrée, essayer de me lier avec ceux qui ont dû arriver début août, j'espère qu'**Amandine** est encore là, j'espère que la femme de **Michel** a repris le contrôle d'elle-même, je prendrais bien un p'tit dèj' maintenant moi !!!

Est-ce que Joe sera furieuse si je tente une expédition nocturne en cuisine, en nuisette et en catimini ? on verra bien !!!

Je vous raconterai quand j'aurai dormi !!!

(Billet posté à 03:21)

Serge Fumelard

C'est le week-end après tout.

Même en vacances, être en week-end a une signification, Ô rouille terrible de la routine ! Bref, c'est le week-end, et j'ai décidé de ne pas me laisser perturber par les affaires qui me rattrapent. Place à la détente ! **Tri-tinh** a reçu mes fleurs et m'a laissé un petit mot hier pour l'inviter à la rejoindre à la plage. J'en ai profité pour commencer à me livrer à quelques investigations.

En sortant de ma chambre je suis tombé sur **Angèle**, une des belles plantes. J'ai engagé la discussion l'air de rien sur son séjour à l'hôtel. Je cherchais à savoir si le service lui plaisait, si sa chambre lui plaisait, si elle comptait revenir l'année prochaine. Mais je n'arrivais pas à orienter ses réponses vers l'hôtel proprement dit. Ses impressions tournaient autour des résidents essentiellement, c'est déjà quelque chose. Elle réside à l'hôtel depuis la mi-juillet. J'ai senti qu'il s'était passé quelque chose - peut-être une aventure d'été - qui avait donné à son séjour une tournure inattendue. Et j'ai aussi senti que cela s'était mal terminé. Ses propos exprimaient des regrets vagues. A la voir d'un coup d'un seul les yeux humides d'émotion, je l'ai trouvée charmante.

Je me demande si elle se laisserait tenter par une ballade en quad ?

Je lui ai proposé de descendre à la plage ensemble retrouver **Tri-Tinh** et nous avons marché sur les graviers du chemin jusqu'aux escaliers de béton. Tout à coup, je me suis rendu compte que mes questions étaient restées sans réponse et que je ne parlais plus que de moi. Ce n'est pas grave, j'aime bien. Mais la petite futée a su rester secrète. Elle devrait faire du commerce.

Sur la plage, par contre, lancer **Tri-Tinh** sur ses impressions de l'hôtel n'a pas été bien difficile. Dès que nous l'avons trouvée, splendide et luisante d'huile dans un microscopique maillot de bain, j'ai pu me confondre en excuses en essayant de ne pas remarquer qu'elle s'était installée à l'endroit même de mon plongeon de l'autre soir. J'ai vu qu'elle jaugeait **Angèle** d'un oeil peu amène. Pour détendre l'atmosphère, j'ai relancé le sujet de l'hôtel et elle s'est lâchée, redressée sur ses deux coudes pour faire saillir sa poitrine.

Si la nourriture et le cadre de l'hôtel sont excellents, la sécurité laisse franchement à désirer. Des vols de string et de petits objets ont effectivement eu lieu. C'est le genre de désagrément qui peut ruiner la réputation d'un hôtel. Mais la rumeur persistante d'un passé pornographique de l'hôtesse, Mme Rossignol, est à mon sens encore plus intéressante : s'il fallait en venir à cette extrémité, cela pourrait être un atout très important en ces temps de moralité exacerbée.

Sécurité et moralité sont à la mode : je vais en profiter pour faire avancer mon projet.

Angèle nous observait l'oeil mi-clos ; a-t-elle senti que j'orientais les réponses de **Tri-Tinh** vers des sujets bien précis ? Il faut que je fasse attention. Oui, attention.

(Billet posté à 10:40)

Aïcha

Petit shopping intra-muros

Bon, c'est que j'arrête pas moi. Même plus le temps de bloguer avec tous ces truc à faire. Et puis je comprend la fébrilité que peuvent ressentir certains artistes. Même si "mon oeuvre" est un ratage complet, je ne peux m'empêcher d'y mettre tout mon coeur. J'aimerais tellement que Madame Rossignol y voit toute l'essence de son hôtel qu'il m'est nécessaire d'observer attentivement les résidants avant d'aller subtiliser un objet dans leur chambre qui reflète véritablement leurs personnalités.

Tout d'abord, vendredi matin, **Michel** m'avait gentiment proposé d'aller faire des châteaux de sable sur la plage. Vous vous doutez bien que je me suis empressée d'accepter, trop contente que quelqu'un veuille bien faire une activité avec moi (parce que bon, en ce moment y'a beaucoup d'oeillades en coin entre la gente masculine et féminine). Vendredi matin donc, château de sable. Bon, je vous mets un lien du type de château qu'a réalisé Michel car c'était très largement au dessus de mes espérances. Il ne faut pas oublier qu'il est conducteur de travaux. Tout a été fait avec beaucoup de méthodologie, il me donnait les consignes et youpla j'exécutais. J'ai été époustoufflée par le résultat. Et pis, y'avait pas que moi, tous les gamins de la plage ont rappliqué et j'ai pu faire ma crâneuse. Avec **Michel**, on a bien rigolé et puis enfin il s'est mis à sourire, parce que c'était plus trop le cas ces derniers temps. Je me sentais tellement en confiance que je lui ai confié mon projet et spontanément il m'a donné son casque de chantier fétiche et il m'a dit "*toujours se protéger, quoiqu'il advienne*". Trop sympa. Après, nous avons vaqué à nos occupations chacun de notre côté sans nous en dire plus.

Evidemment, je n'allais quand même pas lui avouer que je projetais mes petits tours dans les chambrettes. J'ai pu commencer dès vendredi après-midi. Vous savez, cette magnifique robe que **Tri-Tinh** portait l'autre soir, et ben elle m'obsédait. Et comme je l'ai entendu dire qu'elle serait à la plage cet après-midi là, hop, ni une, ni deux je suis allée la prendre (tiens au passage j'ai vu qu'elle avait racheté des strings => bon à savoir si je suis à cours de munition). Dès le soir, j'ai ainsi pu découper la robe en lamelles pour les coller en bandes parallèle sur mon tableau. Ça commence à avoir de la gueule, mais c'est loin d'être fini.

Ce matin, rebelotte, un petit tour chez **William**. Je ne me suis pas attardée chez lui. Facile de trouver un objet qui parle de lui, il me fallait quelque chose en rapport avec la photo. Alors dès que j'ai vu une boîte avec écrit dessus "filtre polarisant pour appareil photo", hop dans ma poche. Et après j'ai pas trainé dans les parages, parce que quelque chose me dit que si **William** me chope, je n'aurai pas droit qu'à une leçon de morale. Quoique en tant qu'artiste lui-même, si je lui explique pourquoi je subtilise tout ces objets, il pourrait sûrement me comprendre.

Bon, je vous laisse, j'ai encore du shopping à faire dans l'hôtel, et à ce rythme là, chuis pas sûre d'arriver à "visiter" toutes les chambres. Ce soir au programme, une **anglaise** très chicos, **Jane** je crois, que j'ai repéré. Que de boulot, que de boulot ...

(Billet posté à 17:16)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



dimanche 7 août 2005

Michel Jouffreau **Heureusement Aïcha**

Bon alors **Martine** a dormi tard vendredi matin, même que j'ai eu le temps de me demander si elle n'avait pas pris trop de somnifère, c'est vrai quoi la prescription était au départ pour moi qui suis quand même nettement plus ~~gros~~ fort qu'elle. Moi c'était le contraire, endormi d'un coup, je me suis réveillé pas beaucoup plus tard comme si je venais de très loin.

Aussitôt, j'ai revu l'image de **William**, ça m'est revenu les sensations, et j'étais certain que j'avais pas rêvé. J'ai été mélangé de honte et de souvenir de l'intensité de ce qu'on avait fait. Ca m'a mis une suee pas possible, on aurait cru que j'avais maçonné à l'ancienne un mur de parpaing, préparation du ciment incluse.

Et puis j'ai eu deux pensées désagréables qui se sont incrustées aussitôt, est-ce que je n'avais pas hurlé de plaisir, tellement je m'y attendais pas aussi fort. Et puis aussi : est-ce qu'il avait mis ou non un préservatif ? J'étais tellement parti, je me suis rendu compte de plus rien dès que j'ai pigé que ce qui était arrivé la semaine précédente n'était pas une imagination sortie de ma tristesse de **Martine** qui n'était plus la même à mon égard et de nos graves problèmes financiers d'alors.

Je me suis dit qu'il fallait pas que je me laisse aller à penser des trucs pareils, je me suis dépêché de me lever, prendre ma douche, et ça m'a fait bizarre, c'était comme si j'étais un corps ... différent. Je me suis dit, c'est la fatigue, qu'est-ce que tu vas penser là. Puis je me suis rasé, et ça enfin c'était comme d'habitude. Ca commençait à bien faire toutes ces questions que je me posais et que j'étais obligé de me dire de pas.

En remontant du petit déjeuner, j'ai croisé la jeune **Aïcha** dans un couloir. On la voit beaucoup dans les couloirs ces temps-ci. Il faut dire que moi aussi finalement. Et puis elle ça s'explique, tous les copains de son âge qui étaient là en juillet sont partis, elle doit se sentir un peu comme une âme en peine.

Ca m'est venu alors comme ça, de lui proposer d'aller faire des châteaux de sables sur la plage, et ça a eu l'air de lui faire tellement plaisir, je me suis tout de suite dit que j'avais eu raison. En fait c'était pour moi aussi. J'ai voulu lui faire un vrai château construit, comme ceux que je faisais pour notre fils Nicolas du temps de Dieppe, du temps de l'insouciance, mais qu'à l'époque, on s'en rendait même pas compte, combien les choses étaient plus faciles que ce qu'on croyait.

C'était si simple, j'aimais bien **Martine**, qui était une femme raisonnable et qui m'aimait bien en retour. On avait un bon petit gars et qui nous donnait de la satisfaction et de la fierté de parents. Je travaillais trop mais c'était pour eux, pour qu'ils aient du confort.

Les vieux réflexes sont bien revenus et la petite **Aïcha** elle a eu un château comme elle en avait jamais eu. Elle était toute fiérote vis-à-vis des autres t'chos qu'étaient sur la plage, et puis leurs compliments étaient si vrais à écouter, qu'ils ont trouvé moyen de me faire rire, alors qu'au départ j'avais franchement pas la tête à ça. De toutes façons, moi je pense qu'**elle** le méritait bien, j'avais pas fait bien gaffe, perdu dans mes soucis que j'étais, mais la veille au soir elle nous avait fait un petit spectacle de danse avant le dîner, et même si je n'ai pas suivi avec toute l'attention qu'il aurait fallu, j'ai bien vu qu'elle s'était donné du mal.

Pour la remercier de tout, je lui ai même offert rien moins que mon casque fétiche pour son projet. Je me disais que maintenant je n'étais plus très digne de le porter, alors que elle si. Elle est intelligente comme gamine, elle a très bien compris que c'était un cadeau qui représentait beaucoup pour moi. Alors pourquoi j'ai été bête, au point d'ajouter comme un vieux rabats-joie "Toujours se protéger quoiqu'il advienne" quand je lui ai donné ? En fait je sais trop bien. C'était mon souci du réveil et du souvenir de la nuit qui me tracassait depuis le tout matin et qui était remonté comme ça, un peu comme un mauvais agrégat de granulats se coincerait dans un mécanisme de la bétonnière.

Grâce à **Aïcha**, la matinée avait été pourtant un soulagement, concentré sur la construction de sable, j'avais cru un instant oublier le reste. Mais là, j'ai compris que le tourment me lâcherait plus.

En remontant vers la chambre, j'ai fait un gros effort pour penser à des bons moments pas regrettables après. Ca m'est revenu l'image de Nicolas à la plage, à l'âge d'**Aïcha**, les constructions pour lui. Et les chantiers que je faisais à l'époque. Plein de détails, tout bien.

J'ai compris comme ça que si je voulais pas tourner complètement fou, je devrais me raccrocher à mon travail. Je le reprends bientôt. Alors j'ai passé l'après-midi et puis aujourd'hui samedi un grand morceau de journée, à essayer d'écrire à mon collègue Christian.

Mais j'y arrivais pas bien. En fait je dérapais sans arrêt à lui raconter des choses de moi, ou de Martine et moi. Alors je recorrigeais. Et puis j'ai voulu téléphoner, je me suis dit, peut-être au bigophone j'y arriverais mieux, et puis je me suis aperçu qu'on était samedi et que s'il travaillait le samedi ça serait trop mauvais signe, ça voudrait dire qu'il y aurait eu un gros problème ou pire que ça.

Finalement ce soir, j'ai laissé tomber après pleins d'essais de messages que j'ai moi-même effacés, et pas la machine sans faire attention. Lundi, sans faute, j'appelle.

J'oubliais, il y avait hier soir, vendredi, en ville un concert de musique un peu jazz mais classique aussi. **Martine** je sais pas pourquoi a voulu y aller. J'ai fait l'effort d'accompagner. Je sais pas si c'était pour détourner les soupçons de quelque chose qu'elle aurait à se reprocher en plus du casino, mais elle a eu l'air très très contente que je vienne. Moi je me suis ~~emmerdé~~ ennuyé beaucoup, même si c'était censé être un peu aussi burlesque, mais au moins on était tous les deux.

J'oubliais aussi, je suis pas beaucoup sorti mais j'ai croisé **un monsieur un peu âgé**, celui de la chambre 20 je crois, un homme que j'imagine bien notre Nicolas dire qu'il a le style bluezzy. Ce **monsieur** m'a salué très poliment et puis il a marmonné quelque chose comme pour lui-même, il y était question de Mel Gibson (je connais cet acteur, c'est l'un des chouchous de **ma femme**), il a eu un mouvement comme s'il voulait me dire quelque chose à moi et puis en fait, rien. Si Mel Gibson est ~~un péché~~ un homosexuel, je suis mal, ça peut vouloir dire qu'il est au courant pour **William** et moi.

Qu'est-ce que je vais devenir si tout l'Hôtel sait ? Et **Martine** ? Là j'ai attendu qu'**elle** dorme, maintenant je vais pouvoir aller me coucher. En fait depuis la nuit d'avant la nuit dernière, j'ose même plus lui faire le moindre câlin. Je sais plus si c'est parce que je saurais plus, ou si c'est parce qu'elle verrait trop que j'ai ~~pas~~ plus la tête à ça. En même temps c'est peut-être son coeur à elle qui est ailleurs. Comment savoir ?

(Billet posté à 03:01)

Aïcha

J'en perdrai presque le sommeil

Bon, je me doutais que ça arriverai. J'ai fini par me faire surprendre en train de farfouiller une chambre, mais je m'en sors bien. Hier soir donc, j'ai décidé d'aller faire un petit tour dans la chambre de **Jane**. Comme avec son père, ils ne sont jamais là, j'y allais toute tranquille. J'étais en train de ressortir de sa chambre avec un de ses pulls à col roulé noir (à croire qu'elle ne porte que ça, y'en a au moins une dizaine), quand celle-ci m'a surpris. Je m'attendais à un véritable savon, et finalement elle ne semblait pas plus surprise que ça et en plus elle m'a proposé un marché.

En fait, **Jane** m'a demandé de fouiller dans les affaires de son père pour éventuellement y trouver des indices qui prouveraient qu'il a rendez-vous avec une autre femme. A la clef : une journée découverte ensemble à Saint-Malo. C'est une super bonne idée, ça me changera les idées parce que mon tableau tourne à l'obsession.

Alors, je suis partie m'acquitter de ma tâche. Mais, je ne m'attendais pas à trouver autant d'indices en fait. Je récapitule mes trouvailles : dans le pantalon en tweed du **Papa** : un mot qui dit "*A ce soir english lover*" signé "**ton dessert venue d'Asie**", mais aussi dans le calepin dudit **Papa** : il semblerait que le monsieur ait une activité nocturne assez remplie tous les soirs à partir de 22 heures : des initiales se suivent : de 22 heures à 23 heures tous les soirs y'a écrit **SL** et de 23 heures à minuit : **Mel. T.** Ben, chais pas trop, ce que tout ça veut dire, mais quand j'ai remis les papiers à **Jane**, elle n'avait pas l'air super contente. Elle est devenue toute pâle, m'a remercié et m'a gentiment dit : "*bon, alors à mardi*". Je lui ai sourit et je suis partie. J'ai bien senti que je devais la laisser seule.

J'ai eu du mal à m'endormir après tout ça. Mais après une bonne grasse matinée, j'ai décidé de poursuivre le but que je me suis fixée. En fin de matinée donc, profitant toujours des allers et venues des résidents, j'ai juste eu le temps de rentrer dans la chambre de **Erwan**. Ben, c'est un peu le bordel dans sa chambre hein ! Y'avait des post-it partout sur les murs, à priori accrochés d'après un classement spécifique "Déjà testé", "Potentiel" et "Vraie bonne idée" et puis sur les post-it plein d'idées à la con genre : "*commercialiser des quiches chaudes via internet*" ou encore "*choisis les chaussettes chantantes à ton prénom*". Enfin bizarre quoi ! Et puis sur le bureau, y'avait une liste écrite avec pour intitulé "Mine d'or". Comme ça avait l'air d'un condensé de toutes ses idées à la con, j'ai piqué la liste. Ça sera représentatif d'**Erwan** je crois.

Allez, je me suis fixée encore deux chambres à visiter cet après-midi : celle de **Melinda** et celle d'**Irène**. Faut pas chômer.

(Billet posté à 15:55)

Sandrine Letais

J'existe

Personne ne me prend au sérieux. J'étais sûre qu'ils allaient tous paniquer. Eve lit mon blog. D'autres sans doute l'ont peut-être trouvé. Je menaçais de faire exploser l'hôtel des blogueurs lundi si je n'avais pas trois commentaires sur mon vrai blog. Je ne les ai pas eus.

Tout le monde s'en fout. Peut-être même que personne ne lit mon blog. Pas même Eve. J'ai hésité à trouver autre chose, pour me rendre intéressante. Kidnapper la petite fille de l'hôtel. Mais elle me fait peur. Etrangler l'anglais qui m'avait donné rendez-vous. J'avais fait des exercices pour muscler mes doigts. Mais je me suis débinée. Alors j'ai décidé de me pendre. J'ai trouvé un tee-shirt du garçon qui ressemble au Christ (oui, ça paraît fou, mais il a dormi dans la même chambre que moi avant que je vienne ici). Je crois même que le tee-shirt que j'ai trouvé est celui qu'il portait le soir sous le chapiteau. J'ai essayé de me pendre mais le tee-shirt a cédé sous mon poids. Je me suis retrouvée

sur les fesses, les jambes écartées, les lunettes de travers. La petite que je voulais kidnapper a alors ouvert la porte de ma chambre. Avec sa voix bizarre, elle m'a demandé : "Tout va bien Madame ?" J'ai répondu : "Oui. Je pars mardi." "Au Paradis ?" elle m'a demandé. J'ai réfléchi, mais n'ai pas su quoi répondre.

(Billet posté à 22:56)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



lundi 8 août 2005

Guillaume Drélon **un week-end follement doux**

William n'a pas tardé à donner suite! A peine avais je déposé ma réponse sous sa porte qu'il sortit de sa chambre pour me proposer de prendre un verre au bar de l'hôtel. Puisque nous nous étions lancés autant poursuivre! En cheminant **Madame Rossignol**, toujours tres affairée, m'a fait un sourire, comme si elle comprenait qu'il se passait quelque chose. Nous lui avons rendu avec délicatesse ce doux sourire. Installés au bar, **William** a commencé par me parler de lui et de ses talents de photographe. Je pensais qu'il voulait me mettre en confiance pour la séance à venir, et il devait y avoir un peu de cela; mais, il était surtout passionné par cet art qu'il pratique depuis pas mal de temps. Comme je connais un peu de monde, je lui ai promis d'organiser une exposition dès mon retour. Au fil des mots, je découvrais en lui une tristesse mêlée de joie. Un garçon à la tendresse débordante, un incompris dans son art, et un sacré loulou! Cela faisait longtemps que je n'avais succombé aux charmes.... Alors que je lui parlais de ma vie loin de cet hôtel, **un certain Michel** est passé prendre un café. L'air inquiet il nous a salué et j'ai senti se poser sur moi un regard empli de colère. J'ai beau essayer de me souvenir, je ne vois pas comment je le connais ce gars... **William** s'est alors refermé comme une huître. Étrange, à creuser. Sur ce refroidissement, nous avons opté pour débiter la séance photo sur la plage d'houlgate, et sans paréo m'a t il dit avec un sourire coquin que je ne peux oublier! J'avais un peu honte d'y avoir fait allusion dans mon message! Sur la plage, **William** s'est métamorphosé en un pro que comme je les respecte. Pas une prise de vue à la va vite pour me mater. Non rien de cela. Des poses longues, étudiées, analysées et travaillées. Le positionnement de mon corps avait été réfléchi par **William** pour que se dégage le plus de sensualité possible. Ce garçon mérite réellement d'être exposé. Je dois en parler à tout prix à **Madame Rossignol**. J'ai bien envie d'organiser une soirée un peu intimiste autour de son travail et du mien. Il ne nous reste plus qu'à trouver un locataire qui joue un peu de musique et ça sera parfait. Qu'en pensez vous **Madame Rossignol**? Sur le retour, j'ai présenté **William** à mes amis bouquinistes d'Houlgate. Nous avons le temps et le charme de ce lieu lui plairait sûrement. Au milieu de cet espace de culture, je sentais **William** très à l'aise, butinant d'ouvrages en ouvrages. Sa curiosité me donnait le sourire. Alors que nous rentrions à l'hôtel, il m'expliqua pour **Michel** et lui. Je compris alors ce qu'avait dû ressentir **Michel** en nous voyant tous les deux au bar. J'ai préféré ne pas emmener **William** plus loin pour aujourd'hui même si le désir de me serrer contre lui dardait au plus haut. Nos regards en disaient longs sur cette belle apres midi passée ensemble, en harmonie sensuelle et intellectuelle. Peut etre le début de quelque chose qui sait? Dans le verger de l'hôtel, je surpris une étrange discussion entre **aïcha** et une **jeune fille**, très ennervée....**Aïcha**, mal à l'aise semblait lui annoncer une mauvaise nouvelle avec regrets. Etonnant pour son âge....Je n'y pretais pas plus d'attention que cela. Après tout chacun sa route. Mais en la voyant je pensais à elle pour la soirée qui pourrait être organisée. Un parfait petit clown pour faire quelques tours de magie! Je lui en parlerai si cela se fait. Ah tiens, Voila **Madame Rossignol**, je vais lui exposer mon projet!

(Billet posté à 12:08)

Serge Fumelard

Farniente ou la peur du vide

Farniente absolu ce week-end. Depuis mon après-midi à la plage en compagnie d'**Angèle** et de **Tri-Tinh**, repos complet dans la chambre aux volets mi-clos. L'hôtel est calme, pratiquement désert, les résidents en ballade sans doute. A peine ai-je entendu samedi soir la voix de la **gamine** parler avec **l'anglaise** sur le seuil de sa chambre. Dimanche matin, le restaurant vide faisait peine à voir, et les croissants du jour ont rassis sur le buffet.

Cette vacuité me rappelle les longs jours de vacances au camping où les parents me traînaient enfant. Sans repères, sans territoire à moi, les jours étaient interminables entre la tente et la plage cuite par le soleil. Les autres gamins, toujours les mêmes d'année en année, me laissaient à part ; leurs jeux stupides me laissaient insatisfait, j'aurai voulu tout changer. Eux m'accusaient de les tyranniser. Je restais seul, entre le bâtiment des douches en béton gris et cet auvent de toile où mes parents prenaient leur sacro-saint apéritif. L'envie de construire, de créer quelque chose me tenait comme un malaise permanent ; elle se heurtait aux barrières frustrantes de l'univers clos du camping et de la chaleur étouffante qui engourdissait tout.

J'en attendais presque avec envie les pages obligatoires des cahiers de vacances. Je les réclamais, même, quand mon père avachi négligeait de sortir les cahiers colorés aux pages rêches. Du calcul et de la géométrie pour enfin *réaliser* quelque chose, moi qui détestais ces matières à l'école des jours de classe. Tout pour échapper à cette monotonie des dîners de tomates trop chaudes et de melons trop mûrs, à cette litanie d'après-midi à la plage, les orteils dans le sable brûlant, les cris et les appels, l'air marin immobile et l'odeur de crème, le vide partout et rien à faire.

Cela faisait des années que je n'étais pas retourné à la plage ; depuis mon adolescence en fait. Depuis cette période où libéré de la tutelle parentale je partais en vacances avec des amis, quels qu'ils soient, où que ce soit, simplement pour conjurer le souvenir du camping de l'enfance. Discuter avec la **bombasiatomique** l'autre jour sur la plage de Houlgate m'a renvoyé à ces journées de vacances où je multipliais les activités pour ne surtout jamais me retrouver seul, volley, raquette, draguer, courir, et puis aussi vendre des glaces à la criée, des chouchous oui des chouchous d'une voix perçante toute la journée avant d'aller en boîte m'abrutir avec les autres.

Ce temps-là est fini, bien fini. Maintenant je vais de l'avant. Cet après-midi, je vais rôder dans l'hôtel pour essayer de trouver quelques détails qui pourraient desservir les gérants actuels.

Il y a bien quelque chose qui ne tourne pas rond, dans cet hôtel.

(Billet posté à 14:32)

Tri-Tinh Wan-Seng

Un peu de calme

Le week-end a été très calme. Vendredi, **Serge** m'avait retrouvée à la plage. Il n'était pas seul, mais accompagné d'**Angèle**. Moi qui lui avais laissé une chance en l'invitant à me rejoindre, je crois bien que je vais finir par faire une croix dessus, il ne comprend rien à rien. Et pourtant, je n'avais rien laissé au hasard, j'avais mis un de mes plus jolis bikinis et je m'étais enduite d'huile, il devait craquer. Au lieu de ça, nous avons papoté vaguement, puis il m'a posé de nombreuses questions sur l'hôtel, sur **Madame Rossignol**. Je me suis contentée de lui dire quelques banalités, d'autant que cette **étrange jeune femme** ne m'inspirait guère confiance.

Hier, j'ai appelé Ramon pour lui demander s'il savait quelque chose à propos de **Serge Fumelard**. Ces questions incessantes me trottaient en tête et il fallait que j'en aie le cœur net. Ramon m'a dit qu'il allait faire quelques recherches. Puis il m'a dit qu'il avait du nouveau à propos de **Madame Rossignol** et... de **Charlène Lopez**. Il m'a dit que c'était trop tôt pour qu'il m'en dise davantage, mais qu'il fallait à tout prix que je reste sur mes gardes.

J'ai fini par lui dire que **quelqu'un** était entré dans ma chambre et avait vu le sachet de jockaïne, mais que j'ignorais totalement de qui il s'agissait. Je l'ai rassuré en lui disant qu'il s'agissait probablement d'un **fétichiste** qui a sévi à nouveau vendredi puisque ma superbe robe en lamé mauve a également été volée. Il m'a dit d'employer la « *procédure habituelle* » si je venais à découvrir de qui il s'agit. J'espère ne pas devoir en arriver à de telles extrémités.

Pour me changer les idées, j'ai proposé à **Irène** de sortir samedi soir. Nous sommes d'abord allées dîner dans le restaurant de l'hôtel qui était presque désert. La pilier de bar, alias **Bélinda Toledo** y était, sirotant un martini-vodka comme à son habitude, mais pour changer, elle n'était pas seule. Le **vieillard** de la chambre d'à côté lui tenait compagnie et la draguait comme un collégien. Voir ces deux momies se séduire mutuellement, c'était... déroutant. Même les vieux ont plus de vie sexuelle que moi ici. Visiblement, il faut être homo ou daté au carbone 14 pour se trouver quelqu'un dans cet hôtel. Même le père de la **jeune anglaise** à qui j'avais glissé discrètement un mot doux dans le pantalon ne s'est pas manifesté. **Irène** et moi sommes ensuite parties à bord de sa 106, direction Le Havre. Nous sommes allées au *Floston*, une boîte gay de la ville. Je me suis dit que ça ferait le plus grand bien à **Irène**. La plupart des lesbiennes de la soirée l'ont poursuivie comme des vautours. Bien sûr, de mon côté, je n'ai rien trouvé d'intéressant, à part un vieux routier bisexuel qui m'a proposé de lui suivre jusqu'à son camion. Sans façon.

Le retour a été abominable. Sa 106 est tombée en panne au milieu de nulle part, plus précisément à sept bornes d'Houlgate. Bien sûr, la batterie de mon portable était vide et **Irène** avait laissé le sien à l'hôtel. Nous nous sommes tapés les sept kilomètres à pied, j'ai fait les trois derniers pieds nus après avoir cassé le talon gauche de mes Prada. Je suis rentrée me coucher pendant qu'**Irène** appelait une dépanneuse. L'après-midi, je suis allée à la plage, pour constater, une fois encore, que cette ville est l'une des plus homo de France. Le **photographe** avait prétexté une séance pour pouvoir reluquer un beau jeune homme dénudé. Et je mettrais ma main au feu que ce n'est pas avec lui que **William** couchait trois jours plus tôt, mais bien avec **un autre**. Quelle chaudasse...

Mais je suis heureuse, ce soir, mon frère **Sonny** arrive de Paris pour passer deux ou trois jours avec moi.

(Billet posté à 15:29)

Melinda de Toledo

A l'attaque !

Eh bien, j'ai fait un peu profil bas ces jours ci, après ma mésaventure de jeudi soir?

Je n'aurais pas du abuser de Vodka Tonic avant de descendre dans le lobby prendre un verre.

J'étais tranquillement installée au bar et j'observais ce **jeune homme charmant** totalement liquéfié devant **cette rousse** assise à une petite table..

Elle lui posait des questions et lui semblait en perdre la parole, subjugué il était, c'est mignon à cet âge là.

Cela me rappelait ma première rencontre avec François-Bernard, quel nigaud? Mais au fond c'est cette naïveté en lui qui m'a plu ce jour là?Après j'ai découvert ses autres atouts.

Je les observais, donc, en sirotant tranquillement mon verre (ça manque d'amuse bouches ici, parce que le pistaches et le noix de pécan ce n'est pas terrible, ça casse les ongles et ça fait grossir).

Après, ça a dégénéré, j'ai confondu mes mégots et les pistaches, **la cochinchinoise** est arrivée toutes voiles dehors, puis une **walkyrie** habillée à la va comme j'te pousse (elle travaille derrière la gare celle-là ?), le ton a monté et elles se sont engueulées.

Et là, le vaudeville, on aurait dit la grande époque d'Ivana , Marla, et Donald , sauf qu'on était pas au Russian Tea Room mais à Houlgate !

Le jeune gommeux s'est pris à la tête une soupière de potage aux asperges, je n'ai pas vu d'où elle partait mais c'était drôlement bien envoyé ! Son petit costume de confection est probablement foutu ; s'il veut séduire **sa rouquine** ça va lui coûter cher le mignon?

Ces jeunes ne savent plus ?y prendre, ils veulent coucher tout de suite, aucune stratégie, aucun art de la séduction, point de danse des sept voiles ni de doux messages laissés ça et là.

Que reste il de ces regards baissés et de ces paupières lentement ouvertes, de ces joues rosissantes et de ces paroles maladroites ?

Quoi qu'il en soit, j'ai a-do-ré ! Enfin un peu de bon temps, il était temps car je tourne un peu en rond, mes Mémoires n'avancent pas, je ne parle à personne et ne fait qu'échanger des sourires crispés aux autres pensionnaires.

La gamine qui fait les 400 coups m'enchante, elle est insupportable mais au fond, elle s'amuse.

J'ai l'impression qu'elle est capable du pire, mais que peut-elle faire d'autre à son âge dans un endroit pareil ?

Après ces émotions, je me suis réveillée vendredi matin sur mon lit, toute habillée et la chambre dans un désordre indescriptible.

J'ai préféré garder la chambre toute la journée et ai passé les journées de samedi et dimanche à la Thalasso de Deauville, régime Vichy Célestins?

La gent masculine n'est pas très représentative ici, mais samedi soir j'ai fait la connaissance d'un certain **Monsieur Honorin**, descendu seul à l'hôtel car exaspéré par sa famille. Sacré tempérament le gaillard, et un bon coup de fourchette aussi, voilà un compagnon parfait pour faire la tournée des grands ducs... Il passe son temps à râler mais au fond il a l'air bon comme la romaine.

Souhaitons que comme beaucoup ici il n'ait pas un moment de folie?

Me revoilà d'attaque, j'entends des bruits de voitures sur le parking, des nouveaux ?

(Billet posté à 17:06)

Aïcha

Vite, trouver des alliés

Bon, comme prévu ce matin je suis allée faire un petit tour dans la chambre de **Mélinda**. J'aurai pu y rester des heures. Une vraie caverne d'Ali Baba. Cette femme a des montagnes de tenues plus chics les unes que les autres, et uniquement des pièces anciennes de grands couturiers (je le sais parce ma mère adore ça, et qu'elle m'a suffisamment entraîné dans les magasins spécialisés "vintage" pour m'y connaître un peu).

Alors, je n'ai pas pu résister. C'est que bon, entre mes farfouillages et mon oeuvre je m'ennuie quand même un peu parce que les adultes ce mois-ci n'ont pas l'air de trop vouloir s'amuser avec moi (à part **Michel** bien sûr). Faut me comprendre, faut que je m'occupe.

J'ai donc essayé un paquet de ses affaires. J'ai joué à me déguiser et à me regarder dans la glace. J'ai eu une idée, j'ai décidé d'emprunter un tailleur Chanel, du style de ceux que portaient Jacky Kennedy, pour le porter ce soir au dîner avec mon faux collier en perle. Et puis, je pourrai faire un petit spectacle avec une sorte de micro que j'ai trouvé aussi dans sa chambre (enfin, il est juste un peu bizarre, parce quand j'appuie sur le bouton, ça vibre... Bon, pourquoi pas, on n'arrête pas le progrès). Et puis je me maquillerai comme une dame. Ah, et au passage j'ai piqué une bouteille de vodka pour mon oeuvre, parce que j'ai l'impression qu'elle a une vraie histoire d'amour avec ce type d'alcool.

Mais en sortant de la chambre de **Mélinda**, du bout du couloir **Charlène** m'a vu et m'a hurlé dessus "*petite salope, c'est toi qui fauche dans les chambres, viens là que je t'en foute une!*". Inutile de vous dire que dans un premier temps j'ai été tétanisée par ses hurlements, et puis quand je l'ai vu s'approcher à toute vitesse pour me donner la raclée de ma vie, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai piqué le sprint le plus rapide de ma vie. Je me suis réfugiée dans la chambre de **Sandrine**. Comme elle était les fesses en l'air et qu'elle semblait un peu sonnée, je lui ai demandé si tout allait bien (remarquez, ainsi elle n'a pas vu que je n'en menais pas large). J'étais moi-même un peu secouée à la perspective de me faire prendre par Charlène, quand elle m'a dit qu'elle partait. J'ai compris que c'était au Paradis. Chais pas, peut-être l'endroit où j'aurai aimé être à ce moment-là. Et puis, je ne devais vraiment pas me sentir bien car en sortant je lui ai demandé si elle voulait du fil dentaire (sous le coup de l'émotion je dis vraiment n'importe quoi).

Après m'être bien assurée que **Charlène** n'était plus dans le coin, je suis bien vite rentrée dans ma chambre. Je vais arrêter mes farfouillages pendant un temps, sinon je crois que ça va mal finir. Et puis, je commence à avoir pas mal de trucs pour mon oeuvre. Bon là, je vous laisse, il faut que je me fasse belle avec le tailleur Chanel pour le diner et surtout il ne faut pas que j'oublie le micro bizarre pour ma petite chansonette. De toute façons, j'ai décidé de rester près de grands pour éviter que **Charlène** ne m'étripe.

Quand même, je trouverai bien des adultes pour éviter qu'on me lynche.

(Billet posté à 18:05)

Charlène Lopez Une petite voleuse!

Il y a une **petite voleuse** à l'hôtel!

Un petite pute! Elle a la clé des chambres...

Elle m'a volé un gode j'en suis sure!

De même que je suis sûre que c'est elle qui a mis les strass découpés sur les strings de la **pouffiasse jaune** dans le rembourrage mammaire de ma robe de mariée. Remarque, on peut pas lui en vouloir de tenter de faire prendre l'air à la touffe artificielle de la **Truc Tong**...

Bref, je l'ai vu sortir cet aprem de la chambre du **vieux machin rose** qui hante l'hôtel en se prenant pour Barbara Cartland.

Je lui ai couru après... mais sans succès. Elle est allée se planquer dans la chambre d'**une des gouines**. De la plus moche pour être précise.

La prochaine fois, je l'aurai...

Sinon j'ai pas mis le nez dehors depuis plusieurs jours.

Qu'est ce qu'on se fait chier dans ce bled quand même.

Soit je suis trop déprimée pour apprécier. Soit je le suis pas assez pour m'y trouver bien...

Il reste même pas deux semaines sur ma réservation.

Que vais-je faire après?

(Billet posté à 18:36)

Sigismond Randow Je suis dans la place !

Fou de Bassan à canard laqué

Je suis bien arrivé à l'Hôtel. Ma chambre est petite mais idéalement placée et Grichka a bien fait les choses : je n'ai pour le moment vu que des clients qui semblent sans danger : **mémères, vieilles haridelles, minets et cocottes ! La patronne** est totalement inoffensive et a complètement gobé l'histoire du colonel. Et "colonel" par ci, et "colonel" par là. J'en avais le tourni ! N'ai croisé personne à part une viet-cong et des types complètement minables.

Demain, je commence les repérages de la côte. De toute manière rien ne presse. Je vais plutôt essayer de débusquer le plus vite possible le contact. Essaye quand même d'en savoir plus par Grichka ou un autre russkoff !!!

La valise est en lieu sûr comme on a dit. Les bébés dorment tranquille. Te tiens au courant dès que j'ai mis la main sur le Paki ou le Black.

Amitiés à Pépé.

(Billet posté à 18:48)

Melinda de Toledo

C'est pas le Four Seasons ici, c'est la Géhenne !

C'est terrible ce qu'il m'arrive....

Non seulement les gens qui veulent m'offrir un verre me proposent sans cesse une vodka martini, alors QUE JE NE BOIS QUE DE LA VODKA TONIC mais j'ai été victime d'un cambriolage!

Pas Quai de Béthune, non, mais ici dans ma chambre, la chambre 14.

Je remonte à l'instant du verger où je me suis reposée cet après midi, enfin reposée.... j'ai passée mon temps au téléphone (cette pauvre Roberta a des peines de coeur, elle aurait mieux fait de m'accompagner ici...)

Je me disais que les femmes de chambre rangeaient mal, mais c'est pire que ce que j'imaginai....

Et puis, il y a tant de va et vient dans cette auberge, tout le temps, les portent claquent, les escaliers grincent, cela devient in-su-portable !

On m'a pris des robes, des tailleurs, quelques réticules, des souliers, une étole et mon, comment dire, enfin je veux dire mon.... petit appareil électrique et magique rapporté d'Amérique : MON LAPIN !!!!!

Mais que vais je faire, en parler à la **Sorbitol**, aller voir la police ? Non, je ne pourrais jamais le dire...

Mais que vais je faire ?

Je suis blanche comme un linceul, mes genoux tremblent, je ne tiendrai jamais sur des talons ce soir, je ne peux pas descendre en plat non plus...

Moi qui voulais une table au calme près de la fenêtre pour observer les convives...

Mais que vais je faire ?

Comment décrire cet objet sans me compromettre ?

Je n'aurais qu'à dire que c'est un électro stimulant pour la relaxation faciale, oui, c'est cela..... la relaxation faciale.....

Du coup je n'ai rien à me mettre, moi qui pensait me mettre en noir avec un long sautoir...

Bon, ma Dada, reprends toi, deux xanax, une petite vodka tonic, un peu de make up, du "Je Reviens" et hop, sois digne ma fille, souviens toi de ce que t'ont appris les filles du Sacré Coeur.

Bientôt l'heure du dîner, tant pis, je descends en Cardin....

Advienne que pourra...

(Billet posté à 20:34)

Guillaume Drélon

Dans l'attente

La journée fut des plus calmes, un vrai lundi de vacances que l'on apprécie lorsque les autres vont au boulot! J'ai repensé à la soirée qui pourrait s'organiser à l'hôtel. Pourquoi pas un thème du genre grandeur et décadence ou encore la dolce vita? Ce week-end, **Madame Rossignol** n'était pas disponible pour en discuter et je la cherche depuis ce matin, mais elle est introuvable et je lis à l'accueil ce même message, "je reviens dans 5 minutes". Le miracle de Delphes n'opère pas, et jamais elle ne revient! Je me demande bien ce qui l'occupe autant. Pour ne pas perdre de temps, j'ai demandé à la petite **aïcha** si cela lui plairait d'animer la soirée par des petits tours de magie. Et, comme je m'en doutais, elle adore l'idée. Ca réveillera le troisième âge de l'hôtel! D'ailleurs je pense que tous ne dorment pas. En effet il m'est arrivé une bien désagréable aventure. Alors que je revenais du petit déjeuner, j'ai perdu quelques

minutes sur le chemin. **Michel** semblait un peu perdu dans ses pensées et nous nous sommes heurtés. Rien de tel pour commencer une discussion. Bien aimable cet homme. J'espère qu'il n'a pas vu en moi un prédateur à la recherche de sa dose de testostérone. Je pense, enfin s'il le souhaite, que nous aurons l'occasion de promener un peu dans le coin. Il semble apprécier les randonnées et je vais en faire une après-demain. S'il est dispo, je l'embarque. Il connaît tout un tas de choses sur la région. Pour le coup, j'ai un peu traîné, et en arrivant dans ma chambre, je me suis aperçu que quelqu'un était passé par là. Mon paréo a disparu ainsi qu'un DVD un peu coquin. Mais le pire est le vol du roman sur lequel je travaillais depuis mon arrivée. Je suis très inquiet car chaque pore de ma peau transpire pour ce bouquin. Je voulais que **William** me donne son avis sur les premières pages. Je suis extrêmement énervé de cette situation. J'ai entendu dire que d'autres ont connu cette mésaventure. **Marlène ou Irène**, je ne sais plus, aurait perdu son gode! Cela me fait dire deux choses : d'abord, nous sommes un peu pervers dans cet hôtel mais surtout il y a pire que nous! Est-ce un jeu ou un chantage en perspective? Je suis perplexe. Quoi qu'il en soit, pour ma part, je n'ai rien à cacher alors qui que vous soyez, s'il vous plait, rendez moi mon travail. Je vous en prie. Laissez moi un message, un indice. Cette histoire sera vite oubliée si vous faites le nécessaire.

(Billet posté à 21:46)

Michel Jouffreau

"Je ne reverrai pas cet homme"

m'a dit **Martine** en tremblant dans sa voix. Je lui avais rien demandé, je rentrais juste dans la chambre en claquant la porte. Et ouais bon, peut-être effectivement, j'avais l'air en colère. Peut-être même très fort en colère.

Alors voilà **elle** m'a dit ça, que oui d'accord, il l'avait initiée aux jeux, que c'était si formidable de s'y sentir portée, et comme il avait été galant, avec du charme et de la classe (tout ce que j'ai pas, quoi, pas la peine de me faire un dessin) et que si elle l'avait revu un peu en plus, elle savait bien que ce n'était pas pour durer, qu'un homme de son monde ne s'attarderait pas avec une femme comme elle (ouais tout juste bon pour un vieux gros plouc con dans mon genre, c'est ça ?), qu'il ne fallait pas que je prenne ça trop au sérieux, qu'elle m'aimait bien encore.

J'ai failli lui foutre sur la gueule. Je sais pas moi, quand t'as vu que ta femme non seulement elle a touché au grisbi mais qu'en plus c'est une salope, tu fais quoi ?

En fait j'ai donné un grand coup de poing dans la porte, sauf qu'elle était plus solide que moi, j'ai eu les larmes aux yeux de douleur, et du coup j'ai filé, je voulais pas qu'en plus cette chose qui me sert de femme voit ça. Je l'ai claquée quand même, je veux dire la porte.

Je suis reparti à fond la caisse, vers la plage, et puis ah non pas la plage, c'est là qu'ils sont **les petits salauds**. Enfin je veux dire qu'ils étaient, mais sur le coup dans ma tête, moi forcément je pense ils sont. Et je pense peut-être même pire que salauds.

Parce que voilà, **William**, il est déjà passé au suivant. **Guillaume** qu'il s'appelle. Encore un intello de mes deux, je l'ai vite pigé à la conversation que j'ai surprise quand j'ai eu le malheur en début d'après-midi hier d'aller me prendre un café. Bon en même temps j'y allais un peu pour ça, je veux dire pour voir **William**, espérer le voir autrement qu'en allant jusqu'à sa chambre, je m'étais même dit que c'était pour éviter si j'étais vu qu'on dise de lui qu'il avait plus que moi à se mettre sous la dent. Trop bon, trop con.

Puisqu'il avait déjà bien mieux. Et moi l'envie de tuer.

C'est pourquoi j'étais si fumasse quand je suis remonté à la chambre, et que **l'autre traînée que j'ai comme femme** elle a cru que j'en avais après elle et qu'il a fallu qu'elle me raconte tout ce que j'avais bien compris, va je suis quand même pas si bête, mais j'aurais préféré qu'elle me dise pas, que je puisse faire semblant dans l'ignorance de garder ma fierté.

Surtout à ce moment-là. Ca faisait un peu trop d'un coup, pour un seul homme qui déjà savait plus trop à quel saint se vouer.

Alors je me suis dit, la plage, non, j'ai dû faire un demi-tour qu'en bagnole mes freins auraient crissés. Et là j'ai failli foncer dans **Julia**.

Qui lève les yeux vers moi, un peu effrayée, je crois je lui ai fait peur : - Oh, Michel, vous pleurez ? qu'elle me dit. J'avais oublié, tiens, ben oui j'avais toujours vachement mal à la main droite, quel con je fais aussi, je me dépêche de lui dire : - C'est rien je me suis cogné.

Elle regarde autour de nous, en fait on était dehors, et il y avait rien à quoi se cogner, alors elle m'a pas cru, j'ai bien vu. Je me suis encore dépêché d'ajouter, - Non, pas ici, à la porte de ma chambre.

Alors elle m'a regardé avec de la douceur triste dans ses yeux, qui sont beaux si **Antoine** était encore là il faudrait que je lui dise, elle a pas que des gros mollets **Julia**, espèce d'obsédé des jambes, mais bon c'est normal chez lui c'est une déformation professionnelle, elle a aussi des beaux yeux ; elle m'a regardé donc et puis elle a secoué la tête, comme on fait devant un t'cho qu'à été un peu trop solent et qu'à fait la grosse bêtise qu'il y a pu qu'à sortir toutes les wassingues de la maison pour éponger, elle m'a pris le poignet dans ses mains, fait comme un massage, dit c'est pas trop grave ça ira, je vous passerai les bonnes plantes et ça ira vite mieux.

Puis elle a encore levé les yeux, pour attraper les miens, que j'ai pas pu les fuir. - Dites-moi, on dirait qu'il vous est encore arrivé des malheurs pendant que j'étais loin. Est-ce que **Martine** va mieux au moins ?

Alors là j'ai peut-être crié, ou rugit ou enfin ça devait faire du bruit de voix, mais c'était plus fort que moi : - Ah ben oui, elle allait même tellement pas mal en vrai que toute son histoire de casino, en fait c'était qu'elle se faisait sauter par un sale richard qui traînait là-bas et qui en plus lui a refilé sa merde de passion du jeu, et elle allez hop et que je m'envoie en l'air et l'argent du ménage par les fenêtres.

Je crois bien j'ai dit le début en colère et la fin en sanglot, même si je me suis retenu de pleurer parce que ça commence à bien faire, si ça continue je vais avoir des seins qui vont me pousser et mal au ventre tous les mois, et il manquerait plus que ça. **Julia** on la lui fait pas, même si tout ça c'était vrai, elle a dit doucement : - **Michel**, elle vous reviendra, c'est peut-être même déjà fait, pour elle c'était juste un passage. Mais et vous, il vous est arrivé quelque chose à vous, n'est-ce pas ?

J'ai eu l'impression qu'elle lisait tout à l'intérieur de moi, que c'était pas la peine de faire sa pudeur devant elle, parce que même si je disais pas, elle saurait, alors j'ai dit, elle m'a entraîné vers un banc pas trop loin, un peu à l'écart du passage, et là j'ai pu dire, **William**, comment c'était venu, comment moi, un homme, enfin je croyais, et puis voilà il avait été là quand j'avais eu besoin, et je n'avais pas compris et comment il m'avait ...

Elle m'a interrompu juste là, pour dire, tout calmement et avec le sourire d'un ange du pardon : - Et vous avez aimé ça. **Michel** il n'y a pas de honte, quand quelqu'un s'occupe bien de vous, parce qu'il a une tendresse même passagère et un moment de désir, c'est bon et c'est normal. Peu importe avec qui vous faites l'amour, l'important c'est justement de ne pas en avoir honte car c'est ça qui tue le sentiment.

Là j'ai dit, ben le sentiment, chez lui, il est déjà tué.

Elle m'a passé la main dans les cheveux, comme pour me les faire friser même que ça aurait vachement mieux marché à 20 ans que maintenant, puis elle m'a serré contre elle, même si physiquement le contraire aurait été plus pratique, mais bon, c'est idiot mais ça ma fait du bien. Et puis elle a dit que tellement elle en était certaine je l'ai cru aussi : - Vous verrez, quoi qu'il arrive ensuite, vous ne regretterez. et puis comme pour elle-même : - On ne regrette jamais Houlgate.

On s'est quitté là-dessus, je suis parti m'enfermer dans la chambre où **Martine** dormait ou faisait semblant. Ca se voyait qu'elle avait pleuré.

Aujourd'hui, lundi, j'ai rien fait de bon avant la fin de la matinée, tout mou, un peu pensé à proposer à **Aïcha** une partie de châteaux de sable, peut-être c'est la seule chose que je sais faire, ça, bâtir dans le sable. Mais j'ai juste entrevu ses talons qui détalait au bout d'un couloir, je me suis dit, même la gosse elle a mieux à s'occuper qu'avec moi. Et puis je crois bien avoir vu aussi une autre résidente, une adulte, qui courait, en criant des trucs que j'ai pas compris, faut dire j'étais un peu loin. Je suis pas bien certain, peut-être un nouveau jeu. Ca sera sans moi, je me suis dit.

J'ai fait un petit tour triste à pied, même qu'entre tout le monde, il a fallu que je fonce dans **Guillaume** tellement j'avais la tête ailleurs. Mais bon j'ai repensé à ce qu'avait dit **Julia** et j'ai su garder le calme.

Martine est retombée dans du silence. J'ose pas bien la regarder en face et elle non plus.

Ah et puis si, quand même, j'ai trouvé un courage pour appeler Christian, le collègue. Il avait l'air soulagé que j'appelle. - Ben oui, t'as bien deviné, pour la levée de réserve, on a eu un souci. Enfin j'osais pas t'appeler, je voulais pas te gâcher les vacances (là j'ai failli lui dire, tu sais mon grand, j'étais pas à ça près), alors tu vois, c'est au 3ème sous-sol, un poteau ...

(Billet posté à 22:02)

Julia Ricci

reconnexion avec la réalité

Pendant mon absence, il y a eu du nouveau.

Amandine est partie, dans sa chambre il y a une superbe québécoise rousse (non non ça n'est pas un cliché facile !!!) qui était déjà dans l'hôtel au mois de juillet, mais dans une autre chambre, avec qui j'ai finalement déjeuné après être tombée nez à nez avec elle en allant voir si **Amandine** avait envie de papoter un peu en mangeant. Elle s'appelle **Eve**, elle est écrivain (son nom ne me dit rien, mais elle m'a promis un exemplaire dédicacé, elle doit en recevoir bientôt), n'est pas très expansive mais elle sait écouter ; du coup je me suis un peu laissée aller aux confidences, et le récit de nos galipettes argileuses avec **Raphaël** a eu l'air de l'intéresser au plus haut point, aurait-elle par hasard l'intention de réutiliser le truc dans un prochain opus ? Elle ne m'a pas précisé de quel style étaient ses bouquins. Comme elle ne va pas à la plage (peau de rousse où autre chose ? Il y a comme une fêlure dans ses yeux quand elle dit ça) je lui ai proposé d'installer à l'ombre du verger un plaid géant que Maël m'a laissé et de continuer à papoter (surtout qu'elle était en train de me raconter par le menu certains trucs qui se passent ici - *(faudrait vraiment que je sorte de ma bulle un peu!!!)* - et pas que la nuit), mais elle a décliné l'offre, elle avait envie d'aller en ville. En ville ? un dimanche ??

En sortant du restau, je me suis presque fait percuter par **Michel**, qui fonçait comme un rhino furieux. Il s'est, heureusement, vu le gabarit, arrêté avant le choc, et, devant son air à la fois enragé, bouleversé et désespéré, j'ai renoncé à l'engueuler. Après avoir pris des nouvelles de sa femme, qui semble-t-il ne faisait pas que jouer au casino ... , je lui ai demandé ce qui le mettait dans un état pareil.

On a trouvé un banc un peu à l'écart et il a fini par vider son sac : lui qui n'avait jamais même pensé qu'il put y avoir des gens "normaux" aimant les gens de leur sexe, a eu une aventure avec **William**, (le jeune photographe dont c'était l'anniv' un peu avant que je parte à Ploumanach), et évidemment, il se pose des questions, il se retourne le cerveau, se demande s'il n'est pas en train de péter un plomb ... bref, il était plombé le sac !

Je lui ai dit que y'avait pas de quoi se mettre martel en tête, et surtout pas de quoi s'en vouloir d'avoir partagé un peu de tendresse avec quelqu'un qui en avait à donner au moment où il en avait besoin, j'espère avoir réussi à le déculpabiliser un peu, il avait l'air moins "chien battu" quand je l'ai quitté pour aller lui chercher un petit

"*emplâtre-maison*" pour sa main (ce couillon a essayé d'évacuer sa rage en frappant une porte, bien sûr, il a eu mal !!!) qu'il puisse au moins conduire pour rentrer demain !!! Pour sa femme, je suis pas inquiète, c'était juste un de ces petits flirts de vacances qui font du bien à la tête mais qui ne remettent pas en cause le quotidien, le jeu ça en faisait partie, rien de plus.

Au moins ils s'en souviendront de leurs vacances à Houlgate !! Il faudra que je leur demande leur adresse, j'aimerais bien avoir de leurs nouvelles ; j'ai vu que **Michel** avait un portable dans ses bagages, peut-être a-t-il une adresse internet ?!

Bref, ça a bougé, **Aïcha**, une gamine plutôt remuante qui avait quitté l'hôtel en même temps que **Raphaël** est revenue. Tiens il faudra que je la fasse parler de ses vacances un de ces quatre (oui je sais, c'est un peu "midinette" comme attitude mais c'est plus fort que moi, puisque j'ai sous la main quelqu'un qui a fait un bout de chemin avec **lui**, il me faut savoir ce que ce quelqu'un sait !!!) naaaannmé !!

(Billet posté à 22:51)

William M. Sears

Ca frappe quand on ne s'y attend pas

Guillaume est gentil. Il me ressemble.

Serge est chiant. Il me ressemble.

Michel est tendre malgré ses airs bourrus, cultivé à sa manière, expérimenté, connaissant la vie. Il m'a troublé comme plus aucun homme ne m'avait troublé depuis des années. Et Dieu (si tant est qu'il existe) sait que j'en ai vu des centaines. Des milliers de visages croisés, effacés par la poussière du temps, une vraie tempête déferlant sur mes souvenirs en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Les hommes qui ne s'assument pas sont monnaie courante. Pourtant, chez lui, il ne s'agit pas de ne pas s'assumer mais plutôt de n'avoir pas eu l'opportunité. Ancré dans une vie nucléaire fin de siècle, il n'a jamais pu s'ouvrir à sa seconde nature.

Et pourtant. Sa langue est un enchantement, sur ma bouche, sur mes tétons, ailleurs. Ses muscles de travailleur sont un véritable étai auquel je me soumetts avec délice.

Vers onze heures, après que j'aie rapidement éjecté Serge, décidément trop lourd, on frappe à la porte. Un petit coup. J'ouvre, étonné.

Il pleurait, la main bleuie. J'ai senti les larmes me monter aux yeux.

- Je pars demain.

- Je sais.

Un silence.

- On se reverra ? me demanda t-il soudain.

Un silence.

- Crois-tu ?

Un silence encore.

- Veux-tu ?

Il m'a sauté dessus, riant dans ses larmes.

(Billet posté à 23:19)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



mardi 9 août 2005

Jane Marple **Branle-bas de combat !**

Je n'arrive pas à dormir. Je me suis rarement sentie aussi mal. Pourtant, les vacances avaient bien commencé, même si j'étais un peu surprise tant par le choix du lieu de villégiature que par l'état d'agitation constant de Papoune. Je me disais qu'au moins je l'avais pour moi seule : à Londres, il a un emploi du temps extrêmement chargé, entre la clinique et quelques obligations mondaines auxquelles il doit se soumettre. Nous nous voyons peu. Je me disais qu'il voulait profiter à fond d'un de ces rares moments que nous passons ensemble. Tu parles !

En fait, c'est samedi que tout s'est déclenché. Vendredi avait été une journée calme, passée au Golf de Saint-Gatien. Je me suis aperçue vendredi soir que mon iBook était en panne, j'ai donc cherché un dépanneur potentiel. Fort heureusement, il y en avait un à Caen, ouvert en août et le samedi. Nous sommes partis tôt, juste après le petit déjeuner, mais apparemment le réparateur ne pouvait rien faire avant lundi, le spécialiste Apple étant absent jusque là. Nous en avons profité pour visiter le Mémorial, et nous avons déjeuné à proximité, au Château d'Audrieu : de délicieuses brochettes de langoustines, suivies d'une côte de veau de lait et d'une tarte sablée aux framboises. L'après-midi nous sommes allés nous balader le long de la côte sur les plages du débarquement et nous nous sommes arrêtés à Ouistreham et Arromanches. Comme j'étais un peu fatiguée et que j'avais mal à la tête, j'ai proposé à Papoune de rentrer plus tôt et de tester le restaurant de l'Hôtel. C'est pile à ce moment-là que tout a commencé... Nous sommes arrivés vers 21h, je ne me souviens plus très bien, peut-être un peu plus tôt. Papoune a décidé de m'attendre au bar, il voulait boire un whisky et lire le Times, il devait également passer un coup de fil à son associé, pour savoir si tout se passait bien. J'ai décidé de monter me rafraîchir et prendre une aspirine. Au moment où j'ouvrais la porte de la chambre, je me suis aperçue qu'il y avait de la lumière. J'ai tout d'abord pensé que la femme de chambre avait oublié de l'éteindre après être passée faire le ménage, mais non. Une drôle de petite fille est sortie de derrière le paravent. Elle avait l'air effaré et n'a même pas pensé à jeter ce qu'elle tenait à la main : l'un de mes éternels pulls noirs. Elle a pris un air de cocker battu, qui à mon avis a dû déjà en attendre plus d'un et m'a dit : "je suis Aïcha, tu ne diras rien à personne, hein, promis ? T'étais pas supposée rentrer si tôt". Que voulez-vous répondre à cela ? Je me suis platement excusée de mon changement d'emploi du temps et lui ai assuré que je ne dirai rien. Après lui avoir proposé de s'asseoir, je lui ai demandé ce qu'elle faisait là. Elle m'a dit qu'elle avait une ?uvre à accomplir, que c'était top secret qu'il était encore trop tôt mais que bientôt, je saurai tout. Une idée m'est alors venue, et je lui ai demandé de fouiller dans les affaires de Papoune pour moi. Le fait que nous soyons tout le temps ensemble ne m'en laisse pas l'occasion, et même si ce n'est pas dans mes habitudes, c'est le seul moyen de savoir vraiment ce qui se passe. Je lui ai proposé, pour la remercier, un peu d'argent et une balade à Saint-Malo ce mardi. Elle a tout de suite accepté, je pense qu'elle s'ennuie ici. Il n'y a pas beaucoup de jeunes à l'hôtel, et si elle y passe ses journées sans sortir, ce n'est pas étonnant qu'elle s'occupe par n'importe quel moyen. Je lui ai donné une heure pour accomplir sa mission et je suis redescendue. Je ne sais même pas vraiment ce que j'ai mangé, c'était mécanique, tout comme la

conversation avec Papoune. A l'heure convenue, je suis remontée dans notre chambre, prétextant que je voulais prendre une seconde aspirine. **Aïcha** m'attendait avec l'air triomphant du soldat qui a accompli sa mission. Elle m'a remis un papier qu'elle m'a dit avoir trouvé dans un pantalon de tweed fixant un rendez-vous nocturne à Papoune et signé "**ton dessert venu d'Asie**". Elle m'a également remis un petit agenda que je n'avais jamais vu avant et dans lequel il y a de nombreuses annotations entre 22h et minuit, et des initiales également : **Mel. T., SL...** Je l'ai remerciée chaleureusement et je lui ai dit à mardi. J'ai bien vu qu'elle avait remarqué que cela m'avait fait un choc, mais elle est partie sans rien dire, son trophée de cashmere noir sous le bras. Tant que je ne faisais qu'imaginer qu'il avait une ou des aventures, tout allait bien. Mais là j'ai des preuves. J'ai décidé de conserver ces éléments dans une poche secrète et fermée à clé de mon sac à dos. Je suis redescendue, en faisant semblant de rien, et en étant bien décidée à ne pas laisser Papoune gâcher sa vie, et par la même occasion, celle de Maman et la mienne.

Nous avons passé les journées de dimanche et lundi entre le Golf de Saint Gatien, où Papoune semble avoir établi ses quartiers d'été avec les Sérusier, et des balades à cheval sur la côte. Alexandra avait une course à faire à Caen en fin de journée lundi, j'ai décidé de l'accompagner pour récupérer mon iBook. Papoune venait de commencer un parcours avec Denis Sérusier, je n'avais donc pas à craindre qu'il se passe quoi que ce soit. Ça m'a fait du bien de sortir un peu de cette pesanteur, de ce climat de suspicion que je ne peux m'empêcher d'entretenir en permanence. Je n'ai pas encore le courage d'aborder le sujet avec Papoune, j'ai peur que cela ouvre une brèche qui ne se refermera jamais. Pour moi il est toujours un héros, parfait, pour lui je suis encore une petite fille, alors, que faire ? Comment pourrais-je aborder des questions d'ordre si intime avec lui ? Je ne suis pas encore prête... Lui non plus, sans doute...

Mais j'y pense, je viens de me souvenir de quelque chose : j'ai vu une **jeune femme Asiatique** dans l'Hôtel. Genre créature de rêve de 20 ans environ, si belle qu'on aurait presque l'impression que c'est une apparition, qu'elle est irréaliste. Et si c'était elle, le "dessert" ?... Et si c'était à cause d'elle que Papoune avait décidé de séjourner dans cet Hôtel ?

Cela fait 3 nuits que je dors mal. J'essaie de faire des recoupements, de lister nos connaissances communes de façon à trouver qui pourraient se cacher derrière ces mystérieuses initiales. Après tout, est-ce une femme ? Je n'ai jamais pensé jusqu'alors que Papoune pourrait être attiré par les hommes, mais je ne peux l'exclure... Il faut que j'élargisse mon champ d'investigation et que je dorme aussi un peu. Nous partons tout à l'heure à Saint-Malo avec **Aïcha**, je vais tâcher d'ici là faire le vide pour profiter de la journée et lui faire passer un bon moment, loin de l'Hôtel et de ses secrets.

(Billet posté à 05:16)

Sigismond Randow

Je crois l'avoir repéré !!!

Grichka a décidément bien fait les choses !!! Ce matin en allant déjeuner, je tombe sur un jeune blanc-bec qui sortait de la sienne, juste en face de ma chambre. Il me regarde d'un air d'entre deux airs et me dit mine de rien : "Bonjour mon colonel ! (*ici quelques amabilités sans intérêt*) puis : j'ai toujours été fasciné par la vie militaire et il m'interroge sur l'Afrique." Je réponds trois quatre trucs de plus en plus précis, je glisse la Tanzanie dans la conversation, et il accroche. Chemin faisant, nous étions arrivés dans la salle à manger de l'hôtel. Je lui propose de déjeuner avec moi et hop, c'était dans la poche. je suis sûr que c'est lui ! Il a validé tous mes tests : Tanzanie, bananes et tiphôïde.

Il s'appelle **William Sears**, à moitié amerloque, complètement de la jacquette à mon avis, mais il faudra faire avec. Demande à Pépé de valider mon impression vite fait ! Je ne vais quand même pas lui confier les bébés comme ça !

Sinon, j'ai repéré une certaine **Melinda**, qui commençait à roucouler autour de moi des chansons du style "j'aime les militaires..." T'imagines le tableau. Plus fripée qu'une vieille pomme. M'étonnerait pas qu'elle planque pour les russkoffs, celle-là. Méfie-toi d'eux, ils seraient bien du genre à nous envoyer une deuxième équipe pour nous surveiller. S'ils s'imaginent que j'ai l'intention de les doubler, ils se gourent !

Autre chose, essaie de savoir où en sont les bananes. Est-ce qu'elles ont enfin quitté le Costa-Rica ?! J'ai pas envie de moisir dans cet hôtel de troisième zone tout l'été !!! Remue-toi un peu, et dis à Grichka de m'envoyer une rallonge. Si la **Mélinda** tournicote autour de moi, il va falloir que je l'amuse. Et elle est pas du genre à se contenter de grenadines.

Fou de Bassan

PS - Qu'est ce que tu racontes que j'écris sur un bloc ?!!! J'ai bien noté ton adresse perso. Tu me crois assez con pour envoyer ces messages direct à Scotland Yard ou quoi.

(Billet posté à 10:35)

Irène Pichon

Tri Tinh m'a tuer

Plus les jours s'égrainent, plus j'ai l'impression de perdre pied. Ma coupe de cheveux est catastrophique, ma vie est catastrophique.

En plus, je n'ai plus de sérum *hydraliss intense* pour cheveux colorés, et impossible d'en trouver dans ce fichu bled!

Depuis l'épisode de la soupière renversée sur la tête de cet imbécile heureux d'**Erwan**, je n'ai pas tellement osé pointer le bout de mon nez hors de ma chambre. Je ne sais pas ce qui m'a pris ce soir là, mais j'ai littéralement péti les plombs, tenaillée par un sentiment de jalousie jusqu'alors larvé.

Depuis, la tension est un peu retombée, je suis même laissée tenter par une sortie en boîte gay avec **Tri Tinh**. Je n'imaginais pas cela ainsi. J'ai d'abord l'impression que nous étions dans une boîte pour garçons, mais **Tri Tinh** m'a confirmé que c'était mixte. Il faut dire que les rares "filles" présentes étaient du genre viril. Je n'ai pas cessé de me faire brancher par des sangsues qui tenaient plus de la conductrice de tractopelle plutôt que de l'esthéticienne coquette. Quand l'une d'entre elle a fini par me mettre la main aux fesses l'air de rien, j'ai demandé à **Tri Tinh** de rentrer à l'hôtel, ç'en était trop. J'en avais ras la soupière, sans arrière-pensée.

Au retour, la 106 nous a lâchées à une demie-douzaine de kilomètres de l'hôtel. Une durite a péti, la plaie! **Tri Tinh** ne pensait qu'à une chose: rentrer au plus vite, et était plus perturbée par l'état de ses chaussures Prada que par l'état de ma 106! Elle n'a même pas attendu que j'aie réglé le problème du rapatriement de la voiture avec le dépanneur pour aller se coucher. J'ai trouvé ça gonflé. Elle me décoit, elle ne pense qu'à fricoter avec les hommes de l'hôtel, et notamment **Serge Fumelard** qui ne demande qu'à la sauter! Elle ne me voit même plus...

J'étais folle de rage... J'ai écrit un petit mot en découpant des lettres de mon Marie-Claire d'août:

" La viet' est née homme, avec un phallus. La chirurgie fait parfois des miracles".

Je l'ai glissé sous la porte de **Serge Fumelard** en toute discrétion. Ce gros vicelard ne va pas être déçu du voyage...

A coup sûr, **Charlène Lopez** passera pour l'auteur du billet, et **Tri Tinh** me reviendra, comme avant.

(Billet posté à 11:44)

Serge Fumelard

Son compte est bon

Je commence à découvrir que la vie des résidents de cet hôtel n'est pas banale. Bien plus que les habituelles momies rempaillées, cadres m'as-tu-vu et familles bourgeoises que l'on trouve habituellement dans les environs, la société de l'hôtel est atypique et remuante. Il se passe des choses, des choses que l'on cache : des aventures, des vols, des secrets. La morale pépère de la région devrait s'en offusquer. Comme on le disait à la belle époque, des passés lourds de tâches mal effacées vont également servir mon projet.

Par exemple, personne ne me fera croire que le **colonel** arrivé hier ne cache pas son jeu. Il est trop guindé / ridé / distingué pour être honnête. Je jurerais qu'il vient rejoindre quelqu'un, et sans doute pas pour une partie de plaisir. Dans un jeu des sept familles, je l'apparierais avec la **Toledo**, dont la chambre voisine avec la mienne, mais que je vois la plupart du temps scotchée au bar comme une vieille huître perlière. Peut-être d'ailleurs pourrait-elle me livrer une belle perle pour ma collection qui s'accroît. **Madame Rossignol** va se retrouver avec un beau collier, ça lui servira de bagage.

Hier soir j'ai accompagné **Tri-tinh** à Rouen pour accueillir son frère, Sonny. Je l'ai questionné innocemment pour connaître un peu mieux les autres résidents. J'ai eu l'impression qu'elle attendait autre chose. Je croyais pourtant m'être définitivement grillé depuis la soirée du quad. Mais non. Il faut reconnaître que c'est vraiment une bombe, une fleur précieuse posée sur le beau cuir noir de ma 406. J'aurai peut-être du lui dire que je la trouvais magnifique. Les yeux fermés elle m'écoutait poser mes questions sans piper, et la seule réaction un tant soit peu virulente qu'elle ait eu concernait le jeune homme aux multiples aventures, apparemment le pôle central des coucheries masculines de l'hôtel. Je l'ai laissé s'énerver en parlant de lui, je pense que c'est une forme de jalousie, de sentiment de concurrence. Je me demande bien pourquoi. Cela dit, je suis bien placé pour savoir que la concurrence ne s'exerce pas toujours où et quand on le pense. Jalouse de ce **William**, donc. Je ferai peut-être bien d'aller le voir, cela me fournirait peut-être quelques ragots croustillants. Je vais aller m'excuser pour le bruit du quad, ça l'a apparemment gêné. Avec un bouteille de whisky.

Nous sommes arrivés à Rouen en un temps record. L'aéroport est triste comme une galette sans beurre. **Tri-tinh** était maussade, et je me suis absenté le temps d'aller chercher une bouteille pour la visite du soir. Un Islay, j'espère que ça lui plaira. A mon retour, Sonny était arrivé. **Tri-tinh** avait changé du tout au tout, rayonnante, souriante, jacassant avec son frère comme une perruche en rut. Evidemment je ne comprenais rien, puisque je ne parle pas indonésien (quand je pense que je la croyais vietnamienne au début, j'ai vraiment fait une belle boulette). J'avais beau sourire d'un air engageant, elle ne m'a pas présenté autrement que par mon prénom, d'un ton un peu sec. Lui ne m'a pas regardé, mais m'a laissé trimpler ses bagages. On aurait pu me prendre pour un chauffeur quand ils se sont installés tous les deux à l'arrière pour continuer à pépier. J'avais l'impression de conduire une volière. Arrivé à l'hôtel, je les ai planté un peu sèchement dans le hall pour regagner ma chambre.

Comme il n'était pas très tard je suis redescendu avec ma bouteille sous le bras vers la chambre 18 où loge **William**. J'ai attendu quelque instant pour vérifier si une orgie n'était pas en cours, puis j'ai frappé très doucement. Il m'a ouvert tout de suite, il attendait quelqu'un. Il a eu l'air très surpris, mais m'a laissé entrer. Le whisky lui a fait plaisir ; mes excuses étaient quand même embarrassées. Je ne sais pas si l'atmosphère de la chambre était trop capiteuse ou bien si je ne sais pas y faire avec les tantouzes. J'avais l'air de l'ennuyer puis, rapidement, de l'excéder. Je n'ai pas insisté. Je suis reparti sans même essayer de prétendre que j'avais aimé lui parler. Il a claqué la porte juste derrière mes talons.

Il a quand même confirmé ce que je subodorais. Cet hôtel est pratiquement un hôtel de passe homosexuel. Il y a des gouines aussi. C'est réussi. Avec la réputation de la **Rossignol**, il ne sera pas difficile de faire apparaître les soupçons de proxénétisme. Quine. Si j'arrive à impliquer la gamine, carton plein.

J'aurais du m'acheter une deuxième bouteille de whisky, tiens, pour fêter ça.

(Billet posté à 12:31)

Charlène Lopez
L'union fait la force

J'ai décidé d'enterrer la hache de guerre avec **Tranc Trinc**.

Je l'ai invitée à déjeuner à midi, en ville, "Chez Papaye et Tapette" un restau gay. Je savais qu'elle adorait. Après lui avoir présenté mes excuses au sujet des abominations que j'ai raconté sur elle, elle m'a présenté les siennes d'avoir montré à tout le monde un de mes films les plus abjects.

Je lui ai raconté que **Aïcha** était la petite voleuse de l'hôtel. Elle le savait déjà pratiquement. Je lui ai confirmé que cette petite pute avait détruit ses magnifiques strings et les avait caché dans ma robe de marié (enfin ce qu'il en reste).

Nous avons décidé de tout raconter à tout le monde à l'hôtel et d'attendre ce soir la petite pouffiasse pour lui faire sa fête. Qu'elle profite bien de son séjour à St Malo. Elle est pas prête de revoir la mer après les coquards que je vais lui faire.

Elle a essayé de m'arracher les vers du nez au sujet du passé de **Nanette**. Je n'ai rien dit bien sûr. Mais je n'ai pas nié la connaître depuis longtemps.

Au dessert, son frère est venu nous rejoindre. Et alors que **Tring Tring** se bâfrait d'une énorme Prune Melba (qu'elle a copieusement arrosé d'alcool de prune -très pratique ces mignonnettes de la taille d'un gros tampax, surtout quand on veut pas prendre de sac à main), Sonny a tenté de me séduire. Elle n'a rien vu. Heureusement. Elle m'aurait égorgé. De toutes façons il ne me plaît pas. Moi je préfère les marins... arf...

Cet après-midi, je lui montre quelques trucs pour avoir l'air encore plus sexy (maquillage des fesses, gonflage des tétons...) et puis hop... à la plage!!!

J'espère qu'aucune lesbienne en rut ne viendra nous faire chier... et surtout pas **Irène Laidron**. Quel boulet celle-ci!

(Billet posté à 13:46)

Erwan

Intrusions, év(e)asions...

Mon costard va mieux, merci pour lui. Je l'ai confié à **Mme Rossignol** (qui m'a assuré au passage que son **Evelouté** d'aperges ne tachait pas parce qu'il était bio. N'importe quoi, mais je vais me rappeler que des légumes qui ne laissent pas de trace sur les vêtements, ça peut-être un argument marketing. Trouver un paysan bio.) En tout cas, elle me l'a rapporté le lendemain, nickel.

Ah ben oui, mes idées maintenant je les note ici. Les post-its, fini, fini, fini. C'était parfait pourtant, j'en ai toujours sur moi, alors quand une idée arrive, hop, notée, conservée, puis collée quelque part. Comme ça, je vis dans un environnement de perpétuel brainstorming, et une idée *moyenne* peut devenir une *grande idée* au moment où je prends mon café. Tiens, les sachets d'eau d'**Eveian**, c'était pas top, on s'en foutait partout dès qu'on voulait boire. J'avais quand même gardé le concept au cas où. Et un matin, je verse mon lait sur mes All Brain, et la, pif pouf, idée de génie : mettre la flotte en bouteille. (c'est après avoir commandé l'étude marketing que je me suis rappelé que le créneau était pris, mais n'empêche.)

Bref, les meilleurs, ceux qui sont aboutis et qui n'attendent qu'un généreux mécène, je les recopie dans la mine d'or. C'est mon carnet spécial "concepts parfaits". Et ben la mine d'or, envolée, **Eveaporée**, pfuiiitt. Je ne suis pas très ordonné, mais ça, je ne vois pas comment j'ai pu l'égarer, c'est ce que j'ai de plus précieux. Ou alors, **on** me l'a chouravé, mais je ferme bien la chambre derrière moi, alors je ne vois pas. Je vais quand même en parler à **Rossignol**, peut-être qu'il y a de la fauche dans l'hôtel...

Avec ces conneries, je n'ai pas encore osé m'attaquer à la **Toledo**. On dirait que des scrupules où je ne sais quoi. C'est pas ça qui m'embarasse en général pourtant. **Eveidemment**, il va falloir que je m'active sur le sujet, mais je n'arrive pas à me concentrer. Je ne vois pas d'où ça vient.

Je pense assez peu à **la rouquine** finalement. Je suis juste passé 10/12 fois par jour devant sa porte, plutôt par hasard en fait, mais comme je ne l'ai pas croisée, ça ne m'a pas préoccupé plus que ça. Pourtant, mon idée *améliorée* devrait lui plaire. Héhé, les post-its, ça avait du bon quand même. En sortant de la douche l'autre soir, je tombe sur celui des chaussettes parlantes. Encore une bonne idée, les prototypes étaient superbes, ça allait faire fureur chez les gamins : Diddle qui crie "Kéviin, Kéviin" à chaque pas, comment résister ? Jusqu'à ce qu'un ingé du labo de tests me propose de les passer à la machine à laver, pour voir. Elles étaient vachement moins bavardes du coup... Je pouvais pas deviner, hein. En tout cas, j'ai mixé ça avec l'idée des pubs dans les bouquins. Tu vois où je veux en venir ? Bingo, même principe que les cartes de Noël qui jouent "Jingle Bell" : à un moment de suspens dans un policier, par exemple, tu tourne la page fébrilement, et là, tadaaaa, une voix mélodieuse te vante les mérites de, mettons, *Quetsches On Line*. Cling cling, j'entends déjà les thunes tomber dans ma main, houuuu. J'aimerais bien avoir **son avis** d'auteur quand même, elle a **Éventuellement** un éclairage à apporter. Ca devrait lui plaire. Et puis ça me permettrait de discuter avec elle encore. Faut que je la trouve.

(Billet posté à 15:05)

Wladeck Laszlo

Echec

Cette saison est un échec, complet. Rien n'est comme il aurait dû être. Heureusement la serre est là, même si elle sert régulièrement de cache pour des objets... divers. Cet aspect ne m'intéresse pas, ne m'intéresse plus. Vraiment, cette clientèle dépasse la logique, dépasse les statistiques.

Les gens qui viennent à Houlgate en vacances ne sont pas excentriques. On les croise au bar, à la plage ; des honnêtes travailleurs. A l'hôtel par contre, cela fait plus d'un mois maintenant qu'il n'y a plus de calme, plus de repos. Des excités, des fous, des monomaniaques, des lunatiques, tous. Alors la serre est mon refuge. Après la rénovation au printemps de l'hôtel, Joseph, Linus et moi, nous nous disions que ce changement de propriétaire allait être bien. Et même l'internet dans toutes les chambres ! C'est efficace internet, et ils savent l'utiliser, on a dû changer d'abonnement en juillet parce que c'était trop lent.

Une chose qui a été oubliée pendant la rénovation (non, les touches de fuschia partout ne sont pas un oubli) est l'isolation pour les sons. Ou alors c'est que cette clientèle est plus bruyante. Je ne sais pas, je ne veux plus savoir. Et pourtant... je dois finir cette saison, il me manque encore... Depuis toutes ces années, c'est la première fois que j'utilise des bouchons anti-bruit. Le sommeil est trop précieux. Des cris, la nuit... dans mon dictionnaire je lis le mot « râle », des sons, puissants, mais graves, de gens qui respirent mal. Le son devient plus fort, lentement, et un dernier cri, et c'est le vide. Jusqu'à la chambre suivante.

Je ne suis pas naïf, je connais la cause de ces cris, je connais le nombre de couples légitimes, je sais où ils se situent, je sais d'où proviennent ces sons. Pas des mêmes endroits. Mon dictionnaire aura beaucoup servi cet après-midi : « bouillon de culture ». Un bouillon animal, qu'on chauffe, pour en faire un milieu accueillant pour les bactéries. C'est exactement ça. Qu'est-ce-que je vais pouvoir bien en faire.

(Billet posté à 17:36)

Tri-Tinh Wan-Seng

Tout le monde s'envoie en l'air sauf moi !

Mon frère est enfin arrivé, je suis tellement heureuse. Hier soir, **Serge** m'a gentiment proposé de m'emmener dans sa 406 rutilante chercher Sonny à Rouen. Nous sommes partis en début de soirée, et une fois encore, je m'étais naïvement mis en tête qu'il faisait ça pour me séduire. Finalement il a passé les 107 bornes aller du trajet à m'interroger sur l'hôtel, les occupants, en particulier sur cette grue de **William**. Manquerait plus que **Serge** se le tape,

ça serait la cerise sur le gâteau. Enfin, le poireau dans le cochon plutôt...

Sonny nous attendait, resplendissant. C'est mon jumeau, il est évidemment d'une beauté aussi parfaite que la mienne. **Serge** s'est jeté sur ses bagages comme la misère sur le pauvre monde pour les charger dans la voiture. Comme **Sonny** était un peu fatigué, il m'a demandé si nous pouvions parler en Indonésien. J'étais si heureuse de le revoir que j'en aurais presque oublié **Serge**. **Sonny** m'a longuement parlé des répétitions pour le concert de Mylène Farmer où il officiera comme danseur, apparemment, il y aura des godes-ceintures sur certains costumes, elle sait plus quoi inventer la vieille rousse. Peu avant notre arrivée, **Sonny** m'a proposé d'inviter **Serge** à dîner pour le remercier. A peine étions nous entrés dans l'hôtel qu'il nous a planté alors que nous voulions l'inviter à se joindre à nous au restaurant.

Alors que je rangeais les affaires de **Sonny** dans ma chambre, mon frère est sorti dans le couloir et a vu... **Serge** qui frappait à la chambre de **William** et tenait une bouteille de whisky. J'ai cru que j'allais m'effondrer. Il se les tape tous ma parole. Quelle chienne en chaleur !!! C'est pas un hôtel ici, mais un chenil !

Je suis allée prendre ma douche la mort dans l'âme. Nous sommes allés dîner. Sur le chemin entre le bâtiment annexe et l'entrée du bâtiment principal, j'ai ramassé un bout de papier piétiné avec un vieux bout de chewing-gum à moitié collé dessus. C'était un message, écrit avec des lettres découpées dans un magazine et collées à la glu : « *La viet' est née homme, avec un phallus. La chirurgie fait parfois des miracles* ». Il y a des gens dans cet hôtel qui sont d'une méchanceté incroyable et en plus, il ne sont même pas foutus de cacher leurs merdes. A moins que le papier n'ait été déposé volontairement. Je devrais me plaindre à la direction et appeler SOS transphobie.

Arrivés dans le restaurant, nous avons assisté à un spectacle affligeant. La **Toledo** avec un homme, pas mon **voisin de chambre** avec qui elle fricotait la veille, mais un espèce de **vieux colonel** à qui elle chantonnait « *j'aime les militaires* » tout en lui lançant les regards goulus d'une baudroie qui agite sa lanterne devant un petit poisson. Même cette **vieille peau** a plus de succès que moi ici.

Surprise au réveil, **Charlène Lopez** avait laissé un petit mot pour moi à la réception, me proposant de la rejoindre pour déjeuner dans un petit restau *Chez Papaye et Tapette*. Il faudra que je lui explique que mon prénom s'écrit « **Tri-Tinh** » et pas « *Tran-Ting* ». J'ai rejoint **Charlène** à midi pendant que **Sonny** se balladait en ville. Elle m'a dit savoir qui était le voleur de string, ce serait la petite **Aïcha**, cette gamine espiègle. C'est une très bonne chose, car je n'aurais aucun problème à faire gober n'importe quelle couleuvre à cette môme à propos de la drogue. De la farine pour mes beignets tiens ! J'ai un peu taté le terrain par rapport à la mère **Rossignol** histoire de voir si **Charlène** était encline à quelques confidences. Nada ! A part qu'elles se connaissent depuis longtemps, mais c'est pas avec ça que je vais avancer. Après 45 minutes, nous papotions comme deux vieilles copines. **Sonny** nous a rejointes au dessert.

Nous sommes partis tous les trois à la plage. J'ai eu un mal de chien à ne pas m'endormir, j'avais un peu trop arrosé mon dessert avec de l'alcool de prune. A un moment, j'ai cru apercevoir **Irène** au loin, ou était-ce juste une jolie blonde sur la plage ?! En rentrant, **Sonny** m'a dit qu'il aimait bien **Charlène**. S'ils couchent ensemble, je rentre au couvent !

(Billet posté à 20:13)

Honoré Les volets clos

Fermons la fenêtre et laissons les volets clos
A quoi bon se lever ?
Ce matin n'ouvrons pas les rideaux,
Et restons couchés bien enlaçés

Les volets clos ils l'ont été bien des journées cette semaine. Déjà plus d'un mois dans cet Hôtel. Le soleil se lève puis à un moment, comme ça sans prévenir, il se couche. C'est con le soleil. Moi j'en ai vu plus d'un, de ces couchers de soleil. Tous les mêmes. Perfides. J'en ai vu plus d'un, de ces levers de soleil. Mais ça fait pas mal de temps que je n'ai plus envie de les voir.

Et restons couchés bien enlaçés

C'est vrai que ça doit être bien. Ca aussi j'en ai fait le deuil depuis un bon moment. Maudite vieillesse. Maudite calvitie. Maudite bedaine. Non pas que j'espérais bien trouver une veuve acariate pour m'accompagner dans la tombe. Loin de là. Mais c'est ce regard permanent sur moi qui m'indispose. Elles sont toutes vulgaires comme moi je suis grossier.

Les p'tites pépées pour les toucher
'Faut d'abord les allonger
Sinon c'est froid comme en décembre

Le **sac à poux en culottes courtes** est revenu. Maudite gangrène. Elle erre dans les couloirs comme un ver solitaire dans le colon de **Thierry Breton**. **Diane** n'est plus apte à s'en occuper, je sens qu'elle a baissé les bras. Ou alors elle est partie frivoler avec des jeunes de son âge. La quarantaine passée il était grand temps pour elle.

Des femmes. Des femmes partout, comme autant de vieilles claques balançées à la gueule de la Faucheuse. Une **Tchin-Tchin** moulée dans une gauffre espagnole sauce **Malagar**, un vomitif puissant qui suinte contre mon mur. Des mâles aux biceps fabuleux qui ne voient même pas l'odeur de mort qui se dégage de leurs aisselles. Des cadavres partout. Des cadavres en devenir. Des cadavres que le vieil Honoré honorera de sa mort certaine. Moi les cadavres je les honore au bar de l'Hôtel. Mais pas seul. Plus seul. J'y rejoins une vieille pie morte elle aussi. **Mélinda de Toledo** qu'elle s'appelle. On ne peut pas rêver plus beau nom pour un cadavre. Veuve joyeuse. Absinthe. Verveine Duvelay. Arquebuse. Marasquin. Marie Brizard. Autants de noms qui bercent nos oreilles. **Mélinda** est un peu bavarde. Juste ce qu'il faut. Quand l'alcool la pénètre elle en est presque belle.

Et l' dieu des ivrognes guide mes pas

(Billet posté à 21:54)

Michel Jouffreau

Départ

C'est au moment de payer que mes mains ont tremblé. **Martine** a regardé ailleurs, gênée, je crois qu'elle a cru que c'était à cause d'elle, à cause que j'étais en train de penser que sans **Antoine**, ce séjour on aurait eu vraiment du mal à le régler, malgré la bonne volonté de **madame Rossignol** qui était prête à nous trouver des arrangements. On aurait eu des dettes pour si longtemps vis-à-vis d'elle.

On en a d'ailleurs en fait. Mais pas celles-là.

En fait j'ai tremblé en pensant à ~~Christian~~ à **William**. A nos adieux d'hier. Parce que malgré ses nouvelles aventures, il a tenu, ou bien voulu dans le fond je sais pas, à ce qu'on ait nos adieux.

Je crois il m'aimait bien. Peut-être qu'il voulait juste m'apprendre de quoi j'étais capable. Peut-être que je ne dois pas être malheureux de l'avoir rencontré et de cette façon-là, peut-être que je dois voir ça comme une sorte de chance. En se changeant les siennes, il m'aura changé les idées, la façon de voir les choses. Je suis beaucoup plus chagriné mais peut-être un peu moins plouc qu'avant. Peut-être qu'il trouvait chez moi quelque chose que ses conquêtes faciles lui apportaient pas. Je l'embrassais, je lui voulais vraiment du bien, moi. Parce que la première fois, je pense qu'il l'a fait pour m'aider. Pas juste : assouvir quelque chose. Il savait pas comment consoler un homme autrement. Il a pas les

paroles qui apaisent comme **Julia**. Ou la sagesse du bon sens de **Max**. Il a fait de son mieux et son mieux c'est ça.

Et j'ai aimé. Ca m'a sauvé d'un moment où penser faisait trop mal. Ma **Martine** dans les bras d'un autre, ça se pouvait pas. Et alors même que je pensais qu'on irait en prison si on trouvait pas du flouze avant la fin du séjour.

C'est seulement après que ça s'est arrangé, je veux dire pour le fric. Mais en attendant, moi j'avais connu un plaisir pas possible. Quelque chose que j'imaginai même pas avant.

J'avais pas envie de repartir et en même temps si. Je voudrais rester auprès de **William**. En même temps je sais bien qu'il n'y a pas de place pour moi dans sa vie, sauf comme un vieux souvenir. Sans doute parmi plein. Il va me manquer, je peux même pas y penser sans que ça se serre au dedans de moi. Ses baisers. Sa force. Une énergie de la santé qu'on a à son âge quand tout va bien. Des choses que je ne sais pas dire. Que je saurais pas même si je voulais.

Et puis qu'est-ce qu'elle deviendrait, **Martine** ? J'ai eu si peur pour elle dans les jours où je la sentais possédée par des démons de l'extérieur.

Je crois que je n'aurais plus jamais le même appétit pour elle si tant est qu'elle en retrouve pour moi. Je sais plus quoi penser. Hier soir, elle s'est sentie un peu mal. Je lui ai fait peur, dimanche, je crois. On a même pas pu regarder le spectacle d'**Aïcha** en entier.

Domage, ça promettait bien. **La petite** avait mis un tailleur de vieille femme riche, et puis croyait chanter dans un micro, mais je crois bien que c'était plutôt un accessoire pas très de son âge. Peut-être elle a voulu faire une provocation. Peut-être elle savait vraiment pas.

En tout cas, je l'aime bien, la gosse. Sûrement qu'elle se serait bien entendue avec notre Nicolas s'ils avaient eu le même âge. Elle aussi elle m'aura bien aidé. Elle saura pas combien. Le matin des châteaux de sable, par exemple. Là que j'avais tellement la tête à l'envers d'être en même temps trop malheureux avec **Martine** et trop fou d'être bien avec **William**. Je savais plus qui j'étais.

Je suis triste de pas avoir pu la revoir avant de partir, ni **Aïcha**, ni **Julia**. Elles étaient toutes la journée à Saint Malo on m'a dit à la réception quand j'ai demandé parce qu'en fait la gamine elle avait même pensé à me laisser un cadeau. Si Nicolas et elle avait eu le même âge, ils se seraient vraiment bien entendus. Toujours à faire des cadeaux à tout le monde le t'cho.

J'ai un peu de mal à penser à lui ces jours. S'il savait que son père n'est pas l'homme qu'il croit.

Dans celui à **Aïcha**, de cadeau, il y avait comme une petite maquette, une idée de son projet qu'elle y tient tant, avec dedans des photos du château de sable. Peut-être après tout que ça lui a fait grand plaisir à elle aussi, toujours livrée à elle même, un adulte qui lui crie pas dessus et qui passe du temps.

Je voulais laisser un mot pour **Julia**, lui dire que son emplâtre avait fait du bien, et pas que l'emplâtre, que je pensais pouvoir prendre la route. Prendre la route oui, mais écrire j'ai du mal.

Et puis **Martine** qui s'impatientait à côté des valises. C'était peut-être du remord ? ou du soupçon après moi ? J'ai voulu payer par chèque, vu que nos cartes bleues sont encore mal remises de nos dépassements du début du mois, en plus que j'avais mis des oppositions tellement j'avais eu la trouille ; sauf que j'arrivais pas non plus bien à écrire le chèque.

- C'est ce qu'a dit Christian qui te soucie à ce point ? **elle** a fait **ma femme** en s'approchant. Depuis hier, lundi, au soir, on se recase, elle et moi. Elle allait vraiment pas bien faut dire. A deux doigts de partir en digue-digue. Je l'ai presque porté dans la chambre. Alors elle m'a redit des excuses, le casino, tout ça. Et qu'elle m'aimait. Bon elle m'a pas reparlé du type.

Moi je pensais au mien. Qui m'attendait peut-être dans sa chambre à lui. Mais là, je pouvais pas laisser **ma femme**.

Comme il fallait bien que moi aussi je dise et que je suis pas bête au point que je devine pas qu'il y a des choses qui se disent pas, en plus que c'est vraiment pas possible, pas concevable, ben du coup j'y ai parlé de Christian, du chantier, ce foutu poteau à la con, encore un plantage du bureau d'études. Au prix ou ils se font payer les plans, et avec les retards qu'à cause d'eux on s'encaisse, ils trouvent moyen de saloper le travail. Alors voilà, le parking, un endroit où il devait y avoir deux places, puis un poteau de soutien puis deux autres, et bien une place 1/2 et 2 autres 1/2 et le poteau en plein milieu de celle qu'est plus qu'une moitié. Et un poteau de soutènement dans un troisième sous-sol avec tout le reste qu'est déjà construit au dessus, tu le déplaces pas comme ça. Le surcoût des travaux à refaire, ça nous plombe tout le chantier. **Martine** qu'a son petit humour, faut pas croire, elle m'a même dit, j'avais pas lu nos horoscopes, mais il devait y avoir marqué difficultés financières pour nos deux signes à la fois.

Ah **Antoine**, heureusement qu'il nous a tiré d'affaire ! D'ailleurs je me suis promis de reprendre l'entraînement de vélo, tous les dimanche. En refaire un peu est l'un des seuls trucs qui m'aient fait du bien pendant ces putains de vacances. Et puis j'aimerais bien qu'Antoine à la revoyure il soye fier de moi, que j'ai bien profité de ses conseils, de ses commentaires pendant les étapes et de ses explications et de celles de Poupou dans son livre.

Je suis fatigué, j'ai du mal à trouver mes mots. D'ailleurs j'aurais pas su les trouver pour **la patronne**, on nous a dit qu'elle s'était absentée, peut-être c'est pas plus mal, j'aurais pas su. Je ne sais pas bien dire quand j'ai de la reconnaissance.

J'allais refermer la porte d'entrée derrière nous, j'ai jeté un dernier coup d'oeil, et puis d'un coup, sans qu'il passe par là pourtant, j'ai eu une vision de **William** comme s'il était là comme hier, un moment où je le serrais contre moi bien fort. J'ai dû pousser un petit gémissement, je sais pas, mais la **Martine** qu'était déjà un peu devant moi en allant vers le parking, elle s'en est même retournée et puis elle a dit, dans le triste avec un soupir : - Tu te tracasses déjà pour ton travail, on n'est même pas rentrés. C'est là qu'elle a baissé les yeux et vu ma main qu'a pas encore bel aspect, alors elle a dit en plus, comme pour une excuse : - Je suis bête, c'est ta main qui te fait fort mal.

Je l'ai trouvée un peu bête, mais pas pour les mêmes raisons. J'ai pensé que pour la place de parking, on pourrait s'en tirer sans travaux de plus en payant une compensation au client qui les avait achetées sur plan, ou en lui offrant un scooter pour qu'il garnisse la 1/2. Et je me suis dit que bête, elle l'était pas tant que ça puisque rien que d'y penser, je venais de lui donner raison.

Peut-on changer ?

(Billet posté à 23:44)

Aaron

Les congés, finalement, c'est bien

Ouf ! Ces trois semaines se sont bien passées. Peu de cas intéressants, ce qui est fréquent en juillet. Ce sont les fêtes de la mi-août qui tournent les têtes, allez savoir pourquoi. Toujours est-il que je reviens avec un vif plaisir dans cet hôtel. J'y ai eu la grande surprise de trouver un paquet à mon nom, apparemment livré le lendemain de la fin de mon premier séjour.

Il contenait le DVD de « Autopsie d'un meurtre », que je ne connais pas. J'ai bien sûr cherché sur Internet. Apparemment, c'est un très bon film, qui ne parle nullement d'autopsie au sens où je la pratique mais d'une analyse approfondie du fonctionnement de la justice des hommes, dans le cadre d'un procès. J'ignore si je vais aimer le film, mais le geste de **Raphaël** reste touchant.

Quelques-unes des personnes que j'avais déjà croisées début juillet sont encore là. J'ai ainsi revu l'hyper-active **Aïcha**, qui me semblait un peu plus terne qu'en juillet. Elle semble la seule enfant, la petite troupe menée par la **dame rousse** ayant levé le camp. Elle n'a pas l'air de s'ennuyer malgré tout, mais ne me donne pas l'impression de s'occuper de la même manière qu'en juillet.

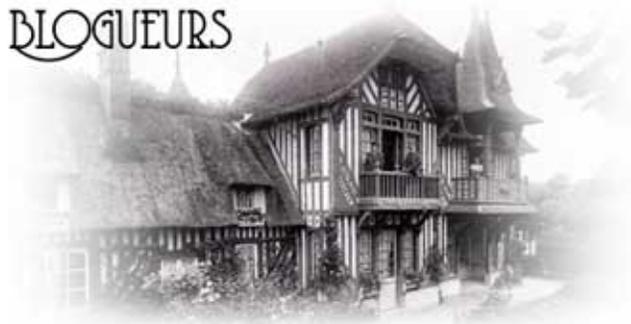
Comme mercredi ou jeudi je pense rendre une visite à mes collègues de l'unité médico-légale de Caen (ils sont sur la fin de leur étude sur la résistance à l'eau de l'ADN, et j'ai des questions à leur poser), je lui ai proposé de m'accompagner. C'est surtout de la chimie, pas de l'autopsie, elle ne risque pas de fuir en courant.

Pour le reste... je veux me reposer.

(Billet posté à 23:48)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 10 août 2005

Sandrine Letais

Je pars

La petite fille était debout dans ma chambre. Moi j'étais assise par terre. Elle m'a dit "Je peux vous aider si vous le voulez." Elle m'a tendu un fil blanc avec des petits trucs collés dessus. "C'est quoi?" j'ai demandé. "Du fil à dents" elle m'a répondu.

J'ai eu un mouvement de recul. "C'est le fil à dents du **garçon qui ressemble au Christ**" elle a précisé. Mes yeux se sont mis à briller. J'ai emparé le fil et l'ai mis autour de mon cou. "Mais non ! C'est le fil à dents de **Madame Rossignol!**" s'est écriée la petite. J'ai cru que j'allais vomir. La petite a explosé de rire et a quitté la chambre en courant.

Je me suis relevée. J'ai mis le fil à dents dans mes bagages.

Je me suis assise sur mon lit et j'ai attendu.

Rien ne s'est passé.

Le lendemain non plus.

Cette nuit, j'ai fait mes bagages.

Le cadeau de Télé Star s'arrête aujourd'hui.

Dans l'après-midi, je suis passée voir **Madame Rossignol** pour la remercier de son accueil et lui demander de m'excuser d'avoir voulu me suicider plusieurs fois dans son établissement.

Elle m'a répondu : "Ce qui m'a le plus dérangé, c'est ce que tu as écrit sur ton blog... Plein de mots obscènes... Je trouve ça dommage... Il y a en plein dans l'hôtel qui font ça... Je trouve ça mauvais."

Je suis restée bouche bée : "C'est Eve qui vous a donné l'adresse de mon blog?"

Madame Rossignol a haussé les épaules, puis a fait volte-face. Elle a fait deux pas en direction de la cuisine, puis est revenue vers moi pour me dire : "Je préfère quand tu écris des chansons... Accroche toi. Ecris des chansons qui font rêver. Des chansons de couple... Mais ne fais pas du cul. Moi je me sens seule face aux histoires de cul. Et promets moi de ne dire à personne que je lisais ton blog."

J'ai fait oui de la tête.

Je me sens triste de quitter cet hôtel. Pourtant j'y ai été plutôt malheureuse.

J'ai laissé une chanson sur mon lit.

J'espère que **Madame Rossignol** la trouvera et qu'elle lui plaira.

Ca raconte une histoire de couple.

On a emménagé

14, rue du Verger

Dans une petite maison

Avec un grand balcon

On forme un couple parfait

Enfin presque parfait

Parce qu'on s'engueule parfois

A cause, à cause de toi.

Tu as dit "mon" frigo

Au lieu d'dire "notre" frigo

C'est pour ça que je crie !

Oui c'est grave c'que t'as dit.

A part quand tu préfères

Jouer les solitaires

On forme un couple parfait

Enfin presque parfait

Tout serait beaucoup plus doux

Si tu savais dire "nous"

Au lieu d'dire toujours "mon"

Essay' d' fair' attention !

Tu as dit "ma" télé

Au lieu d' dire "notre" télé

C'est pour ça que je crie !

Oui c'est grave c' que t'as dit.

Tu dis que j'exagère

Que je ne suis pas fair

Que c'est un faux problème

Qu' l'essentiel c'est qu'on s'aime

Je me sens rassurée

Je te laisse t'approcher

Tu me dis "mon amour"...

As tu dit "mon" amour ?

Tu as dit "mon" couteau

Au lieu d' dire "notre" couteau

C'est pour ça que je crie !

Oui c'est grave c' que t'as dit.

Tu as fait tes valises

Tu m'as dit "Tu m'épuises"

Je n'comprends pas pourquoi

Je te dis : "Reste là."

Tu m'as dit droit dans les yeux

"Je n'suis plus amoureux,

Je te laisse notr' frigo,
Notr' télé, notr' couteau."

Tu disais "Mon amour,
Ce sera pour toujours."
C'est pour ça que je crie
Oui c'est grave c' que t'as dit.

Une dernière chose avant de partir : je vais changer l'adresse de mon blog. Je ne veux pas que **Madame Rossignol ou Eve** continuent de lire mon blog. Si certains souhaitent connaître cette nouvelle adresse, il leur suffit d'écrire à mon frère Matthieux (qui tient aussi un blog : www.matthieux.blog.lemonde.fr), il me transmettra vos messages. L'e-mail de mon frère est la suivante (notez là avant qu'elle ne s'efface) : matthieuas@aol.com.

Adieux, Beaux et Belles de l'hôtel d'Houlgate !

S A N D R I N E L E T A I S

(Billet posté à 02:02)

Jane Marple Sur les traces de François-René...

Quelle excellente journée ! Pendant quelques heures, j'ai oublié mes soucis et toutes ces questions qui hantent mon esprit depuis samedi. Papoune dort, j'entends sa respiration régulière, je vais en profiter pour écrire et vous raconter tout cela par le menu. Je serai sans doute un peu longue, mais je tiens à vous faire partager ces moments d'exception.

Nous nous sommes levés vers 8h ce matin afin d'être prêts à partir aux alentours de 10h. Nous avons retrouvé **Aïcha** dans la salle de restaurant pour le petit-déjeuner. Elle a paru très intimidée par Papoune qui l'a très rapidement mise à l'aise. Il faut dire que question charme, il sait y faire Papoune ! Il suffit qu'il plonge son regard bleu océan dans le vôtre pour que vous succombiez... Il m'a confié, alors que nous allions partir, qu'elle lui rappelait étrangement sa sœur Elizabeth au même âge : même vivacité d'esprit, même côté pétillant et espiègle. Il l'a trouvée très mûre pour son âge et était ravi qu'elle soit des nôtres pour cette petite escapade. **Aïcha** m'a semblé un peu inquiète ce matin alors que nous prenions notre breakfast. Elle ne cessait de regarder autour d'elle, comme si elle avait peur de voir surgir un fantôme ou un monstre. Lorsque nous nous sommes levés de table, elle a pris ma main et m'a dit, en me regardant avec son air de cocker qu'elle sait si bien faire : "tu restes avec moi, hein, on ne se quitte pas jusqu'au départ, pas vrai ?". Je l'ai assurée que je ne la lâcherai pas d'un pouce et qu'elle pouvait compter sur moi en cas de problème. Et je me suis résolue à essayer d'obtenir quelques confidences dans la journée, quand elle serait un peu plus détendue : qui peut l'effrayer à ce point ? Dans quel pétrin s'est-elle fourrée ?

Nous sommes allées attendre Papoune à l'extérieur : il avait oublié les clés de la voiture dans la chambre. J'en ai profité pour remettre aussi discrètement que possible une petite enveloppe contenant 150 euros à **Aïcha**. Ça peut paraître disproportionné mais elle m'a rendu un immense service. Je n'aurais jamais pu fouiller aussi rapidement et efficacement les affaires de Papoune qui n'a, au passage, rien remarqué. Elle a bien essayé de refuser, mais je l'ai convaincue de garder cet argent : dès lors qu'ils divorcent, les parents donnent deux fois plus de cadeaux et d'argent

de poche à leurs enfants, pour compenser ce chamboulement dans la vie de leur progéniture. Alors que tout ce que les enfants veulent, c'est leur famille "d'avant". Même en faisant des "folies", je ne pourrais dépenser tout l'argent de poche que Maman m'a donné pour l'été. Alors... Autant que quelqu'un d'autre en profite un peu !

J'étais très perturbée hier, je ne vous ai sans doute pas dit que j'avais laissé un mot à **Aïcha** à la réception afin de lui proposer d'emmener un(e) ami(e) avec nous. Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir que son amie **Julia**, dont elle m'avait rapidement parlé à table, n'était autre que la jeune femme au **Toucan** que j'avais aperçue la veille à l'Hôtel. **Julia** m'a tout de suite fait une excellente impression, c'est l'une de ces personnes avec lesquelles vous vous sentez bien tout de suite, quelqu'un de "spécial", quelqu'un que vous avez l'impression en cinq minutes de connaître depuis toujours. Il faut encore que je vous dise une chose : Papoune et moi adorons les animaux et nous avons, entre autre "ménagerie" à Londres, un couple de perroquets très bavards, que nous avons fort irrévérencieusement nommés John et Emma, les amateurs reconnaîtront... **Toucan** était sur l'épaule de **Julia** et, lorsque je me suis approchée, il a sauté à terre, hoché la tête et m'a fixé de ses grands yeux noirs. Je me suis accroupie afin d'être le plus possible à sa hauteur, et ai sorti de la poche avant de mon sac à dos un abricot (j'ai toujours des fruits sur moi). Je le lui ai tendu en lui disant : "**Toucan**, veux-tu que nous soyons amis ?". Il a hoché la tête comme pour acquiescer et s'est mis consciencieusement à déguster les deux oreilles du fruit bien mûr avec un air approbateur. J'ai demandé à **Julia** s'il ne risquait pas d'être malade en voiture, ou de se sentir un peu à l'étroit, mais elle m'a affirmé que c'était un grand voyageur.

Papoune est redescendu à ce moment-là, avec un air amusé. "Je vois que nous sommes au grand complet. Quel bel oiseau ! (Air doublement approbateur de **Toucan** qui déploie ses ailes et esquisse un pas de danse). Vous ne devinez jamais ce qui vient de m'arriver ! Une **jeune femme Asiatique** m'a quasiment sauté dessus alors que je sortais de notre chambre, m'a appelé Darling et parlé de billet. Je n'ai pas tout saisi, mais je crains qu'elle ne m'ait confondu avec un autre !" Il avait l'air si sincère que j'ai commencé à penser que le "**dessert venu d'Asie**" n'était peut-être pas une connaissance, mais une jeune femme qui écumait les hôtels huppés pour trouver un bon parti qui céderait à ses caprices l'espace d'un été. Nous nous sommes mis en route, **Toucan** à l'avant sur les genoux de **Julia**, moi à l'arrière avec **Aïcha**. Papoune a choisi de mettre un CD de musique traditionnelle irlandaise qui a eu un effet très étonnant sur **Toucan**. Il s'est mis à dodeliner de la tête, il a claqué du bec trois fois puis s'est endormi dans les bras de **Julia**. On aurait presque pu croire qu'il souriait...

Aïcha et moi avons profité de la musique et du ronron de la route pour discuter un peu à voix basse, de façon à ce que Papoune ne nous entende pas. Elle est incroyable ! Je crois qu'elle a dû fouiller toutes les chambres de l'Hôtel pendant son séjour. Et rafler quelques petites choses passées plus ou moins inaperçues. Apparemment, elle a été surprise lundi en sortant (une fois de plus) d'une chambre qui n'était pas la sienne, par une certaine **Charlène**, qui selon toute vraisemblance l'aurait menacée d'une raclée mémorable. Je comprends à présent mieux ce qui l'effraie. Néanmoins, ces petits larcins ne prêtent pas réellement à conséquence. Le châtiment me paraît infiniment disproportionné et indigne d'un adulte responsable. Il m'est avis que c'est sa tante, avec laquelle elle séjourne à l'Hôtel, qui devrait être blâmée. En revanche, quelque chose m'inquiète. Elle m'a parlé d'un petit sachet rempli d'une poudre blanche qu'elle suppose être du Canderel en poudre, trouvé dans la chambre de la **belle Asiatique**. Je crains fort qu'elle ne soit tombée sur quelque chose d'un peu trop "gros" et que cela risque fort de déclencher les foudres de sa propriétaire. Pareille quantité de cocaïne doit valoir une petite fortune. Heureusement, elle ne l'a pas pris pour son ?uvre, pensant que la **belle Asiatique** était au régime ! Je dois vous avouer n'être qu'à demi soulagée : le sachet est bien resté en place, mais **Aïcha** l'a abîmé en l'ouvrant. Je crains fort que ce ne soit pas du goût de **sa belle propriétaire** !

Mais revenons à notre journée. Nous sommes arrivés à Saint-Malo à 12h environ. Papoune avait retenu une table au Manoir de la Grassinai, une ancienne Malouinière. N'ayant pas prévu de la présence de **Toucan**, il est descendu de voiture en premier et nous a dit de l'attendre. Cinq minutes plus tard, il revenait le sourire aux lèvres, l'air triomphant. Il est remonté deux secondes dans la voiture, juste le temps de nous briefer : "j'ai dit que **Toucan** était la vedette du prochain film de Besson et que **Julia** était sa dresseuse. J'ai bien précisé que **Toucan** était là incognito pendant la relâche du tournage. J'ai demandé une table sur la terrasse afin que nous ne soyons pas dérangés. **Toucan** pourra même se dégourdir les ailes s'il le souhaite ! Le chef va spécialement lui préparer une salade de poisson aux pommes et un délicieux dessert de fruits frais et de graines de sésame et de lin ! Mais chut, pas de plaisanterie, quoi que je puisse dire, vous me suivez, right ? Il faut que nous soyons crédibles !" Tout le monde a acquiescé et nous sommes

entrés dans le restaurant. **Toucan**, conscient de son rôle, trônait fièrement sur l'épaule de **Julia**, qui marchait en tête, et nous suivions, avec la sensation d'être des bodyguards assurant la sécurité d'une star internationale. Le déjeuner était excellent, nous avons beaucoup bavardé, beaucoup ri surtout, et indéniablement suscité la curiosité des autres tables ! **Toucan** s'est même prêté de bonne grâce à l'objectif : le Chef voulait absolument être photographié avec la nouvelle star de Besson, c'est pour le Livre d'Or de l'établissement, alors...

Nous sommes repartis peu avant 14h et avons décidé de faire une rapide promenade digestive sur les remparts. Saint Malo est l'unique cité en France à avoir été reconstruite à l'identique après sa destruction complète en 1944, et croyez-moi, c'est non seulement une parfaite réussite mais également un grand bonheur pour les yeux. L'âme Bretonne vibre dans chaque pierre. Nous avons aperçu le Grand Bé, où repose Chateaubriand. **Aïcha** a fait une remarque amusante dont elle seule a le secret : "bizarre tout de même, de se faire enterrer sur un caillou. Je me demande bien comment ils ont fait pour la creuser, sa tombe !". La vérité sort de la bouche des enfants !

À 15h, nous poussions la porte de la première galerie que Papoune voulait visiter, "Ombre et Lumière". Il avait décidé d'offrir à Maman une toile pour la remercier du prêt du coupé CLS. Il n'a pas trouvé là-bas exactement ce qu'il cherchait mais a acheté quelques souvenirs. Il a également offert à **Aïcha** une pierre de Chine et un petit calepin qui semblait l'avoir hypnotisée, et à **Julia** l'ouvrage "Presqu'une île, sentiers douaniers en Bretagne" de Le Men pour les poèmes et Dussaud pour les photos. J'ai eu droit également à mon lot de souvenirs, Papoune n'est pas dépensier, mais quand il est heureux, tout simplement, il adore faire plaisir. Je ne vous cacherai pas que **Toucan**, une fois de plus, a suscité curiosité et intérêt. Papoune nous a proposé de faire un rapide saut à Dinard pour visiter la "Galerie Artémise" dans laquelle il espérait trouver son bonheur. Il a acheté pour Maman une toile de Hernan Podesta, représentant un couple enroulé dans un tango langoureux (un signe ?), et un tableau de Malod comme cadeau d'anniversaire de mariage pour un couple d'amis qui donne une grande fête à Belle-Ile ce week-end, à laquelle nous sommes conviés.

Après une très rapide halte dans une crêperie (pure gourmandise, Papoune et moi ne pouvons résister à une crêpe au Salidou), nous avons remis le cap vers Saint-Malo. Papoune voulait nous faire une surprise : une visite du Grand Aquarium. **Aïcha** était aux anges ! **Toucan** est redevenu une star du 7e art accompagné de **sa dresseuse**, Papoune l'un des producteurs du film, **Aïcha** et moi-même les co-vedettes. Pour un peu, on nous aurait déroulé le tapis rouge, VIP access ! Le directeur en personne nous a fait visiter l'Anneau des requins (un aquarium circulaire qui donne l'impression aux visiteurs d'être encerclés par les requins, le mérrou géant et les tortues marines qui y évoluent) et les bassins de poissons de mers froides ou tropicales aux couleurs et formes étonnantes. Une pieuvre et un homard géant de 30 ans (presque deux fois mon âge, c'est incroyable !) complètent le tableau. Je n'aime pas beaucoup les aquariums d'ordinaire, mais j'ai eu l'impression qu'il s'agissait là plus d'un conservatoire d'espèces qui, pour certaines, sont en voie de disparition, que d'un aquarium lambda. J'ai pris de nombreuses photos, **Aïcha** a d'ailleurs tenu à être photographiée à proximité de la pieuvre, pour épater ses amies à l'école ! Je m'y suis prêtée de bonne grâce. Elle a pris la main de Papoune et lui a dit "c'est la plus belle journée depuis le début des vacances ! J'aimerais bien avoir un papa comme toi !". Ça les a émus tous les deux. Papa lui a fait une grosse bise sur la joue et l'a appelée "Sweetie".

Je suis restée un peu en retrait avec **Julia**, laissant **Aïcha** à ce moment de bonheur simple, et nous nous sommes mises à discuter de tout et de rien, comme on ne peut le faire que quand on se sent bien. Elle m'a dit que bien que nous ne nous connaissions pas, je lui semblais préoccupée. Je lui ai alors confié mes problèmes, en partie, le divorce de mes parents, cette cassure, le départ de Maman pour Paris, mon envie de voir mes parents se remarier ou tout du moins d'empêcher Papoune de faire une bêtise, mes soupçons, les éléments que j'avais en main et qui attisaient ces soupçons (sans lui expliquer par quel "**truchement**" je les avais obtenus)... Elle m'a écoutée. Cela faisait longtemps que quelqu'un ne m'avait pas vraiment écoutée, sans me juger ou me donner des conseils à 10 pence qui n'engage pas celui qui les donne. Il y a beaucoup de bonté et de gentillesse en elle. C'est une oasis de paix. À un moment, j'ai cru qu'elle me parlait alors que j'admirais de fascinantes anémones de mer géantes. J'ai entendu les paroles suivantes : "tout se solutionnera en temps et heure. Ne t'inquiète pas". Je me suis retournée, elle était à quelques mètres mais parlait avec **Aïcha**. Sur mon épaule, le **bel oiseau multicolore** s'était posé sans que je m'en aperçoive et me regardait d'un air bienveillant et souriant. "Mais, c'est toi qui... ?" "Et oui, qui d'autre ? Je parle à ceux qui savent écouter avec leur C?ur, à ceux qui ne s'arrêtent pas à la subjectivité de ce que voient leurs yeux". La venue de **Toucan** sur mon épaule n'a pas paru surprendre **Julia** et nous sommes repartis vers le laboratoire de la mer et le bassin tactile, où **Aïcha** a caressé pour la première fois raies, grondins, lieus et autres poissons de l'Atlantique.

Vers 20h, après une incursion à la boutique de l' Aquarium, nous avons pris le chemin du retour, la tête pleine d'images merveilleuses des fonds marins. Papoune, qui décidément avait endossé un rôle d'Enchanteur, nous réservait une dernière surprise. Il avait profité d'un moment d'inattention pour réserver une table à la Mère Poulard, sur le Mont Saint Michel. Le Mont Saint Michel, dès la nuit tombée, redevient l'un de ces endroits magiques où l'on se sent hors du temps. La majorité des touristes est repartie, le Mont redevient la propriété de ses amoureux et de sa petite trentaine d'habitants permanents. Nous avons été accueillis comme des princes (l'effet **Toucan** !). Nous avions même une table dissimulée du reste de la salle par un paravent, afin que notre "**vedette**" ne soit pas importunée. C'est certainement l'une des plus belles soirées depuis le début des vacances : amitiés naissantes dont on ne se préoccupe même pas de l'éventuel caractère éphémère, vrai moment de partage et de convivialité autour d'un repas succulent. Il y avait des étoiles qui brillaient dans les yeux d'**Aïcha**. Ses yeux étaient des étoiles. Pour la première fois depuis notre rencontre de samedi soir, j'avais vraiment l'impression qu'elle était une petite fille heureuse et insouciante, et non une petite fille propulsée trop vite dans un monde d'adultes qui ne pouvait rien lui apporter de bon, pas encore... Lorsque nous sommes repartis, la marée était haute autour du Mont, paysage féérique, ultime cadeau d'une journée bien remplie. Le Mont dont parlait si bien Maupassant en ces termes : "l'abbaye escarpée, poussée là-bas, loin de terre, comme un manoir fantastique, stupéfiante comme un palais de rêve, invraisemblablement étrange et belle". **Toucan** s'est autorisé un vol au-dessus de l'abbaye, "Merveille de l'Occident", avant de se poser à nouveau sur la tête de **Julia**, les yeux brillants des splendeurs de son vol.

Dans la voiture, sur le chemin du retour, **Aïcha** s'est endormie la tête sur mon épaule, le sourire aux lèvres, bercée par le ronron du moteur et le son de la harpe celtique. **Toucan** a décidé de s'installer sur la banquette arrière et s'est lové dans un plaid. Il m'a dit : "c'était si beau là-haut, si tu savais. Ça m'a rappelé mes vols avec **Raphaël**. Le monde devrait toujours être aussi beau que ce soir. Le monde devrait être un rêve éveillé". Tu as raison **Toucan**, mon bel ami ailé, si seulement les humains pouvaient tous t'entendre...

(Billet posté à 07:43)

Charlène Lopez

Elle l'a pas volée celle-là!

J'ai réussi à chopper la sale **gamine**, la voleuse.

Je l'ai appâter et elle a mordu sans moufter...

L'entendant arriver dans l'escalier, j'ai laissé ma porte entre-ouverte... et ça n'a pas loupé!

Vraiment aucune éducation!

Elle est donc entrée dans la chambre! J'ai mis un disque de Zaza à fond. La puissance vocale a masqué le sermon... et ce qui a suivi...

J'avais pas envie de ruiner ma manucure pour une fessée, alors j'ai pris ce que j'avais sous la main... c'est à dire un martinet (merci les cadeaux de mariages).

Bon, elle a dû se demander pourquoi j'avais un martinet rose fluo avec des paillettes, un bouton dessus et un compartiment pour des piles... mais je lui ai pas laissé beaucoup de temps pour réfléchir.

Certains trouveront que je n'avais pas à faire ça. Qu'il ne faut pas frapper les enfants. Moi ma philosophie c'est qu'un enfant, si on l'oriente pas, ça devient un débile de la société. Un peu comme moi...

En même temps, je lui ai donné 5 ou 6 aller-retour. Pas de quoi casser deux pattes à un hamster (?).

Tri-Tunh est venue nous rejoindre avec son frère et elle a pris la suite.

Moi je suis sortie avec Sonny pour prendre l'air et me calmer. Finalement, je sais pas si c'est l'excitation d'avoir donné une râclée à la gamine ou quoi... mais je l'ai trouvé charmant le Sonny...

Sa soeur étant absente de la chambre... et ben on en a profité pour utiliser son lit.

Je ne pense pas qu'elle m'en voudra. On est copine maintenant. Non? Bon de toutes façons c'était nul. Trop chargé le Sonny pour tenir droit...

Vraiment, rien ne vaut **les marins...**

(Billet posté à 09:54)

Aïcha

C'est dégueulasse ! Pô juste du tout !

Snurf ! Ben voilà, il faut que je vous raconte. Je vous avais quitté pour aller à une super soirée lundi soir, où j'avais prévu un petit spectacle pour animer un peu la salle de restaurant. Je m'étais maquillé comme une grande, j'avais mis un magnifique tailleur Chanel que j'avais emprunté dans la chambre de **Mélinda**. Et j'ai même chanté une jolie chanson de Françoise Hardy (que ma tante Diane aime beaucoup), "*Si un jour tu dis que tu m'aimes*" avec un micro qui vibre et lumineux. Et ben vous croyez que quelqu'un m'aurait dit que j'étais jolie, ou encore que c'était une bonne idée cette petite animation. Ben rien, Nada. Pôv nuls. Snurf.

En plus, pendant la soirée j'ai fait gaffe, parce que je voulais pas trop tomber sur **Charlène**, hein vous comprenez. Alors, je suis restée un peu dans les jupes de **Tri-Tinh**, parce que bon comme elles n'ont pas l'air de trop s'entendre, je me suis dit que si l'autre me voyait à côté de **Tri-Tinh**, elle viendrait pas m'embêter. Et ca a bien marché.

Mardi matin, je me suis réveillée toute pimpante à l'idée de passer la journée avec **Jane** et son **papa**. Et puis j'avais proposé à **Julia** aussi de venir avec **Toucan**. J'étais sûre que nous passerions une bonne journée. Tant que nous n'étions pas partie j'avais encore un peu les chocottes, mais **Jane** a super bien pris soin de moi. Elle est vraiment la grande soeur que j'aimerais avoir.

La journée était sompteuse. **Jane** avait merveilleusement tout organisé. Son papa, "**Papoune**", comme elle l'appelle, est extra aussi. C'est dit, je vais leur demander de m'adopter. On sent qu'ils prennent du plaisir à être ensemble. Et puis, j'ai bien vu que **Toucan** avait discuté avec **Jane**. Et **Toucan**, on la lui fait pas à lui. Il sait d'instinct reconnaître les gens bien. Ils ne parlent qu'à ceux qui savent écouter et ouvrir leur coeur. Alors, entre **Jane, Julia et Papoune**, je n'aurais pu rêver de meilleurs moments. Je ne savais plus où donner de la tête entre les expositions de photos, de peinture, l'aquarium, les délicieux restaurants où nous étions accueillis comme des rois (je crois que **Jane** a monté un bobard à propos de Toucan qui était une star de ciné et ça a super bien marché). Bref, je leur dois une de mes plus belle journée du mois d'août.

Jane m'a en plus donné des sous pour avoir fouillé dans les poches. J'étais gênée. Elle est si gentille. Elle peut me demander de faire n'importe quoi, je l'aime tellement que je ferai tout ce qu'elle veut. Comme elle a insité, j'ai pris l'argent. J'en profiterai pour faire des petits cadeaux à certains résidents avant de partir. En tout cas sûrement pas à cette **Charlène**.

Bref, j'ai cru vivre un rêve. Je me suis endormie au retour et **Papoune** m'a gentiment déposé sur mon lit en arrivant. Du coup, ce matin, je me suis réveillée avec une pêche d'enfer. Une banane rivée au visage par les heureux souvenirs de la veille. Alors, j'me suis dit que ce serait sympa d'aller embrasser **Jane** ce matin et lui dire à quel point j'ai été heureuse. Mais, en passant devant la chambre de **Charlène**, j'ai vu la porte ouverte, alors je suis entrée pour voir si tout allait bien (surtout parce que j'avais oublié que c'était sa chambre, sinon vous pensez bien, je serai passée par un autre endroit). Et là, **la saloperie** m'a chopé et m'a donné des coups avec un martinet (même pas mal d'abord, elle s'y est prise comme un manche, mais j'étais vexée). Après, c'est **Tri-Tinh** qui est rentrée et qui a pris la suite. Enfin, c'était un peu bizarre parce qu'elle m'a demandé de faire semblant de crier et puis elle m'a reparlé de son sachet dans la valise. Elle est vachement obnubilée par son poid quand même, parce que j'ai pas bien compris pourquoi elle me demandait d'en parler à personne. Elle est jolie, c'est pourtant pas un crime de prendre des trucs pour pas grossir. Doit sûrement y'avoir un truc qui m'échappe. Ils sont compliqués les adultes parfois. Et puis, elle m'a dit de me méfier de **William** aussi. Qu'il savait que j'ai chopé des trucs dans les chambres et que lui aussi il aurait un mot à me dire.

Ca va mieux maintenant que je vous ai tout raconté. Surtout qu'en vrai j'ai même pas mal. Mais je suis vexée. Si elle avait été gentille la **Charlène**, je lui aurais fait un joli tableau. Mais elle aura rien cette méchante. Et pis, je vais le dire à tout le monde dans l'hôtel, comme ça ils verront quel genre de fille c'est. Non mais !

Et puis, c'est **Guillaume** qui m'a récupéré en larmes dans les couloirs. Il a été super gentil lui. Il m'a consolé. Bon, il m'a expliqué pourquoi c'était mal de rentrer dans les chambres des gens sans leur dire, même si c'est pour mon oeuvre. J'ai bien compris. Y'avait pas besoin de me taper dessus d'abord.

Après j'ai croisé un **colonel**, mais je ne me suis pas attardée. Chuis sûre que celui là aurait pas été cool comme **Guillaume**. Maintenant il faut que je me dépêche parce que j'ai une sortie de prévue avec **Aaron** et **Jane**. Je vais tout leur raconter.

Chuis sûre que ce sera une chouette journée malgré l'autre **pimbêche**.

(Billet posté à 10:35)

Guillaume Drélon une soirée en perspective???

Depuis que je suis arrivé dans ce lieu de repos, j'ai pu constater à quel point les gens bougent, s'amuse, se courent après, s'aiment ou se frustrant! La seule personne avec qui j'apprécierai d'aller plus loin s'appelle **William**. Depuis la journée photo qu'il m'a fait le plaisir de m'offrir je n'ai de cesse de désirer une suite. Je pense qu'il ne voudra pas car il se montre distant depuis quelques jours. Le départ de **Michel** l'a peut être affecté, je ne sais pas. Mais je me languis de ses regards. Depuis le départ de celui qui partageait ma vie, il y a quelques semaines déjà, je navigue dans les limbes de mes sentiments. Je dépéris, je perds l'inspiration. Même, **Rod et Marie**, mes bouquinistes préférés, n'arrivent plus à me donner le sourire. Je ne peux vivre sans aimer. Et le charme de **William** m'a atteint. Je n'ai pas envie de sexe avec ce garçon, juste le voir s'épanouir, être heureux. Ce matin en remontant du petit déjeuner, j'ai croisé la petite **Aïcha**. je voulais lui parler de la soirée éventuelle de jeudi qui pourrait s'organiser à l'hôtel avec les résidents qui le souhaitent. Elle était en larmes, le visage rougis par la colère. Nous avons décidé de nous promener dans le verger pour se rafraîchir un peu les idées. Elle m'a tout raconté; les coups de **charlène**. De tels agissements me choquent profondément, même si j'ai conseillé à **Aïcha** de mettre un terme à ses vols. J'en parlerai à **Charlène**. Ces coups, tout comme ces vols, ne peuvent pas rester sans réponse. L'ennervement général ne me semble pas une solution. Quelle déception. Pour l'occasion **Aïcha** m'a parlé de jeudi soir. Son idée d'animation me semble cocasse...D'autres résidents sont intéressés par l'idée d'une soirée à l'hôtel. **La Bomba et son frère** devraient y danser. Le thème de la dolce vita tombe à l'eau mais celui de Grandeur et Décadence tient la corde. S'y d'autres veulent participer à cette soirée à thème qu'ils me contactent. Je n'ai pas eu l'accord de **Madame Rossignol**, je vous le concède... J'espère juste qu'elle ne nous en voudra pas si nous prenons cette initiative. Depuis le temps que nous nous croisons tous, la soirée serait un beau moment de partage, même si **William** n'expose pas ses oeuvres. Ce garçon est d'une timidité professionnelle majeure. Quoique, c'est idiot ce que j'écris. Son oeuvre mérite un moment plus solennel pour être dévoilée aux yeux des curieux. Hier, alors qu'il quittait l'hôtel pour une balade, je lui ai confirmé la possibilité de tenir une exposition à Bordeaux où je réside. Je connais bien le chargé culturel de la mairie qui m'accorde la mise à disposition d'un magnifique écrin pour ses photos. **William** souhaite encore réfléchir mais j'espère très sincèrement qu'il acceptera. Il mérite que son talent soit connu. Cet après midi je loue une voiture pour me promener sur la côte. Il y a une propriété privée pas loin d'houlgate, que l'on peut visiter. Le Domaine de Bois vert je crois. Qui pourrait bien venir avec moi? Je vais faire le tour des résidents que j'apprécie de ce pas.

(Billet posté à 11:12)

Julia Ricci a star is born !

Hier, sur un coup de tête et une proposition d'**Aïcha** (je la connais à peine, mais Toucan l'aime bien alors ...), je me suis jointe à une excursion à St Malo organisée par le père de **Jane**, une ado (15, 16 ans ? je sais pas trop) avec laquelle elle s'entend bien, faut dire que la "clique des mômes" s'est réduite comme peau de chagrin ce mois-ci !

On est partis vers 10h, moi devant avec mon ami emplumé, **Aïcha** et **Jane** derrière, et vous savez quoi? le père de **Jane** a mis ... une compile de Clannad dans le lecteur CD !!! Toucan était aux anges, je mettais justement ce CD le soir à Ploumanach avant de me mettre au lit, il s'est presque effondré sur mes genoux l'air béat, ç'aurait été un chat on l'aurait entendu ronronner de l'hôtel !!!

Avant de partir, j'avais demandé à **Jane** si on n'aurait pas de problème en emmenant Toucan avec nous elle m'a répondu en riant "t'inquiète on trouvera bien un truc !" et effectivement, "on", ou plutôt son père a tout aplani en racontant, aussi bien dans les expo, les restau (le soir on a poussé jusqu'à la "Mère Poulard" au Mont St Michel miammm !!!) qu'à l'aquarium que Toucan était une star de ciné (du dernier Besson je crois), que j'étais sa dresseuse et que les filles étaient les seconds rôles. Il était pas peu fier l'animal (*et nous donc ;-)*), toisant le monde depuis mon épaule en laissant parfois échapper un claquement de bec, pour un peu il aurait fait la roue, quoique ... je me demande s'il ne l'a pas faite pour remercier le gentil restaurateur du "Manoir de la Grassinai" qui lui avait préparé un menu spécial ... comportant une salade de poisson aux pommes (il m'a discrètement refile son poisson !!!) et un délicieux dessert de fruits frais et de graines de sésame et de lin (qui lui n'a pas fait long feu !!).

Jane m'a confié qu'elle avait quelques soucis avec ses parents qui sont en train de divorcer (*ou le sont-ils déjà ? mais ça n'est pas l'essentiel*) et qu'elle voudrait bien rabibocher, je l'ai écoutée, mais je n'ai pas sû que lui dire, il me semble avoir entendu Toucan lui dire de pas s'inquiéter, que tout finirait par s'arranger, j'ai pas bien entendu, j'étais un peu plus loin, en train de causer avec **Aïcha** (elle s'est fichue dans un sacré mic mac celle-là avec sa manie de fouiner partout !!), mais si j'ai raison, il va falloir que je cause mététempychose avec **Raphaël** quand il va revenir.

Bref, une belle journée, comme je les aime, sympathique pour les yeux et riche de rapports humains ; comme on est rentrés très tard, j'ai dormi très tard, été petit-déjeuner en loucedé vers 14h (ça commence à devenir une habitude **Joe** va finir par me faire payer un supplément !!!), et glandé le reste de la journée sur mon plaid dans le verger en tête à tête avec Toucan.

(Billet posté à 15:34)

Sigismond Randow Tour d'horizon

Le **William** a disparu ! impossible de remettre la main dessus, maintenant ! Je voulais lui demander s'il avait des nouvelles du Costa-Rica (est-ce que les bananes oui ou non sont parties ?), mais il fuit comme une tanche dans un ruisseau... Fais vite ton enquête pour savoir si Canard Duchêne, c'est bien lui. Le temps passe et je moisiss dans un hôtel de dingues....

J'ai beau passer deux trois heures par jour dans ma chambre pour faire mine d'avancer dans mes Mémoires d'Afrique, tu peux pas savoir comme je m'emmerde ici ! Entre les tantouzes qui sortent de partout et les mémères décérébrées qui me collent au derrière, c'est à n'y pas croire ! Le seul truc qui me fait marrer, c'est quand on m'appelle "colonel" ! A propos, renseigne-toi quand même sur la **Mélinda je-ne-sais-quoi**, une espèce de vieille gloire du flamenco. Si c'est elle Canard Duchêne, je ferai avec mais franchement je ne féliciterais pas Grichka.

Autre chose, j'ai repéré un autre blanc-bec, prénommé **Erouanne**, qui semble chercher le fric comme les cochons les truffes... Il tournicote aussi un peu autour des filles, ce qui ici n'est pas tout à fait banal. A mon avis, on peut en faire quelque chose. Il a l'air de marcher à gauche de ses esprits. Demande à Pépé si je peux lui confier une mission. Il pourrait par exemple être celui qui récupérera les caisses de "bananes"...

A ce propos, quand tu seras certain qu'elles ont enfin quitté le Costa-Rica, essaie de savoir si les munitions sont bien avec. Je voudrais pas qu'un général Alcazar local nous ait chouravé le matos.

Bon je vais essayer de traîner un peu sur la côte pour repérer un coin tranquille. mais Grichka aurait quand même pu penser que la côte normande n'est pas la plus déserte de France !!! Le problème avec les Russkoffs, c'est qu'ils sont tellement imbibés de vodka qu'ils en perdent tout sens commun.

Fou de Bassan

(Billet posté à 15:55)

Tri-Tinh Wan-Seng I just wanna dance again

Un « *dessert venu d'asie* »... C'est bien parce que Ramon m'avait demandé d'utiliser ce code à la noix que j'ai écrit une idiotie pareille. En attendant, rien de très concluant. Je l'ai appelé pendant la nuit, il m'a dit de continuer à chercher, que j'allais finir par trouver ce que je cherchais, qu'il fallait que je persévère. En plus, c'est d'un pénible ce décalage horaire avec l'Argentine, monsieur n'est jamais joignable avant 22:00, ce qui fait que je suis obligée de me lever en pleine nuit pour lui parler. Sans mentionner le prix des communications. La prochaine fois, j'appelle en PCV. Bon, il vient d'effectuer un virement de 2500\$, je ne vais pas lui râler après, mais quand même, avec Sonny qui bouge dans son sommeil, impossible de me rendormir. D'ailleurs, le **vieux de la chambre à côté** ronfle tellement fort que ça passe à travers les cloisons.

Ce matin, au petit-déjeuner, **Charlène** m'a dit qu'elle comptait bien donner une bonne correction à la petite **Aïcha** pour avoir piqué dans ses affaires. Elle se doutait que la petite voleuse allait revenir sur le lieu de son méfait tôt ou tard. Ce fut effectivement le cas. **Charlène** a donné une raclée à la **gosse** à coups de martinets en ayant pris soin de mettre la musique à fond pour que les cris soient étouffés. Elle lui a donné une sacrée correction, mais rien de trop grave, vous auriez dû voir l'oncle Hadji à Jakarta. Quand il avait un coup dans le nez, il cognait mes cousins et cousines à coup de bambou sur le crâne. Une vraie brute épaisse. Heureusement, sa cirrhose du foie l'a emporté il y a trois ans, et tante Sujatmi s'est consolée avec ses assurances vie. Elle est superbe depuis son lifting alors qu'avant, c'était un véritable boudin, même s'il faut bien dire que se trimballer avec un oeil au beurre noir en permanence n'arrangeait pas les choses.

Une fois que **Charlène** avait fini de passer ses nerfs sur la **gamine** - qui soit dit en passant me faisait plus de peine qu'autre chose - j'ai pris la relève pendant que mon frère accompagnait **Charlène** prendre l'air pour qu'elle se calme. **Aïcha** me regardait avec des yeux terrifiés, craignant que je lui colle à mon tour une raclée. Je l'ai regardée de mon air le plus sévère ;

- « *Aïcha, je suis très déçue, je te prenais pour une petite fille gentille et sage, mais tu es une petite voleuse.* »

- « *Pardon, je ne le referai plus...* »

- « *Alors pourquoi es-tu rentrée dans la chambre de Mlle Lopez ?* »

Elle se tut et sanglota. Je me dis que c'était le bon moment pour lui faire avaler une couleuvre concernant la drogue.

- « *Non seulement tu as découpé mes affaires, mais tu as en plus mis un désordre pas possible dans mes affaires. Il y avait de l'édulcorant en poudre partout dans ma valise, j'ai dû laver toutes mes affaires. Maintenant, voici ce que je te propose. Si tu me demandes pardon et que tu me promets de ne dire à personne que j'avais un gros sachet d'édulcorant dans ma valise, je te pardonne.* »

Elle s'est alors excusée et est sortie. Je me demande si elle va garder ça pour elle. Je ne peux pas me débarrasser de la jockaïne, pas maintenant. Ca fait trop longtemps que je cherche...

Je suis descendue à la réception où j'ai eu l'immense bonheur de voir qu'une soirée était organisée jeudi 11 et que des volontaires étaient recherchés pour animer. J'ai tout de suite pensé que Sonny et moi pourrions monter un numéro de danse asiatique. Tiens, je pourrais demander à **Irène** et **Charlène** de participer avec nous. Je le sens bien, une jolie danse asiatique, en costumes traditionnels (j'ai bien fait d'en apporter trois avec moi), on va s'attirer l'admiration de tout l'hôtel.

Je me suis rendue au restaurant où je pensais retrouver mon frère et **Charlène**, mais nada. Je suis sortie pour rejoindre le pavillon secondaire et j'ai croisé **Charlène**, seule.

- « **Charlène**, où va-tu ? »

- « *Prendre une douche. T'as fini avec la môme ? Elle vit encore ?* »

- « *Il lui reste un peu de peau sur les fesses !* »

En arrivant dans ma chambre, j'ai assisté à un spectacle peu commun, mon frère, allongé torse nu sur mon lit, fumant un clope. Cliché, je sais, mais ça en dit long. A tous les coups, il va tomber amoureux d'**elle**. Un ex-star du porno dans la famille ? On est plus à ça près, et c'est pas moi avec mes 400g de dope dans ma valise qui peux la ramener.

(Billet posté à 16:26)

Serge Fumelard

Déprime

Je viens de rentrer d'une ballade en quad sur les routes cotières et dans l'arrière-pays. Je me demande si les habitants du coin se sentent encore chez eux. C'est bourré de parisiens comme moi. A la sortie de Deauville, un panneau d'affichage lumineux donne le temps de route pour atteindre la Porte Maillot. Même pas Paris, non. La Porte Maillot. Tout un symbole. Plus loin de la côte, c'est un petit peu mieux. Mais l'impression de rouler dans un décor subsiste. Ca ne me gênait pas, j'avais besoin de me vider la tête.

Ce que je n'ai pas dit dans mon billet de hier (bravo la transparence), c'est quand rentrant dans ma chambre avant d'aller voir **William** j'ai trouvé un billet anonyme, à l'ancienne, avec des lettres de magazine découpées et collées en ribambelle. Un billet anonyme et ordurier, je vous passe les détails, dénonçant **Tri-tinh** comme un transsexuel. J'en suis resté sur le cul. Je me demande qui a pu envoyer ce torchon, et pourquoi à moi. Cela m'a mis en rage, je l'ai froissé et jeté par la fenêtre, et je le regrette, j'aurais du le détruire. Si quelqu'un le trouve ?

Moi qui cherchais des scandales dans l'hôtel, me voilà servi ; il y a au moins un corbeau, un corbeau noir et bien dégueulasse. J'aurais du me réjouir et non, j'étais plutôt amer devant cet acte. En même temps, je ne pouvais m'empêcher de penser à elle, son visage, son profil si délicat dans la voiture. Son cou si lisse, ses épaules arrondies. Ses mains un peu grandes, peut-être ? Ce n'est pas une preuve, ou bien alors même ma soeur Berthille serait cataloguée d'office avec ses paluches d'étrangleur.

Ce matin je suis donc parti tôt, avec mon quad, vers la mer et puis vers l'intérieur des terres. J'ai coupé à travers quelques champs, sur des chemins de terres marqués par les empreintes des tracteurs. J'ai roulé sur les plus petites routes possibles. Je me suis retrouvé à l'entrée de Lisieux, je ne savais même pas que c'était dans ce coin, et cela m'a rappelé les bondieuseries de ma mère, Sainte-Thérèse et tout le bataclan. Lisieux ce n'est pas très joli, sauf peut-être

quelques maisons le long d'une rue en pente. J'ai bu un café sur une terrasse d'angle et en revenant au quad, j'ai aidé une vieille femme cassée en deux à porter ses sacs de courses jusqu'à sa maison sombre, humide, dans une courette sordide. Ça m'a filé le bourdon. C'est rare.

Je suis revenu à toute vibure par la nationale. Une bonne douche. Il faut que je me change les idées. Et pour ça deux remèdes : le business et le quad-diving.

Ce soir, je vais dîner avec **Erwan**, on causera sérieux. Et après, à la baille !

(Billet posté à 17:50)

Professeur Eskirol

Trouver le repos ?

Je me suis installé ce matin dans ma chambre à Houlgate, arrivé tôt avec les mioches qui n'arrêtaient pas de râler dans la voiture à répéter toutes les dix minutes « c'est quand qu'on arrive p'pa ? ». Ils n'ont pas très envie de ces vacances je le crains, mais moi j'ai besoin d'un peu de calme, de prendre un peu de distance avec l'hôpital qui commence à me rendre fou. Ce serait le comble, dans ma situation professionnelle.

Les mioches avaient l'air finalement ravis en découvrant les lieux, espérons qu'ils me lâcheront un peu les basques. L'idéal serait qu'ils se trouvent de petits camarades avec lesquels ils pourraient faire les bêtises qu'ils meurent d'envie de faire à Paris, empêchés par Mme Begal leur gouvernante. Les enfants ont besoin d'expérimenter, cette sacrée bonne femme est une véritable castratrice.

Tout à l'heure, je suis passé devant une chambre, la douze je crois, d'où s'échappait une drôle de musique. Une musique agrémentée de hurlements de gosse. Je me demande bien si la petite **Aïcha** ne s'est pas pris une bonne raclée par sa tante?

J'ai rencontré peu après dans ce même couloir une charmante demoiselle, **Tine-tine** me semble-t-il avoir entendu lorsqu'elle s'est vaguement présentée à moi. Etrange personnage que cette Tine-tine, je ne serais pas étonné de découvrir que se cache quelque perturbation psychique dans la tête de ce joli petit bijou. Mais enfin je ne suis pas là pour bosser.

J'ai entendu, en passant près de la salle de restauration quelques personnes en grande discussion à propos d'une soirée qui se déroulerait jeudi soir, demain donc. Je ne sais pas si tout le monde y est convié, s'il y a un thème ou s'il faut participer financièrement. On ne m'en a rien dit, je suis un peu vexé mais je prends sur moi ? et je réfléchirai à l'objet de cette vexation, mon ego serait-il fragilisé en ce moment ? ? et je vais traîner un peu dans les locaux pour voir si quelqu'un aura la politesse de m'en parler. Tiens, je vais commencer par aller prendre, mine de rien, un petit apéritif?

(Billet posté à 18:51)

Note de la direction

Soirée du jeudi 10 août

M. Drelon vous proposera jeudi soir, à partir de 20 heures sous la véranda, une soirée de découverte des talents des résidents l'hôtel. Outre deux sculpteurs d'Houlgate qui viendront exposer leurs œuvres, M. Drelon animera un atelier de lecture et d'écriture, autour du thème des vacances et de l'enfance et vous invite à dévoiler vos dons artistiques (magie, danse...).

Si vous souhaitez participer à cette soirée vous pouvez lui laisser un message à la réception ou le contacter directement (chambre 3).

(Billet posté à 19:25)

Ève Mignerou

\$

Je me suis permis de m'éloigner de l'hôtel un peu, ces derniers jours. Comme je n'avais plus de stress d'argent, j'en ai profité pour aller me promener en train. J'avais toujours rêvé de voyager en cabine, vous savez celles avec les petites couchettes. Je suis d'abord allée à Paris, et à la gare, j'ai demandé à la commis un billet pour un voyage de nuit, d'environ 1 journée, pour la destination de son choix. Oh! Et aller-retour, bien sûr.

Je me suis retrouvée en route, quelques heures plus tard, vers Milan. J'avais ma petite cabine, avec ma couchette, et je devais me rendre au wagon restaurant pour manger. C'était vraiment cool! Je me suis endormie sous l'influence du roulement régulier du TGV. Réveillée à Milan, je n'ai eu le temps que de faire quelques boutiques, et d'acheter un joli chapeau qui m'allait bien au teint et me donnait un petit air mystérieux. Magique!

Le voyage du retour a été un peu plus long: passé l'attrait de la nouveauté, il ne restait que le plaisir de réaliser un rêve. Et comme ils ont un accès Internet dans les premières classes, je me permets de finir ce voyage de princesse en écrivant.

Je me suis mise à réfléchir. À **Erwan**. À ce dont allait traiter mon prochain livre. À P-O, de qui je ne cessais de recevoir des courriels encore avant mon départ.

Cette dernière réflexion réveilla la mémoire des bleus qui ont presque disparu de mon corps. Un peu plus et, avant mon départ, j'acceptais d'aller à la plage avec une résidente de retour à l'hôtel, **Julia**. Elle était débarquée dans ma chambre dimanche matin, avant mon départ, en espérant y trouver une amie qui y séjournait avant son départ. À son air déçu quand j'ai ouvert, je l'ai invité à entrer et s'asseoir, et on a jasé. Ou plutôt elle n'a pas cessé de parler comme une pie! C'est qu'elle en a, de la jasette! J'ai eu le temps de la mettre au courant des quelques dernières nouvelles de l'hôtel, de lui parler un peu de moi (elle veut une copie de mon livre... je ne sais pas si des nouvelles érotiques, c'est son genre...), et voilà. Très sympathique, en fait, la **Julia**. Vive et enjouée, elle rend heureux! Mais après qu'elle m'eut invité à la plage, j'ai pas pu faire autrement que de me refermer sur moi-même, et de lui que je devais aller en ville. Elle a eu l'air à trouver ça bizarre, mais bon... Mon corps est presque redevenu normal, mais je ne suis pas encore prête.

Et comme un signe n'était pas assez, en prenant mes courriels après le départ de **Julia**, j'avais un courriel de P-O. Rempli de menaces, encore une fois, et de comment je suis pas bonne, et tout. Remplie de la joie de vivre de **Julia** et du nuage de fierté d'elle-même dans lequel elle baigne, je lui ai répondu.

P-O,

Tu n'as plus aucun impact sur moi. Depuis mon départ, je me suis guérie de ta maladie de haine. Je ne suis plus à toi, et tu devrais en être heureux: je ne suis qu'une bonne à rien, tu me l'as assez répété.

Mes bleus ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. De même que toi.

Ne m'attends plus, ne communique plus avec moi. Je ne repasserai pas par l'appartement récupérer mes choses. Ma paix intérieure vaut plus cher que quelques effets personnels.

Pouf. Je suis maintenant disparue de ta vie.

Ève

p.s. si tu m'écris, tu iras directement à la poubelle; tous les mots clés que tu utiliseras, je les connais, et ils ne toucheront pas à mon inbox. c'est à toi de voir combien de temps tu as à perdre.

Ça a fait du bien... vous ne pouvez pas savoir combien!

Il paraît que le **docteur légiste**, de qui j'ai hérité de la chambre à son départ, est revenu. Je vais aller lui remettre son bouquin, que j'avais gardé avec moi. C'est fou ce qu'on peut en apprendre sur le corps humain, dans un bouquin spécialisé! Maintenant, je sais que le muscle le plus fort de notre corps est... la mâchoire! Impressionnant, non?

Et presque de retour à Paris, **Erwan** s'installe plus confortablement dans ~~mon cœur~~ ma tête. J'espère que mon départ prochain ne lui fera pas peur. Peut-être pourrais-je revenir en septembre, si ça vaut la peine? (c'est agréable, pouvoir décider selon ses désirs!). Devrais-je lui parler de mon livre et du succès qui s'en vient? Mais peut-être que je ne l'intéresse même pas? Ses mains sur mes joues, ses yeux dans mes yeux... Et s'il était parti, déjà? Ou avec une autre fille?

Vite, à l'hôtel!

(Billet posté à 22:10)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



jeudi 11 août 2005

Aaron

A moitié vacances, à moitié boulot...

Aïcha faisait une drôle de tête, lorsque nous nous sommes retrouvés sur le parking. J'ai compris, dans la voiture, alors qu'elle racontait tout à **Jane**, qu'elle a reçu une belle correction ce matin. J'ai beau considérer qu'une correction immédiate et proportionnée à la bêtise est une bonne chose, j'ai été surpris d'apprendre que ce n'était pas sa tante **Diane** qui avait fait la chose, mais une autre résidante, **Charlène** si j'ai bien entendu. Une sombre histoire de chapardage dans les chambres qui aurait indisposé ladite **Charlène**.

J'ai tenté d'expliquer à **Aïcha** que, pour pas mal de gens, la chambre était un lieu très privilégié, dans lequel on n'entre pas comme ça. Alors en plus en vacances, dans un hôtel... Mais je n'ai pas essayé de lui faire la morale, je crois qu'elle a compris la leçon, inutile d'en rajouter. Faudra quand même que j'en touche deux mots à cette **Charlène**, sa réaction me paraît un brin excessive.

Et de plus, nous n'étions pas ensemble pour ça. Tout en conduisant vers Caen, je leur ai fait un rapide topo sur l'ADN et l'intérêt qu'il peut représenter dans des recherches policières. L'une des difficultés qui se pose est plus de trouver des cellules porteuses d'ADN sur une scène d'investigation, plutôt que d'extraire ce dernier ensuite. Sur ce sujet, **Jane** m'a criblé de questions : comment trouver ces cellules, par exemple un cheveu s'il est dans la moquette, ou des gouttes de sueur, etc. **Aïcha** était plus intéressée par les techniques pour extraire l'ADN une fois qu'on est en possession de cellules porteuses.

Tout cela tombait plutôt bien, puisque j'avais rendez-vous avec des gens de la Brigade de Recherche de Caen (qui s'occupent, entre autres, de la "collecte des indices") et de l'institut médico-légal (mes confrères, qui font les analyses). De quoi satisfaire les deux vacancières.

J'avais tout de même quelques appréhensions : lorsque je les ai appelés, il y a deux semaines, pour demander si je pouvais passer pendant mes vacances, je n'imaginai certainement pas y débarquer avec deux gamines à mes basques. Comme ce sont des gens plutôt occupés (surtout à la BR) et que les locaux de l'institut médico-légal n'ont rien d'une colonie de vacances ou d'une garderie, je redoutais qu'ils ne se braquent un peu. Et bien pas du tout. Pendant que, dans un bureau, je discutais boutique avec un sergent de la BR et deux confrères, un autre gendarme a pris **Jane** sous sa houlette pour lui expliquer je ne sais trop quoi sur la collecte des indices. Et **Aïcha** a eu droit à un cours particulier sur l'extraction d'ADN (à partir de salive, je l'ai bien vue crachouiller dans une pipette) et sur la comparaison des ADN.

Aïcha est repartie avec un lot de pipettes et un petit flacon d'alcool à 90°. Connaissant la petite, je subodore que **Madame Malagar** va bientôt constater la disparition d'une bouteille de liquide vaisselle, et qu'il manquera au moins une salière à **Madame Rossignol**. Je suis toutefois curieux de savoir comment **Aïcha** va se débrouiller pour collecter de la salive. Quant à **Jane**, elle paraissait enchantée. Je n'ai pas trop compris pourquoi le gendarme qui s'était occupé d'elle m'a demandé mon numéro de portable, en parlant "d'un truc à organiser si il peut". Mystère.

En bref, ce fut un bon petit après-midi, très instructif pour tout le monde. **Aïcha** en a certainement oublié ses misères du matin.

(Billet posté à 00:17)

Charlène Lopez

Sale gamine, épisode 2

Héhéhéhé... J'en ai pas terminé avec **la sale voleuse**...

Après sa petite raclée (qui je le sens va provoquer un ramdam par possible), j'ai ajouté une couche.

Hier soir, j'ai mélangé une bouteille d'alcool de prune offerte par **Tic-Tac** dans la bouteille de grenadine surdosée que **la petite** s'enfile pendant le repas... J'ai testé, le goût reste identique pour une mystérieuse raison...

La gamine est venue dîner avec sa tante... Et elle a fini sous la table. Complètement bourrée. Elle a sifflé toute la bouteille.

J'étais morte de rire. **Ting-Tang** et Sonny avec qui je dinais ont trouvé ça très drôle aussi.

Bien sûr, j'ai pris la précaution de fourrer le bouteille d'alcool de prune dans l'énorme sac d'**Irène Pas-de-Nichons**. Héhéhé.

A la fin du repas, alors que tout le monde était consterné par l'attitude de la gamine, j'ai proposé de faire une fouille des sacs... Elle était mal la **Grinchon**...

Une de moins dans les pattes.

Aujourd'hui, y'a une nénette qui fait le tour du monde en salto arrière qui passe par Houlgate pour embarquer sur un paquebot. On a préparé un pique-nique avec **Tri-Toum** pour aller voir cette illuminée.

Ensuite elle doit m'apprendre une danse asiatique je sais pas quoi. En costume. Je me fais tellement chier ici que j'ai dit oui...

(Billet posté à 09:48)

Guillaume Drélon

Une journée mémorable

Hier.... Je n'ai jamais connu journée plus excentrique que celle-ci! Tout a commencé avec les rumeurs colportées ça et là lors du déjeuner. La **bomba asiatique** aurait été un bombo dans sa jeunesse. Si c'est vrai, l'opération est d'une réussite extraordinaire. Elle est d'une beauté fascinante, et de subodorer un passé testostéroné m'excite assez. Je ne vais pas virer hétéro quand même! Enfin il ne faut pas mourir idiot non plus, alors si l'occasion se présente...

L'autre rumeur du moment, assez cocasse concerne **Madame Rossignol**, ancienne étoile du porno. Je n'y crois pas trop ou alors elle est rangée des voitures depuis longtemps...oups, je viens de faire allusion à son âge possible. Quelle incorrection de ma part.

Juste après le repas, **Irène** m'a confirmé son souhait de partager la découverte du domaine du Bois vert en ma compagnie. Je ne la connais pas vraiment mais l'occasion allait faire le laron. Débarbouillé, le sac rempli de bonnes choses pour le quatre heure campagnard (en tant que limousine, il fallait bien cela!), nous sommes partis à bord de la

vieille auto que j'ai pu louer pour le séjour. Une de ces voitures d'après-guerre décapotable. Nous faisons so british à bord. **Irène** a insisté pour amener un sac assez mystérieux... dont le contenu ne le resta pas longtemps. Dès les premiers kilomètres, la soit disant poussière de la voiture l'incommoda. Au bout de 50 km, alors que nous entrions dans ce merveilleux domaine aux allures de Brocéliandes, Madame la pénible m'avait ouvert le fameux sac, bourré de médocs en fait. Elle en était à sa 3^{ème} aspirine, et l'oubli des antihistaminiques la rendait folle de rage, et moi aussi pour l'occasion. Adieu la belle après-midi de repos....

J'ai donc opté pour une séance de yoga, afin de calmer nos esprits et surtout pour faire taire le désir que j'avais de l'abandonner au bord de la route. Je ne suis pas chien mais quand même, y a des limites. Assis sous un chêne pédonculé, le reste de la promenade s'est limité à des exercices de respiration pour calmer cette gentille dingue. Plus jamais je ne propose une balade à une ou un inconnu !

En rentrant, je lui ai quand même expliqué l'histoire du domaine que nous n'avons pas eu l'occasion de visiter, trop occupé à se calmer les nerfs. Elle m'a expliqué son désir d'y retourner... Sans moi, je pense!

A peine arrivé à l'hôtel, et pour finir de me destresser, j'ai croisé **William**. Je suis devenu un ficus pour lui! Un comble. Je croyais sentir monter l'amour pour ce jeune homme mais l'odeur du vinaigre va me piquer le nez! Il n'a pas eu la gentillesse de me proposer une rencontre pour me montrer les photos prises la dernière fois. La deuxième séance aura t elle lieu? Va falloir être un peu plus correct à mon égard. J'ose espérer qu'il ne s'agit pas d'un de ses gays hautains et opportunistes... la colère du jour ne me laisse entrevoir que les murs de la caverne. **Irène** n'a pas traîné à mes côtés, puisque je l'ai oubliée à la réception en arrivant pour fuir au plus vite loin de cette hypocondriaque. Quel dommage quand même, je suis sûr que nous avons beaucoup de choses en commun mais que son mal être la rongé littéralement. Avec le recul, je pense qu'une sortie chez mes amis bouquinistes pourrait lui faire du bien. Je lui en parlerai d'ici la fin de la semaine.

Je suis resté sous ma douche jusqu'au dîner. Mes habitudes écologiques ont volés en éclats sous le poids du stress.

Le dîner clôtura cette folle journée. La salle comble a pu assister à l'effondrement d'**Aïcha** sous la table, complètement alcoolisée.. Les rires des résidents furent l'écho déformé de ma colère. Comment peut on s'amuser ainsi d'une enfant? Je suis scandalisé. Déjà que **Charlène** n'a aucun remord pour la raclée du matin. La s'en est trop, j'ai décidé de signaler la situation aux autorités. Cette gamine est en danger ici. J'ai glissé une note sous la porte de **Charlène** pour expliquer ma démarche. Elle n'est pas citée, car je ne suis pas là pour balancer. Mais l'aide sociale à l'enfance est avertie. S'il se reproduit un autre incident, c'est la descente assurée. Nous sommes entre adultes doués de raison. **Que cet acharnement cesse immédiatement.**

J'espère que la soirée sera l'occasion d'améliorer l'ambiance générale. J'ai contacté Rod et Marie. Ils installeront leurs sculptures en fin de journée. Le traiteur "Au poisson d'argent" assurera le service. Il me reste à préparer l'atelier d'écriture de ce soir et à sélectionner la musique avec **jane et son père**. Le jazz amènera t il la paix en ce lieu? Pour l'atelier, des mots seront piochés par les participants, comme autant de madeleines pour lancer nos esprits sur les pistes sucrées de notre enfance...

En attendant je file au jardin botanique. J'ai croisé **Aaron**, le jeune médecin, je lui ai demandé de me faire découvrir les plantes du coin. Il a accepté. Je sens que je vais apprendre pas mal de choses, mais lui aussi, j'en connais un rayon sur l'usage de la nature dans la littérature!

(Billet posté à 11:37)

Julia Ricci
ça commence à bien faire !!!

Je vais finir par me mettre en pétard. Y'a "quelqu'un" qui a trouvé amusant d'alcooliser la grenadine d'**Aïcha** au dîner hier soir ... résultat évident : la pauvre même a roulé sous la table avant le dessert, et dire que y'en a que ça a fait rire !!!

J'étais à la table d'à côté, en tête à tête avec Toucan, et j'ai pas hésité 1 seconde : j'ai récupéré la gamine (la tante, en face ne faisait que gémir "mais enfin **Aïcha** tiens toi c'est pas le moment de jouer" mais elle a quoi dans le cerveau celle-là ?!) je lui ai expliqué que j'emmenais **Aïcha** dehors parce qu'elle avait besoin de marcher ; tu parles Charles, en fait j'ai dû la porter jusqu'au verger, je lui ai fait respirer un peu d'alcool de menthe histoire de la ramener un peu sur terre, et je l'ai un peu fait marcher, gerber, et elle a fini l'histoire qu'elle avait commencé de me raconter pendant notre excursion de mardi : il semblerait qu'une certaine **Charlène** soit à l'origine de ce bazar, de par ses piètres aptitudes au pardon, même s'agissant d'une gamine. En gros, **Charlène** n'a pas pardonné à **Aïcha** de s'être introduite dans sa chambre pour lui piquer des trucs pour ce qu'elle appelle "son oeuvre", une création qui doit regrouper des éléments provenant de tous les locataires de cet hôtel.

Franchement on a vu pire comme méfaits, j'ai personnellement fait 20 fois pire, et également "couvert" (en tant qu'aînée) des sales blagues d'un degré nettement plus élevé, faut dire que les garçons ont beaucoup d'imagination, particulièrement quand il s'agit de cousins pendant les vacances d'été !!!

Bref, une fois qu'elle a eu vidé son sac, son estomac et son nez, elle m'a demandé d'une petite voix si j'avais pas un truc pour le mal de tête, je lui ai dit "*t'as d'la chance minette, j'ai toujours tout dans ma chambre !!*", le temps de lui faire avaler un doliprane et d'aller rincer le verre, elle s'était affalée en travers de mon lit - endormie. C'était la meilleure des choses à faire, je l'ai remise dans le sens du lit, lui ai enlevé ses baskets, et ai remonté un peu la couverture, qu'elle attrape pas la mort en plus de la gueule de bois en embuscade !!!

Je me suis fait un pouf avec le plaid et je me suis assise en tailleur devant la fenêtre, histoire d'organiser un peu mes idées.

1- prévenir la tante 2- installer une protection autour de la petite 3- m'occuper de **Charlène**

A l'heure qu'il est (à peu près 14h) elle dort toujours. Pour une fois j'étais levée de bonne heure. J'en suis au n°3 - il va falloir que je la réveille, je crois qu'elle a prévu de participer au spectacle de ce soir, elle pourra répéter ici, ça ne me dérange pas.

Je vais pouvoir m'attaquer au cas **Charlène**.

(Billet posté à 13:56)

Serge Fumelard

Alcools, cigares et petite pépée (bourrée)

Joli dîner hier soir. Joli spectacle. J'étais un peu gêné à l'idée de revoir **Tri-tinh**, mais comme nous mangions Erwan et moi sur une table latérale, je me suis contenté d'un sourire et d'un geste de la main. Je ne pouvais m'empêcher de jeter un coup inquisiteur à chaque personne arrivant dans la salle pour essayer de deviner le vilain corbeau. Difficile à dire. Sous les manières policées (pour certains résidents, j'exagère nettement), on devine les rancoeurs ou les inimitiés. Evidemment, vu son style et son langage de poissonnière, **Charlène** semblerait un coupable tout désigné?

Avec **Erwan**, nous avons échangé quelques appréciations sur les femmes de l'assistance, entre hommes, tout en s'alcoolisant doucement. J'avoue que la lettre anonyme m'a fait quelque effet car je ne suis pas vraiment lâché. Erwan quant à lui semblait craindre quelques représailles, un vol de soupieres ou une quiche au saumon dans la figure. Il m'a raconté cette petite algarade avec une certaine ironie, et le style affecté de l'homme entier évoluant au milieu d'un banc de femelles hystériques. Il faut dire que la suite ne lui a pas donné entièrement tort. La **gamine** s'est apparemment attirée les foudres d'une adulte (je dis une car j'ai ma petite idée) suite à ses chapardages : quelqu'un a

rempli son verre de grenadine d'alcool fort. Serait-ce mon corbeau ? Je ne crois pas. En tout cas **la pauvre puce** était complètement faite, raide bourrée jusqu'à s'en écrouler sous la table. En même temps elle a fini sa grenadine alors ça devait bien lui plaire. Sa première cuite, sans doute.

Cet incident a jeté un froid, tout le monde s'est exclamé. Il faut dire que la **gamine** est un petit peu la mascotte de l'hôtel. La plus hystérique des bonnes femmes a fait ouvrir son sac à tous ceux qui en avaient pour découvrir une bouteille d'alcool dans le sac d'**Irène Pinchon**, qui s'est défendue comme elle a pu. Vu sa tête, la bouteille n'était pas la sienne. Comment **Charlène** savait-elle qu'une bouteille était planquée dans un sac ? Parce qu'elle l'y avait mise. CQFD. Quand je vous disais que c'était une poissonnière.

Bref. Cela n'a pas entamé l'humeur d'**Erwan**, qui m'a expliqué quelques-unes de ses affaires. Tout cela ne me semble pas très sérieux et malgré ses efforts pour enjoliver les résultats je suppose que le succès n'a pas toujours été au rendez-vous. Mais quel plaisir de discuter avec quelqu'un qui a une telle soif d'entreprendre ! Il ira loin.

Sa dernière trouvaille est un système de pub parlante dans les livres. C'est une bonne idée. Difficile à mettre en pratique, mais bonne. La question de la pérennité des publicités est réglée par la durée de vie des piles, évidemment. Un comité rédactionnel et un benchmarking pour l'adéquation des contenus, ça irait aussi. Il lui manque la vraie bonne idée : les livres pourraient être gratuits grâce à la pub parlante. Il faut que je fasse un business-plan, mais sans lui en parler. Il ne faut pas qu'il croit que j'ai de l'argent à investir. J'en ai mais si tout va bien mon argent restera au chaud à Houlgate.

Après le repas, un bon cigare avant que je ne propose une virée de quad-diving. Bizarrement il a accepté. Personne n'a du lui dire que ce n'était pas un sport de fillettes. Il a peut-être les capacités physiques, mais pas le don c'est sûr. Avec son maillot il s'est gelé les miches. Je lui ai fait trois-quatre plongeurs de démonstration. A son premier, il s'est pété les dents sur le guidon. On est rentré rapidement à cause du froid et de sa lèvre fendue qui saignotait.

Décidément, je n'ai pas de chance avec le quad-diving à deux. Enfin il souriait quand même quand je l'ai laissé dans le hall, je crois qu'il s'est aperçu du retour de la **rouquine** d'en-face qui lui plaisait tant. J'espère qu'il pourra baratiner avec sa lèvre en compote et ses engelures.

Je me suis couché pépouze. Et je me prépare à la soirée à l'hôtel, où je participe à un atelier d'écriture. Je vais leur parler du camping, tiens.

(Billet posté à 14:11)

Tri-Tinh Wan-Seng

Plus sensuelles les hanches, sensuelles !

Quel remue-ménage dans cet hôtel. C'est un vrai poulailler ! Entre les nouveaux arrivants, la préparation du spectacle de danses asiatiques, mon frère qui ronfle la nuit et me pique les draps dans son sommeil, Ramon qui m'a appelée à quatre heures du matin pour savoir si ma recherche avançait et **Charlène** qui fait vivre un véritable enfer à cette pauvre **Aïcha**, je ne sais vraiment plus où donner de la tête. Sans compter cette fichue drogue dont je ne sais que faire.

Hier soir, je suis allée dîner avec mon frère, **Irène** et **Charlène** à qui j'ai offert, en symbole de notre nouvelle amitié, une bouteille d'alcool de prune, mon frère a pensé à en apporter quelques unes, ça m'a évité de me farcir les 35 kilomètres jusqu'à Caen. Je devrais ouvrir un Asia-shop à Houlgate tiens ! **Irène** avait pas l'air très heureuse d'ailleurs à ce moment là, mais comme Sonny avait de jolies fleurs pour elle, elle n'a rien dit. J'ai aperçu **Serge** qui dînait avec **Erwan**. Il s'est contenté de me faire un petit signe, mais est resté à sa table. Peut-être était-il intimidé du fait que nous étions quatre. C'est alors que la petite **Aïcha** s'est mise à parler très fort, elle semblait complètement saouïle. **Quelqu'un** avait dû lui mettre de l'alcool dans cette grenadine immonde et truffée de colorants qu'elle ingurgite par litres. **Aïcha** éméchée, **Aïcha** qui rit à gorge déployée tout en se bavant dessus **Aïcha** qui titube, **Aïcha** qui finit par rouler sous la table. J'ai bien ri. J'en ai presque honte, c'est bon la honte. D'ailleurs, la mère **Toléro** a levé son verre et s'est écriée :

- « Parbleu, j'étais pareille à son âge ! Elle finira centenaire cette petite ! »

C'est là que tout a dérapé. Dans l'ébullition générale et devant les plaintes de certains résidents, **Charlène** a suggéré qu'on fouille les sacs et lorsque ce fut au tour d'**Irène**, quelle ne fut pas ma surprise en voyant la bouteille d'alcool de prune dans le sien ! **Irène** a bien tenté de se justifier du mieux possible en niant ces accusations, mais je suis certaine que la plupart des locataires pensent que c'est elle la coupable. Je n'y crois pas une seule seconde, je pense que c'est **Charlène** qui a fait le coup. Après tout, elle était tellement en colère contre **Aïcha**. Mais pourquoi aurait-elle dissimulé la bouteille dans le sac d'**Irène** ? **Irène** qui a d'ailleurs quitté le restaurant en pleurant.

Ce matin, je me suis réveillée tard suite au coup de fil nocturne de Ramon. Sonny m'a apporté le petit-déjeuner dans m'a chambre et m'a dit que **Charlène** voulait absolument aller en ville voir le show d'une timbrée qui fait le tour du monde en salto arrière. Décidément, certains sont prêts à tout et n'importe quoi pour s'attirer l'attention des autres. En parlant d'attention, Sonny m'a dit avoir surpris une conversation me concernant au détour d'un couloir. Ces **personnes** parlaient de mon changement de sexe. Comment peuvent-ils être au courant ? Je n'en ai parlé qu'à **Irène**, **Charlène** et **Sandrine**.

J'ai proposé à **Irène** et **Charlène** d'aller pique_niquer puis répéter notre numéro de danse dans le parc après le spectacle de la saltimbanque. Ca va se déhancher sec ! Espérons qu'on évitera les tours de reins. J'ai aussi laissé un mot à la réception à l'attention de tous les résidents qui souhaiteraient nous accompagner pour le spectacle. Peut-être que ce **cinquanteenaire sympathique**, un certain **Monsieur Esquirolle** je crois, se joindra à nous ?! C'est peut-être lui, celui que je recherche...

(Billet posté à 14:14)

Irène Pichon Bouc et misères...

S'il est des jours où je me demande pourquoi Maman m'appelait toujours "ma ptite bécasse", il y en a d'autres où la question ne se pose même plus. Comme hier, par exemple.

La journée avait pourtant bien commencé, **Guillaume Dreton** au volant d'un rutilant cabriolet anglais de location, et moi à ses côtés, les cheveux au vent, juste enserrés dans un bandeau, à la Jacky Kennedy en son temps. En route pour le Domaine du bois vert que **Guillaume** avait insisté pour me faire visiter. J'étais bien, le nez au vent, respirant l'air frais de la campagne, portée par le ronronnement du moteur de la voiture.

Tout se passait donc à merveille quand je fus prise d'une crise d'éternuement absolument abominable, qui finit et par me faire asperger d'une nuée de postillons le plastique du tableau de bord de la voiture, et m'irriter le nez et les yeux. Mon allergie à la poussière, au pollen (ou à l'after-shave de **Guillaume**?) me reprenait. Les éternuements se sont calmés pour faire place à une crise d'angoisse en bonne et due forme lorsque je me suis rendue compte... que j'avais oublié mes anti... mes antihistaminiques!! J'étais au bord de l'étouffement, je ne pouvais plus respirer, et j'avais beau fouiller frénétiquement dans le pochon Auchan dans lequel je range tous mes médicaments à la recherche d'anxiolytiques susceptibles d'annihiler cette angoisse naissante, je n'ai pu pas mettre la main sur un seul *Xanax* ou *Tranxène*. J'ai donc opté pour les méthodes de première urgence de ma sophrologue: inspirer par le nez 1,2... expirer profondément, 3, 4, suivre les côtés d'un rectangle imaginaire en respirant. Par précaution, je mis les jambes en l'air afin de prévenir tout risque de malaise vagal. **Guillaume** me regarda faire un instant d'un air interloqué (j'espère qu'il n'a pas vu ma culotte), puis m'indiqua quelques exercices de yoga qui finirent par avoir raison de mon angoisse.

Ce garçon est décidément charmant... je me demande même s'il n'est pas un petit peu amoureux de moi.

- "Vous n'avez pas un carambar ou un bonbon mou? En général, il me faut un peu de sucre après mes malaises..."

- "Non, je n'ai que des sandwiches au pâté de campagne".

- "..."

Ces crises d'allergie et ces angoisses m'avaient bien entamée, mais je décidai quand même d'aller dîner le soir à l'hôtel. Je crois que j'aurais mieux fait de m'en abstenir. Quelqu'un avait mis de l'alcool dans la grenadine d'**Aïcha**, pauvre tite gamine... Elle a fini bourrée comme un coing, comme mon cousin Louis quand on tue le cochon. Sauf qu'elle n'a que onze ans! Elle risquait le coma éthylique, la petite! J'ai essayé de lui donner un *Smecta*, mais la pauvre petite a failli me rendre dessus... **Julia Ricci** a fini par l'emmener avec elle pour qu'elle aille vomir ailleurs.

Charlène a ensuite entrepris de fouiller les sacs à la recherche d'un éventuel coupable de ce lamentable forfait. Je l'ai regardée médusée lorsqu'elle a retiré de mon sac en croûte de cuir de bouc une bouteille d'alcool de prune!

- "Vous n'allez quand même pas croire que c'est moi, non? Ce n'est pas moi je vous le jure!!!"

J'ai quitté la salle à manger en pleurant comme une Madeleine. J'en ai même oublié de rendre la bouteille d'alcool de prune.

(Billet posté à 15:36)

Sigismond Randow

C'est en train de tourner vinaigre !

La situation est beaucoup plus compliquée que nous ne pensions, pour la simple raison que Grichka m'a fait descendre dans l'Hôtel des dingues !

Déjà, stoppe toutes recherches sur **William Sears**. Après m'avoir fait du gringue et parlé de la Tanzanie, voilà qu'il me fuit comme si c'est moi qui avais la typhoïde... Soit il n'est pas fiable, soit c'est complètement un cave. Par prudence, il vaut mieux le laisser tomber et s'il devient dangereux, je le liquiderai moi-même !!!

Et sur **la danseuse de flamenco**, as-tu enfin des infos ? A mon avis, c'est elle Canard Duchêne. Plus j'y pense, plus je le crois et le crains. En tout cas, il faut absolument que Grichka m'en dise plus sur cette pétaudière ! Si ça continue comme ça, les bananes vont nous passer sous le nez, et on aura l'air malin avec les bébés empoisonnés que je cache au milieu de mes archives africaines.

Mais le pire, c'est l'ambiance de plomb qui règne ici et qui va finir par attirer les poulets ! Pour te donner une idée du tableau, je suis certain que **la gamine** a été tabassée hier dans une chambre pas loin de la mienne. Et par des gonzesses en plus ! J'ai fait semblant de rien entendre, mais à mon avis, tout le monde est au courant et il va bien y avoir une belle âme qui va appeler les flics. Surtout qu'hier soir, la gamine en question a été complètement pétée à la vodka pendant le repas. Quand je te dis que ça va mal finir !

En plus, selon une rumeur qui se propage comme la poudre, **la viet-cong** à trois chambres de la mienne serait un travelo. Depuis hier, elle se trimbale avec un autre chinetoque - paraît-il son frère, tu vois le genre !!! Si ça se trouve, les jaunes sont en train d'infiltrer l'Hôtel pour piquer l'affaire aux russkoffs, et moi je vais me retrouver entre les mafias de Moscou et de Macao.

Mais il y a pire : ce soir, une espèce de fête à la con est organisée dans l'Hôtel. A moins de passer pour un sauvage - tu me diras, c'est déjà fait - je suis obligé d'y aller. On va avoir droit à la danse du ventre de la viet et autres joyeusetés, entre autres un spectacle de magie. Si quelqu'un s'avise de me faire monter sur scène pour me couper en morceau dans une malle, je suis cuit.

Fou de Bassan

Et arrête avec cette histoire de bloc ! C'est toi qui débloque ou quoi ? Je te dis que je fais attention à bien t'envoyer ces messages sur ton site, à l'adresse que tu m'as donnée. Pourquoi voudrais-tu que quelqu'un d'autre les lise ?! D'ailleurs, n'oublie pas de les effacer après lecture. Pas la peine de laisser ça traîner.

(Billet posté à 15:36)

Aïcha Hips !

Ben, chuis un peu vaseuse aujourd'hui. J'me sens pas très bien. J'vais essayer de vous raconter tout dans l'ordre, mais ça va pas être facile. Encore un coup de cette **Charlène**. Mais attendez de voir, elle ne va pas l'emporter au paradis.

Bon, hier vous vous rappelez la fessée donnée par **Charlène**. Bon, ben moi j'avais déjà presque oublié (ouille ma tête). Et puis j'ai bien compris que j'avais fait quelque chose de mal. **Guillaume**, mais aussi **Jane** et **Aaron** ont pris le temps de m'expliquer en quoi s'introduire dans les chambres sans en demander la permission pouvait être mal perçu par certains. J'ai compris maintenant. J'irai m'excuser auprès des résidents. Enfin, sauf auprès de cette **Charlène** (quelle méchante celle-là). Bref, je vous raconte un peu ma journée.

Hier en fin de matinée, je me suis préparée pour ma journée de visite avec **Aaron** et **Jane**. c'était encore une excellente journée. Arrivés à la Brigade des recherches, nous avons eu un tas d'explication sur l'ADN. En plus, **Aaron** a pris le temps de m'expliquer les choses que j'avais du mal à comprendre parfois. J'ai appris plein de trucs que je compte mettre en pratique lors de la soirée de ce soir. J'ai déjà une bonne partie du matériel qui m'a été donné à la suite de notre visite et je compte demander à **Joe** de me prêter le reste.

Tout allait alors dans le meilleur des mondes. En rentrant, j'ai vu qu'il y avait d'autres enfants. Ceux d'un certain **Professeur Esquirol**. Demain c'est ma dernière journée, alors on ne se verra pas beaucoup. Mais à l'idée de jouer un peu avec eux demain, j'étais toute contente.

Hiers soir, donc toute guillerette, je suis descendue dîner au restaurant avec ma tante (elle était là pour une fois celle-là, parce que bon, elle disparaît des journées voire des nuits entières depuis notre retour). Chaque soir donc, j'ai ma petite gourmandise : une succulente grenadine m'attend pour mon repas. Au début, tout se passait bien. Y'avait **Erwan** et **Serge** qui dinaient ensemble et qui avaient l'air de bien discuter. Le **colonel**, avec son air bizarre (il marmonne toujours des trucs. On comprend rien, et puis on dirait toujours qu'il s'attend à voir débarquer des mecs du GIGN partout dans l'hôtel). **Irène** tranquille dans son coin, et surtout pas de **Charlène** en vue. Une petite soirée tranquille qui s'annonçait. Et puis petit à petit, chais pas trop ce qui s'est passé, je me sentais bien, et puis ça tournait et puis je trouvais drôle tout ce que disait ma tante (là, j'aurai du comprendre qu'il y avait quelque chose qui clochait), et puis je rigolais tout le temps. En essayant de me lever j'ai vu **Tri-Tinh** et son frère qui riaient aussi, alors moi ça me faisait rigoler encore plus.

Je me sentais de plus en plus mal. Je me rappelle vaguement de **Julia** qui me disait des trucs, qui m'aidait à marcher. Je me rappelle avoir vomi et puis je me sentais partir, partir. Et puis BOUM, plus rien, le trou noir. A 15 heures je me suis réveillée. Je n'étais pas dans ma chambre. J'ai vu le visage souriant de **Julia**. Elle m'a expliqué que quelqu'un avait versé de l'alcool dans mon verre de grenadine. Qu'on avait trouvé une bouteille dans le sac d'**Irène**, mais que personne ne pense que c'est elle. Que c'est sûrement un coup monté de la **Charlène**. **Julia** a été si gentille avec moi. Je m'en veux un peu, parce que j'ai pris son lit. Elle n'a sûrement pas bien dormi la nuit dernière. J'essaierai de lui faire un joli cadeau pour la remercier. Je peux vous dire que je me suis bien vite habillée après une bonne douche et que prétextant aller donner des nouvelles à ma tante, je suis allée illico me venger de **Charlène**. Parce que bon, j'ai bien compris ce que j'ai fait de mal, mais là faut pas pousser.

Ni une ni deux, j'avais tout de suite ma petite idée en tête. J'ai demandé à **Serge** de m'emmener en ville en quad vite fait pour faire deux/trois courses. Très sympa, il a accepté, puis m'a attendu et zou retour à l'hôtel plus vite que l'éclair. En plus, il ne m'a même pas posé de question. Puis, après avoir pris soin de vérifier que la **saloperie** n'était pas là, je suis allée dans sa chambre. J'ai d'abord rempli plusieurs bouteilles d'eau et j'ai arrosé le sol que j'ai recouvert avec juste un peu de sable pour que ça lui colle sous les pieds mais sans que cela soit visible. Ensuite, j'ai ouvert son lit et j'y ai soigneusement déposé du poils à gratter, et pas qu'un peu, mais toujours de façon à ce qu'**elle** ne puisse pas le voir. Et pour finir, j'ai déversé des bouteilles d'alcool sur tous les vêtements dans sa valise (puisque'elle semble aimer la petite, elle va être servie). Bien sûr, j'ai pris soin de refaire le lit à l'identique pour ne pas éveiller ses soupçons. Elle a voulu la guerre, très bien même s'il ne me reste que demain, elle l'aura.

Maintenant, je vais aller voir Irène pour lui dire que je sais que ce n'est pas elle. La pauvre, je n'aimerais pas être accusée à tort. Après, je file pour les répét de ce soir. Faut que mes numéros soient au point. J'vais prendre un cachet quand même, parce que j'ai toujours mal à la tête.

(Billet posté à 16:43)

Ève Migneron

Toute la nuit

Il faut que je vous raconte!

Vous vous rappelez, hier je revenais à l'hôtel après une petite escapade de trois jours. Évidemment, je m'étais montée la tête avec une multitude d'histoires à la con (Erwan embrasserait la **réceptionniste** à mon arrivée, ou **il** aurait déjà quitté, ou encore **il** me jetterait un regard froid en ne me reconnaissant pas lorsque je passerais la porte). Et évidemment, rien de tout cela n'est arrivé.

Je suis entrée dans le hall, personne. J'ai monté à ma chambre sans voir âme qui vive. Défait mes bagages sans apercevoir un seul petit mot. Commencé à légèrement déprimer... C'est à ce moment que j'ai vu le livre du **docteur**. Tiens, quelle bonne occasion de le lui remettre, me suis-je dis. Je redescendis à la réception pour le déposer à un endroit où il l'apercevrait. Juste quand j'allais m'exécuter, un **homme** m'interpelle. "Hé, c'est vous qui avez mon livre!" Je croyais me l'être fait volé, comme d'autres se sont fait subtiliser des choses, dans l'hôtel... ou bien c'est vous, la voleuse?" Autant vous dire que **le monsieur**, il s'est fait répondre.

"Je présume que vous êtes **le médecin** que je cherchais, alors. Ça vaut la peine d'investir dans ses études pour être aussi impoli, dites-moi. Reprenez votre livre. Si vous y tenez tant que ça, vous n'auriez pas dû l'oublier. Et désolée de l'avoir conservé avec moi lors de mon changement de chambre, justement pour le préserver des vols qui sévissaient. Au revoir, monsieur le médecin impoli. Il n'y a bien seulement que les morts pour vous apprécier, je crois bien."

Et je suis partie. Avant qu'il ne me rattrape pour s'excuser. Comme j'étais encore dans une bonne journée, j'ai accepté ses excuses gentiment, mais pas son invitation à aller se promener. Il y a des limites, tout de même! Bon, je le crois quand il a dit qu'il blaguait, il ne semble pas du genre à être méchant pour deux sous. Mais j'aime pas me faire traiter de noms, c'est déjà assez arrivé souvent par le passé...

Alors que j'allais remonter à ma chambre, je vois arriver un **Erwan** en sang. Le mien n'a fait qu'un tour.

- **Erwan!** Que t'est-**il** arrivé?

- J'ai fait du quad, m'annonce-t-**il** fièrement, alors qu'**il** était en train de tacher le sol de rouge.

- Vite, viens avec moi, il faut soigner ta blessure!

Le médecin a essayé à ce moment d'intervenir, mais je me suis dépêchée à amener **Erwan** avec moi dans ma chambre. Ça saignait beaucoup, mais en fin de compte pour une toute petite coupure à la lèvre. Une fois désinfectée et coagulée, la plaie paraissait même bien, près de son sourire...

Je me suis aperçue à ce moment que je **le** fixais sans un mot. Et qu'**il** me souriait légèrement. Que le soleil se couchait par la fenêtre. Que nous étions installés moi sur le lit tout contre le mur, **lui** sur une chaise.

- Viens, que je **lui** dis, tout bas.

- Oui.

Il est venu s'installer tout près de moi, adossée au mur. **Erwan**. Chaud. Battements de coeur.

On ne se touchait pas. Mais l'électricité était telle que je sentais ses énergies se promener sur mon corps, mon bras droit, ma jambe droite, mon sein droit.

- Ève, j'ai pensé à toi durant ton absence.

- Oh?

- Oui, et tu sais, ce projet de livre avec de la pub?

- Euh... oui?

À ce moment, j'ai légèrement décroché. Je me suis contentée de **le** regarder, sans écouter. Un peu blessée. La centrale électrique que j'étais venait de mettre la switch à off.

- ... enfin, je crois que le projet est réalisable, en tenant compte de ce à quoi j'ai réfléchi, hein?

- Euh... oui, sûrement. Il faudrait voir, **Erwan**...

- J'ai également pensé à autre chose, pendant que tu n'étais plus à l'hôtel.

- Oui?

Peut-être mon ton était-il un peu trop exatique. **Erwan** me lança un drôle de regard avant de se lancer.

- Quand je suis arrivé à l'hôtel, c'était pour aller à la rencontre d'une des résidentes...

Bah, comme la montagne russe des émotions était déjà basse...

- ... et je voulais t'en parler, pour ne pas que tu crois à autre chose. Je suis venu pour rencontrer **madame de Toledo** pour affaires. En fait... ce n'est pas facile à dire... je souhaitais lui extorquer un peu d'argent pour me refaire. J'ai tout perdu, Ève. Je suis ruiné depuis que ma dernière affaire a fait faillite...

Erwan, un voleur? Mon **Erwan**? Et son histoire n'était même pas terminé!

- Mais quand je l'ai aperçue, alcoolo et vieille avant son temps, j'ai eu pitié. Je ne me sens pas l'âme d'enlever la dernière chose qu'il reste à **Melinda**.

Ça a fait un choc, ça... J'ai fermé mes yeux, après ces aveux, et réfléchi. Il ne fallait pas qu'**il** sache pour mon argent... ou peut-être devait-il le savoir si je voulais avoir de ses nouvelles par la suite? Ah, maudite dépendance affective qui revenait au galop!

- **Erwan**...

- Oui?

- Tu es dans les confidences... moi aussi j'aimerais que tu saches quelque chose.

Et je lui ai raconté P-O. Ses soirées à boire, à me frapper parce que la vaisselle n'était pas faite, parce que ses vêtements n'étaient pas repassés, parce qu'il n'y avait plus de bière... Mes soirées à avoir peur, à ne pas vouloir partir, jusqu'à ce qu'il me coupe le ventre avec une lame de rasoir. Et ma fuite le plus loin possible de lui, jusqu'ici, jusqu'à lui, peut-être.

Alors que je parlais, mes yeux se sont remplis d'eau. Ça m'a étonné. C'est la première fois que je pleurais depuis que j'avais quitté P-O. C'était comme si un restant de mal, la lie, s'en allait elle aussi.

Erwan m'a pris la main. La centrale électrique s'est remise à on.

Et tant qu'à être dans les confidences, je **lui** ai raconté pour mon livre. Sans parler du chèque. 1-0 Ève contre la dépendance affective.

Je **lui** ai dit que c'était assez de choses lourdes pour ce soir. Je **lui** ai demandé de me parler de lui. **Son** enfance y a passé. La mienne ensuite. Nos adolescences. Nos débuts dans la vie.

Si différents!

On a passé la nuit ensemble.

À parler de tout et de rien. Parfois assis, parfois couchés. L'électricité est venue à son comble vers 4h du matin, quand nos sujets de conversation, épuisés tout comme nous, sont tombés dans le silence.

Nos yeux se sont parlés. Se sont posés des questions. Se sont avoués des choses.

À ce moment, **Erwan** s'est levé. Je l'ai suivi jusqu'à la porte de ma chambre.

- Ève, chuchota-t-il dans la clarté qui pointait le bout de son nez, je penserai à toi lorsque tu seras partie. Et même encore très longtemps après ce jour. Tu resteras la lumière qui éclaira mes sombres plans.

Ma tête tournait autant de sommeil que de questionnements. Ça voulait dire quoi tout ça? Avant que j'ai répondu à quoi que ce soit, **ses** lèvres se posèrent sur les miennes, tellement légères que...

- Je t'aime, Ève.

Ces paroles avaient été soufflées par le vent du couloir, par lequel **Erwan** s'était engagé, trop vite, après m'avoir embrassé.

Ou peut-être tout cela n'était qu'un rêve?

(Billet posté à 17:24)

Melinda de Toledo

Ce soir j'arrête et je commence !

Je suis excitée comme une folle par la party que donne **Madame Schipol**, d'ailleurs, j'ai envie de prêter quelques bijoux à la **jeune khmer**, mon sautoir de perles lui irait à ravir ; je pense même que je lui donnerai après.

Après tout, je n'ai plus besoin de rien, j'ai tout eu, tout...

Ces quelques jours me font le plus grand bien, je pensais qu'écrire mes mémoires me permettrait de repartir à zéro et de régler mes comptes avec le passé ; c'est décidé, j'arrête (d'ailleurs, je rembourserai l'avance faite par mon éditeur dès mon retour à Paris).

J'ai compris qu'on porte toujours son passé, qu'on ne peut pas revenir dessus.

Au fond j'ai eu de la chance d'avoir un père consul, tous ces voyages m'ont ouvert bien des horizons et l'esprit, surtout ; il faudra à mon retour que je me plonge dans la vieille malle contenant ses papiers.

Après sa mort accidentelle, tout y a été enfermé, Mère ne voulait plus entendre parler de ces années passées à l'étranger. Je me demande s'il n'y a pas un secret inavouable là dedans.

Je commence à me plaire dans cette auberge, je regarde les débordements de la jeunesse d'un ?il amusé, cela me rappelle mes jeunes années, Rabat, la Chine, Estoril, l'Amérique du sud...

Le jeune **Erwan** est délicieux, j'ai fait sa connaissance cet après midi après avoir lamentablement raté une marche de l'escalier (il faudra que je dise à Madame Schmol de fixer les barres du tapis), heureusement qu'il m'a grand ouvert les bras pour me rattraper. Le pauvre a une blessure à la lèvre, je n'allais tout de même pas en rajouter.

Il m'a dit être dans les affaires, investisseur plus exactement, des domaines dans lesquels je n'entends vraiment rien.

Il ne manque pas de charme, peut-être devrais je l'inviter à ma table un soir, ou lui proposer d'aller visiter quelque chose dans la région ; j'irais bien avec lui aux Vapeurs, tiens, il faut que je lui propose. Ce soir ?

Le colonel à moustaches me semble un peu louche, il se prend pour Peter Ustinov dans Mort sur le Nil, je le vois passer avec des mines de conspirateur, les mains croisées derrière le dos en marmonnant des paroles inaudibles.

Il me fait penser à tous ces gens rencontrés autrefois dans les ambassades, il ferait un parfait trafiquant interlope.

On m'a dit que le mois de juillet avait été assez agité, sa présence est peut être en rapport avec ce qu'il s'est passé ici ?

Allez, ce soir je vis ma vie,

enfin.

(Billet posté à 19:56)

Angèle Sur le départ

Il se passe beaucoup de choses ici. Il y a beaucoup de monde à l'hôtel. Mais tout un avenir m'attend ailleurs.

Je suis absolument ravie d'être venue, d'avoir connu ce petit coin de Normandie, cet hôtel un peu étrange. Je suis enchantée d'avoir partagé les jeux des enfants **Casomon** et un peu de complicité avec **Benjamin**. Mais il est temps pour la chrysalide de sortir de son cocon, de déployer ses ailes et d'affronter l'avenir.

Ce presque mois de vacances me permet de faire la transition entre 2 vies. Ma concierge, adorable, m'a fait savoir que j'avais reçu les résultats de mon diplôme. Et que c'est bon. Je l'ai. Adieu Carrouf, Gisèle, Fernando. Je vais pouvoir partir à la conquête du monde !

Byebye.

(Billet posté à 20:42)

Note de la direction

Urgent

Monsieur de Paris, le **docteur Ralph**, **Saturnin Victor**, **Benoit Benâtre** et **Nathalie** sont priés de prendre contact d'urgence (avant samedi midi) avec la direction de l'établissement afin de confirmer leur réservation, faute de quoi leurs chambres seront réattribuées à d'autres clients en liste d'attente.

Merci.

(Billet posté à 22:07)

Erwan

La vérité sort des lèvres abimées

Après la soupière, le guidon. Pas de bol ici moi. Enfin, si, parce que ce guidon, finalement, c'est pas pour rien qu'il s'est trouvé sur ma route. Ou plutôt sur la route de mes dents.

La soirée démarrait bien, avec le **Serge** qui m'invite à dîner, qui parle gonzzesses et stock options. C'est un dieu ce type, ou un Sage en tout cas. Un peu le père Fouras des entrepreneurs. Faut que je garde le contact, je suis sûr qu'il peut m'apprendre plein de trucs, on sent qu'il a le business dans la peau. En tout cas, les pubs parlantes, ça a fait son effet, il était fasciné, je l'ai bien senti. Du coup, j'ai un peu trop picolé, et comme je voulais qu'il m'ait vraiment à la bonne, j'ai accepté d'aller faire un peu de son sport de malade. Lui il doit pratiquer depuis des années, alors ça a l'air fluide quand on le regarde. Le guidon, pour le coup, je l'ai pas trouvé fluide quand j'ai bugné en plein dedans. Je me suis félé une incisive, ça c'est sûr. Et puis je me suis un peu ouvert la lèvre supérieure. J'ai souri comme si de rien n'était, je voulais pas que **Serge** soit déçu et qu'il veuille plus traiter avec moi après ça. En tremblant de froid j'ai enfilé mon costard par dessus mon maillot trempé. C'était pas malin, vu que maintenant il est plein de sang. Je sais pas si je vais pouvoir encore l'amener à **Rossignol** pour qu'elle le nettoie, elle va faire la gueule. Boh, c'est du sang bio, ça tache pas.

J'étais un peu énervé en arrivant à l'hôtel, mais je montrais rien, je serrais les dents. Du coup, ça faisait encore plus mal, tiens. Et comme une apparition, **Eve** s'est matérialisée devant moi. J'ai compris à ce moment là que le guidon, c'était pas le hasard, ça participait à l'enchaînement des choses.

Elle m'a fait monter dans sa chambre, elle s'est occupée de moi comme d'un bébé. C'était doux, et même quand elle disait "attention, ça va piquer", moi je sentais rien, parce que je voyais ses cheveux et qu'elle sentait bon. Je voulais qu'elle me soigne comme ça, encore et encore, et qu'elle me dise que tout allait bien. J'étais entier, comme si des parties de moi qui dormaient jusque là se réveillaient à son contact. Tout d'un coup ça m'a sauté aux yeux, tout ça, **Melinda**, les affaires, mon projet, c'était pas important, c'était pas *vrai*.

Mais ça allait trop vite, j'avais besoin de réfléchir et Eve, elle, elle voulait parler. Alors j'ai rebranché l'Erwan version 1, celui du business. J'étais en pilote automatique, je déblatérais tous ces trucs sur les livres qui chantent des pubs, mais je ne m'écoutais pas, à l'intérieur je voyais **Toledo**, et c'était triste, je pensais qu'elle était vieille, et confite dans sa vodka, et sans doute malheureuse. Ce n'était plus un porte monnaie, je voyais ses rides, ses belles robes, sa démarche vacillante. J'avais de la peine.

Erwan 2 et Erwan 1 se sont réunis, et j'ai vu qu'**Eve** avait l'air déçue. Alors j'ai dit. J'ai tout dit. Mes projets, mes faillites, la raison de ma venue. et que tout ça ne collait plus, que **Melinda** me rendait triste. Je croyais qu'elle allait me mettre dehors, mais elle n'a pas bougé. Au lieu de ça, elle m'a parlé de sa vie à elle. J'ai tout pris, en me disant que je pouvais porter ça un peu pour elle, et que si je la soulageais même quelques minutes, elle sourirait à nouveau. J'ai pris sa main pendant qu'elle pleurait, je n'avais jamais fait ça encore, je voulais lui dire "attention ça va piquer, mais je tiens ta main alors tu n'auras pas mal". Erwan 2 lui disait à Erwan 1 que c'était comme ça qu'il fallait faire,

qu'il fallait apprendre. Que convaincre et posséder, ce n'était pas toujours le plus important. Qu'il fallait écouter. Et aussi se raconter.

C'est ce qu'on a fait une bonne partie de la nuit. Après, on était tôt le lendemain. Je me sentais enveloppé. J'ai vu qu'elle avait les yeux pleins de sommeil, alors je me suis levé pour retourner dans ma chambre. Erwan 2 a repris le contrôle presque total, il s'est approché pour l'embrasser. Tout doucement parce que Erwan 1 avait quand même toujours super mal à la lèvre et qu'il pensait "aïe" très fort. C'était un peu compliqué tout d'un coup, avec ces deux Erwan à l'intérieur, la fatigue, la douleur, alors numéro un s'est dirigé vers la chambre, pendant que numéro 2 voulait dire "je t'aime" à **Eve**. Entre les deux, je ne sais pas, peut-être que 2 a eu le temps de le dire, ou alors 1 marchait trop vite, je ne me souviens plus.

En me couchant, j'ai bien senti qu'entre Erwan 1 et Erwan 2, ça allait pas être facile tous les jours. Dans le rêve que j'ai fait, j'étais là tous les deux. 2 disait qu'il fallait se rattrapper avec **Mélinda**, 1 répondait "mais j'ai encore rien fait, elle me connaît même pas". 2 faisait la moue, et il disait que puisque j'y avais pensé, c'était pareil, et qu'il fallait aider **Mélinda** pour mériter **Eve**.

(Billet posté à 23:53)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



vendredi 12 août 2005

Jane Marple

Mais que fait la police ?

Aïcha m'avait parlé mardi d'un de ses amis, **Aaron**, médecin légiste, rencontré lors de son tout premier séjour à l'Hôtel. Il faut que je vous dise que je me destine à une carrière au sein de la "Criminelle" et que je suis particulièrement intéressée par les techniques utilisées par la police scientifique dans le cadre de la recherche d'indices. En l'apprenant, **Aïcha** m'a aussitôt proposé de les accompagner mercredi à Caen à la Brigade de Recherche et à l'institut médico-légal. Cela tombait bien puisque Papoune passait justement la journée de mercredi au Golf de Saint-Gatien avec Denis Sérusier, pour un tournoi amateur, auquel je ne comptais pas assister. Je dois vous avouer que j'étais un peu gênée, d'une part parce que je ne connaissais pas **Aaron**, d'autre part parce qu'il allait là-bas à titre professionnel. Mais l'occasion était trop belle pour la laisser passer !

Quelle n'a pas été ma surprise de voir l'état dans lequel était la petite **Aïcha** mercredi matin. Nous l'avions laissée tout sourire lorsque nous sommes rentrés de Saint-Malo quelques heures plus tôt, et j'avais là devant moi une petite fille toute décomposée, qui visiblement avait pleuré et reniflait encore un peu. Je lui ai tendu un mouchoir et lui ai dit : "mais qu'est-ce qui se passe, pitchoune?" "Oh Jane, si tu savais, c'est cette méchante **Charlène** qui m'a battue. La porte d'une chambre était ouverte, je me suis dit que son occupant était peut-être malade, je me suis pas méfiée, je suis entrée. Elle m'a chopée et fouettée avec un martinet. En plus, elle a mis de la musique super fort pour que personne ne m'entende crier. J'ai fait la brave mais j'ai bien cru qu'elle allait finir par me tuer. Après, elle a passé le relais à **Tri-Tinh**, mais **Tri-Tinh**, elle a juste fait semblant de me frapper, pendant que l'autre **Charlène** était sortie pour se calmer". Elle tremblait encore en me disant ça. J'étais sidérée. Même si **Aïcha** a un peu fouillé dans sa chambre, c'est disproportionné. N'importe quel adulte un tantinet responsable serait allé discuter du problème avec **sa tante**. De quel droit cette **mégère** se permet-elle de frapper **une enfant** ? Elle mériterait qu'une plainte soit déposée contre elle pour coups et blessures volontaires sur mineur ! J'ai pris **Aïcha** dans mes bras et je l'ai serrée très fort pour la consoler, la **pauvre petite** tremblait de tous ses membres en se remémorant ces instants ! Je lui ai assuré que **Julia**, Papoune et moi ne laisserions personne toucher encore une fois un seul de ses cheveux ! Avec **Aaron**, nous avons néanmoins pris le temps en chemin de lui expliquer pourquoi elle ne devait pas s'introduire dans les chambres des autres résidents, même au nom de l'Art. Nous lui avons bien fait comprendre que cela pouvait être très dangereux. Il se passe tellement de choses de nos jours que, même dans un Hôtel supposé huppé et tranquille, tout peut arriver, ou presque... La preuve, sa mésaventure du matin. Je compte bien en discuter avec Papoune. Il est hors de question que cette **Charlène** s'en tire à si bon compte !

Pendant le reste du chemin, **Aaron** a pris le temps de nous parler de l'ADN. Je ne sais pas s'il donne des cours mais en tout cas, il est très clair, précis, tout en restant à la portée de son auditoire. Vraiment quelqu'un de sympathique. Je suis sûre qu'il aura de nombreuses anecdotes à me raconter sur des affaires qu'il a traitées, à l'occasion. Ce qui m'intéresse surtout, c'est la façon dont la police scientifique s'y prend pour collecter des indices : des fibres sur un

cadavre, de la salive, de la sueur sur un vêtement, un cheveu dans un tapis, des projections de sang sur un joint de carrelage... Cela demande tant de minutie et de patience ! Combien de crimes non résolus dans le passé l'auraient été si les policiers de l'époque avaient disposé des techniques actuelles... Toute l'équipe nous a très bien accueillis. L'un des gendarmes présents, spécialisé dans la collecte des indices, m'a expliqué énormément de choses sur la procédure à respecter sur une scène de crime et les moyens mis en œuvre pour ne pas laisser échapper le plus petit indice susceptible de confondre le coupable. Lorsque je lui ai dit qu'après des études de droit, j'ambitionne d'intégrer le Yard, il m'a même proposé de participer à un entraînement de collecte d'indices dans un lieu privé. Il va étudier la faisabilité de ce "mini-stage" et contactera **Aaron** dès qu'il en saura plus. **Aïcha** est passée maître dans l'extraction d'ADN et s'est même vue offrir un petit kit pour se livrer à quelques expériences. Cette sortie aussi instructive qu'intéressante lui a au moins permis d'oublier l'espace de quelques heures sa mésaventure du matin ! Mais moi, je ne suis pas prête de l'oublier !

En attendant le retour de Papoune, je suis allée sur la plage faire quelques croquis. Lorsqu'il est rentré, nous sommes descendus au bar avant d'aller dîner à Houlgate. Il avait reçu un coup de fil de son ami qui nous a invité à passer le week-end à Belle-Ile pour son anniversaire de mariage : le photographe qui devait gérer le reportage-photo a eu un accident de jet-ski et ne pourra être présent. Il a donc demandé à Papoune d'essayer de son côté de trouver quelqu'un de disponible. Et qui mieux qu'un barman, je vous le demande, est au courant de tout ? Papoune avait à peine formulé sa question qu'un jeune homme assis au bar, un whisky à la main, s'est avancé vers nous. "Permettez-moi de me présenter : **William M. Sears**. J'ai entendu ce que vous disiez. Il s'avère que je suis photographe". Présentation d'usage, "vous prendrez bien un verre", " mais volontiers"... Nous étions assis depuis deux minutes à peine, Papoune expliquait à **Monsieur Sears** en quoi consistait le contrat, quand en l'espace d'une seconde, ce dernier est passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour finalement se figer sur le cramoisi, s'est levé d'un bond et a hurlé : "quoi ? Comment ? Je suis un artiste Moi Monsieur ! Un Véritable Artiste ! Je ne donne ni dans les mariages, ni dans les bals de pompiers ! Pourquoi pas du packshot, tant que vous y êtes, espèce de bouseux !" . Et il est parti furibond, en titubant (il m'est avis qu'il est légèrement porté sur la bouteille) et en gesticulant. Passée la première seconde de surprise, Papoune s'est mis à rire. "Dommage pour lui. Il ne m'a même pas laissé le temps de lui dire qu'un galeriste londonien, à la recherche de jeunes talents, serait là pour le week-end !"

Nous avons passé la soirée chez les Sérusier qui nous avaient invités à dîner. Bien mal nous en a pris. **Julia** est passée deux secondes avant que nous partions jeudi midi pour nous informer que **Charlène**, qui décidément me déplaît de plus en plus, avait versé de l'alcool de prune dans la grenadine qu'**Aïcha** boit au cours du dîner, la plongeant quasiment dans un coma éthylique. Elle a même eu le culot d'organiser une fouille des sacs des personnes présentes pour faire porter le chapeau à une certaine **Irène Pichon**, qui occupe la chambre voisine de la nôtre. Mais vraisemblablement, personne n'a été dupe de son petit manège. Son cas me paraît relever de la psychiatrie. Cette **Charlène** a vraiment un problème. Trop c'est trop ! Papoune et moi sommes furieux ! Nous ne manquerons pas de lui exprimer à la première occasion notre façon de penser et de signaler ses agissements à la direction de l'Hôtel ! Fort heureusement, **Julia** et **Toucan** ont veillé sur **la petite** toute la journée, tels des anges gardiens. Quand j'ai vu **Aïcha** en rentrant en fin d'après-midi, elle m'a paru encore mal en point. Heureusement, elle a trouvé des petits camarades de jeu de son âge et était en train de mettre en place le décor pour la fête des résidents de jeudi soir, organisée par **M. Drélon**. Avec Papoune, nous avons consacré la fin de la journée à la sélection des 3 ou 4 morceaux de jazz que nous allions interpréter et à une rapide répétition. Sans perdre vraiment de vue **Aïcha**, à qui nous réservons une petite surprise (agréable, celle-là !) pour son dernier jour à l'Hôtel : il ne faut pas qu'elle parte sur une fausse note. Cet Hôtel va sembler bien vide, sans elle !

Suite à un petit souci d'ordre technique avec mon iBook (j'espère bien ne pas avoir à retourner chez le réparateur de Caen) je mets en ligne seulement maintenant ce billet écrit en fin d'après-midi jeudi. Je vous dirai tout de la petite fête de l'Hôtel plus tard cet après-midi ou demain : je peux vous assurer que ce ne sont pas les surprises et péripéties en tous genres qui manquent ! Allez, j'y retourne !

(Billet posté à 00:10)

Professeur Eskirol

Les yeux qui se croisent.

Après avoir traîné au lit jusqu'à huit heures ce matin (ou plutôt hier matin au vu de l'heure tardive), événement exceptionnel s'il en est, j'ai envoyé les mioches à la plage, me disant qu'un petit bain à la fraîche ne pourrait que vivifier leur épiderme atrophié par la vie parisienne. C'est mon amie le Dr G., dermatologue, qui m'avait donné cette vieille recette de grand-mère il y a de cela trente ans, lorsque je sortais à peine mon postérieur des bancs de la faculté. Je ne les ai revus que vers midi, ils étaient rouges comme des écrevisses et sentaient l'iode, les cheveux tout collés par le sel. Qu'ai-je fait pendant ce temps ? J'ai réfléchi. A ma vie tout d'abord, à la perte de ma femme Brigitte ? Ah mais c'est une longue histoire, et je ne crois pas en avoir fait le tour jusqu'à présent, et pourtant sa disparition date de six ans maintenant. Quelle tragédie !

Et puis l'après-midi, j'ai fait un tour dans l'hôtel et là mon impression vague d'hier s'est confirmée, la plupart des résidents ont un grain qui s'est coincé quelque part dans la mécanique psychique. Mais ils sont ma foi fort sympathiques. La **Tri-Tinh** par exemple ? je lui ai demandé comment s'écrivait son prénom ? a posé une affiche à la réception de l'hôtel pour convier tout le monde à la soirée, et elle m'a salué fort gentiment aujourd'hui. Je crois être capable de dire que ce bref échange m'a permis de déceler chez elle un important trouble de la personnalité, ce qui ne diminue absolument pas le fait qu'elle soit absolument adorable. Autre exemple significatif, j'ai appris que les cris entendus étaient bien ceux de la petite **Aïcha**, et que c'était une femme appelée **Charlène** qui l'avait frappée durement. Non contente de cette démonstration de force, voilà qu'elle a versé ? paraît-il ? de l'alcool à haut degré dans le verre de **la gamine**. Cette **Charlène** semble en pleine phase régressive, peut-être un blocage datant de l'adolescence ? Un bel exemple d'humanité, **Julia** a couru au secours de **la gosse**, la prenant sous son aile, exerçant à ce qu'il semble un bon travail de renforcement positif. Ce comportement est toutefois un peu louche ? Se montrer si maternelle n'est-ce pas un signe de grande carence affective ?

Je me suis promené un peu l'après-midi, le temps était clément pour mon arthrose, et là j'ai encore une fois assisté à une scène étrange. J'ai aperçu de loin deux personnes que l'on m'avait présentées sous les noms d'**Irène Pichon** et **Guillaume Drelon** et qui semblaient en grande conversation au dessus d'un sac qu'**Irène** agitait frénétiquement. Mon imagination est tout de suite partie dans des infinités non énumérables, allant du crapaud attrapé aux fins de dissection pour égayer **le docteur Aaron** qui doit s'ennuyer loin de ses cadavres, à une cargaison d'ectasy dans un trafic organisé par **le Colonel** qui a des airs de conspirateur, en passant par une tête humaine déterrée au cimetière jouxtant la petite église la plus proche. Je n'en saurai probablement jamais rien.

Après le dîner pris avec Hector et Jean-Loup, qui m'ont raconté comment ils avaient fait la connaissance d'**Aïcha** et comment pour la première fois ils avaient vu une petite culotte de fille, je les ai couchés avec un bon bouquin chacun (*Physiopathologie de la vie quotidienne* et *Introduction à la psychanalyse*, il faut commencer jeune pour être un bon psychiatre), je me suis rendu à la petite soirée organisée par **M. Drelon**. Il est une heure du matin et je crois bien avoir un peu forcé sur le whisky, mes yeux commencent à se croiser dangereusement. Je raconterai donc cette soirée un peu floue plus tard.

(Billet posté à 01:12)

Saturnin Victor

L'urne et les Tuc

Six jours. Six jours passés à se battre au-dessus d'une dépouille dans l'espoir d'hériter, ou non, du candélabre en laiton de la grand-mère. Moi, j'ai eu l'infime honneur de conserver l'urne ; l'urne ! C'est que je trimballe ma réputation de chercheur hors catégorie, et ils attendent tous sans doute de moi que je réussisse à percer le secret de la fortune de l'auguste l'aïeule en étudiant ses cendres.

Misère.

Toutes mes propositions de publications ayant été refusées ces deux dernières années, annihilant par-là mes chances de festoyer ? et pire encore ? aux frais de la Princesse en de lointaines contrées, je me vois mal me lancer à nouveau dans de vaines recherches. Mais je ne me sentais plus le cœur aux débats, j'ai pris l'urne, et j'ai filé.

Au milieu de la nuit.

Vers Houlgate.

Houlgate, le nom est laid, le bled le sera certainement tout autant. Qu'importe. Je suis parti avec mes brouillons de recherche sur la structure moléculaire de l'enzyme gastéropodique ; sur la plage, ça devrait m'aider à avoir l'air mystérieux sinon intelligent aux yeux des Normandes spongieuses qui passeront.

C'était il y a deux jours. Depuis, je n'ai pas quitté la chambre. Je me suis restauré de Tuc achetés sur l'autoroute, et la télévision fut ma grande compagne. J'ai écouté les bruits alentours, aussi. Froissements de tissus, pas qui se chevauchent, je me demande bien quelle faune a pu avoir l'idée de venir au moins d'août ici.

Alors c'est décidé, demain, je mets le nez dehors, et je sors l'urne du coffre de la voiture.

(Billet posté à 01:48)

Wladeck Laszlo

Vide

Sept heures, l'heure des braves. L'hôtel est très calme à cette heure-ci. Il semble qu'une grande agitation règne pendant la journée, très grande agitation. Je ne sais pas. Je ne sais plus. Est-ce que quelqu'un connaît des matériaux d'isolation phonique transparents ? C'est pour mettre dans la serre. Je sens que je vais aller passer la journée sous les pins avec mon bippeur ; je verrais vos commentaires ce soir.

(Billet posté à 07:18)

Charlène Lopez

Performance

Hier, c'était le jour de la représentation du petit numéro de danse asiatique ou je-sais-pas-quoi!

Je vous le dis de suite : un triomphe!

Pourtant il y a eu du stress à revendre!

Mon costume de scène, prêté par **Tri-Trou** avait disparu 1 heure avant la représentation (un tour de la **tête à claques** à tous les coups)! Heureusement il me restait ma robe de mariée, customisée par Zaza LaStar lors de son passage ici même il y a un mois.

De ce mauvais coup j'ai profité puisque bien sûr, mon costume a attiré les regards. Hier, c'était moi la star.

Faut dire qu'à côté d'**Irène Plat-Nichons** c'est pas difficile de se faire remarquer. J'ai jamais vu quelqu'un d'aussi invisible de ma vie. Quel boudin en plus. Dans son costume traditionnel, elle ressemblait à Josiane Balasko dans les Hommes préfèrent les grosses!

La danse s'est pratiquement déroulée sans problèmes, si ce n'est deux légers incidents. Rien de méchant. Le premier concerne **Irène**. La pauvre nouille est accidentellement tombée comme une merde pendant un pas pourtant facile. J'ai vu ça de près, j'étais juste derrière... hum...

Le second incident me concerne. Pour se relever de sa chute, **la coiffeuse** de mes deux n'a rien trouvé de mieux que

de s'agripper à ma robe! Le pb, c'est que les coups de ciseaux de Zaza l'ont légèrement fragilisée. Bilan, j'ai fini en string... Mais bon, j'ai fait pire... Vous vous en doutez. Pas de quoi me mettre mal à l'aise... Encore que j'avais une envie de chi**. Terrible! Moi qui suis de nature plutôt constipée! Je ne comprends pas. Peut-être le pique nique de l'après midi. Un melon pas frais. Enfin de toutes façons, là aussi j'ai maîtrisé. Je contrôle parfaitement la pression à ce niveau là. Encore un avantage de faire ce métier.

La salle nous a acclamé! On était tellement beaux maquillés par **Nanette!** Vraiment sublime!

Tout ça m'a exténué, et après avoir évité (en clair, je suis sorti par la fenêtre des toilettes) **une horde de morues** (**Julia** et **Jane** en tête) qui visiblement comptent faire mon procès pour les incidents qu'il y a eu avec **la gamine**, je suis rentrée me coucher. Et là, dernier cadeau d'**Aïcha!** A l'approche du lit, j'ai dérapé sur une flaque sablonneuse et me suis étalée comme une truie! Je me suis foulée la cheville et j'ai des bleus partout sur les jambes. Quelle petite salope!

Après une douche, une demi heure de diarrhée sur les toilettes, une autre douche (hum)... je me suis glissée dans le lit... et là... tada... poil à gratter!

Je la hais.

Alors je me suis relevée, j'ai foncé dans sa chambre, et j'ai glissé une bouteille d'alcool de prune dans son sac. On sait bien comment sont les enfants, quand ils ont goûté une fois... ils en veulent encore... héhéhé... j'espère qu'elle finira alcoolique et en cure de désintox à 14 ans!

C'était mon cadeau d'adieux!

A oui au fait, on a donc été voir la fille qui fait le tour du monde en salto arrière avec **Tri-Tonk** et les autres cet aprem. Terrible! Visiblement elle a eu moult accidents, elle a même un temps poursuivit son challenge en fauteuil roulant! Il en faut dans les bras! Quel courage! J'ai appris que c'était une proche de Zaza (**Tri-Tra** est super fan). Je l'aime d'autant plus!

(Billet posté à 09:46)

Irène Pichon

Quand Charlène se dé-robe...

Quelle excitation hier soir, à l'idée de participer au spectacle de danse asiatique menée de main de maître par Tri Tinh! Réminiscences d'une époque où je paradais en tutu et justaucorps lors des kermesses scolaires, devant des parents béats d'admiration.

Bien sûr, il fallait se coltiner la **Lopez**, mais ma joie de redanser l'emportait sur toute contrariété. Quel trac tout de même: trois *Xanax* 0,25 mg pour en venir à bout!

Tout se passait à merveille, si bien qu'à un certain moment, je me suis sentie à l'aise, et je n'ai plus compté et regardé mes pas. Et vlan! Vla t-y-pas que Lopez me fait un croque-en-jambe et que, je n'ai pu que me raccrocher à la robe de cette dernière, qui a fini par se retrouver en string à fanfreluches sur la scène!

Quelle idée aussi de danser en robe de mariée dépenaillée! Faut vraiment pas être fute fute... Non vraiment... J'en étais rouge de honte. Pour moi, mais surtout pour elle, qui contrairement à moi n'a pas semblé perdre une once de son légendaire aplomb. Et pourtant, avec des dessous aussi moches, pour ne pas dire "*cheap*", et avec la peau d'orange qu'elle se traîne sur les fesses, il y avait largement de quoi filer dans les coulisses au pas de course. On sent que l'ex-star du porno a pris sa retraite, elle a perdu en glamour...

A la fin du spectacle, elle a été prise d'une soudaine envie d'aller aux toilettes, s'est enfuie pliée en deux, et on ne l'a plus revue. Une colique nerveuse, peut-être? En tout cas, après le coup qu'elle venait de me faire, elle pouvait toujours courir pour que je lui file un *Immodium*!

Mis à part ce léger avatar, la soirée a été fort bien réussie. **Guillaume Drelon** avait prévu, entres autres activités, un atelier d'écriture, des tours de magie de la petite **Aïcha** et une exposition de sculpture. Je ne suis pas une ferrue d'art, je n'y connais même rien, ma culture se limitant aux impressionnistes (Suzanne Valadon, la mère de **Maurice Utrillo**, est née, comme moi, à Bessines-sur-Gartempe, c'est tout ce que je sais), aussi ai-je été quelque peu intriguée par l'allure de certaines sculptures. L'une d'entre elles avait une forme phallique très caractéristique, je crois savoir que c'est classique, surtout dans les arts dits "primaires", mais alors là, c'était niveau maternelle: un truc en plastique immonde, aux couleurs criardes et inesthétiques, digne des accessoires des films de **Charlène Lopez**. J'ai même cru un instant à une farce de la petite **Aïcha**.

En tout cas, *aficionado* ou pas, il faut vraiment être dingo pour considérer "ça" comme de l'art!

(Billet posté à 12:22)

Tri-Tinh Wan-Seng C'est pas encore le lac des cygnes

Je m'en souviendrai longtemps de cette soirée du jeudi 11 août !!! Pourtant, tout avait merveilleusement commencé... **Madame Rossignol** nous a rejoint dans ma chambre où nous finissions de nous préparer, **Irène**, **Charlène**, Sonny et moi, pour nous proposer de nous maquiller. Il faudra que quelqu'un m'explique pourquoi **Charlène** l'appelle **Nanette**, et comment ça se fait que Ramon les connaît l'une et l'autre. **Madame Rossignol** était de très bonne humeur et elle n'a -heureusement- pas remarqué le réchaud à gaz que j'avais planqué à côté de l'armoire. Au passage, sacré coup de main, pour une directrice d'hôtel, elle maquille comme pas deux, on dirait qu'elle a fait ça toute sa vie. Quand je pense que la maquilleuse de mon dernier spectacle avait manqué de me crever un oeil...

Nous étions splendides, superbement maquillés. C'est alors que survint la première tuile. **Charlène**, partie enfile sa tenue que je lui avait prêté est revenue... en robe de mariée. Visiblement, **quelqu'un** lui avait chapardé le costume. Sonny l'a regardée d'un air béat, ce qui me confirme qu'il est tombé amoureux d'elle, tandis qu'**Irène** pouffait et semblait se délecter. Pour être honnête, j'en menais pas large.

Alors que nous nous rendions à la véranda, en costumes traditionnels asiatiques et -sourir- robe de mariée customisée, nous avons croisé **Mélinda de Tolédo** (je l'appelais **Béline** jusqu'à présent, quelle honte !), qui pour une fois semblait sobre. Elle m'a regardé avec admiration et s'est exclamée :

- « *Que vous êtes exquise ! Vous me rappelez Josephine Baker !* »

- « *Elle était noire !!!* »

- « *Parce que vous non ?* »

Je me disais bien que j'aurais dû éviter d'emprunter la crème ultrabronzante de **Charlène** l'autre jour à la plage. C'est alors que la **vieille dame** a farfouillé dans son sac à main et sorti un superbe collier de perles qu'elle m'a passé autour du cou en me disant qu'il m'allait comme un gant et me rendrait encore plus belle pour le spectacle.

- « *C'est un Chanel. Prenez-en soin. Cassez-vous une jambe !!!* »

Elle aurait mieux fait de la boucler la **vieille** ! Début du spectacle de danse. Le premier morceau est passé comme une lettre à la poste. **Charlène** avait l'air un peu crispée. Pour être franche, disons qu'elle était raide comme un poteau. Etonnant vu qu'elle se déplace habituellement en roulant de la croupe comme un percheron. Bon, je lui avais bien dit

lors des répétitions que c'était une danse traditionnelle asiatique, pas une danse du ventre, mais de là à se tenir toute droite... Rien, un vrai piquet, empaqueté dans sa robe de mariée post-moderne, on aurait dit une oeuvre de Jeff Koons. En plus, son front ruisselait. **Irène**, elle, semblait très à l'aise.

Au début du deuxième morceau, premier incident, le collier de perles s'est cassé. J'ai discrètement tenté de rattraper les perles qui s'échappaient, mais il y en avait trop. Heureusement, avec la musique et les éclairages, je ne pense pas que le public s'en soit aperçu. Hélas, **Irène** non plus. Elle a dérapé sur une perle et s'est étalée sur scène. Sonny, en danseur professionnel de son état, m'a immédiatement entraînée vers l'avant de la scène pour tenter de cacher ce qui se tramait en arrière. Peine perdue. **Irène**, furax, et croyant probablement que **Charlène** l'avait faite tomber s'est agrippée à sa robe de mariée pour se reveler, laquelle a cédé. **Charlène** s'est retrouvée en string et soutien gorge sur scène. Je ne sais pas ce qui m'a le plus perturbée ; ces seins format jumbo qui se tenaient tout droits ou alors le fait qu'**Irène** paraissait ravie alors qu'il n'y avait vraiment pas de quoi.

Sonny m'a regardé avec un air amusé, alors qu'**Irène** se plantait dans sa chorégraphie et exécutait les pas du premier morceau et que **Charlène** ne bougeait presque plus, se contentant de bomber la poitrine (comme si c'était nécessaire !!!) et de prendre une pose sensuelle de déesse hindoue, un bras relevé, l'autre sur la hanche (elle ressemblait plus à une théière qu'à une déesse, soit dit en passant). En guise de cache-misère, Sonny m'a proposé un porté que nous avons exécuté sans encombre si ce n'est que je subodore que tout l'hôtel a vu mon string pendant que j'étais en l'air et que lorsqu'il m'a reposé, je me suis tordu la cheville gauche sur une de ces foutues perles qui traînait sur la scène.

Applaudissements, de politesse je suppose. **Irène** a pris le temps de saluer. **Charlène**, elle, s'est taillée à la vitesse d'une coureuse de 100m avec le vent en poupe et on ne l'a plus revue de la soirée. Moi, je n'avais qu'une seule envie, oublier tout ça, vite. Sonny avait l'air de s'être amusé. Il m'a dit en quittant la scène : « *faudrait que tes copines fassent le concert de Mylène Farmer avec moi, là au moins on se marrerait !* »

J'ai foncé jusqu'à ma chambre pour aller chercher une bouteille d'alcool de prune à offrir à **Madame Tolédo** pour m'excuser pour le collier. En revenant, Sonny avait ramassé les perles, mais il en restait tout juste assez pour faire un bracelet. Et n'allez pas me demander où sont passées les autres. **Madame Tolédo** a refusé la bouteille, disant qu'elle n'aimait que la vodka et qu'elle avait plein d'autres colliers en réserve. Je me serais terrée dans une taupinière si j'avais pu.

Je suis allée prendre l'air. En revenant, j'ai vu mon frère en grande conversation avec **Guillaume Drélon**, l'organisateur de la soirée. J'avais honte d'aller lui parler. Alors, j'ai bu, au goulot, comme la dernière des poivrottes, j'ai bu pour me donner du courage, de la force. A chaque gorgée, **Guillaume** me paraissait de plus en plus attirant. Je les ai rejoints. Ils étaient en grande conversation. **Guillaume** montrait les différentes sculptures et oeuvres de l'atelier d'écriture à mon frère. Et j'ai bu, j'ai continué à boire, du champagne cette fois-ci, heureusement qu'ils en avaient à la buvette.

Par le plus curieux des hasards, je me suis réveillée au milieu de la nuit, sur la plage. J'ai regardé ma montre. 3:45 du matin. La bouteille de prune était aux trois quarts vide. A côté de moi, Sonny et **Guillaume** dormaient dans les bras l'un de l'autre. Impossible de me souvenir de ce qui s'était passé pendant le reste de la soirée. Pendant quelques instants, j'ai fixé le large, j'avais envie de piquer une tête, de nager un peu pour me changer les idées et faire passer ma gueule de bois. Puis je me suis souvenu de la première scène des *Dents de la mer* où cette blonde écervelée s'égosille en se faisant bouffer pendant que son mec cuve sa cuite sur la plage. Alors je suis rentrée me coucher, seule, abandonnant mon frère et **Guillaume**, enlacés sur le sable.

(Billet posté à 13:16)

Note de la direction

Apéritif

Comme chaque vendredi un apéritif sera offert par la direction sous la véranda. Mme Rossignol profitera de cette occasion pour présenter aux occupants de l'hôtel M. Merle, qui assurera son remplacement pendant son absence. Il veillera au bien-être de la clientèle et s'occupera de la gestion de l'hôtel. Pour toute demande vous pourrez vous adresser à la réception ou lui laisser un message dans son casier.

(Billet posté à 14:52)

Saturnin Victor

Prise de marques

Je me suis levé à l'aube, ce qui n'est pas pour me déplaire, afin d'aller arpenter les alentours. L'hôtel était encore endormi ; à croire que la fête d'hier, dont j'ai entendu des éclats, les a épuisés. Il sera grand temps que j'aie dîner un soir au restaurant, histoire de vérifier que je ne suis pas tombé dans un Club Med normand. Manquerait plus que ça. Déjà qu'à longueur d'année je dois me fader les discussions de comptoir de mes voisins, qui atteignent leur paroxysme lors de chaque réunion de syndic, si c'est pour m'être traîné jusqu'ici pour retrouver les mêmes hurluberlus, l'année prochaine, j'irai faire un trek dans le désert.

Mais mon humeur est meilleure. J'ai installé l'urne au-dessus du téléviseur. Ça donne une touche à la fois kitsch et blasphématoire qui ne cesse de me réjouir. J'en ris tout seul sur mon lit. Et j'ai pu apercevoir, de loin, quelques locataires. **Deux hommes d'âge avancé**, l'un marchant droit l'air assuré, l'autre, ressemblant à un universitaire. Ceux-là, je les repère de loin, à croire que la trop grande fréquentation des manuels poussiéreux a déteint sur eux. Ils ont des mines de papier et ont autant de tenue qu'une gomme. Mais je ne me cache pas que ma rancune est démultipliée par le simple fait que je suis, dans le fond, comme eux. J'ai suivi les ornières parentales, aveuglé par la croyance qu'embrasser une carrière d'intellectuel rendrait intelligent. Que nenni ! Tout au plus ai-je réussi à séduire deux trois midinettes de première année qui devaient elles aussi être les produits imparfaits de professeurs aigris et rabougris. D'ailleurs si à la prochaine rentrée je veux rendre opérantes mes capacités de don juan des bancs d'école, il serait temps que j'aie parfaire mon bronzage au grand air.

En laissant mes brouillons de recherches sur le lit et l'urne sur la télé. Chaque chose à sa place.

(Billet posté à 15:15)

Aïcha

Adios amigos

Et voilà, c'est déjà la fin. Je suis à la fois triste de partir, mais aussi très heureuse. Une merveilleuse surprise m'attendait aujourd'hui. Mais d'abord, la petite soirée.

Hier soir, **Guillaume** avait eu la très bonne idée d'organiser une soirée dans la véranda. Avec les enfants du **professeur Esquirol**, nous avons proposé d'aider pour la mise en place de la décoration. Bon, ils sont gentils, mais un peu bizarre quand même. A chaque fois que je posais une guirlande d'une certaine façon, ou encore d'une autre, il y en avait toujours un pour me dire "*tiens, cette façon de disposer ces décorations est typique de...*". Au bout d'une vingtaine de "*c'est typique de ...*", ils commençaient furieusement à me taper sur les nerfs et puis du coup on avançait pas très vite. Je me suis vite dépêchée et je suis rentrée me préparer.

Après avoir revêtu un ensemble noir pour la circonstance, j'ai d'abord assisté au spectacle de danse de **Tri-Tinh**, **Irène** et **Charlène**. Ah, oui, je ne vous avais pas dit, j'avais subtilisée sa tenue = j'ai décidé de lui faire payer très cher ses crasses, et puis j'ai discrètement glissé un petit laxatif dans son cocktail (éh éh éh, fallait pas me chercher).

Tri-Tinh se débrouillait très bien. Bon **Irène** semblait soit trop tendue, soit trop décontractée (il me semble qu'elle ingurgite un peu trop de médicaments). La pauvre, à un moment elle a fini par terre. Et j'ai bien vu moi la **Charlène** en train de la faire tomber. Mais, elle a été bien punie. D'abord, je voyais bien qu'elle était toute crispée. Elle devait sûrement serrer les fesses (ah ah ah, qu'est qu'est ce que ça pouvait me faire rigoler de la voir raide comme un piquet). Et puis, en voulant se relever, **Irène** s'est accroché à sa robe, et zioup, toute nue la **Charlène**, juste un string (tiens d'ailleurs encore un string bijou, dommage ! je n'avais pas de ciseau avec moi). En passant juste à côté de moi, elle m'a craché dessus (ça tombait bien, je voulais justement un peu de sa salive. Comme ça, je n'aurait pas besoin de simuler un numéro pour en récolter). Il faut que je vois Jane, car j'ai une petite idée en tête.

Après c'était mon tour. J'avais prévu de faire apparaître et disparaître des grenouilles. Mais j'ai un peu perdu le contrôle de mes grenouilles. Du coup, ça été un peu la pagaille, elles sont parties un peu dans tous les sens. Bizarrement, trois d'entre-elles semblaient particulièrement attirée par le **colonel**. Il n'arrêtait pas de faire ouste, foutez le camp sales bêtes. Mais rien à faire. Petit à petit, ce sont toutes mes grenouilles qui entouraient le **colonel**. Il avait l'air furax. Je les ai récupéré et j'ai vite filé parce que je sentais bien la claque venir.

Comme j'étais toujours un peu fatiguée par l'alcool que m'a fait boire **Charlène** la veille, je suis allée embrasser **Guillaume** pour le remercier de cette charmante soirée et j'ai retrouvé **Jane** dans sa chambre. Avec Papoune, ils m'attendaient avec un magnifique Teddy Bear. Ils sont si gentils avec moi que j'en pleurais. J'avais tellement du mal à m'arrêter. Je n'avais pas envie de les quitter. Alors, **Jane** et Papoune m'ont pris chacun la main et ils m'ont tendu un billet aller/retour pour Londres, pour aller les voir. Du coup, j'ai encore plus pleuré, touchée par leur grande gentillesse.

Pour me remonter le moral, ils m'avaient concocté une fin de soirée en or avec **Julia** qui a nous rejoint. On s'est affalé par terre, et on a regardé les 400 coups de Truffaut. De temps en temps, **Jane** me faisait un clin d'oeil, et on pouffait encore plus de rire. **Julia** et Papoune se mettaient à rire aussi en nous voyant ainsi nous esclaffer. Nous étions tous hilares. Et ce n'est pas fini. Après Jane et Papoune nous ont rejoué des morceaux de Gershwin qu'ils avaient déjà chanté pour la soirée. Mais là juste pour nous. C'était si beau que je crois que je me suis endormie avec mon teddy bear dans les bras. **Julia** à côté de moi, avec qui j'ai pu parlé de **Raphaël**, et de notre voyage ensemble avant de sombrer dans les bras de morphée.

Ce matin, j'ai été réveillée par le sourire de **Jane** et de Papoune. Nous avons pris notre petit déjeuner tous les trois, en riant encore juste en évoquant la soirée d'hier. C'est le moment que j'ai choisi pour offrir les petits cadeaux que je leur avait acheté. Avec les sous donnés par **Jane**, je lui ai acheté un microscope. Je la vois déjà comme une brillante criminologue, alors j'me suis dit que ça pourrait l'aider dans un premier temps. Pour Papoune, j'ai pris un agenda en cuir rouge pour remplacer celui que j'avais pris dans sa chambre. Il m'a dit : "*ça tombe bien il m'en fallait un*", en me faisant un clin d'oeil.

Puis je les ai laissé, j'avais encore quelque petites choses à faire : avec mon pass je suis allée d'abord dans la chambre de **Erwan** où j'ai déposé plein de paquets de post-il vierges avec un petit mot "*sur toutes ces feuilles, se trouvent la bonne idée*", puis dans la chambre de **Tri-Tinh** et d'**Irène** j'ai déposé des paquets de strings bijoux tout neufs, dans la chambre de **William** un livre de Sébastio Salgado, et enfin dans la chambre de **Melinda** une bouteille de vodka sur laquelle j'ai écrit "*à consommer avec modération et seulement en bonne compagnie*". J'espère ainsi avoir réparé mes bêtises.

Vous voulez savoir quelle est donc cette bonne surprise. Et bien voilà, mes parents sont venus me chercher. Ils ont décidé de changer de vie. En arrivant ma mère m'a pris dans ses bras en me disant "*Ma chérie, nous n'avons pas assez pris soin de toi, maintenant tout va changer*". J'en pleurais, c'était lapremière fois qu'elle me peinait ainsi. Mes parents ont profité de cet été pour réaliser leur rêve. Nous allons vivre dans un cirque. Papa s'est entraîné tout l'été pour devenir dresseur d'éléphants. Maman est son équipière et ils m'ont réservé un petit rôle d'adjointe qui monte sur les

éléphants. Je suis folle de joie. Je vais enfin avoir ma maman et mon papa.

Avant de partir, il me restait quelques petites choses à faire. Je suis allée remercier Aaron, et je lui ai donné des galets peints de toutes les couleurs pour égayer son bureau. Mis bout à bout, on peut lire "**Bisous de Aïcha**". Il semblait très touché. Je tenais à le remercier pour ses cours et la visite. J'ai laissé aussi des galets des couleurs de l'arc en ciel pour **Raphaël** à la réception et je suis allée dire au revoir à Toucan.

Enfin, j'ai laissé mon oeuvre (et le pass) à la réception pour **Mme Rossignol** avec un petit mot "*Ceci était les meilleures vacances de ma vie, et je vous les dois. Voici un petit souvenir de tous ceux que vous avez accueillis. Je vous embrasse. Aïcha*". J'espère que cela lui plaira.

Julia, Jane et Papoune m'ont dit qu'ils seraient là pour mon départ. J'ai peur de pleurer devant eux. Et puis, il faut que je leur demande de remettre à **Charlène** la bouteille d'alcool que j'ai trouvé dans mes bagages avec mon petit mot "Sans rancune".

(Billet posté à 15:44)

Guillaume Drélon Grandiose....

Il y a bien longtemps que je ne m'étais pas amusé comme cela.

Jeudi en fin de journée **Aïcha** et **les enfants du professeur Esquirol** sont venus m'aider à décorer la véranda pour la soirée. Ils étaient dans un état d'excitation pas croyable! Tous les sachets de confettis ne sont pas restés intacts mais au moins on a profité de cet instant pour se lacher un peu ! Ceci dit, ils ont fait un beau boulot et le soir tout était prêt pour le plaisir des résidents conviés. Remarquez cela n'a pas trop trainé non plus, le contact entre les enfants n'était pas vraiment là... Ils sont trop branchés psycho les petits du professeurs, genre obsessionnels compulsifs!

Rod et Marie ont installé leur oeuvres au moment du repas, pour garder un effet de surprise...La tête de tous face à ces choses en glaise m'a donné le fou rire à plusieurs reprises... Mes amis, conscients de l'incompréhension générale, se sont lancés pour défi d'expliquer à qui le voulait bien le sens de leurs sculptures. Le pari fut relevé pour bon nombre!

Au son d'un opéra asiatique, le numéro de danse a propulsé sur scène la troupe d'un soir. **Madame Rossignol** nous a dévoilé son talent de maquilleuse en métamorphosant les danseuses. Elle a dû en suivre des cours de peinture sur coprs pour arriver ce niveau! **La bomba asiatique** et ses acolytes ont bien essayé de faire face, mais on sentait une tension certaine chez **Charlène**! L'explication d'**Aïcha** m'a donné des crampes tellement j'ai ri, imaginant **Charlène** collée au siège de ses toilettes.... **Irène** nous a offert un plongeon mémorable alors que **Sonny** me gratifiait de regards langoureux tout au long du numéro. Je l'avoue, son charme a opéré. **William** est désormais loin de mes pensées amoureuses... la chair est faible que voulez vous! J'ai hâte de développer les photos. Je crois que j'ai le string de **Charlène** en gros plan avec le regard plein d'effroi de **Tri Tinh** en arrière plan! Grandiose!

Seul le laché de grenouilles a réussi à me sortir de l'hypnose asiatique... Le **colonnel** s'en souviendra longtemps. Je le revois encore hurlant sur ces reptiles ! Le pauvre, je lui enverrai une bouteille de vin pour m'excuser! **Aïcha** ve me manquer !

Au cours de la soirée, j'ai discuté avec pas mal de monde, le **professeur Esquirol** m'a accompagné la bouteille à la main ! On aime les bonnes choses. Lors de l'atelier d'écriture, les souvenirs d'enfance sont sorti à profusion... Le **psy** a tué son père comme on dit. Quant à **Sonny**, il m'a parlé de l'Indonésie avec une émotion si intense que j'en pleurais.

Cette soirée, au son d'un jazz endiablé offert par **Jane et son père**, s'est conclue sur la plage. Je ne sais pas si je dois en parler mais tant pis. **Tri Tinh**, rond(e) comme une queue de pelle dormait dans ma voiture. **Sonny** et moi ne l'avons constaté que lors de l'arrivée sur la plage. Nous l'avons délicatement allongée sur une serviette avant de marcher un peu. L'un contre l'autre, nous avions besoin de tendresse. Il m'a raconté sa dernière aventure qui a si mal tourné. Nous sommes deux oiseaux blessés et en tant que tels, orphelins de tendresse. Main dans la main, à la lumière des perséides, nos corps se sont nourris de la chaleur de nos âmes. Ce garçon n'est pas homosexuel, ni refoulé ni assumé, mais juste un océan d'amour. Je n'oublierai jamais cet instant.. A notre réveil, la **Bomba** avait pris le large avec ma voiture sans oser nous réveiller. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas. **Sonny** et moi partons pour le domaine du Bois-vert, prolonger l'harmonie du moment... Mais pour ne pas mettre **Sonny** dans l'embarras le retour est prévu pour la fin de journée à l'hôtel.

Merci à tous pour cette soirée et les talents que vous avez su déployer.

(Billet posté à 16:36)

Erwan

Perle ibérique, bananes dorées

Les deux Erwan se sont réveillés en même temps, assez tard dans l'après-midi. Ils étaient en grande conversation, *Un* ronchonnait parce que c'était bien joli d'être amoureux et tout, mais que ce n'était pas comme ça qu'on allait se refaire. *Erwan2* essayait de lui expliquer que rien n'était grave, plaie d'argent n'est pas mortelle, blablabla. *Un* s'est bouché les oreilles comme un gamin, et ils se sont à nouveau mélangés quand j'ai ouvert les yeux.

J'avais du mal à m'y faire avec les deux à l'intérieur, qui étaient moi en même temps. Plus j'y réfléchissais, moins je comprenais. Mais je pensais à **Eve** aussi, j'ai même hésité à taper à sa porte. Je me suis rappelé sa main dans la mienne, et ses yeux qui pleuraient en parlant des coups de P.O. Moi j'avais envie de mettre ma tête contre sa cicatrice, et de lui tenir chaud là avec ma joue. *Deux* m'a sussuré que j'avais tout le temps devant moi, qu'il valait mieux tâcher de mettre la main sur **Mélinda** et *Un* lui voulait sortir pour trouver **Serge** et le bassiner avec les pubs dans les livres. Ca m'a fait bailler, mais du coup je suis allé faire un tour à Houlgate pour visiter. Ils ont fait la gueule chacun de leur côté, mais réunis ça leur a plutôt plu.

En rentrant à l'hôtel, j'ai pu constater que les choses s'enchaînaient toujours aussi magiquement. **Eve** était devant la salle à manger, mais j'ai fui vers ma chambre, ce n'était pas encore le moment. Je pense qu'elle ne s'est rendu compte de rien. *Deux* n'a pas pu s'empêcher de se retourner vers elle, mais avec *Un* on l'a attrapé par le bras et on a foncé vers l'étage. On lui a dit "*tu sais ErwanDeux, on a tout le temps, c'est toi qui l'a dit*". Et puis tous les trois, on a vu **Mélinda**. Elle allait descendre l'escalier, mais elle ne regardait pas devant elle, comme si elle observait quelqu'un. Ca n'a pas loupé, elle s'est pris les pieds dans le tapis et a atterri dans mes bras. En fait ça la faisait rire, mais je voyais bien qu'elle avait mal et qu'elle s'était tordu la cheville. Je lui ai proposé de la soutenir jusqu'au bar et que l'on s'assoie pour qu'elle se remette. *Deux* mettait des baffes à *Un* qui s'excitait comme une puce en criant "*la thu-thune, la thu-thune*".

Elle a commandé deux orangeades, j'étais estomaqué. Quand elle a vu mon air étonné, elle m'a dit "*Méfie-toi mon lapin, je peux être très surprenante*". Et elle l'a été. Moi, avec *Deux* qui prenait l'ascendant sur *Un*, j'avais complètement laissé tomber l'idée de la plumer. Et puis **Eve** l'aurait su. Mais **Melinda**, sous ses airs de pochette, elle a de la suite dans les idées :

- Je ne suis pas née de la dernière pluie mon canard. Toi tu as besoin d'argent, je te vois sautiller depuis 3 jours autour de tout ce qui semble avoir un chéquier...

- Heuuuu, ben c'est qu'en fait j..

- Tttt poussin, tu me laisses parler, je sais que j'ai raison. De l'argent, j'en ai. Mais j'ai aussi un peu de mal à boire avec modération, et j'ai un bouquin à écrire avant la fin du mois. Le problème, c'est que les deux ne sont pas, hum,

compatibles. C'est là qu'on peut s'aider mutuellement.

- Gné ?

Un et Deux venaient en même temps de s'écraser, ils étaient aussi largués l'un que l'autre.

*- Je te propose un marché. Quand j'ai besoin, je te fais signe et tu m'accompagnes. Je bois moins si je ne suis pas seule. Et puis t'es plutôt joli à regarder, ça me changera de mon sac à main... Avec un peu de chance, ça attirera l'attention d'**Honoré**. En échange, je te rémunère. 500 ? la prestation. Mais attention, je ne suis pas en train d'engager un gigolo, juste un homme de compagnie. Si tu me touches, je fais un scandale*

J'ai avalé ma salive pendant que *Un* et *Deux* dansaient dans tous les sens, enfin réconciliés. J'ai tendu la main vers elle et j'ai dit "*Affaire conclue*". Elle m'a annoncé que ma période d'essai commençait ce soir pour la fête de **Guillaume Drelon**, alors je suis parti me changer... Ce coup-ci, j'ai mis un costume sombre, c'est moins salissant.

C'était n'importe quoi cette fête, on aurait dit le fantôme de l'opéra en version indonésienne. Je ne faisais pas très attention de toute façon, mon nouveau job était assez prenant (c'est qu'il faut la surveiller **la mémé** pour qu'elle reste à jeun). Et puis je cherchais **Eve** du regard, j'avais peur qu'elle nous voie sans que j'aie pu m'expliquer. J'ai un peu lâché **Mélinda** pour parler avec **Sigismond Randow**. C'est lui qui est venu vers moi, et pour le coup on aurait dit qu'il s'adressait directement à *Un*. Je n'ai pas tout compris, parce que *Deux* était aux aguets et que *Un* n'arrêtait pas de faire "*youpila - youpila*". Faudra que j'en discute un peu plus, mais le bonhomme a une affaire d'export de furits ou je ne sais trop quoi, et il aurait besoin de financements supplémentaires. Je me suis dit que c'était parfait pour investir ce que j'allais gagner avec **Melinda**, et puis que ça allait plaire à **Eve** de savoir que je me lançais dans des trucs honnêtes. On a été interrompus par des grenouilles que **la petite** avait du mal à contrôler. J'ai demandé à **Mélinda** si je pouvais la laisser, comme j'avais l'air fatigué elle était d'accord, mais elle m'a dit que la prochaine fois, c'est elle qui déciderait de la fin du taff. Je sens que je vais pas rigoler tous les jours avec une patronne pareille, mais *Deux* a l'air tellement content...

(Billet posté à 16:48)

Julia Ricci que d'émotions !!!

Hier soir, c'était LA soirée de l'été dont les points culminants furent quand même un lâcher de grenouilles malencontreux sur **un monsieur au maintien d'une rigueur toute militaire** au cours d'un tour de magie bien dans le style d'**Aïcha** !! (En tous cas elle nous a bien fait rire avec ses clowneries) et le deuxième, fut la débâcle vestimentaire dont fut victime cette chère **Charlène**, j'ai quand même admiré l'aplomb avec lequel elle est restée en scène, EN STRING, une fois que son costume (un genre de robe de mariée raz la touffe) se soit déchiré de haut en bas !!! J'attendais qu'elle sorte de scène pour aller lui causer un peu de sa façon d'agir avec **Aïcha**, mais elle a disparu très vite après son numéro ; dommage, ça sera pour plus tard, mais je finirai bien par l'attraper !!!

Après, **Jane** m'a dit qu'elle et son père nous invitaient pour une petite soirée impromptue dans leur chambre, j'ai fait un saut dans ma chambre pour récupérer la petite pierre de soleil montée sur lacet que j'avais prévu d'offrir à **la même** avant son départ et je les ai rejoints.

Ce fut une soirée très gaie, on a papoté un peu, j'en ai profité pour demander à **Aïcha** de me parler de son vol en biplan avec **Raphaël**, elle n'a pas tari d'éloges sur sa maîtrise du pilotage et sa connaissance du paysage survolé, elle en avait encore les yeux tous brillants la p'tite !!! Et puis on a regardé les 400 coups, ça faisait marrer les filles, et du coup, le père de **Jane** et moi on riait de les voir si gaies, après, **Jane** et son père nous ont refait pour nous toutes seules le petit récital de Gershwin qui avait eu beaucoup de succès pendant la soirée.

Aïcha vient de partir, ses parents sont venus la chercher, elle avait l'air aussi surpris que ravi, avec son grand Teddy Bear, offert par **Jane** dans les bras, d'un coup elle redevenait une gamine de 11 ans. Elle va me manquer cette petite diabolotine, l'hôtel va paraître calme sans elle ;). On (**Jane**, son père et moi) avait la larme à l'oeil en les regardant s'éloigner.

Pour chasser le vague à l'âme, rien de tel que de nouveaux paysages, c'est pour ça que j'ai accepté l'offre de **Jane** et de son papounet de passer le WE avec eux à Belle-Ile chez des amis, je prendrai quand même mon portable avec moi, j'espère qu'ils ont un accès wiki les amis du papounet de **Miss Jane**, il faudrait pas que je perde le contact familial, surtout en ce moment !!!

Tout ça pour dire que peut-être vous aurez des news de moi ce WE, ou peut-être pas !!!

(Billet posté à 18:04)

Ève Migneron

Toute la vie

C'était hier ma dernière nuit à l'hôtel. Après ce billet, ce sera l'heure de quitter pour...

Qu'est-ce que j'ai fait de ces derniers moments, me demanderez-vous? Ai-je revu **Erwan**? Ai-je pris de grandes décisions? Ai-je pleuré encore?

Un peu de tout cela...

Après notre nuit presque blanche, à **Erwan** et à moi, j'ai dormi jusque dans le milieu de l'après-midi. À mon réveil, je doutais encore davantage de ce qui s'était passé la nuit dernière. Autant pour moi: mon cerveau n'avait qu'à suivre le rythme jusqu'à la fin.

Affamée, je suis allée prendre quelques fruits dans un panier à l'entrée de la salle à manger. Avant même que je ne me retourne, je savais qu'**il** était derrière moi, au bout du couloir. Je n'ai pas bougé. J'avais peur. Peur de ne plus lire la même chose dans **ses** yeux. De **le** trouver moins beau.

Il a continué son chemin. M'a-t-**il** vu? Je ne le sais pas.

Le coeur légèrement piétiné, je suis remontée à ma chambre avec une pomme et deux oranges. On ne mélange pas les pommes et les oranges, que ma mère me disait... mais je ne suis plus une enfant dépendante.

Tout en mangeant, il m'est venu une idée. Et pourquoi ne pas partir à la découverte du monde? Moi qui étais à peine sortie de Québec, me voilà en terrain connu ici, et j'ai même mis un pied en Italie! Pourquoi ne pas continuer à visiter l'Europe?

Rien ne m'attend à Québec. Je n'ai pas de loyer à payer, ni de comptes à rendre à personne. C'est le moment ou jamais.

Convaincue et heureuse, j'ai réservé un billet d'avion direction Allemagne.

J'emmènerai avec moi une meilleure compréhension de mon moi, une nouvelle confiance en moi, et un moral souriant comme le soleil.

Tout ça, c'est grâce aux résidents de l'hôtel avec qui j'ai pu passer de beaux moments. **Antoine, Sandrine, Erwan.** Chacun à leur façon, ils m'ont donné le goût de mieux vivre. De m'aimer.

Erwan. J'espère qu'il saura devenir gentil avec la dame qu'il voulait extorquer. Il a un bon fond. Et peut-être réussira-t-il à créer une affaire qui le passionne. Car c'est un passionné. Je l'ai vu dans ses yeux.

Mais moi aussi je suis une passionnée. Je ne peux me contenter d'un amour soufflé tout bas, donné d'une main et retenu de l'autre.

Peut-être une autre fois?

On apprend vite, dans cet hôtel. Si on veut bien apprendre. Moi j'ai appris ça, en tout cas...

C'est le moment...

Au revoir, je prends mon envol!

p.s.: C'est pas vrai. **Erwan** ne s'est pas sauvé sans rien me dire, lorsque je l'ai croisé dans le couloir près de la salle à manger. La vérité, c'est que je me suis retournée, nos yeux se sont croisés, et se sont parlés. "Ève", a-t-il dit, avant d'abandonner sa phrase, de continuer son chemin, rempli... d'impuissance à parler? de peine? de regrets? Enfin, ses magnifiques lèvres ne voulaient pas dire la même chose que ses yeux, c'est certain. Je souris, maintenant, ne vous inquiétez pas. Enfin, mes lèvres sourient. Pas mes yeux... ils sont trop occupés à servir de barrages à mes larmes.

(Billet posté à 18:13)

Sigismond Randow

La totale !!!

Bon, tu vas être content du colonel et Grichka va pouvoir m'allonger quelques biftons supplémentaires, parce que ici, c'est pas de la tarte. Je t'explique.

Tu te souviens qu'hier je t'ai parlé de la fête organisée jeudi soir dans cet Hôtel (je devrais dire "cet asile" !!!). Je ne sais pas qui a eu l'idée de la fiesta en question, mais c'était grâtiné. Pour commencer on a eu droit à une espèce de danse démentielle de **deux filles** (impossible de te dire comment elles s'appellent... **Charlaine**, pour une, je crois) habillées comme des putes des trottoirs d'Acapulco, si tu te rappelles. **La viet-cong** était dans le coup, habillée comme une poupée de là-bas. Entre l'une qui dansait comme une soupière et se prenant les pieds dans sa robe à frou-frous, et l'autre qui glissait en montrant son string, c'était pas piqué des vers !!! Mais à vrai dire, je suivais d'un oeil distrait, occupé à zieuter les clients... Soudain, **la mioche** commence un dressage de crapauds. Naturellement, le truc a complètement foiré et - tu me croiras si tu veux - les crapauds se sont tous précipités sur moi comme s'ils me prenaient pour un nénuphar. On rêve. Naturellement, je suis resté calme, pas du genre à m'affoler pour quelques malheureuses bestioles, mais franchement je m'en serais bien passé.

Sur ces entrefaites, je quitte la salle, histoire de respirer autre chose que de la bave de batraciens, et sur qui je tombe ? Erouane (**Erwan**, en fait). Il avait l'air de lorgner sur **la danseuse de flamenco**, qui pourrait être sa grand-mère !!! Soit il est dingue, soit c'est un gigolo. En fait, je pense qu'il est les deux. C'est idéal... Je l'aborde discrètement, tu me connais, et mine de rien, je le branche sur les affaires, l'import-export, le commerce international, les bananes.

Je te jure qu'il a mordu à l'hameçon, c'est pas croyable. **Ce mec** aime tellement l'argent et les gonzesses - les deux meilleurs ennemis de l'homme - qu'on lui ferait vendre sa tête pour du pognon. Bref, c'est dans la poche. Je vais lui confier le soin de négocier le déchargement des dix containers de bananes que tu sais avec les Pakis sous prétexte de jouer l'intermédiaire entre ma société et la leur. Il n'y verra que du feu. Tout ça nous coûtera pas cent mille dollars (il

a pas l'air très gourmand tant il est aux abois) et si problème il y a, c'est lui qui se fera coffrer. En plus, comme il est à moitié maqué avec **la danseuse de flamenco**, il l'aura à l'oeil pour pas un rond. Génial, je te dis !!!!

Donc, je fais une synthèse avec les infos que tu m'as transmises : Les bananes sont parties du Costa-Rica avant-hier avec entre autres nos dix containers remplis d'armes achetées aux russkoffs qui ont transité par la Tanzanie et sont arrivées au Costa-Rica dans des caisses de poisson. Quand le bananier fera escale au Havre, on se fait livrer nos containers et on les vend (via **Erwan**) aux Pakis de Liverpool. Pendant ce temps-là, je refille les souches de typhoïde au capitaine du bananier qui saura quoi en faire... A ton avis, le bananier sera là quand ? J'ai besoin d'au moins deux semaines pour arranger le coup avec les Pakis.

Fou de Bassan

(Billet posté à 23:59)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



samedi 13 août 2005

Tri-Tinh Wan-Seng Au revoir Irène

- « *Je pars **Tri-Tinh**. Je n'en peux plus, entre les méchancetés de **Charlène** et ce que je ressens... je... enfin... bref. Mon psychologue m'a conseillé de prendre quelques jours loin de l'hôtel ! C'est fin non ? Prendre des vacances pour m'éloigner de mon lieu de vacances. On aura tout vu... »*

C'était hier soir, dans ma chambre, vers 19h00. Je ne m'y attendais pas, même si j'avais remarqué qu'elle n'était pas au mieux ces derniers temps. Nous parlions, assises sur mon lit.

- « ''**Irène**, tu es sûre ? »

- « *Oui **Tri-Tinh**, j'en ai besoin. On se reverra dans quelques jours, je serai de retour mercredi.* »

J'ai senti une lame de fond m'envahir, une vague de mélancolie. Je ne serai pas là à son retour. Je l'ai prise dans mes bras, elle semblait en avoir gros sur le cœur. J'aurais tellement voulu pouvoir l'aider, la consoler, sonder son âme et la guérir. Et comment lui dire que je dois partir le 15 parce que Ramon a demandé que je vienne en urgence le rejoindre à Miami en Floride le 16. Je ne pouvais pas lui dire la vérité, Ramon, la drogue, la vraie raison de ma présence à Houlgate, ma recherche depuis mon arrivée dans l'hôtel, l'histoire de Maria Consuela Lopez...

Irène est trop fragile pour tout ça, une jolie petite blonde perdue dans un monde trop grand, trop violent pour elle.

Alors j'ai menti, je lui ai dit que Harjanti, ma mère, était tombée malade, qu'il fallait que j'aille absolument la voir à Jakarta et que je parte d'ici lundi. Comme Sonny repart le même jour pour Paris, je me suis dit qu'on me croira, qu'elle me croira. Tiens, en passant, celui-là, je ne le vois presque plus depuis qu'il s'est entiché de **Guillaume Drélon**. Et elle m'a crue. J'avais mal, mal de la voir, elle, la jolie blonde noyée dans ses misères, se faire du souci pour ma mère, ma mère qui nous enterrera tous, ma mère qui est solide et siffle le l'alcool de prune comme d'autres de l'orangina... Mais il le fallait. Pour Ramon, pour Maria Consuela Lopez...

Irène se leva.

- « ***Tri-Tinh**, il faut que j'y aille. Tu vas me manquer. Appelle-moi quand tu es de retour en France, je... j'aimerais que nous restions en contact. Et transmets tous mes voeux de rétablissement à ta maman.* »

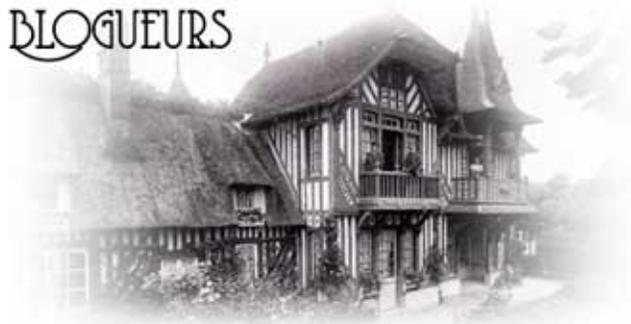
- « *C'est promis Irène.* »

Je l'ai regardé, j'ai capté un dernier instant toute cette lassitude qui s'évaporait de ce joli regard, de ce joli visage encadré par ces cheveux d'ange. J'ai déposé un baiser sur ses lèvres, en fermant les yeux. Elle a quitté ma chambre sans dire un mot. Je n'ai pas pu retenir mes larmes.

(Billet posté à 17:59)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



dimanche 14 août 2005

William M. Sears

Fuyons

Maman débarque demain.

Je me casse. Besoin urgent d'aller faire une thalasso à Paris-Plage.

Je lui laisse le temps de s'installer (dans ma chambre ! Seigneur !!! Elle se sent soudain "proche de son enfant"...) et je reviendrais quand elle m'appelera.

Ciao.

(Billet posté à 01:17)

Wladeck Laszlo

Repos

Quel calme depuis hier. Contrairement à la fête républicaine du 14 juillet, le congé donné par la fête religieuse du 15 août semble faire souffler un vent de paix au-dessus de cet hôtel. Faut-il y voir un signe d'un avenir meilleur pour la fin de l'été ? Peut-être que tout n'est pas perdu.

(Billet posté à 14:07)

Serge Fumelard

Colonie de vacances

Quand je vous le disais que cet hôtel était une vraie colonie de vacances. Après la même beurrée comme un coing l'autre soir, nous avons eu droit jeudi soir à un spectacle de danse particulièrement gratiné, digne d'un remake du lac des cygnes par les branquignols. Je croyais que la thématique de la soirée organisée par un des résidents ? **Guillaume Dreton**- était d'ordre artistique, mais j'ai plutôt eu l'impression d'un festival des arts du cirque.

La soirée ressemblait à un de ces spectacles de la *Fura dels Baus*, vous savez, quand ces artistes nus balancent des poulets crus dans la foule ? C'était le genre : catastrophe dans le spectacle de danse, crapauds crapahutant dans la salle, hystérie musicale et exposition de sculptures sorties tout droit des cerveaux fêlés de deux éboueurs sous acide. Le spectacle de danse valait son poids de cacahouètes indonésiennes. **Tri-tinh** et son frère avaient vainement essayé d'inculquer quelques rudiments à la **poissonnière** et à **Irène Pichon**, mais la catastrophe n'a pas tardé : chute, robe déchirée, exposition de mamelles, soleil splendide sur des perles répandues au sol. On se serait dans un spectacle comique préparé avec soin, si les visages aux abois des danseurs n'avaient pas révélé l'ampleur du désastre. **La gamine** a tenté un spectacle de magie avec des grenouilles légèrement vadrouilleuses et ça n'a pas manqué. Franchement, un envol de grenouilles c'est nettement moins chouette qu'un envol de colombes. A bien y réfléchir, c'était peut-être un numéro de dressage plutôt qu'un numéro de magie ? En tout cas c'était raté, mais drôle. Le **colonel à moustache** avait l'air emmouscaillé par les crapauds baveurs qui montaient à l'assaut de son pantalon. Le reste de la soirée a rattrapé un peu ce double fiasco. Un peu seulement. Les artistes exposant leurs sculptures venaient de je ne sais quel asile d'artistes ratés parkinsoniens sous traitement psychologique lourd. Et libidineux avec ça. Des trucs en grillage, des machins en emballage d'oeuf, des blocs de pierre peinturlurés, des installations fluorescentes. Voyage au bout de la nuit de l'intelligence aurait été un bon titre pour l'exposition. Heureusement **l'anglaise** et son père au piano mettaient un peu d'ambiance.

L'atelier d'écriture était assez réussi, pour un psychanalyste cherchant des patients s'entend. Il aurait mieux valu faire un atelier « test de Rorschach » ou carrément « gestion des névroses par l'expression corporelle ». Le déballage intime a viré à la thérapie de groupe. Mon enfance misérable au camping d'Hendaye a paru bien fade devant les traumatismes des plus médicamentés des résidents...

L'un dans l'autre, c'était quand même une assez bonne soirée de colonie de vacances ou de Club Med. Pas une soirée d'hôtel tranquille. Et ça c'est tout bénéf pour moi. Le risque serait d'avoir une coalition de résidents contre le projet quand le moment viendra d'achever madame Rossignol. Mais le 15 août a fait un grand ménage : plusieurs résidents sont partis, d'autres vont arriver, les liens vont se distendre, les amitiés s'effiloche. La **gamine alcoolique** est partie. La **rouquine québécoise** aussi. L'hôtel est mort ce week-end comme l'était Rouen hier (j'y suis allé m'aérer un peu et manger avec un ancien partner de ma première expérience professionnelle).

Je vais rôder un peu dans l'hôtel, voir si je peux recueillir quelques nouvelles indiscretions. Pourquoi pas un petit Cuba Libre au bar, tiens, pour fêter la pluie normande ?

(Billet posté à 14:28)

Professeur Eskirol

Je ne comprends pas?

Non, vraiment. Moi qui suis hyperactif, voilà que je sors d'une période stuporeuse que rien n'explique. Rien ? Sauf si au cours de la fameuse soirée de jeudi soir, quelqu'un avait versé dans mon whisky un petit quelque chose. Mais dans quel but ? Sortant de plus de quarante huit heures d'état végétatif, je vais essayer de me souvenir de ce qu'il s'est passé au cours de cette soirée.

Il y avait, quand je suis arrivé à l'endroit nommé pompeusement *véralanda*, un petit numéro de danse fait par **Charlène** dans un costume atrocement kitsch ressemblant vaguement à la robe de mariée de ma tendre et défunte femme Brigitte, **Irène** et **Tri-Tinh**. A peine avais-je posé mon postérieur sur une de ces chaises de jardin qui accentuent en un rien de temps mes dorsalgies, que voilà qu'**Irène** chute brutalement, que **Tri-Tinh** ouvre des yeux gigantesques, pendant que **Charlène** se gaussait intérieurement, tellement hilare qu'elle en pleurait presque. Bon, jusque là, j'étais à jeun et rien n'a pu m'être administré. **Aïcha** nous a ensuite offert un spectacle hallucinant, la pauvre enfant a dû être trop traînée au cirque ; elle a cru que les grenouilles étaient des bestioles domptables. Bien évidemment ce n'est pas le cas, et ces amphibiens se sont jetés sur nous comme des sauterelles sur un champ en pleine croissance. Je dois avouer que je n'ai pas été la cible préférentielle de cette pluie de crapauds (*ah, l'Egypte ! J'y ai des souvenirs merveilleux de ma nuit de noce, quand Brigitte n'était pas encore frigide*), c'est le **Colonel** qui les a presque tous attirés sur lui. Presque tous ? parce que l'un d'eux, probablement pris d'une angoisse incoercible, s'est dirigé directement vers la personne la plus à même de gérer la crise de panique dans la salle, moi en l'occurrence. Et voilà que cet animal gluant

se retrouve accroché aux quelques cheveux qu'il me reste sur le crâne ! Et bien vous le croirez si vous voulez, mais il semble que je sois allergique aux grenouilles, je suis affublé à présent d'une grosse plaque rouge suintante sur le haut du crâne. Ce n'est pas comme ça que je vais trouver une remplaçante à ma délicieuse Brigitte. A cet instant critique, j'étais placé à côté de **Guillaume Drelon**, avec qui je commençais une conversation des plus passionnantes sur l'interprétation psychanalytique des tableaux de Salvador Dali. Aurait-il profité de ce moment plein de confusion pour verser un narcoleptique dans mon verre ?

Mais je dois dire que mes soupçons tendent vers un autre suspect. **Erwan**. Oui, cet être étrange qui m'a fait part, discrètement entre deux portes dès lors qu'il a su quel était ma profession, de son problème de double (voire triple ?) identité. Il n'était pas très clair, et son discours était teinté de la discordance typique du grand psychotique. L'un des deux Erwan ? comme il dit ? aurait-il eu une pulsion agressive à mon égard ? Oui, mais pourquoi ? Il va falloir que je discute un peu avec ce jeune monsieur ?

Et puis il y a ce **Colonel** ? Pourquoi est-ce qu'il attire les batraciens déjà ? Il doit bien y avoir une explication, et mon esprit scientifique me porte à croire que tout n'est pas le fait du hasard. Cet homme est manifestement psychorigide et je l'ai vu en grande conversation avec mon suspect principal, **Erwan**. S'agirait-il d'une *conspiration* ?

Quoi qu'il en soit, avant de sombrer, j'ai tout de même passé une bonne soirée.

Mais quelque chose m'inquiète. Hector et Jean-Loup, mes deux mioches, ont disparu !

(Billet posté à 20:46)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



lundi 15 août 2005

Sigismond Randow

Les bananes évaporées !!!

Comment ça les bananes se sont évaporées !!! Tu rigoles ou quoi ?! Surtout ne dis rien à Grichka sinon il va envoyer ses tueurs en Lada qui vont nous mitrailler à la Kalachnikov... T'as intérêt à retrouver la trace des containers, et fissa. A mon avis, ils ont pas disparu ; deux solutions pas trois : soit des pirates des Caraïbes ont fait main basse sur la bananier, soit il a fait escale quelque part. Renseigne-toi dans les ports de la région. Mon hypothèse, c'est l'avarie technique du rafioteur qui a contraint le capitaine à jeter l'ancre je ne sais où. A toi de trouver.

A part ça, ici, depuis la fête à la grenouille, c'est un bizarre calme plat. A croire qu'ils sont tous en prière pour la Sainte Vierge, là-dedans... et je peux pourtant te jurer que des saintes et des vierges, j'en ai pas encore croisé beaucoup. J'ai l'impression parfois d'être le plus normal et le plus honnête de l'hôtel.

J'ai vu deux trois fois **Erwan** descendre à la plage avec son air de séducteur à trois sous... Quand par hasard, il me croise, il me fait un clin d'oeil hyper discret, j'ai l'impression qu'on le voit jusqu'à Honfleur. Ah ! je te jure que ça pas être du gâteau de le manoeuvrer pour le transit vers les Pakis, si du moins tu remets la main sur nos petits trésors. **La gamine** semble être enfin partie, ainsi que **la vieille danseuse**... Et le **William** aussi, d'ailleurs. Tout le monde fout le camp et moi j'ai toujours pas trouvé le contact. Maintenant, ils peuvent de toute façon se le garder où je pense, je m'arrange avec Erwan et ça suffit comme ça !

A part ça, j'ai traîné un peu mes guêtres le long de la côte... Impossible de trouver un mètre carré qui ne soit pas construit ou aménagé. Evidemment ! les russkoffs, il croyaient que c'était la Sibérie ou quoi ?! Donc, la meilleure solution, ce sera finalement de faire l'échange bananes (enfin, tu vois ce que je veux dire) et typhoïde directement au Havre, sur le port. C'est plus discret d'être au milieu de tout le monde.

En attendant, retrouvés les bananes et moi je file à la cuisine chercher de la glace pour les souches de typho... **La cuisinière** doit être en congés et de toute façon **la patronne** a disparu elle aussi, remplacée par **un drôle d'oiseau**.

Fou de Bassan

Au fait, t'es vraiment nul en informatique, toi. J'ai trouvé ton dernier message qui traînait sur l'ordinateur de l'hôtel dans la bibliothèque !!! encore heureux que personne l'ait vu avant moi. Je t'ai dit d'écrire à : foudebassan@yahoo.fr Fais gaffe ; cet hôtel grouille de gens malintentionnés.

(Billet posté à 10:51)

Tri-Tinh Wan-Seng Bonne chance Charlène

- « *Je veux partir, recommencer à zéro, monter ma boîte de production, faire mes films.* »

Hier soir, 22:00. **Charlène** posa son verre vide et commanda un autre vodka-martini au serveur. **Mélinda de Toledo** fidèle à la tradition qu'elle avait instaurée depuis son arrivée, sirotait une vodka tonic, assise au bar. Mon frère était encore en vadrouille je ne sais trop où, probablement avec **Guillaume Drélon** et j'avais fait mes adieux à **Irène**.

- « *Qu'est-ce qui t'empêche de te lancer **Charlène** ?* »

- « *Le fric, tout simplement, je n'ai presque plus rien. Il me faudrait, je sais pas, 10.000?, quelque chose comme ça, histoire de repartir de bon pied.* »

- « *J'ai peut-être une solution. On peut se retrouver en dehors de l'hôtel demain matin ?* »

- « *Rejoins-moi à l'église. J'y serai pour la messe de l'assomption.* »

Entendre **Charlène** me proposer de la rejoindre dans une église me sembla aussi incongru que voir le nouveau pape dérouler un préservatif sur une banane tout en expliquant comment chasser l'air du réservoir. Après une dernière vodka-martini, nous nous sommes séparées et je suis aller me coucher. Ramon, comme lors des nuits précédentes m'a appelée aux alentours de 3:00 du matin pour me demander si j'avais du nouveau. Au passage, j'ai pu constater que mon frère avait découché une fois de plus. Il se passait donc bien quelque chose avec **Guillaume Drélon**.

Ce matin, je suis entrée dans l'église au début de la messe et me suis assise à côté de **Charlène** qui pour le coup portait un foulard et des lunettes de soleil. On se serait cru dans *l'Affaire Pélican*. Nous avons patiemment attendu la fin de la messe et sommes restées assises alors que l'église se vidait lentement au son des cloches. Je lui ai alors tendu un petit sac noir. **Charlène** l'a entrouvert et refermé aussi sec. Elle a attendu quelques instants, le temps de retrouver son calme, puis s'est lentement tournée vers moi, sans pour autant retirer ses lunettes de soleil.

- « ***Tri-Tinh**, moi qui te prenais pour une nymphette délurée qui ne pense qu'à rencontrer des mecs, j'étais loin du compte. Y'en a pour 50.000? de drogue au moins dans ce sac. Tu ne me donnes pas ça par bonté d'âme. On est pas copines à ce point là quand même ?!* »

- « ***Charlène**, je suis une nymphette délurée, mais j'ai d'autres atouts dans mon jeu. Et non, je ne te donne pas ça par bonté d'âme. J'ai besoin que tu me rendes un service.* »

- « *Tu veux que je te pistonne pour un job dans le porno ?* »

- « ***Charlène**, tu me feras toujours autant rire ! J'aimerais que tu me parles de Maria Consuela Lopez. Et ne me dis pas que tu ignores qui c'est.* »

Charlène resta silencieuse, presque prostrée, pendant une longue minute qui me parut durer une éternité. Puis elle parla, longuement, d'un ton grave, d'un ton inhabituel pour cette jeune femme d'ordinaire si exhubérante. Des bribes de souvenirs, quelques noms, quelques détails concernant Maria Consuela que j'ignorais. Une fois qu'elle eut terminé, je me levai et sortis de l'église. **Charlène** me rejoignit sur le parvis.

- « ***Tri-Tinh**, je... je t'ai dit tout ce que je savais. Au fait, ton départ, il est lié à cette histoire, ta mère n'est pas réellement malade.* »

- « *Non, effectivement, ma mère se porte à merveille, mais il fallait bien que je raconte quelque chose à Irène.* »

Nous sommes parties en direction de la plage, avons emprunté la rue Henri Dobert, silencieusement. **Charlène** tenait fermement le petit sac noir contre elle. Puis nous avons marché le long du rivage et rejoint l'hôtel. Un taxi m'attendait. Le chauffeur avait fait charger mes affaires dans le coffre. Il ne me restait plus qu'à partir pour la gare direction Paris Orly puis la Floride.

- « *Au revoir **Charlène**, tu vas me manquer !* »

Elle sourit.

- « *Toi aussi bitch... Au fait, si tu vois Ramon, passe lui le bonjour de ma part.* »

(Billet posté à 17:30)

Charlène Lopez

Le bout du tunnel

Et bien voilà. Il me reste 5 jours dans cet hôtel.

Je commence à voir quelque chose se dessiner pour mon avenir. Grâce à **Tri-Tinh**.

Étrange le destin qui me met sur sa route.

Hier soir, autour d'un verre, je lui ai fait part de mon envie de prendre mon envol. Je ne sais rien d'autre que la vulgarité. Comment pourrais je imaginer faire autre chose que du porno? Mais en même temps, je commence à avoir des crampes... Et puis l'argent, c'est pas les filles qui en font. Alors il faut produire. Et pour produire il faut de l'argent. Et de l'argent je n'en ai plus vraiment.

J'ai vu son oeil briller.

Elle m'a dit vouloir me parler de quelque chose d'important. Je lui ai proposé de faire ça pendant la messe du 15 Août. Depuis que May Pierce évangélise les courts de tennis, je me suis pris de passion pour la Vierge Marie. Cette pute qui a nié toute sa vie s'être faite tirer par le premier charpentier venu. Ça me fascine!

Tri-Tinh était là à l'heure. Je l'attendais au fond de l'église, en tenue pour les circonstances. Elle a quand même trouvé le moyen de rentrer avec des talons aiguilles et une mini... Raté pour la discrétion.

Sa proposition a été directe. Elle a un sachet de drogue à revendre. Elle me charge de le faire, en échange de quoi j'ai le droit de monter une boîte de prod à nos deux noms : "Bitches Prod". Avec toutes mes collègues défoncées que je connais, en une semaine ce sera fait.

La vraie surprise est venue quand elle m'a demandé ce que je savais sur Maria-Consuela Lopez! Stupeur! Mon père (oui, oui)! Parti un jour sans rien dire, et revenu avec une paire de nichons énormes 5 ans après. Il avait rencontré un bienfaiteur... un certain Ramon... le même Ramon qui m'a aidé à me lancer dans le métier en finançant mes quelques opérations esthétiques... le même Ramon qui a aidé **Tri-Tinh** comme il avait aidé mon père... le même Ramon qui a aidé mon père quand il s'est fait chopper avec 20 kilos de cocaïne dans les sacs... le même Ramon qui a payé l'enterrement de mon père quand il a été assassiné dans les rues de Bogota...

Le monde est tout petit... ou alors **Nanette** a tout manigancé...

(Billet posté à 18:18)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



mardi 16 août 2005

Aaron

Le calme avant la tempête ? (je recycle mes titres si je veux)

Les jours passent et ne ressemblent pas à ceux de mon premier séjour ici. L'hôtel semble plongé dans une douce torpeur, qui n'est pas sans me rappeler la quiétude du frigo (sauf qu'ici, en théorie du moins, les clients sont vivants). Je n'ai presque fait que le légume depuis jeudi. Repos complet, à défaut d'être définitif.

Jeudi dernier, dans la véranda, nous avons eu droit à un spectacle par quelques résidents (dont **Aïcha**, **Jane** et son père ont été les plus remarquables, pour des raisons différentes).

Nous avons eu droit à un spectacle de danse qui, sous un certain angle, était intéressant. Je doute que cela ait été prévu initialement, mais **Charlène** (une bimbo plutôt vulgaire, mais pas désagréable à regarder) s'est retrouvée dans le plus simple appareil (la surface couverte par son string étant suffisamment minimaliste pour qu'on la considère comme nulle). L'arrogante tenue de sa poitrine n'est possible que par des implants, et je penche pour des EuroSilicone ou des Silimed. Un simple coup de scalpel me permettrait de confirmer mon hypothèse. Je ne suis toutefois pas sûr que la **damoiselle en question** (qui ne doit être demoiselle que des oreilles, et encore) me laisse faire.

Aïcha semble décidément avoir une dent contre les batraciens (c'est sans doute le seul point commun qu'elle a avec la Najette de Ragnarok). Après en avoir utilisé pour nos leçons de dissection, elle a tenté de faire un tour de magie (enfin, je suppose que telle était l'intention) avec d'autres de ces bestioles. Lesquelles ne s'en sont pas laissé conter, et se sont éparpillées dans l'assistance, avec une nette préférence pour un **vieux militaire**. J'ai, peu charitablement je dois le reconnaître, beaucoup ri des tentatives désespérées d'**Aïcha** pour récupérer ses ouailles.

Quant à **Jane** et son père, ils nous ont assuré une ambiance sonore particulièrement réussie. Du Gershwin si mes oreilles ne m'ont pas trompé.

Aïcha m'a laissé un cadeau en partant : une série de galets peints de couleurs vives, chacun portant une lettre, l'ensemble formant « Bisous de Aïcha ». Je dois avouer avoir été touché de l'attention (c'est l'ennui avec mon boulot : les patients ne nous donnent jamais aucun signe de reconnaissance, alors je manque d'entraînement).

Mais depuis cette soirée de jeudi... calme plat. L'approche du week-end marial semble avoir fortement tempéré les hormones sexuelles des résidents. Peut-on parler de miracle ?

(Billet posté à 13:51)

Serge Fumelard

Morne plaine

Morne plaine. L'hôtel est vide ou bien ses résidents restent obstinément calfeutrés dans leurs chambres. J'ai cru entendre hier les échos d'un départ collectif vers la messe de l'Assomption (à moins que ce ne soit l'Ascension ou l'Intromission, je n'y connais plus rien), mais je n'ai pas cherché à m'y joindre même comme simple accompagnateur. Les bondieuseries, j'ai déjà donné, j'ai tout fait dans le bon ordre, catéchisme, communion, profession de foi, j'ai déjà touché le tiercé catho, merci bien, et pour ce que ça m'a rapporté je préfère maintenant fréquenter d'autres lieux le dimanche.

Non, je suis allé d'un coup de 406 visiter Deauville, et vérifier sur place la réputation du lieu. Effectivement ça vaut son pesant de cacahouètes normandes. Je ne sais pas ce qui est le plus triste : l'arrogance crasse du luxe étalé ou les yeux chassieux des quelques habitants au service des parisiens en villégiature. Attention, je ne suis pas en train de dire que le luxe me répugne : même si ma vie bloguesque est relativement courte, je crois que mes lecteurs auront compris l'attachement que je porte dans la vie au mérite et à la récompense, à la justice et à l'équité. Si certains ont plus d'argent que d'autres, c'est qu'ils sont plus malins, tout simplement. Plus malins dans le respect de la loi, s'entends, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit.

Donc je n'ai rien contre le luxe et l'argent, mais seulement contre le mauvais goût. Et l'on compte plus de parvenus à Deauville que de planches dans la célèbre promenade. Ma 406 faisait un peu voiture du gardien. En parlant de gardien, j'ai discuté hier soir avec **Wladeck Laszlo**, l'homme à tout faire de l'hôtel, mais il ne m'a rien appris d'utilisable. Les employés semblent ne pas avoir d'avis sur **Madame Rossignol**, à moins ce que ce ne soit tout simplement de la prudence.

En tout cas **Laszlo** est d'un calme qui confine à l'autisme. J'ai l'impression que les résidents de l'hôtel ne sont pour lui que des éléments du décor, comme les plantes vertes de sa serre bien-aimée. J'ai suggéré que de nombreux résidents installés depuis le début du mois d'août étaient peut-être morts dans leurs chambres, puisqu'on n'en entendait jamais parler. Cela a paru le troubler, la plaisanterie est passé très au-dessus de sa casquette. J'aurais peut-être dû l'emmener dîner dans un restaurant de Deauville?

Bon, je vais aller faire un petit raid en quad avant de mourir d'ennui. Les vacances de **Mme Rossignol** contrecarrent un peu mon projet. Son intérimaire **Mr Pinson** n'a pas l'air d'avoir la main sur l'affaire, et je ne vais pas me dévoiler devant lui. Je vais plutôt me déloquer pour un bon seau d'eau fraîche : le temps ici est glacial et l'océan frigorifiant ! Je crois que j'ai vu hier un pingouin déambuler sur la plage.

(Billet posté à 17:11)

Note de la direction

Animations

Mercredi 17 août, sur la plage

Pour nos résidents avec enfants, la municipalité organise un **CONCOURS DE SABLE** à 15h30. Thème « Les animaux terrestres »

(Billet posté à 18:25)

Anteo di Modrone

J'y suis enfin

Quel voyage. Je voulais une arrivée discrète pas trop loin de Deauville où je suis trop connu et où mon commanditaire A. W. prend généralement ses quartiers d'été au mois d'août. Ca risque d'être un peu compromis, j'ai cru repérer des silhouettes parisiennes familières. Ils ne pouvaient pas aller au *Normandy* à Deauville comme tout le monde. Au pire, j'improviserai.

La semaine a été dure. Mon départ précipité pour New York à cause de mes parents m'arrangeait bien. J'ai pu y régler quelques affaires en lien avec l'affaire qui m'occupe. Ce n'est pas un gros morceau mais avec leur manie du secret, cela pourrait le faire croire. Après quelques rendez-vous discrets au vieillot Pierre et des échanges de mails, j'ai pu regagner le Longueville Manor à Jersey, où je suis sensé passer quelques semaines de vacances pour me reposer. Ca devient pire qu'un roman noir des années cinquante.

J'ai bien fait de prendre ma MG A. Elle est petite, se faufile partout, fait chic sans être trop tape à l'œil. L'hôtel est parfait, une réception à la demande, pas de room service, pas de portiers. Ma chambre est complètement excentrée loin du bâtiment principal dans une espèce de pré. Je pourrais m'éclipser sans trop attirer l'attention. Bref parfait, une vraie pension de famille comme on en fait plus. Mon mac et le wifi fonctionne bien puisque j'arrive à poster mes notes. Parfait.

Il est passé 20H00, je vais me rendre au restaurant, c'est **Joséphine Malagar**, qui signe la carte ! Je me demandais bien où elle était partie. Quand je dirais ça à père et mère, depuis le temps qu'ils se lamentent de son départ de Paris. De toute façon, ils se consolent avec Robuchon et *l'Atelier*. Ils ont table ouverte là-bas. Oups, je me presse, j'ai mon rendez-vous de ce soir qui ne va pas m'attendre.

(Billet posté à 20:26)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



mercredi 17 août 2005

Sigismond Randow

Alerte rouge !!!

Alors là, ça se complique !!! Sais-tu qui j'ai aperçu au détour d'un couloir (je n'ai eu que le temps de me cacher derrière le chariot de la femme de ménage) : "**Il Marchese**", oui, tu m'as bien lu, **Anteo di Modrone** soi-même et en personne. Sa chambre est dans le même couloir que la mienne, à cinq portes !!! Il va falloir que je fasse gaffe : heureusement que mon look de vieux colonel fait illusion pour le moment. Pourvu que ça dure....

Tu ne vas quand même pas me faire croire qu'il est là pour savourer la cuisine locale ! Un type qui a ses entrées au Normandy ne descend pas dans cet hôtel de second rang pour le plaisir. Je suis sûr qu'on va avoir les Ritals aux basques, maintenant. Le jour où tout ce beau monde, Russkoffs, Pakis, Chinetoks et Ritals vont se retrouver tous ensemble devant les mêmes bananes, ça va pêter dans tous les sens, c'est moi qui te le dis !

Une bonne chose quand même, apparemment on est les premiers sur le coup : maintenant que tu as remis la main sur la bananier (j'étais certain qu'il avait eu une avarie, et avais été obligé de faire escale à Port-au-Prince), laissons-le venir tout tranquillement à nous. Moi, j'ai remis les bébés au frais et j'espère que personne m'a vu traîner dans la cuisine en pleine nuit.

Sinon, j'ai repéré un autre type bizarre, un certain **Saturnin**, comme le canard, qui s'enferme dans sa chambre, évite les autres comme si on avait tous la typhoïde (ouarf !!! ouarf !!!) et marmonne tout seul comme s'il parlait avec les esprits. Je vais l'avoir à l'oeil : je suis sûr que cet hôtel est en réalité truffé de dingues et d'ennemis.

Il faut que je remette la main sur **Erwan** pour le faire encore un peu saliver, mais il passe tellement de temps à fricoter que je me demande s'il lui reste des forces pour autre chose. A propos de fricoter, je peux te dire que c'est pas près de m'arriver ici ! Le pape, à côté de moi, c'est carrément un Romain de la décadence.

(Billet posté à 11:48)

Serge Fumelard

Pompes funèbres

L'hôtel est mort et bien mort. C'est le cas de le dire. L'été est toujours une période difficile pour ce genre de petit hôtel cacochyme, avec la canicule et tout ça. Mais ça ne devrait pas durer. Cela ne durera pas. Un grand coup de balai s'impose, et ce sera une des priorités du projet. En attendant l'hôtel est mort, comme me le disait hier soir avec un

sourire en coin, un homme passionnant que la rarefaction des résidents a conduit à ma table. Entre voyageurs solitaires de l'hôtel du désert, il faut bien se serrer les coudes?

Avant le dîner, un tour rapide dans le hall, la serre, le jardin et la véranda : personne. Quelques mots avec le **professeur Eskirol**, celui qui vous détaille toujours comme une livre de jambon pas très fraîche. Le pauvre était inquiet de l'absence de ses deux mouflets, vraisemblablement en train de jouer à touche-pipi avec la **gamine alcoolique**, ah non, c'est vrai qu'elle est partie. Peut-être l'ont-ils suivie ? En tout cas, le professeur semblait à la fois inquiet pour ses rejetons en même temps que relativement serein quant à leur capacité à tenir en garde n'importe quel détraqué par une analyse de ses pulsions profondes. J'ai eu beau lui suggérer quelques causes possibles de disparitions, toutes plus ou moins tragiques, il s'en tenait à l'incartade pure et simple, voire à la blague potache. Je l'ai laissé s'interroger sur l'opportunité de faire intervenir la police, soupesant l'impact psychologique que cela pourrait avoir sur ses deux petits monstres.

Et donc au restaurant je me suis assis en compagnie d'**Aaron**, médecin légiste, pour parler vacances, pompes funèbres, bons vins et dissection. Pour avoir travaillé assez longtemps dans une compagnie d'assurances funéraires, j'ai reconnu cet humour typique de ceux qui travaillent dans le métier de la mort. J'en ai profité pour ressortir toutes mes astuces (j'en ai tout un florilège) mais j'ai eu l'impression qu'il les connaissait déjà : mes tentatives pour le mettre en boîte sont restées vaines, car il est bien dans ses pompes, alors je lui ai payé une bière sans qu'il passe à la caisse...

A peine une esquisse de sourire. Mais il m'a confirmé que ce genre d'astuce avait également cours dans les instituts médico-légal comme dans tous les métiers de la mort, car elles permettent la distanciation par rapport à l'objet du métier.

Aaron est un passionnant personnage. Il sait parler des organes internes et de leur imbrication comme d'une toile d'Arcimboldo où les détails les plus prosaïques de chaque organe en particulier auraient une fonction dans le tableau global et vital. Ses vacances dans l'hôtel depuis le début du mois de juillet ont été assez mouvementées, apparemment. J'étais si fasciné par ses explications techniques que j'ai failli manquer quelques détails croustillants pour mon rapport.

Lors de mes débuts dans l'assistance funéraire, j'avais eu l'occasion de faire un stage de thanatopraxie, considérant cela comme une expérience parmi d'autres. Je lui ai parlé de la détestable réputation de charcuteur qu'ont les médecins légistes auprès des thanatopracteurs, qui doivent souvent passer leur temps à réparer et à camoufler les dégâts causés par les investigations thoracique et faciale. Cela l'a fait rire, et il m'a expliqué que pour lui un corps n'est un corps. Ce peu d'attention porté au corps en tant qu'être humain (cette réification m'a-t-il dit) serait choquante dans le milieu des pompes funèbres, alors qu'elle est normale dans la médecine légale. Le degré de soin porté aux cadavres vient sans doute de la différence essentielle entre les deux métiers : l'un considère les proches comme des suspects potentiels, l'autre comme des clients. Et le client est roi, ou bien il est remboursé (ah ah).

La discussion était très plaisante, oscillant entre le comique tripier et l'art de vivre. En bons français attablés, nous avons parlé vins, grands crus et petite récolte. Je n'ai pas oublié finalement de poser mine de rien des questions sur les événements du mois de juillet, et c'est alors que le bon Aaron a lâché une bombe : il y aurait eu un mort par électrocution. Il faut que j'enquête. Cela pourrait être la cerise sur le gâteau, la couronne sur la tombe, les initiales sur le corbillard, bref un autre atout majeur à placer au bon moment.

Les bonnes sources d'information ne sont pas toujours celles que l'on croit.

(Billet posté à 15:36)

Julia Ricci

Elle est pas belle la vie ?

Il fait beau pas froid, je suis tranquillement à plat-ventre sur mon plaid au milieu du verger avec mon portable en face de moi ... et au lieu de vous parler du fantastique week-end que je viens de vivre, je suis encore à rêvasser le regard dans le vide ... comme hier après-midi en fait, sauf qu'hier j'ai pas tapé une ligne !! C'est étonnant ce qu'un "simple" enchaînement de rencontres peut avoir comme impact sur une vie ... Je vous explique, j'veus sens largués là ;)

Je vous avais dit que **Jane** et son père m'avaient invitée à passer le WE avec eux à Belle Ile ? Bien. Tout ça parce qu'un ami de "Papoune" (comme elle dit Jane) fêtait ses 25 ans de mariage et que, suite à quelques désistements de dernière minute il se trouvait des places de libre qu'il a proposé à ses invités de remplir en amenant des amis ... comme la moitié de l'hôtel (le manoir de Goulphar ... superbe bâtisse en bord de mer) était réservée, ça aurait été bête de s'en priver non ?! Et me voilà donc vendredi après-midi, encore renflante du départ d'**Aïcha**, en train de me demander ce que je pourrais bien mettre pour le dîner dansant de samedi soir, si j'aurai pas l'air bête en prenant mes chaussures de rando, si Toucan supporterait le noeud pap' (heu non ça à la réflexion j'ai laissé tomber, il est bien plus beau au naturel !!!) ... j'ai pris, par habitude et parce que je sais qu'elle me va bien, une robe rouge longue et assez légère, avec un châle en soie brodée noir et or, normalement, sauf faute de goût flagrante de maquillage et/ou de coiffure, ça jette ;)

On est partis alors que le cocktail du vendredi soir commençait, *tant pis, on verrait la tête du gérant intérimaire en rentrant, il paraît qu'il a aussi un nom d'oiseau chanteur !!!* 4h de route qu'on n'a pas vues passer, au rythme de Clannad, encore et toujours oui, mais "Papoune" a vite compris que j'adorais cette musique ... Toucan s'est assoupi en chuchotant à l'oreille de **Jane** pendant que je bavardais avec Colin (ouaip, "Papoune" a un prénom, vous en doutiez ? ... et ça ne l'amuse qu'à moitié qu'en français ça soit un nom de poisson !!!) il m'a parlé de l'ami qui nous invitait, un industriel canadien, des gens qui seraient présents, des industriels de tous poils, bien sûr, mais aussi des députés, des médecins, une troupe complète de théâtre d'improvisation (son ami avait choisi l'industrie sur le tard et sous la pression familiale) qui, semble-t-il, nous avaient préparé quelques surprises ... bref, un programme plus qu'alléchant. Et puis Quiberon, la traversée, l'arrivée au manoir ... bon sang mais c'est énorme !!!

Notre hôte avait veillé à ce que nous puissions dîner en arrivant malgré l'heure tardive. Nous sommes donc montés en hâte dans nos chambres respectives, pour poser les bagages et rendre à peu près présentables les voyageurs affamés et exténués que nous étions alors !!! La collation fut rapide mais réconfortante, quoi de meilleur qu'un généreux club sandwich préparé sur place (faites moi confiance je suis experte en sandwiches !!!), servi avec une salade verte à peine assaisonnée, et un thé parfumé qui a eu l'effet de délasser même Toucan qui avait joyeusement fait un sort aux fruits frais et aux graines que nous avions demandés pour lui. Et au lit . On en avait besoin. On s'est pas réveillés avant 10h , in extrémis pour le petit dèj, et ça aurait été dommage de manquer ça : ro-yal je vous dis, j'ai jamais vu une table aussi chargée le matin, y'avait de quoi satisfaire les goûts du monde entier en matière de petit dèj' !!! Colin m'a expliqué que le monde entier serait là, étant donné que les amis de son ami sont originaire des 5 continents !!! J'ai vite senti la pression monter, je me sentais ridicule avec la robe rouge que j'avais prévu pour ce soir ... et puis j'ai entendu qu'on me parlait, j'ai levé la tête, et j'ai vu un monsieur, la ciquantaine, "very british" de style qui s'inclinait vers moi en me tendant la main "Sir Brian O'Donnell, please call me Brian, nice to meet you", j'ai eu 1 quart de seconde de blanc avant de réagir "**Julia Ricci**, call me Julia ! nice to meet you", et j'ai écouté ce que Colin et lui se disaient, ils avaient l'air de vraiment bien se connaître, échangeant des nouvelles de connaissances diverses ... Et puis **Jane** m'a proposé de l'accompagner au centre de Thalasso, j'ai acquiescé, et nous avons pris congé de ces messieurs qui ont à peine remarqué notre départ ... tss !!!

Et puis voyez-vous, la suite est passionnante, trépidante, ébouriffante, surprenante aussi ... mais elle sera pour plus tard ou pour demain, j'ai faim, ça va être l'heure du dîner ... et Toucan va finir par me donner des coups de becs sur la tête si je n'y vais pas tout de suite !!!

(Billet posté à 16:36)

Jane Marple

All's well that ends well...

Ces derniers jours ont été riches en péripéties et événements. Après m'être éloignée quelques jours de mon clavier, pour profiter de tous ces bons moments, il était temps, amis lecteurs, que je vous raconte ce qui s'est passé depuis jeudi soir. Lorsque je vous ai laissé la dernière fois, la soirée "talents" des résidents de l'Hôtel battait son plein.

Une exposition de sculptures avait été mise en place juste avant le début des festivités. Un numéro de danse mené avec brio par **Tri-Tinh** a ouvert la soirée. Pas de doute, elle ne se contente pas d'être belle, elle a du talent. **Irène Pichon**, qui avait été injustement accusée d'avoir fait boire **Aïcha** la veille, a participé de son mieux jusqu'à ce que, emporté dans un élan malheureux (à moins que ce n'ait été volontaire ?), elle arrache la robe de **Charlène** qui s'est retrouvée quasi-nue devant un parterre autant médusé qu'amusé. Elle s'est très rapidement éclipsée, je crains fort qu'elle ait passé la soirée aux toilettes (**Aïcha** ayant eu la délicieuse idée de verser du laxatif dans son cocktail). **Aïcha** nous avait concocté un tour de magie avec des grenouilles et, allez savoir si c'était prémédité, les grenouilles ont brusquement échappé à son contrôle : plusieurs d'entre elles ont spontanément bondi vers le **colonel** qui n'avait pas l'air ravi. Il ne cessait de crier "Ouste, ouste !", ce qui n'avait pas le moindre effet sur les batraciens. **Aïcha** les a rapidement récupérées, à une ou deux exceptions près, et s'est éclipsée avec, je suppose qu'elle ne voulait pas les voir finir dans une poêle... Elle est revenue juste à temps pour le petit récital que nous avions répété avec Papoune pour la soirée : quelques morceaux de Gershwin (Papoune au piano et moi au chant). L'assistance a paru apprécier... Nous sommes allés ensuite quelques instants sur la plage où se poursuivait la fête et avons remercié **Monsieur Drélon** pour cette fort distrayante soirée.

Puis nous sommes rentrés à l'Hôtel où nous avons demandé à **Aïcha**, **Julia** et **Toucan** de nous rejoindre. Pour sa dernière soirée, nous avons réservé à **Aïcha** une petite surprise : séance cinéma devant une belle charlotte aux fruits achetée l'après-midi même (et un plein bol de graines et de fruits frais pour **Toucan**). Avant de regarder "Les 400 Coups" de Truffaut, LE film idéal pour conclure son séjour, nous avons offert un petit cadeau à **Aïcha** pour qu'elle ne nous oublie pas : un joli Teddy que nous avons choisi à Deauville, et surtout un billet-aller retour pour venir nous rendre visite à Londres. Elle avait l'air très heureuse et très émue en même temps. Nous l'étions nous aussi : en moins d'une semaine, elle a réussi à se faire une vraie place dans nos vies et dans nos cœurs. Dès que **Julia** et **Toucan** sont arrivés, nous avons commencé la séance ciné. Nous avons passé la soirée à rire aux larmes devant l'écran. Je crains fort qu'Antoine Doinel n'ait donné de nouvelles idées de facéties à **Aïcha** ! Elle nous a demandé de chanter à nouveau le petit répertoire que nous avons interprété à la fête. Nous nous sommes exécutés a capella, je pense que cela lui a plu. Nous avons dû faire un peu de bruit, mais de toute façon personne ne semble dormir dans cet Hôtel, alors... Papoune et moi sommes ensuite descendus chercher des chocolats chauds pour finir dignement cette belle soirée. **Aïcha** s'est finalement endormie à mes côtés, sourire aux lèvres, son Teddy dans les bras : **Julia**, Papoune et moi avons décidé de ne pas la laisser seule dans sa chambre après ce qui s'était passé les jours précédents... Nous avons pris notre petit-déjeuner tard, tous les trois dans notre chambre. **Aïcha** m'a offert un microscope en me disant : "cela te servira pour attraper les assassins !" Et pour Papoune, **Aïcha** avait un très bel agenda recouvert de cuir rouge. Il lui a dit d'un air rieur "merci, Sweetie ! Justement, il m'en fallait un !" Je ne sais pas s'il a compris où était passé le sien, il n'y a jamais fait allusion !

Elle nous a ensuite laissés pour aller faire une ultime visite des chambres et laisser un petit souvenir de son passage à plusieurs résidents. Nous étions là pour son départ, sur le parking de l'Hôtel, avec **Julia** et **Toucan**. Nous avons tous les larmes aux yeux. Ses parents lui avaient fait la surprise de venir la chercher. Pendant qu'ils finissaient de ranger leur voiture, **Aïcha** est venue nous embrasser, son Teddy toujours dans les bras et nous a dit : "mes parents ont décidé de changer de vie, nous allons vivre dans un cirque ! Vous vous rendez compte, un cirque ! Papa a monté un numéro avec des éléphants et je pourrai même monter dessus ! C'est le plus bel été de ma vie !". Nous étions heureux de la voir ainsi rayonnante : son rêve le plus cher venait enfin de s'exaucer. La petite fille cachée derrière le lutin exubérant et facétieux renaissait...

Avant de partir pour le week-end, Papoune et moi sommes passés à la réception pour prévenir de notre absence et faire part à la direction de l'Hôtel de notre mécontentement quant à la façon dont **Aïcha** avait été traitée par **Charlène**. Le **propriétaire de l'Hôtel** n'était pas là à ce moment-là, je crains fort que l'employé présent n'ait guère prêté attention à nos récriminations... Il faudra que nous tâchions d'en discuter avec **Madame Rossignol** dès que nous la reverrons : dans un hôtel comme celui-ci, on peut s'attendre à ne côtoyer que des personnes civilisées.

En fin d'après-midi, nous sommes partis avec **Julia** et **Toucan**, direction Belle-Île pour un week-end de 3 jours. L'un des amis de Papoune, un industriel d'origine canadienne, avait décidé de fêter son 25e anniversaire de mariage là-bas avec une cinquantaine d'amis. Quelques désistements de dernière minute l'avaient conduit à proposer à certains des invités d'amener un(e) ami(e) supplémentaire. Avec Papoune, nous avons immédiatement pensé à **Julia** (et **Toucan**

bien sûr). **Julia** a aussitôt accepté de nous accompagner. **Toucan** s'est installé à l'arrière de la voiture avec moi. Il m'a regardé de ses grands yeux noirs et a posé son bec dans ma main. Il m'a dit : "les séparations mettent nos sentiments à l'épreuve et nous permettent d'en découvrir la profondeur. À nous de savoir les exprimer tant qu'il est temps, la vie est courte". "Tu es un Sage, **Toucan**, bel ami ailé", ai-je répondu. Il a souri, puis s'est endormi, bercé par les accords de la musique celtique qui semble avoir un effet si particulier sur lui. Après 4h de route, nous sommes arrivés juste à temps à Quiberon pour prendre le dernier ferry.

Après 45 minutes de traversée, nous accostons à Le Palais, la capitale de Belle-Île. Nous avons rapidement rejoint le **Manoir de Goulphar**, où nous étions hébergés. **Toucan** a, une fois de plus, fait grande impression. Seule une partie des invités était arrivée. Nous sommes allés rapidement déposer les bagages dans nos chambres et nous rafraîchir, puis nous sommes redescendus pour dîner. L'ami de Papoune avait demandé que la cuisine serve un peu plus tard pour que les derniers arrivants puissent dîner. Club sandwich accompagné de salade, une bonne tasse de Lapsong Souchong, que demander de plus pour être heureux ? Pour être en forme le lendemain, nous avons décidé de nous coucher tôt. Après une douche rapide (restrictions d'eau obligeant), nous n'avons pas tardé à sombrer dans les bras de Morphée (la route avait été longue), la tête pleine de projets pour le week-end...

(Billet posté à 18:05)

Professeur Eskirol

Fausse alerte.

Cela fait un certain temps que je ne vous ai raconté mes aventures dans cet hôtel qui s'avère décidément être le lieu de toutes les étrangetés. J'étais bien trop préoccupé par la perte de mes deux chers garçons, Hector et Jean-Loup.

Souvenez-vous, je sortais péniblement d'une longue léthargie dont je ne m'explique toujours pas l'origine, quand je me suis rendu compte que notre chambre ne contenait qu'un seul individu vivant ; moi-même (*j'emmène toujours avec moi Carpette, mon amour de jeunesse empaillé*). D'abord amusé à l'idée d'une escapade enfantine, je ne me suis pas monté le bourrichon, et je suis allé sereinement dîner (*quarante huit heures de jeûne tout de même, à mon âge !*). Là je me suis assis seul à une table, car je trouve que c'est le moment propice à l'intériorisation, et chaque bouchée ingurgitée provoque en moi une jouissance extatique propice à l'analyse de mes désirs. J'ai discuté vaguement avec quelques personnes, de choses tout aussi vagues. Étrangement, je n'ai pas pensé à ce moment là à les interroger sur la disparition de mes chers enfants. Tout aussi étrangement, je me suis couché et j'ai dormi d'un sommeil de plomb jusqu'au lendemain midi.

C'est à l'instant où mes yeux se sont ouverts que - peut-être le choc lumineux sur la rétine y aidant ? je me suis rappelé qu'il fallait tout de même que je retrouve ma progéniture. Je vous passe les détails de l'angoisse matinale qui s'est emparé de moi, les palpitations cardiaques, les jambes qui flageolent, les mains qui tremblent, les sueurs profuses ? Je me suis habillé en quelques secondes en laissant de côté le détail de la toilette, enfilant pull en grosses mailles, anorak dernier cri, chaussures de randonnée achetées la semaine précédente au Vieux Campeur, lunettes de soleil et casquette sans oublier la crème solaire (*mon amie le Dr G la dermatologue me répète sans cesse de faire attention au mélanome malin, avec ma peau de suédoise juvénile*). La peur m'a donné des ailes. Enfin c'est une image, elle m'a donné surtout un bon coup de pied au cul. Tout ceci se passait lundi. Et oui, nous sommes bien mercredi ; je ne suis rentré qu'hier au soir d'un long périple infructueux.

Pendant ces deux jours, j'ai parcouru les environs en tous sens, ne m'arrêtant que pour me désaltérer à ma bouteille de whisky. J'ai soufflé, craché, j'ai fait jouer mes muscles jusqu'à la tension la plus extrême (*j'ai d'ailleurs de ces courbatures mes enfants !*), des ampoules sont apparues à tout endroit de frottement du tissu sur mon corps, j'ai couru parfois en voyant au loin deux silhouettes sur la plage, j'ai crié, hurlé leur nom des dizaines, que dis-je, des centaines de fois !

Et puis j'ai abandonné. Oui je sais ce que vous allez penser, que je suis un père indigne, que je mérite bien ce qu'il m'arrive et patati et patata? Je crois bien que **Serge Fumelard**, croisé rapidement avant le dîner, a sous-entendu de ces choses là à mon égard. Il a même essayé de me faire peur, comme si je n'étais pas assez terrorisé comme ça ! Seulement, ça ne devait pas bien se voir, avec l'épuisement qui commençait à me gagner tout entier. Il a même parlé d'enlèvement par des terroristes pygmées ! Quant à son conseil d'appeler la police, il n'en est absolument pas question. J'ai déjà eu quelques démêlés avec eux à la disparition tragique de ma femme Brigitte lorsque l'on a retrouvé sur son corps, détrempé par une longue stagnation dans la Seine, des marques de strangulation? Non, je me débrouillerai seul, que je lui ai dit.

Aaron, mon confrère légiste qui avait une oreille pas loin de notre conversation, a paru soudain s'intéresser à la question. Mais il n'a pas daigné me proposer son aide, il doit décidément s'intéresser plus aux morts qu'aux potentiels morts?

Epuisé donc, affamé mais n'ayant pas l'estomac apte à avaler quoi que ce soit, je me suis traîné vers ma chambre. Et là, du bout du couloir, j'ai entendu des voix et des bruits de lutte, c'était leur voix ! Rassemblant le peu d'énergie qu'il me restait, éclatant au passage trois ou quatre ampoules, je me suis précipité vers la chambre 9. Elle était ouverte. Le c'ur battant à tout rompre, je suis entré en arrachant presque la porte de ses gonds pour découvrir derrière elle? Hector et Jean-Loup en pleine bataille de polochon !

(Billet posté à 18:12)

Note de la direction

FestiJazz

Du jeudi 18 au samedi 20 août 2005 : FESTIJAZZ à Houlgate. 3 Journées intenses de jazz New Orleans : 10h30 concerts au marché couvert, 17h parades, 21h concerts : Jérôme Etcheberry, Jacques Montebruno, Claude Tissendier, Gilbert Le Roux, Theis' Jazzband et bien d'autres vous y attendront.

(Billet posté à 18:48)

Irène Pichon

Pater noster qui est in caelis... faites revenir Tri Tinh!

Le Havre, ville portuaire, cité grise reconstruite totalement après la seconde guerre mondiale, où s'élèvent comme autant de monstres bétonnés des parallélépipèdes rectangles sans âme, pourtant récemment inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco (ils sont venus visiter ou ils élisent les lauréats du haut de leur tour d'ivoire, ces asticots?)

Le Havre, localité de transit aux odeurs raffinées de Benzine, baignée par une Manche, où s'entrecroisent cargos rouillés de tous horizons, et autochtones à l'accent (hâââvrais) à couper au couteau.

Voilà donc où j'ai échoué le temps du week-end marial, pour me "ressourcer" comme on dit. Foutaises! Je suis venue là poussée par *ma Très Chère Mère* qui m'a assurée que ma grand-tante apprécierait une petite visite de ma part, d'autant que mon lieu de villégiature n'est pas très éloigné. J'ai donc accompagné la vieille tante gâteuse à la messe de l'Assomption où le curé nous a servi pléthore d'*Ave Maria*, de *Pater Noster* et autres pieuseries latines qui m'ont rappelé à quel point je suis une pécheresse, moi qui étais une vraie grenouille de bénitier pendant mon adolescence... S'il n'expie pas nécessairement le péché d'homosexualité, l'office religieux a ses avantages : permettre l'introspection et la réflexion pendant près d'une heure dans un lieu saint (sain?) et solennel.

J'ai donc repensé aux derniers événements, à l'air désolé de **Tri Tinh** lorsque je lui ai dit que je ne rentrerais qu'aujourd'hui. Que je ne la reverrai donc pas à Houlgate à mon retour.

J'étais effondrée, si bien que j'ai eu du mal à me remémorer le fameux précepte positiviste d'une grande philosophe devant l'éternel, la dénommée Jackie Quartz, que je récite en de telles circonstances: "La mort d'un amour donne la vie à un autre... Ya déjà moins d'soucis à s'faire"...

Rien à faire jusqu'à ce que...

... mon extrême mélancolie ne stoppe nette pour laisser place à l'incompréhension lorsque j'ai proposé à **Sonny Wan Seng** d'offrir à sa mère Lapinou, ce petit lapin en peluche qui m'avait porté chance en 2004 et qui m'avait permis de guérir d'une mycose vaginale et d'un psoriasis érythrodermique. **Sonny** m'a alors ri au nez en s'esclaffant: "Ma mère malade? Pfff, tu rigoles, je l'ai encore eue au téléphone tout à l'heure! Elle nous enterrera tous avec la pêche qu'elle a!".

Tri Tinh m'a donc menti. Elle n'est pas rentrée à Jakarta. Pourquoi ce soudain revirement dans l'attitude de **Charlène** à son égard? Et si celle-ci avait fomenté un coup, organisé sa disparition en lui faisant du chantage, comme je l'ai vue dans Julie Lescaut dernièrement? Pourquoi son frère n'est-il pas au courant de son prétendu départ pour Jakarta?

Pourvu que ma **Tri Tinh** n'ait pas été embrigadée dans un réseau de prostitution, mon Dieu!!

Il faut que je la sorte de là au plus vite, quitte à en aviser certains résidents...

Le **Colonel Randow** me paraît être quelqu'un de confiance, mon ami **Guillaume Drelon** également.

(Billet posté à 18:55)

Anteo di Modrone Mondanités nocturnes

Le dîner d'hier était excellent. Elle n'a pas perdu la main **La Malagar**. Même dans un trou perdu, elle arrive à faire des Œuvres d'art. J'ai fait léger. La terrine de pommes au cidre en entrée était une bonne idée. Les papillotes de rougets à la sauge avec ce petit vin tourangeau, un Montlouis de bonne tenue, ça faisait swinguer les rougets et ça convenait bien avec la sauge. Quant aux douillons normands, leur saveur m'a rappelé ceux que faisait la cuisinière de mes parents. Ah ce lointain temps, pas si loin d'ailleurs où je m'amusait dans la galerie de l'hôtel au milieu des Œuvres d'art. Un bel endroit, c'est que qui m'a certainement donné le goût des belles choses. C'est qu'ils avaient préparé leur arrivée en France depuis longtemps, bien avant ma naissance.

C'était la soirée, on se bute sur les fantômes et les fâcheux de son passé. J'ai l'impression de voir des fantômes dans cet hôtel, des vieilleries du temps de mon adolescence. Je suis naturellement arrivé en retard au lieu de rendez-vous. La deuxième catastrophe fut d'être tombé nez à nez avec ce raseur de Lorenzo. Quand j'ai entendu sa voix désagréable lancer *Ciao Anteo!* j'ai su que je n'allais pas pouvoir m'en dépêtrer. D'un regard, je fais comprendre à mon contact que c'est foutu pour ce soir. J'aurais le temps de lui donner rendez-vous l'air de rien au golf d'Houlgate pour le *Corbin's Trophy* samedi après midi. En attendant ce con de Lorenzo est toujours aussi con et snob. Il a tenu à me présenter la principessa L. que je connais depuis tout petit. Il s'est obstiné à me parler en italien alors que je lui répondais en français. Déjà à l'époque du lycée italien, je le fuyais bien qu'il faisait partie comme moi de la diaspora italienne. La principessa très joueuse me lançait des clins d'œil et se moquait de ce Berlusconi, me demandait des nouvelles de mes cousins Visconti qui sont aussi les siens. Je lui ai promis de revenir la visiter pour le thé irlandais, à l'heure du cocktail.

J'ai planté là le Lorenzo et j'ai regagné Houlgate et ma pension de famille. Il me faudra être plus discret dans cette affaire. C'est étrange, j'ai eu toute la peine du monde à prendre une réservation discrète dans cet hôtel et il me semble désert. J'en tends des bruits dans les chambres, leurs occupants sans aucune doute mais alors personne dans

les couloirs ! Ce sont des reclus qui grignotent dans leur tanière ?

(Billet posté à 19:14)

Charlène Lopez

Tout est en place

Alors qu'**Irène Grinchon** est revenue de son hôpital psychiatrique où elle a passé le week-end, personnellement je suis en très grande forme!

Je pars dans 3 jours. J'ai déjà des contacts pour revendre la drogue de **Tri-Tinh**.

Je prépare tranquillement mon départ. Un peu de plage. Eviter **les tarées** de l'hôtel qui veulent ma peau depuis les incidents avec **la gamine**.

Je retourne dans le Périgord pour y monter ma boîte de prod. Je mise à fond sur le côté régional. Le porno régional, c'est l'avenir! Avec de belle paysannes du coin. Vive le terroir! Et puis ce sera moins cher...

Peut-être que **Nanette** me rejoindra dans cette aventure?

(Billet posté à 19:55)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



jeudi 18 août 2005

Jane Marple Quelques jours à Belle-Île...

Lorsque nous nous sommes réveillés samedi matin, en milieu de matinée, nous avons eu la surprise en ouvrant les rideaux de découvrir que les chambres donnaient sur la mer. Nous étions arrivés tard la veille et, fatigués par les plus de 5h de route, ce détail nous avait échappé. En guise de petit-déjeuner, le chef de l'hôtel avait préparé aux invités venus du monde entier un grand buffet susceptible de convenir à tous les goûts.

Papoune a retrouvé dans la salle de restaurant l'un de ses vieux amis, Brian, qu'il a présenté à **Julia**. Après les politesses d'usage, nous avons fait honneur au buffet. **Julia** paraissait un peu stressée à l'approche de la grande soirée, ce n'est pas évident quand on ne connaît que deux personnes, enfin trois, en incluant Brian... Plutôt que de se balader sur l'île, je lui ai suggéré de passer le reste de la journée "entre filles", à se détendre et à se faire dorloter au centre de thalasso tout proche de l'hôtel. Aussitôt proposé, aussitôt parties ! Massage ayurvédique, réflexologie plantaire, affusion manuelle, séance de hammam suivie d'une "douche expérience" (parcours de douches, brume marine ou tropicale, aux parfums de menthe et de mangue) et pour finir, un bain de lumière en cabine de luminothérapie. Journée zen, parfaite de A à Z !

De retour vers 17h à l'Hôtel, nous avons commencé à nous préparer pour le cocktail supposé débiter vers 18h30. **Julia** avait passé une très belle robe rouge qui soulignait son bronzage et s'était couvert les épaules d'un magnifique châle noir en soie brodé d'or. Je me suis dit qu'elle n'allait pas manquer d'être remarquée à la soirée... J'avais décidé de porter un ensemble pantalon blanc, rehaussé d'une très légère touche de maquillage. **Toucan** avait profité de la journée et de la porte-fenêtre ouverte pour aller se dégourdir les ailes et faire quelques rencontres. Je l'ai entendu dire à **Julia** qu'il avait fait la connaissance d'un hibou des marais et qu'il avait revu un goéland argenté croisé sous d'autres latitudes, établi depuis peu à Belle-Île. Goéland lui avait fait découvrir des endroits étonnants de l'île, notamment des grottes à Goulphar et à l'Apothicaire. **Toucan** semblait enchanté de ces retrouvailles inattendues avec son vieil ami.

Lorsque Papoune est monté pour se changer, il n'a pas tari d'éloges sur la tenue de **Julia** : "Vous êtes très élégante. Je ne doute pas que vous fassiez tourner de nombreuses têtes ce soir". Puis il a ajouté : "figurez-vous que j'ai joué au bridge cet après-midi avec l'un de mes vieux amis, rencontré à Oxford alors que j'étais étudiant. Il est aujourd'hui député à la Chambre des Communes. Quelqu'un de droit et intègre, ce qui ne court pas les rues en politique. Au cours de notre conversation, il m'a appris que son assistante, avec laquelle il travaillait depuis plus de 5 ans, avait décidé de s'engager dans l'humanitaire et partait fin septembre. Il est très ennuyé parce qu'il n'a trouvé personne de confiance pour la remplacer et qu'il a absolument besoin d'une collaboratrice. Vous m'avez parlé dans la voiture de votre précédent emploi auprès d'un sénateur. J'ai donc immédiatement pensé à vous. J'ai fait en sorte que vous diniez à sa table, avec Jane. Vous aurez tout loisir de discuter avec lui. C'est quelqu'un de charmant, très british, un zeste

excentrique, je suis sûr que vous vous entendriez à merveille... D'ailleurs, vous l'avez rencontré ce matin au petit-déjeuner, Brian, vous vous souvenez ?" **Julia** était aux anges et personnellement, j'étais ravie pour elle. Si cela pouvait marcher, elle viendrait vivre à Londres et nous pourrions nous voir souvent ! "Allons, descendons ! **Toucan**, vous êtes l'invité d'honneur !", a dit Papoune en tendant le bras au bel oiseau pour que celui-ci s'y perche.

La soirée a été un véritable enchantement, j'avais l'impression que nous étions les personnages d'une party mise en scène par Scott Fitzgerald. **Toucan** présidait fièrement notre table, suscitant compliments et admiration. **Julia**, c'était prévisible, n'a pas manqué de faire sensation. Elle a papoté pendant toute la soirée avec Brian, dont elle était la voisine de droite. Lorsque nous nous sommes levés pour rejoindre la salle dans laquelle avait lieu la soirée dansante, elle m'a glissé à l'oreille : "Brian me propose un poste à Londres. Très bon salaire et appartement de fonction. Je dois lui donner une réponse d'ici la fin de la semaine prochaine". Nul besoin de vous dire que j'espère qu'elle va accepter le poste ! La soirée dansante s'est poursuivie jusque tard dans la nuit, au rythme de musiques jazzy et latines.

Dimanche, le réveil a été un peu difficile, mais nous avons réussi à nous extirper de nos lits pour un breakfast tardif. L'hôtel a gentiment mis à notre disposition des VTC et des gilets munis de bandes réfléchissantes. J'ai cru comprendre que les voitures ne prêtaient guère attention aux cyclistes... C'est pareil partout ! Laissant Papoune avec ses nombreux amis, **Julia** et moi sommes parties accompagnées de **Toucan** à la découverte de l'île, une collation dans nos sacs à dos. Nous avons fait halte à quelques centaines de mètres de l'hôtel, à Port Goulphar. La côte est très déchiquetée, il y a énormément de grottes qui ont dû faire le bonheur des corsaires en d'autres siècles. Abandonnant l'idée de faire des croquis, trop long, je me suis rabattue sur les photos numériques. Nous avons ensuite longé la côte vers Port Coton, après avoir fait une halte au Phare de Goulphar, aussi appelé le Grand Phare. Je peux vous assurer que dans les côtes, nous avons regretté de ne pas avoir des ailes comme **Toucan**. L'île n'est pas grande mais toute en montées et descentes et même en étant jeunes et plutôt sportives, nous peinions un peu. Sans doute un reste de fatigue de la veille...

Nous avons ensuite rejoint la départementale pour remonter jusqu'à la Pointe des Poulains, croisant au passage les deux seuls menhirs de l'île. Devant la difficulté de la route qui accède à la Grotte de l'Apothicaire, nous avons décidé de rejoindre directement la Pointe des Poulains. Après avoir garé les vélos sur le parking, nous avons emprunté un large chemin sablonneux de randonnée, émaillé de petites plages de sable fin, aux eaux passant du vert émeraude au bleu océan puis au gris tempête. La grande Sarah Bernhardt y a vécu dans un fort qu'elle avait acheté à la fin du XIXe siècle. Le flot des touristes n'autorise malheureusement pas à profiter pleinement du calme et de la paix de l'endroit. La végétation a aussi beaucoup pâti de cette invasion. Certaines zones sont protégées par des câbles métalliques dont je doute de l'efficacité. Il y a un phare sur la pointe, pas aussi majestueux que celui de Goulphar. Non, celui-ci ressemblerait assez à une chapelle battue par le vent, perdue au milieu de nulle part.

Vers 19h30, nous avons repris nos vélos sur le parking, direction Sauzon. Nous n'avions pas envie de rentrer tout de suite à l'hôtel, nous voulions prolonger un peu cette agréable journée. Après avoir appelé Papoune pour le prévenir, nous avons fait le tour du port et jeté notre dévolu sur la crêperie "Les Embruns". Je n'ai jamais mangé de galettes et de crêpes aussi délicieuses ! Nous avons fait honneur au talent du Maître Crêpier. La propriétaire est venue discuter avec nous quelques instants, attirée par **Toucan**. Aux compliments que nous avons faits sur sa cuisine, elle nous a répondu : "mon mari et moi n'avons qu'un secret, l'amour de notre métier". Tout est dit. La nuit était déjà tombée lorsque nous avons décidé de repartir. **Julia** m'a dit : "viens, on va observer les étoiles". Nous sommes remontés sur les hauteurs de Sauzon et nous nous sommes installées sur un plaid que Julia avait dans son sac. Je ne connais pas grand-chose aux étoiles. Non pas que cela ne m'intéresse pas, mais à Londres, les lumières de la ville empêchent de voir le ciel. Nous avons parlé de tout, de rien. **Toucan**, qui nous avait laissées, est revenu avec son ami Goéland. Il a dit : "Goéland ne parle pas aux humains, il n'a pas le Don". Puis il a ajouté : "**Raphaël** sera bientôt de retour. Je le sens. Il me l'a dit, en pensée, et les étoiles, ces fées de lumière qui éclairent nos nuits, me l'ont dit aussi". En tendant à **Toucan** des mirabelles et des biscuits à Goéland, j'ai demandé à **Julia** qui était **Raphaël** dont j'entendais le nom pour la seconde fois. Les yeux brillants, elle m'a raconté son coup de foudre pour cet artiste passionné par les airs, son départ, la grande preuve de confiance qu'il lui avait donnée en lui demandant de veiller sur son ami **Toucan**, son retour prévu a priori pour samedi. Pas de doute, ils sont amoureux. Je leur souhaite que ce soit le début d'une longue et belle histoire faite de bonheur et de rêves partagés. Je lui ai parlé de Maman et de Papoune. De ce qui était aussi une belle histoire d'amour. De leur travail respectif, de leurs horaires de fous qui les avaient séparés. De la promotion

obtenue par Maman, de son départ pour Paris. De l'éloignement, qui avait provoqué la cassure définitive de leur couple. Du fait qu'ils ne s'étaient jamais remariés, des très rares et courtes aventures sans amour qu'ils avaient eu depuis le divorce. De cette mission que je m'étais assignée : leur faire comprendre qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Je l'ai écoutée, elle m'a écoutée. Nous avons également parlé de l'éventualité de son poste à Londres, des répercussions que cela aurait sur sa vie, de ce que nous ferions ensemble si elle décidait d'accepter...

Lorsque nous avons regardé nos montres, le temps avait filé, il était presque 1h du matin. J'ai appelé Papoune : il était en pleine partie de bridge et nous a envoyé un taxi, qui nous a récupérées devant la crêperie où nous avions dîné. En rangeant mon téléphone, j'ai fait tomber mon sac. **Julia** m'a aidé à ramasser mes affaires. J'avais sur moi un Oracle de Belline, qui ne me quitte jamais. Mon conseiller pour les grandes décisions. Elle me l'a tendu en souriant et m'a dit "Toi aussi ? Nous en reparlerons, nous avons le temps". Nous avons salué Goéland et sommes redescendues dans le port de Sauzon. Le chemin en taxi a été très rapide. En rentrant, nous nous sommes écroulées, mortes de fatigue.

Papoune nous a proposé d'aller faire une rapide visite de Le Palais, lundi en fin de matinée. Le temps nous manquait pour voir la Citadelle Vauban, mais nous avons fait le tour du centre ville. Peu de boutiques ouvertes et des commerçants pas tous sympathiques avec les touristes... L'envahissement quotidien de l'île conjugué à la nécessité de vivre du tourisme doivent les rendre amers. Mais c'est tout de même surprenant. En parcourant les rues, nous sommes tombés sur une boutique où sont vendus des ours en peluche fait à la main, "Bel Ours en Mer". Devanture rouge et ours de collection attirent l'œil du passant. Mais le plus amusant, c'est un tout petit berger allemand qui tient dans sa gueule un carton manuscrit sur lequel est écrit à peu près ceci : "C'est agaçant, elle n'est jamais ouverte cette boutique". C'est vrai que c'est dommage : j'y aurais volontiers fait un tour. Après avoir fait le plein de pâtisseries, de Salidou, de cartes et livres, choisi un souvenir à envoyer à **Aïcha** (une petite maquette de chalutier) nous sommes repartis à l'hôtel faire nos bagages. Après un déjeuner tardif avec les invités encore présents et les remerciements d'usage à nos hôtes, nous sommes repartis vers Houlgate.

Nous avons dîné en route, à Rennes, et sommes rentrés très tard. **Toucan** et moi avons dormi quasiment pendant tout le trajet. "Je suis Heureux. Avec un "H" majuscule. La vie m'a gratifiée de vrais amis. La vie est Belle, il faut profiter de tous les instants, la vivre pleinement, ne rien regretter", a dit **Toucan** en s'endormant, bercé par la musique. "Ne rien regretter"...

Nous avons passé la journée de mardi à dormir. Nous ne sommes sortis qu'en fin de journée avec Papoune pour nous balader sur la plage et dîner en ville. **Julia** avait préféré s'installer dans le verger. La journée de mercredi a été consacrée au golf. Je vais essayer de voir **Julia** pour le petit-déjeuner. Papoune et moi avons décidé d'aller visiter Rouen vendredi. **Elle** voudra peut-être se joindre à nous avec **Toucan**. Cela fera passer plus vite cette dernière journée loin de **Raphaël**...

(Billet posté à 05:15)

Guillaume Drélon retour sur Terre

Depuis la soirée mémorable de jeudi dernier, je dois bien admettre que ma vie a quelque peu basculé. Je ne parle pas d'un règlement de compte façon camora par **Charlène** mais de **Tri Tinh** et de son frère. **Sonny** et moi avons déserté l'hôtel quelques jours pour mieux profiter de nos sentiments. Il était hétéro... nous voici désormais en couple. En plus d'être un amant particulièrement doué il est d'une attention permanente. Nous allons vivre ensemble à l'hôtel puisque sa soeur a quitté les lieux... Le retour ne fut d'ailleurs pas discret hier soir... **Madame Rossignol** rôdait dans le hall! Cette femme m'étonne de plus en plus lorsque je repense à ses talents de maquilleuse... Aujourd'hui je vais proposer à **Irène Pichon** une promenade pour la fin de la semaine. Cette fois-ci nous irons chez mes amis d'Houlgate, la pharmacie principale de la ville est juste à côté. Je pense que l'on ne risque pas grand chose. Sonny viendra peut être avec nous. Nous verrons cela le jour même. Je me demande qui sont les **nouveaux résidents** débarqués cette semaine... je vais profiter du déjeuner pour nouer de nouvelles connaissances. Je ne sais pas si le **Pr Eskirol** pratique

encore dans les environs, mais s'il est par là, je l'inviterai à déjeuner quand il le voudra... Je n'en peux plus, je file sous la douche.

(Billet posté à 11:32)

Julia Ricci

Elle est pas belle la vie ? (2)

Samedi après-midi, ce fut une débauche égocentrique pour **Jane** et moi : nous avons été nous faire chouchouter au centre thalasso tout près de l'hôtel, et ça fait un bien fou, hammam, massages, luminothérapie, festival de sensations aquatiques odorantes, tantôt délassantes, tantôt stimulantes, vers 17h nous étions ravies, en pleine forme, et ZEN !!!

Et puis il a fallu se préparer, hésitante entre cheveux lâchés ou attachés j'ai opté pour un chignon à moitié écroulé, légèrement bouclé, avec plein de mèches évadées partout qui, je le sais, me va plutôt bien, maquillage léger, et j'avais plus qu'à attendre que **Jane** et Colin viennent me chercher.

Jane est arrivée quand Toucan était en train de me raconter ses aventures de l'après-midi, il avait retrouvé des amis ailés et ils avaient un peu exploré l'Île, elle était ravissante, toute en blanc pour changer de ses éternels pulls noirs, légèrement maquillée, à 1 000 lieues du garçon manqué qu'elle est habituellement, mais il faut croire que j'étais légèrement différente aussi parce que le regard qu'elle m'a lancé ressemblait comme un frère au mien sur elle !!

Et puis, le coup de tonnerre de la soirée, Colin, enfin changé (qui a dit que les femmes étaient longues ?!), est passé nous chercher et m'a annoncé que son ami Brian, le charmant monsieur croisé ce matin, était député à la chambre des communes et était à la recherche d'une assistante, la sienne l'ayant lâché pour le bout du monde humanitaire, et il (Colin) s'était arrangé pour que Brian dîne à la même table que nous, "*nous aurions le temps de bavarder*". J'ai eu comme un éblouissement, suivi d'une montée de stress sans précédent, j'allais vivre le plus grand entretien d'embauche de ma vie ...

J'ai pris une grande inspiration, arboré mon sourire le plus radieux et dit à Colin que c'était une merveilleuse idée, je ne pense pas qu'il se soit rendu compte de mon accès de panique.

Toucan m'a caressé la joue de son bec avant de se percher sur le bras de Colin qui nous invitait à descendre et s'apprêtait à prendre la tête du (mini) cortège avec Toucan en étendard !!! inutile de préciser que nous avons fait sensation en arrivant dans la salle à manger, et, bizarrement, pas seulement à cause du toucan ... on s'intéressait aussi à ses accompagnatrices !

La soirée fut fantastique, étrange, irréaliste, magique, et pleine de promesses pour l'avenir, puisque, avec Brian, nous avons effectivement "parlé boutique", évoqué les raisons pour lesquelles j'avais quitté le Sénat, mes projets dans l'avenir, ma famille (en ayant une nombreuse, il y attache une grande importance), les conditions de mon éventuel futur emploi ... bref, les sujets ne manquaient pas, mon interlocuteur n'étant à court ni de répartie, ni d'humour nous n'avons pas vu le temps passer, et nous sommes restés à bavarder, même après que les danses aient commencé. Je lui ai promis une réponse pour avant la fin de la semaine, mais a priori, je vois aucune bonne raison qui pourrait m'empêcher d'y aller !!!

Evidemment, on s'est couchés tard **Jane** et moi, ces messieurs étant montés se coucher vers minuit, on a prolongé un peu la fête, qui à mesure que les tranches d'âges les plus élevées s'éclipsaient, se faisait plus endiablée. Donc, dimanche matin ça a été un peu dur, mais on tenait absolument à explorer un peu les environs, et Toucan voulait me montrer ce qu'il avait découvert la veille !

On est parties en fin de matinée, sur des vélos aimablement prêtés par l'hôtel, munies de bandes réfléchissantes et d'une collation dans nos sacs, on a fait le tour de l'île en suivant le littoral, **Jane** prenait des photos en haut de chaque côte, elle m'a expliqué que d'habitude elle s'arrêtait pour faire des croquis, mais que là on n'avait pas le temps !!! On a un peu joué les touristes, admiré les grottes, sandwiché en vue du Phare de Goulphar, été à la Pointe des Poulains où

il y a le fort qui servit de refuge à Sarah Bernard (oui oui c'est bien celle à laquelle vous pensez !!) mais le site ne mérite plus l'appellation de "refuge" tellement les touristes s'y sentent chez eux :-s

Bref, vers 19h30, peu désireuses de rentrer, nous avons décidé de nous mettre en quête d'une crêperie. Après avoir appelé "papoune" pour qu'il ne s'inquiète pas, on en a trouvé une très sympa ("les Embruns", face au port de Sauzun) et absolument excellente !!! La nuit était claire, j'ai proposé à **Jane** de s'asseoir avec moi pour regarder les étoiles. Le nez au ciel on a parlé, de tout, de rien, elle de ses parents divorcés depuis 5 ans qu'elle voudrait bien rabibocher, moi de mon esquisse d'histoire avec Raphaël à laquelle j'aimerais bien pouvoir croire, on a fait de projets pour "si je vais à Londres", elle m'a dit qu'elle et son père avaient offert un AR pour Londres à **Aïcha** et que ça serait bien de s'y revoir toutes les 3 ...

Il était 1 heure quand on a regardé l'heure et **Jane** a appelé son père qui nous a envoyé un taxi !! En remettant son téléphone dans son sac, elle l'a fait tomber, je l'ai aidé à le ramasser et ... *ma parole elle a un oracle de Belline dans son sac* ... je lui ai dit qu'on en reparlerait, de "ça" aussi, elle m'a regardée d'un air interrogateur, je lui ai dit "plus tard on aura le temps" ... décidément le destin s'amuse avec moi en ce moment !!!

J'y ai pensé toute la matinée et une partie de l'après-midi de lundi, sans pouvoir en détacher ma pensée, j'ai juste du mal à raccrocher **Jane** au reste. Peut-être après-tout que c'est un nouveau fil qui démarre avec elle, l'avenir le dira !!!

(Billet posté à 17:32)

Anteo di Modrone Farniente

Je disais hier que les résidents vivaient reclus dans leur chambre à grignoter. Eh bien non ! Ce matin au petit déjeuner, j'en ai vu grignoter en public ! Quand je suis entré, j'ai bien vu quelques regards se voulant discret me détailler des pieds à la tête. C'est normal, les nouvelles têtes dans une pension de famille ça permet de jacasser à bon compte à l'heure du thé.

Fait notable, le **petit vieux** au bout du couloir qui se donne des airs de **major Thomson**, n'a pas arrêté de se tortiller sur son siège tout le temps de mon petit déjeuner. C'était était agaçant, ce mouvement perpétuel de balancier, ce tressautement des moustaches, impossible de me concentrer sur mes toasts. Il était assommant. Autre petit regret pour le petit déj, le café ! Ce n'est pourtant pas sorcier de faire un café. Pour si ! Les champions de la gastronomie et du vin sont incapable de faire un bon café. Entre le lavasse et le goudronneux on a pas le choix ! Il va falloir que je descende en cuisine leur montrer comment on fait un café digne de ce nom. On ne va pas me faire croire que **La Malagar** a bu ce café, sinon elle ne l'aurait pas servi en salle.

J'ai passé la journée à ne rien faire et jouer au vacancier venu se reposer dans un cadre moins stressant que Paris. Eh bien je me suis pris au jeu de ce farniente. Je n'ai pas relu un seul instant les dossiers A. W. que j'avais pris. Dernière mes lunettes de soleil, je me suis même endormi.

(Billet posté à 22:59)

Aaron La révolte gronde

Une rivière amazonienne peut renfermer de très nombreux corps vivants particulièrement dangereux. Il serait donc risqué de s'y plonger sans précautions, malgré l'apparente placidité de surface. Je crois qu'il en est de même dans cet hôtel. En surface, c'est l'été, la tranquillité plan-plan, il ne se passe rien de particulier. En sous-main, par contre, quelques courants bouillonnent, quelques sauriens s'agitent (même si le terme de saurien n'est pas particulièrement approprié).

J'ai déjà dit, il y a quelques jours, qu'**Aïcha** avait été victime de la vengeance d'une **autre résidente**. Il semblerait que cette correction, déjà exagérée à mon avis, ne soit pas la seule brimade que la jeune **Aïcha** aie dû subir. Jeudi dernier (le 11 donc, lendemain de notre visite à l'IML de Caen), une personne mal intentionnée (plus que probablement **toujours la même**) a mélangé la grenadine d'**Aïcha** avec un quelconque alcool fort. N'ayant pas dîné à l'hôtel ce soir là, je n'ai rien vu de son ivresse, mais **la petite** s'est paraît-il écroulée sous sa table, et n'a échappé à de graves conséquences que grâce à la présence de **Julia Ricci**. **Aïcha** a tout de même passé près de 20 heures à dormir pour évacuer l'alcool, ce qui est plutôt inquiétant pour son âge.

Elle s'est déjà vengée en faisant absorber à **son bourreau** une quantité importante de laxatif (j'avais bien eu l'impression que **la bimbo** semblait un peu raide lors de son spectacle jeudi dernier, mais sans en savoir la raison). Plusieurs autres résidents sont particulièrement remontés contre cette **Charlène**. Je suis curieux de voir sur quoi ça va déboucher (mais je ne souhaite pas que cela me permette de compter **cette personne** parmi mes clients).

J'ai discuté hier avec **M. Fumelard**, lors du repas vespéral. Comme il a, dans une autre vie, travaillé pour des assurances vie et décès, il n'a pu s'empêcher de me sortir les petites blagues usuelles associées au métier. Le pauvre est tombé à plat, je les connais à peu près toutes. Ça m'a rappelé les trois cadavres un peu avancés et abîmés qu'on avait introduits dans une salle de cinéma qui projetait Resident Evil. C'était le bon temps. Pour revenir à notre repas, **M. Fumelard** m'a beaucoup questionné sur les occupants de début juillet, pas très discrètement d'ailleurs. J'ignore pourquoi il se préoccupe de ce qui s'est passé il y a un mois.

La BR de Caen m'a appelé aujourd'hui, suite à ma visite de mercredi dernier. Le gendarme qui s'était occupé de **Jane** pendant que je discutais avec mes collègues de leurs résultats d'étude organise, mardi prochain, une séance de formation à la collecte d'indices. C'est toujours intéressant de voir comment agissent des personnes qui ont suivi une autre formation, et il y a souvent une ou deux astuces à découvrir. **Jane** est aussi invitée, je vais voir avec son père si elle peut venir.

(Billet posté à 23:08)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



vendredi 19 août 2005

Note de la direction

Apéritif

Comme chaque vendredi, nous avons le plaisir de vous offrir un apéritif ce soir, dans la véranda. Cet apéritif sera accompagné d'un buffet froid, préparé par notre chef **Joséphine Malagar**. Le service normal du repas sera assuré, pour ceux qui ne souhaitent pas participer au buffet.

(Billet posté à 12:13)

Anteo di Modrone

urgence

J'ai failli m'étrangler au petit déjeuner en lisant les messages personnels dans Libé. Un message de A. W. semble tout remettre en question :

*Le sable crisse, la mer gémit, les pierres entonnent des chants puissants, le temps est suspendu à un signe.
Saint-B.*

Il y a urgence avant de finaliser le rendez-vous au *Corbin's Trophy*.

(Billet posté à 13:12)

Moricette Fragonard

enfin là

Et voilà je suis enfin arrivée, un peu plus tard que prévu parce que j'ai raté le train vu que j'avais oublié ma valise à la maison et quand j'y suis retournée plus de valise et une demi-heure après ma coloc débarque avec la valise, 5 mn après mon départ elle s'est aperçue que j'avais laissé la valise en plan, elle m'a appelé sur mon mobile et la valise a sonné. Donc elle a pris un taxi pour me rejoindre à la gare mais j'étais déjà repartie, et voilà. Les prochaines vacances je mets mon mobile dans le sac à mains. Pas eu le temps de grand chose, je vais me promener vers la plage, ça fait 4 ans que j'ai pas vu la mer y a des priorités. Programme : ranger mes affaires ; aller voir Mme Malagar pour mettre mes condiments macrobiotiques à la cuisine et la remercier et M. Merle aussi ; aller saluer mes voisins de chambre ; me faire un masque parce que je suis affreuse, je sais même plus ce que j'ai pris je verrai bien en rangeant mes trucs.

Tout ça avant ce soir, mais bon je vais peut-être pas tout faire, c'est les vacances et j'ai bien le temps. J'ai croisé un ou deux mecs pas mal mais comme je viens pas pour ça, ce que j'en dis, hein... pas question de cul et puis les sentiments merci j'ai donné.

(Billet posté à 17:45)

Julia Ricci à la recherche du fil ...

Je reste sur la lancée du WE.

Je suis perplexe : absolument TOUS les tirages que j'ai pu faire depuis ce matin (j'ai testé tous ceux que je pouvais faire avec les jeux que j'ai emmenés) concernant la proposition de Brian m'ont dit à peu de choses près la même chose : *ne t'emballe pas, réfléchis, est-ce que c'est bien ce que tu désires ?*

Du coup j'ai envoyé un mail à Brian en lui demandant si je pouvais disposer d'un peu plus de temps pour réfléchir, étant donné l'importance de la décision, il m'a répondu de prendre mon temps, que je pouvais différer ma réponse jusqu'à la fin du mois. Depuis, je respire plus librement, je n'ai plus l'angoisse de devoir prendre dans l'urgence une décision risquant d'impacter ma famille en plus de ma vie même.

J'ai trainé un peu dans la campagne environnant l'hôtel, juste histoire de m'aérer. C'est vrai que je me sens un peu désœuvrée, **Jane** et Colin sont à Rouen pour la journée, ils seront peut-être de retour pour le traditionnel apéro du vendredi. J'ai prévu d'aller faire un tour au festival de jazz en ville ce soir, ça serait sympa d'y aller avec eux !!!

Une chose me préoccupe pour le moment : Toucan m'a plantée là au beau milieu de la balade que nous étions en train de faire derrière l'hôtel. Il était tranquillement sur mon épaule, et puis il s'est envolé, comme il fait parfois. Il s'est élevé bien plus haut que d'habitude et puis, d'un coup il a claqué plusieurs fois du bec, est redescendu un peu, a décrit un cercle autour de ma tête, et m'a dit de ne pas l'attendre, mais de ne pas m'inquiéter. Et pouf ! parti le toucan, envolé, une vraie fusée.

Il a tracé vers l'ouest, si j'osais émettre une hypothèse, je dirais qu'il a certainement eu l'intuition du retour de **Raphaël**, mais ... est-ce bien raisonnable ??

mais **Raphaël** est-il raisonnable ??

Suis-je raisonnable ??

hum !!!

(donc je ne vois pas pourquoi je fais entrer la raison en ligne de compte là !!!) Bon allez, au lieu de divaguer, je vais me préparer à descendre pour le buffet ... je suis pas montrable là.

(Billet posté à 17:47)

Tri-Tinh Wan-Seng Carré d'as

Quatre têtes et un cadavre...

Le cadavre, c'est Maria Consuela Lopez, droguée, transsexuelle, retrouvée assassinée il y a plusieurs mois dans les rues de Bogota. Jusque là, c'est plutôt simple.

*Côté têtes, les choses se compliquent. Pour l'instant, deux se sont dévoilées, Ramon, qui pilote mes recherches depuis mon arrivée à Houlgate et **Charlène**, qui n'est autre que la fille de Maria Consuela. Restent deux à trouver, un **contact**, une **taupe**. L'**une** doit m'aider à dénicher l'**autre**. Pour retrouver mon contact, un mot de passe : « dessert venu d'Asie » (plus con tu meurs, merci Ramon)...*

*Jusque là rien, sinon que je n'arrive pas à m'imaginer qu'un réseau de drogue puisse exister dans ce trou minuscule qu'est Houlgate. C'est vrai, il m'ont tous parus louches à l'hôtel, à commencer par **Nanette** alias **Madame Rossignol** ou **Monsieur Merle** son remplaçant (elle est passée où d'ailleurs ?), ou **le colonel**, drôle de personnage, ou encore la **Ricci** qui ne cesse de disparaître et de réapparaître, et si c'était elle qui avait envoyé **Aïcha** fouiller dans les chambres.*

Je suis arrivée en Floride le 16 après un vol épuisant. Trop de pensées se sont bousculées dans ma tête. Je m'en veux tellement d'avoir menti à **Irène**, j'ai peur que **Charlène** se fasse choper avec la drogue, si elle est aussi discrète que Maria Consuela, la trans qui lui servait de père, on n'est pas sorties de l'auberge.

J'ai retrouvé Ramon au **Hilton** de Miami pour lui faire part de mes dernières informations. Il a souri jusqu'aux oreilles quand je lui ai passé le message de **Charlène**. Au passage, j'ai prétendu que j'avais dû jeter la drogue dans les toilettes lors d'une visite de routine de la police à l'hôtel, il m'aurait passé un sacré savon s'il avait découvert que j'avais tout refilé à **Charlène**.

Le soir, mon frère Sonny m'a appelée pour me demander quels bobards j'étais allée raconter à **Irène** par rapport à notre mère. Quelle cruche je suis, j'aurais dû me douter que mon frère allait l'ouvrir et faire capoter mon mensonge. Sans compter qu'il semble s'être mis en couple avec **Guillaume Drélon** qui m'a semblé être une vraie pipelette. A l'heure qu'il est, tout l'hôtel doit savoir que j'ai menti. Mais que faire, dois-je l'appeler **Irène** et lui dire la vérité ? Je risque de la mettre en danger, sans compter que j'ignore totalement comment elle va réagir à l'écoute d'une histoire aussi énorme.

C'est décidé, demain, je l'appelle...

(Billet posté à 18:55)

Professeur Eskirol

Le travail c'est la santé (engagez-vous qu'ils disaient?)

Ah il faut que je vous raconte ces deux derniers jours ! Mercredi soir je découvre donc mes deux garnements en pleine bataille de polochon. Ah ce qu'ils m'ont fait peur ces petits gredins ! Bien sûr je les ai interrogés dans les règles de l'art, les plaçant sur leur lit, moi en face avec l'air autoritaire que l'on se doit de coller sur son visage dans ces situations de conflits intra-familiaux. Et bien ils n'ont rien lâché, RIEN ! J'ai eu beau leur planter mon regard le plus sévère dans leurs quatre yeux, rejouant là certaines scènes cinématographiques se passant durant la Grande Guerre, j'ai eu beau les menacer de châtements corporels les plus atroces, ils n'ont pipé mot. Bien, je leur ai dit, puisque c'est ainsi nous partons à la fin de la semaine, vous ferez vos bagages vendredi soir, je vais annuler notre réservation à l'Hôtel pour la semaine prochaine. Ca leur apprendra qu'il en coûte de désobéir à un père si juste.

Et je les ai privés du concours de sable organisé par l'Hôtel qui se tenait l'après-midi même. Consignés dans leur chambre jusqu'à nouvel ordre les morveux. Quant à moi, je n'ai pu m'empêcher d'y aller, à ce concours, curieux de ce que pourrait inventer les autres mioches de mes voisins. Ils sont tellement tous « cognés » que leurs enfants doivent présenter des troubles très intéressants, je me suis dit. Et finalement en arrivant sur la plage j'ai à peine eu le temps de retirer mes chaussures pour profiter des grains qui filent entre les doigts de pied qu'**Irène Pichon**, cette jeune femme charmante mais manifestement invertie s'est jetée sur moi en hurlant presque. Elle me demandait de l'aide, de toute urgence, et ce dans un cadre professionnel. Cadre qui s'est avéré rester la plage ; nous nous sommes légèrement éloigné des chiens, chats, éléphants et autres lions qui commençaient à naître sur la bande de sable (*ah, si Aïcha était*

encore là, elle nous aurait sans doute modelé quelques grenouilles !). Bien sûr j'aurais dû refuser cette consultation sauvage, mais je n'ai jamais su résister à une jolie femme? **Irène** s'est assise non en face de moi, mais à côté, en évitant soigneusement mon regard, voilà une femme à qui le divan conviendrait parfaitement. Et elle m'a exposé son problème actuel, la montée en elle de pulsions homosexuelles. Je lui ai bien sûr demandé en quoi cela était-il gênant (*moi-même, dans le passé? mais bon, il n'est pas question de moi*) et où plaçait-elle le handicap dans sa vie vis-à-vis de cette nouvelle donnée. Elle est restée assez floue, m'exposant avec une voix un peu précipitée ses peurs du coming-out vis-à-vis de ses parents et amis, ses peurs de vivre une relation homosexuelle au plan pratique. J'ai essayé de lui répondre du mieux que je pouvais, en mettant à mal tous les mauvais clichés habituels. Je ne sais pas si je l'ai beaucoup aidé sur cette plage, mais je lui ai proposé que nous poursuivions en consultations plus traditionnelles à Paris. Et puis? peut-être est-ce une illusion, mais j'ai comme l'impression que le transfert a déjà commencé, et qu'elle est repartie avec une étrange lueur dans les yeux, un peu rêveuse, se retournant vers moi plusieurs fois.

Hier midi, alors que je flânais nonchalamment sous la véranda, un petit whisky à la main, **Guillaume Drélon** m'a proposé assez abruptement un déjeuner en tête à tête. Un peu étonné ? après tout nous n'avions échangé que de vagues banalités sur mon peintre préféré, Dali ? j'ai bien sûr accepté son invitation. Et là, stupéfaction, ce garçon est homosexuel lui aussi ! Un véritable nid cet hôtel. Mais ses problèmes à lui ne se situent plus au même niveau que ceux d'**Irène**. Il a accepté depuis tout jeune adolescent son état d'inverti, et aujourd'hui ce sont ses désirs qui le perdent. Il m'a en effet parlé en vrac d'un certain **William**, disparu soudainement de l'hôtel, pour lequel il aurait « craqué comme il m'a dit avec un air un peu gêné. Mais ce n'est pas tout. Il s'est apparemment mis en couple avec un homme appelé **Sonny**, très discret car je ne l'ai pas encore aperçu. Et s'il n'y avait que cela? Il m'a également parlé d'une tierce personne, **Michel** si je m'en souviens bien. S'il nie formellement une quelconque attirance envers ce **Michel**, je suis quant à moi persuadé que c'est vers lui qu'il est attiré, et non vers **Sonny**, objet clair de substitution. Ah, la valse infernale du désir ! Je me souviens quant à moi de cette période où j'alternais entre Brigitte ma douce et tendre aujourd'hui enterrée au Père Lachaise et Mathilde, la secrétaire de ce crétin de psychiatre qui travaille dans mon service? Le bon vieux temps comme on dit ! **Guillaume** avait l'air, au sortir de notre déjeuner, bien plus perturbé qu'en y arrivant. Mais je ne suis pas très doué sur la question de l'homosexualité masculine, trop de souvenirs douloureux lié à mon premier amour, Alexandre?

Mais je vous laisse, il faut que je rejoigne Hector et Jean-Loup pour préparer mes affaires, nous quittons demain l'hôtel. Je dois cependant vous avouer une chose, je m'y suis tellement plu que j'y reviendrai bien sans les mioches. Il faudrait que je négocie ça avec **Monsieur Merle** ou **Madame Rossignol** si elle se décide à revenir...

(Billet posté à 19:31)

Aaron Rira bien...

Ma discussion avec **M. Fumelard** de mercredi dernier m'a fait penser à d'autres blagues de carabins, l'une d'entre elles allant permettre aux quelques résidents plus qu'agacés par le traitement subi par **Aïcha** d'égaliser un peu le score. Nous profitons de l'apéritif et du buffet de ce soir pour...

...kidnapper **Charlène**. Oh, pas un véritable kidnapping, juste une bonne dose de somnifère dans les verres qu'on va gentiment lui apporter. Et rien qui mette en péril l'intégrité physique de **Charlène**. Par contre, au réveil, elle est partie pour un petit choc : elle va se réveiller à l'Institut Médico-Légal de Caen, dans un casier de stockage, le médecin de garde étant évidemment dans le coup. Il doit lui servir une histoire du genre « Heureusement que vous vous réveillez maintenant, dix minutes plus tard et on vous ouvrirait pour admirer votre beauté intérieure. »

Je viens de quitter la véranda. **Charlène** n'a pas encore sa dose mais le mélange alcool et somnifère fait déjà effet, elle était assise à une table et semblait à moitié partie. Je pense que d'ici une heure tout au plus elle dormira profondément, et les bonnes âmes que nous sommes la prendront en charge, histoire de ne pas surcharger le personnel de l'hôtel avec ce qui n'est qu'une petite ébriété estivale. Et hop, dans la voiture de **M. Marple** qui nous conduira à l'IML de Caen,

où nous mettrons **la demoiselle** dans un casier.

Je me doute bien que je vais me faire remonter les bretelles par « la hiérarchie » dans quelques semaines, s'ils apprennent ça (et ça va être difficile à cacher), mais j'ai l'habitude. Ca me rappelle mes études, ça.

(Billet posté à 21:27)

Moricette Fragonard

apéro

Je rentre un moment, il y a plein de monde à l'apéro, faut que je respire un peu ça m'intimide. En plus il y en a une qui a l'air défoncée, et ça fait marrer certains en douce, c'est trop bizarre, surtout un type qui paraît-il est docteur, j'ai bien vu dans ses yeux la rigolade qui se retenait. Bon mais si il est médecin, pourquoi il trouve ça drôle ? Il s'appelle *Ron* ou *Marron*, un truc comme ça, je vais lui demander tiens, peut-être qu'il me dira le pourquoi du comment aussi. Allez zou.

(Billet posté à 21:49)

Irène Pichon

Divagations oniriques et pâtés de sable

"In-ver-tie", ah que quoi ça? Les médecins emploient toujours des mots compliqués que je fais toujours semblant de comprendre d'un hochement de tête associé d'un "hum hum..." afin de ne pas paraître trop bête, et que je finis par décrypter grâce à mon petit Larousse illustré édition 1989.

Le **Professeur Eskirol** est quelqu'un de curieusement magnétique. Je l'ai abordé lors du concours de sable de mercredi, alors que je venais de terminer ma limace en sable (le thème du concours était les animaux), et il m'a de prime abord regardé avec de grands yeux comme si j'étais une hystérique. Son regard s'est ensuite adouci et il m'a écouté lui exposer avec beaucoup d'altruisme mes petits soucis médicaux. C'est assez rare pour le souligner, mais je me sens bien avec lui: Comme avec le Dr Le Formal, j'ai le sentiment sécurisant qu'à ses côtés, je ne risque rien: ni malaise, ni syncope, ni crise de spasmophilie, ni crise d'asthme, ni fibrome, ni... homosexualité?

Après cette brève entrevue, je me suis allongée sur la plage et ai laisser vagabonder mes pensées. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai eu le sentiment que mon cerveau était assailli de pensées moins futiles que de coutume. Sans doute cet entretien avec le **Pr Eskirol** y était-il pour quelque chose... D'où me venait cette attirance pour les femmes qui se faisait de plus en plus précise? Pourquoi cette idée est-elle aussi choquante pour moi? Où était **Tri Tinh** à l'heure qu'il était? Etait-elle en danger? Que pouvais-je faire à mon niveau?

Le tumulte d'idées, associé à un soleil de plomb, eut vite raison de moi, et un sommeil lourd vint me cueillir sur mon drap de bain. Je me suis réveillée chancelante, l'air hagard, sans doute assommée par le cagnard, avec peut-être en prime une petite insolation.

Le rêve que je fais de façon récurrente depuis que je séjourne à l'hôtel était revenu. Dans ce rêve, je suis un pantin, sont les faits et gestes procèdent de la volonté d'une seule et unique personne: un marionnettiste qui aurait mon destin en main. Je rencontre d'autres pantins, tout aussi dépendants que moi de leur manipulateur, je vois Tri Tinh, embarquée dans une histoire floue de prostitution ou quelque chose comme ça... Et si l'existence, c'était cela? Je suis un pantin de second ordre, je le sais bien. Et **Charlène** n'irait pas me contredire. Si seulement il était possible de s'affranchir de ce funeste dessein...

Le **Pr Eskirol** saurait peut-être quant à lui éclairer ma lanterne sur l'interprétation psychanalytique d'un tel songe...

Mouaif... Je divague moi...

C'est pas tout ça, mais il faut que je fasse mon brushing si je ne veux pas ressembler à la Toya Jackson à l'apéritif des résidents...!

(Billet posté à 23:51)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



samedi 20 août 2005

Raphaël **Je suis tel un oiseau.**

La soute est ouverte. Le vide devant moi. Le vrombissement de l'avion est violent. Le vent claque, s'infiltré, chante la Côte Normande, le Casino, la lancinante et longue langue de sable, les falaises et le clocher.

ça hurle? comme une furie tempétueuse, ça giffle, ça pulse.

Je saute dans le vide. Il m'aspire, me dématérialise, me déshumanise, je suis tel un oiseau. Je retrouve en cet instant une unité physique avec **Toucan**.

Chute libre. Impression de planer. Les bras qui encerclent l'horizon et la terre à mes pieds. J'embrasse la plage de mes mains malhabiles. Je me sens porté, libre, en harmonie avec mon âme. La gravité du moment, c'est ce corps qui tombe ! aurait dit Newton. L'impression de légèreté est extrêmement agréable.

Je suis en osmose. Je suis bien.

Je consulte l'altimètre. Il est temps d'ouvrir le parachute.

Coup sec sur les épaules. La voile jaune vif se déploie. L'air siffle. Je redeviens un homme qui n'est plus maintenant qu'un poids mort qui tombe.

À cet instant, **Toucan**, avec aisance, se pose sur mon épaule. Il me parle. Il semble, lui aussi très heureux. Il me raconte Saint Malo, les balades, les repas, les petites attentions des unes et des autres et les amitiés qu'il a nouées ici. Il frétille. Il est libre alors que moi, je ne suis qu'une sorte de pantin dont le manipulateur se tiendrait derrière la toile qui est au-dessus de ma tête.

Le sol se rapproche. Bascule vers la gauche. Quelques mouvements de ralentissement. J'atterris en douceur devant l'hôtel. Quelle heure doit-il être ? Je pense aux alentours de 9h00.

Quelques personnes semblent surprises de me voir surgir ainsi. Une jeune femme, mains en casquette, me regarde avec insistance. Je ne connais pas ce visage. Sans doute pas mal de nouveaux locataires sont-ils arrivés.

Je replie avec soin le parachute. Défaits mon casque. Retire mes lunettes de soleil. Enlève mes harnais. **Toucan** s'envole vers l'hôtel et s'engouffre en claquant du bec dans le hall d'accueil, il part vers l'escalier et disparaît de ma vue.

Cette fois-ci, je n'aurais comme premiers bagages qu'un sac autour de ma taille. J'avais enlevé le parachute ventral de secours.

- Tu prends un sacré risque ! M'avait dit Giorgos, le copain -qui se rendant en Angleterre- m'avait autorisé à sauter de son avion au-dessus d'Houlgate.

Le reste de mes bagages arrivera par la route dans l'après-midi.

Évidemment enroulés tout autour de mon corps dans un sac de lin, les 3 cadeaux pour Julia, et quelques graines spéciales pour Toucan (l'origan qu'il affectionne et des baies sauvages de l'île de Samothrace)

La jeune femme m'aura-t-elle oublié ? Pour ce qui me concerne, des phénomènes étonnants se sont déroulés durant mon voyage. Elle a été omniprésente dans mes pensées là-bas et ici dans mon regard d'oiseau.

Je vais récupérer les clefs de ma chambre, faire un brin de toilette et essayer de la voir. J'ai hâte de lui parler. Peut-être vais-je la rencontrer en me rendant dans ma chambre ?

(Billet posté à 09:41)

Charlène Lopez Nouveau départ!

Quelle bande tarés dans cet hôtel!

Non vraiment je dis pas ça pour toi **Nanette**, mais là vraiment... ils sont vraiment complètement jetés tes clients. Hier soir, alors que je me rendais au dernier apéro pour ce qui me concerne. Je me trouve en face d'un troupeau que j'avais prévu comme de coutume de royalement snober.

Et ben v'la ti pas qu'ils viennent me faire la causette! Même cette raclure d'**Irène Pochtron**! Ils m'offrent des verres... moi j'accepte! Surtout que je venais de trouver devant ma chambre une bouteille d'alcool de prune avec marqué dessus "Sans rancune". Surement **la gamine**. C'est pas grave si elle l'a pas bue. Vu comment elle est déséquilibrée, elle le sera obligatoirement un jour alcoolique.

Bon bref, je bois, je bois... et je me réveille dans une boîte noire!!! Un cercueil! LES ENCULES!!! Ils m'ont faite enfermer à la morgue! Dans un casier! DES PERVERS! Je pouvais même pas bouger! Les seins coincés et écrasés sur les parois! C'est pas du tout adapté! Surement avec la complicité du **médecin légiste**, blessé comme un poux que j'ai refusé ses avances un jour où il avait rien trouvé de mieux que de me montrer son minuscule outil sur la plage. Ce gros con confond porn-star et prostituée.

Heureusement, l'employé de la morgue m'a libérée. Il était de toute évidence complice ce crétin! Il a pris un bon coup dans les burnes! Il s'en souviendra.

Je suis rentré en stop. J'ai fait mes bagages, laissé un mot à **Nanette** à la réception et me suis cassée rapidos.

Direction : le Périgord! Yes!

A new day has come! Et dans la voiture, c'est bien sur avec un tube de Zaza LaStar à fond dans le poste que je suis partie vers mes nouvelles aventures!

"Je vous la mets bien profond". Ca c'est de la chanson! J'ai fait trois fois le tour du parc avant de partir définitivement... histoire qu'ils entendent tous.

Je serais toujours ici pour vous donner des nouvelles de ma nouvelle vie, dès que j'aurai de nouveau accès à Internet.

(Billet posté à 11:36)

Erwan Double fatigue

Les deux Erwan m'épuisent. Depuis une semaine, je ne fais quasiment plus rien à part aller à la plage et les écouter s'engueuler. C'est toujours Un qui gagne pour l'instant. Du coup c'est toujours lui qui parle quand je croise quelqu'un.

L'autre jour c'était avec **Sigismond**, le vieux militaire. Deux s'en méfie un peu, mais Un lui il a entendu *100 000 \$*, et depuis il ne touche plus le sol. Alors chaque fois qu'il le croise, on est obligés de lui sauter dessus et d'édire qu'on rêve de faire affaire avec des bananes. Quand c'est comme ça, Deux reste en retrait. En même temps, l'affaire a l'air intéressante, mais pour l'instant le vieux ne donne pas beaucoup de détails.

Mais le souci, c'est la seule fois où les deux se sont mis à parler en même temps. Je croisais **Eskirol**, un nouvel arrivant. Dès qu'il a dit qu'il était psy, Un et Deux se sont bousculés pour avoir la parole. Deux pour dire "*Aidez-moi à virer l'autre con, par pitié*", et Un pour dire "*dégage le vieux, on a pas besoin de toi*". Ca a donné "*Virez-moi le vieux, on a pas besoin de la pitié de l'aut'con*". J'ai repris le dessus quelques minutes pendant lesquelles j'ai essayé de m'expliquer, mais c'était confus et **Eskirol** n'a pas dit grand chose. J'espère qu'il ne va pas amener tout l'hôtel pour ça. Un et Deux vont finir par se calmer et s'entendre. Ou sinon... sinon ça va être très très compliqué.

Et **Eve**. Partie, ça je le savais. Mais sans un mot. Pas d'adresse, pas de téléphone. Je voulais demander à **Rossignol** si elle pouvait me laisser ses coordonnées, mais visiblement elle est partie aussi. Et son remplaçant, **Monsieur Merle**, a l'air complètement dépassé par les événements. De toute façon, je crois qu'il ne me donnerait pas ce genre d'informations juste comme ça. Donc, je n'ai aucun moyen de la retrouver. Et la dessus, Un, Deux et Moi on est d'accord, c'est vraiment pas un bon concept.

Dans tout ça, i m'est arrivé un truc un peu mignon. Sur mon lit l'autre soir, un paquet de post-it et un mot : "*sur toutes ces feuilles, se trouve la bonne idée*". Je sais donc où était passé la mine d'or, c'était **la gamine** qui l'avait chapardée. Et ma vie, c'est un peu ça, là, tout de suite, un paquet de post-its vierges. Plus qu'à commencer à les remplir.

(Billet posté à 14:43)

Moricette Fragonard je rêve ou quoi ?

Bilan de ma première journée de vacances : je perds une lentille de contact à la plage. Pas encore retrouvé les paires de secours. Drame à l'apéro. Je tombe sur un **Aaron** gentil, un peu barge mais sympa quand même, il m'a glissé sur la fille un peu vulgaire et défoncée qu'il voulait qu'elle se souvienne de lui ou un truc dans le genre et il n'a pas arrêté de la regarder pendant qu'on discutait. Je prends le choc du siècle quand la fille s'effondre et que j'entends dire qu'on va l'emmener à la morgue à Caen je crois, j'ose même pas y croire, mais finalement il paraît qu'elle s'est réveillée, j'ai rien compris. Je ne parle plus jamais diététique avec **Aaron**, il m'a sorti entre deux cacahuètes que les trucs naturels c'est embêtant quand on ouvre les estomacs pour "déterminer le moment du décès", oh mon Dieu du coup j'en ai lâché mon verre en plein sur sa chemise, et paf c'est là que la fille (ah ouais, c'est une certaine Marlène, ou **Charlène**, des seins pas croyables) se vautre, et **Aaron** et d'autres embarquent le corps (avec ces histoires de dissection, pas étonnant que je l'aie vue morte). Même pas osé m'excuser ce matin au petit déj tellement j'étais gênée, faut absolument que je le fasse. Me demande si c'était bien le moment d'arrêter de fumer. Je dois avoir mes cigarillos bio à la girofle quelque part.

(Billet posté à 16:40)

Moricette Fragonard une pour la route

Ce soir concert y a du jazz, c'est trop culturel ici, la balle de la balle. Suis allée voir **Mme Malagar** parce que **Monsieur Merle** m'a gentiment dit que je pouvais mettre mes trucs de la macrobiotique que ma coloc m'a initiée dans une étagère à la cuisine, et qu'il faut que je voie avec elle pour faire mon thé. Alors je prends mes 12 condiments, mes 15 sachets d'algues sèches, mes packs de graines de sésame et de soupe miso, mes 2 bouteilles de tamari, mes crackers de riz, mes sachets de flocons de soja (4) et de riz (3), les racines de gingembre mais ça fait qu'un petit carton même pas lourd, il a simplement fallu une deuxième étagère **Mme Malagar** est super-adorable. Même qu'elle m'a aidée à m'asseoir et elle m'a épongé le visage et m'a fait boire un verre d'eau avec du citron parce que quand j'ai vu le hachoir à viande ça s'est mal passé mais je vais pas rentrer dans les détails. On parlera du thé plutôt demain je crois.

(Billet posté à 20:55)

Sigismond Randow Les choses se mettent en place

Bon ! Les choses avancent plutôt bien, et c'est pas dommage vu l'ambiance ici. Je te résume pour te mettre dans le bain : **La Chinotok** est partie (mais **son frère** traîne encore dans les parages, méfiance...) et **l'espèce de pute** s'est l'autre soir complètement défoncée à l'alcool. Résultat : elle a calanché sur le coup et a été emmenée illico à la morgue. Encore une qui veut jouer à la Marilyn sans en avoir les moyens, la pauvre fille. A mon avis, elle a été en réalité liquidée suite au trafic de drogue évident qui se passe ici. Je suis sûr que cet hôtel est en réalité une couverture pour un trafic de coke pour les palaces de Deauville. Tu vas voir qu'avant peu la brigade des stupés va débarquer ici et fouiller les chambres !!! J'ai donc mis nos bébés à la typhoïde au frais dans la chambre froide (impossible de les trouver, j'ai caché les éprouvettes sous des tonnes de bifteks que la Malagar - c'est le nom de la cuisinière - est pas près de nous faire cuire). Je suis tranquille pour un moment.

Erwan est toujours OK de plus en plus accroché à l'hameçon. J'ai profité du repas du soir pour discuter avec lui et répondre à quelques unes de ses questions : je l'ai mis en contact avec les Pakis de Liverpool (il doit les appeler lundi, j'espère qu'il n'oubliera pas...) pour donner ses coordonnées et expliquer qu'il est leur contact pour la livraison des bananes. Arrivée du bananier prévue dans deux ou trois semaines, ça dépend s'il fait escale à Trinidad et Tobago. Tu aurais vu les yeux du **Erwan**, ça clignotait dans tous les sens. je lui ai confirmé que, dès que j'aurais été payé des bananes, il recevrait 100 000 dollars de commission. Tu penses bien que je vais pas les lui donner et qu'il va plutôt faire une mauvaise chute. On n'en est pas là. Il a réclamé 25 000 dollars d'avance. J'ai réussi à négocier à 10 000. Demande à Grichka de me les transmettre via le compte à Vaduz. De toute façon, c'est quand même un investissement, parce qu'il faut absolument un intermédiaire, vu l'arrivée de la mafia de Palerme dans le coin.

C'est la face sombre de l'affaire. Je suis certain qu'**Anteo** m'a reconnu... J'ai beau prendre un air complètement détaché (tu me connais), il me regarde de derrière ses lunettes fumées. Je joue au connard histoire de l'endormir. En tout cas, réfléchis : si la mafia a envoyé un de ses plus gros requins, c'est sûrement pas pour grignoter des poissons rouges. C'est forcément pour nos containers et ce qu'il y a sous les bananes ! J'ai bien réfléchi à tout ça, et je pense que le mieux est d'avertir Grichka. Je le vois d'ici avaler en hurlant cinq six verres de vodka et lancer ses troupes à l'assaut du bel Anteo ! Tu me diras pour que je me planque dans la cave : j'ai pas envie de recevoir des obus tirés avec leurs orgues de Staline entre les côtes ! En tout cas, **Anteo** a intérêt à numéroter ses abattis d'urgence, sa belle petite gueule de bellâtre va être un peu amochée. Donc, j'ai envoyé un premier message codé à Grichka pour lui dire que tu allais entrer en contact avec lui. Ne tarde pas.

(Billet posté à 21:05)

Julia Ricci

Retour du beau temps ...

ça y est j'ai les pieds qui touchent plus le sol ... **Raphaël** est revenu ... Toucan m'avait bien plantée pour aller à sa rencontre !!!!

Je n'ai pas le temps de détailler, je suis juste remontée chercher un pull. Il a tellement de choses à raconter !!!

Il est arrivé de bonne heure ce matin en *parachute* !!! et dire que j'ai loupé ça pour cause de pleine lune !!!

Ben oui, vu les circonstances, j'avais trouvé salutaire de passer une partie de la nuit à méditer à la lumière de la lune, sur la plage, et je ne suis pas remontée à l'hôtel avant qu'elle soit couchée, soit vers 6h !!!

Je file, il m'attend dehors !!!

(Billet posté à 21:35)

Aaron

Même les plans les mieux ourdis...

On a frôlé la catastrophe version gros ennuis. Heureusement que M. Marple était là. Quelle truffe aussi cette Moricette (*avec un O, pas avec AU, hein !*), quand bien même elle porte le nom d'un peintre et d'un parfumeur.

Hier, la phase 1 du plan s'est parfaitement déroulée. La **blonde chiante** s'est laissée servir de nombreux verres, sans se rendre compte qu'ils ne contenaient pas que du punch. Le somnifère a fait son effet rapidement, et **elle** s'est effondrée. Jusque là, tout était parfait.

Sauf qu'entretemps, une nouvelle arrivée, **Moricette Fragonard**, s'était mise à me causer. Discussion sympathique, comme entre deux vacanciers qui ne se connaissent pas encore, elle me parle de sa passion pour la macrobiotique et tout ça. Chacun ses goûts, tant qu'on ne m'oblige pas à les partager. Je lui dit tout le mal que je pense des nourritures trop saines qui, étant mieux digérées, faussent nos tables de calcul du délai entre le dernier repas et le décès d'un de nos clients. Il a fallu que je lui explique deux fois ce que je voulais dire, la seconde fois par le menu (on ouvre l'estomac, on sort le bol alimentaire ou ce qu'il en reste, on examine de quoi il est composé et, avec nos tables, notre expérience et un peu de calcul, on en détermine le délai entre le repas et le décès). J'en étais arrivé à l'extraction du bol alimentaire quand elle a *vraiment* compris de quoi je parlais. De surprise, elle en a lâché son verre, sur ma chemise. Merci Moricette !

C'est à peu près à ce moment que **Charlène** s'est effondrée. Pas le temps de me changer, on l'embarque dans la voiture de M. Marple (*on va l'amener à l'hosto, elle a pas l'air bien*; ça sert d'être médecin, même légiste, les gens nous font confiance), et direction Caen.

La phase 2 du transport a été un peu plus stressante que prévu : sur la route... contrôle de police. Moi qui puais l'alcool à dix mètres (merci Moricette, encore une fois), **Charlène** à côté, endormie comme si elle était totalement bourrée... Heureusement que M. Marple, avec son flegme tout anglais, était au volant et n'avait rien bu, sinon je crois qu'on y serait encore.

Enfin, la phase 3, le rangement de **notre victime** dans un casier de l'institut médico-légal, a été... je ne sais trop comment dire. Sportif ? Les casiers sont prévus pour des gens normaux (certes décédés, mais normaux), pas vraiment pour le tour de poitrine de **Charlène**. Et ni M. Marple, ni moi ne sommes du genre à tripoter la poitrine d'une personne qui, quand bien même endormie et inconsciente, n'en est pas moins non-consentante. Et nous n'avions pas non plus envie qu'elle se blesse ou qu'un mamelon ne se coince quelque part (avec un client normal, ce genre de problème ne se pose pas). Le médecin de garde a eu moins de délicatesse, et il a pris *les choses en main*. Deux fois plutôt qu'une d'ailleurs.

Ce matin, le téléphone m'a tiré du lit. C'était le médecin de l'IML qui me donnait les dernières informations. **Charlène** s'est bien réveillée, et a réagi par la violence, comme 5 à 10% des victimes de cette plaisanterie. Il (le médecin) s'est pris un violent coup de pied dans le bas-ventre, dont il est un peu affecté. J'en suis quitte pour lui faire envoyer une très bonne bouteille d'Armagnac.

(Billet posté à 21:58)

Marie-Alexandrine Casomon

Catastrophe et contretemps

Chère madame Rossignol,

Je devais rejoindre votre hôtel hier soir, mais ma rédaction m'a envoyé en urgence en Martinique. Vous n'êtes pas sans savoir qu'une catastrophe aérienne a durement touché ce département. Comme j'étais en vacances en Guadeloupe, l'île s'ur, ma rédactrice en chef a pensé qu'il serait plus simple d'aller sur place pour moi que pour n'importe qui d'autre.

Que je sache, personne de ma famille ou parmi mes amis n'a été touché par cette tragédie mais pour la Martinique et pour mon travail, je me devais d'y aller. Je ne pourrai être à Houlgate, au mieux, que jeudi matin.

Avec toutes mes excuses pour ce contretemps, mais je sais que vous comprendrez.

Bien à vous

Max Casomon

(Billet posté à 22:45)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



dimanche 21 août 2005

Yves Duel

Mon cher amour, décidément, je contrôle mal les effets secondaires des médocs que Max m'a donné.

Ça fait des jours que je suis dans le bleu, et j'émerge seulement ce matin, la gueule en béton armé. Je suis allé faire un tour à pieds en ville pour secouer un peu ma torpeur. Au café de la mairie, journal à la terrasse. Je tombe sur cette question qui me tarabuste depuis que je suis à l'hôtel : « les humains continueront ils à se rassembler, à vivre dans les villes, ou communiqueront ils seulement de manière virtuelle ? ».

C'est une interview de Houellebecq à propos de son prochain roman, qui sort dans quelques semaines. Oui les néo-humains communiquent de façon virtuelle décide-t-il (interview dans Le Monde d'hier, daté du 21 Août 05). Car ils se définissent avant tout par le fait qu'ils « *renoncent au désir, au contact* ». Oui, ça doit décrire un peu les relations des habitués de l'IRL, quand ils dérapent dans le cyber. Ici, à l'hôtel, ça ne manque ni de « désirs », ni de « contacts », si j'en crois ce que j'ai pu ressentir en voisinant avec les nouveaux venus. Et pourtant, je suis mal à l'aise : un peu suspicieux sur la réalité ?non des personnages, mais de leurs sentiments réels. On en reparlera sans doute.

Pour aller vite sur Houellebecq : il a une position rigolote par rapport aux autres écrivains post-humains (ceux qu'aime Maud : je vous en reparlerai. Pure coïncidence : Pébereau, le banquier science-fictionneur, fait un compte rendu dans le JDD d'aujourd'hui, Dimanche 21, du dernier livre de de l'un d'eux, William Gibson ; drôle, non ?) : il affirme que « *ce n'est pas la littérature qui dit la vérité. Seule la science dit la vérité. Et sa vérité s'impose* ». Et « *tout ce que permet la science sera réalisé* » : c'est vrai pour le clonage des être humains, notamment, ce qui fait référence à son livre à paraître, plein de clones.

Ce qui est rigolo, c'est l'apparente modestie de la littérature dans ce schéma. Moi, je croyais que le grand écrivain était celui qui, intuitivement, parvenait à nous faire palper, sentir, éprouver ce qu'est dès maintenant notre vie, derrière les apparences, et ce que sera notre vie et notre société dans quelques années, ou quelques décennies. Or Houellebecq le réduit à presque rien (« *l'art, selon moi, n'atteint pas la vérité. Il cherche à donner une vision esthétique de la vie* »).

Bof. Je crains que Houellebecq soit, tout simplement, naïf. Croire à la science ? ça rappelle ses grandes déclarations d'amour pour Auguste Comte. Dans la vraie vie, il y a mille exemples de progrès que la science rendaient possibles et qui n'ont pas eu lieu. Donc sa phrase « tout ce que permet la science sera réalisé » est une pure bêtise. Il oublie tout simplement que tant que les conditions sociales de possibilité, comme disait Bourdieu, ne sont pas remplies, il ne se passe rien.

Super pédant quand je parviens à me réveiller, n'est-il pas ?

Je vais faire la sieste et tenterai ce soir de faire connaissance avec mes nouveaux voisins. Oui, je ne peux quand même pas rester comme un sanglier dans sa bauge pendant des semaines. Ça va finir par faire jaser.

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 14:25)

Raphaël

Elle était cormorane

Hier matin, ne voyant pas **Julia**, j'ai décidé de me rendre dans sa chambre en passant par sa fenêtre. Par chance, celle-ci n'était qu'entrebâillée. Je me suis faufilé dans la pièce sombre. J'ai perçu la respiration calme de ma belle ondine. À pas feutrés, j'ai progressé dans la pièce.

Délicatement, je me suis approché. **Julia** dormait profondément, un bras hors des draps, une main sur son épaule, puis une jambe émergente, ses cheveux dénoués, sa bouche entrouverte. Elle a un peu bougé. S'est retournée et a pris une position à plat ventre. Dans le mouvement, le drap a un peu glissé, laissant apparaître son dos et les grains de beauté sur le haut de sa cuisse gauche.

Elle était belle. Si belle. Elle m'évoquait la déesse Cybèle.

Je me suis approché et lui ai dérobé un léger baiser sur les lèvres. Tout doucement, j'ai caressé son corps sans toucher sa peau, duvet contre duvet, poils hérissés. Émotions délicates. Quiétude pour ne pas la réveiller tout de suite. Pour apprécier son odeur, pour observer ses cheveux, son corps alangui, les battements de ses veines le long de son cou?

Elle a cillé des yeux, a planté son regard dans le mien comme si elle n'était pas surprise de me voir à ses côtés en ce matin de retour. J'ai perçu comme un long clair de lune qui m'envahissait? J'y ai observé des étoiles qui brillaient, des éclats de pluie argentée, des comètes océanes?

Elle a pris ma main puis a plaqué ses paumes contre les miennes.

Et elle m'a souri, nos yeux se sont mêlés, nos regards se sont fondus, nos peaux se sont rapprochées, la pulpe de nos doigts s'est embrasée, les caresses étaient nos mots, la tendresse notre phrase commune, le plaisir notre ponctuation.

Nous nous sommes enlacés très fort. Notre respiration ne devint qu'un seul rythme. Nous nous fondîmes dans un seul corps.

J'ai fermé les yeux et j'ai vu son âme rugir.

Nous avons fait l'amour très lentement comme s'il fallait se redécouvrir une fois encore. Mais nous n'étions plus explorateurs, nous étions mélomanes. Nous avons exploré nos méandres, déchiffré nos courbes, inventé un rêve commun.

Ce fut intense et partagé.

Au moment le plus fort de notre jouissance, nous avons pris notre envol.

Nous planions, nous flottions, nous vivions le monde que par un seul regard? Il y avait des pierres, des gens, une petite fille qui riait, un lapin blanc qui courrait, qui était en retard et qui plongeait dans un terrier? Nous étions dans un espace parfumé, nous survolions une île, c'était l'île sur laquelle je m'étais recueilli de longs jours, Samothrace, terre de Cybèle, lieu où l'on retrouve une humanité perdue, lieu d'initiation, nous avons retrouvé la grotte argileuse, nous

avons vu Delphes, la maison ocre? Saint Malo, la digue, l'Angleterre?

Nous avons fait l'amour en tant qu'oiseaux. Nous avons transmuté.

Elle était **Cormorane** et moi **Toucan**? Nous frottions nos plumes sur des branches d'eucalyptus, nous montions tutoyer les nuages? Nous mélangions nos sucs entre nos becs câlins.

(Billet posté à 14:57)

Moricette Fragonard j'y vois pas clair

J'avais un peu la tête dans le sac ce matin, suis restée tard au concert, c'était drôlement bien je connaissais pas trop le jazz. Ai fait un grand sourire à un jeune homme que j'ai aperçu hier matin et qui a l'air gentil comme tout (**M. Merle** m'a raconté qu'il venait de nous tomber du ciel comme un ange et j'ai dit "ben oui, les parachutes c'est pas pour faire de la plongée", hein, j'ai bien compris que c'était pour rigoler le costume et tout), mais c'était peut-être pas le même il a eu l'air surpris.

Donc j'ai fait une petite sieste, et donc j'ai raté le déjeuner. Dormi comme un loir mais rêve strange, c'était comme une peinture il y avait moi et un mec contre une porte, et là ça se complique parce que je ne sais pas si on voulait ouvrir ou fermer cette porte, ou si je voulais sortir ou rester, on était habillés comme chez la reine d'Angleterre et je me rappelle pas du tout son visage mais c'est quelqu'un que je connais et de longtemps c'est sûr, de m'en rendre compte ça m'a réveillée en sursaut, et alors j'ai entendu comme un petit bruit d'aile ou de tissu, je me suis frotté le museau et les yeux et paf j'ai perdu ma deuxième lentille. Vais mettre mes lunettes de soleil parce qu'elles ont les verres correcteurs. Et appeler ma coloc pour qu'elle m'envoie mes autres lentilles. Je suis pas la seule à halluciner en dormant, il y a une jeune femme de la 24 au dessus qui a des étoiles dans les prunelles comme dans Harlequin tiens.

(Billet posté à 18:19)

Fanny Fenouil Premier coup de dés

Me voilà dans la place, je devais arriver hier mais il y a eu une panne d'électricité et je ne me suis pas réveillée à temps pour prendre le train qui devait me conduire à Houlgate.

Il faut dire aussi que j'avais du mal à quitter Auguste, pour une fois qu'il était libre le samedi !

J'ai rangé mes quelques affaires dans la penderie et j'ai revêtu mon costume de femme de chambre, un ensemble noir avec un tablier blanc, classique. Pas de quoi jouer les soubrettes (on verra ça quand Auguste viendra)... Le travail me semble assez fastidieux et répétitif mais devrait me laisser le temps de m'adonner aux occupations qui m'ont conduite ici. Faire les lits, passer un coup d'aspirateur, changer les serviettes de la salle de bain et nettoyer. Pas de quoi me pâmer d'aise, mais ce sera assez vite fait quand j'aurais trouvé le rythme. Il faut que je me concentre sur le but de ma venue dans cet hôtel et que je pense aussi au salaire qui va me permettre de financer en partie mes études.

Assise en tailleur sur le plancher, je sors un plateau rond recouvert de feutrine et deux dés. Ce sont eux qui décideront du déroulement de cette première semaine. J'essaie de vider ma tête et de ne penser à rien, de laisser le hasard faire son oeuvre : je lance le premier dé, c'est un 2 suivi d'un 5.

Nous commencerons donc par le 25.

Je continue, car un tirage est trop aléatoire et peu s'avérer décevant.

Je recommence la manoeuvre : 1 et 6, le 16.

C'est curieux, la somme des deux tirages est toujours égale à 7, c'est sûrement un signe à ne pas négliger.
Je vais donc commencer par ce numéro 7.

En plus, le 7, c'est le jour de naissance d'Auguste. D'ailleurs mon portable est en train de sonner, c'est lui qui appelle, je vais répondre.

(Billet posté à 19:55)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



lundi 22 août 2005

Camille Durand

M?y voilà !

Enfin arrivé. Enfin des vacances, loin de Paris qui pue, noyé sous la pollution. Et surtout, loin des parisiens aigris, de l'hystérie du métro, des gens gris, des gens mornes.

Bon dieu ce que je peux m?y faire chier m?y ennuyer, profondément. L'été, à trimer sur les marchés où quelques bobos ne pensant qu'à leurs vacances à venir traînent avec morosité en cherchant des légumes bios non traités et où les vieilles cassent les pieds sur le calibre des concombres. Purée, je ne peux plus voir un légume en peinture. Debout à quatre heures du mat six jours sur sept, charger à Rungis alors qu'il caille comme pas permis dans ce vieux camion crasseux tombé deux fois en panne sur l'autoroute. Puis décharger, à sept heures, où ça caille pas beaucoup moins, et souvent sous la flotte. Lundi, mercredi, vendredi dans le 17e, mardi, jeudi, samedi dans le 7e, en espérant ne pas croiser mes profs de Sciences Pipo. Parlons-en, tiens, de Sciences-Pipo. Parce que si l'été je trime sur les marchés, le reste de l'année, j'use mes fonds de pantalons sur les bancs de cette prestigieuse maison. Enfin, c'est comme ça qu'on me l'a vendue? et j'ai dit oui, pour plaire à Papa et obéir à Maman. Et bon sang. Déjà quatre ans que j'y perds mon temps. Avec tous ces gens si peu intéressants, si matériels, si prosaïques autour de moi? Z'ont déjà un pied à l'ENA ou dans la boîte à papa. Encore un an dans cette boîte de cons à énarques, et enfin je pourrai me consacrer à ce pour quoi je suis né. Parce que je sais que là est ma voie. Non mais, sinon, pourquoi aurais-je perdu mon temps sur les marchés, au lieu d'aller faire le kéké dans les Landes avec mon frère, qui à l'heure qu'il est est sûrement bronzé et entouré de naïades aimantées par sa planche de surf, son poil blond et ses yeux bleus, alors que je suis ici, célibataire maudit, l'?!il cave et la tignasse filasse ? Hein ? J?vous l?demande ! Ah, il rit bien, en ce moment, le Blaise, à imaginer son raté de frère. Mais que j'ai été con de lui parler de mon ?uvre. Il n?y croit pas. Mais qui vivra verra. Quand Gallimard me courra après, quand le jury du Goncourt me harcèlera pour que j'écrive un second chef d'uvre, puisque le Médicis s'était emparé de mon premier. Hein ! Il rigolera moins, l'autre sportif, quand les filles dans les soirées passeront devant lui sans le voir, pour se précipiter vers mes lunettes et ma poitrine creuse et imberbe le nouvel artiste phénomène.

Bref? je m'énerve, déjà. Impossible de penser à cet abruti sans piquer une crise d'urticaire.

Oublions. Je suis ici, enfin. Après avoir réveillé le réceptionniste qui ronflait derrière son comptoir. Bon, c'est vrai, j'arrive tard. M'enfin, me suis échiné à me lever tôt pour les autres tout l'été, il peut bien faire ça pour moi. Je viens de prendre possession de ma chambre, propre, simple, juste ce qu'il faut pour me concentrer sur mon travail. Car je compte bien consacrer les trois semaines qui viennent à un travail aride et solitaire, et que j'espère fructueux. C'est ici que je poserai les bases de mon brûlot, de ce chef d'uvre que je sens germer en moi. Robe-Grillet, Simon, Sarraute? je m'en vais les renvoyer dans leurs filets. Me les suis farcis en prépa, mais ma revanche est proche. Ils ont prétendu réinventer la littérature. Je la révolutionnerai. Je le sais. En trois semaines ici, j'aurai la structure, le plan d'ensemble.

Et, j'espère, quelques passages incandescents, nés d'une inspiration aussi fulgurante que passagère. Etre si prêt des lieux de l'incipit? je les sens d'ici, les vibrations des plages du débarquement, la paix morbide des cimetières militaires, le vent rageur maltraitant la lande de la pointe du Hoc, au milieu des blocs de béton pourris, déchiquetés et tourmentés pour l'éternité. Ca vient. Le stylo me démange. L'incontournable carnet de cuir noir est déjà dans mon sac. Mais en attendant, dormons, laissons l'inconscient travailler.

(Billet posté à 00:35)

Note de la direction

Animations

La municipalité de Houlgate vous propose, **dimanche 28 août**, un concours de pêche à la crevette, en face du Casino. S'inscrire auprès de l'Office de Tourisme.

(Billet posté à 08:50)

Igor Delemea

La chambre 12

Ces derniers jours furent un véritable cauchemar. Mon amie ostéopathe m'avait pourtant prévenu. Fais attention à ton dos, il va lâcher. Igor, sois prudent. Toute la troupe était pourtant joyeuse. Nos trois représentations à Dieppe furent un véritable succès. Nous parcourions le pays depuis la fin du mois de mai. Quelques dates restaient encore à assurer avant de rentrer à Nancy. Nous avons décidé de démonter le chapiteau tard dans la soirée. Tout fut terminé en quelques heures. Vendredi matin, j'ai commencé à ressentir des fourmillements dans ma jambe droite, puis dans le pied. Heureusement pour moi, mon amie Isabelle était présente ce jour là. Elle est médecin et m'a conseillé d'aller voir en urgence un ami rhumatologue officiant au CHU de Caen. Bilan après scanner : volumineuse hernie molle d'allure exclue. Cette phrase ne voulait rien dire à mes yeux. Isabelle a été très directe : interdiction de faire le moindre effort et exportation forcée vers Houlgate. Je connaissais l'hôtel de réputation. Je n'y avais jamais séjourné auparavant. Cependant, la région m'est familière. J'ai vécu quelques années à Saint-Julien-sur-Calonne, à quelques kilomètres de Houlgate.

Mes parents se sont séparés à la fin des années soixante-dix. J'étais tout jeune. J'ai alors été confié à mes arrière-grands-parents maternels qui possédaient une vieille maison dans cette belle région Normande. Ma mère avait besoin de temps pour trouver une nouvelle situation et un appartement. Elle considérait l'endroit parfait. De très anciens manoirs à colombages témoignaient du riche passé de Saint-Julien. Du haut de la ville on découvrait Pont-l'Évêque et la vallée de la Touques jusqu'à la mer. J'ai été scolarisé une année en maternelle. Je me souviens avec grand bonheur de ces moments. J'étais bien loin des problèmes que mes parents affrontaient. Je ne me suis rendu compte de rien. Je trouvais alors normal d'être élevé par mes grand-parents. Le matin, mon grand-père, Papi Jo, affûtait la lame de son rasoir. Je prenais mon petit-déjeuner et courrais attraper le car qui me conduisait à l'école. Je me souviens également de ma belle balançoire rouge, des moments passés dans le jardin avec Adémar, notre chien, des dimanches à la mer, des Noëls, des odeurs, de la fête foraine qui s'installait place Clemenceau à Pâques et à partir du premier dimanche de septembre. Ce temps est bien lointain. Nous avons vendu la maison et je n'étais plus revenu dans la région depuis au moins 15 ans.

J'ai contacté dans l'urgence **Madame Rossignol** en début de semaine dernière. J'ai eu beaucoup de chance, l'hôtel était presque complet. Elle m'a réservé une chambre et m'a garanti le plus beau des séjours. Je suis finalement arrivé dimanche en fin d'après-midi. Isabelle m'a accompagné avec sa fille, la petite Mimi Zonzon. **Monsieur Merle** m'a gentiment accueilli et m'a attribué la chambre 12. Il n'y avait malheureusement aucune chambre de disponible au rez-de-chaussée. Isabelle et sa fille m'ont aidé à m'installer. La chambre est petite mais agréablement décorée. Le lit

paraît confortable et douillet. La fenêtre donne sur le petit verger. La mer est proche. On peut même entendre le claquement des vagues. Je me suis tout de suite senti bien, même si mon dos me rappelait continuellement qu'il était temporairement hors service. Après leur départ, je me suis allongé et ai commencé à lire le journal. La fenêtre était entrouverte et je pouvais écouter les conversations des passants. Le vent se lève. Nous pourrions avoir de l'orage ! s'exclama un pensionnaire qui montait le perron de l'hôtel. Les cloisons n'étant pas épaisses, je pouvais même entendre quelques murmures venus des chambres voisines. Je suis descendu dîner avec grande peine. L'orage est finalement arrivé. Les vitres ruisselantes d'une pluie tenace, ne laissent pénétrer qu'une fin de jour terne dans la grande salle à manger, toujours un peu obscure. Seule, une petite table, placée tout près d'une des fenêtres, voyait arriver à elle une clarté à peu près suffisante. Peu de monde était présent. La terrasse était déserte. L'orage s'est finalement éteint rapidement et une lumière rougeâtre a envahi la pièce. C'est tout le charme des grandes marées. Je suis remonté lentement dans mes quartiers et me suis écroulé sur le lit. L'hôtel des blogueurs aurait dû, comme chaque soir de ce doux mois d'août, s'assoupir au chant de la mouette perchée dans le plus haut et le plus gros des marronniers du jardin. Mais peut-on céder au sommeil lorsque les fenêtres voisines vous inondent de lumière, lorsque voitures ne cessent de sillonner les alentours et qu'une petite foule caquetteuse piétine les allées. Heureusement pour moi, le cocktail analgésique/anti-inflammatoire/benzodiazépine a fait effet et je me suis rapidement retrouvé dans les bras de Morphée après avoir eu une pensée pour le reste de ma troupe. Ils me manquent. Je me suis réveillé en sueur dans la nuit. Un mauvais rêve. N'ayant pas encore apprivoisé mon environnement, j'ai buté maladroitement dans l'armoire et une boîte m'est tombée sur la tête. Un nom était griffonné sur un côté : **Charlène Lopez**.

(Billet posté à 11:32)

Camille Durand Splartch !!!

Et voilà... à peine arrivé que je me ridiculise. Ça commence bien, les vacances littéraires créatives...

Il faut dire aussi que ces Anglais... qu'est-ce qu'ils allaient faire, sur le chemin de la future gloire des lettres françaises, hein ? Bon, d'accord, je me réveillais à peine, et je n'avais pas mis mes lunettes pour descendre prendre mon petit déjeuner. Bon, d'accord, il n'était absolument plus l'heure du petit déjeuner. J'ai donc pris un jus de tomate au bar. Oui, parce que j'aime le jus de tomate... sa couleur, sa consistance, son arrière-goût légèrement piquant... Enfin bref, je ne suis pas là pour disserter sur le nectar de ce fruit carmin, mais pour raconter ma honte, la première en ces lieux...

Je me verse donc mon jus au bar, l'assaisonne comme il se doit, et décide à la vue d'un doux rayon de soleil doré et tentateur, exerçant sur ma peau blanche et mes yeux anémiés une attraction irrésistible, d'aller le déguster en terrasse. Tout concentré sur une phrase que je tournais et retournais depuis mon oreiller, pressentie en rêve et qui m'avait immédiatement échappé dès la conscience éveillée, voilà que se produit LA catastrophe. Marchant droit devant moi vers ce destin qui m'attend et qu'il m'appartient de forger, je ne vis que trop tard un **bellâtre anglais**, à peine trop élégant pour être entièrement honnête. Immanquablement, ~~je lui rentrai dedans~~, nous nous percutâmes, et mon jus de tomate macula instantanément sa chemise, sur l'ensemble de la poitrine et du ventre. Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire malgré ma confusion, et commençai par m'exclamer : "bon sans, les deux trous rouges au côté droit, ils ont bien changé de nos jours". A la vue de la mine à la fois interloquée et nettement furieuse de mon compagnon de mésaventure, je réalisai subitement la qualité de la chemise, qui devait coûter au bas mot une quinzaine de mon salaire, la distinction so british du personnage et la note de pressing qui m'attendait... si tant est que la chemise soit récupérable... Ecarlate de honte, je me mis à bafouiller de piètres excuses, je tentais sans réfléchir d'essayer la chemise, avant de réaliser que je ne faisais qu'étaler un peu plus encore le résultat mon forfait et de me liquéfier littéralement, suant à grosses gouttes.

C'est alors que j'entendis un juvénile éclat de rire tout proche. Je tournai - enfin - la tête, et vis une fraîche adolescente, au sourire éblouissant, et proprement hilare. C'était la fille de ce monsieur, qui se présenta immédiatement, me disant qu'elle s'appelait **Jane**, et qu'elle trouvait cette gaffe très amusante... Bizarre... elle avait l'air presque contente que la chemise de son père soit foutue. Enfin, je me fais peut-être des idées...

Toujours est-il que son arrivée opportune détendit instantanément l'atmosphère. Je retrouvai peu à peu une contenance - aidé en cela par le départ de l'auguste papa, parti se changer en jurant dans sa barbe... pas très classe pour un gentleman - et proposai, pour me rattraper, de les inviter à dîner ce soir. Après tout, j'ai quelques sous devant moi... soyons grands seigneurs. Et qui sait... monsieur est peut-être éditeur ? En tous cas, **Jane** en fut ravie, m'indiquant que la cuisine du lieu était fort goûteuse. Puis elle me salua d'un geste charmant, avec un grand sourire fleuri, et fila de la démarche alerte de la jeune fille qui se transforme en femme.

(Billet posté à 13:25)

Raphaël

J'ai égaré un père de contact.

Cette nuit, lové dans les bras de **Julia**, j'ai fait un rêve envoûtant.

J'étais sur la plage et je récitais un ensemble de vers :

Ce que dit ainsi le profond langage
Ce parler muet de sens animaux
Sans bouche et sans yeux miroir sans image
Ce frémir d'aimer qui n'a pas de mots

Évidemment, ce poème est un hommage à ma tendre et douce amoureuse, mais malheureusement ces mots ne sont pas de moi, il me semble qu'il s'agit d'un extrait d'un poème de Louis Aragon, poème très connu. Mais de quelle œuvre déjà ?

Je décide donc d'aller jeter un œil en fin de matinée à la bibliothèque de l'hôtel. Lors de mon séjour de Juillet, j'y avais remarqué pas mal de poésies sur les étagères, de beaux livres sur la musique d'Opéra, sur la cuisine lyonnaise, sur les dessins naturalistes de Buffon, et quelques CDs de Karen Ann, de Lene Marlin, de Jewell, de Dido, d'Anaïs et de Camille.

Là, je rencontre la personne qui m'avait observé lors de mon atterrissage. C'est une belle femme, assez grande, la chevelure roux clair, la peau laiteuse. Elle porte des lunettes de soleil et semble rechercher un objet sur le sol. Elle paraît affolée par ce qui lui arrive.

Son sac à mains est à terre, les affaires sont éparpillées en désordre : un téléphone portable, quelques cartes postales de Lübeck, un petit agenda en cuir, un monocle, le roman "Anges et Démons" de Dan Brown, des pastilles à la menthe et des boules Quiés.

- Bonjour, puis-je vous aider ? Vous avez perdu quelque chose ?

Je l'aide à ramasser les objets sur le sol. Elle continue de scruter ici et là.

- Je suis effondrée. J'ai égaré un père de contact. Il ne m'en reste plus qu'un, vous voyez mon embarras, c'est la cata !

Cette réplique me laisse perplexe. Serait-elle amnésique comme **Anne Mezie** que j'avais rencontrée lors de mon séjour précédent ? Une enfant qui aurait eu plusieurs pères ?

- Vous essayez de monter un arbre généalogique ?

- Monter sur un arbre ? Un arbre généalogique ? C'est le truc où l'on met le nom de sa famille dessus, c'est ça ?

- Oui. Vous savez que vous pouvez utiliser le web pour ça maintenant ?

- Euh? Pour chercher mes lentilles ?

- Des lentilles ? Vous cuisinez ?

- Non, je cherche une seule lentille et je n'en ai pas de secours !

- Verte ?

- Non, j'ai les yeux bleus et j'aime bien ! Je déteste ces filles qui n'acceptent pas leur naturel !

Elle rit. Je la trouve amusante, un peu fofolle mais j'aime bien les gens hors normes comme ça.

- Vous êtes un marrant, vous? m'sieur ? monsieur ?

- Ici, tout le monde m'appelle **Raphaël**, je crois que vous m'avez vu atterrir samedi matin. Je suis arrivé en parachute jaune. Vous vous souvenez ?

- Ah ! Oui. C'était donc un parachute ? Un vrai ? Vous êtes aviateur ?

- Non, je suis adepte du parachutisme et j'aime sortir des sentiers battus pour voyager.

- Ah oui ? Vous aimez pratiquer la randonnée alors ? J'ai connu une amie qui faisait beaucoup de balades et du parapente aussi, elle avait des mains magiques, c'était une virtuose de l'engin? Comment s'appelait-elle déjà ? Ah oui ! Elsa qu'elle s'appelait.

- Elsa? les mains? ça me rappelle? ça me rappelle? "Ce que dit ainsi le profond langage"? oui? c'est ça? "Donne-moi tes mains dont j'ai tant rêvé"? "Donne-moi te mains que je sois sauvé"

-?

- Super ! Vous m'avez aidé à trouver le titre du poème que je recherchais ce matin ! Les Mains d'Elsa ! Mais c'est bien sûr ! Les Mains d'Elsa ! Quel fabuleux poème ! **Julia** c'est mon Elsa à moi !

Donne-moi tes mains pour l'inquiétude
Donne-moi tes mains dont j'ai tant rêvé
Dont j'ai tant rêvé dans ma solitude
Donne-moi te mains que je sois sauvé

Lorsque je les prends à mon pauvre piège
De paume et de peur de hâte et d'émoi
Lorsque je les prends comme une eau de neige
Qui fond de partout dans mes main à moi

Sauras-tu jamais ce qui me traverse
Ce qui me bouleverse et qui m'envahit
Sauras-tu jamais ce qui me transperce
Ce que j'ai trahi quand j'ai tresailli

Ce que dit ainsi le profond langage
Ce parler muet de sens animaux
Sans bouche et sans yeux miroir sans image

Ce frémir d'aimer qui n'a pas de mots

Etc?

Merci beaucoup ! Vous êtes ?

- Moricette. **Moricette Fragonard**. Fragonard comme le peintre et Moricette comme mirette.

Elle rit à nouveau, cette fois-ci très franchement.

- Très content d'avoir fait votre connaissance, Moricette ! À très bientôt ! Il faut que je remonte dans ma chambre? Vous prendrez avec nous un petit déj' prochainement ?

- Volontiers Raphaël ! Mais il faut que je retrouve mon verre de contact, avant !

- Je me sauve. Au revoir ! Demandez l'aide de **la nouvelle femme de chambre** ou de **Monsieur Merle** ! Ils m'ont l'air très serviables, je suis sûr qu'ils vont trouver ce que vous cherchez ! Je me sauve ! Et merci encore ! J'en parlerai aussi à **Toucan**, il a l'air pour trouver les objets perdus? Merci encore !

(Billet posté à 13:40)

Yves Duel

Mon cher amour, il ya même un Rimbaldien maladroit dans cet hôtel

J'ai assisté de loin à une scène cocasse : un jeune type distrait, butant sur une marche, a littéralement vidé son verre de jus de tomate sur la chemise de l'anglais un peu rigide qui est à l'hôtel avec sa fille ?j'ai crû que ce dernier allait éclater la tronche du jeune type, mais il s'est calmé.

L'étrange est que le jeune idiot a eu un réflexe encore plus absurde que son geste, bredouillant vaguement que « *les deux trous rouges au côté droit* » se « *portaient de façon bizarre ces temps-ci* » ou quelque chose d'aussi aberrant. C'est tout de même curieux de citer Rimbaud aussi mal à propos ! Quelle gaminerie inconséquente ! Je te me le lui aurais retourné un pain, moi, que ça aurait pas fait un pli, nom de Diou?.

Et en plus, il pleut à Houlgate. Tout pour vous taper le moral. Ras le bol : et de l'arthrite, et des bords de mer, et des voisins cinglés, et de mon boulot qui n'avance pas. Et même des bouquins que j'ai tant de peine à lire !

A part ça pour répondre à votre lettre reçue ce matin : Oui, j'ai reçu votre projet de discours pour le Temple. Oui, je suis très ému par votre façon d'exprimer cet amour qui nous unit. Oui, il faut me laisser deux ou trois jours pour que je réfléchisse à ce que j'ai envie de dire. J'ai bien sûr envie de

Mais non, je ne vais pas commencer à vous détailler tout ça : je vais écrire. A bientôt, mon cher amour, hors de ce baignon (confortable, d'accord, mais baignon quand même)

(Billet posté à 14:37)

Moricette Fragonard j'ai un pote poète

mmpf. I'm not going anywhere, lalala. Grosse grasse matinée et tour à la bibliothèque avant le déjeuner (voir si y a des CD de Keren Ann), laissé un mot sur ma porte pour dire à la dame de chambre Melle **Fanny Fenouil** de 1) pas passer l'aspi, 2) pas toucher au lit, 3) ôter les chaussures si elle entre pour faire la salle de bains, rapport à ma lentille,

au prix où c'est.

A la biblio, trouvé le tout dernier K.A., j'ouvre mon sac, eeh ben le jour où on invente le sac qui reste au bout du bras j'en prends 10 c'est clair. Sauf que coup de bol géant je vois quoi par terre au milieu de mes 500 pastilles menthe-réglisse, de mon portable, du monocle du grand-oncle de papa, et j'en passe (ça me fait penser, faut que je rachète des tampons) ? Ma boîte de lentilles jetables bleues de secours, avec juste UNE paire, donc j'en prends une hyper-soigneusement, la porte s'ouvre dans mon dos, je sursaute et hop ma lentille s'éjecte sur la moquette bleu ciel. Mais bon, me suis bien marrée finalement parce que j'ai vraiment rencontré un spécimen, c'est le mec au parachute qui est entré et c'était un VRAI parachute, PAS un costume!!! Je crois qu'il est pas totalement descendu des nuages, ou alors c'est moi qui lui ai pas bien expliqué le coup des lentilles, mais il m'a aidée à chercher et à tout ramasser, un vrai ange ce mec. Il s'appelle **Raphaël** et il est ici avec un pote qui s'appelle Toukan, il a cru que je faisais de la cuisine et de la génétique, il est aussi randonneur, comme ma copine Elsa je lui ai expliqué : ça lui a fait tellement plaisir qu'il m'a dit merci 7 fois, il m'a invitée à petit dèj ensemble et (le meilleur pour la fin) il m'a dit tout un poème génial, qu'il venait de trouver. Il est trop fort, hein ?

(Billet posté à 17:39)

Anteo di Modrone

Ce ne sont vraiment pas des vacances !

A. W. n'a pas été facile à convaincre mais j'ai pu rattraper le coup. Je lui ai fait valoir que nous étions du même monde et que l'argent n'était vraiment pas un problème. Cela dit, il ne peut laisser échapper un Dufy perdu durant la débâcle par son grand père, même s'il doit le payer à nouveau, vu l'état de sa fortune, cela reste une très bonne affaire. La discrétion est donc de mise, quoi qu'il arrive.

Il fallait absolument que je règle le problème de la Principessa L. Elle va s'étonner de ma présence en Normandie ailleurs qu'au *Normandy* si je ne lui présente pas bien les choses. Après lui avoir promis un thé écossais mardi dernier, j'ai pu transformer la chose en un déjeuner discret. Egale à elle même et toujours adorable. A aucun moment elle ne m'a demandé des nouvelles de mes activités professionnelles. Pour elle cela doit juste être un passe temps de jeune oisif. En cela elle se trompe. Je prends beaucoup de plaisirs à négocier les œuvres d'art. Mon nom, la fortune de mes parents et mon carnet d'adresses ont été effectivement essentiels dans le démarrage de ma carrière. Mais ma discrétion, le fait que mon agence ne fasse pas de publicité, ni dépense des sommes vaines et folles pour une adresse prestigieuse sont un gage de sérieux. Mais ce qui me fait durer, c'est aussi mon coup d'œil, mon goût et ma connaissance précise de l'histoire de l'art européen. Donc avec la Principessa nous en sommes restés aux nouvelles de la famille, de nos cousins.

Je suis rentré à la petite pension de Houlgate à temps pour le buffet. Une douche pour me remettre les idées en place, un costume en lin pour le côté cool et informel du buffet ça me semblait convenir, une eau de toilette fraîche et discrète. Je croise ma **voisine d'en face** lorsque je sors de ma chambre avec tout un tas de matériel photo, plutôt professionnel. Elle a une allure assez classe. En passant devant la chambre 26 juste avant de sortir pour rejoindre le corps central du bâtiment, je me cogne littéralement contre le **major Thomson**. Son eau de toilette et l'avoir sous le nez m'ont rappelé un incident. Cela me reviendra au cours du buffet. Mais oui ! Ce type désagréable, paranoïaque voit des complots partout ! Un de mes clients me l'avait adressé. Mais le problème c'est qu'il ne correspondait pas tout à fait à mon carnet d'adresse. Aucune connaissance en art. Un vrai cuistre. Il tenait absolument à acheter une œuvre contemporaine pour la revendre et faire une plus value. Il m'a cité à l'époque un article pondu par je ne sais quel journaliste foireux d'un magazine à grand tirage. Naturellement, j'ai eu beau lui dire que la spéculation en matière d'œuvre d'art est très hasardeuse, surtout si on considérait son budget plutôt limité. Son comportement n'était absolument pas urbain. Sans même sans rendre compte, il insinuait que « *les gens comme moi* » étaient forcément en lien avec « *des professionnels* » pour réaliser « *des profits hors impôt* ». J'ai failli éclater de rire comprenant que pour lui tous les italiens étaient soit maçon, soit membre de la mafia ! Il méritait une leçon. Je lui ai fait acheter une œuvre contemporaine, d'un jeune artiste prometteur, mais pas encore reconnu dans le monde. A l'heure qu'il est, il n'est

pas près de spéculer dessus ni de faire une bonne revente. Il n'a pas aimé quand je lui ai dit qu'il pourrait éventuellement revendre avec une très faible plus value dans 5 ou 7 ans. Je crois même qu'il parlait de se venger. Sans importance. Ce type fantasme beaucoup. Je comprends mieux ses regards noirs durant tout le buffet. Il doit être aigri.

Les résidents, du moins ceux rencontrés au buffet, sont très attachants. On voit tout de suite les timides et ceux qui ne sont pas habitués à ce genre de mondanité. J'ai carburé au champagne, la coupe toujours pleine, cela évite de boire plus que de raison. J'ai expliqué tantôt à l'un tantôt à l'une en quoi consistait mon travail. C'est toujours un peu mystérieux pour les gens.

Mon contact au *Corbin's trophy* de samedi est parfait. C'est **un petit étudiant de sciences po**. Il m'avait déjà rendu un ou deux services par le passé. Je n'ai pas toujours le temps de faire des recherches moi même, et sur des dossiers faciles sans conséquences, je délègue. Je devais le voir ce samedi discrètement pour lui expliquer ce que j'attendais de lui dans ce dossier un peu plus délicat mais encore à sa portée. Je le voulais près de moi dans l'hôtel, mais le comportement de A. W. ma fait changer mes plans. Je lui ai est donc confié la mission de veiller autour de la villa de la vieille dame qui croit posséder une copie d'un tableau de Boudin. Elle aurait hérité ce tableau de sa grand mère. Mais je sais bien qu'il lui est tombé dans les mains durant la dernière guerre. Je ne tiens pas à ce qu'il m'échappe. Il doit retrouver son propriétaire légitime sans vague. Il n'est donc plus indispensable pour moi de l'avoir sous la main dans l'hôtel au cas où. La vieille est plus roublarde qu'il n'y paraît. Quand je l'ai rencontré, j'ai bien vu que sa villa n'était plus aussi reluisante qu'elle devait l'être dans le passé. Elle vendra son Boudin, mais elle en veut un prix exorbitant. Elle n'est pas raisonnable, mais elle a besoin de d'argent. Oui, c'est beaucoup mieux que le **petit Camille** soit près de la villa qu'ici, du moins pour l'instant. Je vais l'envoyer là-bas.

(Billet posté à 17:53)

Julia Ricci

Au clair de la lune

Il m'est venu quelques rimes en évocation de la nuit, pour fixer à jamais dans mon coeur les images que l'on ne peut pas photographier, les images que je ne veux pas oublier ; je sais que la mémoire est inconstante et capricieuse et souvent on oublie ce qu'on croyait retenir à jamais. C'est pour ça que j'ai laissé aller ~~ma plume~~ mes doigts.

Longtemps j'ai écouté nos coeurs battre à l'unisson
Encore j'ai frôlé ta peau frissonnante d'émotion
Au coeur de la nuit sous mes paupières closes
Au bout de tes doigts mille fleurs écloses

Voyage infini traversant les frontières
Des enveloppes charnelles, douces éphémères
J'ai vu dans ton âme la source éternelle
J'ai lu dans tes yeux la flamme et les ailes

Ainsi avec l'éveil vient la complétude
Je regarde ton sommeil, j'ai la certitude
D'être enfin arrivée au bout de mes routes
De pouvoir continuer en effaçant les doutes

(Billet posté à 18:20)

Moricette Fragonard

Je fais peur au 3e âge

Dormi tout l'après-midi à la plage, c'est comme ça que j'ai attrapé mon rhume évidemment. C'est fou ce que je fais des siestes tout d'un coup. Après l'opticien (c'est **Fanny** qui m'emmène, elle est top, vais chercher mon ordonnance des lentilles) faudra aussi passer à la pharmacie mercredi. Dîner très bon (supers p'tits plats végét de **Mme Malagar**), mais au resto en allant m'asseoir ai éternué en passant près d'un grand vieux monsieur genre on marche droit avec la moustache L'Oréal, mis ma main devant mon nez bien sûr mais bon, me suis quand même excusée, et j'ai ajouté pour rigoler :

"Mais ne vous inquiétez pas pour le moment, je ne vous ai pas encore contaminé !!"

C'était peut-être pas le truc à dire, il a eu l'air pas rassuré du tout.

(Billet posté à 19:15)

Fanny Fenouil

Infructueuses recherches

A la fin de cette première journée, je suis un peu désorientée. Cet univers inconnu me paraît tout à fait différent de ce que je m'imaginai...

Tout d'abord, je croyais trouver une ambiance joyeuse, voire débridée entre membres du personnel. Or, il n'en est rien !

Madame Rossignol est provisoirement absente et son remplaçant m'a souhaité bonne chance quand je lui ai fait part de mon désir de tisser des liens avec mes collègues... En effet, je n'ai encore vu personne. Il paraît que la cuisinière **Joséphine Malagar**, a été autrefois chef dans les plus grands hôtels : pourquoi s'est-elle retirée à Houlgate? Sans chercher à percer ses secrets, j'aimerais bien voir à quoi elle ressemble! **Linus Louxor**, le garçon de bar, s'est fait très discret après une soirée créole... Que s'est-il passé ce soir-là? Enfin, **Wladeck Lazslo**, homme à tout faire, semble avoir été gêné par le bruit causé par des résident-e-s en folie. La dernière fois qu'il s'est exprimé, il faisait état de la nécessité d'utiliser des Boules-Quies.

Mais désormais, tout est calme, et peut-être sortiront-ils de leur réserve?

En ce qui concerne le travail proprement dit, c'est moins fatiguant que prévu car de nombreuses chambres, bien que prétendument occupées, sont vides. Lit impeccable, sanitaire immaculé. Encore une étrangeté...

Ceci aurait dû me laisser le temps de m'adonner à ce pourquoi je suis ici, mais il se trouve que par un incroyable hasard, le numéro 16, **Raphaël**, est entré en contact avec moi ! C'est un type absolument charmant autant que loufoque et il semble désireux de me voir retrouver une carte postale qu'il aurait envoyée à **Madame Rossignol**. A moi de la chercher !

J'ai commencé à farfouiller par ci par là, en vain. Il faut dire que je cherchais aussi la lentille de **Moricette Fragonard**, la belle rousse de la chambre 8. Elle est bien sympathique et semble un peu étourdie. Elle avait laissé un message sur sa porte me recommandant la plus grande prudence afin que je n'écrase pas la lentille perdue... Mais j'ai eu beau faire, je ne l'ai pas retrouvée non plus...

La voyant embêtée, je lui ai proposée de la conduire mercredi chez un opticien de la ville car elle n'a pas de moyen de locomotion. Cela me changera les idées : cette semaine risque d'être longue, je n'aurai aucune nouvelle d'Auguste parti en camping-car avec toute sa famille aux JMJ de Cologne.

(Billet posté à 19:44)

Aaron

Les artistes !

Début juillet, **il** était arrivé en montgolfière. Cette semaine, **il** est revenu, en parachute cette fois-ci. Qui est ce « **il** » ? Le résident qui m'a (de manière tout à fait imprévue et sans que je sache bien pourquoi - ce qui n'ôte rien à l'attention qu'il a eue) offert le DVD de *Autopsie d'un meurtre*. Ses deux arrivées dénotent d'une manière de vivre bien à lui, en marge des habitudes courantes. Quand je dis *en marge*, ça ne veut pas dire *marginal* au sens journalistique du terme, juste différent. Un petit vent de fraîcheur qui parfume l'air de l'hôtel.

Les artistes m'ont toujours mis mal à l'aise. Pas au sens « Comment peut-on vivre comme ça, » ni même « Feraient mieux de bosser à quelque chose d'utile. » Je me moque totalement de ce que font mes contemporains, tant que ça les rend heureux sans faire souffrir personne d'autre (quoi que si voeu pieu était réalisé, je perdrais sans doute mon boulot). Mais, n'ayant aucune capacité artistique, je suis (honteusement) jaloux des leurs. Ce n'est pas une jalousie classique (le **psy** qui réside à l'hôtel pourrait sans doute m'en dire plus, mais je fuis cette profession comme la peste). Le jaloux usuel veut non seulement la même chose que son voisin, mais aussi que ce dernier en soit dépossédé. Je regrette juste de ne pas être capable de tracer une ligne droite même avec une règle, de jouer de la musique ou d'allier quelques mots au-delà de la tambouille du parler quotidien.

Ca ne m'empêchera pas de discuter avec **Raphaël**, qui semble très ouvert et généreux.

(Billet posté à 20:16)

Irène Pichon

Zi end...

"Chère Irène,

je crois que je te dois la vérité. Je t'ai effectivement menti, ma mère n'est pas malade, elle est en pleine forme. Je ne suis pas en Indonésie à l'heure actuelle, mais à Miami en Floride.

Je ne suis pas exactement celle que tu crois, ou disons que je ne t'ai pas tout dit à mon sujet. Je n'étais pas en vacances dans l'hôtel, mais en mission. Je travaille comme détective pour un homme dont je ne peux révéler l'identité. Il m'a confiée pour mission d'identifier une personne à Houlgate qui serait impliquée dans un trafic de drogue, trafic qui a récemment coûté la vie à une amie de l'homme pour lequel je travaille. Cette femme assassinée est née homme, comme moi. Elle est aussi le père de... Charlène Lopez.

Charlène m'a transmis de précieuses informations que je devais remettre en main propre à l'homme qui m'emploie, d'où mon départ précipité de l'hôtel.

Irène, je te demande de n'en parler à personne dans l'hôtel, tu te mettrais en danger inutilement, détruis cet e-mail dès que tu l'auras lu.

J'espère que tu me pardonneras de t'avoir menti de la sorte, je croyais que c'était la seule solution. Je pense très fort à toi jolie blonde et je viendrai avec plaisir me faire masser le cuir chevelu chez Monique Coiffure (quel pied, tu fais ça tellement bien !)

Tri-Tinh"

E-mail reçu de **Tri Tinh** samedi dans la journée. J'ai quitté l'hôtel avant même d'attendre la fin de ma réservation (dimanche). Trop peur de me faire interroger par les flics.

On ne sait jamais, ils pourraient faire le lien avec mon deal de produits capillaires volés chez "Monique coiffure".

J'ai laissé ma voiture à Charles-de-Gaulle, et me suis envolée... direction Miami.

(Billet posté à 21:11)

Paul Carlier

J'y suis...

Me voilà à Houlgate, 2 heures 28 de route et 17 euros de péage. L'hôtel n'est pas mal, plutôt calme, ma chambre a le numéro 11. Je suis arrivé hier soir. Comme prévu, j'ai été ce matin à 7 heures repérer le camping. J'ai trouvé un promontoir duquel on voit à peu près tous les emplacements, facile. A 12 heures je leur ai commandé une pizza, anchois-tomate, elle déteste. Le livreur a demandé son chemin au gérant et sans le savoir m'a montré leur tente. Leurs tentes plutôt, une petite pour les enfants et l'autre, la bleue que j'avais achetée l'année dernière, pour eux, le sportif et ma femme. Il est reparti avec la pizza. Ils ne sont rentrés que le soir, à 19 heures 12, de la plage visiblement. J'ai filé, pas assez équipé. J'y retourne demain. Dès l'aube.

(Billet posté à 23:14)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



mardi 23 août 2005

Sigismond Randow

Un problème et une idée

Ce week-end, arrivée d'une vague de nouveaux clients dans l'Hôtel. C'est pas folichon, tu verrais ça... sauf **une belle rousse** qui m'a l'air assez coquine et que je vais essayer d'approcher. Le premier contact a été un peu décalé : elle m'a éternué dessus en me disant que je n'étais toujours pas contaminé !!! Tu imagines ma tête : j'ai tout de suite pensé aux éprouvettes cachées sous les bifteks de la chambre froide et au fait qu'il fallait absolument que je les récupère dare-dare... A mon avis, les trafiquantes ont toutes pris la poudre d'escampette et on n'a plus à craindre une descente des Stup. J'irai cette nuit chercher les bébés dans leur lit de glace pendant que tout le monde fera sagement dodo.

A part ça ; un problème et une idée.

Le problème, c'est que **Erwan** est une planche pourrie. Ce mec n'est absolument pas fiable : il disparaît je ne sais où, me fuit, court les filles, ou je ne sais quoi. Bref, depuis trois jours je le cherche comme une poule son poussin, et personne en vue.

L'idée, c'est **Anteo di Modrone**. Tu sais, l'escroc qui m'a fait acheter un tableau de merde comme si c'était un bon tuyau. Tu t'imagines bien qu'il doit être sur un coup de tonnerre. Eh bien, je vais jouer au con avec lui, et il est pas sûr de gagner, si tu vois ce que je veux dire... Demain, je l'approche, je le branche sur les tableaux ; et les 10 000 dollars que j'ai reçus pour **Erwan**, je propose de les investir en achetant un nouveau tableau. Mais là je me méfie... Et au moment où il essaiera de me refiler une nouvelle croûte, hop, je lui colle la brigade financière au derrière. A ce moment, je m'éclipse vers le Havre récupérer les bananes tout seul (j'arrête de chercher un intermédiaire, ils sont tous foireux). Remarque, je pourrais aussi mouiller le bel **Anteo** dans l'affaire des bananes. Ou lui coller la typhoïde dans son café du matin...

Au fait, tu sais quoi, **Modrone**, il est de la jacquette lui aussi. Si, je te jure !!! tu verrais comment il court derrière un **minet de vingt ans (Camille je ne sais quoi...)** ! le vieux cochon... Je l'ai même entendu raconter qu'il cherchait un boudin. On a compris... Quelle époque, quand même !

Bon, surveille l'avancée des bananes. Elles sont sorties des Caraïbes, oui ou merde ?! Je vais quand même pas passer l'hiver ici. A ce rythme, elles vont arriver pourries, ça va pas être joli-joli avec les Kalachnikov ! Et les Pakis attendent la marchandise début septembre. Et Grichka, comment va-t-il ? Fais lui la bise de ma part... et bon courage !

(Billet posté à 00:34)

Jane Marple Tel est pris...

La fin de semaine a été fort divertissante. Renonçant à notre balade à Rouen (la météo est capricieuse ces temps-ci en Normandie), nous sommes allés passer la journée de vendredi à Honfleur. Histoire de visiter quelques galeries et antiquaires... Histoire aussi de rester à proximité d'Houlgate afin d'être de retour à temps pour l'apéritif organisé par l'Hôtel tous les vendredis.

Plusieurs d'entre nous, **Aaron, Julia**, Papoune et moi-même... avons en effet décidé de faire payer à cette abominable créature de **Charlène** ce qu'elle avait fait subir à **Aïcha**. Puisque la direction de l'Hôtel ne semblait pas s'en préoccuper, il fallait bien que certains résidents s'en mêlent ! Plutôt que de porter plainte contre elle, nous avons décidé de la battre sur son propre terrain.

Nous n'avons cessé de nous relayer pour l'abreuver en alcools forts, divers et variés, assaisonnés d'une dose non négligeable de somnifères. **Elle** ne s'est même pas étonnée de notre brusque accès de sympathie à son égard. C'était couru d'avance : **la mégère** a fini par s'effondrer. **Aaron** et Papoune l'ont emmenée à l'extérieur, prétextant qu'elle n'était pas bien et qu'il fallait la conduire à l'hôpital. Il aurait été étonnant que tout se passe comme prévu, cela n'arrive que dans les livres. En route, contrôle de police, le premier depuis le début des vacances. Fort heureusement, Papoune n'avait rien bu, et deux médecins qui emmènent en urgence une jeune femme malade à l'hôpital le plus proche, cela inspire un minimum confiance... Les forces de l'ordre étaient même très ennuyées de ne pas pouvoir fournir d'escorte pour "ouvrir" la route vers l'hôpital. Je pense qu'ils auraient eu une petite surprise... La destination n'était autre que l'institut médico-légal, où un ami d'Aaron attendait l'arrivée du "**paquet**" qui, d'après ce que Papoune m'a dit, avait bien du mal à tenir dans l'emplacement du "frigo" qui lui était réservé. J'aurais donné cher pour voir **la tête de Charlène** lorsqu'elle s'est réveillée samedi matin, avec une gueule de bois mémorable. Elle se souviendra longtemps, je crois, de cette dernière soirée de vacances à Houlgate, l'été 2005... Je crains que l'ami d'Aaron se souvienne également longtemps de **cette peste** : bien que tenant à peine debout, elle a réussi à lui donner un coup de pied à un endroit sensible de son anatomie...

Après un week-end de calme passé au Golf, nous nous apprêtions à partir ce midi avec Papoune qui a commis l'imprudence de passer par le bar où il pensait avoir oublié une paire de lunettes. Bien mal lui en a pris : un jeune homme, qui n'aurait rien eu à envier à Pierre Richard à la grande époque, voire à Gaston Lagaffe dans ses ?uvres, lui a foncé dessus, un verre de jus de tomates à la main. L'accident était inévitable... Rouge de confusion, le maladroit s'est mis en tête de nettoyer la tache, ne faisant, bien sûr, que l'étaler. Papoune se retenait de rire en s'efforçant le plus possible d'avoir l'air furieux et outré, mais personnellement, je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire : cela m'a rappelé l'apéritif de vendredi où une **certaine Moricette** avait renversé son verre sur **Aaron**, à un instant bien mal choisi. Papoune est parti se changer, _ nous devons retrouver les Sérusier pour le déjeuner_, et je suis restée quelques instants avec l'infortuné barbouilleur de chemise qui, gêné, ne savait plus où se mettre... Après les présentations d'usage, il m'a proposé de nous inviter le soir-même à dîner au restaurant de l'Hôtel pour se faire pardonner. Après tout, nous n'avons rien de prévu, j'ai donc accepté son invitation. Seulement voilà : Papoune et moi l'avons attendu pendant plus d'une heure hier soir. Le sieur **Camille Durand** n'est jamais venu. Nous sommes passés à la réception de l'Hôtel qui a tenté de joindre sa chambre : rien. Après vérification, il semblerait que ses bagages soient bien là, mais que lui se soit volatilisé. Il se passe décidément des choses bien étranges, dans cet Hôtel...

(Billet posté à 06:45)

Julia Ricci connections ...

Encore un billet écrit à la va-vite, je repasse juste par ici pour prendre un pull et un sac, j'ai rendez-vous avec **Moricette**, une des nouvelles arrivantes du 15 août avec laquelle on a pris le petit-dèj ce matin, on doit passer

l'aprem' ensemble.

il faut pas que je me referme (mantra)

Hier, grand vide qui suit les périodes d'intensité, j'ai eu l'impression d'être en roue libre toute l'après-midi, **Raphaël** a disparu à la bibli, j'ai eu tout mon temps pour repenser à l'évènement majeur du WE (à part le retour dudit **Raphaël**, bien sûr) :

je peux me projeter dans le corps d'un animal. Granny le faisait avec Athena, j'en suis certaine, même si elle ne m'en a jamais vraiment parlé. Je l'ai fait l'autre nuit dans le corps d'une cormorane sans vraiment le préméditer...

Je voudrais savoir si et comment je pourrais le refaire. **Raphaël** a promis de m'apprendre, c'est quelque chose qu'il a appris au cours de ses voyages et qu'il partagerait volontiers.

J'aimerais bien associer **Jane** à cette expérience "consciente", je sais pas pourquoi, quelque chose me dit que ça serait une bonne chose. je lui en parlerai dès que j'aurai réussi à mettre la main dessus, depuis vendredi soir, elle et son père n'arrêtent pas de bouger !!!

Tiens, quand j'aurai 2mn, je vous parlerai un peu de ma nouvelle copine, **Moricette**, c'est une pro de la gaffe celle-là, mais elle est franchement adorable et rigolote alors bon, on a plutôt envie de l'aider. Mais je sais pas si je peux faire grand-chose pour elle !!!

(Billet posté à 13:18)

Moricette Fragonard

Ils sont drôlement gentils dans cet hôtel

Oups, 14h déjà, me dépêche, je retrouve **Julia** en bas à, eh ben 14H justement. On a décidé ça au petit dèj avec **Raphaël** ce matin, qui a été super adorable d'ailleurs avec **Julia**, on voit tout de suite que c'est quelqu'un qui a l'amitié solide, tiens il faudra aussi que je pense à leur offrir quelque chose.

On a discuté psychologie, ils connaissent plein de trucs et **Julia** m'a dit que je pouvais apprendre à me relaxer et à méditer et que ça ouvrait des portes, je lui raconté mon rêve de l'autre jour c'est la porte qui m'y a fait penser, elle est vraiment cool elle a juste ri quand je lui ai versé le thé vert au lieu du lait dans son café (me suis trompée de pot, j'y vois moyen) et quand je lui ai expliqué pour mes lentilles, elle m'a dit que c'est vraiment pas grave et finalement on a redemandé du café parce que j'ai aussi renversé la cafetière de table mais heureusement **Raphael** l'a rattrapée. C'est d'avoir dit "mon père de lentilles" au lieu de "mes paires de lentilles" qui m'a troublée, mais c'est encore une autre histoire.

Elle doit avoir raison pour la relaxation parce que après le petit dèj j'ai stressé à bloc, je suis allée récupérer le fax de l'ordonnance de mes lentilles de ma coloc, et comme je me suis aperçue qu'il n'y avait bientôt plus de papier j'ai voulu m'en occuper, en fouillant un peu dans les tiroirs à la réception j'ai tout de suite trouvé le papier thermique, YESSS, mais :

- 1) le capot m'est resté dans les mains
- 2) quand j'ai voulu remettre les fils débranchés (je vois pas comment j'y ai pas touché) il y a eu un court-circuit comme me l'a expliqué **Monsieur Merle**, qui m'a tapoté dans le dos en me disant "mais non ne pleurez pas, nous sommes assurés, reposez-vous, ne touchez plus à rien je m'occupe de tout".

Monsieur Merle a l'air un peu fatigué quand même, si ça se trouve lui aussi il noue des tensions inconscientes comme dit **Julia**.

(Billet posté à 14:42)

Note de la direction

Pitié pour le matériel !

Nous rappelons à nos chers résidents que le matériel de l'hôtel **n'est pas forcément en libre-service**, quand bien même il se situe à l'accueil sans que personne ne le surveille. Il va être impossible de recevoir la moindre télécopie pendant quelques jours, le temps de réparer ou remplacer notre télécopieur. Nous nous en excusons d'avance.

(Billet posté à 16:07)

Fanny Fenouil

Première découverte

Je prends mes marques petit à petit... Toujours aucune nouvelle de mes collègues, Monsieur Merle rit sous cape : ce n'est pas ici que l'on va monter un syndicat, ou alors celui des zombies ou morts-vivants (brrr...). Mais j'aimerais quand même bien savoir où sont passés tous les employés. Espérons que Monsieur Merle n'est pas une réincarnation de Barbe Bleue et que je ne vais pas retrouver les corps de ces malheureux dans un placard !

Mon premier lancer de dés a été très intéressant, en raison du **numéro 16**, un drôle de numéro, en fait, sur lequel je concentre tout mon travail. **Raphaël** est un homme qui sort vraiment de l'ordinaire, charmant et plein de fantaisie... Il semble avoir un grand succès auprès des dames, je crois même qu'il y a anguille sous roche avec **Madame Ricci**, mais je l'ai aussi aperçu avec **Madame Fragonard** (avec laquelle je ferai plus ample connaissance demain puisque nous devons aller ensemble chez l'opticien afin qu'elle fasse refaire ses lentilles)...

Bref, tout cela ne me regarde pas, mais ces entrecroisements de liens ne peuvent qu'enrichir mon travail. Il me semble que je cerne assez bien le concept, maintenant, et le titre de l'installation pourrait être : "*je montre tout ce que vous cachez*"...

Il faut dire que grâce à **Raphaël**, le hasard m'a souri. Il m'avait demandé de voir si je ne trouvais pas une carte postale qu'il avait envoyée à l'Hôtel mais qui n'a jamais été affichée à la réception (encore faudrait-il qu'il y ait un réceptionniste pour cela !).

Or, alors que je sortais des serviettes du sèche-linge, dans la buanderie, mon attention fut attirée par une tache bleue derrière l'appareil. Je me baissai et tirai vers moi un morceau de carton représentant une mer aussi bleue que les yeux de mon Auguste (que Benoît XVI et ses JMJ à Cologne soient anéantis par l'eau du même nom!)...Etonnée, je me laissai aller à ma curiosité naturelle et lus ceci :

"Depuis une quinzaine de jour, je médite tel un ermite. Ma grotte troglodyte ouvre droit sur la Mer Égée. J'y resterai jusqu'à mon départ vers la France. La fin de ma quête est presque terminée. Julia, Toucan me manquent? J'espère qu'il est resté digne. Sunt lacrimae rerum et mentem mortalia tangunt."

Quel message! Il y a là de quoi bâtir un vrai roman!

Mais que faisait cette carte postale coincée derrière le sèche-linge? Elle n'est pas arrivée là toute seule... Et que signifie cette inscription en latin ?

En ramenant mon chariot dans le couloir, j'ai laissé un petit mot pour **Raphaël** sur sa table de nuit : "*Monsieur, j'ai retrouvé votre carte postale dans la buanderie, je vous la remettrai aux dates et heures et qui vous conviendront... Fanny, la femme de chambre.*"

J'espère qu'il va me répondre!

(Billet posté à 18:45)

Raphaël

La belle anagramme.

Tôt ce matin, j'ai regardé encore une fois les 3 pierres que j'ai rapportées pour **Julia** de mon voyage.

Elles m'ont été données par mon Maître Troglodyte à l'issue de mon initiation. L'une d'elle est basaltique, ocre foncé, possède la forme d'une petite étoile à trois branches et a la particularité de remplir de calme lorsqu'on la manipule en faisant le vide dans sa tête, l'autre est en forme de c?ur, elle se présente sous la forme de 3 couches superposées de couleurs marbreuses, verte, jaune et blanche, je serais toujours aux côtés de **Julia** de cette façon-là, si elle m'aime, la dernière est une boule bleue maritime, très lisse, elle tient entièrement dans la paume de la main et permet la prémonition m'a-t-on dit.

Évidemment, il convient de posséder les dons requis.

Je sais depuis que je l'ai vu dès la première fois, que **Julia** saura quoi en faire. J'ai été guidé dans ma quête par des impressions qui provenaient de mon âme, elle me parlait, comme si des effluves d'amour avaient voyagé le long de ces longs kilomètres qui nous séparaient. Je lui offrirai ce soir. Aimera-t-elle ?

Puis, j'ai offert un petit déjeuner à **Julia** et **Moricette**, la femme sympathique que j'avais rencontrée hier dans la bibliothèque et qui m'avait rappelé le poème de Louis Aragon "Les Yeux d'Elsa". Une femme dont la fragilité m'émeut beaucoup. J'aurais envie de la libérer d'un poids qu'elle traîne dans sa vie. Si j'osais lui enseigner ce que je sais maintenant, ce serait bien, je crois.

Mais ne va-t-elle pas me prendre pour une sorte de gourou ? On verra bien.

Nous avons discuté tranquillement de choses aussi diverses que de l'intérêt de porter des lentilles plutôt que des lunettes, de l'astronomie, des constellations, de Mars et des lunes de Jupiter, des vertues des crèmes aux épinards et de l'art de peindre de petits paysages sur des coquilles d'ufs.

À la fin du repas, **Moricette** a déclaré tout de go :

- Je suis terriblement ennuyée, je n'ai toujours pas retrouvée mon père de lentilles

Julia et moi-même avons éclaté de rire, entraînant notre amie dans un fou rire communicatif, du coup la cafetière de table que tenait **Moricette** a bien failli atterrir sur la table voisine où se tenait une dame que je ne connaissais pas encore. J'ai récupéré l'ustensile à temps. La dame m'a toisé d'un regard amusé.

Au loin, **Monsieur Merle** semblait lui-aussi trouver amusante cette situation.

Puis nous avons évoqué les animaux irréels qui sont en nous. **Moricette** m'a pas mal questionné sur ça. J'ai alors promis d'en parler un peu plus un de ces prochains jours. Peut-être que **Moricette** aura la faculté de se transmuter en un animal. Il suffit d'y croire et d'appliquer un certain nombre de techniques. Tout le monde peut le faire, sauf les sceptiques, les matérialistes et les boursicotiers. Il suffit de vivre un peu la poésie qui est en nous. Facile.

Les deux femmes ont décidé de se promener un peu l'après-midi. Je suis retourné dans ma chambre pour envoyer un email et me plaindre auprès du transporteur de bagages pour l'absence de livraison de ceux-ci.

En ouvrant la porte, j'ai découvert un billet de la **femme de chambre** qui m'annonçait avoir trouvé la carte postale que j'avais envoyée à l'hôtel et qui avait été égarée. J'essayerai de la voir demain après-midi après son service pour la remercier et récupérer l'envoi. Je vais laisser un mot à l'accueil à son attention puisqu'elle est très occupée en ce moment.

Au moment de sortir, j'ai ouvert un des tiroirs de ma commode de nuit, et j'ai découvert **6 galets aux couleurs de l'arc-en-ciel**, bien alignés. Sur chacun d'entre eux était peint **en noir houlgalais** une lettre.

Je lisais : "émiait"

A priori, ce verbe conjugué qui signifie réduire en corps friables en frottant entre ses doigts, ne me disait pas grand chose.

Je me suis assis sur un tabouret et j'ai murmuré un son profond et très long, comme j'ai appris à le faire à Delphes, j'ai serré la pierre bleue dans ma main. Quelques instants plus tard, j'ai souri tendrement en voyant apparaître la belle anagramme que ces galets renfermaient.

Mon esprit s'est envolé vers **Aïcha**, la jeune fille avec qui j'avais beaucoup sympathisé. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai eu l'impression qu'elle essayait de communiquer avec moi.

Au fait, lecteur/lectrice avez-vous découvert(e) le sens de l'anagramme ?

(Billet posté à 20:58)

Aaron

Stage de vacances

Certains vacanciers se dorent au soleil, font la sieste sous l'ombre d'un arbre, découvrent un sport, partent au loin... Nous, on recueille des cheveux, des morceaux de peaux mortes, de la salive, du sang séché... Nous, c'était moi et **Jane**, aujourd'hui, en compagnie de plusieurs stagiaires à la BR de Caen.

Nous avons profité d'une courtoise invitation à assister à ce stage, suite à notre passage à l'IML il y a une dizaine de jours. Notre arrivée, ou plus exactement celle de **Jane**, n'est pas passée inaperçue : il est plutôt rare qu'une adolescente participe à pareil stage. Je craignais qu'elle ne soit la cible de diverses plaisanteries salaces, notamment sur la collecte du matériel génétique. Ca n'a pas raté. Enfin, si, ça a raté, puisqu'il y a eu *une* blague de ce genre, le responsable du stage est tombé à bras raccourci sur l'auteur de ladite blague, et ce dernier a passé toute la matinée à collecter le matériel génétique déposé dans des toilettes publiques de Caen au lieu d'assister aux présentations. Autant dire qu'après ça, **Jane** n'a eu droit qu'à des sourires et beaucoup d'amabilité.

Quant au contenu de cette journée, c'était vraiment intéressant. Je connaissais l'essentiel des techniques présentées, mais les méthodes d'application différaient sur quelques points. Et, surtout, j'arrive généralement sur les lieux une fois que la scène de police est fixée. Je connais dans la théorie toutes les phases préalables de fixation de la scène et de matérialisation des traces et indices, mais je n'ai jamais eu à les faire moi-même. Ca m'a fait du bien de me remémorer ces étapes et leur importance et complexité.

Jane s'est, je crois, beaucoup amusée, a posé beaucoup de questions sur les méthodes et les objectifs recherchés... et s'est complètement lâchée lors des travaux pratiques. D'aimables citoyens volontaires ont mis leurs logements à la disposition de la BR afin que les stagiaires puissent y rechercher tous les indices humains qu'ils voulaient. La règle du jeu était simple : l'appartement avait été nettoyé auparavant (un ménage normal, pas comme un criminel qui cherche à effacer ses traces). A nous de trouver ce qu'il restait. Nous avions l'appartement d'un jeune couple sans enfant mais avec animal de compagnie. J'ai laissé **Jane** opérer, ne l'aidant que lorsqu'elle pensait avoir tout couvert. J'avoue que j'ai commencé à rigoler intérieurement quand **Jane** a trouvé, à l'aide de papier collant spécial, trois types de cheveux

différents (cheveux longs blonds, cheveux très longs roux et cheveux plutôt courts bruns; mon avis : deux femmes et un homme) dans la moquette près du lit. Les échantillons de cellules mortes prélevés sur les draps du lit sont en cours d'analyse, et je suis prêt à parier que les résultats vont indiquer trois personnes différentes et non pas deux, avec des ADN's avariés à ceux des cheveux. C'est **Jane** qui a trouvé les traces de sang séché sous la tablette de la salle de bains, sans que je lui suggère d'y regarder (l'occupant masculin a dû se couper en se rasant). C'est aussi elle qui, en regardant dans la poubelle de cette même salle de bains, y a trouvé des mouchoirs en papier imprégnés de mucus.

Elle a déjà l'esprit qu'il faut pour cette phase du travail, c'est très clair : nous sommes revenus avec deux fois plus d'échantillons que les autres stagiaires.

Evidemment, si mes suppositions sont justes, l'occupant de l'appartement risque d'avoir des explications difficiles à donner à sa partenaire. J'en ai touché un mot au responsable du stage, qui a bien rigolé et m'a assuré que les rapports étaient toujours « nettoyés » avant d'être transmis aux cobayes. Apparemment ce n'est pas la première fois qu'ils ont ce type de situation. Même **Jane** en rigolait, mais je ne suis pas certain que ce n'était pas un rire un peu jaune.

(Billet posté à 22:54)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 24 août 2005

Jane Marple **Dans la peau d'un enquêteur...**

Mardi matin, Papoune est reparti à Londres pour la semaine. L'un de ses associés a eu un accident de voiture, rien de bien grave, mais il ne peut opérer pendant un mois. Papoune a pris le premier tour de remplacement et sera donc absent jusqu'au 30 ou 31 août. Il m'a suggéré de rester à Houlgate. Il sait que je sais me débrouiller et puis, il y a **Julia, Aaron, Raphaël** : je ne suis pas vraiment seule !

Je sais ce que vous allez penser. Que quand le chat n'est pas là, les souris dansent. C'est exactement ce que je me suis dit. J'ai donc trouvé mille et une excuses pour l'appeler depuis mardi aux heures auxquelles je sais qu'il est supposé être à la clinique. J'ai même téléphoné à ma tante Elizabeth, sa s'ur, pour l'avertir de son retour pour la semaine. Elle est ma plus ancienne et fidèle alliée, et également une très vieille amie de Maman. Elle a aussitôt pris la décision de venir s'installer quelques jours à la maison, histoire que Papoune ne se sente pas trop seul... Autant dire que j'en profite également pour éplucher le petit agenda, faire des recoupements éventuels avec l'Hôtel : j'ai même profité de l'absence de toute forme de vie à la réception, tard hier soir (ou plutôt tôt ce matin), pour aller jeter un ?il sur le registre de l'Hôtel et étudier les "possibilités". Je n'ai aucune preuve, mais une chose est sûre : Papoune s'absente régulièrement aux heures portant des annotations sur son agenda. Pas très longtemps : trop peu pour rencontrer quelqu'un, mais suffisamment pour passer un coup de téléphone. Je reste sur mes gardes et ne perds pas de vue mon objectif, soyez en sûrs !

La date du départ de Papoune est plutôt bien tombée. J'ai en effet été conviée mardi avec **Aaron** à un entraînement de collecte d'indices sur un lieu privé, organisé pour les stagiaires de la Brigade de Recherche de Caen. C'était dans l'air depuis notre visite à l'institut médico-légal, le 10 août dernier. Bien évidemment, je ne pouvais passer inaperçue au milieu de tous ces stagiaires plus âgés, masculins pour la plupart. Et puis c'est un milieu tout de même un peu mysogine. Il y a bien eu une blague un salace, alors que le responsable du stage nous donnait les instructions... Oh, juste une... Je peux vous assurer que celui qui l'a faite doit s'en mordre encore les doigts : il a en effet été affecté à la collecte des indices dans les toilettes publiques ! Le simple fait de passer à proximité ne donne pas vraiment envie d'y entrer, alors y passer la matinée !... Curieusement, tout le monde s'est montré très gentil avec moi pendant le reste du stage...

La journée a été particulièrement riche en enseignements : conduite à adopter sur une scène de crime, détails à ne pas laisser passer, b.a.-ba pour ne pas "polluer" les lieux... **Aaron** connaît apparemment très bien toutes les techniques utilisées mais, étant donné que le légiste arrive sur les lieux après que la scène ait été fixée par la police, il n'a pas souvent eu l'occasion de mettre ces techniques en pratique. Il semblait vraiment intéressé, passionné par l'envers du décor. J'ai profité à fond de l'occasion, posant toutes les questions pertinentes qui me venaient à l'esprit pendant la partie théorique du stage. C'était passionnant. La partie pratique nous a donné l'occasion de montrer ce dont nous

étions capables : plusieurs appartements avaient été mis à la disposition de la Brigade de Recherche par des habitants de la ville. Une seule règle : que le ménage ait été fait comme à l'accoutumée, ni plus, ni moins.

Aaron et moi avions l'appartement d'un jeune couple sans enfant, qui possède un animal de compagnie. **Aaron** a vraiment été gentil, me laissant commencer les recherches, n'intervenant que lorsque je croyais avoir tout ratissé. J'ai trouvé plusieurs cheveux par terre à côté du lit, vraisemblablement, m'a dit **Aaron**, ceux de deux femmes et d'un homme. Soit l'un des propriétaires de l'appartement (voire les deux) est un peu volage, soit un cheveu est tombé d'une veste ou d'un manteau posé sur le lit à l'occasion d'une fête, par exemple. À moins bien sûr, qu'ils n'aient une femme de ménage. Ou qu'ils n'aient pas changé la moquette avant leur emménagement et que l'un des cheveux soit celui d'un précédent occupant... Mystère... Des cellules mortes, prélevées sur le linge de lit, ont été envoyées pour analyses ADN. La comparaison entre les cheveux et ces cellules devraient nous permettre de faire, ou pas, le lien. J'ai trouvé également des traces de sang séché dans la salle de bain, sans doute quelqu'un qui s'est blessé en se rasant ou qui a soigné une petite plaie à cet endroit. Notez, rien qui laisse supposer qu'un cadavre ait été dépecé dans la salle de bain ! J'ai également récupéré des mouchoirs en papier remplis de mucus dans la corbeille de la salle de bain, de quoi lancer plusieurs batteries de tests.

Je pense qu'**Aaron** était plutôt fier de moi : nous avons le double d'échantillons des autres équipes ! C'était le meilleur moyen de "rabattre le caquet" à tous ceux qui ne me prenaient pas au sérieux. Il ne faut pas se fier aux apparences, la valeur n'attend pas le nombre des années ! Avant de repartir, **Aaron** s'est inquiété de savoir si le rapport d'analyses serait envoyé tel quel aux propriétaires de l'appartement ou s'il serait "nettoyé" des passages a priori compromettants. Le responsable du stage nous a assurés que tout était fait pour ne pas mettre l'un ou l'autre des occupants dans l'embarras. Le cas se présente assez régulièrement, nous a-t-il dit.

Je suis perplexe : pourquoi les gens se marient-ils si à la première occasion, ils se trompent mutuellement ? Pour des raisons fiscales ? Ne vaut-il pas mieux rester entièrement libre, n'avoir de compte à rendre à personne ?...

(Billet posté à 10:03)

Igor Delemea

La boîte mystérieuse de Madame Lopez

Les journées passent à une vitesse folle.

Deux fois par jour, une vieille infirmière vient m'injecter des anti-inflammatoires. Je ne peux plus quitter ma chambre et me fait monter mes repas. J'ai de moins en moins envie de m'alimenter. Je suis seul et ne peux hélas rencontrer les autres pensionnaires.

J'ai finalement ouvert la boîte de **Charlène Lopez**. Elle contenait une dizaine de strings en dentelle de calais couleur chair et des petits paquets remplis d'une curieuse poudre blanche. Du sucre glace certainement. J'ai également trouvé des oursons en guimauve, un bâton de cannelle et des exemplaires de "bonne soirée" datant du début des années soixante. Je n'ai pas parlé de cette boîte à **Monsieur Merle**.

Je profite du silence pour écrire et lire mon courrier. Je me demande, m'écrit une amie proche, si cela vaut bien la peine de rester sincère, honnête. Depuis des années, je ne suis arrivé à aucun résultat. Quand je regarde autour de moi, je vois des gens riches, menant une vie aisée. Je sais que certains d'entre eux n'ont pas obtenu ce confort sans enfreindre certains principes. Pour être plus précis, en se passant de scrupules. Puisqu'ils sont heureux, pourquoi ne ferais-je pas de même ? J'ai l'impression d'être bien loin de son monde, ayant choisi la voie bohème. Je ne sais quoi lui répondre. Maman m'a fait parvenir une longue lettre. Elle y a joint une vieille photo jaunie de notre ancienne maison ainsi qu'un portrait de mes arrières grand-parents en compagnie de leur fille **Ginette**. Je n'ai jamais connu ma grand-mère. C'est un sujet tabou.

Maman n'a pas pu s'empêcher de m'envoyer des petits sablés.

J'ai finalement ouvert un petit sachet. J'ai mélangé son contenu à du thé vert. J'ai pris mes anxiolytiques. Je me sent curieusement mieux, même si mes mains tremblent un peu. J'espère pouvoir me mouvoir rapidement et descendre afin de me détendre dans la bibliothèque ou dans la serre.

(Billet posté à 11:00)

Julia Ricci

Encore une histoire de pierres

Elle est sympa, marrante, innocente au sens où elle ne cherche/voit pas le mal partout au 1er abord, très myope et TRES TRES TRES maladroite !!! Elle ? **Moricette**. Vous vous rappelez ? Je vous avais promis de vous en reparler plus tard !!

Ben voilà. On a passé l'après-midi d'hier et ...

elle a divorcé au bout de 4 jours de mariage, et elle assume !

elle a perdu ses lentilles de contacts, mais elle va aujourd'hui chez l'opticien.

elle est maladroite à un point difficilement descriptible, je lui ai demandé si elle voulait que j'essaye de faire quelque chose, elle m'a regardée avec de grands yeux étonnés "ah bon, on peut ?", "on peut toujours essayer tu sais", "alors d'accord" !!! Du coup, nous qui étions en route pour une après-midi "papotage en bord de mer", on est remontées dare dare dans ma chambre. En fouillant un peu dans ma "boîte à trésors" j'ai trouvé une petite calcédoine (*excellent pour calmer et concentrer les énergies*) que je lui ai conseillé de porter à même la peau.

Ensuite je lui ai fait faire quelques exercices de relaxation et je lui ai appris les rudiments de la méditation. Comment faire le vide, se concentrer sur un objet et une pensée, prendre conscience de son corps et de l'espace qu'il occupe ... l'étape suivante serait de l'initier au voyage astral, pour qu'elle voie son corps de l'extérieur, mais d'une part c'est un peu trop tôt je pense et d'autre part je ne me sens pas l'étoffe d'un guide dans cette matière, j'ai assez peu pratiqué, même si je maîtrise totalement le processus, peut-être qu'en demandant à **Raphaël** de m'aider ...

Ou peut-être que je vais pouvoir utiliser une des pierres qu'il m'a ramenées.

Quelles pierres ? Ah oui je vous avais pas parlé des cadeaux que **Raphaël** m'a ramené de son voyage ?

il y a 3 pierres, une est ocre foncé, en forme de petite étoile à trois branches et, m'a-t-il dit, a la particularité de remplir de calme lorsqu'on la manipule en faisant le vide dans sa tête, la 2e est en forme de c?ur, elle est formée de 3 couches superposées de couleurs marbreuses, verte, jaune et blanche, il m'a dit que grâce à elle, il serait toujours à mes côtés si je l'aimais, la 3e est une boule bleue marine, très lisse, elle tient entièrement dans la paume de la main et permet la prémonition d'après lui.

Comme je ne les connais pas (*pas encore*), je vais faire quelques recherches sur le net pour avoir leur nom, et je vais mettre mon oncle Yves (le "spécialiste maison") sur la trace de ces pierres, j'espère que j'arriverai à lui transmettre une image correcte avec mon vieux téléphone tout fatigué !

enfin, pour revenir à **Moricette**, je ne sais pas si la séance d'hier lui a fait du bien, elle semblait juste un peu "ailleurs", mais de toutes façons il faudra recommencer !!!

(Billet posté à 13:27)

Serge Fumelard

Catastrophe

Chers lecteurs éparpillés de ce blog, désolés de vous avoir laissés tomber comme des figues trop mûres. Ou des oranges devrais-je dire. J'ai du rentrer à Paris en catastrophe pour répondre à une demande pressante de mon avocat. J'ai passé le week-end avec lui à préparer une défense plausible, ce qui est assez difficile à faire quand on est la victime traînée en justice par ses persécuteurs. L'affaire SerFum Consulting a rebondi, et le rebond m'est arrivé dans la gueule.

J'ai tout laissé en plan ici, ma chambre vide, le quad sur le parking. A Paris, le temps n'est pas meilleur qu'à Houlgate : mes projets ici piétinent, mes projets là-bas finissent de s'effondrer. La police a perquisitionné les locaux de SerFum. Le business va être bloqué, les disques durs ont été emportés, toutes les affaires en cours étaient dessus. Heureusement que j'ai deux trois poires pour la soif dans d'autres affaires, ce qui va me permettre de voir venir sans écorner ma mise perso dans le projet d'investissement prévu ici.

Mme Rossignol ne m'a pas l'air d'être revenue, **M. Ménate** est toujours en poste pour l'intérim. Apparemment il a fort à faire avec les nouveaux arrivants qui provoquent des dégâts dans l'hôtel. J'ai vu un réparateur trifouiller dans un fax éventré à l'accueil. **Tri-tinh** a définitivement disparue, mais j'ai aperçu **Erwan**, l'air un peu hagard, et ce délicieux **M. Aaron**. Si les nouveaux arrivants s'y prêtent, je vais peut-être pouvoir monter quelques petites *combinazione* pour charger encore le dossier de **Mme Rossignol**.

Il faut que je tire un trait sur SerFum Consulting. Il faut que je convainque que c'est terminé, fini, râpé. Place à l'action, nom d'une pipe en toc. Un bon tour de quad pour me changer les idées ? si tant est que l'on ne me prenne pas pour un tueur en série, vu la réputation des quads lue aujourd'hui dans Libé- et je m'y remets.

Ce soir au restaurant je vais bien trouver quelque chose.

(Billet posté à 14:29)

Paul Carlier

Approche en milieu hostile.

J'étais en planque cette nuit, tenue camouflage réglementaire et maquillage "forêt continentale", je me suis assoupi, j'ai traîné un peu ce matin et du coup je suis rentré trop tard à l'hôtel pour éviter les clients déjeunant dans la salle du restaurant.

Je suis passé discrètement, par derrière, technique "approche en milieu hostile", et en remontant j'ai surpris une femme de chambre écoutant à travers l'une des portes, bonjour le professionnalisme maison ! Je pense qu'elle ne m'a pas vu...

Question camping c'est plutôt calme, mon poste d'observation n'est pas vraiment opérationnel, je suis trop loin et du mauvais côté, faut que je trouve une autre méthode, peut être une infiltration, c'est dangereux mais efficace. J'ai vu le sportif hier mais pas Dany, ni les enfants, la porte de leur tente est cachée par un arbre et je rate tous les mouvements. J'ai fait quelques photos numériques longue distance du type mais rien de bon, du flou, du décadré...

J'y retourne cette nuit.

(Billet posté à 14:53)

Moricette Fragonard

et qui c'est la plus relax ?

C'est moi ! le coup du fax ça m'avait un peu chagrinée, mais maintenant c'est loin, et puis de toutes façons avec Internet, hein, le fax... Bon je n'ai pas raconté à **Julia** hier après-midi, je me suis dit que c'était pas la peine.

Mais elle a dû sentir qu'il y avait un truc qui m'embêtait, elle m'a montré des techniques de détente et on a aussi médité, depuis hier je respire avec le ventre et ce matin j'ai refait les postures. C'est un peu comme le yoga mais en moins emmêlé. Elle m'a offert une jolie petite pierre calmante, je me la suis scotchée contre le plexus (c'est sous l'espèce d'os au dessus de l'estomac) et j'ai dormi comme un bébé. Re-scotch ce matin après la douche, pas la perdre surtout. Puis thé vert-bouillon d'algues au petit déjeuner et re-relaxation à la plage, le rhume je m'en fous comme de Robert (on a divorcé après 4 jours parce que je me suis rendue compte que j'avais vraiment fait une connerie de chez connerie, ça m'arrive assez peu souvent mais là...). Vais peut-être en profiter pour faire un jeûne. Le seul inconvénient

c'est de pas manger. Jusqu'à ce soir alors. C'était vraiment une bonne idée Houlgate. En plus **Fanny** m'emmène chez l'opticien cet après-midi, donc je passe le reste des vacances avec les yeux en face des trous. Tant mieux, parce que franchement l'ordi avec des lunettes de soleil c'est pas terrible.

(Billet posté à 15:12)

Anteo di Modrone Une chance de cocu !

J'ai une vraie chance de cocu. La vieille au Dufy manque vraiment d'argent. Elle en est à un point qu'elle loue une chambre dans sa villa, ou plutôt louait. J'ai donné un petit budget au **petit Camille** pour louer la chambre, malheureusement que pour cette semaine. La période suivante est déjà louée par d'autres vacanciers. Du moins c'est ce qu'il m'a dit lors de notre dernière conversation téléphonique.

Très efficace le **petit Camille**. Il ne paie vraiment pas de mine. C'est le genre falot qu'on oublie avoir vu. Il passe complètement inaperçu. Je lui ai demandé de faire attention à ne pas prendre d'objet compromettant. Déjà que j'ai du lui donner un mobile pour qu'il puisse me joindre pour dire où en est la vieille de ses visites et de son Dufy. Il ne faudrait pas que ça me coûte trop. Et moins il en sait, mieux c'est. Pour l'instant, il ne sait rien du Dufy, je lui ai juste montré la photo de la toile en question qui représente deux cavaliers king charles peint par Boudin sur une plage de la côte normande supposée être le secteur d'Houlgate.



C'est naturellement un faux grossier puisque dessous la croûte, on a un vrai Dufy. Malheureusement, je n'ai qu'une photo en noir et blanc de l'époque de cette œuvre. Elle devait être sublime et lumineuse comme autres œuvres de Dufy.



?

Tout va bien le **petit Camille** est arrivé à bon port dans l'antre de la vieille. Elle l'a déjà dans ses petits papiers, elle lui offre régulièrement le thé. Elle doit fantasmer à mort d'avoir un petit iepiste dans ses murs. Tant mieux, comme ça il a directement sous les yeux le magnifique Boudin de 1881, splendide faux. J'ai rassuré A. W. notre affaire avance à petits pas.

Le temps est exécrable. Il pleut, je déteste la pluie. C'est déprimant. Je vais me vautrer dans la bibliothèque à lire avec du thé vert et japonais si possible. J'espère qu'ils en ont en cuisine parce que leur café c'est pas ça. Dès que j'ai le temps, je leur montre ce que c'est qu'un vrai café ! Pas cette mixture de *Café Grand Papa*. D'ailleurs sur le paquet, il y a presque la même tronche que le **major Thomson**. Trop drôle, c'est vrai qu'il a une gueule de café rance !

(Billet posté à 17:31)

Fanny Fenouil

Je me suis fait une copine

Finalement, ce travail à l'Hôtel ne ressemble en rien à ce que j'avais imaginé, mais ce sera peut-être beaucoup mieux! Tout d'abord, je constate que mes collègues restent toujours aussi silencieux et invisibles... Mais on ne peut pas dire que je m'ennuie pour autant !

Il faut dire qu'il se passe des choses étonnantes : tout d'abord, ce matin, alors que je tendais l'oreille près de la porte de **la chambre n°7** (je n'y suis pas encore entrée, il y a en permanence une pancarte *Ne Pas Déranger* accrochée à la poignée) et que j'entendais des bruits étranges signalant une présence, je sentis une paire d'yeux braqués sur moi.

Sans bouger, je glissai un regard de côté et, ô stupeur, découvris un drôle de type en tenue de combat (on aurait dit ma copine Armelle sortant de chez Jen'Offer avec son treillis taille basse, ses rangers noirs et son t-shirt kaki), l'air harassé et malheureux. Dès qu'il a filé, j'ai fait de même. Il s'agit de **Monsieur Paul Carlier**, je me demande quelle est la raison de cet accoutrement de bon matin !

Ensuite, dans la buanderie, j'ai entendu de drôles de bruits... J'espère qu'il n'y a pas une souris, je déteste les souris (et en plus, seule Alexia sait les chasser, mais je doute qu'elle soit à Houlgate... quant à moi, je n'ai pas envie de poser des tapettes et de retrouver un cadavre le lendemain!)

Mais le clou de la journée a été ma sortie avec **Madame Fragonard**... Quelle amusante personne ! Qu'est-ce qu'on a rigolé !

J'avais proposé de la conduire chez l'opticien, et c'est avec autorité que je m'installai au volant tandis qu'elle se proposait comme pilote (avec sa vue défaillante et son unique optique en état de marche, je n'y tenais pas) .

Moricette Fragonard est une sorte de Miss Catastrophe qu'on croirait sortie d'une bande dessinée. Ainsi, en moins de deux heures (le temps de notre excursion urbaine) elle a menacé un automobiliste de le rouer de coups de sac à main s'il ne nous laissait pas sa place de stationnement, elle a perdu puis retrouvé son ordonnance, reconnu l'irascible conducteur qu'elle avait failli assommer en la personne de l'assistant de l'opticien, lequel, en se réfugiant dans l'arrière-boutique a emporté dans sa chute le présentoir à lunettes !

Le plus amusant a été de prendre une glace à la terrasse d'un café. Intarissable, **Moricette** m'a raconté sa vie (à ce moment-là, je l'appelais par son prénom et la tutoyais, j'espère que **Monsieur Merle** n'en saura rien...) : son mariage-éclair n'a duré que quatre jours !
Comme tout ceci est romanesque !

Avant de repartir, **Moricette** a fait une halte à la pharmacie afin d'acheter des granules homéopathiques pour soigner son rhume. Hélas, la pharmacie n'était pas très bien achalandée, il manquait Pulsatilla 9 CH qui permet de retrouver le goût et l'odorat, que **Moricette** semble avoir perdus car elle n'a pu identifier la présence de réglisse dans sa glace. Nous avons piqué un fou-rire en imaginant les quiproquos que cela pouvait engendrer, Moricette déjà étourdie et gaffeuse n'a pas besoin de ça !

Nous avons hésité à terminer la journée par une baignade mais il faisait vraiment trop frais, et cela aurait accentué le rhume de **Moricette**.

Je suis tellement contente d'avoir lié une relation sympathique dans cet hôtel, cela me rend joyeuse malgré l'absence de nouvelles d'Auguste.

Parfois je me demande si je ne suis pas en train de gâcher ma jeunesse en restant si attachée à lui...

Le monde est vaste : demain, j'ai rendez-vous avec **Raphaël**, il a accepté de m'éclairer sur le contenu de la carte postale. Il faut que j'arrive à le persuader de me la laisser, ce sera le premier élément de mon installation "*je trouve ce que vous cachez*"...

(Billet posté à 19:41)

Raphaël

Oncle Petros ou la conjecture.

Mes bagages sont enfin arrivés à l'hôtel !

J'ai pu récupérer les sacs d'origan pour ma peinture et les petits morceaux de lave de Samothrace. Il va falloir que je réfléchisse à un embellissement de la couleur que j'avais inventée l'autre fois. Il faut aussi que je recommence à peindre.

J'ai récupéré aussi le bouquin que j'avais acheté à l'aéroport d'Athènes : *Oncle Petros ou la conjecture*. Je vais le lire, ça m'a l'air pas mal.

J'ai trouvé un petit mot de la **femme de chambre**, celle qui a retrouvé la carte postale égarée. Elle m'a dit qu'elle souhaitait me voir jeudi après-midi. J'y serais donc.

Je me suis un peu renseigné sur elle. Elle s'appelle **Fanny Fenouil**, c'est une étudiante qui travaille l'été ici, pour vraisemblablement mettre de côté un petit pécule pour améliorer son année universitaire. Brave fille ! C'est très courageux de sa part.

Son nom sonne bien, il fleure bon la Provence, le poisson grillé, les confitures aux aromates, les décoctions et l'ouzo. Tiens ! Est-ce que cet aromate rentre dans la composition de ce bel alcool grec ? Finalement, je n'en sais rien.

(Billet posté à 20:24)

Moricette Fragonard

On fait des courses et on se marre

Ahlala, à Houlgate c'est pas tous des crèmes. D'abord, un des opticiens de la boutique qui nous fait des yeux comme des OVNIS et qui se barre en courant au moment où on entre. Genre maladroit en plus, il fout par terre tout un présentoir Ray Ban.

Et devinez quoi ? Juste avant il y a un mec qui avait essayé de nous piquer notre place de parking : eh ben c'était lui !! Y en a, ils en ratent pas une.

Ensuite le pharmacien qui pousse des soupirs et des soupirs parce que c'est Pulsatilla 9 CH et pas 7, et si j'ai pas envie de trucs chimiques pour mon rhume j'ai bien le droit, non ?

Mais on a bien rigolé avec **Fanny**, c'était vraiment adorable de m'emmener (en plus elle a insisté pour conduire tout le temps, pour pas que je me fatigue les yeux). On a déliré sur le rhume, on a parlé mecs, diététique, macrobiotique, et on s'est mangé une glace énorme avec les biscuits, la crème chantilly et le chocolat fondu à côté (j'ai demandé), je ferai mon jeûne plutôt demain finalement. Ou alors ce soir : justement j'ai pas très faim. Par contre je me demande qui il y a à la 7 à côté, on entend des tout petits bruits et basta, ça doit être un pote de l'Homme Invisible.

(Billet posté à 20:45)

Yves Duel

Mon cher amour, ca y est, j'ai compris ce qui différencie le premier mariage du second.

C'est que je second, impossible de lire ce qui est gravé à l'intérieur de l'alliance. Merci, je suis très touché que vous me l'ayez envoyée pour que "je m'y habitue", mais c'est la première chose que j'ai notée : impossible.

Je suis allé demander une loupe au tenancier (on a un type assez louche qui remplace cette merveilleuse Mme Violette --vous avais-je dit qu'elle s'appelle Violette ?) et il m'a regardé d'un air byzard. Je dirais même : d'un oeil torve. j'ai compris plus tard en passant dans l'entrée : quelqu'un lui a cassé son fax et il est furieux.

Bref, grâce à sa loupe, j'ai pu lire nos deux prénoms et la date du 2 septembre. J'étais bouleversifié. Mais rappelez vous : si je suis trop déglingué, je ne parviendrai même pas à dire oui (ou même non, d'ailleurs !).

Il faut que je vous parle de Sophie Calle : j'ai retrouvé à la bibliothèque ce bouquin qu'elle avait fait il y a des années sur le privé / public, en se servant d'une vieille outume juive. C'est rigolo : je trouve que la métaphore s'applique bien à l'hôtel !

A demain, je vais dormir ; il est tard et mes articulations grincent !

je vous baise les mains.

(Billet posté à 23:49)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



jeudi 25 août 2005

Yves Duel

Mon cher amour, j'ai retrouvé ce vieux livre de photos de Sophie Calle dans la bibliothèque ; vous rappelez vous cette expo absurde, l'an dernier, à Pompidou ?

Je ne sais si cette « artiste » fait une « ?uvre », mais bien avant son expo-récap à Pompidou (qui était pleine de n'importe quoi !) elle avait fait un petit livre modeste et étonnant. Elle avait photographié tous les pylônes (avec les fils qui les relient l'un à l'autre) posés par les religieux autour de la ville qu'ils disent sainte. En effet, pour une de ces raisons complètement irréelles dont ils ont le secret, les religieux ont décidé qu'il fallait appliquer je ne sais plus quel obscure prescription du Livre.

En gros : il faut habiter « la maison », c'est à dire l'espace privé pendant le shabbat, sinon on ne peut plus faire un geste ; et l'intérieur de « la maison » est défini par ces fils et ces pylônes. Donc, à défaut, les juifs pratiquants ne pouvaient pas sortir de leur propre appartement, ou de leur propre maison pendant toutes les fins de semaine.

(Au passage, c'est une démonstration parmi d'autres de la règle selon laquelle il y a toujours des accommodements avec le Ciel. Le plus simple serait d'obéir à la loi. Mais quand la loi s'avère trop chiant, le plus pratique est tout de même de l'interpréter afin de garder ses aises !)

Je ne me rappelle plus du tout quel était le propos de Sophie Calle ; je veux dire : ce qu'elle voulait montrer. Mais son travail entraînait à se poser la question : qu'est ce qui est public ? qu'est ce qui est privé ? ou sont les frontières ? D'évidence, le privé, c'est chez moi. Mais où s'arrête le chez moi ? sur mon balcon ? et sur le trottoir devant chez moi ? Pour des raisons religieuses (le rite) elle avait découvert à quel point seuls les juifs pratiquants étaient « chez eux » dans l'espace public, qui était, pour eux seuls, un espace privé : rigolo, non ? On imagine un enfant, l'arrière petit cousin de celui qui disait que le roi est nu, leur dire : mais vous êtes dans la rue ! Si, si, je vous assure : vous êtes dans l'espace public, pas dans votre salon !

L'analogie, vous les voyez mes gros sabots, avec l'intimité de notre vie à l'hôtel est rigolote. Tout est privé, et même très intime, dans les lettres que je vous écris avec ténacité depuis début Juillet. Mais j'assume une position publique dans cet hôtel au milieu d'une bande de foldings (dont d'ailleurs je me tiens à l'écart, car les trouve plutôt inquiétants dans l'ensemble !). Pourtant tout relève de ma « vie privée » dans ces vacances, y compris ma maladie, et encore plus notre mariage.

Or il paraît ?on m'a dit- que quelqu'un, je ne sais qui, tient chronique de la vie de l'hôtel. Voilà qui est inquiétant : on a droit de protéger sa propre intimité, il me semble ; même dans un hôtel. Je détesterais qu'on me croque, même en travestissant. Je n'aime pas, mais vraiment pas, l'idée qu'un écrivillon sans imagination se serve de nos vis quotidiennes pour en faire un roman. L'idée me met mal à l'aise.

Je vous laisse, on m'a dit que le dernier Dantec est arrivé à la librairie de Houlgate. J'y vais en vitesse : je grille de lire cet énorme roman, dont Maud dit grand bien.

Je vous baise les mains,

PS : tiens, il y a un nom dans le livre de Calle « appartient à **Fanny Fenouil** » : c'est un nom de roman de gare ! En tous cas, si le livre n'appartient pas à l'hôtel, il faudra que je me renseigne pour le rendre à sa propriétaire.

(Billet posté à 12:22)

Julia Ricci j'ai fait un rêve...

Stonehenge un soir, les nuages qui roulent, gris-noir, dans lumière de la pleine lune. Deux oiseaux étrangement complices traversent le ciel lorsque le cri de la chouette retentit, j'entends un cheval s'éloigner au galop.

Je suis assise au centre du cercle, en position de méditation, je sais que c'est moi mais je ne vois qu'une silhouette sans contours distincts.

Est-ce que je peux interpréter ça seule ? Aucune idée. **Raphaël** n'est pas dans le coin, ne m'a pas dit où il comptait être dans la journée (je sais bien qu'avec lui ça ne peut être qu'indicatif, mais ...) j'ai appelé Ploumanach tout à l'heure, Tante Jeanne était au marché, elle doit me rappeler.

Je vais aller marcher un peu, j'y verrai peut-être plus clair. Ne pas oublier mon téléphone, ça serait ballot !!!

(Billet posté à 14:32)

Yves Duel Mon cher amour, s'appeler Saskia et faire des maths pourquoi pas ?

Encore une jeune nouvelle pensionnaire pour la fin de l'été : elle se prénomme Saskia, m'a-t-on dit, et elle est ici pour cause de surchauffe. C'est curieux comme l'habit faire la nonne : je ne l'ai vue qu'un instant, en quittant l'hôtel pour aller à la librairie de Houlgate, et elle avait la dégainée idéale d'une scientifique.

Or elle est matheuse (en thèse, je crois, me dit Merle, mais Merle sait-il ce qu'est une thèse ?), ce qui l'a conduite à rater une marche, confondre la porte des toilettes avec celle de l'escalier, répondre à coté quand M. Merle lui a demandé si elle avait fait bon voyage, et, reprenant ses dix bagages à la fois, laisser échapper une centaine de pages de partitions ? Ciel ! musicienne en plus ! au secours ! ? il y en avait plein le hall ?

J'ai ri, mon cher amour, comme je n'avais pas ri depuis des semaines. Mais j'ai ri une fois parti : je ne voudrais pas mortifier une aussi gracieuse personne, une mince, grande, frêle chose assez rose, au visage tout grêlé de tâches ravissantes et aux cheveux flous, dont la maladresse ne fait qu'ajouter à la joliesse. Vous connaissez ce tic des vieux messieurs : devenir exagérément protecteur dès que le prétexte est là. C'est pourquoi j'ai préféré fuir : vieux monsieur, moi ? Après tout je suis surtout un jeune fiancé !

Cette lettre futile et superflue, mon cher amour, juste pour vous dire que le prénom de la jeune personne m'avait fait rêver -coïncidence : je vous en avais parlé dans une précédente lettre. J'avais aperçu par une porte entrouverte le ravissant dessin de Saskia à sa fenêtre, qui, à Amsterdam, m'a rendu amoureux de la femme de Rembrandt presque autant que de vous, et pour la vie. J'ignore évidemment qui a eu l'étrange idée de prénommer ainsi la jeune personne qui vient d'arriver à l'hôtel, mais la Saskia dont Rembrandt fut éperdument amoureux n'a connu que des malheurs : trois enfants morts, l'un après l'autre... Ils auront vécu ensemble moins de dix ans, et il l'a représentée avec une telle affection (ce cavalier tenant le sein de la femme ; ce personnage dans la Ronde de nuit, etc.) que seules les méchantes langues peuvent soutenir qu'il couchait aussi avec la bonne.

Il paraît que le dernier Brett Easton Ellis est enfin traduit et disponible ? En avez vous vu une critique ici ou là ?

Je vous laisse. Ça y est, je suis de bonne humeur. Ça tiendra ce que ça tiendra. J'ai moins mal à l'épaule droite, et comme j'ai baissé des doses de Vioxx, j'ai également moins mal à l'estomac.

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 16:04)

Marie-Alexandrine Casomon

Deuil

Je viens de passer la pire semaine qu'il m'est été donné de vivre depuis ma naissance. Une apocalyptique fin de vacances. Et encore, je n'ai été que témoin, pas victime. Ni proche de victime.

J'étais en Guadeloupe avec toute ma famille, Mes filles Jamaïca, Rosélie, Olivia, Alexandre, le chéri de Jamaïca et mon mari.

Avant de revenir en Métropole, nous avons décidé, mon mari et moi, d'aller en Martinique où s'est récemment installée une de mes cousines, dont je suis très proche. Cela nous donnait également l'occasion de passer quelques jours en amoureux.

Le 16, nous étions à l'aéroport du Lamentin pour reprendre l'avion de retour vers la Guadeloupe. Il y régnait une curieuse atmosphère. Très tendue, alarmée. Un avion manquait à l'appel. Il aurait dû déjà arriver depuis un moment. Mais rien. Les familles, les amis venus chercher leurs proches n'en pouvaient plus d'inquiétude d'autant que les pires rumeurs commençaient à circuler. C'est là que mon portable a sonné :

? Max ! c'était ma rédactrice en chef.

? Oui, qu'est-ce qui se passe ?

? Tu es toujours en Martinique ?

? Oui, mais je pars bientôt. Je suis à l'aéroport.

? Non, reste là. Une dépêche vient de tomber. Il y a eu une catastrophe aérienne cette nuit. Apparemment, il n'y avait que des Martiniquais à bord.

? Un crash ! me suis exclamée un peu trop fort. Encore !

Une vieille dame assise à côté de moi a manqué se trouver mal. « Seigneur Marie Joseph, répétait-elle. Un crash. Seigneur ai pitié de tes enfants. »

Je me suis levée comme un zombi, j'ai rejoint mon mari et je lui ai expliqué la situation. Il a passé un coup de fil à sa propre rédaction. Puis nous avons appelé la famille en Guadeloupe pour les avertir de notre changement de programme.

A ce moment-là, il y a eu un grand brouhaha. Les élus de toute l'île, et surtout Alfred Marie-Jeanne, le président de région et Claude Lise, celui du Conseil général, avaient la tête des mauvais jours. Je me suis glissée vers mes confrères qui leur tendaient des micros. A demi-mots, le président Marie-Jeanne confirmait la catastrophe et demandait aux autorités de l'aéroport d'annoncer la liste des victimes, de faire toute la clarté sur l'affaire. J'ai eu le cœur glacé en pensant à ces gens qui revenaient de vacances, ces hommes, ces femmes et ces enfants qui ne

reverraient plus jamais leurs familles, morts peut-être après avoir connu la plus grande des frayeurs, mort en se voyant mourir. J'ai espéré que, vu l'heure du crash, ils étaient tous en train de dormir et ne se sont rendus compte de rien. Et puis j'ai pensé à toutes ses personnes qui, dans l'aéroport, attendaient, de plus en plus angoissées, des nouvelles, la confirmation de ce qu'ils commençaient à redouter en priant bien fort pour que ce ne soit pas cela. Pour que ce ne soit qu'un mauvais cauchemar qui allait passer. Oui, ils allaient se réveiller, on allait leur dire que l'avion avait juste eu une avarie, que personne n'était en danger. Oui, ils espéraient encore, ils voulaient y croire.

Et puis un élu a pris un micro. Je ne sais plus ce qu'il a dit. La seule chose dont je me souviens, ce sont les noms égrénés, ce sont les hurlements que j'ai entendu au fur et à mesure que ce dévidait cette liste insupportable, qu'il fracassait les faibles espoirs des familles, qu'il annonçait la mort et la désolation pour l'île. A chacun des cris, je ressentais le même sentiment de douloureuse incrédulité que lorsque, dans des documentaires sur l'attentat contre le World Trade center, j'entendais un bruit sourd, l'impact des corps de ceux qui, désespérés, avaient sauté. La liste était claire. Il n'y avait aucun survivant. Cent soixante morts. Cent cinquante-deux Français. Des familles entières disparues. Une femme, puis une autre, et une autre encore se sont trouvées mal, elles ont dû être emmenées par les services médicaux de l'aéroport.

Très vite, se sont mises en place des structures de soutien. De toute l'île sont arrivés des amis, des copains, des anonymes proposant leurs services. Dans les petites villes si durement touchées, on a pris en charge les proches, les orphelins. J'ai rencontré une jeune fille de 16 ans, qui répondait mécaniquement aux questions. Visiblement, elle n'arrivait pas à réaliser que son papa et sa maman étaient morts, qu'elle ne les reverrait plus. Elle se laissait conduire, hébétée. J'ai renoncé à l'interviewer. Il faut laisser la peine avec la peine.

J'ai eu un mal fou à prendre sur moi et à faire mon métier. Je prends souvent l'avion, cela aurait pu être moi. Mes filles auraient pu être orphelines. Cela aurait pu être elles. J'aurais pu les perdre toutes les trois ensemble. Mon cœur saignait avec les personnes que je rencontrais. Il fallait pourtant tenir, poser des questions. Mais j'ai pleuré, mon dieu que j'ai pleuré.

Il y a des gens remarquables, comme le maire du François, Maurice Antiste, qui a perdu quatre membres de sa famille dont son frère, et de nombreux administrés, et qui a su surmonter sa douleur pour continuer son devoir de maire, soutenir ses concitoyens, les accompagner dans leur malheur, jusque dans l'avion qui a emmené une partie des familles au Venezuela pour voir les corps, essayer de les reconnaître. Il tentait, encore et toujours, de les préparer à ce qu'ils allaient voir : non les corps de ceux qu'ils avaient aimé, mais des morceaux, de la charpie. Traumatisme supplémentaire.

J'ai assisté à des veillées. En Martinique, comme en Guadeloupe, le cérémonial autour de la mort est important. La mort est une chose importante. Dans le jardin des défunts, des centaines de bougies étaient allumées. Et, soir après soir, à la nuit tombée, les voisins, la parentèle, les amis, alertés par les avis d'obsèques diffusés quotidiennement par les radios, arrivaient pour prier avec la famille, chanter, parler des morts, rappeler leurs bons mots, leurs exploits, se souvenir ensemble des personnes qu'ils avaient été. Soutenir ceux qui restaient et qui étaient dans la peine.

Traditionnellement, ces veillées durent jusqu'à l'enterrement du défunt. Mais dans ce contexte-ci, comment cela va-t-il se passer ? Il est fort peu probable que les familles récupèrent les corps avant de nombreuses semaines.

L'île est anesthésiée, sous le choc. Même la criminalité a baissé. Il n'y a pratiquement pas eu de délit depuis de 16 août. Parfois, des gens se lèvent et vitupèrent, contre la France qu'ils croient indifférente, contre ces journalistes charognards qui ne savent pas se conduire, contre la justice qui est ? déjà ? trop lente, contre le Venezuela qui ne veut pas rendre les corps. Mais il faut les comprendre, ne pas s'offusquer. La colère n'est qu'une façon d'exprimer la douleur quand celle-ci est au-delà des mots. Ils connaissent le plus grand des malheurs, il est normal qu'ils se révoltent et hurlent.

J'ai quitté la Martinique mardi, avant la grande cérémonie de Dillon. J'espère qu'elle sera belle, qu'elle apaisera un peu les éplorés. J'espère aussi, mais là j'ai confiance, les îliens sont des gens âpres mais solidaires, que ceux qui souffrent continueront d'être soutenus.

Je suis rentrée à la Pointe, j'ai rejoint ma famille, mes filles. Et j'ai savouré ma chance et mon bonheur. Nous avons pris l'avion pour Paris hier soir, sauf Rosélie, qui est restée avec Mamiliane, j'en reparlerai. Les deux autres partent demain chez mes beaux-parents dans le Sud de la France où ils ont leur maison. Elles y passeront la fin des vacances. Et moi j'ai rejoint Houlgate et l'hôtel des blogueurs. J'y suis normalement jusqu'à la mi-septembre. Je rentrerai juste à Paris quelques jours pour la rentrée des classes.

J'avais déjà prévu ce séjour. Je dois mettre la dernière main à mon ouvrage sur les sorcières et les superstitions antillaises. Mais dans les circonstances actuelles, j'avoue que j'ai besoin d'air et de calme.



(Billet posté à 17:05)

Fanny Fenouil

Où je lève un coin de voile sur mes projets...

Je suis encore tout émue de mon entrevue avec Raphaël !
Je lui ai (presque) tout dit et il m'a encouragée à continuer !

Oh la la, quelle histoire... Rencontrer un artiste aussi facile à aborder et si gentil, je n'en espérais pas tant en venant à Houlgate !

Je ne sais par où commencer, je me sens vraiment bizarre, à croire que **Raphaël** dégage des ondes mystérieuses !

(Je me souviens avoir éprouvé ce genre de sensations quand j'ai rencontré Auguste, il faut dire aussi que c'était à l'occasion d'un cours sur le rayon X).

Donc, voilà : ce matin, je suis allée comme convenu lui rapporter la carte postale que j'avais trouvée dans la buanderie, coincée derrière le sèche-linge, et dont l'inscription m'avait fort intriguée :

"Depuis une quinzaine de jours, je médite tel un ermite. Ma grotte troglodyte ouvre droit sur la Mer Égée. J'y resterai jusqu'à mon départ vers la France. La fin de ma quête est presque terminée. Julia, Toucan me manquent? J'espère qu'il est resté digne. Sunt lacrimae rerum et mentem mortalia tangunt."

Raphaël, chemise blanche en cotonnade et pantalons en lin, bronzé et souriant, m'a reçue très chaleureusement, son Toucan sur l'épaule. On voit toute de suite qu'il sort de l'ordinaire, il a fière allure... J'étais un peu intimidée tout en essayant de ne pas le montrer pour ne pas avoir l'air de la fille impressionnée par un rien.

Il m'a tout de suite questionnée sur la carte postale, fronçant le sourcil quand je lui ai dit où elle se trouvait (à ce moment-là, le toucan a remué les ailes et fait un drôle de bruit, *comme s'il comprenait mes mots...*)

Je me suis dit qu'il fallait rapidement en venir au cœur de mon sujet et je me suis lancée tout à trac :
"Monsieur **Raphaël**, puis-je garder cette carte postale ?"

Il a froncé encore davantage les sourcils :

"Mais que voulez-vous donc en faire?"

Alors, j'ai tout dit. Je lui ai avoué que j'étais étudiante en Arts Plastiques (et non en Mathématiques, comme le croient mes parents et **Madame Rossignol**), que je préparais une installation pour valider mon mémoire de maîtrise, et que mon séjour à Houlgate avait pour but de me mettre dans les pas de Sophie Calle.

"Ah, mais tout ceci est très intéressant, dit **Raphaël** en souriant. Je crois comprendre ce qui vous a menée ici... Vous devez travailler sur *L'Erouv de Jérusalem*, et réfléchir aux rapports entre le domaine privé et le domaine public!"

Je crus défaillir de bonheur en voyant que quelqu'un me comprenait aussi bien. Mais je ne pus m'empêcher de rajouter que Sophie Calle avait aussi été femme de chambre dans un hôtel à Venise, et que je voulais faire comme elle, que j'avais dans l'idée d'appeler mon installation : "*Je montre tout ce que vous cachez*", et que c'est la raison pour laquelle j'avais absolument besoin de cette carte postale !

Raphaël promit qu'il me la donnerait plus tard, mais qu'il la lui fallait pour le moment, aussi la lui ai-je remise. Bien sûr, je n'ai pas osé lui demander ce que voulait dire l'inscription latine, j'ai eu trop peur de passer pour une ignorante, d'autant plus qu'en me raccompagnant sur le pas de la porte, il m'a dit gentiment :

"Fanny, faites-moi plaisir, lisez Oncle Petros ou la conjecture... un livre dans lequel vous trouverez bien des réponses aux questions que vous ne vous posez pas encore..."

Je suis partie en balbutiant des remerciements et je me suis précipitée dans ma chambre pour noter le titre du bouquin. C'est alors que je me suis rendu compte que mon exemplaire de "*L'Erouv de Jérusalem*" de Sophie Calle, avait disparu !

C'est quand même incroyable...

Inutile de dire que les mystères s'épaississent ici, je n'ai vu personne, mais alors personne ! Je me demande où était **Moricette**... Quant à **Monsieur Carlier**, a-t-il toujours son treillis ? Je ne sais toujours pas non plus à quelles activités étranges s'adonne le **résident de la chambre n°7**, mais je sais qu'il faudra bien que je m'en préoccupe...

(Billet posté à 17:58)

Anteo di Modrone

La cérémonie du thé

Cela faisait plusieurs jours que j'étais intrigué par cette **rousse flamboyante** au petit déjeuner. Alors que je pestais pour la énième fois contre le café médiocre servi au buffet, mon regard c'est porté machinalement vers cette tache de couleur fauve. On aurait dit un tableau de Balthus.

Tellement concentrée sur sa tâche, que cela en était fascinant ! J'avais déjà assisté à une cérémonie du thé à la maison de la culture du Japon à Paris, lorsque je m'étais rendu au Japon aussi. Ces gestes mesurés, réalisés les uns après les autres avec de courtes poses entre chaque séquence, c'était impressionnant de calme et de maîtrise. L'humain était peu de chose, simplement au service d'un geste simple et correspondant à une technique précise pour la satisfaction des sens. Le thé déifié, considéré comme une œuvre d'art.

Alors voir, cette occidentale opérer ses mêmes gestes avec la même précision technique, il y avait quelque chose de choquant presque incongru renforcé par sa couleur de cheveux. Subversif et doux comme un Balthus oui. Intrigué je lui ai demandé si elle s'était déjà rendu au Japon pour maîtriser l'art du thé. Parfois sans le vouloir je mets en branle tout le charme dont je dispose pour obtenir ce que je souhaite. J'ai du la surprendre dans sa concentration, car elle a levé les yeux pour s'apercevoir que j'étais debout à sa table.

Après un regard étonné, je me présentais tout en m'asseyant à ses côtés puisque la place était libre :

- Anteo et vous ?
- Yin Hao jasmin !
- Non, je me prénomme Anteo. C'est un prénom italien. Je suis Italien, mais je vis en France depuis l'âge de mes trois ans. Et vous comment vous appelez-vous ?
- **Moricette**, avec un O. dit-elle avec un léger accent gouailleux en provenance directe du Paris populaire.
- Vous aussi, vous êtes parisienne. Et comment une parisienne en sait autant sur le thé japonais ?
- Chinois ! C'est du thé chinois !

Pris en flagrant délit d'ignorance, je lui racontais malgré tout la fascination qu'exerçait sur moi le rituel de la cérémonie du thé. C'est là qu'elle m'a parlé de sa passion pour le thé notamment ce Yin Hao jasmin et de la manière de le boire dans les règles de l'art.

- Vous m'avez dérangé alors que je comptais le temps d'infusion.
- Oh ! vous m'en voyez navré, c'est que votre manière de tenir votre tasse m'a fait penser à un tableau de Balthus. Une telle maîtrise des gestes est absolument fascinant. Pourtant vendredi dernier, vous maîtrisiez moins bien votre verre non ?
- Les verres peut-être, mais le zhong, je maîtrise.
- Le zhong ?
- Oui le zhong, c'est comme ça qu'on appelle la tasse !

Emportée par son élan, elle me raconte par le menu tout en s'exécutant comment on prépare le Yin Hao jasmin. Elle ne m'a rien épargné. La description du zhong, l'importance de la sous-tasse et du couvercle. Les gestes à effectuer quand on ébouillante la tasse, la dépose des feuilles de thé, leur rinçage pour ouvrir et sortir progressivement les arômes. « *Pas plus de deux grammes pour un zhong comme celui-ci qui fait 100 ml de contenance. Et la température idéale d'infusion est entre 60° et 80° pendant deux minutes.* » Je la regarde un peu coi ne sachant pas quoi ajouter. Triomphante, elle poursuit :

- Et vous ne me demandez pas comment les Chinois faisaient pour trouver la bonne température alors que le thermomètre n'existait pas ?
- Euh, j'allais vous poser la question !
- Et bien le truc c'est de mettre un peu d'eau à température ambiante et de finir de remplir avec de l'eau chaud. Et ça marche ! J'ai vérifié avec mon thermomètre chez moi.
- Mais vous êtes une encyclopédie vivante !

Elle me tend zhong ainsi préparé et me dit :

- Tenez, goûtez, je l'ai préparé pour vous. Vous m'en direz des nouvelles.

Je prends le zhong et les effluves de jasmin m'arrivent doucement. La liqueur était superbe. Un thé parfaitement préparé. Je la regarde intrigué. Involontairement je détaille ses vêtements, ceux d'une femme active et qui travaille pas pour s'occuper mais pour vivre. Absolument fascinant. Balthus l'aurait prise comme modèle. Je la félicite sur la qualité de son thé et à propos de la maîtrise de ses gestes.

- Nous pourrions peut-être déjeuner ou dîner à un moment de votre convenance. Vous pourriez me parler plus avant de votre passion pour le thé. Comment elle vous est venue. Je suis chambre 21 dans le petit pavillon après le verger.

Je la vois se raidir et adopter une attitude défensive.

- Vous vous méprenez. Je vous propose, juste un déjeuner agréable. Laissez moi un message à la réception. Anteo di Modrone chambre 21. Je suis art dealer.

Je regarde ma montre. C'est bientôt l'heure du rapport de **Camille**.

- Je vais devoir prendre congés.

Je souris à la **flamboyante Moricette**, chausse mes lunettes fumées, referme mon dossier Dufy qui ne m'a servi à rien pour ce petit déjeuner. Alors que je prends congés, le Balthus est de nouveau plongé dans le mystère de la cérémonie du thé.

(Billet posté à 18:39)

Moricette Fragonard il y a des coins secrets dans l'hôtel

Vu personne aujourd'hui parce que j'ai passé mon temps à explorer l'hôtel, ça m'a pris comme ça d'un coup, alors je me suis promenée un peu partout, je suis allée voir dans la serre, au sous-sol, je suis remontée et il y a un petit escalier qui tourne comme une spirale et au bout c'est un grenier.

J'adore les greniers, il est pas très grand, avec de toutes petites fenêtres, des vieux meubles (j'ai ouvert ce que je pouvais mais y a rien dedans), des poutres, on peut même monter dessus parce qu'elles sont pas trop hautes, des volets en bois et à travers les trous des volets il y a de la lumière avec des petites poussières dedans et j'ai fait comme quand j'étais petite, j'ai mis mes mains dans les rayons. C'est la poussière des fées.

Ah, si bien sûr, j'ai vu des gens, au petit déj, j'ai oublié de déjeuner à midi tiens, **un italien qui fait bien 2 m**, c'est le grenier qui me fait penser parce que j'ai ressorti la photo qu'il a perdue pour la regarder. Bon au début il m'a un peu gonflée parce que même si il est super poli j'étais en pleine infusion et j'ai dépassé le temps mais pas grave. C'est le genre très chic, très Vogue Hommes, mais un peu à côté de ses pompes, il confond le thé japonais et le thé chinois, il faut lui répéter des trucs pour qu'il comprenne et il sème ses affaires, mais très très gentil (à un moment j'ai eu peur qu'il ait une idée derrière la tête mais pas du tout en fait).

Zut j'ai oublié son nom mais il est à la 21 comme ça je pourrai lui rendre sa photo. Il y a deux petits chiens comme des épagneuls, ils sont sur une falaise et derrière c'est la mer ou une prairie, mais ce ne sont pas des vrais, ça a été peint et puis quelqu'un a pris la photo alors ça fait bizarre sur les couleurs, parce qu'il a deux couches, voyez ? Elle n'est pas très belle cette photo mais j'ai passé un bon moment les yeux dessus dans le grenier, je sais pas pourquoi.

(Billet posté à 20:08)

Raphaël Wanda et ses sirènes.

Encore engourdi par la nuit toute auréolée d'effluves amoureuses, de parfums envoûtants et de caresses irréelles, j'ai rejoint ma chambre calmement sans réveiller **Julia** qui était endormie dans un profond sommeil.

Arrivé près de mon lit, j'ai vu **Toucan** qui me regardait un peu intrigant, le regard dans le vague, au-delà de ma personne et le bout du bec chargé d'encre violette. Cette encre où je trempe ma plume comme un vieux tabellion, celle que j'utilise toujours pour écrire et dont l'immense encrier est placé sur la petite cheminée d'angle.

Et j'ai vu.

J'ai vu qu'il avait rédigé un poème d'amour pour sa cormorane. J'ai un peu frissonné. Il l'aime vraiment intensément.

J'ai alors nettoyé ses plumes et son bec puis j'ai commencé à peindre. La seule idée qui m'obsédait était un paysage fait de falaises crayeuses dans lequel figureraient un certain nombre d'animaux. J'ai fermé alors les yeux pour que l'inspiration me gagne comme je fais d'habitude, puis j'ai fait le vide dans ma tête. Le calme.

Un cheval blanc, petit? avec une belle crinière un peu ébouriffée? un cheval ? Non, non? plutôt un poney? c'est ça? un poney? puis des oiseaux? cormorane et toucan, incontournables, et une petite boule de poils avec un museau rigolo? un lapin blanc ? Non, il n'y a pas encore de lapin? mais je l'imagine pouvant être là.

Des individus forment un cercle? un homme et des femmes? une enfant? une adolescente?

Est-ce en lien avec le rendez-vous que j'ai fixé avec **Julia**, à la jeune **Jane** et à **Moricette** pour leur parler plus en détail de la transmutation ?

Tiens ! ça me donne une idée ! Je vais leur donner rendez-vous justement sur la falaise qui surplombe la plage d'Houlgate, le long de cette grève où le sable est si fin. Il y a un bel espace rond où l'on peut s'asseoir dans l'herbe. S'il fait beau, ce sera un endroit paisible où nous pourrions discuter calmement. S'il pleut nous nous abriterons dans la petite hutte qui sert à observer la faune du coin.

Un peu plus tard, dans l'après-midi, j'ai enfilé une chemise blanche en cotonnade et un pantalon en lin, et j'ai attendu **la femme de chambre** qui devait passer me voir pour me rendre la carte postale que j'avais expédiée le 8 Août de Phocide et qui n'a jamais été affichée par **Madame Rossignol**. Il faudra que je lui demande des explications à la patronne. C'est étrange car ce n'est pas dans ses habitudes. Il y a quelque chose de louche derrière tout ça !

Il devait être 15h00 environ.

3 petits coups timides à ma porte.

J'ouvre et je découvre une jeune fille, plutôt mignonne, vêtue d'une robe légère, une sorte d'imprimé représentant des fleurs écarlates rouges et violines et des melons d'eau, elle tenait une enveloppe à la main dans laquelle avait été glissée une carte postale. Ma carte postale.

La fille porte un chapeau en forme de conque à l'envers. Très élégante.

- Monsieur **Raphaël** ?

- Lui-même ! **Mademoiselle Fenouil** ? Entrez, je vous en prie?

Elle semble un peu timorée. Je remarque ses mains qui tremblent presque. Elle m'explique assez brièvement les circonstances de la découverte de la carte de Phocide, le petit recoin dans la buanderie, le bout qui dépasse sous la machine à laver, ses interrogations, les bruits?

Toucan se met à cingler l'air de ses ailes.

- Merci ! Merci beaucoup ! Sunt lacrimae rerum et mentem mortalia tangunt !

Elle sourit parce que j'ai parlé un peu fort et que je m'emballe souvent quand je déclame.

Je n'insiste pas sur le sens de cette phrase de Virgile, "Toutes les choses ont leurs larmes qui émeuvent le coeur des mortels." En réalité à l'époque, ce message m'obsédait? je ne sais pas trop pourquoi? est-ce que c'était lié à un événement qui avait eu lieu à l'hôtel, ou au prochain drame qui a touché les Antilles, et où je suis sans nouvelles d'amis très chers. Je n'en ai aucune idée.

Je l'invite à s'asseoir et lui offre un peu de baklava et quelques loukoums que j'avais rapportés de mon voyage grec.

M'apercevant de son allure quelque peu potelée, je me demande si ces gâteaux bourrés de miel, d'amandes, de pistaches, de sucre glacé et de parfum de rose sont une bonne idée pour mon invitée. J'apporte un verre d'eau.

Nous sympathisons très vite car c'est aussi une artiste qui aime la difficulté et qui n'accepte pas les conventions pré-établies.

Nous discutons longuement du travail qu'elle effectue ici à l'hôtel, du manque de personnel, de l'absence chronique de certain, de l'ignorance du syndicat hôtelier de la région, puis elle me parle de *Sophie Calle*, dont j'admire le parcours et le travail créatif, notamment sa façon de rendre compte de la sphère privée? son message, sa parole? sa liberté de ton? son devoir de mémoire?

Fanny Fenouil n'est pas la mathématicienne que j'imaginai mais une étudiante en Arts Plastiques ! Je lui parle un peu de Florence et de mes années d'études là-bas. Je m'enthousiasme sans doute trop comme à mon habitude quand j'aime partager.

La jeune fille est passionnée et passionnante, nous avons beaucoup de points communs, du coup le temps passe sans que l'on s'en rende compte.

Je lui promets de lui donner la carte d'ici quelques jours, car je voudrais vérifier quelque chose à son sujet. J'ai en effet observé discrètement, que son bord droit avait été grignoté. Étrange coïncidence. Un quelconque rapport avec le sujet du tableau qui m'est venu tout à l'heure ?

En partant, elle me dit qu'elle aimerait utiliser cette carte pour une œuvre qu'elle bâtit actuellement. Un concept novateur dans l'esprit de Sophie Calle. Je l'encourage vivement et lui demande si je pourrais ultérieurement la revoir pour avoir son avis sur quelques créations de pigments que je suis en train de réaliser, à partir de fragments de pierres que j'ai rapportés de Grèce.

Ah ! ce fut une bien belle journée !

J'entends soudain derrière la porte, la voix d'**Aaron**, la personne avec laquelle j'avais un peu sympathisé, qui chantonne à voix forte, dans l'escalier :

"Gaby, j't'ai déjà dit qu't'es bien plus belle que **Moricette**
Qu'est bell' comme un pétard qu'attend plus qu'une allumette
Ça fait craquer, au feu les pompiers

Aujourd'hui c'est vendredi et j'voudrais bien qu'on m'aime
J'sens que j'vais finir chez Wanda et ses sirènes, et ses sirènes"

Je ris tout seul, Toucan claque à nouveau des ailes et j'appelle **Julia** sur son téléphone portable pour lui dire que je vais lui apporter une surprise de la part de l'oiseau.

(Billet posté à 20:16)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



vendredi 26 août 2005

Saskia Zarankine

Arrivée laborieuse

Dio mio. Enfin dans mon lit. J'ai cru que je n'y arriverais jamais. Me voici enfin installée à Houlgate... Je hais les voyages et les paquets qui vont avec. Pour pouvoir emmener tout ce qu'il me faut pour survivre trois semaines en vacances commandées, j'ai dû prendre une kyrielle de bagages, si bien que je ressemblait à la famille Fenouillard à moi toute seule. J'ai pris le train à Paris avec une valise de vêtements, une autre de chaussures et d'affaires de toilette, un sac de livres, un sac de sport, un sac de plage. Un sac à dos avec un ordinateur. Un sac à choses diverses contenant mes jumelles, mes disques, mon stock de stylos, et mes partitions. Et un sac pique-nique que j'ai été bien inspirée de garnir avant de partir... car j'ai mis six heures à rejoindre Houlgate.

D'abord je me suis trompée de train, et j'ai dû prendre une correspondance pour Deauville en gare de Lisieux. Ensuite je suis allée à Honfleur, où je n'ai pas trouvé le moindre Hôtel ayant une réservation à mon nom. De là j'ai appelé mon père en Californie pour lui demander si c'était une mauvaise blague, il m'a dit que j'étais perdue pour l'humanité, que je m'étais trompée de ville, encore heureux que je ne sois pas partie en Belgique, et que je devais aller à Houlgate. Je suis repartie à Deauville prendre un train pour Houlgate, où je suis parvenue à l'heure de la sieste. Et quand **Monsieur Merle** m'a demandé si j'avais fait bon voyage, revoyant le dit voyage dans ma tête et me disant que ça aurait sans doute pu être mieux, une illumination est venue - dans mon affolement, j'avais laissé mon violon à Paris. J'ai donc demandé au gérant s'il y a un luthier à Houlgate. Il a eu l'air un peu surpris, et m'a promis de se renseigner. Je me suis dit que j'allais encore passer pour une écervelée de première, et j'ai voulu sauver ma dignité en me retirant dans ma chambre - j'ai empoigné mes bagages, et c'est le moment qu'a choisi le sac à partitions pour se déchirer et répandre Messiaen et Mozart par terre. Et bien entendu, juste à cet instant, quelqu'un passait, **un monsieur un peu âgé** au visage fin et distingué, qui a eu l'air intensément amusé de me voir toute échevelée entre mes jumelles, mes sacs et mon avalanche de photocopies. **Monsieur Merle** est venu à mon secours, j'ai ramassé le désastre, je suis montée en courant poser mon barda dans ma chambre, et je n'en suis plus sortie. Ouf, ouf, ouf.

Tout le monde s'est mis sur mon dos pour m'obliger à prendre ces vacances. Comme s'il n'était pas déjà suffisant que j'ai passé cette épouvantable semaine à Cadix avec Bertrand début juillet. J'avais emmené de quoi travailler le soir, et Monsieur n'a pas apprécié. J'aurais dû m'en douter, j'aurais dû me méfier, d'un amant qui n'est pas séduit par le charme des quarks. Ce traître, ce misérable, a commencé par protester, puis il a joint le geste à la parole, il a pris ma sacoche et mes brouillons, il a couru jusqu'au port, et il a tout jeté à l'eau.

Ca m'a coupé les jambes. On m'a rapatriée en fauteuil roulant, muette de rage. Et le médecin a décrété que j'avais besoin de vacances - le comble ! C'est l'autre animal qui jette mon travail, et c'est moi qu'on trouve bizarre. Tout ça parce que je travaillerais trop. Parce que j'en aurais, à force, paraît-il, des hallucinations. L'idée ne leur vient pas que les objets sphériques sont tout simplement des moteurs de réflexion, et que si je tombe en arrêt devant un bouton de porte ou une balle de golf, c'est parce que leur vue fait toujours surgir dans ma tête des atomes, des noyaux, des

kyrielles de particules et d'équations... Je suis tout simplement distraite. Pas de quoi en faire un drame. Mais l'argument de mon père était imparable : tu pars en vacances, m'a-t-il dit, ou je préviens ta mère et elle vient s'occuper de toi. Sans hésitation, j'ai choisi de m'aérer un peu. Au fond, je travaille aussi pour me distraire d'une désolante solitude. Tout le monde me rétorque que non justement c'est l'inverse, c'est parce que je travaille que je ne prends jamais le temps de bavarder avec qui que ce soit. Il me faut bien tenter l'expérience pour décider quelle est la conduite à tenir. Demain, donc, je terminerai le beau petit article de Poincaré sur la théorie des quanta, puis j'irai explorer les environs.

(Billet posté à 01:35)

Julia Ricci

Quelquechose en commun ...

Hier, j'ai enfin eu le temps de parler avec **Jane**, mine de rien, ça m'avait manqué. On s'est offert un super goûter cacao-tartines de pain de campagne beurrées.

Elle voulait tout savoir sur le retour de **Raphaël**, je lui ai donné les grandes lignes. J'avais un peu peur de sa réaction en lui parlant de "projection dans un corps animal", elle a été stupéfaite et ravie.

Elle m'a confié qu'elle faisait des rêves bizarres depuis quelques temps, qu'elle voyait des animaux qui lui parlaient, elle mettait ça sur le compte de son amitié avec Toucan. Je lui ai raconté mon rêve d'avant-hier et elle m'a dit qu'elle aussi avait entendu une chouette dans la nuit.

Je lui ai parlé de la séance d'initiation que **Raphaël** nous avait proposée le matin même, à **Moricette** et à moi, elle m'a juste dit "dans quel animal tu crois que je vais me projeter ?" je lui ai dit que j'en savais rien, que ça dépendait de son ressenti à elle, et aussi d'éléments qu'on ne contrôlait pas. **Moricette** aussi est angoissée/excitée par cette question. Du coup, hier soir on s'est fait une petite séance méditation/relaxation, histoire d'apaiser un peu les nerfs de ces demoiselles !!!

Ce matin c'est moi qui suis nerveuse, on a rendez-vous à 10h sur la falaise, **Raphaël** et **les filles** sont introuvables. Tant pis si je poireaute en les attendant, j'aime mieux ça que tourner en rond mais je prends quand même ma petite étoile ocre, elle m'aidera à me calmer.

(Billet posté à 09:29)

Moricette Fragonard

je fais vite

viens de me réveiller, pas le temps de petit déjeuner, relaxation de **Julia** hier soir efficace pendant 11H 1/2. On a RDV tous à la falaise et on va faire un truc génial, impossible de deviner, et vous ne saurez RIEN avant parce que c'est un SECRET.

(Billet posté à 12:52)

Raphaël

Le poème de Toucan à Cormorane.

Il est 8h00 à ma montre bracelet. **Toucan**, perché sur la tringle à rideau de ma chambre, regarde par la fenêtre. Le soleil brille entre les nuages. Je l'imagine faisant jongler des tas de mots dans sa tête. Je me dépêche. Il faut que j'aïlle

chercher **Julia** . Nous devons nous rendre à notre rendez-vous de 10h00 avec **Moricette** et **Jane**. J'ai hâte. Je lis une fois de plus, le poème qu'a écrit avec son bec, d'une écriture violette bien liée, l'oiseau multicolore à sa belle **cormorane**.

Par-delà les hauteurs, par-delà les abîmes,
Je dessine la pluie, le soleil et les cimes
Pour toi, dont les yeux verts illuminent mon cœur
En emplumant d'espoir, tous les jours de saveurs !

Oh mon bel océan ! Oh chaleur cormorane !
Je bénis d'un nuage ton plumage de geai
Tu seras à jamais au creux de mon ramage.

J'aime ton cou flexible et tes palmes d'argent
Je bois ta lente apnée, ta huppe et tout ton sang
Ton visage bleuté qui vibre sur l'étang
Accomplit mon amour d'un regard insolent.

Nous volerons en V, envers et contre tous
Au-delà des forêts, des mers et des tourments
M'accompagneras-tu, au-delà de l'amer ?

(Billet posté à 12:56)

Anteo di Modrone

Silence radio

Je m'inquiète Je n'ai pas reçu le coup de fil habituel de **Camille** ce matin après le petit déjeuner. Je passerai voir discrètement la villa après mon déjeuner avec la principessa.

Les fonds sont débloqués, j'ai les espèces pour décider la vieille avec une copie de son faux Boudin en souvenir. Elle a voulu me doubler en faisant venir un expert. Pas de chance pour elle, cet expert travaille habituellement pour moi. Il m'a appelé, car il devait voir le chef-d'œuvre hier. Je lui ai dit que j'avais déjà vu l'œuvre et que c'était un faux grossier. Je lui ai même déconseillé de donner de faux espoir à sa cliente, et même de ruiner tous ses espoirs de vente. A l'heure qu'il est elle doit savoir que son Boudin ne vaut rien et que c'est un faux. Tellement faux que même en carte postale personne n'en voudrait. J'avais commissionné **Camille** pour qu'il me rapporte l'état psychologique de la vieille suite à la visite de l'expert.

Cette opération simple au départ commence à me fatiguer. Tout ça parce qu'une vieille entêtée s' imagine posséder un œuvre originale de grand prix. Mais je ne tiens pas à ce qu'elle sache qu'elle a un vrai Dufy qui ne lui appartient pas en plus. Elle serait capable de vouloir doubler la somme et se faire de la publicité !

C'est ce week-end ou jamais. Le poisson est déjà bien ferré. Elle s'est épanchée dans le giron de **Camille** qui n'en peut déjà plus de cette vieille insupportable qui a été belle un jour, mais seulement un jour. Elle est ruinée et acculée. Si elle veut conserver sa villa et ne pas se retrouver à l'hospice très vite, elle n'a plus le choix. Elle vendra, et à mon prix. Si elle veut plus je peux porter l'estocade. Un de mes amis de New York m'a fait parvenir un dossier complet sur cette vieille. Eh bien si elle insiste, je lui ressors son glorieux passé durant la débâcle et les années d'occupation qui ont suivi. Au moins, je suis sûr qu'il ne s'agit pas d'une Lucie Aubrac celle-là.

Mais que fait **Camille**, son portable ne réponds pas.

(Billet posté à 13:17)

Yves Duel

Mon cher amour, je savais que mes vieux tours de magie ne marchent plus --mais quand même !

Ce n'est pas moi, c'est le Vioxx qui ne supporte pas l'alcool ! c'est après en avoir trop bu que je m'en suis rendu compte : cela faisait des semaines que, barricadé dans ma chambre, j'avais bu très peu d'alcool. Et ce soir, il y avait le rituel « Apéro offert par la maison ».

Bonne humeur toute nouvelle ? temps gris ? nouvelles arrivantes ? en tous cas, j'y suis allé ; et mal m'en a pris. Cette Saskia, son prénom, sa blondeur (est-ce un de ces blonds vénitien que l'on confond trop souvent avec la rousseur maléfique ?), ses chevilles trop fines et son cou trop haut perché : je me suis très légèrement abandonné au deuxième verre puis au troisième. Rien, mon cher amour, qui puisse provoquer votre jalousie. Mais j'ai fait, moi qui m'en défends, un plan vieux beau, usant de ce que vous appelez « ma voix d'alcôve ». Quelle erreur. Vous auriez ri. J'en suis sorti juste avant le ridicule.

Il faudrait que je prenne la peine un de ces jours d'expliquer à ces péronnelles aux nez retroussés combien il est insupportablement agressif de leur part de vivre ainsi. Mettre littéralement sous le nez de vieux messieurs bien élevés des seins, des décolletés entrebâillés, des peaux bronzées, souvent avec d'indécentes marques de maillots ; des yeux rieurs, l'élasticité visible de chairs qu'on ne touchera pas ; des tissus si fins qu'ils en sont merveilleusement plus indécents que la plus indécente des nudités. Et des sourires ? ah, les sourires ! une telle innocence !

Non, tout cela est insupportable : j'ai préféré rentrer. Je lis le tout petit Naulleau : « Au secours Houellebecq revient ». 120 pages d'interview ; c'est très bâclé ; mais quelle verve ! C'est mieux troussé que la jupe des jolies filles de l'apéro. Je me console comme je peux ! Et vous baise les mains.

(Billet posté à 19:58)

Paul Carlier

ROOOOOBEEERT...

Ca ne servait à rien, de mon monticule à l'extérieur du camping je ne voyais rien, des petits personnages qui ressemblent à ma famille, qui rentrent et sortent de leur tente, qui partent en voiture, qui reviennent. C'est nul. Je suis parti sur un coup de tête avec une envie sourde de me venger, de lutter, de ramener Dany et les gosses, ou au moins de voir ce type de près, le regarder parler aux enfants, embrasser ma femme. Il me fallait donc entrer dans le camping.

J'y ai réussi, ce matin, après une journée de repérages et une intégration ratée hier. J'avais pourtant suivi à la lettre les enseignements de Raoul Ch., mon prof d'espionnage par correspondance, m'étais déguisé en baigneur et avais profité du flot rentrant de la plage pour passer la guérite du gardien.

Ca s'appelle une intégration. Sauf qu'on est fin août et qu'à Houlgate les baigneurs sont en parka et pull marin quand ils rentrent de la plage... -"Eh le nudiste tu vas où ?" J'ai donné là une belle occasion au vigile qui contrôle les entrées de prouver sa perspicacité hors du commun, et d'empêcher un exhibitionniste d'aller violenter ses locataires. J'ai bredouillé quelques anglicismes bien accordés à mon bronzage nacré et j'ai filé.

Aujourd'hui je l'ai joué plus fine et suis rentré avec les pêcheurs de crustacées qui se replient à marée haute, une intégration parfaite. C'est donc en ciré jaune, un seau et un râteau à la main que j'ai rencontré l'amant de ma femme, à 8 heures pétantes, quand il est sorti en mini-slip de sa tente (MA tente) pour faire sa gym. Soyons clairs, environ 1m 85 et 90 kilos, que du muscle l'amant, pompes, abdos, re-pompes, étirements... C'est la voix de ma femme qui m'a sorti de ma torpeur, elle appelait la brute de son ton le plus alléchant: "ROOOOOBEEERT... CAAAALIIIIINO". Il m'a regardé un moment, réalisant en même temps que moi que j'étais resté tout le temps de sa gym planté devant lui, et est rentré rejoindre Dany en roulant des mécaniques.

La femme de ménage à eu tort de rentrer dans ma chambre dix minutes après moi, elle m'a trouvé essayant de me pendre au lustre, toujours en ciré jaune, et s'est sentie obligée d'écouter mes malheurs, Dany, Robert, le boulot. Je ne serais jamais arrivé à m'accrocher à ce truc de toute façon. Je crois que c'est celle qui écoutait aux portes l'autre jour, elle est très gentille, elle s'appelle **Fanny** et se propose de m'aider à me venger... Ca m'a remonté le moral, vengeance, que ce mot sonne bien...

Je vais me replonger dans mes cours méthodologie punitive...

(Billet posté à 22:08)

Saskia Zarankine

Sortie de ma coquille

Y a pas à dire, l'air de la mer, c'est bien. J'ai dormi jusqu'en milieu de matinée, et passé le reste de la journée à lire à la fenêtre. Ce soir, me tenant à mes résolutions de sociabilité, j'ai décidé d'aller faire un tour à l'apéritif qu'organise l'hôtel tous les vendredis.

Il y avait peu de monde. Comme je suis toujours aussi timide, je me suis dirigée vers le seul visage connu, celui du **vieux monsieur qui a ri sous cape** en me voyant débarquer hier. Il est toujours aussi fin et distingué, charmant, charmeur aussi, un beau visage, un voix douce. Sa conversation est délicieuse, bien qu'il m'ait fait le coup de Rembrandt, c'était couru, et qu'au troisième verre de champagne il ait commencé à me demander si je n'avais pas froid dans une robe aussi légère, et si je comptais me mettre en maillot de bain sur la plage demain par d'aussi fraîches températures. Je lui ai fait mon sourire le plus suave et lui ai dit que je ne portais jamais de maillot de bain sur la plage car je trouve le bronzage à rayures répugnant et tue-l'amour. Il a piqué un fard de demoiselle et il m'a demandé si j'aimais Victor Hugo, et sans écouter ma réponse (affirmative) il a regardé sa montre, dit qu'il était tard, et regagné sa chambre précipitamment. Les vieux messieurs vieille France sont toujours pareils avec les jeunes femmes, un peu protecteurs, un peu séducteurs, et ça se termine toujours, qu'ils l'avouent ou pas, par des réflexions sur la longueur de nos jupes et la décadence de notre époque. Ah là là.

Peu importe, celui-ci m'a bien plu. Nous avons parlé de Sophie Calle, dont nous avons tous deux trouvé l'exposition de l'an dernier un peu étrange. Cette femme regorge de bonnes idées, c'est un fait. Cependant, je ne peux me défaire de l'impression que toute la réflexion, toutes les palabres sur les notions de public et privé, ne sont au fond qu'un alibi pour parler de soi, pour être lyrique, dans une époque qui n'aime pas le lyrisme, on se demande bien pourquoi. Cette première journée à l'hôtel a été fort agréable. Je commence même à entrevoir le sens du mot "vacances". Celui qui n'a pas fait de thèse ne peut pas comprendre à quel point le thésard est empêtré quand il entend ce mot... Dès qu'il ne travaille pas à sa thèse, il est persuadé qu'il prend du retard, qu'il va oublier des idées précieuses. Donc, chaque fois qu'il part en vacances, le thésard soit culpabilise, ronge son frein en pensant à sa thèse, soit emmène du travail sur le lieu des vacances - ce que j'avais fait en Espagne, avec le succès que l'on sait. Dans les deux cas, il gâche les dites vacances, donc autant ne pas en prendre. En réalité, je constate qu'il est infiniment reposant de croiser des gens qui s'en moquent éperdument et avec qui on peut parler d'autre chose que d'équations et de date de soutenance. Peut-être serait-il bon, en effet, d'arrêter de me prendre pour le lapin blanc retardataire d'"Alice" et de cesser de courir après ma thèse pour quelques jours.

Hôtel des Blogueurs

(Billet posté à 22:48)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



samedi 27 août 2005

Julia Ricci

De l'Autre Côté du Miroir

Nous venons juste de rentrer. **Raphaël** s'est écroulé en travers du lit, il n'a même plus la force de s'étonner que je veuille écrire alors que je suis aussi épuisée que lui, mais c'est plus fort que moi. Il faut que je "réfléchisse avec mes doigts" sinon je ne pourrai pas dormir.

C'était trop intense, magique, étonnant, merveilleux ... comme un rêve, mais pas tout à fait.

Hier matin, **Moricette**, puis **Jane** nous avaient demandé de leur parler de nos expériences, assez surprenantes pour elles. Évidemment pour nous, le plaisir physique que nous ressentons est souvent lié à ces phénomènes irréels, mais plus nous nous familiarisons avec l'idée de voler, plus ces périodes de sortie de nos corps sont faciles et naturelles.

Il est 10 heures. L'heure du rendez-vous, **Moricette** nous attend, un peu anxieuse. **Jane** est à ses côtés, très détendue. **Raphaël** a fixé le rendez-vous sur le haut de la falaise qui plonge sur la plage de sable. Il fait un peu frais.

La jeune femme semble impressionnée, l'adolescente est attentive. Nous nous sommes assis tous les quatre face à la mer.

Raphaël s'adresse à **Moricette**, **Jane** et moi, il nous parle de son initiation par un maître troglodyte, il nous (leur, en fait, parce que moi je pratique déjà ce type de respiration depuis longtemps !) apprend la respiration lente qui permet de se comprendre de l'intérieur, il nous fait voir les boules bleues que l'on observe lorsque la tranquillité de l'âme est en résonance avec la nature, il fait émerger en nous les points internes de quiétude.

Puis, d'une voix très calme il pose à **Moricette** et à **Jane**, 2 questions :

- Est-ce que vous avez ressenti des phénomènes étranges depuis que vous êtes ici ?
- Si vous vous concentrez un moment en fermant les yeux et en écoutant le vent qui résonne dans vos oreilles, que ressentez-vous ? Faites-le en nous tenant la main.

C'est alors qu'un Loir, lentement, apparaît, se lisse le museau avec ses 2 pattes avant, suivi d'un oiseau multicolore, de la Cormorane d'un bleu noir profond, et d'une petite chouette chevêche qui m'a rappelé Athena.

Les animaux s'éloignent un peu des êtres humains qui paraissent maintenant diaphanes. Ils semblent disparaître. Nous ne savons plus où/qui nous sommes, nous nous voyons et nous agissons.

Un poney albinos surgit d'on ne sait où. Il se campe gracie devant les 3 animaux. Les oiseaux se juchent un à un sur son dos, le petit loir s'approche, menu mais décidé, et escalade une jambe du poney.

Une voix, d'abord presque inaudible, puis murmurée parle :

- Enfin je vous retrouve. Ça fait des lustres que je tourne dans cette forêt à votre rencontre, c'est que c'est fatiguant de se transposer dans un animal. Tiens, t'es qui le loir ? On s'connait pas ! Moi, c'est **Aïcha** !

Le poney vient de parler, puis le petit loir lui répond :

- Je viens de me réveiller je crois, je sors de mon terrier, c'est compliqué parce qu'il y a tellement de couloirs que je me perds tout le temps. Est-ce qu'on est réel, ou alors c'est d'habitude qu'on n'est pas réel ? Parce que normalement je suis **Moricette**, mais si je m'attendais à me retrouver toute petite avec de la fourrure... je suis chou hein ? Je peux vous toucher pour voir si on rêve ?

Toucan (oui, c'était lui!!) fait crisser ses ailes :

- Nous sommes libres et heureux comme ça, vous ne trouvez pas ?

La chouette penche un peu la tête, se rapproche du petit loir et déclare, d'une voix claire et très douce :

- Dissipant les brumes de l'Invisible et franchissant sans crainte toutes les frontières, nous nous sommes finalement retrouvés ...

la cormorane étire ses ailes, lance sa tête en arrière et les regarde chacun à leur tour :

- Nous sommes passés, tous les 4 ; **Aïcha** comment as-tu fait ?

C'est étrange, je ne me rappelle plus ce qu'il s'est passé ensuite. Ce dont je suis sûre c'est que **Raphaël** était Toucan et que j'étais la Cormorane ... donc **Jane** devait être **Athéna** la chouette.

Il faudra qu'on en reparle demain. Pour le moment il faut que je dorme.

(Billet posté à 00:00)

Fanny Fenouil

Fils et suspensions

Je suis fatiguée, mais fatiguée... Les images se bousculent dans ma tête car aujourd'hui, j'ai sauvé la vie à quelqu'un !

Il s'agit de **Monsieur Carlier** ... J'entrais dans sa chambre, ma pile de serviettes blanches bien moelleuses et repassées dans les bras, quand j'ai failli m'étouffer en voyant le spectacle qui s'offrait à mes yeux ébahis. Monsieur **Carlier**, en ciré jaune (il avait même gardé sa casaque) debout sur la table, pendu au lustre ! Il était sur le point de balancer la table par terre d'un dernier coup de pied quand je me suis précipitée en hurlant : "*Nooon, ne faites pas ça!*"

Mes serviettes se sont éparpillées dans la chambre comme un troupeau de moutons blancs dans un champ normand (la moquette est verte).

"- Même ça, je n'y serai pas arrivé, vous savez... en ce moment, je rate tout... d'ailleurs, je n'avais pas bien attaché le fil à rôti, et je n'avais pas de corde..."

"- Allez, ne faites pas l'enfant, descendez de là!" dis-je avec autorité alors que mon coeur battait à tout rompre.

Il est descendu pesamment, avec tout le poids du monde sur ses épaules. Je suis allée d'office nous chercher un petit remontant dans le mini-bar, une vodka pas terrible, mais c'est toujours mieux qu'un peu de menthe sur un sucre, on l'a bue dans les verres à dents en plastique que l'hôtel fournit tous les jours à chaque résident par mon truchement.

"- *Allez, on trinque!*" ai-je dit pour mettre un peu d'ambiance.

Il m'a fait un malheureux sourire et m'a dit :

"- *Vous êtes bien jeune, Mademoiselle, je ne sais pas si vous avez déjà connu l'amour... L'amour, le vrai, celui qui vous fait tatouer le prénom de l'autre sur le coeur, avec une flèche et un serpent... Eh bien moi, je l'ai connu, cet amour, et j'ai même eu une chance incroyable, celle de me marier avec la femme de ma vie. Dany. La plus belle fille du département, un vrai colibri ma Dany, un pinson joyeux avec laquelle j'ai vécu le bonheur. Ce genre de bonheur que l'on n'imagine même pas...*"

J'écoutais sans oser répondre.

"- *Et ça aurait pu durer comme ça jusqu'à ce que la mort nous sépare, comme l'avait dit le curé en nous mariant. Mais voilà qu'il est arrivé, ce type, avec son mètre quatre-vingt-dix et ses muscles de Monsieur Propre. Ce fumier, cette ordure... Il a subjugué ma Dany... Il lui a tourné les sangs et le coeur... Il en a fait une gourdasse hurlant sous la tente des 'Je veux un câlinou!'... Vous vous rendez compte ? Ma Dany si fine et si jolie qui roucoulait et qui maintenant miaule comme une chatte au 15 août... Et le pire, c'est qu'elle a suivi ce gougnafier avec nos deux petits, les fruits de notre amour, et ça, ça, je ne peux pas le supporter...*"

Il s'est mis à pleurer. Moi-même, je me suis sentie pleine de compassion pour **Monsieur Carlier**. Comme on avait terminé la vodka, je me suis rabattue sur le Pastis 51 en mignonnette. Je nous ai resservi une tournée.

C'est alors qu'il m'a expliqué que le Monsieur Propre (qui répond au prénom de Robert) et Dany étaient en vacances au camping de Houlgate et qu'il était venu dans cet Hôtel pour les espionner, grâce à des cours par correspondance pris à cet effet. C'est pourquoi je le voyais rentrer tôt dans des accoutrements plus surprenants les uns que les autres.

Mais là, il se sentait las et découragé. Il avait l'impression que rien n'aboutissait et que jamais il ne pourrait reconquérir Dany ni retrouver ses enfants.

En terminant ma mignonnette de Pastis, j'ai mis ma main sur son bras et je lui ai dit :

"- *Paulo, je vous offre mon aide loyale et amicale. A nous deux, nous ferons sonner les trompettes de la VENGEANCE!*"

A ces mots, il a relevé la tête et m'a souri.

J'étais fière comme un pou.

En plus, la casaque cirée jaune irait très bien dans mon exposition...

Après cette séance, vous pensez que j'avais les jambes flageolantes et que la suite de mon service en a un peu pâti.

Mais je n'en avais pas encore terminé avec les fils et les ficelles, il est arrivé une chose étrange : mon livre sur *L'Erouv de Jérusalem*, de Sophie Calle, eh bien, je l'ai retrouvé dans la chambre n°21, celle de **Monsieur Duel**, un vieil homme arthritique que l'on voit parfois marcher à pas feutrés, l'air grincheux et le teint terreux.

Que faisait-il sur son bureau? J'en ai profité pour farfouiller un peu dans ses affaires et je me suis rendu compte qu'il écrivait de longues lettres à une mystérieuse femme, avec laquelle il semble vouloir se marier... A son âge, voilà un projet parfaitement ridicule, à moins que sa promesse n'en veuille à son argent.

J'ai quand même envie de tirer cette affaire au clair. J'ai emprunté une de ses belles feuilles de correspondance (avec un beau filigrane représentant un arbre mort) et j'ai écrit :

Monsieur Duel,

J'ai repris mon livre (celui de Sophie Calle). Je pense que vous n'y voyez pas d'inconvénient : il y avait mon nom sur la page de garde.

Fanny Fenouil, femme de chambre.

(Billet posté à 00:17)

Aaron

La madeleine n'est pas toujours pâtissière

Mercredi matin, j'ai entendu à la radio la chanson "Gaby, oh Gaby" de Bashung. J'étais tout minot à l'époque, à peine quatre ans, mais cette chanson dont Maman était dingue a paraît-il constitué mon fond sonore et musical pendant presque une année. Ca marque, apparemment, même si mon conscient avait tout gommé. Et pour cause.

En entendant la chanson, je me suis senti tout drôle, une émotion puissante, violente, qui est remontée à la surface, sans que je sache à ce moment d'où ni pourquoi. Je n'ai pas pu avaler une bouchée de plus de mon repas, tellement j'avais la gorge serrée.

J'ai rapidement compris que c'était la chanson qui avait provoqué ça. Il a fallu un coup de téléphone aux parents pour comprendre. J'aurais sans doute mieux fait de ne pas me poser de question. Maman m'a dit qu'elle avait adoré cette chanson quand elle était enceinte de ma soeur.

- Ma SOEUR ? J'ai une soeur ? lui ai-je demandé, manquant de me casser la figure de surprise.
- Tu as eu une soeur, Aaron. Elle s'appelait Gabrielle, tu l'appelais Gaby. Elle est morte à 8 mois.
- Je... je ne me souviens de rien.
- Nous avons tout fait pour. C'était bien mieux pour toi.
- Pourquoi ça ?

Maman a fait un long silence. De ceux qui, au cinéma, vous font retenir votre souffle. Je me suis assis sur mon lit. Quand je l'ai entendue prendre une profonde inspiration, elle qui est toujours tellement retenue, je me suis dit que ça allait être dur.

- Tu l'adorais. Et c'est toi qui l'a trouvée sans vie dans son lit, un matin. Tu as passé deux mois dans un état de choc profond, « pourquoi où elle est Gaby pourquoi pourquoi elle est plus là pourquoi quand est-ce qu'elle revient Gaby ». On a cru te perdre toi aussi, d'une autre manière.

Maman pleurait au téléphone, doucement, et je n'étais guère plus fier. Le chagrin, rejeté, refoulé pendant 25 ans, m'a submergé.

- Ca va ? m'a-t-elle demandé.
- Pas vraiment non. Je... je crois que je vais raccrocher, là.
- Prends soin de toi mon grand. Je ne voudrais pas que...
- Je te rappellerai, Maman.

J'ai coupé la communication et éteint mon portable. Pendant une bonne heure, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, en silence, la tête dans l'oreiller. J'ai rappelé Maman le mercredi soir, pour qu'elle ne s'inquiète pas trop.

Jeudi, j'ai cherché la chanson sur Internet, et je l'ai mise sur mon baladeur MP3. Je l'ai écoutée en boucle, et je l'ai même chantée à plusieurs reprises. A chacun ses exorcismes. J'espère seulement que personne ne m'a entendu.

Au moins, je sais maintenant pourquoi j'ai choisi mon métier.

(Billet posté à 00:38)

Raphaël Aïcha en ondes longues

Tel un soupir d'absence qui plane sur l'hôtel, en fermant les yeux, je visualise la voix d'Aïcha. Voici ce qu'elle nous dit.

Voilà plus d'une dizaine de jours que je suis arrivée dans le cirque de mes parents. Tout se passe à merveille et je découvre enfin mon père et ma mère. La vie du cirque est fabuleuse. Harassante certes, mais j'y fais de merveilleuses rencontres.

Et pourtant j'ai la nostalgie de l'hôtel à Houlgate. Mes anciens compagnons me manquent. Alors pour tenter de les retrouver, un moine/gourou d'ici m'initie à la transmutation. Après plusieurs essais, j'ai enfin réussi à me transmuter en poney albinos (chais pas pourquoi albinos, mais c'est comme ça et ça me convient). Je savais que **Raphaël** ou **Toucan** percevraient mes appels. Et mes espoirs furent comblés au-delà de mes espérances.

Non seulement j'ai retrouvé mes deux amis, mais d'autres encore étaient présents. Allez, j'veus le fait en live :

Moi qui parle : « Enfin je vous retrouve. Ca fait des lustres que je tourne dans cette forêt à votre rencontre, c'est que c'est fatiguant de se transmuter dans un animal. Tiens, t'es qui le loir ? On s'connait pas ! Moi, c'est **Aïcha** »

En fait, le loir c'est **Moricette**, une nouvelle rigolote qui a rejoint l'hôtel, et voilà sa réponse : « Je viens de me réveiller je crois, je sors de mon terrier, c'est compliqué parce qu'il y a tellement de couloirs que je me perds tout le temps. Est-ce qu'on est réel, ou alors c'est d'habitude qu'on n'est pas réel ? Parce que normalement je suis Moricette, mais si je m'attendais à me retrouver toute petite avec de la fourrure... je suis chou hein ? Je peux vous toucher pour voir si on rêve ? »

Marrant hein ! Je regrette de ne pas l'avoir connue là-bas.

Toucan ne veut pas rester en reste, en fait c'est mon copain **Raphaël**. Pour se faire entendre, **Toucan** fait crisser ses ailes : « Nous sommes libres et heureux comme ça, vous ne trouvez pas ? ». Comme il a raison. Ces transmutations ont un goût de liberté, de folie, de lyrisme.

Après, je n'ai pas reconnu tout de suite la chouette. Mais c'est ma copine **Jane**. Oulàlàlà, comme chuis contente de la retrouver. Alors elle penche un peu la tête, se rapproche du petit loir et déclare, d'une voix claire et très douce :

« Dissipant les brumes de l'Invisible et franchissant sans crainte toutes les frontières, nous nous sommes finalement retrouvés. »

Y'a pas, ils sont tous devenus poètes. Finalement les animaux nous transmettent leur sagesse. Nous avons tant à apprendre d'eux.

Enfin la **cormorane** étire ses ailes, lance sa tête en arrière et les regarde chacun à leur tour. Impossible de ne pas reconnaître **Julia**. La même douceur, la même gentillesse chez les deux. Le même amour entre **Raphaël / Julia** et **Toucan / Cormorane**.

Et là, elle s'adresse à nous :

« Nous sommes passés, tous les 4 ; **Aïcha** comment as-tu fait ? »

À ce moment un des éléphants que je dresse m'a aspergé avec sa trompe. Pchhh fin de connexion. Impossible de reprendre contact, j'étais trop vidée par cette première expérience réussie. Toutefois, chuis hyper heureuse, mes amis vont bien et maintenant je sais que je peux les joindre où qu'ils sont.

(Billet posté à 00:46)

Moricette Fragonard de l'autre côté du miroir

Quand on est même, dans les contes de fées ou les histoires d'elfes il y a des animaux qui parlent et on se rend compte qu'ils sont des humains ou alors l'inverse : c'est exactement ce qu'on a fait hier. Comme lorsqu'on est petit et qu'on joue, mais c'est du vrai dans la tête, on se dit qu'on serait ci ou ça et hop on le devient, c'est facile parce qu'on y croit tous ensemble et on oublie le reste.

Mais là, en plus fort, parce que je suis *vraiment* devenue un tout petit loir et les autres d'autres animaux, je m'en suis aperçue quand on a commencé à parler avec nos voix bien à nous ; et la preuve que c'est *réel* même si j'étais d'abord comme quand on se réveille, avec le corps qui dort encore un peu et pendant un moment il faut s'habituer à y revenir, c'est que j'ai parfaitement en tête *tout* ce qu'on a dit, d'abord une **petite fille** dans un poney blanc, et puis moi, **Raphael** dans son oiseau, **Jane** dans une chouette, **Julia** dans un oiseau bleu noir :

- Enfin je vous retrouve. Ca fait des lustres que je tourne dans cette forêt à votre rencontre, c'est que c'est fatiguant de se transposer dans un animal. Tiens, t'es qui le loir ? On s'connait pas ! Moi, c'est **Aïcha**.
- Je viens de me réveiller je crois, je sors de mon terrier, c'est compliqué parce qu'il y a tellement de couloirs que je me perds tout le temps. Est-ce qu'on est réels, ou alors c'est d'habitude qu'on n'est pas réels ? Parce que normalement je suis **Moricette**, mais si je m'attendais à me retrouver toute petite avec de la fourrure... je suis chou hein ? Je peux vous toucher pour voir si on rêve ?
- Nous sommes libres et heureux comme ça, vous ne trouvez pas ?
- Dissipant les brumes de l'Invisible et franchissant sans crainte toutes les frontières, nous nous sommes finalement retrouvés ...
- Nous sommes passés, tous les 4 ; Aïcha comment as-tu fait ?

C'est aussi simple que ça.

Il faisait nuit quand on est rentrés, **Julia** m'a accompagnée à ma porte mais je suis remontée dans le grenier, j'ai dormi là-haut parce que je le sentais mieux. Je me suis mise un moment sur la poutre du fond et j'ai regardé en bas, les vieux meubles et leurs ombres immenses, le ciel et les étoiles à travers les yeux des volets, on voyait très bien et on entendait tous les bruits et les souffles qu'on n'entend pas d'habitude, parce qu'on n'écoute pas.

(Billet posté à 09:03)

Raphaël De l'Autre Côté du Miroir

Toute la nuit, la Cormorane et Toucan ont plané aux alentours de l'hôtel. Ils ont dansé, becquetés, ont volé à l'envers, se sont aimés tant et tant qu'à l'aube, ils se sont trouvés blottis sur une branche d'arbre, à l'intérieur d'un nid de duvet, mêlant leurs plumes, bruissant des ailes et se réchauffant de leurs regards complices.

Je les observe, attendri, main dans la main avec Julia. Le soleil darde de ses premiers rayons nos regards emmêlés.

Les deux oiseaux semblent un peu essoufflés, mais le calme les grignotent à pas lents. Je me rappelle?

Ils sont heureux. Nous sommes heureux, vivants et remplis d'espoir en demain. Je me rappelle à nouveau?

Hier.

Ce fut une journée merveilleuse et féerique à plus d'un titre, pour l'hôtel, et certains de ses occupants.

Tout d'abord, j'avais entendu dans ma tête **Aïcha** me faire un récit assez mystérieux et surprenant.

Elle y rencontrait un éléphant et d'autres animaux.

- Etonnant -ai-je pensé- Peut-être vit-elle à La Rochelle ? Il paraît que ce week-end, un troupeau de grands pachydermes y séjourne.

Plus tard, avec **Jane** et **Moricette** nous avons parlé méditation, capacité à nous projeter en **Toucan** et **Cormorane**, et techniques de concentration. Tout ce que j'ai appris au fil des ans. En Amazonie, en Afrique ou en Grèce.

Je voulais partager. Tendre la main. Communiquer parce que j'en avais marre que ce monde de fric et de de masques ! Marre de cet argent sorcier ! Marre de ce temps qui se compresse ou se dilate, à sa guise !

Je leur ai dit de réapprendre les gestes simples : respirer nos vies, rêver par l'esprit, par les mots, par la méditation calme. Sortir des habitudes.

Et qu'importe les préjugés !

Le silence s'est alors étendu sur la falaise en une nappe de tranquillité communicative.

Entre nous la quiétude et une profondeur de partage, de ce partage de vie et d'amour qui a nourri ma quête delphique.

Nous fûmes unis, heureux? ailleurs. Le miracle est venu.

À un moment, un dialogue s'instaura et la voix d'**Aïcha** à nouveau réapparut.

- Enfin je vous retrouve. Ca fait des lustres que je tourne dans cette forêt à votre rencontre, c'est que c'est fatigant de se transposer dans un animal. Tiens, t'es qui le loir ? On s'connait pas ! Moi, c'est **Aïcha** !

Un poney venait de parler. Bel animal bien planté sur ses pattes. Yeux écarquillés sur la vie.

Sur lui, 3 animaux complices étaient juchés. C'était comme dans un conte de fée.

Le premier, un petit loir à l'air malin répondit :

- Je viens de me réveiller je crois, je sors de mon terrier, c'est compliqué parce qu'il y a tellement de couloirs que je me perds tout le temps. Est-ce qu'on est réel, ou alors c'est d'habitude qu'on n'est pas réel ? Parce que normalement je suis **Moricette**, mais si je m'attendais à me retrouver toute petite avec de la fourrure... je suis chou hein ? Je peux vous toucher pour voir si on rêve ?

Toucan, battant des ailes comme à son habitude déclara :

- Nous sommes libres et heureux comme ça, vous ne trouvez pas ?

Une chouette penchant un peu la tête, comme le font les enfants, se rapprocha du loir au pelage-douceur et déclara, d'une voix sereine et claire :

- Dissipant les brumes de l'Invisible et franchissant sans crainte toutes les frontières, nous nous sommes finalement retrouvés ...

Je compris que l'animal d'Athéna était **Jane**

La **cormorane** cligna de l'œil au **Toucan** et répliqua, mystérieuse et bizn certaine de connaître la réponse :

- Nous sommes passés, tous les 4, **Aïcha** comment as-tu fait ?

(Billet posté à 10:01)

Jane Marple De l'autre côté du Miroir...

Julia et moi nous sommes revues jeudi pour le goûter. Pain de campagne beurré et chocolat. Je ne voulais pas la déranger, depuis le retour de **Raphaël** le week-end précédent, nous ne nous étions pas beaucoup vues.

Nous avons beaucoup parlé de **lui**, de leur rencontre, de leur histoire naissante. Puis, avec une légère appréhension dans la voix, _je suppose qu'elle a dû penser que j'allais la croire folle_, elle m'a parlé de ses expériences de "projection dans un corps animal" avec **Raphaël** : elle était **Cormorane**, il était **Toucan**. Cela a réveillé quelque chose en moi. Depuis quelques jours, je rêve d'animaux qui me parlent, je ne me souviens pas vraiment de leurs propos, mais à mon réveil ces animaux sont présents à mon esprit. Depuis quelques nuits, je me suis également aperçue qu'une chouette bavarde avait élu domicile dans le parc de l'Hôtel. **Julia** m'a proposé de me joindre à **Raphaël**, **Moricette** et elle-même à une séance d'initiation le lendemain matin. J'ai bien évidemment accepté.

Le soir-même, nous nous retrouvions pour une séance de relaxation, préparatoire à l'initiation. Vendredi matin, **Raphaël** nous avait fixé rendez-vous sur la falaise, à 10h pile. À l'heure dite, nous nous sommes retrouvés, face à la mer. Il ne faisait pas très chaud. Ensemble, nous nous sommes assis. **Raphaël** nous a parlé de son initiation par un maître troglodyte, des techniques de concentration qu'il avait apprises en Amazonie, en Afrique... **Raphaël** a ce charisme qui lui permet de capter l'attention de son auditoire. Nous buvions ces paroles. Peu importe ce que les autres peuvent penser, peu importe les préjugés liés à notre société moderne... C'était un vrai moment de communion, de paix, d'amour, un moment inattendu mais désiré secrètement par tous les participants...

Raphaël s'est alors tourné vers **Moricette** et moi pour nous poser deux questions :

- Est-ce que vous avez ressenti des phénomènes étranges depuis que vous êtes ici ?

- Si vous vous concentrez un moment en fermant les yeux et en écoutant le vent qui résonne dans vos oreilles, que ressentez-vous ? Faites-le en vous tenant la main.

Nos mains se sont jointes. J'ai eu l'impression d'un grondement venant du plus profond de la Terre. Le Ciel est devenu Mer, la Mer est devenue Terre. Le Temps s'est suspendu, les brumes se sont levées. Puis tout est redevenu clair et évident. Ma vue perçante était perturbée par la lumière, mes bras étaient des ailes, j'étais la Chouette.

Après quelques instants, qui peuvent avoir duré des heures, le **Poney albinos**, sur le dos duquel la Chouette, le **Loir** et le **Toucan** étaient installés, s'est mis à parler :

- Enfin je vous retrouve. Ça fait des lustres que je tourne dans cette forêt à votre rencontre, c'est que c'est fatiguant de se transposer dans un animal. Tiens, t'es qui le **Loir** ? On s'en connaît pas ! Moi, c'est **Aïcha** !

Le petit **Loir** à l'air doux et facétieux a répondu :

- Je viens de me réveiller je crois, je sors de mon terrier, c'est compliqué parce qu'il y a tellement de couloirs que je me perds tout le temps. Est-ce qu'on est réel, ou alors c'est d'habitude qu'on n'est pas réel ? Parce que normalement je suis **Moricette**, mais si je m'attendais à me retrouver toute petite avec de la fourrure... je suis chou hein ? Je peux vous toucher pour voir si on rêve ?

Toucan, mon bel ami ailé a déclaré en battant des ailes :

- Nous sommes libres et heureux comme ça, vous ne trouvez pas ?

Penchant légèrement la tête de côté, la Chouette a pris la parole en se rapprochant du petit Loir à la douce fourrure et aux grands yeux étonnés :

- Dissipant les brumes de l'Invisible et franchissant sans crainte toutes les frontières, nous nous sommes finalement

retrouvés...

La **Cormorane** a fait un clin d'œil à **Toucan**, puis s'est tournée vers le **Poney** :

- Nous sommes passés, tous les 4, **Aïcha** comment as-tu fait ?

Je ne sais pas si le **Poney** a répondu, tout s'est obscurci. Les animaux se sont volatilisés. Lorsque nous avons repris conscience, il était tard, il faisait froid. Silencieusement, nous avons regagné l'Hôtel...

(Billet posté à 11:03)

Geneviève Roudier

Mon arrivée

Bon, m'y voilà. Un avant goût de temps libre?..Ca tombe bien, je n'avais plus le temps de faire du sport ces derniers temps.

Il faut d'abord que je me calme. J'ai bien failli rater mon train. J'ai été retenue ½ heure à l'hôpital par un énergumène au physique de 'monsieur propre' (yeux bleus, crâne rasé, sur-musclé, boucle d'oreille) qui voulait que je lui traite son cancer du rein imaginaire ! J'avais beau lui crier que je suis neurologue, rien à faire. J'ai fini par appeler la psychiatre de garde, qu'elle se débrouille avec cet hypomaniac ! Bref, je suis en vacances !

L'Hôtel est chaleureux. J'ai été bien accueillie. J'ai une chambre à l'étage avec vue sur un petit verger. Je ne m'y sens pourtant pas encore complètement à l'aise?. Je pense que ce n'est pas à cause de L'Hôtel?mais plutôt de la région. J'ai choisi Houlgate sur un coup de tête mais je pense que la raison est plus profonde. Je ne suis pas venue ici depuis?.voyons, j'ai 64 ans, je suis partie à 17 ans donc depuis 47 ans !! Ah oui effectivement. Le temps passe tellement vite. J'irai peut-être leur rendre visite?.ou peut-être pas.

Enfin bon ! A mon arrivée, je n'ai vu personne ! Pourtant, l'hôtel est complet. Comme je suis là 3 semaines, je me suis confortablement installée dans ma chambre. La 13 ! Ca porte chance. Ou malheur, je ne sais plus ! J'ai quand même amené avec moi quelques articles à corriger et la thèse de ce talentueux **Alexandre**, pas comme ce **Sylvain** qui met 2 ans à pondre 21 pages !. Ce n'est pas parce que je pars en vacances que mes étudiants ne peuvent plus avancer.

Pourtant, il va bien falloir que j'apprenne à ne plus travailler. La retraite ! Enfin ! Je vais pouvoir lire tous ces romans entassés dans ma bibliothèque et que je n'ai jamais eu le temps d'ouvrir ! Oui mais une fois tous lus, je fais quoi ? Je pourrai toujours continuer d'aider des étudiants ou proposer mon aide à des ?uvres caritatives (ont-ils besoin de neurologues ?) ou me lancer dans l'organisation de séminaires?.J'ai 3 semaines pour trouver.

Bon, il est 16 heures, je vais aller me baigner. J'ai besoin de nager. Je pense que je serai seule dans l'eau mais un bain à 16 degrés, c'est très bon pour améliorer la résistance cardiaque ! Ce soir j'irai dîner à l'hôtel. J'espère que les plats sont aussi bons que le menu le laisse présager. Allez jeune fille ! Tu es là pour prendre ta nouvelle vie en main !

(Billet posté à 12:03)

Saskia Zarankine

Enchantée...

Est-ce un rêve ? Est-ce vrai ? Est-ce un miracle de l'esprit du lieu, ou une hallucination de plus ? C'était juste après le déjeuner...

Il s'était déroulé calmement. Les convives parlaient à voix posée. Il semble régner entre les pensionnaires une atmosphère de bienveillance qui délasse l'esprit. J'étais attablée près de la porte, non loin d'**une dame** dont **Yves Duel**, mon interlocuteur d'hier, m'a dit qu'**elle venait de Guadeloupe**. Je l'avais déjà aperçue hier, mais elle avait l'air un peu préoccupée, et je n'ai pas osé lui adresser la parole. Pas évident de ne pas être importune en abordant des gens que l'on rencontre à peine, en-dehors de tout contexte professionnel ou amical...

Après le repas, tout le monde s'est dispersé, je suis restée seule sur la terrasse. Je suis allée faire un tour dans la serre

avec ma tasse de café. Le ciel est gris, l'air est doux. Un prémice d'automne comme je les aime, un de ces jours magiques où l'on est si léger qu'on se sent transporté de bonheur à chaque geste. J'étais joyeuse comme tout, je savourais pleinement ma récréation, et j'ai décidé, avant de remonter, de faire un tour à la bibliothèque voir s'il n'y traînait pas quelque bafouille de Lewis Carroll, ça me changerait des valeurs discrètes de l'algèbre de Lie. Je suis entrée...

Renversé sur un fauteuil, les yeux fermés, la bouche entr'ouverte, il respirait très faiblement. D'abord j'ai cru qu'il s'était trouvé mal, puis j'ai réalisé qu'il dormait. Je ne l'avais pas encore aperçu dans l'hôtel, ni aux repas, ni hier soir lors de l'apéritif sous la véranda. Et il était beau, bien sûr, beau comme un dieu endormi... Je n'osais plus bouger de crainte qu'un bruit ne le réveille. Je me suis assise très lentement, et je suis restée là, longtemps, sans rien voir d'autre que ses mains, son visage, les mèches de ses cheveux... Le temps s'était comme arrêté. Même la lumière semblait ne plus bouger. Le rayon de soleil qui lui caressait la joue, les petites particules impalpables qui tremblaient au bout de ses cils...

A un moment, il y a eu un bruit - **quelqu'un a traversé la terrasse pour rejoindre la mer**, le bruit des pas a rompu le charme. Il a entrouvert les yeux, m'a regardée, a bredouillé quelque chose d'incompréhensible, puis a replongé dans le sommeil. Je ne savais plus où me mettre. J'ai regardé ma montre - horreur, 16 heures, *16 heures* ! et les valeurs discrètes toutes seules là-haut ! Je suis repartie en courant dans ma chambre, mais j'avais la tête qui bouillonnait - d'où sort-il ? que fait-il là ? et d'abord, *qui est-ce ?* J'ai pris ma serviette, mon maillot de bain, et je me suis précipitée vers l'océan pour prendre un bain roboratif. Ça a eu l'effet escompté - je suis revenue pleine d'énergie, la tête bien claire, prête à replonger dans la jungle de mes équations, et à obtenir de **Monsieur Merle** le nom du **féérique inconnu**.

(Billet posté à 15:22)

Marie-Alexandrine Casomon

Installation

Jeudi soir, je suis arrivée si fatiguée que j'ai demandé à dîner dans ma chambre. Je n'ai même pas débarrassé mes affaires puisque je change de chambre demain. J'ai vaguement pianoté sur mon ordinateur, téléphoné aux filles à Paris puis à celle qui est restée en Guadeloupe. Et je me suis couchée. j'ai dormi jusqu'à presque midi. Et cela m'a fait le plus grand bien. En guise de petit-déjeuner, j'ai terminé le plateau de la veille. Et je suis sortie pour une promenade en bord de mer.

Je suis rentrée avec une faim de loup. J'ai déjeuné à l'hôtel. Dans le restaurant, j'ai cherché une tête connue, mais personne ! Cela m'a donné un peu le bourdon. Pourtant, la jeune réceptionniste m'a bien confirmé la présence de **Raphaël** et de **Julia**.

Je suis alors remontée dans ma chambre où j'ai travaillé la majeure partie de l'après-midi. Le travail est déjà bien avancé. Il ne me reste plus qu'à rédiger les derniers chapitres et à relire pour corriger l'ensemble. Si on m'avait dit que j'aurais à écrire un jour sur les sorciers antillais, cela m'aurait bien fait rire tant je refusais cette réalité. Mais au fur et à mesure de mon travail, j'ai bien été obligée de me rendre compte que non seulement les choses n'étaient pas aussi cartésienne que cela, mais aussi que j'appartenais à une famille de grands quimboiseurs, dont Mamiliane était une riche représentante. Et que Rosélie ma fille avait hérité de tout un tas de donc assez étonnants. Curieusement, mon mari a été plus facile à convaincre que moi. Il faut dire qu'il est très proche de sa fille et cela faisait un moment qu'il essayait de me parler de ses capacités assez stupéfiantes. Elle entend ce que nous n'entendons pas, elle voit ce que nous ne voyons pas, et elle sait des choses sur le passé et le futur qui me dépassent. C'est pour cela qu'elle est restée chez ma grand-mère. Celle-ci n'est plus toute jeune et souhaite transmettre le maximum de chose à son arrière petite fille avant de partir. Pas question pour moi que Rosélie reste une année entière en Guadeloupe. Les dons, c'est bien, mais l'école, c'est mieux. Donc elle passera toutes ses vacances là bas. J'espère que ces deux là vont me trouver le moyen de financer les voyages. Parce qu'est une formation qui va me coûter bonbon !

Hier soir, je comptais bien retrouver **Raphaël** et **Julia** au cocktail puis au dîner. Mais là encore personne. Enfin, aucun des deux car il y avait d'autres clients. J'ai reconnu **un homme assez distingué**, genre vieil intellectuel, probablement un universitaire. Il était déjà là en juillet, mais se faisait des plus discrets. Il tournait autour d'**une jeune femme blonde** au cheveux court, assez jolie ma foi. Il n'était pas pathétique mais pas loin? Et personne d'autre de ma connaissance. Même **Mme Rossignol** est absente. Je n'ai pas eu le courage d'entamer la conversation avec des gens que je ne connais pas. J'ai donc fuit le cocktail et dîné rapidement. Puis je suis remontée dans ma chambre. J'avais envie de voir un film, juste un truc de détente. Alors j'ai regardé un des DVD que j'avais amenés, un truc qui me fait rire à chaque fois que je le regarde : *Monthy Python, sacré Graal*. Toute ma jeunesse. Et puis dodo.

Ce matin, je me suis encore levée tard. Plus le temps de petit-déjeuner, il fallait que je change de chambre. Je suis maintenant dans la9. Elle n'est pas mal. Juste à côté de celle que j'avais avec les filles. Une grande fenêtre avec vue sur la mer devant laquelle est placé le bureau. Je sens que je serai bien ici.

Il faut que j'aille manger. J'ai l'estomac dans les talons. Ha et puis tiens, je vais m'inscrire à la pêche à la crevette. Ça me changera les idées?

(Billet posté à 15:26)

Moricette Fragonard **impossible à raconter**

Même si vous ne saurez jamais qui fait ce blog, c'est vraiment trop la honte. La journée a bien commencé pourtant, je suis rentrée dans ma chambre vers 04 h, j'ai re-rangé mes affaires, j'ai joué un peu avec ma petite pierre bleue et blanche et puis j'ai redormi.

Je me suis promenée un peu vers la plage jusqu'à la fin de la matinée, mais il fait frais. J'ai croisé **Julia** et **Raphael**, c'était très cool. En allant dans ma chambre pour poser mon pull je suis tombée sur **Anteo Modrone**, celui du thé, j'avais oublié son nom mais il s'est re-présenté, riche idée. Il m'a dit "permettez-moi de vous enlever", ça m'a fait rire, j'ai dit "bon d'accord", c'est vrai qu'il voulait qu'on déjeune. Donc on y est allés direct, lui très très Dior et moi très gros pull + jeans pas Chloé. C'était un excellent déjeuner, dans une jolie auberge, avec tellement de verres et de couverts que j'ai attendu qu'il commence à manger pour faire pareil et pas gaffer.

On a parlé de thé japonais cette fois, de la culture à l'ombre et du séchage, de la façon d'infuser en théière ou de battre le macha, et puis d'art et de peinture mais là c'est surtout lui qui a parlé. D'ailleurs j'ai été franche, je lui ai dit que je ne savais rien de rien (il s'en serait un peu aperçu faut dire), mais il m'a répondu un truc très joli sur la nature et la culture.

Fin du premier épisode sympa à raconter dans son blog.

C'est là que ça se gâte. Pas avec **Anteo**, ni après, j'ai passé une bonne après-midi, j'ai même refait une petite sieste. Il y a une demi-heure j'ai mordu **Aaron** à la main, sur la terrasse, et je ne sais même pas pourquoi ni comment. Il était à côté de moi mais normal, un peu triste mais c'est pas une raison, et c'est là que ça déconne. C'est comme si on avait essayé de m'attraper, je ne sais pas comment dire, j'ai eu une peur... et en même temps je n'en revenais pas d'avoir peur comme ça, et quand ça m'a passé **Aaron** se tenait la main en faisant aïe ouille et je me suis revue en train de le mordre, ça a redéfilé en arrière dans ma tête.

Et en plus, je me suis rendue compte que j'étais en train de me barrer à toute vitesse, j'ai jamais couru comme ça sur des mules à talons aiguille. Encore heureux qu'on était seuls, ça m'évitera de finir les vacances au grenier.

(re)

J'ai fait un mot, je vais le glisser tout doucement sous sa porte cette nuit pour qu'il le trouve demain matin.

Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, je voudrais vous dire que je vous présente mes excuses, c'est une vraie honte et je suis affreusement désolée. Je voudrais bien vous le dire en direct et essayer d'expliquer alors si vous voulez bien, je

vous attends au bout de la jetée à la fin de la plage quand on prend sur la gauche, à 11H ce matin.
C'est bien, c'est seulement à 3km et il y a des bancs pour si on discute.

(Billet posté à 20:49)

Aaron

Note à huit doigts

Pour la première fois depuis des années, je ne peux pas taper au clavier avec mes dix doigts. Deux d'entre eux me font cruellement souffrir. Je me demande si je ne suis pas en train de perdre les pédales, si le choc dû à la mort de Gaby, pourtant bien lointaine et oubliée, n'est pas en train de faire de nouvelles vagues.

La journée a été sacrément maussade, nuages bas et ondées. Un temps propice au vague-à-l'âme. J'ai toujours en moi la douleur de ce que j'ai appris mercredi. Ca va mieux, je n'ai plus depuis deux bons jours l'impression d'être toujours à deux doigts de m'effondrer. Mais je vais mettre du temps à vraiment retomber sur mes pattes.

J'ai donc passé la journée à tuer le temps. L'autopsie révèle que je l'ai fait en rêvassant dans ma chambre, dormant un peu, lisant, surfant sur le réseau. Je réfléchissais aussi à toutes les séquelles de ce drame de mon enfance.

Notamment à ce que Sophie m'a dit, une fois.

« Aaron, t'es vraiment un type super, disponible, gentil mais pas trop, le frangin idéal que toute nana aimerait avoir. Mais aucune nana ne veut sortir avec son frangin. C'est pour ça que t'as tant de copines, et si peu de vie affective. »

A la lumière de ce que j'ai appris récemment, ça se tient plutôt bien. Sans doute une forme de compensation.

En fin d'après-midi, les cadavres des heures ainsi occises pesant un peu lourd dans la chambre, je suis sorti m'aérer sur la terrasse. Il n'y avait personne du fait de la fraîcheur. Ca m'arrangeait, je ne suis pas encore à rechercher la compagnie de mes semblables. Je me suis assis sur un banc, et j'ai recommencé à imaginer Gaby, ce que nous aurions pu partager, les discussions que nous aurions pu avoir. Un peu comme dans la chanson de Maxime le Forestier, "Mon frère". Sauf que Gaby a vécu, elle, même brièvement.

Une autre résidente, **Moricette Fragonard**, celle qui m'avait aspergé de son verre il y a une semaine, est sortie. Elle s'est assise sur le même banc que moi, sans doute parce que s'asseoir sur un autre banc aurait vraiment fait bizarre ou même hostile. Elle a commencé à me parler, mais je ne suivais qu'à moitié ce qu'elle me disait, perdu que j'étais dans mes pensées. Je lui ai répondu un peu automatiquement, sinon je ne pense pas qu'elle aurait continué la conversation.

Et à un moment, mon dialogue avec **Melle Fragonard** s'est superposé à celui, imaginaire, que je tenais avec Gaby, exactement comme des morceaux de ce qui nous entoure, et que nous percevons malgré le sommeil, peuvent se glisser dans nos rêves. Je me suis mis à tutoyer **Melle Fragonard**, c'est tout à fait naturel entre frère et soeur. Je ne sais pas comment elle l'a pris, je ne la regardais pas - entre frère et soeur, on n'a pas besoin de se regarder pour s'écouter et se comprendre.

Elle a dit quelque chose dont je ne me souviens pas, mais qui m'a paru ridicule ou idiot. En lui répondant (mais quoi ? qu'ai-je dit ? est-il possible d'oublier ainsi ce que l'on a fait il y a seulement quelques heures ?), j'ai eu un geste pas vraiment déplacé - entre frère et soeur en tout cas - mais qui pour une inconnue peut surprendre : une petite claque, du dos de la main, sur le haut de l'avant-bras, à la hauteur des seins. J'ai peut-être frôlé sa poitrine, mais ce n'était pas l'intention. Le genre de geste automatique que l'on fait avec des gens que l'on connaît bien et avec lesquels on s'entend très bien.

Je me souvient parfaitement de la suite.

Elle a répondu, d'un ton que maintenant je considère comme sur la défensive mais que, dans mon rêve-de-Gaby, j'ai entendu comme juste piqué.

« Hé, mais ça va oui ? »

Le grand frère taquin ne peut pas facilement rater une occasion de faire tourner sa frangine adorée en bourrique, donc je lui ai répondu

« Hooo ça va ma grande, boude pas comme ça, ça va te faire pousser la barbe. »

Et, joignant le geste à la parole, j'ai passé ma main dans ses cheveux pour prendre (doucement) une mèche et la glisser au-dessus de sa bouche, afin d'imiter une moustache.

Melle Fragonard m'a mordu la main. Retour brutal à la réalité, quelques secondes d'incompréhension, et quand j'ai récupéré tous mes esprits, ou du moins ce qu'il m'en reste actuellement, je l'ai vue qui quittait la terrasse en courant.

Il faut que je m'excuse demain. J'espère quand même qu'elle n'est pas enragée.

(Billet posté à 23:21)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



dimanche 28 août 2005

Aaron

Petit billet et excuses mutuelles

Ce matin, j'ai trouvé un billet glissé sous ma porte. Il disait :

« Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, je voudrais vous dire que je vous présente mes excuses, c'est une vraie honte et je suis affreusement désolée. Je voudrais bien vous le dire en direct et essayer d'expliquer alors si vous voulez bien, je vous attends au bout de la jetée à la fin de la plage quand on prend sur la gauche, à 11H ce matin. »

Bien qu'il ne porte aucune signature, je suppose que c'est de la main de **Melle Fragonard**. De mon point de vue, c'est à moi de m'excuser, pas à elle. Ce qui est arrivé hier soir me laisse craindre que je ne sois en train de sombrer, ou au moins de perdre contact avec la réalité. Je dois me ressaisir, ne pas me laisser emporter par ce chagrin refoulé pendant 25 ans.

Il fait un peu frais, je crois que cette promenade vers la jetée me fera le plus grand bien.

(Billet posté à 09:04)

Anteo di Modrone

Apocalypse

J'avais de bonne raison de m'inquiéter. Vendredi après mon déjeuner avec la principessa, je suis passé discrètement par la villa de la vieille au Boudin pour voir si **Camille** ne serait pas dans les parages. Son silence radio n'était pas habituel et augurait un problème en perspective.

En fait de problème, je suis bien tombé sur une représentation de l'apocalypse ! Celle de saint Jean à côté, c'est piquette, de la roupie de sansonnet, une histoire pour endormir les enfants. Il y avait des mouvements inhabituels autour de la villa. Un petit attroupement s'était constitué. J'ai garé ma MG un peu plus loin, elle aurait été trop voyante, puis je me suis dirigé vers le groupe qui se tenait à l'entrée de la villa. Avec autant de discrétion possible dans ces circonstances, je me suis approché jusqu'à entendre les conversations du groupe. Un agent en civil interdisait l'entrée dans la villa. Une femme semblait retenir l'attention de tous.

- Mais je vous le dit moi. Elle n'aurait jamais du louer une chambre comme ça à des inconnus. La villa est isolée. Pauvre Madame, j'espère qu'elle n'a pas souffert. Mais je suis encore sous le choc.

- Que s'est-il passé Janine ?

- Je venais préparer le déjeuner de Madame et faire un peu de ménage. Et comme on est vendredi, j'ai un peu plus de travail, car le week-end je le passe avec mon mari. Faire la bonniche d'accord, mais on est plus comme dans le passé à faire les quatre volontés de ses patrons. Ca je lui ai dit à Madame. Les week-end je ne viendrais pas.

Janine ressemblait à beaucoup de femme à qui on arrive pas à donner un âge précis. Un jeans, des baskets informes et un t-shirt imprimé « *Bientôt la retraite pour les 50 ans* » montraient bien son goût immodéré pour la mode et les dernières tenues tendances. Si jamais *Elle* lui était tombé dans les mains, elle avait du le laisser tomber.

- Quand je suis arrivé, j'ai tout de suite vu que quelque chose clochait. La porte de l'office derrière était ouverte. D'abord, j'ai cru que c'était le **jeune vacancier** qui ne l'avait pas fermé. Les jeunes vous savez bien ça n'en fait qu'à leur tête et ça sait toujours tout mieux que nous autres. Il n'y avait pas de bruits dans la maison. Pourtant Madame passe son temps à ne rien faire et écouter de la musique. Ca pour se donner des grands airs, elle savait y faire. Pourtant si vous saviez ! Je pourrais vous en raconter moi ! C'est pas tous les jours qu'elle devait manger à sa faim. Je le sais moi, je faisais ses courses. Mais bon, je vais pas commencer à dire du mal des morts. Ah la la si vous saviez quel choc, j'ai eu de la voir là étendue dans son salon. Y avait un de ces bazars ! Tout était renversé. Les tableaux et les bibelots avaient disparus. Moi, je l'ai bien dit au commissaire, c'est le **vacancier** qui a fait le coup. Eh pardi, il était plus là.

J'en avais suffisamment entendu. Je laissais le groupe fasciné par la façon de la femme de ménage. Je ne devais pas rester ici plus longtemps. Avec ma carte de visite qui traînait chez cette vieille la police n'allait pas tarder à me demander de la rencontrer. Je devais agir et vite pour protéger mon client A. W. Et pour ça, un coup de fil judicieux pourrait m'aider. Antoine ! Voilà. Antoine va pouvoir m'aider. Il a de l'influence au ministère de l'Intérieur. L'affaire sera vite étouffée et on évitera un scandale. C'est toujours mauvais pour les affaires les scandales. Je composais le numéro de portable personnel d'Antoine. Il ne pourra rien me refuser. Après tout qui lui a présenté sa femme ?

Ma tactique attendre que la police se manifeste. Autant attendre joyeusement, je suis en vacances. Et mon **Balthus flamboyant** m'a promis un déjeuner. J'ai pu réserver une table samedi à *L'Etrier* à Deauville. Une étoile au Michelin. Pour un **Balthus** si esthète ça devait le faire. Ce fut très mignon. Elle n'arrêtait pas de vouloir savoir où je l'emmenais. Dans une petite auberge, j'ai dit en souriant, en l'emmenant dans ma MG pour le boulevard de la Corniche à Deauville et le Royal-Barrière. Durant tout le voyage, j'ai eu l'impression d'avoir une toute petite chose rousse toute en cheveux tant ceux-ci volaient au vent.

?

La **réception** vient de m'appeler, un visiteur de la part d'Antoine me demande. Il est très efficace Antoine. Je reviens je dois m'éclipser pour mon audition avec la maréchaussée. Ca sera beaucoup plus discret en se promenant l'air de rien.

(Billet posté à 13:46)

Moricette Fragonard au bord de la jetée

oula, je suis super enrhumée, mes 12 tubes de granules d'homéopathie seront pas gâchés, c'est sûr. C'était le grand jour et j'avais un peu les jetons en partant ce matin, je ne savais pas trop ce que j'allais dire à **Aaron**. Je suis partie à 8h, j'ai marché, marché, j'ai retourné des tas de phrases dans ma tête et puis je suis allée m'asseoir au bout de la jetée sur le banc bleu, il était 10h45, j'ai attendu et j'ai eu peur qu'il ne vienne pas et que ça reste comme ça, mais j'avais

autant peur pour quand il arriverait parce que je ne savais toujours pas quoi dire.

En fait vous allez halluciner : dès qu'il est arrivé il *s'est excusé*, lui. Je lui ai dit que non c'était *moi*, il m'a dit non c'est moi et ainsi de suite, comme les gens qui se disent "après vous je vous en prie" et "mais non je n'en ferai rien" devant une porte et que ça dure 3 plombes.

En un sens tant mieux parce que si j'avais vraiment essayé de lui dire comment c'était dans ma tête hier, il m'aurait prise pour : une maladroite (rapport au verre sur la chemise), une sauvage ET une confuse mentale.

Et puis surtout on n'aurait pas discuté comme on l'a fait. C'est venu tout seul, on s'est retrouvé sur le banc près l'un de l'autre et toute la gêne avait disparu. J'ai remarqué, il y a des moments magiques parfois, faut les prendre comme un cadeau de la vie. Je lui en ai fait un d'ailleurs, enfin presque : je lui ai donné ma petite pierre bleue et blanche de **Julia**, je lui ai dit que je ne pouvais pas la lui donner pour toujours parce qu'on me l'a offerte alors ce ne serait pas bien, mais qu'il pourrait la garder tant qu'il serait ici.

Et on s'est aussi dit des choses très personnelles, qui remontaient à loin : moi par exemple, comment je me suis inventée la poussière de fée quand j'étais petite, ces rayons de lumière toute étoilée qui passent à travers l'ombre, en forêt par exemple ou quand les volets sont encore fermés le matin, chaque fois qu'elle apparaissait je mettais mes mains dedans et je faisais un vœu, ou alors je murmurais "efface et passe", ou "sauvée maintenant". J'étais plutôt seule comme enfant. **Aaron** lui aussi avait des souvenirs qui se mettent dans le cœur, mais je ne les dirai pas, comme je sais qu'il gardera pour lui tous ceux que je lui ai confiés.

On est restés à se parler pendant 2 heures au moins.

Après il y a eu un peu plus d'action, on est allés regarder les vagues au bord de la jetée, et je suis tombée à la flotte. **Aaron** a pu récupérer mon sac, les flics de la mer m'ont repêchée et ils ont passé tout le trajet vers le port sur le thème "mais enfin pourquoi, fallait pas faire ça mademoiselle", je leur ai dit que c'était pas comme ça que j'avais vu la fin : peut-être pas exactement les bons mots. Maintenant toute la maréchaussée d'Houlgate a le signalement d'une dépressive profonde.

(Billet posté à 21:04)

Yves Duel

Mon cher amour, ne vous étonnez pas si vous sentez dès demain la tendre pression de mes bras vous entourer,

Oui, de mon lit dans cet hôtel, ou je continue à passer le plus clair de mon temps raide étendu, ça y est, l'équipement est là : je peux non seulement vous voir, vous entendre et sentir, palper votre présence ; mais dès demain je pourrai littéralement vous prendre dans mes bras.

Le matos est issu de l'expérience décrite par Joël de Rosnay. On a branché le cerveau d'un singe directement, via Internet en très haut débit, sur un robot, à 1000 Km de là. Et quand le singe a vu sur l'écran les bananes, les bras du robot sont allés les saisir ; puissance du désir, n'est ce pas ? Voilà : l'ubiquité et la téléportation de la vieille science fiction sont à notre portée ; donc je vais commander cet équipement pour notre mariage, Vendredi prochain. Et vous aurez la joie (un peu anxieuse peut être ?) d'épouser un ectoplasme. Avouez que c'est tout de même très pratique en cas de crise d'arthrite : on n'a même plus à souffrir en live-direct.

A propos de science fiction, je me suis plongé dans le dernier Dantec. Incroyable la minutie qu'il met à nous convaincre que nous sommes déjà dans le « bionique » dans les mi-êtres humains, mi-humanoïdes. Vous rappelez-vous, mon cher amour, que l'autre cinglé de Houellebecq dédiait son précédent roman aux « derniers hommes » ? Décidément ils veulent tous que nous soyons les derniers ! Peut être est-ce une métaphore de l'hôtel et de ses habitants ? Enfermés dans cette bulle, nous faisons partie de cet univers « post-humain » dont parlent les gazettes branchées ?

Autre son de cloche. J'ai fait un bref aller-retour à Poitiers hier, pour plancher sur la finance solidaire. Dans la queue pour déjeuner, j'ai vu Suzan George, pour qui, comme vous le savez, j'ai la plus grande admiration. Elle est en train de finir d'écrire un bouquin sur la droite américaine. Elle estime que les Think tanks de droite (fondamentalistes chrétiens, droite hyper-libérale, les ID, intelligent design, c'est à dire les successeurs des créationnistes, etc.) ont dépensé en 20 ans, entre 1982 et 2002, un milliard de dollars pour la promotion de leurs idées. Et elle estime qu'ils ont gagné. C'était un investissement rentable, puisqu'ils ont réussi à pervertir les bases mêmes de la philosophie politique américaine : donc le modèle même de la démocratie comme condition nécessaire du développement économique. Tiens, même Laurent Gloaguen s'y intéresse, c'est sur son blog. Un garçon aussi hype : étonnant, non !

Voilà. Ca n'a l'air de rien, mais ça explique aussi pourquoi nous entrons dans une époque « post-humaine », comme dit Maud : elle n'est pas rêvée que par des écrivains, des artistes ou des scientifiques fous. Elle est là. Bon, j'arrête, car je sens que vous décrochez. La pédanterie ET la boursouflure, c'est trop pour un dimanche soir.

Comptez sur moi, mon cher amour, je reste et resterai un humain forcené.

PS : une femme de chambre qui adore Sophie Calle, vous imaginez ? hé bien c'est ce que je viens de découvrir. Avant même que j'ai redescendu ce livre, l'Erouv de Jérusalem que j'avais emprunté, cette jeune personne, à qui il appartient, est venue le récupérer dans ma chambre ? en me laissant un mot sur un ton un peu pincé. J'espère qu'elle n'a pas supposé que je comptais le prendre !

(Billet posté à 22:16)

Aaron

Au bout de la jetée

Au dernier moment, j'ai hésité à aller à ce rendez-vous. Sans doute la peur d'être ridicule, car mes explications sur mes gestes d'hier soir risquaient de me faire passer pour un dingue qui parle avec ses fantômes. Et, pire, la nécessité presque certaine de raconter Gaby, alors que je n'ai aucun souvenir réel d'elle - et que je n'ai pas vraiment envie de vider mon sac comme ça devant une inconnue.

J'y suis allé avec l'intention de faire de plates excuses quant à mon comportement d'hier, mais sans entrer dans les détails. Trop difficile encore.

Ca ne s'est pas passé comme je l'avais imaginé.

Melle Fragonard m'attendait au bout de la jetée, assise sur un banc. Elle s'est levée à mon approche, et nous avons commencé à parler en même temps, chacun s'excusant, excusant l'autre pour la brouille mais moi ce que j'ai fait est plus grave mais non c'est moi... Ca a duré une petite minute, guère plus, comme deux gamins qui veulent savoir quel père est le plus fort. On s'est tus en même temps, on s'est regardés, et je n'ai pu m'empêcher de pouffer de rire.

Profitant de ce que je ne pouvais reprendre la parole, elle s'est excusée de m'avoir mordu hier. Elle m'a raconté une histoire bizarre d'animal. En d'autres circonstances je l'aurais prise pour une légère frappée, ou pour une utilisatrice de substances pas tout à fait légales. Là, ça ne m'est même pas venu à l'idée. La seule chose qui m'est venue, c'est de lui dire

« Vous avez raté quelque chose, vous transmuter en vison ou en hermine eut été plus féminin. »

Elle a levé les yeux au ciel, l'air de dire « Qu'il est bête mais qu'il est bête ! », mais gentiment quand même. Je lui ai parlé de Gaby, enfin pas vraiment de Gaby puisque je n'en ai aucun souvenir mais... du reste. Ca n'a pas été facile du tout. Elle m'a écouté simplement, avec parfois de petites phrases d'une cruelle vérité :

- Le deuil, c'est comme une dette d'amour. Plus on attend pour le faire, plus les intérêts sont lourds à payer.
- Vous avez vécu 25 ans sans votre soeur. Vous pouvez vivre encore avec le souvenir de son existence.
- Inutile d'en faire un fardeau, elle mérite bien mieux que ça.

Elle m'a parlé elle aussi de choses très personnelles. Je n'aurais jamais cru que deux presque inconnus puissent comme ça s'échanger de pareilles confidences. A un moment, elle a sorti de son sac à main une petite pierre bleue et blanche, en me disant

« C'est une macédoine, je ne peux que vous la prêter, c'est un cadeau qu'on m'a fait, mais vous pouvez la garder tant que vous êtes à l'hôtel. »

Je suis nul en géologie, mais je ne crois pas que les macédoines existent. Le cadeau m'a touché, il venait à l'évidence du fond du coeur, et je n'ai pas eu l'indélicatesse de la reprendre sur la dénomination de la pierre.

Nous avons parlé comme ça pendant près de deux heures, assis sur le banc, puis nous avons décidé de marcher un peu. Je n'ai pas encore compris comment elle a réussi à tomber de la jetée. A un moment elle était à côté de moi, à l'autre j'ai entendu un grand plouf.

Dans son malheur, elle a eu de la chance. Un Zodiac de surveillance de la plage n'était pas loin, elle a été rapidement repêchée par deux gendarmes, qui l'ont ramenée au port. Enfin, de la chance, tout est relatif. Les gendarmes étaient convaincus qu'il s'agissait d'une tentative de suicide, d'autant plus qu'elle n'avait pas emporté ses papiers. Je suis arrivé alors qu'ils se préparaient à l'embarquer pour mise en observation à l'hôpital. Ca sert d'avoir sa carte professionnelle sur soi, ils m'ont cru et l'ont laissée partir. On a fait une centaine de mètres, et j'ai dit

- C'est bien la première fois que les gendarmes me confient quelqu'un de frigorifié, mais vivant.
- Comme quoi vous commencez une nouvelle vie.

Je l'ai regardée, les cheveux collés au visage, dans un pull noir de gendarme deux fois large comme elle, tenant ses vêtements trempés sous le bras...

- Vous n'avez rien à voir avec Ursula Andress dans Docteur No.
- Sans vouloir être désagréable, vous n'avez pas grand chose à voir avec Sean Connery non plus, dans aucun de ses films.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire de nouveau, et pendant cinq bonnes minutes notre hilarité a intrigué les rares passants. Tout ces rires m'ont beaucoup soulagé, et je le dois à **Melle Fragonard**. Je ne pense pas qu'elle a réalisé l'ampleur du bien qu'elle m'a fait, fut-ce involontairement.

(Billet posté à 22:25)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



lundi 29 août 2005

Anteo di Modrone **Le mystère du Boudin disparu**

Je ne voulais pas épater **Moricette** avec *L'Etrier*, ni la mettre mal à l'aise. Voilà pourquoi j'ai appelé l'endroit une petite auberge de campagne. Après tout, même si Deauville n'est pas Paris, on y trouve parfois des endroits sympathiques. Et puis pourquoi mon **Balthus flamboyant** ne pourrait pas profiter d'un restaurant étoilé du Michelin.

Ce qui est très bien avec **Moricette**, c'est son naturel et sa simplicité. A aucun moment elle n'a essayé de paraître ce qu'elle n'est pas. Et cela change de beaucoup de gens que je fréquente au quotidien, qui joue la grande scène du quatre comme s'il en allait de leur vie. La vie est aussi là pour profiter de ses joies. La peinture et l'art en général sont des jouissances. Des jouissances visuelles qui réveillent consciemment ou pas l'imaginaire des cerveaux encroûtés dans la vie courante.

J'ai beaucoup appris de sa passion sur le thé. Et tout sur la vie du thé vert avant qu'il n'atterrisse dans ma tasse. Je lui ai demandé de me conseiller quelques livres dans ce domaine et cela la fait beaucoup rire. Quelques clients du restaurant se sont retournés de façon méprisante sur ces éclats de vie. Ah comme la bourgeoisie française ne sait pas s'amuser ni vivre. Ça sentait trop la clientèle vintage parfumée de Chanel vintage.

- Voyons **Anteo** vous permettez que je vous appelle **Anteo**. Le thé, ça ne s'apprend pas dans les livres. Il faut le goûter pour le ressentir et en apprécier les nuances, les saveurs. C'est exactement comme un bon vin.

Et les bons vins, elle savait aussi les apprécier.

- Eh bien dis donc, c'est pas ça qu'on trouverait au Monoprix.

Je riais de bon cœur.

- Non, mais profitez-en. Avec modération **Moricette**. Vous avez raison sur toute la ligne. Et c'est une question de bon sens. J'avoue en avoir manqué en vous demandant des livres sur le thé. C'est pareil pour les œuvres d'art. On en écrit des tonnes sur ce que l'artiste a voulu dire, mais parfois l'auteur sans trahir l'artiste tombe à côté. Une œuvre d'art peinture, architecture, sculpture doit se ressentir, se caresser, s'effleurer. Tout ce qui est impossible à faire dans un musée.

J'ai bien peur l'avoir assommé avec mes explications et mes considérations sur l'art et l'histoire de l'art. Elle était complètement fascinée d'apprendre que mes parents vivaient encore dans un hôtel particulier et qu'enfant je jouais dans cet endroit rempli d'œuvres d'art que je pouvais toucher et voir tous les jours. Cela exerce le goût et l'œil. Sous forme de boutade, je lui ai demandé de transformer un jour la bibliothèque en maison du thé. Elle ne m'a rien

répondu. Elle semblait d'un coup perdue quelque part. Un endroit qu'elle seule connaissait.

Le retour à Houlgate fut tout aussi joyeux. Enhardie, elle me posait mille et une question sur ma voiture, mon métier et les livres d'art.

?

L'envoyé d'Antoine fut d'une politesse exquise. Il m'a confirmé ce que je craignais. A savoir que Jeanne Mareau, la vieille au Boudin, est bien morte, mais d'une crise cardiaque vraisemblablement, et qu'une grande partie de ses biens ont été dérobés dont mon Dufy. La police locale avait bien trouvé ma carte dans les papiers de la vieille. Il me la tendu en me disant d'en faire meilleur usage la prochaine fois.

J'ai répondu très précisément à toute ses questions en omettant certains détails. Il était hors de question de parler de A. W. ainsi que du Dufy. Je lui ai parlé de **Camille** l'étudiant qui travaillait pour moi occasionnellement, et que j'avais placé chez Jeanne Mareau. Je lui ai confirmé que j'en répondais comme de moi même, et que j'étais très inquiet de sa disparition. Il ne m'a pas caché que c'était inquiétant et que la police locale en avait fait son suspect numéro un. Il m'a promis de faire son possible pour le retrouver et connaître le fin mot de l'histoire. Il n'était pas satisfait des photos du Boudin disparu qui étaient floues. Il m'a demandé si j'en avais une plus net qui pourrait l'aider dans son enquête. J'ai répondu par l'affirmative. Nous nous sommes convenu de nous retrouver à l'extérieur de l'hôtel dès demain pour lui remettre le cliché.

En arrivant à l'hôtel, la photo du Boudin avait disparu de mon dossier qui était dans mon porte document fermé, lui même enfermé dans ma chambre, elle même fermée à double tour?

(Billet posté à 00:18)

Marie-Alexandrine Casomon

A la pêche à la crevette, à la pêche à la crevette

Eh bien décidément, tout m'incline à travailler. Je n'ai vu ni **Julia ni Raphaël** durant tout ce week-end. Soit ils sont très occupés, soit nos horaires ne correspondent vraiment pas. Tant pis, il me reste à bosser.

D'autant qu'hier, je ne me suis pas foulée. J'ai participé à la pêche à la crevette, organisée par la mairie d'Houlgate. Cela m'a rappelé mes séjours à Veules-les-Roses, les magasins qui vendaient de grands filets, les promenades à marée basses. Heureusement, il faisait assez beau. Pas très chaud (je reviens des Antilles tout de même), mais en short, t-shirt et bottes en caoutchouc, j'étais tout à fait bien.

J'ai fait la connaissance d'une joyeuse bande d'Houlgatais, certains avec enfants, d'autres non, mais tous bons vivants. Aimants la rigolade, les plaisanteries pas toujours fines, mais toujours amusantes, les bons mots? Qu'est-ce que j'ai ri. A en avoir mal au ventre.

Là, où on a moins ri, c'est quand un de leurs copains est arrivé en racontant comment vendredi, une vieille dame des environs avait été retrouvée morte par sa cousine, femme de ménage de cette vieille dame. Apparemment, elle avait été cambriolée et probablement assassinée. Ce serait même un jeune locataire qui aurait fait le coup.

Il ne s'en est pas trouvé beaucoup dans l'assistance pour la regretter. Visiblement, personne ne l'aimait. Elle aurait été un peu collabo pendant la dernière guerre, et si elle n'a pas été tondu à la Libération, c'est qu'elle avait trouvé refuge en Angleterre ? un comble ? et en était revenue avec un statut de résistante. Les gens, paraît-il, à l'époque, n'en sont pas revenus. Mais qui peut dire ce qu'a effectivement fait l'autre pendant cette période. Un coup bien, un coup mal, sans compter ceux qui faisaient le mal pour faire le bien?

? Oui, mais de là à dénoncer des juifs, y a quand même une marge, m'a répondu Antoine.

? Ha elle a dénoncé des Juifs ? Et elle a réussi à se faire passer pour une résistante ? La vache !

? Oui, ceux de la villa où elle vivait maintenant. Et puis elle a vendu aussi des résistants. C'est mon père qui me l'a dit, c'est à cause d'elle que son oncle est mort en déportation.

Là, j'ai bien compris que mes généralités sur cette période trouble ne passeraient pas. L'histoire touchait trop à l'intimité des familles. Ce que je me demandais, c'est comment cette femme avait osé se réinstaller à Houlgate et y vivre tout ce temps, face à ceux qui connaissaient son passé. Par morgue ? Par fascination ? Elle ne devait tout de même pas dormir sur ses deux oreilles.

Quelques heures plus tard, alors que nous rentrions à cause de la marée haute, j'ai aperçu une cliente de l'hôtel, **l'autre rousse de l'hôtel**. Ma voisine de chambre. Elle était avec un autre résident que j'avais déjà vu en juillet, **un médecin** je crois. Elle a un comportement un peu particulier. Parfois, dans la chambre, j'entends des bruits étranges à côté ou au-dessus de ma tête, comme ceux d'une petite souris. Mais elle a l'air charmante. tout en la regardant, je discutais avec Antoine quand, tout à coup, je ne l'ai plus vue. J'ai poussé un cri. Son compagnon avait l'air totalement affolé. Un bateau des sauveteurs en mer est venu la repêchée. Elle était tombée à l'eau ! Incroyable ! Enfin, apparemment, plus de peur que de mal. Elle est passé devant notre petite troupe, toujours accompagnée du médecin, sans me voir. Elle n'avait pas l'air plus choquée que cela. Vraiment étrange cette fille. En même temps, elle n'a pas l'air du tout méchante. Juste un peu à côté de ses pompes ?

J'ai passé le reste de la journée avec mes compagnons. Les enfants étaient sympas. Il m'ont un peu consolée de l'absence de mes filles. Tiens mes filles justement, je les ai eues au téléphone. En tout cas Jamaïca et Olivia qui sont contentes d'être chez leurs grands-parents. Ils se mettent en quatre pour elles. Et puis elles ont leurs cousins et cousines pour jouer. Elles ont été pêcher dans l'étang à côté, elles font du vélo, des pique-niques et même du cheval. Je leur ai dit de faire attention, de bien mettre leurs bombes. Elles ont ri en me disant que j'étais pire que mamie. Ce qui m'a à moitié rassurée.

Rosélie, avec le décalage horaire, je n'ai pas pu l'avoir. J'appellerai ce soir. Il faut dire, qu'hier, je suis rentrée fort tard et passablement éméchée. Nous avons été chez Pascal et Geneviève manger le produit de notre pêche. Le repas était bon et le petit vin blanc, bien frais et bien fruité. On m'avait installé à côté de Marc, un grand gaillard, pas mal de sa personne, enseignant, divorcé. J'ai bien compris que l'on me pensait également célibataire. Cela m'a fait rire. Marc était un peu gêné. Il m'a avoué que, depuis son divorce, ses copains essayaient de le caser avec toutes les femmes seules qui passaient. Je l'ai rassuré en lui expliquant que j'étais bien mariée, heureuse en ménage et pas du tout tentée par une aventure, même avec un beau gars. Il a ri, s'est décoincé et nous avons passé une excellente soirée. Je suis sûre que ses amis pensent que c'est une affaire qui marche.

Bon, allez ouste, je me bouge. Je vais aller m'oxygéner une heure à la plage. Ensuite, je déjeunerai, avec quelqu'un si cela se présente, seule sinon. Ce matin, j'ai rencontré **une jeune femme tout à fait charmante**, blonde, cheveux très courts, très belle, un peu bizarre, bref, une personnalité comme je les aime. A voir si je peux déjeuner avec elle. Et puis je monterai dans ma chambre travailler. Je me suis fixée un chapitre entier à corriger aujourd'hui.

(Billet posté à 12:30)

Julia Ricci

Interlude ...

J'ai trop de choses qui tournent dans la tête en ce moment.

Je me suis installée sous un pommier, sur mon plaid, pour faire le tri, pas vu **Raphaël** depuis ce matin quand il est parti faire du parachute avec **Jane**. C'est pas grave de toutes façons, je sais qu'il va bien, j'ai presque eu l'impression de voler avec lui à un moment ce matin.

Encore un truc auquel il va falloir que je pense, tous ces fils qui nous relie, tous ces liens impalpables qui font que, même à des kilomètres, on n'a jamais vraiment été séparés.

Et puis ceux qui existent entre **Raphaël** et Toucan, sont-ils *un*, comme j'en ai l'intuition, ou y-a-t-il autre chose ? Et cette cormorane qui m'a prêté ses ailes qui est-elle, d'où sort-elle ?

Et **Jane**, pourquoi a-t-elle pris les ailes d'une chouette ? Pourquoi est-ce que je ne peux m'empêcher de penser à Athena ?

Et pour quoi l'univers de Tim Burton me touche-t-il à ce point ? ça a l'air de venir comme un cheveu sur la soupe, en fait, **Raphaël** m'a emmenée voir *Charlie et la Chocolaterie* hier soir, et je me suis pris une bonne bouffée de souvenirs dans les narines ; qu'est-ce que j'avais pu adorer ce bouquin gamine !! Tim Burton est un génie et Johnny Depp un magicien ; ou le contraire car je ne sais pas où est le génie, ou est la magie : construire un univers ou faire vivre un personnage imaginaire ?!

J'ai cru apercevoir **Max** (mais si, vous savez, la mère de Rosélie, la gamine qui parlait avec Toucan comme si elle n'avait jamais fait que ça, au mois de juillet !!) sur la plage hier après-midi, ça serait sympa si c'était vraiment elle et si on pouvait trouver un peu de temps pour se causer !!

D'ailleurs, en parlant de plage, on a également aperçu **Moricette** sur la plage hier, en allant au ciné, elle était en grande conversation avec un dénommé **Aaron**, qui était également là en juillet.

En tous cas, même si tante Jeanne ne m'a pas rappelée, je n'ai plus besoin d'aide pour déchiffrer mon rêve de Stonehenge. Il avait clairement un rapport avec notre voyage, avec une valeur spirituelle supplémentaire, je pense qu'il faut que je garde cette expérience en mémoire, je ne sais pas encore pourquoi, mais je pressens qu'elle aura encore plus d'importance pour moi plus tard.

J'ai commencé à raconter l'histoire de ma famille à Raphaël, par bribes, comme des instantanés qui fixent des personnages, des moments importants, à la façon dont on se la transmet encore maintenant lors de certaines veillées.

Il commence à faire chaud. Je vais aller à la plage, ça me changera les idées.

(Billet posté à 15:04)

Igor Delemea

La nouvelle voisine

Je me porte de mieux en mieux. Le contenu de la boîte de **Charlène Lopez** me permet de me remettre rapidement. J'ai mangé tous les oursins en chocolat. Il ne me reste presque plus de poudre blanche. Je devrais vraiment parler de cette boîte à **Monsieur Merle**.

Mes nuits sont cependant agitées. Je me suis retrouvé nu comme un ver ce matin dans mon lit. Les draps et les couvertures avaient disparus. Mon pyjama était rangé dans le tiroir de la commode. Une pile de livre était face à la porte de la chambre. Je me suis levé de bonne heure. J'ai été réveillé par les mouettes. L'Hôtel était encore endormi. Je me suis habillé et suis descendu me promener sur la jetée. Je me suis attardé sur un banc et ai lu mon courrier. Les grandes marées ont chassé les nuages et le ciel est redevenu azur. Des enfants jouaient déjà sur la plage. De nouvelles personnes sont arrivées le week-end dernier. J'ai une nouvelle voisine. Ses nuits sont également agitées. Elle cauchemarde et crie parfois la nuit. Elle crie « Maman, Maman? ». Elle tape également violemment sur le mur entre nos deux chambres. Je l'ai croisée hier après-midi dans le couloir. Elle semble avoir une cinquantaine d'années. Elle m'a fait un sourire. Elle semblait pressée, presque énermée. Ses mains étaient remplies de documents et elle semblait avoir du mal à ouvrir la porte de sa chambre. Je me suis présenté à elle et lui ai proposé mon aide. Elle s'appelle **Geneviève Roudier**. Elle est médecin à la Pitié-Salpêtrière à Paris. Je lui ai proposé de déjeuner avec moi cette semaine. Depuis que je suis arrivé, je n'ai pas encore osé aborder quelqu'un. Ma timidité est malade. Je suis très heureux d'avoir fait sa connaissance.

(Billet posté à 16:15)

Geneviève Roudier

Enfin quelques visages

J'ai enfin aperçu quelques résidents. En particulier, un petit vieux qui a les doigts tout déformés, certainement de l'arthrite.

J'ai également rencontré mon voisin de palier. Il est dans la chambre juste à côté de moi, la 12. J'espère ne pas lui avoir fait mauvaise impression. Je revenais du verger où j'avais corrigé quelques articles et je venais tout juste de glisser sur une marche et d'éparpiller tous mes papiers. J'espère que personne ne m'a vue. Quelle sottise, je ne suis pourtant ni maladroite ni vieille !! En fait, j'ai très mal dormi cette nuit.

Bref, le jeune homme est venu m'apporter son aide. Il s'est présenté : **Igor "De aimera"** ou quelque chose comme ça. Il est acrobate ! C'est charmant. Bien que sans avenir.

Il m'a proposé de déjeuner. Pourquoi pas ? Mais il m'a semblé très "excité", très énervé, une vraie pile électrique ! Et ces yeux étaient injectés de sang. Peut-être que le grand air lui donne de la conjonctivite ??

Sinon mes journées sont agréables. J'ai le temps d'aller courir le matin vers 8 heures et d'aller nager l'après-midi vers 16 heures. Il fait beau aujourd'hui et même chaud. Il est d'ailleurs l'heure d'aller nager.

(Billet posté à 16:17)

Raphaël

Pilatus Porter et la chocolaterie.

Hier soir, **Julia** et moi, nous sommes rendus au cinéma "Casino" à Houlgate pour voir *Charlie et la chocolaterie*, le dernier film de Tim Burton. **Julia** s'était habillée pour la circonstance d'une robe noire en soie, un peu décolletée. Elle était ravissante. Moi, je portais un saroual bleu et j'avais noué sur mes cheveux un turban assorti qui me couvrait en partie les yeux.

Autant le dire tout de suite, nous avons adoré l'histoire de cet enfant qui gagne une vie de sucreries ! Entre deux baisers longs et sucrés, nous avons trouvé le jeu d'acteur de Johnny Depp exceptionnel ! Ne parlons même pas de la mise en scène de Tim Burton ! Un chef-d'œuvre ! **Julia** m'a dit que ça lui rappelait un peu l'univers du film *Edward aux mains d'argent*. Je ne la savais pas cinéphile. Elle a une vraie connaissance du 7ème art.

En sortant, comme nous souhaitions prolonger l'histoire, nous avons dégusté un chocolat frappé à la terrasse d'un petit café près de l'église.

Julia m'a fait remarquer que les bons films sont ceux qui poussent à la discussion instantanée. En l'occurrence, nous discutons beaucoup !

À ce moment, un gars qui m'avait pris pour un Touareg, et qui s'interrogeait à voix basse du pourquoi de la présence d'un homme du désert avec une femme non voilée, m'a demandé des explications sur l'itinéraire d'un trek qu'il projetait de mener en 4*4, façon Paris Dakar. Je me suis mis en colère en lui disant tout le mal que je pensais de cette façon d'agir en Afrique. La détérioration des pistes, ce sentiment de féodalisme des populations friquées ! La discussion s'est un peu envenimée, le ton a monté, et aussi sec, j'ai collé une beigne au plouc ! Une gifle bien africaine, les 5 doigts écartés, une de celles qui laisse une empreinte plusieurs jours de suite, à la façon bédouine, au nom de ces enfants qui crèvent de faim en regardant des bagnoles rutilantes passer et foutre en l'air l'esthétisme des dunes !

Le type est parti. **Julia** m'a calmé en me racontant un peu sa vie et son histoire. Nous avons marché le long de la plage et fait des projets d'avenir. C'est sûr que notre histoire ne fait que commencer !

En allant au ciné, nous avons aperçu, ce que je crois être **Aaron et Moricette**. Moi je les ai vu qui se tenaient main dans la main **Julia** n'est pas aussi catégorique. Nous avons été agréablement surpris par cette histoire d'amour ou d'amitié qui semble naître entre eux. En voilà deux qui se sont finalement trouvés. Nous les aimons bien. Il faudra que l'on se fasse un restaurant, un de ces quatre. Je vais leur proposer.

Aujourd'hui, vers les 9 heures du matin, j'ai appelé Joe le taxi et avec **Jane Marple** nous nous sommes dirigés vers Deauville et son petit aéroport. Le taxi jaune filait comme le vent et la musique d'Yma Sumac, nous projetait déjà dans la féerie d'une liberté amazonienne.

L'idée était d'offrir un baptême de parachutisme à la jeune fille.

Lorsque nous sommes arrivés à destination, le Pilatus Porter était déjà prêt, Jean, le copain pilote avait astiqué l'hélice, fait le plein et rempli les papiers nécessaires pour la tour de contrôle. J'avais demandé également à Maryline, une amie parachutiste d'être notre videowoman afin d'immortaliser le saut. C'est un souvenir qu'il faut garder pour la vie ! Maryline aurait eu une aventure avec un locataire actuel mais elle n'a pas voulu m'en dire plus.

En premier lieu, nous avons enfilé nos harnais puis j'ai fixé le parachute et nous avons, au sol, répété l'ensemble des mouvements. Cela a duré presque 40 minutes. **Jane** m'était arrimée grâce à un système sécurisé permettant le vol en tandem. Je sentais sa respiration. Elle avait un peu peur. C'est normal.

Pour la circonstance, elle portait des vêtements facilitant les gestes : jeans, sweater, coupe-vent et des chaussures de tennis pour la réception au sol. Sage précaution ce coupe-vent ! En altitude, il ferait sans doute un peu frisquet !

Au moment de monter, j'ai pris la main de **Jane** et je lui ai dit :

- ça va **Jane** ? Tu es prête ? Pas trop d'angoisse, j'espère ?

- Euh ? J'ai quand même un peu la frousse, **Raphaël** ? mais ça devrait aller ? j'te fais confiance.

Je ne la sentais pas forcément très en confiance, mais ça faisait partie du rite initiatique. À chaque fois identique.

- De toute façon, ne t'inquiète pas ? je m'occupe de tout ? je ne te demanderai qu'une seule chose : ne ferme pas les yeux ! Même si le vent fouette fort ou que tu as très peur, ne ferme pas les yeux ? ne manque pas une seule miette de ce que tu vas voir !

Elle s'est mise à rire, s'est un peu décrispée et nous avons pénétré dans la carlingue de l'avion.

Le Pilatus Porter a fait vrombir son moteur, il a roulé sur la piste et a pris son envol. **Jane** ne perdait rien du spectacle. Arrivés à environ 3 000 mètres d'altitude, Marilyne a ouvert la porte, j'ai alors sanglé **Jane** à moi et nous avons sauté.

L'idée c'était de ne pas trop attendre, histoire de ne pas amplifier le stress.

À ce moment, ce fut magique. La minute bleue.

L'instant de chute libre fut très excitant pour **Jane**, qui, yeux grand ouverts, me faisait des tas de gestes pour me montrer tel ou tel endroit. Je lui répondais en lui parlant tout près de l'oreille ? Je la rassurais ? Et l'encourageais à maintenir une position bien horizontale. Elle tenait ses bras comme des ailes. Elles étaient en position d'oiseau en vol. Elle se métamorphosait en un oiseau. Elle n'avait plus peur. Elle sentait sortir les plumes.

À cet instant, en proie à un bonheur qu'elle voulait partager, elle m'a embrassé en hurlant :

- C'est superbe ! Je suis comme une chouette qui plane ! Elle a émis un hululement de joie.

J'ai claqué du bec.

Toucan est alors arrivé, suivi d'une **petite hulotte**, pour se mêler à nos ébats avec le vent. Les deux oiseaux se sont posés sur nos bras. Nous avons fermé les yeux. Et notre regard a continué à voir au loin. Nous étions dans le regard des oiseaux.

Puis le parachute s'est ouvert, nous avons pris conscience de nos identités humaines et 10 minutes plus tard, nous avons retrouvé le contact de la terre ferme. Les joues de **Jane** étaient écarlates, ses mains très détendues et son visage radieux ? je l'ai déséquipée et nous avons refait le saut, mille et mille fois. Elle ajoutait à chaque instant un petit détail nouveau ? C'était un beau moment. Au loin, deux oiseaux fondaient déjà vers le soleil déclinant.

Marilyne a donné à **Jane** la cassette DV du saut.

Peut-être pourrions-nous la visualiser un de ces jours dans le salon de l'hôtel, sur mon ordinateur ? Il me semble que j'ai aperçu un vidéo projecteur dans un coin. **Monsieur Merle** m'en dira peut-être plus. J'ai vu de loin **Fanny Fenouil**, ma carte postale à la main ? elle semblait perplexe.

Ce soir je dîne avec **Julia** et **Max**. J'ai hâte de la soirée qui se dessine. Quel beau séjour !

(Billet posté à 18:03)

Camille Durand **Madre de dio, je suis vivant !**

Bon sang de bonsoir et porca miseria !!! Je crois que je viens de vivre la semaine la plus dingue de ma vie... Il va peut-être falloir que je songe à me reconverter dans le thriller. J'y gagnerai sans doute mieux ma vie que dans le rôle du génie incompris... Bon. Reprenons les choses dans l'ordre, histoire de mettre un peu d'ordre dans mes idées, si tant est que j'aie encore quoi que ce soit qui ressemble de près ou de loin à une idée !

De temps en temps, pour gagner trois sous, je rends quelques menus services à un **drôle de Rital** (parfois à la limite de la légalité, et n'eût été ma légendaire faiblesse pour tout ce qui provient de la province transalpine, je l'aurais déjà "plaqué") qui trifouille dans le milieu du marché de l'art. Il paraît que son surnom, dans le milieu interlope des marchands d'art, serait "**Il Marchese**"... Voilà qui lui correspond bien. Il n'aurait pas dépareillé en Tancredi... Enfin bref.

Voilà donc qu'à peine arrivé, alors que je comptais bien me consacrer à la littérature, ce **grand bellâtre** me demande d'aller louer, pour une semaine, une chambre chez une vieille du cru, paraît-il ancienne résistante (voilà qui pouvait au moins être utile pour mon oeuvre).

Je me suis quand même fait prier, pour la forme, je n'aime pas qu'il me croie à sa disposition. Mais enfin, j'y suis allé. On se demande bien pourquoi d'ailleurs. Le tableau est d'une laideur souveraine, un truc avec deux clébardes sur la plage, et la vieille qui se fait passer pour une résistante m'a semblé bien peu au fait de ce qu'avaient fait les réseaux du coin... m'étonnerait pas que ce soit encore une de ces résistantes de pacotilles, déclarées comme telles fin 44, quand elles étaient bien à l'abri, et qui se sont inventées un passé glorieux. M'enfin, j'étais payé pour être là, je me suis donc débrouillé pour l'amadouer, en prêtant une oreille complaisante à ses tissus de mensonges, auxquels j'apportais ma caution de future élite de la nation autoproclamée par la vertu d'une simple carte d'étudiant de Sciences-Po. Le résultat fut au-delà de mes espérances. La vieille est vite devenue folle de moi, et m'a offert le thé à plusieurs reprises, me servant son assommante litanie de souvenirs de radoteuse solitaire. Quelle plaie. Quoi que... il

flottait dehors, je n'arrivais pas à écrire, trop frustré que j'étais de devoir me traîner là alors que j'aurais pu me consacrer tranquillement à mon travail, au calme de ma chambre d'hôtel... finalement, autant être au chaud et au sec, à me remplir la panse des excellents petits gâteaux qu'elle fait venir d'une pâtisserie locale. Et comme ça pendant trois mortels jours. Arrivé lundi en fin d'après-midi, je me suis cogné son tissu de mensonges jusqu'à jeudi soir...

Et c'est là que ~~est immense bordel~~ le cauchemar a commencé. Un truc digne d'un mauvais roman américain, un truc à la Higgins Clark... J'ai honte de moi-même, presque... Si je l'écrivais, j'imagine déjà les critiques dans la presse, démolissant cette séquelle d'un genre dans lequel plus personne n'a produit quoi que ce soit de constructif depuis vingt ans, mais qui continue à se vendre comme des petits pains... Bref...

Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Et parfois, lorsque je me trouve en compagnie peu enthousiasmante, je me prends à retomber dans mes travers d'adolescent introverti. La journée de jeudi avait été désastreuse. Je n'ai écrit, à grand peine, que trois pages, jetées immédiatement après les avoir relues. Après un dîner frugal et bien décidé à ensevelir ma frustration dans le sommeil, je me suis mis au lit vers huit heures (il faisait encore jour), après m'être enfilé un Lexomil.

Effet immédiat, j'ai dû ronfler allègrement, tant et si bien que je me suis réveillé aux alentours de quatre heures du matin, la gorge sèche. N'ayant pas d'eau dans ma chambre, je suis descendu à la cuisine. Pas très rassuré (j'ai toujours eu peur la nuit, depuis mon enfance, une trouille irréprensible que j'essayais de cacher, lors de mes colonies de vacances d'adolescence, et qui me vallait les quolibets de mes camarades), d'autant qu'il y avait un drôle de vent dehors, qui s'engouffrait par les fenêtres ouvertes et faisait battre les rideaux. Il faisait humide et le contact froid du sol sous mes pieds nus me glaçait l'échine. Après quelques pas dans le noir, je me suis cogné contre la rembarde de l'escalier, puis contre un mur. J'ai donc cherché à tâtons l'interrupteur et après deux essais infructueux, j'ai enfin trouvé la lumière. Le vieux lustre poussiéreux donnait une lumière blafarde, qui conférait à l'escalier un caractère interlope. Je suis descendu lentement, pour ne pas trop faire grincer les marches (aucune envie de réveiller la vieille - il paraît qu'avec l'âge, le sommeil se fait plus léger - et de subir encore un souvenir héroïque de 1944). Et là, l'horreur. En bas de l'escalier s'étalait une ombre étrange. Sans mes lunettes, je ne parvenais pas à l'identifier. J'ai alors fermé mon oeil gauche, le plus myope des deux... ce qui me permis de me rendre compte qu'au pied de l'escalier, gisaît le corps de la vieille, dans une étrange position, légèrement disloquée... comme si elle avait dévallé l'escalier. De stupeur et d'effrois, je me pris les pieds dans le vieux tapis miteux qui recouvrait les marches pour tenter de donner à cette maison l'air d'une splendeur passée.

Après, je ne sais ce qui s'est passé, il ne me reste que quelques flashes, sans la moindre notion du temps. Je me suis réveillé, contus de partout et entremêlé au cadavre de la vieille, déjà froid et rigide. Il faisait encore nuit. Puis, un nouveau vide. Je me souviens ensuite avoir couru, longtemps, dans le noir, sous la pluie, cherchant à échapper à son fantôme. Puis des bombes explosaient, partout, m'entourant de leur feu nourri. J'étais sur un promontoire, au-dessus de la mer. Le bombardement ne cessait pas, et faisait un bruit d'enfer qui se mêlait au vent de la tempête. La nuit était déchirée d'éclairs de feu, des ombres passaient en courant, parfois un hurlement de peur déchirait l'air. Je crois que j'ai tenté de me réfugier dans une grotte, où le fantôme de la vieille, toujours accroché à moi, s'est transformé. Je me suis trouvé face à un jeune homme blond et pâle, immobile et livide, vêtu d'un étrange uniforme marron, tâché et déchiré. Je me suis approché de lui, ai tenté de lui parler, sans succès. Son regard était fixe, du moins pour ce que je pouvais en percevoir quand une bombe explosait, proche de l'entrée de la grotte, me donnant un instant de lumière. J'ai alors tenté de le toucher... son visage s'est alors tourné vers moi... la moitié droite en avait été emportée, sans doute par un éclat d'obus. Je voyais sa langue pendre à travers une mâchoire déchiquetée, et l'orbite de l'oeil droit était réduite en une purée sanguinolante. Je crois que j'ai crié, très fort, et très longtemps. Le jeune garçon à l'uniforme de la Wehrmacht s'est immédiatement disloqué, son corps s'est effrité sous mes doigts, et en un instant, il n'était plus que poussière, une poussière soulevée par le vent, qui s'est collée à mes lèvres, envahissant ma bouche, me brûlant les yeux, me poissant les cloisons nasales, m'étouffant peu à peu. Plus je me débattais, plus la poussière brûlante me privait d'air et s'introduisait en moi. C'est alors qu'une bombe a explosé, juste à côté de l'entrée de la grotte. Je me souviens d'un sifflement, strident et agressif, très aigu et distant d'abord, puis de plus en plus grave, de plus en plus puissant, de plus en plus près. Et tout à coup, un bruit sourd, celui d'une chute. Puis le silence, lourd, pesant, terrible. Puis une lumière intense, et un claquement métallique terrible, suivi d'un sourd grondement alors que je tombais à la renverse et que la lumière s'approchait de moi, poursuivie par le grondement. Puis plus rien. Je crois que je suis tombé. Le reste, on me l'a raconté.

Samedi matin, pointe du Hoc. Une touriste américaine un peu grosse et un peu bête (d'après le commissaire Marceau, de la brigade de gendarmerie de Colleville sur mer), à la peau rougie par le soleil et essoufflée par la marche en plein

air, s'est fait une entorse lors de sa visite sur le site de la pointe du Hoc. Elle a trébuché et est tombée dans un trou d'obus, à la rencontre des blocs de béton éventrés, restes de l'un des multiples bunkers qui recouvraient la zone. C'est alors, semble-t-il, qu'elle m'a trouvé, prostré et hagard, ne répondant pas à ses questions ni à ses signes. J'étais recroquevillé dans un coin du bunker, tenant serré contre moi un vieux rideau poussiéreux, balançant ma tête d'avant en arrière, sans un mot. Il paraît qu'ensuite, les pompiers sont venus me chercher, et m'ont conduit à l'hôpital psychiatrique de Caen. Selon eux, je subissais un choc post-traumatique qui causait une amnésie totale mais vraisemblablement passagère. Je ne me souviens de rien de tout cela, je ne retransmets ici que le récit du commissaire Marceau. Je n'avais aucun papier chez moi, mais les semelles de mes baskets étaient trouées, mes pieds en sang et couverts d'ampoules, comme si j'avais parcouru une très grande distance. Les quelques mots incohérents que je parvenais à articuler étaient marqués d'un tel accent parisien qu'il semblait évident que j'étais un touriste. Hors de ces indices, personne ne pouvait rien tirer de moi. Il paraît que, tandis que les médecins tentaient de provoquer chez moi des souvenirs d'enfance qui auraient permis de m'identifier, la police locale aurait envoyé, dans tous les campings et hôtels de la côte Normande, un avis avec ma photo. C'est ainsi, d'après le commissaire Marceau, que la police a pu prévenir l'hôpital de mon identité. C'est alors que je retrouve des souvenirs : sortant du flou, la voix de ma mère, celle qu'elle avait lorsque j'étais petit, douce, tendre et chaude... "Camille ?". Je revins subitement à moi, et pris conscience du lieu où je me trouvais. Une grande chambre blanche, dont la lumière m'attaquait les yeux. Et face à moi, une femme d'une trentaine d'année, au beau visage, bien qu'un peu dur, et que je n'avais jamais vu. Elle m'expliqua où j'étais, et où on m'avait trouvé. C'est alors que le souvenir des événements horribles, du corps de la vieille, du jeune soldat au visage arraché, me revirent à l'esprit. Je m'effondrais en larmes. J'ai pleuré longtemps, blotti tremblant dans ses bras. Puis mes sanglots se sont calmés, elle m'a parlé, doucement, m'a fait lui raconter ma vie, mon enfance. Alors que je croyais ne plus savoir qui j'étais, ne plus rien savoir de mon passé, des mots, des images, des bruits, des odeurs, des lumières sont peu à peu réapparues. En deux heures, j'avais retrouvé la mémoire. Seuls persistent les "trous" qui séparent la nuit de jeudi à vendredi de mon "réveil".

Mais mes ennuis n'étaient pas terminés. A peine avais-je repris conscience que deux hommes en uniforme de gendarme se présentaient, et me conduisaient sans un mot mais menottes aux poignets, au commissariat de Caen, où Marceau m'informait que j'étais le suspect numéro un dans l'affaire du meurtre de Madame Jeanne Mareau, 87 ans, propriétaire d'une villa à Houlgate, et du cambriolage de sa demeure, dont j'avais emporté dans mon exil intérieur, l'un des rideaux du salon. L'interrogatoire dura longtemps. J'étais paniqué, désarmé, je ne savais que dire, je ne comprenais pas les questions que l'on me posait. On m'interdit de téléphoner, à qui que ce soit, puisque j'étais en garde à vue. Je ne pouvais pas joindre **Anteo**. Il aurait pu leur dire, lui. Mais d'ailleurs, leur dire quoi ? J'étais épuisé, transi de froid et de peur, la gorge encore brûlante de la nuit du bombardement, et chaque gorgée d'eau que je buvais semblait attiser le brasier qui couvait en moi. Au bout de plusieurs heures, je ne saurais dire combien, un rapport arriva sur la table du commissaire. C'était, me dit-il ensuite, le rapport d'autopsie de la grand-mère. Elle était morte d'une crise cardiaque, en descendant son escalier. Personne ne l'avait poussé. J'étais donc lavé du soupçon de meurtre, même si l'affaire du cambriolage n'était pas résolue. Le commissaire mit fin à ma garde à vue, dimanche, à vingt-et-une heures et des poussières (encore !).

Il me raccompagna en voiture à Houlgate, sans que je sache réellement pourquoi, et me déposa devant l'hôtel, avec pour consigne stricte et menaçante de me tenir à disposition de la police tant que l'enquête sur le cambriolage n'était pas terminée. Je ne demandais pas mon reste, et me précipitais dans l'hôtel, sans croiser âme qui vive dans le hall ni dans les couloirs. Une fois dans ma chambre, je crois que je me suis jeté sur le lit sans me déshabiller, et que j'étais endormi avant même d'avoir touché le matelas. Je me suis levé tout à l'heure, vers quatorze heures, et ne suis pas encore sorti de ma chambre. J'ai une faim de loup, mais il me fallait écrire tout cela, tenter de comprendre ce qui m'était arrivé. Maintenant, je peux descendre faire enfin honneur à la table de **la cuisinière du lieu**, paraît-il décidément fameuse. Enfin, pourrai-je y goûter ?

Un dernier bilan, avant de clore enfin cet affreux chapitre : je suis passé pour un gougeat auprès de **la belle petite gamine et de son colérique de père**. Je me suis farci une vieille qui n'a rien trouvé de mieux que de se casser le cou et de se faire dépouiller d'une infâme croûte. J'ai parcouru dieu sait comment près de soixante-dix kilomètres de côte entre jeudi et samedi, dans un état ou dans un autre. J'ai été pris pour un fou, puis pour un assassin, et désormais, je suis soupçonné d'être un voleur. Et dans tout cela, mon livre est au point mort, et mon esprit pollué par des aventures absurdes et des souvenirs horribles.

Une chose est sûre en tous cas. Cette fois, **le Rital**, je me l'attrappe dans un coin, et je lui dis ma façon de penser, une bonne fois pour toutes, et tant pis pour les sous. Je trouverai d'autres moyens de subventionner ma carrière à venir. Non mais !

(Billet posté à 19:05)

Aaron

Moricette m'a tuer

La journée avait pourtant bien commencé, sous de très bons auspices. **Moricette** et moi sommes sortis pour aller sur la plage, dès 10 heures du matin. Avec son début de rhume, ce n'était peut-être pas le plus malin : il fait frisquet à cette heure. Nous avons emporté nos affaires de bain, mais c'était plutôt prévu pour l'après-midi. **Mme Malagar** nous avait fort gentiment préparé un panier repas.

Il faisait bon sur la plage, avec un petit vent. **Moricette** et moi avons repris notre discussion, interrompue par son plongeon hier. On a beaucoup fait les zouaves dans les vagues, comme des gamins. Un peu avant midi, elle a sorti un cigarillo de son sac. Elle m'en a proposé un mais j'ai décliné l'invitation.

- Drôle d'odeur, ton truc. C'est une fabrication artisanale, ou une substance illicite ?
- Ni l'un ni l'autre, monsieur le médecin. Des cigarillos bio, à la girofle. Tu veux prendre une bouffée, pour goûter ?
- Mouais. Faut pas mourir idiot, mais juste une.

De toute manière, je n'aurais pas pu prendre une seconde bouffée. La première a tapé direct sur mon système digestif (la fumée a parfois des effets étonnants). J'ai senti mon estomac se retourner sur lui-même et commencer à faire des noeuds, j'ai fait beuuuh et je lui ai rendu son machin.

- Tu as un drôle d'air, ça ne va pas ?
- Déjà, je n'aime pas le tabac, mais ton truc, là, t'es sûre que c'est en vente libre ?
- C'est peut-être l'eau de mer d'hier, mais je ne sens aucune différence. Ca va ?
- Si je tombe dans les vapes, n'appelle pas la gendarmerie. Vu ce qu'ils pensent de toi suite à ton plongeon, ils risqueraient de mal interpréter mon état. J'ai pas envie d'un lavage d'estomac.

Je n'ai pas été malade, mais ça m'a complètement coupé l'appétit. L'idée même de manger quelque chose provoquait une révolte intérieure. Dommage pour les efforts de **Mme Malagar**, quoi que **Moricette** a bien pallié ma défaillance. Tellement qu'après le repas, elle s'est endormie. Ca m'a fait bizarre de la voir, comme ça, assoupie sur sa serviette. J'ai recommencé à penser à Gaby, comment elle aurait pu être à 25 ans... Non sans effort, j'ai réussi à chasser ces pensées de mon esprit. N'ayant rien d'autre de mieux à faire, je me suis allongé, bras pliés derrière la tête, et j'ai regardé le ciel, les nuages, les oiseaux.

Mon esprit était en plein vagabondage céleste lorsque **Moricette**, toujours endormie, s'est blottie contre moi. J'ai été tellement surpris que j'ai failli me relever. Je dois dire que je me sentais plutôt embarrassé. Certes, c'est elle qui a bougé, mais si elle se réveille maintenant, que va-t-elle penser ? Que va-t-elle penser que je pense d'elle ? J'ai hésité à me dégager, mais j'ai craint de la réveiller. Et, finalement, la situation n'était pas si inconfortable que ça.

Elle s'est réveillée un peu plus tard. Je ne sais pas si elle a bougé avant ou après s'être réveillée, mais toujours est-il qu'elle n'a pas dit un mot quant à notre proximité.

- J'ai amené un frisbee, tu veux faire un peu d'exercice avant d'aller nager ?
- Je n'ai jamais compris comment faire voler ces machins, m'a-t-elle répondu.

Il est des avertissements qu'il faut écouter. La douce musique de la respiration de **Moricette** dans mon cou m'a sans doute rendu momentanément sourd. J'ai tenté de lui expliquer la tenue du frisbee, le lancer... Avec un succès certain dans l'originalité des trajectoires, mais des progrès visibles.

Après de nombreux essais, elle a clamé "Ca y est, j'ai compris, regarde !". J'ai regardé, et j'ai vu, ça oui. En gros plan, même. En plein dans l'oeil gauche, le frisbee. Direct, 500 points, sans passer par la case départ.

La semaine dernière, elle me bousille une chemise avec son verre de vin. Samedi, elle me mord les doigts. Aujourd'hui, elle m'assassine l'estomac et manque de m'éborgner.

Et m***, je viens d'éternuer. Elle m'a refile son rhume, en plus.

Cette fille est charmante, mais je ne sais pas si je vais y survivre.

(Billet posté à 21:16)

Moricette Fragonard

Aaron et moi passons une journée géniale

Si j'avais eu un grand frère, j'aurais voulu qu'il soit exactement comme **Aaron**. On s'est amusés comme des fous, à la plage, on y a passé presque toute la journée, parce qu'il faisait très beau et surtout parce qu'on était bien. On a fait des trucs de gosses, sauter dans les vagues par dessus l'écume quand elles arrivent au bord, se pousser dans l'eau (sur la plage on peut tomber à la mer tranquille, on ne risque pas de se faire embarquer par les flics), courir après les mouettes...

Et puis on a continué à bavarder, et comme j'avais mes cigarillos bio à la girofle je me suis dit que ce serait sympa en discutant. Eh bien... Croyez-le ou pas, mais il s'est débrouillé pour être malade... avec des plantes, pas de tabac, 0% de nicotine ! Enfin, quand je dis malade, je me comprends, on a échappé au pire. Mais il n'a rien mangé à midi. Je pense qu'il a en fait un problème de circulation d'énergie interne. Les poumons et l'estomac c'est ce qui parle en premier (la peau, aussi) dans ces cas-là. Je me demande s'il connaît l'acupuncture.

On a aussi joué au frisbee quand je me suis réveillée (je dors pas mal souvent dans la journée en ce moment), enfin je pourrais presque dire qu'on a joué au docteur parce qu'assez rapidement j'ai mis de ma pommade à l'arnica sur l'oeil d'**Aaron** pas la peine de faire un dessin, n'est-ce pas ? Dommage, pour une fois que j'arrive à lancer correctement... Bref, je suis pas la Bo Derek du Frisbee, c'est officiel.

Je serais bien allée manger une crêpe au sucre pour le goûter, mais ce sera plutôt pour une autre fois. On a tout le temps. A la place, on est restés encore un moment à flemmasser sous le soleil, je lui ai proposé de l'écran total (pour la dixième fois au moins d'ailleurs) et il a rigolé en me répondant qu'il avait tout ce qu'il faut pour aujourd'hui. Mais ça, personnellement je pense que c'est une erreur.

(Billet posté à 22:31)

Yves Duel

Mon cher amour, il fait doux, c'est la nuit et je pense à vous.

Je dois vous dire d'ailleurs que je pense à vous parfois, et même assez souvent dans mon exil. Je pense à vous le soir en m'endormant, et le matin en me réveillant.

Je pense à vous vers 10 h 15 habituellement, et parfois aussi vers 10 h 30. Avant le déjeuner, et aussi après le café. Je pense à vous dans ma chambre et sur le chemin de la plage. Je pense à vous près du bar, n'entendant rien de ce que me demande le barman. Je pense à vous en dinant avec des idiots, ce qui me peint un sourire idiot sur le visage. Je pense aussi à vous le soir tard. Et avant, je pense parfois à vous vers 20 h, avant le journal, et vers 20 h 30, après. Je pense à vous qui pensez sans doute à moi. Je pense à votre sourire souvent, et je pense aussi à votre air distrait : répondant un « mmmh ? », alors que vous faites une équation compliquée, et que je vous parle de mon prochain boulot. Je pense à vous, je dois l'avouer, en croisant de jolies femmes dans la rue. Je pense à vous parfois même distraitement : en pensant à tout autre chose. Par exemple, je pense souvent à vous en lisant un rapport d'expertise, ce qui fait que je dois le relire ?en pensant à vous. Je perds un temps fou, mon cher amour, à penser à vous ! je pense à ce qui en vous colore de tendresse chacune de mes nuits et chacun de mes jours. Je pense à vos yeux bleus aussi. Je pense à vos, je pense à votre, je pense à, mais n'insistons pas : je n'y penserai plus dès que je les aurai sous la main. Que ça finisse, cette pénitence ! Je vous aime.

● * *

Bon, je fais livrer dès demain la machinerie qui me permettra, Vendredi, d'être avec vous tout en restant ici pour le mariage. Vous êtes sûre ? Vous êtes décidée ? Vous ne regretterez pas ? A nos âges, on ne se marie pas pour 15 jours, tout de même !

Tiens, il faudra que je vous raconte dès demain la suite de Dantec et les élucubrations de l'autre zazou, le tout dernier Houellebecq. Il y a une vraie ressemblance entre ces deux là, outre les opinions qu'ils professent. Ils maîtrisent fort bien leurs schizophrénies respectives, et sont capables de vous convaincre du pire. La science fiction leur permet de nous faire croire que le pire est pour demain : non, il est pour aujourd'hui !

(Billet posté à 23:19)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



mardi 30 août 2005

Fanny Fenouil

Les scoops de Fanny

J'ai entendu **M.Merle** parler au téléphone avec **Violette Rossignol** : je crois que la patronne va bientôt revenir... Mais où était-elle ? Eh bien, je le sais !

Elle était dans un ashram au Tibet !

Je crois qu'elle faisait des repérages dans un endroit où il se passe des expériences vraiment extraordinaires (des transmutations de pain en vin, par exemple!)... On entend des clochettes tintinnabuler, on voit passer des yaks en fourrure et des lamas cracheurs de feu ! Elle était là-bas pour préparer le terrain : elle va racheter cet ashram et y vivre avec **Monsieur Merle**, à moins que ce ne soit l'inverse !

Youh ou ... Je suis bizarre ce matin, je n'aurais peut-être pas dû sucer les pastilles Vichy qui traînaient sur la table de chevet d'**Igor Delemea** (c'est un acrobate, sa tête me dit quelque chose, je me demande si je ne l'ai pas vu dans Paris-Match en train de se marier avec la Princesse Stéphanie de Monaco...)

Il faut dire que je m'ennuie un peu depuis que ma copine **Moricette** file le parfait amour avec le **Docteur Aaron**, du feuilleton Urgence. Enfin, "*filer le parfait amour*", c'est un peu excessif... Je pense qu'en fait, il lui court après mais qu'elle n'en veut pas. La preuve ? Hier, je les ai vus revenir d'une promenade, lui était dans un état déplorable, un oeil tuméfié et le nez morveux. J'en déduis qu'il a essayé de l'embrasser et qu'elle lui a donné un coup de poing pour lui signifier son mécontentement, du coup il a fondu en larmes et comme il n'avait pas de mouchoir, il n'a pu que renifler !

Les histoires d'amour finissent mal

En général

En générallllll en généralllll

Je n'ai pas revu **Paulo Carlier**, je ne sais donc pas où il en est de ses investigations auprès de l'amant campeur... Mais j'espère qu'il ne l'a pas tué. Il y a en effet eu un meurtre à Houlgate, j'ai là encore entendu des bribes de conversation entre **un bellâtre italien** et **un jeune homme falot** : le meurtre a eu lieu dans une boucherie, c'est une vieille (sûrement végétarienne) qui a tué le commis à coups de boudin.

Ce n'est vraiment pas commun !

Ouh la la, je me sens dans une forme incroyable : l'esprit vif, une acuité nouvelle me permet de comprendre des choses cachées depuis la création du monde !

(Billet posté à 12:13)

Anteo di Modrone

Le parfum de la dame au Boudin

Je comptais m'entretenir avec **Camille**, en espérant qu'il n'ait pas tout déballé sans aucune considération pour le travail que je lui avais confié. De toute façon, je lui en avais dit le moins possible et surtout rien concernant le Dufy sous le Boudin. Peine perdue, Je n'ai pas pu le voir, il a été invisible tout le temps que j'étais à l'hôtel. Le commissaire Juve et moi devions nous revoir hier après midi.

Toujours en se promenant à l'extérieur. Les lieux clos ne sont pas sûrs, il se trouve toujours des oreilles indiscrettes derrière les portes ou les murs dont on ne sait pas de quoi sont constituées les cloisons. Juve fut clair, net et précis un vrai ordinateur. Je ne peux que louer Antoine de me l'avoir envoyé comme parapluie. Grâce à lui, je sais comment s'est passé la garde à vue et la libération de **Camille**. Le commissaire du coin, un certain Marceau, semblait persuadé de la culpabilité de mon étudiant à tout faire. De plus, j'ai cru comprendre que les égards dont je bénéficiais le mettais dans une fureur noire. Ca lui passera. Sa recherche de la vérité compromettrait mes missions auprès de mes commanditaires. J'ai envoyé un message personnel dans libé qui va rassurer A. W. qui pourrait s'impatisier. Mais non, Il a le temps.

Juve a assisté sans être présent physiquement à l'interrogatoire de **Camille**. Il m'a conseillé de ne pas accorder totalement ma confiance à un étudiant de sciences po avec des nerfs aussi peu solide. Selon lui, il ne fera aucune carrière politique, trop sensible. Je lui ai répondu qu'il avait des aspirations littéraires. J'ai cru déceler un fin sourire et des yeux vaguement jeté au ciel, suivi d'un « *ah ces jeunes?* »

- Juve, si ça se trouve nous avons à faire à un futur Houellebecq !
- Alors si on appelle ça de la littérature, moi je suis marchand de tableaux sourit-il chafouin.
- Et le pape catholique !

Quelques personnes nous croisant se sont retournées ne comprenant pas notre hilarité.

- Mon cher Juve, je ne peux vous donner qu'une photo médiocre du tableau volé. La photo originale a disparu de mon dossier dans ma chambre d'hôtel. Il faudra la retrouver. Sachez, qu'il s'agit d'un Boudin très endommagé par le temps. Je n'ai pas eu loisir de le faire radiographier, ni de le faire passer au mains de restaurateurs. Mais il serait très très ennuyeux que ce tableau se perde dans la nature. Mon ami Donnedieu semblait aussi intéressé par son histoire lorsque je lui en ai parlé. Mais vous connaissez mieux que moi les couloirs des ministères mon cher ami.

On s'est quitté là-dessus, lui me réitérant tout l'intérêt qu'il portait à cette affaire, moi jouant sur les mots en affirmant que cette affaire ce n'était pas du Boudin.

Je suis retourné à l'hôtel jouer les touristes en vacances. J'en ai profité hier soir pour inviter **le petit Camille** à l'*Etrier*, ça passera en note de frais, il mérite au moins ça le petit. J'ai cru qu'il allé me sauter dessus toute griffes dehors comme ces harpies de la mythologie. Juve a raison, il ne sait pas maîtriser ses nerfs. Ma proposition a eu l'air de le calmer. Je l'ai vaguement entendu grommeler des mots comme « *compensation* », « *perdre la vie* », « *vaut pas le coup* »? Bref Un de mes regards étonné genre grand seigneur, eh bien quoi c'était du sport exaltant non, vous me stupéfiez mon ami. Regardant ma montre, je prenais congés par un « *eh bien mon jeune ami, nous nous voyons pour un déjeuner mercredi est-ce que cela vous convient ?* » Ne voyant rien venir, j'ai considéré que qui ne dit mot consent.

(Billet posté à 12:15)

Moricette Fragonard **j'ai une idée**

Le temps d'émerger, et voilà que je retrouve mes baskets en cherchant mon dentifrice au citron. Je vais proposer à **Aaron** de faire une rando, justement je me souviens assez bien du chemin vers la falaise. Allez zou.

(Billet posté à 12:44)

Aaron **Il faut savoir vivre dangereusement.**

Moricette vient de me proposer une petite randonnée vers les falaises de Houlgate. Sympa comme idée, mais j'ai quelques réserves vu la maladresse de la damoiselle. Ca pourrait être dangereux.

Il faut auparavant que je passe à la pharmacie. J'ai un coup de soleil et un petit rhume, tous deux attrapés hier.

(Billet posté à 13:39)

Note de la direction **Karaoké**

La municipalité de Houlgate organise, ce soir mardi 30 août à partir de 21:30, un grand **karaoké** sur écran géant (+ de 300 titres disponibles).

Lieu : **le Tanka**. Pas de réservation nécessaire.

(Billet posté à 13:59)

Julia Ricci **retrouvailles ...**

Hier la plage, c'était vraiment une bonne idée, l'eau était super bonne et je suis tombée sur **Max**.

Enfin c'est plutôt elle qui m'est tombée dessus, j'étais en train de me battre avec le vent pour obtenir une serviette à peu près étalée quand j'ai entendu "tiens, voilà un paréo qui ne m'est pas inconnu" ... elle était là, aussi ravie de tomber sur une tête connue que moi de la voir, depuis la veille je savais qu'elle était dans le coin.

On a passé le reste de l'après-midi à papoter, elle m'a parlé de ses vacances en Guadeloupe, je lui ai un peu parlé de ce qui s'était passé à l'hôtel, enfin plutôt de ce qui avait fait que je n'avais pas vraiment passé la fin du mois de juillet à l'hôtel, mais je ne me suis pas étendue sur mon rôle familial ; je ne sais pas si je ne risque pas de la choquer ou de me faire prendre pour une cinglée en lui disant que je suis un genre de guérisseuse (en simplifiant, bien sûr, parce que "*mère du convent familial*" là pour le coup elle risque de me regarder de travers.

D'un autre côté, mon radar me souffle qu'elle ne m'a pas tout dit sur les raisons qui font que Rosélie soit restée en Guadeloupe alors que ses soeurs sont rentrées chez leurs grand-parents paternels !!

Toutes ces approximations (naturelles, à la réflexion) ne nous ont pas empêchées de dîner joyeusement en compagnie de **Raphaël** qui n'a pas attendu l'entrée pour nous raconter le baptême de parachutisme qu'il avait fait faire à **Jane** le matin, il nous a promis de demander à **Jane** de nous montrer la vidéo dès que possible.

Pendant le reste du repas, **Max** et **Raphaël** ont tellement fait assaut d'anecdotes et de paysages que je me croyais en plein diaporama 4D !!! Faut dire qu'ils sont aussi passionnés par leur sujet l'un que l'autre, et de fait, passionnants.

Après, comme il faisait un peu chaud pour penser à dormir on a marché un peu avec **Raphaël**, et on s'est assis sur la plage. C'est fou la facilité avec laquelle mon esprit rejoint le sien dès qu'on relâche un peu nos consciences ... on a encore volé ; c'était beau !

Cet après-midi, j'ai profité du beau temps, plage, j'ai pris une partie de beach-volley entre campeurs en cours de route, je ne sais même plus qui a gagné, j'ai quitté assez rapidement en fait, il y avait un type style "prof-de-gym-viril-parce-que-velu" qui n'arrêtait pas de me mater ... pouark je supporte pas ce genre de biiiiipp restons corrects voulez-vous ;-)

Et là ? ben j'attends que mon bain finisse de couler, je vais me rafraichir dans un bain tiède et me gratter le dos au gant de crin !!

(Billet posté à 17:17)

Geneviève Roudier Invitation à déjeuner

Décidement, je dors très mal ici et j'ai bien l'impression que je ne suis pas la seule...

Mon voisin, ce charmant acrobate **Igor**, passe ses nuits à ouvrir des portes de placards, puis les fermer, puis tirer une chaise....et parfois il éclate de rire ! Je ne sais pas avec qui il parle toute la nuit, mais il est très bruyant ! J'ai décidé d'accepter son invitation. En revenant de mon footing ce matin, je l'ai rencontré et le lui ai dit. Il s'occupe de la réservation mais ce sera à l'extérieur de l'Hôtel. Ses yeux et ses tremblements m'inquiètent un peu. Déformation professionnelle certainement !

En parlant de médecine. Il me semble qu'il y a un autre médecin dans l'Hôtel, mais je n'ai pas bien perçu sa spécialité...

J'ai également vu la jeune femme de chambre. **Fanny**, il me semble. Charmante cette petite. Mais je vais quand même garder sur moi la petite clé de ma commode. Je n'aimerai pas qu'à force de ménage, elle tombe sur mes lettres. Ces fameuses lettres que je n'ose pas envoyer depuis 47 ans.

Bon, cesse de bavardage, il est 17 heures, je me rends de ce pas à la bibliothèque avec la thèse du petit **Sylvain** pour la corriger.

(Billet posté à 17:28)

Raphaël Charles Lutwidge Dodgson et l'ombre d'Eric Idle.

Hier soir, **Julia** et moi avons dîné avec **Max**. Soirée très sympa. Max nous a parlé des Antilles et des coutumes de là-bas. J'étais très attentif. Je me suis régalé aux évocations des paysages, des gens, des mythes et des amitiés.

Aujourd'hui a été une plutôt calme pour moi. J'ai peint et je suis resté dans ma chambre à écouter la sublime voix de Dido qui chantait "Thank You". Je murmurai *I want to thank you for going me the best day of my life*. Je pensai à **Julia** et je me demandai, à cet instant précis, si elle avait les mêmes sentiments pour moi. Je suis peut-être un peu trop fou pour elle !

Dans l'après-midi, je me suis promené le long de la plage, Toucan avait envie de voler à contre-vent pour se dégourdir les plumes et pisser sur les vagues.

Au loin, j'ai aperçu une silhouette féminine aux cheveux courts, observée à plusieurs reprises dans la salle de restauration de l'hôtel, un iPod sur les oreilles, l'air absent et bougon.

La jeune fille s'approcha de moi et observant Toucan me lança :

- Quelles belles plumes !

Je rougis un peu.

De fil en aiguille, nous parlâmes des oiseaux, de l'Amazonie, de la forêt, des papillons, du battement d'une aile, de la courbe de "l'attracteur étrange", du chaos, des équations de Yang-Mills, de la physique quantique, des mathématiques, de la logique et donc de Charles Lutwidge Dodgson et de *Symbolic Logic, Part I, Elementary*.

Saskia Zarankine, puisque c'était d'elle dont il s'agissait, était étudiante en mathématiques et thésarde. Elle était ici pour se reposer et pour terminer son travail.

Comme nous évoquions le travail de *l'obscur professeur bègue d'Oxford*, elle me déclara :

- J'adore "The Hunting of the Snark", quelle imagination ! C'est superbement écrit !

- Le poème traduit par Aragon ?

- Oui ! J'aime beaucoup cette histoire, ces personnages farfelus : l'avocat, le boulanger, le castor, le capitaine. Ah ! Le capitaine, quel talent quand même ! J'aime beaucoup déclamer ce texte !

- Vous saviez qu'il avait photographié Faraday ?

- Qui ? Le Capitaine ?

- Non, Lewis Carol.

- Le Faraday de *La Cage* ?

- Celui-là même

- Non, je ne savais pas ?

- Et Alice, vous aimez ce personnage ?

- Alice Liddell ?

- Oui, Alice au Pays des Merveilles

- J'aime beaucoup sa candeur, son innocence, et l'univers féérique dans lequel elle déambule tout au long du livre. Lewis Carol ! quelle imagination ! Tout baigne dans le non-sens ! c'est plein d'énergie !

Nous discutâmes assez longtemps, puis mon *ramphastidés coloré* me fit signe qu'il souhaitait retourner becter.

Comme je devais me préparer pour le repas du soir avec **Aaron et Moricette** et pour la petite soirée vidéo qui devait suivre sur *Sacré Graal*, je lui emboîtai le vol, présentai mes hommages à **Saskia** et partis en chantonnant "Medical Love song" des Monty Python, histoire de bien me remémorer le texte, et chauffer un peu ma voix pour ce soir. J'ai envie de surprendre.

Inflammation of the foreskin
Reminds me of your smile.
I've had ballanital chancroids
For quite a little while.
I gave my heart to NSU
That lovely night in June.
I ache for you, my darling,
And I hope you get well soon.
My penile warts, your herpes,
My syphilitic sores.
Your moenelial infection,
How I miss you more and more.
Your dobie's itch, my scumpox,
Our lovely gonnorrhoea,
At least we both were lying,
When we said that we were clear.
Our syphilitic kisses,
Sealed the secret of our tryst.
You gave me scrotal pustules,
With a quick flick of your wrist.
Your trichovaginitis
Sent shivers down my spine;
I got snail tracks in my anus
When your spirochetes met mine.
Gonococcal urethritis, streptococcal
ballinitis, meningo myelitis,
diplococcal cephalitis, epididimitis,
interstitial keratitis, syphilitic
choroiditis, and antertior u-ve-i-tis.
My clapped out genitalia
Is not so bad for me,
As the complete and utter failure
Every time I try to pee.
My doctor says my buboes
Are the worst he's ever seen,
My scrotum's painted orange
And my balls are turning green.
My heart is very tender
Though my parts are awful raw,
You might have been infected
But you never were a bore.
I'm dying of your love, my love
I'm your spirochaetal clown,
I've left my body to science
But I'm afraid they've turned it down.
Gonococcal urethritis, streptococcal
ballinitis, meningo myelitis,
diplococcal cephalitis, epididimitis,
interstitial keratitis, syphilitic
choroiditis, and antertior u-ve-i-tis.

Saskia se mit à rire. Je pense que nous avons sympathisé.

(Billet posté à 19:18)

Moricette Fragonard

La rando avec Aaron

Les falaises de Houlgate, c'est très facile : comme pour aller à la plage, on tourne à droite et c'est tout droit. Par contre pour revenir c'est un peu plus dur. Mais ça s'est bien passé en gros. On s'est perdus sans se perdre en sortant de l'espèce de forêt, mais je vais vous raconter. **Aaron** croit que le mieux c'est une carte : mais moi ça ne me sert à rien. Et d'une j'ai un assez bon sens de l'orientation, et de deux je sais pas les lire.

C'est impressionnant les falaises, mais j'ai pas pu m'approcher pour avoir bien la vue sur la mer, **Aaron** n'a pas voulu, il a même été assez catégorique, ça m'a étonnée parce que d'habitude il est plutôt cool. Je n'ai pas insisté parce que je me suis dit qu'il doit avoir le vertige ou un truc comme ça, mais qu'il n'avait pas envie de le dire. Chacun sa pudeur. Donc on a simplement crapahuté le long et à mon avis c'est ça qui nous a trompés pour après, parce qu'on n'a pas dû bien longer le petit chemin, ou alors il y en a plusieurs qui se croisent, ça arrive.

Quand on a repris le sentier, au bout de 20 minutes on s'est retrouvés en face d'une prairie, qu'on n'avait pas vue à l'aller. Mais j'ai tout de suite vu ce qu'il fallait faire : couper par les bosquets en oblique sur la gauche pour retrouver la falaise derrière nous. Je suis sûre que si **Aaron** m'avait crue on n'aurait pas passé 2 heures en piste dans la forêt. Remarquez, quand on a tout son temps, des biscuits, chacun un mobile sous la main et qu'il fait beau, c'est pas grave. Et puis c'est pas plus mal de rester sur les sentiers en rando. Mais ça, je le saurai pour la prochaine fois. J'ai voulu suivre un écureuil tout mignon, on a ramé pour se retrouver, heureusement **Aaron** a eu l'idée de me dire d'arrêter de marcher. Je me suis assise, j'ai grignoté 3 ou 4 biscuits parce que j'avais une petite faim et je l'ai attendu tranquillement. On n'est pas repartis tout de suite parce qu'**Aaron** était fatigué (il ne me l'a pas dit non plus mais j'ai bien compris), il a repris quelques trucs contre le rhume et s'est remis de la biafine, je lui ai passé des biscuits, on a bavardé un peu et on est repartis. Plus exactement, on s'est levés pour repartir.

Parce que pas de sentier en vue, évidemment. Et là vous savez ce qu'il m'a fait ?

Une crise de fou rire nerveux. Explosé. Jamais vu ça. Un instant, j'ai eu peur qu'il ait pris une insolation peut-être hier sur la plage, je lui ai passé de l'eau sur le visage, tapoté dans le dos. J'ai voulu faire le 18 mais je n'avais plus de batterie. Et **Aaron** qui était au bord de l'apoplexie. Tout ça pour finir par me dire *maintenant* qu'il avait le GPRS sur son téléphone. ha ha ha.

Mais finalement je me suis bien marrée aussi, on est revenus assez vite -il aurait juste dû faire gaffe à la branche derrière lui en se relevant.

(Billet posté à 19:57)

Aaron

Prom'nons nous dans les bois

Inutile d'appeler les secours, j'ai survécu à la randonnée avec **Moricette**. Tout s'est parfaitement déroulé, même si **elle** a refusé de prendre une carte. Nous avons atteint les falaises en un temps record, après être passés à la pharmacie. Il faisait très beau, une belle balade. Nous sommes restés à une prudente distance du bord de la falaise, malgré que **Moricette** a affiché une évidente envie de s'en approcher. J'ai réussi à l'en dissuader.

Le retour a été comme l'aller, parfait. **Moricette** nous a perdus, logiquement : à l'aller, c'est tout droit puis à droite, donc au retour c'est tout droit puis à droite. Heureusement que la prairie était suffisamment reconnaissable pour que, justement, nous ne la reconnaissions pas. Aucun doute n'étant possible, nous n'étions pas passés par là à l'aller. Plutôt que rebrousser chemin, **elle** voulait couper à travers champs puis bois, espérant retrouver la falaise et notre chemin. Comme **elle** montrait la direction exactement opposée à la falaise, je lui ai gentiment dit qu'il était préférable de rester sur le chemin, d'autant plus qu'il était bien marqué pour les randonneurs (et que j'avais vu un panneau "Houlgate 30 minutes" quelques instants auparavant; je crois que **Moricette** n'a pas une excellente vue).

Tout était donc parfait jusqu'à ce qu'un écureuil ne traverse le chemin devant nous. La fraternité des capillarités rouges a dû jouer, car **Moricette** est sortie du chemin pour le suivre (l'écureuil, pas le chemin justement). Et là, on s'est retrouvés paumés dans le sous-bois, la broussaille et tout ça. C'est marrant comme ça peut aller vite, ces histoires. Il faisait très beau, je n'étais pas particulièrement inquiet pour nous, et **sa** compagnie étant très agréable, je l'ai laissée diriger les opérations. Vers 16 heures, après avoir tourné pendant près de deux heures, je me suis assis et j'ai suggéré que nous prenions notre goûter. Sa chevelure rousse m'a fait penser au Petit Chaperon Rouge, et bien sûr je me suis dit que j'étais peut-être le Grand Méchant Loup. De là, je n'ai pu m'empêcher de penser à la version de Tex Avery, avec la Mère Grand complètement allumée et ce pauvre, pauvre Loup. Et, de fil en aiguille, à mes lectures de jeunesse, notamment Gaston Lagaffe, notamment *la* planche, *le* dessin auquel je ne peux pas penser sans me gondoler comme une baleine.

Je crains bien que **Moricette** a eu un peu peur quand j'ai éclaté de rire en repensant au visage de Fantasio, juste quand **elle** se relevait et cherchait par où repartir. Comme nous devons dîner avec **Raphaël** et **Julia** ce soir, je n'ai pas voulu trop faire traîner la promenade et j'ai pris mon téléphone-GPS. Il était en mode enregistrement durant la promenade. Ca m'a achevé de voir tous les détours que nous avons fait dans une si petite surface. Elle a un don, **Moricette**, c'est évident. Je n'ai pas pu me lever pendant quatre ou cinq minutes, tellement j'étais plié de rire. Elle s'est inquiétée au point de tenter d'appeler des secours au téléphone, sans succès d'ailleurs. Heureusement que j'ai *oublié* de lui dire que j'avais pris soin d'entrer les coordonnées de l'hôtel juste avant la promenade, *au cas où* : apprendre que j'avais un GPS sur moi n'a pas eu l'air de l'enchanter.

Seul accroc à cette sortie, en rigolant j'ai déplacé la pierre sur laquelle j'étais assis, qui apparemment bloquait une branche. Lorsque je me suis levé, la pierre a dégagé et la branche s'est brutalement redressée, me fouettant violemment la cuisse. Je suis rentré en boitant. Et en m'appuyant sur **Moricette**. Je peux imaginer pire comme situation. Même le Loup de Tex Avery ne s'en sort pas aussi bien.

(Billet posté à 20:14)

Marie-Alexandrine Casomon

Dieux en exil

Crotte ! je viens de me casser un ongle en ouvrant mon imac. Je ne les ai pourtant pas très long. Je suis maladroite en ce moment. Je suis quand même contente de moi. Hier matin, j'ai beaucoup avancé. Je pense que je pourrai finir dans les temps. Je me suis replongé aussi dans le très intéressant lire de Simone Henry Valmore, *Dieux en exil*. Je l'avait découvert au moment où j'ai commencé à m'intéresser à Tobie Nathan et l'ethnopsychiatrie. Même si le bonhomme peut parfois être contestable dans sa façon de vouloir se médiatiser (mais qui échappe à cette tentation de nos jours), je suis sûre qu'il a raison (et avant lui ses précurseurs) : on ne peut pas appliquer la psychanalyse occidentale à un ressortissant d'une autre culture. Se servir des connaissances ancestrales et des sorciers comme médiateurs de l'âme me paraît une démarche beaucoup plus pertinente.

Quant à nous autres, Antillais, de quelle médecine relevons-nous, nous qui sommes un peuple si mélangé, si multiple : le psychiatre européen, le sorcier africain, le chaman indien, le prêtre hindou ?

Je crois qu'avec suffisamment de bon sens, nos ancêtres ont répondu. Nous relevons de tout cela en même temps, sans que l'un n'exclue l'autre. Qui a une faveur a demandé s'adressera aussi bien, voire en même temps, au prêtre mariemien, au curé de sa paroisse et au quimboiseur local.

J'en ai vu des séances de quimbois et je n'ai jamais pu m'empêcher de penser que c'était gentiment folklorique. Pourtant, il y a des hommes et des femmes qui ont la fos (la force). Pas celle de jeter des sorts, pas la magie noire. Non celle qui consiste à dénouer les nœuds, à venir à bout des malédictions dont notre terre est pleine après des siècles d'horreur esclavagiste. Ces gens-là sont nos psychiatres.

Patrick Chamoiseau fait un magnifique portrait d'une de ces femmes dans son dernier roman, *Bibliographie des derniers gestes*. Le personnage d'Anne-Clémire L'Oubliée est au plus près de ce qu'est un ou une sage chez nous. Les meilleures pages du roman lui sont consacrées. Je me suis ennuyée à la lecture des exploits de son personnage, M. Balthazar Bodule Jules, le matador macho qui en rajoute sur ses exploits. Un vrai mâle antillais celui-là. Mais quelle merveille toutes les pages de son apprentissage avec Man l'Oubliée. Bon, je ne vais pas réécrire ma thèse ici, j'ai bien assez de boulot comme ça.



J'ai rencontré **Julia** sur la plage hier après-midi. En disant cela, je ne suis pas tout à fait sûre de changer de sujet. La plupart des Français ont enterré leurs mentos, mais il en existe encore et je ne serai pas étonnée que Julia soit de leur famille. Je sens les mêmes vibrations chez elle que chez Rosélie. Et c'est pas peu dire. Bref, je suis tombée sur elle à la plage, et j'en étais vraiment très contente. Nous avons passé l'après-midi à papoter. Il faut dire qu'il faisait vraiment très beau et que le soleil tapait fort. Moi qui suis frileuse comme une diablesse, je me suis même baignée c'est dire.

Ensuite, nous sommes retourné à l'hôtel et nous avons décidé de dîner ensemble, avec **Raphaël** bien entendu. Quel repas charmant nous avons passé. Je crois que **Raphaël** et moi avons un peu monopolisé la parole. Nous nous racontions nos souvenirs de voyage. J'ai évidemment beaucoup parlé de la Guadeloupe. Je leur ai décrit ses paysages. La Grande Terre, plateau calcaire avec ses champs de Canne à sucre bordés d'un côté par la mer, de l'autre par les mornes des Grands-Fonds. Ma famille vit dans les Grands-Fonds. C'est un endroit que j'aime. Pour moi, c'est l'âme même de la Guadeloupe, là où elle s'est réfugiée quand la violence faisait parler le fouet. Là, et aussi à Marie-Galante et à Terre de Bas aux Saintes.



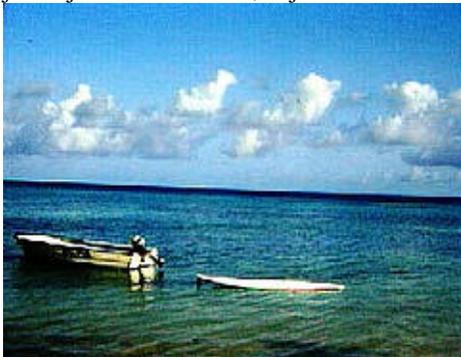
Mais Karukera (c'est le nom caraïbe de l'île qui veut dire l'île aux belles eaux) est une fabuleuse boîte à bijoux qui comporte bien plus qu'un diamant? Car il y a la Basse-Terre, avec ses grands mornes, son volcan, sa forêt tropicale, ses plages de sables blancs, gris, rose. Un savant guadeloupéen disait que la Guadeloupe comptait autant de couleurs de sable que de jours dans une année. Et puis il y a ce qu'on appelle les dépendances : les Saintes, la Désirade, Marie-Galante, Saint-Martin, Saint-Barth (que je n'aime pas du tout, ça sent trop le people et le fric. C'est le Saint-tropez antillais)

Raphaël, lui, a parlé de ses errances en Amazonie, de son dernier voyage en Grèce. Je lui ai demandé s'il faisait des carnets de voyage. C'est quelque chose qui me fascine. Si je savais dessiner, ou peindre ou aquarelliser, j'aimerais faire un carnet de voyage, comme ceux de Titouan Lamazou par exemple. Mais bon, je me contente de prendre des photos et d'écrire. Ce n'est déjà pas si mal. Mon rêve, ce serait de me faire embaucher par un éditeur pour écrire des guides de voyage. Mais pas des trucs pratiques, non, des histoires. Faire partager au gens son vécu, je trouve cela tellement plus intéressant.

Je me suis tout de même éclipsée pour aller téléphoner à Rosélie que je n'avais toujours pas eu au téléphone. Elle rentre le week-end prochain mais semble bien mettre à profit son séjour avec MamiLiane. Celle dernière m'en a dit le plus grand bien. Elles font de grandes promenades dans les bois et les jardins pour cueillir des plantes. J'ai demandé à ma fille de m'en ramener pour me faire des thés. Autant je refuse les purges annuelles qu'on nous faisait ingurgiter à la rentrée scolaire soit disant pour nous débarrasser des mauvais sucres ingérés pendant l'été avec toutes les bonbons avalés. Autant que j'adore me faire des tisanes qui sont d'une grande efficacité pour tout ce qui est maux de ventre, indigestion, drainage?

Rosélie m'a demandé de faire une bise à **Raphaël** de sa part, ainsi qu'à **Toucan** et à **Julia**. Elle m'a demandé si j'avais pu parler à **Raphaël** au sujet de **Toucan**. Mais non, l'occasion ne s'est pas présentée. Il faudra pourtant que je le fasse.

J'ai retrouvé mes convives, mais nous étions tous fatigués. Alors nous avons rejoint nos chambres. En tout cas moi, j'ai rejoint ma chambre, et j'ai dormi comme jamais en rêvant de mon île bienaimée.



Ce matin, j'ai encore bien bossé. J'étais dopé par ma bonne soirée. J'ai pris un déjeuner léger dans la salle de restaurant (si on peut faire léger avec **Mme Malagar**) et je suis partie faire un tour en bateau. J'ai passé un moment de béatitude extraordinaire. Je suis rentrée cuite par le soleil. J'ai dîné tôt je comptais me reposer puis recommencer à travailler. J'ai mis itunes en route, en mode mix de soirée. Je viens de m'écouter Sarclo, Higelin, Toto Bissainthe et la superbe voix d'Ilena Barnes. J'adore cela, écrire en travaillant.

Tiens, on dirait qu'une fiesta se prépare **chez ma voisine de la chambre 8**. C'est tout de même amusant que je rencontre une autre rousse dans cet hôtel et qu'en plus elle soit ma voisine. Ah tiens, je reconnais la voix de **Raphaël**. Mais ma parole, il chante un morceau des Monthy Python.

Inflammation of the foreskin
Reminds me of your smile.
I've had ballanital chancroids
For quite a little while.
I gave my heart to NSU

That lovely night in June.
I ache for you, my darling,
And I hope you get well soon.
My penile warts, your herpes,
My syphilitic sores.

Mais oui, c'est ça, c'est bien le *Médical Love Song*. Il faut que j'aille voir de quoi il retourne.

(Billet posté à 22:20)

Yves Duel

Mon cher amour, merci c'est charmant, mais n'en faites pas trop. Avec cette photo, je ne suis pas certain de la pureté de vos intentions...

Votre photo, fausse carte postale, a fait sourire ma convive. J'ai pris le thé aujourd'hui avec une **femme impressionnante : neurologue à « la Salpé »**, comme on dit, elle est en vacances pour une quinzaine.

Je suppose qu'elle est proff agrégée puisqu'elle me disait corriger une thèse quand je l'ai retrouvée cette après midi dans la bibliothèque. Le genre de femme qui vous plairait. Toute en décision, en tranchant, en efficacité. Sportive qui s'entretient en force, sans doute avec un début d'angoisse. Des cheveux gris mis en avant (j'ai mon âge et je l'assume), je lui donne entre 58 et 67 (car elles trichent toutes !). Elle doit être menacée à court terme. L'APHP ne fait pas de cadeaux, ces temps ci ; même aux mandarines !

Conversation un peu formelle. Encore que j'ai crû déceler quelque chose de bizarre : elle me posait beaucoup de questions sur la région, sur « des gens » qui auraient vécu ici, sur ? j'ai eu du mal à la convaincre que non seulement je connaissais très peu le pays, mais qu'en plus j'avais passé l'été dans ma chambre. Encore une qui a des souvenirs d'enfance ? décidemment, la moitié de cet hôtel cherche ses racines ! C'est curieux !

(A part ça, elle ne connaît rien aux arthrites, et consent à admettre que les rhumato ne servent à rien. C'est rassurant de la part d'une proff agrégée).

Mon cher amour, vous exagérez ! Pourquoi me fendre le c?ur en m'envoyant cette photo, surtout sous la forme d'une carte postale que tout le monde a pu lire sur le comptoir de l'entrée ? je ne souhaitais pas vraiment que tout l'hôtel apprenne que vous m'attendez à Paris Vendredi pour nous marier! Et je souhaite encore moins qu'ils découvrent, cette bande d'indiscrets, l'installation fantastique que j'ai introduite dans ma chambre. Un mariage ectoplasmique : ça doit pas être très bien vu parmi des gens quissi traditionnels, aussi pépères, aussi ranplan plan que sont des aoutiens sur le retour?.

Bien, il faudra que je fasse avec ; mais je pense que je vais avoir droit à des regards en coin et des remarques insidieuses.

(Tout autre chose : J'ai laissé tomber les post-humains 5 mn, car, trouvant par hasard un Virginia Woolf que je n'avais jamais lu, je l'ai dévoré, fasciné. Woolf, ça marche toujours ! je vous raconterai).

Je vous baise les mains IRL

(Billet posté à 22:21)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 31 août 2005

Paul Carlier

Niccolo Machiavelli

97 pompes ! Je ne sais pas si c'est possible pour un humain de faire 97 pompes d'affilée. Pour Robert c'est un truc normal. Y'a plein d'autre trucs normaux pour Robert qui sont difficiles à concevoir pour les autres. Se promener dans les allées d'un camping en string, chanter à tue-tête "Bali-Balo est un salaud" ou "La digue du cul" en se savonnant sous la douche ou encore interpréter en solo la macarena devant 50 personnes, choisir "les lacs du Connemara" lors d'un karaoké, raconter ses prouesses sexuelles à tout bout de champs, faire du jet-ski...

Je l'ai suivi tout le week-end, notant ses horaires, ses habitudes, préparant mon piège. Je vais piéger Robert.

Mon projet est assez simple, j'ai équipé ma chambre d'une caméra miniature cachée dans une statuette indienne et de quelques micros, je vais demander à la jeune **femme de chambre** qui m'a promis son aide d'aller séduire Robert au camping et de le ramener à l'hôtel, dans les mailles de mon filet. Je vais bien entendu filmer la scène et envoyer la cassette à Dany, ma femme pour ainsi lui prouver que son nouvel amour est un fourbe... et qu'il ne lui reste qu'à rentrer à la maison (et à s'excuser patement jusqu'en 2040).

Tout n'est pas réglé pour autant, il me faut encore convaincre **Fanny**, la femme de chambre, la transformer en séductrice de camping et espérer qu'elle réussisse à ramener Robert sans que celui-ci ne flaire le piège ni ne la viole avant d'arriver à l'hôtel.

(Billet posté à 02:21)

Moricette Fragonard

je suis gondolée en dix

et sûrement un peu gaie aussi parce qu'on a bu 2 ou 3 ou 4 ou 5 verres au resto avec **Julia, Raphael** et **Aaron**, **Raphael** nous l'avait proposé je sais plus quand. Le mec du resto a failli nous la jouer "ça va pas être possible" quand il a vu le Toucan, mais comme c'était clairement marqué *nos amis les chiens ne sont pas admis* et pas *nos amis les Toucans* il n'a rien trouvé à me répondre.

Tout très bien, on a beaucoup discuté, **Aaron** ne croit pas trop à tout ce qui est transmutation et les voyages des âmes mais il faut le comprendre : il est médecin. Il m'a un peu charriée sur le sens de l'orientation de mon âme, ça m'a bien fait rire, parce que depuis 2 jours il en rate tellement pas une que si ça continue il va pouvoir faire Urgences saison 10

à lui tout seul.

Part II, sans transition parce qu'il est 3 heures du mat : avec **Raphael** et **Julia** on voulait se regarder mon DVD de Holy Graal, c'était l'occasion. Donc on est allés vers ma chambre et dans le couloir on est tombés sur **Fanny** qui transperçait du regard la porte de la 7 avec une pile de draps dans les bras, on lui a dit de venir avec nous et **Raphael** a chanté The Medical Song, ma **voisine de la 9** est venue voir, donc on était 6 alors on a décidé de faire la DVD Party plutôt à la bibliothèque.

Mais entre le moment où **Julia** et moi sommes parties chercher à grignoter à la cuisine et celui où **Aaron** est revenu avec un beau Sony VPD (cet hôtel est vraiment bien équipé) on était beaucoup plus nombreux, déjà il y avait **Anteo** (d'ailleurs il faut que je lui rende sa photo, même si elle est moche) et **un copain à lui**, et je ne sais plus trop qui en fait. Ce qui est sûr, c'est qu'on s'est marrés, mais alors... on a rangé un peu, après, dehors **Raphael** a rechanté, mais quelqu'un a braillé Nanmého, et on est partis en faisant shh, shh et en rigolant.

La seule chose qui me soucie c'est que mon DVD est resté dans le vidéoprojecteur et j'irais bien le récupérer, mais je ne sais pas où **Aaron** l'a rangé.

(Billet posté à 03:35)

Aaron

Dernière soirée à l'hôtel

Je suis vaseux ce matin. Il faut que je fasse un peu attention, pas envie d'oublier quelque chose, même si je présume que je pourrais me le faire envoyer. La soirée d'hier a été particulièrement agréable, tant le repas que la séance DVD qui a suivi. Nous nous sommes retrouvés bien plus nombreux à regarder *Sacré Graal* que les quatre du repas.

Le repas, en compagnie de **Moricette**, **Raphaël** et **Julia**, était délicieux. Seul incident, à notre arrivée, lorsque le restaurateur a vu le **Toucan** de **Raphaël**. Pourtant, un animal coloré, ça n'a rien de bien inquiétant, surtout si l'on compare aux vêtements de beaucoup de vacanciers. **Toucan** faisait même plutôt sobre. En tout cas, le restaurateur a dit d'un ton péremptoire « Nous ne faisons pas... ça. » Un instant, j'ai cru que le *ça* s'adressait à **Raphaël**, dont l'accoutrement faisait inmanquablement penser à un ressortissant d'outre-méditerranée. En fait, cela concernait **Toucan**, ce qui n'était guère moins grave.

Moricette a été la première à réagir. Le restaurateur ayant eu la malencontreuse idée de montrer un panonceau sur lequel était inscrit *Vos amis les chiens ne sont pas acceptés*, elle a soulevé le fait qu'un toucan n'était que difficilement comparable à un chien, que si le restaurateur les considérait comme identiques elle espérait qu'il restait capable de distinguer une salade d'une côte de boeuf, qu'un oiseau bien élevé le changerait des touristes et que de toute façon on avait réservé alors zut. Je ne sais pas si la tirade a réellement convaincu notre hôte, mais le coup de pied sec sur l'arrière du mollet l'a décoincé et il a daigné nous laisser entrer.

Raphaël et **Julia** sont, à l'évidence, très attachés l'un à l'autre. Tout le crie dans leurs regards et dans leurs gestes. Ils rayonnent. Un peu de douceur et d'amour dans un monde de brutes.

La discussion s'est concentrée sur une histoire de transmutation d'âme dans des animaux, dont **Moricette** m'avait déjà parlé lundi sur la jetée. Je lui ai suggéré de se transmuter dans une boussole la prochaine fois, ça pourrait lui être utile. Je ne crois pas à ces fadaïses. J'ai trouvé remarquable le comportement de **Toucan**. Le bel oiseau paraît en phase avec son maître. J'ignorais qu'un dressage puisse donner un tel résultat. J'ignorais même que ces oiseaux puissent se dresser. **Raphaël** m'a dit qu'il n'avait absolument pas dressé **Toucan**, ce que je prends comme une coquetterie d'artiste.

De retour à l'hôtel, **Moricette** nous a sorti son DVD de *Sacré Graal*. Nous avions prévu de le regarder tranquillement dans une chambre, sur un portable. Après avoir croisé **la femme de chambre**, portant des draps (à 23 heures ? un résident victime d'une crise aigüe d'incontinence ?) et quelques autres vacanciers, nous nous sommes retrouvés dans

la bibliothèque. J'avais déjà remarqué un vidéo-projecteur dans un placard à l'accueil. La **femme de chambre** m'ayant fort aimablement prêté la clé du placard, je suis allé chercher l'engin, je l'ai branché sur mon portable et en avant la projection, devant une grande partie de l'hôtel d'ailleurs (sauf le personnel, absolument invisible à l'exception de **Melle Fenouil**).

Que dire ? Entre ceux qui connaissaient les réparties par coeur, les mimes de cavaliers sans cheval, les remarques sur l'abnégation dont Sir Galahad fait preuve, prêt à tout pour mener à bien sa mission dans le château des dames, et l'interprétation de *The medical Love song* par **Raphaël**... Je ne sais pas si les autres résidents ont trouvé facilement le sommeil.

Le DVD de **Moricette** est resté dans mon portable. Il faut que je le lui rende, avec la pierre qu'elle m'a prêté ce lundi. Mon train est à 17:50 à Caen, j'ai un peu de temps.

(Billet posté à 10:32)

Igor Delemea Neurologue ou ?nologue ?

J'ai commandé hier matin un taxi. J'avais envie de retourner à Saint Julien près Pont-l'évêque. Je souhaitais revoir notre ancienne maison de famille, rue du feu follet. C'était jour de marché et nous avons eu du mal à aborder le centre de la ville.

Mon chauffeur m'a déposé à quelques minutes de la maison. J'ai ainsi pu parcourir de nouveau les rues de mon enfance, la boulangerie où j'allais acheter mes roudoudous, le marchand de journaux à la façade rouge. Certains endroits banaux furent presque émouvants. L'ambiance n'a pas changée depuis ma dernière visite. C'est le charme de la ville. Je suis heureux d'y être retourné. J'espère pouvoir y revenir le printemps prochain. La petite commune aura un autre visage. Les touristes ne seront pas encore arrivés. Ce sera une retraite, loin du monde.

La maison a changé. Je n'ai pas reconnu le jardin. Mon arrière grand-mère avait planté des arbres fruitiers près de la cabane du jardinier. Ils n'existent plus. Les propriétaires ont bâti un nouveau garage. La toiture a été refaite. Des petits enfants jouaient devant l'entrée.

A mon retour, le taxi m'a déposé près d'une pharmacie. Je devais m'acheter des médicaments, et notamment des **dragées laxatives Selplus LP**. Je pensais avoir un bon stock, mais je dois en consommer plus qu'il n'en faut. J'en ai également profité pour acheter des dragées à la vanille, des lithinées de l'abbé de la Romagère et du fil dentaire.

Avant de rejoindre ma chambre, j'ai croisé une charmante jeune femme. Elle était un peu débraillée et très mal coiffée. Elle doit être une étudiante sur le tard ou faire de longues études de sciences. Elle portait un ordinateur et un tas de livres de mathématiques. Je lui proposerais bien de faire plus ample connaissance.

J'ai également vu sortir précipitamment de la chambre de **Geneviève Roudier Mademoiselle Fenouil**, un courrier à la main.

En rentrant dans ma chambre, je me suis effondré comme une loque sur mon lit. Même si mon état général s'améliore, je suis toujours aussi fatigué. Je suis également de plus en plus nerveux. La boîte de la **Lopez** est déjà vide. J'ai même dévoré tous les oursons en chocolat. J'essaye cependant de compenser en mâchant des suppositoires à la glycérine.

J'ai pris un **Stolnix** et un **Lexomoule** afin d'être certain de bien dormir. Manque de chance, j'ai été réveillé plusieurs fois dans la nuit. Une bande d'hystériques traînait dans les couloirs et la **Roudier** a continué à cauchemarder. Elle a encore crié, appelé sa « maman » et balancé une bouteille contre la fenêtre de sa chambre.

Cela ne m'étonne finalement que très peu. Je l'ai déjà croisée avec des bouteilles planquées dans un sac en papier et je ne pense pas que cela soit du sirop de grenadine. Je l'ai même entendue appeler la réception pour savoir s'il était possible de se faire monter de la bière japonaise. L'éthanol à haute dose ne doit pourtant pas arranger ses délires nocturnes. Elle devrait bien savoir ça.

(Billet posté à 10:49)

Geneviève Roudier

L'heure du thé

Hier vers 17 heures, je me suis installée à la bibliothèque pour corriger la thèse du petit Sylvain. Quelques minutes plus tard le petit vieux (pas si petit que ça d'ailleurs) est arrivé et nous avons pris le thé ensemble.

Il s'appelle **Yves**. Il est très charmant, très cultivé. Mais peut-être un peu coquin ! J'ai entre-aperçu une photo un peu olé-olé d'une femme. Il est à l'Hôtel depuis le 1er juillet. J'en ai donc profité pour lui demander des renseignements sur la région et les habitants près d'Houlgate. Mais apparemment, il n'est pas très sorti de l'Hôtel et ne connaît pas la région.

Je trouve par contre qu'il joue un peu trop le rôle du "vieux papy malade". Son histoire d'arthrite ! Je pense surtout que son médecin l'a envoyé ici pour se débarrasser de lui ! Il faut qu'il fasse de l'exercice. Je lui ai d'ailleurs proposé de m'accompagner à la plage ce soir pour nager ou même tout simplement marcher dans l'eau. Ça lui fera le plus grand bien. Je lui ai également proposé de venir au restaurant vendredi midi à l'extérieur de l'hôtel avec **Igor**. J'espère qu'il viendra, ça me fera de la compagnie.

En effet, **Igor** est charmant mais me fait l'effet d'un toxicomane. Au début il était très agité, maintenant il est très faible. Je l'ai vu ce matin, j'ai bien cru qu'il allait s'effondrer. Je lui ai dit que j'avais proposé à Yves de se joindre à nous vendredi midi. Du coup, nous avons décidé de dîner ensemble ce soir !

Sinon, mes nuits sont toujours agitées. Cette nuit j'ai entendu des éclats de rire de plusieurs personnes et même quelqu'un chanter. Je ne sais pas si je rêvais, mais en tout cas, il chantait faux.

Bon et bien, j'ai un peu soif. Je vais aller me désaltérer.

ps : je laisse tomber la thèse de cet incompetent de **Sylvain**. Je n'ai jamais lu 30 pages aussi vides de ma vie !

(Billet posté à 12:08)

Camille Durand

Sérénité, soleil et cinématographe

Enfin, j'ai l'impression de retrouver une vie à peu près normale, après les événements de la semaine dernière. Un peu comme si, cette fois, je commençais vraiment mes vacances. Hier, je me suis levé tôt, suis parti nager une heure (pour tenter de ramener à Paris un semblant de musculature honorable... Sciences Pipo est ce qu'il est, mais il y a Audrey et ses yeux verts... qui sait, peut-être un jour ?), puis sans même rentrer me doucher à l'hôtel, je suis parti me promener, longtemps. J'avais demandé à **Madame Malagar** (et il est vrai que sa chère est fort bonne) qu'elle me prépare quelque chose pour midi. Je crois qu'elle a compris qu'il m'était arrivé des choses étranges la semaine dernière, car elle n'a rien demandé, mais m'a jeté un regard attentif et un peu soucieux, comme si elle s'inquiétait pour moi...

Je suis donc allé crapahuter longtemps sur les falaises qui environnent Houlgate. J'avais dans ma besace mon repas, ma serviette de bain, et surtout mon cahier noir et mon stylo fétiche, un petit stylo plume noir et sobre, élégant... je crois qu'il rendra bien lors des séances de dédicace, une fois le livre paru (car je sais qu'il paraîtra). Il faisait très beau, une lumière un peu cristalline, étonnant pour un bord de mer à cette saison. Presque une lumière de printemps. Une douce brise faisait remonter sur le promontoire où je me trouvais une odeur de mer et d'algues, parfois quelques embruns. J'emplissais mes poumons de cette odeur de vie, mère de toutes les autres, et je me sentis enfin renaître. La journée allait être propice, la plume me démangeait, les neurones en ébullition.

Pour être tranquille et ne pas risquer que l'on me dérange au milieu de la tirade fatidique, si l'inspiration me prenait, je cherchais un lieu le plus désert possible, tout au bord de la falaise, là où les gens ne s'aventurent en général que rarement, de peur que le sol ne croule sous leurs pieds. Et là, assis dans l'herbe et les genêts, j'ai écrit. Longtemps,

rapidement, d'une écriture nerveuse que je ne m'étais pas connue depuis longtemps. Les mots coulaient, seuls, de ma plume, et prenaient la forme d'un fin serpent noir et tourmenté, qui peu à peu parcourait le papier jauni, sinueux, d'une ligne à l'autre, recouvrant méthodiquement la page de son corps entremêlé. Je crois qu'au bout de quelques heures, j'étais dans un état second, je n'avais pas la moindre notion de l'heure qu'il était. J'ai fini par voir des étoiles se promener devant mes yeux, et réaliser que j'étais là, en plein soleil, depuis beaucoup trop longtemps, et sans avoir mangé. Mes bras encore trop blancs étaient devenus écarlates, et je devais avoir quelque chose du homar. Heureusement qu'Audrey n'est pas dans les parages. J'ai vu passer, à une cinquantaine de mètres de moi, un **homme et une femme** déjà croisés à l'hôtel... Le **type** est un peu quelconque, mais **la femme** est **admirablement rousse**. M'enfin, elle a tout de même l'air un peu évaporé ! Tout à leur conversation, ils ne m'ont pas vus, et je me suis bien gardé de leur faire signe. Après avoir avalé un fameux pique-nique, je me suis laissé aller au plaisir d'une sieste bien méritée, le poignet encore un peu brûlant de mes intenses efforts de la matinée, et sentant gronder sous moi les flots qui, séculairement, rongeaient le promontoire sur lequel je me trouvais. Que c'est étrange, et plaisant, cette impression qu'à chaque moment, tout de suite, demain ou dans cent-vingt ans, tout cela peut s'effondrer, rejoindre le néant, s'effriter peu à peu en grains de sable que l'on retrouvera bien loin d'ici. Je suis rentré tranquillement, un peu tard. J'avais envie de rester un peu seul, je me suis donc attablé à Houlgate où j'ai mangé une salade un peu quelconque, mais dont le goût fut magnifié par le souvenir de la journée, par l'odeur de ma peau qui sentait encore le soleil et la mer, par le souvenir du vent sur mon dos et de la brise dans mes cheveux. Une fois rentré à l'hôtel, je pensais me coucher rapidement, mais je suis tombé sur **Anteo** qui, jovial et l'air de rien, m'a proposé de se joindre à un groupe de gens qui doivent être de ses amis estivaux, et parmi lesquels j'ai retrouvé mes promeneurs de l'après-midi (j'ai appris qu'ils s'appelaient **Aaron et Moricette** - drôle de nom... truc de grand-mère un peu, non ?). Ils organisaient à plusieurs une projection de *Sacré Graal* des Monty Pythons. J'apprécie tellement cet humour absurde. Et la scène de la Sainte Grenade et du Lapin Blanc est tout simplement magistrale. Un drôle de type, assez fascinant je crois, qui s'appelle **Raphael** et que j'avais déjà croisé avec un **piaf bizarre et coloré** et une **belle fille** qui semble être sa copine, s'est lancé dans un numéro chanté du plus bel effet. La soirée s'est déroulée de manière extrêmement agréable, et je crois que je commence à apprécier mes voisins d'un moment ! A la fin de la soirée, alors que j'allais regagner ma chambre, **Anteo** m'a retenu dans le couloir, et m'a proposé une invitation au restaurant, à Deauville je crois, pour ce soir... J'ai fini par accepter... mais retravailler pour lui ? Hors de question, on ne m'y reprendra plus !

(Billet posté à 12:43)

Julia Ricci

Qui se couche tard ...

ne se réveille pas de bonne heure !!

Raphaël dort encore. Je me suis installée dehors.

Il faut dire qu'on s'est couchés très tard, après le restau on était partis pour se regarder "Sacré Graal" dans la chambre de **Moricette**, et puis notre petite compagnie (**Moricette**, **Aaron**, **Raphaël** et moi) s'est augmentée de **Max**, attirée par la voix de Raphaël qui se mettait dans l'ambiance en entonnant "Medical Love song" des Monty Python, et de **Fanny**, la femme de chambre qui était plantée dans le couloir devant la porte de la chambre en face quand on est arrivés chez **Moricette**. Nous avons donc décidé d'émigrer vers la bibliothèque, **Aaron** est parti à la recherche d'un projecteur branchable sur son PC pour qu'on soit pas compressés sur l'écran, avec **Moricette** on est parties en quête de denrées grignotables, même si c'était pas utile, étant donné l'excellent repas que nous avons pris !

Quand on est revenues, y'avait foule autour d'**Aaron**, en plein branchage, y'avait même des gens qu'on connaissait pas, du tout je veux dire, même pas de loin à la plage !!!

Et puis le film ... rien que le générique du début a provoqué un début d'hilarité entre **Max** et **Moricette** avec ses invitations à visiter la suède ... et puis après bon je vais pas vous raconter toute l'histoire par le menu, j'ai pas la journée moi !!!

Ben oui, il faut qu'on se débrouille pour être à peu près opérationnels pour accompagner **Aaron** à son train tout à l'heure, il rentre chez lui, **Moricette** veut absolument l'accompagner, mais veut pas rentrer seule alors bon, je m'dévoue ;-)

Il va juste falloir que je ramène **Raphaël** à un état de conscience propre à lui faire dire s'il nous accompagne ou pas !!

Je crois que je sais comment ;-)

(Billet posté à 13:25)

Raphaël Où l'on parle de Marina Foïs et de Julien Boisselier?

J'ai dormi longuement? mais **Julia** à sa façon délicieuse vient de me réveiller. Aujourd'hui, **Aaron** s'en va. Nous allons l'accompagner à la gare. Mais puisque j'ai un petit moment à attendre que **Julia** se prépare, je vais décrire ce qui s'est passé hier soir. Une soirée exceptionnelle !

D'abord, il y a eu ce repas au restaurant avec **Julia**, **Moricette** et **Aaron**.

Petit incident en préambule pour **Toucan** qui nous avait accompagnés et qui n'était pas passé inaperçu aux yeux du réceptionniste !

Pour une raison assez mystérieuse pour moi, ce dernier ne semblait pas apprécier la présence de l'oiseau. Mais tout, c'est finalement arrangé grâce à **Moricette** et à son sens aiguisé de la diplomatie.

Attablés sur une terrasse, nous avons pu déguster quelques spécialités du coin : le panier de crabes, l'os à moëlle dans son jus de moules et l'andouillette de mer sur canapés légèrement iodés. Au dessert, j'ai testé un gâteau meringué aux flétans qui m'a laissé un goût assez curieux sur les papilles. C'était trop salé à l'évidence.

Lors du repas, j'ai pas mal discuté avec **Aaron**, il m'a parlé longuement des vertus aphrodisiaques du formol, puis il a enchaîné en évoquant l'Amazonie et l'uvre de Bashung. Enfin, il devait être 23 h 00, nous avons échangé quelques propos sur les phénomènes transmutatoires. Autant le dire tout de suite, il ne croit pas une seule seconde à tout cela. Il faudrait qu'un jour, je lui enseigne les techniques de respiration et de vide en soi qui sont nécessaires à la sortie des corps. Pour l'instant, il demeure sceptique. C'est normal. Qui peut croire en cela sans le vivre dans son âme et dans son corps ? À un moment, j'ai vu que **Moricette** qui suivait la discussion avec intérêt, se grattait le ~~musseau~~ nez comme un petit loir, par gestes saccadés. Ce moment fut choisi par Toucan pour aller se percher sur la véranda pour rejoindre dans l'ombre lunaire un oiseau palmé bleu et noir.

Tout cela s'est terminé dans la bonne humeur.

Plus tard, nous sommes rentrés à l'hôtel, par la plage et nous avons admiré les étoiles. Pour moi, c'est un instant qui est toujours magique. Observer les étoiles. J'ai appris à mes amis comment repérer facilement l'Étoile Polaire lorsque l'on voit La Grande Ourse. Nous avons flâné tranquillement et l'hôtel est apparu dans son accueillante bonhomie.

Comme cela avait été dit, nous avons alors regardé le film culte *Sacré Graal* des Monty Python que possédait **Moricette**. À cette occasion, **Aaron** a fait preuve d'une grande habileté à mettre en place un mini home-studio. On sent le geste précis du légiste dans le branchement des fils. C'est vrai aussi que les fils font partie de son métier ! Le film a été un vrai bonheur. J'adore tout particulièrement Graham Chapman et John Cleese. Ils sont excellents ! Pas

mal de personnes nous ont rejoints dans la bibliothèque. J'ai aperçu **Max** hilare, et **Fanny Fenouil**, qui devrait me rendre prochainement la carte postale qu'elle a retrouvée, **Camille**, le gars sympa que j'ai vu l'autre fois et d'autres personnes que je connaissais moins. Dans la pénombre, il me semble avoir surpris à nouveau des frôlements de mains entre **Aaron** et **Moricette**. Je jurerais qu'il y a quelque chose de fort entre eux, mais qu'ils ne se l'avouent pas. Ça me rappelle le film "J'me sens pas belle" avec Marina Foïs et Julien Boisselier. Une recherche amoureuse, du désir, de l'appréhension, de la timidité et des revers de vie. J'ai le pressentiment que quelque chose de durable est apparu entre ces deux là ! Cela se concrétisera ici ou ailleurs. C'est sûr.

(Billet posté à 19:39)

Yves Duel

Mais oui, mon cher amour, un bouquet rouge-cocarde est une excellente idée pour aller au Temple !

Je vous rejoindrai en route. Le rouge ne choquera que mes vieilles tantes catholiques. Peu importe. Quant à la technologie, je branche mes trucs et mes machins pour que tout soit prêt Vendredi. Ne vous inquiétez de rien : vous aurez vraiment l'impression que je suis là, vraiment là, à vos cotés. Et l'assemblée entière me verra.

Cette courte lettre pour vous dire que votre amie Fédé m'a appelée hier soir sur mon portable (elle me croit à Paris, bien entendu) pour je ne sais plus quelle raison. Marivaudage habituel : « alors tu te maries ? il n'y a plus aucun espoir pour moi ? ». Je lui ai répondu que je lui avais laissé une grande fenêtre de 10 ans, mais qu'elle n'avait pris aucune initiative ; donc elle avait laissé passer sa chance !. Nous avons ri tous deux. Non sans un léger pincement de ma part. Vous rappelez-vous cet éloge que je vous faisais de son allure, de son élégance, de cette chaleur qu'elle dégageait, à l'époque où nous dinions ensemble régulièrement. Et vous rappelez-vous que mon insistance avait fini par vous agacer ?

Tiens, mais j'y songe : est-ce la raison pour laquelle peu à peu nous avons diné ensemble moins souvent ? Je sens qu'en vous mariant, je vais lire avec d'autres yeux ce passé récent.

Je ne vous ai pas parlé encore de cette rousse flamboyante, Moricette un peu évaporée, et qui transporte avec elle une odeur étrange (pétards ? feuilles de citronnier ? THC de synthèse ? feuilles de ? en tous cas, ça renifle l'illégal !). Nous nous croisons, elle paraissait rêveuse : « Comment faire pour pénétrer votre âme des effluves de la mienne ? », m'a-t-elle demandé d'un ton précisément très pénétré. J'ai failli lui répondre « pête un coup, ça détend », mais nous ne sommes pas dans une caserne ; j'ai donc cherché les métaphores appropriées. Quelle erreur. J'avais à peine commencé (« à propos de pénétrer ?heu- on pourrait ? ») qu'elle est partie l'air furieuse. Je n'ai rien compris ; tant pis.

(Billet posté à 19:58)

Anteo di Modrone

Calme plat

Une journée morne et sans intérêt. J'emmène **le petit Camille** se restaurer à L'Etrier à Deauville ce soir. Juve ne m'a toujours pas donné de nouvelles intéressant concernant mon Boudin. Je désespère. Ce soir je me gave de Pouilly Fuissé. Avec un peu de chance ça sera **le petit Camille** qui conduira la MG au retour !

Hier soir ce fut épique ! Comme dans le film de Cocteau *Les Enfants terribles*, On s'est retrouvé entassé dans une sorte de vaisseau baroque pour regarder un des film des Monty Python, *Holy Graal*. Je ne sais plus comment je me suis retrouvé embringué dans cet Histoire avec une multitude de visage inconnu pourtant tous résident dans cet hôtel. Surréaliste. Je me suis retrouvé avec **Moricette** qui semblait très à l'aise avec **Aaron**, un médecin légiste m'a-ton

appris. Beurck, c'est quand même un métier plus qu'étrange ! Il réside à l'hôtel. Dire que ma Jeanne Mareau aurait pu finir entre ses mains ! On dit que ces gens expliquent comment une personne morte est devenu un cadavre. Si seulement les morts parlaient, il aurait pu lui faire dire qui a dérobé mon Boudin.

Je me dépêche, **le petit Camille** semble avoir faim, il m'a appelé il y a cinq minutes pour me dire qu'il descendait à la réception. Nous allons parler de son avenir littéraire. Mais il devra être raisonnable et adulte.

(Billet posté à 20:53)

Aaron

Les vacances sont terminées

Ces vacances ont été très différentes de toutes les précédentes, mais je ne regrette rien. Il va me falloir du temps pour faire mon travail de deuil quant à Gaby, mais -grâce à **Moricette** et à la discussion d'hier avec **Raphaël**- je pense être sur le bon chemin. Je suis de retour chez moi, après un trajet en train sans histoire, lui.

Parce que cette dernière journée, elle, n'a pas été aussi facile.

Après avoir fait mes sacs ce matin, je me suis rappelé qu'il fallait que je rende sa pierre à **Moricette**. J'aurais bien aimé garder un souvenir d'elle, mais comme elle m'a seulement prêté cette pierre, je ne me voyais pas partant avec. Et je voulais lui dire merci. Bien que mon oeil me fasse encore un peu souffrir, que le rhume soit toujours là (affaibli, mais encore présent) et que j'ai un hématome qui me paraît plus que prometteur sur la cuisse droite, je ne regrette pas ces derniers jours en compagnie de **Moricette**. J'ai pensé à autre chose qu'à Gaby, j'ai même réussi à l'oublier la plupart du temps.

En tout début d'après-midi, je suis passé chez un fleuriste acheter un bouquet de roses rouges et de tulipes jaunes. J'ai dû être plus que visible quand je suis revenu avec ça à la main, mais pour une fois cela m'a laissé totalement indifférent.

J'allais frapper à la chambre de **Moricette** lorsqu'elle en est sortie, manquant de m'écraser ainsi que le bouquet. Elle m'a regardé d'un drôle d'air, alternant entre le bouquet et mon visage.

- C'est... pour moi ?

- Oui. Je viens te rendre ta pierre, te dire merci pour ces quelques derniers jours qui m'ont fait beaucoup de bien, et te dire au revoir.

- Tu t'en vas déjà ? J'allais te proposer un baptême de plongée, samedi.

En mon for intérieur, j'ai pensé que j'échappais peut-être à la noyade. Il y avait quelque chose dans les yeux de **Moricette** qui m'a empêché de dire à voix haute ce que je venais de penser.

- Ca sera... pour une autre fois.

- Tu pars quand ?

- Mon train est à 17:50 à Caen, je vais demander si l'hôtel peut m'y amener.

- Je peux t'accompagner, ou tu pars comme un voleur ?

- Si tu me promets de ne pas me faire tomber sur les rails, ça me ferait plaisir que tu m'accompagnes.

Elle a promis, a pris sa pierre et le bouquet, les a mis dans sa chambre et est ressortie. Elle m'a pris par le bras et m'a entraîné dehors, où nous avons vu **Julia** et **Toucan**, mais aucun signe de **Raphaël**.

- Il faut conduire Aaron à la gare de Caen en fin d'après-midi, tu veux venir avec moi ?

- Pourquoi pas ? Je vais voir si **Raphaël** veut venir aussi.

- On est sur la plage jusqu'à 16 heures, a dit **Moricette**, vous n'avez qu'à nous rejoindre.

- Sur la plage ? Mais je n'ai plus mes affaires de bain, ai-je dit, mais **Moricette** n'a soit pas entendu, soit ignoré ma remarque.

Et je me suis retrouvé sur la plage, avec une **Moricette** en maillot de bain, elle dans l'eau, moi au bord. Tout être doué d'un tant soit peu d'intelligence devrait savoir qu'il ne faut pas rester habillé sur le bord de l'eau quand **elle** dans les parages. Sans doute est-ce le rhume qui m'embrume les neurones, je n'ai pas réalisé le risque.

Ca a commencé par quelques éclaboussures, auxquelles je ne pouvais pas ne pas répondre. J'ai ôté mes chaussures et chaussettes - et ce sont les deux seuls vêtements qui sont restés secs. Question éclaboussures, **elle** sait faire. Mais surtout, **Toucan** nous a rejoints (admirable dressage, j'insiste), et il m'a surpris. J'ai fait un bond en arrière, et avec de l'eau jusqu'à mi-mollet ça ne pardonne pas, je me suis étalé.

Lorsque **Julia** et **Raphaël** sont arrivés, nous étions en train d'essorer mon pantalon, chacun tenant une patte et tordant en sens inverse (je bénis les tee-shirts longs, soit dit en passant). J'aurais bien aimé me changer en revenant à l'hôtel, mais nous avons un peu trop traîné sur la plage. Je ne me suis changé que chez moi, il y a une petite heure.

Le train était déjà formé quand nous sommes arrivés à la gare de Caen, je suis allé à la voiture où se trouvait ma place. **Moricette**, **Raphaël** et **Julia** m'ont accompagné. Je suis monté dans le train, j'ai rangé mon sac, et suis redescendu sur le quai. J'avais le coeur un peu gros de les quitter, alors nous avons parlé jusqu'au départ du train. Amusant comme on peut se lier à des gens qui, quelques jours avant, étaient de complets inconnus.

Le moment venu, j'ai dit au revoir à tout le monde, serrant un peu plus fort que nécessaire **Moricette** dans mes bras. **Raphaël** a eu un petit sourire. Je suis monté dans le train, alors qu'ils restaient sur le quai à attendre le départ. Au dernier moment, je me suis rendu compte que je n'avais rangé qu'un seul sac. L'autre était resté sur le quai. **Moricette** a compris tout de suite le problème, et me l'a jeté alors que le train démarrait.

Malheureusement, elle s'est trompée de sac. Heureusement qu'il n'y a pas eu de fouilles dûes au plan Vigipirate. J'aurais eu l'air de quoi avec un sac rempli de vêtements féminins, y compris toute la lingerie nécessaire à combler les fantasmes d'un fétichiste moyen ?

(Billet posté à 21:57)

Fanny Fenouil

La chèvre

Grâce à **Paul Carlier**, je vais devenir chèvre.

Depuis que je lui ai sauvé la vie en coupant la ficelle à rôti qui le reliait au lustre de sa chambre, je me sens responsable de l'avenir de **Monsieur Carlier**.

Ce matin, alors que je passais l'aspirateur dans le couloir, je le vis revenir de l'une de ses expéditions, vêtu d'un short en satin et d'espadrilles noires, parfaite tenue de campeur. Une lueur d'espoir brillait dans son visage, à moins que ce soit le néon qui m'ait donné cette impression. Il s'est approché de moi, a mis son index devant sa bouche pour me signifier le silence et m'a invitée à le suivre dans sa chambre.

Là, il m'a demandé tout-à-trac :

*- Fanny, l'heure de la vengeance a sonné : je vais ouvrir les yeux de mon colibri adoré en lui montrant que celui qu'elle porte aux nues, **Robert-le-Bidochon**, n'est qu'un vicelard lubrique. M'aidez-vous?*

Ma foi, je n'allais pas refuser.

- Bien sûr, Paulo. Mais comment faire? Avez-vous une idée?

- Oui, répondit **Monsieur Carlier** avec une assurance que je ne lui connaissais pas jusqu'alors. *Cela fait des jours que j'observe ce type. Son point faible, c'est la queue. Si le poisson pourrit par la tête, le Bidochon trépassa par une autre de ses extrémités... C'est par là qu'il faut atteindre ce scélérat, qui se croit irrésistible dans les sanitaires du camping, se savonne entre les jambes en chantant "Bali balo dans le désert", s'asperge de Brute de Brutus avant de partir au karaoké, reluque d'un oeil égrillard toutes les petites jeunettes en maillot de bain...*

Un peu étonnée par la vigueur de mon interlocuteur, je ne voyais pas trop où il voulait en venir. Mais je fus rapidement éclairée :

- *Fanny : voulez-vous devenir ma chèvre?* me demanda-t-il en me regardant dans le blanc des yeux et en posant sa main sur mon avant-bras.

Heureusement que je suis cinéphile et que j'ai vu le film avec Pierre Richard ! Je n'eus donc pas besoin de demander des explications, et du fond du coeur, je répondis : "*Oui Paulo, j'accepte !*"

Il me prit dans ses bras et m'embrassa. *Dans ma tête, j'entendis crépiter les flashes des photographes.* Puis Paulo me fit tourner devant lui et prit un air de conspirateur :

- *Seulement, Fanny, vous êtes si fraîche, si charmante... Alors que lui, c'est un homme frustré, nourri de films pornographiques et de télé-réalité... Son idéal de femme, ce serait une sorte de travesti en string en paillettes, vous voyez. Une grande blonde à cheveux longs, lèvres siliconées, chaussures vernis rouges à talons vertigineux... Je crains, comment dire... Je me demande si vous ne pourriez pas... pour l'appâter...*

Je me creusais les méninges en essayant de chercher comment une fille ordinaire dans mon genre allait pouvoir se transformer en héroïne de Roger Rabbit, quand il me vint l'idée de demander conseil à **Moricette**. Elle qui était maligne et coquette saurait sûrement m'aider dans la radicale transformation qui m'attendait.

Paulo applaudit quand je lui fis part de mon projet.

- *Ensuite, une fois que Moricette vous aura aidée à devenir une vamp de camping, ce sera facile : il vous suffira de vous promener dans les allées en vous déhanchant, un chewing-gum dans la bouche, faisant tourner avec art la lanière en métal de votre sac à main... Le Robert sera aimanté et vous abordera. Et là...*

- Et là ?

- *Il conviendra de l'amener jusque dans ma chambre, de le compromettre sous l'objectif de la caméra cachée dans la statuette indienne ... C'est sur ce film que je fonde mes plus grands espoirs : Dany croit Robert fidèle. Quand elle apprendra que c'est un obsédé qui saute sur tout ce qui bouge, elle me reviendra, je le sais !*

- *Croyez-vous que je sois celle qu'il vous faut, Paulo ?*

- *Fanny, j'ai entièrement confiance en vous... Votre perspicacité et votre intelligence sont des atouts irremplaçables !*

Je me sentis rougir jusqu'à la racine des cheveux en refermant la porte derrière moi... Demain, je vais parler de tout ça à **Moricette**, je sais qu'elle est libre car nous avons papoté et rigolé ensemble hier soir en regardant "Monthly Python Sacré Graal", un film hilarant que l'un des résidents a projeté dans sa chambre dans la bibliothèque. C'était super !

Avec tout ça, si j'arrive à avancer dans mon travail de recherche d'éléments pour mon installation *Je montre tout ce que vous cachez*, j'aurai de la chance !

Quoique... J'ai trouvé dans la chambre de **Madame Roudier** le catalogue de l'Exposition de Sophie Calle. N'est-ce pas incroyable ? Alors que je le feuilletais furtivement, une lettre est tombée. Une vieille enveloppe jaunie. J'allais la reposer quand **Monsieur Merle** m'a appelée. Alors, sans faire attention, je l'ai emportée avec moi, et juste à ce moment-là, j'ai croisé le gars auquel j'avais piqué les délicieuses pastilles Vichy, **Monsieur Lemalada**... (est-ce que c'est bien **LeMalada** ou **DeMêlela** ... ou **DeLemea** ? ... Bref, **Igor** !)

(Billet posté à 22:54)

Moricette Fragonard **c'est pas mon jour**

Pas de bol aujourd'hui : je suis enrhumée, j'ai sommeil et je me sens comme une méduse infiltrée, le chocolat peut-être. J'ai un peu grignoté ce soir sur mon lit parce que j'ai pas eu faim de toute la journée. On a accompagné **Aaron** à la gare avec **Julia** et **Raphael**, histoire de ne pas le laisser partir tout seul : heureusement qu'on était là, vous allez voir.

Ah ouais, je ne vous l'avais pas dit : c'était son dernier jour de vacances. Je ne savais pas non plus. Ce matin j'ai vu qu'il y a moyen de faire des baptêmes de plongée sous-marine samedi alors j'en ai parlé à **Aaron** parce qu'on se marre bien avec lui et qu'il est *vraiment* gentil, et donc voilà.

Je mets le *vraiment* en italiques pour que vous le loupiez pas : en me rendant ma pierre il m'a offert un bouquet GEANT avec des roses et des tulipes qui sentent au moins 6 fragrances différentes et il est venu tout spécialement pour me dire au revoir et me le donner. ça faisait longtemps que je n'avais pas eu un aussi bon pote.

Je l'ai embarqué à la plage, il est un peu tombé dans l'eau tout habillé à cause du Toucan Rieur, on a bien déconné, et puis il a fallu partir très vite parce qu'on était presque en retard, j'ai mis mon Tshirt et mon fute par dessus mon maillot et **Aaron** a juste eu à remettre ses chaussures. De toutes façons dans le train il aura eu le temps de se changer.

Mais il a été à 2 clics d'oublier son sac de voyage sur le quai, l'émotion du départ, tout ça. Je l'ai attrapé et je l'ai balancé dans le train pile poil au moment où les portes se fermaient, Ouaiiii la Bo Derek du Lancer de Sac ! ça a dû lui trouer le bonnet grave. Quel étourdi quand même ce mec c'est pas croyable, jusqu'au bout il m'aura fait marrer. Même **Raphael** et **Julia** étaient pliés.

A part ça c'est pas mon meilleur jour. vais dormir direct.

(Billet posté à 23:03)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



jeudi 1 septembre 2005

Anteo di Modrone

Fontaine je ne boirais pas de ton eau

Je sentais bien le **petit Camille** distant mais à ce point? Il a fallu que j'use de toute ma séduction et de tous les avantages qu'il pourrait tirer en m'ayant dans ses relations pour lui faire retrouver la raison. C'est étrange comme les post ados ont besoin d'avoir les points sur les i. Dès qu'ils sont contrarié dans leur projet, ils se drapent dans une dignité outragée. Je m'attendais à plus de plomb dans la cervelle de la part d'un science poiste.

L'air buté de **Camille**, genre j'accepte l'invitation à dîner parce que je vais manger à l'??il mais ma dignité m'empêche de tout autre signe de convivialité, m'a un peu mis la puce à l'oreille. Le trajet en MG n'a pas été des plus drôles. L'habitacle est réduit et propice à l'intimité. Dès qu'il y a un soupçon de malaise, cette promiscuité devient intolérable pour les deux occupants de la voiture. N'importe. Contre mauvaise fortune, j'ai fais bon c'ur. Après lui avoir demandé comment il se sentait après cette aventure rocambolesque, il n'a émis qu'un grognement. Ne perdant pas espoir, j'ai enchaîné immédiatement sur le côté gloriole, le genre de chose qu'on peut relater dans les dîners pour frimer un peu auprès des filles. Généralement, elles adorent ça, ce côté chevalier blanc, mais pas trop niais. Lancelot de nos jours serait complètement ringard et n'aurait aucun succès, où alors dans une campagne profonde et reculée sans accès à l'Internet. Comme je lui connaissais des prétentions à l'écriture, puisqu'à plusieurs reprise je l'avais vu avec un moleskine et un stylo plume (oui, oui, un stylo plume? à l'heure d'Internet et de la reconnaissance vocale !), je soulignais le caractère romanesque de son aventure et de tout l'avantage qu'il en tirerait en la transcrivant et la sublimant. C'est à ce moment que j'ai une lueur dans son regard. Du moins, je crois puisque je regardais quand même la route.

En arrivant à Deauville, à *L'Etrier* où j'avais emmené **Moricette** pour un déjeuner mémorable, le **petit Camille** était presque détendu. Mais il n'avait toujours pas rendu les armes. Je pensais il faut un c'ur de pierre pour ne pas trouver le Royal Barrière sympathique avec tous ses colombages. Habitué des lieux lorsque je me rends à Deauville, je me suis dirigé immédiatement vers l'entrée du restaurant étoilé. Le maître d'hôtel me connaît et m'accueille par un nous sommes heureux de voir monsieur le marquis. Le pluriel de majesté dans la bouche d'un maître d'hôtel m'a toujours surpris et amusé. Et cette manie d'utiliser le titre que portaient mes ancêtre et que je porterai un jour, c'est toujours aussi agaçant. J'ai bien vu le léger mouvement du **petit Camille** à la mention de ce titre. Aucun de mes collaborateurs à Paris n'en font mention. Il n'y a guère que le maître d'Hôtel de mes parents qui l'emploie. Je m'installe donc et demande au maître d'hôtel qu'on m'apporte le paquet qui doit m'attendre à la réception. Un signe de tête discret, il disparaît alors qu'un serveur zélé nous apporte une bouteille de champagne émergeant de la glace dans son seau d'argent. Toujours ce regard étonné de **Camille**.

- Et si vous cessiez d'arborer un visage perpétuellement étonné et grognon **Camille**. Si vous voulez vous frotter au milieu littéraire, il vous faudra apprendre deux ou trois choses que science po ne vous apprendra pas. En premier lieu, ne soyez jamais étonné de ce qui arrive, quoiqu'il arrive. C'est interprété comme un signe de faiblesse ou pire d'imbécillité. J'espère que vous aimez le champagne. J'ai commandé un Cristal de Roederer. Beaucoup de gens le considère comme la Rolls du champagne. Goûtez, vous ferez votre avis et votre goût. Mais faites attention, on s'habitue très vite aux objets de luxe pour le confort qu'ils apportent, exactement comme les ?uvres d'art. Mais elles, elles sont un luxe nécessaire à toute vie humaine, de la plus pauvre à la plus favorisée. Après tout n'est question de goût.

Je lève mon verre. **Le petit Camille** en fait autant. Je l'enjoins à me dire ce qu'il a sur le c?ur. Parler, c'est la première thérapie, ce bon docteur Freud l'avait compris. Il me sort tout en vrac. Je me serais moqué de lui, je l'aurais utilisé et ce n'est pas un repas dans un restaurant de luxe qui va l'acheter, et qu'il ne mange pas de ce pain là. Je lui fait remarquer en souriant que s'il ne mange pas de ce pain là, il en boit néanmoins le champagne.

- Il semblerait que vous n'avait pas écouté ce que je vous ai dit **Camille**. Devenez adulte. Vous savez très bien que pour le genre d'affaires que je même, vous ne pouvez tout connaître. Mes clients sont très pointilleux sur la discrétion. Je travaille dans un monde qui abhorre l'esbroufe, mais qui paradoxalement en vit. Tenez, profitez de ce repas en signe d'amitié et de reconnaissance. Vous pourrez voir combien **La Malagar** navigue dans les mêmes eaux que le chef qui a conçu ce repas comme une ?uvre d'art éphémère.

On ne le dira jamais assez, Eric Provost a bien profité de ses apprentissages chez le divin Robuchon, qui a heureusement choisi un retour aux fourneaux à l'Atelier, et chez le talentueux et pétillant Ducasse. Est-ce l'alcool ou la qualité des produits servis, j'ai vu **Camille** la petite huître s'ouvrir et commencer à se révéler. La langue délié, il m'a longuement entretenu sur sa passion de l'écriture et son peu de goût pour science po. En retour pour l'encourager et renouer les liens, je lui ai promis de le présenter à quelques gratins du monde germano-pratin. Au dessert, je prends le paquet que m'avait apporté le maître d'hôtel. Un grand sac orange reconnaissable avec le monogramme H. Je le lui tends.

- J'aimerais que ceci soit pris comme un gage de confiance, et le début d'une carrière prometteuse.

Toujours ce regard étonné ! Il lui faudra des années pour le perdre. Je l'encourage d'un regard. Il sort une grade boîte en carton, toujours du même orange, fermé par un bolduc. Il défait le ruban, ouvre la boîte et découvre un sac à dépêches du faiseur parisien.

- Mais c'est?

Je le coupe.

- Oui, c'est un sac à dépêches. Peut importe sa provenance. En faire mention en s'en étonnant est gênant pour tout le monde. Vous reprendrez bien un peu de champagne **Camille** ?

En sortant du restaurant, je lui lance les clés de la MG.

- Et si vous conduisiez un peu pour vous amuser.

(Billet posté à 13:03)

Julia Ricci

Sur le sable ...

Il fallait que je voie **Jane** ; pour reparler de chouettes. Je l'avais croisée hier matin, lui avais proposé de dîner ensemble un soir, et elle m'avait rétorqué *pourquoi pas ce soir* ? - rendez-vous était pris.

En rentrant de la gare, on a donc demandé à la voiture de nous déposer à Houlgate pour faire quelques courses, **Raphaël** ayant proposé qu'on pique-nique sur la plage au lieu de s'enfermer par cette chaleur.

Le menu fut rapidement ébauché, un poulet rôti, une salade de cresson, du fromage, des fruits, rien de compliqué, **Raphaël** s'est chargé d'aller choisir le poulet (fermier bien sûr) et le fromage, le boucher et le crémier étant proches, je me suis chargée du reste.

A l'épicerie, j'ai trouvé, outre le cresson et de quoi l'assaisonner (huile d'olive, citron et fleur de sel), des fruits, pleins, du raisin, des prunes, et puis j'ai pensé à Toucan et j'ai pris des mangues. J'ai aussi pris 3 bouteilles de cidre du coin et une torche anti-moustique (*oui je sais j'avais l'air d'un mulet*).

On s'est retrouvés sur la place, avec nos sacs dans les mains et l'air de 2 gamins qui vont *faire une surprise*, et, au moment même où on se demandait par quel moyen on allait rentrer à l'hôtel, on a entendu un coup de klaxon derrière nous, c'était **M. Merle** qui nous a proposé de nous remonter, et, s'étant enquis de nos projets, nous a proposé de nous prêter un panier thermos spécialement équipé pour ce genre de situation, proposition qui fut acceptée avec enthousiasme, ainsi que le prêt d'un coin de frigo pour entreposer nos victuailles.

Quand **Jane**, qui n'était pas au courant nous a rejoints en bas pour dîner, elle s'est vite rendue compte qu'on n'avait pas du tout l'intention de rester à l'hôtel, et s'est montrée enchantée de l'idée.

C'est vrai que c'était une vraie bonne idée, **Raphaël** avait amené une nappe brodée (mais où diable a-t-il dégoté ça ?!) sur laquelle nous avons disposé nos victuailles, j'ai planté la torche entre nous et le vent qui était plutôt faible d'ailleurs, et on avait l'impression d'être sur une île, on a pu parler librement, sans nous soucier de la réaction de ceux qui pourraient nous entendre.

Et ils en auraient entendus de belles tiens !!! on a fini par découvrir que celle que j'appelle "*Granny*" était la soeur de lait de la grand-mère de **Jane**. Et qu'elle était anglaise. Et que c'était à la fois le problème et la solution, car c'était à cause de ça qu'elles avaient été séparées, à cause de ça que ma grand-mère voulait à toutes forces qu'on l'appelle "*Granny*".

Mais le plus étrange c'est qu'elles sont restées en "contact mental" télépathique d'abord, et puis par l'entremise d'Athéna. **Jane** m'a dit que l'histoire familiale disait que sa grand-mère "parlait avec une chouette" ... et que c'est naturellement vers cet animal bienveillant et protecteur qu'elle s'est tournée lors de notre expérience de vendredi dernier.

Un mystère de résolu, il va juste falloir que j'annonce la nouvelle à la *tribu*, et ils vont absolument vouloir la connaître ; et il va falloir trouver un créneau ; et ça va être coton !

(Billet posté à 13:24)

Tri-Tinh Wan-Seng

La dernière ligne droite

Enfin de retour. Drôle de sentiment de revenir ici après deux longues semaines d'absence. On dirait que tout a changé. L'air est tiède, je ne reconnais pas les visages que je croise dans le hall. Un rapide coup d'oeil sur le registre pendant que la réceptionniste décroche la clef de ma chambre (la 19), que des noms inconnus, **Durand, Sipier, Fragonard, Casomon** et j'en passe. **Fumelard** ? Tiens, **Serge** est encore dans l'hôtel apparemment, au moins un que je connais. Mais reprenons là où nous en étions restés.

A ma grande surprise, une **charmante blonde** a débarqué en Floride le 22 août, c'était **Irène Pichon**. En lui révélant mon secret par mail, je m'attendais à une impressionnante palette de réactions, mais je ne pensais pas qu'elle allait quitter Houlgate du jour au lendemain pour venir me rejoindre. Nous avons passé quelques journées formidables, entre plage, ballades et sorties, jusqu'à l'annonce de l'arrivée de l'ouragan Katrina. **Irène** est rentrée à Bessines-sur-Gartempe. Pour ma part, j'ai pris le premier avion pour la Colombie avec Ramon. Grâce aux

informations de **Charlène**, il avait réussi à localiser l'assassin de Maria Consuela Lopez, le père transsexuel de cette dernière.

Tiens, parlons-en de **Charlène**. Elle m'a envoyé un message il y a quelques jours, visiblement son affaire tourne, elle a écoulé ce qu'il restait de drogue et a monté sa boîte de prod de films X.

Ricardo Flores, un flic pourri de la police de Bogota... c'était lui l'assassin de Maria Consuela. Au bout de trois jours de traque, nous avons fini par le retrouver. J'ai réussi à le coincer dans une chambre d'hôtel après m'être faite passer pour une prostituée. J'ignorais alors que cet homme était prêt à tout pour ne pas être pris vivant... de mon côté, je n'avais aucune envie de mourir. C'était lui ou moi. Ce fut lui. Je n'avais jamais... enfin... jamais auparavant. Ramon m'a payé 50 000? pour le corps sans vie de Flores. Il m'a demandé de retourner à Houlgate, la taupe s'y trouverait, comme il le supposait dès le départ, mais comment la démasquer. Si seulement je pouvais mettre **Madame Rossignol** dans la confiance, elle pourrait peut-être m'aider.

Et voilà, retour au point de départ, retour à l'hôtel. C'est la dernière ligne droite, il me reste deux semaines pour achever cette mission. Mais bon, avec le beau temps et tous ces nouveaux résidents, je compte bien en profiter un peu aussi !



(Billet posté à 17:04)

Fanny Fenouil

Une alliée dans la place

Comment faire pour appâter **Robert**, me demandai-je ? J'espérai bien obtenir l'aide de **Moricette**...

Ce matin, quand je suis arrivée dans la chambre de **Moricette Fragonard**, elle était en train de se faire un masque de beauté et j'ai profité de l'occasion pour m'ouvrir à elle des plans que **Paul Carlier** et moi-même avions échafaudés en direction de **Robert-le-Bidochon**.

Moricette avait l'air un peu fatiguée, peut-être était-ce son rhume ou sa chute dans l'eau froide ? Je pensais cependant qu'elle devait être soulagée d'être débarrassée de **ce pot de colle de Docteur Aaron** qui la suivait partout depuis quelques jours et qui, d'après mes déductions, avait même essayé de l'embrasser.

Cependant, par discrétion, je n'abordais pas le sujet.

Je préférerais en venir directement au fait. Je m'approchai de sa coiffeuse, et, tripotant le tube d'Argile bio en tube recyclable, j'en vins au fait qui me préoccupait :

- Moricette, pensez-vous que je sois une jeune femme attirante ?... Je me sens si ordinaire ! J'aimerais que vous me donniez quelques conseils pour améliorer mon apparence...

Je vis ses yeux s'agrandir et elle partit d'un grand éclat de rire :

- Mais bien sûr Fanny ! Tout le monde peut être attirant, il suffit parfois de bien peu de choses... Vous, par exemple, vous êtes jeune et fraîche, ce sont des atouts majeurs, il faut les utiliser.

- Je me trouve terne et fade, parfois, dis-je hypocritement (en fait, je n'avais jamais eu ce genre de pensée, mais je me voyais mal annoncer tout de go à **Moricette**, femme coquette et distinguée qui lit **Vogue** et **L'Officiel** que j'ai besoin d'elle pour qu'elle me transforme en appât pour Robert-le-Bidochon-du-camping). Ce serait tellement gentil à vous d'accepter de m'accompagner faire quelques courses à Houlgate... J'ai envie de changer de look.

Moricette me regarda plus attentivement : ses yeux étaient mis en valeur par le masque vert qui recouvrait le reste de son visage et je sentis qu'ils m'examinaient des pieds à la tête.

- Eh bien, il faudrait peut-être éclairer un peu le châtain de vos cheveux par quelques mèches ton sur ton, un éclair caramel pourrait aller... avec un peu de maquillage cela vous donnerait la pointe de piquant qui vous fait défaut.

- Et puis, il me faudrait acheter des vêtements... Une mini-jupe, enfin, vous voyez, quelque chose d'un peu sexy... un pantalon taille basse avec une ceinture cloutée rose, des bottines vernies à lacets... Quelque chose de féminin !

Moricette se mit à rire :

- Fanny, vous regardez trop la télévision ! Tout ceci est affreusement vulgaire ! Cela ne vous irait pas du tout ! Mais enfin, cette subite envie de transformation m'intrigue. N'y aurait-il pas un homme là-dessous ?

Je décidai de tout lui avouer : après tout, cette femme avait été sympathique et chaleureuse et je n'avais pas grand-monde à qui me confier... Je lui racontais par le menu les déboires de **Paul Carlier** et lui fis part de ma décision de l'aider en attirant dans sa chambre truffée de caméras et autres micros l'affreux **Robert** afin de prouver son erreur à Dany.

Moricette écouta bien attentivement et, comme je m'y attendais, accepta immédiatement de m'aider dans cette entreprise. Nous convînmes de nous retrouver à Houlgate afin de procéder à ma métamorphose...

(Billet posté à 20:04)

Sylvain Le Korbac

Premier billet...

C'est Anne-Sophie qui aurait fait la tronche. Me savoir occupé à un sport de jeunes ! N'empêche : j'ai réussi à ouvrir mon propre blog, ma douce. "Mon carnet à coulisses". C'est chouette comme titre, non ? ! Et ouais ! Pas aussi con qu'il en a l'air le Sylvain...

Tout de même : je ne sais pas encore si je dois m'adresser à quelqu'un en particulier ou de manière générale. Suis pas un spécialiste, hein ! De toutes façons, je ne crois pas que je vais être lu par grand monde. D'ailleurs je suis incognito sur la toile : j'ai mis Baibère Marcel dans toutes les cases où il fallait mettre un nom !

Bon, faut que j'arrête un peu de faire le fier là. Car pour tout t'avouer, lecteur improbable mais lecteur tout de même, je ne me sens pas trop à mon aise ce soir. Je suis dans mes petits souliers pour tout te dire.... C'est que l'hôtel est carrément classe avec son toit de chaume et ses vues sur mer. J'ai même croisé une sacrée langouste, ce soir, en arrivant. **Une belle chinoise**, une jeune, vraiment élégante. Un peu trop, peut-être. Une drôle d'impression. Mon flair qui me titille déjà et qui ne m'a jamais déçu... Je crois que je vais me plaire ici!

Je me demande si le Syndicat d'initiative n'est pas en cheville avec la direction. J'ai l'impression qu'ils m'ont vu venir quand même... "Un charmant endroit vous verrez, plutôt cosmopolite... mais très calme. En plus l'établissement vient d'ouvrir. Venez de notre part, vous serez bien accueilli..." Rien à dire sur l'endroit; la chambre est vraiment jolie, spacieuse et **Madame Rossignol** est bien aimable. Mais le prix de la location - même négocié pour quinze jours "hors saison Madame Rossignol, hors saison!" est tout sauf ordinaire...

Enfin, on va pas tout le temps se plaindre non plus. Ca dépasse franchement le budget fixé mais bon. Quitte à claquer mon fric, autant le faire dans un établissement bien fréquenté. Et en profiter un peu...

(Billet posté à 21:58)

Moricette Fragonard

Comment on devient un piège à mec

Ici, c'est simple. Il suffit d'avoir décroché du plafond un **résident** qui a une femme campeuse qui couche avec le mec à piéger, et en voiture **Fanny**. Je vous expliquerai le détail un autre jour, parce que c'est un peu long mais en gros **Fanny** m'a dit qu'il faut qu'elle ramène ici l'amant de la femme de **Paulo Carlier** (jamais vu, ça doit être lui à la 7) et après je ne sais pas s'il lui arrache les ouilles mais c'est pas mon problème. Pour le ramener il faut qu'il aie une bonne raison de venir, et la bonne raison, à votre avis, c'est les oeuvres complètes de Confucius ?

Donc on est retournées faire quelques courses toutes les deux après son service, et ensuite on a fait conseil de guerre. Je crois qu'on a trouvé le bon look. **Fanny** doit être un peu amoureuse de **Paulo Carlier** parce qu'elle était prête à se transformer en la femme de Roger Rabbit pour lui rendre service. Mais le problème c'est que comme ça en plein air elle risquerait de se retrouver avec tous les obsédés du département aux fesses, donc on a fait plutôt soft.

On a acheté juste les trucs stratégiques : un soin éclaircissant Miel Doré Patrick Alès, un Plastic Gloss Dior Addict et un crayon pour les lèvres, le mascara Cils à Cils noir profond de Chanel, une poudre Terre de Soleil, un vernis à ongles ultra brillant transparent, quelques petits tops à peine décolletés, un push up avec des petites bretelles en dentelles, un Diesel taille basse *mais* coupe droite et une ceinture cloutée (elle a insisté) pour mettre sur les hanches, et je vais lui prêter des sandales et ma lacrymo. On a tout essayé en rentrant.

Maintenant **Fanny** est châtain clair doré, elle porte la ceinture cloutée et le wonderbra comme Eva Herzigova, et je blogue de chez elle parce que dans ma chambre on a encore un peu les yeux qui piquent, pourtant j'ai à peine appuyé sur la lacrymo.

(Billet posté à 22:17)

Madame Rossignol

La violette doublera

J'ai un grand voyage à faire
Je ne sais qui le fera
Si j'le dis à l'alouette
Tout le monde le saura.

Refrain

La violette double, double
La violette doublera.

Si j'le dis au rossignol,
Je suis sûr qu'il le fera.

Rosignol prend sa volée
Au château d'amour s'en va.

Trouva la porte fermée
Par la fenêtre il entra.

Il trouva trois dames assises
Humblement les salua.

"Bonjour l'une, bonjour l'autre
Bonjour belle que voilà,

Votre ami m'envoie vous dire
Que vous ne l'oubliez pas".

"J'en ai oublié bien d'autres,
J'oublierai bien celui-là.

S'il était venu lui-même
N'aurait pas perdu ses pas.

Tout amant qui craint sa peine
Restera dans l'embarras."

Dieu ce que ça fait du bien d'être rentrée à la maison !

(Billet posté à 22:55)

Eugène de Merteuil

Back to where it started...

Plus d'un mois de vacances bien méritées dans mon appart new-yorkais. En compagnie de ma nouvelle demie-soeur en plus. Ne me dites pas que je vous ai manqué. Je profite de mon retour aux sources, à Houlgate, pour reprendre un peu l'utilisation de ce blog que j'ai délaissé - je m'en excuse platement. La sainte **Mme Rossignol** avait pris soin, avant son départ, de s'assurer que je bénéficierais de la même chambre 14. Voilà une bonne chose de faite. J'aime bien mes habitudes.

Je viens d'arriver. Le **monsieur de l'accueil**, un nouveau, a été très courtois. C'est marrant. Houlgate. C'était pour moi une destination de vacances chianta quand j'étais gamin et que j'y venais avec ma mère. Je m'aperçois maintenant, alors que j'ai compris pourquoi elle m'y emmenait justement, que je m'y sens un petit peu chez moi. Il y a un peu de ma vie ici. Moi qui ai déjà plusieurs appartements, je ne me suis jamais vraiment senti à la maison. Alors qu'ici...

Houlgate. Peut être parce que ma soeur y vit. Peut être parce que ma mère y a aimé un homme. Peut être parce que finalement, j'avais besoin d'une famille que je n'ai jamais vraiment eu. Quoi qu'il en soit, me voila de retour à l'hôtel. And back to business...

(Billet posté à 23:45)

Marie-Alexandrine Casomon

Le dit de Mamiliane

Je ne sais plus comment je vis. Je bosse, je mange, je mange, je bosse, je bosse, je mange? Je n'arrête pas. Ma seule récré, c'était mardi soir, quand nous nous sommes retrouvés tout un groupe à regarder *Monty Python Sacré Graal* dans la bibliothèque. Il y avait bien sûr **Raphaël, Julia**, ma voisine de chambre **Moricette, Aaron**, le médecin légiste, *Fanny Fenouil* la femme de chambre et d'autres, dont je ne me souviens pas du nom. Ah si, il y avait **un très bel homme, très élégant, très aristocrate**, un peu fin de race, mais cela a aussi son charme. Nous avons passé une fin de soirée bien amusante, à mimer les répliques des acteurs, à galoper dans la bibliothèque. **Julia** et **Moricette** avaient été chercher des vivres dans la cuisine. Bref, on a ri, on a chanté, on a mangé, on a passé une super soirée.

Le lendemain matin, j'avais un peu mal aux cheveux. Alors j'ai décidé de ne pas me mettre au boulot, je n'aurais pas été très efficace. Je suis partie à la plage, me promener et même me baigner, parce qu'il faisait encore un temps magnifique. Ensuite, je suis rentrée, j'ai déjeuné. Et je me suis mise au boulot. Depuis, je n'ai arrêté que pour manger et dormir. Je n'ai pas envie de faire traîner cette affaire. Corriger ces épreuves doit me prendre le moins de temps possible.

Ce qui est étrange, c'est que je fais des rêves incroyables depuis que je suis ici. Mais que je ne m'en souviens jamais quand je me réveille. Juste du fait que c'était incroyable.

Tout à l'heure, je pars pour Paris. Demain, c'est la rentrée des classes et je tiens à être près de mes filles. C'est un jour sacré. Depuis qu'elles sont en âge d'aller à l'école, je prends un jour de congé pour l'occasion. Je les emmène et je vais les chercher. Voire même je déjeune avec elles. Demain, il n'y aura pas Rosélie, qui ne rentre que samedi matin. Mais je pourrai la voir avant de revenir sur Houlgate. Jamaïca et Olivia sont rentrées cet après-midi de chez leurs grands-parents qui ont eu la gentillesse de préparer les cartables. A mon avis, les filles ont dû réussir à négocier un certain nombre de suppléments à la mode auquel je ne consens jamais, ou très rarement. Mais alors très rarement.

Bon allez, je ferme mon ordi, je prends mes clés et je pars. Je serai à la maison vers 1 heure du matin. Et elles auront la surprise d'être réveillée demain matin par un gentil baiser. Et puis j'espère que j'aurais aussi le temps de faire un câlin à mon mari. Entre la rentrée des filles et son arriver au boulot, nous devrions pouvoir caser un petit-déjeuner en amoureux. Je rentrerai dans la journée de dimanche.

Avant de partir, je vais laisser une lettre à la réception pour **Raphaël**. Il faut que je lui transmette le message de Mamiliane et de Rosélie.

Cher Raphaël,

Vous souvenez-vous qu'en juillet, je vous ai parlé de ma grand-mère, Mamiliane, une vieille dame charmante, quoi qu'un peu excentrique, même au goût des Antillais. En réalité, ma grand-mère est une mentô. Comment vous expliquer quelque chose qui n'est pas très clair pour moi-même puisque je l'ai rejeté jusqu'à, il y a peu. Disons qu'elle a la faculté d'effectuer une médiation entre les humains que nous sommes et les forces obscures, bonnes ou mauvaises, qui parfois nous gouvernent et que nous ne maîtrisons pas. Voire que nous ne connaissons même pas. Une espèce de psychiatre, en quelque sorte, un médecin de l'âme. Sauf qu'elle doit parfois affronter des forces hautement plus fortes, capables des pires violences. Elle sait aussi voir ce à quoi nous restons aveugles, entendre ce à quoi nous sommes sourds. Elle connaît ce que nous ignorons. Elle soigne les souffrances et apaise les douleurs.

Il semble que ma fille Rosélie ait hérité d'une partie de ses pouvoirs. Mamiliane le sait depuis ma grossesse. Elle ne m'en a jamais rien dit avant cet été. Elle préférerait que l'enfant grandisse loin de notre île, protégée par mon cartésianisme. Maintenant, elle veut la prendre sous son aile, en faire son héritière. Elles ont donc passé pratiquement tout l'été ensemble.

Rosélie lui a beaucoup parlé de vous et surtout de Toucan, avec lequel elle s'est entretenue de longues journées. Ma grand-mère a semblé très inquiète et m'a demandé de vous transmettre ce message : « Raphaël, ich mwen (mon fils), n'oublie pas que c'est lorsque tu es oiseau que tu es le plus vulnérable. Le monde est plein de méchanceté, et un malintentionné aura vite fait de profiter de ton moment de faiblesse pour te faire du mal. Pas à ton esprit, mais à ton corps pendant que celui-ci est abandonné. Comment feras ton âme pour revenir si ton corps n'est plus ? Une jeune femme te protège. Ne la met pas en danger mon petit. Elle est précieuse. »

*Voilà la parole de ma grand-mère. Je ne peux vous en dire plus. Seule Rosélie le pourrait. Elle ne rentre en France que samedi. Pour ma part, je quitte l'hôtel ce soir pour accompagner la rentrée des classes de mes deux autres filles. JE serai de retour dimanche après-midi.
Bien à vous*

Marie-Alexandrine Casomon

(Billet posté à 23:51)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



vendredi 2 septembre 2005

Paul Carlier

Combat à mains nues.

Elle est vraiment gentille cette fille, **Fanny**, la jeune femme de chambre. Elle a accepté tout de suite mon plan, emballée qu'elle était. Je suis rassuré de voir en elle l'assistante qui me faisait défaut, sa technique n'est pas vraiment parfaite et elle manque franchement de bases théoriques mais sa motivation et son courage m'impressionnent, et puis elle a l'instinct, la fibre, ce sont des choses qu'on sent dans le milieu. Quelques bouquins bien choisis de Raoul Ch. et un peu de pratique et elle deviendrait très vite une parfaite espionne. Bon, par contre elle fonce un peu tête baissée, elle ne s'est pas posé la question mais je le fait pour elle: Une fois le sportif piégé, on fait quoi ?

C'est la faille de mon plan, pas une faille, une fosse, une fosse qui me retourne les méninges et le ventre depuis que **Fanny** m'a jeté son joli regard en me disant à voix basse "Quelle bonne idée vous avez eu là, Monsieur Paulo". Le sportif, bien énervé, doit peser trois fois le poids de la petite, et deux fois le mien... L'imaginer en sueur essayant de lui monter dessus me tétanise. Je me sens un peu responsable et j'ai pas trop de solution. Ou alors elle lui dit que finalement elle a mal à la tête ou qu'elle est en fait l'épouse de David Douillet qui justement arrive d'une minute à l'autre... Je suis pas sûr que ça calme la bête. Si on regarde les choses en face, c'est un peu mon idée au départ, ce piège, et puis c'est mon problème cette histoire. Elle est là la solution, le sacrifice, le vrai, le physique, celui qui vous envoie à l'hôpital mais qui fait chavirer les filles. Il me reste à lire "le combat à mains nues facile" et à me préparer au pire...

Le pire, c'est peut être bien ce qui m'attend, parce que ça non plus je ne l'ai pas dit à **Fanny**, mais le Robert est vraiment bizarre, l'autre jour en le pistant je me suis retrouvé dans une décharge publique, à 6 ou 7 kilomètres de Houlgate, où il était allé balancer plein de trucs, des vieux chiffons, des cartons de bibelots, des trucs que seuls les vieux peuvent avoir chez eux et même une peinture moche. Il s'est ramené là bas à l'ouverture et ça avait l'air de le tracasser le Robert, il n'a même pas fait sa gym ce jour là. Bon je suis pas trop resté vu que j'étais déguisé en vendeur de Pralines à Jojo et que sorti du contexte c'était un peu repère !

Mais c'est pas bien rassurant, qu'est ce qu'un prof de sport en vacances peut bien avoir à faire disparaître ? Il ne peut pas être parti camper avec la déco de sa grand mère, c'est pas logique, refaire l'intérieur d'une caravane c'est possible, mais d'une tente c'est plus dur, même la mienne. Non, ce mec est louche, peut être même dangereux, il faut vraiment que je trouve autre chose que le combat à mains nues.

(Billet posté à 01:04)

Raphaël

Le blues du toucan?

Hier, j'ai remis le sac d'**Aaron**, oublié à la gare, à **Madame Rossignol**. Elle connaît son adresse et lui enverra. Peut-être quelque chose de précieux s'y trouvait-il, à l'intérieur ? J'en avais le pressentiment. Il fallait donc faire vite ! Ce matin, **Toucan**, solitairement, promène un regard nostalgique sur l'hôtel.

Je regarde la lettre de **Max**, je regarde l'oiseau coloré et je me regarde dans la glace de l'armoire.

Les écrits de **Max** reprenant ce que lui a confié **Mamiliane**, sage parmi les sages, m'ont bouleversé.

Je relis une fois de plus ces mots qui me désespèrent : *une jeune fille en danger? Ne la met pas en danger !*

Je suis donc un danger pour ceux qui m'aimeraient, et l'on peut me faire du mal.

Le mal est-il déjà partiellement fait ?

Aujourd'hui, je me sens seul et désemparé. Et puis, ces regards de **Julia** vers le bar? me paraissent mystérieux. S'éloigne-t-elle de moi ?

Je me fais peut-être des idées? je ne sais pas? je ne sais plus que penser de tout cela.

Mes valises sont à mes pieds, déjà prêtes.

Dois-je attendre le retour de **Roselie** ? En parler à **Julia** ? à **Max** ? Dois-je mettre de la distance avec ce lieu ? Le plus tôt ?

Tempête sous mon crâne. Furie.

Je regarde la lettre de **Max**, je regarde l'oiseau coloré et je me regarde dans la glace de l'armoire.

Je m'envole vers la falaise.

(Billet posté à 08:25)

Note de la direction

Festival du film américain

La direction informe les festivaliers du Festival du film américain qu'une navette sera gracieusement mise à leur disposition pour se rendre à Deauville et y revenir durant toute la durée de l'événement.

Navettes Hôtel/Festival :

- 9h30 - 13h30 - 17h30

Festival/ Hôtel :

- 15h30 - 20h30 - 23h30

Merci de réserver votre place la réception.

Le programme complet du festival est disponible dans la brochure ci-dessous.

(Billet posté à 08:56)

Sylvain Le Korbac

Souris au beurre

Évidemment je me suis levé à la même heure que d'habitude. Mais j'ai bien dormi, finalement. Je carbure ce matin au croissant beurre/café noir et à l'air iodé, les fenêtres grandes ouvertes. Je ne suis absolument pas dans l'esprit transat/bermuda/apéro du soir; ça viendra dans quelques jours, je ne suis pas inquiet...

Ce que je fous sur l'ordi à 8 heures du mat?! Quand je suis arrivé ici - on va dire, pour situer l'endroit, entre Caen et Trouville... - on m'a précisé, à l'accueil, que je disposais d'une connexion à Internet, haut débit et sans fil, comprise dans le prix de la chambre. J'avais pris avec moi la boîte noire à écran plat au cas où l'un de mes gros clients me réclamerait, dans l'urgence, une offre de prix et pour avoir sous la main mon fichier. Dans la quincaillerie, cher lecteur, vaut mieux être réactif! J'ai prévenu tout le monde que je partais me reposer quinze jours à la mer mais je ne veux pas perdre un bon client pour avoir joué au fonctionnaire de la vente en pause déjeuner. D'ailleurs les clients - petits et gros - c'est un peu comme les enfants que je n'ai pas eu: je les pouponne et j'ai pour eux l'attention d'une mère de famille le jour de la rentrée des classes...

Bref. Quand Me Rossignol m'a dit que l'ouverture sur la toile mondiale était à ses frais, j'ai vu là une belle opportunité pour me mettre... à la page avant de me mettre à la plage! L'idée d'ouvrir un blog ça me trottait dans la tête depuis un petit bout de temps. Faut dire que quand tu rentres chez toi, seul, le soir, forcément tu traînes là où tous les dés?uvrés du monde traînent aujourd'hui leur putain d'ennui: sur le net! Mais je crois que j'avais un vrai besoin de vider mon sac. Ca m'a pris tout d'un coup et ça me fait un bien fou. Ce journal c'est le mien. Et ce sera chez moi, partout où j'irai. Alors voilà pourquoi je suis ici ce matin, lecteur que je ne connais pas et que je ne veux pas connaître. Je m'installe dans ce carnet comme je m'installe dans la chambre numéro 2.

J'ai rangé ma collection de polos à deux boutons dans la belle armoire normande. En vacances je ne porte que ça, des polos. Ce matin j'ai mis le rouge sombre. Il va bien avec mes cheveux poivre et sel. Je descends à la ville toute proche. Il faut que je m'approvisionne en magazines...

(Billet posté à 09:53)

Geneviève Roudier

Aïe ma tête !!!

Mon Dieu mais que m'arrive-t'il ??? J'ai une gueule de bois comme jamais j'en ai eu ! Même dans mon ancienne vie ! J'ai peur d'avoir fait la plus grosse connerie de ma vie !

La soirée s'annonçait pourtant très calme. J'avais passé la journée à me promener dans la région. A repérer les lieux. Un peu déprimée, je suis allée au Bar. J'y ai rencontré **Igor**. Nous avons donc décidé de passer la soirée ensemble. Nous avons dîné au restaurant de l'Hôtel et à partir de ce moment là, la dernière chose dont je me souviens, est le trou normand !!!

C'est horrible, qu'ai-je fait Je ne me souviens de rien. Mais je me suis réveillée ce matin vers 8 heures, dans **sa** chambre !!!!! Heureusement encore habillée !!!!! Il y avait ce qui ressemblait à un château de carte réalisé avec des cannettes de bières japonaises vides !!!!!!! Il y avait des photographies étalées par terre et accrochées au mur, (apparemment, celles accrochées au mur nous ont servi de cible), je n'ai pas pris le temps ce matin de regarder qui étaient sur ces photos. **Igor** dormait encore. Il était assis dans le fauteuil qui était renversé et donc il dormait la tête à

l'envers. Un filet de bave reliait sa bouche à l'un des bras du fauteuil. Il ronflait, ce qui m'a rassurée : il vivait encore ! J'ai pris peur, j'avais honte, je me suis enfuie.

Je suis inconsciente, j'aurai pu dévoiler mon secret !!! OOHHHHHH !! J'espère ne pas l'avoir fait !!!!

Et ce qui est le plus incompréhensible est que j'en ris encore !!! Je n'arrête pas de rire !! Et dire que dans 4 heures, j'ai rendez-vous pour aller déjeuner avec **Igor, Yves** et**Moricette**? Enfin il me semble me souvenir que nous l'avons invitée....? Mais où ? Quand ? L'ai-je vraiment rencontrée ? Existe-elle vraiment ???

Ah, j'ai un flash-back : nous avons mangé dans la chambre d'**Igor** des ours à la guimauve. Mais la guimauve, ce n'est pas blanc ??? Au mince, il faut que j'aille aux toilettes.....

(Billet posté à 10:08)

Igor Delemea

Le trou noir

Je me suis encore réveillé de bonne heure hier. Mon dos m'a rappelé à l'ordre. Après un rapide petit-déjeuner, je suis sorti acheter mon journal. J'ai ensuite longé la jetée. En juillet et août, tous les matins, la mairie propose des séances d'aquagym dans la piscine chauffée qui donne sur la mer. Je n'ai pas résisté et, après avoir acheté en toute urgence un maillot de bain fort élégant et un bonnet vert en latex, je me suis retrouvé au milieu du bassin. La moyenne d'âge était très élevée. Quelques femmes enceintes pataugeaient avec moi. Tel un gros Lamentin maladroit, j'ai obéi aux ordres de notre maître nageur. Ces 40 minutes d'agitation intense m'ont vidées. Je suis vite rentré faire une sieste à l'hôtel.

Je suis descendu en fin d'après-midi au bar de l'Hôtel. Une pensionnaire sirotait déjà un martini olive. Des verres vides étaient dressés devant elle. Elle était affalée sur le comptoir et était vêtue d'un ravissant chemisier en soie crème et d'un long et élégant pantalon noir. Je l'ai tout de suite reconnue . C'était **Geneviève Roudier**. Elle m'a salué. Je n'ai pas osé lui dire qu'elle avait plein de cacahuète entre les dents. J'étais un peu gêné et lui ai discrètement tendu le pot de cure-dents. Elle m'a invité à boire un verre. J'ai accepté. Nous avons commencé à discuter de tout et de rien. Après quelques verres, nous avons décidé de dîner ensemble. Nous avons choisi des plats régionaux et un trou normand, le tout copieusement arrosé au Krug Grande Cuvée.

Nous nous sommes ensuite rendus de nouveau vers bar et avons bu une petite prune. Nous avons pris avec nous notre dessert, une délicieuse Tarte aux pommes flambée au calva.

Nous avons continué à discuter. **Geneviève** est vraiment de très bonne compagnie. Sa voix est très grave, surtout quand elle rit. Je lui ai parlé de mon métier de saltimbanque et de mes passions. Elle m'a raconté sa vie de Neurologue à la pitié. Elle connaît également la région de Pont-l'évêque.

Moricette Fragonard est descendue un peu plus tard. Nous avons commencé à faire connaissance et lui avons proposé de trinquer avec nous. Elle semblait fatiguée, mais a quand même bu un verre en notre compagnie. Nous lui avons proposé de continuer à faire plus ample connaissance demain lors du déjeuner. Elle a accepté avec grand plaisir. Je crois également me souvenir d'une véritable **tigresse asiatique** accoudée au bar en fin de soirée. J'aurais bien aimé l'accoster et me présenter mais je ne pouvais décemment pas planter **Geneviève**.

Nous avons enfin mangé notre tarte. Quelques minutes après avoir terminé le dessert, nous avons tous les deux commencé à gonfler. Heureux (ou malheureux) hasard, nous sommes tous les deux allergiques aux noisettes. La carte ne précisait pas que la tarte contenait des noisettes. Nous allons faire une réclamation à **Madame Rossignol**.

Heureusement pour nous, mon Rhumatologue m'a prescrit des corticoïdes. **Geneviève** avait de son côté des anti-histaminiques. Nous nous sommes donc retrouvés dans ma chambre. Elle en a profité pour ramené des chocolats fourrés à la liqueur, une bouteille de Gin et 5 ou 6 bouteilles de bière japonaise dont elle semble raffoler. J'ai retrouvé de mon côté une dizaine d'ours en guimauve laissés dans la chambre par **Charlène Lopez**. Nous avons avalé nos

comprimés avec un grand verre de gin et ingurgité tous les chocolats et les guimauves. Nous avons ensuite enchaîné fou rire sur fou rire et vidé toutes les bouteilles de bière. N'ayant plus rien à boire, nous nous sommes précipités sur une grosse bouteille d'eau de Cologne à la violette et sur mon dernier tube de Lexomoule. Je ne me souviens plus de la suite.

Je me suis réveillé ce matin à 9h00. J'avais la migraine. Un filet de bave coulait de ma bouche. J'avais un suppositoire à la glycérine dans chaque narine. Mon lit sentait le chien mouillé. Le matelas était tout humide et collant. Je me suis levé et j'ai glissé dans une marre de vomis bicolore avec morceaux. Les moules sont apparemment mal passées.

Ma chambre est un capharnaüm. Je vais me faire tuer par **Mademoiselle Fanny**.

(Billet posté à 10:17)

Yves Duel

Bon, ben, j'hésite -ne m'en veuillez pas !

En plus la liaison très haut débit, faut voir. j'ai l'impression que mes mouvements sont saccadés, non?

Et quand j'ai voulu admirer le décolleté de Caroline, ya eu comme un pshitt, comme un gresillement ? Je crois que je vais appeler les Techos, prascKe là, chai bizarr

vouizz au Templ??

brou

rha !

(Billet posté à 12:24)

Yves Duel

Ici l'assistance technique pour DUEL Yves

Ya quelqu'un au bout de la ligne ? voilà ce qu'on a trouvé comme "bouchon" logiciel dans son circuit :

?@Un vieux meuble à tiroirs encombré de bilans

De vers de billets doux de procès de romances

Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances

(Billet posté à 13:41)

Julia Ricci

Dans quel état j'erre

Pour la première fois depuis que **Raphaël** est revenu je me suis réveillée seule ce matin.

Le lit était froid, j'ai eu un mauvais pressentiment. Je me suis précipitée dans sa chambre en manquant négliger de me mettre quelquechose sur le dos.

Il était sur son lit, il semblait dormir mais j'ai tout de suite senti que ça n'était pas le cas. Il serrait un papier à moitié froissé dans sa main, quand j'ai desserré ses doigts pour le prendre, j'ai senti une onde affreuse de tristesse m'assaillir, je n'ai pas pu m'empêcher de frissonner.

C'était une lettre de **Max**, une lettre de **Max** qui transmettait à **Raphaël** les paroles de "Mamiliane", la grand-mère de **Max**, une vieille femme aux pouvoirs semblables aux miens, sauf qu'elle doit avoir plus d'expérience du côté "défensif". *Granny m'avait parlée des "sorcières" des îles qui ont encore à lutter, parfois physiquement, avec les incarnations des forces négatives, elle m'avait dit aussi que si jamais j'en avais besoin, tout ce qui me faudrait était écrit dans le petit carnet "moleskine" qui ne la quittait pas. Et il ne me quitte pas, même si je ne l'ai jamais ouvert.*

Je suis restée un moment sans savoir quoi faire, le coeur déchiré. Je savais que Mamiliane parlait de moi dans cette lettre; elle savait *qui et ce que* j'étais, et pourtant elle avertissait **Raphaël** de ne pas se mettre en danger, de ne pas me mettre en danger. *Bon d'accord, c'est vrai qu'on a été un peu inconscients de "voyager" sans protection, j'aurais dû y penser, mais ça a été tellement soudain que j'ai été prise au dépourvu - piètre excuse, je sais.*

Et puis d'un coup je me suis levée et j'ai couru dans ma chambre, j'ai pris mes cartes et mon petit attirail, le carnet de Granny, mes pierres de protection et je suis remontée dans la chambre de **Raphaël**. J'ai tracé un cercle autour du lit (*mais pourquoi ces %\$£*!\$ lits sont-ils collés au mur dans ce pays ? A Ploumanach il y a toujours une dizaine de cm entre le lit et le mur, ça permet de tracer un cercle correct, alors que là j'ai dû batailler pour pousser le lit (avec **Raphaël** dedans, ce qui n'arrangeait rien) de 2-3 cm pour m'éviter de ramper sous le lit pour terminer le cercle !!*) et j'ai disposé une à une les pierres en suivant la course du soleil.

Je me suis assise à l'est, la lettre dans la main, le carnet à côté de moi, et ... JE L'AI VUE !!!

Toute vieille et toute ratatinée, mais toute la bonté et la joie du monde dans les yeux elle regardait le soleil se lever, elle regardait vers moi, elle m'a dit "*je savais que tu viendrais, je t'attendais*" et puis je lui ai demandé ce que je devais faire, elle m'a dit "*si tu es là c'est que tu le sais, c'est que tu le fais. Ne t'inquiète pas*" et elle a souri, et son image a disparu.

Et puis, brusquement, j'ai su quoi faire, j'ai pris dans mon sac des bâtons de sauge et je les ai placés dans un petit brûle-encens en fonte, calés avec quelques galets pour qu'ils ne bougent pas, je les ai enflammés, puis j'ai soufflé la flamme et je les ai laissés se consumer (*je sais ça sent pas très bon mais ça purifie l'atmosphère et ça éloigne les mauvais esprits*). Et puis j'ai repris ma place à l'est du lit et je me suis plongée dans le carnet de Granny.

Oui, tout est dedans. Heureusement j'ai tout ce qu'il faut. Je vais prendre mes ailes de cormorane, je vais le rejoindre, je vais lui expliquer. Mais cette fois nous serons protégés.

(Billet posté à 13:47)

Julia Ricci

A tire d'ailes

Je l'ai retrouvé, je l'ai pourchassé, je l'ai rattrapé, côte à côte nous avons volé, et puis nous nous sommes parlé. J'ai séché ses larmes de toucan d'une plume goéland et il a posé sa tête sur mon cou.

- Ne sois pas triste mon âme tu sais bien que je t'aime
- Je ne veux pas te mettre en danger
- Ne t'inquiète pas, maintenant nous sommes protégés, j'ai fait ce qu'il faut, et j'ai fermé la porte de ta chambre à clé
- Mais, Mamiliane ...
- Mamiliane, elle sait l'importance que j'ai pour toi, elle sait combien je tiens à toi, elle voulait juste nous avertir de ne pas agir à l'étourdi, comme on l'a déjà fait.
- ...
- tu viens ?

- on va où ?
- voir le ciel, et puis on rentre
- j'ai pas envie de rentrer, je veux rester avec toi
- On rentre, et puis on repart tous les 2. ça te dit qu'on reparte à la Grotte du Sphinx ... et puis on rentre quand on veut, on voit avec **Joe** ce qu'elle peut nous donner ... *là j'ai dû claquer du bec ; il m'énerve quand il fait son bébé ... bon d'accord c'est craquant, mais énervant !!!*
- d'accord, on y va

Et nous voilà, un peu secoués par l'aventure, un peu remués par l'odeur de sauge, mais prêts à partir après le dîner. Je suis passée voir **Joe**, lui ai demandé si elle pouvait nous fournir de quoi tenir 1 ou 2 jour en autonomie totale, elle a souri et m'a juste dit "*comme le mois dernier ?*" "*oui exactement, sauf que là on est 2*" "*je vais voir ce que je peux faire*" "*merci c'est adorable de votre part*".

Là je finis de boucler mon sac, je me change pour le dîner (hrmpf j'avais oublié le cocktail tout à l'heure !!!) et je passe voir où en est mon toucan préféré.

(Billet posté à 17:06)

Tri-Tinh Wan-Seng

Seule au bar

Epuisée par mon voyage retour et par mes aventures sud-américaines, je me suis effondrée sur mon lit à peine entrée dans ma chambre. Je n'ai même pas pris le temps de ranger mes affaires dans l'armoire. J'ai ouvert les yeux alors que la nuit était tombée. Je ne sais même pas combien d'heures j'ai dormi.

Machinalement, je me suis levée, je me suis traînée jusqu'à la salle de bains pour y prendre une douche avant d'aller boire un verre au bar, l'occasion de faire -qui sait- de nouvelles rencontres dans l'hôtel, ou de revoir ce cher **Serge**. J'ai enfilé ma jolie robe rouge que j'avais acheté avec **Irène** alors que nous étions encore à Miami (avant l'arrivée de l'ouragan) et je me suis rendue au bar.

Une vieille en chasse une autre... **Mélinda de Toledo** semble avoir quitté l'hôtel, pour la peine, il y avait **une dame** un peu plus jeune qu'elle, mais une senior quoi qu'il en soit, qui sifflait verre sur verre en se gavant de cacahuètes. Elle était très élégante, chemisier crème, pantalon noir, mais elle paraissait quand même pas mal éméchée. Un **homme assez séduisant** l'a rejointe un petit quart d'heure plus tard. J'ai pu saisir quelques bribes de leur conversation, il est neurologue, elle saltimbanque, honnêtement, je vois mal cette vieille femme se balancer sur un trapèze... à moins que ce ne soit lui le saltimbanque. **Il** m'a fixée à plusieurs reprises alors que la **dame âgée** riait d'une voix de stentor qui remplissait toute la salle.

L'espace d'un instant, j'ai songé les rejoindre, mais une autre **femme**, beaucoup plus jeune les a rejoints. Pour une raison inconnue, ils sont tous deux partis en quatrième vitesse à peine leur dessert terminé. Une envie pressante je présume. Je suis allée me coucher dans la foulée.

J'ai dormi jusqu'à onze heures ce matin, je suis encore toute jet-laggée. Le temps de bondir dans la salle de bain et hop, j'étais en route pour la plage.

(Billet posté à 18:52)

Moricette Fragonard

Comment manger à l'oeil au restaurant

Pour ça, il suffit d'être avec les bonnes personnes. Hier soir, comme ma chambre était en cours d'aération j'ai attendu un peu avant de rentrer, j'ai fait un tour au grenier, à la serre où il y a des plantes et des fleurs qui sentent tellement bon, et je suis passée rapido par le bar. Il y avait deux nouveaux, une femme d'un certain âge très élégante avec un beau mec à gueule d'ange. Ils s'appellent **Igor** et **Geneviève**, lui contorsionniste et elle vétérinaire d'après ce que j'ai compris. Mais vu leur état faudra que je vérifie mes sources, comme on dit. Ils étaient sûrement au bar depuis un moment.

On a parlé ciné, justement il y a le Festival du film américain dans pas longtemps, et on s'est dit qu'on n'avait qu'à déjeuner ensemble aujourd'hui.

Mais on n'a pas beaucoup mangé en fait. **Igor** devait avoir un peu de sommeil en retard, il s'est endormi devant son entrée. Pas de soucis je dis, tant qu'il se vautre pas dans son assiette c'est pas grave. Faut rester zen. Par contre **Geneviève** n'a pas trouvé ça normal, elle a parlé de choc post-narcomachin et d'overdose (en fait c'était juste une petite gueule de bois) et les gens d'à côté ont entendu, le genre j'ai un balai en or à l'arrière, voyez ?

La bonne femme se l'est jouée mon-dieu-quelle-horreur-c'est-trop-je-me-lève, son mec lui a fait "attendez Marie Gudule j'appelle le responsable" mais il a pas eu besoin, sa femme venait de le trouver, ça m'a bien fait rire parce que le plateau elle l'a pas manqué non plus, je le voyais venir gros comme ça, et elle en a fait profiter l'homme de sa vie. Du coup ça a réveillé **Igor**, et **Geneviève** leur a sorti "eh bien c'est gagné vous venez de réveiller notre ami", et j'ai fait ouais c'est malin, et on leur a explosé de rire à la gueule, même **Igor** qui avait pourtant raté le meilleur.

Donc on est assez vite partis voyez, le patron n'a même pas voulu qu'on paie. Dommage qu'**Igor** n'ait pas attendu le dessert pour faire une petite sieste.

(Billet posté à 23:03)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



samedi 3 septembre 2005

Sylvain Le Korbac

Promenade et douche froide

La mer, ce spectacle ennuyeux qui vous repose l'ego.
Longtemps j'ai regardé la mer... grise et lointaine comme si j'étais appuyé au bastingage d'un gros paquebot en partance vers nulle part.

La ville se désespère un peu de voir ses familles providentielles reprendre, en troupeaux dociles, le chemin des ateliers, des cantines, des cafétérias et des bureaux climatisés...
J'ai beaucoup marché ce vendredi. Suis passé par le casino qui est l'attraction du lieu, après une longue promenade à travers la ville.

En regagnant l'hôtel pour y déjeuner, j'ai croisé la belle asiatique que j'avais aperçu le jour de mon arrivée. Je lui ai dit bonjour, simplement, elle m'a répondu assez sèchement "Bonsoir" sans même sourciller. Elle portait des lunettes de soleil. Tandis qu'elle gagnait la route menant à la plage, je me suis retourné pour mater ses longues jambes et ses beaux cheveux noirs qui ondulaient dans l'air. Inaccessible et sans intérêt. Froide, probablement.

L'hôtel est d'une tranquillité navrante. Mais la cuisine est délicieuse.

(Billet posté à 11:02)

Geneviève Roudier

On s'en est bien sorti

Il a fallu assurer mais je pense que ça c'est bien passé !

Vers 12 h, nous nous sommes retrouvés avec **Igor** à la réception de l'Hôtel. Je ne voulais pas reparler de ce qui s'était déroulé la veille. Il m'en était d'autant plus difficile que je ne me souviens pas de grand chose...Donc, nous nous sommes juste regardés...et ce fameux fou rire nous a rattrapés ! C'est à ce moment que cette charmante **Moricette** nous a rejoint : premier point, elle ne m'était pas apparue en rêve. Nous avons attendu **Yves**, qui n'est jamais venu alors nous sommes partis juste tous les 3 au restaurant.

Igor était d'une pâleur effrayante et s'est très rapidement endormi dans son assiette. J'ai essayé de donner une explication médicale à son état et je pense que **Moricette** ne s'est aperçue de rien....Je peux être très convaincante. J'ai donc fait la conversation seule à **Moricette** mais il m'était très difficile de me concentrer avec cette aiguille à

tricoter qui me traversait l'oeil droit et ressortait de l'autre côté de mon crâne. Heureusement, il s'est passé je ne sais quoi à la table voisine, un vieux couple un peu coincé et choqué par nos propos (mais on disait quoi au juste ??), il me semble que **Moricette** leur a dit quelque chose ou alors c'est moi, du coup le vieux voulait appeler le responsable de l'établissement, puis une autre femme est arrivée, ils se sont disputés, enfin bon bref, je n'ai rien compris sauf qu'un plateau a volé, qu'**Igor** a été réveillé, je leur est donc demandé de le laisser dormir ce pauvre petit et là je ne comprends pas pourquoi, on nous a demandé de partir....

Bref, nous sommes rentrés, **Moricette** a été très compréhensive, je lui ai proposé de nous revoir dans un endroit moins...enfin plus...bref, de nous revoir quand nous tiendrons une meilleure forme.

J'ai raccompagné **Igor** dans sa chambre et suis repartie dans la mienne faire une sieste. Un peu longue la sieste puisque je ne me suis réveillée que ce matin vers 10 h. Cet après-midi, je vais juste prendre un bon livre et aller à la plage me remettre de mes émotions : non mais vraiment, j'ai passé l'âge !

(Billet posté à 15:46)

Tri-Tinh Wan-Seng

La boîte de Pandore

Après-midi tranquille à la plage. Seule. J'ai pensé à **Charlène**, à **Irène**, je me demandais ce qu'elle faisaient à ce moment précis. **Irène** devait certainement masser le cuir chevelu d'une vieille peau acariatre et **Charlène** tendre une tube de lubrif... enfin, vous imaginez le tableau. L'été se termine doucement, la plage est bien déserte ces jours-ci.

En fin d'après-midi, je suis rentrée. Le temps de m'assoupir sur la plage, et j'avais rêvé de Flores, du coup de feu, de son regard vide, de son corps inanimé. J'ai tué un homme. Et même si cet homme avait beaucoup de sang sur les mains, je donnerais tout pour m'absoudre de ce fardeau.

Perdue dans mes pensées, j'ai croisé **cet homme** que j'avais croisé dans le hall deux jours plus tôt. Il m'a saluée avec un grand sourire. Mais j'étais trop absorbée pour vraiment le remarquer. « *Bonsoir !* » Je n'ai rien trouvé d'autre à dire. Il m'a certainement prise pour une pimbèche superficielle et auto-centrée.

Je suis allée dîner seule. Alors que je venais de commander un apéritif, **l'homme** que j'avais observé la veille dans le restaurant m'a demandé s'il pouvait me rejoindre. **Igor Delemea**, acrobate dans une troupe de cirque, il semblait un peu pâlichon, mais j'ai fait mine de ne rien remarquer. Fascinée, j'ai écouté ses anecdotes de saltimbanque, sa vie dans un cirque. Le saltimbanque et la chasseuse de tête. On pourrait en faire un livre.

Vers la fin du repas, ou plutôt de mon repas, il n'a quasiment rien avalé de la soirée à part un potage et plusieurs verres d'eau, il m'a tendu une photo. Surprise, c'était une photo de 2001 montrant **Charlène** et Maria Consuela. Il a certainement dû lire un profond trouble sur mon visage, car son expression s'en est immédiatement retrouvée changée.

- « *Vous connaissez ces personnes ?* »

- « *L'une d'entre elles. La plus jeune pour être exacte. **Charlène Lopez**. Elle résidait ici. Elle a quitté l'hôtel il y a un peu plus d'une semaine si je ne m'abuse. C'est une amie.* »

- « *C'est ce qu'on m'avait dit. **Mademoiselle Lopez** a oublié des affaires dans sa chambre, une petite boîte pour être exact. Il y avait votre nom et votre numéro de téléphone portable... entre autres choses.* »

J'eus le souffle coupé quelques instants. Je n'osai pas imaginer quelles pouvaient être ces « *autres choses* » auxquelles il faisait référence.

- « **Igor**, je vais justement rendre visite à **Charlène** aux alentours du 20 septembre. Le plus simple serait que vous me remettiez la boîte. »

Il parut incommodé, puis acquiesça.

(Billet posté à 16:36)

Madame Rossignol Chez moi, c'est ici

L'hôtel bruisse de mille sons qui me sont désormais familiers : le chariot de **Fanny** dans les couloirs, les bouteilles qui s'entrechoquent au bar, trop brutalement sans doute, **Linus** semble au bord de la crise de nerfs, le cliquetis des clés dans ma main, **Joe** qui houspille sa batterie de cuisine à défaut de pouvoir enrager après **Linus** (?), les conversations des clients, chuchotant ou tonitruant selon leur caractère. Je suis de retour à la maison.

Gilles s'en est sorti comme un chef. A croire que la régie de cinéma n'est pas si éloignée de la régie d'un hôtel. Ce midi, il m'a dit : « Ils m'appellent tous *monsieur Merle* ! »

« Et comment voudrais-tu qu'ils t'appellent ? », ai-je fait semblant de m'étonner. Mais je sais très exactement ce qu'il veut dire, il se dégage de ces *monsieur Merle* ou *madame Rossignol* une réconfortante respectabilité, non : *respect*, tout simplement, dont nous avons l'un et l'autre oublié les sonorités.

Cet idiot a conservé sa location en ville car nous n'étions convenus de rien à ce sujet avant mon départ et l'hôtel devait être plein. J'ai insisté pour qu'il occupe l'une des chambres libres, et qu'il reste un peu de temps encore avec nous. La fin de saison est proche, le 15 septembre il faut que je ferme l'établissement pour les travaux de mise en conformité que l'expert a exigés ; s'il reste jusque là, je me fais fort de le convaincre. J'espère secrètement qu'il sera suffisamment séduit par son expérience pour s'installer ici... si toutefois cet hôtel a un avenir.

Joe va partir, je le sens, elle est tendue comme un arc, plus encore qu'avant mon départ. J'ignore ce qui a pu se passer entre **Linus** et elle mais ils s'évitent soigneusement l'un et l'autre. **Linus** a demandé à me parler à la fin de son service, **Gilles** en ignore les raisons. Quoi qu'il en soit je crois aussi que **Joe** aimait se battre pour s'imposer dans ce monde d'hommes qu'est la cuisine des quatre-étoiles, et elle s'ennuie ici ; elle avait juste besoin d'une pause, c'est ce que je vais tâcher de lui faire comprendre, je ne voudrais pas qu'elle s'accroche ici juste pour ne pas me laisser tomber. Et s'il faut vendre pour qu'elle récupère sa mise, vendons. Je sais maintenant que je ne suis pas condamnée à reprendre mon ancienne activité. C'est ce que cet été m'aura appris : je sais faire autre chose.

Ce que ces quelques jours loin de l'hôtel m'auront appris aussi c'est que les coups ne viennent pas que de l'ennemi. Que la nostalgie n'est que l'illusion d'un rêve perdu. Mais je n'ai pas envie d'en parler aujourd'hui.

(Billet posté à 17:18)

Moricette Fragonard confidences conjugales

Un beau jour tu rencontres le Prince Charmant, le lendemain tu te maries avec, et le surlendemain tu te réveilles avec un crapaud qui rote, pète au lit, brame la digue du cul sous la douche en vidant ta Crème de Corps Shisheido et pas que, parle bagnoles, regarde le foot, boit de la bière, fait des pompes, éjacule précocement, met des sites de cul plein ton historique, n'a pas un seul pote avec plus de 5 de QI, te file ses chaussettes à laver, croit que tous les seins du monde sont sous Creative Commons et j'en zappe.

Je dis "tu" parce que cette note est un peu spéciale, considère que ça n'arrivera plus. On n'est pas si intimes que ça, toi et moi.

Ce qui me fait repenser à ça, c'est l'histoire de **Paulo**, on s'est vus, avec **Fanny**, avant qu'ils partent en *mission de reconnaissance terrain* (il est assez précis comme mec), son mariage à **lui** qui part en soins palliatifs, tout son amour foutu.

Donc au bout de 4 jours de mariage (jour du mariage inclus) j'ai viré mon mari Robert, et j'ai entamé le divorce. Parce que je suis d'un naturel gai et optimiste tu vois, et que j'ai pas envie d'oublier comment on fait pour se marrer et être heureux. Mais il y a quand même des moments où l'existence me reste en travers.

(Billet posté à 22:49)

Igor Delemea

L'envoutante Wan-Seng

La journée de vendredi fut éprouvante. Après un réveil nauséux, je suis remonté dans mon lit après avoir pris un comprimé de Zimog.

J'avais heureusement demandé à la réception de me réveiller vers 11h00. Après un saut salvateur sous la douche, j'ai toqué brutalement à la porte de **Geneviève**. Elle a mis du temps à me répondre. Elle était elle aussi retombée dans les bras de Morphée et s'était endormie sur un reste de sandwich au poulet. La mayonnaise avait coulé dans ses cheveux et elle avait encore un morceau de pain de mie collé sur la joue droite. Elle sentait encore l'eau de Cologne à la violette. Après un débarbouillage express, **Geneviève** m'a rejoint vers midi à la réception. La **joyeuse Mauricette** arriva quelques minutes plus tard. **Yves** n'a pas daigné nous rejoindre. Nous avons réservé une table en ville à l'Hôtel 1900. Nous avons appelé un taxi et sommes finalement arrivés à l'heure.

Je ne me souviens plus du repas en détail. Nous avons parlé de tout et de rien, du festival de Deauville qui met de l'animation dans la région. Je ne me souviens plus de la suite.

Je me suis réveillé dans ma chambre aux alentours de 18h00. Ma migraine était partie et je me sentais vraiment mieux. J'avais même un peu faim. Cependant, la perspective d'un repas en solitaire ne m'enchanta guère. Je suis passé rapidement au restaurant afin de consulter la carte. La **bombe asiatique atomique** rencontrée la veille au même endroit dînait seul. J'étais persuadé de l'avoir déjà rencontrée avant son arrivée à l'hôtel, mais où, je l'ignorais.

Je suis vite remonté me changer. **Mademoiselle Fanny** n'était toujours pas passée et le désordre régnait encore. J'ouvris la fenêtre et un courant d'air fit s'envoler un tas de photos. La bombe était sur l'une d'entre elles. Un nom était griffonné derrière. Elle s'appelait **Tri-Tinh Wan-Seng**. Je redescendis après m'être changé. Elle était toujours au restaurant et commandait un apéritif. Je me suis présenté et je lui ai demandé si je pouvais me joindre à elle. Ses yeux brillaient. Elle semblait douce et féline. Son parfum était sucré. Elle accepta ma compagnie.

Nous avons commandé notre dîner. Comment un si petit corps pouvait-il avoir un tel appétit d'ogre ?

Je n'ai pu avaler de mon côté qu'un maigre potage. Après avoir passé un fort bon moment, je lui ai tendu une photo montrant deux femmes une photo trouvée quelques minutes plus tôt dans ma chambre. Elle est soudain devenue blafarde. Je lui ai demandé si elle connaissait ces deux personnes. Elle acquiesça. Je lui ai ensuite parlé de la boîte de **Charlène Lopez**. Avec un aplomb certain, elle m'expliqua qu'elle allait justement rendre visite à cette fameuse **Charlène** fin septembre et me demanda de lui remettre la boîte. J'acceptais sans savoir pourquoi, sans doute trouble par la beauté rare et unique de mon interlocutrice.

Comment allais-je lui avouer avoir presque consommé l'intégralité de la boîte ?

(Billet posté à 23:17)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



dimanche 4 septembre 2005

Sylvain Le Korbac
Main-jong

Un ultime coup de ciseaux: la lettre E, découpée dans un magazine, tombe sans bruit sur la feuille de papier blanc posée bien à plat sur le lit. Je passe le fragile morceau de papier journal sur le stick de colle puis dépose, avec précaution, en l'inclinant un peu, la dernière pièce du puzzle. Voilà. Parfait.

Lentement, je relis le texte composé:

"Vos courbes, **Mlle Wan-Seng** ne me laissent pas indifférent. Je sens, oui, le dragon rouge du désir battre aux veines de votre cou. Si vous êtes de celles que l'inconnu avive alors vous saurez mettre sur vous une rose en valeur, demain, lundi. C'est moi qui vous contacterai. Je vous regarde..."

Vient alors le moment que, peut-être, j'apprécie le plus. Avant de la glisser dans l'enveloppe, je roule, avec délicatesse, la feuille autour de mon sexe en érection. Je presse de ma main déjà humide, quelques instants, le papier et les lettres découpées contre ma peau brûlante...

J'ai rangé le magazine et les chutes multicolores dans un sachet kraft au fond de mon petit sac à dos. Je me sens propre et parfumé après une longue douche, le dos collé aux carreaux de faïence. J'ai mis un polo bleu ciel. Il fait très chaud, en ce début d'après-midi.

Ce soir, je lui déposerai son petit cadeau. Chambre 19.

(Billet posté à 14:37)

Yves Duel

Mon cher amour, je me repasse en boucle depuis deux jours et deux nuits le message que vous m'adressiez devant deux cent personnes

Et je n'en reviens pas encore,

Ce fut un soir en septembre,

Vous étiez venu m'attendre, ici-même, vous en souvenez-vous ?

A vous regarder sourire, à vous aimer sans rien dire, c'est là que j'ai compris tout à coup?.

J'avais fini mon voyage, et j'ai posé mes bagages, vous étiez venu au rendez-vous?.

Qu'importe ce qu'on peut en dire, je tenais à vous le dire, ce soir je vous remercie de vous,

Qu'importe ce qu'on peut en dire, je suis venue pour vous dire,

Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.

(Billet posté à 19:05)

Monsieur Merle

Même quand l'égoïsme est une vertu cardinale...

... on croise parfois des personnes qui n'y souscrivent pas. **Violette** et moi ne nous connaissions que sur le plan professionnel - j'ai toujours mis un point d'honneur à connaître toutes les personnes qui gravitent autour des scènes et plateaux dont j'assume la régie. J'ai été très surpris, il y a un mois, quand **elle** m'a appelé pour me proposer de la remplacer, presque au pied levé, afin qu'elle prenne quelques jours de congés.

Je ne sais pas comment **elle** a appris que j'étais encore une fois sans boulot. Que je n'y connaisse rien à l'hôtellerie ne l'a pas tourmentée un instant. « Je vous fais confiance, Gilles. Voyez l'hôtel comme un grand plateau de tournage, je suis sûre que vous vous en tirerez très bien. » Je n'ai même pas pensé à parler argent, le simple fait de me retrouver de nouveau à *mettre de l'huile dans la vie des autres*, comme je dis, m'a décidé.

Tout faire pour que le séjour de chacun soit le plus agréable possible, anticiper les demandes, aplanir les difficultés, fermer les yeux sur les brouilles insignifiantes sans pour autant laisser partir le plateau à la dérive. Je me suis vraiment retrouvé dans mon élément. Avec en plus, ce qui n'arrive que trop rarement sur les plateaux de cinéma, les remerciements et les marques de respect, comme ce simple *Monsieur Merle* qui m'a tellement surpris les premiers jours, et qui me fait chaud à chaque fois.

Violette m'a proposé de rester jusqu'à la fin de la saison, à la mi-septembre si j'ai bien compris. Avec une chambre à l'hôtel, ce qui me permet d'annuler ma location en ville. Bien que ce soit une petite chambre normalement réservée au personnel, j'ai vu la liste d'attente et les nombreux refus qu'**elle** a dû envoyer, **elle** aurait pu la louer à un vacancier. Comme quoi **Violette** pense aux individus, et pas uniquement au tiroir-caisse. Et ça, ça me va très bien. Dommage qu'à notre époque ce soit si rare.

(Billet posté à 21:19)

Tri-Tinh Wan-Seng

L'hôtel des petits mots anonymes

« Vos courbes, Mlle **Wan-Seng** ne me laissent pas indifférent. Je sens, oui, le dragon rouge du désir battre aux veines de votre cou. Si vous êtes de celles que l'inconnu avive alors vous saurez mettre sur vous une rose en valeur, demain, lundi. C'est moi qui vous contacterai. Je vous regarde... »

Je viens de trouver ce mot, devant la porte de ma chambre, il y a quelques minutes à peine. Des lettres découpées dans un journal, collées sur une feuille blanche. Visiblement, c'est une discipline houlgatiennne que de déposer des mots anonymes. Entre l'admirateur secret qui me prenait en photo sur la plage et le salopard qui avait écrit ce mot dégueulasse sur moi, je les collectionne ma foi. Bon, c'est vrai, j'avais aussi glissé un petit mot dans le fute du père de Jane, mais c'était pour la bonne cause puisque je pensais que ça m'aiderait à trouver mon informateur dans l'hôtel.

239 lettres... si on compte 15 secondes pour découper une lettre et 5 secondes pour la coller, ça signifie que **mon admirateur** a passé presque une heure et demie pour préparer son mot. Il y des gens qui ont vraiment du temps à perdre. Ca serait pas plus simple de venir frapper à ma porte non ?

J'ai machinalement porté le papier à mon nez, pensant que dans un élan de romantisme, mon admirateur l'aurait aspergé du *Mâle* de Gaultier ou de *Fahrenheit*. Nada, une vague odeur de poiscaille, ou de fromage au lait cru, ou du vinaigre peut-être, impossible à identifier, une senteur à la fois douceâtre et aigrelette. Je suppose que le morceau de magazine avait servi à recueillir des restes alimentaires. Très glamour, vraiment, du meilleur effet.

Reste qu'il peut s'agir du contact que Ramon m'a chargé d'identifier. Lui seul peut me mener à la taupe que je dois retrouver coûte que coûte. Mais je ne peux m'empêcher de me demander si il y a réellement un contact dans l'hôtel. Pour l'instant, ma mission s'est limitée à organiser des spectacles-catastrophe de danse ou faire la pseudo maquerelle pour lesbienne en plein déni. Donc demain, je mettrai un bouton de rose à mon décolleté quand j'irai dîner. Si c'est un coup de Ramon, je le massacre.

Tiens, faut aussi que je pense à aller récupérer la boîte de **Charlène** chez **Igor**.

(Billet posté à 21:38)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



lundi 5 septembre 2005

Paul Carlier
Fanny...

Vous l'auriez vue la petite, d'habitude si simple, si discrète, relookée par sa copine **Moricette** ! Quand elle à frappé à ma porte je l'ai pas reconnue, "C'est moi monsieur Paulo, **Fanny Fenouil**, la femme de chambre !", elle était toute rouge. **Fanny** ! Ton décolleté m'a cloué le bec ! Mais je suis (presque) un professionnel et ma profession n'est pas de celles qui laissent une place à l'émoi. J'ai donc, peut être après une courte pause, fait rentrer ma starlette. J'avais peaufiné mon plan à l'extrême, préparé un briefe dans les règles et quand on est parti au camping mon assistante était mieux équipée qu'un agent du Mossad et motivée comme un jeune scout devant une cabane en kit.

J'avais par téléphone réservé un emplacement à Fanny, le 74, entre les sanitaires et la cible, Robert. Mon plan est des plus simples: elle arrive pour camper quelques jours, jeune célibataire un peu pataude visitant la région, et pose sa tente igloo (rouge) en face de celle de notre client. Il va sans dire que je lui ai fourni un ensemble campeur, sac, tente, butagaz... Comme elle s'installe entre 17 heures 30 et 18 heure il ne peut que la voir, c'est le créneau pendant le quel il part prendre l'apéro devant le mobilhome de l'emplacement 55, si tout va bien il l'accoste, (c'est ce qu'il a fait bien sûr) et lui propose son aide virile. Reste à **Fanny** de jouer de ses atouts jusque là cachés pour ferrer le Robert. Facile, facile, facile. D'autant que tout ça se passe en toute sécurité puisque je veille, nous sommes reliés par intercoms et j'ai rejoins mon monticule. Elle ne doit évidemment pas le ramener à l'hôtel tout de suite, il se méfierait, mais accepter une proposition de revoyure qu'il ne manquera pas de formuler, surbooké qu'il est par son apéro sacré et quotidien. Elle lui proposera l'hôtel à la deux ou troisième rencontre, invoquant la discrétion et la sécurité pour justifier la location de la chambre.

Voilà, jusque là tout fonctionne à part les intercoms qui ont lâché au bout de dix minutes et mes jumelles à vision nocturnes qui fonctionnent surtout le jour. La **Fanny** passe sa journée de repos au camping de Houlgate, elle devrait rentrer ce soir dès que Robert et Dany seront couchés et me faire son rapport. Il est minuit trente, je t'attends de pied ferme petit soldat.

(Billet posté à 00:31)

Yves Duel
Mon cher amour, la fiction nourrit la vérité, et on apprend à tout âge, paraît-il

Je vous disais que j'ai découvert pendant l'été un roman de Virginia Woolf, c'est *Vers le phare* ; sans doute son premier roman moderne. L'argument est mince : non, nous n'irons pas au phare demain, dit le père, car il fera mauvais temps. La mère console son jeune fils. Dix ans se passent, on revient dans la maison sur la côte, quelques uns sont morts les autres sont là ; et on va au phare. Point. Au milieu, il y a une scène de dîner magnifique ; et certaines pages sont très chiantes : ce langage des sensations ne « passe » plus du tout, me semble-t-il. Mais l'ensemble reste magique.

Le point que j'ai trouvé fascinant est celui de la vérité qui nourrit la fiction (« et lycée de Versailles », aurait dit Bérurier : la fiction engendre plus de vérité que la plate vérité, je suppose). Il est acquis, dit la préfacière, que ce bouquin est largement auto-biographique. Mais les détails le sont plus encore que le reste. Mrs Ramsay est le portrait de la mère de Virginia, reconstitué à partir de ses souvenirs de petite fille. Celui-ci : la mère monte dans sa chambre pour se « préparer pour le dîner », ce qui veut dire « s'habiller » (car on s'habillait pour le dîner dans ce temps-là !). Deux de ses enfants la rejoignent, et elle laisse sa jeune fille choisir le collier qu'elle, la mère, portera sur sa robe noire. Charme et tendresse dans le détail de cette scène. Virginia l'avait racontée plus tôt dans son journal, nous dit l'universitaire qui préface le livre ; et il a fallu que ceci représente un détail essentiel de son passé, ou une « cristallisation » de sa mémoire, pour qu'elle l'utilise dans un roman.

Je vous raconte, mon cher amour, ce détail infime car j'ai l'impression que c'est là où intervient la magie de la création littéraire. C'est un détail, à peine une brève scène intime entre deux personnes ; c'est un détail daté (qui fait aujourd'hui des diners « habillés » ?), et pourtant Virginia fait percevoir l'émotion qui passe entre les deux personnages. Pour ce que j'en perçois, le tour de magie est là. Virginia nous sert un souvenir d'enfance, tendre et nostalgique ; et nous le lisons, au mieux, comme le portrait subtil et acéré de sentiments que nous avons éprouvé ; ou en tous cas que nous reconnaissons ; ou que son écriture nous permet de reconnaître. Quel talent !

(Autre découverte : pages 142 à 180, c'est la Grande Scène du Dîner : 38 pages, c'est un instant, c'est beaucoup trop court, c'est une empoignade et c'est une fresque ; c'est un croquis et c'est une scène « de genre ». VW résout à la fois les deux questions : celle du narrateur (du point de vue) et celle des incidentes, ce qui se passe en même temps, et ce qui se succède).

Et enfin, j'aime que le roman tourne tout entier autour de la maîtresse de maison, belle, séduisante, impériale et impérieuse. Mrs Ramsay est la cousine de Mrs Dalloway. Elles ont toutes deux une capacité au soliloque qui laisse baba. Elles vivent toutes deux dans une frivolité sophistiquée, qui les rend plus qu'intelligentes : séduisantes sans ostentation ; cultivées sans lourdeur ni surtout pédanterie.

Dans un roman, tout est vrai, jusqu'au plus infime détail. C'est exactement ça, la situation actuelle de notre hôtel au bord de la mer (et le phare n'est pas si loin).

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 07:46)

Marie-Alexandrine Casomon rencontre dans le couloir

Il fait gris aujourd'hui, gris mais pas froid. Enfin, 22 °C, pour ici, c'est bien. Et puis il y a de grandes éclaircies. J'aime bien. Je suis arrivée hier soir, tard. Je n'ai quitté Paris qu'une fois les filles dans leur lit et profondément endormies. Autant profiter d'elles au maximum. C'est déjà assez dur de ne pas assister à leur réveil.

J'étais rentrée à la maison pour la rentrée. C'est original, n'est-ce pas ? Depuis que Jamaïca est en âge d'aller à l'école, je prends un jour de congé pour accompagner les enfants et aller les chercher à la sortie. Savoir comment cela s'est passé, connaître le nom de leurs enseignants, etc. Enfin, le trip de rentrée quoi.

Rosélie n'était pas encore rentrée de Guadeloupe. C'est curieux comme une maison peut vous sembler vide quand il manque un de ses habitants.

Cette année, mon mari nous accompagnait vendredi matin. Lui aussi avait décidé de prendre le temps d'accompagner ses filles. Elles étaient contentes d'avoir leur père. Surtout Olivia parce que, pour la première fois, les parents ont pu rentrer dans son école, voir les petits camarades, nouveaux et anciens, les instituteurs, etc. J'ai trouvé que c'était une superbe initiative.

J'ai un peu innové. Je n'ai pas laissé les filles à la cantine. J'ai été les chercher, j'ai préparé le déjeuner ? une quiche lorraine au jambon et aux oignons, elles adorent cela ?, nous avons mangé toutes les trois ensemble. On était bien, on s'amusait, on riait de bonne humeur pour un oui ou pour un non. Puis, je les ai ramenées. Enfin, Jamaïca fait les aller-retour toute seule. Elle est grande, elle va au collège. Il n'est pas question que je l'accompagne. Alors je la laisse au coin de la rue et elle se débrouille comme une grande qu'elle est, ou pas ? Je veux dire grande. Parce que parfois, elle a des accès de tendresse bébé qui sont un régal. Mais il ne faut pas les louper. Ils sont de plus en plus rares. Ma dernière est entièrement satisfaite de son sort. Elle a un enseignant qu'elle aime et des copains copines qu'elle apprécie. Je pense qu'il doit en aller de même avec Rosélie. J'ai regardé la composition de sa classe. Ce matin, elle a dû retrouver tous ses meilleurs copains.

C'est samedi, nous avons été la chercher à l'aéroport. Rosélie, telle qu'en elle-même, pas particulièrement émue de nous retrouver. Contente, oui, mais sans transports. Je ne l'ai pas vue pendant trois semaines, je la trouve tellement changée et grandie. Elle était déjà très sage, mais là, j'ai l'impression de me retrouver devant une adulte miniature. Dans le taxi, elle s'est cependant lovée contre moi et m'a fait un gros câlin. Tant qu'elle reste mon bébé, c'est le principal. Elle s'est ensuite chamaillée avec Olivia. Ça va, elle n'a pas tant vieilli que ça.

Incidentement, elle m'a demandé des nouvelles de **Raphaël**, de **Toucan** et de **Julia**. Elle m'a demandé si j'avais fini par délivrer le message de Mamiliane. J'ai répondu par l'affirmative, mais je lui ai expliqué que je ne connaissais pas la réaction de **Raphaël** puisque j'avais quitté l'hôtel après lui avoir laissé un mot à la réception. Elle a souri et m'a dit : « Dis maman, je pourrai te rejoindre à l'hôtel le week-end prochain ? » Je lui ai répondu que j'allais voir cela avec son père.

Dimanche, nous nous sommes promenés dans Paris tous les cinq. Déjeuner au restaurant, près de la Seine, à l'ombre d'un parasol. Il faisait une chaleur étouffante. Nous avons décidé d'aller à la piscine nous rafraîchir. La journée s'est étirée en douceur. Quel bonheur. Quand nous sommes rentrés, Mathilde avait préparé le dîner, et nous n'avons eu qu'à nous mettre les pieds sous la table. Mathilde ? C'est une cousine qui nous donne un coup de main. C'est elle qui va me remplacer auprès des filles pendant mon séjour à l'Hôtel. Nous l'hébergeons dans un studio que nous avons aménagé dans l'immeuble. En échange, elle s'occupe des enfants quand nous sommes absents, commande les courses quand je ne le peux pas, supervise la femme de ménage. Elle est comme une deuxième maman. Enfin, vu son âge, je dirai plutôt comme une grande sœur. Avec les horaires de mon mari, et mes déplacements en reportage, il nous fallait bien une solution. Nous avons fait affaire. Et puis Mathilde parle en créole aux filles, elle maintient le lien avec notre île, elle les emmène écouter des tambouyés quand ils sont de passage à Paris. Bref, elle est mon coin de Guadeloupe. Quand elle aura fini ses études de droit, elle repartira là-bas. Pas question de faire carrière à Paris ni même en métropole. Elle me fait envie, parfois.

Ma fenêtre est ouverte et j'entends un oiseau chanter. Cela me fait penser que j'ai fait une drôle de découverte hier soir, en arrivant. J'allais ouvrir la porte de ma chambre quand j'ai aperçu une drôle d'animal. J'ai d'abord cru que c'était une souris. Mais la queue était beaucoup trop fournie pour cela. J'ai pensé à une toute petite fouine. Mais à mieux y regarder, et après recherche sur Internet, je crois qu'il s'agit d'un loir.



C'est étonnant d'en voir un dans une maison. D'autant que celui-ci, pas plus intimidé que cela, c'est mis sur son séant et a commencé à me parler. Enfin, me parler? Il a émis des grognements, des sifflements, des gazouillis, des toussotements. Un vrai bavard. Ceci m'a beaucoup amusé. Alors je lui répondait : « Oui, mais bien sûr. Pourquoi pas? » Au bout de quelques minutes, l'animal m'a tourné le dos et il est entré dans la chambre de **ma voisine** qui était entrouverte. Un peu interloquée, j'ai poussé à mon tour la porte. Mais je n'ai vu personne. Alors je l'ai claquée et je suis repartie dans la mienne. Je ne savais pas que **Moricette** possédait un animal. Et je comprends mieux les petits bruits que j'entendais dans sa chambre.

Ce matin, à la réception, on m'a indiqué que **M. Raphaël et Melle Julia** était partis tout le week-end, qu'ils étaient rentrés fort tard. Je n'ai pas voulu les déranger. Je les verrai plus tard. J'ai profité de la douceur du temps pour aller faire un peu de voile. Et puis, cet après-midi, boulot. Et je verrai bien si je les aperçois au dîner.

(Billet posté à 17:32)

Sylvain Le Korbac

Précautions avant usage

Le ciel est triste et bas. C'est une journée étrange, comme en apesanteur. Il fait très doux. Un temps idéal pour marcher et réfléchir. Je suis d'une humeur molle. Je commence à décompresser: il faut que je m'occupe rapidement l'esprit - et le reste - sous peine de voir le monde entier repeint aux couleurs du ciel...

Je viens de rentrer de ma promenade habituelle et je suis passé par le jardin, la serre et jusqu'à la bibliothèque qui est mise à la disposition des clients. Cet hôtel est décidément très porté sur le culturel... Sur le cul franchement moins: pas de rose à l'horizon! Le bar était fermé quand je suis repassé par la réception pour regagner ma chambre. Mais la journée n'est pas finie; par expérience, je sais que je vais être rapidement fixé maintenant. Comme au Casino hier soir, ce sera quitte ou double!

Je ne sais pas pourquoi mais mon flair me dit que la **fleur de lotus** pourrait bien s'ouvrir sous mes doigts experts avant la fin de la semaine. Il faudra jouer serré et vite et fort. La romance ce sera pour un autre. Car si la demoiselle dit oui, dans le principe elle se moque bien du sentimental. Dans la pratique, il faudra juste lui promettre un peu de danger - mais pas trop - une situation excitante - évidemment - beaucoup de sensualité et de l'ardeur, de l'ardeur à la faire rougir sous le masque...

Il faut encore que je repère si la cave de l'hôtel est accessible et si le lieu est propice. Je prendrai mon "nécessaire" en redescendant pour le dîner. Je ne suis pas dans la quincaillerie pour rien, mon cher lecteur! Dans l'immédiat, j'ai quelques travaux de découpage qui m'attendent. Histoire de m'ouvrir un peu l'appétit.

(Billet posté à 17:42)

Sébastien Coudry

Enfin des vacances...

Quelle déception... J'avais espéré tomber sur un hôtel vide pour pouvoir travailler tranquillement et voilà que c'est quasi complet ! Si on respecte plus la rentrée, c'est à désespérer des institutions.

Tout le monde se plaint du temps. Je ne répond pas aux autres clients de l'hôtel qui cherchent tous quelq'un avec qui commenter la météo. Je me contente de communiquer avec le personnel par signe de tête et par billets de banque discrets.

J'espère que les occupants des chambres proches de la mienne ne sont pas trop bruyants... J'ai croisé le monsieur de la 2 qui heureusement ne m'a pas adressé la parole. J'entend un bruit de clavier qui vient de l'autre chambre. J'ai peut qu'un confrère ait copié ma technique pour boucler un dossier urgent : s'enterrer quelques jours en province...

Je me demande ce que je vais raconter sur mon blog à propos de ce séjour à mon retour...

(Billet posté à 18:49)

Fanny Fenouil

Journal d'une femme de chambre

La nuit je mens, je prends des trains à travers la plaine...

J'adore cette chanson de Bashung... D'ailleurs, j'adore ce type. Tout me plaît en lui, jusqu'à sa décrépitude de toxico condamné à faire des pubs pour l'Artisanat en France.

Ma petite entreprise ne connaît pas la crise...

Moi, je me demande si je ne vais pas la connaître, la crise, avec mon nouvel emploi du temps. Me voilà femme de chambre le jour et espionne de camping la nuit : je déteste dormir sous la tente, me voilà servie ! Mais cela ne saurait durer, je compte sur mon pantalon Diesel taille basse, un achat conseillé par **Moricette Fragonard** pour appâter rapidement **Robert-le-Bidochon**...

Paulo Carlier a été drôlement impressionné en constatant ma métamorphose en chèvre : il faut dire que mon nouveau look me rendait bien plus sexy que d'ordinaire ! Mais il n'a pas perdu son sang-froid et m'a harnachée comme une Mata-Hari des années 2005. Les échanges entre **Robert et Dany** n'auront plus de secret pour moi, j'ai un micro ultra-secret qui capte les ondes les plus sensibles et les retransmet directement dans la chambre de Paulo... Mais je me demande s'il marche bien: tout à l'heure j'ai entendu le générique des "Grosses Têtes" sur RTL, je me demande s'il n'y a pas des interférences.

Je me suis installée au camping, emplacement 74. Ma tente rouge a été vite repérée par **Robert** et, comme je m'emmêlais entre les fils et les sardines et que la pluie commençait à tomber, j'ai eu le plaisir de le voir s'approcher de moi, précédé de ses dents de devant qui ont tendance à courir après la tartine et d'une odeur de "Brute de Brute", l'après rasage qui fait aimer les barbus.

"- Alors, Mademoiselle, puis-je vous aider? Hé hé... On a toujours besoin d'un petit coup de main, hé hé..."

Je lui décochai mon sourire le plus niais et l'assurai que s'il arrivait à monter ma tente, il aurait droit à ma reconnaissance éternelle. Il me lorgna alors de plus près :

"- Méfie-toi, Poulette, me dit-il en me prenant le menton, je pourrais te prendre au mot..."

"- Je n'ai qu'une parole..."roucoulai-je en prenant soin de mettre mon micro à l'air.

Au moment où la tente finissait de se dresser, nous fûmes interrompus par une voix féminine :

"- Robert, mon coq hardi, où es-tuuuuuuuu ?"

Robert me fit un clin d'oeil :

"- Excuse -moi ma Poulette, on me demande. Mais il y a de la place pour toutes dans ma basse-cour!" et il partit d'un grand éclat de rire, avant d'ajouter tout bas : "On se voit demain?"

J'acquiesçai d'un geste.

Vite, je vais maintenant filer à l'Hôtel raconter tout ça à **Paulo** ! Je ne lui dirai pas que les deux volatiles filent le parfait amour, je préfère lui dire que je n'ai pas vu Dany.

J'ai à faire à l'Hôtel : il y a de nouveaux clients, et certains ont l'air très spéciaux. **Igor LeMalada** est vraiment malade. L'autre matin, il m'a fallu deux heures pour remettre sa chambre en ordre. J'ai même récupéré une fiole de vomi pour mon expo !

Madame Roudier, celle-là même dont je détiens toujours une lettre échappée de son catalogue sur Sophe Calle, m'a l'air d'être alcoolique : sa chambre sent l'alcool, plus exactement l'eau de cologne... Or, je sais que c'est ce que finissent par boire les plus atteints de ces malheureux ... Mais ce n'est pas tout. Un nouveau résident, **Monsieur Le Korbac**, sent le poisson ! Il a fallu que j'aère malgré la fraîcheur afin de chasser cette entêtante odeur de maquereau...Bizarre ! Il cache un sac à malices sous son lit, je l'ai ouvert et j'ai aperçu dans tout un fourbi indescriptible des menottes recouvertes de fourrure imitation panthère.

Je me suis dit que ça ferait une jolie pièce pour ma collection *Je montre tout ce que vous cachez*, mais je ne les ai pas prises...

Ma patronne **Madame Rossignol** m'a dit qu'elle avait à me parler. Je me demande pourquoi...

(Billet posté à 20:39)

Moricette Fragonard converse en délirantes

Pas fait grand chose hier (et aujourd'hui pareil RAS) petite flemme, promenée un peu partout, l'hôtel est finalement beaucoup plus grand qu'on ne croirait, ai fait 2 ou 3 petites siestes au grenier aussi, grignoté un peu mais même pas allée à la salle à manger. Ferai un repas demain. Remarquez, je suis un peu crevée quand même, par exemple j'ai voulu reprendre un pack de 6 Volvic à la cuisine pour arroser mes fleurs -j'y suis descendue super tôt le matin au cas où **Mme Malagar** serait pas d'accord, mais il est hors de question que je donne de l'eau du robinet aux fleurs d'**Aaron** donc le plus simple c'est de même pas en discuter comme ça tout le monde est content. Bin j'ai pas pu le soulever le pack. Pas grave, il m'en reste de jeudi dernier, j'ai bien assuré.

Il y en a une aussi qui assure grave ici, c'est **ma voisine de la 9**, assez grande, pas mal grande même parce qu'elle me dépasse de beaucoup et je fais 1m76 avec stiletto c'est-à-dire la plupart du temps. Elle est revenue hier soir. Je lui ai demandé pour délirer si elle savait toujours par coeur le nouveau truc des Chevaliers qui disent *Ni*, elle me fait "mais oui" et là je lui fait alleeeez et hop elle me le sort direct, comme ça, tout naturel, avec l'air de quelqu'un qui dit passe moi le sel tu veux. Bin en plus elle est chiche de le placer dans la conversation demain à déjeuner devant les autres de notre table au resto de l'hôtel, je l'ai défiée là-dessus, elle m'a répondu "bien sûr pourquoi pas" avec un grand sourire.

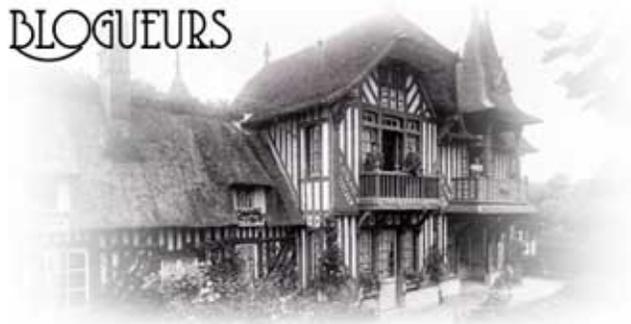
Hôtel des Blogueurs

Je sens qu'on va rigoler.

(Billet posté à 20:50)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



mardi 6 septembre 2005

Tri-Tinh Wan-Seng **Allons voir si la rose**

22h00. J'entre dans le bar de l'hôtel. Je m'assois et commande un marti... tiens non, un verre de champagne. Pas d'occasion particulière, il faut bien se faire plaisir de temps en temps.

Cet après-midi, je suis allée en ville. Figurez-vous que je n'avais pas de rose à porter sur ma robe. H&M en vend des pas trop moches à 3,95€, alors pourquoi se priver ?

Et me voici, assise, à attendre qu'un **homme** qui m'a laissé un message fougueux mais anonyme daigne relever le détail et vienne me faire la causette (ou me mette un flingue sur la tempe, je deviens parano depuis Bogota).

Les minutes passent, je sirote doucement mon champagne. Un **homme** entre dans le bar. Une allure ordinaire, passe-partout, un léger embonpoint, le crâne légèrement dégarni, je mets ma main à couper que c'est lui l'auteur du mot.

Il s'avance vers moi.

- « *Bonsoir Mademoiselle **Wan-Seng**.* »

- « *Bonsoir Monsieur...* »

- « ***Le Korbac**.* »

- « *Enchantée !* »

- « *Je peux me joindre à vous ?* »

- « *Mais avec plaisir.* »

(Billet posté à 00:06)

Sébastien Coudry

Au boulot

J'ai assez bien dormi. En sortant de ma chambre à 10 heures, je suis parvenu à ne croiser personne sur le chemin de la salle à manger. Il n'y avait personne à ma table. Le petit déjeuner est copieux.

Je vais aller dans la serre voir s'il est possible de m'y isoler un peu pour travailler.

(Billet posté à 11:54)

Geneviève Roudier

Horreur !!!!!

Samedi, j'ai été convoquée en urgence à Paris, au Val de Grace. En effet, un homme important a été hospitalisé, mais secret professionnel....Je suis revenue à l'Hôtel ce matin, car ils se débrouillent très bien sans moi.

J'ai voulu relire quelques lettres. J'ai décidé de me lancer et de retourner là-bas. J'ai en effet perdu trop de temps la semaine dernière :)

Quelle horreur !!!!! Lorsque j'ai ouvert ma boîte, je me suis aperçue que la première lettre de 1957, celle dans laquelle j'explique tout, a disparu !

Je suis perdue. Elle ne comprendra jamais !!!!!

(Billet posté à 12:16)

Sylvain Le Korbac

Corrida

- Bonsoir mademoiselle **Wan-Seng**.
- Bonsoir monsieur...
- ...Le Korbac.
- Enchantée!
- Je peux me joindre à vous?
- Mais avec plaisir...

La demoiselle est d'une beauté glacée. Une perle dans un écrin de taffetas rouge... Un sourire, légèrement nerveux, trouble à peine la surface de son visage dont la blancheur naturelle est délicatement ombrée par la belle saison. Je perçois en elle, immédiatement, la femme de caractère. Le dragon est au rendez-vous... Dans son regard, d'un noir velouté, pointe la langue rapide et fourchue d'un serpent aux aguets. Mais la demoiselle est joueuse, avec la même évidence. Une rose de tissu est posée, discrètement, près de son épaule gauche, au dessus d'un sein dont on devine, sous le drapé de la robe, le galbé idéal...

- Cet hôtel est bien agréable, n'est-ce pas... Un Martini blanc s'il vous plait.
- Les résidents sont plutôt surprenants, vous verrez...
- Ah bon?! L'endroit me semble pourtant très calme.
- Croyez moi, vous n'êtes pas au bout de vos surprises!

Elle me regarde avec gourmandise et retenue. Elle savoure, par petites lampées, son champagne rosé. Dans ces yeux là, je ne suis qu'un prétentieux vulgaire et bedonnant qu'elle va clouer au bar de son mépris comme un talon aiguille transpercerait une lettre anonyme sur un trottoir mouillé...

- Je voudrais porter un toast à... à cette soirée délicieuse! Je lui décoche un sourire parfait en lui tendant mon verre. Dans les enceintes, au dessus du bar, "La Corrida" de Francis Cabrel parle d'Andalousie et de prairies bordées de cactus...

- Ne vous formalisez pas mais... puis-je me permettre une indiscrétion...
- Appelez moi Sylvain, je vous en prie.
- Et bien, Sylvain, je me demandais si vous étiez un amateur de roses?
- De roses? Ma foi... je les trouve jolies, oui, comme tout le monde. C'est une drôle de question... que l'on pose rarement à un homme, vous savez.
- J'étais pourtant persuadée du contraire. Je veux dire, pour les roses...

Elle boit une franche gorgée et fait claquer sa flûte sur le comptoir. Je fais une mine un peu étonnée, celle du provincial typique et bon enfant qui ne comprend rien à ce qui lui arrive. La demoiselle est un rien déstabilisée. Dépitée, pour tout dire. Elle comprend son erreur, sa méprise. Mais elle souffle intérieurement aussi et me considère soudain d'un oeil différent. Légèrement grisé.

- Je vais vous avouer quelque chose: je pensais que vous étiez quelqu'un d'autre!
- Vous avez raison: les résidents de cet hôtel sont plutôt surprenants...
- J'ai reçu une lettre hier soir... Quelqu'un m'a d'ailleurs donné rendez-vous et m'a prié de mettre cette... rose en signe de reconnaissance. Alors quand je vous ai vu vous approcher et vous adresser à moi...
- Ah, je comprends. Je suis désolé. Je crois que nous sommes partis d'un mauvais pied...
- Oh mais non, restez Sylvain. Je vous trouve bien sympathique...
- Il faut pourtant que je vous avoue moi aussi quelque chose...
- Dites moi.
- Hé bien... tout à l'heure - j'aurais dû vous le dire bien plus tôt, je sais - mais vous êtes si jolie...

Je lui tend une enveloppe.

- Et bien voilà: quelqu'un m'a remis, avant que je n'entre ici, cette lettre pour vous. Un homme dans la quarantaine, ouvert, souriant. Je le reconnaîtrai certainement si je le croise à nouveau. Il m'a bien précisé que c'était une sorte de jeu entre lui et vous et que je ne pouvais pas vous manquer... J'aurais dû vous la remettre sans attendre. Mais quand je vous ai vu, là, au bar... Je suis désolé.

La demoiselle prend la lettre avec précaution, jette un coup d'oeil dans la pièce et la glisse sans y attacher plus d'importance dans son sac.

- Je crois, Sylvain, que je dois vous laisser. Mais nous reprendrons cette conversation demain soir, si vous le voulez...
- Ne vous croyez pas obligée Mademoiselle...
- Tri-Tinh. A demain soir, Sylvain.

Et elle prend rapidement le chemin de la réception.

"Mardi soir. Dans la bibliothèque. Vent d'est, vent d'ouest."

(Billet posté à 16:18)

Julia Ricci

refaire surface

Qu'avons-nous fait depuis que nous sommes rentrés ? Dormir - manger - rêver ...

Côte à côte, enlacés, muets ou non, on se remémorait les heures passées dans la grotte. L'aller, presque silencieux, comme si on n'osait pas parler avant d'être en sécurité.

La grotte, enfin, ou plutôt le bout du chemin qui disparaît dans un tumulus de caillasses et de terre qu'il faut légèrement contourner pour accéder à l'entrée. D'un coup, le coeur qui s'allège au moment de plonger dans le noir, on sait que de l'autre côté il y a de la lumière pour nous guider.

Raphaël, comme je l'avais fait quand j'étais revenue seule, a commencé par "faire l'inventaire", allant du mur à la glaise, à la source, à la lumière, avec ce qui m'a bien semblé être un sourire attendri sur les lèvres, pendant que je mettais nos sacs dans un coin et ... *machinalement je me suis déshabillée* ... je n'ai pas réalisé avant de voir un mélange de stupeur et de ravissement se peindre sur son visage !!! Je lui ai demandé pourquoi il ne faisait pas pareil, *après tout on est là pour revenir à la source non ?!*

Dont acte.

A-t-on fait l'amour pendant ces 2 jours ? oui bien sûr, plusieurs fois, même si tout se confond en un même éblouissement continu, même si on a aussi beaucoup parlé, même si j'ai passé du temps à lui apprendre à se protéger pour qu'il puisse voler seul (*note pour plus tard : il va falloir que je parle aussi aux 2 filles, le plus tôt sera le mieux*).

A vrai dire, je serai bien en peine de retracer une chronologie précise de ce WE là. Il y a des images qui me restent, je sais qu'on a volé, sans risques ce coup-ci, je sais qu'à un moment je lui ai tracé les cercles protecteurs, sur le front, le coeur, le ventre, le dos avec des allumettes brûlées, comme on le fait dans ma famille quand un nouveau-né arrive. Je sais que maintenant il connaît l'histoire de ma famille quasiment aussi bien que moi.

Je sais qu'il m'aime au moins autant que je l'aime. Je sais qu'il ne s'y attendait pas plus que moi. Je sais qu'on peut compter l'un sur l'autre. Je sais qu'on n'est pas près de se lâcher. Je sais que j'en suis heureuse, plus encore que je ne pourrais le dire.

(Billet posté à 16:44)

Marie-Alexandrine Casomon

Où max ne recule devant aucun défi

Il faut que je trouve **Raphaël** ou **Julia**, de toute urgence. Où sont-ils passés ces deux-là. C'est à propos de ma voisine de chambre, **Moricette**.

A midi, j'étais tranquillement installée au restaurant, quand elle est arrivée, tout essoufflée, en me priant de l'excuser pour son retard. Et hop, elle s'est installée en face de moi. Je me suis demandée deux secondes si elle ne se trompait pas de personne parce que je ne lui avais évidemment pas donné de rendez-vous. Mais comme elle me sortait des Max par ci et des Max par là, j'en ai déduit que non. Elle avait dû le rêver. De toute façon, elle me faisait une compagnie agréable (je n'aime pas trop manger seule), elle m'est sympathique et j'apprécie les originales. J'ai donc fait comme si de rien n'était, je lui ai dit que ce n'était pas grave, qu'elle était tout excusée. Elle s'est laissée choir sur sa chaise avec un grand soupir.

? Je n'ai rien raté au moins, vous n'avez pas fait cela sans moi ? Puis, regardant autour d'elle, un peu étonnée. **Anteo** n'est pas encore là ? Voilà qui me surprend, cet homme est la ponctualité même.

Et elle, l'originalité même ? Je ne comprenais rien à ce qu'elle disait.

? De qui parlez-vous ?

? Mais d'**Anteo**, vous savez, l'aristocrate italien. Je lui avais dit 13 heures. Vous ne l'avez pas vu ?

? C'est-à-dire que ? non.

? Ha ! vous voilà ! **Moricette** s'adressait à un bel homme, très aristocrate effectivement, que j'avais croisé plusieurs fois à l'hôtel sans jamais échanger autre chose qu'un bref salut et des fous rires. Il avait participé à la soirée Monty Python organisée par Moricette. Il faut dire que je me méfie en général des Italiens, souvenirs de vacances dans la péninsule où je ne pouvais pas mettre le nez dehors sans me faire outrageusement (et assez vulgairement) draguer par des mâles en rut.

? Excusez-moi, très chère, j'ai été un peu retenu.

? Mais vous êtes tout excusé, je vous présente Max, ma voisine de chambre.

? Nous nous connaissons déjà, n'est-ce pas ?

L'aristocrate italien me salua et s'installa. J'avais donc invité sans le savoir deux personnes. Il allait falloir que je me surveille.

Je m'aperçus que **Moricette** me dévisageait. Puis elle me regarda de haut en bas et de bas en haut. J'ai levé un sourcil interrogateur. « C'est curieux, fit-elle. Combien mesurez-vous ?

? 1,75 mètre, pourquoi ?

? J'étais persuadée que vous étiez beaucoup plus grande. L'autre soir, quand nous nous sommes parlé dans le couloir, je vous voyais gigantesque. Je n'eus pas le temps d'exprimer ma surprise ? je n'avais pas croisé **Moricette** depuis ? la soirée Monty Python ? qu'elle avait déjà changé de sujet et demandait à **Anteo** ce qu'il pensait la prochaine exposition sur la Sécession viennoise qui aurait lieu au Grand Palais en octobre. La discussion s'enchaîna et je découvris un homme féru d'art et assez passionnant. « Vous êtes peintre ? lui demandais-je.

? Oh non, répondit-il en riant. Moi, je vis de la peinture.

? Galeriste ?

? Pas vraiment, plutôt marchand, courtier, dealer de tableau si vous préférez. Je pourchasse des ?uvres rares, j'essaie de convaincre leurs propriétaires de me les céder et je trouve des acquéreurs tout en touchant ma petite commission.

? Je vois, répondis-je.

? Et que voyez-vous ?

? Ne dit-on pas que les marchands d'art sont tous un peu voleurs ?

Anteo se mit à rire, je poursuivais :

? Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans une ?uvre ? L'art, la chasse ou l'argent ?

Anteo ne répondit pas immédiatement. Il me regarda dans les yeux, un moment, puis sourit :

? Vous en connaissez plus sur mon métier que bien des gens. Disons que les trois, à parts égales.

Je pense que je l'agaçais un brin. C'était réciproque. Je n'aime pas les gens qui sont trop : trop beaux, trop riches, trop polis, trop élégants, trop bien habillés. Ils me rappellent absurdement une phrase de Coluche : « Eh bien ! si tout le monde est égaux, il y en a qui sont plus égaux que d'autres ? »

Moricette se trémoussait sur sa chaise. Elle attendait quelque chose. Mais quoi ? Je ne comprenais rien de toute façon à ce qu'elle faisait.

Là-dessus, on m'apporta l'entrée. Je fis la grimace. Il y avait dans mon assiette, non pas le foie gras que j'avais demandé, mais deux morceaux de boudin. Je n'aime pas le boudin métropolitain. Je n'apprécie que celui que l'on fait aux Antilles, si parfumé, avec ce qu'il faut d'épices et de piment.

J'appelais donc le garçon pour lui faire remarquer son erreur. Il s'excusa patement et reparti avec mon assiette.

J'étais affamée, dans ces cas-là, je ne suis pas particulièrement de bonne humeur. La discussion roulait toujours sur la peinture. « Ne pensez-vous pas que Moricette ressemble incroyablement à un tableau de Balthus ? me demanda

Anteo.

? Balthus ? je connais mal son ?uvre.

Anteo eut un sourire entendu qui m'énerva prodigieusement.

? Non, continuais-je, je pencherai plutôt pour un Vuillard. Surtout aujourd'hui, avec son chignon et son corsage à rayures.

Anteo me regarda à nouveau, puis se pencha vers Moricette.

? Vous avez raison. C'est même évident. J'aurais dû y penser plutôt.

? Le chasseur s'émousse. Ne savez plus reconnaître une ?uvre d'art ?

De raconter cela, j'ai honte. J'ai été parfaitement odieuse avec un homme qui ma foi, ne m'avait rien fait. Mais que voulez-vous, je suis une chabine. Une rouquine. Et les rouquins, c'est entendu, ont des caractères de chiens.

Heureusement pour moi, mon interlocuteur s'amusait beaucoup de mes petites perfidies qui ne semblaient pas vraiment l'atteindre. Trop gentleman ou trop blasé. Trop, quoi !

Le serveur revint et déposa devant moi une omelette. « Qu'est-ce que c'est ? lui demandai-je.

? Votre entrée : omelette façon mère Poulard.

? Ecoutez mon petit bonhomme, si vous n'avez plus de foie gras, vous me le dites et je choisirai autre chose. Mais je ne veux NI de boudin Niiiiiiiiii [là ma voix partit toute seule dans les aigus et **Moricette** pouffa dans son assiette) d'omelette. Est-ce clair ?

? Très claire, Madame.

Moricette riait aux larmes. **Anteo** était aussi interloqué que moi. « C'est, hoqueta-t-elle, votre façon de dire Niiiiiiii.

Je me suis retrouvé dans l'épisode de *Sacré Graal*. » Nous nous mîmes à rire tous les trois de bon cœur.

? Vous aimez les Monty Python, demandais-je à **Anteo**.

? J'en ai bien peur. C'est le style d'humour décalé que j'apprécie par-dessus tout.

? Et vous préférez *Sacré Graal* ou *Bandits Bandits*

? Dites, si vous arrêtez vos allusions?

? Pardon ?

? Mais enfin, vous m'avez traité de voleur tout à l'heure. Et maintenant vous me demandez si je préfère *Bandits Bandits*?

Je rougis violemment.

? Oh non, ai-je bafouillé. Ne croyez pas cela. J'adore ce film de Terry Gilliam. Pour moi, c'est un chef-d'œuvre. *Sacré Graal* et *Bandits Bandits* sont les deux films que je préfère. Avec *Brazil*.

? Mais il plaisantait, me coupa **Moricette**, riant toujours. En tout cas, vous, vous n'avez pas tenu votre pari.

? Quel pari ?

? Mais enfin, vous savez bien. Je vous ai mis au défi de dire devant tout le monde ce que demandent les chevaliers du Ni quand ils ont obtenu leur première exigence.

? Moricette, vous délirez. Je ne sais même pas de quoi vous me parlez.

? Mais enfin, Max. Nous avons rendez-vous à déjeuner juste pour cette raison. Vous deviez, devant tout le monde, vous lever et crier le nouveau truc des chevaliers du Ni.

? **Moricette**, je vous jure que nous n'avons pas parlé de?

? Vous vous défilez.

? S'il n'y que ça pour vous faire plaisir. Mais je vous jure?

? Ne jurez pas, faites !

Je haussais les épaules, me mis debout et criais le plus fort possible :

« Ecky-ecky-ecky-ecky-pikang-zoom-boing-mumble-mumble. »

Moricette, aux anges, applaudit des deux mains. **Anteo** ne savait plus où se mettre, partagé entre son envie de rire et sa gêne d'être à la même table de deux folles complètes. **Mme Rossignol** se précipita vers nous et me demanda ce qui se passait.

? Rien du tout, chère Madame, j'attends juste mon entrée.

? Et qu'aviez-vous demandé ?

? Du foie gras, figurez-vous. On m'a d'abord apporté du boudin, puis une omelette. Et là, je commence à être vraiment affamée, lui dis-je sans me démonter.

? Et c'est ce qui vous mets dans un état pareil ?

? Vous voulez parler du cri. Non, ça c'était un défi idiot que vient de me lancer Moricette.

Mme Rossignol nous regarda un moment, puis repartit en hochant la tête.

? Et n'oubliez pas mon foie gras », lui criais-je. Tant qu'à faire d'être mal élevée, autant assumer.

Moricette essayait des larmes de rire. **Anteo** se mordait l'intérieur des joues. Je m'amusais aussi beaucoup, mais je voulais vérifier quelque chose.

« **Moricette**, vous m'avez tendu un piège? Vous êtes arrivée ici, vous vous êtes installée à ma table pour me faire une mauvaise plaisanterie. Et vous, ajoutais-je en me tournant vers Anteo, vous êtes son complice.

? Pas du tout, se défendit-il

? Pas du tout, repris **Moricette**. Je vous l'ai dit. Le soir de votre retour à l'hôtel, je vous ai croisée dans le couloir. Nous avons parlé de notre soirée Monty Python dans la bibliothèque. Je vous ai demandé si vous étiez capable de répéter cette phrase, là, que vous veniez de dire. Et vous me l'avez débitée comme si vous me demandiez de passer le sel. J'étais estomaquée. Alors je vous ai mis au défi de la répéter aujourd'hui, à déjeuner, devant tout le monde.

? **Moricette**, dimanche soir, je suis arrivée de Paris à 3 heures du matin et je n'ai vu personne. Pas même le veilleur de nuit puisque j'avais ma clé.

? Oui, vous rentriez à 3 heures du matin. Je venais d'aller faire un tour au grenier et je rentrais dans ma chambre quand nous nous sommes vues. Vous ne vous souvenez pas de notre conversation ?

Elle paraissait peinée.

? Ecoutez, lui dis-je. La seule chose que j'ai vue ce soir-là, c'était ?

Elle a eu alors un drôle de geste. Elle se frotta le nez avec ses deux mains, comme si c'était des pattes. J'achevais ma phrase dans un murmure.

? Un loir.

Nous nous regardâmes toutes les deux.

? Un loir, vous êtes sûre ? fit-elle d'une voix blanche.

? Mais non, c'était un rêve.

Et je changeais de sujet. Mais pendant tout le repas, je ne cessais de l'observer. Le message de Mamiliane à **Raphaël** m'était revenu d'un coup. Ainsi, elle aussi, elle se livrait à ces petites expériences de transmutation. Mais sans s'en rendre compte. Donc sans se protéger. Il faut que je trouve **Raphaël** ou **Julia**. De toute urgence !

(Billet posté à 16:47)

Moricette Fragonard c'est gagné

Elle est forte ma voisine, **Max** au jeu du pas chiche. Elle m'a sciée à midi, j'ai bien ri. Mais j'ai quand même des gros soucis :

elle me prend pour une dérangée

je pense qu'**Anteo** nous prend pour deux délirantes du 3e type

Madame Rossignol nous prend tous pour des dingues

je suis pas très sûre de la vision de la vie de **Max**

je suis pas très sûre de ma santé mentale non plus.

Donc je vais éviter de vous raconter que je me recharge en loir sans m'en apercevoir, hein, ça vaudra mieux pour ce blog.

(Billet posté à 17:14)

Igor Delemea La fameuse tarte

Début de journée paisible. Après une douloureuse séance de kinésithérapie, je suis passé à la pâtisserie Chaudemanche, rue des bains. Leur spécialité est la tarte normande et je me suis empressé d'en ramener une part à **Geneviève**. Elle a fait l'aller-retour Houlgate-Paris en urgence ce week-end. On l'attendait au Val de grace. Un patient important avait été hospitalisé. Son départ fut impressionnant. Une grande berline l'attendait sur le parking de l'hôtel. Elle n'est finalement rentrée que ce matin.

J'ai frappé à sa porte. Elle m'a ouvert. Elle venait de pleurer. Ses yeux étaient encore rouges. Sa chambre était dans un grand désordre. Les tiroirs étaient vidés, sa valise ouverte sur le tapis et des journaux gisaient un peu partout dans la pièce. Elle recherchait apparemment quelque chose d'important. Je me suis permis de lui poser la question. Elle m'a dit qu'elle avait perdu son passeport. J'ai eu du mal à la croire.

Je lui ai tendu la part de tarte et nous avons décidé de prendre notre goûter dans la serre. Le calme régnait dans l'hôtel. Un rouquin était présent. Il avait un ordinateur portable sur les genoux. Nous l'avons salué une première fois. Il ne nous a pas répondu. Nous nous sommes ensuite un peu plus approchés et lui avons fait un signe de la main. Il semblait plongé dans ses notes. Un prénom était inscrit sur un cahier posé sous sa chaise : **Sébastien**. Nous n'avons pas insisté et sommes allés à l'autre bout de la serre.

Geneviève m'a raconté son week-end à Paris. Elle semblait cependant être ailleurs. C'est comme si elle avait peur de quelque chose. J'ai alors essayé d'orienter la conversation mais elle détournait habilement toutes mes perches. Nous sommes finalement remontés dans nos chambre respectives en fin d'après-midi. J'en ai profité pour lire un peu au calme. Je ne pouvais pas m'empêcher de regarder la boîte de **Charlène Lopez** cachée au dessus de l'armoire. Qu'allais-je pouvoir raconter à la belle **Tritinh**. Je me suis finalement endormi.

J'ai été brusquement réveillé. On frappait à ma porte. C'était **Tritinh**. Elle venait récupérer la fameuse boîte. Je ne savais pas quoi faire. Je lui ai tendu l'objet. Elle n'a pas eu à l'ouvrir pour se rendre compte qu'une partie de son contenu n'était plus dedans. Elle a balancé la boîte contre un mur. Les photos et les strings ont volé dans toute la pièce. Elle était furieuse, j'étais gêné, je ne savais pas quoi faire. La colère la rendait encore plus désirable. Elle n'était pas belle, elle était bien plus que cela. Ses yeux de braise me foudroyaient, ses mains s'agitaient dans tous les sens. Son doux parfum se répandait dans ma chambre. Je n'avais plus le courage de la regarder.

Je lui ai simplement proposé de dîner avec elle. Soudain, elle a passé très calmement une main dans ses cheveux, m'a regardé, et m'a dit.

Remets vite tout dans la boîte. Rendez vous à 20h00 au bar. Nous dînerons ensuite et tu vas tout me raconter.

J'ai entendu le bruit de ses talons s'éloigner. J'ai refermé la porte de ma chambre.

(Billet posté à 17:58)

Madame Rossignol

Etrange Linus

Linus est parti avant-hier. Cet homme aux allures constamment désinvoltes s'est littéralement effondré sur mon bureau. Il avait peur, il pleurait et il m'a suppliée de lui donner son solde de tout compte sur-le-champ, pâle comme un linge. Il parlait de phénomènes surnaturels survenus depuis le début de la saison, du **toucan**, de **Mme Casomon**, de **Mme Ricci** et de ce pauvre **M. Ricin**, d'interférences avec son esprit... Et du fait qu'il n'avait plus assez de forces mentales pour repousser ces intrusions (!) « Mme Rossignol, jusqu'à aujourd'hui j'ai toujours cru être capable de faire face à mes pouvoirs télépathiques, mais je n'en peux plus, je suis épuisé, trop de flux ici, trop intenses, je dois partir immédiatement si je ne veux pas me retrouver dans un hôpital psychiatrique. »

Interloquée, je l'écoutais bouche bée tandis qu'il déversait à flots volubiles des explications sur ses absences intempestives tant avec ses anciens employeurs qu'avec nous. Les esprits sains des enfants, me dit-il, donnaient force à ses pouvoirs, l'aidaient à faire face, mais dès que l'hôtel se vidait de leur présence c'était trop dur. « Et cela fait plusieurs semaines qu'aucun enfant ne réside ici, Mme Rossignol, vous comprenez ? » J'ai hoché la tête, comme si je comprenais, je lui ai signé son chèque, je l'ai regardé monter dans la voiture de **Wladeck**. Il a baissé la vitre de la voiture :

« Madame Rossignol...

? Oui ?

? Dites à **Joe** que j'étais obligé pour les chatons...

? Les chatons ?!

? ... mais que je ne leur ai pas fait de mal, vous comprenez. Ils n'ont rien senti du tout.

? Ah... Oui, ne vous inquiétez pas **Linus**, je le lui dirai. »

L'hôpital psychiatrique n'aurait peut-être pas été une si mauvaise idée...

J'ai donné sa chambre à **Gilles**. Elle n'a rien d'extraordinaire et je regrette qu'elle soit si petite, mais au moins il peut rendre sa location maintenant.

Maintenant il va falloir que je m'intéresse à Fanny de plus près. Soit cette gamine est amoureuse, soit elle prépare de mauvais coups mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle n'a pas un comportement ordinaire...

(Billet posté à 18:52)

Sébastien Coudry

Un vrai scandale !

J'ai cru trouver l'endroit parfait pour travailler tranquillement mais non. Il a fallu que deux personnes trouvent très spirituels de venir me rendre visite. Pire ! Ils ont tenté de m'adresser la parole... Je m'en suis tiré comme d'habitude. Quand ils sont sortis, l'homme à dit à la dame : "Après vous, **Geneviève**".

Argh! Je connais le prénom de quelqu'un dans cet hôtel... il ne faut pas... il ne faut pas... plus que quelques jours...

Le repas de midi a été décevant, comme toute cette journée : non seulement mon omelette est arrivée froide mais une collègue qui travaille pour un autre magazine s'est mise en évidence. Elle a cité les Monthy Python à haute voix... J'ai eu très peur d'être obligé de prendre la parole mais heureusement cela n'a pas été nécessaire.

(Billet posté à 19:20)

Honoré

Au pays de mon premier amour

Comme il fait bon à y retourner
Au pays de mon premier amour

L'alcool est triste ô vieil Honoré. Non pas que la compagnie de **Mme de Toledo** fut des plus mauvaises. Non. Mais l'alcool a des vertues qui m'étaient jusqu'alors inconnues. Oh oui je les ai bien vus ceux qui riaient ceux qui le voyaient déjà à terre le vieil Honoré, ceux qui voulaient sa mort hier sont ceux qui la voudront toujours demain aussi. Je ne suis pas dupe.

Alors il a fuit le vieil Honoré. Il ne voulait pas leur donner raison.

Comme il fait bon à s'y enterrer
Au pays de mon premier amour

Je suis parti un soir d'Aout, comme ça, avec l'aide véhiculée de cette chère **Diane**. Précieuse Diane, elle avait bien compris l'appel au secours. Ils me voyaient déjà mort ils ne me verront pas mourir ici. Pas tout de suite. Le vieil Honoré il voulait revoir Paris une dernière fois. Il voulait pas revoir sa Normandie. La nuit du départ j'ai déposé un baiser sur Judas, compagnon d'infortune de mes insomnies. J'ai voulu déposer un nem mort devant la chambre de ma voisine **Tchin Tchin** mais à ce qu'il paraît ils sont déjà morts à la base les nems. Du coup ça n'avait plus vraiment de sens.

Et j'ai pris le train. Je voulais juste dire bonjour à Louise. Mais je cherchais sa demeure et je ne la trouvais pas. Je ne connaissais pas son nom à Louise. Et des Louises il y en avait plein les allées. Alors j'ai procédé méthodiquement, à raison de trois divisions par jour. Le vieux Père-Lachaise est bien grand pour un vieux mollusque comme moi. Au détour d'une allée, vers le 15 Aout je crois, j'ai fait la connaissance d'Aldorienne. Elle, la division 27 c'est la sienne. Je lui ai dit que je cherchais Louise. Elle m'a répondu il y en a dix huit chez moi je vais vous les montrer. Heureuse Aldorienne qui virevolte entre les tombes. En un quart d'heure l'affaire était réglée mais il n'y avait pas ma Louise. Alors je me suis assis avec Aldorienne et on a pleuré. Un peu. Elle m'a raconté Venise avec son Théodore. Elle m'a raconté combien ils étaient heureux pendant une semaine entière. Elle m'a raconté comment elle n'a pas pu accompagner Théodore jusqu'à la tombe. Je lui ai dit que moi c'était pareil. Les amours infidèles n'ont pas le droit au dernier au revoir. Alors je me rattrape aujourd'hui m'a-t-elle dit, maintenant que tout le monde l'a oublié. Et ce tout les jours depuis trois ans.

A la fin de mes journées j'allais rejoindre Aldorienne. Elle était toujours assise là au même endroit à 19h. La lumière y est formidable à cette heure-çi me disait-elle à chaque fois. C'était vrai. Alors je m'asseyais près d'elle et on ne parlait pas. Ou peu.

Je n'ai pas trouvé Louise. J'en ai trouvé beaucoup des Louises mais je n'ai pas trouvé Louise. Je me souviens pourtant de sa tombe, enfin vaguement. Mais le cimetière a bien changé depuis tout ce temps. Il ne ressemble plus à mon souvenir. Comme quoi le temps ne fige pas ce genre d'endroits comme on pourrait le croire.

Alors je me suis décidé à rentrer.

Comme il fait bon de se séparer
Du pays de mon premier amour

La chambre est propre, comme toujours. Le papier peint n'en finit pas de s'enlaidir. Je ne lui donne pas plus de temps qu'à moi. L'Hôtel, c'est comme le Père-Lachaise. Un jour tu le quittes, tu y reviens et tu n'y retrouves plus rien. Il y a beaucoup de nouvelles têtes il me semble. Je ne sais pas si j'aurai le courage de me les remémorer. Alors peut-être que j'irai voir cette vieille **mère Vautour**. Finalement elle me rappelle un peu Louise quand je l'ai connue. Peut-être que je ferais un compliment à cette **Josée Dayan du couscous**. Peut-être qu'elles se souviendront de moi.

(Billet posté à 21:11)

Fanny Fenouil

Mon idylle avec Robert prend tournure

C'est incroyable comme ma double vie est accaparante, sans compter que ce soir, **Auguste**, mon cher et tendre amant que j'ai un peu perdu de vue depuis mes folles aventures avec **Robert** et **Paulo** vient de me prévenir de sa prochaine visite à Houlgate!

Mais comment vais-je mener de front toutes mes activités ?

D'autant plus que demain, j'ai réussi à ferrer le gros pataud de **Robert** ! Il doit me rejoindre à l'Hôtel, espérant faire crac-zim-boum-hue! Au lieu de ça, je vais le mener rondement jusqu'à la chambre de **Paulo Carlier** afin d'immortaliser son slip Play-Boy à oreilles de lapin.

Le piège de **Paulo** se déroule comme sur du velours : voilà que tout à l'heure je débarque au camping après mon service, sur le coup de 15 heures, revêtue de mon jean spécial ventre et hanches à l'air (on dirait que mes hanches sont les deux anses d'une amphore...) et je me dirige vers les sanitaires en me tordant un peu les chevilles sur mes stilettos... Ni une ni deux : gare au gorille-i-i-i-lle... Le voilà qui arrive !

"- Alors ma Poulette, tu te lèves tard!" me glisse le malotru (alors que je suis levée depuis 6 heures!) en ajoutant : "tu aimes les grasses matinées, toi... Rester tard au lit en rêvassant... ça donne de drôles de pensées aux filles, ça..."

Comme je ne voyais pas trop ce qu'il voulait dire, je me suis contentée de sourire bêtement. Il a eu l'air content.

"- Tu as l'air d'aimer ça!" m'a-t-il susurré en se rapprochant, et les effluves de "Brute de Brute" m'ont donné envie d'en finir au plus vite, alors j'ai répondu :

"- Ma foi oui... Dites, vous êtes un fin psychologie, **Monsieur Robert**... Que diriez-vous de me rejoindre samedi vers 15 heures à l'Hôtel d'Houlgate? J'ai une copine qui a une chambre là-bas dont elle n'a pas l'usage l'après-midi... La numéro 11..."

"- Ben toi alors... Faut pas t'en promettre!" a rétorqué **Robert** l'oeil vitreux.

Puis il m'a assuré qu'il serait là fidèle au rendez-vous.

Vite j'ai filé à l'Hôtel faire mon rapport à **Paulo** et m'assurer que le dictaphone avait bien enregistré notre conversation. En courant dans le couloir, je me suis heurtée à ma copine **Moricette** qui avait l'air fort affairée et je lui ai tout raconté. Elle a eu l'air un peu soucieuse, son adorable petit nez s'est froncé comme celui d'un écureuil. Elle m'a demandé à quelle heure j'avais donné rendez-vous au Bidochon, et elle m'a dit qu'elle serait dans les parages au cas où cela tournerait vinaigre.

C'est quand même réconfortant d'avoir une amie, mais je suis persuadée que je ne crains rien.

Ce qu'il faut, c'est que tout soit réglé avant l'arrivée d'Auguste parce qu'ensuite, je n'aurais vraiment plus le temps de faire grand-chose...

(Billet posté à 21:18)

Raphaël

Lignes aux volutes irréelles.

Mon angoisse s'est volatisée sous le regard duveteux de ma belle cormorane. **Julia** m'a révélé la signification du message de **Mamiliane**. Des mots pour protéger, pour faciliter l'évasion? pour ne pas être vulnérables. Elle m'a indiqué le secret, celui que les sages se transmettent de génération en génération.

Ce week-end s'est déroulé comme un frôlement de plume? avec douceur, quiétude et cette délicieuse envie de poursuivre des yeux, ce que les doigts explorent et révèlent. J'ai senti les parfums, les caresses, les sueurs dans l'eau fraîche, la terre qui nous façonne et la certitude de ne faire qu'un seul corps.

Julia m'a conduit jusqu'à la grotte, pour m'apprendre **Toucan**, pour m'apprendre son rêve, son amour et son être. Elle a dénudé ses pensées. Je lui ai ouvert l'intérieur de mon esprit.

Elle a peint sur mon ventre des lignes aux volutes irréelles et des formes magiques. Elle a construit un cercle, pour nous protéger. Elle m'a sculpté de glaise, m'a enduit de baisers, a composé sur moi des couleurs amoureuses, des soieries de lactance, des épopées de songes.

J'ai dessiné les courbes de son corps, les miniatures de ses cils et les étoiles de ses yeux. J'ai goûté sa respiration, peau contre peau, pulpe des doigts enmêlées au creux de ses reins.

Nos lèvres se sont jouées du murmure du temps qui passe. Chaque seconde fut une lente mélodie de frissons parfumés et de mots murmurés.

Cela a duré un instant, une nuit, un week-end? une vie.

Ainsi protégés, nous avons fusionné? nous n'étions pas **Toucan et Cormorane**, mais **Julia et Raphaël**, une seule présence.

Nos deux corps nus dans le cercle, nous étions l'unique respiration calme? j'ai vu ses souvenirs, sa souffrance, son espoir, la beauté de son être, la splendeur de son cœur. Elle m'a connu de même. Elle a vu ma fragilité, ma passion et ma tendresse pour elle.

Je l'aime tant et tant.

Hier matin, nous sommes retournés à l'hôtel? avec l'impression d'avoir déjà vécu ce qui nous arrivait, comme une réminiscence.

(Billet posté à 23:06)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mercredi 7 septembre 2005

Sébastien Coudry
Argh !

Je le savais ! Je savais que ça finirait par arriver...

Ce matin au petit déjeuner, il y avait une personne à *ma* table ! Et bavarde avec ça ! Une jeune fille (**Mauricette quelquechose** paraît-il) qui a tout le profil de la lectrice type ! Pas question de lui révéler d'une façon ou d'une autre quel est mon travail ! Elle n'a pas arrêté de parler, de parler, de parler toute seule, de me poser des questions et d'y répondre pour moi...

Le pire est arrivé alors que j'attendais mon café...

Elle me dit "Beau temps, n'est-ce pas..." et là comme un con, moment d'inattention, je lui ai répondu "Oui...". Argh ! Enfer ! Damnation ! J'ai parlé... J'ai parlé ! 12 ans 4 mois, 23 jours et 9 heures jetés à la poubelle par la faute d'une pimbèche...

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Ca ne va pas, ça ne va plus, il faut que je... ou c'est ça il faut que je... je vais tout de suite...

(Billet posté à 11:12)

Tri-Tinh Wan-Seng
La lettre, la boîte, l'acrobate

avant-hier soir, **Sylvain** m'a remis une lettre lors de notre rencontre. Après un rapide coup d'oeil, je l'avais glissée dans mon sac. Je savais de quoi il s'agissait. Ramon m'avait dit que si je ne trouvais pas par moi-même, on me trouverait certainement. *Tu es suffisamment visible pour ça ma jolie !* Une fois encore, il avait eu raison.

Après avoir quitté **Sylvain Le Korbac**, un peu précipitamment, je dois le reconnaître, j'ai regagné ma chambre. J'ai sorti la lettre de l'enveloppe. Une page blanche, entièrement dactylographiée.

Houlgate, le mercredi 31 août 2005,

*chère Mademoiselle **Wan-Seng**. Nous ne nous connaissons pas, mais je sais la véritable raison de votre présence ici à l'Hôtel. Votre ami sud-américain qui vous a envoyée ici et moi sommes de vieilles connaissances, même s'il ignore que je suis la personne que vous recherchez. Pour ne rien vous cacher, il me croit mort... ce cher Ramon. Dites-lui de ma part que la seule façon de s'assurer de la mort de quelqu'un est de lui coller une balle dans la crâne. Mais ça vous le savez Mademoiselle **Wan-Seng**, ce flic véreux de Bogota en est la preuve.*

*Samedi 10 septembre, j'entrerai en contact avec vous. Même si nous défendons des intérêts différents, nous cherchons tous les deux la même personne, et cette personne se trouve à Houlgate, c'est donc dans notre intérêt commun de collaborer. Bien sûr, j'ai pris soin de faire suivre vos amies **Irène Pichon** et **Charlène Lopez**, ce serait regrettable qu'il leur arrive quelque chose.*

Sincères amitiés.

J'avais le souffle coupé. J'ai appelé Ramon et lui ai lu la lettre. Avec son calme habituel, il m'a rassurée. Je n'ai pas fermé l'oeil avant quatre heures du matin. En fin de matinée, j'ai appelé **Charlène** pour l'interroger au sujet de la boîte. Figurez-vous que *Mademoiselle* avait juger bon de farcir des ours en guimauve de dope et d'en mettre quelques uns dans la boîte qu'elle a *malencontreusement* laissée dans sa chambre.

- « *Faut que t'essayes **Tri-Tinh**, c'est génial, j'en ai filé à toutes les nanas sur le plateau de tournage, elle s'éclatent comme des dingues. Au fait, mon premier film fait un carton au Pakistan, va savoir pourquoi !!!* »

Après un rapide tour à la plage hier après-midi, je me suis décidée à faire un saut à la chambre 12, chez **Igor Delemea**. J'ai frappé à sa porte. Il a pris un certain temps avant d'ouvrir. Il avait l'air endormi. Je lui ai demandé qu'il me remette la boîte. A peine l'avais-je en main, j'ai immédiatement remarqué que la guimauve avait presque complètement disparu. Furieuse, j'ai balancé la boîte contre le mur en gueulant *mais quelle idiote !*. **Igor** avait l'air gêné. Il me fixait de ses grand yeux expressifs. J'ignore si c'est l'angoisse dûe à la lettre que m'a remise **Sylvain** ou la fatigue, mais il me parut soudainement incroyablement séduisant, attirant, viril. Il a certainement lu mon trouble dans mon regard et m'a proposé de le rejoindre pour dîner.

Au restaurant, alors que nous nous apprêtons à quitter la table, **Sylvain** a fait son apparition. Avec toutes ces histoires, j'avais oublié qu'il m'avait lui aussi donné rendez-vous. Poliment, **Igor** nous a quitté pour rejoindre sa chambre et j'ai demandé à **Sylvain** si nous pouvions remettre notre rendez-vous au lendemain.

J'ai foncé jusqu'à ma chambre et enfilé ma jolie nuisette blanche un peu transparente. Comme un fantome, j'ai traversé le parc jusqu'au bâtiment principal. Tremblante, tant de désir que d'appréhension, j'ai frappé à sa porte. Il a ouvert, torse nu. Il n'a pu manquer mon regard impudique qui a détaillé chaque ligne de son torse musclé. J'ai refermé la porte derrière moi...

(Billet posté à 13:22)

Geneviève Roudier

Quelle nuit !!

Déjà que j'étais stressée à cause de cette lettre, mais là, c'est le pompon !

Mon cher voisin **Igor**, n'était pas seul cette nuit ! Il était accompagné, d'une femme vu les hurlements cristallins et aigus que cette chose émettait !! Je ne peux imaginer les débordements sexuels polymorphes auxquels ils se sont astreint toute la nuit mais mon cher **Igor** hurlait "menteur, menteur, menteur". Je ne sais pas en quoi il mentait mais il le faisait bruyamment.

Dans la serre, nous avons rencontré un nouveau pensionnaire avec **Igor**. Il travaillait. Il n'a pas daigné répondre à nos salutations.

Un peu avant, **Igor** m'avait offert une part d'une tarte normande. Délicieux !

Il est charmant cet **Igor**. Il m'intrigue. J'ai l'impression de le connaître depuis toujours sans jamais l'avoir rencontré. Comme un cousin éloigné. J'espère qu'il me présentera sa nouvelle amie. Oh ! Mais je me demande..... Je l'ai vu accompagné d'une charmante **jeune femme d'une beauté exotique incroyable !!!** C'était peut-être elle ?

Au fait, j'ai décidé de retourner à Saint-Julien. je vais demander à **Igor** si il est disponible pour m'y accompagner ce week-end.

(Billet posté à 13:42)

Moricette Fragonard et ouala

bin finalement tout s'arrange, **Max** est venue me chercher hier soir et je vous raconterai donc ce matin j'étais hyper contente. Faudra juste corriger un peu mon image auprès de **Sa Seigneurie di Dior** (mais je l'appelle pas comme ça devant tout le monde, évidemment).

Je me suis même fait un ami ce matin au petit dèj. Me suis assise en face d'un **p'tit nouveau**, un spécial. Je lui ai dit bonjour, lui pas, je lui ai parlé de l'hôtel et de la jolie plage et de plein de trucs, lui de rien, je lui ai proposé du thé vert, silence, je lui ai demandé s'il faisait le langage des signes mais il est resté muet des doigts, je lui ai dit qu'il avait un éléphant dans le dos, rose à pois verts et attention aux traces de pattes dans le beurrier et quel beau temps n'est-ce pas ? Et là il a fait "oui". Pour le temps je suppose.

Vais vous raconter aussi pour hier soir avec **Max, Julia** et aussi **Raphael**. Ils m'ont expliqué pas mal de choses sur le voyage de l'âme, tout ça. Mais faut que je fasse un petit essai avant.

(Billet posté à 14:28)

Igor Delemea Vénus Indonésienne

J'ai rejoint ma **sulfureuse indonésienne** au bar vers 20h00 hier soir. Nous avons commencé par boire un verre. Je n'avais pas apporté la boîte. Elle semblait calmée. Sa peau était nacrée. Elle portait une magnifique robe en satin noir. Elle était plus féline que jamais. Nous avons rapidement quitté le bar et avons rejoint le restaurant. Elle a commandé un verre de chablis.

Nous avons commencé à discuter calmement. **Tri-Tinh** caressait doucement le verre avec ses mains fines. Les plats se sont succédés. Nous n'y avons presque pas touché. Elle m'a raconté l'histoire de **Charlène**, mais est cependant restée très discrète sur sa vie. Nos regards ne se sont presque pas quittés. Un homme est ensuite arrivé à notre table. Un certain **Karbok**. Il nous regardait depuis quelques minutes. Il était chauve, quelconque, et souhaitait lui parler en privé. Je n'ai pas voulu m'immiscer. Il était très insistant. Je lui ai alors lancé un dernier regard et suis remonté dans ma chambre.

Je suis passé par la réception. Il n'y avait personne. J'en ai profité pour prendre le magnifique bouquet de roses rouges qui trônait sur le comptoir de l'accueil avant de reprendre le chemin de ma chambre. En remontant les escalier, j'ai pensé à la curieuse proposition de **Geneviève**. Elle souhaite ainsi aller à Saint-Julien le week-end prochain. Je ne savais pas qu'elle connaissait également la région.

J'ai eu le temps de prendre une douche. On a frappé à la porte. C'était déjà elle. Je lui ai doucement ouvert, simplement vêtu d'une serviette autour de mon bassin. Elle ne portait qu'une magnifique nuisette blanche légèrement transparente. Elle m'a regardé, a refermé violemment la porte. Elle a plissé ses yeux, tiré sur ma serviette et m'a

projeté sur le tapis.

J'ai commencé à vouloir l'embrasser. Elle a refusé. Elle m'a embrassé dans le cou. Nos lèvres se sont finalement croisées et je l'ai portée jusqu'au lit. La boîte de **Charlène** se trouvait sur l'oreiller. Elle l'a ouverte. Il ne restait que quelques nounours en guimauve. Elle a pris un ourson entre ses dents et me l'a tendu. Elle savait parfaitement que ces ours étaient farcis de dope. L'absorption de ces gâteries a décuplé nos fougues respectives. Nous avons heurté un mur, les roses sont tombées. J'ai déchiré sa nuisette. Elle était maintenant nue et semblait curieusement gênée. Son corps était parfait. J'étais ému par tant de grâce. Elle m'a sauté au cou, j'ai continué à la caresser.

Nous nous sommes aimés jusqu'au petit matin.

(Billet posté à 15:53)

Julia Ricci

Où on essaie de raccrocher les waggons

Max avait l'air au bord de la panique quand elle m'est tombée dessus avant le dîner hier soir. Elle a d'abord semblé soulagée de me voir en un seul morceau, et puis elle a commencé à me parler à toute vitesse de **Moricette**, du loir et de **Moricette**, c'était tellement confus que je lui ai proposé qu'on en parle en dînant, puisque de toutes façons on y allait.

Elle a commencé à vider son sac avant les entrées, et il faut dire qu'il y avait de quoi paniquer : il semblerait que **Moricette** "voyage" sans s'en rendre compte dans la peau de son loir, et ça, ça peut être dangereux, donc il fallait que je fasse un petit *recadrage* de la demoiselle, je me suis proposée de lui faire une petite séance d'hypnose, pour arriver à trouver ce qui a foiré avec le loir, parce que c'est pas normal ce genre de réaction, y'a forcément un truc qui a été de travers.

Bref, comme il fallait faire d'une pierre 2 coups j'ai demandé à **Max** de tâcher de me trouver **Jane** et **Moricette** pour qu'on puisse en parler et que je leur donne des éléments de protection rapidement.

Le problème c'est qu'on a pas trouvé **Jane**. **Raphaël** nous a aidées mais on n'a pas réussi à mettre la main dessus. Tout ce que j'espère c'est qu'elle n'est pas restée coincée à l'intérieur de la chouette. On n'a pas de nouvelles d'elle depuis quasiment une semaine en fait. Je tâcherai de la contacter par télépathie, mais plus tard.

A la demande de **Moricette** on a été s'installer au grenier, j'ai commencé à lui parler des précautions élémentaires, *fermer la porte à clé, boire une tisane ou un thé vert*, des plantes à brûler pour purifier l'endroit de départ, *sauge, cèdre*, de la façon de tracer un cercle correctement, *d'est en ouest, en suivant la course du soleil*.

Et puis **Raphaël** s'est levé, m'a chuchoté qu'il allait peindre, qu'il nous laissait "entre filles", m'a embrassée et est sorti à pas de loup.

J'ai expliqué à **Moricette** comment ça allait se dérouler, que Max allait m'aider ... mais ça je vais pas vous le raconter, les secrets doivent rester entre ceux qui savent, sinon c'est plus des secrets.

En tout cas je crois qu'il faudra procéder autrement parce qu'on n'en a pas tiré grand chose.

Je vais tenter de contacter Mamiliane.

(Billet posté à 17:16)

Anteo di Modrone

Allo la base, ici la terre !

Je me suis trompé, je n'ai pas pris de réservation dans un hôtel/pension de famille mais bien dans une maison de fou. Et pas rempli des cas les plus bénins ! **Moricette** doit boire en cachette dans sa chambre ! Le **barman Linux** ferait mieux de compter ses bouteilles et **Mme Rossignol** de commander des camions-citernes d'alcool du pays. **Marie-Alexandrine de Casomon** fut assez étrange elle aussi.

Certes, je suis arrivé très légèrement en retard au déjeuner avec **Moricette** très en verve avec **Max**. C'est semble-t-il ainsi qu'elle se fait appeler. Je l'avais déjà croisée plusieurs fois dans les couloirs de l'hôtel. Une belle indolente des îles comme Joséphine. Indolente pas vraiment, c'est de l'énergie concentrée. Très vive et très franche. Elle n'aurait certainement pas fait carrière dans la Carrière. Est-ce une caractéristique des journalistes d'être aussi mordants avec les gens. Dans ces cas là ma tactique, c'est l'exquise politesse comme bouclier et ça marche toujours. En plus ça a le don d'énerver. Aussi rousse que **Moricette** qui semblait tout compte fait avoir fumé plus que bu. Elle nous regardait parfois avec de grands yeux ronds étonnés, comme ceux d'un lapin pris dans les phares de ma MG.

Rousseur, fumette et en plus en me parle de l'expo Klimt, Schiele et consorts l'automne prochain aux galeries du Grand Palais. Décidément, elle est sciante. Forcément, je l'ai invité au vernissage pour lui faire découvrir la Sécession viennoise, beaucoup plus intéressante que les viennoiseries et le chocolat viennois. Je lui ai même proposé deux ou trois boutiques de l'avenue Montaigne qui seront enchantées de m'obliger avec un ou deux modèles des collections en cours.

La pétulante **Max** m'a un peu titillé sur ma condition d'*art dealer*, mais je pense qu'elle devait être mal lunée ou tout simplement trouver que les Italiens sont un peu trop en tout. Nous avons une grande et longue civilisation derrière nous. Parfois ça nous donne une assurance qu'il est ridicule pour l'Italie d'aujourd'hui de revendiquer. Il n'en reste pas moins que nous sommes les inventeurs de la Renaissance et d'un art de vivre magistral.

En fait, **Max** devait être tout simplement déphasée. Après avoir fait un lapsus ou une association d'idée sur *Bandits Bandits* et le « métier de voleur » que je pratique, je l'ai vu rougir comme une pivoine, puis sans crier gare grimper sur sa chaise et hurler comme une forcenée une phrase incompréhensible un peu comme dans *Mary Poppins* ! Le moment le plus affreux de mon existence. Cet hôtel est vraiment le repaire de fou furieux en liberté ! D'enfants gâtés ! Même **Dame Rossignol** avait l'air atterrée.

Mon dieu qui peut me dire ce qu'il va advenir de mon Boudin volé dans cette région de tous les dangers ! Je ne sais plus que penser de cette affaire. Hélas.

(Billet posté à 18:51)

Yves Duel

Mon cher amour, les "exploits mélancoliques d'un vieux don juan" m'étant par pure convention désormais interdits,

je me contenterai d'y rêver, car les rêves restent notre pure réalité dans ce blogomonde si séducteur.

J'ai beaucoup aimé ce papier du Monde d'hier sur le film de Jarmush. Mais je crains que, décidément, les jeunes vieillards comme lui, qui continuent à "faire le malin", n'aient une pernicieuse influence sur les jeunes générations. Nostalgie. Allons, donc. A quoi ça sert ? Et qui ça sert ?

Ce qui me différenciera définitivement de tous les don juan (rappelez vous : celui qui commence toujours, et celui qui ne finit jamais) (on l'a même sérieusement soupçonné d'être gay : saviez-vous cela ?), c'est que j'aime la femme avec laquelle je me suis marié !

Ouais !

Je vous baise les mains.

(Billet posté à 19:57)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



jeudi 8 septembre 2005

Sébastien Coudry

Vengeance !

J'ai dormi comme un loir. Je me suis épargné l'épreuve du repas du matin pour aller directement acheter les outils et matériaux indispensables pour mettre mon plan à exécution.

Ah... comme ça tu as réussi à me faire parler Moricette... Tu vas voir ce que tu vas voir...

Sur le chemin du retour, j'ai tenté de me procurer un exemplaire de Libé pour savoir si le magazine n'avait pas été racheté par des Japonais. Pas moyen de mettre la main sur un seul exemplaire d'aujourd'hui Apparemment, tous les journaux nationaux destinés à Houlgate seraient tombés du train. Une histoire de porte mal fermé à ce que j'ai cru entendre...

(Billet posté à 10:42)

Sylvain Le Korbac

Matin chagrin

Jeudi, 9h35. Je traîne dans la chambre, fenêtre ouverte. Encore un ciel voilé à rester... couché!

Pas le moral ce matin. Plutôt grognon même. La petite qui m'apporte mes croissants beurre et mon journal - le "petit plus HdB" comme me l'avait vendu Mme Rossignol... - s'est pointée sans mon Libé du jour. "Désolée Mr Le Kornac mais nous n'avons pas reçu votre journal ce matin". Elle est charmante **la Fanny** avec ses yeux qui faisaient mine de ne pas me voir en slip à poche. Le Kornac... Il ne faudrait pas qu'un certain **Igor** me tombe entre les pattes, tiens! Mais que faire contre un contorsionniste de la langue? Y réfléchir...

Trop abusé du bar hier soir. Mon pauvre dos! Je ne te parle même pas, Ô visiteur anonyme, de la tronche que j'ai découverte dans la salle de bains... J'aurai bien besoin d'un massage aux huiles parfumées et d'un masque régénérant aux acides de machin dont les gonzesses se tartinent la peau. Hélas, mon cher lecteur, pas de réjouissance hâtive! Ce n'est pas encore aujourd'hui que tu te rinceras l'œil avec les détails croustillants d'une partie fine dans les sous-sols de l'hôtel. **La langouste asiatique** n'est pas tombée dans mes filets... Remarque c'est probablement mieux ainsi. Mon flair me dit qu'il doit se tramer quelque histoire moyennement catholique autour de cette sirène, très convoitée décidément.

Bon allez: je me recouche jusqu'à midi. Faut que je sois un minimum en forme pour faire honneur à... la carte.

(Billet posté à 11:40)

William M. Sears

Damned

Comme d'habitude, Maman dit quelque chose, elle en fait une autre. Elle a trouvé plus intéressant d'aller à Pékin passer quelques contrats. Et moi, j'ai profité de cette période d'accalmie du mirador maternel pour me faire un petit tour de quelques semaines à Bruxelles et Amsterdam.

Mais la voilà revenue, et je me dois de retourner dans ma chambre. Celle d'Houlgate.

Je ne reconnais plus personne. A part **la jolie asiatique**, qui avait l'air de m'avoir complètement oublié quand je lui ai serré la main à mon retour. J'ai également vu que quelques personnes m'avaient dévisagé étrangement quand j'ai traversé le hall - je devrais avoir quelques invitations dans les prochains jours. De toute façon, l'hôtel ferme bientôt, je serai bientôt libre.

(Billet posté à 11:57)

Geneviève Roudier

THE photo

Je dois vous raconter une histoire incroyable !

J'étais en train de ranger la pile de vêtements déposée sur ma chaise. En pliant mon chemisier en soie couleur crème, celui que je portais lors de notre dîner un peu arrosé avec **Igor** et qui apparemment avait fait sensation, j'ai trouvé, dans ma poche, une photo !

Je me suis donc tout de suite souvenue que le matin en quittant la chambre d'**Igor**, j'avais remarqué des photos éparpillées sur le sol et accrochées au mur.

Mais ce n'est pas le plus drôle !!!!

Sur cette photo, j'ai très bien reconnu la grande et remarquable **Madame Rossignol** ! SI !!!

Elle était très maquillée avec une perruque afro rousse, une robe très courte et des bottes ! Elle était affalée dans un canapé, il y avait un nuage de fumée autour d'elle. Mais ce n'est pas tout ?.

Elle n'était pas seule sur la photo. Deux autres femmes l'accompagnaient. Elles n'étaient pas beaucoup vêtues, bien moins que **Madame Rossignol** ! En tout cas elles s'amusaient car elles étaient hilares !

En regardant d'un peu plus près la photo, j'ai bien compris pourquoi : sur la table, devant elles, trônait, une boîte de laquelle débordaient des dizaines de petits oursons à la guimauve !!!

Je vais de ce pas en parler à **Igor**. J'espère qu'il a conservé les autres photos, qu'on rigole un peu !

(Billet posté à 13:58)

Igor Delemea

Porn Star

Je ne pouvais m'arrêter de penser au parfum envoûtant de **Tri-Tinh**. Ma chambre me rappelait ces quelques heures de bonheur. Mon dos également. Je garde encore la trace de ses ongles sur mes omoplates. J'ai soudain entendu frapper à la porte. C'était elle. Elle portait une robe très légère mettant en valeur ses formes. Un ange se présentait devant moi. Elle m'a fait un clin d'œil, tendu une rose, et m'a mordillé le lobe de l'oreille.

J'ai commencé par lui prendre la main. Ses mains étaient fines. Elle ne portait qu'une simple bague. Je lui ai ensuite proposé une promenade le long de la jetée. Elle allait accepter quand **Geneviève Roudier** nous interrompit. La porte de la chambre était restée ouverte et elle s'était permise de rentrer. Une très légère toux nous fit remarquer sa présence.

Geneviève se tenait devant nous. Son visage rougissait et elle semblait gênée. Tout d'un coup, elle hurla de rire. Nous ne comprenions rien à la situation. Elle a rapidement refermé la porte. **Monsieur Krabokk** rodait dans le couloir et semblait tenté d'écouter notre conversation.

Geneviève nous tendit soudain une vieille photo. On pouvait reconnaître **Madame Rossignol**, très maquillée portant une perruque afro rousse, une robe indécentement courte et des cuissardes noires. Elle était affalée dans un affreux canapé en velours rouge. Elle n'était pas seule sur la photo. Deux autres femmes l'accompagnaient. Elles semblaient ivres et n'étaient que très légèrement vêtues, bien moins que **Madame Rossignol**. Les trois complices semblaient bien s'amuser. **Geneviève** nous fit remarquer qu'à côté du canapé se trouvait une boîte, semblable à celle retrouvée dans ma chambre, et débordant de dizaines de petits ours en chocolat.

Nous avons tous pensé à la même chose. J'ai descendu la boîte de **Charlène Lopez** du haut de l'armoire et ai vidé son contenu sur mon lit. **Madame Rossignol** apparaissait sur de nombreuses autres photos, dans des tenues que la décence m'empêche de décrire. Sur l'une d'elles, on la voit même de dos. Un tatouage en lettres gothiques était même visible dans le creux de ses reins : « **Nanette** ». Au dos d'une autre photographie, on pouvait lire :

« A celle pour qui nos parties les plus intimes n'ont plus de secret,

Toute l'équipe de production des **studios Scoubiboops** »

Nous étions stupéfaits. Nous sommes tous les trois partis dans un fou rire des plus nerveux. Un craquement lourd nous a arrêté net. Quelqu'un nous écoutait. Encore ce **Kribook**?

Tri-Tinh a brusquement ouvert la porte. Il n'y avait personne. J'ai rangé les photographies dans la boîte. Nous avons quitté la chambre et sommes descendus dans la bibliothèque avec l'idée d'en savoir un peu plus sur la vie dissolue de **Nanette**. Seuls **Monsieur Duel** et le prénommé **Sébastien** étaient présents.

(Billet posté à 15:20)

Yves Duel

Mon cher amour, ça sent la fin, mais la fin de quoi ? le niveau de nervosité monte chaque jour ici !

Un exemple immédiat : je descends tout à l'heure, et tombe sur un étrange garçon aux cheveux filasse, tirant sur le roux (décidemment, le nombre de rouquins dans cet hôtel !), un certain **Sébastien** je crois, qui trafiquait je ne sais quoi dans un coin sombre de la bibliothèque. Ne parvenant pas à trouver le livre, je lui ai demandé son aide. Il m'a paru amusé par la question (sans doute cherchai-je à établir une sorte de complicité dans le menu service que je lui demandais !), et me l'a trouvé et tendu. Le tout sans un mot. Étrange.

(Avant d'aller plus loin, voici la réponse à votre question : vous aviez raison, **Proust** paraît assez réticent devant les modernes. Pour vous remémorer la scène, Bergotte, en apprenant que « le narrateur » est soigné par **Cottard**, grand médecin qui par ailleurs est un plouc fini, soutient qu'il « lui faudrait un médecin pour artistes ». (On a depuis longtemps diagnostiqué ce dont souffrait le narrateur : un mélange de fausse dépression, de vraie hypocondrie, de nervosité, de désir d'exister.. bref, de ce qui relève autant de la médecine que, par exemple, de la psychanalyse). **Bergotte**, qui dans le livre est un auteur célèbre, explique très sérieusement au narrateur qu'il lui faut un médecin pour gens intelligents car les traitements ne peuvent pas être les mêmes et d'ailleurs ne font pas le même effet sur les gens intelligents et les autres : « Cottard vous ennuiera et rien que l'ennui empêchera son traitement d'être efficace » : magnifique raccourci sur la somatisation! Ce n'est même plus le « il faut y croire pour que ça marche » des grands magiciens, c'est « tout est dans le médecin, rien dans le traitement » . Au poil ! Cela dit, je suis obligé d'avouer que le narrateur, notre fameux narrateur s'affirme plus finaud que ses interlocuteurs, puisqu'il a, à la fin de cette scène, une chute qui casse tout : « je doutais beaucoup que les gens intelligents aient besoin d'une autre hygiène que les imbéciles ». Et les voilà exécutés.)

Mais revenons à cet espèce de sombre muet de la bibliothèque. J'ai tenté d'entamer une vague conversation, sans succès? Lui demandant son métier, j'ai vaguement entendu un grognement de 5 ou 6 syllabes ; peut-être calemboursicoteur (vous savez, ces gens que l'on accuse de spéculer sur les histoires drôles), mais je ne suis pas certain. Puis, comme je voyais sur son micro portable qu'il avait une partie d'échecs en cours, je lui ai proposé d'en faire une avec nos deux machines. Comme on est branchés en Wifi dans cet hôtel, c'est rigolo de jouer aux échecs sur deux portables dans la même pièce, reliés par le réseau local. Et d'ailleurs, je préférerais rester un peu éloigné de cet énergumène silencieux, crainte de ses réactions violentes s'il perdait (je grillais de lui proposer d'intéresser la partie, mais, pour la même raison, je n'ai pas osé !).

Bon. On commence. Et puis un grand bruit du côté de la porte. Entrent avec fracas cette femme, médecin hospitalier très convenable, cette **Geneviève** dont je vous ai déjà entretenu, avec une sorte **d'escogriffe en double mètre pliable**, qui paraissait rebondir et se déplier plutôt que de marcher sur des pieds, comme tout le monde. Des mines de conspirateurs, des airs louches, des regards furieux en direction de mon comparse? je me suis demandé s'ils n'allaient pas l'assassiner sur l'heure ! il règne une atmosphère dans cet hôtel vraiment étrange.

Je me suis enfui. De retour dans ma chambre, je vous écris ceci, avant de descendre dîner : quels survivants y croiserai-je ? je vous le raconterai plus tard !

Je vous baise les mains.

En guise de PS : j'écoute la radio d'une oreille distraite, mais je vous fais néanmoins partager mon inquiétude. Il paraît que, depuis mars dernier, la Transnistrie échappe complètement à l'influence de Chiznau, la capitale, alors qu'en Moldavie une minorité Gagaouze ne cesse de s'exprimer bruyamment. « *On ne peut soutenir les russophones en Tchétchénie et les combattre chez les gagaouzes* », estime un proche des négociateurs de Chiznau avec un certain bon sens. Oui, il me semble qu'il s'agit là d'un réel sujet d'inquiétude.

(Billet posté à 18:10)

Tri-Tinh Wan-Seng

Le calme avant l'ouragan

Beaucoup d'hommes m'ont dit que j'avais l'élan et la passion d'une tigresse. Aucun de ces hommes qui m'a possédée dans le passé n'a su me dompter, m'empêcher de repartir, plus libre que jamais. Le seul à part mon père qui avait une valeur à mes yeux était Ramon, celui qui a permis au papillon de sortir de sa chrysalide. Celui qui a fait de moi une femme. Et pourtant, quand je caresse les mains douces et puissantes d'**Igor**, j'ai envie d'y croire. Je sais que je ne suis pas là pour ça, mais jusqu'à samedi, je vais faire comme si j'étais *une femme parmi tant d'autres*.

Allongée dans ma chambre, je me repassais le film de notre nuit de passion. Qu'avait-elle de différente des autres avec ces autres hommes ? Ai-je découvert la valeur de ces moments précieux depuis que j'ai tué Flores ? La mort de ce salaud m'a-t-elle rendue plus vivante ? Je suis une autre personne. Je m'étais promis de dédier mon existence à Ramon, car il m'avait libérée de mon poids, il avait fini d'achever Tao, celui que j'étais, et avait engendré **Tri-Tinh**, celle que je voulais être, celle que je suis. Comment une seule nuit dans les bras d'un amant comme **Igor** peut-elle me bouleverser à ce point ? Songeuse, j'ai laissé les minutes s'écouler.

J'ai fini par quitter ma chambre et ai rendu une petite visite impromptue à **Igor**. En ouvrant la porte, il m'a lancé ce regard si expressif et fascinant. Je lui ai tendu une rose et mordillé le lobe de l'oreille. Il a souri puis a déposé un baiser dans mon cou.

- « *Que dirais-tu d'aller faire une ballade sur la jetée ?* »

- « *Avec plaisir.* »

Alors que nous allions repartir, **Geneviève Roudier** a fait irruption dans la chambre d'**Igor**. Elle avait une drôle d'expression qui bien vite se mua en une crise de fou-rire incontrôlable. Elle referma la porte derrière elle puis nous tendit une vieille photo où l'on pouvait distinctement reconnaître **Madame Rossignol**, maquillée comme une voiture volée et fringuée comme une marie-couche-toi-là, accompagnée de deux créatures pour le moins pornoïdes.

Nous nous sommes regardés un instant, et **Igor** s'est emparé de la boîte de **Charlène**. Il y avait d'autres photos, pas seulement des photos de Maria Consuela Lopez et de **Charlène** mais aussi de **Madame Rossignol**. Sur l'une d'entre elles, on voyait distinctement un tatouage aux creux de ses reins : **Nanette**. Plus aucun doute possible sur les liens de longues dates qui l'unissaient à **Charlène**... et à Ramon. Lui aussi était sur l'une des photos. Je savais que **Charlène** le connaissait, il lui avait payé son opération de la poitrine et une lipo. Mais pourquoi m'avait-il caché connaître personnellement **Violette Rossignol** ? Il m'avait bien cité son nom, mais, s'il la connaissait si bien, pourquoi en faire un mystère ?

Le pompon fut décroché quand **Geneviève** lut à voix haute l'inscription au dos d'une des photos. « *A celle pour qui nos parties les plus intimes n'ont plus de secret,* »

« *Toute l'équipe de production des studios Scoubiboops* »

Scoobicoups. C'était une des boîtes de prod que Ramon avait partiellement financé il y a quelques années... J'ai caché mon trouble et ai ri de bon cœur avec **Igor** et **Geneviève** (quelle voix grave, c'est peut-être une trans elle aussi, va savoir ?!). Un craquement du plancher dans le couloir nous a interrompu net. J'ai bondi pour ouvrir la porte. Il n'y avait personne. Mais je suis persuadée que **quelqu'un** nous écoutait. **Igor**, hilare après notre entrevue, me proposa d'aller « *enquêter sur la vie dissolue de Madame Rossignol* ». J'ai accepté et l'ai suivi jusqu'à la bibliothèque (il n'y a que dans les films qu'on trouve des informations sur des gens dans une bibliothèque, mais qu'importe). Alors qu'il farfouillait dans quelques vieux journaux sous le regard de **Monsieur Duel** et d'un **rouquin** plutôt discret, mon portable se mit à vibrer. Je quittai la bibliothèque pour ne pas déranger les autres.

- « *Mademoiselle Wan-Seng ?* »

- « *Oui !* »

- « *Nous nous verrons samedi. Soyez prête.* »

Il raccrocha. Sa voix m'était inconnue.

(Billet posté à 18:23)

Moricette Fragonard dehors dedans

J'ai fait exactement comme **Julia** l'a expliqué mardi soir. Vers 3 heures et demie hier je suis allée chercher du gros sel à la cuisine, je me suis fait un thé vert, et je suis remontée dans ma chambre. J'ai bien fermé à clé, même mis "ne pas déranger".

J'ai tracé le cercle avec le sel, mais pour savoir où sont l'est et l'ouest hin... donc j'ai fait au pif, il y a une chance sur deux de toutes façons alors pas grave. Je n'ai pas d'encens sous la main mais quelques feuilles de thé vert ça purifie très bien.

Pas trouvé **Julia** pour demander la protection, mais la porte était fermée et j'ai rien à craindre de personne ici. Je me suis allongée dans le cercle et j'ai fait comme quand on est petit et qu'on rêve à des trucs, on se concentre et on pense plus à rien à la fois. En fait c'est ça qui devait arriver quand j'allais ailleurs chez le loir ces jours-ci, mais comme c'est une habitude chez moi c'est logique que je ne me sois aperçue de rien. Ce qui est moins évident, c'est de bien réaliser quand on est dans *l'autre* corps, parce que dedans soi rien ne change vraiment. C'est ce qui est en dehors qui change. C'est, comment dire... plus grand. Les couleurs sont différentes aussi. Et les odeurs. Pas évident d'expliquer parce que quand tu quittes ton corps habituel c'est comme quand tu sors d'un rêve : il y a plein de trucs qui s'effacent. Pareil quand tu t'endors d'ailleurs.

Donc là depuis deux petites heures je suis Moricette comme d'hab. Opération loir clandestin réussie, OUAIII!!! Seul truc qui va pas, je trouve plus du tout cette p..... de clé. Vais attendre **Fanny** demain matin, pas question d'appeler **Monsieur Merle**.

(Billet posté à 18:43)

Sylvain Le Korbac Un ami qui vous veut du bien

Je suivais depuis quelques minutes **la tonkinoise** sur talons aiguilles. Comme un chat ramassé, filant sur le parquet, à petits pas nerveux, les moustaches tendues vers sa proie...

Cette fille là se promène à travers l'hôtel, légère et rapide, comme une anguille dans les eaux troubles d'un canal. Je dois être un peu malade, un peu inquiet. Je sais. Mais j'aime ça, cher lecteur, oh oui que j'aime ça!

Son sillage parfumé m'entraîne, depuis le verger où je paressais vaguement, un bob sur le nez, au fond d'un transat, jusqu'à la réception d'abord où je l'entends clairement demander si du courrier ne lui aurait pas été déposé, puis vers l'étage, ensuite. Mon étage. Elle est sur le palier, je suis tapis dans l'escalier. J'ai pris la direction de ma chambre; pas de problème, donc, si elle devait rebrousser chemin... Mais elle? Où va t'elle comme ça la pouliche? Et si elle venait taper à ma propre porte? Le temps de me poser la question, elle empruntait déjà le couloir. Non, elle rejoint son **Igor**, bien sûr... Mon c'ur s'emballa un peu, de jalousie et de rage surtout. J'attends encore puis je fais mine de regagner ma chambre en contrôlant l'activité dans le couloir. A ce moment précis je vois **la mère Roudier**, une voisine, entrer, elle aussi, chez cet Igor énigmatique. Mais bon sang qu'est-ce qu'elles lui trouvent à ce type?!

Pas d'hésitation: je fonce sur la porte 12. Et je colle mon oreille sur le bois vernis, risque tout.

Un sourire léger a dû se former, progressivement, sur mes lèvres. Les connes, je vais les prendre de vitesse! Il faut prévenir **Madame Rossignol** qu'une photo compromettante circule. Et tout de suite, même. Mes ciseaux chéris, papa va avoir besoin de vous!

(Billet posté à 19:27)

Note de la direction

Apéritif

La direction vous proposera un apéritif dans le bar de l'hôtel **demain vendredi, à partir de 18 heures**, en espérant que vous serez nombreux à y venir. Le nouveau barman vous y proposera un choix de champagnes et cocktails champanisés, en présence de Mme la Directrice et de M. le Gérant, qui souhaitent s'adresser à vous en cette occasion.

(Billet posté à 20:00)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



vendredi 9 septembre 2005

Monsieur Merle

Bilan d'étape

Violette Rossignol m'avait proposé d'assurer l'intérim pendant ses congés. Un intérim de *gestion de l'hôtel*. Je viens de rempiler, ne serait-ce que parce que je n'ai pas d'engagements par ailleurs. Et que ça me plaît, ce truc. Mais quand même, il y a des limites, et je crains qu'elles n'aient été franchies plusieurs fois.

Pourtant, sur les scènes et les plateaux de tournage, j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Mais à tel point, jamais. Pour la prochaine saison, il faudra changer pas mal de trucs.

Ca a commencé avec **la grande rouquine** qui bousille le fax. Je n'ai toujours pas compris comment elle a réussi son coup. C'est peut-être mieux ainsi. Si elle n'avait pas bousillé le machin, elle aurait été capable de se coincer les cheveux dedans - et je crains que mes non-compétences en coiffure ne l'aient que moyennement enchantée. Ou alors elle aurait gardé le fax dans les cheveux, pour lancer une nouvelle mode. Donc, tout mettre sous clé, voire même dans un bureau fermé, avec une porte solide. Parce que le vidéo-projecteur était dans une armoire fermée, et ils ont quand même trouvé le moyen de le prendre pour une projection privée.

Ensuite, ça cavale dans les couloirs, version *Attrape-moi si je veux* ou *Cours après moi chéri*. Rarement vu une telle bande d'excités. Il faudra d'ailleurs revoir le collecteur des toilettes des chambres, il y a un mauvais coude où s'accumulent les préservatifs, il faut le purger régulièrement. Comme j'ai des scrupules à y envoyer **Fanny**, je m'en charge mais j'ai connu des tâches plus agréables.

Il faudra améliorer l'insonorisation des chambres. On entend suffisamment de choses pour se douter que certains résidents ne jouent pas aux cartes, mais pas assez pour savoir exactement où ils en sont dans leur reprise du Kama Sutra - et surtout pour localiser rapidement la chambre en question afin de leur demander de faire moins de bruit. Je me vois mal écoutant aux portes pour trouver les impétrants.

On a un problème d'animaux. Le **toucan** n'est guère gênant, on s'y habitue vite et il est très propre (et souvent dehors). Nous avons eu la chance de ne pas avoir de toutou à sa mémère, mais sans doute cette chance ne se reproduira-t-elle pas. Par contre j'ai trouvé de petites déjections, comme si des rongeurs s'étaient installés dans les murs. Je tente de localiser leur cachette, sans succès pour le moment. Je répugne à utiliser des moyens radicaux, je préférerais les trouver et les déménager dans la serre ou le jardin.

Enfin, depuis quelques jours flotte une ambiance encore plus électrique qu'auparavant. L'approche de la fin de saison semble rendre tout le monde fébrile, comme si c'était la fin du monde. Alors que la vie continue au-delà du 15 septembre, non ?

(Billet posté à 01:17)

William M. Sears Universel

Je me réveille tôt. Mon corps a décidé qu'il n'avait plus besoin de sommeil, et me le fait savoir. Il doit avoir raison, je me sens parfaitement reposé. Il est difficile de l'admettre pour quelqu'un qui n'a jamais vécu que dans des grandes métropoles comme moi, mais le bruit de la ville, ce petit rayonnement de fond voiturologique, c'est finalement difficile à supporter, à la longue. Ici, lorsque je sors de mon lit, pas un bruit. Tout le monde dort encore, il doit être pas loin de six heures et demi. Je prends une petite douche, et m'habille d'un gros pull à capuche. Je passe la main sur l'appareil photo, mais je sens que ce matin n'appartient qu'à moi, pas à l'objectif. La fenêtre est ouverte, il y a un peu de vent. Je sors, traverse les pins, rentre dans l'hôtel endormi. Il y flotte cette odeur que j'avais déjà oublié, un mélange d'odeur de cave, d'encens et de sel marin. Très étrange, et chargé d'histoire. Je sors par la terrasse pour accéder à la plage. L'escalier glisse un peu. Je retire mes chaussures avant d'atteindre le sable. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut profiter de cette sensation éminemment agréable de sentir le sable s'effonder sous les pieds. Il fait froid et le vent souffle. Mais je ne ressens rien, rien que la beauté de cette mer dont je suis maintenant totalement amoureux. On disait autrefois que la marée était la respiration de Dieu. Je ne crois pas en Dieu. Je l'écris quand même en majuscules parce que mon éducation me l'a enseigné, mais je n'y crois pas. Moi, je trouve que le ressac est comme le souffle du monde. On entend dans cette musique la respiration de ces six milliards d'êtres humains, qui vivent sur cette petite planète bleue.

J'ai froid, mais quelle importance ? J'enlève mes vêtements et court me jeter à l'eau.

(Billet posté à 08:38)

Geneviève Roudier L'homme muet

Et bien ! Quelle journée ! On a bien rigolé !

Après avoir montré la photo à **Igor** et **Trin-Tinh** (ils ne se quittent plus ces deux là ! Ah jeunesse !), nous avons voulu faire quelques recherches dans la bibliothèque via Internet sur **Madame Rossignol** ou "**ScoubiNanette**" comme nous l'avons surnommée !!

Mais il y avait du monde dans la bibliothèque : **Yves** (je l'avais presque oublié celui-là) et **le jeune homme qui ne dit pas bonjour**. Ils étaient tous les deux très éloignés l'un de l'autre et se lançaient parfois des regards inquiets ou de défi...

Bref, l'atmosphère était lourde, notre euphorie est un peu retombée puis lorsque le portable de **Trin-Tinh** a sonné et qu'elle est sortie comme une flèche, leurs regards se sont précipités sur nous. Du coup, nous avons préféré sortir nous aussi et nous nous sommes quittés avec l'intention de découvrir ce que ces photos signifiaient.

Aujourd'hui, j'ai fait un grand ménage : j'ai jeté dans la poubelle de ma chambre les thèses et autres articles que je devais corriger. Même le catalogue de je ne sais quel artiste que m'avait prêté un collègue. Je dirai que tout m'a été volé. En fait, je recherchais ma lettre. En vain.

C'est donc le c?ur lourd que je me suis dirigée vers le bar... Mais j'ai été "sauvée" car au bar était installé **le jeune homme de la serre et de la bibliothèque hier soir**, toujours sur son ordinateur. Je me suis approchée. Je lui ai dit "bonjour ! Belle journée ?". Pas de réponse. Alors agacée, je lui dis "Vous êtes sourd ou muet ?" Et là, à ma grande stupéfaction, je vois apparaître sur son écran d'ordinateur "JE SUIS MUET". Ah ben la **Geneviève**, elle s'est sentie un peu conne ! Du coup je me suis installée à côté de lui.

Et voilà, comment au bout d'un quart d'heure de monologue je lui ai tout raconté : que j'étais née dans la région, que ma famille devait toujours y être mais que je ne pouvais pas savoir car cela faisait 47 ans que je n'étais pas revenue. Et je lui ai dit ce que je n'avais encore jamais dit à personne depuis le début de ma nouvelle vie : que j'avais eu un enfant, une fille mais que je ne l'avais vue qu'une seule fois : à sa naissance.

J'ai regretté. Mais finalement, ça fait du bien de tout déballer. Et puis, un muet, il ne pourra pas le répéter ?!

J'ai le cœur plus léger. Demain, je vais avec **Igor** à Saint-Julien confiante. En attendant, je vais me faire belle pour le cocktail de ce soir et envoyer la carte postale à mon amie **Albane** qui n'a pas pu m'accompagner en vacances vu son handicap... !

(Billet posté à 14:42)

Igor Delemea Scoobiboops Inc.

Je n'ai presque pas dormi de la nuit. J'ai tout d'abord pensé à notre découverte d'hier. Après avoir fait le lien entre **Scoobinanette** (ou **Nanyboops**) et les photos de la **Lopez**, **Tri-Tinh**, **Geneviève** et moi-même sommes descendus à la bibliothèque dans l'espoir de trouver quelques renseignements supplémentaires sur notre hôtesse.

Seules deux personnes étaient présentes et jouaient aux échecs. Il m'a semblé reconnaître **Monsieur Duel** et l'**autiste** rencontré il y a quelques jours dans la serre. Je commençais à farfouiller dans de vieux journaux quand soudain **Tri-Tinh** décrocha son portable et quitta précipitamment la bibliothèque. Nous avons continué nos recherches, en vain. Nous sommes remontés au premier étage et avons croisé **Monsieur Krabaak** qui marchait à vive allure dans le couloir. J'ai accompagné **Geneviève** à sa chambre et me suis dirigé vers celle de ma **douce indonésienne**. J'ai toqué à sa porte. Personne ne m'a répondu. Je suis resté quelques minutes devant sa porte et ai finalement fait demi-tour pour rejoindre finalement mes appartements.

Scoobiboops. Ce nom me disait quelque chose. Je l'avais déjà vu quelque part. j'en étais presque certain.

J'ai décidé de contacter par téléphone Tata Frisette la Magnifique, ma partenaire du cirque Ballant Soir. Nous apparaissons dans le même numéro d'acrobatie, et cela depuis près de deux ans. Après plusieurs tentatives, Elle décrocha enfin son téléphone et je lui racontais toute l'histoire. Elle finit par me rappeler que Scoobiboops était la boîte qui produisait tous les spectacles de notre cirque et que son directeur n'était autre que le terrible Joseph Emenems, plus connu son le surnom de **Joe la Moule**.

J'étais un abruti. J'aurais dû faire le lien bien avant. Je reposais au dessus de l'armoire la boîte remplie de photographies. Il ne fallait surtout pas que ces clichés tombent entre de mauvaises mains. Soudain, le téléphone sonna. **Tri-tinh** m'invitait à la rejoindre. Je ne pu résister à une telle invitation. Les battements de mon cœur devinrent plus lourds. Je pensais déjà à ses doux baisers.

(Billet posté à 15:55)

Tri-Tinh Wan-Seng Je suis prête

Je ne sais vraiment pas à quoi m'attendre. Mais demain, c'est le grand jour, je vais enfin savoir qui se cache derrière cette lettre anonyme et cet appel sur mon portable hier. Pour être honnête, j'ai un peu la trouille. C'est sans doute pour cette raison que j'avais besoin de me faire dorloter. J'ai appelé **Igor** pour lui proposer de me rejoindre dans ma chambre. J'avais pris soin d'acheter une bonne bouteille d'alcool de prûne (aucune raison qu'**Igor** y coupe) et le dvd de *Kill Jill*, un film taïwanais de kung-fu dans lequel Ramon m'avait décroché le rôle d'une des *ninja sisters*, garde du corps de *Jill*, recherchée par *Lea Triss*, héroïne vengeresse. Un vrai navet, mais **Igor** a bien ri.

Après avoir vidé la bouteille -décidément, l'alcool de prûne aura fait des ravages dans l'hôtel- je me suis jetée sur **Igor** comme la misère sur le pauvre monde. J'étais devenue incontrôlable. Je l'ai plaqué contre le mur, puis nous nous sommes laissés tomber sur le lit avant de nous rouler à même le sol comme des sauvages, nous mordant féroce­ment tout en nous laissant aller à nos pulsions les plus animales. Pour une fois, **Geneviève**, qui occupe la chambre voisine à celle d'**Igor** a pu dormir tranquille. C'est **William** et **Monsieur Duel** qui ont dû profiter de nos ébats.

Tiens, **Geneviève**, puisqu'on en parle, j'ai du mal à dire ce qui me perturbe chez elle, mais il y a un truc qui cloche. Sa voix si grave et profonde m'a interloquée la première fois que je l'ai entendue, et même si je m'y suis habituée depuis, un petit rien me dérange. Sa démarche, son allure, son regard. J'ai du mal à mettre le doigt dessus, mais il y a quelque­chose de familier.

Igor lui, n'avait aucun problème à mettre son doigt où que ce fut. Le reste de la nuit fut passionné, rythmé par nos étreintes et nos cris. Nous nous sommes endormis vers quatre heures du matin.

Vers sept heures, je me suis réveillée. **Igor** dormait encore profondément. J'ai enfilé mon jogging et mes baskets, pris mon lecteur mp3 et suis sortie sans faire un bruit. Je suis allée courir sur la plage. L'air vif, les embruns, je me sentais vivante.

Mais cette peur me rattrapa insidieusement. Qu'allait-il advenir samedi ? Je ne sais rien de cet inconnu qui cherche à entrer en contact avec moi. J'ignore si c'est le **contact** dont me parlait Ramon ou si c'est la taupe que je dois dénicher. N'est-ce pas une erreur de me rapprocher d'**Igor** dans un moment aussi critique, déjà que **Charlène** et **Irene** sont en danger.

Le souffle court, je me suis arrêtée et me suis assise sur le sable. J'ai fixé la mer. J'ai écouté *Casta Diva* de Norma, interprété par la divine Maria Callas. A ce moment-là, j'ai aperçu **William** qui se jetait à l'eau. Je suis rentrée à l'hôtel avec un peu de vague à l'âme.

Une enveloppe était posée devant la porte de ma chambre avec un mot, écrit à la main cette fois-ci. « *Demain après midi, dans la serre...* ». J'ai senti mon rythme cardiaque s'emballer. J'ai fermé les yeux et calmé ma respiration. A cet instant, j'aurais tout donné pour pouvoir m'enfuir et tout oublier. Je suis rentrée dans ma chambre. **Igor** dormait toujours. En rangeant mon lecteur de mp3 dans mon sac, j'ai fait tomber mon agenda sur le sol. Je l'ai ramassé et l'ai ouvert. J'ai regardé cette photo... une photo de Maria Consuela et moi, prise à Jakarta par Ramon en 2001, alors que nous étions allés rendre visite à ma famille. Maria Consuela et moi riions toutes deux aux éclats. Harjanti, ma mère et Maria Consuela s'entendaient comme deux soeurs. Elle me manque. **Charlène** a la même expression quand elle sourit. J'ai senti une rage folle monter en moi. Flores n'était que le premier sur la liste, je vais tous me les faire ces pourris.

(Billet posté à 16:13)

Serge Fumelard

Retour à l'hôtel

Finalement ces vacances n'étaient pas si reposantes. J'ai encore du repartir en catastrophe pour assister aux perquisitions, comparaître devant le juge d'instruction, conférer avec mon avocat, prendre des contacts juridiques, signer la paperasse administrative et me bourrer la gueule pour oublier tout ça. Je suis dans l'administratif jusqu'au cou, et comme vous le savez, chers lecteurs de ce blog un peu décousu, j'ai horreur de ça. Le mal français !

Mais à présent je suis de retour à l'hôtel, même si les vacances sont finies. Demain j'ai demandé un rendez-vous à **Mme Rossignol** pour lui présenter le projet que j'ai monté avec mes partenaires américains. Vu la pétaudière qu'est son hôtel, il y a des fortes chances qu'elle saute sur l'occasion comme un morpion sur le slip d'un marin. A moins qu'elle ne soit du genre à aimer les pétaudières, ça se pourrait. On verra bien. S'il le faut je lui forcerais la main doucement.

Mais je ne vois pas qui pourrait ne pas être séduit par l'idée d'un complexe international. Mon contact à la préfecture est emballé. Les quelques croquis préliminaires des architectes montrent le côté pharaonique et cependant discret de la chose. Ça n'a pas laissé insensibles les paysans des champs voisinant l'hôtel : ils se sont engagés à nous céder les terrains mitoyens. Au prix fort, d'accord, mais ça en vaut la peine.

Nous allons ressusciter l'élégance de la cote normande du grand siècle en gardant un pied dans la modernité. Bienvenue aux crinolines à l'extérieur, Gucci et Chanel à l'intérieur. Bocages (avec un golf quand même, faut pas déconner) et vieilles poutres à l'extérieur, et galerie marchande ultramoderne à l'intérieur. Un centre mondial résolument tourné vers les affaires avec un look de gentilhomme ultra-chic. Tout le gratin viendra s'y vautrer à mille euros la nuit. Les prestations seront à la hauteur du caractère select de l'endroit. Tiens je garderai peut-être la **Rossignol** pour les toilettes de la piste d'atterrissage de l'hélicoptère (c'est le problème avec les vieux richards, il faut qu'ils bédolent en vitesse après avoir atterri).

Ce que ne saura pas la **Rossignol**, ni **Monsieur Serin** (il est encore là, je l'ai vu se lamenter sur son fax moribond, la **rouquine** est décidément dangereuse), c'est que le projet comporte des petits à-côtés. Des salles de formation financées par un think-tank américain proche de Karl Rove, la crème de la crème pour apprendre aux hommes d'affaires frenchies ce que faire du business veut dire. Et puis aussi, encore plus secret, un centre de relaxation pour les hommes d'affaires stressés, avec des hôtesse très accueillantes. Dommage que la **poissonnière** soit partie, j'aurais pu lui proposer le job?

Et puis une piste de quad, parce que je le vaux bien.

(Billet posté à 16:49)

Julia Ricci

J'ai une chance folle ...

Il ne se passe pas un jour, pas une heure sans que cette phrase ne me monte aux lèvres.

J'ai une chance folle d'avoir rencontré **Raphaël**, de l'aimer, d'être aimée.

J'ai une chance folle d'être ce que je suis, même si le poids est lourd pour mon esprit vagabond.

J'ai une chance folle d'avoir une étoile qui me protège quels que soient les risques que je prends (une preuve ? j'ai aperçu **Jane** tout à l'heure, elle avait disparu le temps que j'arrive, mais je sais qu'elle est là, je tâcherai de lui parler au dîner, il faut absolument que je sache où elle était passée, et que je lui parle des "voyages" d'autre part, concernant **Moricette**, j'ai essayé de demander conseil à Mamiliane, étant donné qu'elle m'a semblé avoir plus d'expérience en la matière, mais je n'ai pu la voir, j'ai juste entendu sa voix qui me disait "écoute ton sang").

Par contre je n'ai toujours pas répondu à Brian, et je ne sais pas ce qu'il faut que je lui réponde, ça me tente de moins en moins, juste parce que, l'hôtel fermant le 15/09 pour cause de travaux de réfection, j'ai envie de prolonger un peu les vacances à Ploumanach, l'automne y est, en général, superbe, j'aimerais que **Raphaël** ait envie de connaître cet endroit, j'aimerais le lui montrer.

Bon, action, un coup de peigne et je descend rôder un peu vers la véranda, j'ai comme l'impression qu'il y a un truc qui couve pour ce WE, y'a de l'électricité dans l'air ! J'en saurais certainement plus au cocktail.

(Billet posté à 17:28)

Madame Rossignol

Les trois coups

Hier soir j'ai trouvé sous ma porte un message anonyme m'avertissant que des occupants de l'hôtel avaient trouvé des photos datant de l'époque des Productions Scoobiboops... **Charlène** aura je suppose comme à son habitude caché ses secrets en haut d'une armoire ! Et l'**acrobate** a dû fureter... J'ai aussitôt téléphoné à **Charlène**. Je ne vois pas très bien

ce qu'elle a l'intention de faire maintenant que la découverte est faite, mais elle était résolue à prendre le premier avion pour Paris et arriver ici dimanche ou lundi. Cette photo - ou ces photoS sans doute - précipite un peu les événements, mais somme toute, je n'en suis pas si mécontente, cela m'a obligée à prendre des décisions que je différerais depuis trop longtemps.

J'ai donc pris le taureau par les cornes et je suis d'abord allée en parler à **Joe** après avoir laissé **Charlène** à ses recherches d'avion. Elle a été d'accord avec moi que se taire serait la pire des politiques et m'a enfin avoué dans la foulée qu'elle souhaitait accepter une offre de chef à Paris. « *Je ne peux pas encore te dire où, je sais que c'est idiot mais tant que rien n'est signé je préfère ne rien dire de plus.* » Je lui ai proposé de vendre pour qu'elle puisse récupérer ses capitaux : c'est elle qui a apporté la majeure partie des investissements comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire sur ce block. Elle n'a rien voulu savoir. Elle m'a dit que ça la rassurerait de savoir qu'elle aurait un point de chute si elle ne tenait pas le coup dans son nouveau poste. Elle a tant et tant insisté qu'elle a fini par me convaincre. Et elle m'a dit aussi, ce qui m'a particulièrement touchée, que je ne devais pas hésiter à dire comment nous nous étions connues.

Deuxième partie de cette nuit fort remplie : **Gilles Merle**. A lui aussi j'ai montré les photos, je lui ai raconté ce qu'il ne savait pas - nous n'étions pas très proches avant son arrivée, même si un fort courant de sympathie nous avait liés d'emblée. L'école d'esthétique, les grands espoirs cinématographiques, la chute libre dans le milieu du porno sans pouvoir réussir à trouver du travail ailleurs, étiquetée par mon CV, la drogue pour s'amuser, puis la drogue pour tenir, puis la drogue pour la drogue, la mort d'Etienne, la cure de désintox, dépression, maison de repos. La rencontre là-bas avec une **Joe** au bout du rouleau, notre amitié, nos projets de repartir ensemble vers une autre vie.

Pour elle le besoin n'était qu'éphémère, le temps de retrouver le goût de son métier. Pour moi c'est le début d'une autre vie. Définitivement.

Gilles a très bien réagi. Il n'a pas semblé étonné, je crois qu'il avait deviné pas mal de choses déjà. Quand je lui ai parlé du départ de **Joe** et lui ai proposé de s'associer avec nous et de devenir codirecteur de l'hôtel avec moi tandis que **Joe** resterait simple (mais principale) actionnaire, il a accepté immédiatement.

C'est lui qui a eu l'idée d'un petit discours ce soir aux clients. J'avais prévu quelque chose d'un peu solennel et convenu, de saluer le dernier apéritif de la saison, mais il a suggéré que je profite de cette occasion pour tout raconter. « Assommons les tendres avec ton passé et les radins avec une remise ! », a-t-il éclaté de rire. Et c'est ce que je vais faire. D'ici quelques minutes. A partir de ce soir et jusqu'à jeudi, c'est la maison qui paie !

Vous croisez les doigts pour nous les filles ?

(Billet posté à 18:17)

Marie-Alexandrine Casomon

Houlgate Carnet

Pas grand-chose à raconter. Depuis mes exploits de l'autre jour au restaurant. J'ai réussi à retrouver Julia. Je lui ai raconté mes inquiétudes au sujet de Moricette. J'ai assisté à la réunion de debriefing (terme un peu technique pour les propos qui s'y sont tenus? Mais bon, ça doit être mon côté cartésien). Depuis, le soufflé est retombé. J'ai pu me remettre à mon travail.

Et j'ai tellement bien bossé que j'ai fini. Ouiiiiiiii. J'en suis bien aise. Je vais pouvoir mettre à profit les jours qui me restent dans cet hôtel pour passer de vraies petites vacances.

Alors on va commencer par passer un bon week-end. Les filles me rejoignent demain après-midi avec leur père. Je ne sais pas trop comment on va tenir dans ma chambre. Mais pour une seule nuit, ce n'est pas bien grave.

Pour me mettre en train, hier soir, je suis sortie à Houlgate. Je suis tombée sur un bistrot des plus sympas, Le Wax, qui abritait une réunion assez incroyable : un Houlgate-Carnet. Le rendez-vous mensuel des blogueurs de la région et d'ailleurs (parce qu'en fait, ils ne sont pas vraiment du coin). La coïncidence m'a amusée, je suis donc entrée comme si cela allait de soi.

Il semble que deux boissons y soient de mise : le Coca Cola et la bière, enfin, si l'on considère que des breuvages comme le Desperado soit de la bière. J'ai donc fait comme tout le monde et commandé une pinte de Leffe (avec des moules, parce qu'il fallait bien que je me cale l'estomac avec un peu de solide). J'ai rencontré des gens vraiment très sympa. D'abord, une jeune femme brune, aussi grande que moi, ce qui n'est pas si fréquent. Vroumette, puisque c'est son pseudo est la joie de vivre incarnée. Un bagou incroyable. Et le plus drôle, c'est que si j'ai trois filles, elle a trois garçons. Nous avons parlé enfants (faites donc se rencontrer deux mères de famille en évitant qu'elles parlent de leur progéniture, vous m'en direz des nouvelles?), boulot, blog, écriture. Melodye partageait notre table et nos discussions

J'ai également rencontré deux frères, dont un seul tient un blog. Apparemment, l'autre suit notre petit monde avec assiduité et intérêt, sans pourtant vouloir en faire parti. Nous avons discuté des années soixante et soixante-dix, avec une certaine vision commune des choses.

Et puis j'ai rencontré une femme dont je lis assidûment le blog et que j'apprécie beaucoup, autant pour son écriture, ses traits acérés, ses coups de gueule, son énorme tendresse pour ses enfants (et pour plein d'autres choses, sous des dehors acérés, c'est un gros tendre). Et hélas aussi un peu pour son immense tristesse qui envahit parfois ses posts. Elle me met souvent au bord des larmes et tout aussi souvent me fait hurler de rire. Elle est la vie dans ce qu'elle a de plus précieux et de plus affreux. Je pense que vous avez reconnu celle que je décris ainsi. J'étais d'ailleurs très étonnée de la retrouver à Houlgate. Mais que voulez-vous, dame Tarquine ne s'appartient plus entièrement, elle est devenu un personnage de la Blogosphère à part entière. Et ceci à son corps défendant.

Il y en a d'autres, présents eux aussi. Laurent Gloaguen, alias Embruns, alias Le Capitaine. Et puis Kozlika qui fait jouer toute la Blogosphère à ses Billets en sablier et à Dix moi dix mots. J'y ai participé plusieurs fois, et je m'y suis toujours beaucoup amusée.

J'ai aussi rencontré un garçon dont j'ai eu, plusieurs fois, à apprécier la plume. Il y a des styles comme cela, vous ne savez pas exactement pourquoi, mais ils vous parlent, vous attendrissent, vous charment. C'est une alchimie particulière et mystérieuse que rien ne peut expliquer. J'ai trouvé l'auteur de ce blog assez charmant, très concerné par ce qu'il écrit et par l'écriture. D'ailleurs, nous n'avons parlé que de ça.

J'ai parlé aussi avec Gilda, qui a eu hier les honneurs de Libération avec un article sur un hôtel d'Houlgate. Passionnante cette femme, elle aussi elle a un sacré style et un culot parfois très masculin.

Bon, j'en ai vu plein d'autres, que je connais de nom, mais avec qui je n'ai pas pu (plus de soixante personnes, c'est beaucoup trop pour une seule soirée) discuter, comme Me Eolas, Mouche, Les Fûmants roses, Lisbei et son compagnon. Et d'autres encore que je ne connais pas du tout, mais que je lis peut-être avec assiduité. Allez savoir

Ha ! et puis il y avait elles, les deux frangines, les sisters. Elles n'étaient pas au complet visiblement, puisqu'elles sont trois à bloguer, chacune dans des styles très différents, mais toutes trois très agréables à lire. Avec Racontars, nous avons parlé Guadeloupe. Il se trouve que son mari est originaire d'une section des Abymes, et moi d'une autre. Nous avons donc des souvenirs en commun et même des connaissances communes. Il est fort probable que nous soyons un peu des cousines par alliance. Je lui ai demandé ce qu'elle faisait à Houlgate. Elle m'a répondu que pour un Carnet, elle était capable de faire des kilomètres. Et que ce n'était rien comparé à Luciole qui, elle, venait de Nice. De Nice ? Mazette ! Ça, c'est de l'amour. En fait, la petite s'ur est à Paris pour visiter sa famille, ses amis et passer un concours de théâtre. Nous avons parlé scène, trac et peur. De vieilles copines.

Il paraît qu'Anne Chiboum est venue aussi, mais repartie trop tôt à cause d'un Namoureux fatigué et un peu épouvanté par tous ces gens qu'il ne connaissait pas. Dommage, j'aurais apprécié tailler une bavette avec elle.

En tout cas, l'ambiance était vraiment sympa malgré un bar tout petit, vraiment étouffant. Nous nous sommes retrouvés dans la rue, à papoter. Houlgate est peut-être une petite ville de province du bord de mer, mais aucun voisin ne s'est plaint pour tapage?

Bon, c'est pas tout ça, mais il y a un cocktail tout à l'heure. **Mme Rossignol** doit nous faire une annonce, je ne voudrais pas rater cela.

PS : Promis, je vais mettre des liens, mais là, je n'ai vraiment pas le temps.

(Billet posté à 18:20)

Yves Duel

Mais oui, je rentre la semaine prochaine mon cher amour : pourquoi ne venez vous pas passer le WE au bord de la mer ?

C'était « 10 semaines sur une planche sans bouger sinon je ne réponds plus de rien », m'avait dit Max fin Juin. J'ai obéi ; je rentre bientôt ; n'en parlons plus !

Ou plutôt si, parlons en : Houlgate a des aspects inattendus. Je vous avais parlé du Café de la Mairie, ou je me suis réfugié à plusieurs reprises, mais j'ai découvert qu'en dehors des heures ouvrables, il s'y passe des choses insensées ? en tous cas des trucs que l'on ne verra jamais à Paris, tellement ça paraît dingue.

Figurez vous qu'il existe une sorte de club informel (ou peut être de soviet de base ?) de gens qui s'entre définissent eux-mêmes comme « *blogueurs* ». Ils se réunissent au Café de la Mairie le soir, et je suis tombé par hasard, avant hier, sur l'une de leurs réunions. Ce ne sont pas des violents : je n'ai perçu que des sourires accueillants en m'approchant, bien que je dépasse la moyenne d'âge d'une bonne cinquantaine d'années. Et, surprise, je suis tombée au bar sur l'une des pensionnaires de notre hôtel. Une certaine **Max** (non, rien à voir avec mon médecin), une journaliste que j'ai croisée à plusieurs reprises, mais sans approfondir. Elle paraissait déjà bien partie ? en tous cas, la bière coulait à flots ! C'est sans doute la raison pour laquelle nous avons fait connaissance de façon plus intime. Elle m'a expliqué ce qu'est un blog. Figurez vous que c'est un truc, pour ce que j'en ai compris, qui se situe à peu près à égale distance du journal intime et de l'auto-analyse. Vous ne suivez pas ? hé bien moi non plus. Cette jeune, admirable, immense personne (elle est immense et originaire de la Guadeloupe !) était tellement murgée qu'elle tentait de faire des concepts avec des choses qui me semble-t-il- n'en méritent pas tant. En gros, avant vous écriviez votre journal intime dans un livre, un truc avec du papier, et dans les versions luxe, vous le fermiez avec un fermoir. Maintenant, vous faites la même chose sur un ordinateur portable, et tout le monde peut le lire puisque c'est sur le Ouaiibe.

Mais elle était convaincante. Et elle estimait, elle, que le Ouaiibe en question l'avait aidé à mettre noir sur blanc des mauvais souvenirs. Vous savez : ces souvenirs qui remontent dans les mauvais moments, et dont on se demande s'il faut les oublier ou les exécuter, ou juste faire face. Elle m'a dit qu'elle avait fait face, une fois, longuement ; et qu'écrire n'étant pas grand chose tant que l'on sait qu'on ne sera pas lu, elle avait pris le risque, après des semaines de réflexion, d'offrir à tous, connus et inconnus, des souvenirs d'une intime intimité. De ces trucs que vous ne racontez pas à votre meilleur ami (e) dans la vraie vie avant qu'elle le soit depuis au moins 15 ans.

Elle m'a dit qu'elle avait aimé ça. Que c'était une décision, et que parfois tout est dans la décision. Elle m'a dit (mais elle avait bu) qu'elle avait été « bouleversée » (je ne suis pas sûr de l'adjectif exact, mais c'était l'idée) par les réactions des gens. Littéralement « des gens » : car les cons autant que les autres ont le droit d'aller sur votre blog ! Elle m'a dit que le simple fait que ses lecteurs, surtout, me semble-t-il ses lectrices, lui avaient laissé des

« commentaires » (c'est un terme de blogs) qui l'avaient touchée. Touchée étant sans doute un understatement. Elle m'a dit que partager à ce point cette très très vieille peine, cette très très vieille douleur avec celles qui avaient été les mêmes victimes, sans la même force pour faire face, elle m'a dit que cela lui avait apporté quelque chose, comme une force nouvelle pour toute sa vie. Ouah !

Je suis resté un peu hébété : moi, je croyais que les blogs, c'était un joujou de plus dans la panoplie moderne-égoïste. Il paraît que c'est plus que ça.

Pour le reste : il paraît que le WE risque d'être assez agité : certains clients ne sont pas contents d'être « virés » disent-ils, le 15, alors que la remarquable Violette vient de nous annoncer que les derniers jours étaient gratuits. Je n'ai pas encore compris pourquoi. Mais pourquoi pas ?

Je vous baise les mains

(Billet posté à 19:25)

Moricette Fragonard j'apprends des choses

Quand on part nager, il faut toujours faire gaffe 1) à la météo, 2) aux courants. En revanche, je me suis bien doutée que c'était pas la peine de nager à contre-courant, je ne suis pas totalement demeurée. Et coup de bol, j'ai fait la planche pendant à peine une heure avant qu'un zodiac se pointe.

Coup de pas de bol, c'était à une ou deux têtes près les mecs qui avaient cru que je voulais me suicider à l'eau de mer l'autre dimanche au bout de la jetée. Et rebelote, "il faut vous faire aider Mademoiselle", "mais pourquoi vouloir absolument vous noyer ici", "un service spécialisé va vous prendre en charge immédiatement au port", mais pour être franche ça me branchait moyen. Y avait cocktail à 18h et spitch de **Mme Rossignol** soi-même.

Au port j'ai quand même réussi à les convaincre que j'allais pas me finir avec le combiné du téléphone, et j'ai appelé **Fanny** pour qu'elle récupère mes papiers et vienne me chercher, déjà qu'elle m'a délivrée de ma chambre ce matin et qu'elle a eu l'idée de chercher dans la théière pour la clé (bonne place, hin?), c'est une vraie pote. Je lui ai raconté le coup du suicide dans la voiture, on s'est bien fendues la gl.

On est arrivées pile poil à 18h mais le temps de me doucher, mettre crème pour le corps, sécher les cheveux, habiller, coiffer, mettre crème sur le visage, polir les ongles, j'ai raté un bout du spitch. Et l'autre bout n'est pas très clair, parce qu'un mec, un **nouveau vacancier** qui fait comme s'il était chez lui ici, m'a fait ièch parce que je lui aurais écrasé le pied avec un talon de stiletto, et j'ai mal par ci, et mes Weston par là, quand on a des chaussures de trouduc on la ramène pas hého. T'imagines ? *Ecraser* un pied avec un stiletto tout fin ? Y a des mythos partout.

Bon alors le spitch, si j'ai bien compris il va y avoir un tournage de film porno ici, apparemment **Mme Rossignol** a dû louer l'hôtel à un producteur, et je comprends qu'elle ait eu envie de nous en parler, c'est pas banal. Pour compenser la gêne le séjour est 100% offert jusqu'au 15. Très honnêtement, moi je m'en fous, du verbe s'en foutre complètement. Bien sûr je prêtera pas ma chambre pour ça, et le porno c'est pas mon truc du tout. Sinon chacun fait ce qu'il veut.

Mais il y a des gens ici qui ont du mal à avaler ça. Très très choqués. **Igor, Geneviève** surtout, ils ont fait des tronches... oula. Je sens que ça va chauffer avec la Direction.

(Billet posté à 19:41)

Monsieur Merle

Coming out et hordes barbares

Etonnante nuit que la dernière. Tout d'abord, la **chambre 19** a connu une animation remarquable. Je commence à avoir l'oreille suffisamment entraînée pour déterminer la chambre uniquement en fonction des bruits qui en sortent. Mais comme aucun autre résident n'est venu se plaindre, je n'ai pas jugé bon de me déranger pour faire cesser tout cela. Et, à en croire les cris, une simple admonestation n'aurait eu aucun effet; il aurait fallu déclencher les sprinklers anti-incendie, et je ne suis pas certain qu'on peut ne déclencher que ceux d'une chambre précise.

Mais surtout, j'ai reçu la visite de **Violette Rossignol**. Une visite professionnelle, si je puis dire, en espérant que vous n'interprétiez pas cela de travers. Une résidente du mois dernier, qu'elle a connu sur les plateaux, a oublié dans sa chambre un paquet de photos dont certaines montraient **Mme Rossignol** dans des situations plutôt légères, pour ne dire que cela. **Mme Rossignol** m'a raconté sa vie, sa descente aux enfers, la drogue... Ca ne m'a pas surpris le moins du monde. Non pas que je pensais, auparavant, qu'elle avait vécu tout cela. Je sais cependant que les plateaux X ne sont pas vraiment des milieux sains pour les femmes (ni pour beaucoup d'hommes d'ailleurs). J'imaginai difficilement qu'elle ai pu passer indemne au travers de tout ça.

J'ai soigneusement évité qu'elle aie l'impression de m'avouer quoi que ce soit. Elle m'a raconté sa vie, mais elle ne s'est pas confessée. Je ne considère pas qu'elle a fait la moindre faute. Il ne m'appartient pas de juger la vie des autres, chacun fait ce qu'il peut pour s'en sortir, et parfois il faut payer de sa personne.

Comme les photos avaient été vues par des résidents, je lui ai conseillé de prendre les devants, de ne pas laisser la rumeur et les médisances s'installer. Ce serait trop con, après tout ce qu'elle a fait pour son établissement, de trébucher dans la dernière ligne droite à cause de son passé, auquel elle a définitivement tourné le dos. On a un peu travaillé ce qu'elle devait dire, sans exagérer non plus pour que ça reste naturel et que ça vienne du coeur. Elle a parlé pendant l'apéritif du vendredi soir.

Elle a conclu en informant les résidents que le reste de leur séjour, jusqu'à la fermeture, serait gratuit (sauf les repas et les boissons). Hier, je pensais que ce serait une bonne idée, histoire de désamorcer tous les grincheux et les bien-pensants. J'en suis un peu moins convaincu maintenant, car les résidents ont réagi comme une bande de gosses qu'on lâche dans un grand magasin en leur autorisant tout ce qu'ils veulent. Leurs regards se sont allumés, comme celui des Huns lorsqu'ils partaient visiter un petit village sans défense. Sauf qu'à côté de nos résidents, Attila et ses copains n'étaient guère plus que de gentils boyscouts.

(Billet posté à 22:19)

Raphaël

Chafouineuse

Je me promène le long de la plage, Toucan sur l'épaule.
La mer est belle en ce mois de septembre

Les jours étirent leur malaise de n'être plus l'été mais pas encore l'automne.

Je commence à avoir la nostalgie des grands envols
La mélancolie des montgolfières,
Le spleen de l'horizon courbe et des masques blancs.

Je regarde la mer
Et j'ai le vague à l'âme.

J'aime **Julia** et j'ai hâte de m'envoler avec elle vers la Bretagne
Une région que je découvrirai
J'y apprendrai sans doute les mystères des roches veinées d'océan, celles qui réinventent des couleurs iodées?

ça ressemble à une fin de saison douce, surprenante, étincelante et tellement chafouineuse.

Au fait, puisque cet adjectif me vient sous la plume? j'ai entendu dire qu'une photo de **Moricette** en loir serait bientôt publiée sur le Net?

Il faudra que j'en parle avec elle. Étrange.

(Billet posté à 23:36)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



samedi 10 septembre 2005

Sylvain Le Korbac **En jaune et noir**

Par la fenêtre ouverte l'air frais de la nuit - juste assez frais - balayait doucement la chambre à peine éclairée par une unique lampe de chevet. En tailleur sur le grand lit je feuilletais quelques magazines, les ciseaux à la main, découpant ici une voyelle délicate, détachant là, d'un coup sec, une console en capitale. Depuis le lecteur média du portable, la voix douloureuse et joliment passionnelle de Luz Casal me tenait compagnie...

Comme je n'avais aucune envie de supporter la suspicion de certains résidents, après le coup de la lettre à **Rossignol**, je m'étais préparé un petit plateau repas à base de biscuits fourrés à la crème de chocolat, de champagne et de fruits frais. Je m'occupais, tout en grignotant, à classer mes dernières découpes par ordre alphabétique, étalant sur la couverture les lettres imprimées de tous formats, quand mon attention fut attirée par une sorte de bruissement venant de la fenêtre. Je reculais d'un bon contre le mur en me protégeant la poitrine, d'instinct, avec l'oreiller le plus proche. Sans doute attiré par la lumière ou peut-être par l'odeur des fruits murs, hochant la tête à droite, à gauche, **un toucan** à grand bec jaune était là, posé sur le rebord, me fixant droit de ses petits yeux noirs...

Pourquoi n'ai-je pas eu vraiment peur de l'animal? Je ne saurais le dire. L'oiseau semblait apparemment familier des lieux. Sa tranquillité, la beauté soyeuse de son plumage mais plus encore la douceur étrange de son regard me firent baisser la garde. Curieusement, c'est lui qui semblait vouloir m'appriivoiser... Je le laissais faire, un peu. Sans autre formalité il s'envola avec légèreté jusqu'au pied du lit. "Tout doux l'oiseau, tout doux!" Son bec énorme rutilait comme un gros jouet de plastique neuf. Il émit un drôle de petit bruit, comme s'il attendait de moi un geste précis qui tardait à venir. J'approchais, lentement, ma main d'un grain de raisin que je jetais dans sa direction tout en restant prudent. Il m'en fit qu'une bécquée! "Toi mâle ou toi femelle?!" hasardais-je au bout du quatrième grain de muscat avalé. Le toucan sembla comprendre la question et me fit clairement un clin d'œil!

"Bon. C'est pas tout ça mais tu ne peux pas passer la nuit ici mon gars!" Je m'apprêtais, gentiment, à lui indiquer le chemin du retour quand l'oiseau noir sautilla sur le lit puis tapa plusieurs fois, de son bec impressionnant, sur le paquet de feuilles blanches posé tout près des magazines. Je ne bougeais pas, stupéfait. Il me regarda d'un air qui semblait dire "Ben quoi; qu'est-ce que tu attends, vieux frère?!" et recommença aussitôt son manège: tac, tac, tac! sur les pages vierges destinées à mes compositions anonymes. Intrigué, amusé, surpris, totalement irrationnel, je prenais timidement une feuille de papier et la plaçais au centre du lit. Le toucan poussa un hoquet de satisfaction puis s'approcha, sans douter de ma réaction, des petits tas de lettres éparpillés sur la couverture. Dans son bec, avec infiniment de précaution, il prit sur l'un des tas un *c* fraîchement découpé et alla tranquillement le déposer en haut de la feuille...

Je regardais avec une curiosité d'enfant le petit jeu se poursuivre. Un *H* puis un *a* puis un *m* composèrent bientôt le mot *cHambre*. Un toucan savant! J'avais devant mes yeux éberlués un toucan savant capable de reconnaître des lettres imprimées sur du papier journal et de les assembler pour donner, au bout de quelques minutes, un texte cohérent. D'un battement de ses ailes, l'oiseau noir au bec de clown se posa sur le dossier d'une chaise. Il hocha la tête puis se balança plusieurs fois en poussant de petits cris d'impatience: il attendait de moi que je relise son oeuvre! Je parcourais donc à nouveau, lentement, le message:

cHambre vingt quAtre

J aime le Ciel paRce qu iL est daNs tes yEux
j' aIme l OiseaU ParCe qu il saiT ton nom

Lorsque je relevais la tête, le toucan avait disparu...

(Billet posté à 01:57)

Geneviève Roudier

Le musée des horreurs et le passage secret

Décidément cet Hôtel cache beaucoup de chose....

Voilà ma nouvelle aventure. Hier soir je suis allée au cocktail organisé à l'Hôtel. Je ne sais comment mais **Madame Rossignol** a eu vent de notre découverte. C'est une bonne chose car ça lui a permis de vider son sac. J'ai bien failli prendre également la parole et tout avouer. Mais je me suis retenue et pour cela je n'ai pas bu une goutte d'alcool !

Oui mais?. Après tant de tentation je n'ai pas pu dormir. Impossible, je tournais et retournais dans mon lit. Ni tenant plus, je me suis levée et très discrètement, j'ai quitté ma chambre et me suis dirigée vers la cave. Il n'y avait pas un bruit. En même temps, il était 3 h du mat !

La cave est magnifique : cave voûtée en pierre de taille. Il y a plusieurs pièces. Je me suis dirigée vers la plus éloignée de l'entrée puis vers l'étagère la moins accessible. Quitte à piquer une bouteille, autant prendre la moins visible. J'ai regardé les étiquettes, histoire de choisir et là, la lumière de ma petite lampe de poche a reflété dans du verre mais qui se trouvait derrière l'étagère. Ça m'a intrigué. Du coup, j'ai enlevé quelques bouteilles de l'étagère pour mieux voir. Il y avait une autre salle. Très obscure, avec d'autres étagères. Au début je me suis dit que « »cela ne me regardait pas« » ! Alors j'ai pris une bouteille, j'ai rangé les autres et suis tranquillement remontée vers ma chambre. Mais avec toutes les confidences de **Madame Rossignol** de ce soir ? les photos découvertes chez **Igor**, les oursins à la guimauve?. J'avais envie que l'aventure continue, qu'il se passe quelque chose. Alors j'ai frappé chez **Igor**, il n'a rien compris au début mais il m'a quand même suivie.

Et voilà comment nous nous sommes retrouvés à déplacer cette grosse armoire. Et là, nous avons découvert?..Des BOCAUX ! 5 ou 6 pas plus mais un véritable musée des horreurs ! Certains d'entre eux contenaient une substance jaune alvéolée qui m'a bien rappelé mes travaux dirigés d'anatomie : c'était de la substance adipeuse. Deux tableaux étaient posés sur les étagères : des moustaches reconstituées sous verre avec à chaque fois une date et un nom. J'avais l'impression d'être dans les sous-sols d'une clinique de chirurgie esthétique. Et pourquoi pas **Monsieur Merle** chirurgien ? Mais finalement, en repensant à **Madame Rossignol** et à son discours, j'ai compris que nous étions dans une sorte de tombeau et qu'il n'était pas nécessaire de le dévoiler. J'ai moi-même enterré mon ancienne vie et je ne voulais pas faire de la peine à cette grande dame si merveilleuse. Et puis en plus qui me dit que **Madame Rossignol** est dans le coup ? Peut-être n'a-t-elle même pas connaissance de cette pièce et de ce qu'elle contient !

Je me suis alors dirigée vers un trou dans le mur, un couloir dont je ne voyais pas le bout, *un passage secret* mais qui menait où ? Je me suis tournée vers **Igor** pour qu'il me suive mais il était face à la dernière étagère, la plus obscure, sur laquelle étaient alignés 3 bocal contenant ? des organes génitaux masculins. Et là je n'ai pas eu besoin de me souvenir de mes cours d'anatomie ! Dans un premier temps, j'ai bien cru qu'**Igor** allait vomir et tout d'un coup, il a

pâlit, a pris un bocal dans sa main, l'a regardé, m'a regardée et est parti en courant. J'ai juste eu le temps de rattraper au vol le bocal qu'il tenait. Sur l'étiquette était inscrit : « 1995 : **Tao** ».

J'ai suivi **Igor**. Je reviendrai plus tard pour le passage secret.

(Billet posté à 09:49)

Sébastien Coudry

Un ourson dans le caviar

Non seulement je ne vais pas pouvoir mettre la totalité de mon séjour en note de frais (qu'est-ce que c'est que cette idée d'offrir des nuitées parce que l'hôtel va fermer ?) mais je suis entouré de fous et de folles...

Geneviève (je sais tout d'elle à commencer par son prénom) m'a tout déballé : sa vie, son oeuvre, son lourd passé... Sans s'en rendre compte, elle m'a donné une information qui va beaucoup m'aider à mettre mon plan de vengeance à exécution. Les oursons à la guimauve d'**Igor**.

Cette nuit, je me glisse dans la chambre d'Igor et j'en dérobe quelques uns discrètement. **Moricette**, tu vas voir, ce que tu vas voir !

Maintenant, tout ce dont j'ai besoin pour que mon plan se déroule à la perfection, c'est du calme pendant l'après-midi...

(Billet posté à 11:32)

Paul Carlier

J-DAY

11 heures, samedi. **La petite** est venue une dernière fois me jeter son joli regard de hamster, toute moulée dans son jean trop court et son décolleté abyssal: "C'est aujourd'hui Monsieur Paulo, c'est aujourd'hui...". Ouais, je sais **Fanny**, c'est aujourd'hui, et je commence à avoir un sacré trac.

Ici tout est prêt pourtant, j'ai dix fois testé mon installation, deux caméra dont une night-shot, trois micros omnidirectionnels et un hyper-cardio dirigé vers le lit, un double enregistrement de chaque... J'attendrais dans le placard, le monstre doit arriver à 15 heures, j'y serais à 14, prêt à déclencher les enregistrements mais aussi à intervenir en cas de bug, j'ai préparé de quoi terrasser le colosse, matraque électrique et bombe lacrymo mais surtout, et je suis assez fier de mon installation, filet de pêche au plafond, innocente décoration pour le non-initié mais terrible piège potentiel lâché au moindre S.O.S. de **Fanny**... (cf. SAS n°114).

Je suis retourné au camping ce matin, très tôt. Je suis assez content, ému même, j'ai contemplé longtemps leurs tentes, imaginant les enfants que je n'ai vu que de loin depuis maintenant trois semaines, ma Dany en larmes, mon généreux pardon, et notre retour joyeux à la maison... Ce soir j'y retournerais avec la cassette et un combo téléviseur-magnétoscope, le sportif risque de passer un bien sale moment.

Hier la **directrice** de l'hôtel avait organisé un espèce d'apéro, j'y suis passé dix minutes par politesse et pour la première fois j'ai vu les autres résidents de l'hôtel réunis, ça fait une drôle de bande d'hurluberlus quand même, y'avait **Moricette** aussi, la copine de **Fanny**, j'ai pas osé aller lui parler.

Il est midi maintenant un dernier test de déclenchement du filet et au placard Paulo !

(Billet posté à 12:15)

Tri-Tinh Wan-Seng

L'hôtel des miracles

C'est décidé, je pars m'installer à Lourdes dès que mon séjour dans cet hôtel est terminé. Ou je pars pour l'Inde guérir les lépreux. Ou pourquoi pas repeupler la faune aquatique du lac Tchad tiens, une petite multiplication de la poiscaille, ça doit être dans mes cordes après mon miracle d'hier soir. Oui, moi, **Tri-Tinh Wan-Seng**, je marche sur la voix du Christ. Je savais bien que j'aurais jamais dû laisser **Charlène** m'entraîner dans cette église il y a trois semaines.

Igor et moi n'avions rien convenu pour hier soir. Et cela m'allait parfaitement, puisque je voulais le surprendre dans sa chambre en pleine nuit, vêtue de ce string comestible à la violette que je venais de m'acheter hier après-midi dans un magasin de lingerie fine d'Houlgate.

Vers une heure du matin, j'ai quitté ma chambre, emmitouflée dans mon imperméable, presque nue en-dessous, prête à surprendre l'homme qui hantait mes nuits. Arrivée dans la chambre d'**Igor**, j'ai laissé la lumière éteinte tout en retirant mon imperméable. Je me suis allongée à côté de ce corps chaud qui m'attendait. Tiens, **Igor** avait changé de parfum, je suppose qu'il voulait me surprendre.

Le corps d'**Igor** me paraissait différent, plus fin, pour une raison encore inconnue. Je me suis lovée contre lui. Devant son manque de réactivité et son silence, j'ai pris les devants et me suis assise sur son visage, pour qu'il déguste mon string à la violette en hors d'oeuvre, ce qu'il fit avec passion mais toujours dans le plus grand silence.

Soudain, tout se précipita. Quelqu'un alluma la lumière dans la chambre. C'était **Igor** !!! Mais alors qui ? ... c'était le **rouquin muet** qui avait pris la place d'**Igor** dans son lit et qui venait de manger tout cru mon string à la violette à 129,99€. J'étais verte de rage. Je l'ai giflé et me suis précipité dans les bras d'**Igor**. Le **rouquin** que tout le monde croyait muet s'est alors exclamé : « *Revenez Mademoiselle Wan-Seng* ». Horrifiée, je suis partie en courant.

Quelle conne je suis. Je sens que l'agent secret à la mord-moi-le-noeud qui se croit malin avec ses coups de fils et ses mots anonymes va se faire botter le cul dans la serre tout à l'heure, je suis hors de moi et je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

(Billet posté à 12:21)

Igor Delemea

La virée cauchemardesque

La direction a proposé un cocktail hier en fin d'après-midi. Une grande partie des pensionnaires était présente. Je ne connaissais pas toutes les têtes. **Geneviève** était présente. Je n'ai pas aperçu **Tri-Tinh**. J'ai entendu un homme parler d'un **Toucan**. **Moricette** arriva quelques minutes plus tard. Elle semblait soucieuse. Cette réunion était une bonne occasion de rencontrer de nouvelles personnes. Il n'est pas trop tard même si mon séjour touche à sa fin.

Soudain, **Madame Rossignol** commença à s'adresser à l'assemblée. Elle a parlé de son passé, comme si elle avait eu vent de notre découverte. Les studios Scoobiboops, ses fréquentations, son ancien métier de maquilleuse, "la drogue pour s'amuser, puis la drogue pour tenir, puis la drogue pour la drogue, la mort d'une amie, sa cure de désintoxication, sa dépression profonde, le passage par une maison de repos". Tout y est passé. **Madame Rossignol** est une femme stupéfiante. Elle a dû faire toutes les guerres, pour être si forte aujourd'hui. Elle a dû faire, toutes les guerres, et l'amour aussi.

J'étais soulagé. Toute cette histoire est enfin au grand jour, plus personne ne pourra en tirer profit. Je me suis discrètement éclipsé du bar. Je suis sorti de l'hôtel et me suis dirigé vers la jetée dans l'espoir de croiser ma **belle Indonésienne**. Je n'ai pas eu cette chance. J'ai prolongé ma promenade et me suis enfoncé dans la ville. Je n'ai finalement eu que peu d'occasions de la visiter. Je suis passé devant le casino. Il y avait bien moins de passants que la semaine dernière. Les vacances sont terminées, et la côte normande va petit à petit retrouver son calme. La nuit a commencé à tomber. Il a commencé à pleuvoir. Je n'étais que très légèrement vêtu et me suis engouffré dans le premier restaurant venu. La pluie est devenue de plus en plus fine pour enfin disparaître. J'ai dîné très légèrement. Les trottoirs brillaient encore à ma sortie du restaurant. L'odeur de l'asphalte était entêtante. Je suis finalement rentré à l'hôtel en passant par la plage et suis directement remonté chambre 12. J'avais commencé à relire le *Mystère Frontenac*. Après avoir parcouru une vingtaine de pages, je me suis profondément endormi.

Geneviève m'a réveillé en milieu de nuit en toquant à ma porte. J'étais encore dans un demi-sommeil. Elle semblait toute excitée et tenait une lampe torche. Elle m'a demandé de la suivre sans poser de question. Nous sommes descendus au rez-de-chaussée de l'hôtel et sommes finalement arrivés dans la cave. L'endroit était magnifique. Il y avait plusieurs pièces. Elle m'a demandé de l'aider à déplacer une volumineuse armoire. Nous avons découvert à notre grande surprise une quantité non négligeable de bocaux. Je pensais au départ trouver des conserves ou des confitures. Ces bocaux semblaient contenir des organes. Je me suis approché, ai pris un bocal. Il portait l'inscription « **Tao**, 1995 ». J'ai été pris d'une rapide et incontrôlable envie de vomir. J'ai bousculé **Geneviève** et suis remonté en courant dans ma chambre. J'avais heureusement laissé la porte entrouverte. Je me suis précipité vers les toilettes. Etant hypochondriaque, j'avais heureusement penser à prendre une boîte de pranperin et du citrate de batéine. Après avoir avalé les comprimés, je me suis passé de l'eau sur le visage et suis retourné dans mon lit. J'ai soudain poussé un cri. J'ai allumé la lumière. **Tri-Tinh** était en compagnie du **rouquin**. Elle poussa à son tour un cri, gifla violement l'**autiste** et se précipita dans mes bras.

(Billet posté à 14:40)

Fanny Fenouil

Opération Roberto : Part One

Une rapide accélération semble précipiter notre Hôtel vers un avenir inconnu.

Hier soir, lors du cocktail donné par la Direction, et alors que **Moricette** et moi riions ensemble au souvenir de ses mésaventures (elle était tombée à l'eau et avait perdu ses clés à quelques heures d'intervalle, quelle incroyable étourdie !), **Madame Rossignol** nous a parlé à coeur ouvert de son passé et des épreuves incroyables qu'elle a traversées. Elle a même été ouvreuse dans un cinéma pornographique... M'est avis que c'est la raison pour laquelle elle va se retirer dans un ashram avec **Monsieur Merle**. Peut-être va-t-elle même prendre le voile couleur safran et or ?

Quant au **vieil homme arthritique** que je croise de temps en temps, il semblait se réjouir du fait que les clients auraient désormais une ristourne sur les boissons sucrées.

Moricette me dit que je devrais arrêter d'écrire des textos en même temps que je m'adonne à mes diverses activités quotidiennes car cela nuit à ma concentration et me pousse à des confusions regrettables. C'est pour cela qu'elle a jugé plus prudent de me confisquer mon téléphone portable... En effet, c'est maintenant que j'ai besoin de toutes mes facultés mentales...

Robert sent son abominable après-rasage, et cette odeur me soulève le coeur, faisant balancer mon opulente poitrine à coussinets renforcés au creux de laquelle se niche un médaillon de la Vierge apparaissant à Bernadette. Il est là, les mains dans les poches de son pantalon moule-boules, le torse en avant, la lippe gourmande, l'oeil libidineux. Mon plexus joue au yo-yo mais je souris crânement en marchant dans le couloir de l'Hôtel à côté de l'homme dont **Paulo** doit, grâce à moi, se venger aujourd'hui même...

Nous voilà devant la porte de la chambre 11. Ma clé tremble alors que je l'introduis dans la serrure. Je pense à **Paulo**, caché dans le placard, qui est là, prêt à bondir sur sa proie afin de m'éviter de subir les derniers outrages, et à **Moricette** qui, instruite du cours des opérations, campe en embuscade dans le couloir à quelques mètres de là... N'empêche, je n'en mène pas large tandis que Robert profite de notre pseudo-complicité pour me mettre la main aux fesses et me mordre le cou en me griffant le dos.

Je ne peux retenir un cri, bien mal interprété par le malotru qui me susurre à l'oreille : "Tu aimes, hein, ça te plaît? Toutes les mêmes, ahhhh..."

La porte s'ouvre, mon coeur bat la chamade tandis que Robert me pousse vivement sur le lit où je tombe à la renverse. Du pied, il repousse la porte derrière lui. En quelques secondes, je me retrouve étouffée par ce poids ahanant et s'excitant sur moi, ses mains pelotant mes seins (heureusement, grâce aux coques achetées par correspondance, je ne sens rien!). En levant la tête, j'aperçois **Paulo** qui sort la tête du placard. On dirait une tortue Ninja. Tout va bien. Robert ahane de façon presque inquiétante, je me demande s'il n'est pas sur le point de conclure, alors, voulant quand même être sûre de la qualité du film, je me dévoue et, déboutonnant son pantalon, entreprend de mettre ses fesses à l'air afin que Dany n'ait aucun doute sur ses intentions.

Un coup d'oeil vers **Paulo** me montre que j'ai bien fait, il tend le pouce en signe de victoire.

C'est à ce moment-là que Robert, sur le point d'accéder au plaisir suprême prend mes cheveux à pleine main et les tire violemment en arrière, persuadé qu'un peu de douleur pimentera nos ébats.

Je ne peux retenir un hurlement car je suis terriblement sensible du cuir chevelu.

Plus je crie, plus il tire tout en poussant des gémissements qui me font craindre le pire.

C'est alors que **Paulo** sort du placard et que **Moricette** ouvre la porte en hurlant : "Mais qu'est-ce qui se passe ici?"

(Billet posté à 16:29)

Serge Fumelard C'est trop beau.

Elle m'a tout donné sur un plateau.

Mme Rossignol, hier soir, à l'apéritif du vendredi. Elle a tout débarrassé pour faire taire les rumeurs et se justifier ? on se demande bien de quoi ? auprès des résidents de l'hôtel. Je pense qu'elle avait bu, ou qu'elle avait fumé. Personne ne se déballonne comme ça devant des inconnus. A moins de vouloir se saborder. A moins d'être coupé de la réalité. La manière dont elle a accueilli ma proposition de rachat de l'hôtel tendrait à le confirmer. Elle a essayé de me jeter dehors, perdant complètement pied. N'a-t-elle pas compris, la vieille bique, qu'avec son speech de veille elle me tendait la corde pour la pendre ?

J'aurais du me douter qu'elle réagirait mal. A voir comment son hôtel est géré, on se doute que la fibre commerciale n'est pas pour elle un don inné, ni même acquis. Que penser d'un hôte qui se barre en vacances au moment le plus chaud ? Baste. Cela n'a que très peu d'importance, en définitive. Je lui ai expliqué comment le projet allait se monter, quel était le tour de table, et comment nous allions racheter son hôtel. Elle n'a rien dit, juste demandé à un moment si j'étais un habitué des rachats capitalistiques des petites entreprises montées par des passionnés. Je n'ai pas bien compris ce qu'elle voulait dire. J'ai continué mon exposé, tranquille. Je suis arrivé à la proposition, que j'ai rabattue au dernier moment de cent mille euros. Elle ne disait toujours rien. Son visage était blanc.

Puis elle a éclaté de rage, folle perdue. Elle m'a parlé de verges et de vulves patiemment maquillées, d'argent durement gagné, d'investissement personnel, et m'a ensuite injurié, pire qu'aurait pu le faire **la poissonnière**. Elle n'a rien compris. Je l'ai laissé déblatérer, cela ne valait pas la peine de la raisonner. Elle comprendra vite. Avant de sortir, j'ai lancé ma flèche du Parthe, mes flèches : « vous ne tiendrez pas ». Elle ne tiendra pas. J'ai laissé entendre que son speech de la veille était touchant de candeur commerciale. Qu'elle s'était grillé comme un steak.

Son speech de vendredi soir m'a donné tous les atouts, même si je n'ai pas tout capté, d'abord parce que **Tri-tinh** était là, radieuse et rayonnante, et puis aussi parce que **la rouquine ultra-gaffeuse** m'a troué le pied avec son talon, la cruche. J'avais mal à en pleurer, mais cela ne m'a pas empêché de comprendre l'essentiel. **Mme Rossignol** a travaillé dans le porno, a connu la drogue, les milieux interlopes et les descentes aux enfers. Ajouté aux vols commis dans l'hôtel, et aux trafics avec la gamine, c'est suffisant pour susciter un tollé parmi les bons bourgeois de la région. Si elle ne se décide pas à vendre rapidement, elle sera à genoux financièrement dans peu de temps. Les notables vont la lyncher, la clientèle va désert.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Je vais d'abord lui refaire une proposition, un peu moins bonne évidemment. Elle aura peut-être compris où se trouve son intérêt.

Vraiment une bonne journée, tiens.

Je vais tourner sur le parking en quad pour fêter ça.

(Billet posté à 16:47)

Moricette Fragonard

Opération Roberto : opus 2

Vous vous souvenez quand j'ai aidé Fanny à se customiser en top model Diesel ? eh ben voilà c'était aujourd'hui le grand jour. Ze piège. Suivez-moi jeune homme, y a un pote sécurisé jusqu'au dents qui va vous filmer en calbute, et pis votre ex planquée juste derrière la porte, qui va vous reconnaître. Avec moi dans le rôle de l'ex, et en guest star l'abruti abdomisé que j'ai éjecté de ma vie il y a deux ans. Robert. Y a qu'à moi que ça arrive des trucs pareils.

Je sais pas si je dois en vouloir à **Paulo**. Finalement non. Il a pas fait exprès, il pouvait pas savoir évidemment. Bon d'accord c'était quand même un peu limite de mettre **Fanny** entre un chaudard et un lit, mais c'est pas ça en fait. Parce qu'il a fait les choses comme un pro **Paulo**, il est pas mal organisé comme mec. Le genre qui a tout en triple exemplaire au cas où il y aurait un bug après une pétouille, voyez ? Caméras de jour et de nuit, micros tourneurs, régie son et lumière, briefing action et trajectoires, le FBI et Spielberg c'est rien à côté. Tout bien. Sauf que, Robert.

Comme on avait dit avec **Fanny**, je tendais l'oreille. Derrière l'angle du couloir. J'avais ma lacrymo dans mon sac, elle l'avait oubliée après l'essayage dans ma chambre, et puis mon rasoir mécanique, on sait jamais. C'est quand ils sont arrivés devant la porte de la 11 que j'ai reconnu sa voix, y en qu'une pour dire "ça te plaît, hein toutes les mêmes" comme ça. J'ai compris tout de suite que **Fanny** allait y passer, sécurisée ou pas. Quand un tas de muscles de presque 2m a l'entrejambe plus développé que le cerveau, t'as aucune chance.

Alors j'hésite entre faire le 17 et hurler au secours, mais le temps de téléphoner ou que des gens viennent, pas jouable. Et puis le plan de **Paulo**, quand même ! Voilà. Ils sont à l'intérieur maintenant. Je cherche un peu, et j'attrape le petit extincteur du couloir. Mais derrière la porte apparemment ça se passe bien. Enfin, bien... merde, un grand cri. Je fonce. Le salaud, il est vauté sur **Fanny**, le fute descendu aux chevilles. Pas de cadeau, pas de survivant. Je le prends par surprise, il est juste à la bonne hauteur, un grand coup d'escarpins dans les volumes et après je vise l'intérieur des genoux (j'ai vu ça dans le remake de Charlie's Angels), mais comme j'ai pas raté mon coup juste avant, il est plié par terre donc c'est la mâchoire qui prend la semelle et hop, deux dents en moins. Là je flippe un peu. Je suis pas une combattante moi. Du coup il s'est déjà retourné contre **Fanny**, je veux lui mettre un coup d'extincteur et on se retrouve dans la mousse (je jure que je savais pas comment ce truc marche pourtant) mais **Paulo** a déjà bondi, **Fanny** saute par dessus la table, moi j'ai glissé et me suis étalée. Ensuite ça s'est passé très vite, on était tous à pister Robert dans le couloir, le temps que **Paulo** se débarrasse de son espèce de filet de pêche qui décorait le plafond. Ouais, j'ai voulu me retenir à une corde qui pendait et le truc est tombé.

On a pas mal couru je dois dire. De la chambre à la serre, de la serre au parking et sur le petit chemin où il y a eu le crash, après.

Mais attendez. Pas si vite. Parce que dans la serre, il y avait **Lucy Liu**.

(Billet posté à 17:07)

Tri-Tinh Wan-Seng Opération Roberto : opus 3

J'étais folle de rage après que ce **petit salaud** se soit permis d'abuser de moi dans le lit de **mon amant**. J'avais passé une très mauvaise nuit en me repassant cette histoire en boucle dans la tête. Sans compter les 129,99? de ce string à la violette qui me sont restés en travers du bec. J'étais dans une humeur noire quand j'ai quitté ma chambre. D'autant plus que la taupe avait cru bon de laisser un message sur mon répondeur (encore un) pendant que **poil de carotte** broutait ma lingerie. « *Soyez sur vos gardes Mademoiselle **Wan-Seng**. Vous serez la plus jolie rose de la serre cet après-midi. Tâchez de rester en vie.* »

Je me suis préparée, calmement. J'avais décidé de faire ça à l'ancienne, pas d'arme à feu. J'ai fouillé ma valise en vain pour trouver mon couteau préféré. Je l'ai probablement oublié à Bogota dans la chambre de passe où j'ai dégommé Flores. Mais il me restait ma cravache, je me suis dit que ça ferait aussi bien l'affaire. J'étais prête, un peu anxieuse, mais déterminée.



Je suis arrivée dans la serre. Elle était déserte. J'ai poireauté comme une idiote pendant un petit quart d'heure. J'avais les nerfs à vif, surtout quand mon portable a sonné. C'était Harjanti, ma mère qui me demandait si elle pouvait utiliser ma chambre pour mettre le sèche-linge et son nouvel appareil de gym (elle ferait mieux de faire un régime), bref, passons. Soudain, un type débarqua au pas de course.

En le voyant, j'ai pris peur. Facile un mètre quatre-vingt dix et pas loin d'une centaine de kilos de muscle pur. Mais bon, il avait pas l'air très malin et avec les tuyaux que m'avait filé le prof de Kung-Fu sur le tournage de *Kill Jill*, j'allais m'en sortir. Et puis j'avais ma cravache.

Le type avait l'air survolté. En me voyant, il s'exclama : « *Je rêve, c'est quoi cette pute asiatique ?* » C'est là que j'ai vu rouge. Sans dire un mot, je lui ai foncé dessus et mis un gros coup de poing dans le ventre. Ce qui m'a rappelé les entraînements d'arts martiaux où Ramon me faisait cogner sur des carcasses de boeuf. Il n'a pas bronché, mais a tenté de m'allonger une droite. Heureusement qu'il visait comme un pied, pas très doué pour un pro. J'ai d'abord tenté de le neutraliser avec une clef de bras, mais je me suis cassé un ongle, ce qui lui a permis de se dégager. Il m'a poussée de toutes ses forces et m'a fait tomber par terre.

J'ai sorti la grosse artillerie en enchaînant plusieurs *high-kicks*. Comme il résistait plutôt bien, je l'ai attrapé par les épaules et mis un gros coup de tête. Il est alors tombé à la renverse. Je lui ai écrasé la main gauche avec le talon aiguille de 8 cm de ma botte en cuir noir et ai commencé à le rouer de coups de cravache. Ça m'a rappelé une séance au donjon de Dame Carolina, mais ceci est une autre histoire. Tout ça me paraissait bien trop facile. Le type se battait comme un de ces poivrots footeux qui hantent les bars, pas comme un pro et en plus, il n'était même pas armé. .

A ce moment-là, tout s'est précipité. **Deux furies** ont débarqué dans la serre en hurlant « *il est làààààà !!!* ». Je n'étais visiblement pas la seule sur le coup. Je reconnais bien là Ramon. Il ne peut pas s'empêcher de mettre plusieurs chasseurs sur une même mission. Et toujours des nanas. Allez savoir pourquoi.

Dans l'agitation, le type parvint à s'échapper en courant. Je l'ai coursé. Pour des pros, les **deux filles** étaient plutôt lentes vu qu'elles ont été distancées en un rien de temps. Mais je tenais ma proie. Arrivé sur le parking, il a tenté de s'échapper en se jetant dans la première voiture qui passait, un *old timer*, une MG si je ne m'abuse.

Maladroit comme il l'était, il s'est effondré sur la caisse en défonçant la portière côté passager. J'ai fait le tour, pris appui sur la portière côté conducteur pour lui mettre un coup de botte en pleine tête. Il tenait toujours le coup. J'ai sorti mon spray lacrimogène de ma botte et l'ai aspergé avec. Aveuglé, il a encore trouvé la force de me repousser en me traînant de tous les noms et a rageusement lancé un petit sac qui traînait dans la voiture dans ma direction. J'ai arraché le rétroviseur et le lui ai explosé sur le crâne, avant de le saisir par la nuque et de lui frapper plusieurs fois la tête sur le siège du passager.

Il parvint encore à se dégager et fit démarrer la voiture. Il fit crisser les pneus et partit dans un train d'enfer. Mais aveuglé par ma bombe lacrimogène, il fut incapable d'aller bien loin et fonça droit dans le chêne centenaire qui bordait la route juste à la sortie du parking. Les **deux filles** débarquèrent dans un boucan du diable.

- « *Salaud, pourri, tu t'es bien foutu de notre gueule !!! Et en plus tu as essayé d'abuser d'une des **résidentes** de l'hôtel !!! J'y crois pas. Il est là **Moricette** !!!* »

- « *Fanny, dis à Paulo de rappliquer !* »

En entendant ces mots, je me suis rendu compte que le type n'était pas celui que je croyais et que les **deux filles** n'étaient pas des chasseuses de tête. Je me suis tournée vers l'une d'entre elles. C'était **la jolie rousse** qu'**Igor** connaissait. Je venais de commettre une énorme bourde. Je suis partie sur le champ en abandonnant les **deux jeunes femmes** sur le parking alors que le type trouvait encore la force de s'extraire du tas de taule fumant et de prendre la fuite au pas de course.

En arrivant devant ma chambre. Un mot m'attendait, épinglé à ma porte.

« *Jolie démonstration Mademoiselle **Wan-Seng**, mais vous vous êtes trompée de cible. Je choisirai un endroit moins fréquenté pour nos retrouvailles. A très bientôt...* »

Et merde, encore raté. Au fait, si quelqu'un pouvait m'indiquer comment faire partir des taches de sang d'une cravache...

(Billet posté à 17:20)

Monsieur Merle

Les sauvages sont à nos portes

Quand, hier, je comparais les Huns et nos résidents, je pensais faire de l'humour. Si j'avais su ! Il s'avère que j'étais bien en-dessous de la réalité. Et, le pire, c'est qu'une de nos employées est concernée.

En milieu d'après-midi, **Melle Fenouil** est revenue à l'hôtel avec une conquête. Je n'ai pas à surveiller la vie privée des employés, c'était en-dehors de ses horaires de travail, ça ne m'a posé aucun problème. Heureusement toutefois qu'elle ne travaille pas dans la même tenue qu'elle sort, parce que nous aurions beaucoup d'ennuis avec nos résidents, déjà plus qu'excités. Une véritable panoplie pour la pêche au gros, au très gros même, pas au fin et délicat. Donc, **Fanny** amène son cachalot. J'imaginai qu'elle irait dans sa chambre, au rez-de-chaussée, mais la voilà qui monte à l'étage. Ça m'a suffisamment étonné pour que je tende un peu l'oreille. Je l'ai entendue pousser un petit cri, puis une porte qui s'ouvre. Il y a donc un résident dans l'affaire. Je me suis dit qu'il faudra ajouter, sur les prochains contrats de travail, que les relations avec les résidents doivent rester strictement professionnelles. Ce n'est qu'une source d'ennuis sinon. Et je suis retourné à mon boulot.

Sauf que quelques minutes plus tard, j'ai entendu des cris, ou plutôt des hurlements, qui ne m'ont pas vraiment fait penser à des cris de plaisir. Puis une voix stridente qui hurle « Mais qu'est-ce qui se passe ici ? » et un ensemble confus de sons, de cris, de grognements. Ça se bat à l'étage. Quand je parlais des Huns... Je me préparais à monter l'escalier pour voir de quoi il retournait lorsque j'ai entendu la cavalcade. Inutile de monter, ça allait descendre, et plutôt vite. Je me suis écarté de l'escalier, et j'ai vu le cachalot redescendre, couvert de mousse. Ça m'a fait penser à l'éléphant dans *The Party*. Le type s'est carapaté vers la serre, en passant par le salon heureusement désert à cette heure. Je m'attendais à voir d'autres personnes débouler à sa suite, mais il ne s'est rien passé pendant une ou deux minutes.

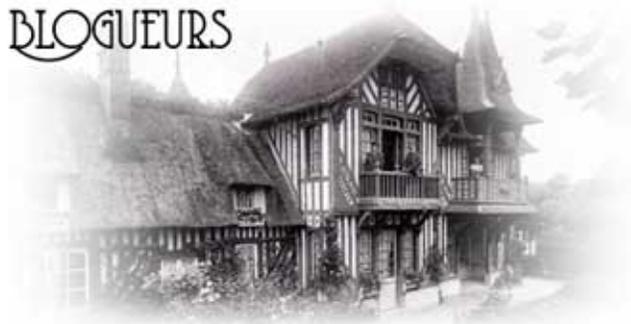
Le temps a suspendu sa respiration, puis tout est parti d'un coup. **Fanny** et la **résidente du 8** ont déboulé l'escalier, échevelées. Elles se sont ruées dans la serre, en hurlant et en suivant les traces de mousse laissées par le fuyard. J'ai vu ce dernier ressortir en courant de la serre, poursuivi par la **résidente du 19**. A l'évidence, ce type a un problème avec les femmes. Il a sauté dans la voiture du **résident du 21** et a réussi à démarrer, non sans avoir été rossé par **la 19**. D'ailleurs, il est allé directement dans l'arbre à la sortie du parking, autour duquel la voiture s'est enroulée. Il a terminé à pied, fuyant comme un vilain à travers champs.

Je laisse **Mme Rossignol** s'expliquer avec le **propriétaire de la voiture**. Moi, je suis un peu dépassé, j'ai pris trois calmants et je tente de dormir.

(Billet posté à 21:32)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



dimanche 11 septembre 2005

Sébastien Coudry

Ourson ! Ourson ! Ourson !

Moi qui croyai que voler des oursons à la guimauve dans une chambre d'hôtel serait de tout repos... J'ai goûté un ourson et ça a été une erreur. Ou pas. J'ai vu les murs de la chambre d'**Igor** commencer à tourner. Mes vêtements ont cionnencé à s'envoler tout seuls. Je décide de me diriger vers la porte et... cette traîtresse de porte avait changé de place avec le lit. Pouf ! Je me suis endormi.

En me réveillant, j'ai bien cru que ma chère Henriette était à nouveau en vie. J'ai reconnu son parfum à la **Violette** heu... à la violette. Encore sous l'effet de l'ourson, j'ai vraiment cru que puisqu'Henriette était revenue d'entre les morts, j'avais à nouveau le droit à la parole. Comme Henriette, semblait très très contente de me voir, j'ai entrepris de la débarasser du seul (sous-)vêtement qu'elle portait avec mes dents. Elle a choisi un modèle très cheap (je le sais, j'ai écrit un dossier lingerie comestible pour le numéro de Mars). J'espère qu'elle ne l'a pas pas payé plus de 20 ou 30 euros.

J'étais presque au bout de mon repas quand... la lumière s'est allumée dans ma chambre et s'est éteinte dans ma tête quelques secondes plus tard. Je saiss que dans l'intervalle où je me suis aperçu qu'à cheval sur moi ce n'était pas le fantôme d'Henriette mais **la Wang-Seng**, j'ai 1) prononcé son nom (Henriette me pardonnera). 2) Je suis sûr et certain que là où j'étais j'ai aperçu sur le corps de cette féminine créature quelque chose de troublant. Mais quoi ?

Un trou noir s'est abattu sur moi comme un ouragan sur le French Quarter. Je me suis réveillé dans ma chambre. Comment ? Mystère à la guimauve... Un toucan (ici ? mais comment fait-il pour supporter le climat ??) tapait du bec au carreau. En fouillant mes poches pour y retrouver le sens de la réalité, je suis tombé sur le stock d'oursons que j'ai fauché à **Igor**. J'ai ouvert la fenêtre, tenter désespérément de donner un ourson au toucan. Il a fait "non" de la tête et s'est envolé avec un large sourire au bec, en décrivant un gigantesque "W" dans le ciel. Plusieurs fois. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Il va falloir que je trouve un moyen d'invoquer l'esprit d'Henriette pour savoir si elle m'autorise à retrouver la parole...

(Billet posté à 10:45)

Geneviève Roudier

Le passage secret

Cette nuit je suis retournée dans la cave.

Tout était comme nous l'avions laissé. Enfin presque tout. Il n'y avait plus une trace de bocaux. Pas même l'étagère sur laquelle elles étaient disposées. Hallucination collective ou ménage intensif ? Tant mieux, une chose en moins à avouer à **Madame Rossignol**. Par contre le passage secret était toujours là. Je m'y suis donc engouffrée.

Après avoir marché pendant une demi-heure, je me suis retrouvée dans une grotte, immense. La mer venait jusqu'ici. J'étais sur une sorte de plage inclinée recouverte de coulées de calcite. Face à moi se dressait un massif stalagmitique. Le bruit de l'eau apaisait mon esprit lourd en souvenirs après la journée passée à Saint Julien. Les rayons lunaires descendaient du ciel par un puit et éclairaient l'eau transparente qui scintillait.

J'étais bien. Je me suis déshabillée et me suis plongée dans cette eau douce. Ensuite je me suis endormie sur la pierre. Cette pièce était envoûtante et me retenait. Alors j'y suis restée.

(Billet posté à 12:05)

William M. Sears

Pas vu pas pris

Je ne comprends pas tout ce qui se passe à l'hôtel. Des hordes d'amazones en furie. Des mecs défigurés... Mais que se passe t-il.

En tout cas, la photo de Tri-tinh avec une cravache ensanglantée, je suis sûr qu'elle fera sensation...

(Billet posté à 14:10)

Moricette Fragonard

faut y aller avec tact

Je crois que je vais aller voir **Monsieur Merle**, c'est un truc un peu délicat.

Ce matin au petit dèj j'ai vu **Lucy Liu** (enfin, façon de parler...) toute seule à sa table alors je suis allée vers elle : hier elle est partie d'un coup, déjà à ce moment j'ai senti que quelque chose n'allait pas. J'avais raison : elle est traumatisée en fait. Comme Robert a raté son coup avec **Fanny** il lui a sauté dessus dans la serre, c'est évident, et puis je le connais. On a bien vu qu'elle avait eu affaire à lui, c'était la fille qui s'était battue pour sa peau. Après ça a été comme nous, dans la colère elle l'a coursé et vu la vitesse elle devait en avoir gros à lui faire payer.

On s'est dit bonjour et tout, elle s'appelle **Tritine Van Sang** en vrai. J'ai pas osé lui demander jusqu'où il avait été. Déjà que quand j'ai essayé de savoir si elle avait pas *trop souffert* elle m'a fait des yeux genre effarés et elle a plus pu dire un mot. Je ne peux pas lui donner un numéro style femmes battues ou SOS viol, ce serait trop direct et ça aggraverait, vous voyez ce que je veux dire ? Donc je vais éviter le sujet avec elle. Mais peut-être que **Monsieur Merle** pourrait trouver moyen de lui passer le message, il est tellement diplomate et délicat, tout ça, il saura faire, lui.

(Billet posté à 14:32)

Tri-Tinh Wan-Seng

Toujours pas de taupe, mais une fouine...

Perturbée par mon énorme bourde d'hier où j'ai joué à *Supergirl* sur un innocent que j'avais pris pour **la taupe** que je cherche depuis des semaines, j'ai décidé de tenter de mettre un peu d'ordre dans cet immonde foutoir qu'est mon existence. J'ai pris mon courage et deux mains et suis allée frapper à la 12.

Igor a ouvert et m'a faite entrer. Je me demandais ce qu'il allait dire après qu'il m'ait trouvée dans les bras du **muet de service** à qui j'ai au passage rendu la parole, bravo **Tri-Tinh** ! Bon, techniquement, je n'étais pas dans ses bras, plutôt à califourchon sur sa face, acrobatie dont **mon saltimbanque** se serait volontiers passé. Et pourtant, la seule erreur que j'avais commise était d'avoir laissé la lumière éteinte, je ne pouvais pas imaginer qu'un **autre homme** se serait glissé dans son lit. Mais allait-il me croire quand je lui dirais que je ne m'en étais pas aperçue un seul instant ? Moi même je me demandais comment j'avais pu confondre ce **gommeux** à peine pubère avec mon athlétique **Igor**. Quelle idiote je suis.

J'ai commencé à parler. Ma voix tremblait, comme celle d'une petite fille trop peu sûre d'elle. **Igor** a passé sa main dans mes cheveux et a souri.

- « *J'ai eu une petite explication avec ce goujat. Je sais que tu n'y es pour rien.* »

En entendant ses mots, je n'ai pas pu me retenir. J'ai senti une larme couler sur ma joue gauche. Il l'a balayée avec son pouce. Heureusement que j'avais mis mon mascara water-proof, une prémonition peut-être. **Igor** m'a prise dans ses bras, m'a poliment invitée à le rejoindre dans son lit et m'a prouvé sa passion. Quatre fois. Je ne remerciais jamais assez ma petite-cousine contorsionniste Anti pour les quelques tuyaux qu'elle m'a donnés quand j'étais allée lui rendre une visite dans le cirque de Singapour où elle travaille.

Quand je me suis réveillée ce matin, **Igor** avait quitté la chambre. Je suis allée déjeuner toute seule. J'étais un peu perdue dans mes pensées, entre ma nuit avec **Igor**, cette **taupe** que j'avais complètement manqué et qui me narguait et mon **contact** introuvable dans l'hôtel quand la **jolie rousse** que j'avais vu sur le parking lors de ma séance de kung-fu avec la montagne de muscle m'aborda. Une décharge m'a parcouru l'échine. Comment allais-je justifier mon acte ?

Moricette Fragonard, une jolie rousse, avenante et qui eut vite fait de régler mon problème. Elle était convaincue que l'homme que j'avais bastonné comme un clébard pouilleux avait tenté d'abuser de moi. Avec pudeur et beaucoup de tact, elle m'a demandé comment j'allais. J'en ai profité pour retourner la situation à mon avantage en me murant dans un silence poli, cela m'arrangeait bien qu'elle s'imagine un scénario pareil.

Cet après-midi, je suis allée me promener en ville. En flânant, je suis passée devant un copy-shop qui faisait une promo sur les impressions sur t-shirt. Moi qui voulait justement décorer ce joli débardeur XXS blanc qu'**Irène** m'avait offert à Miami. Une idée m'effleura soudain. Ramon m'avait dit que mon mot de passe pour retrouver le contact était « *dessert venu d'Asie* ». Quoi de plus simple que de le porter à même la poitrine. J'y retourne demain matin.

Arrivée à l'hôtel, je suis allée dans ma chambre directement pour y faire une sieste. Alors que je venais enfin de m'assoupir, quelqu'un frappa à ma porte. C'était **William**, le jeune photographe mangeur d'hommes bien connu pour mettre son nez dans les affaires des autres qui me demanda s'il pouvait entrer. Il avait une photo à me montrer...

(Billet posté à 18:46)

Igor Delemea Saint-Julien

J'ai cru rêver. Je me suis réveillé en nage. J'avais très mal à la tête. **Tri-Tinh** était encore à mes côtés. Elle souriait. Elle était endormie comme un enfant, ses deux mains contre sa joue.

Cette nuit, j'ai cru accompagner **Geneviève** à la cave. Nous avons découvert des bocaux contenant des organes. Je n'ai pas supporté la découverte et suis rapidement remonté chambre 12. La porte n'était pas fermée et j'ai trouvé le jeune **Sébastien** en compagnie de ma douce et tendre indonésienne. Elle n'était pas responsable, je le savais. Elle ne savait pas que ce parasite allait pénétrer dans ma chambre. Un seul regard m'a permis de le savoir. Elle pleurait. Elle est encore plus belle quand elle est triste. J'ai passé ma main dans ses cheveux et ai gommé une larme qui coulait sur sa joue. Je lui ai embrassé le front. Elle semblait rassurée.

J'ai finalement serré ma tendre **Tri-Tinh** contre moi et nous nous sommes endormis, heureux.

J'avais rendez-vous avec **Geneviève** à l'accueil de l'hôtel. Je ne lui ai pas parlé de mon rêve et de la cave. Nous nous sommes directement rendus au restaurant et avons pris notre petit déjeuner. Nous nous sommes ensuite rendus en ville pour louer une voiture. Nous souhaitions depuis longtemps nous évader quelques temps d'Houlgate. J'ai proposé à ma voisine de retourner à Saint-Julien-sur-Calonne. La ville n'est pas très éloignée dans les terres normandes, mais nous avons pris tout notre temps pour nous y rendre. Je souhaitais lui faire partager les lieux qui ont accompagné toute mon enfance.

Peut-être allais-je même croiser des têtes familières ?

Elle semblait connaître un peu la région. Elle ne parlait que très peu et semblait émue, comme plongée dans ses pensées. Nous sommes finalement arrivés à destination. Nous avons garé la voiture. Je me suis permis de l'inviter à déjeuner. Nous avons parlé de tout et de rien, elle ne semblait pas m'écouter. J'ai ensuite décidé de lui montrer notre ancienne maison. Nous avons longé l'église, traversé le petit parc et sommes finalement arrivés chemin de la diligence. Je lui ai montré du doigt notre ancienne propriété. Elle est restée immobile. Je lui ai parlé, elle ne m'a pas répondu.

Nous sommes rentrés vers Houlgate. **Geneviève** était troublée. Je l'ai quitté devant la porte de l'hôtel. Elle souhaitait être seule et faire un tour sur la plage.

Soudain, je pensais à mon tendre amour, **Tri-Tinh** me manquait déjà.

(Billet posté à 21:05)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



lundi 12 septembre 2005

Eugène de Merteuil

L'esprit en compote, le corps en clafoutis...

Quelle salade. Je suis à moi tout seul une cuisine en bordel. Je ne comprends pas bien pourquoi j'ai gardé le silence depuis mon retour à l'hôtel le 1er septembre. Je m'étais promis de recommencer ce blog, après l'événement tragique de cet été, après la pause estivale que je m'étais accordé avec ma nouvelle soeur.

Mais finalement, j'ai plus profité du temps, du casino (je repars encore plus riche qu'avant), des bons petits plats de la **Mère Malagar**, de l'enthousiasme des autres résidents, des aventures avec mon jeune houlgatais - celui-là même que je voyais avant mon départ -, des cocktails, des soirées au clair de lune, sur la plage en contrebas, des fous-rires à la bibliothèque, et des myriades d'autres choses qui font une vie simple.

Je me sens particulièrement bien ici. Et je n'ai plus vraiment envie, comme je le faisais avant, d'étaler ma vie sur le net, sur ce blog. Sachez qu'il va probablement bientôt fermer définitivement. Pas aujourd'hui, non. Il se peut que quelques croustilleries soient encore à raconter... A bientôt donc...

(Billet posté à 00:48)

Moricette Fragonard

La Petite Porteuse de Rêves

Elle est passée me voir dans mon lit comme avant quand j'étais petite, avec tous les rêves qui ne s'envolent pas, quand j'ouvre les yeux et que je me crois au matin.

Je monte un escalier qui tourne, j'ai monté très longtemps en rond, il n'en finit plus. En haut il n'y a pas une pièce mais une vieille petite armoire toute patinée, comme un jouet. Je m'aperçois que sa porte est sur le dessus. Une femme un peu transparente m'attend à côté. C'est moi. Une image de moi, pas moi en vrai je le vois. Elle me prend par la main, s'efface aussitôt qu'elle me souffle : "viens, tu vas être en retard". C'est la clé dans la main qui me reste. J'ouvre l'armoire et me penche à la porte.

Je franchis le seuil de la porte, j'entre dans un album photo. Les personnages bougent, sourient, se déplacent, passent d'une page à une autre, se rendent visite. Une femme chante : sa voix forme un ruban soyeux qui ondule et forme des volutes compliquées puis se dénouent. Une mariée fait de la balançoire ; la balançoire est pendue à un tilleul ; j'entre dans cette photo et aussitôt tout se fige, la photo redevient une photo, sauf une petite porte dans le tronc de l'arbre. J'ouvre cette porte...

En entrant devant mes yeux une immense plaine au sol rougeâtre? à perte de vue. Des centaines et des centaines de papillons multicolores, voletant ici et là? un cheval blanc, une gazelle, un chapeau de clown sur le sol, une fille aux yeux clairs, deux témoins de Jéhovah en tutu rose et bleu, un épervier, une redingote de marin, une estafette de La Poste mal garée, un pistolet à grenailles, une éprouvette avec le sperme d'un rhinocéros, un écureuil bleu, un vénusien à longue queue, Alain Souchon qui chante "La Vie Théodore" et un carillon laveur. Un hululement en forme de 12 coups sonores. Une horloge comtoise vient de surgir? J'actionne la poignée? le vantail s'ouvre.

Au-delà du seuil, il y avait Stonehenge, le cercle était une île sur une mer de nuages roulant vers nulle part, les pierres avaient des voix que je connaissais, au centre du cercle, un femme se tenait, dessinant dans l'air des formes que je ne comprenais pas. J'ai vu qu'elle était moi quand j'ai vu par ses yeux que mes mains dessinaient une porte dans l'air au centre du cercle, et que j'ai poussé cette porte...

Sur le seuil, je me suis retrouvée assise au bord de la mer, une légère brise caressait mon visage. Au loin, j'ai vu le clan des baleines bleues, elles étaient plus de cinquante venues ici pour se régaler du festin de plancton que l'ouragan avait fait remonter des fonds marins. Elles chantaient. La puissance de l'onde vocale entraînait dans mon corps, me traversait. Je me suis levée et j'ai voulu les rejoindre, mais entre nous, il y avait comme un mur invisible. Je l'ai suivi en cherchant de mes mains un passage et quand je l'ai trouvé, je suis passée de l'autre côté, tout en douceur, il m'a suffi de me laisser glisser par cette porte.

Derrière la porte, il y a exactement le même vide que dans ce fameux tableau de Dali : la mer et le ciel qui se rejoignent au loin, et au premier plan, au lieu du tigre, à gauche, qui devrait me bondir dessus, il y a un type entre deux âges qui attend. Attends, mon gars. Tu attendras encore un bon moment. C'est lui, c'est sa silhouette la prochaine porte. Je l'ouvre comme un décor de théâtre. Et derrière?

D'abord le noir complet, je sens que je passe une porte ou plutôt qu'une force m'aspire. Puis des petites taches plus ou moins sombres et enfin une nuit couleur chocolat qui me permet de distinguer des formes. Face à moi se dresse une échelle tricolore. Je monte. J'aperçois le croissant de lune : la lune a un nez rouge...? Un chien blanc tacheté de jaune rouge et bleu aboie avec son museau de pélican. Je prends peur et monte très rapidement l'échelle. En haut de celle-ci une inscription à peine visible sur une porte m'invite à sortir : chien aboyant à la lune, vous quittez l'univers de Miro, merci. J'ouvre la porte.

Les gravillons crissent sous mes pieds. Je franchis le portail des Marmousets. À l'intérieur du monument millénaire poussent des arbres centenaires, nappés de brume. La musique s'élève sous la voûte, de plus en plus forte et envoûtante. Fées et elfes tourbillonnent en une farandole effrénée à la lueur des torches. Ils veulent que je me joigne à leur ronde. Leurs visages deviennent des masques grimaçants. Le brouillard devient de plus en plus dense. Les gargouilles prennent vie, un griffon de feu, surgi de nulle part, s'apprête à se jeter sur moi. Effrayée, je me précipite derrière ce qui devait être l'autel. Je soulève le lourd rideau en velours écarlate qui dissimule une massive porte de chêne. J'abaisse la poignée, la porte s'ouvre dans un grincement venu de la nuit des temps...

Je pousse la porte entrouverte. Je suis dans une cuisine rouge. Le sol est tapissé de carreaux noirs et blancs. Soudain, les placards et les tiroirs s'ouvrent violemment. Certains ustensiles se dirigent vers moi et m'entourent. Ils commencent à danser autour de moi. Je commence à mon tour à m'envoler et flotter au milieu de la pièce. Soudain, je tombe. Je m'accroche finalement à un trapèze en bois. J'aperçois furtivement une enceinte circulaire. Des acrobates et des pantomimes font leurs numéros. Des ours bruns applaudissent. Je tombe finalement dans un filet. Les spectateurs ont disparu. Je cherche une issue. Soudain, il me semble entendre une voix familière. Elle chante un air de Bach. Des violons l'accompagnent. Je la cherche. Je suis émue et je pleure. Les portes du chapiteau s'entrouvrent.

La herse s'ouvre dans un grincement à vous arracher les dents. Une horde d'Amazones surgit du passage, montées sur des autruches au bec renforcé de métal, et s'élancent à la poursuite d'un Quasimodo hirsute. Penthésilée, dans sa baignoire à roulettes, laissant de la mousse de bain sur son passage, mène la chasse. Quasimodo escalade la tour Eiffel, autour de laquelle s'installent les guerrières. Une escadrille de toucans, armés de manguettes, tente de faire chuter Quasimodo, mais ne réussit qu'à maculer une voiture anglaise garée sous la tour. Je me mets au volant et je démarre dans un crissement de roue, labourant joyeusement le gravier du parking. Les portes de l'ascenseur de la tour

s'ouvrent, me laissant entrer.

Un éblouissement de couleurs. Puis la douceur d'un soir d'été. Je suis debout, au milieu d'un vaste champ de fleurs. Des pétales à profusion, tout un monde de corolles qui ondulent sous une brise légère... Mes mains caressent les bouquets multicolores qui se pressent et s'écartent autour de moi. Je me sens en parfaite harmonie avec cette nature éclatante et généreuse. Je me regarde. Je porte une robe de coton blanc, très ample et qui bruisse en écartant les tiges et les feuilles nombreuses. Tandis que je m'avance à travers champs, ma robe peu à peu enfle et se soulève par dessus les vagues de fleurs. Je sens bientôt que la terre se dérobe sous mes pieds et que mon corps, lentement, inexorablement, bascule en avant. Le tissu gonfle encore puis m'enveloppe pour de bon dans un tourbillon de linge étouffant. J'ouvre les yeux. Je suis enfouie sous les draps. La lumière du jour les traverse. Le matin, déjà.

(Billet posté à 01:18)

Raphaël

Horizons courbes

Le nuit achève sa course. J'observe le matin se lever. Je suis allongé près de **Julia**? Je sens en moi la brume des rêves qui parfume encore mon regard. La nuit a été délicieuse.

J'ai des souvenirs d'écureuil bleu et de papillons qui ruissellent comme un cours d'eau coloré.

Je croque un petit macaron que m'a donné **Jane**, j'ai un peu faim.

Toucan se repose sur le haut de l'armoire? Il tapote son bec avec douceur. Il ne fait presque pas de bruit. Il est serein comme un oiseau amazonien.

Tout à l'heure, je téléphonerai à Pétrós pour la montgolfière? Il pourrait l'apporter ici mercredi dans la matinée.

Partir pour la Bretagne de cette façon me plairait beaucoup? J'en parlerai tout à l'heure à ma jolie princesse. Pour l'heure, elle dort paisiblement et j'observe les courbes de son dos, qui sont pour moi comme autant d'horizons de vie.

Des horizons courbes? Les plus beaux.

(Billet posté à 07:28)

Paul Carlier

Robert: Le film !

J'ai mis un moment à me sortir du filet, c'est un piège efficace...

Tout a bien fonctionné pourtant, jusqu'à ce que quelqu'un tire sur le déclencheur.

Fanny est une vraie pro, j'ai cru un moment depuis mon placard qu'elle prenait vraiment du plaisir à être malmenée par Robert, c'est même ce qui m'a poussé à intervenir un peu tôt, un sourd sentiment de jalousie prenant le pas sur mon courage, mais son regard croisé dans la bagarre m'a détrompé, elle mimait, consciencieuse, pour réussir le film. Sa copine **Moricette** a débarqué en même temps que moi, se ruant comme un lion sur la bête, la lutte a été terrible. Quand je me suis sorti du filet les filles étaient parti depuis longtemps, poursuivant un Robert hagard et le calme était revenu dans l'hôtel. J'ai visionné et revisionné la vidéo, les grosses fesses blanches du sportif hoquetant, tentant désespérément de se frotter contre **Fanny** ne laissant aucune place au doute, son regard torve non plus. J'ai coupé la fin du film, on m'y voit seul dans la chambre, le filet sur la tête, continuant à me battre. J'ai coupé aussi l'intervention de **Moricette**, Dany se contentera de me voir m'attaquant seul au molosse...

Je pars au camping maintenant, mon combo 15 pouces et ma cassette sous le bras, pas d'intégration foireuse cette fois, poussez vous, c'est **Paul Carlier** qui vient chercher sa femme. Un frisson descend le long de ma colonne, je suis fier. Je viens la tête haute Dany, prépare les enfants on rentre à la maison !!!

(Billet posté à 10:48)

Fanny Fenouil

Le prix à payer

Je n'étais pas très fière en pénétrant dans le bureau et mon malaise s'accroît en apercevant Monsieur Merle assis dans le fauteuil Voltaire.

Le pli impeccable de son pantalon, ses chaussettes cardinalines et son air sévère me laissèrent penser que j'allais essuyer quelque algarade.

Il commença par me rappeler que le personnel ne doit pas s'immiscer dans les relations avec la clientèle, ni chercher à *copiner* (il employa ce terme en faisant une moue dédaigneuse, comme si ce mot lui-même était sale). Il me rappela ma jeunesse, mon inexpérience, qui, si elles expliquaient mon attitude, ne l'excusaient en rien.

Il fit un récit bref mais synthétique de l'après-midi de samedi : mon entrée avec Robert dans la chambre de Monsieur **Carlier**, la cavalcade avec **Moricette**, l'intervention de **Mademoiselle Wang-Seng**, le malencontreux accident qui devait s'ensuivre et mettre à mal la MG de **Monsieur Di Modrone**...

"- Voyez-vous, Fanny, poursuivit **Monsieur Merle** d'un air ennuyé, vous m'avez un peu déçu. Je voyais en vous une jeune étudiante consciencieuse, votre manque de recul et d'expérience vous a amenée à vous mettre dans une situation tout à fait fâcheuse. Je le regrette."

Je sortis en retenant mes larmes.

A ce moment-là, mon téléphone carillonna l'air de la publicité pour les jambons d'Aoste : je venais de recevoir un SMS.

C'était Auguste qui me prévenait que son séjour à Houlgate était annulé, sa fille ayant déclaré la varicelle.

Mes larmes se mirent à couler, et à travers ce brouillard, je ne vis pas la silhouette de **Madame Rossignol** qui venait vers moi.

Je sentis seulement la chaleur de sa main sur mon bras et sa voix amicale :

"- Fanny, mon petit, venez donc par ici, vous me semblez avoir besoin d'un remontant."

Je la suivis dans le petit salon, elle me servit un Cognac et prit elle-même deux doigts de Porto.

"-**Monsieur Merle**, comme tous les hommes, manque de tact et de psychologie, mais non de bon sens. Vous êtes une jeune fille charmante quoiqu'un peu naïve. Cela m'ennuierait que vous laissiez les autres décider de votre vie pour vous.... Croyez-en mon expérience, il en faut peu pour perdre le contrôle de la situation et se retrouver en fâcheuse posture. Cet hôtel est plein d'originaux, profitez de leur compagnie, observez-lez et faites votre miel de ce que vous voyez. Mais gardez une distance de sécurité, même et surtout si leur univers vous fascine..."

Je convins qu'elle n'avait pas tort, et je retrouvai mon sourire.

Je me dis que ce séjour à l'Hôtel m'aura apporté bien plus que de quoi faire mon exposition "je montre tout ce que vous cachez" (*même si l'enregistrement de la confession de **Madame Rossignol** que j'ai fait au cocktail, vendredi, grâce au mini-micro que m'avait prêté **Paul** et que je compte podcaster devrait être le clou de l'installation !*).

Alors que je m'apprêtais à reprendre mon service et que j'avais la main sur la poignée de la porte, elle rajouta :
-" Ceci dit, je trouve **Monsieur Carlier** très sympathique. Et fort bel homme !"

Cette dernière réflexion me laissa songeuse. Moi aussi, je trouve **Paulo** très sympathique... Je me demande si grâce à moi, il va retrouver sa femme et ses enfants.

C'est son voeu le plus cher, alors, je pense que je devrais être heureuse qu'il se réalise.

Alors, pourquoi j'ai un pincement au coeur en y pensant ?

(Billet posté à 11:48)

Tri-Tinh Wan-Seng

XXS

Ce matin, je suis allée en ville, bien décidée à faire avancer ma recherche et à profiter de l'offre promotionnelle de ce copy-shop rue Sébastien de Neuville. A 3?95 l'impression, il eut été dommage de louper ça.

Je suis entrée dans le copy-shop. Le vieux monsieur qui tenait la boutique m'a accueillie avec un grand sourire un peu lubrique, souligné par un peu de bave séchée à la commissure des lèvres. J'ai passé ma commande. Tout en me reluquant le décollété, il m'a demandé de repasser une heure plus tard pour récupérer mon débardeur blanc XXS. J'avais une heure à tuer. Je suis allée m'asseoir dans un des cafés de la rue du Général Leclerc. J'ai pris mon portable et appelé une **vieille connaissance**.

- « **Irène** ? C'est **Tri-Tinh**. Comment vas-tu ? »

- « **Oh Tri-Tinh**, ça me fait tellement plaisir de t'entendre. Tu passes me voir quand à Bessines-sur-Gartempe ? »

- « Dès que j'ai fini tu sais quoi. »

- « Je comprends. Au fait, bonne nouvelle, j'ai rendez-vous avec Docteur Anne Le Formal. Tu te rends compte ??? J'aurais juré qu'elle était hétéro. Oh, mon dieu, ma patronne Monique revient, si elle me voit au téléphone, elle va encore me sucrer ma prime de Noël !!! Merde, la teinture de Madame Buisson, je l'avais complètement oubliée. Faut que je te laisse **Tri-Tinh**. »

Elle raccrocha aussi sec. Dans la foulée j'ai appelé **Charlène**.

- « **Tri-Tinh**, mon film fait un carton au Pakistan et au Canada. Je t'entends pas bien, je suis dans un camion de transport bovin pour rejoindre l'aéroport. Je vais essayer d'arriver ce soir à Houlgate. »

Je n'entendais qu'un mot sur deux avant que la conversation soit coupée faute de réseau, mais j'avais compris l'essentiel. **Charlène** était de retour, comme si j'avais déjà pas assez de pain sur la planche comme ça...

Je suis allée récupérer le débardeur. Arrivée dans ma chambre, je l'ai immédiatement enfilé. Quand à faire passer le message, autant mettre les bouchées doubles. Dire qu'il moulait ma poitrine était un euphémisme. Aux grands maux les petits hauts. Arriva **Igor** qui me proposa une petite ballade en ville après un déjeuner au restaurant de l'hôtel.

- « Dessert venu d'Asie ??? C'est une provocation ce t-shirt !!! »

- « C'est un cadeau d'**Irène**, une amie et résidente. Elle était ici au mois d'août ».

Nous nous sommes rendus au restaurant. **Madame Rossignol** y déjeunait. Elle nous salua. Son regard se posa sur mon débardeur et son expression changea instantanément. Quelques minutes plus tard, alors qu'**Igor** et moi dégustions un plateau de fruits de mer, **Madame Rossignol** est passée à notre table.

- « *Mademoiselle Wan-Seng, je me suis aperçue qu'il y avait une petite erreur dans votre facture du mois d'août. Pourriez-vous passer à mon bureau ce soir ? Ah, et j'ai pris soin de vous commander une bouteille de Veuve Cliquot. Aux frais de la maison. »*

(Billet posté à 15:54)

Geneviève Roudier

La girouette en forme de croissant de lune

Je suis troublée. J'ai à nouveau passé la nuit dans la grotte à me ressourcer et à faire le bilan.

J'ai passé la grande partie de ma vie à tenter d'oublier le passé. Je suis venu à Houlgate pour les vacances et pour réfléchir à ma retraite. Inconsciemment, du moins j'aime à le croire, je suis également venue faire la paix avec mon passé. Pour cela j'avais besoin de retourner à Saint-Julien. J'ai prétexté vouloir visiter la région pour qu'Igor m'accompagne.

C'est lui qui a le premier parlé de Saint-Julien. Je savais qu'il était de la région mais pas du même village. Arrivé là-bas, nous nous sommes promenés.

Il me racontait sa vie, mais je ne l'écoutais que d'une oreille. Au fur et à mesure qu'il découvrait à nouveau les lieux et décrivait ses souvenirs, mon cœur battait de plus en plus fort puisque c'était pour moi aussi des retrouvailles. Après le déjeuner, il a voulu me montrer son ancienne maison. Ce fut un choc. Il s'agissait de la maison dans laquelle ma fille a grandi avec ses grands-parents. Exactement comme dans mes souvenirs. L'échelle tricolore sur laquelle étaient disposées des fleurs décorait toujours le jardin. Sur le toit, la girouette en forme de croissant de lune souriait encore mais affichait à présent un ridicule nez rouillé.

Je n'ai pas pu lui demander à partir de quand il avait vécu dans cette maison et s'il savait ce qu'étaient devenus les anciens propriétaires.

Alors je me suis mise à l'écouter attentivement. Je n'ai retenu qu'une seule phrase : « *»ma grand-mère que je n'ai jamais connue et dont l'histoire était un tabou«* ». Il m'a montré une photo de ses arrière-grands-parents accompagnés de sa grand-mère jeune fille. Il ne connaît que son surnom : « *» Ginette «* ».

Plus aucun doute, j'avais compris et mon corps entier s'était mis à trembler.

(Billet posté à 16:58)

Igor Delemea

Un dessert venu d'Asie

Le bruit des gouttes de pluie sur les carreaux m'a tout d'abord réveillé. J'ai commencé par ouvrir un œil. Je me maudissait. J'avais oublié de fermer les volets de la chambre. J'ai commencé à me recroqueviller et à rechercher mes deux oreillers. La chaleur du lit m'envahissait à nouveau et la pluie clapotante me berçait. L'orage s'éloignait de la côte.

Je me sentais bien, cela ne m'était pas arrivé depuis fort longtemps. Le séjour à Houlgate m'a décidément fait le plus grand bien. Mon dos se remet petit à petit, je suis retourné dans le pays de mon enfance et ai rencontré des personnes très attachantes. Je repensais encore à la réaction de **Geneviève** hier, à Saint-Julien. Je n'arrivais pas à m'expliquer son comportement.

Je me suis entouré d'une couverture. Mon téléphone se trouvait sur la table de chevet. Je l'ai pris entre mes mains et ai tenté de joindre mes amis de la troupe Ballant Soir. Sans succès. La tournée devrait bientôt se terminer. Ils sont déjà en route pour Nancy. Ils me manquent, c'est vrai. Cependant, je ne sais pas si je vais les rejoindre. J'avais convenu de prendre une et une seule année sabbatique après la fin de mes études. L'acrobatie a toujours été une passion et c'est tout naturellement que je me suis tourné vers le cirque pour vivre cette fabuleuse expérience.

Et puis d'autres personnes bien plus convaincantes allaient me forcer à quitter la troupe. Je ne pouvais pas lutter. J'avais fait ce que je devais faire. Le ver était dans la pomme. Fin de l'histoire.

Je ne suis pas descendu déjeuner ce matin. J'avais envie d'être seul. J'ai repris mon bouquin de Mauriac. La matinée s'est tranquillement passée. L'idée de rejoindre **Tri-Tinh** cet après-midi me ravissait.

J'ai frappé à sa porte. Elle est venue m'ouvrir, un léger sourire aux lèvres. Elle portait un parfum doux et sucré et n'était que très légèrement maquillée. Un ravissant débardeur un peu provocateur portant l'inscription « **Dessert venu d'Asie** » mettait ses formes et la couleur halée de sa peau en valeur. Elle remarqua mon étonnement et me dit :

"C'est un cadeau d'**Irène**, une amie et résidente. Elle était ici au mois d'août".

Nous sommes ensuite descendus au restaurant.

J'espérais ne pas tomber sur l'**affreux bâtard**. J'aurais du signaler ce regrettable incident à **Madame Rossignol** mais je ne souhaitais pas mettre mal à l'aise **Tri-Tinh**. **Sébastien** n'est qu'un rat d'hôtel, un parasite. Nous avons croisé quelques résidents. Certains semblaient choqués par la tenue de **Tri-Tinh**. Nous avons ensuite salué **Madame Rossignol**. Son regard se posa sur son débardeur et son expression changea instantanément. Quelques minutes plus tard, alors que **Tri-Tinh** et moi dégustions un plateau de fruits de mer, **Madame Rossignol** est passée à notre table.

"-Mademoiselle **Wan-Seng**, je me suis aperçue qu'il y avait une petite erreur dans votre facture du mois d'août. Pourriez-vous passer à mon bureau ce soir ? Ah, et j'ai pris soin de vous commander une bouteille de Veuve Cliquot. Aux frais de la maison."

Le visage de **Tri-Tinh** changea. Nous avons rapidement terminé notre repas. Elle souhaitait faire un tour la plage. Par chance, la pluie avait cessé et des légers rayons de soleil commençaient à percer à travers les nuages. Elle était plutôt d'humeur joyeuse. Elle avait enlevé ses chaussures et courrait sur la plage en riant. Mes yeux ne pouvaient pas la quitter. J'étais heureux de partager de tels moments avec elle. Elle revenait parfois vers moi pour m'embrasser furtivement dans le cou. Je n'avais pas le temps de lui rendre ses baisers. Je la regardais de loin. Une chanson me vint à la tête. Je ne pu m'empêcher de fredonner :

..."**Tri-Tinh**, ma chérie,

Mes pensées reviennent irrésistiblement vers vous,

Ici l'été est bien fini, et je pense encore à nous,

A nos vacances, à notre été, c'était merveilleux,

La pluie frappe les carreaux et je nous revois,

Nous nagions dans les vagues et vos bras me serraient délicatement dans l'eau,

Je ne vous oublierai jamais,

Et aujourd'hui, mes souvenirs sont plus présents que jamais,

Tri-Tinh, ma chérie, je vous aime, je vous aime,

Nos corps enlacés sur la plage,

Les vagues qui viennent courir à nos pieds,

Tri-Tinh je vous aime,

Nos yeux qui se cherchent dans la nuit claire et le bruit du vent,

Qui furtivement vient bercer nos soupirs..."

Allais-je pouvoir la revoir. Ce ne pouvait pas être qu'un amour passager, j'en étais certain. Cependant, sa vie pouvait-elle être compatible avec la mienne? Pourrait-elle accepter la vérité?

(Billet posté à 17:24)

Madame Rossignol

Je n'osais plus y croire

Ouf ! Enfin je sais à qui je sers de contact pour Ramon. Je voyais la fin de la saison approcher et toujours personne n'était venu me parler de « dessert venu d'Asie ». Enfin **elle** s'est fait connaître, toute mignone moulée dans son débardeur, Mlle Wang-Seng, agent ? Mais alors cette rivalité entre Charlène et elle, ces noms d'oiseaux, tout cela n'était-il qu'une couverture pour dissimuler qu'elles se connaissaient ? Je n'imagine pourtant pas Charlène pouvoir donner si bien le change, les qualités d'acteur ne sont pas exactement ce qui est le plus recherché dans sa « branche artistique » ! Mais j'y pense !! Ne serait-ce pas pour cette affaire que la gamine débarque ce soir ?

Je lui ai demandé de passer dans mon bureau ce soir, j'ai marmonné une vague histoire de facture, je ne pouvais pas me permettre d'attendre plus pour la contacter, c'est demain soir que tout se jouera. Et demain soir que je pourrai rompre tout contact avec *ce type* pour en tirer des informations. Il a rendez-vous avec son « gars » à 23 heures sous la véranda.

Oh, son coup de fil ! « *Tu es d'accord, n'est-ce pas Nanette, pour qu'on fasse ça chez toi ? C'est tellement plus safe, et mon gars sera déjà dans ton hôtel alors la rencontre pourra se faire très très discrètement. Et tu sais comme je te serai reconnaissant ma chééééerie, un hôtel ça doit bouffer un max de blé non ? Et il faut pouvoir faire face aux imprévus : un incendie, un scandale...* » Vas-y mon grand, promets, menace, demain soir on rira moins. J'ai eu tellement peur qu'il m'ait découverte, tellement peur qu'il ait mis des hommes partout !

J'en ai fait des cauchemars, Charlène emprisonnée dans son book avec sa fichue robe de mariée, balançant entre ses rêves de marin-prince charmant et ses chimères de gloire et ne rien pouvoir faire pour l'aider. Des clients de l'hôtel furetant de la cave au grenier pour trouver des traces de mon passé, en fabriquer même, planquer de la dope pour me faire coincer. Mon dieu, j'ai tellement vécu avec la peur au ventre que je n'ai rien voulu, rien pu vous dire mais parfois je savais que je ne parviendrais pas à donner le change alors ce plog restait muet.

Fini. Demain soir, le joli dessert venu d'Asie me délivrera de cette épée de Damoclès. Tiens, je crois que je m'en vais aller mettre « Halleluia », à fond les ballons dans mon bureau, un requiem pour un dealer par Jeff Buckley, ça a de l'allure non ? Ou la version originale par Leonard Cohen. Ou les deux.

(Billet posté à 18:18)

Paul Carlier

Dany...

C'est Robert qui m'a vu le premier quand j'ai dezzipé d'un geste ferme la porte de la tente. Il se tenait debout au milieu de la pièce, son corps nu entièrement recouvert d'une sorte de cataplasme vert, solide, ne laissant apparaître que les yeux.

Il a semblé me reconnaître tout de suite et ne pouvant probablement pas bouger, tentait de vains mouvements spasmodiques de recul en poussant d'atroces petits cris rentrés.

Il ne pouvait pourtant pas savoir que Dany était ma femme, encore moins que j'avais filmé ses affres et que mon dessein était de révéler son infidélité.

Non, ce type avait peur, vraiment peur, et des larmes coulaient lentement le long de ses joues. Qu'a donc pu vivre ce molosse d'assez terrible pour le réduire à ce point ?

J'en étais à me demander si je n'y avait pas été un peu fort l'autre jour quand une femme est apparu à quatre pattes derrière Robert, vêtue d'une robe de chambre imitation léopard ne cachant pas grand chose de sa poitrine opulente. Rien à voir avec ma Dany.

Elle finissait juste d'enduire les pieds de Robert et avait elle aussi de la pâte verte un peu partout: "c'est de l'argile, qu'est ce que vous foutez ici ?".

Sa voix était de celles que prennent les gens dans leur bon droit, et son regard celui de ceux qui entendent le faire respecter. Quand elle s'est relevé, elle à eu un peu de mal à le faire, j'ai eu un moment de doute, elle avait raison, qu'est ce que je fout là, dans un camping de Normandie, une télé sous le bras, en face d'une momie dépressive et d'une argilo-therapeute despotique.

"Je vous ai posé une question", la voix de la femme avait pris de la fermeté, la mienne ne devait pas en avoir beaucoup. Je tentais un lamentable "Où est Dany" mais sans trop y croire, j'avais raison.

En sortant de la tente je croisais les enfants, ce n'était pas les miens.

J'ai erré longtemps dans les allées du camping, ridicule, me parlant à voix haute.

Dany n'est probablement jamais venu au camping de Houlgate, elle n'en a peut être même jamais entendu parler, j'ai focalisé sur son prof de sport dont elle a été, ou pas, la maîtresse et je me suis fait le reste du film. Nul, minable, amateur, j'ai même pas pris la peine de vérifier que c'était bien eux, les évitant même de peur qu'ils ne me reconnaissent. Dany m'a bel et bien quitté mais pas pour un autre, j'ai une vieille chanson de Jonasz dans la tête... "Dites moi, dites moi mais..."

(Billet posté à 22:21)

Monsieur Merle

La tête à l'envers

Les calmants d'hier m'ont complètement explosé. Moi qui d'habitude carbure à la verveine, je crois vraiment qu'il faut que j'évite ces machins chimiques. D'accord, j'ai réussi à dormir malgré le ... numéro d'hier, mais quand même je n'étais pas moi-même aujourd'hui.

Tout d'abord, j'ai certes dormi, mais j'ai fait de drôles de rêves. Une sorte de remake de King Kong, avec des amazones, des baignoires à roulettes et d'autres bestioles agressives. Autant dire que j'étais plutôt content de me réveiller ce matin.

Mais qui dit mauvaise nuit dit, malheureusement, mauvaise humeur. Je me suis plutôt bien contenu en début de matinée. Cependant, je ne pouvais pas ne pas remonter les bretelles de **Fanny**, qui est tout de même à l'origine de tout le souk d'hier. Et j'ai fait ce que je déteste voir faire, j'ai confondu les remontrances professionnelles et personnelles.

Juger de son comportement au boulot est une chose, ça fait partie de mon rôle. Juger de sa valeur humaine, par contre, sort du cadre. Je m'en suis rendu compte quand je l'ai vue à deux doigts de fondre en larmes. J'ai abrégé l'entretien. Le message est certes passé, mais la manière n'était, loin s'en faut, pas la bonne.

Heureusement que **Mme Rossignol** a plus de finesse et de tact que moi. J'ai vu **Fanny** ressortir de son bureau, l'air rassurée à défaut d'être complètement assurée.

Pour me calmer, j'ai passé deux heures à ratisser le gravier du parking, durement malmené hier. Ca m'a fait un bien fou.

(Billet posté à 22:45)

Serge Fumelard

Hôtel en perdition

J'ai passé mon dimanche sur un petit nuage dans le calme de l'hôtel. Enfin le calme c'est beaucoup dire : j'ai entendu une sorte de course poursuite, des cris, des bris de verre, des froissements de tôle. L'hôtel remue, soubresaute plutôt comme un moribond à ses instants extrêmes. L'échéance du 15 se rapproche, et avec elle la date prévue pour la mise à la porte de tous les clients pour cause de travaux.

Ce qui est certain, c'est que les travaux vont s'avérer plus lourds que prévu. Depuis la fin du mois d'août où l'hôtel s'était enfoncé dans une torpeur quasiment surnaturelle, les résidents se sont réveillés et rivalisent de trouvailles pour animer désastreusement la vie de cet hôtel qui aurait du être beaucoup plus quiet. Résultat, les dégâts se sont accumulés, sans compter la tornade rousse qui a sévi sur mes westons, en plus d'avoir flingué la majorité des appareils électriques de l'hôtel. En tout cas, cela n'a que peu d'importance, puisque le projet prévoit d'abattre toutes les bâtisses pour reconstruire dans un style normand authentique. Je ne me suis pas fatigué dimanche à courir derrière la **Rossignol** qui semble m'éviter. J'ai déjeuné à midi avec Norbert, qui a gentiment promis de passer mon petit dossier au préfet. Il ne me reste plus qu'à me faire inviter à deux trois dîners du Rotary, à raconter ma petite histoire, et je suis sûr qu'au prochain dîner de madame la Préfète quelques âmes bien pensantes réclameront la fermeture de l'hôtel.

Pour plus de sûreté, je vais enquêter sur les sources de financement de l'hôtel. Avec la force de frappe de mes partenaires américains, il y a sans doute moyen de convaincre un ou deux banquiers locaux de réclamer à l'ex-star du porno des garanties un peu mieux étayées. Et puis les quelques rumeurs de drogue devraient justifier une descente de flics si le besoin s'en fait sentir. Pour les résidents actuels, pas besoin d'en faire trop puisqu'ils partent tous le 15.

Finalement, j'ai passé de bonnes vacances. Profitables. Comme quoi la gagne ne me lâche pas, malgré les péripéties de SerFum Consulting. J'ai toujours la gnaque, indispensable pour triompher dans la jungle des affaires. Je leur ai montré. Ce n'est pas fini. Sur un plateau, l'hôtel. C'est dur peut-être, vu de l'extérieur, mais c'est la loi des affaires. Les faibles périssent, écrasés par les forts. La pitié n'existe pas.

Je me demande si je reste à l'hôtel pour assister au naufrage, ces derniers jours. Je me demande si je reste pour ces quelques repas qui seront bientôt remplacés par la cuisine haut de gamme d'un chef international, ou pour ces chambres sans climatisation que remplaceront les suites grande classe décorées par des designers made in New-York.

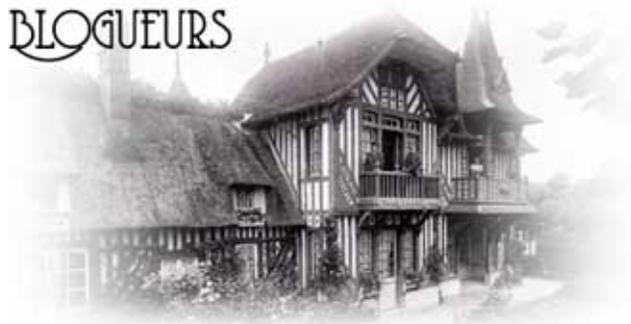
Avec le câble et des pornos.

Un peu de modernité, quoi.

(Billet posté à 23:35)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuillet de l'été



mardi 13 septembre 2005

Marie-Alexandrine Casomon

Malade

Je suis malade comme un chien, enfin une chienne. Ça a commencé samedi soir. Je ne suis plus sortie de ma chambre depuis. Ce week end mon mari m'a soigné avec les enfants. Mais là, je suis de nouveau seule. Un virus sans doute qui m'a mise complètement à plat. fièvre un peu, fatigue beaucoup. Je dors quasiment toute la journée. J'essairai de raconter quand j'en aurai la force.

(Billet posté à 00:51)

Charlène Lopez

Je suis de retour!

Ah ah ah!
Planquez vous tous! Je suis de retour!

Nanette m'a téléphoné il y a quelques jours. Elle était inquiète. Des locataires lui cherchent des noises. Ils fouillent dans son passé. Non mais c'est pas vrai ça! Qu'est ce que ça peut leur faire à ces fouilles merde!
Si jamais **Tri Trug** est complice, ça va chier pour son matricule!
En tout cas, j'ai pas réfléchi pendant 107 ans! Quand Nanette a besoin, j'accours!

J'ai voulu sauter dans le premier avion, mais depuis Périgueux... ben y'a pas d'avions en fait.
Prise dans l'excitation je me suis rabattue sur le premier véhicule que j'ai vu : un camion à bestiaux qui se rendait à la foire à la vache de Saint Lô. Ca m'a rapprochée!

Pour finir le trajet, un brave paysan m'a prise sur son tracteur. Il pleuvait des cordes! Mais je n'ai pas bronché! Je suis arrivée en pleine nuit, debout sur le véhicule, complètement mouillée (comme la première fois), hurlant "sus aux Tyrans" : on aurait dit Jeanne D'Arc! J'avais même pris une fourche en guise d'épée! C'est ça! On va les enfourcher les envahisseurs!

Nanette m'a accueilli les bras ouverts (enfin dès que j'ai eu posé la fourche) et m'a donné une chambre. Elle a aussi tenté de minimiser les faits. Mais il est hors de question de baisser les bras face à ces trous du cul!

Justice sera faite! Et s'il faut en venir à des extrémités, on le fera! Ce sera pas la première fois!

(Billet posté à 10:55)

Geneviève Roudier

La lettre

Je dors très mal.

Cette nuit en revenant de ma grotte, j'ai entendu du bruit à l'extérieur. Je me suis cachée et j'ai vu l'arrivée d'**une grand folle sur un tracteur**, donc pas très rapide l'arrivée, qui secouait en l'air une fourche en hurlant « sus aux Tirans ».

C'était pathétique mais drôle : elle était entièrement mouillée par la pluie. Quand **Madame Rossignol** l'a serrée contre elle, j'ai compris qu'il s'agissait d'une blague et que cette petite était inoffensive mais peut-être juste sous l'emprise d'une substance ressemblant aux oursons en guimauve que nous avons testés la semaine dernière. Je suis restée dans mon coin le temps qu'elles quittent l'entrée puis je suis remontée dans ma chambre.

Là, j'ai commencé à écrire une lettre à **Igor**. Je ne sais pas comment le lui dire. Mais je n'ai pas le choix. Dans 2 jours nous nous quittons.

Igor,

Lorsque j'avais 16 ans, j'ai rencontré une personne avec laquelle j'ai eu un enfant. Tous deux très jeunes et ambitieux, nous étions désemparés. Nous rêvions de quitter la région, de monter à la ville, de faire des études et de faire carrière. Très vite nous avons demandé de l'aide à nos parents. Nous pensions qu'ils seraient prêts à nous soutenir dans chaque épreuve. Ce fut une erreur. Ils ont voulu nous imposer le mariage. Nous ne voulions pas. Nous nous aimions mais comme des enfants de 16 ans.

Alors le bébé est né et a été recueilli par ses grands-parents qui nous ont demandé de partir. Ce que nous avons fait, sans armes pour nous battre.

*L'enfant était ta mère, **Igor**. Elle est ma fille. Ta grand-mère s'appelle **Geneviève**, comme moi. Et tu es mon petit-fils. Je te donne les lettres que j'ai écrites à ma fille chaque année le jour de son anniversaire mais que je n'ai jamais envoyées. Il manque la première que j'ai perdue.*

Je te donne également une photo de nous trois, le jour de sa naissance. C'est la seule que j'ai. Comme tu peux le voir sur la photo, nous n'étions que des enfants. Je suis à droite sur la photo.

Il ne me reste plus qu'à déposer cette lettre sous sa porte et de me réfugier dans ma grotte jusqu'à demain matin, je ne pourrais pas croiser son regard si vite.

(Billet posté à 13:53)

Igor Delemea

Douloureux passé

En remontant du restaurant, j'ai trouvé un petit paquet devant ma porte. Mon prénom était inscrit dessus. Je me suis installé dans le fauteuil et l'ai ouvert. Il contenait de nombreuses lettres dont une à mon nom. Les autres étaient adressées à ma mère.

J'ai déchiré l'enveloppe. Le courrier provenait de **Geneviève**. Elle me parlait de son enfance. Je ne comprenais pas pourquoi elle s'ouvrait ainsi à moi. Je continuais à lire. Elle m'avouait qu'elle était ma grand-mère.

Les battements de mon cœur devinrent soudainement sourds. J'avais mal. Je tremblais. J'ai lâché la lettre. Une photographie tomba à mes pieds. Un couple entourant un bébé. Le nourrisson était ma mère, elle me l'avouait. Elle m'écrivit être à droite sur la photo. Je ne comprenais rien. A droite se trouvait mon grand-Père.

J'ai tout lâché et me suis précipité chambre 13. J'ai frappé à la porte. J'avais mal aux poings. Il n'y avait personne. Je me suis effondré contre le mur. Ma tête tournait.

Je n'avais pas le temps de partir à sa recherche. Le temps était compté et j'avais rendez-vous ce soir. Je devais me préparer. Ma mission touchait à sa fin.

(Billet posté à 15:19)

William M. Sears

Surprise surprise...

Je crois que l'asiat me prend pour un con.

De toute façon, ça n'a aucune importance. Je serai curieux de voir la tête de tout ce joli monde quand ils verront que Maman va acheter l'hôtel.

Des fois, j'aime ma mère.

(Billet posté à 18:23)

Moricette Fragonard

perso

J'ai reçu une carte postale de coloc' aujourd'hui. Avec la Tour Eiffel et derrière "je passe des super non-vacances à Paris, espère que toi pas trop débordée, Chérie a pris 4 cm et 5kg". oooola, si c'est pas un reproche, ça... ok j'avais promis d'envoyer une carte mais moi les mondanités c'est pas mon fort.

Je ne vous ai pas encore parlé de coloc je crois. On s'entend pas mal. Chérie c'est sa Rottweiler, elle a 11 mois, un vrai bébé ogre, toutes ses dents. J'ai hésité à l'emmener, le bon air de la mer, tout ça, mais Chérie ne mange *que* de la viande crue de boeuf bio premier choix, taillée dans le muscle, taux de graisse inférieur à 10%, et ne boit *que* de la Volvic (nous aussi du coup), pas évident à l'hôtel, et coloc est intraitable là-dessus. A part ça elle est plutôt comme moi, facile à vivre. On s'amuse même pas mal, ça fait un bon moment qu'on se partage l'espace, ça crée des liens. On joue aux échecs et à Simcity, on fait des sudoku, on gratte des bancos en masse, on regarde des DVD et des séries et on déconne. On fait des soirées, la dernière c'était Dallas night dans l'appart, coloc était Sue Ellen, hyper réaliste, et je me demande comment elle a fait le lendemain pour assurer dans sa boîte où elle est Consultante en Machinchose, surtout après l'after. Remarquez, quand on sort et qu'on bosse le lendemain, le truc c'est de ne surtout pas se coucher. Mais 5 jours de suite, faut le faire. Ma coloc a la santé. Elle mange macrobiotique. Elle est chiche de faire démo Kim Catrall en terrasse à St Germain. Depuis le 8 elle enregistre Desperate Housewives pour me faire plaisir. Je lui dis pas tout mais presque, elle pareil. Quand elle stresse au boulot je lui fait un thé et un massage des épaules. Elle m'a offert un Blue Cult pour Noël. Je l'avertis quand on voit ses racines. Elle fait des petits plats. Jamais elle n'a été méchante avec moi. Elle fait peu déjantée comme ça mais c'est quelqu'un de bien. J'ai confiance en elle. Tu vois, j'ai pas fait d'études, je vends des croissants immangeables à des connards obèses, j'ai déjà pas mal raté ma vie, mais je suis pas une idiote. Je sais ce que valent les gens à l'intérieur.

(Billet posté à 19:00)

Honoré

Il n'y a plus rien

Mes plus beaux souvenirs sont d'une autre planète
Où les bouchers vendaient de l'homme à la criée
Moi je suis d'une race ferroviaire qui regarde passer les vaches

Et des vaches j'en vois passer. J'en vois passer par ma fenêtre. J'en vois passer par Judas. Je ne sais pas ce qu'elles veulent ces vaches. Je ne sais pas ce qu'elles me veulent. Je ne comprends plus rien...

Il n'y a plus rien

Ils se pavane en étant absents. Je pavane en étant absent. Je suis un fantôme. *Je parle à des gens qui ne sont pas là.* Enfin je crois. Le vieil Honoré se sent bien seul ici. **Diane**, la gentille tante de la **carte vitale maléfique en culotte courte** est partie en même temps qu'elle. Elle ne m'a pas laissé d'adresse. J'aurai aimé correspondre avec elle. Mais elle n'a que faire d'un vieil herpès aviné comme moi. Comme je la comprends...

Moi je suis un bâtard.
Nous sommes tous des bâtards.
Ce qui nous sépare, aujourd'hui, c'est que votre bâtardise à vous est sanctionnée par le code civil
Sur lequel, avec votre permission, je me plais à cracher, avant de prendre congé.
Soyez tranquilles, vous ne risquez rien

Il n'y a plus rien.

J'entends des bruits de couloir. J'entends des drames des morts des pornographes. J'entends tout ça mais les mots s'emmèlent et je n'entrave que couic.

Si tu savais ce que je sais
On te montrerait du doigt dans la rue
Alors il vaut mieux que tu ne saches rien
Comme ça, au moins, tu es peinard, anonyme, Citoyen !

Merci pour le conseil vieux Léo. Il règne ici une odeur apocalyptique. Un été indien qui file tout droit vers le néant. Mazette. La **Josée Dayan du malabar** nous sert des caravanes de poison aux petits oignons pour en finir, la **mère Vautour** revet un manteau du jugement dernier, **Tchin Tchin** fait frire des nems par paquet comme si c'était ses derniers nems. Comme si cette farandole de nems en ferait une offrande décente pour le passeur de son dernier tour de pousse-pousse. Et les autres...

Regarde, à table, quand ils mangent...
Ils s'engouffrent dans l'innommé
Ils se dépassent eux-mêmes et s'en vont vers l'ordure et le rot ponctuel !
La ponctuation de l'absurde, c'est bien ce renversement des réacteurs abdominaux, comme à l'atterrissage: on rote
et on arrête le massacre.

Roter pour ne pas mourir. Roter pour exister une dernière fois. Est-ce qu'ils comprennent que ce sont leurs derniers rots ? Cet Hôtel sera définitivement notre tombeau. Ca semble évident.

Il n'y a plus rien

J'ai pris une canne. Je veux paraître plus vieux. Je veux accélérer le processus. Pour eux. Pour leur faire comprendre. Je vais faire un tour dans la serre. Admirer ces plantes que j'ai tenté de génocider la dernière fois. Elles vont bien je crois, enfin elles ont l'air. **Wladivostock** a fait du bon boulot. Il y a des traces de sang séché dans la serre. Du sang noir. Un meurtre ? Une bagarre ? Un accident ? Cet Hôtel fait sortir le sang de sa demeure initiale. Pas mal non ? Quel beau projet.

Le silence armé, c'est bien, mais il faut bien fermer sa gueule...
Toutes des concierges !
Ecoutez les...

Cet endroit me plaît de plus en plus. Dernier refuge de sang et de chlorophylle. La vie, quoi. Parce que là tu vois j'aimerais bien qu'un nem géant m'explode la gueule et fasse gicler mon sang sur ses plantes. *La serre Honoré* qu'on l'appellerait. Quel joli nom.

Je marche seul disais l'autre con. Moi je ne marche plus seul. Je piétine. *Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit.* Hier soir j'ai eu le courage de me trainer jusqu'au bar. Question d'habitude. J'y ai croisé ce type charmant, **Igor** je crois...

Je me demande pourquoi la Nature met
Tant d'entêtement,
Tant d'adresse
Et tant d'indifférence biologique
A faire que vos fils ressemblent à ce point à leurs pères

Il finira comme moi ce charmant **Igor**, mais ça, je n'ai pas voulu lui dire. Lui laisser encore un peu d'espoir. *Ma culpabilité chrétienne.*

Et si tout ça n'était qu'un rêve ?

Elle était belle comme la révolte
Nous l'avions dans les yeux
dans les bras dans nos futals
Elle s'appelait l'imagination

Elle dormait comme une morte, elle était comme morte
Elle sommeilait
On l'enterra de mémoire

(Léo Ferré - *Il n'y a plus rien*)

(*Billet posté à 20:04*)

Tri-Tinh Wan-Seng

La guêpe

C'est le nom de code que Ramon avait dégoté pour moi. Je l'ai toujours détesté. Mais il me disait que cela me correspondait. Fine mais dangereuse. Dans les organisations comme la nôtre, il y a une hiérarchie tacite exprimée par des voies souvent naïves. Chez nous, les agents *normaux* ont des noms d'animaux, pour la plupart dangereux ou venimeux. Pour ses agents spéciaux, Ramon s'était laissé aller à transposer sa passion -l'opéra- dans son domaine d'activité, leur conférant des noms d'oeuvres ou de personnages. Ces agents étaient tous des femmes, à une seule

exception, *Don Giovanni*.

Tosca, *Traviata* et *Norma* étaient ses trois favorites. *Norma* avait été tuée dans l'embuscade qui avait également coûté la vie à Maria Consuela Lopez, le père transsexuel de **Charlène**. Plus exactement, *Norma* avait vainement tenté de servir de pare-balle à Maria Consuela. Un peu risible quand c'est une sulfateuse qui vous arrose depuis un hélicoptère de la police colombienne... Je ne connaissais pas les deux autres, ou à peine. J'avais croisé *Tosca*, Carlotta Valdez de son vrai nom, une seule et unique fois. Sa beauté incroyable et son port de tête altier alors qu'elle fumait avec un porte-cigarette m'étaient restés en mémoire. *Tosca* était très proche de Diego Enriquez, le bras droit de Ramon. Autre particularité, c'était une spécialiste du déguisement, difficilement reconnaissable tant elle pouvait changer du tout au tout. Seul son porte-cigarette ne changeait pas. Ramon m'avait dit en souriant que c'était comme cela que l'on pouvait la reconnaître. « *Ce qui est difficile. Car on voit rarement Tosca plus d'une fois...* » avait-il ajouté sans sourciller.



Ma méthode à l'emporte-pièce pour me faire identifier avait fonctionné. C'était **Madame Rossignol** le contact. Je me demande encore pourquoi Ramon a fait tous ces mystères alors qu'il ne pouvait ignorer que c'était elle. Sans doute voulait-il me tester. Ce soir, sur le coup de onze heures, ma taupe allait se trouver dans la serre. Ma relation tumultueuse avec **Charlène** l'avait dérouter. Je lui ai fait comprendre qu'avant Houlgate, **Charlène** et moi ne nous étions vues qu'une seule fois. Mais à l'époque, je m'appelais encore **Tao**. **Violette Rossignol** est restée assez énigmatique sur la raison de la présence de **la taupe** dans la serre, certainement une transaction quelconque, ou un échange d'information. Avec un peu de chance, je ferai d'une pierre deux coups. Même si j'étais impatiente d'en découdre, j'en menais pas large.

D'autant plus qu'un malheur n'arrive jamais seul. Je m'étais félicitée d'avoir pu faire quitter Houlgate à **Charlène** avec de quoi partir de bon pied. Il a fallu que qu'elle apprenne la séance de confessions de **Nanette** et décide telle la Marianne de Delacroix de débarquer dans un fracas assourdissant, échevelée et trempée, debout sur un tracteur, tenant une fourche dans sa main droite et beuglant « *Sus aux tyrans !* » en plein milieu de la nuit dernière. Pour la l'arrivée en catimini, faudra repasser. J'ai aussi eu beaucoup de mal à expliquer à **Igor** que c'était une amie.

Reste à espérer que **Charlène** ne fasse pas capoter mon opération et reste discrète, vœu pieux, j'en suis consciente. Mais au final, c'est pas plus mal qu'elle soit là. J'avais de toute façon pour mission secondaire de la protéger, autant qu'elle soit près de moi.

Je voyais enfin le bout du tunnel, la sortie, la fin de cette mission, après des mois de filature, de recherche, de coups de filets dans le vide. Une douce pensée envahit soudain mon esprit. Une fois cette mission accomplie, ma dette envers Ramon sera payée, Maria Consuela Lopez vengée et **Charlène** hors de danger. J'allais enfin pouvoir vivre ma vie et qui sait, la vivre avec un homme, **Igor**... J'allais enfin être libre. Il y a encore six mois, ceci me paraissait tout bonnement impossible.

Hôtel des Blogueurs

(Billet posté à 20:06)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilleton de l'été



mercredi 14 septembre 2005

Raphaël **Montgolfière - Le retour.**

Ce matin très tôt, **Toucan** et **Cormorane** m'ont réveillé. Ils essayaient vainement d'ouvrir les volets de la chambre de **Julia** dans laquelle nous dormions. Pour ne pas réveiller ma belle, je me suis alors précipité pour leur permettre de s'envoler au dehors? et à ma grande joie? j'ai pu voir la mongolfière?

De retour des fjords norvégiens. Belle et fière.

Comme promis, Pétros, l'avait donc soigneusement rangée dans le pré que je lui avais indiqué?

En début d'après-midi, je préparerai l'aérostat pour le départ de demain, je proposerai peut-être au père de **Jane** de m'accompagner si ça l'intéresse. J'ai pas mal discuté avec lui, ces derniers jours, c'est un homme passionnant? Beaucoup de connaissances, d'aventures et d'amour pour sa fille. Un type, droit dans ses bottes?

Ces derniers temps, une certaine effervescence règne dans l'hôtel? Très franchement, je ne comprends pas trop ce tohuc-bohuc, ces cavalcades, ces quelques cris hystériques? J'ai perçu aussi de la joie? De l'amitié? De l'amour?

Il est question d'un repas un de ces soirs, sur la plage? Avec quelques locataires? Je m'en réjouis d'avance. Espérons seulement qu'il ne pleuve pas.

(Billet posté à 07:43)

Tri-Tinh Wan-Seng **Gérald, l'autre Igor et la dame en noir**

22h45, j'ai quitté ma chambre, un peu anxieuse, mais déterminée. Hors de question d'échouer. J'ai longé les pins en goûtant au calme qui précède la tempête et suis entrée dans le bâtiment principal. J'ai jeté un coup d'oeil dans le bureau de **Madame Rossignol**. Elle semblait soucieuse alors qu'elle tapotait sur le clavier de son ordinateur. Elle a regardé dans ma direction puis a souri :

- « *C'est l'heure, n'est-ce pas ?* »

- « *Oui. Ne vous en faites pas pour moi. Merci pour votre aide... Nanette.* »

Je suis partie en direction de la serre, une ombre parée de noir de la tête aux pieds. J'ai relevé mon masque pour couvrir mon nez et mon visage.

Août 2003. Les journaux colombiens avaient titré : *Nouvelles victimes du trafic de drogue, la police fait son travail.* Les journalistes ignoraient alors que la moitié de la police de Bogota baignait elle-même dans le trafic et que Flores, un flic ripou voulait ni plus ni moins prendre totalement le contrôle du crime organisé colombien. Flores avait juré la perte de Ramon qui n'avait cessé de lui mettre des bâtons dans les roues. Quand une proie vous échappe en permanence, tuez ses petits. C'est ainsi que Maria Consuela Lopez et Almudena Jones, connue dans le milieu sous le nom de *Norma* perdirent la vie.



J'ai regardé ma montre. 22h59. Je suis entrée dans la serre. Il y faisait très sombre. Près de la sortie qui donnait sur la terrasse se tenaient deux personnes qui conversaient. J'étais trop loin pour les entendre. A pas de loup, je me suis faufilée entre les plans de tomates et les courgettes pour suivre leur conversation.

Une femme, habillée en noir de la tête au pied et **un homme**, plutôt grand, cagoulé. J'ai continué à approcher jusqu'à ce que leurs paroles deviennent audibles.

- « *Je crois que tout est en place.* » dit la femme tout en allumant une clope au bout d'un long porte-cigarette. La flamme éclaira brièvement son visage. Son regard était posé sur moi.

- « *OK.* » Ce fut le seul son qu'émit **l'homme** qui se tourna vers moi et fonça dans ma direction alors que la femme prenait la tangeante. En un éclair, je compris. C'était elle que je recherchais, pas lui. La dame en noir quitta la serre.



Hélas, il était trop tard. Cette fois-ci, j'avais affaire à un pro, rapide, précis, dangereux. Rien à voir avec le nigaud que j'avais martyrisé samedi dernier. Malgré la pénombre, l'homme était si agile que je ne portais que des coups dans le vide. Il se déplaçait comme un animal. J'ai foncé vers la sortie de la serre, avec l'homme sur mes talons. Nous avons traversé la parking à la vitesse de l'éclair, puis nous sommes retrouvés dans le parc. En slalomant entre les arbres, j'ai réussi à le semer, pour le surprendre par derrière. Je lui ai asséné un coup de pied dans le dos. Destabilisé, l'homme est parti en roulade avant, s'est relevé puis s'est enfoncé entre les arbres.

Il faisait trop sombre pour voir quoique ce soit. Je venais de le perdre. J'avançai prudemment. Pas un bruit. Soudain, en jetant un coup d'oeil vers la cime d'un arbre, je m'aperçus de mon erreur. Toujours lever les yeux **Tri-Tinh**. **L'homme** se tenait en équilibre à une branche d'arbre, jambes vers le haut, tel un trapéziste. Il acheva sa boucle en me frappant des deux pieds à la poitrine, me faisant brutalement chuter au sol. J'avais le souffle coupé, impossible de me relever. **L'homme** se mit à genoux, enserrant ma taille dans l'étau de ses jambes. Game over **Tri-Tinh**. Il sortit un couteau tout en me tenant solidement les deux mains de son autre main libre.

- « *Mais avant ça, fais moi voir ton minois ma belle.* »

Il retira mon masque avec la pointe du couteau.

- « *QUOI ! T... Tri-Tinh.* »

Il relacha sa pression une fraction de seconde, juste assez pour que je m'empare du Beretta 92F que je portais à la taille et le lui colle sous le menton.

- « *Reculé connard. Et fais bien ce que je te dis sinon je n'hésiterai pas à tirer. C'est bien. Maintenant, enlève doucement ta cagoule et pas de geste brusque, sinon je te plombe à t'en filer le saturnisme, pigé ?* » (tiens elle est bonne celle-là, faudra que je pense à la ressortir.)

L'homme s'exécuta et un rêve se brisa... c'était **Igor**. Même dans le pire de mes cauchemars, je n'avais pas imaginé pareil dénouement. L'homme dont je m'étais éprise était celui qui venait de tenter de m'assassiner. J'ai laissé tomber mon arme. **Igor** s'est dirigé vers moi. Je n'avais plus la force de me battre. Il me serra dans ses bras et m'embrassa. Mes larmes coulaient, sans que je puisse les retenir. J'ai relevé le regard et vu ses yeux embués.

« *Pardon* » fut tout ce qu'il murmura avant d'arracher mes vêtements et de me faire sauvagement l'amour dans le parc au vu et au su de tous, nous abandonnant à nos passions les plus animales dans un concert de cris exutoires. Nous avons regagné sa chambre, sans un mot, sans un bruit. Puis **Igor** a parlé, longuement. Il travaillait comme chasseur de

tête, son nom de code était **Gérald**. Il lâché des noms, parmi lesquels, Carlotta Valdez alias *Tosca* (c'était bien elle dans la serre) et Diego Enriquez, actionnaire principal de *Scoobiboops Inc.* et surtout bras droit de Ramon. Et j'ai compris. On m'avait donné un os à ronger en me faisant venir à Houlgate pour me tenir éloignée de Ramon.

Je suis partie en courant pour appeler Ramon. Gina, sa femme, a décroché.

- « *Tri-Tinh, c'est toi ? Tri-Tinh, je... Ramon est mort.* »

(Billet posté à 10:54)

Igor Delemea

La trahison

Ce matin, j'ai trouvé son mot.

Il était glissé dans mon livre de Mauriac. Première page du baiser au lépreux. Tosca m'invitait à la rejoindre dans la serre.

Gerald est invité à retrouver Tosca dans le jardin du brahmane Nilakantha ce soir à 23h00.

J'ai ouvert ma valise et vidé son contenu. J'ai déchiré le double fond. Ils brillaient. Cette fouineuse de **Fanny Fenouil** ne pouvait pas les trouver. Je les ai pris un à un et je les ai glissés dans ma ceinture. J'étais maintenant en totale sécurité. Au cirque, j'ai pu développer mes talents d'acrobatie. J'ai surtout pu apprendre le lancer de couteau.

Ce n'est pas la première fois que je joue une taupe. Diego m'avait envoyé pour véroler sa troupe de cirque. Ils sont tous accros maintenant, et j'ai passé le relais après mon malheureux accident. Je ne suis pas venu me reposer à Houlgate par hasard. J'ai été contacté pour flinguer quelqu'un, ou plutôt faire le ménage printanier. Je ne sais pas encore qui je dois liquider. Tosca doit me donner le nom des futurs macchabées et me filer un paquet de fric pour mes travaux de nettoyage.

Toujours le même rituel. Je m'enfile un avlacordyl avec un grand verre de coke light. Je n'ai pas le droit de trembler. J'ai fermé la porte de ma chambre, longé le couloir et descendu l'escalier. Je n'ai croisé personne. Avant d'arriver dans la serre, j'ai enfilé une cagoule.

En entrant, j'ai sifflé comme convenu l'air des clochettes.

Tosca arriva, une cigarette à la main. Elle portait encore des affreuses lunettes et sentait l'alcool bon marché. Elle m'embrassa et en profita pour me glisser un message dans la main.

Je crois que tout est en place me dit-elle tout en s'allumant une nouvelle cigarette. La flamme éclaira brièvement son visage. Elle regardait en direction des plans de tomates et me fit discrètement remarquer la présence d'un curieux. On nous écoutait.

Je me suis alors rapidement dirigé vers lui. Il faisait très sombre. C'était une femme. Elle s'est dirigée vers la sortie et a rapidement filé en direction du parking. Je ne pouvais pas distinguer son visage. J'en ai profité pour m'armer d'un couteau. Nous sommes retrouvés dans le parc. Je ne savais plus où elle était. Il faisait nuit noire. J'ai ensuite ressenti une violente douleur dans le dos. Je suis parti en roulade avant, me suis relevé et ai grimpé dans un arbre. La garce. Elle allait payer très cher sa curiosité.

Je sautais enfin sur la fouine en la frappant à la poitrine. Je l'attrapais et la serrais à la taille avec mes jambes. Je tirais un second couteau de ma ceinture. Elle était prisonnière. Avant de l'égorger, je souhaitais voir à qui j'avais à faire. Elle se débattait et me traitait de tous les noms. J'arrachais enfin son masque avec la pointe de mon couteau.

Impossible. Cela ne pouvait pas être vrai.

C'était **Tri-Tinh**.

Comment pouvait-elle se retrouver mêlée à cette histoire ?

Je relâchais la pression sous la surprise. Elle en profita pour s'emparer d'un revolver qu'elle cachait à sa ceinture et me cria dessus comme une truie qu'on égorge. J'étais à mon tour mon masque.

Quelques secondes passèrent. Nous sommes restés immobiles. Elle me regardait fixement.

*-Pardon **Tri-Tinh**, pardon !*

Soudain, je l'embrassais violemment. J'ai lâché à mon couteau et l'ai serrée contre moi. Je déchirais son haut et enlevais ma chemise. Nous étions sous les arbres et roulions dans l'herbe fraîche. Elle m'embrassa, me passa une main sur la joue. Nos yeux brillaient. Nos corps s'entrechoquaient doucement. Ce fut ma plus belle et plus excitante nuit d'amour.

Nous sommes ensuite remontés dans ma chambre et avons continué nos ébats. Nous avons ensuite tout déballé. La Colombie, Ramon, Diego, **Charlène**, Carlotta Valdez, Almudena Jones, Maria Consuela, **Nanette**.

Elle s'est tout d'un coup levée du lit et a couru vers la porte. Elle semblait paniquée. Je ne savais pas pourquoi. Je suis resté seul, dans mes pensées.

(Billet posté à 11:31)

Geneviève Roudier Il faut sauver l'Hôtel

Et bien c'est bien triste ce qui se passe.

J'ai eu une surprise ce matin.

J'ai eu la visite d'un homme, mais pas n'importe où : dans ma grotte.

Il a avoué m'avoir suivie. Il s'appelle **Sylvain Le Korbac**. Il a été complètement envoûté par les lieux. Je n'ai pas pu lui en vouloir, cet endroit est tellement reposant et enfin de compte, j'étais heureuse de partager cette force qui s'en dégage avec quelqu'un. J'aurai seulement souhaité que ce soit avec **Igor**...

Mais bon, ce n'est pas le sujet.

Sylvain errait dans la grotte, admirait les parois lorsqu'il découvrit ce qui semblait être des traces de fossiles. C'était fantastique ! Cette grotte est un véritable site paléontologique. Devant nos découvertes, **Sylvain** a dit "Dommage que l'Hôtel soit détruit". Je lui ai tout de suite demandé pourquoi il disait cela.

Il m'a expliqué qu'il avait surpris une conversation entre **Madame Rossignol** et un résident de l'Hôtel.

Apparemment, cette conversation n'était pas des plus courtoises. L'homme cherchait à acheter l'Hôtel pour le "moderniser, vivre avec son temps" mais **Nanette** ne semblait pas résignée. J'ai dit à **Sylvain** que j'avais une dette envers **Madame Rossignol** et que ça n'allait pas se passer comme ça !

Je suis rentrée comme une furie, **Sylvain** derrière moi, direction le bureau de **Violette**.

Là, nous lui avons tout expliqué : le vin, la cave, les bœufs (quels bœufs ?), le passage secret, la grotte, **Sylvain** et la conversation volée.

Madame Rossignol a d'abord eu un moment de réflexion puis elle s'est levée et a fait appeler un autre résident : **Sébastien Coudry**, journaliste. Parfait : il faut faire vite, demain nous quitterons tous l'Hôtel et pour cela rien de tel qu'un article dans la presse locale pour stopper la machine !

(Billet posté à 13:42)

Sébastien Coudry

T'as le scoop, coco !

C'est pas tous les jours qu'une belle exclusivité bien juteuse vous tombe toute cuite dans le bec. Quand je pense que j'ai choisi cet hôtel au hasard et qu'il va me permettre de rédiger quelque chose de bien plus passionnant qu'un énième dossier sur le féminisme ! Quelques coups de fil parmi mes contacts dans les rédactions et hop ! Ma conversation avec **Geneviève** et **Nanette Rossignol** se transforme en article que je verrais bien finir en une de Libé ou du Monde.

Une chose est sûre, avec le raffut que cet article va faire, cet hôtel n'est pas prêt d'être racheté ou modifié...

Je ne suis pas plus attiré par les tapisseries néanderthaliennes qu'on trouverait dans une grotte sous l'hôtel que par l'exégèse des chansons de Francis Lalanne mais avec ce scoop, je sens que je vais devoir apprendre à faire semblant d'y tenir à coeur, d'être passionné par cette noble cause, bref à devenir un "bon client" pour les télés...

PPDA accroche-toi bien à ton fauteuil, j'arrive !

(Billet posté à 14:18)

Paul Carlier

Bulles...

J'ai bullé toute la journée. Hier en me baladant, je me suis foutu dans une espèce de crevasse derrière l'hôtel, un sacré trou en fait, les parois toutes boueuses m'empêchant de remonter. J'ai suivi la faille, presque dans le noir et les pieds dans la flotte, jusqu'à arriver après un petit boyau dans un genre de grotte, un vieux truc un peu aménagé, style repère de punks.

J'ai fait quelques graffitis pseudos néolithiques sur les murs histoire de donner un peu de classe au décors et je suis reparti dans l'autre sens, jusqu'à la plage. Quelques pêcheurs étaient là, dans le vent et les embruns, en osmose avec la nature.

Ca m'a donné envie.

Du coup ce matin j'ai fait l'ouverture du "Bazar Nicolas", rue des bain, pour m'équiper.

"Quécekevutpécher le jeune ?", très sympa Nicolas, un petit accent de Marseille, "Ben, sais pas trop, des daurades", (si mes souvenirs sont bons ça se mange, la daurade, et Fanny m'a invité à un pique nique ce soir).

"La daurade, ça se prend à l'escabèche le jeune, mais j'ai que du demi-dur de Corée, ou à la moule si tu veux... mais faut pas monter trop fin".

Je sais pas moi, monsieur, "les demi-durs c'est pas mal". Je suis sorti avec une canne à pêche, une boîte de vers, une ligne tout prête, plein d'espoir et un trou de 35 euros dans mon budget.

C'est pas mon truc la pêche.

Traverser un asticot gros comme un vers de terre avec un hameçon déjà faut être pervers, mais décrocher le même hameçon du fond de la gorge d'un poisson qui s'agite en vous lançant un regard quasi humain là c'est plus de la perversité, c'est du vice. Je sais pas ce que j'ai pêché, c'était pas une daurade, mais il est reparti avec deux mètres de fils, un demi-dur de Corée et un hameçon de 6.

Je filerai la canne à Fanny pour sa collection.

(Billet posté à 16:17)

Julia Ricci

Mes nuits sont plus belles

Plus belles depuis **Raphaël**, oui, mais depuis que **Jane** est rentrée j'ai l'impression que le cercle s'est complété. Que la raison de mon séjour ici est enfin dévoilée.

On a encore parlé des heures, elle m'a appris que sa famille, à l'instar de la mienne, donnait le jour à un médium une génération sur deux, que sa grand-mère, qui porte le doux prénom d'Enora, l'est et que Papoune croyait que la prochaine serait elle, **Jane**.

Tout ça me porte à méditer sur le destin et son esprit retors. En effet, si je n'avais pas eu envie de m'éloigner de ma famille pour me retrouver, **moi**, l'espace d'un été, je n'aurais pas rencontré **Raphaël**, ni **Jane**, ma mère serait peut-être morte, et je serais en pleine dépression (*et en plus j'aurais fermé ce blog depuis longtemps !!!*).

Donc, ceux qui ne croient pas au destin ... n'en ont peut-être pas !!! ;-p
ou alors c'est qu'il ne savent pas le voir !!!

Lundi soir nous avons aussi visionné la cassette du saut en parachute que **Jane** avait fait avec **Raphaël**, et puis parlé aussi, de ses rêves, des miens.

Chez elle la chouette est récurrente, ce qui pourrait signifier une prédominance de la sagesse si je n'attribuais pas, dans ce cas précis, un rôle beaucoup plus personnel à cet animal. Comment, en effet ne pas faire le lien avec Athena qui fit autrefois le lien entre Enora et Granny ?

Quant à mes rêves, ils me ramènent encore et toujours à Stonehenge, site qui, à mon avis a toujours signifié (dans mes rêves du moins) "cercle familial". La seule nouveauté c'est que je me suis vue "entrer" à l'intérieur d'une pierre, ce qui pourrait se comprendre comme une intégration /absorption par le cercle, voir une "*personnalisation*" de la famille par moi.

De toutes façons je l'ai noté, j'en discuterai avec Jeanne et Yves en fin de semaine.

Hier, soirée "tirage" pour **Jane**, **Moricette** et moi. **Jane** et moi on a fait des tirages croisés avec son "Belline" mon "Marseille" et un petit tarot aux motifs égyptiens qui ne m'a jamais trahie. il y avait aussi un certain **Sébastien** qui s'était incrusté dans la conversation pendant qu'on en parlait dans la bibliothèque l'après-midi. Il avait l'air tellement désespéré qu'on lui a dit qu'il pouvait se joindre à nous, mais il est resté juste le temps de s'entendre dire que son Henriette ne lui en voulait pas d'avoir parlé et qu'il pouvait continuer à vivre sa vie normalement sans renier l'amour qu'il avait eu pour elle !!! rhalàlà les mecs des fois ;-p

Enfin bref, ce soir c'est pique-nique sur la plage, j'ai été demander à **Joe** si elle voulait bien nous concocter une de ses petites merveilles dégustables sans assiettes pour une quinzaine de convives ... elle a hoché la tête d'un air désapprobateur mais elle a dit oui !!! **Raphaël** a passé une partie de l'après-midi à Houlgate "je m'occupe du dessert" qu'il a dit !!!

Ce soir c'est pique-nique et ça sera aussi Venise, **Raphaël** nous a ramené d'Houlgate de somptueuses robes, (ma parole il a dû dévaliser le magasin de costumes!!) et du velours, de la dentelle et des rubans pour faire des masques.

Ce soir c'est pique-nique et demain on part, ça y est, je sais comment !!! J'ai vu la mongolfière amarrée dans le champs, moi qui n'avais pas pû y monter en juillet, je suis ra-vie !!!

(Billet posté à 16:51)

Charlène Lopez

Bientôt la fermeture?

Journée de merde!

Alors qu'hier la soirée avait été arrosé, à table avec **Nanette** et **Gillou Merle**... ma Nanette retrouvant même pour l'occasion la souplesse de sa légendaire jeunesse... et passant sous la table au bout de la deuxième bouteille de Madiran.

J'ai l'impression qu'ils sont amoureux ces deux là. Je suis trop contente.

Mais bon, l'heure n'est pas à rire!

Alors que je rentrais ce matin de la sortie de la messe où j'avais été refourguer des DVD de mon film (gros succès!), v'là t'y pas que la **Tri Truie** vient me dire que Ramon s'est fait décaniller! Parait que je suis en danger! Moi je m'en fous! Avec ma fourche je peux parer au plus urgent! D'ailleurs, je ne la quitte plus!

Pire! L'hôtel est menacé de démolition par ce fumier de **Serge Fumelard**! Que faire? User de mes charmes? Me sacrifier? Le tuer?

Je n'hésiterai pas à le faire. Pour aider **Nanette** je peux tout faire. Je ne voudrais pas faire remonter cette histoire d'actrice victime d'une septicémie suite aux complications d'un oubli de pince à épiler dans son intimité. Elle avait glissé au fond. Mais s'il le faut, je suis prête à éveiller ces souvenirs!!!

A l'époque, je me suis débarrassée du corps pour couvrir **Nanette**. Je peux le refaire!

Alors... Que faire?

Je suis perdue!

En attendant, je fais des rondes de surveillances avec ma fourche dans l'hôtel... le premier qui moufte, je l'enfourche!

(Billet posté à 18:42)

Monsieur Merle

Drame au jardin

Les nuits se suivent et ne se ressemblent pas. C'est le minimum de ce que je peux dire quant à cet hôtel.

Paradoxalement, alors que les résidents sont excités comme des puces du fait de la gratuité du séjour, la nuit dernière a été calme. Enfin, calme, je me comprends.

Pas trop d'allées et venues dans les couloirs, aucune symphonie en orgasme majeur, rien. Une vraie pension de famille plan-plan, je n'y croyais pas. D'ailleurs, je n'aurais pas dû y croire, c'était trop improbable.

Ce matin, en faisant un petit tour dans le parc, ça fait toujours du bien de s'aérer, j'ai eu un choc. Plusieurs plate-bandes, récemment refaites, étaient démolies. Voire pire, saccagées, écrasées comme par un rouleau compresseur. J'ai bien regardé, mais n'ai pas trouvé d'explication plausible à cela. J'ai posé la question à **Violette**, qui n'était pas informée de quoi que ce soit.

Alors ? Quel événement mystérieux a pu provoquer ça ?

Un atterrissage nocturne d'OVNI ? Un parachutage d'éléphants ?

(Billet posté à 19:13)

Serge Fumelard

Je n'aime pas ça...

D'habitude je me sers de mon laptop tranquillo dans la chambre, mais là je me trouvais dans la bibliothèque, tout seul. Je n'y ai pas mis les pieds depuis mon arrivée, et j'ai eu tort parce qu'elle est bien achalandée. Ce matin au réveil j'ai eu l'idée de décorer l'entrée de mon appartement parisien avec des trucs qui lui donnerai l'air un peu normand, en attendant de venir m'installer dans le bocage. J'ai feuilleté les magazines et les livres de la bibliothèque et j'ai trouvé des idées. En fait j'ai surtout trouvé une idée pour la façade de l'hôtel, dans un style normand mais en même temps méga-class, avec des espèces de bûches en croisillon dans le mur. La photo noir et blanc de ce livre montrait un hôtel du début du siècle pour la grande bourgeoisie. J'ai discrètement déchiré la page pour ajouter ça au dossier d'idées qui passera dans les mains des designers.

Et c'est là, en voulant chercher la référence du bouquin sur une librairie en ligne, que j'ai trouvé un brouillon dans le scan. Un brouillon d'article, non signé, à l'attention d'un cancrelat quelconque de Libération. L'article parle de la grotte située sous l'hôtel, sur le ton attendu des jérémiades écolo-merdiques habituelles. Patrimoine marin, traces de l'histoire, témoin du passé, tous les clichés à la mors-moi le n'ud bio y passent. Evidemment, c'est un sous-marin de la **Rosignol** ; je me demande quel est le fouille-merde qui a pondu l'article, je n'ai vu que des résidents aujourd'hui dans l'hôtel. J'aurais remarqué un connard avec un carnet, ou un branquignol à nikon.

Si elle croit qu'elle va sauver son hôtel comme ça ! D'abord je vais passer un petit coup de fil pour voir si l'article peut être bloqué. Evidemment Libé c'est plus difficile ; ces crétiens de gauchistes sont vraiment des empêcheurs de tourner en rond. Faire du business relève de la gageure avec des morpions de journalistes comme eux aux basques, surtout pour des luttes à la mode comme la préservation du patrimoine et ou la sécurité alimentaire (patrimoine et alimentaire, ce sont les mots qui excitent véritablement la conscience atrophiée du bon con moyen). Ensuite voir avec Norbert pour préparer une réponse officielle. C'est pas dur. « Préservation », « toutes précautions prises », « financement d'une mission de sauvetage », bla bla bla, c'est du velours, il faut faire les préoccupés. Et puis le joker, « emploi », « développement économique de la région », c'est tout bon, les édiles dans la poche, après-demain il y aura dix articles dans la presse locale sur l'interventionnisme parisien qui empêche la création d'emploi sous prétexte de sauvegarde culturelle alors que tout le monde ici sait bien qu'il s'agit de préserver la vue des résidences secondaires de ces arrogants parisiens.

Non, pas de problème. Enfin si, un de taille. Les américains. Les partenaires risquent de se défilier, ils aiment les dossiers complètement ficelés où le ramdam journalistique est maîtrisé, voire dépassé. Il ne faut pas que cela fasse grand bruit, sinon le montage pourrait s'écrouler. Il faut que je prépare deux-trois exemples de raffuts d'opinion publique ayant tourné en eau de boudin. Des histoires dans la même veine. Quelque chose sur les résidences corses des présentateurs de JT par exemple. L'histoire révélée par le Canard a disparu des gazettes en deux jours chrono. Oui, c'est pas mal ça. Je vais essayer de lancer quelques lignes vers les journaux locaux, en prévention. Peut-être vers quelque syndicats locaux aussi?

Et si je vois la **Rosignol**, je lui demanderais si elle veut faire le guide pour la visite de sa grotte à la con. Elle peut toujours demander des conseils à son ex-star du porno de copine..

(Billet posté à 19:17)

Fanny Fenouil

A l'heure de l'apéritif...

Je faisais mollement du lèche-vitrine dans les rues de Houlgate, au milieu de quelques retraitées à cheveux bleus et de vieux messieurs silencieux quand mon portable a sonné. Pas de jambon d'Aoste cette fois. En fait, c'était **Paulo**.

J'étais partagée entre la déception et une sorte d'excitation un peu enfantine, comme quand on trouve un compagnon de jeu après avoir passé de longs mercredis pluvieux devant la télévision.

"- Euh... Fanny... C'est moi... Enfin, moi, je veux dire c'est **Paulo**... Je te dérange peut-être ?"

Il avait l'air tout embarrassé. J'ai trouvé ça émouvant, un homme embarrassé. J'ai essayé d'oublier qu'Auguste aussi, au début, quand il me téléphonait sous des prétextes étranges, était tout embarrassé.

"- Non, non, tu ne me déranges pas du tout... Je suis à Houlgate. Je fais les magasins!

- Tu es à Houlgate ! ça alors! Moi aussi ! Je voulais pêcher mais je crois que je n'aime pas ça, finalement... Les poissons ont un regard tellement humain quand ils meurent asphyxiés... On dirait des noyés."

Il y eut un silence. Je ne savais quoi répondre.

"- Fanny ? Tu es toujours là?

- Oui... Dis-moi, Paulo, on pourrait peut-être se voir ? Ce soir, **Raphaël et Julia Ricci** organisent un pique-nique sur la plage, ils m'ont invitée en me proposant de venir accompagnée. Serais-tu prêt à être mon chevalier servant ?

- Figure-toi que moi aussi je voulais te proposer qu'on se voie. J'ai quelque chose à te donner pour ta collection !

-Ma collection ?

-Ben oui, ta collection... enfin, ton exposition...

-Tu es où exactement, là ?

-Devant le café des Sports.

-Non ?! Moi aussi, je suis devant le Café des Sports!"

Je regardai alors autour de moi et vis une sorte de marin breton en ciré jaune et bottes, une panier d'osier en bandoulière, une canne à pêche et une épuisette sur le dos. C'était bien **Paulo**.

Nous nous sommes retrouvés en riant et nous nous sommes attablés devant un demi. Il m'a raconté sa terrible méprise et la certitude qu'il avait désormais de devoir envisager le reste de sa vie sans Dany. Il se sentait prêt à passer à autre chose : le malheureux Bidochon avait payé de sa personne mais l'entreprise avait eu des vertus cathartiques. Il se sentait désormais libre de cet attachement, lui qui, quelques semaines auparavant envisageait de se pendre au lustre de sa chambre !

Il était presque 18 heures quand je me souvins que **Julia et Raphaël** m'avaient demandé de venir costumée à leur fête. Il nous restait donc peu de temps pour trouver un de ces magnifiques lousps vénitiens qui rendent tous les convives beaux à la lueur des bougies... Je m'ouvris de cette réflexion à **Paulo** qui parut décontenancé :

"-Oh la la !... Un costume vénitien... tu es sûre que nous allons trouver ça ?"

"-Ah, vous arrivez un peu tard, messieurs-dames, nous dit la vendeuse de la boutique de location de costumes, en nous montrant les rayons vides. Plus rien !"

"-Cela m'ennuie, dis-je. Les personnes qui organisent cette fête sont si charmantes, elles ont à coeur de créer une ambiance raffinée et joyeuse. Je ne voudrais pas les décevoir.

-J'aurais bien quelque chose, dit la commerçante, mais je ne sais pas si ça va entrer dans le thème de la soirée...

-Si si, dit Paulo pour l'encourager, je suis sûr que ça ira très bien!"

Elle partit dans l'arrière-boutique et revint avec une sorte de couverture poilue noire accompagnée d'une gigantesque tête de singe.

"-Voilà le seul costume qui me reste : celui de King-Kong."

"-Je le prends, dit **Paulo** avec un grand sourire. Fanny, tu mettras ta jolie robe rouge, nous allons faire un tabac !"

Il avait l'air si heureux que je me suis mise à rire, en espérant que **Raphaël et Julia** ne seraient pas trop déçus quand ils nous verraient arriver dans cet accoutrement !

(Billet posté à 20:12)

Yves Duel

oui, mon cher amour, je rentre à la maison

Décidément, ya trop de bruit dans cet hôtel. Je ne comprends rien aux allées et venues des uns et des autres. Ca fait trop de bruit. Je suis crevé. Je vais rentrer me fumer un cigare et boire un vieil Armagnac ; ça ira mieux après !

Je vous baise les mains

(Billet posté à 20:14)

Tri-Tinh Wan-Seng

La Traviata sonne toujours deux fois

J'ai appelé Gina, la femme de Ramon dans l'après-midi. Elle était à Bogota, dans la résidence secondaire de Ramon. Effondrée par la mort de son mari, elle n'avait pas fermé l'oeil de la nuit. J'ai tenté de mon mieux de la consoler, difficile dans un moment pareil. Elle s'inquiétait pour **Nanette** et **Charlène**.

- « **Tri-Tinh**, Ramon m'a laissé une lettre. Je pense qu'il se savait menacé. Il y a écrit qu'il a été doublé par une personne de confiance. Il dit également que ta vie serait en danger. »

- « C'est bon Gina. J'ai réglé ce problème. Je... »

- « **Tri-Tinh**, il y a encore un détail. Tu le sais, mon mari était très riche. Il a pris soin de déposer d'importantes sommes d'argent sur des comptes bancaires aux îles Caïman pour **Charlène**, **Nanette** et **toi**. Il vous a légué 500 000 \$ à chacune. Prends cet argent et change de vie. Quitte le milieu, je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Tu es comme une fille pour moi. »

Gina me donna les numéros de compte. Un coup de sonnette interrompit notre conversation. Puis un deuxième, quelques secondes plus tard. Gina me demanda de patienter quelques instants. Elle posa le téléphone. J'entendis ses pas s'éloigner. Elle ouvrit la porte.

- « Jessica, c'est toi, entre. »

- « Merci Gina. Je suis profondément désolée pour ce qui est arrivé à ce pauvre Ramon. »

- « Merci Jessica. Assieds-toi s'il te plait, j'ai **Tri-Tinh** en ligne. »

- « La guêpe ??? Je pensais qu'elle était morte à l'heure qu'il est. »

- « Jessica, mais qu'est ce que tu racontes ? Mais qu'est ce que tu... »

- « Désolée Gina, mais si tu es en contact avec elle, tu en sais probablement trop. »

Un coup de feu, le bruit sourd d'un corps qui s'effondre. Puis un autre coup de feu. J'entendis quelqu'un s'approcher rapidement du téléphone.

- « Salut la guêpe. Ici La Traviata. Gina a eu un léger contretemps. Mais je vois que tu es encore en vie. Tosca a encore fait son boulot à moitié. »

- « *Je n'ai fait qu'une bouchée de celui qu'elle avait envoyé pour m'éliminer.* »

- « *Tu es plus forte que nous ne le pensions. On se reverra.* »

Elle raccrocha aussi sec. Jessica Leveson, alias *Traviata*, 32 ans, blonde, froide et calculatrice. Une spécialiste des réseaux informatiques et de la gachette, capable d'infiltrer n'importe quelle banque et de trouver une pomme sur un arbre à deux kilomètres de distance. Elle aussi était dans le coup, comme **Igor** l'avait laissé supposer, et c'était loin d'être une surprise.



J'ai foncé prévenir **Nanette**. En chemin, j'ai croisé **Charlène** qui, toujours armée de sa fourche, défilait dans le parc en jurant comme une poissonnière. Je lui ai dit que Ramon et Gina étaient morts. Je lui ai également dit que Ramon avait pris soin de lui léguer une importante somme d'argent, sans toutefois lui indiquer le montant. J'ignore ce qu'elle avait encore ingurgité, mais ça ne sembla pas lui faire grand effet.

Je suis arrivée dans le bureau de **Madame Rossignol**. Elle semblait incroyablement soucieuse quant à l'avenir de son établissement. Je lui ai fait part du décès de Ramon et Gina. Elle prit sa tête dans ses mains et poussa un long soupir.

- « *Madame Rossignol, ce n'est pas tout, il y a quand même une bonne nouvelle. Ramon avait pris des dispositions avant de mourir. Il se savait en danger. Il vous a légué 500 000\$. Voici le numéro de compte, faites-en bon usage.* »

(Billet posté à 21:11)

Raphaël

Un repas aux flambeaux.

Je sens que le repas de ce soir? va être très sympa ! D'abord, les personnes qui vont y assister seront costumés et porteront un masque. Nous sommes censés nous retrouver sur la plage vers les 19h00. Les invité(e)s arriveront peut-être seuls ou par groupe? je ne sais pas trop? rien n'a été fixé. Pas de règles. À priori, devraient y participer : **Julia, Jane, Moricette, Fanny** peut-être avec celui qui me semble être son amoureux? et d'autres? J'ai laissé carte blanche à ma belle?

Le thème de cette petite fête-repas sera *Carnaval à Venise*. J'ai laissé à **Julia** une grande malle que j'ai rapportée de cette ville dans laquelle sont rangés des tas de vêtements (robes, masques, pantalons? etc...)? elle y puisera ce qu'elle veut et en donnera s'il le faut? Elle a carte blanche.

Pour l'occasion, comme j'ai envie de surprendre un peu, je mettrai une chemise blanche en coton brodé, avec des motifs malgaches très bariolés, une veste couverte de plumes en soie, de toutes les couleurs et un pantalon marin. J'espère ainsi rendre hommage à **Toucan**, qui à l'instant où j'écris ce billet, a disparu? Dans la lande?

En dessert, j'ai prévu une pièce montée assez farfelue? Avec des tas de petites sculptures et des peintures en miniature que j'ai confectionnées durant ce séjour. J'espère que ces cadeaux plairont aux invité(e)s. Il ne faudra pas que j'oublie d'en garder une pour la patronne de ces lieux. Mais peut-être sera-t-elle là sous un loup blanc ? Allez savoir !

À 23 h 00, si tout va bien? Des copains devraient tirer un petit feu d'artifice? À partir de deux vieilles barques de pêcheur? J'imagine que tout l'hôtel le verra? C'est le dernier soir de nos vacances? Il faut fêter ça dignement ! Et tant pis si ça grogne un peu à cause du bruit ou de la liesse que ça suggère ! Si ça se trouve? les locataires viendront se joindre à nous et on dansera? aucune idée? si cela se fera ainsi? on verra bien.

À propos de l'hôtel?

La rumeur d'un achat de ce lieu par des spéculateurs? M'est parvenue aux oreilles? Quelle baliverne cette idée ! Déplorable ! Ceci étant, Toucan m'a dit que l'on avait découvert une grotte préhistorique sous l'hôtel? Une grotte comme celle du Sphinx. L'oiseau m'a aussi révélé que le gars qui souhaitait acheter la bâtisse avait le bras très très long? Si long qu'il tenterait par tous les moyens de faire de faire obstacle à ce que le site soit répertorié à l'inventaire des Monuments Historiques?

Bah ! Le gars ne s'imagine pas du pouvoir d'internet ! Je suis certain qu'aujourd'hui, ça va paraître dément ce que je vais écrire? Mais je suis persuadé? Que l'on pourrait demander à une grande surface de faire mea culpa? Sur un affichage publicitaire ! Je suis certain que ça se ferait. Alors une grotte ! Pensez bien !

Bon. Je me prépare. Il est l'heure de me rendre sur la plage.

(Billet posté à 21:38)

Igor Delemea

Grand-mère ou grand-père

Et dire que j'étais simplement venu me reposer à Houlgate.

Geneviève m'avait laissé une photographie jaunie par le temps. Un couple entourait un bébé. Le nourrisson était ma mère, elle me l'avouait. Elle m'écrivait être à droite sur la photo. Je ne comprenais rien. A droite se trouvait mon grand-Père.

Tri-Tinh était partie. La nuit fut courte. Je décidais de prendre une douche et de m'habiller. J'entendis soudain du bruit dans la chambre de **Geneviève**. Je suis sorti et ai frappé à sa porte. Elle m'ouvrit.

-(Moi) Grand-mère, pourquoi avoir attendu si longtemps pour me retrouver ?

-(Elle) Igor?

-(Moi) Sur la photo, dis moi?

-(Elle) Igor?

-(Moi) Tu me montres mon grand-père...

-(Elle) Igor?veux-tu m'écouter!

-(Moi) Mais Geneviève, enfin Grand-Mère?

-(Elle) Igor?

-(Elle) Igor? je suis ton grand-père (pchouittttt)

Je ne comprenais rien. Enfin si. C'est comme si je l'avais toujours su. Il ne manquait plus que **Tri-Tinh** soit un homme?

(Billet posté à 22:06)

Moricette Fragonard ce soir

Je reviens du grenier. Je voulais récupérer des affaires que j'avais mises dans la petite armoire, ma pierre bleue et blanche, une photo de moi à 8 ans costumée en fée avec derrière "joyeux anniversaire trésor, même avec un peu de retard", une fleur, mon petit carnet où je note des trucs, parce que je dis pas tout sur ce blog, je préfère qu'on me rentre pas trop dans la tête.

Je suis bien ici. C'est tranquille, personne ne vient à part moi en fait je pense. Je m'en serais aperçue, les gens laissent toujours une odeur. Moi aussi. Des fois je fume un cigarillo, le soir, allongée par terre. J'écoute le silence, les feuilles et les ailes, le vent, tout ce qui se passe derrière les volets. Ici c'est, comment dire... transparent.

Bon il est tard maintenant, faut que je me prépare pour ce soir, j'avais pas l'heure. J'ai pas de montre, j'aime pas le temps qui passe alors je vois pas pourquoi je me le mettrais au poignet. Finalement j'ai laissé mes trucs dans l'armoire, je remonterai plus tard pour ça, de toutes façons j'ai la clé. Je l'emporterai aussi, en souvenir.

(Billet posté à 22:35)

Madame Rossignol Nul n'est assez riche pour racheter son passé

Cinq cents mille dollars... C'est la somme que Ramon m'a laissée sur un compte au bout du monde. Mort, il m'offre 500 000 dollars pour refaire ma vie où je veux, sous un faux nom si ça me chante.

Ah oui ? Et quoi ? Un statut respectable ? Ici on m'appelle *madame* Rossignol. Une maison somptueuse ? J'aime celle-ci, je l'ai « reconnue » dès que je l'ai vue dans la vitrine de l'agence immobilière. Je suis à toi, me disait-elle, ou est-ce moi qui le lui ai dit ? En tout cas je n'en veux pas d'autre. Des amis ? Il me semble que sinon déjà des amis il y a ici des personnes qui m'ont aidée chacune à leur manière : **Joe** et la divine attraction de sa cuisine qui m'a apporté la majeure partie de la clientèle du restaurant, **Gilles**, un coup de fil et le voilà qui prend tout en main, mieux : qui est prêt à poursuivre l'aventure avec moi. **Charlène**, pauvre gosse, camée jusqu'à la moelle, qui arrive sur un tracteur comme une Amazone avec une fourche en guise d'arme ultime pour « bouter les tyrans qui emmerdent sa Nanette » ! **Tri-Tinh** qui si j'ai bien compris m'a sauvé la vie, et les rires des enfants dans les couloirs, et tous les clients, même ce ronchon d'**Honoré** qui m'a laissé ce matin un bouquet de violettes avec un disque de Léo Ferré. « Les violettes n'étaient pas pour vous, mais je ne savais pas quoi en faire du coup », a-t-il grommelé maladroitement avant de filer sans demander son reste. Et puis là, tout à l'heure, **Sébastien**, le plus discret de mes clients, me montre l'article qu'il a réussi à faire passer dans un grand quotidien dès demain matin au sujet de la découverte de la grotte ; un quart d'heure plus tard, **Raphaël** m'a promis un raffut de tous les diables sur son grog pour empêcher **M. Fumelard** de toucher à mon hôtel !

« Nul n'est jamais assez riche pour racheter son passé. » me disait **Gilles** au salon tout à l'heure. J'ai tant reçu ces dernières semaines que je me sens assez forte pour vivre non pas malgré mon passé ou en le cachant, mais *avec* lui.

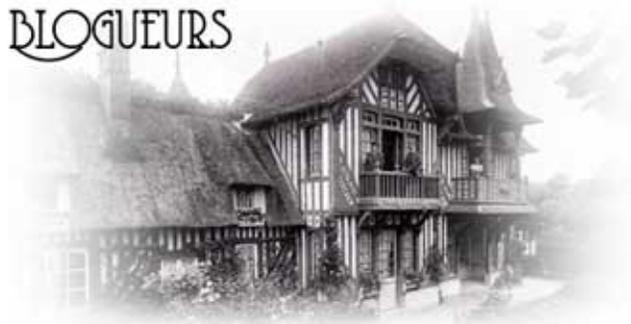
Wladeck tape à ma vitre : il a réparé presque tous les dégâts de la serre. Il devrait être parti depuis trois bonnes heures mais il voulait que le dernier petit déjeuner des clients puisse y être servi. Il va maintenant venir voir pourquoi mon ordinateur n'affiche plus les machins aussi vite qu'avant.

Mais qu'irais-je donc faire ailleurs ?

(Billet posté à 23:18)

HÔTEL DES BLOGUEURS

Le feuilletton de l'été



jeudi 15 septembre 2005

William M. Sears **Chroniques d'Houlgate**

Je croyais, en arrivant dans cet hôtel, que ça ne changerait pas grand-chose à ma vie. D'ailleurs, dès mon arrivée, je m'étais tapé le plus de mecs possible, désirant faire la transition entre ma vie New-Yorkaise et cette parenthèse imposée par ma génitrice.

Bilan des courses.

Des histoires de cul.

Une histoire sentimentale avec quelqu'un que je ne reverrai jamais (et qui aura probablement d'autres gosses, et finira par s'habiller en femme, à aller se faire baiser sur les aires d'autoroute, et se suicidera de désespoir).

Mais surtout, surtout, une somme de témoignages photos incroyable. Comme je l'avais prévu dans l'un de mes premiers billets sur ce blog, j'ai espionné, photographié, tiré le portrait à à peu près tout le monde. J'avais évidemment bien planqué les fichiers.

Personne ne s'est douté de quoi que ce soit - ni les affaires scabreuses de **Tri-tinh**, **Charlène** et **la proprio**. Ni **Julia** et **Raphaël** (quoique le toucan est peut-être un peu plus malin). Ni cette petite garce frigide de **David**. Ni le **vieux colonel**. Personne ne m'a échappé.

"Chroniques d'Houlgate", à paraître chez Boréal, Montréal. Prix conseillé : 65 \$CAN.

Cordialement,
Votre dévoué reporter, **William M. Sears**.

(Billet posté à 07:36)

Note de la direction **Fermeture de l'hôtel**

En raison de la fermeture de l'établissement en cette fin de saison, nous prions notre aimable clientèle de bien vouloir passer à la réception pour le règlement des factures avant 11 heures. Les formalités de départ sont décrites [dans cette fiche](#) disponible à la réception. M. Laszlo conduira à la gare les personnes qui en feront la demande auprès de Mme Rossignol ou M. Merle, lesquels se tiendront à votre disposition toute la matinée.

(Billet posté à 07:45)

Yves Duel

Vous avez pas vu ma raquette de tennis ?

Comme je ne m'en suis pas servi en 10 semaines, ou peut-elle bien être? Dernier verre hier soir avec deux ou trois voisins. L'un d'eux m'a dit que je resterais un "ubiquité soliloqueur", étrange expression.

Je vous écrit aussi ceci parce que je me rappelle avoir lu quelque part que si vous voulez être heureux, hé bien écrivez des lettres d'amour. Les voilà, mon amour.

(Billet posté à 08:04)

Honoré

Le repas des dromadaires

Il y avait des fous en liberté
Qui portaient des rubans de soie brodée
Il y avait des grands-mères
Qui commettaient l'adultère

J'ai recraché ce vieux mégot qui trainait entre mes amygdales il n'était plus vraiment consommable.
J'ai cassé cette vieille théière je m'en fous elle venait de sa mère.

Mère Vautour accepte ces violettes je ne sais plus où j'avais la tête.

Josée Dayan des salsifis accepte ce vieux canari il sera meilleur cuit.

Tchin-Tchin accepte cette modeste tête de veau elle sera bien plus docile au creux de ton dos.

Melinda ces vieux abats seront pour toi.

J'ai bien rangé mon sac ne me reste plus qu'à vous dire au revoir.
C'est tout de même con j'ai oublié où je devais me rendre ce soir.

C'était le matin ma mère
Le repas des dromadaires

(Billet posté à 09:08)

Jane Marple

La magie des derniers instants...

C'était incroyable ! En fermant les yeux, on aurait pu s'imaginer entre les canaux de Venise. **Raphaël** s'est transformé, une fois de plus, en enchanteur. Et pas seulement à cause de son costume, dont les couleurs rappelaient celles de **Toucan**, qui n'a pas apparu de la soirée. Mercredi après-midi, livraison de robes magnifiques sorties tout droit des plus somptueux carnivals. Et des rubans, du velours, de la dentelle... Tout ce qu'il faut pour passer une soirée magique. Et c'était sans compter ce que nous allions trouver sur la plage...

Lorsque nous sommes partis pour la fête, vers 18h50, nous avons croisé dans le hall **Camille**, le jeune homme maladroit qui avait renversé son jus de tomates sur Papoune et qui, nous ayant invité à dîner le soir-même pour se faire pardonner, nous avait posé un lapin...

"Et bien", lui a dit Papoune en prenant un air faussement sévère, "que vous est-il arrivé ? Vous ne pensez pas avoir oublié quelque chose, par hasard ?". Confus et embarrassé, ledit **Camille** a plongé son regard vers ses chaussures et a, brillamment, changé de sujet sans autre forme de procès.

- Je peux tout vous expliquer, mais, euh... ce serait un peu long. Vous allez à un bal costumé ?

- Non, à un pique-nique improvisé et costumé, sur la plage, ai-je répondu.

- Oh, dites-moi, pensez-vous que je pourrais me joindre à vous ? Je pourrais tout vous raconter, si vous saviez ce qui m'est arrivé, c'est...

- D'accord, allez vous changer, a dit Papoune, vous avez 5 minutes, pas une de plus. Nous allons tâcher de vous trouver un loup. Profitez de ce laps de temps pour rendre votre récit convaincant.

Quatre minutes chrono plus tard, **Camille** redescendait au pas de course. Pas de jus de tomates à l'horizon... Nous ne risquions rien ! Une fois arrivé sur la plage, **Camille** s'est mêlé aux autres invités, après avoir raconté à Papoune ce qui lui était arrivé au tout début de son séjour à l'Hôtel. C'était tellement abracadabrant que cela pourrait fort bien être vrai ! Ou alors c'est un futur romancier à succès !

Le temps est resté clément hier soir, nous avons donc pu profiter à fond de ces derniers instants de vacances.

Moricette, **Madame Rossignol**, **Monsieur Merle**, **Fanny**,... nombreux sont ceux qui avaient répondu présents pour cette dernière soirée placée sous le signe de la fête, des masques, de la surprise... **Raphaël**, en bon maître de cérémonie, avait délimité les lieux à l'aide de flambeaux. Le buffet, cuisiné par **Madame Malagar**, était somptueux. Et que dire de la pièce montée de **Raphaël** couverte de cadeaux, des miniatures, des petites sculptures ? Que dire encore du feu d'artifice surprise, tiré par des amis à **lui** depuis des barques ?

Camille a quitté la fête assez tôt, il nous a dit qu'il partait aux aurores pour Paris, je crois qu'il avait un examen à réviser pour ce vendredi...

Des étoiles plein les yeux, des souvenirs plein la tête... La soirée s'est poursuivie, tard dans la nuit. Nous avons dansé, nous avons ri... Nous nous connaissons depuis toujours...

Il faut que je termine les bagages, nous partons tout à l'heure pour l'aéroport, après le départ de **Julia** et **Raphaël** que nous ne voulons manquer pour rien au monde... Ah, c'est vrai, il ne faut pas que j'oublie de demander l'adresse de **Aaron** à **Madame Rossignol** en descendant prendre le petit-déjeuner...

(Billet posté à 09:46)

Charlène Lopez

La croisade!

La saison touristique s'achève aujourd'hui!

Mais je n'en ai pas terminé!

Avec l'argent de Ramon, j'ai acheté un poney, et, armée de ma fourche, vêtue de ma pure robe de mariée, je pars en croisade contre la corruption!

Je rentre dans le Périgord comme ça et sur mon chemin je vais prêcher la bonne parole et aussi liquider des DVD!

Peut-être que **Nanette** viendra avec moi sur le poney... mais je pense qu'elle va plutôt rester avec **Gillou Merle**.

Avec l'argent qu'elle a récupéré elle a de quoi voir venir!

Tri Tinh me casse les burnes, elle veut absolument prendre part aux activités de notre maison de production! Je sens que les films à venir vont sentir le nem...

Et surtout, il va falloir que je cohabite avec elle. Ca promet...

Bon c'est pas tout ça, mais faut que j'aille charger le poney et lui donner du foin pour le voyage!

JE SUIS JEANNE D'ARC!!! SUS AUX CENSEURS!!!

(Billet posté à 10:36)

Moricette Fragonard **une dernière fois**

bon, le sac est fait, parce que c'est départure, juste faut que je retrouve mon billet de train, mon chargeur de téléphone, dire au revoir et faire un bisou à **Raphael, Julia, Fanny et Jane**. Je vous raconterai plus tard pour hier soir, Hé j'avais raison pour **Fanny** (elle est venue à la soirée avec **Paulo**) ça aussi je vous raconterai, mais là pas trop le temps. Faut que je remonte au grenier pour reprendre mes petits trésors. Et j'ai encore un truc à faire là-haut, pigé ? avant midi j'ai tout juste le temps, et après j'arrête les expériences promis. Faut pas trop jouer avec dans qui tu es.

(Billet posté à 10:49)

Julia Ricci **Il a fait beau ...**

Par chance il n'a pas plu.

On a eu une belle soirée, pleine de rire et d'exclamations. **Raphaël** était sublime, dans un costume chatoyant du plus bel effet ... à la réflexion nous étions tous superbes, chacun dans son style, costume de velours, de plume ou de soie, de simple toile, ou de **gorille**, il y avait une sorte de fièvre joyeuse qui nous portait à nous ébahir d'un rien et à rire de tout.

C'est bon j'ai fini de tout emballer, Toucan cogne au carreau, il va falloir y aller, nous décollons bientôt.

Peut-être aurai-je le temps de vous en parler ce soir, à Ploumanach.

So long Houlgate, merci pour tout.

(Billet posté à 11:16)

Sébastien Coudry **Paroles !**

Raaaaaah qui a le temps de bloguer en une journée comme aujourd'hui ? Hier Henriette m'a rendu le droit de parler par le truchement d'un pendule et de quelques cartes ! Et depuis je ne m'en prive pas... Je rattrape mon retard ! J'ai 12 ans et des fifrelins de silence romantique à rattraper !

Je parle avec **Madame Rossignol**, je parle avec **Moricette**, je parle avec **Fanny**, avec Igor__, je parle aux murs, je parle à ma brosse à dents... Je parle à ma valise : je lui explique je suis en train de la boucler elle alors que je l'ai longtemps bouclé moi. Je suis un fleuve de mots, un torrent de phrases qui coule, qui déborde et qui inonde !

Mon article a fait son petit effet. Il se pourrait bien que je sois invité du 13 heures de TF1 !

Je vais rentrer au bureau, claquer mon dossier féminisme et ma démission sur le bureau de ma rédac-chef adorée et partir faire le tour des radios ! Je veux parler ! Je peux parler ! Je veux parler !

(Billet posté à 11:30)

Igor Delemea **AcroNet Inc.**

La vie réserve parfois des surprises.

Dernier réveil. Le temps est gris. Il fait froid. Je n'ai pas faim. Mes bagages sont préparés depuis hier soir. **Tri-Tinh** et moi avons passé une dernière nuit à l'hôtel, seuls. Nous avons profité des moindres instants. A mon réveil elle n'était plus à mes côtés. Une longue lettre était déposée sur la table de nuit. Elle m'expliquait qu'elle nous rejoindrait après sa mission. C'est une histoire d'honneur. Elle souhaite tout d'abord régler son compte à cette ordure de Diego Enriquez. Elle devrait aussi en profiter pour flinguer ces raclures de Tosca et Traviata, et faire interner **Charlène**, qui n'est vraiment plus étanche depuis la mort de Ramon. Elle m'indique également qu'elle allait faire virer 150.000 dollars provenant d'un compte à son nom dans îles caïman. Nous en aurons bien besoin pour monter notre affaire d'acrobates nettoyeurs : ça va chier à la rentrée . On va faire le ménage.

Je suis maintenant à la réception. Je règle mon ardoise. Je jette un dernier coup d'œil autour de moi et dépose une lettre adressée à **Madame Rossignol** sur le comptoir.

Geneviève m'attend déjà dans un taxi.

(Billet posté à 11:30)

Tri-Tinh Wan-Seng **Ce n'est que le début...**

7h00. Je me suis réveillée alors qu'**Igor** dormait encore. J'ai déposé ma lettre sur sa table de chevet et suis partie en catimini. J'allais devoir me passer de lui quelques temps, mais j'étais heureuse. Pour la première fois depuis longtemps, j'avais le sentiment d'avoir retrouvé une famille, la première fois depuis que j'avais quitté Ramon et Gina.

J'ai fait un petit tour dans le parc de bon matin. **Charlène** n'avait pas attendu pour dépenser ses premiers dollars et caracolait sur un poney en hurlant des injures. Je me suis assise sur la terrasse quelques minutes, le temps de sortir cette vieille photo de Ramon que j'avais toujours avec moi.



C'était une vieille photo prise pendant les années soixante, alors que Ramon faisait son service militaire. Ramon n'était pas un saint, loin de là, mais il était un père pour moi, et Gina son épouse, une mère. J'ai repensé à ma conversation de la veille avec **Geneviève** et **Igor**. Leur proposition m'a touchée, a ouvert une porte. J'ai accepté sans hésiter, mais je n'ai pas eu le courage de dire à **Igor** que j'avais des comptes à régler.

Je voulais plus que tout au monde les rejoindre, mais rien n'était moins sûr. J'allais me frotter à des tueurs professionnels, sans aucune conscience et dirigés uniquement par l'appât du gain. Des personnes que Ramon avait prises sous son aile et qui l'avaient trahi sans sourciller.

Je suis passée par la réception faire mon check-out. J'ai jeté un rapide coup d'oeil dans le bureau de **Madame Rossignol**, mais il était vide. Mais j'avais dit l'essentiel dans le mot que **Geneviève** allait lui remettre. J'ai aperçu **Monsieur Merle** et l'ai salué avant de sortir pour attendre le taxi. J'ai regardé ma montre, il était 8h22. A cette heure-ci, **Igor** venait probablement de trouver la lettre que je lui avais laissée. Une lettre qui disait :

Cher Igor,

*quand tu liras cette lettre, je
serai déjà partie. Je souhaite
plus que tout vous accompagner
Geneviève et toi, mais j'ai des
comptes à régler auparavant.*

*Dans quelques jours, vous
recevrez chacun un virement
de 150 000\$, assez pour bien
lancer votre affaire.*

*Je vous rejoindrai dès que ma
mission sera terminée.*

Attends-moi,

Tri-Tinh Wan-Seng



(Billet posté à 11:58)

Geneviève Roudier Très chère et tendre Nanette

Avant de partir, nous avons voulu vous remercier une dernière fois via cette lettre déposée sur le comptoir.

Je suis venue à Houlgate, pour éclairer mon passé et mon avenir.

Je ne pensais pas les illuminer.

C'est le cœur rempli comme jamais il ne l'a été que je repars.

Je quitte ces lieux avec une famille et ce grâce à vous. Vous m'avez offert un petit-fils, très compréhensif ainsi qu'une petite-fille, **Tri-Thin**, absolument fabuleuse, pétillante, pleine de vie.

Elle nous a offert 150 000 \$. Je les ai refusés. Je suis trop vieille et surtout je suis à présent comblée. Ils sont jeunes et en auront plus besoin que moi. Par contre, j'ai accepté leur proposition de monter une agence d'acrobates spéciaux ... je ne sais pas vraiment ce qu'ils entendent par spéciaux ?

Concernant le séjour, je suis heureuse de vous avoir rencontrée ainsi que **Monsieur Merle** et **Fanny** qui font merveilleusement bien leur travail, **Monsieur Yves** avec qui j'ai passé un très agréable moment autour d'un thé, même si je regrette qu'il n'y en ait eu qu'un, les jeunes hommes **Sylvain** et **Sébastien**, très prometteurs, ils iront loin, **Moricette** que nous avons malheureusement dû effrayer au début de notre séjour et je le regrette et puis **tous ces visages**, ces salutations dans les couloirs ou au restaurant qui prouvaient qu'il n'y avait que des personnes charmantes méritant d'être connues dans cet hôtel.

Encore merci pour cette aventure.

A très bientôt je l'espère.

Geneviève Roudier ou plutôt, **Jaques Roudier**, Geneviève étant le prénom de la véritable grand-Mère d'**Igor**.

Chère **Nanette**,

Malgré la mort de **Ramon** et de **Gina**, je garde l'espoir. Aucune larme, ni aucune prière ne les ramènera. J'ai réfléchi et accepté la proposition que m'a faite **Igor**. Nous allons monter cette affaire ensemble, je veux changer de vie, comme vous l'avez fait avant moi. Je vous souhaite de vous épanouir, je vous souhaite de réaliser vos rêves. **Ramon** ne reviendra jamais, alors j'espère que l'argent qu'ils nous a laissé nous permettra, à **Charlène**, vous et moi, d'être heureuses.

Avec toute mon amitié,

Tri-Tinh

Chère **Violette**,

Je ne pensais pas, en mettant les pieds dans cet hôtel, que ma vie allait radicalement changer. Ce fut pourtant le cas.

J'y ai rencontré l'amour et retrouvé mon grand-père. Que puis-je espérer de plus maintenant?

C'est donc le cœur rempli de tristesse que je quitte votre établissement. N'hésitez surtout pas à faire appel à nos services. Nous serons toujours présents pour vous.

Merci pour tant de compréhension, merci pour votre discrétion.

Igor

PS : Je n'ai hélas pas pu vous présenter mes excuses pour les dégâts causés dans la serre. Vous pouvez envoyer la facture à **Charlène**, elle est blindée maintenant.

(Billet posté à 12:35)

Raphaël Sur la nacelle?

- Larguez les amarres ! Des rires explosent comme des gerbes de bonne humeur. Pas de tristesse? mais l'envie d'apprécier une dernière fois tous les bons moments et le sentiment que ce départ n'est qu'un commencement.

Le sol s'éloigne doucement. En bas, des tas de mains qui s'agitent, des gens connus, des locataires, des touristes de passage, le toit de la maison qui offre son esthétisme désuet et la mer qui apparaît déjà entre deux arbres.

Le repas costumé d'hier au soir a été un moment charmant. Une sorte d'exposé à la Prévert : un gorille, **Fanny**, en vamp aux joues rosées, les belles vénitiennes, et la magie des oiseaux aux plumes couvertes de boue.

Le sol s'éloigne doucement. **Madame Rossignol** lance un ultime sourire de satisfaction, **Moricette** est encore à ses côtés, des valises sont déposées ça et là, non loin d'elle, une belle **asiatique**, **Monsieur Merle**, **Jane** et **Papoune** et des tas d'autres locataires en partance?

Le vent cingle nos visages. **Julia** ouvre grand ses yeux. Elle admire la plage qui s'étire, le jardin ici, l'entrée de la grotte là, le Casino d'Houlgate? Un poney albinos? Un loir qui batifole joyeusement? sur la falaise? des pierres alignées?

Nos mains sont enlacées? Elle pose sa tête sur mon épaule? Le temps est arrêté.

Ce séjour estival aura transformé nos vies. Nous sommes heureux.

Sur la nacelle, les 2 oiseaux sont perchés? Au loin, une chouette nous accompagne en hululant? La montgolfière surfe? Surfe sur une toile d'air? entre deux nuages?

Nous avons surfé sur l'été? entre vie, amour, amitié et rêverie?

(Billet posté à 13:00)

Monsieur Merle Comme la fin d'un monde

Les résidents s'en vont, un à un. Certains rapidement, comme pour abrégé les adieux. D'autres lentement, comme s'ils voulaient rester encore un peu, encore une fois, juste une fois seulement.

Ca me fait tout drôle de voir leurs chambres vides, de ne plus entendre ce bruissement de conversations, de pas, de rires ou de cris. Il reste beaucoup de travail, il faut tout nettoyer, et préparer les travaux, mais ce n'est plus pareil.

Plus rien ne sera pareil maintenant.

(Billet posté à 13:03)

Marie-Alexandrine Casomon

Chère Mme Rossignol

Je suis désolée de n'avoir pas pu vous saluer avant mon départ précipité avant-hier. Je suis tombée malade le week-end dernier pendant le séjour de ma petite famille. Je voulais faire connaître votre hôtel à mon mari, il en avait tellement entendu parler, par moi, bien sûr, mais aussi par mes filles. J'aurais tant aimé vous le présenter.

Mais la vie en a décidé autrement. J'ai commencé par avoir de la fièvre samedi soir. La situation ne s'est guère améliorée le lendemain et je n'ai pu quitté la chambre. Ma famille est reparti, sans moi, alors que mon mari voulait absolument que je reparte avec lui. Mais je voulais vous revoir, ainsi que **Raphaël, Julia, Moricette** pour ne citer qu'eux.

Lundi, avec 40 °C, j'ai décidé d'appeler un médecin. Qui n'a pas vraiment su ce que je pouvais avoir. Qui m'a prescrit une liste d'exams, prises de sang, etc. Mon mari a décidé que j'avais assez fait ma rebelle. Il est venu me chercher mardi. Et voilà.

Je voulais pourtant vous dire quelles passionnantes vacances j'ai passé chez vous. Vous avez une maison atypique, surtout, gardez-là comme cela. Vous ne vous ennuyez pas et vos clients non plus. Et si après les travaux, vous décidez de rouvrir l'an prochain, je serai certainement des vôtres.

Merci encore, Chère Madame **Rossignol**, d'être ce que vous êtes et d'avoir fait de cet hôtel ce qu'il est. Transmettez également mes remerciements à Mme **Malagar** (malgré les quelques kilos qu'elle m'a fait prendre) et à M. **Merle**.

Et s'ils ne sont encore partis, transmettez mes meilleurs souvenirs à vos étranges mais délicieux clients, sauf à **Fumelard**, il peut crever la bouche ouverte. Cela dit, pour ce qui est de cet intrigant, ne vous inquiétez pas trop. Mon mari connaît bien quelques personnes hauts placées au ministère des finances et surtout à la direction des impôts. On lui prépare une visite dont il aura du mal à se remettre. Et puis nous connaissons également quelques journalistes, limiers spécialisés dans les affaires financières, qui sont très intéressés par le montage mis au point par ce malfaisant. Je doute qu'il continue longtemps à vous faire des misères. Surtout si ce que je viens d'apprendre sur le site préhistorique est vrai.

Si vous avez encore des ennuis, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Comme vous l'aviez souligné lors d'une de vos discussions avec un autre résident, je suis toujours prête à défendre la veuve et l'orphelin? Eh oui, voyez-vous, tout se sait? Ne le répétez surtout pas, mais mon vrai nom, c'est Don Quichotte.

Cher Madame Rossignol, Jamaïca, Rosélie et Olivia se joignent à moi pour vous prier de recevoir l'expression de toute notre gratitude. Et ce modeste bouquet de fleurs.



(Billet posté à 18:36)

Anteo di Modrone Ca ira mieux demain

Présent à la soirée de clôture du festival du film américain de Deauville dimanche soir, **Anteo di Modrone** a été admis aux urgences suite à une intoxication alimentaire et au drame de sa MG de collection atomisée comme une compression de César. Encore le 11 septembre, *Fatalitas* aurait dit Chéri Bibi. Loin de la cuisine de **La Malagar**, l'estomac et le foie d'Anteo ont été soumis à très rude épreuve, la plus rude depuis son stage commando (private joke) en Bretagne. Bien que très faible, ses jours ne sont pas en danger.

Anteo di Modrone sera bientôt d'attaque pour de nouvelles aventures tout comme Bob Morane, Lord Brett Sinclair. Pour l'instant, il se remet de ses aventures dans l'hôtel désert de ses parents rue Monsieur. De sa chambre, il voit les jardins et au delà l'église de Saint François Xavier. Tout à l'heure, il descendrait dans la galerie regarder la collection de ses parents. Ils possèdent un très beau Balthus.

Anteo di Modrone, il Marchese senti dans sa main une photo. C'était celle qu'il avait perdu et que Juve cherchait toujours. C'était la photo du Dufy caché sous un faux Boudin. Il se souvenait vaguement d'avoir vu **Moricette**, son Balthus houlgatais, lui remettre alors qu'il quittait l'hôtel, anéanti comme sa MG. « *J'ai failli perdre votre photo samedi* » ces mots de **Moricette** lui revenaient en mémoire. Elle ne parlait donc pas de sa photo, mais du Boudin. Mais qui était réellement **Moricette**, car lui, Anteo, savait très bien qui il était.

(Billet posté à 19:26)

Paul Carlier Salut les copains.

J'avais complètement oublié que l'hôtel fermait aujourd'hui, c'est **Merle** le gérant qui est venu me le rappeler toute à l'heure. Il était tout bizarre, tout mielleux, une sorte de hippie de l'intérieur tout d'un coup. J'ai fait mon sac fissa, récupéré mes caméras cachées un peu partout depuis l'affaire Robert et cassos... Cassos pas vraiment en fait, reste un truc à régler et pas un petit.

Hier **Fanny** m'a invité à une sorte de diner-carnaval un peu pouet-pouet, sympa mais bizarre, on aurait un peu dit que les gens avaient fait leur déguisements eux même, ils lisaient des poèmes, dansaient au ralenti, bref, moi j'étais en King-Kong et c'était pas vraiment mieux, j'ai transpiré toute la soirée. J'avais préparé une lettre pour **Fanny**, ça m'a pris quatre heures hier, genre on pourrait, peut être, si jamais, au cas ou tu aurais voulu en avoir envie, essayer de réfléchir à l'idée d'envisager de continuer à se voir.

C'est mon style: timide bétabloqué.

Evidemment en attendant une occasion de la sortir, ma lettre, j'ai fait une espèce de bouillie avec, un mélange de poils de gorille et de papier mouillé, imprésentable.

J'ai attendu les slows avec une boule dans le ventre.

Y'a pas eu de slows.

Ici les gens se déguisent en oiseaux et écoutent du clavecin à fond, j'ai rien contre remarque mais pour la drague ça vaut pas Scorpion. La drague, je vais un peu vite...

Finalement c'est Fanny qui s'est lancée:

"Tu n'as rien à me dire mon Paulo ?"

J'étais pas fier, le type habillé en **Toucan** me regardait, l'air de m'encourager:

"**Fanny**, j'ai décidé de monter une agence de détective itinérante et j'ai besoin d'une assistante, tu serais parfaite..."

Ca m'est sorti comme ça, une agence de détective itinérante, incroyable, c'est comme si je me regardais parler,

l'oiseau me souriait maintenant.

"Tu sais Paulo, je ne suis pas complètement libre, il faut que je réfléchisse..."

Normal, ça doit faire drôle.

Pas complètement libre c'est pas très bon pour moi, je lui ai dit que je l'attendrai après son service, au café des sports.

J'ai quitté cet hôtel définitivement, tout le monde se disait au revoir dans le hall, une belle troupe, j'ai salué aussi, plutôt ému. Y'avait l'oiseau d'hier qui se préparait à partir en montgolfière, **Raphaël**, un peu magicien le bonhomme, il m'a jeté un clin d'oeil entendu, **la directrice** débordée, des gens de la fête de la veille, j'ai pas vu **Moricette** par contre...

Je profite de l'accès internet du café des sports en attendant **Fanny**, avec tous mes sacs, une agence de détective itinérante... C'est pas si mal...

(Billet posté à 19:39)

Serge Fumelard

Fatalitas !

Je vais reprendre un blanc sec pour me calmer, tiens.

Ce petit bar où je me suis réfugié depuis mon départ de l'hôtel a beau être équipé d'un réseau wi-fi et d'un chablis plus qu'honorable, je me retiens pour ne pas envoyer péter mon ordinateur, mon verre et mes dossiers dans l'eau glauque du petit canal. Putain ! mais qu'est ce que j'ai fait au dieu business pour que toujours des bras-cassés ne viennent me fourrer des bâtons merdeux dans les roues, hein ? Quelqu'un peu me répondre là-haut ? Rhââ.

Au petit déjeuner j'ai vu l'article de Libération et plusieurs résidents qui me regardaient la bouche en cul de poule et le sourire en coin de tronche. C'est vrai que l'obstacle à l'air sérieux, le ton de l'article est remonté, le projet va se trouver plombé par des hordes de manifestants cul-terreux et d'écologes barbe à poux. Bon. Si cela monte aux oreilles des actionnaires américains, cela pourrait vraiment faire capoter l'ensemble. Il ne manquerait plus qu'on s'intéresse de trop près aux aspects financiers du projet pour s'apercevoir que nos innovants montages, si dynamiques et pleins de fraîcheur, nous placent plus près du off-shore bahaméen que du solide investissement normand.

Pour comble de malchance aujourd'hui, j'ai rapporté le quad au magasin de location et ce petit crevard de vendeur a refusé d'admettre que les petites modifications que j'avais apportées relevaient d'une utilisation normale. Sans compter les compensations qu'il m'a compté pour les dégâts causés par les ongles de **Tri-tinh** dans le siège arrière et par les dents d'**Erwan** dans le guidon. Ce petit salopard a retenu ma caution et m'a taxé 2400 euros. Je rêve. Ce doit être le neveu de la **Rossignol**.

Celle-là est passé me voir quand je réglais ma note, sourire en coin évidemment. Ce n'est pas mon genre d'engager de polémique sur des affaires en cours, je me suis contenté de grommeler qu'elle me reverrait bientôt avec un sac de ciment à la main pour boucher sa putain de grotte. Elle a ricané, et son **merle moqueur** aussi.

Bon, finalement j'ai passé de bonnes vacances dans cet hôtel un peu cheap. Je vais m'installer dans un hôtel plus décent de Deauville, le temps de voir si le soufflé de l'article retombe et si mes actionnaires ne s'envolent pas. Sinon, je rentrerai à Paris monter une boutique de quad.

Je suis un peu abattu. Je ne suis pas battu.

Hasta la victoria siempre !

(Billet posté à 19:52)

Jane Marple When a man is tired of London...

Back home !

Papoune et moi, comme de nombreux résidents de l'Hôtel, avons attendu le départ de **Julia** et **Raphaël** pour nous en aller. Nous avons tous les larmes aux yeux. Nous nous sommes promis de nous revoir très vite. Je sais que nous tiendrons parole. J'ai serré très fort **Toucan** dans mes bras. Il m'a dit : "Ne t'inquiète pas, petite chouette. **Raphaël** et **moi** veillerons sur **Julia**. Nous nous reverrons très vite, je te le promets. Aucune distance ne peut séparer les vrais amis". Le magnifique oiseau a pris son envol, les lignes arrondies de la montgolfière se sont soustraites silencieusement à la pesanteur. Nous avons agité les bras, leur souhaitant bon voyage. La montgolfière a été rejointe par la **Cormorane**, elle et **Toucan** ont voleté autour avant de se poser sur la nacelle. Nous sommes restés jusqu'à ce que la montgolfière ne soit plus qu'un point minuscule à l'horizon.

En route pour Paris. **Moricette** avait un billet de train non-échangeable. Dommage, nous aurions pu la ramener. Nous avons échangé nos coordonnées, elle m'a promis de faire un saut "shopping" à Londres pour Noël. Tiens, un cirque arrive la semaine prochaine à Houlgate. Peut-être celui de ma petite **Aïcha**, qui sait ?...

Arrivés à l'aéroport, nous avons rejoint le point de rendez-vous que Papoune avait fixé avec Maman pour lui redonner les clés de la voiture. Elle était déjà arrivée. À côté d'elle, un homme, qui aurait pu être le petit frère de Papoune. Je n'ai pas apprécié qu'elle me fasse "ça" le jour de notre départ. "Je vous présente Mathieu", nous a-t-elle dit. Tu parles, il m'importe peu qu'il s'appelle Mathieu, Pierre ou Paul. Il n'aurait pas dû être là. Le temps passait lentement. Beaucoup trop lentement... Les secondes étaient plus longues que des heures entières. Je n'avais même plus envie de lui poser de questions. Peu important, elle avait fait son choix, c'était sa vie... Puis l'annonce habituelle "les passagers du vol...". Et alors là, le choc ! Maman s'est retournée vers ledit Mathieu, lui a serré la main en lui tendant les clés de la CLS puis nous a emboîté le pas. Papoune ne bronchait pas, et devant mon air effaré, elle m'a dit : "au fait, c'est vrai, tu ne sais pas encore. Je vais travailler à Londres. Je n'ai pas eu une seconde pour chercher un appartement, ton père m'a proposé d'habiter à la maison, le temps que je trouve quelque chose. Je prendrai l'une des chambres d'amis, ne va rien imaginer", a-t-elle ajouté, un sourire en coin. "Ah, et si tu te demandais qui était Mathieu, il travaille chez le concessionnaire automobile, il m'a accompagné pour récupérer la voiture, il est chargé de la revendre".

"Tout se solutionnera en temps et heure", tu avais raison, **Toucan** mon bel ami ailé. S'il n'est pas trop tard, je vais appeler Grand-Mère Enora pour lui annoncer la nouvelle. J'espère qu'elle est chez elle, ce week-end, il faut absolument que nous parlions. La porte s'est entrouverte, il faut que je poursuive ce que j'ai commencé. Et qui sait, cette nuit sera peut-être peuplée d'un **Toucan**, d'une **Cormorane**, d'une petite Chouette, d'un **Loir**, d'un **Poney albinos** et d'un magnifique Chien noir au regard mélancolique qui fut mon ami, il y a bien longtemps...

(Billet posté à 20:21)

Fanny Fenouil

Le tournant de ma vie

J'ai rangé mon tablier blanc et mon chiffon à poussière.

Au moment où je fermais ma valise à roulettes, j'ai entendu l'air du jambon d'Aoste faire vibrer mon téléphone portable.

Je n'ai pas décroché.

J'ai regardé les le nom d'Auguste s'afficher sur l'écran, scintiller, clignoter et puis s'éteindre.

J'ai respiré un grand coup.

Il se peut que ma vie prenne un nouveau tournant. Ou pas.

Il se peut que mon exposition "*Je montre tout ce que vous cachez*" s'installe au C.A.P.C de Bordeaux ou que les objets que j'ai récoltés finissent au vide-grenier de Bessines-sur-Gartempes, ce charmant village de Haute-Vienne où ma cousine Sophie est coiffeuse.

Avant de partir, je vais aller saluer **Monsieur Merle**, je suis sûre qu'il sera un peu ému mais n'en laissera rien paraître, et **Violette Rossignol**, une femme formidable... Peut-être en ce dernier jour vais-je enfin croiser mes collègues, mais j'en doute. Je n'aurai pas percé leurs mystères. Tant pis.

La montgolfière de **Raphaël** s'est envolée dans le ciel bleu, en même temps que partait au galop un poney blanc qui portait sur son dos une drôle de créature, celle-là même qui valut quelque célébrité à notre entreprise, la fameuse **Charlène Lopez**...

Quant à **Moricette**, quand je suis passée dans sa chambre, tout était bien rangé, il ne restait que quelques noisettes sur le lit. Mais je ne sais pourquoi, je suis sûre que je la reverrai un jour. Ce fut une bien bonne copine malgré son addiction aux jeans Diesel taille basse et sa propension à faire advenir des catastrophes.

Ce matin en me réveillant, j'avais encore dans les oreilles le chant des baleines. Elles m'avaient accompagnée dans mon rêve, alors que je m'étais endormie sur la plage, après la fête, douillettement blottie dans la fourrure de King-Kong, tandis que **Raphaël** dansait doucement, et que **le toucan et la cormorane** se parlaient tout bas. C'était juste après le feu d'artifice, juste après que **Paulo** m'ait demandé si je voulais bien être son assistante parce qu'il allait monter une Agence de Détectives Itinérants.

Je n'ai pas dit oui. Pas encore. Mais il m'attend, au café, sur la place, et je vais aller le rejoindre. Je crois que ça me plairait de devenir sa Fantômette.

Je vais pousser la porte du café. Il sera là, au milieu de ses sacs et de ses valises. Il me sourira.

Il a un joli sourire, Paulo.

(Billet posté à 21:04)

Yves Duel

Mes hommages, madame Rossignol !

Je vous griffonne cette courte lettre du train ; je vous la posterai en arrivant à Paris. Même si ma présence dans votre hôtel fut assez fantomatique, je ne voudrais pas laisser passer cette date. Ce fut un bel été, un grand été, comme je n'en avais pas vécu depuis longtemps ; et tout est dû à votre talent !

Vous le savez : je n'y connais rien en technique et outillages (ce qu'il fallait faire pour les couloirs, pour que la biblio, pour que la cave et les escaliers?) mais je crois m'y connaître en résultats ; et les résultats ?whaou ! les gens que vous avez hébergés, cette bande de snobissimes énergumènes, sont l'exact reflet de votre talent : mettre ensemble, et laisser faire. Laisser faire tout en souriant gentiment. Et gentiment : vous voyez ce que je veux dire !

(je crois me rappeler que c'est ce que j'avais écrit, assez rapidement à ma fiancée : que nous étions tous ébahis par l'efficacité de ce charme !)

Ah, Madame Rossignol, cet été restera quelque chose d'époustouflant. Et tout ça sur la côte normande (on croit rêver !), parmi les plus proustiennes des « stations balnéaires », comme disait ma grand mère.

Je vous laisse : le train entre en gare. Je souhaite mille prospérités à votre hôtel, et aux prochains, si vous comptez créer une chaîne. En tous cas, vous trouverez en moi un fidèle client et, je l'espère, ami ; l'été créant des liens !

(pour tout le fourbi extra terrestre que vous trouverez dans ma chambre, mettez tout à la poubelle, ça n'a aucune valeur marchande ; c'était juste pour mon télé-mariage, donc ça n'intéresse vraiment personne !)

Bien à vous,

Transmettez mes amitiés au discret et si prévenant Monsieur Merle.

Yves Duel

(Billet posté à 21:48)

Wladeck Laszlo

A oublier

Quelle déprime. Je ne m'en remets pas. Gâcher un été comme celui-ci. Un mois entre la serre et les pins, heureusement, ils n'ont pas touché aux pins. Pauvre serre... Pauvre moi.

Mes fidèles lecteurs, vous savez ce que cela signifie pour moi. Cette publication que je préparais depuis plus d'une année sur les estivants n'a plus de raison d'être. L'été dernier avait été somptueux, un très bon échantillonnage de la population, des comportements sociaux conformes à mes prévisions. Et avec ceci, quelques petite surprises qui m'ont permis de progresser sur la caractérisation des classes moyennes de cette région. Vous l'avez compris en même temps que moi, les données de cet été, en plus d'être en contradiction avec celles de l'an dernier, sont en grande partie inexploitable. Trop d'individus non conformes pour la taille de l'échantillon, trop de cas particuliers, quasiment personne dans la cible de l'étude. Et en plus, quelque chose m'échappait depuis le début, dans leur environnement social, dans les liens qu'ils tissaient entre eux, parfaits inconnus...

Et je ne l'ai compris qu'aujourd'hui, alors qu'il est temps de partir, qu'il y avait tant à étudier, et que j'ai passé cette saison à me morfondre, à me convaincre qu'il n'y avait rien à faire, que le cas était désespéré. Et pourtant...

Ils bloguent. Tous. Depuis le début, depuis avant leur venue à l'hôtel. **Rossignol** était au courant, je ne sais pas comment. Quand elle m'a demandé tout à l'heure de vérifier pourquoi l'accès internet était lent, je n'en ai pas cru mes yeux. On avait dû augmenter l'abonnement internet cet été déjà, le débit était insuffisant. Et aujourd'hui, quand tout le monde part, ils bloguent, et ils lisent les blogs, et le lien sature. Tout était là, sous mes yeux, dans les logs du proxy transparent que j'avais installé, sans vouloir... sans penser surtout à l'exploiter : pas de vie privée qui tienne pour la sociologie. Leurs écrits étaient là, et au milieu, quelqu'un qui toujours allait les lire, depuis le même ordinateur... pour les mettre sur son blog : **madame Rossignol**. Est-ce là le comportement d'une Dame ?

Mais là n'est pas le problème. Je n'ai pas vu ces interactions. J'étais aveuglé, je cherchais les explications dans mes observations, mais je ne pouvais pas voir ce mécanisme fondamental. Je n'ai pas cru à cette mode des blogs, je n'ai pas cru qu'elle serait infiltrée jusque dans mes sujets d'étude. J'ai négligé ce facteur, consciemment ou inconsciemment, je dois y réfléchir, et ce fut grave. En suivant rapidement quelques liens, j'ai aperçu ces clefs qu'il me manquait. Mais il est trop tard maintenant. Je dois faire une croix dessus. Mon étude est à l'eau, et il ne me reste plus qu'à faire la même chose. Le point positif c'est cette nouvelle perspective... mais il va falloir que je retrouve de la motivation. Ca ne pourra pas être ici, je ne pourrais plus y être à l'aise.

Avant de partir, je trahis la déontologie et je vais aspirer le blog de **Rossignol**. Ca ne pourra pas être une étude en soi, le cadre expérimental n'est pas posé a priori, et je n'aime pas truquer. Je les prends juste pour comprendre, et pour apprendre. Et peut-être que les prochains travaux ne seront pas aussi ratés, peut-être je vais gagner du recul. Quel été...

(Billet posté à 22:53)

Monsieur Merle

Silences...

Il n'y a plus un bruit, plus un souffle. L'Hôtel est vide, à part **Violette** et **Zoe**. Chacun s'est replié dans son domaine, comme si l'absence des résidents était trop difficile à porter devant les autres.

L'Hôtel est silencieux, c'est le calme du sommeil d'un enfant turbulent, épuisant par ses frasques mais tellement vivant qu'on ne peut qu'éprouver une profonde joie en y pensant. J'entends encore l'écho des conversations, je ressens encore les présences, vibrantes, comme les dernières notes de fêtes enfuies, les dernières étincelles d'un sublime feu d'artifice, les derniers éclats du soleil d'une belle journée d'été.

J'ai vraiment apprécié mes quelques semaines ici, comme on savoure un plat choisi de notre enfance, à petites bouchées, pour le faire durer plus longtemps. La mémoire de tous ceux que j'ai croisés m'accompagnera longtemps. J'espère que chaque chemin qu'ils suivront leur apportera tout ce qu'ils en espèrent.

(Billet posté à 23:14)

Madame Rossignol

Merci

* * * * *

FIN

* * * * *

(Billet posté à 23:20)

Note de la direction **Aux lecteurs**

30/9/2005

La liste des auteurs et les personnages qu'ils incarnaient est disponible [sur cette page](#).

Les commentaires et trackbacks sont désormais fermés ici mais nous pouvons continuer à discuter et/ou vous pouvez nous laisser vos impressions [sur ce fil du forum](#).

15/9/2005

« L'Hôtel des blogueurs » est désormais fermé mais nous vous invitons à nous rejoindre sur le [forum](#) pour essayer deviner [qui était qui ?](#) et nous [faire part de vos impressions](#) au sujet de cette aventure. Les commentaires des billets ici restent ouverts également. N'hésitez pas à vous manifester, nous nous sentons tellement seuls et abandonnés, loin de notre public chéri (ça va j'en n'ai pas fait trop là ?)

(Billet posté à 23:59)
